

**FLORE**  
**FRANÇAISE.**

**VOL. VI.**



**FLORE**  
**FRANÇAISE,**  
OU  
**DESCRIPTIONS SUCCINCTES**  
**DE TOUTES LES PLANTES**  
**QUI CROISSENT NATURELLEMENT EN FRANCE,**  
DISPOSÉES SELON UNE NOUVELLE MÉTHODE D'ANALYSE,  
Et PRÉCÉDÉES par un Exposé des Principes élémentaires  
de la Botanique.

**TOME CINQUIÈME, OU SIXIÈME VOLUME,**  
Contenant 1300 espèces non décrites dans les cinq premiers Volumes;

**PAR M. DE CANDOLLE,**  
Professeur de Botanique aux Facultés de Médecine et des Sciences de l'Académie de Montpellier, Professeur honoraire à l'Académie de Genève, Correspondant de l'Institut, etc. etc.

---

**A PARIS,**  
Chez **DESRAY**, Libraire, rue Hautefeuille, n° 4, près  
celle Saint-André-des-Arcs.

---

1815.



# DESCRIPTION SUCCINCTE DES PLANTES QUI CROISSENT NATURELLEMENT EN FRANCE.

## FAMILLE DES ALGUES.

### 8<sup>a</sup>. Rivulaire glissante. *Rivularia lubrica*.

*R. lubrica* DC. Syn. n. 3<sup>e</sup>. — *Ulva lubrica*. Roth. Cat. 1, p. 204, t. 5, f. 7.

Ses feuilles, qui naissent en touffes, sont oblongues, courbées en divers sens, crépues, ridées, souvent trouées et comme anastomosées, d'un vert clair, enduites d'une viscosité très-remarquable qui les rend glissantes au tact et qui leur donne quelque ressemblance avec le frai de grenouille; elle croit dans les fossés et les étangs saumâtres, aux environs de Montpellier.

### 13<sup>a</sup>. Ulve nostoch. *Ulva nostoch*.

*U. nostoch*. DC. rapp. 1, p. 7. Poir. Enc. 8, p. 175. — *Rivularia tuberosa*. Engl. bot? — *Alcyonidium nostoch*. Lamour. Ann. mus. 20, p. 286.

Elle naît adhérente aux rochers sous-marins en groupes nombreux; sa couleur est d'un vert jaune olivâtre; sa consistance ferme; sa feuille forme un grand nombre de lobes irréguliers convexes, ouverts en dessous, vides à l'intérieur; son apparence est fort analogue à celle des nostochs. J'ai trouvé cette plante dans l'Océan, à Piriac, près Nantes.

### 13<sup>b</sup>. Ulve en bulle. *Ulva bullata*.

*U. bullata*. DC. rapp. 1, p. 8. Poir. Enc. 8, p. 175. — *Alcyonidium bullatum*. Lamour. Ann. mus. 20, p. 286.

Elle présente une masse d'un vert foncé, entièrement composée de bulles irrégulières à peu près sphériques, agrégées; exactement fermées de toutes parts; l'intérieur de ces bulles est plein d'air qui s'échappe avec bruit lorsqu'on comprime la bulle; leur consistance est mince, membraneuse, un peu visqueuse à l'extérieur comme dans les rivulaires. J'ai trouvé cette espèce tapissant les rochers

sous-marins aux sables d'Olonne et à Piriac. Lorsqu'à la basse-mer on marche sur les tapis de cette ulve, on en est averti par les pétillomens auxquels la rupture des vésicules donne lieu.

13<sup>e</sup>. Ulve en faisceau. *Ulva ? fasciculata.*

Cette algue est composée de plusieurs tiges cylindriques qui partent d'une base unique, s'élèvent de 1 à 2 pouces, droites, très-rameuses à leurs extrémités; les rameaux sont épais, cylindriques, un peu amincis aux deux bouts, renflés et gélatineux à l'intérieur, rapprochés en faisceau au sommet des branches ou des tiges principales. La couleur de la plante est d'un vert foncé; en desséchant, les tiges deviennent un peu cornées, et les branches extrêmes s'appliquent et se collent au papier. Cette plante a été trouvée dans la Méditerranée en Provence, par M. Girard; en Languedoc, par M. Bouchet. Serait-elle mieux placée parmi les varecs ?

15<sup>a</sup>. Ulve fistuleuse. *Ulva fistulosa.*

*U. fistulosa.* Huds. Angl. bot. t. 642. — *Fucus filum.* Gou. Fl. monsp. 458. — *U. lumbricalis.* Lamour. Ann. mus. 20, p. 280.

Cette plante consiste en une touffe de plusieurs filets qui partent d'une base commune et atteignent de 3 à 6 pouces de longueur; leur base est rétrécie, menue, et ne paraît pas tubuleuse; dans tout le reste de leur étendue, ces filets sont tubuleux, cylindriques, de 1 à 2 lignes environ de diamètre, vides à l'intérieur; leur couleur est d'un vert olivâtre, leur consistance membraneuse; elle croît sur les murs et les rochers sous-marins, dans les lieux où l'eau est un peu tranquille. M. Bonnemaison l'a trouvée en Bretagne à l'Anse du Minon; elle est assez abondante dans le port de Cette, en Languedoc.

16<sup>a</sup>. Ulve ventrue. *Ulva ventricosa.*

*U. ventricosa.* DC. rapp. 1, p. 7. Poir. Dict. enc. 8, p. 174. Lamour. Ann. mus. 20, p. 280.

Cette espèce est l'une des plus grandes et des plus remarquables de ce genre; elle est d'un beau vert, d'une consistance membraneuse, et assez analogue par sa structure à l'ulve comprimée; elle atteint jusques à un pied de longueur; elle adhère aux rochers par un filet très-mince. Ce filet se dilate insensiblement en un tube creux qui, dans sa partie supérieure, atteint 2 pouces de diamètre. Ce tube se resserre ensuite brusquement par un étranglement au-dessus duquel la feuille se prolonge en un appendice un peu irrégulier. M. Bonnemaison a trouvé cette espèce en Bretagne, dans la rivière d'Odet, près Quimper.

17<sup>a</sup>. Ulve terrestre. *Ulva terrestris.*

*U. terrestris.* Roth. cat. 1. p. 211. Wulf. crypt. aq. p. 3, n. 14. Poir. Dict. 8, p. 172. — *U. crispa.* Léghf. scot. 2. Schleich. crypt. exs. n. 99. — Dill. musc. t. 10, f. 12.

Cette espèce ne croît point dans l'eau, mais sur la terre humide; elle y forme des plaques arrondies ou irrégulières d'un pouce environ de diamètre, d'un vert clair; sa feuille est d'une consistance membraneuse, nullement gélatineuse ni gluante, toute plissée en lobes ondulés, crépus, serrés et nombreux, qui forment une multitude de petites anfractuosités. Elle a été trouvée aux environs du Mans, par M. Desportes; de Nice, par M. Balbis; au pied des Alpes, par M. Schleicher.

17<sup>b</sup>. Ulve éthérée. *Ulva aetherea.*

*U. aetherea.* Poir. Dict. enc. 3, p. 173.

Cette ulve croît hors de l'eau; elle n'offre qu'une expansion membraneuse, papyracée, de 1 à 3 pouces de diamètre, arrondie ou irrégulièrement lobée, relevée çà et là en plis inégaux et écartés, légèrement visqueuse à sa surface, d'un vert foncé, et qui, lorsqu'elle est desséchée, adhère fortement au papier. J'ai trouvé cette plante à Bagneux, près Paris, en automne, dans les allées d'un jardin, après quelques jours de pluie. Comme les nostochs, elle est libre et non adhérente au sol; mais elle en diffère parce qu'elle n'est point gélatineuse à l'intérieur, mais purement membraneuse.

29<sup>a</sup>. Ulve interrompue. *Ulva interrupta.*

*U. interrupta.* Poir. Dict. enc. 3, p. 171. DC. rapp. 1, p. 7. — *U. furcellata.* Engl. bot.

Sa feuille est plane, de consistance un peu coriace, divisée en branches ou lamères dichotomes qui, en se divisant, forment un angle aigu. Ces lamères sont linéaires, parfaitement entières sur les bords, de 1 à 2 lignes de largeur; celles de l'extrémité sont obtuses; la plupart sont rétrécies subitement et comme étranglées au point de leur insertion; toute la plante est d'un pourpre verdâtre. Elle a été trouvée dans l'Océan, aux environs de Brest, par M. Bonne-maison.

36<sup>a</sup>. Ulve caulescente. *Ulva caulescens.*

*U. caulescens.* Lamour. Ann. mus. 20, p. 280, t. 13, f. 1.

Sa feuille est d'un beau vert, d'une consistance membraneuse, rétrécie à sa base en un pétiole comprimé, mince, étroit; celui-ci s'épanouit en un disque plane, ovale oblong, ou presque en forme

de coin ou d'éventail, entier ou quelquefois un peu déchiré au sommet. La plante n'a que 3 à 4 pouces de longueur, et de 1 à 1  $\frac{1}{2}$  de largeur. Elle croît dans la Méditerranée, sur les rochers, en Provence.

38<sup>a</sup>. Ulve en éventail. *Ulva? flabelliformis.*

*U. flabelliformis.* Poir. Dict. enc. 3, p. 163. — *Confervia flabelliformis.* Desf. Fl. atl. 2, p. 430. — *Flabellaria Desfontainii.* Lamour. Ann. mus. 20, p. 274, t. 12, f. 4. Mars. hist. t. 6, f. 27. Gin. adr. t. 25, n. 56.

Cette plante tient le milieu entre les ulves et les conferves; elle semble formée de filamens analogues à ceux des conferves, et soudés ensemble; sa base est un pédicelle presque cylindrique, qui s'évase peu à peu en un disque plane en forme d'éventail; les bords sont toujours plus ou moins déchirés, et on y aperçoit les filamens distincts et séparés; le disque même de la feuille offre des zones parallèles au bord, et par conséquent de forme arquée, d'une couleur plus foncée, et qui rappellent les zones de l'ulve queue de paon. Toute la plante est d'un beau vert; on la trouve attachée aux rochers sous-marins, en Provence, près Marseille, à la Ciotat. Je l'ai cueillie à Villefranche, près Nice, dans le hangar qui sert à la réparation des vaisseaux.

§. VII. *Tiges rampantes, feuilles planes. (Caulerpes Lamx.)*

38<sup>b</sup>. Ulve prolifère. *Ulva prolifera.*

*Fucus prolifer.* Forsk. Egypt. 192. — *Caulerpa prolifera.* Lamour. Journ. bot. 1809, vol. 2, p. 142. — *Ulva nitida.* Bertol. Dec. 3, p. 64.

Une tige flexible, filiforme, un peu anguleuse, rampe au fond de la mer, et s'y accroche par des crampons radiciformes; de cette tige naissent des feuilles dressées, munies à leur base d'un pétiole filiforme, dont la longueur varie de 4 à 16 lignes, et qui se dilate insensiblement en un disque oblong, plane, obtus, à bords entiers à peu près parallèles, à surface lisse et luisante; d'un vert foncé. Cette feuille est quelquefois étranglée, et porte plus souvent encore à son sommet 1 à 3 feuilles semblables, dépourvues de pétiole, mais très-étranglées à leur insertion. On n'y aperçoit aucune trace de fructification, et la consistance de cette production pourrait faire penser qu'elle appartient au règne animal. Elle a été trouvée près Marseille, selon M. Lamouroux, à Toulon, par M. Robert. Il paraît qu'elle croît dans les profondeurs; on ne la trouve, dit M. Bertoloni, que rejetée par les flots ou accrochée aux filets des pêcheurs.



38<sup>c</sup>. Ulve douteuse. *Ulva ambigua.*

*Caulerpa ocellata.* Lamour. Journ. bot. 1809, vol. 2, p. 142, t. 2, f. 1.

Elle ressemble beaucoup à la précédente, et n'en est peut-être qu'une variété. Elle en diffère par sa stature plus petite, plus ramassée, par ses feuilles presque sessiles, moins souvent prolifères, plus ramassées et marquées çà et là de petites taches circulaires éparses, et dont la nature est inconnue. Je la décris d'après un échantillon des côtes de Catalogne. M. Lamouroux dit qu'elle se trouve à Marseille.

59<sup>a</sup>. Varec pygmée. *Fucus pygmaeus.*

*F. pygmaeus.* Lightf. Scot. 964, t. 32, Engl. bot. t. 1332. — *F. pumilus.*

Huds. Angl. 584. — *F. lichenoides.* Trans. Linn. 3, p. 192, non Desf.

Sa consistance est cartilagineuse, sa couleur d'un vert ou d'un brun olivâtre, et devient noirâtre par la dessiccation; ses tiges sont très-courtes et naissent en touffes serrées qui ressemblent un peu à celles de l'imbricaire de Fahlun; ces tiges sont comprimées, rameuses dès leur base, sensiblement dichotomes; les rameaux sont dilatés, obtus et comme tronqués au sommet; les tubercules fructifères sont globuleux, terminaux, percés d'un pore à leur sommet. Cette petite plante croît dans l'Océan, sur les rochers, à La Rochelle, Piriac, Bellisle en mer, Brest, Saint-Pol-de-Léon, Granville, etc.

63<sup>a</sup>. Varec cilié. *Fucus ciliatus.*

*Ulva ciliata.* Fl. fr. n. 29.

Cette plante, que j'avais placée parmi les ulves, parce que, ne connaissant pas sa fructification, je m'étais laissé guider par son port, doit être transportée parmi les varecs. La planche 1069 de *l'English Botany*, montre que les cils portent des tubercules à peu près sphériques, qui renferment les organes de la reproduction.

63<sup>b</sup>. Varec de Norwège. *Fucus Norwegicus.*

*F. Norwegicus.* Turn. syn. 222. Engl. bot. t. 1080. DC. syn. n. 63\*\*.

Cette espèce ressemble tellement à l'ulve crépue, qu'on pourrait être tenté de la confondre avec les nombreuses variétés de cette espèce; mais elle s'en distingue par les caractères génériques : savoir, qu'au lieu d'avoir ses graines nichées dans la feuille elle-même, elle porte çà et là, sur le disque, des tubercules proéminents hémisphériques; sa consistance est cartilagineuse, sa couleur d'un rouge obscur, sa feuille plane, dépourvue de nervures, dichotome, à segments linéaires, obtus à leur sommet, entiers sur les bords. Elle croît dans l'Océan, à Saint-Pol-de-Léon, et je crois aussi dans la Méditerranée.

71<sup>a</sup>. Varec lichenoïde. *Fucus lichenoïdes*.

*F. lichenoïdes*. Gmel. fuc. 120, t. 8, f. 1, 2. Desf. Fl. atl. 2, p. 427. Esper. Fuc. p. 162, t. 50.

Cette espèce est fort singulière, en ce que, au moins à l'état de dessiccation, elle ressemble plus à un lichen qu'à un varec; sa couleur est verdâtre à l'état frais, et devient blanche par la vieillesse ou la siccité; sa consistance est cartilagineuse, un peu fragile lorsque la plante est sèche. La tige est plane, plusieurs fois dichotome et divisée en un très-grand nombre de lobes linéaires, entiers sur les bords, et dont ceux de l'extrémité se terminent en pointe; les angles des dichotomies sont peu ouverts; la feuille n'a guère que 1 à 2 lignes de largeur; elle semble colorée en blanc par un enduit calcaire qui peut-être doit faire penser qu'elle a plus de rapports avec les poly-piers qu'avec les algues. Elle croît dans la Méditerranée, sur les côtes de Provence.

73<sup>a</sup>. Varec minium. *Fucus miniatus*.

*F. miniatus*. Drap. ined. — *Gigartina miniata*. Lamour. Ann. mus. 20, p. 137.

Ce varec forme de petites touffes très-serrées, de 2 centimètres de hauteur, d'un rouge plutôt pourpre que de la teinte du minium; sa consistance est demi-cartilagineuse, flexible; ses tiges sont nombreuses, entremêlées et très-étroites, comprimées, très-rameuses; les rameaux sont disposés sans ordre régulier, d'un et d'autre côté de la tige, et sont eux-mêmes ramifiés de la même manière; les dernières ramifications sont très-courtes et aiguës à leur extrémité; je ne connais pas sa fructification. Cette espèce croît dans la Méditerranée, près Montpellier, où elle a été observée par M. Draparnaud.

78. Varec à aiguillons. *Fucus aculeatus*.

β. *Fucus gramineus*. Poir. Dict. enc. 8, p. 383. DC. rapp. 1, p. 8.

Cette variété ne paraît différer de l'espèce ordinaire que par sa couleur plus verdâtre et sa tige plus comprimée; elle croît dans l'Océan, en Bretagne.

80<sup>a</sup>. Varec amphibie. *Fucus amphibius*.

*F. amphibius*. Trans. Lin. 3, p. 227. Stach. Ner. brit. p. 86, t. 14. — *F. scorpioides*. Gmel. Fuc. p. 135. Ray. syn. t. 2, f. 6.

Cette espèce se distingue par sa basse stature, son extrême ténuité, et sa couleur qui est d'un brun verdâtre et devient presque noire par la dessiccation; sa tige est filiforme, très-rameuse, cartilagineuse, à peine de l'épaisseur d'un cheveu, divisée en branches alternes

étales qui sont elles-mêmes partagées en rameaux courts, dont les supérieurs se roulent sur eux-mêmes, et enveloppent, selon les auteurs, les tubercules fructifères. Elle croît dans les bords de la mer et les fossés saumâtres, en Bretagne, près Saint-Pol-de-Léon.

## 81. Varec vert.

*Fucus viridis.*

*Fucus viridis.* Stach. Ner. brit. p. 111, t. 17, non Fl. fr.

Il croît attaché aux rochers et aux coquilles, par un très-petit disque; sa tige est grêle, filiforme, allongée, atteignant à peu près la longueur de la main, divisée en rameaux nombreux et allongés; ces rameaux sont garnis dans toute leur longueur de petits filets d'un vert olivâtre (au moins à l'état de dessiccation), très-grêles, très-menus, et de 2 à 3 lignes de longueur; quelques-uns de ces filets se terminent par une petite vésicule ovale, qui paraît renfermer les graines. Cette plante adhère fortement au papier, lorsqu'elle est sèche. Elle croît dans l'Océan. Quant à celle que j'avais décrite sous ce nom, dans la Flore; vol. 2. pag. 35, voyez le *Ceramium* de Mertens, n° 100.

## 82a. Varec asperge.

*Fucus asparagoides.*

*F. asparagoides.* Trans. lin. 2, p. 29, t. 6. Engl. bot. t. 571.

Toute la plante est d'un rouge vif, demi-transparente et remarquable par sa délicatesse; elle adhère au roc par de petites fibrilles; sa tige et ses principales branches sont filiformes, grêles, garnies dans toute leur longueur de petits rameaux aigus, capillaires, espacés avec assez de régularité; chacun de ces rameaux est opposé à un pédicelle plus court que lui, terminé par un globule sphérique qui renferme les graines. Ces globules pédicellés et ces rameaux capillaires ont fait comparer ce varec à une asperge chargée de ses fruits. Il a été trouvé dans l'Océan, près de Saint-Pol-de-Léon, en Bretagne.

## 82b. Varec de Wiggh.

*Fucus Wigghii.*

*F. Wigghii.* Turn. in Trans. linn. 6, p. 135, t. 10. Engl. bot. t. 1765.

Il ressemble au précédent par son port, par sa belle couleur rouge et par ses globules fructifères, latéraux et pédicellés; mais sa tige et ses branches principales sont de toutes parts garnies de petits rameaux serrés, simples, épars, les uns fructifères, les autres stériles; ces derniers sont les plus courts; les globules fructifères sont elliptiques, terminés par un petit appendice pointu. Ce varec a été trouvé dans l'Océan, près Saint-Pol-de-Léon.

84<sub>a</sub>. Varec kali.*Fucus kaliformis.*

*F. kaliformis.* Trans. linn. 3, p. 206, t. 18. Engl. bot. t. 640. Lamour.  
Fuc. p. 57, t. 29.

Sa couleur est d'un rouge clair ; sa consistance molle, un peu gélatineuse ; sa tige est cylindrique, grêle, longue de 5 à 15 pouces, un peu bosselée et comme légèrement articulée, divisée en rameaux nombreux, épars ou irrégulièrement verticillés ; les petits rameaux du dernier ordre sont sensiblement verticillés et portent çà et là, épars sur leur surface, de petits tubercules sphériques d'un rouge plus foncé, qui sont les organes de la fructification. Ce varec croit dans l'Océan, près Saint-Pol-de-Léon, en Bretagne.

84<sup>b</sup>. Varec à feuille épaisse. *Fucus dasyphyllus.*

*F. dasyphyllus.* Trans. linn. 2, p. 239, t. 23, f. 1-3. Engl. bot. t. 847.

Sa couleur est rougeâtre ; sa consistance est tendre, demi-cartilagineuse, un peu gélatineuse ; ce varec adhère facilement au papier après sa dessiccation ; il est fixé sur les rochers par un petit disque aplati d'où sortent une ou plusieurs tiges grêles, cylindriques, divisées, dès leur base, en rameaux épars, irréguliers ; ceux-ci sont garnis de petites folioles éparses, cylindriques, un peu obtuses au sommet, rétrécies à leur base ; la fructification consiste en globules d'un rouge plus vif, épars sur les folioles et sur les rameaux. Il croit dans l'Océan et dans la Méditerranée.

85<sup>a</sup>. Varec très-menu. *Fucus tenuissimus.*

*F. tenuissimus.* Trans. linn. 3, p. 215, t. 19.

Ce varec est remarquable par l'extrême ténuité de son branchage ; sa couleur est blanchâtre, sa consistance est tendre, presque gélatineuse ; il n'adhère point au papier lorsqu'il est sec ; sa tige est filiforme, très-ramifiée ; ses rameaux principaux et secondaires sont toujours alternes et aigus ; les fructifications sont des globules sphériques, sessiles, latéraux, ordinairement solitaires le long des dernières ramifications. Il a été trouvé dans l'Océan, en Bretagne, près Saint-Pol-de-Léon.

88. Varec vermifuge. *Fucus helminthocorton.*

Voyez, pour la description et l'histoire de cette plante, le Mémoire de M. de Latourette, inséré dans le Journal de Physique, vol. 20, tom. 166, t. 1 ; l'article de M. Jaume Saint-Hilaire, pl. franc. t. 4, f. 12, et une note dont j'ai inséré l'extrait dans le Bulletin Philomatique, vol. 3, pag. 263. M. Bouchet l'a retrouvé à Saint-Tropès, en Provence.

95<sup>a</sup>. *Ceramium rose.* *Ceramium roseum.*

*C. roseum.* Roth. Cat. 2, p. 182. — *Conserva rosea.* Engl. bot. t. 966.

Ce céramium est d'une jolie couleur rose, et d'une grande délicatesse; ses tiges sont nombreuses, en gazon lâche, divisées en rameaux alternes, très-branchus et comme floconneux; les articles sont oblongs, un peu comprimés aux extrémités; les tubercules fructifères sont latéraux, disposés d'un seul côté, presque sessiles et en forme d'œuf, dont le gros bout est à l'extrémité. Il croît dans l'Océan, près des rochers du Calvados.

95<sup>b</sup>. *Ceramium bisse.* *Ceramium bissoïdes.*

*Fucus byssoïdes.* Trans. linn. 3, p. 229. — *Conserva bissoïdes.* Engl. bot. t. 547. — *Ceramium bissoïdes.* DC. syn. n. 95<sup>\*\*</sup>.

Il est de couleur purpurine, d'une extrême délicatesse; sa tige est cylindrique, très-menue, plusieurs fois divisée en rameaux grêles, allongés, alternes; les dernières ramifications sont fasciculées et comme floconneuses; les articles sont très-difficiles à apercevoir, de sorte qu'on peut facilement confondre cette espèce avec les varecs; les tubercules fructifères sont sessiles, globuleux. Il croît dans l'Océan, en Bretagne, en Normandie.

100<sup>a</sup>. *Ceramium de Mertens.* *Ceramium Mertensii.*

*Conserva Mertensii.* Farn. — *Fucus viridis.* Fl. fr. n. 81, excl. syn.

Ce céramium naît parasite sur le *fucus serratus*; il y forme des touffes d'un beau vert, extrêmement rameuses, longues de 8 à 12 centimètres. La tige principale est assez grosse, tellement recouverte par les nombreuses ramifications auxquelles elle donne naissance, qu'on a peine à la distinguer; il en est de même des branches secondaires; les dernières ramifications sont menues, capillaires, et on ne peut y apercevoir des articulations qu'à l'aide de loupes très-fortes, ou même du microscope. Je ne connais pas sa fructification. J'ai trouvé cette plante dans l'Océan, près Dieppe.

141<sup>b</sup>. *Batrachosperme hé-* *Batrachospermum hæ-*  
*matite.* *matites.*

*Conserva hæmatites.* Ramond. ined. — *B. hæmatites.* DC. syn. n. 140<sup>\*\*</sup>.

Cette algue ressemble au *B. hémisphérique*; mais elle naît dans l'eau douce comme la plupart des espèces de ce genre; elle y forme des mamelons hémisphériques ou arrondis, très-compactes, lisses et comme onctueux à leur surface, d'un beau vert, et de 6 à 10 lignes de diamètre; lorsqu'on les coupe longitudinalement, on reconnaît que

ces mamelons sont formés par des filets rayonnans du centre à la circonférence, et qui sont comme soudés en une touffe compacte; on y distingue des zones rousses qui indiquent les périodes de l'accroissement. La zone extérieure est d'un beau vert, et offre la structure propre aux batrachospermes. M. Ramond a trouvé cette plante dans les Hautes-Pyrénées, adhérente aux rochers de granit continuellement arrosés; d'après son indication, je l'ai cueillie au pont de Sia, près Barège.

## FAMILLE DES CHAMPIGNONS.

164<sup>a</sup>. Bisse peau.

*Bissus aluta.*

*Racodium aluta.* Pers. Disp. fung. 43. Syn. 703.

Ce bisse est d'un blanc sale, tirant sur la couleur du chamois; ses filamens sont tellement menus, entre-croisés et comme feutrés, qu'ils sont imperceptibles et forment une pellicule mince continue, absolument semblable à de la peau chamoisée, mais de consistance peu tenace: lorsqu'on la déchire, la tranche en est cotonneuse et un peu semblable à de l'amadou; cette pellicule se trouve tapisser les cavités intérieures des grands arbres et les poutres des caves; elle a beaucoup de rapports avec le *B. gigantesque*.

165<sup>a</sup>. Bisse des sapins.

*Bissus pinastri.*

*B. pinastri.* Schleich. Cent. exs. n. 95. DC. syn. p. 13.

Cette espèce de bisse est d'un brun noirâtre, d'une consistance molle, et analogue à celle du coton en laine; ses filamens sont très-menus, entre-croisés, en flocons peu serrés. Elle croît sur les branches et parmi les feuilles des sapins qui ont été long-temps couvertes par la neige; elle est assez commune au printemps dans les Alpes.

170<sup>a</sup>. Bisse des mines.

*Bissus fodina.*

*Racodium fodinum.* Schleich. pl. exsic.

Ce bisse ressemble si parfaitement à un morceau d'amadou par sa contexture, sa consistance et sa couleur, qu'il est presque superflu d'en donner une description: ses filamens, qui sont entre-croisés et feutrés, ont cependant un aspect plus luisant et plus soyeux que l'amadou: il forme des plaques irrégulièrement arrondies et assez serrées sur les poutres situées dans l'intérieur des mines et des carrières.

170<sub>b</sub>. Bisse des herbes. *Bissus herbarum.*

*Dematium herbarum.* Pers. syn. 699. Alb. et Schwein. Nisk. n. 1104. —  
*B. herbarum.* DC. rapp. 1, p. 14.

Cette espèce diffère beaucoup de toutes les autres espèces de bisse par son aspect putvérulent, et aurait pu motiver la réunion des lèpres avec les bisses, si elle eût été plus anciennement connue; ses filamens sont si courts, qu'on ne peut les distinguer qu'à l'aide de très-fortes loupes; ils forment, par leur réunion, des taches d'un noir olivâtre qu'on observe en automne sur les tiges et les feuilles mourantes des grandes plantes herbacées; les cryptogamistes en distinguent plusieurs variétés, parmi lesquelles se trouveront sans doute des espèces réellement distinctes; ainsi celle qui croît en hiver sur les choux à demi-pourris est plus noire et plus compacte; celle qu'on trouve sur les grands champignons qui commencent à pourrir, est d'abord verdâtre, et devient ensuite noire et tellement abondante, qu'elle les cache et les détruit entièrement: une autre variété se trouve sur les jeunes branches des arbres, et y forme des taches noires et arrondies.

## XII. CÉRATIUM.

*CERATIUM.*

*Ceratum.* Alb. et Schwein. — *Isaria sp.* Pers.

CAR. Champignon mou, tremblant, presque déliquescent, divisé en rameaux cornus, hérissé de filamens qui portent les graines qu'ils rejettent avec élasticité.

170<sup>c</sup>. Cératium faux *Ceratum hydnoïdeum.*  
 hydne.

*C. hydnoïdes.* Alb. et Schw. Nisk. p. 358, n. 1069, t. 2, f. 7. — *Isaria mucida.* Pers. Syn. 688. — *Puccinia.* n. 2. Mich. Gen. p. 213, t. 92, f. 2? Hall. helv. p. 2208?

Lorsque ce champignon est jeune, il offre des filamens rameux, cornus, muqueux, gélatineux, demi-transparens, d'un blanc de lait et tellement délicats, qu'à la moindre secousse ils se détruisent et se réduisent en une matière informe et demi-pulpeuse; lorsqu'il avance en âge, il prend une consistance plus sèche, et ressemble presque à une espèce de bisse; ses filamens sont d'un blanc de neige, grêles, rameux, divisés en cornes aiguës et garnis de très-petites barbes auxquelles les graines sont adhérentes. Ces cornes se divisent dès la base et forment des espèces de faisceaux; lorsqu'elles sont très-nombreuses, elles rappellent un peu l'aspect des hydnes de la section des *Odontia*. Ce champignon croît en été et en automne sur les bois coupés et qui commencent à se pourrir.

XII<sup>b</sup>. ISAIRE.

## ISARIA.

*Isaria*. Alb. et Schw. — *Isarice* sp. Pers.

CAR. Ces petits champignons ont un aspect souvent analogue à celui des bisces; leur tronc simple ou rameux, cylindrique ou terminé en massue, est recouvert d'une poussière farineuse, adhérente à des filamens très-menus. Ils sont tous de couleur pâle et de consistance molle.

170<sup>d</sup>. Isaire monilie. *Isaria monilioïdes*.

*I. monilioïdes*. Alb. et Schw. Nisk. n. 1077, t. 12, f. 8.

Ses troncs sont simples, droits, et croissent rapprochés de manière à former une petite forêt presque microscopique; chacun d'eux est droit, ferme, simple, demi-transparent, terminé en forme de massue oblongue; ils ne dépassent guère une demi-ligne de hauteur; leur couleur est quelquefois blanche, tantôt jaunâtre ou roussâtre; les filamens, auxquels les graines adhèrent, sont unis, selon MM. Albertini et Schweinitz, et non articulés comme dans les *monilies*. Cette espèce d'isaire croît sur les bois et les écorces de pin, d'aune et de chêne. Je dois à M. Chaillet la connaissance de ce petit champignon, ainsi que des deux suivans.

170<sup>e</sup>. Isaire épiphyllé. *Isaria epiphylla*.

*I. epiphylla*. Pers. Syn. 688. Alb. et Schwein. n. 1074.

Cette espèce ne croît pas seulement sur les feuilles, comme son nom pourrait le faire croire, mais aussi sur les agarics demi-putréfiés, et même sur les débris de cuirs gâtés. Elle est le plus souvent disposée par petites touffes; ses troncs ont environ une à deux lignes de longueur; ils sont simples, allongés, rapprochés et amincis par leur base, un peu courbés vers le côté extérieur du groupe, de couleur blanche; recouverts d'une poussière très-ménue, obtus à leur sommet. On la trouve en automne et au printemps.

170<sup>f</sup>. Isaire couleur de chair. *Isaria carnea*.

*Isaria carnea*. Pers. Obs. myc. 1, p. 13, t. 2, f. 6, 7. Syn. 689.

Ces petits champignons naissent rapprochés les uns des autres, mais non soudés par leur base; leur petite tige est droite, simple, ou rarement divisée à l'extrémité en deux branches, grêle, cylindrique, terminée par une tête oblongue, composée de filamens très-déliés et chargés de poussière; la couleur de ce champignon est d'abord blanche, ensuite couleur de chair, et enfin roussâtre; sa durée est courte, sa consistance assez molle; sa longueur est à peine d'une ligne. Il croît, en automne, sur les mousses et parmi les feuilles sèches.



182<sup>a</sup>. *Egèrite cinnabre.* *Egerita cinnabarina.**Dematium cinnabarinum.* Pers. Syn. 697 ?

Elle ressemble trop à l'E. en croûte pour qu'il soit possible de ne pas la classer dans le même genre ; elle forme, comme elle, de petites croûtes couleur de vermillon, qui, à la vue simple, paraissent des taches poudreuses, et qui, vues à de très-fortes loupes, paraissent composées de très-petits filamens. M. Chaillet a observé cette production sur des crottes de chat dans des caves.

XV<sup>e</sup>. TRICHODERME. *TRICHODERMA.**Trichoderma.* Pers. — *Trichodermia.* Hoffm. — *Pyrenii* sp. Tod.

CAR. Les trichodermes forment des disques arrondis dont le centre un peu charnu, se couvre d'une poussière abondante, et dont les bords dégèrent en filamens absolument semblables à ceux des bissus. Ce genre se rapproche à certains égards des réticulaires, et sous d'autres rapports des bissus.

183<sup>a</sup>. *Trichoderme rose.* *Trichoderma roseum.**T. roseum.* Pers. Syn. 231. — *Trichodermia rosea.* Hoffm. Germ. 2, t. 10, f. 1.

Cette plante forme de petits boutons convexes et de 1 à 2 lignes de diamètre ; sa couleur est d'un rose bien décidé et devient un peu blanchâtre en vieillissant ; la poussière du centre et les filamens bissoïdes du bord offrent la même teinte : on trouve ce champignon, pendant l'hiver et le printemps, sur l'écorce du bois coupé ou moribond.

185<sup>a</sup>. *Erinéum du néflier.* *Erineum? mespilinum.*

J'ai trouvé cette espèce sur la surface inférieure des feuilles du néflier cultivé (*mespilus germanica*), mêlée avec l'acidium du néflier ; cet érinéum forme des plaques ou taches ovales irrégulières, d'un demi-pouce de longueur, composées de filets comprimés, membraneux, d'un roux sale tirant sur le brun olivâtre, d'un aspect un peu luisant et très-différent des poils du néflier : vus au microscope, ces filets offrent çà et là des points opaques ; mais on ne peut y apercevoir aucune organisation particulière.

186<sup>b</sup>. *Erinéum du buisson ardent.* *Erineum pyracanthæ.*

Cette belle espèce d'érinéum croît sur la surface inférieure des feuilles du néflier buisson-ardent ; elle ne les déforme en aucune manière, mais elle se présente sous l'apparence de taches planes,

d'un rouge cramoisi très-vif, d'abord distinctes et arrondies, puis confluentes et occupant un grand espace; ces taches sont formées par une espèce de croûte adhérente et d'aspect pulvérulent et luisant; on ne peut y distinguer des filamens bien prononcés, mais son rapport avec l'E. du hêtre ne permet pas de l'en écarter; je l'ai trouvée, à la fin de mai, entre Agen et Auch.

187<sup>b</sup>. Erinéum doré. *Erineum aureum*.

*E. aureum*. Pers. Syn. 700. Syn. Fl. gall. p. 15.

Il croît sur les deux surfaces des feuilles vertes du peuplier noir, et s'y présente sous la forme de taches orbiculaires et d'un jaune doré, nichées dans des cavités de la substance même de la feuille qui est bosselée du côté opposé: ces taches, vues à de très-fortes loupes, sont composées de petits filamens soyeux et un peu couchés.

187<sup>c</sup>. Erinéum du tremble. *Erineum populinum*.

*E. populinum*. Pers. Obs. myc. 1, p. 100. Syn. Fl. gall. p. 15.

Il croît seulement à la surface inférieure des feuilles vertes du peuplier tremble, où il forme des taches arrondies, oblongues ou irrégulièrement confluentes, presque planes du côté inférieur de la feuille, marquées du côté supérieur par des bosselures très-prononcées; ces taches sont d'un roux brun, composées de filamens épais, courts, d'un aspect grenu, d'une consistance ferme, et qui adhèrent fortement à la superficie de la feuille.

187<sup>d</sup>. Erinéum du bouleau. *Erineum betulæ*.

*E. betulæ*. Schleich. cent. exs. p. 94. Syn. p. 15. — *E. betulinum*. Rebert. ex Moug. et Nestl. crypt. vog. n. 200. Alb. et Schw. Nisk. n. 1108.

Il croît sur la surface supérieure, et quelquefois sur la face inférieure des feuilles du bouleau blanc; sa couleur est d'abord purpurine, et devient ensuite blanchâtre: il forme des taches irrégulièrement arrondies, souvent confluentes, et qui ont un aspect comme grumeleux, et plutôt composées de grains agglomérés que de véritables filamens. Sous ce rapport, il se rapproche de l'E. de l'aune.

187<sup>e</sup>. Erinéum de l'yeuse. *Erineum ilicinum*.

*E. ilicinum*. Syn. Fl. gall. p. 15.

Cette espèce est l'une des plus communes de ce genre; il est rare de trouver des chênes verts sans que leurs feuilles en soient chargées; cet érinéum naît à leur surface inférieure, en taches arrondies, d'abord distinctes, puis confluentes au point de couvrir quelquefois la surface inférieure toute entière; la couleur de ces taches est

d'abord blanchâtre, puis rousse, et enfin d'un brun assez foncé : leur aspect est pulvérulent dans leur jeunesse ; mais bientôt elles paraissent composées de petits filamens soyeux, courts, très-serrés et presque entre-croisés. Serait-ce, ainsi que plusieurs autres espèces de ce genre, une simple altération malade des poils naturels à la feuille ?

187<sup>f</sup>. Erinéum pourpre. *Erineum purpureum*.

*E. purpureum*. DC. Enc. bot. 8, p. 218.

Il naît à la surface supérieure des feuilles du bouleau à feuilles ovales (*Betula ovata*, Lin.) ; il y forme des taches arrondies ou irrégulières d'un pourpre vif, un peu cotonneuses et d'un aspect soyeux, composées de filets peu distincts, cylindriques, assez adhérens à l'épiderme. Il a quelques rapports par sa couleur avec celui qu'on trouve sur le hêtre pourpre ; mais il en est distinct par son apparence et sa station.

187<sup>g</sup>. Erinéum du noyer. *Erineum? juglandis*.

*E. juglandis*. Schleich. cent. exs. n. 92.

Il occupe la surface inférieure des feuilles du noyer commun, où il forme des taches écartées, arrondies, un peu proéminentes en dessous et remarquables en dessus, parce que l'épiderme de la feuille y est bosselé et irrégulièrement ridé : sa couleur est d'un blanc roussâtre, d'un aspect velu et soyeux ; ses filamens ressemblent absolument à des poils, et ne sont peut-être autre chose ; ils sont très-serrés, disposés en faisceaux, et paraissent simples, étiolés et pointus. J'indique cette production comme une plante parasite, parce qu'elle a été ainsi classée par d'autres naturalistes, et que je ne puis apporter aucune preuve positive du contraire ; mais je ne serais point étonné qu'une observation plus attentive ne démontrât que ce sont de simples poils développés contre nature ; c'est à cause de ce doute que je ne mentionne point ici des productions analogues que j'ai recueillies sur les ronces, sur les figuiers, etc., et qui pourront un jour être considérées comme autant d'espèces.

188<sup>c</sup>. Stilbum cotonneux. *Stilbum tomentosum*.

*S. tomentosum*. Schrad. Journ. bot. 2, pl. 1, p. 65, t. 3, f. 2, Pers. Syn. 680.

Toute la plante n'atteint pas une demi-ligne de longueur, et est de couleur blanchâtre ; le pédicule est grêle, cylindrique ; la tête petite, arrondie, persistante, d'abord diaphane, puis opaque ; on observe à l'origine de ce champignon un petit duvet blanc et bissoide,

qui persiste souvent à la base de son pédicule. M. Schrader le regarde comme faisant partie du stilbum ; MM. Persoon et Chaillet pensent que ce pourrait bien être quelque petite espèce de bisse étrangère à notre stilbum : celui-ci croît, après les temps de pluie, sur diverses espèces de trichies ou autres champignons analogues. M. Schrader soupçonne que le *mucor villosus* de Bulliard, t. 504. f. 15, est le stilbum cotonneux représenté dans sa jeunesse ; il me paraît plus probable que c'est une autre espèce, mais appartenant au même genre.

188<sup>d</sup>. Stilbum commun. *Stilbum vulgare*.

*S. vulgare*. Tode Mehl. 1, p. 10, t. 2, f. 16. Pers. Syn. 682.

Cette espèce de stilbum est si petite, qu'on peut à peine l'apercevoir à la vue simple ; d'où il résulte qu'elle est peu connue, quoiqu'elle soit très-commune en automne sur les tiges sèches ou mourantes des herbes ; sa couleur est blanche et tire un peu sur celle de l'ocre lorsqu'elle est avancée en âge ; le pédicule est cylindrique, un peu épais, d'abord droit, quelquefois un peu couché dans la vieillesse de la plante, terminé par une petite tête globuleuse.

188<sup>e</sup>. Stilbum en forme de poil. *Stilbum piliforme*.

*S. piliforme*. Pers. Syn. 681.

Son pédicule est droit, noir, grêle, en forme de poil, un peu roide, absolument glabre, et long d'une demi-ligne au plus ; sa base offre un petit évasement à peine perceptible : la tête est à peu près globuleuse, d'abord aqueuse, puis grisâtre. Elle tombe de bonne heure et avec facilité, de sorte qu'on trouve souvent les pédicules privés de leur tête ; et dans cet état, cette espèce est presque impossible à classer. Elle croît par groupes peu serrés, au printemps, sur les herbes sèches ou sur les troncs un peu pouris.

XVIII. PÉRICONIE. *PERICONIA*.

*Periconia*. Tod. Pers.

CAR. Un pédicelle sec, roide, cylindrique, se termine par une petite tête globuleuse, couverte d'une poussière sèche et comme farineuse qui paraît être composée de graines sessiles et caduques.

Obs. Toutes les espèces sont de couleur noire, et naissent par groupes sur les tiges sèches des herbes ; la tache noire qu'elles forment ressemble à celle des puccinies.

188<sup>f</sup>. Périconie lichénoïde. *Periconia lichenoïdes*.

*P. lichenoïdes*. Tod. Mehl. 2, p. 2, t. 8, f. 61. Pers. Syn. 686.

Son pédicelle est grêle, roide, capillaire ; sa tête globuleuse vési-

culaire : le pédicule et la tête se couvrent d'une poussière d'un brun foncé qui tombe d'elle-même à la fin de la vie de la plante, et alors celle-ci prend l'éclat et presque la couleur de l'argent. Ce très-petit champignon, qui est à peine visible à l'œil, croît, au printemps et en été, sur les tiges mortes et demi-pourries de plusieurs plantes.

188<sup>g</sup>. Périconie bissoïde. *Periconia bissoïdes*.

*P. bissoïdes*. Pers. Syn. 686.

Cette très-petite espèce de champignon ressemble plus encore que la précédente à un petit bissoïde : elle diffère de la *P. lichenoïde*, parce que, selon M. Persoon, sa tête est pleine et non vésiculaire, et que son pédicule est noir après la chute de la poussière. Elle croît, au printemps, sur les tiges mortes des herbes.

190<sup>a</sup>. Hélotium doré. *Helotium aureum*.

*H. aureum*. Pers. Syn. 678. Alb. et Schw. Nisk. n. 1043.

Cette petite espèce d'hélotium ne s'élève pas à une demi-ligne de hauteur ; elle est droite, d'un jaune doré très-vif ; son pédicule est grêle, cylindrique, un peu blanchâtre à sa base, où il est entouré par une petite touffe de coton blanc et ras ; sa tête est arrondie, presque orbiculaire, en forme de lentille. Il croît sur les écorces des vieux troncs de sapin. M. Chaillet l'a trouvé, au mois de mai, dans les montagnes du Jura.

XVIII<sup>e</sup>. SPERMODERMIE. *SPERMODERMIA*.

*Spermodermia*. Tode.

CAR. Champignon très-simple, demi-globuleux, sessile, spongieux à l'intérieur, revêtu d'une poussière très-fine qui semble tenir lieu d'écorce.

Obs. La vraie structure de ce champignon n'est pas encore bien connue ; ce genre paraît devoir être placé parmi les gymnocarpes, mais sa ressemblance avec les sclérotés pourra peut-être engager à le mettre auprès d'eux.

190<sup>b</sup>. Spermodermie clandestine. *Spermodermia clandestina*.

*S. clandestina*. Tod. Mehl. I, t. I, f. I.

Les tubercules sont convexes, hémisphériques, sessiles, orbiculaires, de 2 à 3 lignes de diamètre, d'un brun assez foncé, presque noirs à la fin de leur vie, d'une consistance spongieuse ; ils sont couverts à leur surface d'une poussière brune extrêmement fine, très-abondante, et qui se retrouve en grande quantité sur l'écorce

qui leur sert de support. Ce champignon croît attaché à la surface interne de l'écorce à moitié pourrie des vieux chênes; M. Chaillat l'a trouvé, au mois de mai, dans le Jura; Tode, qui seul, parmi les botanistes, en a fait mention, dit qu'on le trouve aussi au mois de septembre.

191<sup>a</sup>. Pezize du rosier. *Peziza rosæ.*

*P. rosæ.* Pers. Obs. 2, p. 32. Syn. 656. — *Myrothecium hispidum.* Tode Mehl. 1, p. 27; t. 5, f. 41?  
*β? albi.*

Elle croît, au printemps, sur l'écorce des rameaux desséchés du rosier des chiens; sa consistance est un peu sèche et coriace; ses cupules sont sessiles, éparses, d'un brun presque noir, et prennent naissance sur une espèce de duvet de la même couleur, analogue aux bisces, et appliqué sur l'écorce; chaque cupule est concave; ses bords sont roulés en dedans, quelquefois au point de la fermer presque entièrement; la surface extérieure est ridée ou chagrinée, revêtue d'un léger duvet; la figure de Tode, qui d'ailleurs convient bien à notre plante, s'en écarte, parce qu'elle indique des poils trop longs et trop hérissés à la surface externe. La variété *β* que M. Chaillat a trouvée au printemps sur l'écorce de l'aune, ressemble tellement à la vraie *P.* du rosier, que je n'ose l'en séparer. Elle est cependant d'un brun plus noir, et a la surface extérieure presque glabre.

191<sup>b</sup>. Pezize brune. *Peziza fusca.*

*P. fusca.* Pers. Obs. myc. 1, p. 29. Syn. 657. Alb. et Schw. Nisk. n. 979-  
 var. *a.*  
*β? obscura.*

Un duvet épais, cotonneux, presque pulvérulent, d'un brun foncé et tout-à-fait semblable à un biscus, recouvre l'épiderme et y forme des taches arrondies ou oblongues qui ont souvent plusieurs pouces de longueur; dans ce duvet naissent çà et là des cupules éparses, absolument sessiles, orbiculaires, glabres au moins sur les bords et à la surface supérieure, planes, ou ayant les bords légèrement relevés, d'un gris blanchâtre qui contraste avec la couleur du duvet qui les entoure. Leur diamètre est au plus d'une ligne. Cette pezize croît sur l'épiderme encore lisse des rameaux desséchés du peuplier et de l'alizier. Je l'ai reçue de M. Persoon. La variété *β* que M. Chaillat m'a communiquée, croît sur les branches desséchées du cerisier, et pourrait bien former une espèce distincte; son duvet est d'une couleur plus noire, et moins épais; ses cupules sont plus petites et plus concaves. Elle se trouve indifféremment sur et sous

l'épiderme, et semble intermédiaire entre les *P. fusca* et *hypodermia*.

191<sup>c</sup>. Pezize hypoderme. *Peziza hypodermia*.

Cette singulière espèce de pezize croît sous l'épiderme des cerisiers, et formé sur leurs couches corticales des taches orbiculaires ou transversalement oblongues, presque toujours recouvertes par l'épiderme. Dans leur jeunesse ces taches offrent un amas de petites cupules très-serrées, d'un gris roussâtre, presque globuleuses : ensuite les cupules sont plus écartées et situées sur un fond noir qui paraît formé par un duvet très-court, presque pulvérulent et très-fortement adhérent : les cupules sont sessiles, en forme de cylindre court, tronqué, épais et fort peu aminci à sa base, d'un noir vif à l'extérieur ; leur surface supérieure est d'un gris blanchâtre, plane, entourée d'un bord noir, relevé et entier. Elle est analogue, par son aspect et par sa manière de croître, au *sphœria pulchella*, et forme, à la manière des lichens, des taches qui vont en s'élargissant à leur circonférence par zones concentriques. J'ai trouvé cette plante, en été, à Bagneux, près Paris.

191<sup>d</sup>. Pezize des groseilliers. *Peziza ribesia*.

*P. ribesia*. Pers. Disp. 35. Syn. 672.

Elle naît sous l'épiderme de l'écorce qu'elle perce, et dont elle sort par faisceaux de 3 à 10 individus ; chacun d'eux est de consistance coriace ; sa forme est celle d'un cône renversé de 1 à 2 lignes de longueur ; sa surface extérieure est noire, dépourvue de poils : la face supérieure commence par être plane, d'un blanc sale ; peu à peu les bords se relèvent, se roulent du côté intérieur, de manière à cacher entièrement la face supérieure qui devient aussi noirâtre : à la fin de sa vie, elle est tellement close qu'elle ressemble à une sphère. M. Persoon a trouvé cette espèce sur le groseillier rouge ; M. Schleicher, sur le groseillier de roche.

191<sup>e</sup>. Pezize du cerisier. *Peziza cerasi*.

*P. cerasi*. Pers. Syn. 673. Disp. 35.

Cette espèce sort de dessous l'épiderme comme la *P. des groseilliers*. Elle est le plus souvent éparse, solitaire ; sa consistance est coriace ; sa couleur absolument noire, même en dessous ; sa grandeur est variable d'une demi-ligne jusqu'à 2 lignes de diamètre ; elle est presque sessile ; son disque est d'abord plane et orbiculaire ; en grandissant il devient un peu convexe, et souvent un peu irrégulier sur les bords. Sa surface, vue à la loupe, est légèrement ponctuée, ce qui

lui donne un grand rapport avec certaines sphériques; sa substance interne est roussâtre. Elle croît sur les branches sèches du cerisier, au printemps.

191<sup>f</sup>. Pezize des conifères. *Peziza pinastri*.

*Peziza pinastri*. Pers. Obs. myc. 2, p. 83. Syn. 672. Alb. et Schw. Nisk. n. 1029.

Cette pezize sort de dessous l'épiderme, tantôt épars et solitaire, tantôt par petits faisceaux de 2 à 5 individus serrés les uns contre les autres. Elle est d'une consistance coriace et d'une couleur noire très-prononcée et un peu luisante; sa base se rétrécit en un pédicèle très-court, épais, et en forme de toupie; sa superficie est plane, arrondie, entourée par un rebord saillant et aigu; lorsque les individus sont en faisceaux, ils sont souvent irrégulièrement déformés par leur pression mutuelle. Elle croît sur l'écorce des pins et des sapins.

191<sup>g</sup>. Pezize du prunellier. *Peziza prunastri*.

*P. prunastri*. Pers. Disp. 35. Syn. 673. Alb. et Schwein. Nisk. n. 1030, var. a.

Elle sort de dessous l'épiderme, tantôt solitaire, plus souvent par faisceaux de 2 à 4 individus; chacun d'eux a la forme d'une toupie rétrécie en pétiole épais; sa consistance est dure, sèche; sa couleur noire en dehors, d'un brun foncé à l'intérieur; son disque est plane, noir, un peu luisant, entouré d'un rebord entier, légèrement proéminent. M. Chaillot l'a trouvée, au printemps, dans le Jura, sur le prunier épineux.

191<sup>h</sup>. Pezize farineuse. *Peziza farinacea*.

*P. farinacea*. Pers. Syn. 672.

Elle sort de dessous l'épiderme du pin sauvage, le plus souvent solitaire, quelquefois par groupes de 2 à 5 individus; elle est sessile, d'un brun foncé, et toute recouverte, surtout à la face supérieure, d'une poussière grisâtre; sa consistance est coriace; son diamètre est d'une ligne environ; ses bords sont un peu ridés et tendent à se replier en dedans, surtout lorsqu'elle est sèche. Lorsqu'elle croît par groupes, elle prend une forme un peu oblongue, et quand elle a ses bords fortement repliés en dedans, elle ressemble un peu à certains hystériums. On la trouve en hiver.

191<sup>i</sup>. Pezize du sapin. *Peziza abietis*.

*P. abietis*. Pers. Syn. 671. Nestl. et Mong. vog. n. 399.

Elle naît par groupes de 3 à 5 individus très-rapprochés, presque



soudés par leurs bases, et sort de dessous l'épiderme qu'elle déchire irrégulièrement; sa couleur est d'un noir tirant un peu sur le brun ou sur le vert d'olive; chaque individu est en forme de toupie courte et épaisse; sa surface supérieure est presque plane, mais entourée par un rebord épais, proéminent, arrondi ou irrégulièrement ridé, et qui tend à se rouler en dedans. Chaque groupe n'a que 2 lignes de diamètre. Elle croît sur les troncs et les branches de sapin.

191. Pezize des cônes. *Peziza strobilina.*

*P. abietis*  $\beta$  *strobilina*. Alb. et Schwein. Nisk. p. 342.

Cette espèce ne sort point de dessous l'épiderme, et est éparse à sa surface; elle est de consistance un peu coriace et de couleur noire; tantôt sessile, plus souvent munie d'un pédicelle très-distinct et fort aminci à sa base; sa cupule est régulièrement orbiculaire, d'une demi-ligne au plus de diamètre; ses bords sont épais, proéminens, et tendent à se rouler en dedans. Elle croît sur les écailles des cônes du sapin. M. Chaillet, qui l'a observée fraîche et me l'a communiquée, observe aussi qu'elle diffère entièrement de l'espèce précédente.

191<sup>k</sup>. Pezize sanguine. *Peziza sanguinea.*

*P. sanguinea*. Pers. Syn. 657. DC. Syn. Fl. gall. 17.

Ses cupules sont petites, noires, glabres, planes, orbiculaires, sessiles, de consistance coriace, naissant en grand nombre, rapprochées mais distinctes, placées sur un duvet mince, d'un rouge vif qui disparaît souvent à la fin de la vie de la plante. Cette jolie pezize croît sur le bois mort, et principalement sur les troncs de hêtre.

194<sup>a</sup>. Pezize noire et blanche. *Peziza leucomela.*

*P. leucomela*. Pers. Syn. 670.

$\beta$ : *Umbellifera*.

Elle ressemble beaucoup à la *P. patellaire*; sa consistance est un peu coriace; ses cupules sont cependant plus éparses, moins planes, plus concaves, noires en dehors et sur les bords, mais blanchâtres à la face supérieure; leurs bords sont épais, très-proéminens, un peu roulés en dedans et très-légèrement ridés. M. Persoon dit qu'elle perce l'épiderme des rameaux du coudrier. La variété  $\beta$  a été trouvée par M. Chaillet, en été, sur les tiges sèches de l'impératoire sauvage, variété  $\beta$ .

194<sup>b</sup>. Pezize de la livèche. *Peziza ligustici.*

Elle naît éparse, sessile; sa couleur est d'un brun presque noir;

sa consistance dure, charnue, assez ferme; elle a une demi-ligne de diamètre; sa surface supérieure est concave, entourée d'un bord épais, régulier, très-légèrement ridé en travers, glabre, ainsi que le reste de la plante; la substance intérieure est blanchâtre, et la chair est souvent (au moins à l'état de dessiccation) séparée de la peau supérieure par un petit interstice. J'ai trouvé cette pezize, en été, dans les Pyrénées, croissant sur les tiges mortes de la livèche du Péloponèse. Elle naît sous l'épiderme qu'elle soulève et qui se détache par fragmens, de sorte que, dans la fin de sa vie, elle en paraît entièrement dénudée.

194<sup>c</sup>. Pezize comprimée. *Peziza compressa*.

*P. compressa*. Pers. Syn. 670. Disp. 34.

Cette espèce est l'une des plus petites de tout le genre; elle croît sur les bois dénudés d'écorce, sur lesquels elle paraît, à l'œil nu, comme un amas de petits points noirs; lorsqu'on l'examine à la loupe, chacun d'eux est une petite coupe sessile, glabre, à peu près plane, avec les bords légèrement proéminens; dans son état frais, elle tire un peu sur le roux, et a une forme orbiculaire; desséchée, elle est tout-à-fait noire, et prend à peu près la forme d'une coupe comprimée; souvent cependant elle reste orbiculaire, de sorte que son nom spécifique pourrait empêcher de la reconnaître.

195<sup>a</sup>. Pezize citrine. *Peziza citrina*.

*P. citrina*. Pers. Disp. 34. Syn. 553. DC. Syn. Fl. gall. p. 16. — *Octospora citrina*. Hedv. St. cr. 2, p. 23, t. 8, f. B.

Cette pezize ressemble à la *P. lenticulaire*; elle est d'un jaune citron bien décidé; sa forme est celle d'un cône renversé, ou, en d'autres termes, son pédicule est court, épais, un peu aminci à sa base, évasé en un disque concave, à bords entiers, glabres, un peu roulés en dedans; sa hauteur et son diamètre varient de 1 à 2 lignes au plus. Elle croît en sociétés nombreuses, mais dont les individus ne sont pas soudés, sur les bois dénudés d'écorce et dans les lieux montueux et humides, principalement sur le chêne et le hêtre.

197<sup>a</sup>. Pezize noirâtre. *Peziza nigrella*.

*P. nigrella*. Pers. Syn. 648. DC. Syn. Fl. gall. 16. — *Elvela hemisphaerica*. Wulf.

Sa consistance est un peu coriace, et elle atteint à peu près la moitié de la grosseur d'une noisette; elle est noire sur les deux surfaces, sessile, concave, presque hémisphérique, lisse à l'intérieur, recouverte en dehors d'un duvet court et cotonneux; son bord est

entier, souvent irrégulièrement contourné. Elle croît sur les bois pouris, dans les lieux frais et humides des Alpes.

199<sup>a</sup>. Pezize à frange blanche. *Peziza leucoloma*.

*P. leucoloma*. Pers. Syn. 665. — *Octospora leucoloma*. Médw. St. cr. 2, p. 13, t. 4, f. A.

Cette pezize ne passe guère une ligne de diamètre; à sa naissance elle est presque globuleuse, et s'épanouit ensuite en un disque orbiculaire tout-à-fait plane, d'un rouge de minium assez vif, entouré d'un rebord blanc peu proéminent, un peu réfléchi en dedans, frangé et comme déchiré, lorsqu'on le voit à une forte loupe. Elle adhère au sol par un petit faisceau de radicules. Elle croît sur la terre entre les mousses, et a été trouvée aux environs du Mans par M. Desportes.

199<sup>b</sup>. Pezize amorphe. *Peziza amorpha*.

*P. amorpha*. Pers. Syn. 657. Nestl. et Mong. vog. n. 398.

Cette singulière pezize ressemble un peu aux auriculaires; à sa naissance elle paraît sortir de dessous l'épiderme; elle a alors l'apparence d'un petit bouton convexe, blanchâtre, un peu cotonneux; elle s'épanouit ensuite en une cupule orbiculaire, plane, sessile, de 1 à 3 lignes de diamètre, d'un roux pâle, entourée d'un rebord blanc peu proéminent, et légèrement cotonneux aussi bien que la surface inférieure; enfin cette cupule s'accroît et devient alors de forme irrégulière; souvent cette irrégularité s'accroît encore, parce que les individus voisins se soudent ensemble. MM. Nestler et Mougeot l'ont trouvée, au printemps, dans les Vosges, éparse sur l'écorce des sapins abattus, et M. Chaillet dans le Jura.

199<sup>c</sup>. Pezize des pins. *Peziza pithya*.

*P. pithya*. Pers. Ic. et Descr. fung. p. 43, t. 11, f. 2. Syn. 652. Nestl. et Moug. vog. n. 298.

Elle croît éparse sur les petites branches mortes et tombées des pins et des sapins; elle y est presque sessile ou rétrécie en un court pédicule; celui-ci, ainsi que la face externe, est revêtu d'un duvet blanchâtre extrêmement court et à peine apparent; la cupule est plane avec le bord proéminent, orbiculaire, glabre, d'un rouge clair; elle atteint 2 à 3 lignes de diamètre. MM. Mougeot et Nestler l'ont trouvée dans les Vosges; M. Chaillet dans le Jura.

200<sup>a</sup>. Pezize cannelle. *Peziza cinnamomea*.

Elle sort de dessous l'épiderme, solitaire ou par groupes; sa couleur est absolument celle de la cannelle; sa consistance est mince,

un peu charnue; elle est sessile, glabre, un peu pulvérulente en dessous, plane ou un peu ondulée et comme sinuée sur les bords, de forme un peu irrégulière. Elle croît sur l'écorce des chênes, parmi les touffes des lichens, au printemps, dans le Jura, où elle a été découverte par M. Chaillat.

203<sup>a</sup>. Pezize couleur de feu. *Peziza flammea*.

*P. flammea*. Alb. et Schwein. Nisk. n. 952, t. 1, f. 6. ●

A sa naissance cette pezize est globuleuse; ensuite elle s'épanouit en une cupule sessile, régulièrement hémisphérique, dont les bords sont épais, un peu roulés en dedans, ridés et comme crénelés; le diamètre ne dépasse guère une ligne. La plante est toute entière d'une couleur de rouille très-vive et tirant sur la couleur de feu; sa surface extérieure est ridée, très-légerement cotonneuse. Elle croît sur les bois durs desséchés et dépouillés d'écorce, en automne, dans le Jura.

203<sup>b</sup>. Pezize verdâtre. *Peziza virens*.

*P. virens*. Alb. et Schwein. Nisk. n. 1011, t. 10, f. 10.

Une croûte mince et adhérente, d'un vert un peu olivâtre et tirant sur le jaune par la dessiccation, porte des cupules éparses, nombreuses, sessiles, orbiculaires, couleur de chair ou d'un blanc un peu rougeâtre; leur bord est épais, glabre, parfaitement entier; le disque est plane, étroit, un peu plus coloré que le bord; le diamètre de ces cupules est à peine d'une demi-ligne. Cette pezize, comme toutes celles qui ont une croûte pulvérulente, ressemble beaucoup aux patellaires. Elle croît dans les cavités des vieux troncs de sapin, au printemps; dans le Jura.

204<sup>a</sup>. Pezize citrinelle. *Peziza citrinella*.

*P. sulphurea*. Pers. Syn. 649??

Elle est éparsée, sessile, d'un jaune intermédiaire entre celui du soufre et celui du citron, de 1 à 2 lignes de diamètre, d'une consistance mince et charnue, susceptible de reprendre sa forme et sa couleur lorsque, étant sèche, elle est de nouveau humectée; ses cupules sont d'abord globuleuses, puis en forme de coupe hémisphérique; le bord est entier; la surface extérieure est garnie d'un duvet très-court, à peine apparent à de fortes loupes, et beaucoup plus court que dans les deux espèces désignées par M. Persoon sous le nom de *P. sulphurea*; la surface intérieure est concave, glabre, munie dans le fond, d'après l'observation de M. Chaillat, de petites cupules éparses, noires, proéminentes, qui rapprochent cette espèce

des ascoboles. Elle a été trouvée par M. Chaillet, dans le Jura, au printemps, sur l'écorce des tiges des plantes herbacées mortes et tombées à terre.

206<sup>a</sup>. Pezize en forme de calice. *Peziza calycina*.

*P. calycina*. Pers. Syn. 653. — *Octospora calyciformis*, Hedw. St. ex. 2, p. 78, t. 22, f. B.

Elle n'est pas tout-à-fait sessile, mais sa base a à peu près la forme d'une toupie, de 1 à 2 lignes au plus de longueur; sa surface extérieure est blanche, légèrement veloutée; le bord est blanc, un peu velu: il se roule en dedans dans la jeunesse de la plante, et alors la cupule est concave; à mesure que le bord s'étale, la cupule tend à devenir plane; elle est d'une teinte rose tirant sur la couleur de l'ocre, lisse, orbiculaire. Cette pezize croît solitaire, ou par groupes de 2 à 3 individus un peu soudés par leur base. M. Chaillet l'a trouvée à la fin de l'hiver, dans le Jura, sur l'écorce des sapins.

207<sup>a</sup>. Pezize hérissée. *Peziza hispidula*.

*P. hispidula*. Schrad. Journ. 2, p. 64, n. 15. — *P. strigosa* ß. Pers. Syn. 648. Alb. et Schw. n. 949.

Ses cupules sont éparées, sessiles, concaves, d'une ligne environ de diamètre, d'une consistance charnue, d'une couleur grisâtre pâle à la face supérieure; l'extérieure est d'un roux noirâtre, hérissée de poils longs, roides, un peu luisans. Elle croît sur l'écorce des petites branches d'herbes ou d'arbres tombées à terre.

207<sup>b</sup>. Pezize roux olivâtre. *Peziza rufo-olivacea*.

*P. rufo-olivacea*. Alb. et Schw. Nisk. n. 953, t. 11, f. 4.

Elle ressemble beaucoup à la précédente, mais elle est d'un roux plus décidé, et sa surface extérieure, au lieu de porter de longs poils, est garnie d'un duvet court et comme pulvérulent qui lui donne presque un aspect grenu et chagriné; la surface supérieure est moins concave, d'une teinte un peu olivâtre ou blanchâtre. Je réunis ici trois pezizes, ou tout-à-fait identiques, ou bien voisines; celle de MM. Albertini et Schweinitz croît, en été, sur les branches mortes de la ronce. M. Chaillet a trouvé les deux autres, au printemps, sur les branches mortes de l'yeble et du troëne.

207<sup>c</sup>. Pezize gris bleuâtre. *Peziza caesia*.

*P. caesia*. Pers. Syn. 657. — *P. lichenoides*. Pers. Ic. et Descr. fung. p. 29, n. 31, t. 8, f. 1 et 2.

Ses cupules sont rapprochées, distinctes, sessiles, presque planes,

d'un gris un peu bleuâtre, quelquefois blanchâtres, d'une ligne environ de diamètre, d'une consistance charnue un peu gélatineuse, entourées d'un rebord à peine proéminent et d'un gris un peu foncé; de leur surface inférieure partent des filamens bissoïdes blanchâtres, d'une extrême ténuité, qui, en se réunissant ensemble, forment sous les groupés des cupules une espèce de tapis aranéux très-délicat. M. Persoon l'a trouvée, en automne, sur des rameaux de chêne dénudés d'écorce; M. Chaillet, au printemps, sur des morceaux de bois de sapin sans écorce.

208<sup>a</sup>. Pezize velue.*Peziza villosa.*

*P. villosa.* Pers. Syn. 655. — *P. sclerotium.* Pers. Obs. myc. 2, p. 84.

Cette espèce, l'une des plus petites de ce genre, se distingue à peine à l'œil nu; vue à la loupe, elle paraît sessile, éparse, d'une teinte un peu jaunâtre, hérissée de toutes parts d'un duvet blanc, serré et assez long relativement à la petitesse de la plante; elle ne s'ouvre que dans les temps très-humides, et paraît habituellement sous la forme d'une lentille, presque globuleuse. Elle croît, au printemps, sur l'écorce des herbes mortes.

209<sup>a</sup>. Pezize? poria.*Peziza? poriaeformis.*

*P. anomala* γ *poriaeformis.* Pers. Syn. 656.

Ce champignon forme une croûte d'un gris cendré pâle, adhérente au bois qui lui sert de support, et beaucoup plus semblable aux espèces d'hydnes ou de bolets dont le chapeau est renversé, qu'à une vraie Pezize; de cette espèce de croûte s'élèvent de petites papilles de la même couleur qu'elle, d'une apparence granuleuse, d'abord simplement obtuses, puis s'ouvrant au sommet par un petit pore entouré d'un bord proéminent. Elle croît sur le bois demi-pourri, dans la cavité intérieure des vieux saules blancs, et sur les vieilles poutres, à la machine de Marly.

211<sup>a</sup>. Pezize des herbes.*Peziza herbarum.*

*P. herbarum.* Pers. Disp. 72. Syn. 664.

Elle croît le plus souvent rapprochée en groupes, dont les individus sont quelquefois soudés par les bords; elle est sessile, ou portée sur un très-court pédicelle; sa consistance est charnue; sa couleur d'un blanc un peu roussâtre, son diamètre d'environ une ligne, sa superficie absolument glabre, d'abord plane, ensuite un peu convexe. Elle croît, en automne, sur les tiges desséchées des grandes plantes herbacées.

226<sup>a</sup>. Pezize de cire. *Peziza cerea*.

*α. Infundibuliformis.* — *P. cerea*. Pers. Syn. 643.

*β. Campanulata.* — *P. cerea*. Bull. Herb. t. 44.

Cette pezize a parfaitement la consistance de la cire; elle naît sur la terre dans les jardins, les couches et les serres, le plus souvent en automne, et par groupes de 2 à 6 individus qui semblent partir d'un point central; chacun d'eux offre, dans la variété *α*, un pédicule épais, très-court, qui s'évase dès le collet en une espèce d'entonnoir, peu régulier et très-ouvert; la surface supérieure est unie, d'un blanc tirant un peu sur la couleur de chamois très-pâle; l'inférieure a à peu près la même teinte, mais est revêtue, surtout vers la base, d'une poussière d'un blanc de neige, et qui, vue à la loupe, semble composée de très-petits flocons bissoïdes. La variété *β*, que je ne connais que par la figure de Bulliard, s'évase dès le collet en une coupe en forme de bowl ou de cloche; ses bords sont recourbés en dedans, puis droits, mais non étalés; enfin sa surface externe est au moins, dans sa jeunesse, garnie de petits flocons plus visibles.

233<sup>a</sup>. Pezize du peuplier. *Peziza populnea*.

*P. populnea*. Pers. Disp. 35. Syn. 671. — *P. sphaeroides*. Roth. Ann. bot. 1, p. 11, t. 1, f. 62

Sa consistance est intermédiaire entre celle des *P.* gélatineuses et des *P.* coriaces; elle est un peu sèche et ferme; elle croît par groupes de 3 à 4 individus qui sortent de dessous l'épiderme, et sont tellement serrés les uns contre les autres, qu'ils se déforment mutuellement. Les cupules sont d'un gris brunâtre, un peu ridées; leur diamètre est de 3 à 4 lignes; elles sont presque sessiles: leur face supérieure est concave, entourée par un rebord épais et proéminent. On trouve cette plante, au printemps et en hiver, sur les rameaux desséchés des peupliers et du saule, dans le Jura, le Maine, etc.

233<sup>b</sup>. Pezize du coudrier. *Peziza coryli*.

*P. coryli*. Schleich. pl. exsic.

Elle naît ou solitaire, ou par groupes de 2 à 3 individus qui semblent partir d'une base commune; sa consistance est sèche, coriace; les cupules sont sessiles, rarement arrondies, mais irrégulièrement pliées; leur diamètre est de 4 à 5 lignes; les bords tendent à se rouler ou à se plier en dedans; la surface extérieure est grise et comme chagrinée, parce qu'elle est chargée de petits points proéminens; l'intérieure est noirâtre. Elle croît sur le noisetier, et a été observée par M. Schleicher.

234<sup>a</sup>. Tremelle des sapins. *Tremella abietina*.

*T. abietina*. Pers. Syn. 627. Obs. myc. 78.

Sa consistance est molle, plutôt charnue que vraiment gélatineuse; elle forme des disques rapprochés, quelquefois soudés, sessiles, glabres, arrondis ou irréguliers, de 1 à 2 lignes de diamètre, plans ou un peu convexes, d'abord unis, puis un peu sinueux ou ridés, d'un rouge tirant sur l'orangé, devenant blanchâtre en mourant. J'ai trouvé cette plante près de Pontarlier, dans le Jura, croissant sur les bois des sapins coupés.

234<sup>b</sup>. Tremelle de l'ortie. *Tremella urticae*.

*T. urticae*. Pers. Syn. 628. — *T. sepinoola*. Wild. in Bot. magn. 4, p. 182.

Cette production singulière se présente sous la forme de taches rouges, un peu gélatineuses, très-légèrement convexes, ovales ou arrondies, souvent confluentes, de manière à former des raies longitudinales, plus ou moins interrompues, sur l'écorce de l'ortie dioïque sèche. Elle se trouve au printemps; sa nature est encore fort mal connue. — On trouve sur plusieurs autres plantes des taches gélatineuses, analogues à cette tremelle, mais différentes par leur forme ou leur couleur; ce sont probablement de nouvelles espèces à ajouter au genre où l'on se décidera à placer la T. de l'ortie. Je n'ose encore les admettre au nombre des espèces végétales, jusqu'à ce qu'elles aient été mieux observées.

240<sup>a</sup>. Tremelle jaunâtre. *Tremella lutescens*.

*T. lutescens*. Pers. Ic. et Descrip. fung. p. 33, t. 8, f. 9. Syn. 622.

Elle ressemble beaucoup pour sa forme aux diverses variétés de la T. mésentère; mais elle paraît en différer par sa couleur d'un jaune pâle, et surtout par sa consistance très-molle, presque mucilagineuse et non élastique, ni cartilagineuse. Elle croît, en automne, sur les branches du hêtre, dans le Jura, d'où elle m'a été envoyée par M. Chaillot.

244<sup>a</sup>. Helvelle à court pédicule. *Helvella brevipes*.

Elle ressemble beaucoup à l'H. élastique et à l'H. en mitre, mais elle diffère de l'une et de l'autre, parce que son pédicule, quoiqu'aussi épais que dans ces deux espèces, ne dépasse pas un pouce de longueur; sa consistance est coriace; son pédicule est roux, fistuleux, cylindrique, ou à peine marqué de 1 ou 2 sillons longitudinaux; son chapeau est brun, en forme de mitre. M. Desportes a trouvé cette helvelle au printemps, croissant sur la terre, dans le bois de Funay, près du Mans.



246<sup>a</sup>. Helvelle à pédicule comprimé. *Helvella platypoda*.

Cette espèce d'helvelle est l'une des plus petites du genre et ne s'élève guère au delà de 6 lignes; sa consistance est gélatineuse, un peu coriace; son pédicule est absolument comprimé, d'un blanc sale, terminé par un chapeau brunâtre irrégulièrement plissé ou ondulé, assez petit, un peu rabattu par les bords. M. Aubin a trouvé ce champignon, croissant sur la terre, aux environs de Grasse, en Provence.

249<sup>a</sup>. Clavaire à pied rouge. *Clavaria erythropus*.

*C. erythropus*. Pers. Syn. 606.

Elle croît sur les pétioles et les jeunes branches mortes et tombées à terre; on trouve sous leur épiderme un tubercule arrondi, déprimé, d'un brun noirâtre, très-légèrement sillonné; de ce tubercule s'élèvent 1 ou 2 pédicelles, droits, roides, grêles, cylindriques, d'un pourpre noirâtre, qui se terminent par une petite massue cylindrique, blanchâtre ou un peu jaunâtre; toute la plante n'a que 4 à 6 lignes de longueur. Elle m'a été communiquée par M. Chaillat, qui l'a trouvée en automne dans des tas de feuilles mortes, mais croissant seulement sur les pétioles et les nervures des feuilles de noyer.

249<sup>b</sup>. Clavaire tordue. *Clavaria gyrans*.

*C. gyrans*. Batsch. El. f. 164. Pers. Syn. 606.

Un tubercule radical, lisse, petit, de couleur pâle, donne naissance à un pédicelle grêle, allongé, filiforme, faible, pubescent, blanchâtre, tantôt droit, tantôt un peu tordu sur lui-même; ce pédicelle se termine par une petite massue blanchâtre ou un peu jaunâtre; la longueur de la plante ne passe guère 3 à 5 lignes. Elle croît sur les feuilles sèches tombées à terre.

249<sup>c</sup>. Clavaire faux sclerotium. *Clavaria sclerotioïdes*.

M. Chaillat a trouvé cette plante, en été, dans le Jura, sur les tiges desséchées de la gentiane jaune; sous son épiderme naissent des tubercules compacts, épais, fort semblables à certains sclerotiums, noirs à l'extérieur, blancs à l'intérieur, qui soulèvent l'épiderme et paraissent au-dehors avec leur face supérieure ponctuée ou plutôt granulée à la manière de la peau de chagrin; du milieu de ces tubercules s'élève une petite massue longue de 2 à 3 lignes, charnue, amincie à sa base, obtuse au sommet, absolument glabre, de couleur

rousse à l'état de dessiccation, mais qui paraît avoir été blanchâtre lorsqu'elle était fraîche. Peut-être quelques-unes des productions décrites par les auteurs sous le nom de sclerotium, ne sont-elles autre chose que des tubercules de clavaires analogues à celles-ci, et où la petite massue n'était pas encore développée ou était déjà tombée. Notre clavaire sclerotium paraît très-analogue à la *C. granulata*; mais elle diffère trop de la figure que Wildenow en a publiée (Prod. t. 7. f. 18.) pour pouvoir y être rapportée.

253<sup>a</sup>. Clavaire ? des crottes de chat. *Clavaria ? felina*.

Cette singulière production a été observée par MM. Chaillot et Cotlon, croissant dans une cave sur des crottes de chat. On voit d'abord se former sur celles-ci des espèces de tubercules blancs, arrondis, peu réguliers, d'un aspect poudreux ou un peu barbu; de là, s'élèvent ensuite des faisceaux composés de filaments d'un beau blanc, longs de 6 à 7 lignes, simples ou rarement rameux, grêles, filiformes, aigus, nus à leur base, puis hérissés en tous sens par des poils extrêmement délicats et qui, vus au microscope, paraissent découpés comme les barbes des plumies. Est-ce une clavaire, un byssus, ou quelque genre non encore décrit ?

260<sup>a</sup>. Clavaire visqueuse. *Clavaria viscosa*.

*C. viscosa*. Pers. Comm. p. 53, t. 1, f. 5. Syn. 594.

Elle est charnue, tenace, haute d'un pouce environ, visqueuse à sa surface, d'un jaune doré, ramifiée, tantôt dès sa base, tantôt vers son sommet; les rameaux extrêmes sont tous bifurqués, à ramifications pointues, un peu divergentes, et semblables à des cornes; elle croît dans le Jura, dans les forêts de sapin, sur les morceaux de bois ou autres débris de cet arbre; sa racine, qui est assez longue, pénètre dans le bois, d'après M. Persoon.

265<sup>a</sup>. Clavaire des herbes. *Clavaria ? herbarum*.

*C. herbarum*. Pers. Comm. p. 69, t. 3, f. 4. Syn. 605. — *Acrospermum compressum*. Tode Mehl. 1, p. 8, t. 2, f. 13.

Cette petite espèce ne s'élève guère au-delà de 1 à 2 lignes de longueur; elle est d'une consistance tenace, un peu dure, de couleur noirâtre tirant sur le vert d'olive lorsqu'elle est fraîche, de la forme d'un ellipsoïde comprimé et aminci à sa base; elle croît droite, solitaire ou disposée en très-petits groupes, sur l'écorce des tiges sèches des herbes, au printemps.

274<sup>a</sup>. Auriculaire terrestre. *Thelephora terrestris*.

*T. terrestris*. Ehr. pl. exsicc. n. 178. Pers. Syn. 566. Moug. et Nestl. vog. n. 297. — *T. mesenteriformis*. Wild. Fl. hœrol. t. 7, f. 15.

Elle est presque absolument sessile, attachée par le côté, et se soutient dans une position ordinairement oblique; son chapeau est arrondi ou lobé, un peu imbriqué, plane, de consistance un peu charnue, de  $\frac{1}{2}$  à  $1\frac{1}{2}$  pouce de diamètre; sa surface supérieure est hérissée de poils ou d'écaillés piliformes couchées; les deux surfaces sont d'un brun assez foncé. Elle croît sur la terre sablonneuse, en automne, dans les forêts. MM. Mougéot et Nestler l'ont trouvée dans les Vosges.

275<sup>a</sup>. Auriculaire du pin. *Thelephora pini*.

*T. pini*. Schleich. pl. exsicc. — *T. abietina*.  $\beta$ . *pinæ*. Alb. et Schw. Nisk. n. 820.

Sa consistance est mince, coriace; son diamètre ne dépasse guère 2 à 4 lignes; elle adhère par le centre de son disque; ses bords sont appliqués dans leur jeunesse et se relèvent ensuite; sa forme est d'abord orbiculaire, et devient souvent ensuite ou oblongue ou irrégulière par la soudure de plusieurs individus; ses deux surfaces sont glabres; celle qui est voisine de l'écorce est presque noire, l'autre est d'un roux brun, presque point luisante et munie de quelques petites papilles. Elle croît en sociétés nombreuses sur l'écorce du pin sauvage, dans les Alpes et le Jura.

275<sup>b</sup>. Auriculaire rompue. *Thelephora frustulata*.

*T. frustulata*. Pers. Syn. 577.

Cette auriculaire est remarquable par sa consistance épaisse et dure comme du bois; elle adhère par son centre, et forme des disques arrondis, oblongs ou un peu sinueux, de 4 à 6 lignes de diamètre, amincis sur les bords, et épais vers le centre; la surface inférieure est noirâtre, zonée, glabre; la supérieure est plane, d'un roux pâle, légèrement grisâtre, d'une apparence un peu plus charnue et comme poudreuse; dans sa vieillesse, ce champignon se rompt de lui-même en fragmens arrondis. Il croît sur les vieilles poutres de la machine de Marly, où il a été observé au printemps, par M. Dufour.

275<sup>c</sup>. Auriculaire en disque. *Thelephora disciformis*.

*Helvella disciformis*. Vill. Dauph. 4, p. 1046? — *T. acetina*  $\beta$  *quercina*. Pers. Syn. 582?

Elle est d'une consistance mince, coriace; sèche, d'une couleur blanche, un peu sale en-dessous; elle adhère à l'écorce par sa partie

centrale, et a ses bords libres à peine relevés; elle forme des disques irrégulièrement arrondis de 6 à 8 lignes de diamètre; sa surface stérile est garnie sur les bords d'un duvet mou, court et serré; la surface fertile est glabre, un peu bosselée et relevée çà et là de très-petites papilles. Elle est assez commune sur l'écorce des chênes vivans. M. Chaillet l'a observée dans le Jura, et si le synonyme de Villars se rapporte réellement ici, elle aurait aussi été trouvée en Dauphiné.

276<sup>a</sup>. Auriculaire cendrée. *Thelephora cinerea*.

*T. cinerea*. Pers. Syn. 579. Alb. et Schwein. n. 843. — *Corticium cinereum*. Pers. Disp. 31.

Elle forme des plaques très-adhérentes, planes, assez étendues, parfaitement glabres même sur les bords, minces, d'une chair un peu sèche, d'un gris cendré, très-fendillée surtout dans leur vieillesse, et relevée çà et là en petites papilles éparses et obtuses. Elle croît, au printemps et en automne, sur l'écorce et sur le bois dénudé d'écorce des branches du chêne, de l'érable, du sureau, de l'aune, etc.

276<sup>b</sup>. Auriculaire couleur de chaux. *Thelephora calcea*.

*T. calcea*. Pers. Syn. 581. Alb. et Schw. Nisk. n. 845.

*α. Communis*,

*β. Nivea*.

Cette auriculaire est assez commune, mais semble moins une plante développée que l'origine de quelque autre cryptogame; elle n'offre qu'une plaque mince, blanche, à peine légèrement fongueuse, parfaitement glabre, légèrement fendillée, étendue irrégulièrement sur les bois et les écorces; on y observe çà et là de petites papilles grises ou brunâtres, très-peu proéminentes; la var. *α* est surtout remarquable par son peu d'épaisseur; la var. *β* est un peu plus consistante, et ressemble davantage à un champignon; l'une et l'autre croissent sur les poutres, les bois et les écorces de divers arbres.

277<sup>a</sup>. Auriculaire polygone. *Thelephora polygonia*.

*T. polygonia*. Pers. Syn. 574. Alb. et Schwein. Nisk. n. 822. — *Corticium polygonium*. Pers. Disp. 30. — *T. colliculosa*. Hoffm. Germ. 2, t. 6.

Cette auriculaire naît absolument appliquée sur l'écorce des chênes, des peupliers, des marronniers, etc.; elle y forme des plaques oblongues; sa surface stérile n'est point visible; sa surface fertile est d'un roux pâle, tirant sur la couleur de la chair; en desséchant elle devient un peu cendrée; cette surface se relève çà et là en petites papilles ou aréoles proéminentes, d'abord arrondies, puis anguleuses. Elle est assez fréquente au printemps et en automne.

277<sup>b</sup>. Auriculaire rose. *Thelephora rosea*.

*T. rosea*. Pers. Syn. 575. — *Corticium roseum*. Pers. Disp. 31.

Elle ressemble à l'A. polygone, mais sa surface est lisse, quelquefois un peu fendillée par la dessiccation, mais non relevée en papilles proéminentes; sa substance est très-mince et un peu charnue; sa surface est d'un rose tendre assez prononcé, parfaitement glabre, excepté sur les bords qui sont blancs et bissoïdes, c'est-à-dire, formés par des filamens menus, rameux, un peu soyeux et très-exactement appliqués sur l'écorce. Elle croît sur l'écorce encore lisse des arbres. M. Persoon l'indique sur le tremble. M. Chaïlet l'a trouvée dans le Jura, au printemps, sur le prunier épineux.

277<sup>c</sup>. Auriculaire veloutée. *Thelephora? velutina*.

*T. rosea*. Alb. et Schwein. Nisk. n. 825?

Cette plante ressemble à l'A. rosé, mais en est en réalité tellement différente, que peut-être elle n'appartient pas au même genre; elle forme sur l'écorce des arbres des taches arrondies ou oblongues dont le centre est d'un rouge vineux et dont le bord est blanc; la partie centrale est mince, un peu charnue; vue à la loupe, elle offre une apparence pulvérulente ou veloutée, formée par un duvet extrêmement fin et court. La partie marginale est absolument bissoïde ou formée par des filamens rameux, rayonnans, très-adhérens à l'écorce et analogues à ceux des bisses; ces filamens s'aperçoivent même dans la partie colorée, qui semble n'être formée que de filets bissoïdes superposés. M. Chaïlet a trouvé cette plante dans le Jura, sur les vieux troncs de chêne.

277<sup>d</sup>. Auriculaire bissoïde. *Thelephora bissoïdea*.

*α. Musciicola*. — *T. bissoïdes*. Pers. Syn. 577.

*β. Ramæalis*. — *T. bissoïdes*. Alb. et Schwein. 335.

Cette espèce de champignon intermédiaire entre les bisses et les auriculaires est d'un jaune sale, un peu verdâtre; ses bords et sa superficie presque entière sont hérissés de poils; la partie centrale un peu charnue semble le rapprocher des autres auriculaires; la var. *α.* croît sur les tiges des grandes mousses qu'elle enveloppe quelquefois en entier. M. Desvaux l'a trouvée aux environs de Paris. La var. *β.* croît sur le bois dénudé d'écorce. M. Chaïlet l'a trouvée dans le Jura. Cette plante croît aussi sur la terre et sur les feuilles mortes des pins et des sapins, d'après M. Persoon; et sur leur écorce, d'après MM. Albertini et Schweinitz.

280<sup>a</sup>. Auriculaire couleur *Thelephora sulphurea*.  
de soufre.

*T. sulphurea*. Pers. Syn. 579. — *Corticium sulphureum*. Pers. Obs. myc. 1.  
p. 38.

La surface fructifère de ce champignon présente des plaques arrondies ou irrégulières, planes, unies, d'un roux pâle ou cendré, entourées par un bord d'un jaune vif, d'une apparence bissoïde, velue ou fibreuse, et qui indique la nature de la surface stérile par laquelle le champignon adhère au corps qui le porte. Cette belle auriculaire croît en automne, dans le Jura, sur le bois des pins et des sapins dénudés d'écorce. M. Persoon dit qu'on la trouve aussi sur la terre.

280<sup>b</sup>. Auriculaire faux- *Thelephora hydnoïdea*.  
hydne.

*T. hydnoïdea*. Pers. Syn. 576. — *Corticium hydnoïdeum*. Pers. Obs. myc. 1.  
p. 15.

Cette espèce est fort remarquable parmi toutes les auriculaires, en ce qu'elle naît sous l'épiderme qu'elle rompt pour parvenir à l'air; elle forme des plaques assez grandes, minces, continues, appliquées exactement sur les couches corticales, de manière que la surface stérile n'en est point visible; la surface fertile est d'un jaune orangé dans l'état de fraîcheur, selon M. Persoon, et devient blanchâtre par la dessiccation; elle est relevée d'espace en espace par des papilles très-proéminentes, et qui par leur longueur rappelleraient la structure des hydnes, si elles n'étaient difformes et très-écartées. Elle croît sur les jeunes branches mortes ou mourantes du hêtre.

XXIV\*. CONIOPHORE. *CONIOPHORA*.

Champignon dont le chapeau est mince, membraneux, orbiculaire, adhérent par la surface stérile, et qui porte sur la surface fructifère des amas très-nombreux de poussière, disposés par zones à peu près concentriques.

280<sup>c</sup>. Coniophore mem- *Coniophora membra-*  
braneuse. *nacea*.

Ce champignon forme des plaques membraneuses, de l'épaisseur d'une feuille de papier, arrondies et qui atteignent 4 à 5 pouces de diamètre; il adhère au corps qui le supporte par toute sa surface, mais peut cependant en être détaché; la superficie inférieure est un peu noirâtre, blanchâtre vers les bords; la supérieure est d'un blanc tirant légèrement sur le roux; elle porte un très-grand nombre de

petits paquets, d'une poussière brune très-fine et très-adhérente; ces paquets sont oblongs ou linéaires, et disposés d'abord comme des fragmens de rayons; ensuite ils se réunissent de manière à former des bandes concentriques; celles du centre sont presque continues; celles du bord, fort interrompues. M. Ledru m'a communiqué cette belle fongosité qu'il a trouvée sur les poutres d'une serre chaude au Mans. Ce champignon singulier a quelques rapports avec les trichodermes, mais est trop différent par le port, pour que j'aie osé le réunir à ce genre.

284<sup>a</sup>. Hydne farineux. *Hydnum farinaceum*.

*H. farinaceum*. Pers. Syn. 562. Alb. et Schw. Nisk. n. 800.

Il ressemble à l'H. blanc, mais il est encore moins charnu; il n'offre qu'une pellicule blanchâtre, un peu analogue aux bisces sur les bords, étendue et fortement adhérente sur le bois mort, et parsemée de papilles courtes et à peine aiguës; de sorte que ce champignon semble tenir le milieu entre les hydnes et les auriculaires. Il croît sur les bois morts qu'il recouvre comme une poussière blanchâtre et farineuse.

284<sup>b</sup>. Hydne suant. *Hydnum sudans*.

*H. sudans*. Alb. et Schwein. Nisk. p. 272, in adnot.

Cette singulière espèce de champignon présente, comme le précédent, une pellicule ou poussière blanchâtre, étendue sur le bois pourri et tellement adhérente, qu'on ne peut l'en séparer; elle y forme des taches oblongues de 2 à 3 pouces de longueur sur 1 pouce de largeur environ; les papilles sont éparées, écartées, très-courtes, obtuses et terminées par un petit pore duquel, lorsque la plante est fraîche, on voit sortir une petite gouttelette de sérosité qui finit par se durcir et prendre un aspect corné. M. Chaillet l'a trouvée à la fin de l'hiver dans le Jura, sur du bois de pin dénudé d'écorce.

285<sup>a</sup>. Hydne en faisceau. *Hydnum fasciculare*.

*H. fasciculare*. Alb. et Schwein. n. 796, t. 10, f. 9.

Cette espèce est l'une des plus petites de ce genre; elle n'a point de chapeau distinct, mais est adhérente par toute sa surface stérile, et pousse sur l'autre 4 à 12 papilles cylindriques, pointues, pendantes, longues de 3 à 4 lignes; sa consistance est mince, charnue; sa couleur parfaitement blanche, au moins dans l'état de fraîcheur; son diamètre ne passe pas 2 à 3 lignes. Cette plante n'est peut-être qu'une variété de l'*H. macrodon* de Persoon; elle croît en automne, dans le Jura, sur les bois de pin et de sapin à moitié décomposés.

285<sup>b</sup>. Hydne chauve. *Hydnum calvum*.

*H. calvum*. Alb. et Schwein. Nisk. n. 805, t. 10, f. 8.

Il ressemble beaucoup à l'H. en faisceau, et n'offre presque pas de chapeau sensible; les pointes ou papilles dont il est composé s'élèvent par conséquent, et ressemblent presque à de petites clavaires; elles sont aiguës, en forme d'âlène, courtes, blanchâtres, longues de 1 à 3 lignes, rapprochées les unes des autres, droites et dirigées en haut. On trouve cette petite espèce d'hydne sûr les bois de pin pouris, en automne, dans le Jura.

286. Hydne membraneux. *Hydnum membranaceum*.

*Hydnum membranaceum*. Fl. fr. n. 286. Excl. Syn. Pers. *Sistotrema quercinum*. Pers. Syn. 552. — *Odontia quercina*. Pers. Obs. myc. 2, p. 17. — *Hydnum album*. Wild. in Bot. mag. 1, 4, p. 14, t. 7.

On trouve cette hydne principalement au printemps, sur les écorces de chêne. Cette espèce et les suivantes composent la section des *xylodon* de Persoon, laquelle est intermédiaire entre les odonties et les sistotrèmes; elle a le pédicule nu et le chapeau attaché par sa surface stérile comme les odonties, et les pointes difformes ou lamelleuses comme les sistotrèmes.

286<sup>a</sup>. Hydne du cerisier. *Hydnum cerasi*.

*Sistotrema cerasi*. Pers. Syn. 552. — *Odontia cerasi*. Pers. Obs. myc. 2, p. 16.

Cette plante tient le milieu entre la section des odonties et celle des sistotrèmes; elle n'a point de chapeau distinct, mais adhère par toute sa surface stérile, et forme un mamelon arrondi, convexe, blanchâtre, de 5 à 8 lignes de diamètre, blanc et légèrement velouté sur les bords; les dents ou pointes sont difformes, obliques, confluentes, épaisses, un peu roussâtres. Cet hydne croît en hiver, sur l'écorce des cerisiers.

286<sup>b</sup>. Hydne oblique. *Hydnum obliquum*.

*Sistotrema obliquum*. Alb. et Schwein. n. 780 ?

Ce champignon est adhérent par sa surface stérile; les bords se détachent et se relèvent un peu dans sa vieillesse; ils sont minces, blancs, un peu velus; la surface fructifère est hérissée de pointes charnues irrégulièrement soudées, d'un blanc roussâtre, très-nombreuses, droites ou obliques, entières au sommet ou bordées de très-petites dentelures. Cet hydne forme d'abord un disque arrondi, et devient ensuite irrégulier en grandissant; il atteint au-delà d'un pouce de diamètre. M. Chaillot, qui me l'a communiqué, l'a trouvé dans le Jura, croissant sur le bois pouri.



286<sup>e</sup>. Hydne frangé. *Hydnum* ? *subriatum*.

*Sistotrema* ? *subriatum*. Pers. Syn. 553. Alb. et Schwein. Nisk. n. 777.  
— *Boletus abietinus*. Schleich. cent. exs. n. 93, non Pers.

Cette espèce tient d'un côté aux mérules à cause des alvéoles qu'on observe souvent à sa surface fructifère, de l'autre aux hydnes, parce que cette surface présente aussi des pointes ou des papilles; parmi les hydnes, il appartient aux odonties par son port, aux sistrotèmes par la forme de ses pointes; il naît attaché sur l'écorce par sa surface stérile, et forme alors un disque orbiculaire, adhérent, blanc et un peu bissoïde sur les bords, roussâtre et muni d'alvéoles arrondies vers le centre; ensuite l'un de ses bords s'agrandit, se redresse et laisse voir sa surface stérile, blanchâtre, peluchée, surtout vers le bord; les alvéoles de la surface fructifère deviennent irréguliers et semblent formés par des pointes ou des lames irrégulières; la consistance de ce champignon est mince, un peu sèche et coriace. M. Chaillot l'a trouvé en avril, dans le Jura, sur l'écorce du sapin; et M. Schleicher, dans les Alpes.

286<sup>d</sup>. Hydne paradoxal. *Hydnum paradoxum*.

*Sistotrema digitatum*. Pers. Syn. 553. — *Hydnum paradoxum*. Schrad. Spic. p. 179, t. 4, f. 1.

Il forme une croûte mince, un peu charnue, de couleur blanchâtre, de forme irrégulière, et dont les bords sont légèrement bissoïdes; les pointes qui s'élevaient de sa surface sont droites, courtes, épaisses, presque toujours irrégulièrement soudées par leur base; chacune d'elles, vue à la loupe, paraît comme hérissée de poils rameux un peu épais, ou divisée en petites ramifications sétacées. Elle a été trouvée, au printemps, dans le Jura, par M. Chaillot, sur le bois de chêne dénudé d'écorce et commençant à s'altérer.

286<sup>e</sup>. Hydne faux-bolet. *Hydnum pseudoboletus*.

Il est adhérent au corps qui le supporte par toute sa surface stérile, et forme des plaques minces, charnues, arrondies ou oblongues, d'un blanc très-légèrement roussâtre; le bord est d'un blanc de neige un peu pubescent et bissoïde lorsqu'on le voit à la loupe; les pointes sont obliques, descendantes, aiguës, plus ou moins confluentes, de manière que, selon le degré de leur inclinaison, on en voit qui sur la même plaque sont libres et saillantes comme dans les hydnes, et d'autres soudées de manière à former des cellules plus ou moins régulières et analogues aux pores de certains bolets. M. Chaillot a découvert cette espèce dans le Jura; elle croît sur les

bois de chêne dénudés d'écorce. Elle a quelques rapports avec l'hydne oblique.

290. Hydne en coupe. *Hydnum cyathiforme.*

On doit rapporter à cette espèce les synonymes suivans, qu'on peut à peine regarder comme des variétés, savoir : *Erinaceus infundibulum imitans*, *coriaceus*, etc. Mich. Gen. p. 132, t. 72, f. 4. *Hydnum cyathiforme*. All. ped. n. 2763. *Hydnum zonatum*. Batsch. El. n. 224. f. 224. *Hydnum conrescens*. Moug. et Nestl. Veg. n. 206. Pers. Syn. 556. (*Excl. Syn. Batsch. ad H. hybridum potius spectante.*)

292<sup>a</sup>. Hydne orangé. *Hydnum aurantiacum.*

*H. aurantiacum*. Alb. et Schwein. n. 787. — *H. suberosum*  $\beta$  *aurantiacum*. Batsch. El. n. 222, f. 222. Pers. Syn. add. p. xxx.

Sa consistance est sèche, subéreuse; son chapeau est arrondi, un peu irrégulier, ridé ou souvent fendu sur les bords, couvert en dessous d'un duvet mou, court et peu apparent à la vue, d'un jaune orangé, sale dans le centre, blanc sur les bords, de 2 pouces de diamètre; les papilles sont d'abord blanches, puis un peu brunes, puis noirâtres; le pédicule est court, presque toujours excentrique. Cet hydne croît sur les bois de pin au mois de septembre, dans le Jura, d'où il m'a été envoyé par M. Chaillet.

293<sup>a</sup>. Hydne des cerfs. *Hydnum cervinum.*

*H. cervinum*. Pers. Obs. myc. 1, p. 74. Schoeff. fung. t. 140. — *H. imbricatum*. var.  $\alpha$ . Pers. Syn. 554. Lin. sp. 1647?

Cette espèce, que j'avais réunie avec l'H. écailleux de Bulliard, lui ressemble en effet beaucoup pour la forme, la grandeur et la couleur; mais il en paroît différent à cause de sa consistance charnue et non coriace, et de ce que les écailles qui recouvrent la face supérieure de son chapeau sont plus épaisses et d'un brun plus foncé. M. Chaillet l'a trouvée dans les bois de sapin vers le sommet du Jura, tandis qu'il observe que l'H. écailleux ne se trouve que dans les bois de pin, au pied de la montagne.

299<sup>a</sup>. Bolet de Vaillant. *Boletus Vaillantii.*

*Agaricus cryptarum*. Pal. Beauv. Ann. mus. 8, p. 346, t. 57, f. 2 et 3. — Vaill. Bot. par. p. 41, n. 8.

Cette singulière fongosité se montre d'abord sous la forme de filamens blancs, floconneux, très-semblables à certains bisces, et notamment au B. des parois. Dans le milieu de cette expansion filamenteuse, et sur ses principales nervures, on voit se développer un véritable bolet attaché par le dos et de forme assez irrégulière.

la surface stérile est blanche, cotonneuse, de nature assez analogue à l'expansion bissoïde : la surface fructifère est garnie de tubes cohérens entre eux, d'un blanc un peu roussâtre, souvent assez allongés et irréguliers ; leur consistance est charnue. Ce champignon croît sur les poutres et les vieux bois, dans les caves et les mines, où il a été trouvé par M. Chaillat. La description de Vaillant est très-exacte à commencer de ces mots : *à travers de ces gros pelotons, etc.* ; mais quoique l'origine de ce champignon soit (ainsi que de plusieurs autres hydnes, auriculaires ou bolets) de nature bissoïde, il me paraît encore douteux qu'il ne soit qu'un développement du vrai bisse des parois.

299<sup>b</sup>. Bolet terrestre. *Boletus terrestris.*

*Poria terrestris.* Pers. Ic. pict. 3, p. 35, t. 16, f. 1.

Cette fongosité a été trouvée par M. Chaillat aux environs de Neufchâtel, dans des creux du bois de mail qui paraissent avoir autrefois servi de carrière ; elle adhère à la face inférieure des pierres plates qui couvrent ces creux entre des racines d'arbres ; elle commence par avoir l'apparence d'un bisse blanc extrêmement fin, qui ressemble à de la crème fouettée, et qui peut-être est le *B. elongata* (n. 164.) ; vers le milieu de cette matière bissoïde se développent quelques cellules très-menues et d'un blanc d'abord pur, puis un peu roussâtre : la consistance de ce champignon était tellement délicate, que le seul contact de l'air le faisait rouler sur lui-même, et que la moindre pression le rendait méconnaissable ; il a quelques rapports avec le *B. molluscus* de Persoon ; mais il croît sur la pierre et non sur le bois, et paraît différer encore plus que lui de l'état ordinaire des bolets. Cet exemple et le précédent, tendent à montrer que plusieurs espèces de champignons à chapeau commencent par avoir l'apparence d'un bisse ; mais il est des bisse dont la forme est si constante, qu'on ne peut guère douter que ce soient des plantes particulières, et qu'on ne doit point confondre, malgré leur ressemblance, avec les filamens bissoïdes qui s'observent à la naissance des gros champignons.

299<sup>c</sup>. Bolet mie de pain. *Boletus medulla panis.*

*B. medulla panis.* Jacq. Misc. 2, p. 141, t. 11. Humb. Frieb. 98. Pers. Syn. 544.

Il croît dans les vieux troncs et sur les poutres exposées à l'air, toujours adhérent au bois dénudé ; il y forme des plaques très-longues, de forme irrégulière, et tellement soudées par toute la

surface stérile, qu'on ne peut l'en détacher; sa consistance est mince, dure et comme crustacée; sa couleur est blanche, quelquefois un peu rousse ou grisâtre sur les bords; ses tubes sont nombreux, obliques ou verticaux selon la position où le champignon s'est développé. Ceux de la partie supérieure traversent d'outre en outre, et rendent le champignon perforé par des pores cylindriques.

299<sup>d</sup>. Bolet tuberculeux. *Boletus tuberculosus*.

*B. tuberculosus*. Pers. Syn. 545? — *Poria tuberculosa*. Pers. Obs. myc. p. 14?

Cette espèce forme une croûte charnue, assez épaisse, ovale, et qui a jusqu'à 4 à 5 pouces de longueur; elle adhère au corps qui la porte par sa surface stérile; ses bords sont inégaux, irréguliers, un peu sinueux, glabres, blanchâtres; toute la superficie est d'un blanc tirant un peu sur l'incarnat; cette superficie est criblée de pores nombreux de grandeur médiocre; elle est relevée çà et là en bosses ou tubercules moussés; les pores sont presque nuls à leurs sommités, petits et obliques autour de ces tubercules. M. Chaillat a trouvé cette plante dans le Jura, sur l'écorce des vieux chênes parmi les mousses; cette localité diffère de beaucoup de celle indiquée par M. Persoon (les mines du Hartz), et me fait penser que quoique sa description s'accorde bien avec notre plante, celle-ci pourrait bien être une espèce nouvelle.

299<sup>e</sup>. Bolet incarnat. *Boletus incarnatus*.

*B. incarnatus*. Pers. Syn. 546. — *Poria incarnata*. Pers. Disp. 70.

Ce bolet forme, sur les bois dénudés d'écorce, une croûte mince un peu coriace, irrégulièrement étendue, longue quelquefois de 4 à 6 pouces, unie, et d'un rouge presque pourpre; cette croûte est toute ponctuée de petits pores inégaux entre eux, arrondis et très rapprochés. M. Chaillat l'a trouvé dans le Jura, sur le bois de sapin mort.

301<sup>a</sup>. Bolet des sapins. *Boletus abietinus*.

*B. abietinus*. Dicks. crypt. 3, t. 9, f. 9. Pers. Syn. 541. Alb. et Schw. Nisk. n. 755. — *B. purpurascens*. Pers. Obs. myc. 1, p. 24.

Dans sa jeunesse il est entièrement adhérent et appliqué sur l'écorce par le dos; il offre alors une superficie plane, blanchâtre et où l'on n'aperçoit presque point de pores; ensuite l'un des bords se relève et forme un chapeau sessile, étroit, dont la surface supérieure est blanchâtre, un peu cotonneuse et marquée de 2 ou 3 zones à peine sensibles; la surface inférieure est garnie de pores petits, peu réguliers

et rend une couleur rougeâtre un peu orangée lorsqu'elle est parvenue à son état de perfection. Ce champignon croît en automne sur l'écorce des pins et des sapins. M. Chailet l'a trouvé dans le Jura.

301<sup>b</sup>. Bolet rougeâtre. *Boletus purpurascens*.

Il ressemble beaucoup au précédent; dans sa jeunesse il forme un disque blanc, orbiculaire, bissoïde, surtout vers les bords, entièrement appliqué sur le support; ensuite l'un des bords, et quelquefois tous les bords, se relèvent et forment un demi-chapeau très-irrégulier, un peu cotonneux et zoné en dessus; la surface fructifère devient d'abord un peu lisse et blanchâtre, puis elle prend une teinte lilas ou rougeâtre, et se creuse de très-petits pores qui renferment un peu de farine blanchâtre; ces pores sont si peu profonds et si souvent confluens, qu'ils semblent plutôt des rides analogues à celles de certains mérules, que de vrais tubes. J'ai trouvé ce champignon, en automne, dans le jardin de Montpellier, sur une branche morte et tombée à terre, que je ne puis reconnaître; il croît indifféremment sur l'écorce et sur le bois.

306<sup>a</sup>. Bolet du groseillier. *Boletus ribis*.

*B. ribis*. Pers. ined.

Ce champignon est d'une consistance coriace analogue à celle du liège; sa couleur, tant des deux surfaces que de la chair intérieure, est d'un roux fauve un peu brun: il croît attaché par le côté et a une forme peu régulière, tantôt arrondie, tantôt transversalement oblongue; il est rare qu'il passe un pouce de largeur; son épaisseur est de 4 à 6 lignes; sa surface supérieure est glabre et n'offre pas de zones prononcées; les tubes sont très-courts et atteignent à peine une ligne de longueur; caractère qui distingue sans peine cet espace du *B. subéreux* dans lequel les tubes égalent en longueur l'épaisseur même de la chair. Le bolet du groseillier m'a été communiqué par M. Persoon, qui l'a trouvé aux environs de Paris, sur le groseillier piquant.

309<sup>a</sup>. Bolet de Sologne. *Boletus Soloniensis*.

*Agaricus Soloniensis*. Dub. Fl. orl. 177.

Son chapeau est sessile, demi-circulaire, attaché par le côté, et atteignant 1 pied de diamètre; sa superficie supérieure est brunie, parsemée de peaux déchirées; l'inférieure est jaune; sa consistance est sèche, plutôt charnue que ligneuse, et se dessèche sans pourrir. Il croît en automne, sur les troncs d'arbres, dans la Sologne, où il a été observé par M. Dubois. Les habitans du pays le nomment cha-

vancelle ; ils en préparent l'amadou qui se vend à Orléans ; ce qu'ils font en le mettant deux fois dans leur lessive et en le battant ensuite. (Dub.)

309<sup>b</sup>. Bolet en cône. *Boletus conchatus* \*.

*B. conchatus*. Pers. Obs. myc. 1, p. 24. Syn. 538.

Sa consistance est dure, presque ligneuse ; son diamètre est d'environ un pouce et demi, et son épaisseur de 2 à 3 lignes ; il est attaché par le côté ; sa surface supérieure est d'un brun foncé, marquée de zones concentriques, surtout vers le bord qui est assez mince ; la surface inférieure est un peu concave ou inégalement bosselée, d'un gris tirant sur le roux, munie de pores très-fins et tous adhérents entre eux. Ce champignon a été trouvé sur les troncs du saule et du hêtre, par M. Persoon, qui me l'a communiqué.

322<sup>a</sup>. Bolet à pied noir. *Boletus melanopus*.

*α. B. melanopus*. Pers. Disp. 70. Ic. Pict. p. 9, t. 4, f. 2.

*β. B. infundibuliformis*. Pers. Syn. 516. Ic. Pict. p. 8, t. 4, f. 1. Alb. et Schw. fung. Nisk. p. 242, n. 720. non Batsch.

Sa consistance est dure, coriace, presque subéreuse ; son pédicule noirâtre, cylindrique, souvent un peu renflé à sa base ; il s'évase en un chapeau mince en forme d'entonnoir, de forme irrégulière, souvent fendu latéralement ; de sorte que cette espèce pourrait appartenir aux diverses coupes de la 3<sup>e</sup> section ; la surface supérieure est brune, l'inférieure blanchâtre ; les tubes sont très-courts ; il croît aux environs de Paris, sur les vieux troncs de saule.

328. Bolet à tubes rouges. *Boletus rubeolarius*.

*β. B. tuberosus*. Bull. Champ. t. 100.

Cette variété ne se distingue du type ordinaire de l'espèce que par son pédicule un peu renflé à la base. Bulliard l'a observée aux environs de Paris ; je l'ai retrouvée à Montpellier, dans le petit bois du Mas-rouge, en octobre.

329. Bolet bronzé. *Boletus aureus*.

*γ. B. cravetta*. Bell. App. 279.

*δ. B. cepa*. Thor. Chl. Land. 482.

La variété *γ* se distingue seulement à son pédicule blanc ponctué de points obscurs, à sa chair blanche et qui noircit à la fin de sa vie. On le mange en Piémont sous le nom de *cravetta*. La variété *δ*, qui se mange dans les Landes, sous les noms de *seth* ou *cep*, ne se distingue du vrai bolet bronzé que par ses tubes blancs et non jaunâtres.

348<sup>a</sup>. Mérule des brys. *Merulius bryophilus*.

*M. bryophilus*. Pers. Syn. 495. Alb. et Schwein. Nisk. n. 697. — *Agaricus bryophilus*. Pers. Obs. myc. 1, p. 8, t. 3, f. 1.

Cette petite espèce de mérule naît sur les grandes espèces de mousses, et ne dépasse guère 2 à 3 lignes de diamètre; elle est de couleur blanchâtre, de consistance membraneuse, de forme très-variable, tantôt sessile en forme de coupe comme une pezize, le plus souvent munie d'un petit pédicelle, et évasée en un disque arrondi, dirigé en en-bas; le chapeau est très-légèrement velouté dans la jeunesse de la plante; les rides sont rameuses, toutes divergentes du centre à la circonférence. On le trouve en été dans les bois de sapins du Jura.

349<sup>a</sup>. Mérule alvéolaire. *Merulius alveolaris*.

Cette espèce ressemble au *M. réticulé*, mais elle en est certainement distincte; sa consistance est sèche, ferme, coriace; sa couleur blanchâtre sale, son diamètre de 1 à 2 pouces, sa position horizontale; son pédicule est court, épais, latéral; son chapeau orbiculaire très-mince, muni en-dessous de rides très-proéminentes ou de feuilletts tellement anastomosés qu'ils imitent les mailles d'un filet, et laissent entre eux des cavités profondes: cette espèce est une de celles qui unissent les mérules d'un côté aux agarics, de l'autre aux bolets. Elle croît sur les échelas des vignes, dans le Haut-Languedoc.

351<sup>a</sup>. Mérule crépu. *Merulius crispus*.

*M. crispus*. Pers. Syn. 495. Ic. et Descri. 32, t. 8, f. 7.

Cette espèce est l'une des plus petites de ce genre: elle paraît d'abord sous la forme d'un tubercule blanc, puis couleur d'ocre; elle prend ensuite la forme d'une coupe à bord oblique entier, et munie d'un petit pédicule cylindrique; à sa maturité le chapeau est horizontal, presque triangulaire, ondulé et un peu roulé sur les bords, large d'un demi-pouce; il est couvert en dehors d'un duvet court; sa couleur est d'abord celle de l'ocre, puis elle devient toute brune, excepté le bord qui reste blanc; sa consistance est sèche, charnue, coriace; ses rides sont étroites, peu rameuses, ondulées sur les bords. Cette espèce croît aux environs de Paris, sur les troncs de hêtre et de coudrier.

359<sup>a</sup>. Agaric transparent. *Agaricus translucens*.

Il tient le milieu entre l'A. des troncs et le variable; son pédicule est nul, ou très-court et latéral; ses feuilletts inégaux, libres, d'abord

pâles, puis lilas, puis roussâtres ; son chapeau arrondi ou irrégulier, tellement dépourvu de chair qu'on voit le jour à travers, d'un blanc sale tirant sur le roux à sa superficie. Il croît sur les vieux troncs de saule aux environs de Montpellier, où les pauvres gens le mangent confondu avec beaucoup d'autres, sous le nom de *pivoulade de saule*.

361<sup>a</sup>. Agaric fade. *Agaricus mitis*.

*A. mitis*. Pers. Obs. myc. 1, p. 54, t. 5, f. 3. Syn. 481. Alb. et Schweinb. Nisk. n. 680.

Il ressemble à l'*A. stiptique*, mais sa saveur est douce, nullement stiptique ; il est tout entier de couleur blanche ; son pédicule est court, horizontal, quelquefois nul ; son chapeau est orbiculaire ou réniforme, de 3 à 9 lignes de diamètre, mince, à peine charnu, glabre sur les deux surfaces, revêtu en-dessous de feuillets qui divergent à leur origine et sont tous parfaitement simples. Cet agaric croît en sociétés nombreuses sur l'écorce des sapins, en automne, dans le Jura, où il a été trouvé par M. Chaillet ; on le trouve aussi sur l'écorce des mélèzes, d'après M. Persoon.

362<sup>a</sup>. Agaric à feuillets ridés. *Agaricus lamellirugus*.

Il ressemble, pour sa forme générale, à l'*A. pétale*, mais il en diffère par ses feuillets de couleur safran ou orange pâle, saillants comme dans les agarics, anastomosés comme dans les mérules, tous marqués de rides transversales qui semblent de petites nervures ; les feuillets les plus longs sont décurrens sur un pédicule court, latéral ou presque nul ; le chapeau est horizontal, plane, un peu roulé en dessous par les bords, oblong, en langue ou peu régulier, d'un blanc sale : je l'ai trouvé dans les bois de pins de Fontfroide, près Montpellier, en octobre, adhérent à une vieille racine à fleur de terre.

363<sup>a</sup>. Agaric noisette. *Agaricus avellanus*.

*A. avellanus*. Thor. Land. Chl. 479. — *A. salignus*. Pers. Syn. 478 ?

Il croît en groupes imbriqués et attachés latéralement aux troncs de peupliers tombés à terre ; son pédicule est plein, coriace, court et velu ; son chapeau acquiert 6 à 8 pouces de diamètre ; il est plus long que large, doublé de feuillets inégaux, blanchâtres, décurrens sur le pédicule ; la surface supérieure est luisante, très-glabre, d'une belle couleur noisette ; il a une odeur de violette tant qu'il est frais ; M. Thore l'a trouvé, en automne, près de Dax.

368<sup>a</sup>. Agaric de l'olivier. *Agaricus olearius*.

Oreille de l'olivier. Panlet. Champ. 2, p. 112. — Mich. Gen. p. 191, n. 7.  
Ce champignon est très-reconnaissable à sa vive couleur d'un roux



doré, quelquefois un peu brun en dessus; il naît par touffes, ou rarement solitaire, sur les racines à fleur de terre des oliviers; je l'ai aussi trouvé cependant sur le charme, le lilas, le laurier-tin, l'yeuse; il est très-variable dans sa forme, tantôt attaché par un pédicule court ou long de 4 à 8 centimètres, latéral, excentrique ou rarement central, courbé ou très-rarement droit, toujours plein, à chair filandreuse de la même couleur que la peau; les feuillets sont inégaux, très-décurrens. Il est commun autour de Montpellier, où on le nomme *champignon de l'olivier*; il est vénéneux. On m'a assuré que lorsqu'il se gâte, il jette une lumière phosphorique.

382<sup>a</sup>. Agaric à petit-lait. *Agaricus serifluus*.

Il est tout entier d'un brun fauve, un peu plus pâle ou jaunâtre sur les feuillets; sa consistance est sèche, un peu ferme; il émet en petite quantité un lait âcre, demi-transparent, et qui ressemble au petit-lait; le pédicule est cylindrique, plein, long de 1 à 2 pouces, épais de 2 à 3 lignes; le chapeau est d'abord plane dessus avec les bords roulés en-dessous, puis concave avec les bords irréguliers redressés; les feuillets sont un peu décurrens, entremêlés de 3 demi-feuillets; le diamètre du chapeau est plus grand que la longueur du pédicule. Il croît sur la terre humide, dans les bois d'yeuses et les bruyères, aux environs de Montpellier.

387<sup>a</sup>. Agaric à petits flocons. *Agaricus flocculosus*.

Son pédicule est blanc, long de 15 lignes, épais de 3 à 4, creux, cylindrique, sans collier, sortant d'une volva fugace, laissant sur le chapeau de petites houppes blanches, nombreuses, éparses sur toute sa superficie; le chapeau est hémisphérique, strié en-dessus, d'un gris cendré sur les bords, un peu roux au milieu; les feuillets sont nombreux, non adhérens, réguliers, d'un violet tirant sur le brun, puis sur le noir. Il croît en hiver, solitaire, sur la terre, dans le jardin des plantes de Montpellier.

403<sup>a</sup>. Agaric des sables. *Agaricus arenarius*.

Son pédicule est nu, cylindrique, aminci à sa base, creux, glabre, blanchâtre, long de 4 à 5 pouces; le chapeau est d'abord convexe, grisâtre; il devient ensuite plane, orbiculaire, large de 2 pouces environ; la peau qui le forme se détruit dans toute la partie extérieure, de sorte que les feuillets y sont absolument à nu, et la partie centrale forme une espèce de disque d'un gris sale, ridé et comme froncé; les feuillets sont très-nombreux, parfaitement noirs, au moins à la fin de leur vie, et se dessèchent sans pourrir. Malgré ce

dernier caractère, cette espèce a trop de rapport avec les coprins pour pouvoir en être séparée ; mais elle est sur le passage de cette section à celles des pratelles. Cet agaric a été observé par M. Draparnaud, à Montpellier, sur les sables du bord de la mer, près l'embouchure du Léz ; on l'y trouve au mois d'août. La figure que Pallas donne de son *agaricus radiosus*, ressemble assez à notre plante (Voy. Pall. ed. gall. 8, p. 425, t. 54, f. 3.), et s'en approche en particulier par la disparition de la pellicule qui recouvre les feuillets au moins sur leurs bords ; mais notre espèce diffère de celle de Pallas par son pédicule glabre et non hérissé, de moitié environ plus court en proportion du diamètre du chapeau.

422<sup>a</sup>. Agaric sidéroïde. *Agaricus sideroides*.

*A. sideroides*. Bull. herb. t. 538.

Son pédicule est cylindrique, creux, glabre, fisse, long d'un pouce ; les feuillets sont un peu rougeâtres, inégaux, adhérens et à peine décurrens, un peu rétrécis avant d'atteindre le pédicule ; son chapeau est presque sans chair, d'abord convexe, puis plane, d'un roux fauve très-pâle, glabre, d'un pouce de diamètre. Il croît sur la terre, au bord des chemins, près Montpellier, et aussi sur le bois, selon Bulliard.

426<sup>a</sup>. Agaric tabac. *Agaricus tabacinus*.

Ce champignon est tout entier d'un brun carmélite qui approche de la couleur du tabac en poudre ; il croît sur la terre par groupes peu nombreux ; son pédicule est creux dans toute sa longueur, cylindrique, nu, long de 2 à 4 centimètres ; les feuillets sont écartés, adhérens au pédicule, et inégaux entre eux ; son chapeau orbiculaire est d'abord convexe, entier, régulier, puis plane, se redressant et se crispant sur les bords très-irrégulièrement ; trouvé au jardin des plantes de Montpellier.

434<sup>a</sup>. Agaric épiptérygien. *Agaricus epipterygius*.

*A. epipterygius*. Pers. Syn. 382. Disp. 25.

Son pédicule est grêle, cylindrique, jaunâtre, visqueux, long de 1 à 2 pouces ; son chapeau est convexe en forme de cloche, très-obtus, un peu visqueux, blanchâtre ou grisâtre, ou un peu bleuâtre, large de 5 à 8 lignes, mince, presque sans chair, papyracé et comme plissé par la marque qu'y forment les feuillets ; ceux-ci sont blancs, inégaux, écartés les uns des autres. Il a été trouvé par M. Chaillet, en automne, dans les bois de sapin du Jura, où

il croit par petits groupes sur les feuilles et autres débris de végétaux tombés à terre.

447<sup>a</sup>. Agaric petite cloche. *Agaricus campanella*.

*A. campanella*. Pers. Syn. 469. — *A. fragilis*. Scheff. fung. t. 230, ex Pers.

Cette petite espèce d'agaric est de couleur de rouille tirant sur le brun ; son pédicelle est grêle, fistuleux, long de 4 à 5 lignes ; son chapeau est hémisphérique, ombiliqué, mince, presque transparent, strié, de 3 à 6 lignes de diamètre ; les feuillets sont décurrens, serrés les uns contre les autres, un peu plus pâles que le reste de la surface. Cet agaric croit en sociétés nombreuses sur le bois pouri et dénudé d'écorce des pins et des sapins. M. Chaillet l'a trouvé, dans le Jura, au mois d'avril.

456<sup>a</sup>. Agaric de Dunal. *Agaricus Dunalii*.

Il croit par groupes de 5 à 6 individus, légèrement soudés par leur base ; son pédicule est plein, cylindracé, un peu mou, blanchâtre, muni vers sa base de très-petites peluchures noirâtres, évasé en un chapeau irrégulier, souvent excentrique, creusé en entonnoir, à bords un peu roulés en dessous, lisse, d'un blanc tirant sur la couleur de paille, chargé en dessus de peluchures noirâtres, écailleuses ; les feuillets sont nombreux, inégaux, décurrens, blanchâtres ; il a peu de chair, l'odeur en est agréable. Il croit sur les vieux troncs de saule, dans les prés marécageux de Maurin, près Montpellier, où il a été trouvé par M. Dunal, au printemps.

462<sup>a</sup>. Agaric du panicaut. *Agaricus eryngii*.

*Fungus eryngii*, Magn. bor. 103. Garid. Aix. 196. Mapp. Als. 118. — *Fungus esculentus e griseo rufescens*, etc. Mich. Gen. p. 151, n. 7, t. 73, f. 2. — *Oreille de chardon*. Panlet. Champ. 2, p. 133.

Il croit sur les racines mortes du panicaut commun ; son pédicule est court, plein, blanc, cylindrique, quelquefois excentrique, quelquefois central, droit ; sans collier ; les feuillets blancs, inégaux, décurrens ; le chapeau est arrondi ou irrégulier, d'abord un peu convexe, puis presque plane, avec les bords un peu rabattus ou roulés en dessous, d'un roux gris pâle et sale ; il a peu d'odeur ; il commence à paraître aux premiers jours d'octobre ; il tient, avec beaucoup d'autres, le milieu entre les gymnopes et les pleuropes ; il est assez commun et bon à manger ; on le nomme *ragoule*, *gingoule*, dans le nord de la France ; *bouligoule*, *brigoule*, *baligoule*, dans le midi ; *oreille de chardon*, dans le Nivernois.

464<sup>a</sup> Agaric oreillette. *Agaricus auricula*.*Amanita auricula*. Dub. Fl. orl. p. 168.

Son pédicule est court, plein, blanchâtre, cylindrique; son chapeau est rarement parfaitement arrondi, d'un gris plus ou moins foncé, un peu roulé en ses bords; ses feuillets sont blancs, décurrens sur le pédicule; il a bon goût, se dessèche aisément, ne se pèle pas. Il est commun en automne, sur les pelouses, aux environs d'Orléans, où on le mange avec confiance sous les noms d'*oreillette* ou d'*escoubarde*.

473<sup>a</sup>. Agaric social. *Agaricus socialis*.*Fungus*. Clus. Hits. 2, p. 288. Ic. xxii? nec Descr.

C'est un de ceux qu'on confond, à Montpellier, sous le nom de *pivoulade d'éouse*; on l'y nomme aussi *frigoule*. Il croit par touffes de 15 à 20 au pied des yeuses sur les souches; son pédicule est cylindrique, tortillé sur lui-même, plein ou irrégulièrement fistuleux, pâle, roussâtre ou noirâtre à sa base; les feuillets sont roux, très-décurrens: il y en a deux petits inégaux entre deux entiers; le chapeau est presque plane, à bords un peu roulés en-dessous; fauve, un peu foncé et peluché au centre; il ressemble beaucoup à *A. contortus*, mais il n'a pas les feuillets blancs, et a les lames très-décurrentes; on mange le chapeau, et non le pédicule.

473<sup>b</sup>. Agaric d'yeuse. *Agaricus ilicinus*.

C'est encore un de ceux qu'on mange à Montpellier sous le nom de *pivoulade d'éouse*; il croit par touffes de 10 à 20 sur les vieilles souches, au pied des chênes verts; son pédicule est aminci en pointe fine à sa base, renflé au-dessus, presque cylindrique au sommet, glabre, roussâtre, plein ou irrégulièrement fistuleux, sans collier; les feuillets sont d'un roux pâle, adhérens, mais non décurrens sur le pédicule; entre deux entiers il y en a deux plus petits et inégaux entre eux; le chapeau est très-convexe dans sa jeunesse, puis presque plane, d'un roux fauve, sec, non peluché. On le trouve en automne; on mange le chapeau, et non le pédicule qui est trop coriace.

488<sup>a</sup>. Agaric chaussé. *Agaricus peronatus*.*A. peronatus*. Bolt. fung. t. 58, ex Pers. Syn. 331.

Son pédicule est cylindrique, plein, blanchâtre, long de 2 à 3 pouces, glabre, excepté vers sa base, où il est garni d'un duvet jaunâtre assez épais. Le chapeau est convexe, un peu ridé et strié

peu charnu, presque membraneux, roussâtre, d'un ponce et demi de diamètre; les feuillets sont de la couleur du chapeau, à peine adhérens, par leur extrémité, au pédicule : on compte deux demi-feuillets inégaux entre chaque paire de feuillets entiers. M. Persoon m'a communiqué cette espèce qu'il a trouvée aux environs de Paris; elle croît dans les forêts, sur les feuilles mortes, auxquelles elle adhère par de petites fibrilles jaunâtres.

525<sup>a</sup>. Agaric palomet. *Agaricus palomet.*

*A. palomet.* Thore. Chl. Land. 477. — *Mousseron palomette* ou *blavet*. Paulet. Champ. 2, p. 208.

Il ressemble au mousseron, son chapeau est mince, fragile, constamment et irrégulièrement arrondi, blanchâtre en ses bords, d'un vert d'oeillet au centre, dans l'état de jeunesse : cette couleur se change ensuite en roux; les feuillets sont blancs, point décurrens; le pédicule est plein, légèrement renflé à la base; il se pèle assez facilement. Il croît sur la terre, ordinairement solitaire; il est assez abondant aux environs de Dax, où on le mange sous le nom de *palomet*; son odeur est agréable, son goût exquis (Thor.). L'*A. vivens* (Scop. Carn. ed. 2. n° 1507.) qu'on mange en Toscane sous le nom de *verdone* (Mich. p. 152.), ne paraît différer de celui-ci que par son chapeau d'un vert plus décidé.

532<sup>a</sup>. Agaric à pied jaune. *Agaricus xanthopodius.*

Il croît sur la terre par touffes de 8 à 10; le pédicule est cylindrique, d'un jaune citrin, long de 1 pouce  $\frac{1}{2}$  à 2 pouces, épais de 3 lignes, creusé dans sa longueur par une tubulure qui n'a pas une ligne de diamètre; le chapeau est très-convexe, d'un fauve clair, glabre, un peu replié en dessous par les bords, auxquels tient un voile, presque opaque, d'un blanc jaunâtre; à la maturité il se détache du pédicule et reste adhérent au chapeau; les feuillets sont d'un jaune légèrement teint de gris roux, inégaux, non adhérens au pédicule, étroits, comme tronqués vers le pédicule : on en compte deux petits entre deux entiers; la chair est jaune, ferme; je l'ai trouvé en octobre, dans le bois de Grammont; près Montpellier.

535<sup>a</sup>. Agaric jauné-faue. *Agaricus croceo-fulvus.*

Son pédicule est cylindrique, plein, épais de 4 lignes, long de 3 à 4 pouces, d'un jaune roussâtre à sa base, pâle au sommet, muni d'une raie orangée, formée par les débris du réseau qui recouvrait les feuillets; ceux-ci sont d'un roux pâle; trois inégaux entre deux entiers qui adhèrent au pédicule sans décurrence; son chapeau est

plane, de 4 pouces de diamètre, uni, d'une couleur pâle orangée, tirant sur le fauve ou le roussâtre. Il croît sur la terre, dans les bois, aux environs de Montpellier.

537<sup>a</sup>. Agaric luisant. *Agaricus nitidulus.*

Son pédicule est cylindrique, plein, long de 1 à 3 pouces, épais de 4 lignes, d'un blanc sale et brunâtre, portant dans sa vieillesse les débris du voile, d'abord blancs, puis d'un brun roux; sa chair est blanche continue entre le pédicule et le chapeau; celui-ci est d'abord très-convexe, à bords recourbés, munis d'un voile blanc, serré, semblable à une toile d'araignée; le chapeau devient ensuite plane, d'un roux fauve, très-luisant; la chair du sommet est assez dure; ses feuillets sont d'un roux brun, arqués, non adhérens au pédicule, un demi-et un avorté entre deux entiers. Il croît solitaire sur le terrain, dans le bois de Grammont, près Montpellier.

538<sup>a</sup>. Agaric à feuillets nombreux. *Agaricus polyphyllus.*

Son pédicule est plein, cylindrique, long de 12 à 18 lignes, épais de 3 à 4, blanc, garni vers le bas de très-petits points écailleux et noirâtres, muni vers le haut des restes blancs et aranéeux de la cortine, et de là au sommet marqué de stries très-prononcées; son chapeau est orbiculaire, d'abord convexe, puis plane, puis déprimé au centre, gardant toujours les bords roulés en-dessous, couvert d'écailles molles, couchées, d'un noir grisâtre, dirigées du centre à la circonférence, atteignant jusqu'à 2 et 3 pouces de diamètre; ses feuillets sont blancs, étroits, très-nombreux; entre chaque paire d'entiers on en compte jusqu'à 15 et 16 d'inégale longueur, quelquefois bifurqués; les feuillets entiers sont quelquefois interrompus vers leur base, où on croirait voir des demi-feuillets partant du pédicule; sa cortine est blanche, aranéuse, persistant après la rupture sur le pédicule et sur le bord du chapeau sous forme d'une écume blanchâtre. Ce bel agaric a crû sur la tannée fraîchement entassée, au jardin des plantes de Montpellier.

541<sup>a</sup>. Agaric à petit réseau. *Agaricus cortinellus.*

*a.* Lignatilis.

*β.* Terrestris.

Il ressemble beaucoup à l'hydrophyle; son pédicule est blanc creux, cylindrique, long d'un pouce, muni à sa base d'une houppe de poils mous, blancs; son chapeau est d'abord ovoïde, puis convexe, d'un jaune paille sale dans la variété *a*, d'un jaune gris dans

la var.  $\beta$ ; un voile aranéeux blanc couvre les feuillets dans leur jeunesse, et reste pendant quelque temps adhérent au bord du chapeau, sous forme de franges blanches et poilues; ses feuillets sont d'abord blancs, puis un peu roussâtres, puis d'un roux tirant sur le lilas, puis d'un roux vineux, surtout dans la variété  $\beta$ . La var.  $\alpha$  croît sur le bois des vieux saules, la var.  $\beta$  sur la terre qui est à leur pied. On le mange à Montpellier, confondu avec plusieurs autres, sous le nom de *pivoulade*.

541<sup>b</sup>. Agaric à grand réseau. *Agaricus cortinatus*.

Il ressemble tellement à l'A. cylindracé, qu'on le prendrait volontiers pour lui; mais il en diffère : 1°. parce qu'il croît sur la terre dans les forêts d'yeuses; 2°. que ses touffes sont bien plus serrées et nombreuses; 3°. que son pédicule est creux dans toute sa longueur; 4°. que sa cortine reste adhérente au bord du chapeau, et ne forme pas de collier autour du pédicule. Ce dernier caractère le rapproche de l'A. à petit réseau, dont on le distingue en ce qu'il n'a pas de houppes de poils à sa base, que son chapeau est toujours très-convexe, ses feuilles roussâtres. Je l'ai trouvé au bois de Grammont, près Montpellier.

547<sup>a</sup>. Agaric cylindracé. *Agaricus cylindraceus*.

Il croît par touffes sur les vieux troncs de saules; son pédicule est cylindrique, souvent courbé, un peu excavé au sommet, à peine aminci au point de son insertion, blanc, très-légèrement peluché vers le haut, long de 12 à 15 lignes, épais de 2 à 4 lignes; muni, très-près des feuillets, d'un collier droit, blanc; les feuillets sont blancs, recouverts d'un collier dans leur jeunesse, inégaux, étroits, à peine adhérens; le chapeau est convexe, en forme de bouton arrondi, brun, surtout au centre. On le mange à Montpellier, confondu avec plusieurs autres, sous le nom de *pivoulade*. Serait-ce le jeune âge du suivant?

547<sup>b</sup>. Agaric atténué. *Agaricus attenuatus*.

Son pédicule est aminci à sa base, et va en s'évasant insensiblement jusqu'à son sommet; il est long de 2 à 4 pouces, quelquefois central, quelquefois excentrique, épais de 2 lignes à sa base, de 6 à 9 au sommet, toujours plus ou moins courbé ou tortu, blanchâtre, plein, charnu, muni au sommet d'un collier rabattu, brun fauve, placé très-près des feuillets: ceux-ci sont d'un brun fauve sale, inégaux, adhérens au pédicule; décurrens du grand côté quand le pédicule est excentrique, rentrans de toutes parts quand il est

central; le chapeau est convexe, charnu, sec, d'un blanc sale ou roussâtre; la chair est blanche. Il croît sur les vieux troncs de saules, aux environs de Montpellier; c'est un de ceux qu'on y mange, en octobre, sous le nom de *pivoulade*.

548. Agaric gris-brun. *Agaricus griseo-fuscus*.

Il croît par touffes, ou rarement solitaire, sur les souches enterrées et mortes; son pédicule est cylindrique, plein, de 3 à 5 pouces de longueur, un peu mou au centre, d'un gris sale, plus pâle au sommet, glabre, un peu lisse, muni d'un collier blanchâtre, permanent; son chapeau est convexe, médiocrement charnu, d'un gris tirant sur le brun, surtout au centre, de 2 pouces de diamètre; les feuillets sont blancs, décurrens sur le pédicule, entremêlés de demi et de quarts de feuillets. Je l'ai trouvé, en octobre, dans le bosquet de la Piscine, près Montpellier; il ne se mange pas; sa chair est filandreuse, et prend assez promptement une odeur désagréable.

559<sup>a</sup>. Agaric panthère. *Agaricus pantherinus*.

*Amanita umbrina*. Pers. Syn. 254 ?

La volva est incomplète, et laisse des taches blanches sur tout le chapeau; elle entoure irrégulièrement le pied du pédicule qui est tubéreux; ce pédicule est d'ailleurs cylindrique, long de 2 pouces, blanc, dépourvu de collier; celui-ci reste adhérent sous la forme de petits lambeaux au bord du chapeau; les feuillets sont blancs, inégaux, à peine adhérens au sommet du pédicule; le chapeau est de couleur d'olive, un peu brunâtre, tacheté d'écailles blanches d'abord hémisphérique, puis plane, de 2 pouces de diamètre. J'ai trouvé cet agaric, au mois d'octobre, croissant sur la terre dans un bois d'yeuses à Grammont, près Montpellier.

561<sup>a</sup>. Agaric à chapeau gluant. *Agaricus gloiocephalus*.

Seul de tous les agarics connus, il a la volva incomplète et point de collier; seul de toutes les amanites, il a le chapeau à la fois gluant, et dépourvu d'écailles formées par les débris de la volva; celle-ci est blanche, petite, membraneuse, et forme une petite tubérosité à sa base; le pédicule est plein, cylindrique, d'un blanc tirant sur le roussâtre, long de 4 pouces, sans collier; le chapeau est d'abord convexe, puis plane, toujours mamelonné au centre, surélevé légèrement sur ses bords dans sa jeunesse, large de 2 pouces, d'aspect lisse, gluant sur toute sa surface, d'un blanc gris de souris; ses feuillets sont blancs, puis roux, inégaux, non adhérens au pédicule. Il croît dans les prés, aux environs de Montpellier.



octobre : il ressemble à la coucoumèle grise; j'en ai trouvé des individus plus jeunes qui ont la tige plus basse, plus épaisse; le chapeau moins gluant, tout blanc, la volva plus grande.

562<sup>a</sup>. Agaric oronge-blanche. *Agaricus ovoïdeus*.

*A. ovoïdes albus*. Bull. herb. t. 364. — *A. aurantiacus* y. Fl. fr. éd. 3. n. 562. — *A. coccola*. Scop. Carn. éd. 2, n. 1485? — *Fungus albus*. Magn. bot. p. 103; excl. J. B. Syn. — *Coquemelle*. Paulet. Champ. 2, p. 318. — Mich. Gen. p. 185, ult.

L'orange-blanche diffère de la véritable oronge par la couleur entièrement blanche de toutes ses parties, par son pédicule peu ou point renflé à sa base, par son chapeau qui n'est pas sensiblement strié sur les bords. Elle croît dans les forêts de chênes; elle est rare dans le nord de la France, et au moins aussi fréquente que l'orange dans le midi; on la mange à Montpellier, sous les noms de *champignon blanc*, ou de *coucoumèle blanche*. C'est un des champignons les plus délicats, et celui peut-être qu'il est le plus difficile de confondre avec aucune espèce vénéneuse.

564<sup>a</sup>. Agaric à tête lisse. *Agaricus leiocephalus*.

Cette belle espèce est entièrement blanche, même dans un âge avancé; son odeur est agréable; sa chair ferme; sa superficie est sèche, et la supérieure est lisse et satinée; sa volva est grande; son pédicule est épais à sa base, court, charnu, sans collier; de la longueur du rayon du chapeau; celui-ci est de 7 à 8 pouces de diamètre, d'abord convexe, puis plane, arrondi; ses feuillets sont nombreux, inégaux, non adhérens au pédicule. Il se vend, au marché de Montpellier, comme espèce comestible. Il ressemble à l'orange blanche; mais il n'a pas de collier, et a le chapeau lisse.

568. Agaric engainé. *Agaricus vaginatus*.

y. *Griseus*.

Cette variété diffère des précédentes, parce que sa volva forme une gaine moins allongée, et que son pédicule est un peu plus court et plus épais. Ce pédicule est garni de quelques écailles vers sa base, long de 3 pouces; le chapeau est gris en dessus, et chargé de quelques pellicules qui sont les restes de la volva; les feuillets sont d'un blanc légèrement grisâtre, non adhérens au pédicule. Cet agaric, qui forme peut-être une espèce distincte, croît sur la terre, dans les forêts autour de Montpellier, à l'entrée de l'automne; c'est une des espèces les plus délicates et les plus sûres à manger; il est connu sous les noms de *coucoumèle grise*, *coucoumèle grisette*, ou simple-

ment *grisette*. La var.  $\beta$  de l'agaric engainé, qui est représentée sur la planche 512 de Bulliard, se trouve aussi aux environs de Montpellier, et s'y vend au marché, sous les noms de *coucoumèle jaune*, *coucoumèle orangée*, ou *irandja*, nom qu'on donne aussi à l'agaric orange.

581<sup>a</sup>. Puccinie du framboisier. *Puccinia rubi idoci*.

*Ascophora disciflora*  $\beta$  *byssina*. Tode Mehl. 1, p. 16, t. 3, f. 27.

Cette puccinie est si exactement intermédiaire entre celle des rosiers et celle de la ronce, qu'on peut ou la considérer comme une espèce distincte, ou revenir à l'idée de Tode et de Persoon, qui ne faisaient de ces plantes que des variétés. La base, qui lui sert de support, est, selon Tode, d'une consistance plus bissoïde, moins compacte; les pédicelles sont plus cylindriques, beaucoup moins épaissis à leur base; les capsules sont cylindriques comme dans la P. du rosier, non étranglées d'espace en espace comme dans celle de la ronce, un peu rudes à leur surface, et terminées par une pointe fort courte comme dans cette dernière. Elle est assez fréquente à la surface inférieure des feuilles du framboisier.

582<sup>a</sup>. Puccinie de la sanguisorbe. *Puccinia sanguisorbae*.

Cette puccinie ressemble tellement à celle du framboisier, qu'elle ne peut s'en distinguer qu'avec peine, et conduira peut-être à l'opinion que toutes les puccinies des rosacées sont une seule espèce. Celle-ci se trouve, comme dans les rosiers, presque toujours naître sur un groupe d'urédo qui se distingue à sa couleur jaune, tandis que la puccinie est d'un noir décidé; les groupes qu'elle forme sont très-petits, épars à la surface inférieure de la feuille. Chaque puccinie, vue au microscope, présente un pédicelle roide, blanc cylindrique, nullement évasé, et plutôt un peu rétréci à la base; la capsule est cylindrique, divisée en quatre loges par trois cloisons transversales, terminée par une pointe mousse à peine visible. M. Prost a trouvé ce champignon, aux environs de Mende, sur les feuilles de la sanguisorbe officinale.

582<sup>b</sup>. Puccinie de la potentille. *Puccinia potentillae*.

*P. potentillae*. Pers. Syn. 229. DC. Syn. n. 582<sup>a</sup>.

Cette espèce est voisine des P. de la ronce et des rosiers; mais elle en diffère en ce que les péricarpes ne sont pas terminés par une pointe à leur sommet, et n'ont ordinairement que trois, quatre

ou très-rarement cinq loges ; elle attaque la surface inférieure des feuilles, où elle se réunit en petits paquets médiocrement épais, de couleur noire ; les pédicelles sont blancs, filiformes ; les péricarpes glabres, cylindriques, un peu ovales, obtus et arrondis à leur sommet, divisés intérieurement en trois, quatre ou cinq loges par des cloisons membraneuses. Elle croit presque toute l'année, mais surtout au printemps, sur le revers des feuilles des potentilles printanière et argentée.

582<sup>c</sup>. Puccinie du faux-fraisier. *Puccinia fragariastris*.

*P. fragariae*. DC. Enc. bot. 8, p. 244. Rapp. voy. 1, p. 9.

Elle est fort petite, souvent mêlée avec une espèce d'urédo encore mal connue ; elle forme de petits paquets épars d'un brun roussâtre ; ses pédicelles sont courts, filiformes, de couleur blanche ; les capsules cylindriques, obtuses à leur sommet, divisées intérieurement en 4, quelquefois 5 loges par des cloisons transversales ; elle se trouve sur l'une et l'autre surface des feuilles de la potentille fraisier.

584. Puccinie de la spargoute. *Puccinia spargulae*.

*β. Arenaria serpyllifoliae*.

M. Prost a trouvé dans les environs de Mende des pieds de la sabline à feuilles de serpolet chargés d'une puccinie qui ressemble tout-à-fait à celle de la spargoute, et que je crois en être une simple variété ; les pustules qu'elle forme sont un peu plus grosses et déforment la feuille d'une manière marquée. Peut-être cette parasite est-elle commune à d'autres caryophyllées.

585<sup>a</sup>. Puccinie de la globulaire. *Puccinia globulariae*.

Elle croit à la surface inférieure des feuilles de la globulaire commune ; on trouve çà et là quelques pustules à la surface supérieure ; celle-ci est ordinairement marquée de taches arrondies et d'un rouge brun qui sont produites par les puccinies de la surface inférieure ; les pustules sont éparses, convexes, rousses, très-compactes, de  $\frac{1}{2}$  à  $\frac{3}{4}$  de ligne de diamètre, nues ou à peine entourées par l'épiderme à leur première jeunesse ; les plantules qui forment les groupes sont difficiles à voir à cause de la consistance compacte et serrée de la pustule ; chacune d'elles offre un pédicelle filiforme un peu roide, et une capsule oblongue amincie aux deux extrémités, le plus souvent à deux, quelquefois à trois loges séparées par des cloisons transversales. Ces capsules sont plus petites, plus serrées et plus transparentes.

que dans toutes les autres puccinies. M. Chaillot a trouvé celle-ci dans le Jura.

585<sup>b</sup>. Puccinie du lierre-terrestre. *Puccinia glechoma*.

*P. glechomatis*. DC. Enc. bot. 8, p. 245. — *P. affinis*. Hedw. F. fung. ined. t. 9.

Elle couvre de taches d'un jaune roussâtre la surface inférieure des feuilles du gléchome lierre-terrestre; ces taches sont orbiculaires ou disposées en anneaux assez rapprochés, et soulèvent l'épiderme sans le déchirer; les pédicelles sont blancs, filiformes; les capsules sont glabres, un peu variées dans leur forme, cylindriques, quelquefois presque ovales, obtuses à leur sommet, divisées en deux ou trois loges par des étranglemens transversaux. On trouve cette production parasite, en automne, dans les temps pluvieux.

585<sup>c</sup>. Puccinie de la reine des prés. *Puccinia ulmaria*.

*P. ulmaria*. DC. Enc. bot. 8, p. 245. — *P. spirea ulmaria*. Hedw. F. fung. ined. t. 13.

Cette puccinie s'établit sur la face inférieure des feuilles de la spirée ulmaire, vulgairement nommée reine des prés; elle y forme des taches d'un brun un peu purpurin, fort petites, arrondies, composées de très-petits points agglomérés; les pédicelles sont filiformes de couleur blanche; ils supportent des capsules qui, selon l'observation de M. R. A. Hedwig, offrent des formes très-variées; les unes sont cylindriques, divisées en trois loges par des cloisons transversales; les autres plus larges, à trois ou quatre faces, à trois ou quatre loges séparées par des cloisons perpendiculaires. On trouve cette puccinie en automne et au commencement du printemps.

585<sup>d</sup>. Puccinie de l'absinthe. *Puccinia absinthii*.

*P. absinthii*. Hedw. F. fung. ined. t. 11. DC. Enc. bot. 8, p. 245.

Sur la surface inférieure et velue des feuilles de l'absinthe on aperçoit des taches d'un jaune un peu rougeâtre, dans lesquelles on distingue ensuite un grand nombre de petits points arrondis mêlés de noir et de blanc; ces points observés au microscope offrent chacun un pédicelle blanc filiforme qui soutient une petite capsule d'un brun noirâtre, un peu oblongue, obtuse, légèrement hérissée, divisée intérieurement en deux, quelquefois trois loges, pleine d'une poussière très-fine. Cette puccinie croît en automne. M. Prost l'a trouvée aux environs de Mende.

588<sup>a</sup>. Puccinie de la bétoune. *Puccinia betonica*.

*P. betonica*. DC. Rapp. voy. 1, p. 9. Enc. bot. 8, p. 247. — *Lycoperdon epiphyllum*. Aubry, prog. Morb. an x, p. 22. — *P. anemones*, var.  $\beta$ . Alb. et Schwein. Nisk. p. 131.

Cette espèce forme des groupes de couleur roussâtre, petits, convexes, disposés circulairement, situés à la surface inférieure des feuilles, et quelquefois, mais très-rarement, à leur surface supérieure; ils soulèvent l'épiderme, le déchirent, et les débris qui en restent présentent une sorte de cúpule assez régulière; chaque puccinie est munie d'un pédicelle court qui supporte une capsule ovale, obtuse à son sommet, divisée intérieurement en deux loges par une cloison transversale. Elle croît, au printemps, sur les feuilles de la bétoune officinale.

588<sup>b</sup>. Puccinie de la lychnide. *Puccinia lychnidis*.

*P. lychnidis*. DC. Enc. bot. 8, p. 247. Rapp. voy. 1, p. 9.

Cette puccinie s'établit sur la surface inférieure des feuilles de la lychnide dioïque; elle y forme de petits paquets orbiculaires, convexes, compactes, d'un brun un peu foncé, tantôt solitaires, tantôt rapprochés circulairement en forme d'anneau; chacune des petites plantes qui forment ces groupes est munie d'un pédicelle roide, fort long, et qui soutient à son sommet une capsule oblongue, obtuse, divisée intérieurement en deux loges par un étranglement transversal. Cette espèce a été trouvée aux environs du Mans par M. Desportes.

591<sup>a</sup>. Puccinie de l'échinope. *Puccinia echinopsis*.

Elle croît sur les deux surfaces des feuilles de l'*echinops sphaerocephalus*, et s'y présente sous un aspect assez différent; du côté supérieur où la feuille est presque glabre, les pustules sont bien distinctes; du côté supérieur elles sont à peine reconnaissables sous le duvet blanchâtre et cotonneux qui les recouvre et qu'elles ont peine à percer; les pustules sont éparées, nombreuses, arrondies, presque planes, peu compactes, d'un brun foncé, d'une demi-ligne au plus de diamètre, à peine dans leur jeunesse bordées par les débris de l'épiderme. La poussière, vue au microscope, présente des capsules ellipsoïdes, obtuses aux deux bouts, portées sur un court pédicelle, et divisées (autant que leur opacité m'a permis d'en voir l'intérieur) en deux loges par une cloison transversale. M. Prost a trouvé cette plante aux environs de Mende.

592<sup>a</sup>. Puccinie du clinopode. *Puccinia clinopodii*.

Cette espèce m'est connue d'une manière très-incomplète, mais

me paraît cependant mériter d'être mentionnée ; elle croît à la surface inférieure des feuilles du clinopode commun qui sont souvent alors mouchetées de blanc en dessus ; ses pustules sont éparses, d'un brun noir, extraordinairement petites et remarquables, sous ce rapport, parmi toutes les espèces de puccinies et d'urédos ; les bords rompus de l'épiderme ne sont point visibles ; les plantules vues au microscope, sont composées d'un pédicelle roide, filiforme, et d'une capsule ovoïde noirâtre, opaque, dans laquelle j'ai cru observer une cloison transversale qui la diviserait en deux loges, mais que l'opacité des parois ne m'a pas permis de distinguer exactement. M. Prost m'a envoyé cette plante des environs de Mende.

592<sup>b</sup>. Puccinie des ombellifères. *Puccinia umbelliferarum.*

α. *Selinum cervariae*. — *Uredo athamanthæ*. Fl. fr. n. 611.

β. *Selinum oreoselinum*.

γ. *Selinum appuani*.

δ. *Peucedanum parisiense*.

Elle naît à la surface inférieure des feuilles de plusieurs ombellifères, et se trouve aussi quelquefois à la surface supérieure et sur les pétioles ; ses pustules sont très-petites, entourées par les débris de l'épiderme, arrondies, peu proéminentes, d'un brun foncé, éparses, presque toujours distinctes et non confluentes. Les plantules, vues au microscope, sont composées d'un pédicelle court et d'une capsule ovoïde, obtuse aux deux bouts, et qui, à un examen souvent répété me paraît divisée en deux loges par une cloison transversale que l'opacité des parois empêche de bien distinguer. La var. α croît dans le Jura sur le *selinum cervaria*, la var. β aux environs de Paris, sur le *selinum oreoselinum* ; la var. γ m'a été envoyée des Apennins par M. Bertolini qui l'a trouvée sur le *selinum appuanum* de Persoon ; la variété δ que j'ai cueillie aux environs d'Angers sur le *peucedanum parisiense*, est remarquable par la petitesse extrême de ses cupules, et parce que l'épiderme qui se rompt fort tard laisse des débris très-visibles autour des pustules. Serait-ce une espèce distincte ?

592<sup>c</sup>. Puccinie du panicaut. *Puccinia eryngii.*

*P. eryngii*. DC. Enc. bot. 8, p. 249. Rapp. voy. 1, p. 9.

Des taches épaisses, noirâtres, de forme irrégulière, sont répandues sur la surface tant supérieure qu'inférieure du panicaut des champs ; elles percent, déchirent l'épiderme et en conservent les

fragmens autour d'elles; chacune des puccinies est munie d'un pédicelle court, terminé par un péricarpe oblong, obtus à son sommet, divisé intérieurement en deux loges par une cloison transversale. J'ai trouvé cette puccinie en été aux environs des sables d'Olonne, sur les bords de la mer; elle couvrait presque entièrement les feuilles du panicaut des champs, tandis qu'on n'en apercevait pas une seule sur le panicaut maritime qui croissait mêlé avec l'autre.

595<sup>a</sup>. Puccinie de la centaurée. *Puccinia centaureæ*.

Elle croît sur les pétioles, la surface supérieure et surtout la surface inférieure des feuilles de la centaurée scabieuse; elle y forme des taches nombreuses, très-petites, ovales ou arrondies, presque noires, d'une apparence pulvérulente, entourées par les débris de l'épiderme, quelquefois confluentes; les plantules, vues au microscope, ont un pédicelle court, une capsule ovale, arrondie, divisée en deux loges par une cloison, mais sans étranglement sensible. M. Prost l'a trouvée dans les environs de Mende.

596. Puccinie des graminées. *Puccinia graminis*.

*P. graminis*. Pers. Syn. 223. Hedw. F. fung. ined. t. 6, opt. DC. Fl. fr. n. 596.

β. *P. arundinacea*. Hedw. F. fung. ined. t. 7. DC. Enc. bot. 3, p. 250.

Elle naît sur les gaines, les deux surfaces des feuilles, la tige, les glumes, et je l'ai vue même jusque sur les barbes de la plupart des graminées; elle est surtout commune sur l'avoine, l'orge, les paturins, etc. Elle y forme des pustules ovales ou linéaires, brunes à leur naissance, et devenant très-vite noires comme du charbon; elles soulèvent d'abord l'épiderme, le fendent en long et restent bordées de ses débris; leur consistance est un peu compacte, et quand elles sont sèches elles ne s'enlèvent pas facilement; lorsqu'il a plu elles cèdent plus facilement et s'attachent aux corps qui les frottent; chaque pustule vue au microscope présente un amas de petites plantules; leur pédicelle est blanc, transparent, cylindrique; la capsule est allongée en forme de massue, à deux loges séparées par une cloison, mais sans étranglement prononcé; la loge inférieure est un peu en cône renversé, la supérieure est arrondie; la superficie de cette capsule est lisse. La var. β, qui a été regardée comme une espèce distincte par M. R. A. Hedwig, croît sur les graminées dures et fermes comme les roseaux et les calamagrostis; elle y forme des pustules plus grosses et plus convexes; sa structure, vue au microscope, ne diffère de la précédente que parce que ses capsules sont un peu pon-

tuées à leur surface, et les deux loges séparées par un étranglement plus sensible, à peu près comme le représente la figure citée de Persoon. Cette variété est, plus souvent que la précédente, mélangée avec l'U. linéaire. Voyez n. 624. La puccinie des graminées n'est point la même que la rouille des céréales; dès leur première apparition, les pustules, vues au microscope, présentent les caractères que je viens d'indiquer. Quoique cette puccinie nuise aux moissons, elle est moins redoutable que la rouille pour les agriculteurs; ceux-ci la désignent souvent sous le nom de *noir*, mais la plupart la prennent ou pour l'âge avancé de la rouille, ou pour une dégénération du charbon, opinions que j'ai partagées (Enc. bot. 8, p. 249.), mais dont l'observation m'a démontré depuis la fausseté.

#### 596<sup>a</sup>. Puccinie des carex. *Puccinia caricina*.

Cette puccinie diffère de l'*uredo caricina*, comme la puccinie des graminées diffère de l'*uredo rubigo-vera*; elle forme, à la surface supérieure des feuilles de plusieurs espèces de carex, des pustules ovales, petites, nombreuses, souvent disposées en séries longitudinales; dans leur jeunesse elles soulèvent l'épiderme, puis le rompent et restent entourées de ses débris; leur couleur est brune à leur naissance, et devient noire à la fin de leur vie; les plantules qui les composent, vues au microscope, offrent un pédicelle blanc filiforme, et une capsule en forme de massue allongée, presque cylindrique, à deux loges séparées par une cloison et un petit étranglement; la supérieure est plus arrondie et un peu plus grosse que l'inférieure.

#### 597<sup>a</sup>. Puccinie du buis. *Puccinia buxi*.

Elle croît sur les deux surfaces des feuilles du buis, et y forme des pustules brunes très-proéminentes, très-compactes, qui soulèvent d'abord l'épiderme, puis le rompent de manière à en être entourées ou bien à en porter les débris, à peu près comme parmi les fougères, les polytrics portent leur tégument. Les petites puccinies, vues au microscope, présentent un pédicelle roide, fort long, de couleur blanche, et une capsule très-oblongue à deux loges: l'inférieure toujours en forme de toupie allongée, la supérieure oblongue ou un peu ovale; ces deux loges se séparent l'une de l'autre avec une très-grande facilité, en se rompant à leur point de jonction qui est une vraie articulation. M. Bouchet a trouvé cette plante aux Cambrettes près Montpellier, M. Aubin me l'a aussi envoyée de Grasse en Provence.



597<sup>b</sup>. Puccinie de la renouée *Puccinia polygoni convolvulæ*.

*P. polygoni convolvuli*. Hedw. F. fung. ined. t. 15. DC. Enc. bot. 8, p. 251.

Elle se rapproche de la P. de la renouée amphibie, mais elle en diffère par ses taches solitaires et non réunies en anneau; ces taches sont ovales, d'abord d'un brun roussâtre; elles deviennent noires en vieillissant, et sont insérées sur la surface inférieure des feuilles seulement, et quelquefois sur la tige; elles soulèvent et déchirent l'épiderme dont elles conservent les fragments; chacune des ces plantes offre un pédicelle allongé qui soutient une capsule à deux loges: la supérieure globuleuse, l'inférieure un peu allongée et en forme de poire. Cette puccinie est très-rare. Elle se trouve, au commencement de l'automne, sur la renouée liseronne, souvent mêlée avec l'urédo des renouées qui est beaucoup plus commun. M. Prost l'a trouvée aux environs de Mende.

597<sup>c</sup>. Puccinie de la bistorte. *Puccinia bistortæ*.

Cette puccinie a été observée dans les Ardennes par M<sup>lle</sup> Libert; elle attaque la surface inférieure des feuilles de la renouée bistorte; elle y forme de petites taches brunes orbiculaires, qui n'ont qu'un quart de ligne de diamètre: ces taches sont entourées par les débris de l'épiderme; la substance même de la feuille devient jaunâtre ou roussâtre dans les parties où se trouvent beaucoup de puccinies. Cette teinte jaune est également visible sur les deux surfaces; chaque puccinie, vue au microscope, présente une capsule brune, ovale, obtuse aux deux extrémités, portée sur un très-court pédicelle, et divisée en deux loges par une cloison transversale. — La bistorte est une des plantes qui portent le plus de parasites. Voyez le *xyloma bistortæ*, n. 815<sup>b</sup>, et surtout l'*uredo bistortarum*, n. 614<sup>a</sup>. La comparaison de la manière de croître, et de la structure de l'urédo et de la puccinie de la bistorte, démontrent clairement que ce sont deux plantes distinctes, et que surtout la puccinie n'est point l'âge avancé de l'urédo, comme l'ont soutenu quelques botanistes; le grand nombre des plantes où l'on trouve des urédos sans puccinies, ou des puccinies sans urédos, démontre encore que ces végétaux parasites sont distincts les uns des autres.

597<sup>d</sup>. Puccinie de l'épilobe. *Puccinia epilobii*.

Elle croît à la surface inférieure de l'*epilobium origanifolium* qu'elle couvre quelquefois en entier: les parties occupées par la puccinie sont un peu plus épaisses et plus blanchâtres; les pustules

sont nombreuses, serrées les unes contre les autres, orbiculaires; elles rompent l'épiderme dès leur naissance, et ses débris ne tardent pas à s'oblitérer : la poussière, qui se répand assez facilement, est d'un brun roux presque cannelle; lorsqu'elle est tombée, tous les orifices mis à nu et creusés dans le petit renflement de la feuille, semblent des cupules d'æcidium. Les plantules, vues au microscope, présentent un pédicelle fort court, et une capsule oblongue, divisée en deux loges arrondies, resserrée au milieu, et imitant à peu près la figure d'un 8. J'ai trouvé cette puccinie, en été, sur l'épilobe à feuilles d'origan, autour de Quérigut, dans les Pyrénées; les pieds qui en étaient atteints étaient fort grands, mais ne fleurissaient point.

597<sup>e</sup>. Puccinie de la violette. *Puccinia viola*.

Il faut se garder de confondre cette puccinie avec l'urédo des violettes qui paraît plus fréquent; la puccinie naît à la surface inférieure des feuilles de la violette hérissée; ses capsules sont éparses, assez petites, d'un brun foncé, entourées par les débris de l'épiderme, de forme arrondie, rarement ovales ou confluentes; leur poussière, vue au microscope, présente des capsules ovoïdes, obtuses aux deux extrémités, divisées en deux loges par une cloison transversale, et munies d'un très-court pédicelle. M. Prost a trouvé cette puccinie dans les environs de Mende.

XXXV. URÉDO.

UREDO.

Obs. J'avais suivi, dans la Flore française, l'opinion admise par M. Persoon et le petit nombre des botanistes qui s'étaient occupés de la classification des champignons parasites, c'est-à-dire, que j'avais considéré comme puccinies tous ceux qui ont un pédicelle, quel que fût le nombre de leurs loges; et comme urédos, tous ceux qui sont sessiles; mais de nouvelles observations m'ont conduit à donner moins d'importance à la présence du pédicelle qu'au nombre des loges : en effet, les capsules, qui à leur maturité paraissent sans pédicelle, en ont eu nécessairement un lorsqu'elles tenaient à leur base commune, et ce pédicelle ne diffère que par sa brièveté de celui des espèces où il est bien visible. Ce caractère est donc, par sa nature, sujet à offrir, et offre en effet tous les degrés intermédiaires possibles; tandis que le caractère tiré d'une capsule uniloculaire, ou divisée en plusieurs loges, ne peut offrir aucune équivoque. J'ai donc réservé le nom de *puccinia* aux champignons épiphyllés, dont la capsule est toujours pédicellée et divisée en deux ou plusieurs loges.

et celui d'*urédo* à ceux dont la capsule est toujours uniloculaire, le plus souvent sessile, quelquefois pédiculée. D'après cette classification, les espèces classées sous le §. 3 des puccinies, et sous les nos 599-604, devront prendre le nom d'*urédo*, et formeront, dans ce genre, une première section déterminée par les capsules pédicellées.

599. *Urédo du béhen.* *Uredo behenis.*

Cet *urédo* a tout l'aspect d'une puccinie, et tient le milieu entre ces deux genres; ses pustules naissent éparsés à la surface inférieure, et rarement à la face supérieure des feuilles; elles sont arrondies, entourées par les débris de l'épiderme, un peu convexes, très-compactes, nullement pulvérulentes, et d'un noir de charbon; vues au microscope, elles paraissent composées de plantules nombreuses, et qui ne se détachent qu'avec peine: chacune d'elles est munie d'un pédicelle blanc, filiforme, roide, et trois fois plus long que la capsule; celle-ci est ovoïde, et, quoiqu'examinée avec des lentilles très-fortes, m'a toujours paru composée d'une seule loge; toutes les fois que j'ai mis ces capsules sous le microscope, le fond du porte-objet s'est trouvé plein, au bout de quelques instans, d'une poussière noire très-fine, qui descend d'elle-même au fond de l'eau, et qui est probablement la graine de cet *urédo*. Ce champignon m'a été communiqué par M. Grateloup, qui l'a trouvé, aux environs de Dax, croissant, mêlé avec l'*æcidium behenis*, sur les feuilles du *silene inflata*, vulgairement nommé *behen*.

599<sup>a</sup>. *Urédo des haricots.* *Uredo phaseolorum.*

*U. phaseolorum.* DC. Enc. bot. 8, p. 221. — *Puccinia phaseolorum.* Fl. fr. n. 599.

Voyez vol. 2, p. 224.

600. *Urédo de l'aubour.* *Uredo laburni.*

*U. laburni.* DC. Enc. bot. 8, p. 222. — *Puccinia laburni.* Fl. fr. n. 600.

Voyez vol. 2, p. 224.

600<sup>a</sup>. *Urédo du cytise.* *Uredo cytisi.*

Cet *urédo* est très-remarquable par la disposition qu'il affecte: il croît à la surface inférieure des feuilles du cytise à feuilles sessiles; il se développe d'abord une pustule: autour de cette première pustule, qui sert de centre, il s'en forme quelques autres disposées circulairement, d'abord distinctes, puis toutes soudées de manière à former, à environ une ligne de la pustule centrale, un anneau

circulaire régulier. Ces diverses pustules soulèvent l'épiderme, et ne le rompent que très-tard; l'épiderme soulevé leur donne une teinte grise et luisante; leur poussière est d'un roux brunâtre, composée de capsules globuleuses, assez petites, presque toutes dépourvues de pédicelles; quelques-unes en ont un, mais si court qu'on doit à peine le mentionner. M. Prost m'a envoyé cette plante des environs de Mende.

601. Urédo des pois. *Uredo pisi.*

*U. pisi.* DC. Enc. bot. 8, p. 222. — *Puccinia pisi.* Fl. fr. n. 601.

Voyez vol. 2, p. 224.

601<sup>a</sup>. Urédo du sainfoin *Uredo hedysari obscuri*  
obscur.

*Puccinia hedysari obscuri.* Schleich. Crypt. exs. n. 80. DC. Syn. n. 601<sup>a</sup>  
— *U. hedysari obscuri.* DC. Enc. bot. 8, p. 222.

Cette espèce est très-facile à reconnaître parmi toutes celles qui lui ressemblent, en ce qu'elle n'attaque que la surface supérieure des feuilles; elle s'y présente sous la forme de petits groupes orbiculaires d'un brun noirâtre, assez petits, à peine entourés par les lambeaux de l'épiderme. Les capsules, vues au microscope, offrent un pédicelle fort court; elles sont ellipsoïdes, amincies aux deux extrémités, à une seule loge. M. Schleicher a trouvé cette espèce dans les Alpes, sur l'*hedysarum obscurum*.

601<sup>b</sup>. Urédo de la gentiane. *Uredo gentianæ.*

Cet urédo croît sur la gentiane pneumonanthe, quelquefois sur la tige et la surface inférieure de ses feuilles, le plus souvent sur leur surface supérieure seulement; elle commence par former de petites pustules convexes, arrondies, ou irrégulièrement sinuées, grises et luisantes, parce qu'elles sont entièrement recouvertes par l'épiderme; celui-ci se rompt ensuite irrégulièrement et demeure persistant autour de la pustule; celle-ci est d'un brun presque noir; ses plantules, vues au microscope, sont composées de capsules ovoïdes, presque globuleuses, assez opaques, les unes sans pédicelle, les autres munies d'un pédicelle court. Cet urédo attaque la gentiane à l'époque de sa floraison. M. Chaillot l'a trouvé dans le Jura.

601<sup>c</sup>. Urédo ambigu. *Uredo ambigua.*

Cet urédo croît sur la feuille d'un ail à feuilles cylindriques, dont j'ignore le nom spécifique; il forme des pustules arrondies ou oval

ordinairement confluentes, recouvertes par l'épiderme qu'elles soulèvent en le laissant presque toujours intact, et qui leur donne une teinte luisante et grisâtre; la poussière que cet épiderme recouvre, est d'un brun un peu roux, composée de capsules exactement en forme de poire, c'est-à-dire, ovoïdes, rétrécies à leur base, et munies d'un long pédicelle. Sur les mêmes feuilles d'ail, se trouvait une autre espèce d'urédo qui forme des pustules ovales, convexes, pleines d'une poussière blanchâtre, à globules sessiles, presque sphériques, et qui peut-être est l'U. des aulx; quelquefois ces deux urédos naissent ensemble, mais sont toujours faciles à reconnaître à l'œil nu par leur couleur; au microscope, par leur forme. Je l'ai trouvé, au printemps, dans le jardin de Montpellier.

602. Urédo des raiponces. *Uredo phyteumarum.*

*U. phyteumarum.* DC. Enc. bot. 8, p. 222. — *Puccinia phyteumarum.* Fl. fr. n. 602.

Voyez vol. 2, p. 225.

602<sup>a</sup>. Urédo de l'arnique. *Uredo arnicae scorpioidis.*

Elle se trouve sur les pétioles et les deux surfaces des feuilles de l'arnique à racine noueuse, qui le plus souvent alors ne fleurit point. Elle forme des taches pulvérulentes, noirâtres, oblongues ou arrondies, d'abord assez petites, puis confluentes, au point de former des pustules de 3 à 4 lignes de longueur et de forme assez irrégulière; à leur naissance, elles sont entourées par l'épiderme qui s'oblitére le plus souvent lorsqu'elles se soudent ensemble; vus au microscope, les plantules offrent un très-court pédicelle, et une capsule ovoïde, assez opaque, et que je crois uniloculaire. J'ai trouvé cette puccinie en été, au port de Pinède, dans les Pyrénées, sur l'*arnica scorpioides*.

603. Urédo de la ficairie. *Uredo ficariae.*

*U. ficariae.* DC. Enc. bot. 8, p. 222. Alb. et Schw. Nisk. n. 363. — *Puccinia ficariae.* Fl. fr. n. 603.

Voyez vol. 2, p. 225.

603<sup>a</sup>. Urédo de la cacalie. *Uredo cacalicae.*

*U. cacalicae.* DC. Enc. bot. 8, p. 223. — *Puccinia cacalicae.* DC. Syn. n. 603<sup>a</sup>.

Cette espèce naît à la surface inférieure des feuilles de la cacalie pétasite; elle y forme de petits groupes d'un brun roussâtre, orbiculaires, presque planes, et entourés par le duvet qui recouvre la surface de la feuille; les plantules très-nombreuses qui les com-

posent, vues au microscope, sont composées d'une capsule uniloculaire ovoïde fort petite, et d'un pédicelle extrêmement court. On trouve fréquemment cette espèce en été, dans les Alpes, les montagnes d'Aubrac, etc.

604. Urédo des trèfles. *Uredo trifolii.*

*U. trifolii*. DC. Enc. bot. 8, p. 223. — *Puccinia trifolii*. Fl. fr. n. 604.  
Voyez vol. 2, p. 225.

604<sup>a</sup>. Urédo de l'orobe. *Uredo orobi.*

*a. Orobi tuberosi.*

*β. Orobi verni.*

Je réunis ici deux urédos peut-être distincts, mais je connais trop peu la variété *β* pour oser la séparer : la première croît sur les feuilles de l'orobe tubéreux ; elle attaque les deux surfaces, mais principalement l'inférieure, et se fait souvent remarquer sur la face opposée par une tache brune ; ses pustules sont éparses, orbiculaires, convexes, très-petites, compactes, d'un brun presque noir, et sont à peine dans leur jeunesse entourées par les débris de l'épiderme ; les capsules, vues au microscope, sont ovoïdes, à peu près globuleuses, munies d'un court pédicelle. J'ai trouvé cette plante en été, près de Saint-Girons, dans les Pyrénées, et mademoiselle Libert me l'a envoyée des Ardennes. La variété *β* que M. Chaillot a trouvée dans le Jura, sur l'orobe printanier, épanouit presque toutes ses pustules à la face supérieure des feuilles, et son épiderme les recouvre presque en entier.

604<sup>b</sup>. Urédo des rumex. *Uredo rumicùm.*

*a. Rumicis tingitani.*

*β. Rumicis acetosæ.*

*γ. Rumicis scutati.* — *U. rumicis scutati*. DC. Enc. bot. 8, p. 223.

*δ. Rumicis crispæ.* — *U. bifrons*. DC. Fl. fr. n. 614. Enc. bot. 8, p. 226.

*ε. Rumicis aquatici.* — *U. rumicis aquatici*. DC. Enc. bot. 8, p. 223.  
Rapp. 1, p. 9.

Elle naît indifféremment sur les deux surfaces des feuilles ; elle forme des taches d'un roux brunâtre, arrondies, assez petites, entourées par les débris de l'épiderme, presque planes, un peu compactes ; la poussière qu'elle renferme, vue au microscope, présente des capsules ovoïdes, à une loge, obtuses aux deux extrémités, et munies d'un très-court pédicelle. J'ai trouvé la variété *α* au commencement du printemps, à Aigues-Mortes, sur le rumex de Tangier ; elle a les groupes d'urédos assez gros et souvent entourés à quelque distance par un anneau brun circulaire. La variété *β*, qui croît à l'

fin du printemps sur l'oseille des jardins, ne m'a jamais offert l'anneau de la précédente. Dans la variété  $\gamma$  que j'ai trouvée en été à Gédres, dans les Pyrénées, les groupes sont plus nombreux, plus petits, moins réguliers, et les capsules elles-mêmes sont plus petites, plus sessiles et moins évidemment cloisonnées. La variété  $\delta$  que M. Chaillet a recueillie sur le R. crépu, ne diffère presque pas de la précédente quant à son aspect; mais vue au microscope, elle offre des pédicelles très-courts; enfin la variété  $\epsilon$  que j'ai trouvée à Lorient et à Perpignan, sur le R. aquatique, pourrait bien former une espèce distincte; les pustules qu'elle forme sur la feuille sont beaucoup plus petites que dans aucune des précédentes, et les pédicelles des capsules sont fort courts.

604<sup>e</sup>. Urédo de la dent de chien. *Uredo erythronii*.

Il attaque les deux surfaces et quelquefois les pétioles de l'érythron dent de chien, où il est quelquefois mêlé avec l'acidium propre à cette plante; il forme des pustules d'un roux brun, ovales ou arrondies, quelquefois éparses, le plus souvent disposées en anneau interrompu autour d'une pustule centrale; elles sont entourées par l'épiderme qui est le plus souvent fendu en long, et persistent sous la forme de lèvres membraneuses; les plantules vues au microscope, offrent de très-courts pédicelles et des capsules ovales; celles-ci m'ont paru être à une seule loge, mais dans quelques-unes, j'ai cru apercevoir des traces de cloisons qui m'ont laissé quelque doute sur la classification de cette plante. Je l'ai trouvée, en été, au port de Vénasque, à Querigut et au Mont-Esquierri, dans les Pyrénées, sur les pieds d'érythronium qui étaient la plupart en fruit, et munis de graines parvenues à maturité.

604<sup>d</sup>. Urédo de l'aristoloche. *Uredo aristolochiae*.

*U. aristolochiae*. Schleich. pl. exsic.

Il se trouve sur l'aristoloche ronde, à l'époque de sa fleuraison, et n'attaque que la surface inférieure des feuilles; ses pustules sont nombreuses, éparses, arrondies, très-petites, presque planes, de couleur brune, entourées par les débris de l'épiderme; ses capsules vues au microscope sont à peu près globuleuses, munies la plupart d'un pédicelle extrêmement court; quelques-unes m'ont semblé être divisées en deux loges par une cloison, mais j'ai lieu de croire que c'est une illusion microscopique, car cette apparence disparaît à une lentille plus forte.

604<sup>e</sup>. Urédo de la valériane. *Uredo valerianæ.**U. vagans* f. Fl. fr. ed. 3, n. 610.

Cet urédo est un des mieux caractérisés et des plus singuliers de tout le genre; il attaque la surface inférieure des feuilles de la valériane de montagne. Lorsqu'il n'est point gêné dans son développement, il offre une pustule centrale et un anneau de petites pustules confluentes situées autour du point central; mais pour peu qu'il rencontre une nervure, cette disposition régulière disparaît, et on ne voit plus qu'un assemblage arrondi de pustules confluentes; ces pustules soulèvent l'épiderme, ce qui leur donne un aspect grisâtre luisant et convexe; quelquefois elles le rompent à la fin de leur vie; souvent elles restent toujours fermées: la pustule centrale est souvent ouverte et toutes les autres closes; elles sont en général très-petites, arrondies lorsqu'elles sont solitaires, oblongues ou ovales quand elles se soudent. La poussière est d'un roux canelle; vue au microscope, elle m'a présenté très-distinctement deux formes différentes de capsules; les unes, et ce sont les plus nombreuses, sont ovoïdes ou à peu près globuleuses, munies le plus souvent d'un court pédicelle; les autres, qui sont plus rares, et que je n'ai vues qu'une fois dans les pustules dont l'épiderme était rompu, sont allongées en forme de massue, rétrécies à leur base et munies d'un pédicelle distinct. J'ai trouvé cette plante au mois de septembre, dans les bois du mont Pilat, près Lyon, sur des pieds de *valeriana montana* qui (probablement et à cause de cet urédo) n'avaient pas fleuri dans l'année.

604<sup>f</sup>. Urédo de la primevère. *Uredo primulae.*

Il croît à la surface inférieure des feuilles de la primevère à grand fleur, et ressemble, par sa manière de croître, à l'U. de la valériane; celui de la primevère forme de même de petites pustules nombreuses arrondies ou ovales, rapprochées en groupes arrondis ou plus rarement annulaires; ces pustules soulèvent l'épiderme et forment alors de petits tubercules convexes d'un gris un peu violet; l'épiderme ne se rompt que très-tard, et souvent même point du tout: la poussière est d'un roux brun, composée de globules sessiles ou à peine pédicellés ovoïdes, souvent un peu anguleux et de forme un peu variable entre l'oblongue et la sphérique. M. Chaillet a trouvé cette plante dans les bois du Jura, sur la *primula grandiflora*.



604<sup>s</sup>. Urédo de la primevère *Uredo primulae integrifoliae.*

On ne peut confondre cet urédo avec celui de la primevère à grande fleur; il croît presque toujours à la surface supérieure des feuilles, et rarement à l'inférieure; ses pustules sont éparses et non groupées, plus grosses, et fendent leur épiderme dès leur naissance; la poussière est d'un brun plus foncé, et composée de globules plus gros et presque sphériques. Je l'ai trouvé en été à Gavarnie, dans les Pyrénées, sur les feuilles de la primevère à feuilles entières, à l'époque où celle-ci terminait sa floraison.

607. Urédo creusé. *Uredo excavata.*

a. *Euphorbia dulcis*. Fl. fr. n. 607.

β. *Euphorbia oleaefoliae.*

γ. *Euphorbia serratae.*

δ. *Euphorbia segetalis.*

Cet urédo est très-commun dans tout le midi de la France, sur la plupart des euphorbes. Quoiqu'il soit souvent très-abondant sur certaines feuilles, et qu'il aille au point de couvrir en entier leur surface inférieure, cependant il ne les déforme jamais; caractère qui peut encore servir à le distinguer de l'U. en écusson; il s'en distingue encore par sa couleur d'un brun presque noir.

608. Urédo du sédum. *Uredo sedi.*

a. *Sedi reflexi*. Fl. fr. n. 608.

β. *Sempervivi montani*. — *U. sempervivi*. Schleich. cent. n. 92.

γ. *Sempervivi tectorum*.

δ. *Sempervivi globiferi*. — *U. sempervivi*. Alb. et Schwein. Nisk. p. 126.

Cet urédo paraît propre à toutes les crassulacées; il croît également sur la surface inférieure et supérieure des feuilles.

609<sup>a</sup>. Urédo de la fève. *Uredo fabae.*

a. *Fabae*. — *U. fabae*. Pers. Disp. 13. Pl. fr. ed. 3, vol. 2, p. 596. Enc. bot. 8, p. 225. Alb. et Schwein. Nisk. n. 360, var. α.

β. *Vicia sativa*. Alb. et Schw. loc. cit.

γ. *Vicia bithynica*.

δ. *Vicia hybrida*.

ε. *Trifolii repentis*. Alb. et Schw. loc. cit.

ζ. *Lupini albi*.

η. *Medicaginis falcatae*.

Toutes ces plantes se ressemblent trop pour que j'ose les séparer: toutes diffèrent de la variété α parce que leur poussière est moins abondante et leurs pustules plus rares; à cet égard, la

var. ζ qui croît sur le lupin blanc, en Provence et en Languedoc, est remarquable, parce que ses pustules sont très-rares, très-petites, assez régulières, et ne se trouvent que sur les feuilles inférieures de la plante qui commencent déjà un peu à jaunir. Peut-être doit-elle constituer une espèce distincte. La var. ε qui croît sur le trèfle rampant, ne doit point être confondue avec l'urédo des trèfles qui s'y trouve aussi; elle en diffère par sa teinte plus rousse, sa forme plus régulière et ses capsules presque toutes sessiles. Je suis porté à croire que cet urédo se trouvera sur la plupart des légumineuses d'Europe, et devra un jour porter le nom d'U. des légumineuses.

609<sup>b</sup>. Urédo de la pervenche. *Uredo vincaë*.

Il croît principalement à la surface inférieure des feuilles de la grande pervenche; on le trouve aussi, mais en moindre abondance, à la surface supérieure et même sur les pétioles: il forme des pustules qui d'abord soulèvent, puis percent l'épiderme, lequel persiste autour de l'urédo, et le recouvre même en partie; ces pustules sont d'un brun un peu roux, de  $\frac{3}{4}$  de ligne environ de diamètre, très-nombreuses, ovales ou arrondies; la poussière qu'elles renferment est composée de globules à peu près ovoïdes et sans pédicelle. M. Dufour a trouvé cette production parasite à Beaucaire, au printemps, sur les tiges non fleuries du *vinca major*.

609<sup>c</sup>. Urédo de l'asphodèle. *Uredo asphodeli*.

Il attaque les deux surfaces, mais principalement la surface supérieure des feuilles de l'asphodèle rameux; il y forme des pustules éparses, ovales, convexes avant la rupture de l'épiderme, longues de 1 à 1  $\frac{1}{2}$  ligne; entourées et souvent recouvertes par les débris de l'épiderme qui se fend d'ordinaire dans le sens longitudinal; la poussière est d'un roux foncé, très-peu adhérente, composée de globules qui, vus au microscope, sont ovoïdes ou sphériques, absolument dépourvus de pédicelle, et plus gros que dans toutes les autres espèces de ce genre. Quoique l'asphodèle soit très-commun dans le midi et l'ouest de la France, je ne l'ai trouvé attaqué d'urédo qu'une seule fois, près de Montpellier, et une fois à l'île de Sainte-Lucie, près Narbonne. Les pieds atteints par cette production parasite ne fleurissent pas.

609<sup>d</sup>. Urédo des bettes. *Uredo betæ*.

α. *Betæ vulgaris*. — *U. betæ* var. α. Pers. Syn. 220.

β. *Betæ cyclo*.

γ. *Betæ maritima*.

Il se montre sur les deux surfaces des feuilles de toutes les espèces

de bettes, et même quelquefois sur les tiges et les pétioles; ses pustules sont très-nombreuses, ovales ou arrondies, selon leur position, d'une ligne environ de longueur, souvent éparses et solitaires sur le disque de la feuille; souvent concentriques d'une manière qui lui est propre: à l'entour de la pustule centrale qui est orbiculaire, naissent plusieurs pustules qui se soudent de manière à en former une seule annulaire; celle-ci, au lieu d'être séparée de la pustule centrale par un intervalle, comme dans tous les urédos concentriques, est absolument contiguë avec elles. Ces diverses pustules sont longtemps couvertes, toujours entourées par les débris de l'épiderme; leur poussière est rousse, composée de globules ovoïdes, à peu près sphériques et sans pédicelles visibles au microscope. Elle croît dans les jardins, sur la *B. cicla* et la *B. vulgaris*. M. DeLaroché l'a trouvée en Normandie, au bord de la mer, sur la *B. maritima*.

609<sup>e</sup>. Uredo des renouées. *Uredo polygonorum*.

a. *Polygoni convolvuli*. — *U. beta* var.  $\beta\beta$ . Alb. et Schw. n. 358.

$\beta$ . *Polygoni dunetorum*.

$\gamma$ . *Polygoni amphibii*. — *U. vagans*  $\gamma$ . Syn. n. 610.

$\delta$ . *Polygoni aviculariae*. Alb. et Schw. loc. cit.

Il ne faut pas confondre cette plante parasite ni avec les puccinies qui croissent sur les mêmes plantes, ni avec l'urêdo des bistortes, ni avec l'urêdo des bettes; on la distingue des puccinies et de l'urêdo des bistortes, à sa couleur rousse et non pas noire; et de l'urêdo des bettes, à ce qu'on ne la trouve presque jamais que sur la surface inférieure des feuilles. Elle croît très-semblable à elle-même sur les diverses espèces de renouées indiquées plus haut, souvent mêlée avec leurs puccinies; ses pustules sont arrondies, presque toujours éparses; lorsqu'elles sont disposées en anneau autour d'une pustule centrale (ce qui est rare), il y a toujours un intervalle entre le centre et l'anneau. Les capsules, vues au microscope, sont presque globuleuses, sans pédicelle. M. Prost a trouvé à Mende les var.  $\alpha$  et  $\gamma$ ; M. Dossin, à Liège, la var.  $\beta$ . J'ai eueilli la var.  $\delta$  à Lorient.

609<sup>e</sup>. Uredo du térébinthe. *Uredo terebinthi*.

Il croît à la surface inférieure des feuilles du pistachier térébinthe, sur lesquelles il forme des taches arrondies, rousses en dessous, rouges en dessus, et souvent très-marquées lors même que l'urêdo est ou avorté, ou passé; dans les feuilles même où il existe, on trouve beaucoup de taches stériles et quelques-unes seulement munies d'urêdo; celui-ci offre une pustule plane, orbiculaire, d'un roux à peu près cannelle, dont la base est un peu compacte et dont la

poussière est peu abondante; celle-ci, vue au microscope, offre des globules presque sphériques, dépourvus de pédicelle. Les débris de l'épiderme s'aperçoivent à peine autour de la pustule; celle-ci a de  $\frac{1}{2}$  à 1 ligne de diamètre. J'ai trouvé cet urédo au commencement de l'été, en Roussillon, près Villefranche, et aux environs de Nice.

609<sup>g</sup>. Urédo des labiées. *Uredo labiatarum*.

*a. Mentharum.* — *U. menthæ*. Pers. Syn. 220. — *U. menthæ* var. *a.* Alb. et Schwein. n. 355.

*β. Mellitis melissophylli.*

*γ. Thymi acinos.* — *U. thymi*. Schleich. pl. exs. DC. Enc. bot. 8, p. 227.

Cette espèce d'urédo est intermédiaire par sa couleur d'un roux pâle entre les deux sections principales de ce genre, les *nigredo* et les *rubigo*. Elle croît à la surface inférieure des feuilles de plusieurs labiées, où elle forme des pustules éparses, orbiculaires, d'abord couvertes, puis entourées par l'épiderme rompu, peu convexes presque planes, un peu compactes, quelquefois confluentes; leurs capsules sont sessiles, sphériques, la var. *a* a été trouvée par M. Persoon, sur le *mentha sylvestris*; par MM. Albertini et Schweinitsch sur les *M. arvensis* et *austriaca*; par M. Dossin, à Liège, sur le *M. crispa* et *piperita*; la var. *β* par M. Chaillot, dans le Jura, sur le *mellitis melissophyllum*; enfin la var. *γ* par M. Schleicher, sur le pied des Alpes, sur le *thymus acinos*.

609<sup>h</sup>. Urédo de l'ache des chiens. *Uredo cynapii*.

*a. Æthusæ cynapii.* — *U. cynapii*. DC. Enc. bot. 8, p. 226.

*β. Cicutæ majoris.*

*γ. Seseleos elati.*

Il ressemble à l'U. des labiées, et devra peut-être prendre le nom d'urédo des ombellifères; il forme à la surface inférieure de leurs feuilles des pustules éparses, d'un roux pâle, ovales ou arrondies planes, un peu compactes, légèrement bordées par les débris de l'épiderme et de  $\frac{1}{2}$  ligne au plus de diamètre; les capsules, vues au microscope, sont ellipsoïdes, tantôt presque sphériques, tantôt peu allongées dans les mêmes groupes. La var. *a* a été trouvée sur l'æthuse ache des chiens, au Mans, par M. Desportes; la var. *β* que n'en diffère point, a été recueillie sur la ciguë, par M. Cauvin à Saint-Calais. La var. *γ* que j'ai trouvée dans le jardin de Montpellier sur les tiges et les feuilles du seseli élané, pourrait bien être une espèce particulière; ses pustules sont plus oblongues, presque toujours recouvertes par l'épiderme.

610. Urédo de l'épilobe. *Uredo epilobii*.

*U. vagans*. var.  $\alpha$ . Fl. fr. n. 610 (excl. var.  $\beta$ ). Syn. n. 610 (excl. var.  $\beta$ ,  $\gamma$ ,  $\delta$ ).

Il faut se garder de confondre cet urédo d'un côté avec l'*Uredo pustulata*, et avec l'*Æcidium epilobii*, qui croissent souvent mêlés avec lui, mais qu'on distingue facilement à leur couleur jaune, et non pas brune; de l'autre, avec la puccinie de l'épilobe, qui est de la même couleur que l'urédo, mais dont les pustules naissent très-rapprochées les unes des autres, et simulent à la fin de leur vie les cupules des ecidiums.

610<sup>a</sup>. Urédo des violettes. *Uredo violarum*.

$\alpha$ . *Viola ruppii*. — *U. violarum*. Schleich. pl. exsic.  
 $\beta$ . *Viola canina*.

Cet urédo croît sur les feuilles de plusieurs espèces de violettes, le plus souvent à la surface inférieure, rarement sur les deux surfaces; ses pustules diffèrent de celles de la puccinie des violettes, en ce qu'elles sont rousses, et non pas brunes; elles sont éparées, orbiculaires, un peu entourées par les débris de l'épiderme, à peu près planes; la poussière, vue au microscope, est composée de capsules presque globuleuses et presque toutes sessiles. La var.  $\alpha$  que M. Schleicher a trouvée dans les Alpes, ne porte de pustules qu'à la face inférieure de ses feuilles; la var.  $\beta$  que j'ai cueillie dans les Pyrénées, en a sur toutes les deux.

610<sup>b</sup>. Urédo des géraniums. *Uredo geranii*.

$\alpha$ . *Geranii aconitifolii*. — *U. geranii*. Schleich. pl. exs. DC. Enc. bot. 3, p. 225. Syn. n. 610<sup>a</sup>.  
 $\beta$ . *Geranii mollis*.  
 $\gamma$ . *Geranii nodosi*.

Cet urédo se trouve à la surface inférieure des feuilles de géranium, et jamais à la supérieure; il forme des pustules brunes, éparées, arrondies, bordées par quelques débris de l'épiderme, d'une demi-ligne au plus de diamètre: les capsules sont globuleuses ou un peu ovoïdes, quelques-unes munies d'un très-court pédoncule. La var.  $\alpha$  que M. Schleicher a cueillie dans les Alpes, sur le géranium à feuilles d'aconit, a ses pustules assez grosses, décidément éparées, et qui, à la fin de leur vie, deviennent un peu irrégulières et répandent leur poussière; dans la var.  $\beta$  que M. Prost a trouvée près de Mende, sur le géranium mollet, les pustules sont aussi éparées et plus régulièrement orbiculaires. La var.  $\gamma$  que j'ai trouvée en été à Couledoux, dans les Pyrénées, et M. Prost aux environs de Mende,

croît sur le géranium noneux, et diffère un peu des deux précédentes en ce que ses pustules sont plus petites, les unes éparées, les autres disposées en anneau circulaire autour d'une pustule centrale.

611. Voyez n° 592<sup>b</sup>. Puccinie des ombellifères.

612. Urédo des chicoracées. *Uredo cichoracearum*.

*U. cichoracearum*. Fl. fr. n. 612. DC. Enc. bot. 8, p. 226. — *U. floso-  
losorum*. Alb. et Schw. Nisk. p. 128, n. 362. — *U. apargiæ*. Schleich  
pl. exsic.

Cette espèce est l'une des plus communes de tout le genre, comme elle se trouve sur presque toutes les chicoracées, il devient inutile de mentionner en particulier les espèces où je l'ai rencontrées. *L'hieracium villosum* porte un urédo qui semble différer un peu de celui des autres chicoracées par sa couleur presque noire. MM. Albertini et Schweinitz ont observé, et je l'ai vu aussi sur un grand nombre de variétés, que les capsules de cet urédo ne sont pas toutes sessiles, mais quelques-unes portées sur de courts pédicelles.

612<sup>a</sup>. Urédo de la chicorée. *Uredo cichorii*.

Au milieu des nombreuses variétés de l'*U.* des chicoracées, celui-ci paraît se distinguer d'une manière constante; il croît très-peu sur les feuilles, mais sur les tiges moribondes de la chicorée commune il y forme de petites pustules ovales ou arrondies, proéminentes, recouvertes par l'épiderme qui ne se rompt point, et qui leur donne un aspect luisant, grisâtre, fort semblable à celui de la bullaire; dans l'intérieur de ces pustules on trouve une poussière d'un rouge foncé, qui, vue au microscope, paraît composée de globules uniloculaires presque sphériques; ces globules m'ont paru portés par des filamens courts et rameux, mais peut-être ai-je pris pour tels quelques-unes des fibrilles de l'écorce. J'ai trouvé cette production parasite, en été, à Kergonano, en Bretagne.

612<sup>b</sup>. Urédo du bluët. *Uredo cyani*.

*α. Centaurea cyani*. — *U. cyani*. Schleich. pl. exsic. DC. Enc. bot. 8,  
p. 226. Syn. n. 612.

*β. Centaurea montana*.

Il croît sur les deux surfaces des feuilles du bluët et de la centaurée de montagne; mais il offre, dans mes échantillons, cette différence, qui peut-être n'est pas constante, qu'il est beaucoup plus abondant à la surface supérieure dans la var. *α* et à la surface inférieure dans la var. *β*; ses pustules sont arrondies ou ovales, souvent confluentes, de manière à former des lignes prolongées

droites ou sinueuses : elles sont à peine bordées par les débris de l'épiderme, presque planes, d'un brun décidé; la poussière, vue au microscope, offre des globules sphériques ou ovoïdes, sessiles ou munis d'un très-court pédicelle. La var.  $\alpha$  est assez fréquente sur la centaurée bluet; la var.  $\beta$  a été trouvée par M. Bonjean, dans les montagnes de Savoie, sur la centaurée de montagne.

### 613. Urédo des renonculacées. *Uredo ranunculacearum*.

$\alpha$ . *Anemones nemorosa*. — *U. anemones*. Pers. Syn. 223. Fl. fr. n. 613.

Enc. bot. 8, p. 226.

$\beta$ . *Anemones ranunculoidis*.

$\gamma$ . *Anemones narcissiflora*.

$\delta$ . *Hepatica triloba*.

$\epsilon$ . *Ranunculi gouani*.

$\zeta$ . *Ranunculi lanuginosi*.

$\eta$ . *Hellebori viridis*.

Cet urédo paraît commun à toutes les herbés renonculacées; les var.  $\beta$ ,  $\gamma$ ,  $\delta$ ,  $\epsilon$  et  $\zeta$ , qu'on trouve sur l'anémone renoncule, l'anémone à feuilles de narcisse, l'hépatique à trois lobes, la renoncule de Gouan, et la renoncule laineuse, ne diffèrent presque point de la description que j'ai donnée de la var.  $\alpha$ , à l'article 614 de la Flore; la var.  $\eta$  est si remarquable, qu'elle mérite une mention particulière. Cet urédo attaque les tiges, les pétioles, les deux surfaces des feuilles, les pédoncules et même les enveloppes florales de l'hellébore vert; il y forme des taches noires, oblongues ou irrégulières, proéminentes, irrégulièrement entourées ou entremêlées par les débris de l'épiderme; leur longueur va quelquefois jusques à plus d'un pouce, et n'est jamais moindre de deux ou trois lignes; la poussière de ces groupes est très-abondante, d'un noir foncé; vue au microscope, elle présente des globules à peu près arrondis, la plupart munis d'un petit pédicelle et très-opaques. J'ai trouvé cet urédo, en été, au pic de Bergons, dans les Pyrénées; les pieds d'hellébore qui en étaient attaqués avaient fleuri, mais leurs fruits étaient avortés; leurs feuilles étaient la plupart déformées par cette plante parasite.

### 613<sup>a</sup>. Urédo à raies noires. *Uredo melanogramma*.

Cet urédo naît, à la fin du printemps, sur les deux surfaces des feuilles des *Carex montana* et *digitata*; il y forme des pustules d'un noir de charbon dès leur naissance, quelquefois ovales, presque toujours linéaires, étroites et fort allongées: leur aspect n'est point pulvérulent, mais lisse et compacte comme celui des xyloma; elles soulèvent l'épiderme de la feuille, et sont tellement soudées avec

lui qu'on ne peut le distinguer. A la fin de leur vie elles s'ouvrent par une fente longitudinale, et laissent sortir une poussière noire qui, vue au microscope, est composée de globules sphériques très-petits et très-opaques. Cet urédo a du rapport avec l'U. des urcéoles, mais en diffère par sa position et sa manière de s'ouvrir. Il a été découvert dans le Jura par M. Chaillot.

614<sup>a</sup>. Urédo des bistortes. *Uredo bistortarum*.

*a. Pustulata.*

*β. Marginalis.*

*γ. Ustilaginea.*

Il n'est aucune espèce d'urédo qui se présente sous des formes aussi variées que celui des bistortes. La var. *α* que j'ai observée dans les Alpes et les Pyrénées, sur la renouée bistorte et la R. vivipare, attaque la surface même des feuilles; elle soulève l'épiderme, qui prend alors une teinte rouge, et forme des pustules très-convexes, arrondies, saillantes sur les deux surfaces indifféremment, et qui ont jusqu'à 2 lignes de diamètre: ces pustules finissent par s'ouvrir irrégulièrement, et laissent sortir la poussière noirâtre et très-abondante qu'elles renferment. La var. *β* que M. Bonjean a trouvée sur la bistorte seulement, et dans les montagnes de Savoie, est très-remarquable, en ce que toutes les pustules sont situées sur le bord même de la feuille, confluentes ensemble de manière à former, comme dans la fructification des ptéris, une longue bande marginale, où l'épiderme est soulevé çà et là, irrégulièrement rompu, et recouvert d'une poussière très-abondante; enfin, dans la var. *γ*, que j'ai trouvée sur la R. vivipare et la R. des Alpes, et M. Bonjean sur la bistorte, l'urédo attaque les fleurs et les jeunes fruits, de sorte que la plupart des ovaires et des tégumens floraux sont remplis d'une poussière noire et abondante. Lorsqu'on examine au microscope ces divers états de l'urédo, on trouve dans tous que cette poussière est formée de capsules sessiles exactement globuleuses. Voyez n° 597<sup>e</sup>.

615. Urédo charbon. *Uredo carbo*.

*U. segetum*. Pers. Syn. 224. Fl. fr. n. 615. Enc. bot. 8, p. 227. — Retz

*U. cularia segetum*. Bull. Champ. p. 90, t. 472, f. 2.

*α. Hordei*. Tessier, Mal. grains. p. 306, f. 24.

*β. Tritici*. Chantr. Conf. n. 28, f. 28.

*γ. Avenæ*. Chantr. Conf. n. 54, t. 54. Bull. loc. cit.

*δ. Panicæ militacæ*. Pers. Syn. p. 224.

Sous les noms d'*ustilago* et sous ceux d'*uredo* ou de *reticularis segetum*, on a confondu au moins deux espèces de champignons parasites, qui, par leurs ravages, ne sont que trop bien connus des



agriculteurs, le charbon et la carie : le *charbon* ou la *nuelle* attaque les glumes, et ensuite les ovaires de presque toutes les graminées, et notamment de l'orge, du froment, de l'avoine, du millet, etc.; il est composé d'une poussière noire toujours bien visible à l'extérieur de l'épi, et qui détruit et désorganise les parties de la fleur ou du fruit : cette poussière, vue au microscope, paraît composée de globules sphériques fort petits et absolument dépourvus de pédicelle. Ces globules sont souvent comme collés les uns aux autres, de manière à paraître de petits filamens en chapelet. Ce n'est qu'avec la lentille n° 1 du microscope de Deliebare, qu'on peut bien distinguer la forme de ces globules. La poussière du charbon se répand avec facilité, et n'a point même, lorsqu'elle est fraîche, de mauvaise odeur. Elle nuit aux agriculteurs, parce qu'elle diminue la quantité de la récolte; mais comme elle se disperse avant la moisson, elle ne nuit pas à la qualité de la farine. Outre les graminées cultivées que j'ai citées, le charbon attaque un grand nombre de graminées sauvages qu'il m'a paru inutile de relater en détail.

#### 615<sup>a</sup>. Urédo du maïs. *Uredo maydis*.

*U. segetum*. var. n. DC. Enc. bot. 3, p. 227. — *Charbon du maïs*. Bosc. Dict. agr. 3, p. 339. — Tillet, Mém. acad. Paris, 1760, p. 254. — Imhof, Diss. in-4. Argentor. 1784, ex Bibl. Panks. 3, p. 431. — Carrad. Diss. in Giorn. pisan. 7. p. 301; 10, p. 205.

Je n'oserais pas affirmer d'une manière bien positive, que l'urédo du maïs soit une espèce distincte du charbon; mais il présente des phénomènes si différens dans sa végétation, que j'ai peine à croire à leur identité. Il attaque tantôt la tige à l'aisselle des feuilles, tantôt les fleurs mâles, tantôt les grains mêmes du maïs. La partie attaquée grossit et prend la forme d'une tumeur, d'abord charnue, puis entièrement remplie d'une poussière noirâtre, inodore, et très-abondante. Ces tumeurs ont depuis la grosseur d'un pois ou d'une noisette lorsqu'elles attaquent les fleurs mâles, jusqu'à celle du poing et au-delà lorsqu'elles attaquent la tige ou même le grain. Lorsqu'elles sont parvenues à maturité, l'épiderme qui les recouvrait se rompt au moindre clioc, et laisse échapper la poussière. Cette plante parasite est donc intermédiaire entre le charbon et la carie; sa poussière, comme celle du charbon, est inodore, composée de globules fort petits : comme celle de la carie, elle naît à l'intérieur des grains, pour se répandre ensuite au dehors. On trouve cette maladie dans tous les champs de maïs situés dans des lieux humides ou arrosés, et surtout dans les années pluvieuses.

615<sup>b</sup>. Urédo carie. *Uredo caries*.

*Carie*. Tessier, Mal. grains, p. 217-294, ic. Prevost. Diss. Montaub. 1807, ic.

La carie n'attaque que le froment; elle naît dans l'intérieur même du grain qu'elle ne déforme presque point, mais qu'elle remplit d'une poudre noire, fétide lorsqu'elle est fraîche, et qui ne se répand point d'elle-même au dehors. Cette poussière, vue au microscope, est composée de globules deux fois plus gros que ceux du charbon; peu adhérens les uns avec les autres, et dépourvus de pédicelle. M. B. Prevost a remarqué que ces globules, mis dans de l'eau, poussent des radicules; les épis cariés se distinguent à peine des épis sains, et n'ont le plus souvent qu'une partie des grains qui soit atteinte. Cette poussière persiste dans le grain récolté, et altère la qualité de la farine; elle est très-contagieuse, et quelques grains de froment carié suffisent pour se répandre sur les semences saines, et pour que les plantes qui en proviennent soient cariées.

615<sup>c</sup>. Urédo des urcéoles. *Uredo urceolorum*.

*U. caricis*. Pers. Syn. 225, non Schleich.

Cet urédo attaque un grand nombre de carex; on le trouve entourant l'urcéole ou godet qui sert d'enveloppe à leur capsule; il y forme une croûte noire comme du charbon, compacte, et peu pulvérulente; cette croûte, placée sous le microscope, paraît composée de globules ovoïdes presque globuleux, très-serrés les uns contre les autres, très-opaques, et, sans pédicelle apparent; ces globules sont plus gros que ceux du charbon, plus petits que ceux de la carie. Il a été trouvé sur les *carex montana*, *rupestris*, *glauca ferruginea*, *brizoides*, *præcox*.

615<sup>d</sup>. Urédo olivâtre. *Uredo olivacea*.

*U. segetum* ζ. Fl. fr. n. 625.

Cet urédo croît sur les épis femelles du *carex riparia*, mais doit point être confondu avec le précédent; sa couleur n'est pas noire, mais d'une couleur d'olive foncée; sa consistance n'est pas compacte, mais fibrilleuse et pulvérulente; sa poussière est composée de globules très-peu adhérens, beaucoup plus petits que dans l'U. des urcéoles, et plus petits même que ceux du charbon; il croît point sur les urcéoles, mais dans l'intérieur même des capsules qu'il remplit de poussière; ces capsules s'ouvrent par la sommité, et il en sort une matière mélangée de poussière et de fibrilles très-fines, qui recouvre quelquefois la totalité de l'épi.

615<sup>e</sup>. Urédo des réceptacles. *Uredo receptaculorum*.

*U. receptaculorum*. DC. Enc. bot. 8, p. 228.

*a. Tragopogi pratensis*. — *U. tragopogi pratensis*. Pers. Syn. p. 225.

*β. Scorzonera humilis*. Alb. et Schwein. n. 370, var. *ββ*.

Cet urédo présente une poussière abondante, d'un brun tirant sur le pourpre quand on l'humecte, très-peu adhérente, composée de globules qui, vus au microscope, sont sphériques, très-petits, sans pédicelle; il attaque les réceptacles des chicoracées qu'il remplit quelquefois en entier, et dont il fait avorter partie ou totalité des fleurons; il s'insinue aussi entre les écailles de l'involucre. M. Persoon l'a trouvé sur le salsifis des prés; je l'ai trouvé, en Bretagne, sur la scorsonère humble.

615<sup>f</sup>. Urédo des fleurons. *Uredo flosculorum*.

Il ressemble beaucoup au précédent, et offre, ainsi que lui, une poussière abondante, d'un brun tirant sur le pourpre, surtout lorsqu'on l'humecte, composée de globules sphériques et sans pédicelle; mais, au lieu de croître sur les réceptacles, on le trouve dans l'intérieur même des fleurons de scabieuse, qu'il remplit quelquefois en entier; les étamines paraissent sortir intactes de ces fleurons pleins de poussière. J'ai trouvé cette singulière sorte d'urédo dans les Alpes maritimes, sur la scabieuse des champs.

615<sup>g</sup>. Urédo des anthères. *Uredo antherarum*.

*U. violacea*. Pers. Syn. 225. Disp. 57. Alb. et Schwein. Nisk. n. 371. DC. Enc. bot. 8, p. 228.

*a. Silenes nutantis*. Pers. loc. cit.

*β. Silenes inflata*. Alb. et Schw. loc. cit.

*γ. Saponaria officinalis*. Pers. loc. cit.

*δ. Lychnidis dioica*. Alb. et Schw.

Cet urédo est très-remarquable en ce qu'il attaque les anthères des fleurs des cariophyllées qu'il recouvre d'une poussière fine, d'un beau violet, même lorsqu'elle est sèche, et composée de globules sphériques sans pédicelle, et de la grosseur de ceux de l'*U. carbo*. Les fleurs, dont les anthères sont ainsi attaquées, restent languissantes et stériles. Il a été trouvé sur les *silene nutans* et *inflata*, sur la *saponaria officinalis* et le *lychnis dioica*. La var. *α* a été recueillie, dans le Jura, par M. Chaillet. J'ai trouvé la var. *β* dans les Pyrénées; les deux autres n'ont encore été trouvées qu'en Allemagne.

617. Urédo des saules. *Uredo salica*.

*β. Capsularum salicis depressæ*.

Cet urédo a été trouvé, dans le Jura, par M. Chaillet, sur les

capsules du *salix depressa* (Fl. fr. n° 2095.) ; il y forme des pustules ovales ou oblongues, d'un jaune pâle, au moins dans l'état de siccité, un peu compactes; on n'aperçoit point autour d'elles des débris de l'épiderme, mais les poils des capsules marquent les bords de la pustule; la poussière, vue au microscope, est composée de globules ovoïdes presque sphériques. Ce n'est probablement qu'une variété de l'*U. salicis*, dans lequel on trouve des capsules de diverses formes, ovoïdes ou en poire.

618<sup>a</sup>. Urédo des marseaux. *Uredo capræarum*.

*U. capræarum*. DC. Syn. n. 618\*. Enc. bot. 8, p. 229. — *U. farinosa*, var. a. Pers. Syn. 217.

Elle attaque les feuilles de plusieurs espèces de saulés voisines du S. marsean, et s'étend, sur la surface inférieure, en petites plaques nombreuses peu saillantes, presque planes, ordinairement confluentes, et d'un jaune orangé; leur poussière est abondante, peu adhérente, composée de capsules sphériques dépourvues de pédicelle. Elle se montre, en été, sur les *salix capræa*, *aurita*, *acuminata*, non-seulement sur les feuilles, mais quelquefois aussi sur les très-jeunes rameaux; la forme précise des pustules est difficile à observer à cause du duvet qui les entoure et les recouvre.

618<sup>b</sup>. Urédo des rhinanthacées. *Uredo rhinanthacearum*.

*U. rhinanthacearum*. DC. Rapp. 1, p. 10. Enc. bot. 8, p. 229.

Cette espèce forme, sur la surface inférieure des feuilles, des groupes un peu arrondis ou irréguliers, planes, confluentes, assez épais, d'un jaune de safran assez vif; ils soulèvent l'épiderme et le déchirent que lorsqu'ils vieillissent: les capsules sont sphériques, assez adhérentes. J'ai observé cette espèce sur les *rhinanthus glaberrimus* et *hirsutus*, le *bartsia viscosa*, le *melampyrum nemorosum*, et plusieurs euphraises. J'ai eu occasion de voir près du Mans une prairie où tous les individus de la famille des rhinanthacées étaient attaqués, tandis que les plantes de toutes les autres familles qui étaient mêlées avec elles, étaient parfaitement intactes.

621. Urédo des potentilles. *Uredo potentillarum*.

a. *Potentilla verneae*. — *U. potentillæ*. Fl. fr. n. 621.

β. *Potentilla argentea*. Hedw. f. ined.

γ. *Potentilla alchemilloïdis*.

δ. *Potentilla fragariæ*.

ε. *Poterii sanguisorbæ*.

ζ. *Agrimonia eupatoria*.

η. *Alchemilla vulgaris*. — *U. alchemilla*. Pers. Syn. 215.

θ? *Rubi saxatilis*. — *U. rubigo* γ. Fl. fr. n. 627. Excl. var. α et β.

Je ne vois aucune différence digne d'être remarquée entre les urédos qui attaquent toutes les plantes que je viens de désigner, et je les regarde tous comme de simples variétés les uns des autres. Cette espèce est une des plus communes.

### 622<sup>a</sup>. Urédo des millepertuis. *Uredo hypericorum*.

*U. hypericorum*. DC. Rapp. 1, p. 10.

α. *Androsæmi officinalis*. — *U. androsæmi*. DC. Enc. bot. 8, p. 230.

β. *Hyperici humifusi*.

γ. *Hyperici nummularii*.

Cette espèce attaque la surface inférieure des feuilles; elle y forme des pustules orbiculaires, assez petites, d'un jaune orangé, distinctes les unes des autres, point confluentes; elles commencent par soulever l'épiderme en petites bulles, et ne le rompent que très-tard; leur poussière est peu abondante, assez adhérente, composée de capsules sphériques. J'ai trouvé cette espèce, en été, dans les environs de Nantes, sur l'androsème officinal et le millepertuis couché; dans les Pyrénées, sur le millepertuis à feuilles de nummulaire.

### 623<sup>a</sup>. Urédo des polypodes. *Uredo polypodii*.

α. *Aspidii fragilis*. — *U. linearis* β *polypodii*. Pers. Syn. p. 217, t. 4, f. 9, α.

β. *Polypodii dryopteridis*. Mong. et Nestl. vog. n. 289.

γ? *Adianthi capilli veneris*.

Cet urédo, qui me paraît très-distinct de la rouille des blés, ne croît que sur les fougères; il attaque les deux surfaces de leurs feuilles, mais surtout l'inférieure; ses pustules sont petites, ovales, pleines d'une poussière à globules ovoïdes presque sphériques. La var. α, qui croît sur le *polypodium* ou *aspidium fragile*, et que M. Prost m'a envoyée du Gévaudan, offre des pustules convexes, d'un jaune pâle, rarement ouvertes, même à la fin de leur vie; la feuille est décolorée, blanchâtre autour des pustules; celles-ci ne naissent guère qu'à la surface inférieure. La var. β a été trouvée, dans les Vosges, par MM. Mougeot et Nestler, sur le *polypodium dryopteris*. Elle ne diffère de la précédente que par ses pustules évidemment saillantes sur les deux faces de la feuille. Enfin, la var. γ, que j'ai trouvée près Albi, sur l'*Adiantum capillus veneris*, pourrait bien former une espèce distincte; ses pustules naissent sur les deux surfaces de la feuille, souvent disposées en séries linéaires, d'un jaune orangé très-vif, ouvertes dès leur jeunesse; la feuille devient brune et un peu calleuse autour des pustules.

623<sup>b</sup>. Urédo des aulx. *Uredo alliorum*.

- a. *Allii vinealis*.
- β. *Allii porri*.
- γ. *Speciei ignotæ*.
- δ. *Scapi allii multiflori*.
- ε. *Foliorum allii multiflori*.

Il naît sur les deux surfaces et sur les tiges des aulx. La var. α, que M. Chaillet a trouvée sur l'ail des vignes, croît de préférence sur sa tige, au commencement de la fleuraison; elle y forme des pustules rarement ovales, le plus souvent linéaires, allongées, ouvertes de bonne heure, bordées par les débris de l'épiderme, et pleines d'une poussière qui, même à l'état de dessiccation, est d'un beau jaune. La var. β, que le même observateur a remarquée sur le poireau, croît sur les deux surfaces des feuilles; elle y forme des pustules ovales, rarement linéaires, un peu convexes, qui s'ouvrent d'elles-mêmes, mais moins promptement que dans la précédente, et renferment une poussière qui, au moins à l'état de dessiccation, est d'un jaune pâle. J'ai trouvé la var. γ, au printemps, dans le jardin de Montpellier, mêlée avec l'U. ambigu, sur les feuilles d'un ail dont je ne connais pas l'espèce; elle forme des pustules ovales, convexes, pleines d'une poussière presque blanche, et dont l'épiderme ne s'ouvre que très-tard. Enfin, j'ai observé, à la fin du printemps, à Narbonne et à Montpellier, deux urédos, peut-être différens, sur l'*allium multiflorum*, où ils croissent mêlés avec le xyloma de l'ail; le premier se développe sur la tige florale; ses pustules sont grosses, oblongues, de couleur rousse, ne s'ouvrent point d'elles-mêmes, et renferment une poussière rousse; le second croît sur les feuilles; il est ovale, s'ouvre par une fente longitudinale très-régulière, et renferme une poussière presque blanche. Comme ces cinq urédos ont tous des capsules ovoïdes presque globuleuses, et fort semblables entre elles sous le microscope, je les réunis comme de simples variétés, quoiqu'elles soient peut-être des espèces distinctes.

623<sup>c</sup>. Urédo de la fétuque. *Uredo festucae*.

Cet urédo a été découvert, dans le Jura, par M. Chaillet, sur les feuilles de la fétuque glauque, et, comme il l'observe lui-même, il pourrait bien n'être qu'une variété de la rouille; il se distingue très-bien par sa position singulière, et même par sa forme; ses pustules sont ovales, très-petites, situées à la surface supérieure de la feuille, dans le pli ou la fente qu'elle forme en se roulant sur elle-même.

sa poussière est d'abord jaune, puis brune, et m'a paru composée de capsules ovoïdes, moins sphériques que dans la rouille, moins allongées que dans les jeunes individus de la puccinie des roseaux. Dans leur âge avancé ces capsules deviennent un peu pyriformes; mais je n'y ai point vu de cloisons. On le trouve au mois de juin; les feuilles qui en sont attaquées se dessèchent par leur extrémité.

### 623<sup>d</sup>. Urédo rouille des céréales. *Uredo rubigo-vera*.

*Rouille*. Tessier, Mal. grains. p. 200-215, ic.

La rouille des agriculteurs est un urédo très-distinct par sa forme et son apparence, qui a été quelquefois confondu avec la puccinie des roseaux dans sa jeunesse, mais qui en est entièrement distincte; elle naît sur la surface supérieure des feuilles, et plus rarement sur la face inférieure, sur la gaine des feuilles ou sur la tige des graminées, et principalement du froment; elle y forme des pustules ovales extraordinairement petites, mais ordinairement très-nombreuses; dans leur jeunesse elles sont recouvertes par l'épiderme, et offrent alors l'apparence de petites taches blanchâtres, à peine proéminentes; ensuite l'épiderme se rompt par une fente longitudinale, et laisse voir une poussière jaune: enfin, cette poussière devient rousse, mais jamais noire; elle s'envole facilement et laisse les feuilles mouchetées de très-petits points roussâtres; cette poussière, vue au microscope, présente, depuis sa naissance jusqu'à sa mort, des capsules ovoïdes presque sphériques, très-petites, dépourvues de pédicelle. Il arrive quelquefois que, sur les mêmes pieds qui portent la rouille, on trouve la puccinie des roseaux, ou celle des graminées, ou la sphérie des graminées; mais ces plantes parasites, quoique mêlées quelquefois ensemble, se distinguent sans peine. La rouille, lorsqu'elle est abondante, épuise les graminées qu'elle attaque, au point de diminuer les récoltes d'une manière marquée. On la trouve surtout dans les lieux et les années humides.

### 623<sup>e</sup>. Urédo des carex. *Uredo caricina*.

*U. caricis*. Schleich. cent. exs. n. 92. DC. Syn. n. 624\*. Enc. bot. 8, p. 230, non Pers.

Il croît à la face supérieure des feuilles du *carex pseudocyperus*, et ressemble tellement à la rouille des céréales, qu'on pourrait facilement croire qu'il en est une simple variété; il n'en diffère, en effet, que par sa couleur rousse dès sa naissance, et qui devient brune en vieillissant; ses pustules sont éparées, ovales, très-petites, bordées par les débris de l'épiderme rompu; les capsules sont sphé-

riques; les feuilles attaquées par cet urédo souffrent et se couvrent de taches roussâtres.

## 624. Urédo linéaire.

*Uredo linearis.*

*U. linearis.* Pers. Syn. 216. Fl. fr. n. 624. — *Puccinia graminis junior* DC. Enc. bot. 3, p. 249.

Cet urédo naît sur la plupart des graminées, et principalement sur le froment; mais on ne peut le confondre ni avec la rouille, ni, je pense, avec la puccinie des graminées; comparé avec la rouille, il en diffère: 1°. par ses pustules toujours plus allongées, plus linéaires, situées presque toujours à la face extérieure des feuilles, ou sur leur gaine ou sur la tige, et non sur leur face supérieure; 2°. par ses capsules oblongues et non sphériques, beaucoup plus semblables à celles de l'*U. longicapsula* qu'à celles de l'*U. rubigovera*. Comparé avec la puccinie des graminées, il en diffère: 1°. par ses pustules jaunes et non pas noires; 2°. par ses capsules sessiles et non évidemment pédicellées, uniloculaires et non biloculaires. Quelques auteurs, et j'ai pendant un temps partagé cette opinion, ont cru que cet urédo était la puccinie jeune, et non une plante différente; et ce soupçon est d'autant plus plausible, qu'on les trouve très-souvent mêlées ensemble; les ayant cependant observées séparées, et ayant vu des groupes d'urédos conserver leurs caractères jusqu'à la fin de leur vie, et des groupes de puccinies offrir les leurs dès leur origine, je reste persuadé que ce sont deux plantes distinctes, mais souvent mélangées, comme on le connaît déjà pour les urédos et les puccinies des ronces et des rosiers.

625. Urédo à longues capsules. *Uredo longicapsula.*

*α. Populina.* — *U. populina.* Pers. Syn. var. *α.* DC. Syn. n. 625. — *Lycoperdon populinum.* Jacq. coll. 5, t. 9, f. 2, 3. — *U. longicapsula.* Fl. fr. n. 625.

*β. Betulina.* — *U. populina*, var. *β.* Pers. Syn. 219.

Les deux variétés de cet urédo sont très-remarquables par leurs capsules cylindriques et allongées. La var. *α* croît sur toutes les espèces de peupliers noirs, tandis que les peupliers blancs portent l'*U. æcidioïdes*. La var. *β* se trouve sur les feuilles du bouleau blanc et du bouleau pubescent; elle ne diffère de la précédente que par ses pustules plus petites, plus convexes, et presque toujours closes. Elle a été trouvée, dans le Jura, par M. Châillet; dans les Ardennes, par Mlle Libert.



625<sup>a</sup>. Urédo du prunellier. *Uredo prunastri*.

M. Chaillet a découvert cette espèce, dans le Jura, sur les feuilles du prunier épineux, où elle est assez rare. Elle croît à la surface inférieure seulement; ses pustules sont très-petites, à peine convexes, arrondies, souvent confluentes, et ne s'ouvrent point d'elles-mêmes, au moins dans mes échantillons; la poussière est peu abondante, composée de globules sessiles, ovoïdes; sa couleur est d'un jaune de rouille. Elle ressemble à la var.  $\beta$  de l'U. à longues capsules, mais en diffère par sa station et ses capsules ovoïdes.

625<sup>b</sup>. Urédo à petites pustules. *Uredo pustulata*.

*U. pustulata*. Pers. Syn. 219. Alb. et Schw. Nisk. n. 354.

$\alpha$ . *Epilobiorum*.

$\beta$ . *Cerastiorum*.

$\gamma$ . *Vacciniorum*.

Il croît à la surface inférieure des feuilles; ses pustules sont d'un jaune pâle, arrondies, extrêmement petites, convexes, parce que leur épiderme ou ne se rompt point, ou se rompt seulement dans leur extrême vieillesse, quelquefois éparées, plus souvent réunies en groupes orbiculaires, jamais confluentes; la poussière est peu abondante, d'un jaune pâle, composée de globules sessiles et ovoïdes. La var.  $\alpha$  a été trouvée par M. Chaillet, dans le Jura, sur l'épilobe de montagne, et par moi-même, aux environs de Paris, sur l'épilobe tétragone. La var.  $\beta$  n'en diffère que par ses pustules plus éparées, jamais réunies en groupes. Elle croît sur les céraistes commun et visqueux; la var.  $\gamma$  a été trouvée, en Savoie, par M. Bonjean, sur l'airelle myrtille, et se trouve aussi, selon MM. Albertini et Schweinitz, sur l'airelle fangeuse; elle a aussi ses pustules éparées.

625<sup>c</sup>. Urédo du dompte-venin. *Uredo vincetoxic*.

Cette espèce tient le milieu entre la précédente et la suivante, et n'est peut-être qu'une variété de l'une ou de l'autre; ses pustules sont éparées comme dans l'*U. pustulata*, et s'ouvrent, dans leur vieillesse, par un pore central et régulier, comme dans l'*U. soldanelle*; elles sont petites, convexes, d'un jaune pâle, remplies d'une poussière à globules à peu près sphériques. Je l'ai trouvée sur la surface inférieure des feuilles de *Asclepias vincetoxicum*, mais j'ai oublié le lieu.

625<sup>d</sup>. Urédo de la soldanelle. *Uredo soldanelle*.

Il croît à la surface inférieure des feuilles de la soldanelle des

Alpes; ses pustules sont nombreuses, rapprochées, distinctes, orbiculaires, d'un jaune pâle, convexes : dans leur jeunesse, l'épiderme est soulevé, mais entier; ensuite, il s'ouvre par un pore presque régulier, situé au centre, et les bords de cet orifice sont peu ou point saillans; la poussière est d'un jaune pâle, assez abondante, composée de globules sphériques assez petits. Cette espèce a été découverte, sur le mont Cénis, par M. Bonjean.

625<sup>e</sup>. Urédo du rosage. *Uredo rhododendri*.

Cet urédo croît sur le *rhododendron ferrugineum*, soit à la surface inférieure des feuilles, soit à la surface externe des fruits; dans sa première jeunesse, il est caché par les écailles qui couvrent ces surfaces; ensuite il paraît sous la forme de pustules très-petites, planes, discoïdes; un peu charnues, d'un jaune pâle, entourées par les bords soulevés des écailles; ces pustules sont distinctes, mais souvent rapprochées en groupes orbiculaires; la poussière est peu abondante, composée de globules sphériques. M. Bonjean a découvert cette espèce dans les Alpes de Savoie.

626. Urédo confluent. *Uredo confluens*.

a. *Mercurialis perennis*. Fl. fr. n. 626.

β. *Euphorbia peplus*. — *U. euphorbiae peplus*. Schleich. pl. exs.

γ. *Allii ursini*. — *Æcidium allii ursini*. Pers. Syn. 210.

δ. *Ribis alpini*. Pers. ic. pict. 4, p. 53, t. 23, f. 3.

Quoique la diversité des plantes qui servent de support me fasse penser que ces urédos pourraient bien être des espèces distinctes, je ne vois aucun caractère qui puisse servir à les séparer; dans tous (outre ceux que j'ai indiqués), la poussière est d'un jaune pâle, composée de globules à peu près sphériques, sessiles, et très-fugaces; les pustules sont planes, bordées par les débris de l'épiderme.

627. Urédo des laitrons. *Uredo sonchi*.

*U. sonchi*. Alb. et Schw. n. 346. — *U. sonchi arvensis*. Pers. Syn. p. 217.

— *U. rubigo* β. Fl. fr. n. 627, excl. var. α et γ.

Les divers urédos que j'avais réunis sous le nom, d'ailleurs peu convenable, d'*U. rubigo*, sont assez distincts pour être considérés comme autant d'espèces; celui qui croît sur les laitrons n'attaque jamais que la surface inférieure des feuilles; il y forme des pustules éparses, d'abord arrondies, puis confluentes, presque absolument planes pendant toute leur vie, d'un jaune pâle un peu fauve; l'épiderme est d'abord un peu soulevé, puis il se rompt et borde la

pustule de ses débris ; les capsules, vues au microscope, sont ovoïdes, presque sphériques. J'ai trouvé cet urédo sur le *sonchus arvensis* et le *sonchus palustris* ; il a aussi été trouvé sur le *sonchus oleraceus*.

#### 627<sup>a</sup>. Urédo des campanules. *Uredo campanulæ*.

*U. campanulæ*. Pers. Syn. 217. Alb. et Schw. Nisk. n. 124. — *U. rubigo* a.  
Fl. fr. n. 627, excl. var.  $\beta$  et  $\gamma$ .

Cet urédo croît à la surface inférieure des feuilles ; il y forme des pustules éparses, arrondies, un peu convexes, quelquefois confluentes, d'abord couvertes par l'épiderme, puis entourées de ses débris ; la poussière fraîche est d'un jaune orangé assez vif, mais pâlit tout-à-fait par la dessiccation : elle est composée de globules sessiles presque sphériques. Cet urédo croît sur presque toutes les campanules : *C. trachelium*, *rotundifolia*, *patula*, *rapunculoïdes*, etc. MM. Albertini et Schweinitz l'ont même trouvé sur le *phyteuma spicata*.

#### 634<sup>a</sup>. Urédo de la camarine. *Uredo empetri*.

*U. empetri*. Pers. in Moug. et Nestl. vog. crypt. n. 391.

Il naît à la surface inférieure des feuilles de l'*empetrum nigrum* ; les pustules sont éparses, le plus souvent solitaires, assez grosses relativement à la grandeur de la feuille, ovales, d'abord convexes, l'épiderme étant clos et fort surélevé, puis concaves, l'épiderme étant rompu ; ses bords entourent alors la pustule de manière qu'elle ressemble à celle des écidiums ; la poussière est jaune, composée de globules ovoïdes sans pédicelles, et assez opaques. Cet urédo a été trouvé, dans les Vosges, par MM. Mougéot et Nestlér.

#### 634<sup>b</sup>. Urédo des saxifrages. *Uredo saxifragarum*.

Il naît à la surface inférieure des feuilles de diverses saxifrages, telles que les *saxifraga muscoïdes*, *cæspitosa*, *autumnalis*, *pubescens*, etc. ; ses pustules sont peu nombreuses, assez grosses relativement à la grandeur de la feuille, ovales, ou souvent un peu irrégulières, bordées par les débris de l'épiderme déchiré, planes, d'un jaune un peu sauve pâle ; la poussière est composée de globules sphériques : elle se disperse de bonne heure, et laisse à nu une espèce de disque plane un peu charnu. Cet urédo est assez commun, dans les Alpes et les Pyrénées, sur les gazons des petites saxifrages.

#### 635<sup>a</sup>. Urédo de la consoude. *Uredo symphyti*.

*U. symphyti*. DC. Enc. bot. 3, p. 232.

Des pustules très-petites, très-nombreuses, arrondies ou ovales,

côntignés, le plus souvent confluentes, d'un jaune de rouille, presque planes, couvrent quelquefois la surface inférieure presque entière des feuilles de la consoude; ces pustules s'ouvrent, et sont entourées par les débris de l'épiderme très-peu proéminent; la poussière est composée de capsules sphériques assez grosses; la couleur de la feuille n'est pas sensiblement altérée par cet urédo. M. Desportes l'a trouvé aux environs du Mans.

## 636. Urédo blanc.

*Uredo candida.*

*U. candida.* Pers. Syn. 223. — *Æcidium candidum.* Gmel. Syst. nat. 21 p. 1473.

α. *Cruciferarum.* — *U. cruciferarum.* Fl. fr. n. 636\*, p. 596; et *U. imberta.* Fl. fr. n. 636. p. 237, excl. loco natali.

β. *Tragopogorum.* — *U. Tragopogi.* Fl. fr. n. 637.

γ. *Cynarocephalarum.*

δ. *Petroselinii.* — *U. petroselinii.* Fl. fr. n. 637\*, p. 597.

De nouvelles observations faites sur un grand nombre d'urédos blancs, crûs sur divers végétaux, me ramènent à penser avec M. Persoon qu'ils constituent tous une seule espèce; elle se distingue sans peine à ce qu'elle forme des pustules blanches, planes ou peu proéminentes, presque toujours recouvertes par l'épiderme, de forme et de grandeur très-variables, et pleines d'une poussière blanche à globules sphériques et sans pédicelle. Elle croît sur les tiges, les deux surfaces des feuilles, les pétioles, et même quelquefois les pédicelles et les fruits de presque toutes les crucifères. La var. β, qui croît sur le salsifis et les scorsonères, ne diffère de la précédente que parce qu'elle est plus petite. Les var. γ et δ, qui croissent sur les centaurees, les chardons et le persil, ne diffèrent presque pas de celle des crucifères.

## 637. Urédo du pourpier.

*Uredo portulacae.*

Serait-ce encore une des variétés de l'U. blanc? Il en diffère parce qu'il ne croît qu'à la surface supérieure des feuilles, que ses pustules sont plus régulièrement arrondies, et s'ouvrent d'elles-mêmes à la fin de leur vie, pour donner issue à la poussière. J'ai trouvé cet urédo, à l'entrée de l'automne, dans les Landes, près Mont-de-Marsan, croissant sur le pourpier sauvage des jardins.

## 638\*. Écidium du sapin.

*Æcidium elatinum.*

*Æ. elatinum.* Alb. et Schwein. Nisk. n. 337, t. 5, f. 3. Moug. et Nestl. veg. crypt. n. 285\*.

Il croît à la surface inférieure des feuilles du sapin (*abies picea*)

*tinata*); ses pustules sont en petit nombre, disposées avec une parfaite régularité, d'un et d'autre côté de la nervure moyenne, en deux séries longitudinales; chacune d'elles est ovale, peu proéminente, entourée par un très-petit bourrelet formé par l'épiderme; le périidium est d'un blanc sale, et dépasse à peine ce bourrelet; ses bords sont frangés en lanières très-fines; la poussière est d'un jaune doré dans l'état frais, blanchâtre quand elle sèche, composée de capsules ovoïdes très-opaques. MM. Mougeot et Nestler ont trouvé cette espèce, en été, dans les Vosges; elle y est commune; les branches attaquées par ce parasite offrent un petit renflement au-dessus duquel elles se ramifient beaucoup, et ont des feuilles nombreuses et caduques; c'est ce que les paysans des Vosges appellent *rebrousses*, *pâneurs de sotré* (balais de sorciers), ou en allemand *Hexenbesen*; on les reconnaît de loin à leur couleur brune.

640<sup>a</sup>. *Æcidium* du thésion. *Æcidium thesii*.

*Æ. thesii*. Desv. Journ. bot. 2, p. 311.

Il ressemble beaucoup à l'E. de l'épilobe; ses pustules naissent à la surface inférieure, et rarement à la supérieure des feuilles du thésion à feuilles de lin, éparses, ou quelquefois rangées sur deux séries, d'abord convexes, tuberculeuses, closes, puis ouvertes en une cupule courte, à bords droits légèrement dentés et presque entiers à la fin de leur vie; le périidium est de la couleur de la paille; la poussière a la même couleur, et devient un peu brune à la fin de sa vie. M. Desvaux m'a communiqué cette espèce, qu'il a trouvée, dans le Haut-Poitou, sur le *thesium linophyllum*. Je l'ai trouvée moi-même, dans les dunes du Bas-Poitou, près des sables d'Olonne, sur le thésion couché.

640<sup>b</sup>. *Æcidium* de la cresse. *Æcidium cressæ*.

Il croît à la surface inférieure des feuilles du *cressa cretica*; ses pustules sont éparses, nombreuses, espacées sur tout le disque de la feuille; le périidium est d'un blanc un peu jaunâtre, d'abord clos et en forme de bouton, puis ouvert en une petite cupule hémisphérique, dont les bords sont étalés en dehors, et très-fortement dentés; enfin, ces dentelures se détruisent, et il reste une cupule à bord droit, court et entier; la poussière est d'abord jaune, puis brune. Cette espèce a été découverte à Pérauls, près Montpellier, par M. Bouchet.

640<sup>c</sup>. *Écidium de la primevère. Æcidium primulae.*

Celui-ci diffère à peine de l'E. de l'épilobe; il croît à la surface inférieure des feuilles de la primevère à feuilles entières, et les pieds qui en sont attaqués ne fleurissent presque jamais; ses pustules sont éparses, nombreuses; le périidium est blanchâtre, d'abord clos et en forme de tubercule, puis ouvert en cupule très-courte, à bords droits très-légèrement dentelés; la poussière est d'un blanc jaunâtre. J'ai trouvé cet écidium, en été, dans les Pyrénées, près de Maurenti.

640<sup>d</sup>. *Écidium du bluet. Æcidium cyani.*

Cette espèce ressemble beaucoup à celle de l'épilobe ou à celle des chicoracées, mais elle doit en être distinguée; elle naît à la surface inférieure des feuilles de la *centaurea cyanus*; ses pustules sont éparses, rapprochées, et occupent presque tout le disque; le périidium est blanchâtre, d'abord clos et en forme de tubercule, puis ouvert par un pore central; ses bords se rejettent ensuite en dehors, divisés en 5 à 6 larges dentelures réfléchies; enfin, ces dents elles-mêmes s'oblitérent et laissent une coupe hémisphérique à bords droits; la poussière est d'abord d'un blanc jaunâtre, puis un peu rousse. Cet écidium m'a été envoyé par M. Chaillat.

642. *Écidium à poudre Æcidium leucospermum.*  
blanche.

Cet écidium attaque l'anémone des bois, ainsi que le font l'urédia et la puccinie de l'anémone. Les anciens botanistes ont indiqué ces diverses maladies comme des variétés; c'est à elles qu'il faut rapporter les synonymes suivans: *Ranunculi tertii quintum genus in dorso stigmatibus picturatum*. Thal. Herc. 98. *Ranunculus stigmatoides quibusdam*. Mentz. pug. *Ranunculi nemorosi vitrum μικροφολλες* cat. Altorf. *Anemone nemorosa sterilis foliis punctatis*. C. Bauh. pin. 177. J. Bauh. hist. 3. p. 412. *Varietas foliis stigmatibus (ex Hoffm.) insectorum ictu notatis*. Hall. helv. n. 1154.

643<sup>a</sup>. *Écidium quadrifide. Æcidium quadrifidum.*

*Æ. quadrifidum*. DC. Enc. bot. 8, p. 235.

Il naît à la surface inférieure des feuilles de l'anémone coronaria, soit sauvage, soit cultivée; les pieds qui en sont attaqués ont leurs feuilles plus épaisses qu'à l'ordinaire, et fleurissent très-rarement; les pustules de l'écidium sont nombreuses, éparses sur presque tout le disque de la feuille; le périidium est d'abord clos et en forme de

tubercule brun et luisant, puis blanchâtre, ouvert en 4 ou 5 lobes larges, courts et réfléchis; enfin, ces lobes s'oblitérent et laissent un bord entier, droit et fort peu proéminent; la poussière est de couleur brune. J'ai trouvé cette espèce, à la fin d'avril, aux environs de Montpellier, sur des anémones sauvages; M. Desportes l'a observée au Mans, en mai, sur des anémones cultivées.

644<sup>a</sup>. *Æcidium* de la berle. *Æcidium falcariae*.

*α. Sii falcariae*. — *Æ. sii falcariae*. Pers. Syn. 212.

*β. Buplevri falcati*.

On trouve cet *æcidium* à la surface inférieure des feuilles de la berle en faucille et du buplèvre en faucille; ses pustules sont éparses, distinctes, nombreuses, et couvrent d'ordinaire toute la surface de la feuille; à leur naissance elles forment un petit point brun, proéminent; ensuite, ce point grossit et devient blanchâtre; il s'ouvre en une petite coupe à bords dentés un peu étalés; enfin, ces dents s'oblitérent, et il reste une coupe à bords courts, droits, entiers; la poussière est d'abord pâle, puis d'un roux brun. Je ne vois aucune différence entre les deux variétés: la var. *α* a été trouvée à Salon, par M. de Suffren; la var. *β*, dans le Jura, par M. Chaillet.

646<sup>a</sup>. *Æcidium* de la sero-phulaire. *Æcidium serophulariae*.

Cet *æcidium* est fort rare; M. Chaillet l'a trouvé une seule fois sur la surface inférieure de la feuille de la serophulaire aquatique; il y est rarement épars, plus souvent rapproché en groupes arrondis, composés d'un petit nombre de périidiums assez écartés les uns des autres; ces périidiums sont blanchâtres, aplatis, et ont dès leur naissance la forme concave d'une petite pezize; leur bord est droit, court, épais, très-légèrement denté, presque entier; la poussière est d'abord blanchâtre, puis brune; la feuille n'offre à sa surface supérieure que des taches jaunâtres peu prononcées.

647. *Æcidium* des euphorbes. *Æcidium euphorbiarum*.

*α. Euphorbiae cyprissiae*. — *Æ. euphorbiae*. Gmel. Syst. 1473. — *Æ. cyprissiae*. Fl. fr. n. 647.

*β. Euphorbiae verrucosae*.

*γ. Euphorbiae sylvaticae*. Fl. fr. n. 648.

La var. *β*, qui croit sur l'euphorbe verruqueuse, tient le milieu entre les deux autres, et montre la nécessité de réunir en une seule espèce ces *æcidiums* au premier aspect très-divers, mais qui croissent sur des plantes analogues. Elle a été observée par M. Chaillet.

648<sup>a</sup>. *Æcidium* de l'ansérine *Æcidium chenopodii*  
ligneuse. *fruticosi*.

Il naît épars sur toute la surface des feuilles, soit en dessus, soit en dessous; ses pustules sont quelquefois un peu groupées, 7 à 8 ensemble; elles forment d'abord des tubercules clos, convexes, presque coniques, puis elles s'ouvrent au sommet, et offrent la forme d'un cylindre droit, à bords irrégulièrement découpés ou laciniés; à la fin de la vie de cet *æcidium*, le périidium se coupe souvent à sa base, de manière à ne laisser qu'une très-petite cupule enfoncée dans la feuille; la poussière est abondante, composée de capsules sphériques: elle est d'une belle couleur rose orangée lorsqu'elle est fraîche et devient blanchâtre par la dessiccation. J'ai trouvé cet *æcidium* au bord de la mer, près de Montpellier, au mois d'août, sur le *chenopodium fruticosum*, après la maturité de ses graines.

648<sup>b</sup>. *Æcidium* de la salicorne. *Æcidium salicorniæ*.

Cet *æcidium* tient le milieu entre ceux à tubercules épars et ceux en anneau: ses pustules naissent souvent éparses sur la feuille de la salicorne annuelle; mais, dès que l'espace étroit qui leur sert de support peut le permettre, elles se disposent en anneau circulaire composé d'un rang de périidiums; ceux-ci sont courts, blanchâtres, d'abord clos et tuberculeux, puis ouverts, à bord droit à peine dentelé; la poussière est jaunâtre. Cette jolie espèce a été découverte, dans les Landes maritimes, par M. Grateloup.

650. *Æcidium* rougissant. *Æcidium rubellum*.

Je l'ai aussi trouvé sur le *rumex pulcher* et le *rumex crispus*. Les var.  $\gamma$  et  $\delta$  pourraient bien être des espèces distinctes.

650<sup>a</sup>. *Æcidium* des groseilliers. *Æcidium grossulariæ*.

*a. Ribis grossulariæ*. — *Æ. rumicis*  $\beta$ . Pers. Syn. 207. Moug. et Nestl. vog. n. 287.

$\beta$ . *Ribis petraei*.

Cette espèce ressemble beaucoup à l'*E. rougissant*; mais je ne puis croire qu'elle soit exactement la même. Les périidiums y ont la même disposition, mais ils sont moins nombreux; le centre de l'anneau est tantôt nu et rougeâtre, tantôt rempli tout entier de périidiums serrés les uns contre les autres; le bord de la tache est jaunâtre ou verdâtre, jamais rouge; la place correspondante sur la surface supérieure offre une tache rougeâtre peu étendue, et qui présente à son centre de petits points noirs, comme on le voit dans l'*E. cancellatum*. MM. Mougeot et Nestler ont trouvé cette espèce, dans les



Vosges, sur le groseillier épineux; et M. Berger, dans les Alpes, au mont Brezon, sur le groseillier de roche.

650<sup>b</sup>. *Écidium du géranium.* *Æcidium geranii.*

*a. Geranii pusilli.* Schleich. pl. exs.

*β. Geranii rotundifolii.*

Cet *écidium* a du rapport avec l'E. rougissant, et avec celui du groseillier; il naît à la surface inférieure des feuilles, disposé le plus souvent en anneau dont le centre est dépourvu de péridiums et taché de rouge; la partie correspondante de la surface supérieure offre une tache rougeâtre, marquée dans le centre d'un grand nombre de petits points noirs; les péridiums sont blanchâtres, nombreux, disposés en anneau peu régulier, beaucoup moins serrés que dans les deux précédens, d'abord clos et en tubercule, puis ouverts en cupule hémisphérique, à bords presque droits, un peu dentelés; la poussière est jaunâtre, puis brune. M. Schleicher a trouvé la var. *a*, dans les Alpes, sur le géranium fluet; et M. Chaillot m'a envoyé du Jura la var. *β*, qui croît sur le géranium à feuilles rondes.

651. *Écidium des borraginées.* *Æcidium asperifolii.*

*a. Cynoglossi.*

*β. Lycopsidis arvensis.* — *Æ. lycopsidis.* Desv. Journ. bot. 2, p. 311.

*γ. Symphyti tuberosi.*

La var. *β* est assez commune sur le *Lycopsis*. J'ai trouvé la var. *γ* couvrant en entier les pieds de consoude tubéreuse cultivés dans le jardin de Montpellier; elle ne paraît pas naître ni à leur croissance, ni à leur fleuraison.

654<sup>a</sup>. *Écidium du faux-nénu- phar.* *Æcidium nymphoidis.*

*Æ. nymphoidis.* DC. Syn. n. 654<sup>a</sup>. Enc. bot. 8, p. 238.

Cet *écidium*, le premier qu'on ait encore découvert sur une plante aquatique, naît à la surface supérieure des feuilles du *villarsia nymphoides*; ses pustules commencent par être disposées, sur un seul rang, en anneau circulaire et régulier; ensuite, il en naît de nouveaux rangs, toujours à l'extérieur, et en laissant le centre de la tache toujours vide; les péridiums sont d'abord clos et en forme de tubercule, puis ouverts en cupule orbiculaire, hémisphérique, très-petite, à bord entier à peine visible; la poussière est d'abord jaune comme les péridiums, et devient rousse. M. Berger a découvert cette espèce aux environs de Paris; je l'ai depuis lors trouvée, au commencement de l'été, dans les fossés autour d'Arles en Provence.

654<sup>b</sup>. *Æcidium* du cirse. *Æcidium cirsi.*

Cet *æcidium* croît à la surface inférieure des feuilles du *cirsiium oleaceum*, et quelquefois aussi à leur surface supérieure, mais seulement sur leur nervure moyenne, et dans le cas où les groupes de la surface inférieure ont atteint cette nervure; dans leur premier développement, les péridiûms sont disposés en anneau dont le centre est extrêmement petit; ensuite ils s'agrandissent du côté extérieur, de manière à former des groupes orbiculaires, très-serrés, de 2 à 3 lignes de diamètre, et où l'on remarque à peine que le centre soit nu; la feuille est tachée de roux tout à l'entour et à sa surface supérieure; les péridiûms sont blanchâtres, orbiculaires, très-serrés, d'abord clos et en tubercule, puis ouverts en cupule dont le bord est dentelé, très-légerement ouvert; la poussière est d'un blanc jaunâtre, puis brune. M. Chaillet a trouvé cette espèce, dans le Jura, sur le cirse des lieux cultivés.

656<sup>a</sup>. *Æcidium* du leucanthème. *Æcidium leucanthemi.*

Cet *æcidium*, que M. Chaillet a trouvé dans le Jura, sur les feuilles du *chrysanthemum leucanthemum*, ressemble si exactement à celui de la barbarée, qu'il n'en est probablement qu'une variété: les seules différences qu'on puisse y remarquer, c'est que ses péridiûms sont moins serrés, moins nombreux, surtout à la surface supérieure, et que leur poussière est d'un jaune plus pâle et devient ensuite d'un brun plus foncé. Les taches qu'il détermine sur la feuille sont d'un brun assez foncé.

656<sup>b</sup>. *Æcidium* du behen. *Æcidium behenis.*

*Æ. behenis.* DC. Enc. bot. 3, p. 239.

β ? *Silenes nutantis.*

Il croît à la surface inférieure des feuilles du *siléné à calice enflé* ou *cucubalus behen* de Linné; on le trouve aussi, mais rarement, à la surface supérieure; il naît tantôt épars, plus souvent disposé par groupes orbiculaires très-serrés dans le centre, plus écartés à la circonférence. Ses péridiûms sont blanchâtres, d'abord clos et tuberculeux, puis cylindriques, allongés, ouverts et dentelés à leur orifice. Enfin ce tube se coupe de lui-même près de sa base, et laisse une espèce de cupule creuse formée par sa base et par le bord de l'épiderme. La poussière est d'un jaune pâle, au moins à l'état de dessiccation. Cet *æcidium* a été trouvé au Mans par M. Desportes;

Saint-Calais, par M. Cauvin ; à Dax, par M. Grateloup. Il est quelquefois mélangé avec l'*uredo behenis*. La var.  $\beta$  a été trouvée par M. Cauvin, à Saint-Calais, sur le *silene nutans*. Dans sa jeunesse, elle ressemble à la précédente ; mais j'ignore si, dans un âge avancé, elle présente quelques différences.

657<sup>a</sup>. Écidium de la menthe. *Æcidium menthae*.

*Æ. menthae*. DC. Enc. bot. 8, p. 239.

Cet écidium a été observé par M. Chaillet, dans le Jura, sur la menthe sauvage : il attaque la surface inférieure des feuilles, ou plus souvent la tige elle-même. Ses péricidium sont quelquefois épars, plus souvent rapprochés en groupes irréguliers, et qui déterminent une légère tuméfaction dans la partie qui les porte. Dans le premier cas, les péricidium sont orbiculaires, légèrement saillans, d'un blanc jaunâtre, et ont leur bord un peu dentelé. Dans le deuxième, qui est le plus fréquent, ils sont ovales ou irréguliers, enfoncés dans l'écorce, et ont leur bord à peine visible. La poussière est d'un jaune orangé, très-abondante, et composée de globules qui, vus au microscope, sont ovales-oblongs. La difficulté que l'on éprouve à distinguer le bord des péricidium, pourrait faire penser que cette espèce est peut-être un urédo ; mais elle déforme la feuille beaucoup plus à la manière des écidiums qu'à celle des urédos ; au reste, lors même qu'on viendrait à prouver que c'est un urédo, il serait tout-à-fait différent de l'U. des labiées, qu'on trouve aussi sur la même plante.

657<sup>b</sup>. Écidium des orobes. *Æcidium orobi*.

$\alpha$ . *Orobi tuberosi*. Pers. Syn. 210. — *Æ. orobi*. Alb. et Schwein. Nisk. n. 329.

$\beta$ . *Orobi verni*.

$\gamma$ . *Trifolii repentis*.

Cette espèce est remarquable parce qu'elle naît en groupes serrés, mais composés d'un très-petit nombre de péricidium (6-10) : eux-ci sont blanchâtres, disposés en groupes ovales ou arrondis, d'abord clos et en tubercules, puis ouverts en cupule hémisphérique à bords droits, courts et presque entiers. La poussière est blanchâtre. Cet urédo naît à la surface inférieure des feuilles. La var.  $\alpha$ , qui n'a encore été trouvée qu'en Allemagne, croît sur l'orobe tubéreux. La var.  $\beta$  a été observée dans le Jura par M. Chaillet, sur l'orobe printanier, où elle est souvent mêlée avec l'urédo de l'orobe ; ses feuilles sont marquées de taches brunâtres et orbiculaires. L'écidium est au centre de la tache du côté inférieur, et l'urédo épars sur

ses bords du côté supérieur. Enfin la var.  $\gamma$ , que M. Prost a trouvée dans le Gévaudan sur le trèfle rampant; ne paraît pas différer des précédentes; il ne détermine pas de tache sur la feuille, et naît souvent mêlé avec l'urédo des trèfles.

658<sup>a</sup>. Écidium du filaria. *Æcidium phillyreae*.

Il ressemble à l'E. épais, et n'en est peut-être qu'une variété; il croît à la surface inférieure des feuilles du *phillyrea latifolia*, et attaque aussi quelquefois les jeunes pousses, les pétioles et les nervures; il déforme entièrement les parties qu'il attaque avant leur développement complet; sur les feuilles déjà développées, il forme des boursoufflures compactes, irrégulières, noirâtres; les péricidium sont nombreux, rapprochés, et comme enfoncés dans cette tumeur; les bords de leur orifice sont à peu près entiers et un peu courbés en dedans, de sorte que l'entrée du péricidium est très-petite. La poussière est d'un jaune orangé. J'ai trouvé cette espèce aux environs de Montpellier, où elle est rare.

659<sup>a</sup>. Écidium de l'hippocrepis. *Æcidium hippocrepidis crepis*.

Il croît à la surface inférieure des feuilles de l'*hippocrepis comosa*; ses péricidium naissent d'abord épais, puis recouvrent en totalité la surface des folioles qui sont un peu déformées et tendent à se plier en dessus sur leur nervure moyenne; ces péricidium sont blanchâtres, orbiculaires, serrés, courts, d'abord clos, puis ouverts en cupule, dont le bord est droit, épais, légèrement dentelé. La poussière est d'un blanc jaunâtre. Cet écidium a été découvert en Savoie par M. Bonjean, sur l'hippocrepis en ombelle.

661<sup>a</sup>. Écidium du buniu. *Æcidium bunii*.

- $\alpha$ . *Bunii bulbocastani*. — *Æ. bunii*. DG. Syn. n. 661<sup>a</sup>. Enc. bot. 8, p. 26  
 $\beta$ . *Ferulae sulcatae*.  
 $\gamma$ . *Smyrniæ olusatris*.

Cet écidium attaque les pétioles, les nervures et même le limbe des feuilles de plusieurs ombellifères; il naît surtout à leur face inférieure, les boursouffle, les déforme, et souvent empêche l'accroissement des parties supérieures de la feuille; ses péricidium sont nombreux, rapprochés en groupes irréguliers; leur forme est ovale arrondie; les bords sont à peine saillans, entiers, un peu rentrans. La poussière est d'un jaune orangé. La var.  $\alpha$  a été trouvée dans les Alpes par M. Schleicher, sur le buniu noix de terre; la var.  $\beta$ , que M. Emile Vincent a trouvée à Gênes, sur la fêrule sillonnée, ne diffère

point de la précédente; la var.  $\gamma$ , que M. Rouchet a cueillie à Montpellier, sur le maceron commun, attaque davantage le limbe, et le déforme moins que les précédentes.

662<sup>a</sup>. *Écidium* des renoncu- *Æcidium ranuncula-*  
lacées. *cearum.*

a. *Ranunculi ucris*. Pers. Syn. 210.

β. *Ranunculi bulbosi*. DC. Syn. n. 662<sup>a</sup>.

γ. *Ranunculi gouani*.

δ. *Ranunculi platanifolii*.

ε. *Ranunculi pyrenœi*.

ζ. *Aconiti napelli*.

η. *Thalictri flavi*.

θ. *Aquilegie vulgaris*. — *Æ. aquilegie*. Pers. ic. pict. 4, p. 58, t. 23, f. 4.

Il attaque la surface inférieure, et très-rarement la supérieure de la plupart des renonculacées, et y forme de petits groupes arrondis, ovales ou un peu irréguliers, qui ont 2 à 3 lignes de diamètre, et qui ne déforment ni ne tachent guère la feuille autour d'eux; les péridioms sont courts, cylindriques, d'un blanc jaunâtre; leur bord est muni de dents larges, réfléchies et caduques. La poussière est d'un jaune orangé. Cette espèce est assez commune dans les montagnes. Outre les nombreuses variétés que j'ai citées, je soupçonne que l'*Æ. confertum*, var.  $\alpha$  (Fl. fr. n. 659), qui croît sur la ficaire, l'*Æ. unilaterale* (Fl. fr. n. 661), qui naît sur l'anémone à fleurs de narcissé, et peut-être l'*Æ. bifrons* (Fl. fr. n. 662), qu'on trouve sur l'aconit tue-loup, pourront rentrer encore comme de simples variétés dans notre *écidium* des renonculacées.

665<sup>a</sup>. *Écidium* de l'amelan- *Æcidium amelan-*  
chier. *chieris.*

Cet *écidium* tient le milieu entre l'*Æ. cornutum* et l'*Æ. oxyacanthæ*; il naît à la surface inférieure des feuilles de l'alisier amelanquier; ses péridioms naissent de 3 à 8 réunis en groupe: chacun d'eux sort d'un tubercule charnu, compacte, soudé par sa base avec les tubercules voisins; ces tubercules sont d'abord roux, puis bruns; la partie correspondante de la face supérieure de la feuille offre une tache rouge au milieu de laquelle on compte à peu près autant de petits tubercules noirs qu'il y a de péridioms sur le côté opposé; chaque péridium est membraneux, cylindrique, d'un blanc sale, long d'une ligne et demie, d'abord entier, fermé et pointu, puis ouvert et déchiré à son sommet en lanières fines, droites, peu ou point ouvertes. La poussière est d'un roux brun, composée de globules

ovoïdes presque sphériques. M. Chaillot a trouvé cette espèce dans le Jura, et M. Prost dans la Lozère.

665<sup>b</sup>. *Ecidium* du néflier. *Ecidium mespili*.

Cette espèce est intermédiaire entre celle de l'amélanchier et celle de l'aubépine : elle naît sur les feuilles du néflier d'Allemagne (*M. germanica*), presque toujours en grande abondance à la surface inférieure, quelquefois à la supérieure, mais seulement sur la nervure moyenne; ses péridiûms sont disposés par groupes, 10 à 20 ensemble; ces groupes déterminent sur la feuille une tache d'un rouge vif qui est surtout remarquable du côté où le champignon ne se trouve pas, et qui porte dans le centre quelques points noirs peu apparens: du côté où naît le champignon, il ne se forme point de tubercule charnu comme dans la précédente et la suivante; les péridiûms ont de 1 à 1½ ligne de longueur, et sont très-semblables à ceux de l'*Æ.* de l'amélanchier, excepté qu'ils se fendent plus profondément. J'ai trouvé cette espèce en grande abondance dans un jardin fruitier de Bruxelles, à la fin de l'été.

665<sup>c</sup>. *Ecidium* de l'aubépine. *Ecidium oxyacanthæ*.

*α. Mespili oxyacanthæ.* — *Æ. oxyacanthæ*. Pers. Syn. 206. Alb. et Schw. Nisk. n. 319. — *Æ. laceratum*, var. *β.* Fl. fr. n. 666.

*β. Mespili azaroli.*

Ce champignon attaque indifféremment l'aubépine et l'azerolier, et n'offre aucune différence dans ces deux stations. Il croît non-seulement à la surface inférieure des feuilles, mais sur les pétioles, sur les tiges, et surtout sur les fruits, qu'il recouvre quelquefois entier et d'une manière très-singulière; ses péridiûms naissent en groupes nombreux, serrés et peu réguliers; ils déterminent sur la feuille, du côté inférieur, un tubercule charnu, du côté supérieur, une tache jaune ou rougeâtre, marquée dans le milieu d'un grand nombre de points noirs. Ces péridiûms sont cylindriques, souvent un peu courbes, longs de 2 lignes, blanchâtres, un peu déchirés en lanières fines et droites, quelquefois même fendillés vers leur base à la fin de leur vie. La poussière est abondante, d'un roux brun. Cette espèce est assez commune pendant l'été, en Languedoc et en Provence.

666. *Ecidium* déchiré. *Ecidium laceratum*.

*α. Pruni sylvestris.* — *Æ. laceratum* *α.* Fl. fr. n. 666.

*β. Cratægi arizæ.* — *Æ. arizæ*. Schleich. cent. exs.

*γ. Cratægi chamæmespili.* — *Æ. chamæmespili*. Scht. cent. exs.

Cet *écidium* forme, à la surface supérieure de la feuille, une tache

jaune ou rouge, marquée vers le centre d'un grand nombre de petits points noirs; à la surface inférieure, il détermine la naissance de tubercules charnus, tantôt séparés, tantôt réunis, et à moitié soudés; ces groupes sont composés de 5 à 8 individus tantôt réunis sans ordre, tantôt disposés circulairement; le périidium est blanchâtre, long de  $\frac{1}{2}$  ligne environ, découpé jusque près de sa base en lanières fines, nombreuses et divergentes. La var.  $\alpha$ , qui croît dans le Jura sur le prunier sauvage (et non sur le pommier), a plus souvent que les autres ses tubercules séparés; la var.  $\beta$ , qui croît dans les Alpes, le Jura et la Lozère, sur l'alisier allouchier, a les lanières de son périidium plus longues que les deux autres. Enfin la var.  $\gamma$ , qu'on trouve sur l'alisier faux néflier, a ces mêmes lanières extrêmement courtes. Malgré ces légères différences, j'ai cru devoir les réunir sous un nom commun. La figure, (Syn. t. 4. f. 7 et 8.) que M. Persoon a donnée sous le nom d'*Æ. crataegi*, ressemble mieux à cette espèce qu'à la précédente.

667<sup>a</sup>. Écidium de la pyrole. *Æcidium ? pyrolæ.*

Ce champignon naît à la surface inférieure des feuilles du *pyrola secunda*; ses pustules sont nombreuses, éparses sur tout le disque, espacées avec une sorte de régularité; chacune d'elles est orbiculaire, proéminente sur le disque, à peu près plane, et a à peine  $\frac{1}{2}$  ligne de diamètre. Le bord est blanchâtre, découpé et ouvert en forme d'étoile; le centre est un disque de consistance ferme et compacte, d'abord d'un jaune pâle, puis d'un brun foncé. Ce champignon ne me paraît point sortir de dessous l'épiderme; il ressemble beaucoup à un stictis, et si sa station sur une feuille vivante ne m'en avait empêché, je l'aurais plus volontiers réuni à ce genre qu'à celui des écidiums. M. Chaillet a découvert cette espèce dans le Jura, sur la pyrole unilatérale.

667<sup>b</sup>. Écidium de la prêle. *Æcidium ? equiseti.*

Cette espèce est si extraordinaire que, quoique je la connaisse imparfaitement, je ne puis me résoudre à la passer sous silence: elle croît sur la tige de la prêle d'hiver en groupes irréguliers; ces groupes naissent rapprochés tout autour de la tige, au-dessous d'une articulation; chacun d'eux est ovale-oblong, et perce l'épiderme, dont les débris lui forment une bordure irrégulière, remarquable par sa blancheur; les périidiums naissent réunis 4 ou 5 ensemble, très-serrés; leur forme est un peu celle d'une toupie fort courte, et ils ne ressemblent pas mal à de petites pezizes; leur bord

est à peine distinct, un peu denté; le centre est rempli par une matière qui paraît compacte, et qui ne se résout point en poussière; cette matière, aussi bien que les péridiums, est d'un jaune d'abricot assez vif. Cette plante paraît fort rare. M. Chaillet en a trouvé un seul individu au mois de septembre 1810, à l'embouchure de la Reuze dans le lac de Neuchâtel, et l'a depuis cherchée inutilement. Serait-ce une espèce de stictis ou le rudiment d'un genre nouveau?

669<sup>a</sup>. Moisissure des herbiers. *Mucor herbariorum*.

*M. herbariorum*. Wigg. Hols. 111. Pers. Syn. 202. — Hall. helv. n. 1257.

Cette moisissure est d'une couleur jaune assez prononcée: elle offre des péridiums globuleux, persistans, pleins de poussière, sessiles sur une espèce de duvet bissoïde de la même couleur, et qui forme une petite croûte molle et cotonneuse. Ce champignon doit-il être rangé parmi les licées, ou former un genre particulier? On le trouve souvent sur les plantes mal séchées, et dans les herbiers situés dans des lieux humides.

670<sup>a</sup>. Licée des cônes. *Licea strobilina*.

*L. strobilina*. Alb. et Schwein. n. 303, t. 6, f. 3.

Ses péridiums naissent serrés les uns contre les autres et en grand nombre, de manière à former une espèce de tapis continu; ils sont de forme arrondie ou un peu oblongue, de couleur d'abord rousse, puis brune, et se coupent en travers à leur maturité, à peu près comme dans la licée boîte à savonnette, mais avec beaucoup moins de régularité. La poussière que le péridium renferme est d'un jaune sale, quelquefois blanchâtre. Cette licée croît sur les écailles des cônes vieux et presque pouris des sapins; elle occupe toute la partie inférieure de la face externe des écailles. Lorsque la poussière est tombée, la base des péridiums persiste assez long-temps, et ressemble à la superficie d'un guépier à cellules très-petites.

670<sup>b</sup>. Licée flexueuse. *Licea flexuosa*.

*L. flexuosa*. Pers. Syn. 197.

Cette licée est sessile, couchée, oblongue ou linéaire, quelquefois presque droite, quelquefois flexueuse et comme serpente sur le bois pouri qui lui sert de support, quelquefois même un peu rampeuse; elle est de couleur brune, très-légèrement luisante, pleine d'une poussière d'un brun foncé. M. Chaillet a trouvé cette espèce dans le Jura, sur les bois de pin dénudés d'écorce et à moitié décomposés.



670<sup>c</sup>. Licée pédicellée. *Licea stipitata*.

*Diserma squamulosum*. Alb. et Schwein. Nisk. n. 246, t. 4, f. 5?

Cette petite espèce de champignon a à peine une ligne de longueur ; elle se compose d'un pédicelle droit, simple, un peu roide, blanc, évasé légèrement à sa base, terminé par une petite tête sphérique, grisâtre, de consistance sèche et membraneuse, d'apparence un peu poudreuse ou légèrement chagrinée en dehors, entièrement remplie par une poussière abondante et dans laquelle on n'aperçoit pas de filamens. Quant à sa forme, ce champignon ressemble au genre *onygena* de Persoon ; mais sa structure interne est trop différente pour pouvoir l'y réunir. Il diffère des licées par son périidium pédicellé et non sessile. J'ai trouvé cette plante pendant l'été, en Auvergne, croissant sur la surface inférieure des feuilles vivantes de la brunelle découpée : les individus étaient en grand nombre, mais bien distincts les uns des autres, et croissaient principalement sur les nervures ; elle est de consistance membraneuse, et ne change nullement de forme en se desséchant.

675<sup>a</sup>. Trichie en massue. *Trichia clavata*.

*T. clavata*. Pers. Obs. myc. 2, p. 34. Syn. 178. Moug. et Nestl. crypt. vog. n. 284.

Cette trichie atteint 2 à 3 lignes de longueur, et est par conséquent une des plus grandes du genre : son pédicelle est grêle, un peu aminci à sa base, d'un roux plus mat et tirant plus sur le brun que le périidium ; celui-ci est jaune, luisant, de forme ovoïde, un peu aminci à la base, obtus au sommet, rempli de poussière jaune. Elle croît au printemps et en automne sur le bois pourri, le plus souvent en groupes serrés, quelquefois solitaire, selon M. Persoon ; elle a été trouvée dans les Vosges par MM. Mougeot et Nestler.

704<sup>a</sup>. Spumaire physarum. *Spumaria physaroides*.

*S. physaroides*. Pers. Syn. 163. Alb. et Schwein. Nisk. n. 243.

A sa naissance, ce champignon ne présente qu'une espèce d'écume muqueuse et d'un beau blanc ; bientôt cette écume se change en une matière poudreuse, blanche et caduque ; cette poussière recouvre un groupe ordinairement oblong, composé de plusieurs périidiums sessiles, arrondis, ou plus souvent oblongs et contigus entre eux ; ces périidiums sont formés par une pellicule grise très-mince, et sont remplis d'une poussière noire fort abondante, et entremêlée de filamens très-menus. S'il l'on considère la poussière blanche qui entoure les périidiums comme une véritable enveloppe, ce champignon

appartiendrait au genre *diderma*. Si l'on fait attention à la forme même des péridiums, elle ressemble assez à celle des licées et des petites réticulaires. D'après M. Persoon, ce champignon croît en automne, sur la terre et sur les branches tombées : je ne l'ai jamais trouvé qu'en été, au sommet des Alpes, sur les gazons, et sur les branches et les feuilles vivantes des arbustes qui, comme le rhododendron, croissent très-près de la neige éternelle. Cette différence de localité pourrait faire présumer que ma plante diffère de celle de M. Persoon.

714<sup>a</sup>. Vesseloup des cerfs. *Lycoperdon cervinum*.

*L. cervinum*. Lin. sp. 1055. — *Hypogeuum carvinum*. Pers. disp. 7. — *Scleroderma cervinum*. Pers. Syn. 456. — *Lycoperdastrum tuberosum arhizon*, etc. Mich. Gen. p. 220, t. 99, f. 4. — *Tubera cervina*. C. Bauh. Pin. 376. — *Cervi boletus*. J. Bauh. hist. 3, p. 851 (Fals. not. 835) ic.

Ce champignon est ovoïde ou globuleux, à peu près de la grosseur d'une noix, absolument dépourvu de racines; sa peau est dure, ferme, grenue comme de la peau de chagrin, d'un roux sale et brunâtre. Sa substance interne commence par être une espèce de chair blanche, puis rougeâtre; puis brune; elle finit par se convertir en une poussière d'un brun noir, très-abondante, un peu compacte, et qui remplit entièrement l'intérieur du péridium. Ce champignon croît dans la terre comme les truffes, et étant aussi, comme elles, dépourvu de racines, il tient réellement le milieu entre les vesseloups et les truffes, et avait sans doute motivé leur réunion. Il est assez commun dans les forêts de sapin des Vosges, d'après MM. Mougout et Nestler; il a été trouvé dans le Jura par M. Chaillet; dans les Alpes, à la vallée de Servan, par M. Schleicher.

715<sup>a</sup>. Vesseloup irrégulière. *Lycoperdon irregulare*.

Sa base est épaisse, charnue, divisée en plusieurs lobes irréguliers, lacuneuse, et çà et là comme crevassée; elle est à moitié enfoncée en terre, et se prolonge en un grand nombre de racines courtes et en réseau; par le haut, elle porte une, deux ou trois têtes arrondies, irrégulières, déprimées en dessus; d'un gris brun sale, couvertes de petites aréoles écailleuses, peu saillantes, plus brunes que les intervalles qui les séparent, et d'une consistance sèche et membraneuse. La poussière est brune. Toute la plante a, dans sa jeunesse, l'odeur des agarics bons à manger, et les vers la dévorent avidement. Elle croît sur la terre, dans les pelouses, aux environs de Montpellier. Je l'ai trouvée en automne auprès de Château-Bon.

XLVI. POLYSAC. *POLYSACCUM.*

*Polysaccum.* Desp. in DC. Rapp. 1, p. 8. — *Lycoperdoïdes* et *lycoperdastrum.* Mich. — *Pisolithus.* Alb. et Schwein.

CAR. Les polysacs ont l'aspect des vesseloups, mais ils en diffèrent parce que l'intérieur de leur périidium est entièrement divisé par des cloisons membraneuses en un grand nombre de cellules fermées de toutes parts et pleines de poussière.

Obs. Ce genre, autrefois bien décrit par Micheli, a été de nouveau observé presque en même temps par M. Desportes, au Mans, et par MM. Albertini et Schweinitz, dans la Haute-Lusace. J'ai adopté le nom de M. Desportes, quoique inédit, parce qu'il exprime bien le caractère, et que celui de *pisolithus* appartient déjà à une espèce de minéral.

716b. Polysac à gros pédoncule. *Polysaccum crassipes.*

*P. crassipes.* DC. Rapp. voy. 1, p. 8. — *Lycoperdoïdes album tinctorium radice amplissima.* Mich. Gen. p. 219, n. 1, t. 92, f. 1. — *Scleroderma tinctorium.* Pers. Syn. 152. — *Lycoperdon capitatum.* Gmel. Syst. 2, p. 1463.

Le périidium est à peu près globuleux, d'un roux d'abord pâle, puis tirant sur le brun, rempli à sa maturité d'une poussière brune extrêmement abondante; il est porté sur une espèce de pédoncule compacte, charnu, caché sous terre, long de  $\frac{1}{2}$  à 8 pouces, épais d'un pouce et demi au moins, un peu aminci et ramifié à son extrémité inférieure en fibrilles radicales. M. Desportes a trouvé ce champignon aux environs du Mans, dans les bruyères sablonneuses.

716c. Polysac sessile. *Polysaccum acaule.*

*P. acaule.* DC. Rapp. voy. 2, p. 80. — *Pisolithus arenarius.* Alb. et Schw. fung. Nisk. n. 232, t. 1, f. 3. — *Lycoperdastrum autumnale, etc.* Mich. Gen. 230, n. 9, t. 99, f. 2.

Son périidium est globuleux, roussâtre ou brunâtre, de 2 à 3 pouces de diamètre, revêtu d'une écorce unie, mince, opaque, un peu roide. Sa chair est d'abord spongieuse, puis entièrement divisée en cellules pleines d'une poussière brune; de la base du périidium partent des fibrilles radicales ramifiées, et qui forment une espèce de disque ou de base, mais il n'y a point de pédoncule distinct ou de tronc intermédiaire qui supporte le périidium. J'ai trouvé cette espèce croissant dans le sable, aux environs de Dax et de Mont-de-Marsau, dans les bois de pins maritimes, au mois de septembre.

726<sup>a</sup>. Nidulaire des fumiers. *Cyathus fimetarius*.

Cette nidulaire est assez petite : sa cupule est à peu près hémisphérique, entière sur les bords, veloutée en dehors, glabre à l'intérieur, de couleur chamois, ainsi que les capsules ; celles-ci remplissent entièrement la coupe, et sont exactement de la même couleur ; elles sont en forme de lentilles un peu épaisses, légèrement ponctuées ou granulées. Cette jolie espèce a été trouvée par M. Chaillet, à la fin de l'automne, sur la bouse des vaches ; les cupules de plusieurs individus sont souvent soudées ensemble.

730<sup>a</sup>. Érysiphé de l'aulne. *Erysiphe alni*.

*E. alni*. DC. Syn. n. 730<sup>a</sup>. Enc. bot. 8, p. 219. — *Sclerotium erysiphe alnea*. Schleich. cent. exs. n. 68.

Elle attaque la surface inférieure des feuilles de l'aulne glutineux et de l'aulne blanchâtre, et ressemble assez à l'E. du coudrier ; ses tubercules sont épars, peu nombreux, d'abord roux, puis noirs, globuleux, un peu déprimés ; de leur base partent des rayons blancs très-nombreux, très-longs, appliqués sur la feuille, et qui, par leur finesse et la rareté des tubercules, ne sont pas visibles à l'œil nu ; çà et là on découvre, à la loupe, de semblables étoiles de filamens qui n'ont pas de tubercules à leur centre.

732<sup>a</sup>. Érysiphé de l'érable. *Erysiphe aceris*.

*E. aceris*. DC. Syn. 732<sup>a</sup>. Enc. bot. 8, p. 220.

Elle croit sur les deux surfaces des feuilles de l'érable champêtre, et principalement sur la face inférieure ; ses tubercules sont épars, assez nombreux, et remarquables en ce que, dans un âge avancé, ils deviennent concaves comme de petites pezizes ; leurs filamens sont assez longs, la plupart étalés horizontalement, de manière à former un léger duvet blanchâtre, quelques-uns dressés autour des tubercules.

733<sup>a</sup>. Érysiphé du peuplier. *Erysiphe populi*.

*E. populi*. DC. Syn. n. 733<sup>a</sup>. Enc. bot. 8, p. 220.

Elle attaque les surfaces supérieure et inférieure des feuilles des peupliers ; de la base des tubercules partent des filamens très-nombreux (12-15), allongés, entremêlés, formant une pellicule mince, blanchâtre, opaque, un peu crustacée, et qui ressemble à la base de certains lichens ; les tubercules sont nombreux, noirs, globuleux ; lorsque l'érysiphé croit sur le tremble ou le peuplier noir, la croûte est fort sensible ; lorsqu'elle se trouve sur le peuplier blanchâtre, les

tubercules sont plus épars, et la croûte moins sensible; dans le premier, les deux surfaces sont également attaquées; dans le deuxième, l'érysiphé se trouve principalement à la surface inférieure et sur les nervures de la supérieure; mais le grand nombre de filets qui, dans l'une et l'autre, partent de la base des tubercules, prouve leur identité.

733<sup>b</sup>. Érysiphé du fusain. *Erysiphe evonymi.*

Cette espèce est une des mieux caractérisées de tout le genre: elle croît presque toujours à la surface inférieure, très-rarement à la face supérieure des feuilles du fusain d'Europe; ses tubercules naissent épars, globuleux, d'abord jaunâtres, puis noirs, et n'offrent pas de croûte bien sensible; les filets qui partent de leur base sont nombreux, blancs, cloisonnés, très-longs, terminés par une petite houppe de ramifications courtes, divergentes, di ou trichotomes, et visibles à de forts microscopes seulement; ces filets sont d'abord étalés, puis dressés autour des tubercules en assez grand nombre pour que dans cet état ils soient presque visibles à la vue simple. J'ai reçu cette espèce de M. R. A. Hedwig, et de M. Chaillot, qui l'ont l'un et l'autre observée sur le fusain.

734<sup>a</sup>. Érysiphé de l'astragale. *Erysiphe astragali.*

Dans sa jeunesse, cette érysiphé ressemble à celle du pois, mais ensuite elle prend un aspect assez différent; ses tubercules sont d'abord jaunes, puis noirs, globuleux, très-rapprochés, un peu luisans; les poils qui partent de leur base sont longs, filiformes, d'abord étalés sur la feuille, de manière à former une pellicule mince et blanchâtre; dans les groupes âgés, on observe des poils nombreux, dressés autour des tubercules, et qui donnent à la petite croûte de cette érysiphé, une apparence velue, propre à la distinguer de toutes les autres. Elle croît sur la surface inférieure des feuilles de l'astragale à feuilles de réglisse, qu'elle recouvre parfois presque entièrement. On en trouve aussi de très-petits groupes à la surface supérieure. M. Chaillot et moi l'avons vue dans le Jura; M. Prost, à Mende.

734<sup>b</sup>. Érysiphé de l'ancolie. *Erysiphe aquilegiae.*

Elle attaque la surface inférieure et rarement la face supérieure des feuilles de l'ancolie commune; on la distingue à ce que ses tubercules, qui sont roux, bruns ou noirs, selon l'époque de leur maturité, sont toujours épars et écartés; de leur base partent plusieurs filamens blancs, simples, filiformes, qui ne se réunissent point avec

ceux des tubercules voisins pour former une croûte ni une pellicule ; il résulte de là, qu'à l'œil nu, cette érysiphé ne présente que des points épars, et n'offre pas la croûte qu'on observe dans la plupart des espèces. M. Chaillet a trouvé celle-ci sur l'ancolie commune, dans le Jura.

734<sup>c</sup>. Érysiphé de l'aubépine. *Erysiphe oxycanthæ*.

*E. oxycanthæ*. DC. Rapp. 1, p. 10.

On trouve cette érysiphé sur les deux surfaces des feuilles de l'aubépine : elle ressemble à celle de l'ancolie par sa manière de croître, c'est-à-dire, que ses tubercules sont noirs, épars, très-écartés, et ne forment pas, par leur entrecroisement, une croûte visible ; la seule circonstance qui puisse faire distinguer cette espèce, est l'extrême brièveté des filamens blancs qui sortent de ses tubercules. M. Cauvin me l'a envoyée des environs d'Angers, et M. Chaillet, de Neuchâtel. Je l'ai trouvée en Bretagne. M. Bosc me l'a fait observer en grande abondance sur les plants d'aubépine des pépinières de Versailles ; il observe que cette parasite retarde sensiblement leur croissance.

735<sup>a</sup>. Érysiphé des graminées. *Erysiphe graminis*.

J'ai trouvé cette belle espèce d'érysiphé sur les feuilles du froment, mais je ne lui en ai pas donné le nom, parce que je crois l'avoir retrouvée sur d'autres espèces de gramens à feuilles larges et planes ; elle croît sur les deux surfaces, mais principalement sur la supérieure ; ses pustules sont petites, d'abord rousses, puis noirâtres ; les filets qui partent de leur base sont nombreux, longs, entrecroisés, et tellement abondans, qu'ils forment des touffes oblongues, d'un duvet cotonneux, blanc ou roussâtre, épais, et dans lequel les tubercules sont plongés de manière à imiter les loges de certaines sphéries.

735<sup>b</sup>. Érysiphé du houblon. *Erysiphe humuli*.

Cette espèce est la plus distincte de toutes celles qui composent ce genre : elle naît à la surface inférieure des feuilles du houblon, tantôt épars, plus souvent par groupes serrés ; elle offre d'abord des tubercules sphériques, bruns, puis noirs et luisans ; de leur base partent des filamens nombreux, irréguliers, d'abord très-courts et blanchâtres, puis bruns, et enfin tellement longs, nombreux, dressés et entrecroisés, qu'ils cachent entièrement les tubercules, et forment des plaques d'un brun foncé, très-semblables pour leur aspect à l'érinéum de l'érable. Les places correspondantes de la surface supé-

rière des feuilles sont marquées de taches d'un roux pâle et blanchâtre. Cette maladie fait quelquefois des ravages dans les houblonnières, surtout dans les localités ou dans les années trop humides.

735<sup>c</sup>. Érysiphé du bouleau. *Erysiphe betulae*.

Elle attaque la surface inférieure des feuilles du bouleau blanc, et ne se trouve point sur la supérieure : on la distingue des autres espèces en ce que ses tubercules sont épars sur une croûte très-mince, qui est toute entière de couleur rousse, au moins lorsque les tubercules sont bien développés ; ceux-ci sont d'abord jaunes, puis roux, enfin noirs, orbiculaires, un peu aplatis en dessus ; les filets qui partent de leur base sont rayonnans, très-simples, élargis à leur naissance, terminés en pointe fine. Cette espèce m'a été communiquée par M. Desvaux, qui l'a trouvée aux environs de Paris. — M. Chaillet a trouvé, dans le Jura, sur les deux surfaces des feuilles du bouleau pubescent, une érysiphé très-différente de celle-ci, assez semblable à celle du scandix, mais que je n'ose encore mentionner.

735<sup>d</sup>. Érysiphé de la berce. *Erysiphe heraclei*.

*E. heraclei*. Schleich. crypt. exs. n. 89. DC. Syn. n. 735<sup>e</sup>. Enc. bot. 8, p. 220.

Cette érysiphé est répandue sur les feuilles de la berce branc-nrsine, tant à leur surface inférieure qu'à la supérieure ; ses tubercules sont globuleux, presque luisans ; il s'échappe de leur base plusieurs filamens, courts, irréguliers, la plupart simples et libres, quelques-uns légèrement entremêlés, mais ne formant ni une croûte ni un duvet visible à l'œil ; on a peine quelquefois à distinguer cette érysiphé, parce qu'elle est mélangée avec les poils de la berce.

737<sup>a</sup>. Érysiphé du chèvrefeuille. *Erysiphe lonicerae*.

Elle ressemble beaucoup à l'E. de l'épine-vinette : elle attaque comme elle la surface supérieure des feuilles, et quelquefois aussi l'inférieure ; ses tubercules, quoique disposés sans ordre régulier, sont plus rapprochés ; ils paraissent, à la vue simple, situés sur une espèce de poussière glauque, très-fine ; vus au microscope, ils émettent par leur base plusieurs filets blancs, rayonnans, assez courts, simples à leur naissance, puis dichotomes à leur extrémité, à brachies très-courtes. M. Chaillet a découvert cette érysiphé sur le chèvrefeuille des jardins.

737<sup>b</sup>. Érysiphé du scandix. *Erysiphe scandicis*.

Cette érysiphé se trouve sur le scandix peigne de Vénus : elle

attaque indifféremment les deux surfaces de la feuille, les tiges, les pétioles, les pédoncules, et surtout les fruits un peu avant leur maturité; ses tubercules sont presque globuleux dans leur jeunesse, jaunes, puis roux, et enfin d'un noir luisant, très-rapprochés et très-nombreux; ils sont portés sur une croûte blanche un peu épaisse, presque pulvérulente, qui, vue au microscope, paraît formée par des filamens courts, nombreux, entrecroisés, et peut-être rameux. On trouve cette production en été, en Languedoc.

737<sup>c</sup>. Érysiphé de la galéopsidé. *Erysiphe galeopsidis*.

Cette érysiphé se rapproche à quelques égards de celle des chicoracées, et à d'autres de celle du scandix: elle attaque indifféremment les tiges et les deux surfaces des feuilles de la galéopsidé tétrahit; ses tubercules sont globuleux, d'abord jaunes, puis roux, puis noirs, assez rapprochés et nombreux; la croûte qui les supporte offre, sur les mêmes feuilles, des aspects très-différens; quelquefois elle est nulle ou à peine visible à l'œil; ailleurs, elle a une teinte rousse, surtout autour des tubercules; le plus souvent elle est blanche, abondante, et d'un aspect pulvérulent; vue au microscope, elle offre des filamens qui sortent de la base de chaque tubercule en grand nombre, très-fins, très-courts, rameux et entrecroisés. M. Chaillet l'a trouvée dans le Jura; mademoiselle Libert dans les Ardennes, sur le tétrahit. Je soupçonne que cette érysiphé n'est pas particulière à la galéopsidé, mais se trouve sur d'autres labiées.

737<sup>d</sup>. Érysiphé de la sanguisorbe. *Erysiphe sanguisorbæ*.

Elle ressemble beaucoup à celle des chicoracées: elle pousse de même sur les deux surfaces des feuilles; elle y forme des groupes arrondis peu réguliers; ses tubercules sont roux, puis noirs à leur maturité parfaite, à peu près globuleux, entourés d'une croûte à peine apparente et légèrement roussâtre autour des tubercules; les filamens sont blancs, simples, assez longs, cloisonnés, très-inégaux entre eux en longueur. Elle croît sur les feuilles de la sanguisorbe officinale.

737<sup>e</sup>. Érysiphé du prunier épineux. *Erysiphe prunastri*.

Cette érysiphé est très-remarquable par sa position: elle attaque la face supérieure des feuilles du prunier épineux, mais elle n'est pas éparse sur cette surface; elle suit au contraire les nervures principales



avec une régularité singulière : chaque nervure offre une raie noire formée par les tubercules; et de chaque côté une petite bande blanchâtre formée par la croûte; les filets qui sortent des tubercules sont longs, simples, blancs, cloisonnés. J'ai dû à M. R. A. Hedwig la première connaissance de cette espèce, qui ressemble un peu, par sa disposition, au *Lytoma nervale* de MM. Albertini et Schweinitz.

737<sup>f</sup>. Érysiphé ? de l'yeuse. *Erysiphe ? ilicis*.

Cette production singulière attaque la surface inférieure des feuilles du chêne yeuse : je l'ai trouvée en été dans le Languedoc, entre Alais et Portes; les branches dont les feuilles étaient attaquées par ce champignon, se distinguaient de loin à la couleur grise un peu glauque de leur feuillage, et aussi à ce qu'elles étaient plus rameuses et plus soufflées qu'à l'ordinaire; les feuilles attaquées étaient toutes de jeunes feuilles naissantes; les tubercules de ce champignon sont très-petits, aplatis, de couleur noire, assez nombreux, distincts les uns des autres, mais rapprochés en groupes orbiculaires; sous ces tubercules, on aperçoit une poussière blanche, dont on a peine à discerner la nature, parce qu'elle est entremêlée avec le duvet de la feuille d'yeuse; il m'a bien paru que cette poussière était formée par de petits filamens bissoïdes très-courts, mais je n'oserais l'affirmer, et ce n'est qu'avec doute que je classe cette production parmi les érysiphés.

738<sup>a</sup>. Tuberculaire du châtaignier. *Tubercularia castaneæ*.

*T. castaneæ*. Pers. Syn. 114.

Elle est de moitié plus petite que la *T.* commune, d'un rose assez vif, à peu près globuleuse, toujours sessile, et même sortant de dessous l'épiderme, et comme enchâssée entre ses débris; sa superficie est lisse et non mamelonnée. Elle a été observée sur l'écorce du châtaignier par M. Ludwig, et sur celle du hêtre par M. Chaillot, qui l'a trouvée à la fin de l'été dans le Jura.

739<sup>a</sup>. Tuberculaire granulée. *Tubercularia granulata*.

*T. granulata*. Pers. Syn. 113. Alb. et Schwein. Nisk. n. 192.

Elle forme de petits tubercules d'un rouge sale, opaques, convexes, irrégulièrement bosselés ou ridés à leur surface, et chargés de petites proéminences noires, qui ressemblent beaucoup à de petites sphères qui naîtraient parasites sur ce champignon. Cette tuberculaire croît sur les branches des érables et du tilleul.

742<sup>a</sup>. Tuberculaire ciliée. *Tubercularia ciliata*.

*T. ciliata*. Alb. et Schwein. n. 190, t. 5, f. 6.

Elle sort de dessous l'épiderme, soutenue sur un pédicelle très-court et qui n'est presque pas apparent; le sommet de ce pédicelle s'épanouit en une sorte de réceptacle discoïde, et bordé de longs cils; sur ce réceptacle est posé le péridium qui est charnu, très-petit, ovoïde ou globuleux, lisse à la surface; tout ce petit champignon commence par être blanc, et devient ensuite d'un rose pâle. M. Chaillet l'a observé en été, sur des tiges mortes de pommes de terre.

742<sup>b</sup>. Tuberculaire du buis. *Tubercularia buxi*.

Cette espèce est remarquable parce qu'elle croît à la surface inférieure des feuilles mortes ou mourantes du buis, sans percer son épiderme, et parce qu'elle est la plus petite de tout le genre; à peine la distingue-t-on à l'œil nu; vue à la loupe, elle offre un petit tubercule d'un rose pâle, arrondi, un peu aminci à sa base, uni à sa surface, un peu charnu, et de la base duquel partent plusieurs poils blancs, courts, dressés ou rayonnans; sous le microscope, ces poils paraissent articulés, et l'on voit sortir du tubercule, par petits jets intermittens, de très-petits globules ovoïdes qui sont ou des graines ou des capsules. M. Chaillet a trouvé cette espèce dans le Jura, sur des feuilles sèches de buis, où elle était mêlée avec le *sphaeria buxi*. Cette espèce et la précédente ne forment-elles pas un genre distinct, intermédiaire entre les tuberculaires et les érysiphés?

## LIV\*. RHIZOCTONE.

## RHIZOCTONIA.

*Tuberis* sp. Bull. — *Sclerotii* sp. Pers.

CAR. Les rhizoctones sont composées de tubercules charnus, ovoïdes, ou irrégulièrement arrondis, desquels partent en tous sens des filamens grêles, rameux, semblables à des bissus.

Obs. Les filets des rhizoctones attaquent toujours les racines des grands végétaux, qu'ils épuisent et tuent rapidement; ils se propagent au loin et vont sans cesse attaquer de nouvelles plantes de la même espèce; les tubercules semblent les ganglions de ces filets. Ce genre se décrirait simplement en disant que c'est un bissus, portant des tubercules de sclérotiums. Doit-il être placé près des bissus ou près des sclérotiums? Outre les deux espèces décrites ci-après, je soupçonne l'existence d'une troisième: c'est un champignon bissoïde blanc qui a été observé par M. Bosc, sur les racines des pommiers et

des amandiers en pépinière; mais je n'ose le classer dans ce genre, parce qu'on ne connaît pas encore ses tubercules.

743. Rhizoctone des safrans. *Rhizoctonia crocorum*.

*Sclerotium crocorum*. Fl. fr. ed. 3, n. 743. — *Tuber eroci*. Dub. orl. p. 150.

Voyez vol. 2, pag. 277.

743<sup>a</sup>. Rhizoctone de la luzerne. *Rhizoctonia medicaginis*.  
zerne.

Ce champignon a du rapport, quant à sa manière de vivre, avec la R. des safrans, mais il ressemble davantage aux bissus par sa forme; il est d'une belle couleur pourpre, presque semblable à la laque; ses tubercules sont de forme irrégulière, blanchâtres à l'intérieur à l'époque de leur naissance, puis d'un pourpre tirant sur la couleur du vin, et enfin noirâtres; leur consistance est charnue, fragile; les filets bissoïdes qui en sortent en tous sens sont très-longs, très-ramifiés, et souvent entrecroisés les uns sur les autres, de manière à former une espèce de pellicule; on les voit, ou courir d'une racine à l'autre, ou, le plus souvent, recouvrir l'écorce entière de la racine, et se prolonger sous l'apparence d'une matière colorante presque impalpable; les racines de la luzerne cultivée en sont quelquefois entièrement couvertes, mais on ne trouve guère de tubercules qu'entre les grosses bifurcations de la racine; ils semblent disparaître dans un âge avancé. Les plantes de luzerne attaquées de cette production parasite se fanent, puis se séchent entièrement. Lorsqu'une d'elles est attaquée, les filamens qui rayonnent en tous sens portent la contagion aux plantes voisines; c'est ce qui forme ces espaces vides qu'on remarque dans les luzernières, et que les agriculteurs désignent en disant que leur luzerne est couronnée. Cette maladie est fréquente aux environs de Montpellier, dans les terrains légers, et surtout dans les points où il y a de l'humidité stagnante.

744<sup>a</sup>. Sclérote enfoncé. *Sclerotium immersum*.

*S. immersum*, var. *lutescens*. Tode Mehl. 1, p. 2, t. 1, f. 3.

Ce sclérote naît sous l'épiderme des jeunes rameaux morts, qu'il perce pour parvenir à l'air. Il forme de petits tubercules charnus, d'un jaune pâle, arrondis ou ovales, glabres, lisses à leur surface, et plus petits que des têtes d'épingle; leur consistance est ferme, et leur peau ne se sépare point de la chair. M. Chaiffet l'a trouvé dans le Jura, sur le pin sauvage, au mois de mars.

744b. Sclérote blanc. *Sclerotium album.*

*S. immersum* γ *clandestinum*. Tode Mehl. 1, p. 3, f. 4? — *S. aegeria*. Hoff. Germ. 2, t. 9, f. 1?

Il croît dans l'intérieur et à la surface du bois pourri, enfoncé dans de petites cavités qu'il remplit en tout ou en partie : il est de couleur blanche, de consistance charnue et comme un peu farineuse à la surface ; sa forme est ovale, un peu aplatie, et il est couché sur sa plus grande surface. Sa longueur est d'environ 2 lignes. M. Chaillet l'a trouvé sur l'érable faux platane. Le nom et la figure de Tode lui conviennent très-bien ; mais comme cet auteur dit que sa plante est d'un jaune paille, et qu'elle se trouve sur les feuilles du chêne et dans les fentes de l'écorce, je doute qu'elle puisse être la même que la mienne.

745<sup>a</sup>. Sclérote variable. *Sclerotium varium.*

*S. varium*. Pers. Syn. 122. — *Elvela brassicæ*. Hoffm. vog. crypt. 2, p. 18, t. 5, f. 2.

Il forme des tubercules d'abord blancs, puis noirs à l'extérieur, avec la chair blanche, déprimés, compactes, peu charnus, de forme très-variée ; on en trouve entremêlés d'arrondis, d'ovales, d'oblongs, et même quelques-uns lobés ou divisés ; leur consistance et leur nature ressemblent beaucoup au *S. dur*. Ce champignon croît, en hiver et au printemps, sur la tige et les nervures du chou cultivé, surtout lorsqu'il est enfoui en terre.

745<sup>b</sup>. Sclérote compacte. *Sclerotium compactum.*

α. *Helianthi*.  
β. *Cucurbitæ*.

Ce sclérote est le plus grand, le plus singulier et le plus variable dans sa forme, de toutes les espèces de ce genre : il forme des fongosités dures, compactes, plutôt ligneuses que charnues, d'un blanc mat à l'intérieur ; la surface est noire, un peu chagrinée et inégale ; la forme est extrêmement variable. Il semble ou que la matière qui compose ce champignon s'insinue dans tous les vides que lui laissent les corps sur lesquels il est parasite, ou que plusieurs individus, en s'insinuant de la sorte, viennent à se souder en un seul corps ; on en voit d'ovoïdes, d'arrondis, d'oblongs ; et enfin certains individus forment des plaques de 2 à 3 pouces de diamètre, moulées sur les corps voisins, et laissant souvent des interstices qui leur donnent l'aspect d'un grillage ou d'un réseau grossier. La variété α a été trouvée dans les Ardennes, par mademoiselle Libert ; elle croît

sur le réceptacle de l'hélianthe annuel, se moule sur la forme des graines, se glisse entre les fleurons, dans les loges des graines avortées, et pénètre dans le réceptacle et le pédicule. La var.  $\beta$  a été trouvée dans le Jura par M. Chaillet; elle croît, en automne, dans l'intérieur des courges mûres, où, rencontrant moins d'obstacles, elle prend la forme d'une plaque moins irrégulière que la précédente.

745<sup>c</sup>. Sclérote en bulle. *Sclerotium bullatum*.

Il naît à la surface de l'écorce de la Calebasse (*cucurbita lagenaria*); lorsqu'elle a été exposée à l'humidité: il y forme des pustules éparses, orbiculaires ou ovales, souvent confluentes, de 1 à 2 lignes de diamètre, convexes en dessus, concaves en dessous, de manière à être posées sur l'écorce comme une ventouse, et à n'y adhérer que par les bords; sa superficie est noire, légèrement chagrinée; sa substance interne est blanchâtre, dure, compacte, presque cornée. M. Desportes a trouvé cette espèce au Mans.

746<sup>a</sup>. Sclérote graine. *Sclerotium semen*.

*S. semen*. Tod. Mehl. 1, p. 4, t. 1, f. 6. Pers. Syn. 123.

Ce sclérote offre un globule parfaitement sphérique, très-semblable, pour la forme et la grosseur, à la graine de la moutarde, et atteignant quelquefois jusques à une ligne de diamètre; ce globule est toujours glabre, d'abord blanc, puis brun, enfin noir; il est marqué de très-petites raies ou rides transversales, à peine visibles à la loupe; sa consistance est charnue, solide; sa chair est blanche à l'intérieur. Il croît, en automne et en hiver, sur les tiges des herbes mortes entassées et à moitié pourries, et notamment sur celles de la pomme de terre.

746<sup>b</sup>. Sclérote pustule. *Sclerotium pustula*.

*a. Roboris.* — *S. quercinum*. Pers. disp. 15. Syn. 124. Ic. pict. 3, p. 42, t. 17, f. 2.

*β. Carpini.*

*γ. Castaneæ.*

Il forme d'abord un petit tubercule convexe, ensuite un disque épais, charnu, compacte, solide, adhérent par le centre, libre sur les bords seulement, à peu près plane, ou un peu convexe en dessus, de 1 à 2 lignes de diamètre, glabre et à peu près nu à sa surface; d'abord pâle, puis d'un brun presque noirâtre à l'extérieur, blanchâtre et presque corné en dedans. Il croît, à la fin de l'été et en automne, à la surface inférieure des feuilles sèches. La var.  $\alpha$  est assez fréquente sur celles des chênes à feuilles caduques. M. Desvaux

a trouvé la var.  $\beta$  sur celles du charme, et M. Desportes, la var.  $\gamma$ , sur celles du châtaignier.

746c. Sclérote des peupliers. *Sclerotium populneum*.

*S. populneum*. Pers. Obs. myc. 2, p. 25. Syn. 125.

Il croît, en hiver et au printemps, sur les feuilles des peupliers : on en trouve ordinairement un grand nombre d'individus rapprochés, et souvent irrégulièrement soudés les uns avec les autres ; ils se présentent sous la forme de petites pustules arrondies ou souvent anguleuses, un peu convexes, à peine charnues, très-glabres, d'abord d'un rouge tirant sur le roux, puis d'un roux brun presque noirâtre. Ce champignon croît le plus souvent sur l'une des surfaces de la feuille, quelquefois sur toutes les deux ; on le trouve, en hiver et au printemps, sur les feuilles mortes du peuplier noir, du peuplier d'Italie et du tremble.

746d. Sclérote du saule. *Sclerotium salicinum*.

*S. salicinum*. Pers. in Moug. et Nestl. crypt. vog. n. 386.

Il ressemble au S. du peuplier, mais sa couleur est d'un rouge un peu plus décidé, sa superficie plus luisante, ses pustules plus planes, puis régulièrement arrondies, plus éparées, et presque jamais soudées les unes avec les autres. MM. Mougéot et Nestler l'ont trouvé dans les Vosges, au printemps, croissant à la surface supérieure des feuilles mortes du saule marceau. Cette espèce et la précédente ressemblent beaucoup aux *xyloma salicinum* et *populinum*, surtout dans leur vieillesse, où elles deviennent d'un rouge un peu brun. Je ne sais si ces espèces ne devront pas être plutôt rapprochées des *xyloma* que des vrais sclérotiums.

746e. Sclérote de l'euphorbe *Sclerotium cyparissiae*.  
cyprés.

Cette singulière fongosité naît à la surface inférieure des feuilles vivantes de l'euphorbe à feuilles de cyprès : les feuilles qui en sont attaquées, et même celles qui les avoisinent, sont ovales, beaucoup plus larges que les feuilles ordinaires de la plante, mais ne deviennent pas aussi charnues que lorsqu'elles sont attaquées par l'acidium (n. 647.) ; le sclérotium sort de dessous l'épiderme qu'il rompt et qui forme une espèce de petite cupule étoilée à sa base ; il est à peu près globuleux, un peu resserré à sa base, qui est blanchâtre, de consistance charnue, ferme, compacte, d'une ligne environ de diamètre, noir à l'intérieur, d'un beau violet à l'extérieur. Cette

production a quelques rapports avec les tuberculaires; je l'ai trouvée dans mes voyages (je crois en Languedoc); mais j'ai oublié le lieu précis; la plante qui en était chargée ne paraissait pas devoir fleurir.

746<sup>f</sup>. Sclérote ergot. *Sclerotium clavus*.

*Ergot*. Tessier, Mal. grains. p. 21-133, f. 1-5; p. 139, f. 1-6. — *Clavus*.  
Bibl. Banks. 3, p. 429. — Journ. Phys. 4, p. 41.

L'ergot est une production qui a la forme d'une corne, et qui sort d'entre les glumes des graminées, à la place où devrait naître le grain. Il est à peu près cylindrique, long de 6 à 10 lignes, souvent marqué d'un côté par un sillon longitudinal, obtus à son sommet, le plus ordinairement un peu courbé, blanc à l'intérieur, d'un brun tirant sur le pourpre en dehors. L'ergot est très-commun sur le seigle, dont il infeste quelquefois les moissons; on le retrouve non-seulement sur les autres céréales, mais sur presque toutes les graminées. On a beaucoup disputé sur la nature de l'ergot: on le regarde généralement comme une altération du grain, produite ou par défaut de fécondation, ou par la piqûre de quelque insecte, ou par l'humidité, etc. Sa grande analogie avec la plupart des sclérotiums me fait penser que l'ergot est un vrai sclérote, qui se développe dans la fleur, ou plutôt même dans l'ovaire, détruit le grain, et végète à sa place. Les preuves détaillées de cette assertion trouveront place ailleurs.

## FAMILLE DES HYPOXYLONS.

751<sup>a</sup>. Rhizomorphe intestine. *Rhizomorpha intestina*.

CETTE rhizomorphe ne croît pas dans les fentes, ni entre les couches du bois, comme la var.  $\beta$  de la *R. fragile*, mais dans l'intérieur même de ces couches, qu'elle parcourt en tous sens, et où on ne peut la couper qu'en coupant le bois même; ses filets sont noirs, comprimés, très-grêles et adhérens; ils décrivent le plus souvent des lignes courbes et ondoyées, qui semblent à l'œil de simples raies; ces filets donnent çà et là naissance à de petits tubercules latéraux, ovales, solitaires ou agglomérés; de plusieurs de ces tubercules on voit naître une petite houppie de filets mous, bissoïdes, d'un roux cannelle, et d'une apparence un peu cotonneuse. Cette singulière plante a été découverte dans les vieux troncs de chênes par M. Chailet.

752<sup>a</sup>. Rhizomorphe des murailles. *Rhizomorpha muralis*.

M. Chaillat a découvert dans le Jura, et m'a envoyé sous ce nom une plante fort singulière qui croît dans les cavités des murailles humides, s'étendant sur la terre et les pierres; ses filets sont noirâtres, un peu verdâtres, rameux, entrecroisés, comprimés, serrés les uns contre les autres; par la dessiccation, ils deviennent un peu ridés et d'une teinte grisâtre; sa fructification ressemble à celle de la Rh. cripe de cheval, figurée dans Bulliard (Pl. 495. f. 1). C'est cette considération qui indique la nature de cette plante, qui, d'ailleurs, ressemble plus à une algue qu'à un hypoxylon.

752<sup>b</sup>. Rhizomorphe bissoïde. *Rhizomorpha bissoïdea*.

Ses filamens sont menus, cylindriques ou un peu comprimés, blanchâtres dans leur jeunesse, puis d'un brun noirâtre, très-rameux, à peu près dichotomes, épanouis en pâte d'oie sur les corps qui leur servent de support; leurs extrémités sont aigües, divergentes, blanchâtres; leur consistance interne blanche, un peu cotonneuse. Cette rhizomorphe croît dans les caves et les carrières, sur les pontres et les pieux; souvent mêlée avec le bissus des caves.

LVIII. SPHÉRIE.

SPHÆRIA.

SECT. SECONDE. Loges placées sur une base commune.

762<sup>a</sup>. Sphérie irrégulière. *Sphæria irregularis*.

Cette espèce a été découverte dans le Jura, par M. Chaillat, croissant, au mois de juin, sur une branche sèche du faux acacia; elle forme des tubercules gros, irréguliers, de couleur noire, de consistance dure, de forme très-variable, tantôt arrondis, tantôt ovales, souvent disposés par séries longitudinales, et plus ou moins confluent les uns avec les autres; leur surface est très-inégale, d'un noir mat, et paraît comme chagrinée lorsqu'on la voit à la loupe; ces tubercules sont toujours convexes, et inégalement bosselés par la saillie qui forme les côles des loges contenues dans l'intérieur; ces saillies sont quelquefois très-visibles, ailleurs à peine sensibles; la chair de ces tubercules est ferme, d'un gris tirant sur le brun; lorsqu'on les coupe à leur base, la partie de l'aubier qui correspond à leur insertion est blanchâtre, entourée par une raie noire et sinuée qui trace le contour du tubercule.



767. Sphérie argileuse. *Sphaeria argillacea*.

*S. argillacea*. Pers. Syn. 10. Disp. 49. Ic. pict. 1, t. 3, f. 1. — *S. peltata*. Fl. fr. n. 767.

Dans sa jeunesse, elle présente des tubercules épars, arrondis, grisâtres ou jaunâtres en dehors, noirâtres à l'intérieur, d'une consistance molle, un peu charnue, et renfermant plusieurs loges dont les orifices sont très-légèrement proéminens; de ces loges sort une matière pulpeuse, rousse ou brunâtre, qui recouvre le tubercule et se répand autour de lui; c'est dans ce dernier état seulement que je l'avais décrite. Elle croit, en automne, sur l'écorce du frêne.

770<sup>a</sup>. Sphérie du sureau. *Sphaeria sambuci*.

*S. sambuci*. Pers. Syn. 14. — *S. natans*. Tode Mekl. 2, p. 27, t. 12, f. 98.

Elle sort de dessous l'épiderme, et est entourée par ses débris: elle forme un tubercule compacte, charnu, de 1 ligne à 1  $\frac{1}{2}$  de diamètre, orbiculaire, proéminent, presque plane, à sa superficie, noirâtre à l'extérieur, de couleur cendrée blanchâtre à l'intérieur; vu à la loupe, ce tubercule est très-légèrement grenu; les loges sont très-petites, enfoncées dans le disque charnu à sa surface supérieure; elle est assez commune sur les branches du sureau.

770<sup>b</sup>. Sphérie du groseillier. *Sphaeria ribesia*.

*S. ribis*. Pers. Disp. 50. Syn. 14. Moug. et Nestl. vog. n. 275.

Cette sphérie naît sur les couches corticales du groseillier rouge, perce l'épiderme transversalement, et forme une pustule d'un noir mat, ovale-oblongue, proéminente, longue de 1 à 2 lignes; son disque est plane, et montre à peine les orifices des loges; le bord est entouré par les débris de l'épiderme; lorsque celui-ci est enlevé, on voit que ce tubercule est formé d'un assez grand nombre de loges sphériques qui, lorsqu'on les coupe, paraissent à l'intérieur d'un jaune pâle; la base du tubercule présente aussi la même couleur. Cette espèce croît, en hiver, sur les branches desséchées, où elle est assez fréquente, selon M. Persoon; elle a été trouvée dans les Vosges par MM. Mougeot et Nestler.

770<sup>c</sup>. Sphérie du pin. *Sphaeria pini*.

*S. pini*. Alb. et Schwein. Nisk. n. 62, t. 8, f. 1.

Elle naît sur les couches corticales du pin sauvage, perce son épiderme, et forme des pustules proéminentes, convexes, noires à l'extérieur, entourées par les débris de l'épiderme, et de 1 ligne  $\frac{1}{2}$  de diamètre; la superficie est relevée de plusieurs petits points noirs et

convexes, qui sont les orifices des loges; celles-ci sont ovoïdes, prolongées à leur sommet en un col tubuleux, et toutes enchâssées dans une matière d'abord charnue, puis pulvérulente, remarquable par sa belle couleur jaune. M. Chaillet a trouvé cette espèce, à la fin de l'hiver, dans le Jura.

770<sup>d</sup>. Sphérie empourprée. *Sphæria purpurascens*.

Elle naît sur la coupe transversale du bois dénudé d'écorce; elle forme, à la surface de cette coupe, des pustules planes un peu charnues, d'un pourpre sale, arrondies, larges de 3 à 4 lignes, souvent confluentes, et toutes ponctuées de petits points noirs; le corps même de la sphérie est enchâssé dans le bois, de couleur blanchâtre et peu distinct; lorsqu'on le coupe en long, on aperçoit les loges dont il est rempli; ces loges sont noires, ovoïdes, prolongées à leur sommet en un canal très-étroit, mais très-allongé, qui vient aboutir aux points noirs de la surface; la longueur de ce canal est variable, selon la profondeur où les loges sont placées; celles-ci étaient vides quand je les ai observées. M. Chaillet a trouvé cette plante dans le Jura, au mois d'avril, sur le cerisier. Elle paraît avoir des rapports avec le *S. atropurpurea*, Tode Mehl. t. 13, f. 105.

770<sup>e</sup>. Sphérie entée. *Sphæria insitiva*.

*S. insitiva*. Tode Mehl. 2, p. 36, t. 13, f. 108. Pers. Syn. 19.

Cette sphérie croît sur les branches âgées de la vigne, et se trouve nichée dans les fentes de l'épiderme, de manière à y paraître comme entée, et à y former des raies ou des séries plus ou moins continues; elle forme d'abord des tubercules charnus, blanchâtres, où un peu roses, convexes, oblongs, souvent confluent; au sommet de ces tubercules, on voit se développer une ou plusieurs taches noires, proéminentes, qui sont les orifices des loges que renferment les tubercules; ceux-ci deviennent eux-mêmes noirâtres à la fin de leur vie. On trouve cette plante surtout au printemps.

772<sup>a</sup>. Sphérie fausse-puccinie. *Sphæria puccinioïdes*.

Elle se trouve à la surface inférieure des feuilles sèches de buis, et n'est point visible à la supérieure; elle prend naissance dans le parenchyme, perce l'épiderme, dont les lambeaux persistent autour d'elle, et forme une pustule noire, épaisse, arrondie, compacte et assez semblable à celle de la puccinie du buis; sa superficie est légèrement chagrinée, et lorsqu'on la coupe en travers, on voit qu'elle

est divisée intérieurement en une multitude de petites loges blanches, dont les petites proéminences de la surface paraissent les orifices. Elle paraît très-voisine du *S. xylomoides*, et peut-être ces deux espèces formeront un jour une section ou un genre particulier. M. Chaillet a trouvé cette espèce dans le Jura. Il faut éviter de la confondre avec la *puccinia buxi*, la *sphaeria buxi* et la *sphaeria lichenoides buxicola*.

772<sup>b</sup>. Sphérie fendillée. *Sphaeria rimosa*.

*S. rimosa*, var. *α*. Alb. et Schw. Nisk. n. 40, t. 3, f. 1.

Elle croît, non sur la tige, mais sur les gaines des feuilles du roseau commun; elle se développe sous l'épiderme, forme des tubercules oblongs ou ovales, tantôt épars, plus souvent agrégés et confluents; leur longueur varie par cette raison de 1 ligne jusqu'à 1 pouce; leur consistance est compacte, charnue, noirâtre; ils sont recouverts par l'épiderme, d'abord soulevé, puis fendillé longitudinalement; ce qui leur donne une teinte grisâtre, et quelque ressemblance avec les hypodermes; lorsqu'on coupe ces tubercules parallèlement à leur surface, on voit leur substance interne toute marquée de petits points blancs qui sont les loges séminifères enchâssées dans une chair noirâtre. Cette plante est très-analogue aux *S. xylomoides* et *puccinioïdes*. Elle est assez commune.

773<sup>a</sup>. Sphérie humide. *Sphaeria uda*.

*S. uda*. Pers. Disp. 3. Syn. 33, t. 1, f. 11, 12, 13. Alb. et Schw. Nisk. n. 49.

Elle croît sur les bois de chêne morts, dénudés d'écorce et tenus dans un lieu humide; elle y forme des tubercules oblongs, disposés dans le sens des fibres du bois, souvent en forme de parallélogramme allongé, de couleur noire, et inégalement bosselés par les protubérances obtuses que forment les loges et leur orifice; lorsqu'on coupe ces tubercules par leur base, on trouve une ligne noire qui marque dans le bois la place que le tubercule occupait; la substance interne de celui-ci est de couleur rousse. M. Chaillet a trouvé cette espèce dans le Jura.

773<sup>b</sup>. Sphérie entourée. *Sphaeria cincta*.

Elle prend naissance sur les couches les plus intérieures de l'écorce, et rompt les couches extérieures de l'épiderme, de manière à y former une fissure étroite et transversale; de cette fissure sort un tubercule convexe, ovale-oblong, de couleur noire, long de 2 lignes, dont la superficie est presque unie; la substance interne est

noirâtre; l'extérieur présente une enveloppe corticale assez distincte, et le centre est occupé par 4 ou 5 loges qui ont à peu près la forme d'une bouteille dont le cou se prolonge vers la superficie; on y aperçoit aussi quelques loges ovoïdes. Cette espèce a été trouvée dans le Jura par M. Chaillet, croissant, en été, sur l'écorce âgée du bouleau blanc. Elle est très-voisine du *S. succenturiata*, qui croît sur le chêne, et n'en est peut-être qu'une variété.

773<sup>c</sup>. Sphérie en verrue. *Sphæria verrucæformis*.

*S. verrucæformis*. Pers. Syn. 26, t. 1, f. 5, 6 et 7<sup>a</sup>. DC. Syu. n. 773<sup>c</sup>. —  
*S. avellancæ*. Pers. Disp. 2.

Elle sort de dessous l'épiderme, qu'elle rompt en 4 ou 5 lambeaux triangulaires, et qui restent presque appliqués sur elle; le tubercule est épais, arrondi, convexe, un peu conique, de couleur noire, ridé à la surface; les orifices des loges sont peu apparens et ressemblent à de petits points convexes; la substance interne est noire, un peu fragile lorsqu'elle est sèche; le tubercule a environ 3 lignes de diamètre. On trouve cette espèce sur les rameaux du coudrier-noisetier.

773<sup>d</sup>. Sphérie du chêne. *Sphæria quercina*.

*S. quercina*. Pers. Disp. 2. Syn. 24, t. 1, f. 7<sup>b</sup>.

Elle naît sur les couches les plus inférieures de l'écorce du chêne, et semble même pénétrer jusqu'au bois; elle perce les couches extérieures et l'épiderme, et reste entourée par celui-ci; ses loges sont nombreuses, enchâssées dans une matière un peu charnue, noirâtre, cachée sous l'écorce; leurs orifices se prolongent en un bec droit, allongé, presque anguleux et tétragone; la réunion de ces orifices seuls visibles hors de l'écorce, forme un disque arrondi, hérissé, de 1 à 2 lignes de diamètre; ces becs atteignent quelquefois jusqu'à  $\frac{1}{2}$  ou  $\frac{3}{4}$  de ligne de longueur. On la trouve, au printemps, dans le Jura, d'où M. Chaillet me l'a envoyée.

774<sup>a</sup>. Sphérie ondulée. *Sphæria undulata*.

*S. undulata*. Pers. Syn. 21. Moug. et Nestl. vog. n. 371.

Elle croît sous l'épiderme du coudrier, où elle forme des disques d'abord arrondis, puis confluent en une surface large de 2 pouces environ, épaisse de 1 à 2 lignes, irrégulière dans sa forme, un peu ondulée ou inégale à sa surface, et qui tend à se débarrasser complètement de l'épiderme qui la recouvrait; la surface de cette plaque est d'abord pâle, puis noire, relevée de petits points convexes qui sont les orifices des loges; celles-ci sont nombreuses, petites, en-

châssées dans une chair parfaitement blanche. MM. Mongeot et Nestler ont trouvé cette sphérie dans les Vosges, sur les branches mortes du noisetier.

774<sup>b</sup>. Sphérie à chair verdâtre. *Sphaeria flavo-virens*.

*S. flavo-virens*. Hoff. Veg. crypt. 1, p. 10, t. 2, f. 4. Pers. Syn. 22.

Cette espèce croit indifféremment sur le bois et sur l'écorce, et dans ce dernier cas, tantôt elle perce l'épiderme, tantôt elle semble naître sur lui : elle forme d'abord des pustules arrondies de 1 à 2 lignes de diamètre ; ensuite ces pustules se soudent et forment quelquefois des plaques irrégulières de quelques pouces de longueur ; sa superficie est noire, inégale, ondulée, relevée par un grand nombre de petits points convexes, qui sont les orifices des loges ; celles-ci sont ovoïdes, nombreuses, enchâssées dans une matière assez ferme et remarquable par sa belle couleur vert-pomme ; couleur qui persiste dans l'état de dessiccation, et fait sans peine reconnaître cette espèce. M. Chaillot l'a trouvée dans le Jura, et MM. Mongeot et Nestler dans les Vosges, sur les branches mortes de chêne et de saule, en automne et au printemps.

775<sup>a</sup>. Sphérie large. *Sphaeria lata*.

*S. lata*. Pers. Obs. myc. 1, p. 68. Syn. 29.

Elle naît sur les branches de bois mort dénudé d'écorce ; elle y forme des plaques noires, minces, très-adhérentes, continues, longues de plusieurs pouces, de forme peu régulière ; leur superficie est relevée par une multitude innombrable de petits points convexes qui sont les orifices d'autant de loges ; celles-ci sont sphériques, de couleur blanche, enchâssées dans une chair sèche, noirâtre, qui les unit en un seul corps. Elle a été trouvée dans le Jura par M. Chaillot.

777<sup>a</sup>. Sphérie en bulle. *Sphaeria bullata*.

*S. bullata*. Pers. Syn. 27. Ic. pict. 1, p. 7, t. 3, f. 6, 7.

Elle ressemble tout-à-fait à la *S. en disque*, et n'en est peut-être qu'une variété ; mais sa forme est moins régulièrement orbiculaire, quelquefois ovale et confluent ; les débris de l'épiderme qui l'entourent sont très-courts, à peine visibles ; sa substance interne est d'abord blanche, puis de couleur cendrée, et les loges qu'elle renferme sont de moitié environ plus petites que dans la *S. en disque*. Elle ne se trouve que sur l'écorce morte ou mourante du saule blanc, dans le Jura, au Mans, etc. ; la figure citée de Persoon représente très-bien la forme de notre plante, mais elle est coloriée

en bleu, tandis que notre plante est d'un brun noirâtre, comme l'indiquent les descriptions.

777<sup>b</sup>. Sphérie grise. *Sphæria grisea*.

*S. disciformis*, var. *n.* Alb. et Schwein. n. 32.

Elle ressemble à la sphérie en disque ; mais ses tubercules sont plus petits et ne dépassent pas 1 ligne de diamètre ; leur consistance est plus molle, et surtout leur couleur est, dès sa naissance jusqu'à sa mort, d'un gris tirant sur la couleur de l'argile, toute ponctuée de petits points noirs et concaves, qui sont les orifices des loges ; les loges elles-mêmes sont infiniment plus petites que dans la *S. disciformis* ; la sphérie grise croît sur l'écorce du hêtre, dans le Jura, d'où elle m'a été envoyée par M. Chaillat.

777<sup>c</sup>. Sphérie en écusson. *Sphæria scutellata*.

*S. scutellata*. Pers. Syn. 37.

Elle naît sous l'épiderme des branches qu'elle perce, et des débris duquel elle reste entourée ; ses tubercules sont arrondis ou ovales, toujours très-nombreux, souvent irréguliers et confluent, de 1 à 1  $\frac{1}{2}$  ligne de diamètre, d'un brun noirâtre ; ces tubercules présentent un disque légèrement convexe, un peu bosselé et divisé intérieurement en quelques loges ; chacune de celles-ci donne naissance à un col très-court, épais ; ces cols ou orifices sont en petit nombre, éparés et écartés sur le disque. M. Chaillat a trouvé cette espèce, en été, dans les sommités du Jura, sur les érables.

778<sup>a</sup>. Sphérie ? muqueuse. *Sphæria ? mucosa*.

*S. mucosa*. Pers. Obs. myc. 2, p. 68. Syn. 29.

On voit souvent, sur l'écorce des fruits de cucurbitacées qui commencent à pourrir, des espaces arrondis de 1 à 3 pouces de diamètre, couverts de petites pustules arrondies ; celles-ci y paraissent disposées avec une sorte de régularité, et semblent provenir d'une base commune très-mince ; ces pustules percent l'épiderme ; elles sont d'abord rougeâtres, puis d'un gris noirâtre, quelquefois confluentes, de  $\frac{1}{4}$  à  $\frac{3}{4}$  ligne de diamètre, très-obtuses et presque tronquées ; dans leur jeunesse, elles semblent charnues, puis on y voit de très-petites aspérités qui sont peut-être les orifices des loges. La structure, et par conséquent la classification de cette plante, est très-incertaine. M. Chaillat l'a trouvée, au mois de mars, sur la courge, dans le Jura ; M. Desportes, au Mans, sur la coloquinte des jardins.

## SECT. TROISIÈME. Loges agrégées.

779<sup>a</sup>. Sphérie du trèfle. *Sphæria trifolii*.*S. trifolii*. Pers. Syn. 30.

Cette sphérie croît à la surface inférieure des folioles des trèfles, à l'époque de leur fleuraison, à laquelle elle ne paraît pas nuire; elle déforme un peu les feuilles, soulève leur épiderme, et se trouve souvent comme recouverte par les poils de cet épiderme; la sphérie est d'un noir mat et intense; sa substance interne est un peu rousse; elle forme des pustules proéminentes, planes, arrondies, confluentes, un peu inégales et comme tuberculeuses à la surface; elle occupe souvent tout le disque de la feuille. J'ai trouvé cette sphérie sur le *trifolium striatum*, mais j'ai oublié le lieu natal. M. Chaillot l'a cueillie sur le *trifolium pratense*. J'en ai retrouvée dans mon herbier, sur un trèfle rapporté de Mogador par M. Broussonet. Serait-elle mieux placée parmi les xyloma?

780<sup>a</sup>. Sphérie ferrugineuse. *Sphæria ferruginea*.*S. ferruginea*. Pers. Obs. myc. 1, p. 66, t. 5, f. 1; 2. Syn. 36. Moug. et Nestl. vog. crypt. n. 377.

Elle prend naissance sous l'épiderme, qu'elle rompt transversalement, de manière à former des pustules peu proéminentes, ovales, de 2 à 3 lignes de longueur, entourées par ses débris; les sphérules sont nichées dans une espèce de base un peu charnue, de couleur à peu près rousse ou ferrugineuse; les orifices des loges sont saillans, courts, roides, presque aigus, de couleur noire. L'intérieur des loges est, selon M. Persoon, plein d'une matière pulvérulente et ferrugineuse. MM. Mougeot et Nestler ont trouvé cette espèce dans les Vosges, sur l'écorce morte et commençant à pourrir du coudrier.

781<sup>a</sup>. Sphérie à bouche blanche. *Sphæria leucostoma*.*S. leucostoma*. Pers. Disp. 50. Syn. 39, non Bernh. — *S. talus a.* Tode Mekl. 24, t. 11, f. 92?

Elle ressemble extrêmement à la *S. nivea*, mais la superficie de son disque, au lieu d'être entièrement blanche et couverte de petits grains proéminens, offre quelques points noirs et concaves, qui sont les orifices d'autant de petites loges situées au fond du tubercule. La figure citée de Tode donne assez bien l'idée de cette plante, quoique d'après sa description on puisse douter qu'elle lui appartienne. Elle croît sous l'épiderme de l'écorce des sapins, des pruniers, etc., et a été trouvée dans le Jura par M. Chaillot; dans le Languedoc, par M. Bouchet.

781<sup>b</sup>. Sphérie à petite corne. *Sphæria corniculata*.

*S. corniculata*. Pers. Syn. 40. Alb. et Schwein. Nisk. n. 61.

Elle naît sous l'épiderme, insérée sur les couches corticales : elle forme un tubercule saillant hors de l'épiderme comme une corne courte, obtuse et tronquée, revêtue par les bords appliqués de l'épiderme soulevé et rompu ; ce tubercule offre une chair blanche, ferme, sèche, dans laquelle se trouvent plusieurs petites loges noires dont les orifices se prolongent jusqu'à la surface supérieure du tubercule, où ils forment des points noirs ; ces orifices sont ombiliqués à leur sommet. On trouve cette espèce sur le saule, sur le sapin, etc. M. Chaillot l'a rencontrée dans le Jura.

781<sup>c</sup>. Sphérie entourante. *Sphæria ambiens*.

*S. ambiens*. Pers. Syn. 44.

Cette espèce naît sous l'épiderme des jeunes branches ; ses sphères ou ses loges sont disposées circulairement, noires, arrondies, entièrement cachées dans le tissu cellulaire, assez petites et rapprochées par leur sommet ; elles donnent naissance à des cols ou orifices courts, obtus, de couleur noire, qui percent l'épiderme et forment un petit tubercule saillant ; celui-ci présente les sommets de ces cols qui entourent, en forme d'anneau, un disque blanchâtre. M. Chaillot a trouvé cette sphérie, au mois de mars, dans le Jura, sur les jeunes branches du hêtre. Elle se trouve aussi sur les *cratægus*, selon M. Persoon.

781<sup>d</sup>. Sphérie du saule. *Sphæria salicina*.

*S. salicina*. Pers. Obs. myc. 1, p. 64. Syn. 47. — *S. cancellata*. Todé Mehl. 2, p. 34 ; t. 13, f. 107.

Cette espèce croît sous l'épiderme de l'écorce des saules morts ; elle y occupe ordinairement un espace considérable qui se trouve tout couvert de petites pustules convexes, éparées, distinctes et très-nombreuses ; chaque pustule semble une sphérie à une loge solitaire ; mais lorsqu'on l'examine de plus près, on voit qu'il se trouve dans le tissu des fibres corticales, 2 à 5 petites loges noires, disposées circulairement, dont les orifices se réunissent pour percer l'épiderme ; le petit tubercule qui en résulte offre au centre une petite cavité noire, entourée, au moins lorsqu'elle est parvenue à tout son développement, par un anneau blanc, et d'apparence pulvérulente. M. Chaillot m'a communiqué cette espèce, qu'il a trouvée dans la chaîne du Jura, sur le *salix alba*.



781<sup>r</sup>. Sphérie pâlisante. *Sphaeria achroa*.

*S. dubia*. Pers. Ic. pict. 4, p. 48, t. 20, f. 1, 2, non Tode.

Elle sort de l'écorce du cerisier, et y forme des groupes oblongs, à peine bordés par l'épiderme, longs de 3 à 6 lignes, proéminens, de couleur chamois très-pâle dans leur jeunesse, et ensuite brune; lorsqu'on les débarrasse des couches de l'écorce, on voit que chaque groupe repose sur une base mince et un peu charnue, de laquelle s'élèvent des mamelons oblongs ou à peu près en toupie, d'abord obtus et fermés, puis ouverts par un orifice arrondi, qui donne à cette espèce une grande ressemblance avec les pezizes. J'ai reçu cette espèce de M. Mougeot, qui l'a trouvée dans les Vosges sur l'écorce du cerisier. M. Persoon dit qu'on en trouve sur le prunier une variété noirâtre.

781<sup>f</sup>. Sphérie fausse-pezize. *Sphaeria pezizoïdea*.

*α. Rubro-fusca*. — *S. decolorans α*. Pers. Syn. 49.

*β. Rubro-aurea*. — *S. cucurbitula*. Tod. Mehl. 38, t. 14, f. 110. Pers. Syn. 53.

*γ. Expallens*. — *S. decolorans β decipiens*. Pers. Syn. 49.

La plante ou les plantes que je désigne ici, croissent sous l'épiderme des branches d'érable, de sureau ou d'autres arbres, percent l'épiderme, et forment des groupes proéminens, ovales ou arrondis, remarquables par leur couleur rouge et par la forme des sphéries souvent semblables à des pezizes. Dans la var. *α*, qu'on trouve principalement sur l'*Acer platanoides*, les sphérules sont réunies 20 à 30 ensemble en un groupe serré qui n'est pas entouré par l'épiderme d'une manière prononcée; ces sphérules ont la forme de toupie, arrondies au sommet, rétrécies à la base; leur couleur est d'un rouge brun; leur superficie, vue à la loupe, est légèrement chagrinée; leur sommité présente une petite dépression qui va sans cesse en augmentant; de sorte qu'à la fin de leur vie elles offrent la forme de petites coupes creuses et hémisphériques; leur couleur n'est point altérée à cette époque de leur vie. Dans la var. *β*, qui croît sur le sureau, les groupes sont très-évidemment bordés par l'épiderme, composés d'un petit nombre (8-10) de sphérules; celles-ci sont d'un rouge clair orangé, presque unies à leur surface, semblables pour leur forme à la var. *α*; enfin, dans la var. *γ*, qu'on trouve mélangée avec la précédente, les sphérules sont presque solitaires, d'un rouge très-pâle, et offrent dès leur naissance la forme d'un disque arrondi comme une pezize. Ces plantes sont-elles distinctes les unes des autres?

La dernière est-elle une sphérie ? Je dois à M. Chaillot les échantillons que je viens de décrire, et qu'il a cueillis dans le Jura.

781<sup>b</sup>. Sphérie écarlate. *Sphaeria coccinea*.

*S. coccinea*. Pers. Syn. 49. Ic. et Descr. t. 12, f. 2, a, b, c. Alb. et Schw.

Nisk. n. 75.

a. *Faginea*.

β. *Abietina*.

Cette sphérie est facile à reconnaître à sa couleur d'un rouge vif ; elle diffère de la *S. peziza*, parce qu'elle naît par groupes serrés, et de la *S. pezizoïdes*, parce que sa surface est lisse et non chagrinée, et de l'une et de l'autre, en ce que ses sphérules ne prennent point dans leur vieillesse la forme concave d'une pezize ; elle se présente sous deux aspects très-différens : la var. α, qu'on trouve sur le hêtre et sur le chêne, croît parasite sur les tubercules des *sphaeria faginea*, *quaternata* et *quercina* ; ses sphérules sont situées sur le bord de ces tubercules entre eux et l'épiderme ; ils sont presque épars, ovoïdes, un peu rétrécis à leur base, glabres, d'un rouge vif, et munis d'un très-petit pore à leur sommet. La var. β, qui se trouve principalement sur le sapin, y forme des tubercules qui ne sont mêlés d'aucune autre espèce, sortent de dessous l'épiderme, et restent entourés de ses débris ; les sphérules sont d'un rouge plus brun, beaucoup plus nombreuses et plus évidemment attachées à une base commune. Serait-ce une espèce distincte ? L'une et l'autre ont été trouvées dans le Jura par M. Chaillot. La var. α, dans les Vosges, par MM. Mougeot et Nestler.

782<sup>a</sup>. Sphérie du prunellier. *Sphaeria prunastri*.

*S. prunastri*. Pers. Syn. 37. Alb. et Schwein. Nisk. n. 55, var. α. Mougeot et Nestl. vog. crypt. n. 378.

Elle naît dans les couches intérieures de l'écorce, et sa base atteint presque jusqu'au bois ; elle y forme un tubercule noirâtre, arrondi, qui renferme les loges, et duquel s'élèvent 8 ou 10 becs noirs, épais, anguleux, presque régulièrement tétragones, courts, rapprochés, surtout par leurs bases, tronqués au sommet ; ces becs percent l'épiderme, et ont l'apparence de sphérules agglomérées. Elle croît sur le prunier épineux, et aussi, selon MM. Albertini et Schweinitz, sur le prunier domestique et le cerisier. M. Chaillot l'a trouvée dans le Jura ; MM. Mougeot et Nestler, dans les Vosges.

782<sup>b</sup>. Sphérie des fibres corticales. *Sphaeria fibrosa*.

*S. fibrosa*. Pers. Syn. 40, t. 2, f. 3.

Elle naît dans les couches corticales dont les fibres sont alors un

peu altérées et distinctes les unes des autres ; elle y forme un disque aplati, orbiculaire, de  $\frac{1}{2}$  à  $\frac{3}{4}$  de ligne de diamètre, blanchâtre sur les bords, noir au centre, entièrement caché sous l'épiderme ; du centre de ce disque s'élèvent 2 ou 3 papilles noires, obtuses, qui sont les orifices des loges : ces papilles percent l'épiderme et le dépassent à peine ; les pustules formées par les papilles et l'épiderme soulevé et rompu, sont remarquables en ce que leur pourtour est souvent blanchâtre. Cette plante se trouve, en automne et au printemps, sur les pruniers. M. Chaillot l'a trouvée dans le Jura.

782<sup>c</sup>. Sphérie élégante. *Sphaeria pulchella*.

*S. pulchella*. Pers. Disp. 3. Syn. 43. Alb. et Schw. Nisk. n. 65. Mong. et Nest. vog. crypt. n. 279.

Elle naît sur les couches corticales du cerisier, cachée sous l'épiderme, qu'elle rompt cependant en une fente transversale à peine entr'ouverte ; les sphéries sont réunies par groupes serrés, orbiculaires ou ovales, quelquefois annulaires à cause de la destruction des individus centraux qui sont les plus âgés ; ces groupes ont de 3 à 9 lignes de diamètre ; les sphérules sont ovoïdes, prolongées en un col cylindrique, droit ou flexueux, long de  $\frac{1}{2}$  à  $1\frac{1}{2}$  ligne, et terminé par un petit orifice ; ces cols convergent tous vers le centre du groupe, de sorte que ceux des bords sont très-longs et couchés presque horizontalement, tandis que ceux du centre sont courts et droits. Toute la plante est d'un brun noir, et les groupes semblent quelquefois reposer sur une sorte de croûte noirâtre. Elle croît en été, sur les cerisiers morts ou mourans, dans les Vosges et au Jura, etc.

784<sup>a</sup>. Sphérie quaternée. *Sphaeria quaternata*.

*S. quaternata*. Pers. Obs. myc. 1, p. 64. Syn. 45, t. 2, f. 1, 2. Alb. et Schwein. Nisk. n. 68.

Elle croît sur les couches corticales et sous l'épiderme ; ses loges ou sphérules sont cachées sous l'épiderme, distinctes, disposées de 3 à 8 ensemble (le plus souvent 4), rangées en cercle, comprimées, noires, rapprochées par leur sommet, où elles émettent chacune un col très-court et obtus ; ces cols se réunissent et se soudent ensemble ; ils percent l'épiderme, et paraissent au-dehors sous la forme d'un très-petit mamelon, noir, convexe et grenu ; lorsqu'on soulève l'épiderme, on voit que les loges de cette sphérie y sont adhérentes, et non aux couches corticales. Elle croît sur les branches sèches du hêtre, où M. Chaillot l'a recueillie dans le Jura. D'après les auteurs, elle se trouve aussi sur les érables, le sorbier, le tremble, le coudrier, etc.

786<sup>a</sup>. Sphérie hérisson. *Sphaeria histrix*.

*S. histrix*. Tode Mekl. 2, p. 53, t. 16, f. 127.

*β. Junior ostiolis vix exsertis.*

Elle croît en automne dans l'écorce du chêne, dont elle perce l'épiderme ; elle forme des tubercules arrondis, convexes, de 1 à 1  $\frac{1}{2}$  ligne de diamètre, en partie cachés sous les bords soulevés de l'épiderme, un peu charnus et d'un gris légèrement rougeâtre ; de sa partie supérieure s'élèvent 3 à 8 becs cylindriques, longs de 1 ligne environ, noirs, grêles, roides, divergens, peu aigus, quelquefois même un peu épaissis au sommet ; ce sont là les orifices d'autant de loges sphériques nichées dans la base. Cette espèce a été trouvée dans le Jura par M. Chaillet. La var. *β*, que le même observateur a trouvée sur le chêne et sur le hêtre, paraît être la même espèce, mais qui, étant plus jeune, n'a pas encore ses becs prolongés, et n'en présente que de fort courts.

788<sup>a</sup>. Sphérie en cupule. *Sphaeria cupularis*.

*S. cupularis*. Pers. Syn. 53. Obs. myc. 1, p. 64.

Elle naît dans les couches corticales des jeunes branches mortes, et perce l'épiderme, dont les débris l'entourent ; elle offre une base noirâtre, peu apparente, arrondie, presque plane, de laquelle naissent quelques sphérules noires, orbiculaires, d'abord convexes, puis affaissées en un disque concave, un peu ridé, assez semblable à celui d'une petite pezize, d'une consistance un peu molle. Cette espèce a été trouvée par M. Chaillet dans le Jura. M. Persoon dit qu'elle croît particulièrement sur le charme et le tilleul.

788<sup>b</sup>. Sphérie du charme. *Sphaeria carpini*.

*S. carpini*. Hoff. veg. crypt. 1, t. 1, f. 1. — *S. spiculosa*. Batsch. Él. p. 273<sup>b</sup>.

f. 182. — *S. fimbriata a, carpini*. Pers. Syn. 36. — *S. stylosa*. DC.

Rapp. 1, p. 10.

Elle naît sur les feuilles vivantes ou prêtes à mourir, et y forme des taches noires, ovales, un peu irrégulières, visibles sur les deux surfaces ; du côté supérieur, elles sont un peu grenues ou légèrement tuberculeuses ; du côté inférieur elles sont plus épaisses et donnent issue aux sphéries ; celles-ci ont leurs loges au nombre de 8 ou 10, rapprochées et nichées dans l'intérieur de la feuille ; ces loges sont arrondies, et donnent naissance à un bec droit, cylindrique, roide, noir, long de 1 ligne ; ce bec sort par un petit trou fait à l'épiderme, et qui est entouré à sa base d'une petite frange blanche, formée par les débris de l'épiderme. Cette espèce est

assez commune sur les charmes, en été, dans le Maine, les Ardennes, les Vosges, etc.

SECT. QUATRIÈME. *Loges solitaires distinctes.*

789. Sphérie du coudrier. *Sphaeria coryli.*

*S. coryli.* Batsch. El. cont. 2, t. 42, f. 231. — *S. gnomon.* Fl. fr. n. 789.  
Excl. Syn. — *S. fimbriata* f. *coryli.* Pers. Syn. 36.

Cette sphérie est extrêmement voisine de celle du charme, mais elle paraît en différer en ce que les individus, au lieu d'être tous réunis en un seul groupe, sont rapprochés, il est vrai, mais toujours distincts; de sorte que la feuille présente du côté supérieur autant de petits points noirs, convexes et séparés, qu'elle offre de sphéries distinctes du côté inférieur; celles-ci ont leur base plus arrondie, plus proéminente que dans celle du charme; le col qui est droit et cylindrique perce de même l'épiderme, et est entouré à sa base par une petite frange blanche. Elle est assez commune, en été, sur les feuilles du coudrier, dans les Ardennes, le Jura, la Lozère, etc.

789<sup>a</sup>. Sphérie porte-tube. *Sphaeria tubaeformis.*

*S. tubaeformis.* Tode Mehl. 2, p. 51, t. 16, f. 128? Pers. Syn. 60? Moug.  
et Nestl. vog. crypt. n. 280. Alb. et Schw. Nisk. n. 93.

Cette sphérie se trouve sur les feuilles mortes ou mourantes de l'aune glutineux; la sphérule est nichée dans le parenchyme même de la feuille, et forme, en soulevant l'épiderme, une petite protubérance rousse, sensible sur les deux côtés de la feuille; celle du côté inférieur (très-rarement du côté supérieur) est un peu plus conique et s'ouvre à son sommet pour donner passage au col de la sphérie; ce col ou ce bec est de couleur rousse et jamais noire, droit, ou à peine incliné, cylindrique, peu aigu, et double en longueur de la sphérule. Cette espèce a été trouvée dans les Vosges, en hiver, sur les feuilles d'aune, par MM. Mougéot et Nestler. D'après Tode, elle se trouve sur les feuilles du hêtre, du charme et du bouleau; mais peut-être a-t-il confondu sous ce nom plusieurs espèces distinctes.

789<sup>b</sup>. Sphérie à style noir. *Sphaeria melanostyla.*

Cette espèce est intermédiaire entre le *S. tubaeformis*, le *S. gnomon* et le *S. setacea*; elle croît sur les feuilles mortes du tilleul, mais à la surface inférieure seulement; sa sphérule est très-petite, nichée dans le parenchyme, et détermine à la face supérieure de la feuille

une très-petite proéminence; elle en forme du côté inférieur une plus sensible, d'abord rousse, puis noire; celle-ci donne issue à un bec ou style noir, grêle, aigu, droit ou un peu tortu, très-glabre, 5 ou 6 fois plus long que la sphérule. M. Chaillet a trouvé cette espèce dans le Jura, sur les feuilles du tilleul, au mois de mars.

789<sup>c</sup>. Sphérie du noyer. *Sphaeria juglandis*.

Elle ressemble beaucoup aux *S. tubæformis* et *gnomon*, mais diffère de l'une et de l'autre; elle naît à la surface inférieure des feuilles mortes du noyer; sa sphérule est très-petite, nichée dans le parenchyme, et ne détermine pas de saillie du côté supérieur; celle qu'elle forme à la face inférieure est petite, conique, rousse comme dans le *S. tubæformis*; elle donne issue par son sommet à un col noir, grêle, droit, de moitié au moins plus court que dans le *S. gnomon*. M. Chaillet a trouvé cette espèce, au mois de mars, dans le Jura.

789<sup>d</sup>. Sphérie gnome. *Sphaeria gnomon*.

*S. gnomon*. Tode Mehl. 2, p. 50, t. 16, f. 125. Pers. Syn. 61. Alb. et Schwein. Nisk. n. 95, non Fl. fr. nec crypt. vog.

Elle croît à la surface inférieure des feuilles sèches du coudrier; sa loge, qui est très-petite, est nichée dans le tissu même de la feuille; elle forme une proéminence très-légère du côté supérieur, plus sensible du côté inférieur, où le sommet se rompt pour donner passage au col de la sphérule; ce col est noir, grêle, droit ou un peu tortu, long 4 ou 5 fois comme la sphérule, parfaitement glabre, un peu obtus; la sphérule s'affaïsse à la fin de sa vie, de sorte que le bec semble alors sortir du fond d'une petite coupé; caractère qui distingue cette espèce de toutes ses voisines. Elle diffère beaucoup de la *S.* du coudrier (Voyez n<sup>o</sup> 789.), que j'avais mal à propos décrite dans la Flore sous le nom de *S. gnomon*; quelquefois ces deux espèces naissent sur les mêmes feuilles.

789<sup>e</sup>. Sphérie du marceau. *Sphaeria caprea*.

Elle naît sur les feuilles mortes du saule marceau; sa sphérule est nichée dans le parenchyme de la feuille; elle forme, sur le côté supérieure de la feuille, une tache d'un brun noirâtre, orbiculaire, circonscrite, au centre de laquelle on distingue une très-légère proéminence; on remarque du côté inférieur un disque très-légèrement convexe et d'un brun foncé, caché sous le duvet propre à cette surface; de ce disque sort un col ou bec filiforme, noir, grêle, glabre, ou un peu courbé, droit, long de  $\frac{1}{2}$  de ligne; ce bec manque souvent

soit qu'il ne soit pas encore né, soit qu'il soit déjà tombé, et alors les disques ressemblent assez à ceux des *xytoma salignum* ou *populinum*; quelquefois ce bec est seul visible au milieu du duvet qui couvre la feuille. M. Chaillet a trouvé cette sphérie, au printemps, dans le Jura.

789<sup>f</sup>. Sphérie de l'allouchier. *Sphaeria aria*.

Elle croît à la surface inférieure des feuilles mortes ou mourantes du *cratægus aria*, éparées sur tout le disque et ne suivant point les nervures; sa sphérule est très-petite, nichée dans le parenchyme, et ne détermine pas de saillie sensible du côté supérieur; celle du côté inférieur est très-peu considérable, légèrement blanchâtre; le bec ou style qui sort de la sphérule est noir, glabre, droit, grêle, long de  $\frac{1}{4}$  de ligne, cylindrique, terminé souvent par une très-petite tête qui lui donne quelque ressemblance avec un stilbum. Lorsque cette plante est peu développée, et que la feuille est encore chargée d'un léger duvet blanc, cette sphérie ressemble à un érysiphé. Elle a été observée, au mois de mai, dans le Jura, par M. Chaillet.

789<sup>g</sup>. Sphérie en forme de soie. *Sphaeria setacea*.

*S. setacea*. Pers. Syn. 42. — *S. ciliaris*, var. *a*, *epiphylla*. Fl. fr. n. 811.

Elle croît, à la fin de l'hiver, sur les deux surfaces, mais surtout à la surface inférieure des feuilles et même sur les nervures et les pétioles des chênes rouvres, mortes et tombées à terre; elle y est éparse, en petit nombre; sa sphérule est nichée dans le parenchyme, et tellement petite, qu'elle ne fait pas de saillie sensible à l'extérieur; le col perce l'épiderme sans le soulever; il est noir, grêle, pointu, de  $\frac{1}{4}$  de ligne de longueur, droit, ou à peine tortu, et très-semblable à une petite soie.

789<sup>h</sup>. Sphérie en forme de cil. *Sphaeria ciliaris*.

*S. ciliaris*, var. *β*. Fl. fr. n. 811. — *Hypoxyton ciliare*. Bull. Champ. 173, t. 46, f. 1. — *Dematium ciliare*. Pers. Syn. 695.

Cette espèce est certainement distincte de la *sphaeria setacea*, mais ne peut pas en être écartée; elle naît sur les rameaux desséchés, où elle forme des groupes nombreux qui ont l'aspect d'un bissus, et forment un gazon serré, noir et tout composé de cils droits et assez réguliers; chaque cil est grêle, filiforme, aigu, d'un noir mat, simple, long de 1 ligne environ, et sert de canal excréteur à une très-petite loge nichée dans l'écorce même, sur laquelle cette singulière sphérie est implantée. On la trouve aux environs de Paris.

789<sup>i</sup>. Sphérie druidique. *Sphaeria dryina*.

*S. dryina*. Pers. Syn. 58. Alb. et Schwein. Nisk. n. 86. — *S. rostrata*  $\beta$  *nigro-fusca*. Tode Mehl. 2, p. 14, t. 9, f. 80.

Elle naît sur les bois de chêne à moitié pourri et dénudé d'écorce, presque toujours sur la coupe transversale; elle est composée d'une loge arrondie, très-petite, à moitié enfoncée dans le bois, et duquel s'élève un col 7 ou 8 fois plus long que la loge elle-même, dépassant quelquefois 1 ligne de longueur, très-grêle, pointu, un peu mou et flexible, et imitant un crin ou une soie d'animal; la loge est toujours noire; la soie est d'un noir luisant dans l'un de mes échantillons, presque blanchâtre dans un autre, d'un brun noir dans ceux décrits par Tode. Comme cette sphérie naît souvent par groupes, ces soies saillantes lui donnent quelque ressemblance avec certains bissus. M. Chaillot l'a trouvée dans le Jura.

789<sup>k</sup>. Sphérie à long bec. *Sphaeria rostrata*.

*S. rostrata*. Pers. Syn. 58. — *S. rostrata*, var. *a*. Tode Mehl. 2, p. 14, t. 9, f. 79.

Elle ressemble beaucoup au *S. dryina*, et pourrait bien, comme Tode le pensait, n'en être qu'une variété: elle n'en diffère que par ce que le bec sétiforme, qui s'élève de la loge, est plus roide, plus ferme, plus droit et un peu plus court; la loge est un peu plus grosse et d'un aspect un peu grenu ou chagriné; elle a été aussi trouvée dans le Jura, par M. Chaillot, sur le bois de chêne dénudé d'écorce et commençant à pourrir; mais au lieu de naître sur la coupe transversale, elle est située (au moins dans mes échantillons) sur la coupe longitudinale.

789<sup>l</sup>. Sphérie roide. *Sphaeria rigida*.

*S. stricta*. Pers. Syn. 59?

Elle naît, non sur le bois nu comme les deux précédentes, mais sur les couches corticales immédiatement sous l'épiderme, qu'elle perce par une très-petite fente transversale; les loges sont éparses, solitaires, noires, opaques, nues, oblongues, cachées sous l'épiderme, qu'elle soulève légèrement; chaque loge se prolonge en un bec droit, ferme, roide, long de  $\frac{1}{2}$  ligne, un peu épais, d'un noir tirant sur le gris, saillant hors de l'épiderme, et un peu ombiliqué au sommet. M. Chaillot a trouvé cette espèce dans le Jura, au mois de juin, sur le *prunus spinosa*; elle paraît différer du *sphaeria stricta* de Persoon, 1°. par sa position dans l'écorce et non sur le bois; 2°. parce que ses sphérules



sont toutes libres et jamais confluentes; 3°. par sa loge oblongue un peu conique et non sphérique.

789<sup>m</sup>. Sphérie de la pomme de terre. *Sphaeria solani*.

*S. solani*. Pers. Disp. 4. Syn. 62. Alb. et Schwein. Nisk. n. 97.

Elle croit, en automne, sous l'épiderme des tubercules de la pomme de terre, et adhère indifféremment et au corps même de la racine et à l'épiderme; celui-ci ne s'ouvre point, de sorte que la sphérie reste toujours cachée; elle ne présente à l'œil nu que de très-petits grains noirs; lorsqu'on l'examine à la loupe, on voit que chaque individu offre une loge globuleuse noire, un peu luisante, légèrement déprimée à sa face supérieure; du milieu de cette dépression sort un petit bec droit, court, filiforme, et de la même couleur que la sphérule. Elle est, dit-on, assez commune dans la station qui lui est propre. Je l'ai reçue de M. Chaillet.

789<sup>n</sup>. Sphérie à bec pointu. *Sphaeria acuta*.

*S. acuta*. Pers. Obs. myc. 2, p. 70. Syn. 62. Hoffm. veg. crypt. 1, p. 22, t. 5, f. 2. Sow. engl. fung. t. 119, ex Pers.

*β. Tecta*. Alb. et Schwein. Nisk. n. 98.

On la trouve, en hiver et au printemps, sur les tiges mortes et desséchées de l'ortie dioïque; elle y est éparse, sessile, à nu sur l'épiderme; les sphérules sont noires, lisses, globuleuses, quelquefois un peu affaissées à la fin de leur vie; plus petites qu'une graine de pavot; leur bec est saillant, droit, un peu épais, et semble une petite épine aiguë, il tombe facilement, et alors cette espèce ne se distingue qu'avec peine. Elle est très-voisine du *sph. latericolla*; mais ses sphérules sont plus éparées, son col droit, et sa station différente; elle a été trouvée dans les Vosges, par MM. Mougeot et Nestler; dans le Jura, par M. Chaillet. La var. *β*, qui croit sous l'épiderme du rosier de chien, ne diffère presque point de la précédente pour sa forme.

789<sup>o</sup>. Sphérie du sapin. *Sphaeria pinastri*.

Elle naît sur les feuilles du sapin: sa sphérule est nichée dans l'intérieur du parenchyme, et se fait jour en perçant l'épiderme à la face supérieure ou inférieure indifféremment, mais elle n'est visible que d'un côté; ces sphéries sont en petit nombre, le plus souvent rangées d'un et d'autre côté de la nervure moyenne; chacune d'elles est globuleuse, déprimée, dure, noire, prolongée en un bec droit, roide, court, tronqué, qui perce l'épiderme, et reste à demi caché

par ses débris. M. Chaillot a trouvé cette plante dans le Jura; il l'a vue quelquefois mêlée avec la *peziza pinastris*.

789<sup>p</sup>. Sphérie cimbale. *Sphæria lingam*.

*S. lingam*. Tode Mehl. 2, p. 51, t. 16, f. 126. Pers. Syn. 77.

Cette espèce, parfaitement décrite et figurée par Tode, croît en groupes nombreux sur les tiges de chou mortes dénudées d'écorce et à moitié pourries; elle naît à la surface et dans les petites fissures du corps ligneux; dans le premier cas elle est orbiculaire; dans le second souvent ovale et comprimée; elle est de couleur noire, de  $\frac{1}{4}$  de ligne de diamètre, d'abord convexe, puis affaissée et aplatie en forme de disque, dont le bord est un peu proéminent; du centre s'élève un bec rarement droit, souvent incliné ou courbé, quelquefois très-court, un peu épais; ce bec semble l'anse du disque qui imite la forme de la cymbale. M. Chaillot a trouvé cette espèce dans le Jura, au premier printemps.

789<sup>a</sup>. Sphérie des herbes. *Sphæria herbarum*.

*S. herbarum*, var. *a*. Pers. Syn. 78. — *S. complanata*. Tode Mehl. 2, p. 21, t. 11, f. 88, non Fl. fr. — *S. patella*. DC. Syn. n. 798<sup>a</sup>, excl. syn.

Elle croît sur les tiges des grandes herbes; ses sphérules sont éparées, noires, fort petites, lisses, orbiculaires, en forme de disque d'abord un peu convexe, puis déprimé, aplati avec le bord obtus et proéminent; au milieu de ce disque on distingue un petit mamelon obtus, à peine perforé par un simple pore. M. Schleicher l'a trouvé dans les Alpes, sur la *cacalia hirsuta*; M. Desportes, au Mans, sur la *coreopsis alternifolia*; je l'ai cueillie dans les Pyrénées, sur une tige que je crois d'ombellifère, où elle était mêlée avec la *S. vernissée*, n. 795<sup>b</sup>.

791<sup>a</sup>. Sphérie du fumier. *Sphæria funeti*.

*S. funeti*. Pers. Syn. 64. Ic. pict. t. 24, f. 7.

Elle ressemble un peu au *sph. stercoris* (1), mais en paraît bien distincte: elle croît sur les fumiers desséchés; leur surface se recouvre d'une petite croûte grisâtre ou noirâtre, un peu consistante; dessous cette croûte se trouvent les petites sphérules éparées, ovoïdes, prolongées en un col noir, conique, qui perce la croûte et paraît seul au dehors. M. Persoon l'a trouvée sur le fumier de cheval, près de Paris, et M. Chaillot sur celui de vache, dans le Jura.

(1) M. Chaillot a retrouvé celle-ci sur les crottes de mouton.

791<sup>b</sup>. Sphérie rougeâtre. *Sphaeria rubella*.*S. rubella*. Pers. Syn. 63.β. *S. porphyrogona*. Tode Mehl. 2, p. 12, t. 9, f. 72.

On aperçoit en été, sur la tige sèche et à moitié pourrie de la tige des pommes de terre, des taches d'un pourpre clair de 6 à 12 lignes de diamètre, arrondies ou ovales, et parsemées de points noirs; ces points sont autant de petites sphéries éparses, d'abord entièrement enchâssées dans l'écorce, puis un peu saillantes; chacune d'elles a à peu près la forme d'une bouteille, c'est-à-dire, que sa base est arrondie ou ovoïde, prolongée en un col court, conique, obtus, un peu épais. Dans la fin de leur vie ces sphériques sont très-saillantes, et la croûte qui les entoure est blanchâtre. La var. α croît sur la belladonne; la var. β sur la pomme de terre: cette dernière m'a été communiquée par M. Chaillet.

791<sup>c</sup>. Sphérie pyriforme. *Sphaeria pyriformis*.*S. pyriformis*. Pers. Syn. 64.

Elle naît enchâssée dans les petites cavités du bois pourri qu'elle remplit le plus souvent en entier; elle est de couleur noire, lisse à sa surface, ovoïde, presque globuleuse, de la grosseur d'une graine de pavot, prolongée en un col court, épais, et souvent dirigé obliquement. Lorsque les sphérules sont voisines, leurs becs tendent à se rapprocher. M. Chaillet l'a trouvée, dans le Jura, sur du bois de saule pourri, et dans le sens de sa coupe longitudinale.

791<sup>d</sup>. Sphérie en forme de *Sphaeria pomiformis*,  
pomme.*S. pomiformis*. Pers. Syn. 65. Ic. pict. 1, t. 5, f. 4, 5.β. *S. rugulosa*. Pers. Syn. 65.

Ses sphérules sont distinctes, rapprochées, éparses, noires, à peu près globuleuses, un peu déprimées à leur sommet; du milieu de cette dépression naît un bec court, obtus, de forme un peu variable. La var. α croît sur les troncs desséchés; elle est d'une consistance fragile, et sa superficie est lisse. La var. β croît dans les petites cavités du bois pourri, comme la *S. pyriformis*, à laquelle elle ressemble beaucoup; sa consistance est plus molle, et sa superficie très-légèrement chagrinée. Elle a été trouvée, au printemps, dans le Jura, sur un chêne pourri, par M. Chaillet.

791<sup>e</sup>. Sphérie en ligne. *Sphaeria lineata*.*S. seriata*. Pers. Syn. 65? Alb. et Schw. Nisk. n. 102?

Elle naît sur le bois de chêne dénudé d'écorce, et se place dans

les dépressions longitudinales dont il est strié; ses sphérules y sont rangées en raies ou séries longitudinales, tantôt distinctes, plus souvent confluentes par leurs bases; ces sphérules sont demi-orbitulaires, évasées par leur base, d'un roux sale à leur naissance, puis d'un brun un peu mou; leur base est un peu étalée, presque bissoïde, souvent blanchâtre; leurs sommités forment un petit mamelon conique. Elle a été trouvée dans le Jura, au printemps, par M. Chaillet, sur la partie externe du corps ligneux du chêne; elle diffère de la *S. seriata* par ses sphérules coniques, et non déprimées.

791<sup>f</sup>. Sphérie de l'olivier. *Sphæria olææ*.

Elle croît à la surface supérieure et quelquefois à la face inférieure des feuilles sèches et mortes de l'olivier; elle naît dans le parenchyme, et perce l'épiderme par un très-petit pore. Sa couleur est noire; sa consistance dure; sa sphérule est ovoïde, extrêmement petite, prolongée en un bec conique très-court à peine sensible, et qu'on ne peut distinguer qu'avec de très-fortes loupes; les sphérules sont éparses sur tout le disque, et espacées avec quelque régularité. Elle se trouve aux environs de Montpellier, mais elle y est rare.

793<sup>a</sup>. Sphérie guttifère. *Sphæria guttifera*.

*S. conica*. Tode Mehl. 2, p. 43, t. 15, f. 116?

Elle ressemble assez bien à la figure citée de Tode, mais me paraît une espèce bien distincte. Au lieu de naître, comme la *S. conica*, dans le bois sec du coudrier, elle vient dans les couches corticales des jeunes branches de chêne, et perce son épiderme; elle est de couleur noire, de consistance ferme; sa base est un disque orbiculaire assez large; elle se rétrécit brusquement en une pointe conique creuse, obtuse, du sommet de laquelle on voit sortir une gouttelette sphérique blanchâtre, qui, en se desséchant, persiste souvent sous la forme d'un petit globule noirâtre. L'épiderme des branches attaquées par cette sphérie persiste le plus souvent, mais soulevé et comme détaché du reste de l'écorce. On trouve sous lui et sur le tissu cortical, une espèce de croûte blanche pulvérulente un peu bissoïde; appartient-elle à la sphérie, ou lui est-elle étrangère, c'est ce que j'ignore. M. Chaillet a trouvé cette espèce, au mois de mai, dans le Jura.

793<sup>b</sup>. Sphérie en alène. *Sphæria subulata*.

*S. subulata*. Pers. Syn. 94. Tode Mehl. 2, p. 44, t. 115, f. 117?

Elle naît sur la face supérieure du chapeau des agarics pourris et

desséchés ; sa base est enchâssée dans le tissu , très-petite , à peine visible , prolongée en une petite pointe en forme d'ailène , brune à sa base , jaunâtre et cornée à son sommet , probablement tubuleuse , puisque de son extrémité on voit sortir une très-petite gouttelette , qui durcit et persiste souvent sans tomber. M. Chaillot l'a trouvée dans le Jura , au mois de mai.

793<sup>e</sup>. Sphérie changeante. *Sphaeria versiformis*.

*S. versiformis*. Alb. et Schwein. Nisk. n. 149, t. 9, f. 3. — *Peziza alnea*. Pers. Syn. 673 ?

Cette espèce , très-remarquable par ses changemens de forme , semble tantôt un thélébole , tantôt une pezize , tantôt une sphérie ; elle naît dans l'écorce de l'aulne , et perce son épiderme ; elle forme des groupes de 3 à 6 individus qui paraissent réunis par une base commune charnue. Dans leur premier âge les sphérules paraissent globuleuses , puis s'allongent en cône grêle et pointu ; alors la sommité de ce cône laisse suinter une petite gouttelette gélatineuse. Après cette époque , le pore qui avait servi à cet usage se dilate , et la plante prend la forme d'un cône renversé , évasé à son sommet. Cette plante est d'un roux sale et noirâtre ; M. Chaillot l'a trouvée dans le Jura.

794<sup>a</sup>. Sphérie couleur de brique. *Sphaeria lateritia*.

Elle ressemble beaucoup à la sphérie tuberculaire ; comme cette espèce , elle naît dans les couches corticales , perce l'épiderme dont elle est entourée , surtout dans sa jeunesse , et forme une pustule assez grosse , charnue , arrondie , rétrécie à sa base , un peu aplatie en dessus , d'une ligne environ de diamètre ; mais sa superficie , au lieu d'être unie , est légèrement chagrinée , et d'un rouge roux qui approche de la couleur des briques cuites ; lorsqu'on la coupe en travers , on y distingue l'enveloppe rouge qui est assez épaisse , puis une petite raie blanche , et enfin tout le centre rempli par une matière noire un peu compacte : on ne distingue aucun orifice pour la sortie de cette espèce de pulpe. M. Chaillot a trouvé cette plante dans le Jura , sur des branches mortes qui paraissent de hêtre.

795<sup>a</sup>. Sphérie incrustante. *Sphaeria incrustans*.

*S. incrustans*. Pers. Obs. 1, p. 70. Syn. 82. Alb. et Schw. Nisk. n. 122.

Elle croît sur les bois pouris et dénudés d'écorce de peuplier et de chêne ; elle les tapisse d'une croûte noire , luisante , très-mince , large de 2 ou 3 pouces , et qui semble une simple altération du bois ; sur

cette croûte naissent des sphérules très-petites, éparses, noires, à peu près globuleuses, un peu ridées, légèrement déprimées dans leur vieillesse, et surmontées par un col épais, conique, perforé à son sommet. Je l'ai reçue de M. Chaillat.

795<sup>b</sup>. Sphérie vernissée. *Sphæria vernicosa*.

Elle naît sur les tiges sèches des grandes espèces de plantes herbacées, et ne paraît à la vue simple que comme une tache noire, lisse, et comme vernissée, très-adhérente à l'épiderme, ovale ou oblongue, de 5 à 20 lignes de longueur. Lorsqu'on les examine avec de fortes loupes, on voit que cette tache est formée par des filamens d'une excessive ténuité, et visibles seulement sur les bords, où ils vont en divergeant; dans le milieu on trouve çà et là de très-petites sphérules éparses, convexes, presque coniques, et sans orifice distinct. Je l'ai trouvée dans les Pyrénées, mêlée avec le *S. herbarum*, sur une tige que je crois d'ombellifère. M. Desportes l'a trouvée au Mans, sur le fenouil, et M. Chaillat dans le Jura, sur le *spiræa aruncus*. Elle est voisine des *S. picea* et *nebulosa*, mais diffère des descriptions de l'une et de l'autre.

795<sup>c</sup>. Sphérie himantie. *Sphæria himantia*.

*S. himantia*. Pers. Obs. myc. 2, p. 69. Syn. 89.

Elle croît sur les tiges sèches des herbes: vue à l'œil nu, elle n'y paraît que comme une tache noire adhérente et étalée; vue à la loupe, on remarque que cette tache est formée par une multitude de petits filets très-fins, noirs, rayonnans irrégulièrement du centre à la circonférence, et très-rameux. Le long de ces filets naissent de très-petits tubercules noirs, convexes, qui ne paraissent point s'ouvrir naturellement, et qui semblent des loges analogues à celles des sphéries. M. Chaillat a trouvé cette plante dans le Jura, sur les tiges mortes de l'*athamantha libanotis*.

795<sup>d</sup>. Sphérie en réseau. *Sphæria reticulata*.

Elle croît à la surface supérieure des feuilles du muguet sœur de Salomon, et n'est point visible à la face inférieure; elle forme, lorsqu'on la voit à l'œil simple, de petites raies noires, irrégulièrement anastomosées, et imitant assez bien ou les raies de quelques opégraphes, ou un réseau de fine dentelle. Le tissu de la feuille est blanchâtre et décoloré dans la partie occupée par ce réseau; lorsqu'on l'examine à la loupe, on voit naître le long de ces petites ramifications des tubercules très-petits, d'abord noirs et un peu convexes, formant ensuite

un disque régulièrement orbiculaire, dont le centre est blanc, plane, et le bord annulaire noir, proéminent, entier. Cette sphérie, à cause de ses ramifications et de son disque plane, ressemble aux astéroma. M. Chaillot m'a envoyé des échantillons du *convallaria polygonatum*, cueillis dans le Jura après l'époque de leur maturité, et sur lesquels cette sphérie se trouvait mélangée avec le *xyloma polygonati*, et avec le *sphaeria lichenoides*.

795<sup>e</sup>. Sphérie géographique. *Sphaeria geographica*.

A la face supérieure des feuilles sèches du *cratægus aria*, on remarque quelquefois des raies noires sinueuses très-semblables à celles qui servent à désigner les petites divisions des cartes géographiques, et qui circonscrivent ordinairement des espaces plus ou moins arrondis; le long de ces raies on remarque de très-petits disques noirs, orbiculaires, planes, avec le bord et le centre très-légerement proéminens, et qui semblent des sphérules. Cette plante a un rapport évident avec le *S. reticulata*; mais ces espèces seraient-elles mieux placées parmi les astéroma? Dans celle-ci, en particulier, pourrait-on penser que la raie noire est une rhizomorphe, et les disques (qui quelquefois ne naissent pas sur les raies, mais à côté), une espèce de xyloma ou de sphérie. Quoiqu'il en soit, cette singulière production, a été observée, au printemps, dans le Jura, par M. Chaillot.

797<sup>a</sup>. Sphérie hérissée. *Sphaeria hirsuta*.

*S. hirsuta*. Pers. Syn. 73. Disp. 51.

É. *S. acinosa*. Batsch. Elench. 269, t. 30, f. 179.

Elle naît sur le bois pourri en groupes irréguliers, et dont les individus sont distincts; chacun d'eux est sessile, de couleur noire, hérissé de poils épars, nombreux, droits, et de la même couleur. Dans leur jeunesse les sphérules sont ovoïdes, un peu coniques au sommet, et ne ressemblent pas mal à la figure que M. Persoon donne de sa *sphaeria pilosa* (Ic. et Descr. t. 10, f. 9, 10.); ensuite la sommité s'affaisse un peu, et alors elle ressemble à la figure de Batsch (t. 30, f. 179.). Bientôt cette sommité s'ouvre par un pore arrondi; celui-ci s'élargit ensuite par l'affaissement des bords, et enfin la sphérule, après la dispersion des graines, offre une petite coupe évasée, glabre, lisse, et concave à l'intérieur, hérissée en dehors. M. Chaillot a trouvé cette plante, à la fin de l'hiver, dans le Jura, sur un chêne pourri.

797<sup>b</sup>. Sphérie hispide. *Sphaeria hispida*.

*S. hispida*. Tode Mehl. 2, p. 17, t. 10, f. 84. Pers. Syn. 74.

β. *S. subrotunda*.

Elle naît épars sur le bois des branches de chêne mortes et dénudées d'écorce; ses sphérules sont noirâtres, presque globuleuses, un peu amincies au sommet en forme de poire ovoïde, terminées par un orifice très-peu saillant, hérissées de poils roides, épars, un peu écartés, courts, d'un brun luisant, et également distribués sur toute la surface. M. Chaillet l'a trouvée dans le Jura au mois de septembre. M. Dufour a trouvé, au printemps, sur les bois de la machine de Marly, la var. β, qui paraît la même que celle-ci, quoiqu'elle soit un peu plus globuleuse, plus hérissée, plus noire et plus petite.

797<sup>c</sup>. Sphérie à toupet. *Sphaeria comata*.

*S. comata*. Tode Mehl. 2, p. 15, t. 10, f. 81. Pers. Syn. 88. Alb. et Schw. Nisk. n. 132.

Elle naît épars sur l'épiderme des jeunes branches d'arbres et des tiges ou des feuilles de gramens mortes et tombées à terre : elle est d'un brun presque noir; sa sphérule est ovoïde, presque globuleuse, assez petite, surmontée par une houppe de poils nombreux, longs comme la sphérule elle-même, dressés et un peu infléchis à leur sommet. Sur les mêmes pailles je vois des individus dont la loge a la forme d'un petit tubercule clos ou d'une petite coupe ouverte, hérissés de poils semblables aux précédens, mais déjetés sur la base, et qui semblent une matière bissoïde qui entourerait la sphérie. Je l'ai trouvée aux environs de Paris, sur des feuilles mortes de carex; et M. Desvaux, sur de la paille. M. Chaillet l'a rencontrée sur des sarments de vigne, au printemps.

798<sup>a</sup>. Sphérie des nervures. *Sphaeria nervisequa*.

Cette espèce est fort remarquable par sa position; elle naît à la face inférieure des feuilles vivantes du mélampyre des prés, à l'époque de la maturité de ses graines, mais avec cette bizarrerie que ses sphérules naissent rangées par raies le long des nervures secondaires de la feuille, suivent leurs anastomoses, et forment par conséquent sur le disque un réseau noir et grenu, qui ne ressemble pas mal aux fructifications des diplaziums. Ces raies sont formées par de très-petites sphéries insérées, à ce qu'il semble, sur l'épiderme, globuleuses, lisses, et dépourvues de tout orifice sensible. Elle a été découverte, dans le Jura, par M. Chaillet. Elle est quelquefois mélangée avec l'urédo des rhinanthacées.



798<sup>b</sup>. Sphérie mobile. *Sphaeria mobilis*.

*S. mobilis*. Tode Mehl. 2, p. 11, t. 9, f. 71. Pers. Syn. 82.

Elle croît sur le bois de chêne pourri et dénudé d'écorce; c'est l'une des plus petites espèces de ce genre. Elle ne paraît, à l'œil nu, que comme des points noirs épars sur le bois; vue à une forte loupe, elle offre des sphérules éparses, globuleuses, noires, presque lisses, surmontées d'un petit mamelon obtus. Tode, qui paraît l'avoir vue jeune, dit qu'elle commence par être rouge, puis brune: la mienne est d'un brun noir, et plusieurs individus sont un peu déprimés à leur sommet. Je l'ai reçue de M. Chaillet.

799<sup>a</sup>. Sphérie en forme de mûre. *Sphaeria moriformis*.

*S. moriformis*. Tod. Mehl. 2, p. 22, t. 11, f. 90, 91. Pers. Syn. 86. Moug. et Nestl. vog. n. 382.

*α. S. ovatis*. Tode, l. c. f. 90.

*β. S. globosa*. Tode, l. c. f. 91.

Elle naît sur les bois dénudés d'écorce; ses sphérules sont nombreuses, éparses, d'un noir intense et mat, ovales dans la var. *α*, globuleuses dans la var. *β*, uniloculaires, reposant sur une espèce de petit disque plane et peu apparent, remarquables, parce que leur surface est toute tuberculeuse ou chagrinée de protubérances arrondies, qui leur donnent une grande ressemblance avec les fruits du mûrier ou de la ronce: on n'y distingue pas d'ouverture; quelquefois 2-3 sphérules naissent rapprochées, et semblent sortir d'une base commune, peut-être à cause de la soudure de leurs disques. M. Chaillet a trouvé cette espèce dans le Jura, et MM. Mougeot et Nestler dans les Vosges; la var. *α*, au printemps, sur les petites branches mortes de sapin: la var. *β*, en automne, sur le bois de saule pourri.

801<sup>a</sup>. Sphérie poudre à canon. *Sphaeria pulvis pyrius*.

*S. pulvis pyrius*. Pers. Syn. 86. Moug. et Nestl. vog. n. 381. — *S. pulvis*. Pers. Disp. 51.

*β. Depressa*.

Elle est commune sur les bois et les écorces qu'elle couvre de petits globules, qui semblent des traînées de poudre à canon; chacun de ces globules, vus à la loupe, présente un corpuscule noir sphérique un peu ridé, surtout en dessus, où il offre souvent une ride ou une raie assez prononcée pour lui donner quelques rapports avec les hétérisms; on n'y voit point d'autre orifice distinct. Dans la var. *β*,

qui peut-être est une espèce distincte, la sphérule s'affaisse dans sa vieillesse de manière à offrir l'apparence d'une petite pezize; cette dernière croît principalement sur la coupe transversale du bois: la première sur l'écorce. On les trouve dans les Vosges, le Jura.

802<sup>a</sup>. Sphérie à large bouche. *Sphaeria macrostoma*.

*S. macrostoma*. Tod. Mehl. 2, p. 13.

α. *S. pileata*. Pers. Syn. 54, n. 102. — Tode, l. c. t. 9, f. 78.

β. *S. dehiscens*. Pers. Syn. 55, n. 106. — Tode, l. c. t. 9, f. 76.

γ. *S. libera*. Pers. Syn. 56, n. 107. — Tode, l. c. t. 9, f. 77.

Ses sphérules sont ordinairement libres et distinctes, quelquefois confluentes et soudées par leur base 2 ou 3 ensemble; elles sont noires, à peu près sphériques, avec la base un peu élargie, de la grosseur d'une graine de pavot, disposées sans ordre sur l'écorce ou sur le bois; chacune d'elles se termine par un orifice large, saillant, qui se présente sous deux aspects. Dans la var. α cet orifice est ouvert, circulaire, et présente la forme d'un cône renversé; dans les var. β et γ cet orifice a ses bords rapprochés en forme de lèvre, de manière à imiter assez bien l'apparence d'un histerium. Si ces caractères étaient constants, ils devraient sans doute déterminer la séparation de ces plantes; mais j'ai sous les yeux des échantillons où, dans les mêmes groupes, ces deux formes sont tellement mêlées, qu'il m'est impossible de ne pas me ranger à l'opinion de Tode et de M. Chaillet, qui les regardent comme de simples variétés. Elles croissent sur l'écorce, et quelquefois sur le bois du chêne, du peuplier, du marronnier, etc.; lorsqu'elles sont sur l'écorce elles naissent sur l'épiderme.

802<sup>b</sup>. Sphérie comprimée. *Sphaeria compressa*.

*S. compressa*. Pers. Syn. 56.

Ses sphérules sont distinctes, éparses, ovales, comprimées, enfoncées en entier dans le bois ou l'écorce qui les porte, longues d'une demi-ligne; et de couleur noire; leur orifice est saillant, oblong, comprimé, à deux lèvres serrées l'une contre l'autre. Il est seul visible au dehors, et a la forme d'une petite crête saillante, et dirigée dans le sens longitudinal des fibres du corps où la sphérie est implantée. M. Chaillet a trouvé cette espèce dans le Jura, sur une branche morte de quelque sous-arbrisseau.

802<sup>c</sup>. Sphérie épisphérie. *Sphaeria episphaeria*.

*S. episphaeria*. Tode Mehl. 2, p. 21, t. 11, f. 89. Pers. Syn. 57.

Elle croît ordinairement sur la *sphaeria stigma*, sur laquelle, vue

à l'œil nu, elle forme de petits points proéminens, d'un rouge qui devient ensuite pourpre et brun; vue à la loupe, chaque sphérie présente une très-petite loge, à peu près ovoïde, surmontée par un orifice oblong, étroit, protubérant, en forme de crête courte et obtuse; souvent à la fin de sa vie cette sphérie se crispe, et est difficile à distinguer. On ne doit pas la confondre avec la sphérie pezize qu'on trouve quelquefois aussi parasite sur la *sphaeria decorticata*, mais qui est d'un rouge plus vif, n'a point d'orifice saillant, et devient concave à la fin de sa vie. M. Dufour a trouvé la *sphaeria episphaeria* à Marly.

803<sup>a</sup>. Sphérie en forme de *Sphaeria maculiformis*.  
tache.

*S. maculiformis*. Pers. Syn. 90. Alb. et Schw. Nisk. 138.

Elle croit, d'après M. Persoon, sur les feuilles sèches du hêtre, du coudrier, de l'orme, de l'érable plane; et, selon MM. Albertini et Schweinitz, sur celles du bouleau, du platane et du chêne: je ne l'ai encore trouvée que sur ce dernier, où elle était mêlée avec le *S. quercicola* et le *S. setacea*. Elle naît à la surface inférieure de la feuille; elle offre des points noirs convexes très-petits, arrondis, insérés dans le parenchyme, très-rapprochés les uns des autres, et formant par leur réunion une petite tache arrondie, de 1 à 2 lignes de diamètre. Je l'ai trouvée aux environs de Paris.

803<sup>b</sup>. Sphérie de l'anémone: *Sphaeria anemones*.

Cette espèce a été découverte, dans les Vosges, par M. Mougeot, sur l'anémone des bois ou sylvie; elle attaque les pétioles et les deux surfaces des feuilles vivantes, naît dans le parenchyme, perce et détruit l'épiderme, et forme des pustules noires, éparses, aggrégées ou confluentes, qui, vues à l'œil nu, n'offrent que des points convexes, d'un quart de ligne au plus de diamètre; vus à la loupe, ces points sont des loges convexes, noires en dehors, blanches en dedans, tantôt solitaires, tantôt groupées plusieurs ensemble, de manière qu'on peut la placer presque indifféremment dans les diverses sections de ce genre, et qu'à quelques égards elle approche même des xyloma.

804<sup>a</sup>. Sphérie pâté. *Sphaeria artocreas*.

*S. artocreas*. Tode Mehl. 2, p. 20, t. 9, f. 73. Pers. Syn. 77.

Elle naît à la face supérieure des feuilles du hêtre mortes et desséchées, et ne forme aucune trace sur la face inférieure; elle forme

un disque orbiculaire noir d'une demi-ligne environ de diamètre, un peu luisant, fort aplati. Tode pense que dans sa jeunesse cette sphérie est convexe, et qu'elle s'affaisse par la sortie de la pulpe qu'elle renfermait, mais il ne l'a vue qu'aplatie, et je la vois dans le même état, quoiqu'il y en ait de très-jeunes et de très-âgées sur la même feuille. Dans mon échantillon le milieu du disque est concave, entouré par un petit bord saillant, et le centre de cette concavité est occupé par un petit mamelon noir, et légèrement proéminent. M. Chaillot l'a trouvée dans le Jura.

804<sup>b</sup>. Sphérie à point blanc. *Sphaeria leucostigma*.

Elle ressemble beaucoup à la *S. artocreas*, et croît de même sur les feuilles mortes du hêtre; elle y forme des taches noires, éparées, orbiculaires, d'une demi-ligne de diamètre, planes, et visibles sur les deux côtés de la feuille. Sur la face inférieure, et très-rarement sur la supérieure, ces taches s'ouvrent par un petit mamelon proéminent, blanc, et perforé dans le centre: ces mamelons sont rarement situés au centre de la tache; on en trouve quelquefois deux sur la même. J'ai reçu cette plante de M. Chaillot.

804<sup>c</sup>. Sphérie à bouche rouge. *Sphaeria erythrostoma*.

*S. erythrostoma*. Pers. Obs. 2, p. 70. Syn. 81.

Elle croît sur les feuilles mortes, mais tenant encore à l'arbre du cerisier sauvage; elle naît éparse dans le parenchyme, et y forme de très-petits tubercules bruns, opaques, durs, compactes, orbiculaires, qui, d'un ou d'autre côté de la feuille, s'ouvrent par un pore rougeâtre et légèrement saillant. M. Chaillot l'a trouvée dans le Jura.

805<sup>a</sup>. Sphérie de l'égopode. *Sphaeria ægopodii*.

*S. ægopodii*. Pers. Obs. myc. 1, p. 17. Syn. 89.

Ses sphérules sont très-petites, arrondies, noirâtres, ou d'un gris roux foncé, nichées dans le tissu même de la feuille, visibles sur les deux surfaces, mais un peu plus proéminentes du côté inférieur, rapprochées en petits groupes irréguliers, la plupart distinctes, quelquefois confluentes; les feuilles sont le plus souvent un peu décorées dans les parties occupées par ces taches. Les pustules ne rompent point l'épiderme, et n'ont pas d'orifice visible. On la trouve à la fin de l'été, sur les feuilles encore vertes, mais languissantes, de l'*ægopodium podagraria*, dans le Jura, les Vosges, les Ardennes.

805<sup>b</sup>. Sphérie myriade. *Sphæria myriadea*.

Elle naît à la surface supérieure des feuilles sèches du chêne rouvre; elle semble tenir le milieu entre les *S. punctiformis*, *maculiformis* et *lichenoides*, mais me paraît bien distincte; ses sphérules sont noires, convexes, extraordinairement petites et nombreuses, distinctes, mais réunies en une tache orbiculaire de 3 à 5 lignes de diamètre. Dans cette tache l'épiderme a une teinte un peu pâle, mais les bords n'en sont point circonscrits, et l'altération de la couleur, non plus que les sphérules, ne sont point visibles à la face inférieure. La tache, vue de loin, a une teinte grisâtre et nébuleuse. Elle a été observée dans le Jura, par M. Chaillet.

806. Sphérie en forme de *Sphæria punctiformis*.  
points.

*S. punctiformis*. Fl. fr. n. 806.

Sous ce nom je réunis plusieurs petites productions qui sont probablement autant d'espèces, mais que leur obscurité et leur petitesse m'empêchent de caractériser avec précision; leurs caractères communs sont d'avoir des sphérules noires, très-petites, orbiculaires, un peu convexes, sans orifice apparent, qui naissent sur les feuilles mortes ou vivantes, paraissent enchâssées dans leur épiderme, ne sont visibles que d'un côté de la feuille, n'y déterminent ni tache ni décoloration, et sont éparses et sans ordre régulier. Voici les principales variétés ou espèces que j'ai observées.

- α. *Querciararia*. — *S. punctiformis* α. Pers. Syn. 175. — Points épars sur les deux surfaces, un peu déprimés dans le centre. Sur les feuilles mortes des chênes rouvres.
- β. *Graminaria*. — Points convexes, épars sur la paille et les feuilles mortes de graminées.
- γ. *Buxiaria*. — Points épars, en petit nombre, planes, très-légèrement chagrinés. A la face inférieure des feuilles vivantes du buis.
- δ. *Corylaria*. — Points convexes, épars, assez nombreux, à la face inférieure des feuilles du coudrier, souvent mêlés avec le *S. coryli*.
- ε. *Heraclearia*. — Points épars, assez nombreux, orbiculaires, planes, avec le bord un peu proéminent, et un très-léger mamelon au centre. Sur la face inférieure des feuilles de berce brancursine.
- ζ. *Angelicaria*. — Points épars, rapprochés, nombreux, convexes, obtus, plus gros que la plupart des précédents. A la face inférieure des feuilles de l'angélique de montagne, ou impératoire sauvage, variété β.

TOME V.

10

806<sup>a</sup>. Sphérie du gui. *Sphaeria visci*.*S. atrovirens a visci*. Alb. et Schw. Nisk. n. 141, t. 2, f. 1.

Elle croit sur les branches vertes et à la surface inférieure des feuilles du gui vivant ; ses sphérules sont éparées, régulièrement espacées, presque en quinconce, nichées dans le parenchyme, très-petites, de consistance molle et de couleur noirâtre ; leur orifice perce l'épiderme par un petit pore, et est visible au dehors ; il donne naissance à un petit filet d'une matière consistante, mucilagineuse, d'un noir verdâtre, qui s'élève droit ou légèrement tordu, et se détruit facilement dans les individus desséchés. M. Chaillot a trouvé cette espèce, au printemps, dans le Jura, sur un gui qui croissait lui-même sur un sapin.

806<sup>b</sup>. Sphérie du buis. *Sphaeria buxi*.*S. atrovirens β buxi*. Alb. et Schw. Nisk. n. 141.

Elle ressemble beaucoup à celle du gui, mais elle se trouve sur la face inférieure et sur les jeunes pousses du buis ; ses pustules sont plus nombreuses, plus grosses presque du double, plus proéminentes, et rompent l'épiderme en lambeaux étoilés et persistants. La matière que les sphérules rejettent au dehors est d'un vert blanchâtre. M. Chaillot l'a trouvée dans le Jura, sur les feuilles et les branches mourantes de buis ; elle est éparse sur toute la feuille, et n'est point visible du côté supérieur ; caractères qui la distinguent, dès le premier coup d'œil, de la *S. lichenoides buxicola*. Il faut encore prendre garde à ne pas la confondre avec la *puccinia buxi* et la *sphaeria puccinioides*.

806<sup>c</sup>. Sphérie de la saponaire. *Sphaeria saponaria*.*Næmaspora epiphylla*. DC. Syn. n. 811\*.

Les feuilles vivantes de la saponaire offrent quelquefois des taches blanches, décolorées, orbiculaires, de 3 à 5 lignes de diamètre, rarement confluentes ; ces taches présentent, surtout à leur face supérieure, de petits points noirâtres, disposés avec une sorte de régularité, nichés entre les deux épidermes de la feuille, très-légèrement convexes : le plus souvent on n'y aperçoit aucun orifice ; mais, en les suivant avec soin, on voit leur sommité donner naissance à un filet simple, blanchâtre, caduc, composé d'une pulpe un peu solide. Ce caractère rapproche cette plante des némaspores ; tandis que la présence d'une loge distincte, et sa ressemblance avec les sphéries lichénoides, la ramènent parmi les sphéries. M. Chaillot a observé cette espèce dans le Jura,

807. Sphérie lichenoïde. *Sphaeria lichenoïdes*.

*Sphaeria et xyloma lichenoïdes*. Fl. fr. n. 807 et 819.

Je réunis ici sous un seul nom spécifique une multitude d'objets qui me paraissent évidemment différens, mais qui sont encore trop mal connus pour pouvoir être ajoutés au nombre des espèces. La sphérie lichenoïde, soit qu'on la considère comme une espèce ayant plusieurs variétés, ou comme une section renfermant plusieurs espèces, se distingue, parce qu'elle naît dans le tissu des feuilles mortes ou vivantes, les décolore, et forme une tache circonscrite, blanche ou rousse, dans le disque de laquelle on aperçoit de petits points noirs qui sont les loges de la sphérie; ces loges n'émettent pas de filet pulpeux comme dans la *S.* de la saponaire, ou du moins ce caractère n'a pas encore été observé. Voici les principales variétés ou espèces que j'ai distinguées (1) :

A. sur les feuilles mortes. (*Xyloma lichenoïdes*. Fl. fr.)

1. *Quercicola*. — *S. punctiformis* γ. Pers. Syn. 91. — Taches de 3 lignes de diamètre; points distans, planes, orbiculaires, avec une très-petite proéminence au centre. Sur les feuilles mortes des chênes rouvres.
2. *Castanæcola*. — *Lichen castancarius*. Lam. Dict. 3, p. 471. — Taches d'abord orbiculaires, puis confluentes, atteignant 1 pouce de longueur, souvent bordées ou traversées par une raie noire sinueuse; points orbiculaires, d'abord convexes, avec le centre proéminent, ensuite à peu près planes. Sur les feuilles mortes de châtaignier.
3. *Fagicola*. — Taches irrégulières assez grandes, mal circonscrites, points extraordinairement petits. Sur les feuilles mortes du hêtre. Serait-ce plutôt une variété du *S. myriadea* ?
4. *Tremulæcola*. — *Xyloma concentricum*. Pers. Obs. 2, p. 101. — Taches grisâtres entourées par deux raies noires, l'une immédiatement autour des sphérules, l'autre à quelque distance et séparée par une bande stérile; aréole centrale, souvent anguleuse, garnie de sphérules noires, convexes, presque coniques, très-rapprochées. Sur les feuilles à moitié mortes du peuplier tremble.

---

(1) J'ai donné à toutes ces sphéries des noms symétriques, pour pouvoir indiquer à la fois la plante sur laquelle elles croissent, et le groupe auquel elles appartiennent. Pour éviter toute confusion, le *sphaeria scirpicola* de la Flore française devra s'appeler *S. scirpi*; et si le *S. saponariae* est un jour, comme je le crois, ramené parmi les lichenoïdes, il prendra le nom de *S. saponariaecola*.

B. sur les feuilles vivantes. (*Sphaeria lichenoides*. Fl. fr.)

- ε. *Hederæcola*. — *S. punctiformis*, β. Pers. Syn. 90 ? Schleich. exs. n. 60. — Taches très-blanches, d'une ligne et demie de diamètre; circonscrite par une raie brune; points épars, convexes en dessus. Sur le lierre.
- ζ. *Cornicola*. — Taches grises, orbiculaires, de 1 à 2 lignes de diamètre, circonscrites par une raie d'un gris foncé; points épars, orbiculaires, avec le centre déprimé. Sur le cornouiller sanguin.
- η. *Asclepiadicola*. — Taches blanchâtres, orbiculaires, circonscrites par une raie noire et par un bord brun d'une ligne de diamètre; points épars, peu nombreux, petits, presque planes. Sur l'asclépiade dompte-venin.
- θ. *Gentianæcola*. — Taches rouges, mal circonscrites, orbiculaires, un peu zonées, d'un pouce de diamètre; points très-nombreux situés dans le centre, très-petits, un peu convexes. Sur la gentiane jaune.
- ι. *Betæcola*. — Taches roussâtres à bord brun, orbiculaires, très-nombreuses, d'une ligne de diamètre; points extrêmement petits et nombreux, à peine visibles à l'œil nu. Sur la bette commune, var. rouge.
- κ. *Convallariæcola*. — *S. punctiformis* δ. Schl. crypt. exs. n. 61. — Taches d'un roux pâle, entourées d'un bord plus brun, ovales, de 2 lignes de longueur; points centraux peu nombreux, convexes, sur les deux surfaces. Sur les muguetts sceau de Salomon et multiflore.
- λ. *Paridicola*. — Taches blanchâtres mal circonscrites, bornées par les nervures de la feuille, de 3 à 4 lignes de longueur; points paraissant épars à la vue simple, et la plupart composés (lorsqu'on les voit à la loupe) de 3 à 4 petits points ramassés. Sur la parisetta à 4 feuilles. Celle-ci est peut-être un xyloma ?
- μ. *Chelidonicola*. — Taches blanchâtres circonscrites par les nervures, de 1 à 2 lignes de longueur; points épars, presque planes, simples. Sur la chélidoine éclairée.
- ν. *Populicola*. — Taches blanches entourées d'une raie brune, orbiculaires, d'une ligne de diamètre; points peu nombreux, noirs, convexes, visibles du côté inférieur de la feuille, où ils percent quelquefois l'épiderme. Sur les peupliers noirs et d'Italie.
- ξ. *Convolvulicola*. — Taches rouges un peu zonées, circonscrites par un bord proéminent; orbiculaires, souvent confluentes, de



- 2 lignes de diamètre; points très-rares, convexes. Sur le liseron des haies.
2. *Geicola*. — Taches d'un blanc sale et roussâtre, orbiculaires ou sinueuses, circonscrites par une raie d'un roux brun, de 1 à 2 lignes de diamètre; points très-petits, très-nombreux sur la face supérieure, nuls à l'inférieure. Sur la benoite urbaine.
3. *Ballotæcola*. — Taches d'un blanc roussâtre, arrondies ou anguleuses, bordées d'une raie brune de 1 à 3 lignes de diamètre; points très-petits, épars à la surface supérieure, nuls ou très-rares à l'inférieure. Sur la ballote noire.
4. *Scabiosæcola*. — Taches arrondies, de 3 à 5 lignes de diamètre, entourées d'une raie brune, et divisées en compartimens par des raies semblables; compartimens stériles de couleur rousse; compartimens fertiles de couleur blanche; points rares, très-petits, visibles, ainsi que les compartimens du côté supérieur seulement. Sur la scabieuse des champs.
5. *Calthæcola*. — Taches d'un blanc pur, entourées d'une petite zone, mal circonscrites, très-nombreuses, d'une ligne de diamètre, arrondies, ovales ou confluentes, souvent stériles; points épars, peu nombreux, presque planes, visibles en dessus. Sur le populaire des marais.
6. *Buxicola*. — Taches blanches, entourées d'une raie noirâtre, ovales ou oblongues, naissant constamment sur le bord des feuilles, longues de 2 à 3 lignes; points nombreux, épars, un peu convexes, visibles du côté inférieur seulement. Sur le buis.

## LVIII\*. STILBOSPORE.

## STILBOSPORA.

*Stilbospora*. Hoff. Pers. Alb. et Schw.

CAR. On ne distingue dans les stilbospores aucune loge ni aucun réceptacle; mais on voit sortir de dessous l'épiderme une matière pulpeuse ou compacte, ordinairement noire, et qui, vue au microscope, est toute composée de capsules de formes diverses, toujours dépourvues de pédicelles, souvent cloisonnées à l'intérieur.

Obs. Ce genre diffère des sphériques par l'absence de toute enveloppe générale; il se distingue des némaspores, en ce que les graines n'y sont pas à nu et flottantes dans la pulpe, mais renfermées dans des capsules. Les stilbospores sont aux sphériques ce que les urédos sont aux æcidiums. Peut-être le genre *bullaria* devra-t-il être réuni aux stilbospores.

811<sup>a</sup>. Stilbospore à grains *Stilbospora asterosperma*.  
étoilés.

*S. asterosperma*. Pers. Disp. 13. Syn. 96. Hoff. Fl. germ. 2, t. 13, f. 3.

Elle prend naissance sous l'épiderme de l'écorce du hêtre, la perce, et en sort sous l'apparence d'une pulpe noire qui se répand sur la branche, et y forme des taches arrondies et un peu convexes; les globules qui composent cette pulpe semblent, lorsqu'on les voit au microscope, composés de deux corpuscules ovales-oblongs disposés en croix, et comme soudés l'un à l'autre. Cette stilbospore a été trouvée dans les Vosges par M. Mougeot.

811<sup>b</sup>. Stilbospore à grains *Stilbospora sphaerosperma*.  
globuleux.

*S. sphaerosperma*. Pers. Syn. 97. Obs. myc. 1, t. 1, f. 6.

Elle croît sur les tiges sèches du roseau commun; elle y forme des raies noires linéaires, dont l'épiderme est d'abord soulevé, puis rompu dans le sens longitudinal; la matière qui la compose est en petite quantité, et ne forme pas de taches ni de coulées extérieures: cette matière, vue au microscope, est composée de petits globules sphériques.

811<sup>c</sup>. Stilbospore à petits grains. *Stilbospora microsperma*.

*S. microsperma*. Pers. Obs. myc. 1, p. 31, t. 2, f. 3. Syn. 96.

Elle sort de dessous l'écorce, perce l'épiderme, et forme un tubercule saillant, d'un noir de charbon, d'abord à peu près ovoïde, prenant ensuite diverses formes, selon qu'il est plus ou moins délayé par l'humidité: cette pulpe, vue au microscope, est toute composée de globules ovoïdes un peu rétrécis en pointe, très-petits et un peu irréguliers. Elle a été trouvée dans le Jura, sur le sapin, par M. Chaillet; dans les Vosges, sur le nerprun bourdaine, par MM. Mougeot et Nestler. On la trouve aussi sur le pin, l'if, le hêtre, selon MM. Albertini et Schweinitz.

811<sup>d</sup>. Stilbospore à grains ovoïdes. *Stilbospora ovata*.

*S. ovata*. Pers. Obs. myc. 1, p. 31, t. 2, f. 2. Alb. et Schw. Nisk. n. 165.

α. *Juglandis*.

β. *Quercus*.

γ. *Aceris*.

Elle sort de dessous l'épiderme de l'écorce sous la forme d'un tubercule noir saillant, d'abord ovoïde, puis prenant diverses

formes à mesure qu'il se délaie et s'affaisse par l'effet de l'humidité : la matière de ce tubercule, vue au microscope, présente des capsules ovoïdes, obtuses, plus grosses que dans la précédente, assez opaques. M. Chaillot et moi avons trouvé la var.  $\alpha$  dans le Jura et à Fontainebleau, sur des troncs morts ou mourans de noyer, où elle était mêlée avec la sphérique tuberculaire; ses capsules sont exactement ovoïdes, et les pustules qu'elle forme sur l'écorce assez grosses. La var.  $\beta$ , que M. Chaillot a trouvée sur le chêne rouvre, a les capsules semblables à la précédente, peut-être un peu plus grosses; mais ses pustules sont très-petites et à peine saillantes. Enfin la var.  $\gamma$ , qui croît sur l'érable, est très-distincte par ses capsules en œuf plus allongé, et pourrait bien former une espèce distincte.

811<sup>e</sup>. Stilbospore à grains ré- *Stilbospora angustata*.  
trécis.

*S. angustata*. Pers. Syn. 96.

Elle sort de dessous l'épiderme, qu'elle perce en un trou rond d'un quart de ligne de diamètre; elle forme des pustules nombreuses, distinctes, orbiculaires, convexes, très-petites, de couleur noire; la matière qui les compose, vue au microscope, se résout en une multitude de capsules presque cylindriques, étroites, obtuses, extraordinairement petites, et que je crois être cloisonnées à l'intérieur. M. Chaillot l'a trouvée sur le hêtre; MM. Albertini et Schweinitz, sur les pins et les sapins.

811<sup>f</sup>. Stilbospore à gros *Stilbospora macrosperma*.  
grains.

*S. macrosperma*. Pers. Disp. 14, t. 3, f. 13. Syn. 96. — *Nemaspora melanosperra*. DC. Rapp. 1, p. 10.

Elle sort de l'écorce des charmes morts, et fend leur épiderme; la matière pulpeuse qui sort par cette fente se moule sur elle comme celle des némaspores, de manière à former, tantôt des tubercules oblongs, tantôt des corps aplatis et oblongs; sa couleur est d'un noir de charbon: lorsqu'on l'examine au microscope, elle se résout dans l'eau en une multitude de capsules cylindracées, obtuses aux deux extrémités, plus grosses que dans toutes les précédentes, et divisées intérieurement en quatre loges par des cloisons transversales. M. Desportes l'a trouvée aux environs du Mans; MM. Mougeot et Nestler, dans les Vosges.

8118. *Stilbospore?* urédo. *Stilbospora?* *uredo*.

Cette production extraordinaire croît à la surface inférieure des feuilles vivantes de l'orme champêtre. Je ne puis affirmer qu'elle ne sorte pas de dessous l'épiderme ; mais du moins on n'en voit point les débris déchirés comme autour des urédos : la feuille est souvent un peu tachée de brun autour des pustules ; celles-ci sont d'un roux fauve lorsqu'elles sont humectées, presque roses lorsqu'elles sont sèches, d'une consistance qui n'est pas pulvérulente, comme dans les urédos, mais demi-gélatineuse ; lorsqu'on la soumet au microscope, elle semble se fondre en une poussière subtile, et cette poussière est toute composée de capsules cylindriques allongées, un peu obtuses aux deux bouts, divisées en 4 à 5 loges par des cloisons transversales : la figure 15, pl. 3 de Persoon (disp. fung.), qui représente les capsules de la *St. macrosperma*, donne l'idée de celle de notre plante, excepté qu'elles sont plus courtes et plus larges dans celle de Persoon. J'ai reçu cette plante de mademoiselle Libert, qui l'a cueillie dans les Ardennes.

## LX. XYLOMA.

## XYLOMA.

CAR. Voyez Flore française, vol. 2, page 302.

Obs. Le grand nombre des espèces de ce genre que j'ai à ajouter, m'engage à le représenter en entier, et divisé en sections, qui pourront faciliter leur étude. — Outre toutes les espèces que j'indique ci-après, je possède encore un grand nombre de xyloma, appartenant à la section des microma, mais que je supprime, parce que leur structure offre trop d'ambiguïté ; tels sont ceux qui croissent sur les plantes suivantes : *helleborus foetidus*, *epilobium spicatum*, *orobus vernus*, *laserpitium glabrum*, *citrus medica*, *dianthus superbus*, *rhododendron ferrugineum*, *campanula linifolia*, *medicago sativa*, etc.

## SECT. I. SPILOMA.

Taches ou plaques noires étendues, et offrant sur leur surface des rides qui paraissent les orifices irréguliers de plusieurs loges.

815. *Xyloma* des érables. *Xyloma acerinum*.

Voyez Flore française, vol. 2, p. 302.

815<sup>a</sup>. *Xyloma* du sycomore. *Xyloma pseudo-platanii*.

*X. pseudo-platanii*. Hoppe, déc. 1, n. 2.

Ce n'est qu'avec quelque peine, et peut-être encore quelque doute, qu'on peut distinguer cette espèce du *X. acerinum* et du *X. puncta*.

*tum*, qui se trouvent l'un et l'autre sur le même arbre, et quelquefois mêlés sur les mêmes feuilles. Le X. du sycomore forme, à la surface supérieure des feuilles de l'*acer pseudo-platanus*, des taches noires arrondies, qui ont ordinairement de 3 à 9 lignes de diamètre. J'en ai vu qui, se soudant les unes avec les autres, atteignent jusqu'à deux pouces, et avaient une forme irrégulière : ces taches ne sont nullement proéminentes ; elles sont entourées par une petite bordure, où le tissu de la feuille est jaunâtre et décoloré ; la partie correspondante en dessous est d'un roux pâle : dans leur jeunesse, ces taches offrent des espèces de ramifications qui suivent celles des nervures, et qui s'observent surtout vers le bord de la tache. A la fin de leur vie, on y aperçoit, surtout dans le centre, de petites rides sinuées et luisantes, mais beaucoup moins prononcées que dans le X. *acerinum*, dont celui-ci n'est peut-être qu'une variété ; il est commun sur le sycomore, et se trouve aussi sur l'E. champêtre. On le trouve souvent mêlé avec le X. *punctatum* : celui-ci se distingue facilement à la petitesse de ses pustules qui ne se soudent point, et restent toujours au diamètre d'une ligne environ.

#### 815<sup>b</sup>. Xyloma de la bistorte. *Xyloma bistortæ*.

Il a beaucoup de rapports avec le X. de l'érable, et forme de même des taches noires arrondies, ou quelquefois irrégulières, qui ont souvent plus d'un demi-pouce de diamètre ; leur surface est mate et non luisante, à peine proéminente, et n'offre aucun orifice ; la partie de la feuille qui entoure immédiatement ce xyloma est décolorée, jaunâtre : il m'a été envoyé des Ardennes par mademoiselle Libert, qui l'a trouvé sur la bistorte, mêlé avec l'urédo, propre à cette plante.

#### 815<sup>c</sup>. Xyloma de la pédiculaire. *Xyloma pedicularis*.

Il croît sur les feuilles de la *pedicularis incarnata*, sur lesquelles il forme des taches noires arrondies, ovales ou irrégulières, fréquemment confluentes, le plus souvent placées près de la nervure moyenne de la feuille ou des nervures moyennes de ses lobes : ces taches, à peine proéminentes, sont visibles des deux côtés de la feuille. Leur surface, vue à la loupe, est très-légèrement chagrinée ; la substance interne est brune, compacte. M. Bonjean a découvert cette espèce dans les Alpes du mont Cénis, sur la pédiculaire incarnate, à l'époque de sa fleuraison.

815<sup>d</sup>. Xyloma du chèvrefeuille. *Xyloma xylotei*.

*X. xylotei*. Fl. fr. 2, p. 599. — *X. loniceræ*. Schleich. pl. exs.

Les deux formes, l'une annulaire et l'autre orbiculaire, que j'ai décrites dans la Flore, se trouvent indifféremment sur les deux surfaces de la feuille.

815<sup>e</sup>. Xyloma du bouleau. *Xyloma betulinum*.

*X. betulinum*. Fank. ex Moug. et Nestl. vog. crypt. n. 370. — *X. acerinum*, var.  $\beta$ . Alb. et Schwein. Nisk. n. 174.

Il croît à la surface supérieure des feuilles du bouleau blanc et du bouleau pubescent : il ne la décolore point, et n'est point visible à la surface inférieure ; il forme d'abord de très-petites pustules éparses, noires, luisantes, légèrement ridées, arrondies ou irrégulières, souvent tachetées de petits points qui appartiennent à l'épiderme du bouleau ; ensuite ces taches se soudent, se réunissent au point de couvrir quelquefois une grande partie de la feuille ; alors son disque est plus proéminent, et marqué de rides sinueuses très-prononcées. Ce xyloma a été observé en été et en automne, dans les Ardennes, par mademoiselle Libert ; dans les Vosges, par MM. Mougeot et Nestler. Cette espèce ressemble tellement au *sphaeria xylomoides*, que celle-ci peut-être devra être transportée parmi les xyloma.

815<sup>f</sup>. Xyloma du ptéris. *Xyloma pteridis*.

Ce xyloma croît à la surface inférieure des feuilles du *pteris aquilina*, où il forme des taches noires arrondies, ovales ou oblongues, nombreuses, distinctes, d'un quart à demi-ligne de longueur : ces taches, vues à la loupe, sont chagrinées, ou comme tuberculeuses, fort peu proéminentes, et ne paraissent pas s'ouvrir spontanément. Cette production est fort distincte de l'*uredo polypodii*, qu'on trouve, dit-on, quelquefois sur la même fougère, et qui est jaune et remplie de poussière.

816. Xyloma à chair blanche. *Xyloma leucocreas*.

*a. Tuberculosisum*. Vid. Fl. fr. n. 816. vol. 2, p. 303.

*$\beta$ . Umbonatum*. Alb. et Schwein. Nisk. n. 172, var.  $\beta$ . Pers. Syn. 103, obs. secunda.

Ces deux variétés croissent l'une et l'autre sur plusieurs espèces de saule. J'ai vu la var. *a* sur les *salix caprea*, *vitellina*, *arbuscula*, *herbacea* et *pyrenaica*, et la var.  $\beta$  sur les *salix caprea* et *ulmifolia*. Celle-ci se distingue à ses tubercules plus régulièrement

arrondis, formant un disque presque plane, au milieu duquel se trouve, ou un petit mamelon, ou une dépression qui indique un orifice; cette variété devra peut-être un jour être considérée comme une espèce.

816<sup>a</sup>. *Xyloma lenticulaire. Xyloma lenticulare.*

*a. Mespili oxyacanthæ.*

*β. Pruni spinosæ.*

Ce *xyloma* croît sur les feuilles prêtes à mourir de l'aubépine et du prunier épineux, et se distingue de tous les autres, parce que ses pustules sont presque également visibles et saillantes sur les deux surfaces de la feuille; ces pustules sont noires, un peu luisantes, exactement orbiculaires, légèrement convexes, et imitant absolument la forme de la lentille d'un microscope: leur superficie est unie sur les deux faces; mais au centre de la face supérieure se trouve un très-petit mamelon saillant, qui paraît indiquer l'orifice, et qui donne à cette espèce beaucoup de ressemblance avec le *xyloma leucocreas umbonatum*. Celui que nous décrivons a la chair rousse à l'intérieur; il se détache quelquefois de lui-même, et laisse la feuille percée de trous réguliers et orbiculaires. M. Desportes a trouvé la var. *α* aux environs du Mans, sur l'aubépine; et M. Canvir, la var. *β* sur le prunier épineux. *Conf. sphaeria artocreas*, var. *β*. Alb. et Schw. Nisk., n. 116.

816<sup>b</sup>. *Xyloma de l'andromède. Xyloma andromedæ.*

*X. andromedæ*. Pers. Syn. 104. Alb. et Schwein. Nisk. p. 173.

Cette espèce ressemble beaucoup au *X. leucocreas*, et offre de même une chair blanche, ferme et compacte, recouverte par une peau noire, luisante et comme vernissée; il naît, en été, à la surface supérieure des feuilles de l'*andromeda polyfolia*, et y forme des taches ovales ou arrondies, qui occupent quelquefois plus de la moitié de la longueur de la feuille; sa superficie présente quelques bosselures irrégulières; mais on n'y aperçoit pas d'orifice prononcé. Mademoiselle Libert a trouvé ce *xyloma* dans les Ardennes, et MM. Mougeot et Nestler, dans les Vosges.

SECT. II. MICROMA.

Taches ou disques très-petits, de couleur noire, et ne paraissant composés que d'une seule loge.

817. *Xyloma ponctué. Xyloma punctatum.*

Voyez Flore française, vol. 2, p. 303.

817<sup>a</sup>. Xyloma de l'ail. *Xyloma* ? *allii*.α. *Foliorum*.β. *Scapi*.

Je décris ici, sous le nom de *xyloma*, une production singulière, et de forme très-variable, que j'ai trouvée à Montpellier, à Narbonne et en Provence, sur l'*allium multiflorum*. La var. α attaque les feuilles de cet ail, et y forme un très-grand nombre de pustules éparses sur les deux surfaces, mais dont chacune d'elles n'est point sensible du côté opposé : ces pustules sont charnues, compactes, noires en dehors, à moins que l'épiderme de la feuille qui les recouvre ne leur donne un aspect gris, d'un brun très-foncé à l'intérieur ; elles ne s'ouvrent jamais d'elles-mêmes, et ne rompent point l'épiderme : leur substance interne, vue au microscope, présente çà et là des globules qui ont du rapport avec ceux des urédos. Souvent, au milieu des taches arrondies, ovales ou confluentes de ce xyloma, on voit se développer la var. ε de l'*uredo alliorum*, qui perce l'épiderme, et semblerait l'orifice du xyloma, si on ne le voyait ailleurs isolé. La var. β croît sur les hampes du même ail ; elle s'y présente sous la forme de petits points noirs qui naissent en groupes nombreux, presque toujours autour d'une pustule de la var. δ de l'*uredo alliorum* : ces points soulèvent légèrement l'épiderme sans le percer ; le plus souvent ils restent distincts et séparés ; quelquefois ils se soudent les uns avec les autres, de manière à former des taches noires et irrégulières, assez semblables à la var. α. Le xyloma de la hampe serait-il une espèce différente de celui des feuilles ? l'un et l'autre sont-ils de vrais xyloma ?

817<sup>b</sup>. Xyloma du laurier. *Xyloma lauri*.*X. lauri*. Schleich. pl. exsic.

Il forme de petites taches noires, planes, arrondies ou un peu irrégulières, éparses à la surface supérieure des feuilles du laurier noble ; les parties de la feuille qui en sont attaquées deviennent le plus souvent jaunes et décolorées : lorsqu'on examine ce xyloma à la loupe, on aperçoit, vers le milieu de chaque tache, un très-léger mamelon, qui paraît être un orifice. J'ai reçu cette plante de M. Schleicher ; elle se trouve aussi en Provence.

817<sup>c</sup>. Xyloma à double face. *Xyloma bifrons*.

Ce xyloma croît sur les feuilles mourantes du chêne rouvre, et ressemble, par sa forme, au *X. pezizoides* ; par sa manière de croître, au *sphaeria lichenoïdes* : il forme des taches ou pustules à peine



proéminentes, planes, noires, nullement luisantes, arrondies ou irrégulièrement ovales et anguleuses, souvent confluentes, rapprochées les unes des autres, de manière le plus souvent à former un anneau circulaire de 3 à 5 lignes de diamètre. La partie de la feuille qui est occupée ou entourée par ces pustules est décolorée, blanche, presque transparente; les taches noires sont également visibles sur les deux surfaces: ces pustules, vues à la loupe, offrent un bord très-légèrement proéminent, et 1 à 4 petits mamelons épars dans le disque. Ce xyloma croît sur le *quercus robur*, dans le Jura et les Vosges.

817d. Xyloma à petits points. *Xyloma punctulatum*.

*α. Castanea.* — *X. punctatum*. Schleich. cent. exs. n. 64, non Pers. —

*X. castanea*. Schleich. pl. exs.

*β. Roboris.*

Ce xyloma croît à la surface inférieure des feuilles, tantôt seul, tantôt mélangé avec la sphérie lichenoïde, qui se distingue par la tache blanche qu'elle forme autour d'elle en tuant et décolorant le parenchyme de la feuille: il forme de petites pustules d'un brun noirâtre, convexes, distinctes, rapprochées 8 à 10 ensemble par petits groupes irrégulièrement arrondis, et quelquefois confluent. Je ne les ai point vus s'ouvrir à leur sommet. La variété *α* est très-commune sur les feuilles de châtaignier; la var. *β* a été trouvée par MM. Chaillet et Mougeot sur celles du chêne rouvre.

817e. Xyloma du hêtre. *Xyloma fagineum*.

*X. fagineum*. Pers. Disp. 52. Syn. 107.

Il naît sur l'une et l'autre surface des feuilles du hêtre mortes et sèches; il y forme des points noirs, luisans, agglomérés sans aucun ordre bien régulier: chacun d'eux, vu à la loupe, présente une surface orbiculaire, déprimée, plane, dont le bord est un peu saillant et légèrement ridé: on aperçoit souvent aussi un point proéminent dans le centre. M. Chaillet a trouvé ce xyloma dans le Jura, au mois de mai. Il faut éviter de le confondre avec le *sphaeria artoceas* et le *sphaeria leucostigma*.

817f. Xyloma de l'aulne. *Xyloma alneum*.

*X. alneum*. Pers. Syn. 108. DC. Syn. n. 821\*.

Il naît indifféremment sur les deux surfaces des feuilles vivantes de l'aulne glutineux et de l'aulne blanchâtre; ses pustules sont distinctes, éparses ou rapprochées en groupes arrondis, noires, luisantes, très-petites, orbiculaires ou un peu sinueuses, légèrement

ridées ou plissées à leur surface. Les parties de la feuille attaquées par le xyloma prennent une teinte rouge ou un peu brune. Je l'ai trouvé en abondance à la fin de l'été dans la route, entre Pont-de-Vaux et Mâcon, et l'ai reçu de plusieurs parties de la France.

817<sup>g</sup>. Xyloma du noyer. *Xyloma juglandis*.

Il croît à la surface inférieure des feuilles du noyer; ses pustules sont noires, luisantes, très-petites, planes, un peu chagrinées à leur surface, arrondies ou à peine irrégulières, rapprochées par groupes annulaires ou presque circulaires, de 2 à 3 lignes: le centre en est ordinairement vacant, et les petites pustules disposées par zones, dont les intérieures sont circulaires, et les extérieures peu régulières; le tissu de la feuille est un peu grisâtre ou roussâtre dans les parties occupées par le xyloma. Cette espèce m'a été envoyée du Jura par M. Chaillet; de Liège, par M. Dossin.

817<sup>h</sup>. Xyloma du néflier. *Xyloma mespili*.

Il croît à la surface supérieure des feuilles du néflier à fruit velu: il y forme des pustules noires, un peu convexes, tantôt épar- ses, plus souvent disposées en anneau, comme dans le *X. concentricum*; dans ce dernier cas, le petit anneau est formé par 5 ou 6 petites pustules confluentes; son centre, qui est très-petit, est vide, décoloré; autour de l'anneau des pustules, la feuille périt et se colore en rouge brun, de manière à former sur la feuille des cercles réguliers, dont le centre est occupé ou par une pustule, ou par un petit groupe annulaire de pustules. Souvent ces cercles sont confluents et finissent par occuper toute la surface de la feuille mourante. M. Chaillet a découvert cette espèce dans le Jura, sur le *mespilus eriocarpa*, à l'époque de sa floraison, et l'a cherché inutilement sur le *mespilus cotoneaster*.

817<sup>i</sup>. Xyloma de la verge d'or. *Xyloma virgæ aureæ*.

*X. virgæ aureæ*. DC. Syn. n. 821<sup>v</sup>.

Il naît à la surface inférieure des feuilles vivantes du *solidago virgæ aurea*; il y forme des pustules d'abord rousses, puis noires, orbiculaires, convexes, extraordinairement petites, mais très-nom- breuses, et rapprochées en groupes arrondis de 2 à 4 lignes de diamètre; ces groupes commencent à se développer par le centre, et s'agrandissent par l'extension de leur circonférence; on y dis- tingue quelquefois des zones annulaires; plus souvent les petites

pustules du bord sont éparées ou disposées le long des nervures, de manière que le groupe est toujours un peu rameux sur le bord, et non régulièrement circonscrit : toute la partie de la feuille occupée par les pustules et la bande qui les entoure est jaunâtre et décolorée sur les deux surfaces. Cette parasite se trouve dans les Vosges, le Jura, etc.

817<sup>k</sup>. Xyloma de la campanule. *Xyloma campanulæ*.

Il ressemble beaucoup au X. de la verge d'or, mais il en est certainement distinct ; il croît non-seulement sur les feuilles, mais quelquefois aussi sur la tige ; ses pustules, quoique fort petites ; sont deux ou trois fois plus grosses que dans le *X. virgæ aureæ* ; d'abord rousses, puis brunes, puis noires, d'abord convexes et unies à leur surface, puis tellement chagrinées ou ponctuées, lorsqu'à leur maturité on les examine à la loupe, qu'il me paraît évident que chacune d'elles est composée de plusieurs petites pustules agglomérées ; les taches, visibles à l'œil, sont plus éparées dans le bord, et plus serrées dans le centre que dans le X. de la verge d'or ; lorsqu'elles naissent sur la tige, elles sont ovales et fort agglomérées. M. Chaillot et moi avons trouvé ce xyloma dans le Jura et les Alpes, sur le *campanula trachelium*.

817<sup>l</sup>. Xyloma de l'esparcette. *Xyloma onobrychidis*.

Ce xyloma croît sur les feuilles vivantes de l'esparcette cultivée, où il se fait remarquer, parce qu'il y forme des taches noires, arrondies et irrégulières ; ses pustules naissent presque toujours à la face inférieure des folioles, d'abord éparées, puis rapprochées et confluentes, ovales ; oblongues ou sinueuses, bosselées, sillonnées et d'un noir luisant. La partie correspondante de la face supérieure des folioles offre une tache d'un noir mat, dans laquelle on observe souvent çà et là quelques petites pustules. Il a été découvert dans les Vosges par MM. Mougeot et Nestler.

818. Xyloma à plusieurs valves. *Xyloma multivalve*.

Voyez Flore française, vol. 2, p. 303.

818<sup>a</sup>. Xyloma du houx. *Xyloma aquifolii*.

*X. ilicis*. Schleich. Cent. exs. n. 84.

Ce xyloma, dont j'avais fait mention dans la note qui accompagne la description du *X. multivalve*, en est certainement distinct, et c'est à celui-ci qu'on doit rapporter le synonyme de Schleicher, *X. ilicis* ; non que j'ai changé, pour éviter toute équivoque,

avec le *quercus ilex*. Le X. du houx se trouve de préférence à la surface inférieure des feuilles, et rarement à la supérieure : il y forme une innombrable quantité de petits points noirs, distincts, d'abord clos et convexes, s'ouvrant ensuite par la rupture de l'épiderme en quelques dentelures, et laissant voir la matière noire qui le compose ; ce xyloma est 5 ou 6 fois au moins plus petit, même à son développement complet, que le *X. multivalve* ; il paraît plus commun que celui-ci : je l'ai reçu des Alpes, des Vosges, etc.

818<sup>b</sup>. *Xyloma* fausse-peziqe. *Xyloma pezizoïdes*.

*X. pezizoïdes*. Pers. Syn. 105. Ic. pict. 3, p. 40, t. 18, f. 1.

α. *Fagi*.

β. *Roboris*.

Il naît à la surface supérieure des feuilles sèches et mortes du hêtre et du chêne rouvre : il y forme des pustules éparses, orbiculaires, d'une demi-ligne de diamètre. Ces pustules sont, dans leur jeunesse, d'un beau noir, luisantes, un peu ridées, presque planes, avec le bord légèrement proéminent ; ensuite elles deviennent plus épaisses, et forment une petite lentille aplatie et ridée ; enfin elles s'ouvrent du centre à la circonférence en 7 ou 8 petites valves triangulaires, irrégulières et de couleur noire ; ces valves s'épanouissent un peu par l'humidité, et laissent apercevoir le disque d'un gris pâle et roussâtre, qu'elles recouvrent lorsqu'elles sont sèches. Quelquefois ces dents s'oblitérent, et on ne voit plus qu'un disque roux, entouré d'un petit rebord noir. La var. α que M. Chaillet a trouvée sur le hêtre, dans le Jura, présente très-bien tous ces divers états. La var. β que j'ai cueillie en été, à Nantes, sur le chêne rouvre, ne présente que les premiers.

818<sup>c</sup>. *Xyloma* du pin. *Xyloma pini*.

*X. pini*. Alb. et Schwein. n. 471, t. 5, f. 8.

Cette espèce naît sous l'épiderme de l'écorce des pins, et non sur leurs feuilles : elle y forme des pustules d'abord cachées, puis mises à nu par la chute de l'épiderme, éparses ou rapprochées, arrondies, souvent confluentes et irrégulières, de 1 à 2 lignes de diamètre, médiocrement convexes, unies et noires à l'extérieur, blanches et compactes en dedans. Je ne l'ai point vu s'ouvrir ; mais, d'après MM. Albertini et Schweinütz, il s'épanouit par le centre en 5 ou 6 lanières triangulaires, semblables à celles du *X. pezizoïdes*, et qui laissent à découvert un disque grisâtre. M. Chaillet a trouvé cette espèce dans le Jura, sur le pin sauvage.

818a. Xyloma du rosier. *Xyloma rosæ.*

*Sphæria rosæ.* Schleich. pl. exsic.

Cette plante ressemble trop au xyloma du pin pour qu'il soit possible de l'en écarter ; elle naît dans l'écorce des rosiers sauvages, et soulève leur épiderme de manière à former une petite bulle convexe d'un gris noirâtre, et qui ne ressemble pas mal à celles que fait la bullaire des ombellifères ; quelquefois l'épiderme se rompt par une fente longitudinale ; le petit corps qu'on trouve sous cette boursoufflure est noir, charnu, arrondi ou irrégulier, assez mince, et ne m'a présenté ni loge ni pore distincts. M. Schleicher a trouvé cette espèce dans les Alpes.

## 819. Voyez Sphérie, n° 807.

820. Xyloma du marceau. *Xyloma salignum.*

Voyez Flore française, vol. 2, p. 304.

821. Xyloma du peuplier. *Xyloma populinum.*

Voyez Flore française, vol. 2, p. 304.

821<sup>a</sup>. Xyloma fausse-sphérie. *Xyloma sphærioides.*

*X. sphærioides.* Pers. Syn. 106. Alb. et Schwein. n. 181.

Ce xyloma n'est pas rare à la surface inférieure des feuilles du marceau (*salix caprea*), mais son extrême petitesse fait qu'il échappe aux regards, caché dans le duvet cotonneux qui l'entoure ; lorsqu'on l'examine à la loupe, il offre un disque orbiculaire très-petit, d'un brun presque noir, dont les bords se relèvent un peu, et tendent à se replier en dedans, lorsque le xyloma est sec ; les bords sont un peu dentelés. M. Chaillet a trouvé cette plante presque microscopique, à la fin du printemps, dans le Jura. Ce xyloma, ainsi que les trois suivans, ressemble beaucoup plus à une pezize qu'à une sphérie ou à un xyloma ; et si je ne craignais d'innover sur des objets si obscurs, je n'hésiterais pas à les placer parmi les pezizes.

821<sup>b</sup>. Xyloma des herbes. *Xyloma? herbarum.*

*X. herbarum.* Alb. et Schwein. Nisk. n. 179, t. 4, f. 6.

Cette espèce ressemble beaucoup au *X. sphærioides*, et, comme lui, naît appliquée sur l'épiderme, et non dans le tissu même de la feuille. On la trouve au printemps sur les tiges et les feuilles vivantes du céraiste commun, et selon M. Albertini et Schweinitz, de la *potentille de Norvège* : elle ne paraît que comme un

point noirâtre, puis elle prend la forme d'un disque aplati, un peu charnu, arrondi, ovale ou un peu difforme, dont les bords sont un peu proéminens et légèrement ondulés ou sinués; le disque est d'un brun sale, et les bords noirâtres. M. Chaillot a trouvé cette plante dans le Jura: elle est certainement du même genre que la précédente; mais il est fort douteux que ce soit un xyloma.

821<sup>c</sup>. Xyloma des roseaux. *Xyloma arundinaceum*.

Il naît sur l'écorce des tiges mortes de roseaux: il y forme de petits disques sessiles, aplatis, épars ou rapprochés, exactement orbiculaires, d'un quart de ligne de diamètre: on y distingue un bord un peu proéminent, entier, d'un brun foncé, et un disque plane ou un peu concave, d'un roux fauve, au centre duquel on distingue souvent un petit orifice irrégulier. Cette espèce a quelques rapports avec le *X. herbarum*: elle a été trouvée en été dans le Jura, par M. Chaillot.

LX. ASTÉROMA.

ASTEROMA.

*Xylomatis* sp. Pers.

CAR. Des filamens presque byssoïdes, rameux, dichotomes, rayonnant d'un centre commun, et formant une tache arrondie ou ovale sur les feuilles, portent dans leur vieillesse de très-petites proéminences, qu'on suppose être des loges analogues à celles des sphéries.

OBS. La structure anatomique de ce genre est encore fort mal connue; mais son port est si prononcé, qu'on ne peut le méconnaître pour un groupe très-naturel. Toutes les espèces sont parasites sur les feuillés vivantes ou moribondes: toutes sont de couleur noire, excepté une qui est rouge.

821<sup>d</sup>. Astéroma de la raiponce. *Asteroma phyteumæ*.

*Xyloma stellare*. Pers. Obs. myc. 2, p. 100. Syn. 105. Alb. et Schwein. n. 176. DC. Syn. n. 818<sup>a</sup>.

Il naît sur les deux surfaces des feuilles radicales de la raiponce en épi, et ne semble être à la première vue qu'une simple tache noire et superficielle; cette tache forme un disque arrondi: elle est composée de ramifications qui partent d'un centre commun et divergent, en se divisant avec quelque régularité; ces ramifications suivent principalement les nervures de la feuille; leurs extrémités sont blanches et byssoïdes dans leur jeunesse: dans un âge avancé, toutes les ramifications se réunissent et forment un disque

noir et légèrement raboteux. Cet astéroma est commun sur le *phytoma spicata*.

821<sup>e</sup>. Astéroma de la dentaire. *Asteroma dentariae*.

On trouve cette plante sur les deux surfaces des feuilles de la dentaire pennée : elle y forme des taches noires, orbiculaires, de 2 lignes de diamètre ; ces taches, vues à la loupe, offrent au centre un disque plane, luisant, orbiculaire, et qui paraît renfermer la fructification, alentour une bande circulaire d'un noir mat qui, lorsqu'on en examine les bords, paraît formée par des ramifications rayonnantes analogues à celles de l'A. de la raiponce, mais très-serrées et à peine distinctes. J'ai trouvé cette espèce sur la *dentaria pinnata* ; mais j'ai oublié le lieu où je l'ai rencontrée.

821<sup>f</sup>. Astéroma du sceau de Salomon. *Asteroma polygonati*.

Il naît à la surface supérieure des feuilles, sur lesquelles il forme des taches nombreuses, ovales, de 2 à 4 lignes de diamètre, d'un noir intense, et qui colorent la feuille sur les deux surfaces ; la face inférieure n'offre qu'une coloration de l'épiderme ; la supérieure, vue à la loupe, présente vers le centre l'aspect d'une peau de chagrin, et semble toute formée de petites loges convexes, insérées sur une base commune ; ces taches s'agrandissent du centre à leur circonférence, et leurs bords qui, à la vue simple, paraissent baveux, présentent, lorsqu'on les voit à la loupe, des ramifications rayonnantes extrêmement menues. Il a été observé par M. Chailet dans le Jura, sur le sceau de Salomon, mort ou mourant, où il est souvent mêlé avec le *sphaeria tichenoides*.

821<sup>g</sup>. Astéroma de la violette. *Asteroma violæ*.

M. Bonjean a trouvé cette espèce au Mont-Cenis, sur la violette à deux fleurs (*viola biflora*) ; elle ressemble absolument à celle du sceau de Salomon, mais elle paraît en différer, 1<sup>o</sup>. par ses taches plus orbiculaires, d'un noir plus intense, dont le disque est plus évidemment chagriné et comme composé de petites loges, et le bord moins baveux ; 2<sup>o</sup>. parce qu'il attaque les feuilles encore vivantes, tandis que l'A. du sceau de Salomon se trouve sur les feuilles presque mortes.

821<sup>h</sup>. Astéroma du frêne. *Asteroma fraxini*.

Il croît sur les folioles du frêne élevé, où il forme des taches brunes et orbiculaires, visibles des deux côtés de la feuille, et qui

ont 2 à 3 lignes de diamètre ; ces taches , vues en-dessus et à la loupe , sont des ramifications extraordinairement menues , qui vont en divergeant du centre à la circonférence . Le bord de la tache est baveux et peu foncé ; le centre présente de très-petites rugosités . M. Chaillot a trouvé cette espèce dans le Jura , sur des feuilles de frêne prêtes à mourir .

821<sup>i</sup>. Astéroma du cerisier à grappes. *Asteroma padi*.

Cet astéroma est un des plus remarquables du genre : je le décrirai en deux mots , en disant qu'il a la forme de l'A. de la raiponce , mais qu'il est de couleur rouge ; il naît à la surface supérieure des feuilles vertes du *cerasus padus* ; il y forme des taches blanches , ordinairement arrondies , d'un ponce environ de diamètre , composées de filamens byssoïdes absolument adhérens à l'épiderme , aplatis , rameux , dichotomes , rayonnans toujours de la nervure moyenne de la feuille à la circonférence , blanchâtres vers leurs extrémités , d'un rouge vineux dans tout le reste de leur étendue ; le centre de la tache offre une surface très-légèrement chagrinée , presque unie . Mademoiselle Libert a découvert cette production singulière dans les Ardennes .

60<sup>b</sup>. POLYSTIGMA. *POLYSTIGMA*.

*Polystigma*. Pers. — *Xylomatis* sp. Pers.

Le disque est plane , de couleur rouge ou orangée ( jamais noire ) , marqué en dessus de ponctuations qui paraissent l'orifice d'autant de loges enchâssées dans une chair très-mince .

821<sup>k</sup>. Polystigma rouge. *Polystigma rubrum*.

Voyez Flore française , vol. 2 , p. 599 .

821<sup>l</sup>. Polystigma orangé. *Polystigma fulvum*.

*X. aurantiacum*. Schleich. pl. exsic. — *Polystigma fulvum*. Pers. in Mong. et Nestl. vog. crypt. n. 271 .

Il ressemble beaucoup au polystigma rouge , mais il est d'une couleur orangée ou presque jaunâtre ; ses pustules sont un peu plus larges , et sensiblement plus épaisses et plus charnues ; quelquefois elles forment un disque bombé en dessus , concave par-dessous . Il croît sur les feuilles du cerisier commun et du cerisier à grappes .

822. Hypoderme faux-xyloma. *Hypoderma xylomoides*.

*α. Oxyacanthæ*. — *Xyloma hysterioides*. Pers. Syn. 106. Ic. et Desset. t. 10, f. 3, 4.

*β. Mali*.



γ. *Hederæ*.

δ. *Cotini*. — *Hysterium cotini*. Schleich. pl. exs.

ε. *Berberidis*. — *Hysterium berberidis*. Schleich. crypt. exs. n. 82.

ζ. *Aucupariæ*. — *Hysterium aucupariæ*. Schleich. crypt. exs. n. 63.

Toutes ces variétés, comparées entre elles, offrent de petites nuances qui peuvent faire douter de leur absolue identité, mais qui sont trop faibles pour que j'ose les séparer. La var. ζ, qui croît non-seulement sur les folioles, mais sur les pétioles du sorbier des oiseaux, s'approche beaucoup de l'espèce suivante, qui peut-être elle-même rentrera dans celle-ci.

### 822<sup>a</sup>. Hypoderme des branches sèches. *Hypoderma virgultorum*.

*Hysterium rubi*. Pers. Obs. myc. 1, p. 84. Alb. et Schw. Nisk. n. 162.

Je réunis sous ce nom plusieurs productions qui naissent sur les branches ou les tiges sèches de plusieurs grandes espèces d'herbes, ou sur les petits arbrisseaux; elles forment des taches noires, luisantes, ovales ou oblongues, éparses, d'abord convexes, s'ouvrant par une fente longitudinale qui donne passage à une matière grisâtre, après quoi les bords s'affaissent et persistent long-temps sous l'apparence d'une tache noire, sans organisation distincte; on en peut distinguer plusieurs variétés, savoir :

α *Rubi fruticosi*, les taches sont petites et très-nombreuses.

β *Euphorbiæ cyparissiacæ*, semblable à la précédente.

γ *Umbelliferarum* a des taches plus rares et un peu plus grandes : on l'indique encore sur le framboisier, le saule, la vigne, le myrtille, etc. etc.

### 822<sup>b</sup>. Hypoderme fausse-sphérique. *Hypoderma sphaerioides*.

α. *Ledi*. — *Hysterium sphaerioides*. Alb. et Schw. Nisk. n. 167, t. 10, f. 3.

β. *Empetri*. — *Xyloma empetri*. Pers. ined.

Il naît dans le tissu des feuilles dures et sèches des éricinées, et y forme des pustules éparses ou disposées sur deux rangs, ovales, quelquefois oblongues ou confluentes, noires, d'abord closes, et couvertes par l'épiderme; celui-ci se rompt ensuite ordinairement en une fente longitudinale, et l'enveloppe propre de l'hystérium s'ouvre aussi par une fente analogue qui s'élargit ensuite, et forme une espèce de disque concave d'où sort une matière noire et pulvérulente; l'épiderme et l'enveloppe propre sont bien distincts et séparables; la var. α, qui croît sur le lédon, ne m'est pas connue; mais

sa figure ressemble trop à celle de la var.  $\beta$  pour que j'ose les séparer : cette dernière croît sur les feuilles mourantes de l'*empetrum* noir, à leur face supérieure ; elle a été trouvée dans le Jura, par M. Chaillat, dans les Vosges, par MM. Mougeot et Nestler.

825. Hypoderme des roseaux. *Hypoderma arundinaceum*.  
seaux.

Il ne vient que sur la tige, et non sur les gaines du roseau ; il y forme des petites taches rarement confluentes, noires, d'un quart à une demi-ligne de longueur, qui s'ouvrent par une fente longitudinale de l'épiderme, laissent sortir une matière pulvérulente et noirâtre, et persistent sous l'apparence d'un petit disque enfoncé. Il faut se garder de confondre cette plante, soit avec la sphérie fendillée qui croît sur la gaine des roseaux, et à une chair noirâtre toute criblée à l'intérieur de petites loges blanches, soit avec le xyloma des roseaux qui forme sur la tige de petits disques orbiculaires pezizoïdes, soit avec la stilbospore à grains ronds, qui forme sur la tige des raies linéaires et non ovales.

825<sup>a</sup>. Hypoderme du scirpe. *Hypoderma scirpinum*.  
*Hysterium scirpinum*. Pers. ined.

Il forme, sur la tige morte ou mourante du *scirpus lacustris*, des taches éparses, ovales-oblongues, presque absolument planes, d'un noir luisant, de 1 à 2 lignes de longueur, qui s'ouvrent à la fin de leur vie par la fissure longitudinale de l'épiderme ; il est assez commun, et m'a été communiqué par MM. Chaillat, Mougeot et Nestler.

825<sup>b</sup>. Hypoderme en forme de strie. *Hypoderma striæforme*.  
de strie.

*Sphæria striæformis*. Pers. Syn. 32. — *Xyloma? striæforme*. Pers. Ic. pict. 39, t. 17, f. 3.

Il forme des taches noires, oblongues, linéaires, souvent confluentes, toujours longitudinales, et qui imitent assez bien des stries ou raies interrompues ; ces taches sont à peine proéminentes, amincies aux deux bouts, à peine sillonnées, et ne s'ouvrent que par une fente peu régulière ; l'intérieur ne renferme point les capsules propres aux sphéries ; il croît sur les tiges et les pétioles des grandes fougères mortes ou mourantes. MM. Mougeot et Nestler l'ont trouvé sur l'*osmunda regalis*, le *pteris aquilina*, etc. M. Persoon dit qu'on le trouve aussi sur le *pastinaca* et d'autres plantes phanérogames.

Seroit-il mieux placé parmi les xyloma, malgré sa ressemblance avec l'*hypoderma scirpinum* ?

825<sup>o</sup>. Hypoderme des nervures. *Hypoderma nervisequum*.

Cette singulière espèce d'hypoderme croît à la surface inférieure des feuilles du sapin ; elle se développe sur la nervure moyenne, d'abord par des points oblongs et interrompus ; ceux-ci se réunissent tous ensemble, et forment une raie longitudinale, convexe, noirâtre, qui occupe toute la longueur de la nervure, et qui s'ouvre par une fente longitudinale ; la substance interne est de couleur pâle, non pulvérulente ; les individus âgés offrent souvent une petite cavité longitudinale. Cette production a été observée dans les Vosges par MM. Mougéot et Nestler ; le *xyloma nerveale*, que MM. Albertini et Schweinitz ont trouvé sur l'aulne et le bouleau, et qui suit de même les nervures de la feuille, paraît être aussi une espèce d'hypoderme très-voisine de celle-ci.

826<sup>a</sup>. Hypoderme du frêne. *Hypoderma fraxini*.

*H. fraxini*. DC. Syn. n. 826\*. — *Hysterium fraxini*. Pers. Disp. 5. Syn. 100. — *Sphaeria sulcata*. Bolt. faug. t. 124, ex Pers.

Il sort de dessous l'épiderme des branches mortes ou mourantes, tantôt épars, quelquefois un peu groupé ; chaque individu est de forme ovale-oblongue, ou un peu linéaire, de couleur noire, opaque, d'une demi à une ligne de longueur, convexe, sillonné au milieu par une fente longitudinale, et ayant les deux lèvres bombées. On le trouve sur le frêne, et aussi, selon M. Persoon, sur l'érable.

826<sup>b</sup>. Hypoderme crépu. *Hypoderma crispum*.

*H. crispum*. DC. Syn. n. 826\*\*. — *Hysterium crispum*. Pers. Syn. 101.

Il ressemble au précédent, mais il croît toujours épars ; il est un peu plus long, moins saillant, et a surtout les deux lèvres beaucoup moins élevées au-dessus de la petite fente qui les sépare ; il est d'ailleurs rarement droit, et offre souvent de légères courbures, sa superficie est un peu raboteuse et irrégulièrement ridée : on le trouve sur l'écorce des sapins.

827. Hystérium en coquille. *Hysterium ostraceum*.

α. *Lignisedum*. — *H. ostraceum*. Fl. fr. n. 827. — *Hypoxylon ostraceum*. Bull. Champ. 170, t. 444, f. 4.

β. *Corticisedum*. — *H. myrtilinum*. Pers. Syn. 97. Alb. et Schw. Nisk. n. 155.

La var. α croît par groupes irréguliers et serrés sur les bois de

pins et de sapins dénudés d'écorce ; la var.  $\beta$  vient sur l'épiderme de l'écorce des mêmes arbres ; les individus en sont épars et écartés. On peut encore remarquer qu'il est des échantillons où les raies transversales sont très-visibles, et d'autres où elles manquent entièrement ; qu'enfin, surtout dans la var.  $\alpha$ , la surface du bois est souvent couverte par une croûte noirâtre, peut-être étrangère à l'hystérium. Y aurait-il plusieurs espèces confondues ici ?

827<sup>a</sup>. Hystérium cendré. *Hysterium cinereum*.

*H. cinereum*. Pers. Syn. 99 ? Alb. et Schw. Nisk. n. 160 ? — *H. rotundum*. Bernh. in Roem. arch. 1, p. 8, t. 1, f. 5 ?

Il naît sur le bois tendre dénudé d'écorce, et semble sortir des petites fentes longitudinales qui s'y trouvent : les individus sont épars, toujours distincts, quelquefois irrégulièrement rapprochés ; ils forment un tubercule à peu près ovoïde, un peu renflé, charnu, d'un blanc grisâtre, avec une raie grise, longitudinale, un peu déprimée, et formant une petite fente au sommet : la substance interne est dure, d'un gris noirâtre ; le centre offre une loge qui correspond à la fente du sommet. Cette loge était vide dans tous les échantillons que j'ai ouverts ; la fente du sommet était cependant close. M. Chaillet a trouvé cet hystérium sur de jeunes branches mortes de frêne ; celui de M. Persoon croît sur le saule marceau.

827<sup>b</sup>. Hystérium groupé. *Hysterium aggregatum*.

Cet hystérium naît sur les bois morts dénudés d'écorce ; à l'inspection simple, il ne présente que des taches noires irrégulières de 2 à 3 lignes de longueur ; ces taches, vues à la loupe, paraissent composées de très-petits corps sessiles oblongs ou allongés, convexes, quelquefois confluens, serrés, parallèles, disposés dans le sens des fibres du bois : leur surface est lisse, d'un noir intense, et, dans quelques-uns, on aperçoit, à l'aide d'une forte loupe, la fente longitudinale, qui indique le genre auquel cette production doit être rapportée. M. Chaillet l'a trouvée sur du bois de chêne mort, dans le Jura.

828<sup>b</sup>. Hystérium petit. *Hysterium minutum*.

Il naît sur l'épiderme, ou, plus rarement, sur le bois des jeunes branches mortes : à l'œil nu, il n'offre qu'un amas irrégulier de petits points noirs ; vu à la loupe, ces points sont ovales, très-petits, d'un noir intense, un peu luisant vers le centre, concave, avec les bords proéminens et à peu près parallèles ; de sorte qu'on pourrait

le regarder, ou comme un hystérium ouvert, ou comme une petite pezize ovale et concave. M. Chaillet l'a observé dans le Jura, sur de petites branches sèches de saule et de pommier:

829<sup>a</sup>. Hystérium du sapin. *Hysterium abietinum*.

*H. abietinum*. Pers. Syn. 101. Obs. myc. 1, p. 31. — *Opegrapha parallela*. Ach. Meth. 20. Lich. 253.

Cette espèce, que les cryptogamistes les plus habiles placent tantôt parmi les hystériums, tantôt parmi les opégraphes, et qui tient en effet des deux genres, prouve combien leur rapprochement est naturel; elle croît sur le bois de sapin dénudé d'écorce et à moitié pourri: je n'y vois aucune croûte, mais une simple décoloration de la partie extérieure des fibres ligneuses, qui devient blanchâtre; les réceptacles sont noirs, enfoncés dans les petites fentes parallèles et longitudinales du bois, linéaires ou elleptiques, pointues aux deux extrémités, manies en dessus d'une espèce de fente, dont le bord est mince et le disque plan. Elle croît dans les Alpes.

837<sup>a</sup>. Opégraphie vulvelle. *Opegrapha vulvella*.

*O. vulvella*. Ach. Meth. 19, t. 1, f. 9. Lichenogr. 251. — *Lichen vulvella*. Ach. Prod. 22.

Sa croûte est blanche ou un peu cendrée, légèrement ridée, et non limitée sur ses bords; les réceptacles sont noirs, un peu saillans, ovales ou à peine oblongs, épars, concaves dans le centre, avec les bords relevés: cette espèce se distingue très-facilement à ses réceptacles plus courts et plus larges que dans toutes les autres espèces. Elle a été trouvée aux environs de Paris par M. Dufour, sur le peuplier et le noyer.

837<sup>b</sup>. Opégraphie élevée. *Opegrapha elevata*.

Cette espèce est très-distincte de toutes les opégraphes, et extrêmement semblable aux hystériums; elle a une croûte blanche très-mince, et à peine visible lorsqu'elle est âgée; les réceptacles sont très-gros, très-proéminens, nombreux, ovales ou oblongs, quelquefois rameux, planes en dessus, avec le bord très-légèrement saillant, noirs ou recouverts d'un peu de poussière glauque. M. Dufour a trouvé cette espèce aux îles d'Hières, sur l'écorce du genévrier de Phénicie.

837<sup>c</sup>. Opégraphie rougeâtre. *Opegrapha rubella*.

*β. O. anea*. Pers. DC. Syn. n. 842<sup>\*</sup>.

Elle ne diffère de la var.  $\alpha$  que par ses lirelles plus petites, plus courtes, ovales-oblongues, presque toujours simples.

838<sup>a</sup>. Opégraphie transversale. *Opegrapha diaphora*.

*O. diaphora*. Ach. Meth. 19. Lichen. 254. — *O. varia*. Pers. in Ust. ann. 7, p. 3c. — *Lichen diaphorus*. Ach. Prod. 20.

β. *O. spurcata*. Ach. Lich. 254. — *O. notha spurcata*. Ach. Meth. 18. — *Lichen spurcatus*. Ach. Prod. 20.

Elle ressemble à l'O. bâtarde ; mais sa croûte est très-mince, d'un gris cendré ; ses réceptacles sont de forme un peu diverse, écartés, dispersés et disposés en plusieurs sens : les plus petits sont arrondis, les plus grands oblongs, tous noirs, à peine convexes, munis en dessus d'une petite fente un peu élargie, et dont le fond forme un disque plane. Elle croît sur l'écorce des hêtres, des frênes, des peupliers, des aulnes et des bouleaux.

839<sup>a</sup>. Opégraphie étroite. *Opegrapha stenocarpa*.

*O. stenocarpa*. Ach. Lich. 257, t. 3, f. 11. Schleich. exs.

Sa croûte est un peu membraneuse, lisse, d'un glauque tantôt pâle, tantôt un peu rougeâtre ; ses réceptacles sont nombreux, de forme diverse, tantôt arrondis ou oblongs, le plus souvent linéaires, étroits, confluent, très-long, demi-cylindriques, légèrement ridés, marqués en dessus par une fente longitudinale très-étroite, souvent flexueux, d'un noir mat et non luisant, et ne s'ouvrant à aucune époque de leur vie. Elle croît au Mans et dans les Alpes, sur l'écorce des pins. On la trouve aussi sur celle des sapins, des érables, etc.

839<sup>b</sup>. Opégraphie en réseau. *Opegrapha reticulata*.

Sa croûte est mince, d'un blanc de lait, peu étendue, non bordée, assez adhérente, peu ou point pulvérulente ; les lirelles sont très-nombreuses, étroites, linéaires, d'un beau noir, anastomosées les unes avec les autres en divers sens, de manière à imiter un réseau de dentelles noires, à mailles fort serrées, posé sur un fond blanc : ces lirelles sont convexes, peu proéminentes, un peu ridées, munies dans toute leur longueur d'une fente étroite et peu ouverte. M. Desportes a trouvé cette espèce aux environs du Mans, sur l'écorce des pins.

841. Opégraphie du cerisier. *Opegrapha cerasi*.

β. *Pruni spinosæ*.

Cette espèce est très-distincte de l'O. noire, et elle est facile à reconnaître à ses lirelles nombreuses, linéaires, allongées, transversales, parallèles, et dont le disque est couvert de poussière glauque. La var. β, qui croît sur le prunier épineux, a les lirelles un peu

moins glauques, mais ressemble d'ailleurs absolument à celle du cerisier.

841<sup>a</sup>. Opégraphie du bouleau. *Opegrapha betulae*.

*Graphis betuligna*. Ach. Lich. univ. 268 ?

Cette opégraphie ressemble beaucoup à celle du cerisier; sa croûte est de même lisse, blanche, et nullement séparable de l'épiderme; les lirelles sont longues, linéaires, simples, très-étroites, protubérantes, transversales, parallèles, parfaitement noires, et nullement glauques; leur sillon est étroit, et les bords sont un peu bombés et presque luisans. Elle croît sur l'écorce du bouleau blanc, et a été trouvée dans les Vosges par MM. Mougeot et Nestler. La description du *graphis betuligna* d'Acharius, et de *opegrapha betuligna* de Persoon, ne répondent que très-imparfaitement à notre plante. Y aurait-il deux espèces d'opégraphes parasites sur le bouleau? ou la même varierait-elle assez pour expliquer la différence?

843<sup>a</sup>. Opégraphie méduse. *Opegrapha medusula*.

*O. medusula*. Pers. Act. soc. vett. 2, p. 15, t. 10, f. 1.

Sa croûte est blanchâtre, très-mince, et point séparable de l'écorce; ses lirelles sont rameuses, point saillantes, d'un noir un peu grisâtre; elles paraissent rayonner irrégulièrement d'un centre commun; de sorte qu'elles forment sur la croûte des taches à peu près orbiculaires; leurs ramifications sont tantôt simples, tantôt bifurquées au sommet; le disque des lirelles est à peine concave, entouré par le bord de la croûte, qui est légèrement saillant. Elle croît sur les écorces. M. Grateloup l'a trouvée à Dax.

845<sup>a</sup>. Opégraphie sillonnée. *Opegrapha sulcata*.

*O. sulcata*. Pers. in Moug. et Nestl. vog. crypt. n. 360.

Cette espèce ressemble un peu à l'*O. serpentina*; sa croûte est mince, blanchâtre, fort adhérente, tantôt lisse, tantôt un peu ridée; les lirelles sont proéminentes, linéaires, sinueuses, le plus souvent simples, noires et très-remarquables, en ce que, outre la fente longitudinale qui est propre à cette sorte de réceptacles, les deux bords ou lèvres sont sillonnés dans le sens longitudinal d'une manière très-prononcée. M. Grateloup l'a trouvée aux environs de Dax; MM. Mougeot et Nestler, dans les Vosges, sur l'écorce du houx. Ils en ont trouvé une variété à lirelles presque parallèles et transversales, qui croît sur l'écorce du bouleau blanc.

848<sup>a</sup>. Opégraphie des cailloux. *Opegrapha lithyrga*.

*O. lithyrga*. Ach. Lich. univ. 247.

β. *O. confluens*. Ach. loc. cit.

Sa croûte est d'un blanc de lait, très-mince, un peu pulvérescente, et semble un peu de couleur blanche appliquée sur le roc. Ses réceptacles sont noirs, sessiles, petits, oblongs, un peu renflés, marqués en dessus par une petite fente, simples dans la var. α, confluens ou irrégulièrement courbés dans la var. β. Elle croit dans les Alpes, sur les rochers les plus durs et de nature primitive. Elle diffère de l'*O. saxatilis* (que M. Schleicher a décrite sous le nom d'*O. saxicola*, Ach. syn. ined.) par la présence de sa croûte, très-blanche, et par ses réceptacles marqués en dessus d'une simple fente longitudinale.

853. Verrucaire olivâtre. *Verrucaria olivacea*.

*V. olivacea*. Pers. in Ust. ann. 7, p. 28, t. 6, f. B, a. b. DC. Syn. n. 853. —

*V. punctiformis*. Fl. fr. n. 853. — *V. analepta*. Ach. Meth. 119. Lich. univ. 275.

La croûte est luisante; le noyau des réceptacles est blanc.

854. Verrucaire du mar-  
ronnier. *Verrucaria hippocastani*.

*V. punctiformis*, β *pteleodes*. Ach. Meth. 119. Lich. univ. 275.

Elle diffère de la vraie *verrucaria punctiformis* d'Acharius, par sa croûte plus glauque, nullement luisante; par ses réceptacles presque planes, très-rapprochés, souvent percés d'un petit pore.

855. Verrucaire du saule. *Verrucaria salicina*.

M. Acharius, dans sa Lichenographie universelle, l'a désignée sous le nom d'*opegrapha verrucarioides*, p. 244.

858<sup>a</sup>. Verrucaire sale. *Verrucaria rhypona*.

*V. rhypona*. Ach. Lich. univ. 282.

Sa croûte est noirâtre, extrêmement mince, et ne semble être qu'une tache arrondie ou un peu irrégulière de 2 à 4 lignes de diamètre; vue à la loupe, elle offre de très-légères rides à peine sensibles; ses réceptacles sont en petit nombre vers le milieu de la tache, convexes, noirs à l'extérieur, blancs à l'intérieur, très-petits et à peine visibles à l'œil nu. M. Chaillet l'a trouvée au printemps, dans le Jura, sur une écorce qui paroît être celle d'un peuplier. M. Acharius l'a trouvée sur le tilleul et le frêne.



867. Verrucaire plombée. *Verrucaria plumbea*.*V. plumbea*. Ach. Lich. univ. 285.

Sa croûte est d'un gris qui approché tout-à-fait de la couleur du plomb, un peu épaisse, lisse à la vue simple, très-légerement ridée et fendillée lorsqu'on la voit à la loupe; les réceptacles sont noirs à l'extérieur, blancs à l'intérieur, globuleux, assez gros, à demi enfoncés dans la pierre, disposés sans ordre régulier. Elle est commune sur les roches calcaires du Jura.

873<sup>a</sup>. Pertusaire à croûte lisse. *Pertusaria leioplaca*.*Porina leioplaca*. Ach. Lich. 309, t. 2, f. 2.

Sa croûte n'est ni ridée ni tuberculeuse comme dans la *P. commune*, mais lisse, unie, blanche et contiguë; ses verrues sont convexes, de la même couleur que la croûte, lisses à leur surface, un peu fendillées dans un âge avancé; elles s'ouvrent le plus souvent par une seule ouverture peu régulière et brunâtre. Elle croît sur l'écorce des chênes et des hêtres.

873<sup>b</sup>. Pertusaire couleur de neige. *Pertusaria chionæa*.*P. chionæa*. DC. Syn. n. 873<sup>a</sup>. — *Thelotrema chionæum*. Ach. Meth. 131, t. 8, f. 2. — *Porina chionæa*. Ach. Lich. 311.

Elle diffère de la pertusaire commune par sa teinte plus blanche, par sa croûte grenue et non pas lisse, par ses réceptacles plus rapprochés, et dont les orifices sont peu visibles dans leur jeunesse, et plus petits même dans leur entier développement; elle croît sur les rochers de grès siliceux à Fontainebleau.

## FAMILLE DES LICHENS (1).

876<sup>a</sup>. Lèpre trompeuse. *Lepra leiphæma*.*Lepraria leiphæma*. Ach. Meth. 4, t. 1, f. 2. Lich. univ. 664.*β. Virescens*. Ach. loc. cit.

Cette espèce forme, sur l'écorce des arbres, des croûtes minces d'un blanc grisâtre, tantôt pâle, tantôt un peu verdâtre dans la var. *β*;

(1) Dans cette famille, ainsi que dans la seconde section de celle des Hypoxylons, je n'ai rien changé à la classification et à la nomenclature que j'avais admises dans la Flore; je n'ai même fait qu'un petit nombre d'additions pour les

d'une grandeur indéterminée, et occupant quelquefois plusieurs pouces de diamètre; le bord de cette croûte est arrondi, et semble formé par une pellicule extrêmement mince et très-adhérente; la superficie semble lisse, mais lorsqu'on la voit à la loupe, elle est toute composée de petits grains pulvérulens, glabres, pâles et adhérens. Elle est assez commune sur le marronnier, le hêtre, le chêne, etc.

espèces et les synonymes, vu que ce travail m'eût entraîné au-delà des bornes d'un simple supplément. J'avais suivi la classification proposée par M. Acharius dans son *Prodromus*, en y faisant quelques modifications; depuis la publication de la Flore il a publié deux ouvrages, dans chacun desquels il change la nomenclature de ses genres; il y a adopté presque tous les changemens que j'avais établis; mais comme la mutation des noms les rend souvent difficiles à reconnaître, je crois devoir indiquer ici, en peu de mots, la concordance de ma nomenclature avec celle de la Lichenographie universelle:

1°. Les genres *Rhizomorpha*, *Verrucaria*, *Variolaria*, *Isidium*, *Sphaerophorus*, *Stereocaulon*, *Usnea*, *Roccella*, *Calycium*, *Collema*, *Sticta* et *Endocarpon*, sont les mêmes, et quant au nom, et quant aux espèces dans les deux ouvrages.

2°. Les suivans ne diffèrent que par le nom, et dans ce cas le nom de la Flore, qui est le plus ancien, a été changé sans motifs suffisans; ainsi mon genre *Pertusaria* a été nommé *Porina*, le *Lepra* de Wiggers est devenu *Lepraria*; mon *Coniocarpon* s'est transformé en *Spiloma*; mon *Volvaria* en *Thelotrema*; l'*Umbilicaria* des auteurs en *Cyrophora*.

3°. Quelquefois les genres nouveaux faits par M. Acharius ne sont pour moi que des sections de genres anciens; ainsi mon genre *Opegrapha*, qui est celui de Persoon, comprend comme sections les *Opegrapha*, les *Graphis* et les *Arthonia* d'Acharius; mon genre *Cornicularia* renferme ses genres *Cornicularia* et *Allectoria*; mon *Urceolaria*, ses genres *Urceolaria* et *Gyalecta*; mon *Peltigera*, ses *Peltidea*, *Nephromu* et *Solorina*; mon *Physcia*, ses *Borrera*, *Ranalina* et *Cetraria*.

4°. L'inverse a lieu pour les suivans: le *Cenomyce* d'Acharius comprend les genres *Cladonia*, *Scyphophorus* et *Helopodium*, que j'avais adoptés d'après son premier ouvrage; son genre *Parmelia* se compose des genres *Imbricaria* et *Lobaria*, adoptés aussi d'après lui.

5°. Les seules divergences réelles, et elles sont fort légères, sont les suivantes: le genre *Dacomyces* actuel de M. Acharius est réduit à la première section des miens; son genre *Lecidea* se compose de la seconde section de mes *Dacomyces*, et des trois premières de mes *Patellaria*; son genre *Lecanora* est formé de la quatrième section des *Patellaria*, que j'avais déjà indiquée comme devant être séparée des autres et de mes *Rhizocarpon*, *Squammaria*, *Psora* et *Placodium*. Son genre *Evernia*, qui n'a que trois espèces, est réparti dans ma Flore parmi les *Usnées* et les *Physciés*.

6°. Les espèces qui composent les genres *Biatora*, *Tripethelium*, *Sagedia*, *Pyrenula* et *Dufourea*, ne font point encore partie de la Flore française.

876. Lèpre blanchâtre. *Lepra incana.*

*Lepraria incana.* Ach. Meth. 4. Lich. 665. — *Byssus incana.* Lin. sp. 1639. — *Lichen incanus.* Hoffm. enum. p. 7, t. 1, f. 6.

β. *Cinerea.*

Cette lèpre forme une croûte blanchâtre, tirant un peu sur le vert-glaucue lorsqu'elle est humide, et d'un blanc un peu cendré lorsqu'elle est âgée; elle est assez épaisse, composée de globules ramassés qui lui donnent un aspect un peu velu, et qui, à la couleur près, a du rapport avec la consistance de la lèpre chlorine; la var. β est plus épaisse, plus grise et un peu fendillée. Elles croissent sur les vieilles écorces, les mousses, les rochers, dans les lieux frais et ombragés, dans les Alpes, les Vosges, à la grotte de Miraval, près Montpellier, etc.

877<sup>a</sup>. Lèpre fuligineuse. *Lepra fuliginea.*

*L. fuliginea.* Boach. Abb. 88. DC. Syn. n. 377<sup>a</sup>. — *Lepraria fuliginosa.* Ach. Lich. univ. 667.

Sa croûte est mince, lépreuse, un peu épaisse, légèrement fendillée, un peu inégale, d'un brun noirâtre, qui approche de la couleur de la suie; elle occupe des espaces indéterminés souvent considérables; vue à la loupe, elle offre de petites proéminences obtuses et nombreuses. Elle croit sur l'écorce des vieux arbres. M. Boucher l'a trouvée, à Abbeville sur les pommiers.

878<sup>a</sup>. Lèpre chlorine. *Lepra chlorina.*

*L. chlorina.* Syn. n. 878<sup>a</sup>. — *Lepraria chlorina.* Ach. Lich. 662. — *Pulveraria chlorina.* Ach. Meth. p. 1, t. 1, f. 1. — *Lichen chlorinus.* Ach. Prod. 6.

Elle forme une croûte d'un jaune verdâtre, un peu épaisse, étalée sans limites ni dimensions déterminées, et qui est remarquable en ce que, vue à la loupe, elle présente un aspect légèrement velu, et semble composée de petits globules pubescens agglomérés. Elle croit sur les rochers humides et ombragés dans les Alpes; à Fontainebleau, sur les grès, etc.

878<sup>b</sup>. Lèpre jaune. *Lepra flava.*

*Lepraria flava.* Ach. Lichen. 663. — *Parmelia citrina* & *flava.* Ach. Meth. 180. — *Lichen flavus.* Ach. Prod. 6.

Cette espèce peut se confondre, et avec la lèpre chlorine, et avec la patellaire jaune; elle diffère de l'une et de l'autre dès le premier abord, parce qu'elle ne croit jamais sur les rochers, et parce que sa couleur est d'un jaune pur et très-vif, et qui ne tend ni au verdâtre, comme dans la lèpre chlorine, ni à l'orangé, comme dans la

patellaire jaune. Elle forme une croûte mince, grenue, souvent un peu fendillée, toute composée de globules glabres et agglomérés. Elle croît sur les poutres et les écorces des arbres.

882<sup>a</sup>. Coniocarpe tacheté. *Coniocarpon* ? *vittiligo*.

*Spiloma vittiligo*. Ach. Meth. 10, t. 1, f. 4. Lichen. univ. 139.

Sa croûte est étendue, lisse, d'un blanc cendré, très-mince, très-adhérente, et ne semble être qu'une simple décoloration de la surface du bois; les petites pustules sont nombreuses, éparses, arrondies ou ovales, d'un gris sale, et recouvertes d'une poussière d'un gris noirâtre, dont les grains sont gros et peu nombreux. Cette production naît sur le bois de sapin sec, un peu décomposé, dénudé d'écorce, et coupé dans le sens longitudinal; les pustules semblent sortir d'entre les fibres. Elle a été trouvée dans le Jura par M. Chaillet; dans les Vosges, par MM. Mougeot et Nestler.

883<sup>a</sup>. Variolaire en disque. *Variolaria discoidea*.

*V. discoidea*. Pers. in Ust. ann. st. 7. Ach. Meth. 14. — *V. amara* ? *discoidea*. Ach. Lich. 325. — *Lichen discoideus*. Ach. Prod. 28.

Sa croûte est blanche dans sa jeunesse, mince et pulvérulente, ensuite lépreuse, étalée, un peu inégale; ses réceptacles sont épars, orbiculaires, munis d'un rebord, distincts, chargés de petits grains blancs et pulvérulents; après la chute de ces grains, le disque des réceptacles prend une teinte grisâtre et plombée, qui distingue assez bien cette espèce de la *V.* du hêtre. Elle croît sur les vieux troncs de chêne, de châtaignier, etc.

886<sup>a</sup>. Variolaire à tête blanche. *Variolaria leucocephala*.

*Ferrucaria leucocephala*. Ach. Meth. 116. Lich. univ. 286. — *Sphaeria leucocephala*. Pers. Syn. fung. app. p. xxvii. — *Lichen colliculosus*. Hoff. enum. 17, t. 2, f. 2.

Cette plante appartient certainement à l'ordre des lichens, à cause de la croûte blanchâtre, mince, contiguë, qu'elle présente; ses réceptacles sont à peu près de la même couleur que la croûte, et en paraissent de simples proéminences; ils sont sessiles, globuleux, ouverts par un pore à leur sommet, grisâtres à l'intérieur, souvent recouverts par une matière blanchâtre et farineuse. Elle croît sur l'écorce des chênes, près Paris.

886<sup>b</sup>. Variolaire aspergille. *Variolaria aspergilla*.

*V. aspergilla*. Ach. Meth. 13. Lichen. 325. — *Lichen aspergillus*. Ach. Prod. 28.

Sa croûte est épaisse, cartilagineuse, d'une forme régulière

et déterminée, d'un gris glauque assez foncé ; le bord de cette croûte est plus mince, plus lisse, rayonnant, légèrement fendillé et analogue à celui de quelques placodes ; vers le centre de la croûte, on observe des paquets épars, planes ou convexes, pulvérulens, d'un blanc assez pur et qui contraste avec la couleur de la base. Cette belle variolaire croît sur les rochers de grès, dans les lieux ombragés de la forêt de Fontainebleau. M. Schleicher l'a trouvée dans les Alpes, sur l'écorce des arbres ; sa croûte a de grands rapports avec celle de *Isidium melanochlorum*.

### 886°. Variolaire jaunâtre. *Variolaria flavida*.

Cette espèce, ainsi que la précédente, tient presque le milieu entre les variolaires et les isidiûms ; elle forme une croûte d'un jaune pâle, étendue, irrégulièrement mamelonnée et comme grumeleuse : cette croûte se relève çà et là en mamelons convexes, couverts d'une poussière blanchâtre et grenue, fort semblable à celle des isidiûms. Elle croît sur l'écorce déjà gercée des vieux arbres, dans le Jura, dans les Landes, etc. Le *variolaria lutescens* de M. Schleicher se rapporte, comme synonyme, à notre *V. alboflavescens*, n. 884 ; le *lepraria lutescens* (Ach. Meth. 5) paraît fort différent de notre plante.

### 887<sup>a</sup>. Isidium de Westring. *Isidium Westringii*.

*I. Westringii*. Ach. Lich. 579. — *Lichen Westringii*. Ach. Prod. 88, t. 2, f. 2. — *Lichen pseudocorallinus*. Swartz. — *Lichen punctatus*. Dicks. crypt. 3, p. 15.

Sa croûte est un peu épaisse, fendillée en aréoles nombreuses, petites et anguleuses, souvent entourée par un bord noir, d'une couleur grise, tendant un peu sur le roux ou le rose ; cette teinte distingue sur-le-champ cette espèce de l'*I. corallinum*, à côté duquel on la trouve quelquefois. Ses tubercules sont d'abord sessiles, presque globuleux et de couleur bruné ; ils sont ensuite portés sur des pédicelles cylindriques, longs d'une ligne, simples ou un peu rameux. C'est surtout dans les petites cavités déterminées dans la croûte par l'inégalité du rocher qu'on trouve les tubercules pédiculés ; j'ai trouvé cet isidium sur les grès quartzeux, à Fontainebleau ; il croît aussi sur les granits des Alpes, des Vosges et de la Lozère. Les échantillons des Vosges et de la Lozère sont un peu moins rougeâtres que ceux des Alpes et de Fontainebleau, mais ne me paraissent nullement différens.

890<sup>a</sup>. Sphérophore com- *Spherophorus compressus*  
primé.

*S. compressum*. Ach. Lich. 586? Schleich. pl. exs.

Cette espèce est très-voisine des deux autres sphérophores, et surtout du *S. gazonnant*; mais elle en diffère, parce que sa tige et ses rameaux ne sont pas cylindriques, mais comprimés. Elle croît dans les Alpes; et M. Schleicher m'en a envoyé un échantillon, qu'il dit avoir été reconnu par M. Acharius pour son *S. compressum*. Notre espèce me paraît cependant différer de celles citées par ce botaniste comme synonymes de sa plante: ainsi le *lichen melanocarpos* de Swartz, dont j'ai sous les yeux un échantillon provenant de M. Swartz même, diffère de notre espèce alpine par ses tiges beaucoup plus comprimées, blanches d'un côté, et d'un gris glauque de l'autre; il sera pour moi le *spherophoron melanocarpon*. Quant au *lichen fragilis* de Linné, cet auteur lui donne expressément pour caractère d'avoir les rameaux cylindriques, et dit qu'il croît en Suède, tandis que, d'après M. Acharius même, notre espèce a les rameaux comprimés, et ne croît pas en Suède, où le *S. caespitosus*, qui me paraît le vrai *lichen fragilis*, est commun. Quant au *lichen fragilis* β (Lam. dict. 3, p. 504), et indiqué à Saint-Malo, sur les rochers maritimes, je n'y vois que le *fucus pygmaeus*, n. 59<sup>a</sup>.

891<sup>a</sup>. Stéréocaulé aggloméré. *Stereocaulon botryosum*.

*S. botryosum*. Ach. Lich. 581.

Cette espèce ressemble tellement au *S. paschal*, qu'elle pourrait bien n'en être qu'une variété; sa superficie est d'un gris cendré, ses tiges nombreuses, épaisses, disposées en gazon plus serré, de moitié environ plus courtes, simples par la base, divisées vers le sommet en rameaux, tous chargés de petites masses grenues et agglomérées; les tubercules fructifères, qui sont plus rares que dans le *S. paschal*, sont plus petits, d'un brun assez foncé, mais non pas noirs. Elle croît dans les hautes Alpes de Savoie, de Dauphiné, de Provence, sur la terre.

891<sup>b</sup>. Stéréocaulé nain. *Stereocaulon nanum*.

*S. nanum*. Ach. Meth. 315. Lich. univ. 582. — *Lichen nanus*. Ach. Prod. 206. — *Lichen quisquiliarius*. Leers. Herb. 993. — Mich. Gen. t. 53, f. 8.

Il croît par petits groupes serrés, gazonnans, longs de 2 à 4 lignes, d'un blanc cendré; ses tiges sont très-grêles, filiformes, cylindriques ou un peu comprimées, d'une consistance cornée flexible.

divisées en rameaux peu nombreux, le plus souvent un peu épaissis au sommet, et recouverts d'une poussière floconneuse; les fructifications sont très-rares: d'après les auteurs, ce sont des tubercules latéraux, rapprochés, convexes, d'un brun noir. Ce lichen a été trouvé par M. Duvau, en Touraine; il croît sur la terre, parmi les rochers.

895<sup>a</sup>. Corniculaire sarmenteuse. *Cornicularia sarmentosa*.

*Lichen sarmentosus* et *Lichen dichotomus*. Ach. Prod. 180 et 181. — *Usnea dichotoma*. Hoffm. pl. lich. 3, p. 21, t. 72. — *Alectoria sarmentosa*. Ach. Lich. 595. — *Parmelia sarmentosa*. Ach. Meth. 271.

Sa tige est un peu comprimée, très-rameuse, presque toujours dichotome, terminée par des ramifications capillaires, souvent un peu lacineuse ou anguleuse vers sa base, quelquefois lisse, diffuse ou pendante, de couleur blanchâtre, tirant un peu sur le gris pâle ou le vert, longue de 6 à 10 pouces; les réceptacles sont, d'après M. Acharius, sessiles, latéraux, d'abord planes, puis un peu concaves, entourés d'un rebord un peu irrégulier, et couverts d'un peu de poussière glauque. Elle croît sur les troncs des arbres, dans les Alpes et les Vosges.

906<sup>a</sup>. Orseille faux-varec. *Roccella phycopsis*.

*R. phycopsis*. Ach. Lich. univ. 440. — *Lichen fucoides*. Dicks, crypt. 2, p. 22. — Dill. Musc. t. 22, f. 60.

Elle tient le milieu entre l'orseille des teinturiers et l'O. varec, et a été souvent confondue avec l'une et l'autre; elle forme des gazons serrés, composés d'un grand nombre de tiges: celles-ci sont presque cylindriques, souvent poreuses à leur base, rarement simples, le plus souvent divisées à leur sommet en rameaux courts divergens, en forme d'âlène et presque nivelés, de forme conique, un peu comprimés à leur base; le long des tiges et des rameaux, on trouve des paquets farineux, épars, presque planes, sessiles, latéraux: on y trouve aussi, mais très-rarement, des tubercules compactes, noirâtres, assez semblables à ceux de la *R. tinctoria*. J'ai trouvé cette plante sur les rochers et les murs maritimes, à Piriac en Basse-Bretagne; je l'ai reçue de l'île de Noirmoutiers, de Pëmar près Quimper, et de Sixfours près Toulon. — Il est fort douteux que la vraie orseille des teinturiers croisse en France; c'est toujours celle-ci, ou la *R. fuciformis*, que j'ai reçue sous le nom de *R. tinctoria*.

911<sup>a</sup>. Cladonie madrépore. *Cladonia madreporeiformis*.

*Lichen madreporeiformis*. Wulf. in Jacq. coll. 3, t. 3, f. 2, Schleich. crypt. 2, n. 67. — *Dufourea madreporeiformis*. Ach. Lich. 525. — *Cladonia papillaria*. DC. Syn. n. 911\*. Excl. Ach. Syn.

Elle ne forme pas de croûte ; sa tige est blanchâtre , en touffe courte , serrée , longue de 4 à 5 lignes , divisée en rameaux cylindriques un peu renflés , courts , mous et presque fistuleux à l'intérieur , tachetés çà et là en dehors de très-petits points noirs , épars , et qui peut-être sont parasites ; les extrémités sont un peu divergentes , et de couleur brune : serait-ce les commencemens des tubercules fructifères ? Elle croît au sommet des Alpes.

911<sup>b</sup>. Cladonie papillaire. *Cladonia papillaria*.

*Cenomyce papillaria*. Ach. Lich. 571. *Boomyces papillaria*. Ach. Meth. 323. Excl. Syn. Web. — *Lichen papillaria*. Ach. Prod. 88.

β. *C. molariformis*. Hoffm. Fl. germ. 117. Moug. et Nestl. crypt. vog. n. 259.

Cette espèce forme une croûte uniforme , grenue , un peu cendrée , de laquelle s'élevaient des tiges droites , courtes , cylindriques , un peu ventruës , glabres , blanchâtres , quelquefois simples , plus souvent divisées en quelques rameaux courts , un peu divergens ; ceux-ci sont terminés par des tubercules convexes , charnus et d'un roux brun. Elle croît sur la terre , dans les Vosges et le Mont-Tonnerre ; sur les rochers schisteux , près d'Angers.

913. Scyphophore replié. *Scyphophorus convolutus*.

Cette espèce n'est pas la même que le *lichen alcicornis*, Lightf. et Ach. , mais c'est le *cenomyce endivifolia*, Ach. Lich. univ. , p. 528.

927<sup>a</sup>. Calycium chanterelle. *Calycium cantherellum*.

*C. cantherellum*. Ach. Meth. 96. Lich. 240. — *C. pallidum*. Pers. in Ust. ann. st. 7, p. 20, t. 3, f. 1, 2. — *Trichia nivea*. Hoffm. Veg. crypt. t. 4, f. 1.

β. *C. peronellum*. Ach. Meth. 96.

Cette espèce a une croûte mince , blanche , un peu pulvérulente ; ses pédicelles sont longs , grêles , filiformes , blanchâtres , puis roussâtres , et quelquefois bruns ou noirâtres dans leur vieillesse ; les réceptacles sont en forme de lentille convexe , couverts d'une poussière blanche : lorsque la poussière est tombée , le disque de ce réceptacle devient roux. Il croît sur l'écorce du chêne , dans le Jura , en Bretagne , etc.



940<sup>a</sup>. Patellaire lapicide. *Patellaria lapicida*.

*Lecidea lapicida*. Ach. Lich. univ. 159. — *Patellaria contigua*. Hoffm. pl. lich. 3, p. 5, t. 62, f. 1-4.

ß. *Pantherina*. Hoffm. pl. lich. 3, p. 9, t. 57, f. 2.

Elle ressemble à la P. des pierres ; mais ses scutelles sont éparses , et ne sont pas noires à l'intérieur , mais d'une consistance cornée et d'une couleur grisâtre ; sa croûte est d'un blanc cendré , quelquefois grisâtre ou bleuâtre , assez unie , mince , fendillée en petites aréoles ; les scutelles sont à moitié enfoncées dans la croûte , noires , d'abord planes et munies d'un très-léger rebord , puis convexes , souvent confluentes. Elle croît sur les quartz et les granits les plus durs , dont elle décompose et altère peu à peu la surface.

942<sup>a</sup>. Patellaire des soliveaux. *Patellaria tigillaris*.

*P. tigillaris*. DG. Syn. n. 942<sup>a</sup>. — *Lichen tigillaris*. Ach. Prod. 67. Schl. cent. 4, n. 39. — *Lecidea tigillaris*. Ach. Meth. 46, t. 2, f. 1. Lich. univ. 164.

Sa croûte est un peu ridée ou verruqueuse , glabre , d'un beau jaune citrin lorsqu'elle est sèche , un peu verdâtre lorsqu'elle est humide ; ses réceptacles sont comme élevés au-dessus de la croûte par le moyen de petites verrues qu'ils terminent ; ils sont noirs en dedans et en dehors , orbiculaires , planes , avec un bord noir légèrement proéminent. On trouve cette plante dans les Alpes , sur les poutres ou les solives , et aussi sur l'écorce des vieux mélèzes.

952<sup>a</sup>. Patellaire des clôtures. *Patellaria? sepincola*.

*Schizoxylon sepincola*. Pers. Act. soc. Wett. 2, p. 11, t. 10, f. 9. Moug. et Nestl. vog. n. 174.

Sa croûte est mince , pulvérulente , de couleur blanche , étendue irrégulièrement sur le bois , qu'elle paraît altérer et détruire ; ses réceptacles sont épars , et semblent sortir du bois ; ils sont très-semblables aux cupules des pezizes , et ressemblent en particulier à la pezize patellaire : leur diamètre est d'environ une ligne ; leur disque est plane , noirâtre , couvert de poussière glauque , entouré d'un bord de la même nature , un peu épais , ridé et comme crénelé , de couleur noire , un peu grisâtre. Cette plante croît sur les bois de sapin travaillés pour faire des clôtures aux environs de Strasbourg.

963<sup>a</sup>. Patellaire de Mougeot. *Patellaria Mougeotiana*.

Sa croûte est mince , légèrement verdâtre ou grisâtre , peu grêue , très-adhérente , étendue , sans bords bien déterminés ; ses scutelles sont sessiles , planes , nombreuses , orbiculaires , souvent

confluentes, d'un rouge tirant d'abord sur la couleur de la cannelé, et, à la fin de leur vie, sur le brun, entourées par un rebord plane, mince, entier, blanchâtre, et qui paraît de la même nature que la scutelle. Cette jolie espèce a été découverte par M. Mœgeot, dans la forêt de Beaumont, près de Bruyères, dans les Vosges; elle croît sur la terre humide, le long des chemins de la forêt.

964<sup>a</sup>. Patellaire marbrée. *Patellaria marmorea*.

*Lecidea marmorea*. a. Ach. Lich. univ. 192. — *Parmelia marmorea*. Ach. Meth. 170. — *Lichen marmoreus*. Engl. bot. t. 739, ex Ach.

Sa croûte est mince, d'un gris pâle cendré, un peu verdâtre; ses réceptacles sont épars, d'abord presque globuleux et blanchâtres, puis ouverts en une petite coupe concave, orbiculaire, à disque couleur de chair, et à bord blanc, épais et parfaitement entier; ses réceptacles sont de moitié plus petits que dans la P. en coupe, dont notre espèce diffère encore, et par sa croûte, et par le bord entier de ses réceptacles, et par sa station. Elle croît, en effet, sur l'écorce des arbres, dans le Jura, où elle a été trouvée par M. Chaillet. Le *lichen marmoreus* de Scopoli, qui croît sur les rochers, doit probablement être rapporté, comme synonyme ou comme variété, à la *P. cupularis*, que M. Chaillet a aussi trouvée dans le Jura.

968. Patellaire sphéroïdale. *Patellaria sphæroïdea*.

Elle a été trouvée à la montagne de l'Esperou, dans les Cévennes, par M. Bouchet; à la Lozère, par M. Prost.

970<sup>a</sup>. Patellaire à fruits *Patellaria erythrocarpia*.  
rouges.

*Lecidea erythrocarpia*. Ach. Lich. univ. 205.

Sa croûte est blanche, pulvérulente, arrondie, un peu épaisse, très-légerement fendillée lorsqu'elle est sèche; les réceptacles sont très-nombreux, d'abord d'un rouge vif, ensuite un peu bruns, orbiculaires, planes, entourés par un petit rebord blanc, lequel est dû à la croûte, sessiles et un peu enfoncés, au moins dans leur jeunesse. Elle croît sur les rochers de calcaire compacte, aux environs de Dijon, où elle a été découverte par M. Persoon; elle a aussi été trouvée près Montpellier par M. Grateloup; près Sarzane en Italie, par M. Bertoloni.

983<sup>a</sup>. Patellaire lépidore. *Patellaria lepidora*.

*Lecanora lepidora*. Ach. Lich. 418. — *Parmelia lepidora*. Ach. Meth. 185.

— *Lichen hypnorum*. Engl. bot. t. 740.

*β. Deaurata*. Ach. loc. cit. — *Psora hypnorum*. Hoffm. pl. lich. 3, t. 63.

Sa croûte est peu continue, interrompue, composée de petits lobes arrondis, grenus, crénelés, un peu embriqués, d'un gris cendré, verdâtre dans la var. *α*, jaunâtre dans la var. *β*; les scutelles sont assez grandes, nombreuses, concaves, presque planes, surtout dans la var. *β*; d'un brun tantôt un peu roux, tantôt foncé; la bordure est élevée, crénelée, grenue, souvent courbée ou ondulée, et semblable à la croûte. Elle croît sur les tas de mousses et sur la terre, dans les monts d'Or en Auvergne, à la Lozère et dans les Alpes.

985<sup>a</sup>. Patellaire métabolique. *Patellaria metabolica*.

*Lecanora metabolica*. Ach. Lich. 351.

Sa croûte est mince, peu unie, fendillée en très-petits fragmens, d'un gris pâle, peu étendue, légèrement ridée; ses scutelles sont très-petites, rapprochées, orbiculaires, d'abord un peu concaves, à disque noir, entouré d'une bordure blanche, entière, prééminente; ensuite ce bord devient brun, puis noir et semblable au disque: ce changement de nature de la bordure, changement qui se retrouve aussi dans la *P. commutata*, place ces espèces entre les deux dernières sections de ce genre, ou entre les *lecidea* et les *lecanora* d'Acharius. Elle croît sur l'écorce des arbres. M. Dufour l'a trouvée sur l'ormeau (Ach.).

993<sup>a</sup>. Rhizocarpe astérisque. *Rhizocarpon asteriscus*.

*Lecidea dendritica*. Ach. Meth. 44 ?

Cette espèce a quelques rapports avec le *R. conferve*; mais il est si remarquable par sa végétation, que je ne puis me décider à le passer sous silence. Il croît sur les rochers de quartz, et y forme des taches noires qui, vues à l'œil nu, ne ressemblent pas mal à un astérisque; lorsqu'on les examine à la loupe, on voit que le centre de la tache est occupé par une écaille noire, convexe, de la base de laquelle sortent en rayonnant des filets noirs, rameux, articulés ou en forme de chapelet, et très-adhérens à la pierre: les écailles s'ouvrent au sommet en une ou deux petites scutelles grisâtres. Cette plante a été trouvée, par M. Bouchet, aux Angles, près Villeneuve-les-Avignons.

1002. Psora trompeuse. *Psora decipiens*.

Il faut ajouter aux synonymes déjà très-nombreux de cette espèce les suivans : *Lichen peltophyllus*, Bell. app. 267. — *Lichen coccineus*, Gou. herb. 92. — *Lecidea decipiens*, Ach. meth. 80. — *Lecanora decipiens*, Ach. Lich. univ. 409.

1003<sup>a</sup>. Psora testacée. *Psora testacea*.

*P. testacea*, Hoffm. pl. lich. t. 22, f. 5, 6. — *Lecidea testacea*, Ach. Meth. 80. — *Lecanora testacea*, Ach. Lich. univ. 409. — *Lichen testaceus* et *Lichen saxifragus*, Ach. Prod. p. 96<sup>e</sup> et 100.

Sa croûte est composée d'écaillés planes, agrégées, un peu embriquées, vertes lorsqu'elles sont fraîches, d'un gris cendré et un peu verdâtre lorsqu'elles sont sèches : les réceptacles qui naissent sur leur bord sont des tubercules convexes, arrondis, d'un roux à peu près couleur de cannelle, et sans rebord, au moins dans leur état adulte. Ce lichen croit sur les rochers calcaires du Jura, où il a été observé par M. Chaillat.

1009. Urcéolaire à yeux bordés. *Urceolaria ocellata*.

C'est le *lichen vallesiacus*, Schleich. exs. cent. 2, n. 75. — *Lichen tartareus*, Gou. herb. 91. — *Lecanora Villarsii*, Ach. lich. 360. — Il est commun dans les environs de Montpellier.

1010. Urcéolaire de Lamarck. *Urceolaria Lamarckii*.

Depuis la publication de la Flore française, elle a été décrite sous le nom de *lecanora lagascæ*, Ach. lich. 423.

1010<sup>a</sup>. Urcéolaire de Schleicher. *Urceolaria Schleicheri*.

*U. Schleicheri*, Ach. Lich. 332.

Cette espèce forme des taches arrondies, de 1 à 3 lignes de diamètre, planes ou à peine convexes, d'un jaune citrin très-vif ; la croûte a des écaillés très-peu distinctes les unes des autres ; les réceptacles sont d'abord enfoncés dans la croûte, puis planes, souvent un peu convexes, orbiculaires, d'un rouge brun, entourés, au moins dans leur jeunesse, par un petit bord jaune, formé par la croûte. MM. Bouchet et Grateloup ont trouvé cette jolie espèce au bois de Grammont, près Montpellier. Elle croit sur la terre, parmi les mousses, et quelquefois sur la croûte de *Urceolaria scruposa*. Elle diffère du *lecanora citrina*, Ach. lich. 402, parce que sa croûte n'est pas pulvérulente, et que ses réceptacles ne sont pas de couleur orangée. Elle ressemble beaucoup au *placodium fulgens* ;

mais elle ne forme pas des croûtes excentriques foliacées sur les bords, mais de petites plaques qui portent quelques scutelles.

1025a. Placode oxytone. *Placodium oxytonum*.

*Lecanora oxytona*. Ach. Lich. univ. 436.

Cette espèce ressemble tellement à l'écaillaire succin (n. 1014), qu'on serait tenté de l'en regarder, au premier coup d'œil, comme une simple variété; elle en diffère, 1°. par le caractère générique; c'est-à-dire, qu'au lieu d'être formée d'écailles toutes distinctes; toutes fructifères et à peu près égales, elle forme une croûte dont les bords sont évidemment adhérens, rayonnans et foliacés; 2°. les scutelles sont plus petites, plus serrées, plus nombreuses, ayant le disque d'un roux fauve, à peu près plane, entouré d'un bord permanent et d'un jaune citrin; toute la croûte est d'un jaune citrin très-vif. Elle croît sur les roches quartzenses; je l'ai trouvée dans les Vosges, et M. Schleicher, dans les Alpes.

1030. Placode brise-mur. *Placodium teicholytum*.

*Placodium versicolor*. FL. fr. n. 1030. Excl. Syn. — *Lecanora teicholyta*. Ach. Lich. univ. 425.

Voyez Flore française, vol. 2, p. 380.

1038. Colléma crépu. *Collema crispum*.

β. *C. pulposum*, var. α. Ach. Lich. univ. 632. — *Lichen pulposus*. Bernh. in Schrad. Journ. 1799, 1, p. 7, t. 1, f. 1, 2.

γ. *C. cristatum*. FL. fr. n. 1039. — *Lichen cristatus*. Lin. sp. 1810. — Dill. Musc. t. 19, f. 26.

Ces variétés, presque aussi communes que l'espèce ordinaire, peuvent à peine s'en distinguer: la var. β a le bord des scutelles entier; la var. γ, les lobes plus dressés et un peu plus découpés.

1039a. Colléma très-menu. *Collema tenuissimum*.

*C. tenuissimum*. Ach. Lich. univ. 659. — *Parmelia tenuissima*. Ach. Meth. 244. — *Lichen tenuissimus*. Dicks. erypt. 1, p. 12, t. 2, f. 8.

Il forme un petit gazon ras, court, un peu embriqué, d'un vert foncé tirant sur le brun: ses feuilles sont minces, découpées en lamères linéaires, multifides, inégales, serrées, un peu pointues et bordées de petites dentelures qui leur donnent un aspect cilié; les scutelles sont éparses, d'un roux brun, planes, assez grandes, entourées d'un rebord saillant. Il croît sur la terre sablonneuse, sur les murs et parmi les mousses.

1041<sup>a</sup>. Colléma peaucier. *Collema dermatinum*.

*C. dermatinum*. Ach. Lich. univ. 648.

Sa feuille est membraneuse, un peu épaisse, gélatineuse, d'un vert foncé, lisse, glabre, divisée en lobes agrégés, arrondis, peu flexueux, entiers sur les bords; les réceptacles naissent sur le disque de la feuille: ils sont d'abord presque globuleux, percés par un pore régulièrement orbiculaire; ensuite ils deviennent à peu près planes, de couleur rousse, entourés par un bord proéminent un peu enflé, verdâtre, entier ou légèrement crenelé. M. Chaillet a découvert cette espèce dans le Jura, sur les bords du Seyon, entre Neufchâtel et Valangin.

1050. Embricaire grise. *Imbricaria grisea*.

Ajoutez à la synonymie: *Lichen pityreus*. Ach. Prod. 124. — *Parmelia pityrea*. Ach. Lich. univ. 483. Moug. et Nestl. vog. n. 352.

1052<sup>a</sup>. Embricaire élégante. *Imbricaria venusta*.

*Parmelia venusta*. Ach. Meth. 211, t. 8, f. 5. Lichen. univ. 475. — *Lichen pulmonarius alpinus foliis eleganter divisis*, etc. Mich. Gen. p. 91, n. 5, t. 43, f. 4.  
 §. Cinerea.

Cette belle espèce de lichen forme une rosette arrondie: sa surface inférieure est noire et hérissée d'un grand nombre de fibrilles de la même couleur, qui lui donnent un aspect laineux; la supérieure est d'un gris olivâtre dans la var.  $\alpha$ ; d'un gris cendré dans la var.  $\beta$ ; mais ces deux couleurs sont tellement mêlées dans certains échantillons, qu'elles ne paraissent pas bien importantes; les lobes des feuilles sont planes, flexueux, diversement découpés, rayonnans, plissés et un peu incisés sur les bords de la rosette. Les scutelles sont grandes, orbiculaires; leur disque est plane, d'un gris olivâtre ou cendré; leur bord est peu saillant, mais très-remarquable, en ce qu'il porte extérieurement de petites folioles dentées et rayonnantes, qui, dès le premier coup d'œil, font reconnaître cette espèce. Elle croit sur les troncs des chênes verts et blancs dans les Cévennes. M. Bouchet a trouvé la var.  $\beta$  à Campestre et entre la Vaquerie et Saint-Guillen-le-Désert. La var.  $\alpha$  a été trouvée dans les environs de Sarzané par M. Bertoloni; de Pise, par M. Savi; de Florence, par M. Raddi.

1053. Embricaire brune. *Imbricaria aquila*.

Elle a été retrouvée près de Nantes par M. Hectot; à Saint-

Pierre-le-Moutier, près Nevers, par M. Simonet; dans les Cévennes, par M. Grateloup.

1055. Embricaire brûlée. *Imbricaria adusta*.

Ajoutez à la synonymie : *Parmelia omphalodes*, Ach. Lich. univ. 469.

1056. Embricaire à feuilles de *Imbricaria quercina*.  
chêne.

β. *Parmelia scortea*, Ach. Meth. 215. Lich. univ. 461.

Cette variété diffère de l'espèce que j'ai décrite par son feuillage un peu coriace, et dont la surface supérieure est plus blanche, presque luisante; l'inférieure est noire, hérissée de fibrilles radicales plus nombreuses; les réceptacles sont d'un roux plus clair. Elle croît sur les troncs d'arbres dans les Alpes, et aux environs de Nevers, etc.

1057. Embricaire à duvet bleu. *Imbricaria cœrulescens*.

*I. cœrulescens*. Fl. fr. n. 1057. Excl. Syn. ad 1058 referend. — *Parmelia rubiginosa* et *P. affinis*, Ach. Meth. 212. Lich. univ. 467. — *Lichen affinis*, Dicks. crypt. 4, p. 24, t. 12, f. 6. Engl. bot. t. 983.

Elle se trouve sur les troncs d'arbres des côtes maritimes du nord-ouest, à Cherbourg, Quimper, Vannes, Nantes, etc. L'embricaire plombée, n° 1058, avec laquelle celle-ci a été confondue, se trouve en Bretagne, dans les Landes et les Cévennes.

1059. Embricaire conoplée. *Imbricaria conoplea*.

*Imbricaria pityrea*, Fl. fr. n. 1059. Excl. Syn. Ach. — *Parmelia conoplea*, Ach. Lich. univ. 467. Moug. et Nestl. vog. n. 347. — *Lichen cœruleobadius*, Schleich. crypt. exs. 2, n. 71. — *Lobaria pulveracea*, Hoffm. Fl. germ. 2, p. 153?

Elle ressemble beaucoup à l'embricaire à duvet bleu : elle croît de même sur les vieux troncs d'arbres parmi les mousses, où elle forme des rosettes arrondies; la surface inférieure est toute hérissée de fibrilles d'un noir bleuâtre; la supérieure est d'un gris glauqué, toute chargée dans le centre d'une poussière grenue, adhérente, d'un gris bleuâtre; les lobes sont planes, divisés en lobules arrondis et crenelés. Les scutelles, qu'on trouve rarement, ont le disque plane, d'un roux brun, entouré d'un bord saillant, épais, grenu et fort analogue à la nature des feuilles. Cette espèce croît sur le tronc des arbres, et principalement du hêtre, dans les Alpes, le Jura, les Vosges, etc.

1059<sup>a</sup>. Embricaire laineuse. *Imbricaria lanuginosa*.

*Parmelia lanuginosa*. Ach. Meth. 207. Excl. Syn. Lich. univ. 465. — *Lichen lanuginosus*. Hoffm. enum. 82, t. 10, f. 4. — *Lichen membranaceus*. Dicks. crypt. 2, p. 21, t. 6, f. 1.

Son feuillage est disposé en rosette irrégulière, d'un blanc tirant un peu sur le jaunâtre, et recouvert plus ou moins complètement d'une poussière grenue assez adhérente; la surface inférieure est hérissée d'une laine épaisse d'un noir un peu bleuâtre; les lobes sont embriqués, planes, divisés en lanières arrondies et crénelées. Je n'ai point vu les scutelles, qui, d'après M. Acharius, sont très-rares à rencontrer, petites, d'un roux brun, avec le bord entier, pulvérulent, un peu roulé en dedans. Elle croît parmi les mousses, à Fontainebleau, où elle a été trouvée par M. Persoon.

1059<sup>b</sup>. Embricaire meunière. *Imbricaria aleurites*.

*I. aleurites*. Syn. n. 1059<sup>a</sup>. — *Parmelia aleurites*. Ach. Meth. 208. Lich. univ. 484. — *Lichen aleurites*. Ach. Prod. 117.  
*β. Diffusa*. Ach. loc. cit. — *Placodium diffusum*. Hoffm. enum. t. 10, f. 2.

Son feuillage forme une rosette rayonnante, irrégulière, ridée, plissée, d'une couleur pâle, blanchâtre, un peu verdâtre lorsque la plante est jeune, rousse ou presque brunâtre quand elle est âgée, toute couverte d'une poussière grenue et adhérente, excepté sur les bords de la rosette; les lobes ont leur surface inférieure blanchâtre ou roussâtre, avec quelques petites fibrilles noires; ceux du bord sont distincts, planes, arrondis, incisés, un peu crénelés; les scutelles sont rares, comme dans toutes les espèces chargées de poussière, planes, à peu près brunes, avec le bord pulvérulent, un peu crénelé, surtout dans leur vieillesse. Ce lichen croît sur les poutres à la machine de Marly, etc. On le trouve aussi, mais plus rarement, sur l'écorce des vieux pins.

1064<sup>a</sup>. Embricaire centrifuge. *Imbricaria centrifuga*.

*Parmelia centrifuga*. Ach. Meth. 206. Lich. univ. 486. — *Lichen centrifugus*. Lin. sp. 1609. Ach. Prod. 118.

Cette espèce, qu'on a souvent confondue avec l'embricaire ponctué, m'en paraît bien distincte: elle forme sur les rochers des rosettes arrondies, grandes, et dont le centre va toujours en s'évidant à mesure que la circonférence s'accroît par une marche centrifuge; son feuillage est d'un blanc verdâtre en dessus, de couleur blanche en dessous; les lobes des feuilles sont un peu étroits, convexes, multifides, obtus; les scutelles sont d'un roux brun,



concaves, assez grandes ; leur bord est entier, de la couleur du feuillage, un peu roulé en dedans, au moins dans l'état de dessiccation. J'ai trouvé ce lichen sur les rochers schisteux de la Lozère.

1069. Embricaire charbonnée. *Imbricaria encausta*.

*γ. Lichen intestiniformis*. Vill. Dauph. 4, p. 497. Bell. App. 270. *Parmelia intestiniformis*. Ach. Lich. univ. 495.

Cette variété, que j'ai reçue de M. Bellardi, ne diffère de l'espèce ordinaire que parce qu'elle a les feuilles un peu plus planes, plus luisantes, d'une teinte grise ou rousse vers les bords de la rosette, et qui sont peu ou point ponctuées.

1070<sup>a</sup>. Embricaire du Styx. *Imbricaria stygia*.

*Parmelia stygia*. Ach. Meth. 203. Lich. univ. 471. — *Lichen stygius*. Lin. Syst. veg. 783. Ach. Prod. 109. Hoffm. pl. lich. t. 25, f. 2. Enum. t. 14, f. 2.

Elle ressemble beaucoup à l'Emb. de Fahlun, et prend comme elle une couleur noirâtre ; mais elle s'en distingue clairement par sa superficie supérieure, dont l'aspect est luisant et comme vernissé, par ses lobes convexes et non concaves, parce que les bords se recourbent en dessous au lieu de se courber en dessus. J'ai trouvé cette espèce sur les rochers au Mont-Pilat près Lyon. M. Mougéot l'a cueillie sur les sommités des Vosges ; M. Bouchat, à la Ferèze dans les Cévennes.

1074<sup>a</sup>. Physcie jaunâtre. *Physcia flavicans*.

*P. flavicans*. DC. Rapp. 1, p. 16. — *Parmelia flavicans*. Ach. Meth. 268. — *Borreria flavicans*. Ach. Lich. 504. — *Lichen flavicans*. Swartz. Fl. ind. occ. 3, p. 1908. — *Lichen vulpinus*. Aubry, Morb. x, p. 13, non Lin.

Cette espèce est d'un jaune doré : elle forme une touffe serrée, composée d'un grand nombre de feuilles menues très-rameuses, à lanières linéaires un peu comprimées, presque anguleuses à leur base, légèrement concaves du côté le plus pâle, dichotomes, à rameaux aigus, divergens, irréguliers, un peu roides et ressemblant quelquefois à de petits cils ou à de petites épines. Les scutelles sont de la même couleur que la feuille, latérales, planes, orbiculaires, munies d'un bord entier et peu saillans. Je ne les ai jamais vues sur les échantillons de France, et je les décris d'après un individu de la Jamaïque, qui provient de l'herbier de M. Swartz : les nôtres offrent çà et là de très-petits paquets (*soredia*) latéraux, d'une poussière grenue. Ce lichen croît sur les troncs d'arbres des provinces de l'ouest ; à Quimper-Coréentin, où M. Bonnemaïson l'a

cueilli sur des pins, et moi-même avec lui, sur des ormeaux; à Vannes; à Nantes; à Angers sur des pruniers épineux; dans les Pyrénées occidentales. J'en ai des échantillons des Antilles parfaitement semblables aux nôtres.

1077<sup>a</sup>. Physcie variable. *Physcia polymorpha*.

*Ramalina polymorpha*. Ach. Lich. univ. 600. Act. Stockh. 18, p. 270, t. 11, f. 3. — *Lichen ünctorius*. Web. Spic. 241. — *Lichen capitatus*. Schleich. pl. exs.

Cette espèce est variable dans son port, mais se rapproche cependant assez de la physcie nivellée; ses feuilles partent d'une base commune et forment une petite touffe serrée de 8 à 12 lignes de hauteur; ces feuilles sont planes, d'une couleur pâle et cendrée, le plus souvent munies de dépressions ou petites cavités longitudinales, divisées en rameaux linéaires, irréguliers, plus nombreux vers l'extrémité, tantôt aigus, plus souvent terminés par un petit renflement obtus et couvert de poussière; on trouve aussi des paquets de poussière sur le bord des feuilles. Je n'ai pas vu les scutelles, qu'on trouve rarement; elles sont, d'après Acharius, grandes, peltées, un peu convexes, presque terminales. J'ai trouvé ce lichen croissant sur les rochers, dans les hautes Alpes du Dauphiné, au mont Galibier.

1079<sup>a</sup>. Physcie des rocailles. *Physcia scopulorum*.

*P. scopulorum*. DC. Rapp. 1, p. 15. — *Ramalina scopulorum*. Ach. Lich. univ. 604. — *Parmelia scopulorum*. Ach. Meth. 261. — *Lichen scopulorum*. Retz. obs. 4, p. 30. — *Lichen calcicaris*. Lin. sp. 1613. Fl. dan. t. 959, f. 2.

Ses feuilles naissent par groupes serrés; elles sont comprimées, planes, linéaires, lisses ou à peine lacuneuses, quelquefois entières, plus souvent divisées en quelques rameaux linéaires, entiers sur les bords, amincis au sommet; leur couleur est pâle, blanchâtre ou cendrée; leur saveur, lorsqu'on les mâche, est remarquable par son amertume. Ce lichen ne porte que très-rarement des paquets farineux: ses scutelles sont éparses vers l'extrémité des feuilles, un peu pédicellées, à peu près peltées, planes ou un peu convexes à la fin de leur vie, de la même couleur que la feuille. Il croît sur les rochers du bord de la mer, en Basse-Bretagne, près de Quiberon, Saint-Nazaire et aux Sables-d'Olonne.

1095<sup>a</sup>. Sticta safranée. *Sticta crocata*.

*S. crocata*. Ach. Meth. 277. Lich. univ. 447. DC. Rapp. 1, p. 15. — *Lichen crocatus*. Lin. mant. 310. — Dill. musc. t. 84, f. 12.

Elle est disposée en rosette arrondie, attachée par le centre; 52

feuille est membraneuse, un peu inégalement bosselée, glabre et d'un glauque tirant sur le brun en dessus, divisée en lobes arrondis et irréguliers; la surface inférieure est revêtue d'un duvet court, noirâtre dans le centre et roussâtre sur les bords de la rosette: dans ce duvet, on observe çà et là de petits points d'un jaune vif, pulvérulens, et qui ressemblent à des ciphelles; le bord des lobes se relève souvent en dessus, et se charge aussi d'une poussière d'un jaune vif. Je n'ai jamais vu les scutelles. Ce beau lichen croît sur le tronc des arbres, en Bretagne. M. Bonnemaison me l'a fait cueillir sur les ormeaux de la promenade, à Quimper; M. Duvau me l'a envoyé de Rennes: comparé avec les échantillons recueillis par M. Swartz, à la Jamaïque, il ne m'a offert aucune différence.

1121. Endocarpe hépatique. *Endocarpon hepaticum*.

*E. Hedwigii*, var. *a.* Fl. fr. n. 1121. — *E. hepaticum*. Ach. Lich. univ. 298.

La feuille est cartilagineuse, plane, arrondie, très-légèrement lobée ou sinuée sur les bords, d'un brun olivâtre foncé, de 1 à 2 lignes de diamètre; la surface supérieure est ponctuée de petits points noirs; l'inférieure est noirâtre, dépourvue de fibrilles. Il naît ordinairement plusieurs individus voisins qui forment une petite croûte plane sur la terre un peu humide, au bord des chemins et dans les lieux découverts. Elle a été trouvée à Chantilly, près Paris, par M. Dufour; à Campestre, dans les Cévennes, par M. Bouchet; à Strasbourg, par M. Nestler. Je l'ai cueillie dans le Jura, près Pontarlier. La plante que j'ai reçue de M. Hedwig, sous le nom d'*E. pusillum*, ne me paraît pas différer de celle-ci; mais la figure des *stirpes cryptogamicæ* paraît fort différente.

1121<sup>a</sup>. Endocarpe écailleux. *Endocarpon squamulosum*.

*E. squamulosum*. Ach. Lich. univ. 299.

Cette plante n'est peut-être qu'une variété de l'*E. hépatique*, auquel elle ressemble beaucoup; elle en diffère seulement, en ce qu'elle est un peu plus grande, que les bords tendent à se relever un peu, de sorte que les feuilles sont légèrement embriquées les unes sur les autres, et enfin parce que sa surface inférieure est grise, et non pas noire. Elle croît sur la terre humide et peu ombragée, dans les montagnes. M. Chaillot l'a trouvée dans le Jura; M. Bouchet, dans les Cévennes, près Campestre.

1121<sup>b</sup>. Endocarpe pâle. *Endocarpon pallescens*.*E. Hedwigii* β. Fl. fr. n. 1121.

Sa feuille est arrondie, de 2 lignes de diamètre, à peine sinuée sur les bords, qui se relèvent très-légèrement, de manière à imiter le bord de certaines scutelles; la surface supérieure est plane, disciforme, de couleur chamois clair dans mes échantillons desséchés, marquée de quelques points bruns; la surface inférieure est nue sur les bords, d'un gris un peu noirâtre. Cette espèce croît sur la terre, en Provence, près Marseille. MM. Mougeot et Nestler disent que le *L. pentospermus* de Villars, qu'ils ont vu dans son herbier, n'est autre que le *psora decipiens*; je dois donc supprimer le synonyme indiqué dans la Flore: la figure que Villars a publiée de sa plante, pl. 55, peut cependant donner une idée de la nôtre.

1121<sup>c</sup>. Endocarpe blanc *Endocarpon eburneum*.  
d'ivoire.

Cette espèce est l'une des mieux caractérisées de ce genre; elle est petite, arrondie, ovale ou un peu irrégulière, attachée par le centre ou par le côté, d'un blanc mat et pur en dessus, marquée de quelques points noirs, plane, avec les bords à peine proéminents; la surface inférieure est noire et nue, au moins sur les bords. Les individus naissent un peu écartés les uns des autres, sur la terre des vieilles murailles, à Montpellier, où elle a été découverte par M. Bouchet.

1121<sup>d</sup>. Endocarpe plissé. *Endocarpon euplocum*.*E. euplocum*. Ach. Meth. 127, t. 3, f. 4. Lich. univ. 301.

Cette espèce a un feuillage cartilagineux, d'un brun roux, tirant un peu sur le vert olivâtre lorsqu'il est humecté, profondément divisé en lobes arrondis et un peu embriqués, flexueux et comme plissés; la surface supérieure est marquée de petits points noirs; l'inférieure est nue, d'un gris noirâtre vers le centre, d'un jaune très-pâle sur les bords. Cet endocarpe croît sur les murailles de Strasbourg et de Mende. Elle a été trouvée par MM. Nestler et Prost.

## FAMILLE DES HÉPATIQUES.

### 1124. Riccie noueuse. *Riccia nodosa.*

CETTE espèce ressemble beaucoup aux individus mâles de la jongermanne fourchue, et pourrait bien peut-être appartenir à ce genre ; mais elle diffère de la *J. furcata*, en ce que ses feuilles sont, comme dans les riccies, dépourvues de nervure longitudinale, tandis que celles de la jongermanne fourchue en ont une très-peu apparente.

### 1124<sup>a</sup>. Riccie en gouttière. *Riccia canaliculata.*

*R. canaliculata.* Hoffm. Fl. germ. 2, p. 96.

Ses feuilles ne forment point une rosette arrondie et régulière, mais elles naissent et s'entrecroisent en tous sens de manière à couvrir la terre humide d'un petit tapis d'un vert clair : ces feuilles sont rampantes, dichotomes, à lanières étroites, linéaires, obtuses à leurs sommets, entières sur les bords, qui sont relevés, creusées en gouttières dans le milieu de la face supérieure, de consistance opaque, foliacée, vertes sur les deux surfaces, dépourvues de nervure longitudinale, adhérentes au sol par le moyen de petites fibrilles radicales blanchâtres qui partent du milieu de la face inférieure. J'ai trouvé cette riccie sans fructification, sur la terre, au bord de la rivière d'Erdre, près Nantes.

### 1127<sup>a</sup>. Riccie ciliée. *Riccia ciliata.*

*R. ciliata.* Hoffm. Fl. germ. 2, p. 95. — Mich. gen. t. 57, f. 5.

Ses feuilles partent en rayonnant d'un centre commun, et forment une rosette arrondie d'un pouce environ de diamètre : ces feuilles sont linéaires, dichotomes, un peu concaves, à bords relevés et bordés, surtout vers les extrémités, de cils blanchâtres, assez prononcés ; la superficie supérieure est d'un vert glauque, et, vue à la loupe, paraît un peu ponctuée ; l'inférieure adhère au sol par de petites fibrilles radicales blanchâtres. Cette espèce croît sur la terre humide, et m'a été communiquée par M. Grateloup, qui l'a trouvée aux environs de Dax, dans les Landes.

### 1127<sup>b</sup>. Riccie noirâtre. *Riccia nigrella.*

Cette jolie espèce naît très-adhérente au sol, et comme collée avec lui ; ses feuilles divergent en divers sens, et ne forment pas une rosette

bien régulière ; elles sont linéaires, dichotomes, à lobes étroits, entiers sur les bords, obtus à leur sommet ; la surface supérieure est verdâtre, concave et en forme de gouttière étroite, formée par les bords, qui se relèvent ; la surface inférieure, est noire, comme si elle était enduite de poix, plus visible sur les bords que la supérieure, parce qu'elle se relève, surtout à la fin de sa vie, adhérente au sol par des fibrilles radicales peu visibles, et situées vers le centre des lobes. Cette espèce croît sur la terre humide, à Grammont, près Montpellier, où elle a été découverte par M. Bouchet.

1137. Ce numéro doit être supprimé. La plante que j'ai indiquée sous le nom de *marchantia angustifolia* n'est autre que la var.  $\beta$  de la *jungermannia epiphylla*, n. 1139.

1141. Jongermanne Blasie. *Jungermannia Blasia*.

*J. Blasia*. Hook. ined. — *Blasia pusilla*. Lin. sp. 1605. Fl. fr. n. 1128.

M. Hooker a découvert que la plante, dont on avait fait un genre particulier sous le nom de *blasia*, est une vraie jongermanne ; les tubercules, qu'on prenait pour les organes fructifères, donnent naissance à un pédicelle long, grêle et filiforme, qui soutient une capsule semblable à celle des jongermannes.

1145. Jongermanne fluette. *Jungermannia pusilla*.

Elle a été retrouvée au Mans, à Nantes, à Dax, à Coussols près Digne, dans les Vosges, etc. C'est à elle que, selon M. Koch, se rapporte le *J. polyanthos*, Poll. pal. n. 1058.

1145<sup>a</sup>. Jongermanne fluette. *Jungermannia minuta*.

*J. minuta*. Dicks. crypt. 2, p. 13. Hook. jung. t. 44. — *J. rupicola* Schleich. crypt. exs. 2, n. 60.

Elle croît en touffes peu serrées, de peu d'étendue et d'un vert brun ; sa tige est grêle, filiforme, rarement simple, le plus souvent bifide ou dichotome, longue de 5 à 6 lignes ; les feuilles sont disposées sur deux rangs, étalées horizontalement, courbées et presque pliées moitié sur moitié, incisées au sommet en deux lobes pointus, séparés par un sinus un peu aigu ; celles du bas sont souvent à 2 ou 3 lobes peu réguliers ; les fructifications sont terminales ; la gaine est ovoïde, un peu rétrécie à la base, très-légèrement plissée au sommet ; son orifice est resserré, dentelé. Elle croît sur les rochers, parmi les mousses, dans les Alpes voisines de Genève, dans les Vosges près Bruyères, etc.

1146. Jongermanne en éche-  
lons. *Jungermannia scalaris*.

β. *J. lanceolata*. Poll. pal. n. 1059. Fl. fr. n. 1154. Engl. bot. t. 605, non Liu.

γ. *Filiformis*.

δ. *Sterilis*. — *Mnium trichomanes*. Poll. pal. n. 993, ex Kock in Litt.

La var. β, qu'à l'exemple de la plupart des auteurs, j'avais prise pour le *J. lanceolata* de Linné, est d'un vert plus clair que l'espèce ordinaire, mais d'ailleurs semblable; la var. γ a les jets grêles et allongés; la var. δ, qui ne se compose que des individus stériles de la var. β, croît en larges groupes sur les troncs pouris.

1146<sup>a</sup>. Jongermanne disséquée. *Jungermannia exsecta*.

*J. exsecta*. Schmied. ic. 241, t. 62, f. 2. Hook. júng. t. 19. — *J. globulifera*. Poll. pal. 3, p. 182.

Elle forme de petites touffes lâches, à peu près étoilées, remarquables par leur feuillage d'un vert jaunâtre et par les globules rougeâtres qu'on observe souvent aux sommités des feuilles, et qui paraissent être des faisceaux de petites gemmules; la tige est simple, couchée, un peu rampante à sa base, légèrement ascendante; les feuilles sont déjetées sur deux rangs, étalées, presque horizontales, concaves, ovales, pointues, très-faciles à reconnaître, en ce qu'elles portent sur un de leurs bords une seule dent aiguë et assez prononcée. La fructification m'est inconnue: selon Schmiedel, elle naît au sommet des tiges; la gaine est ovale-oblongue, terminée par 4 dents obtuses. Cette espèce croît dans les lieux humides et marécageux. M. Koch me l'a envoyée de Kaiserslautern.

1146<sup>b</sup>. Jongermanne incisée. *Jungermannia incisa*.

*J. incisa*. Schrad. Journ. 1801, 1, p. 67. Web. et Mohr. crypt. 431. Hook. júng. t. 10. Mong. et Nestl. vog. n. 240.

Elle forme des touffes assez serrées, adhérentes au sol et d'un vert gai; ses tiges sont couchées, un peu rampantes, déprimées, presque simples; les feuilles sont écartées dans le bas, serrées dans le haut de la tige, arrondies, presque carrées, crépues, divisées en 3 ou 4 lobes aigus et inégaux, quelquefois çà et là dentelées. On en trouve qui ont leurs lobes terminés par des globules blanchâtres, qui sont des paquets de gemmules: les fructifications naissent au sommet des jets; la gaine est en forme d'œuf renversé; son orifice est serré, déchiqueté en 4 lobes un peu dentelés; le pédicelle est long. Elle croît sur la terre et les rochers, parmi les mousses, dans

les lieux humides et ombragés, dans les Alpes, les Vosges, les Landes près Dax, etc.

1146<sup>c</sup>. Jongermanne enflée. *Jungermannia inflata*.

*J. inflata*. Huds. angl. 511. Hook. jung. t. 38. — *J. bicrenata*. Schmie-  
dic. 246, t. 64, f. 1. Excl. Dill. syn. — *J. scalaris*. Schleich. pl. exsic.

Elle croit en touffes serrées, étendues et remarquables par la teinte foncée de leur verdure; ses tiges sont couchées, un peu rampantes à la base, simples ou rameuses; les feuilles sont alternes, disposées sur deux rangs un peu écartés dans le bas, arrondies, concaves, terminées par deux petits lobes étroits et obtus que sépare un sinus aigu; les fructifications sont terminales; la gaine est renflée au sommet, rétrécie à la base, à peu près en forme de poire; son orifice est resserré, légèrement denté; la capsule est brune, à lobes linéaires. Elle croit dans les lieux marécageux des montagnes, dans les Alpes voisines de Genève.

1146<sup>d</sup>. Jongermanne con- *Jungermannia connivens*.  
nivente.

*J. connivens*. Dicks. crypt. 4, p. 19, t. 11, f. 15. Hook. jung. t. 15.

Cette espèce est fort petite; ses jets sont filiformes, couchés, un peu rampants, disposés en rayonnant d'un centre commun, un peu rameux; les feuilles sont presque orbiculaires, concaves, d'un vert clair, d'une consistance un peu charnue, échancrées à leur sommet, de manière à imiter à peu près la forme d'un croissant; les deux lobes se rapprochent sensiblement par leurs extrémités; les fruits naissent solitaires, terminaux, sur de petites branches particulières qui sont placées près du centre de la rosette; les feuilles qui entourent la gaine sont palmées; les gaines sont ovales-oblongues, ciliées et resserrées à leur orifice. Cette espèce a été trouvée jusqu'ici sans fructification dans les fentes des rochers humides et ombragés, près Bruyères, par MM. Mougeot et Nestler: je décris la fructification d'après un échantillon d'Angleterre, communiqué par M. Hooker.

1147. Jongermanne barbue. *Jungermannia barbata*.

β. *J. dichotoma*. Schleich. cent. 2, n. 57.

γ. *J. minor*. Schleich. pl. exs.

δ. *J. gracilis*. Schleich. cent. exs. 3, n. 60.

J'ai déjà averti que cette espèce prend des aspects très-divers: la var. β, qui croit dans les forêts sous-alpines, et qui mérite peut-être d'être distinguée, a les feuilles très-serrées les unes contre les autres, terminées par une dent étroite, aiguë et parfaitement sem-



blable à un poil. Les var.  $\gamma$  et  $\delta$  ne diffèrent de l'espèce ordinaire que par leurs feuilles écartées et très-petites, surtout dans la dernière. Elles croissent dans les lieux tourbeux des Alpes.

1147<sup>a</sup>. Jongermanne échan- *Jungermannia emar-*  
crée. *ginata*.

*J. emarginata*. Ehr. Beitr. 3, p. 80. Hook. jung. t. 27. Mong. et Nestl. vog. n. 243. — *J. macrorhiza*. Dicks. crypt. 2, p. 16, t. 5, f. 10.

$\alpha$ . *Fusca*. Mong. et Nestl. loc. cit. — *J. saxicola*. Schleieb. pl. exsic.

$\beta$ . *Viridis*. Mong. et Nestl. loc. cit.

Elle croit en larges touffes plus ou moins serrées, d'un vert rougeâtre lorsqu'elle croit dans les lieux secs, d'un beau vert quand elle naît dans ou près l'eau; sa tige est droite, rameuse, longue de 8 à 10 lignes; ses feuilles sont disposées sur deux rangs, embriquées, lâches, étalées en forme de cœur renversé, c'est-à-dire, échanquées, et à 2 lobes courts et obtus; les fructifications sont terminales; les gaines sont ovales, très-courtes, cachées sous les feuilles florales: celles-ci sont presque tronquées à leur sommet; la capsule est brune, à lobes lancéolés, pointus. Elle croît dans les pays montagneux, sur la terre, les pierres, ou au moins la var.  $\beta$ , dans les petits ruisseaux. Elle a été trouvée dans les Alpes; les Vosges; à la Serra, près Lyon, par M. Gilibert; à Dax, par M. Grateloup.

1147<sup>b</sup>. Jongermanne odo- *Jungermannia graveolens*.  
rante.

*J. graveolens*. Schrad. Samml. n. 106. Web. et Mohr. crypt. 407.

Elle forme des touffes lâches assez grandes, d'un vert décidé, et assez semblables de loin à celles des mousses; ses tiges sont rameuses dès leur base, couchées, entrecroisées, garnies en dessous de petites fibrilles semblables à des poils; les feuilles sont déjetées des deux côtés, opposées comme les folioles des feuilles pennées, ovales, presque parallélogrammiques, terminées par deux dents aiguës que sépare un sinus aigu; les stipules sont extrêmement petites et cachées parmi les petites fibrilles, radicales: on ne connaît pas la fructification. Elle croît parmi les rochers et sur la terre sablonneuse, dans les forêts, près Kaiserslautern, où elle a été trouvée par M. Koch. M. Schrader dit qu'étant fraîches, ses touffes ont une odeur de cerfeuil.

1147<sup>a</sup>. Jongermanne hétéro- *Jungermannia hetero-*  
 phylle. *phylla.*

*J. heterophylla*. Schrad. Journ. 5, p. 66. Hook. jung. t. 31. — *J. bidentata*.  
 Schleich. crypt. ceñt. 1, n. 44, non Lin. — *J. bicuspidata*. Engl. bot.  
 t. 281, excl. syn.

Elle forme une touffe lâche, remarquable par la pâleur de son feuillage; sa tige est couchée, très-rameuse, garnie en dessous d'un petit nombre de fibrilles radicales; les feuilles sont horizontales, déjetées sur deux rangs, ovales, un peu décurrentes le long de la tige, rarement entières, plus souvent échancrées au sommet, à dents obtuses ou rarement pointues, très-courtes, séparées par un sinus très-obtus; les stipules sont petites, divisées en 2, 3 ou plusieurs lobes étroits, aigus, profonds, inégaux; les fructifications sont terminales, portées sur des branches latérales très-courtes; la gaine est presque triangulaire, un peu déchiquetée à son orifice. Elle croit sur les troncs pouris, dans les forêts des Alpes voisines de Genève et dans les Vosges, près Bruyères, où elle a été trouvée par MM. Mougeot et Nestler.

1148<sup>a</sup>. Jongermanne ventrue. *Jungermannia ventricosa.*

*J. ventricosa*. Dicks. crypt. 2, p. 14. Hook. jung. t. 28. — *J. bidentata*.  
 Schmied. diss. 106, f. 14. Mich. gen. t. 5, f. 13 et 15.

Elle forme des touffes peu serrées, mais assez étendues; ses jets sont couchés, simples ou un peu rameux, longs de 4 à 6 lignes; les feuilles sont étalées, sur deux rangs, concaves, presque carrées, échancrées au sommet par un sinus arrondi qui sépare deux pointes fort courtes; les inférieures se terminent souvent par 3 ou 4 pointes: ces pointes portent souvent des globules blanchâtres, qui sont des faisceaux de gemmules. Je n'ai jamais vu la fructification, qui est fort rare. D'après M. Hooker, elle est terminale; la gaine est d'abord sphérique, puis ovale-oblongue, resserrée, plissée et dentée à son orifice. Elle croit dans les forêts montagneuses des Alpes et des Vosges.

1151. Jongermanne à feuilles *Jungermannia curvi-*  
 courbes. *folia.*

*J. curvifolia*. Dicks. crypt. 2, p. 15. t. 5, f. 7. Hook. jung. t. 16. —  
*J. birostrata*. Schleich. crypt. exs. 3, n. 59. Fl. fr. n. 1151.

Rapportez ici la description de la Flore, et ajoutez que les lobes des feuilles sont presque toujours courbés ou croisés; les fructifications naissent à l'extrémité de très-petites branches qui pro-

viennent du centre de la touffe; leurs gaines sont oblongues, à peine plissées, légèrement dentées à leur orifice. Elle a été trouvée sur les troncs pourris, dans les Vosges, par MM. Mougeot et Nestler.

1151<sup>a</sup>. Jongermanne bysse. *Jungermannia byssacea*.

*J. byssacea*. Roth. cat. 2, p. 158. Hook. junk. t. 12. — *J. divaricata*. Engl. bot. t. 719.

Cette espèce est si menue, qu'on l'aperçoit à peine à la vue simple; ses tiges sont couchées, flexueuses, simples ou peu rameuses, divergentes d'un centre commun, longues de 2 à 3 lignes, et à peine de la grosseur d'un cheveu; les feuilles sont écartées, larges, courtes, presque quadrilatères, incisées à leur sommet en lobes courts, inégaux et pointus; les feuilles florales extérieures sont divisées en 2, les intérieures en 3 lobes; tout le feuillage est d'un vert très-foncé; la gaine est terminale, cylindrique, blanchâtre, assez grande, un peu plissée, dentelée au sommet; la capsule, d'un brun un peu rougâtre, a 4 lobes oblongs. Elle croit en petites touffes sur la terre des landes et des bruyères. M. Koch l'a trouvée près Kaiserslautern. Je crois qu'elle se trouve aussi dans les Alpes de Savoie.

1151<sup>b</sup>. Jongermanne de Francis. *Jungermannia Francisci*.  
Francis.

*J. Francisci*. Hook. jung. t. 49. — *J. bicornis*. Schleich. pl. exs.

Elle ressemble à la *J. bysse*, et forme de même de petites touffes couchées; son feuillage est d'un vert jaunâtre ou roussâtre; ses tiges sont simples ou rameuses, ascendantes, longues de 2 à 3 lignes; ses feuilles sont dressées, ovales, concaves, bifides, à lobes pointus, un peu divergens; les stipules sont très-petites et bifides; les fructifications sont situées à l'extrémité de petits rameaux fort courts, et qui naissent près de la base de la plante; la gaine est oblongue, cylindrique, presque point plissée, et à son orifice bordé de 7 à 8 petites dents. Elle croit sur le bois pourri, dans les Alpes voisines de Genève.

1151<sup>c</sup>. Jongermanne de Funck. *Jungermannia Funckii*.

*J. Funckii*. Web. et Mohr. crypt. 422. — *J. excisa*. Funck. Samml. n. 118, non Dicks. — *J. byssacea*. Schleich. cent. exs. 5, n. 41, non Roth.

Elle forme de petits gazons serrés, ras, et d'un vert noirâtre; ses tiges sont droites, longues de 2 à 3 lignes, simples ou divisées dès leur base, en jets simples et égaux; les feuilles sont un peu embriquées, demi-étalées, concaves à leur base, échancrées au sommet et

deux lobes un peu obtus, séparés par un sinus aigu; les jets chargés de fructifications sont un peu renflés au sommet, d'où sort un pédicelle court et grêle; la gaine est cachée sous les feuilles florales, ou peut-être nulle; la capsule est brune, à 4 lobes oblongs. Elle croît sur la terre sablonneuse dans les petites cavités des routes des forêts. M. Mougeot l'a trouvée aux environs de Bruyères, dans les Vosges. M. Schleicher, dans les Alpes.

1151<sup>d</sup>. Jongermanne coupée. *Jungermannia excisa*.

*J. excisa*, Dicks. crypt. 3, p. 11, t. 8, f. 7. Hook. jung. t. 9.

Elle croît par petits jets un peu écartés, mais qui couvrent un espace de quelques pouces de largeur; leur feuillage est d'un vert foncé, qui tend au rouge quand la plante est en fruit; la tige est très-courte, simple, couchée, rampante; les feuilles sont étalées, arrondies, presque carrées, fortement échancrées par un sinus arrondi qui sépare deux lobes courts et pointus; les feuilles florales se terminent par trois dents; les fructifications sont terminales; la gaine est oblongue, blanchâtre, plissée et dentée sur les bords. Elle croît sur la terre humide et sablonneuse dans les Landes, aux environs de Dax, d'où elle m'a été envoyée par M. Grateloup; dans les Vosges, par MM. Mougeot et Nestler.

1152. Jongermanne sarmen- *Jungermannia viticulosa*-  
teuse.

Cette espèce, bien figurée par M. Hooker (Jung. t. 60), est très-remarquable, parce que les gaines naissent attachées au côté inférieur des jets, enfoncées en terre, et semblent des sacs cylindriques situés sous les tiges; ces gaines sont blanchâtres, charnues, légèrement frangées sur les bords de l'orifice. Elle a été retrouvée dans les Vosges par MM. Mougeot et Nestler, qui l'ont placée dans leurs cahiers cryptogamiques, sous le nom de *J. pallescens* (Fasc. 2. n. 160).

1152<sup>a</sup>. Jongermanne à feuilles *Jungermannia cordi-*  
en cœur. *folia*.

*J. cordifolia*, Hook. jung. t. 32.

Ses tiges sont droites, flexueuses, dichotomes, longues d'un à deux pouces, disposées en touffes serrées et d'un vert noirâtre; les feuilles sont dressées, concaves, en forme de cœur, disposées sur deux rangs, courbées autour de la tige de manière à l'embrasser par leur base, entières et obtuses à leur sommet, assez écartées pour former le long de la tige autant de petits escaliers qui donnent aux

jets de cette plante l'aspect de certaines sertulaires ; les fruits sont axillaires et terminaux ; leur gaine est oblongue, un peu plissée, à peine dentelée, et presque close au sommet. Elle a été trouvée, par M. Deleuze, dans les lieux humides et ombragés, en Provence, près Sisteron.

1153<sup>a</sup>. Jongermanne à cré- *Jungermannia crenulata*.  
neaux.

*J. crenulata*. Sm. Engl. bot. t. 1463. Hook. jung. t. 37.

Elle forme des touffes très-serrées lorsqu'elles sont en fruit, un peu lâches quand elles sont stériles, d'un vert un peu rougeâtre ; les tiges sont couchées, rampantes, rameuses, de 6 à 10 lignes de longueur ; les feuilles sont arrondies, très-entières, presque calleuses sur les bords, embriquées dans les jets fertiles, écartées de manière à imiter des crénelures dans les jets stériles ; les fructifications naissent au sommet de ramifications fort courtes ; elles sont ordinairement très-nombreuses dans les touffes fertiles ; la gaine est en œuf renversé, un peu comprimée, resserrée au sommet et un peu dentée à son orifice ; le pédicelle a 6 lignes de longueur ; la capsule est brune, à 4 lobes oblongs, presque linéaires. Elle croît dans les lieux marécageux, aux environs de Nantes, d'où elle m'a été envoyée par M. Hectot ; dans les Vosges, par MM. Mougeot et Nestler.

1154. Jongermanne lan- *Jungermannia lanceolata*.  
céolée.

*J. lanceolata*. Lin. sp. 1597. Hook. jung. t. 18 ; non Fl. fr. Mich. gen.  
t. 5, f. 6 et 7.  
β ? *Abietina*.

Ses jets sont couchés, presque simples, longs de 4 à 10 lignes, garnis de très-petites radicules, surtout près de leur base ; les feuilles sont étalées, ovales, arrondies, entières, d'un vert un peu jaunâtre, embrassantes à leur base, dépourvues d'oreillettes et de stipules ; celles qui entourent la gaine sont un peu plus oblongues ; la gaine est terminale, oblongue, presque cylindrique ; avant la sortie du fruit elle est un peu courbée, plane au sommet et comme tronquée ; son orifice est étroit, dentelé, ou un peu incisé ; le pédicelle est aussi long que la tige ; la capsule est de couleur brune. Cette rare espèce de Jongermanne a été trouvée sur les rochers recouverts de mousse et situés le long des ruisseaux, dans les forêts humides des Vosges, près Bruyères, par MM. Mougeot et Nestler ; elle fructifie en avril et mai. Celle que, d'après plusieurs auteurs, j'avais désignée

sous ce nom, est une variété de la *J. scalaris*, n. 1146. La var.  $\beta$ , que M. Mougeot a trouvée dans les Vosges sur les bois morts, dans les forêts de sapins, ne semble différer de la précédente que par la petitesse de toutes ses parties et sa couleur plus foncée; mais comme elle n'a pas encore été trouvée en fructification, on ne peut la classer d'une manière fixe.

1154<sup>b</sup>. Jongermanne d'au- *Jungermannia autumnalis*.  
tomne.

Cette espèce ressemble beaucoup à la *J. lanceolée*, mais elle en est distincte, 1°. parce que ses feuilles sont plus arrondies, moins recouvertes l'une par l'autre, souvent munies d'un pli vers leur milieu, et d'un vert foncé; 2°. surtout par ses gaines cylindriques, presque deux fois plus longues, étroites, droites, et dont l'orifice est bordé de quelques dents longues, droites et acérées; 3°. par son pédicelle de moitié au moins plus court que les tiges. Elle fructifie en automne, et a été découverte par M. Mougeot dans les forêts de sapins des Vosges, près Bruyères. M. Hooker, auquel elle a été communiquée, l'a reconnue pour une espèce nouvelle.

1157. Jongermanne à trois *Jungermannia trilobata*.  
lobes.

*J. triangularis*. Schleich. crypt. exs. 2, n. 61. Web. et Mohr. crypt. p. 410.

Cette variété est au moins trois fois plus petite dans toutes ses parties que l'espèce ordinaire; son feuillage est aussi d'un vert un peu plus foncé; d'ailleurs elle lui ressemble trop pour pouvoir en être séparée, jusqu'à ce que l'on découvre sa fructification, où il est probable qu'on trouvera quelques caractères. Elle croit dans les Alpes.

1162<sup>a</sup>. Jongermanne ser- *Jungermannia serpyllifolia*.  
pollet.

*J. serpyllifolia*. Dicks. crypt. 4, p. 19. Hook. jung. t. 42. Mich. gen. t. 6, f. 19.

Elle forme des touffes assez grandes, composées d'individus entrecroisés les uns dans les autres de diverses manières; ses tiges sont filiformes, rampantes, flexueuses, rameuses, presque pennées; les feuilles sont disposées sur deux rangs, auriculées, c'est-à-dire, à 2 lobes entiers très-inégaux; le supérieur, grand, oblong, très-obtus, ventru à sa base; l'inférieur, petit, un peu plus aigu, enveloppant

la tige et semblant une oreillette ; les stipules sont arrondies, bifides, à lobes aigus et à sinus étroit ; les fructifications sont latérales et axillaires ; le calice est ovoïde, resserré à sa base, a 5 angles ; son orifice est resserré, élevé, un peu denté ; la capsule est sphérique, transparente, blanchâtre, et ses valves s'écartent à peine de la direction verticale. Cette singulière jongermanne croit dans les bois, parmi les mousses, dans les Alpes, aux environs du Mans, dans les Landes, près Dax, et dans les Vosges.

1165<sup>a</sup>. Jongermanne des lieux ombragés. *Jungermannia umbrosa*.

*J. umbrosa*. Schrad. Samml. 2, p. 5. Hook. jung. t. 24. Schleich. crypt. exs. n. 58.

Ses touffes sont petites, serrées, d'un vert un peu jaunâtre ; les tiges sont droites, un peu ramenses, de 5 à 6 lignes de longueur ; les feuilles sont disposées sur deux rangs, à 2 lobes très-inégaux, pliés l'un sur l'autre, pointus, dentés en scie ; l'inférieur, grand, ovale ; le supérieur plus arrondi et plus petit ; les feuilles de l'extrémité des jets sont souvent déjetées d'un seul côté ; les fructifications sont terminales ; leur gaine est oblongue, un peu courbée, tronquée, et très-entière au sommet. Elle croit sur les rochers, dans les forêts des Alpes.

1166<sup>a</sup>. Jongermanne ciliée. *Jungermannia ciliaris*.

*J. ciliaris*. Lin. sp. 1601. Leers herb. 907. Hoffm. Fl. germ. 2, p. 84, t. 2. Mong. et Nestl. vog. n. 244.

Elle est intermédiaire entre le *J. albicans* et le *J. tomentella* ; elle forme une touffe serrée et d'un vert roussâtre ; sa tige est rameuse ; ses feuilles nombreuses, rapprochées, embriquées, sur deux rangs, découpées en cils longs et menus qui donnent au feuillage, vu en masse, un aspect un peu hérissé ; les stipules sont bifides et aussi garnies de cils ; les fructifications naissent du sommet des rameaux ; les gaines sont cylindriques, un peu dentées, très-glabres, caractère qui la distingue facilement du *J. tomentella*. Elle croit dans les forêts montagneuses, sur les troncs pourris, dans les Alpes et les Vosges.

1170. Jongermanne rasée. *Jungermannia concinnata*.

*J. concinnata*. Lightf. scot. 2, p. 736. Engl. Bot. t. 2220. Hook. jung. t. 3. — *J. julacea*. Fl. dan. t. 1002. Schleich. crypt. exs. n. 55. Fl. fr. n. 1170, non Lin.

Cette espèce ressemble, par son port, aux *andreaea* ; sa tige est droite, rameuse, épaissie, et comprimée vers son sommet ; elle forme des touffes serrées et assez étendues, d'un vert glauque et luisant,

assez semblable à celui du bry argenté ; ses feuilles sont disposées sur deux rangs, embriquées, extrêmement serrées, dressées, concaves, ovales, obtuses, un peu blanchâtres, et échancrées à leur sommet ; les fructifications partent de l'extrémité des branches ; le pédicelle sort d'entre les feuilles, sans gaine apparente ; il est court, un peu épais, strié en long ; la capsule est brune, à 4 lobes ovales. Elle croit dans les lieux tourbeux des montagnes, dans les Alpes et les Vosges ; il est très-rare de la trouver en fructification ; M. Mougeot l'a trouvée dans cet état au mont Rotabac.

1170<sup>a</sup>. Jongermanne chaton. *Jungermannia julacea*.

*J. julacea*. Lin. sp. 1601. Hook. jung. t. 2, non Fl. fr. — *J. implexa* Schleich. pl. exsic. Dill. musc. t. 73, f. 38.

Elle ressemble beaucoup à la précédente, mais en est bien distincte : sa tige est grêle, à peu près droite, irrégulièrement rameuse, filiforme ; ses feuilles sont disposées sur 4 rangs, embriquées, dressées, ovales, profondément divisées en 2 lobes un peu pointus ; celles qui entourent la fructification sont à 4 lobes parallèles ; les fructifications naissent au sommet des rameaux ; elles sont munies de gaines bien apparentes, cylindriques, plissées, et dont le bord est dentelé ; le pédicelle est court ; la capsule brune, à 4 lobes ovales. Elle croit en touffes dans les montagnes. M. Schleicher a trouvé cette plante dans les Alpes du Valais.

## FAMILLE DES MOUSSES.

1172<sup>a</sup>. Phasque axillaire. *Phascum axillare*.

*P. axillare*. Dicks. crypt. 1, t. 1, f. 3. Smith. Fl. brit. 1149.

β. *P. nitidum*. Hedw. st. cr. 1, p. 91, t. 34. Bach. Journ. bot. 1813, 1, p. 282, t. 19, f. 13.

SA tige est droite, presque toujours simple, feuillée, longue de 3 à 5 lignes ; ses feuilles sont d'un vert gai, un peu étalées, oblongues, et en carène à leur base, prolongées insensiblement en un long appendice obtus et en forme d'alène, entières sur les bords, munies à leur base d'une nervure qui disparaît au sommet ; le pédicelle naît terminal, mais devient bien vite latéral et axillaire par l'allongement de la tige ; il est plus court que les feuilles, et porte une capsule brune, elliptique, d'abord droite comme dans la figure de Hedwig,



puis pendante comme dans celle de Dickson, terminée par une petite pointe oblique. Elle croît sur la terre, et a été trouvée à Saint-Léger, près Paris, par M. Person; à Dax, dans les Landes, par M. Grateloup.

1176<sup>a</sup>. Phasque à pédicelle courbé. *Phascum curvisetum*.

*P. curvisetum*. Dicks. crypt. 4, p. 2, t. 10, f. 4. Smith. Fl. brit. 1154. Brid. suppl. 1, p. 8. Schleich. cent. exs. 3, n. 4. Turn. musc. hib. 3. Bach. Journ. bot. 1813, 1, p. 276, t. 19, f. 4. — *P. piliferum*, var. Web. et Mohr. crypt. p. 67.

Il diffère du *P. porte-poil*, 1<sup>o</sup>. parce que ses feuilles se prolongent en une pointe piliforme acérée, mais colorée en vert, et non blanchâtre; 2<sup>o</sup>. parce que le pédicelle très-court qui porte sa capsule, se courbe dès sa base, et se déjette de côté, de sorte que la capsule est le plus souvent située hors de la petite touffe des feuilles. Elle croît sur la terre. M. Schleicher l'a trouvée en Suisse près la cascade de Pissevache, et par conséquent très-près de la frontière.

1177<sup>a</sup>. Phasque faux-bry. *Phascum bryoïdes*.

*P. bryoïdes*. Dicks. crypt. 4, p. 3, t. 10, f. 3. Smith. Fl. brit. 1154. Schwægr. suppl. 1, p. 7, t. 1, f. 1. Bach. Journ. bot. 1813, 1, p. 274, t. 19, f. 2. — *P. gymnostoides*. Brid. suppl. 1, p. 7. — *P. elongatum*. Schulz. Fl. starg. 273, ex Mohr.

Cette espèce est une des plus grandes du genre, et a mieux le port d'un gymnostome que d'un phasque: sa tige est droite, simple ou rameuse à sa base seulement, allongée, feuillée dans toute sa longueur; ses feuilles sont embriquées, dressées, ovales, prolongées en pointe acérée, entières sur les bords, courbées en carène sur la côte moyenne; le pédicelle est droit, terminal, au moins aussi long que les feuilles, d'un brun rougeâtre; la capsule est droite, ellipsoïde, brune, terminée par une pointe assez longue. Elle croît sur la terre, dans les environs d'Orléans, où elle a été trouvée par M. A. de Saint-Hilaire; au bois de Boulogne, près Paris (Bach).

1179<sup>a</sup>. Sphaigne pointu. *Sphagnum cuspidatum*.

*S. cuspidatum*. Hoffm. Fl. germ. 2, p. 22. Smith. Fl. brit. 3, p. 1147. Schwægr. suppl. 16, t. 6. Web. et Mohr. crypt. 74, t. 6, f. 2. — *S. capillifolium*, β. Fl. fr. n. 1179. Diff. musc. t. 32, f. 2, B.

Sa couleur est d'un vert pâle; sa tige est faible, allongée, divisée en rameaux étalés ou réfléchis, nombreux vers le sommet, atténués et pointus à leur extrémité; ses feuilles sont lancéolées, lâches, sans nervures, courbées en dessus par leurs bords, de manière à ce que,

quoique réellement tronquées, elles paraissent se terminer en pointe très-acérée et être à peine étalées; les feuilles du périchœtium sont presque obtuses, très-entières; le pédicelle, qui a presque un pouce de longueur, se dilate au sommet en une petite apophyse ou disque orbiculaire, qui soutient une capsule ovoïde. Ce sphaigne croît dans les marais aqueux, où il est assez commun. Il diffère du *S. squarrosus*, parce que ses feuilles ne sont pas recourbées au sommet; et du *S. capillifolium*, parce qu'elles ne sont ni si petites, ni si exactement embriquées.

1180. Sphaigne hérissé. *Sphagnum squarrosus*.

Voyez la figure et la description de cette espèce dans Bridel, suppl. 1, p. 14, et Schwœgr. suppl. 1, p. 13, t. 4. Web. et Mohr. It. suc. t. 2, f. 1, a, b, crypt. 73.

1181. Sphaigne compacte. *Sphagnum compactum*.

M. Schwœgrichen a donné (supl. 1, p. 12, t. 3.), depuis la publication de la Flore française, et d'après les échantillons que j'avais envoyés à M. R. A. Hedwig, une bonne figure de cette espèce.

1184<sup>a</sup>. Gymnostome com- *Gymnostomum compactum*.  
pacte.

*G. compactum*. Schleich. crypt. exs. 2, n. 7. — *G. æstivum*. Schleich. pl. exs. non Hedw. — *Anæctangium compactum*. Schwœgr. suppl. 1, p. 36, t. 11. Hall. helv. n. 1811. — *G. tristichon*. Wahlb. lapp. n. 534.

Ses tiges sont très-longues, simples ou peu rameuses, égales entre elles et réunies en une touffe épaisse et serrée; les feuilles sont presque verticillées, linéaires, lancéolées, entières sur les bords, courbées en carène, un peu crépues par la dessiccation, d'un vert roussâtre; les pédicelles sont latéraux, longs de 6 lignes, droits, grêles; la capsule est oblongue; l'opercule caduc, plane; sa base est prolongée en un bec long, grêle et oblique; la coiffe se fend latéralement. Cette espèce tient le milieu entre les deux sections de ce genre: elle a les fleurs monoïques et les males axillaires comme les *anyctangiums* et la coiffe des vrais *gymnostomums*. Elle croît dans le Jura, sur les roches arrosées et humides au-dessus des Plans, où elle a été trouvée par Haller et par M. Schleicher.

1185<sup>a</sup>. Gymnostome en fais- *Gymnostomum fasci-*  
ceau. *culare*.

*G. fasciculare*. Turn. musc. hib. 10. Hedw. sp. musc. 38, t. 4. Brid. musc. 2, p. 44. — *Bryum fasciculare*. Dicks. crypt. t. 7, f. 5.

Il ressemble beaucoup au *G. piriforme*, et ne peut en être distin-

gué qu'avec beaucoup d'attention : sa stature est de moitié plus petite ; sa tige est un peu nue par la base ; ses feuilles sont ovales-lanceolées, légèrement dentées en scie ; la capsule est moins renflée, plus exactement en forme de poire, et surtout son opercule est parfaitement plane, et ne se relève pas au centre en une pointe conique. Cette espèce croît sur la terre dans les lieux pierreux, et a été trouvée aux environs de Nantes par M. Hectot ; à Bèfort, par MM. Mougéot et Nestler ; à Kaiserslautern, par M. Koch.

1187<sup>a</sup>. Gymnostome inter- *Gymnostomum intermedium*.  
médiane.

*G. intermedium*. Turn. musc. hib. 7, t. 1, f. a, b, c. Schwœgr. suppl. 1, p. 19, t. 7.

Il ressemble beaucoup aux *G. truncatulum*, *obtusum* et *Heimii*, et mérite bien le nom d'intermédiaire : il croît par petits gazons ; ses tiges sont simples, très-courtes ; ses feuilles, au nombre de 5-6, sont presque diaphanes, d'un vert gai, planes, étalées, ovales-lanceolées, entières sur les bords, munies d'une nervure bien sensible, prolongées en pointe ; les pédicelles sont terminaux ; la capsule oblongue, tronquée au sommet ; l'opercule forme un bec allongé, pointu et oblique, presque égal à la longueur de la capsule. Il croît sur la terre limoneuse, au pied des Alpes et en Angleterre, ce qui doit faire penser qu'il se trouve dans presque toute la France.

1188<sup>a</sup>. Gymnostome mince. *Gymnostomum tenue*.

*G. tenue*. Schrad. crypt. n. 31. Hedw. sp. musc. 37, t. 4, f. 1-4.

Cette mousse, l'une des plus petites de toutes, a une tige simple, très-courte ; des feuilles oblongues-linéaires, concaves, un peu obtuses, munies d'une nervure, entières sur les bords, et au nombre de 5 à 6 ; le pédicelle est terminal, long de 2 à 3 lignes, droit, non tortillé, de couleur pâle ; la capsule est ovale, oblongue, jaunâtre, avec l'orifice resserré et rougeâtre ; l'opercule est droit, conique, rouge. Elle croît sur les rochers sablonneux. Elle a été trouvée au-dessus de Lausanne, par M. Schleicher ; aux environs de Grenoble, par M. Ducoin.

1189<sup>a</sup>. Gymnostome étoilé. *Gymnostomum stelligerum*.

*G. stelligerum*. Schrad. Journ. 2, p. 56. Brid. suppl. 1, p. 39. Smith. Fl. brit. 1164. — *Bryum stelligerum*. Dicks. 2, p. 3, t. 4, f. 4.

Sa tige est rameuse, droite, étalée ; ses feuilles sont linéaires, lanceolées, étalées, entières, courbées en carène ; les supérieures, rapprochées en faux verticille et étoilées ; les pédicelles sont termi-

naux, droits, solitaires, rougeâtres; la capsule est hémisphérique; son opercule est aplati sur les bords, prolongé par le centre en un bec grêle un peu courbé, aussi long que la capsule. ♀ Il croit dans les fentes des rochers, dans les forêts, dans les Alpes, aux environs de Lyon; on le retrouve au mont Serrat, en Catalogne (Brid.), et en Angleterre (Dicks.), d'où l'on peut inférer qu'il est dans toute la France.

1191<sup>a</sup>. Gymnostome cous- *Gymnostomum pulvinatum*.  
sinet.

*G. pulvinatum*. Hedw. sp. musc. p. 36, t. 3. Brid. suppl. 1, p. 35.

Les pieds de ce gymnostome sont petits, rassemblés en forme de coussinets simples ou un peu rameux vers le sommet; les feuilles sont d'un vert foncé, embriquées, concaves, ovales-oblongues; les inférieures, et celles qui entourent les fleurs mâles, sont obtuses; celles qui entourent la base de la fructification se prolongent en un long poil blanc; le pédicelle est très-court, droit, chargé d'une capsule globuleuse, d'un jaune brun; l'opercule est convexe, orangé. Il croit sur les rochers, dans le Jura, à la montagne de la Dôle. (Brid.)

1194<sup>a</sup>. Andrée de Roth. *Andreaea Rothii*.

*A. Rothii*. Web. et Mohr. crypt. 386, t. 11, f. 7, 8. Hook. Trans. lin. 10, p. 393, f. 3. Schwöegr. suppl. 1, p. 43. Mong. et Nestl. vog. n. 116.  
— *A. rupestris*. Smith. Fl. brit. 1178. Roth. n. Beitr. 1. Dill. musc. t. 73, f. 40.

Cette espèce est très-distincte des deux autres andrécées de France, quoiqu'elle leur ressemble par le port et la teinte noirâtre de son feuillage. Elle se reconnaît à ce que les feuilles de la tige sont munies d'une nervure, tandis que celles du périchaëtium en sont dépourvues; les premières se prolongent, à leur extrémité, en une lanière presque en forme d'alène; les secondes sont oblongues; ces feuilles sont déjetées d'un seul côté, surtout celles de l'extrémité des tiges; celles-ci sont souvent simples, réunies en faisceau. ♀ Elle croit sur les rochers siliceux des montagnes: je l'ai cueillie au mont Pilat, près Lyon; MM. Mougéot et Nestler, près Bruyères.

1197. Splanc de Frœlich. *Splachnum Frœlichianum*.

C'est à cette espèce qu'on doit rapporter le *S. mnioides* (Brid. suppl. 1, p. 149), qui a été décrit dans mon herbier, d'après des échantillons envoyés par M. Hedwig.

1197<sup>a</sup>. Splanc faux-mnium. *Splachnum mnioides*.

*S. mnioides*. Lin. f. musc. 26. Hedw. crypt. 2, p. 35, t. 11. Sp. musc. 51.

Ses tiges sont droites, rameuses, longues d'un pouce; ses feuilles, d'un vert gai, elliptiques, lancéolées, pointues, très-entières, se terminant par une arête flexueuse, jaunâtre, plus longue dans les feuilles supérieures que dans les inférieures; le pédicelle est droit, de la longueur de la tige; l'apophyse, qui soutient la capsule, est verdâtre, petite, en forme de cône renversé; la capsule elle-même est d'un jaune brun, à peu près de la largeur de l'apophyse; l'opercule est convexe, obtus. ☉ Il croît dans les lieux humides, auprès des lacs des Alpes de Suisse et de Savoie.

1197<sup>b</sup>. Splanc de Brewer. *Splachnum Brewerianum*.

*S. Brewerianum*. Hedw. crypt. 2, p. 105, t. 38. — *S. fastigiatum*. Dieks. crypt. 3, p. 2. — *S. Breweri*. With. brit. 792. — *S. mnioides*. Engl. bot. t. 786, non Lin.

Ses tiges sont droites, réunies en touffe, longues de 8-10 lignes, rameuses par leur base, où elles sont souvent couvertes d'un duvet brun; ses feuilles sont lancéolées, pointues, entières sur les bords, prolongées par le sommet en une arête flexueuse et jaunâtre; le pédicelle est droit, latéral, un peu plus long que la tige; l'apophyse est en forme d'œuf, le gros bout en haut, d'un rouge noirâtre, presque noire lorsqu'elle est sèche; la capsule est plus courte et plus étroite que l'apophyse, ovoïde, presque cylindrique; l'opercule est convexe, avec une très-petite pointe. ☉ Il croît dans les Hautes-Alpes parmi les rhododendrons.

1203<sup>a</sup>. Weissie fugace. *Weissia fugax*.

*W. fugax*. Hedw. sp. 64, t. 13. — *Grimmia striata*. Schrad. Journ. 2, p. 55.

Sa tige est droite, longue de 2 lignes, le plus souvent rameuse, fragile et formant de petites touffes serrées; ses feuilles sont linéaires, d'un vert foncé, munies d'une nervure longitudinale, entières sur les bords, planes quand elles sont fraîches, tordues sur elles-mêmes quand elles sont sèches; le pédicelle est droit, jaunâtre, de deux lignes de longueur; la capsule, presque globuleuse et remarquable par les stries longitudinales dont elle est marquée lorsqu'elle est vide; l'opercule est rougeâtre à sa base, terminé par un bec grêle, court, jaunâtre, un peu oblique; les dents du péristome tombent promptement, de sorte qu'on pourrait facilement la prendre pour un gymnostome. ♀ Elle croît dans les fentes des rochers. M. Schleicher

Elle a été trouvée au pied des Alpes, près Genève; M. Koch à Kaiserslautern; MM. Mougeot et Nestler dans les Vosges.

1204<sup>a</sup>. Weissie noire. *Weissia atra*.

*W. atra*, Schleich. pl. exs.

Cette espèce est très-remarquable, parce que ses touffes sont presque entièrement noires et que les feuilles les plus jeunes conservent à peine une teinte verte; ses tiges sont droites, rameuses, réunies en touffe assez serrée, longues de 5-7 lignes; les feuilles sont lancéolées, prolongées en pointe subulée; leurs bords sont entiers, roulés en dessus, la nervure longitudinale est très-peu visible; ces feuilles se tortillent fortement sur elles-mêmes lorsqu'elles sont sèches; les pédicelles naissent aux sommités des branches; ils sont filiformes, droits, longs de 4 lignes; la capsule est droite, ovale-oblongue, jaunâtre avec l'anneau rougeâtre; l'opercule est droit, conique, très-allongé, pointu, presque en alène. ¶ Elle croît dans les Alpes voisines du Léman, où elle a été découverte par M. Schleicher.

1205<sup>a</sup>. Weissie de Starcke. *Weissia Starkeana*.

*W. Starkeana*. Hedw. st. cr. 3, p. 83, t. 34, B. sp. musc. 65.

Sa tige est simple, longue d'une ligne environ; ses feuilles sont lancéolées, aiguës, munies d'une nervure longitudinale légèrement saillante au sommet, entières sur les bords, et un peu roulées en dessus; le pédicelle est terminal, et devient quelquefois latéral par l'allongement de la tige; il est droit, long de 2 lignes; la capsule est droite, ovoïde, un peu oblongue, d'abord verte, puis brune; l'opercule est obtus, conique, de couleur orangée, puis brune. ¶ Elle croît dans les champs limoneux, sur les bords du Rhin (Bridel), aux environs de Kaiserslautern (Koch).

1206<sup>a</sup>. Weissie pointue. *Weissia acuta*.

*W. acuta*. Hedw. st. cr. 3, t. 35. Schwægr. suppl. 1, p. 69. — *Dryum filiforme*. Vill. Dauph. 3, p. 875.

℞. *W. rupestris*. Hedw. sp. 72, t. 14. — *Grimmia rupincola*. Web. et Mohr. it. succ. p. 101, t. 2, f. 3.

Ses tiges sont droites, rameuses, réunies en touffe, atteignant à peu près la même hauteur, longues d'un pouce environ; ses feuilles sont dressées, lancéolées, en alène à leur extrémité, munies d'une nervure longitudinale, d'un vert jaunâtre foncé, luisantes, entières et un peu roulées en dedans sur les bords; les pédicelles sont droits, latéraux, solitaires, rougeâtres, longs de 2 à 3 lignes; la capsule est globuleuse ou presque ovoïde; l'opercule offre un bec un

peu courbé. — Elle croît dans les lieux rocailleux des Alpes, à la vallée de Binn (Schleich); au mont de Lans, et à Prémol, en Dauphiné (Vill.); à Vaucluse (Guér.)

1207<sup>a</sup>. Weissie verticillée. *Weissia verticillata*.

*W. verticillata*. Schwöegr. suppl. 71, t. 20. — *W. gypsacea*. Schlerch. crypt. exs. — *Grimmia verticillata*. Smith. Fl. brit. 1191. — *Grimmia fragilis*. Web. et Mohr. Arch. p. 129, t. 4, f. 4. — *Bryum verticillatum*. Lin. sp. 1535. — *Bryum fasciculatum*. Dicks. crypt. 3, p. 3. Dill. musc. t. 47, f. 35.

Ses tiges sont un peu rameuses, réunies en touffe, longues d'un pouce environ, roides et fragiles; ses feuilles sont presque verticillées, lancéolées, terminées en forme d'âlène, dressées, quelquefois légèrement dentées en scie à leur base, courbées en carène, munies d'une forte nervure, d'un vert clair; le pédicelle est droit, long de 6-8 lignes; la capsule est ovale-oblongue, lisse, droite, d'un jaune un peu brun; l'opercule est conique, aigu, un peu courbé, presque aussi long que la capsule. Elle croît dans les Alpes, sur les rochers calcaires et gypseux arrosés par des gouttières; souvent les touffes sont encroûtées par les dépôts de l'eau.

1208<sup>a</sup>. Weissie crépue. *Weissia crispula*.

*W. crispula*. Hedw. sp. musc. 68, t. 12.

Ses tiges sont rameuses, droites, longues d'un pouce, réunies en touffe serrée; ses feuilles sont d'un vert foncé, embriquées, lancéolées, et longuement amincies en une pointe courbée en carène, et crépue lorsqu'elle est sèche; les feuilles ont le bord entier, et sont souvent déjetées d'un seul côté vers les sommités des jets; les pédicelles sont rongeatres, de 3-4 lignes plus longs que les tiges; les capsules droites, ovales-oblongues, surmontées d'un opercule à bec un peu oblique. Elle est assez commune sur les rochers des Alpes voisines de Genève.

1208<sup>b</sup>. Weissie noircie. *Weissia nigrita*.

*W. nigrita*. Hedw. st. cr. 3, p. 97, t. 39, sp. 72. Schwöegr. suppl. 74.

Cette espèce est facile à reconnaître à cause de sa capsule sphéroïdale, petite, un peu inclinée, de couleur noire, d'un aspect luisant à sa maturité, et surmontée d'un opercule conique; les tiges sont droites, longues d'un pouce, un peu rameuses, rapprochées en touffe serrée; le feuillage est d'un brun noirâtre dans le bas de la touffe, d'un vert jaunâtre, un peu roussâtre dans le haut; les feuilles sont ovales, lancéolées, concaves à leur base, presque pliées en long

sur leur nervure longitudinale, resserrées en pointe, allongées à leur sommet; le pédicelle est droit, long de 7-8 lignes. ¶ Elle est commune dans les lieux humides des Alpes de Valais, de Savoie.

1208<sup>c</sup>. Weissie unilatérale. *Weissia heteromalla*.

*W. heteromalla*. Hedw. st. cr. 1, p. 22, t. 8, sp. 71.

Ses tiges sont droites, simples, un peu flexueuses, longues de 2 lignes; les feuilles sont d'un vert luisant, un peu jaunâtre; élargies à leur base, puis prolongées en une lanière très-étroite, aiguë, en forme d'alène, presque toute occupée par la nervure longitudinale; ces feuilles naissent tout autour de la tige, mais celles du sommet sont un peu déjetées d'un seul côté; le pédicelle est latéral ou terminal, rougeâtre, dressé, long de 3 lignes; la capsule est brune, droite, ovale-oblongue, peu resserrée à son orifice; l'opercule est droit, conique. ¶ Elle croît sur la terre sablonneuse dans les Landes, près Dax, d'où elle m'a été envoyée par M. Grateloup; je l'ai reçue de Sarzane, en Ligurie, où elle a été trouvée par M. Bertoloni.

1213<sup>a</sup>. Grimmie grêle. *Grimmia gracilis*.

*G. gracilis*. Schleich. pl. exs. Schwægr. suppl. 98, t. 23.

Sa tige est demi-couchée, allongée, rameuse et atteint jusqu'à 2 pouces de longueur; ses rameaux supérieurs atteignent à peu près le même niveau; les feuilles sont d'un vert foncé, étalées, un peu recourbées au sommet, embriquées à leur base, lanéolées, assez larges, courbées en carène, munies d'une forte nervure, un peu dentées au sommet, qui ne se termine point par un poil comme dans le *G. apocarpa*; les capsules naissent latéralement, et non aux extrémités des tiges, comme dans le *G. rivularis*; elles sont oblongues, d'un brun rougeâtre, portées sur un pédicelle très-court, presque nul, et entourées par les feuilles florales. ¶ Elle est assez fréquente sur les rochers dans les Alpes; M. Schleicher l'a trouvée dans les montagnes voisines de la Savoie; M. Gilibert, dans celles qui entourent Lyon; MM. Mougeot et Nestler, dans les Vosges, près Bruyères.

1213<sup>b</sup>. Grimmie des ruisseaux. *Grimmia rivularis*.

*G. rivularis*. Turn. hib. 21, t. 2, f. 2. Schwægr. suppl. 1, p. 96, t. 23. Brid. in Schrad. Journ. 3, p. 276, t. 3. — *G. aquatica*. DC. Rapp. 1, p. 11. — *Fontinalis*. Aubry, Morb. an. xi, p. 23.

Elle ressemble beaucoup à la *G. grêle*, mais ses jets sont plus épais, et ses capsules naissent aux sommités des branches; sa tige est demi-couchée, quelquefois un peu nageante, divisée en rameaux ascen-



dans et irréguliers ; les feuilles sont éparses , dressées ou étalées (jamais recourbées) , lancéolées , assez larges , un peu dentelées au sommet , non terminées par un poil , munies d'une forte nervure , d'un vert foncé ; les pédicelles sont droits , terminaux , de la longueur de la capsule ; celle-ci a la forme d'un œuf coupé en travers par le milieu ; l'opercule est convexe , et se termine par un bec très-court , un peu courbé. ¶ Elle croît sur les rochers , au bord des ruisseaux , dans les lieux frais et humides. M. Aubry l'a trouvée près Vannes , à la chaussée de l'étang d'Estoir , commune de Ploeren ; M. Bonne- maison , près Quimper ; M. Schleicher , dans les Alpes ; MM. Mougeot et Nestler , dans les Vosges.

1215. Grimmie noirâtre. *Grimmia nigricans*.

Le synonyme de Schleicher , que j'ai cité , paraît se rapporter plutôt à la *G. chevelue* ; il faut au contraire rapporter à ma *G. noirâtre* la *Grimmia ovata*. Schwægr. suppl. 65 , t. 24. Elle ressemble beaucoup au dicrané ovale , mais en diffère par son opercule court et droit , tandis que celui du *D. ovatum* se prolonge en un bec acéré et un peu courbé. Elle a été retrouvée sur les rochers granitiques des Vosges , par MM. Mougeot et Nestler.

1215<sup>a</sup>. Grimmie alpestre. *Grimmia alpestris*.

*G. alpestris*. Schleich. exs. cent. 4 , n. 13. — *G. donniana*. Web. et Mohr. cr. 131. — *G. sudetica*. Schwægr. suppl. 1 , p. 87 , t. 24.

Elle ressemble beaucoup à la précédente , et forme comme elle des touffes serrées et noirâtres qui imitent des coussinets convexes ; sa lige est rameuse , longue de 6 à 10 lignes ; ses feuilles sont serrées , lancéolées , prolongées en un long poil blanc ; le pédicelle , qui porte la capsule , excède à peine la longueur des poils , et n'a qu'environ deux fois la longueur de la capsule , tandis que dans l'espèce précédente il est à peu près cinq fois plus long qu'elle ; l'opercule est court , droit , conique , un peu obtus. ¶ Elle croît sur les rochers granitiques des Hautes-Alpes.

1215<sup>b</sup>. Grimmie obtuse. *Grimmia obtusa*.

*G. obtusa*. Schwægr. suppl. 88 , t. 25.

Cette plante ressemble tellement à la précédente , que je suis bien porté à croire qu'elle en est une simple variété ; elle en diffère seulement , parce qu'elle forme des touffes plus grosses , et que son opercule est sensiblement plus court et plus obtus. ¶ Elle croît sur les rochers granitiques des hautes sommités des montagnes : je l'ai

trouvée dans les Pyrénées, au sommet de la Maladetta, et M. Mougeot, dans les Vosges, près du lac Vert.

1216. Grimmie à crins blancs. *Grimmia crinita*.

*G. crinita*. Web. et Mohr. cr. 456. Schwœgr. suppl. 92, t. 26. Brid. suppl. 1, p. 95. — *G. plagiopodia*. Schleich. pl. exs. cent. 3, n. 15. Fl. fr. n. 1216, non Hedw. — *G. canescens*. Schleich. pl. exs.

Le pédicelle est plus court que les feuilles, et à peine de la longueur de la capsule, de sorte que celle-ci ne s'élève pas au-dessus des poils qui terminent les feuilles. ♀ Elle a été retrouvée à Vaucluse, à Marseille et dans le Languedoc, d'après M. Bridel; à Kaiserslautern, par M. Koch; en Lorraine, par M. Mougeot. Elle ne se trouve que sur les murs et les rochers calcaires, tandis que les deux précédentes croissent sur le granit.

1218<sup>a</sup>. Ptérogone strié. *Pterigynandrum striatum*.

*P. striatum*. Schwœgr. suppl. 1, p. 103, t. 27. Moug. et Nestl. vog. n. 313.

Sa tige est longue de 1 à 2 pouces, rampante, divisée en rameaux pennés, ascendants, peu rameux; les feuilles sont éparées, à peu près embriquées, d'un vert gai et lisse, droites, lancéolées, entières, munies à leur base d'une nervure très-visible, qui disparaît au sommet, et de deux petites stries ou plis latéraux; les feuilles du perichæcium n'ont pas de nervure; le pédicelle est droit, brun, long de 8 à 9 lignes; la capsule est oblongue, droite, brune; l'opercule est conique, court, obtus. ♀ Elle croît dans les hautes montagnes, sur les troncs d'arbres; elle a été trouvée dans les Vosges par MM. Mougeot et Nestler; dans les Alpes, par M. Schleicher.

1222. Ptérogone de Smith. *Pterigynandrum Smithii*.

Ajoutez à la synonymie de cette plante qu'elle est le *hypnum circinnatum*, Santi Viag. montam. 209, t. 6. — *Pterogonium Smithii*, Bert. dec. it. 3, p. 45. — *Muscus*, etc. Mich. p. 114, n. 98. — *Leptodon Smithii*, Mohr. obs. 27. — *Pilotrichum Smithii*, Beauv. prod. 83. Cette moussé s'est retrouvée dans presque tout le midi de la France, dans les Landes, au pied des Pyrénées, à Montpellier, dans le département de la Lozère, à Avignon, en Ligurie et en Toscane. Les ptérogones à coiffe hérissée sont considérés comme un genre par M. Mohr, sous le nom de *leptodon*; par M. Beauvois, sous celui de *lasia*.

1223<sup>a</sup>. *Didymodon flexueux*. *Didymodon flexicaule*.

*D. flexicaule*. Schleich. pl. exs. cent. 4, n. 14. Schwœgr. suppl. 1, p. 113, t. 29. Moug. et Nestl. vog. n. 213.

Ses tiges sont longues d'environ 2 à 3 poüces, presque simples, souvent flexueuses, réunies en touffe lâche; ses feuilles sont lancéolées, terminées en forme d'âlène, un peu dirigées du même côté, d'un vert gris et lisse dans le haut des tiges, d'un roux brun dans le bas; le pédicelle est droit ou un peu flexueux, latéral, long d'un pouce; la capsule est brune, ovale; l'opercule court, conique, très-aigu; le péristome a 32 dents capillaires. ¶ Elle croît sur les rochers calcaires ombragés de la vallée de la Birse, où elle a été trouvée par MM. Mougéot et Nestler.

1223<sup>b</sup>. *Didymodon à long bec*. *Didymodon longirostrum*.

*D. longirostrum*. Web. et Mohr. cr. 155. Moug. et Nestl. vog. n. 212. — *Cynodontium longirostre*. Schw. suppl. 111, t. 29. — *Dicranum denudatum*. Brid. suppl. 1, p. 184, excl. syn. — *Dicranum flexuosum*. Schleich. exs. cent. 3, n. 19, non Hedw.

Ses tiges sont droites, longues d'un pouce, fragiles, peu rameuses, réunies en touffe; ses feuilles sont serrées, lancéolées, terminées presque en alène, munies d'une nervure longitudinale, légèrement dentées en scie vers le sommet, un peu courbées, d'un vert gai et brillant, presque toutes dirigées d'un seul côté; le pédicelle est droit, long de 7 à 8 lignes; la capsule est lisse, ovale, cylindrique, verdâtre; l'opercule est un bec droit, allongé, conique, rougeâtre à sa base. Cette espèce a le port des dicranes, et ressemble en particulier au *D. flexueux*, dont elle diffère par ses pédicelles droits, sa capsule non striée et les caractères génériques. ¶ Elle croît sur les bois pouris, dans les forêts. Elle a été trouvée dans les Vosges par MM. Mougéot et Nestler; dans les Alpes, par M. Schleicher.

1227<sup>a</sup>. *Trichostome jaunâtre*. *Trichostomum flavisetum*.

Cette espèce ressemble tellement au *T. pâle* par sa fructification, et au *T. tordu* par son feuillage, que, quoique je ne connaisse son péristome que d'une manière imparfaite, je ne puis le séparer de ces deux plantes: elle forme des groupes analogues à ceux des tortules; sa tige est longue de 2 à 3 lignes, quelquefois simple, presque toujours divisée en deux branches stériles, entre lesquelles naît le pédicelle fructifère; les feuilles des jets stériles sont éparses,

dressées, lancéolées, pointues, entières sur les bords, munies d'une nervure longitudinale : celles qui entourent la base du fruit sont un peu plus larges, et rétrécies subitement à leur sommet en une petite pointe; toutes se tortillent sur elles-mêmes lorsqu'elles sont sèches; le perichætium est formé de 3 à 4 folioles qui l'entourent comme une gaine; elles sont oblongues, dépourvues de nervure, presque tronquées au sommet; le pédicelle est jaune, droit, long de 9 à 12 lignes; la capsule est cylindrique, d'un brun clair, droite ou un peu inclinée; l'opercule est un bec conique, grêle, allongé, à peu près droit; la coiffe est longue, en forme d'alène, et se fend de côté : le péristome, que je n'ai vu qu'avant sa maturité, m'a paru semblable à celui du *T. pallidum*. ¶ Cette espèce croît sur la terre; elle a été trouvée aux environs du Mans par M. Desportes.

1227<sup>b</sup>. Trichostome tordu. *Trichostomum tortile*.

*T. tortile*. Schrad. cr. n. 49. Schwægr. suppl. 1, p. 139, t. 35. — *Dicranum tortile*. Web. et Mohr. cr. 196, t. 7, f. 12, 13.

Sa tige est droite, simple, grêle, longue de 2 à 3 lignes : ses feuilles sont d'un vert gai, éparses, fléchies ou déjetées d'un seul côté, un peu tortillées sur elles-mêmes lorsqu'elles sont sèches, un peu élargies à leur base, puis étroites, allongées et pointues, entières sur les bords, qui sont un peu roulés en dedans, munies d'une nervure longitudinale; le pédicelle est terminal, rougeâtre, long de 4 à 6 lignes, droit ou tordu sur lui-même en spirale; la capsule est cylindrique, droite, lisse; l'opercule conique, allongé en forme d'alène. Il croît parmi les rochers, dans les forêts. M. Koch l'a trouvé à Trippstadt.

1227<sup>c</sup>. Trichostome glauque. *Trichostomum glaucescens*.

*T. glaucescens*. Hedw. st. cr. 3, t. 37, sp. 114. — *Bryum glaucescens*. Dicks. cr. 4, p. 10. — *Bryum casium*. Vill. Dauph. 3, p. 873.

Ses tiges sont droites, simples ou un peu rameuses par le haut, longues de 8 à 10 lignes, réunies en une touffe serrée, d'un vert tirant sur le glauque; ses feuilles sont lancéolées, aiguës, étalées, munies d'une nervure longitudinale, entières sur les bords; les pédicelles sont filiformes, longs de 4 lignes, droits, rougeâtres, au moins dans la partie inférieure; la capsule est oblongue, droite; l'opercule est un bec grêle, assez court, presque droit : il tombe facilement, ainsi que le péristome. ¶ Cette mousse croît sur la

terre, dans les forêts montagneuses des Alpes; en Dauphiné, dans le val Gaudemar (Vill.); dans les montagnes voisines du Léman (Schleich.).

1227<sup>d</sup>. Trichostome à large feuille. *Trichostomum latifolium*.

*T. latifolium*. Hedw. st. cr. 1, t. 33. — *Dicranum latifolium*. Web. et Mohr. cr. 202. — *Swartzia pilifera*. Brid. in Schrad. Journ. 1800, 1, p. 289.

Sa tige est tantôt simple, tantôt un peu rameuse, droite, longue de 3 lignes; ses feuilles sont oblongues, dressées, munies d'une nervure, pliées longitudinalement, un peu tortillées lorsqu'elles sont sèches, entières sur les bords, terminées par un poil très-visible; mais qui n'atteint pas le quart de leur propre longueur; les pédicelles sont latéraux ou terminaux, droits, rougeâtres, longs de 6 lignes; la capsule est oblongue, cylindrique, droite ou un peu inclinée; l'opercule est un bec droit, mince, qui a le quart de la longueur de la capsule. ♀ Elle croît sur la terre, parmi les rochers, dans les hautes Alpes (Schleich.).

1228<sup>a</sup>. Trichostome bruyère. *Trichostomum ericoïdes*.

*T. ericoïdes*. Schrad. spic. 62. Schwægr. suppl. 1, p. 147, t. 38. — *T. canescens*, β. Fl. fr. n. 1228. — *Bryum hypnoïdes*. Dicks. cr. 4, p. 14. — *Bryum elongatum*. Hoffm. germ. 2, p. 41. Dill. musc. t. 47, f. 31.

Cette espèce ressemble au *T. canescens*, mais en est certainement distincte; sa tige est 2 ou 3 fois plus longue, et dépasse souvent 2 poüces de longueur; elle forme dans toute sa longueur de petits rameaux courts, ouverts et distincts, qui lui donnent un aspect analogue à celui du *T. heterostichum*; ses feuilles sont terminées par un appendice blanc, piliforme, diaphane et dentelé; leur partie supérieure se recourbe en dehors, tandis que l'inférieure est concave, un peu embrassante; les pédicelles ont de 6 à 12 lignes de longueur; la capsule est ovale, droite; l'opercule droit, conique, allongé. ♀ Cette mousse croît sur les rochers des montagnes et dans les bruyères, dans les Alpes, les Pyrénées, etc. Il est rare de la trouver en fruit.

1230. Trichostome uni-latéral. *Trichostomum heterostichum*.

C'est à cette espèce qu'on doit rapporter le *T. affine*, Schleich. exs. cent. 4, n. 18. Elle croît sur les rochers granitiques des Vosges, où elle a été trouvée par MM. Mougeot et Nestler (Vog. cr. n. 315.).

1230<sup>a</sup>. Trichostome arqué. *Trichostomum arcuatum*.

*T. patens*, var.  $\beta$ . Schwœgr. suppl. 1, p. 151. — *T. heterostichum*. Schleich. exs. — *Dicranum arcuatum*. Schleich. exs.

Cette espèce tient le milieu entre la précédente et la suivante ; elle diffère du *T. heterostichum* par ses pédicelles plus courts, courbés et souvent tortillés ; par sa stature, deux ou trois fois plus grande et plus rameuse ; du *T. patens*, par ses feuilles, toutes terminées par un appendice piliforme, long, blanc et un peu dentelé : ce poil se retrouve, et dans les jets fructifères, et dans ceux qui sont stériles. La description et la figure du *T. funale* ne s'éloignent pas de notre plante ; mais le *T. funale* a l'opercule court et obtus, tandis que le *T. arcuatum* a l'opercule long, conique, grêle, presque en alène. ¶ Il croît sur les pierres et les rochers. Il a été trouvé dans les Alpes par M. Schleicher ; dans les Cévennes, par M. Grateloup.

1230<sup>b</sup>. Trichostome étalé. *Trichostomum patens*.

*T. patens*. Schwœgr. suppl. 1, p. 151, t. 37. — *Dicranum patens*. Smith. Fl. brit. 3, p. 1246. — *Trichostomum nudum*. Schleich. crypt. cent. 3, n. 19. — *Bryum patens*. Dicks. cryp. 2, p. 6, t. 4, f. 8. — *Pterigynandrum patens*. Brid. suppl. 1, p. 136.

Sa tige atteint jusqu'à 2 ou 3 pouces de longueur ; elle noircit et se dénude dans le bas, qui est demi-couché, et ne se divise vers le haut qu'en un petit nombre de branches ascendantes ; ses feuilles sont droites, légèrement unilatérales, lancéolées, courbées en carène, presque absolument entières, pointues, non terminées par un poil blanc ; les pédicelles sont longs de 5 à 6 lignes, latéraux, arqués, courbés ou tortillés sur eux-mêmes ; la capsule est ovale, lisse quand elle est pleine, sillonnée en long après la dispersion des graines ; l'opercule est conique, grêle, presque en alène, atteignant presque la longueur de la capsule. ¶ Il croît sur les rochers des montagnes. Il a été trouvé dans les Alpes par M. Schleicher ; dans les Vosges, au Ballon de Servance, par MM. Mougeot et Nestler.

1231. Trichostome en faisceau. *Trichostomum fasciculare*.

Il a été trouvé dans les Vosges (Moug. et Nest.).

1232. Trichostome dentelé. *Trichostomum serratum*.

Ajoutez à la synonymie : *T. polyphyllum*, Schwœgr. suppl. 1, p. 153, t. 39. — *Dicranum polyphyllum*, Smith. fl. br. 1226. — *Bryum polyphyllum*, Dicks. cr. 3, p. 7. — M. Bertoloni a retrouvé

cette belle mousse dans la partie des Apennins voisine de Sarzane ; et M. Mougeot , dans les Vosges , près Bruyères.

1235<sup>a</sup>. Dicrane majeur. *Dicranum majus*.

*D. majus*. Turn. hib. 59, t. 4. Sm. Fl. brit. 1202. Schwœgr. suppl. 1, p. 163, t. 40. — *D. longisetum*. Brid. suppl. 1, p. 174, non Sw. Dill. musc. t. 46, f. 16, D.

Il ressemble absolument au *D. scoparium* ; mais il en diffère par sa capsule , plus courte , plus ventrue , droite dans sa jeunesse , courbée dans un âge avancé ; par ses pédicelles , naissant souvent plusieurs ensemble ; par ses feuilles , plus longues , plus courbées , en forme de faux ; enfin , par sa couleur , d'un vert plus gai. ¶ Il croit dans les forêts montagneuses : je l'ai cueilli au mont Pilat , près Lyon.

1235<sup>b</sup>. Dicrane à plusieurs *Dicranum polysetum*.  
pédicelles.

*D. polysetum*. Sw. musc. suec. 54 et 87, t. 11, f. 5, excl. Schrad. syn. Schwœgr. suppl. 1, p. 165, t. 41. — *D. undulatum*. Sm. Fl. br. 1203. — *D. rugosum*. Brid. suppl. 1, p. 175. — *D. undulatum*, var.  $\beta$ . Fl. fr. n. 1236. — *Dryum rugosum*. Hoffm. germ. 2, p. 39. Dill. musc. t. 46, f. 16, C.

Il tient le milieu entre les *D. majus* et *Schraderi* ; il se rapproche du premier , parce que ses pédicelles naissent agrégés plusieurs ensemble ; et du second , parce que ses feuilles sont transversalement ridées , surtout dans l'état de dessiccation : il diffère de chacun d'eux par le caractère , qui le rapproche de l'autre , et de tous deux par ses capsules plus cylindriques. Il croit dans les forêts sèches des Vosges , où il a été trouvé par MM. Mougeot et Nestler.

1236. Dicrane de Schrader. *Dicranum Schraderi*.

*D. undulatum*. Schrad. spic. 59. Brid. suppl. 1, p. 176, non Sm. — *D. undulatum*, var.  $\beta$ . Fl. fr. n. 1236. Excl. var.  $\beta$ . — *D. Schraderi*. Schw. suppl. 1, p. 166, t. 41. Moug. et Nestl. vog. n. 317. — *D. affine*. Fank. exs. 6, n. 136.

Il ressemble beaucoup au *D. scoparium* ; mais il en diffère , parce que ses feuilles sont marquées , surtout dans l'état de dessiccation , de rides transversales , et tendent un peu à se tortiller sur elles-mêmes à leur extrémité : ces feuilles sont d'ailleurs à peine dentelées vers le sommet ; elles sont dressées et non déjetées d'un seul côté ; les pédicelles sont solitaires (ce qui le distingue des *D. majus* et *polysetum*) ; les capsules sont penchées , ovales-oblongues. ¶ Il

croît dans les prairies tourbeuses et montueuses des Vosges et des Alpes.

1236<sup>a</sup>. Dicrane à long bec. *Dicranum longirostrum*.

*D. longirostre*. Schwægr. suppl. 1, p. 170, t. 44.— *D. longirostrum*. Schl. exs. cent. 3, n. 25, non Brid.

Sa tige est droite, divisée en rameaux dressés en faisceau ; ses feuilles sont courbées en faux, déjetées d'un seul côté, un peu roides, lisses, lancéolées, acérées, presque en forme d'âlène, un peu dentées en scie à l'extrémité ; les pédicelles sont solitaires, longs de 6 lignes ; la capsule est ovale, penchée, un peu renflée ; l'opercule est un bec grêle, aigu, au moins aussi long que la capsule elle-même. ♀ Elle croît sur les troncs pouris, dans les forêts de pins des Alpes, où elle est commune, d'après M. Schleicher ; dans les Vosges, à la forêt de Beaumont, où elle a été trouvée par MM. Mougeot et Nestler.

1236<sup>b</sup>. Dicrane à longue feuille. *Dicranum longifolium*.

*D. longifolium*. Hedw. sp. 130. St. cr. 3, t. 9. Mong. et Nestl. vog. n. 318.

Cette espèce est encore analogue, par son port, avec le dicrane en balai ; sa tige est droite, longue de 2 pouces ; ses feuilles sont toutes déjetées d'un seul côté, courbées en faux, lancéolées à leur base, très-étroites et en forme d'âlène à leur extrémité, dépourvues de nervure, entières sur les bords et longues d'environ 2 lignes ; les pédicelles sont solitaires, latéraux, droits, longs de 5 à 6 lignes ; les capsules oblongues, droites, de moitié au moins plus petites que dans le *D.* en balai ; l'opercule est un bec droit, conique, grêle, aigu, presque aussi long que la capsule. ♀ Elle croît dans les lieux rocailleux, humides et ombragés des Alpes, des montagnes voisines de Lyon (Gilib.), du Jura, du mont Pilat (Brid.) et des Vosges.

1236<sup>c</sup>. Dicrane à feuilles courbes. *Dicranum curvifolium*.

*D. curvifolium*. Schleich. exs. cent. 4, n. 14.

Ce dicrane est extrêmement voisin du *D. longifolium*, et s'en rapproche en particulier par ses feuilles toutes déjetées d'un côté, fortement courbées en faux, lancéolées à leur base, très-étroites et en alène au sommet, courbées en forme de canal, dépourvues de nervure et entières sur les bords ; mais il en diffère par sa stature un peu plus petite ; par ses tiges plus irrégulièrement feuillées ; par ses capsules toujours plus ou moins penchées, et surtout par son opercule de



moitié plus court que la capsule. ¶ Il est assez commun dans les lieux humides des Alpes, où il a été découvert par M. Schleicher.

1238<sup>a</sup>. Dicrane de Starck. *Dicranum Starckii*.

*D. Starckii*. Web. et Mohr. crypt. 189. Schwægr. suppl. 191, t. 46. Mong. et Nestl. vog. n. 413.

Ses tiges sont droites ou ascendantes, disposées en touffe, un peu rameuses, longues de 9 à 12 lignes; ses feuilles sont toutes dirigées d'un seul côté, courbées en faux, lancéolées-linéaires, très-acérées, presque en forme d'aïène, parce que les bords sont roulés en dessus, à peu près entières et munies d'une nervure longitudinale très-visible à la base, presque nulle au sommet; le pédicelle est droit, long de 7 à 9 lignes; la capsule est ovale-cylindrique, très-légèrement inégale ou bosselée à la base, un peu inclinée; l'opercule est conique, un peu aigu, un peu plus court que l'urne. ¶ Elle croît sur la terre, à la base des rochers, sur le mont Rotabac, dans les Vosges, où elle a été trouvée par MM. Mougeot et Nestler.

1245<sup>a</sup>. Dicrane verdoyant. *Dicranum viridissimum*.

*D. viridissimum*. Smith. Fl. brit. 1224. Turn. hib. 71.

Il naît en touffes, et atteint à peine un pouce de hauteur; ses tiges sont rameuses, garnies vers leur base d'un léger duvet; ses feuilles sont embriquées, lâches, lancéolées, aiguës, très-entières, munies d'une nervure, un peu courbées en gouttière, tortillées et redressées lorsqu'elles sont sèches, d'un vert clair et vif dans leur état de fraîcheur; les pédicelles ont environ 6 lignes de longueur et une teinte brunâtre; la capsule est droite, oblongue, sillonnée en long, ce qui distingue bien cette espèce du *D. pellucidum*, auquel elle ressemble; l'opercule est conique, plus court que la capsule. ¶ Elle croît, selon M. Smith, dans les pâturages et sur le tronc des arbres: M. Aug. de Saint-Hilaire l'a trouvée en Sologne.

1246. Dicrane pellucide. *Dicranum pellucidum*.

Il a été retrouvé dans les Vosges, le long des petits ruisseaux, par MM. Mougeot et Nestler. M. Koch, qui m'a envoyé cette espèce, trouvée parmi les rochers, dans les forêts humides de Kaiserslautern, m'a appris que Pollich l'a désignée sous le nom de *mnium cirrhatum*, Fl. pal. n. 986.

1246<sup>a</sup>. Dicrane rude. *Dicranum squarrosum*.

*D. squarrosum*. Schrad. Journ. 5, p. 68. Schwöegr. suppl. 1, p. 182, t. 47.  
— *Bryum pellucidum*. Lin. sp. 1583, var. *β*. Pohl. pal. n. 1207. Dill-  
musc. t. 46, f. 24.

Ses tiges sont réunies en touffe serrée, un peu couchées ou rampantes à la base, dressées par le haut, et divisées en rameaux droits et peu nombreux, longues d'un pouce dans les individus fructifères, et de deux pouces dans les individus stériles; les feuilles sont embriquées par leur base, recourbées, lancéolées, presque obtuses, munies d'une nervure qui disparaît au sommet, entières sur les bords, d'un vert gai à la partie supérieure, un peu jaunâtres dans le centre des touffes; les pédicelles sont droits, rouges, longs d'un pouce environ; ils naissent terminaux, mais deviennent latéraux par l'allongement des branches; la capsule est ovale, penchée, lisse, d'un roux brun, l'opercule est conique, légèrement courbé, un peu plus court que la capsule. ♀ Il croît le long des sources et dans les prés marécageux et montueux; dans les Vosges, où il a été trouvé par M. Mougeot; dans les monts d'Or en Auvergne, par M. de Saint-Hilaire. Il a encore été cueilli par M. Koch, à Kaiserslautern; par M. Dossin, à Liège.

1249<sup>a</sup>. Dicrane ambigu. *Dicranum ambiguum*.

*D. ambiguum*. Hedw. st. cr. 3, p. 36, sp. 150. — *Mnium setaceum*. Lin. sp. 1576 p

Il naît toujours solitaire; sa tige est droite, simple, longue de 2 lignes; les feuilles sont lancéolées, amincies et acérées au sommet, élargies à la base, roides, embriquées, munies d'une nervure longitudinale, entières sur les bords; celles du perichætium sont plus larges et terminées en pointe plus courte; le pédicelle est terminal, long de 6 lignes, de couleur pâle; la capsule est un peu penchée; elle a à sa base un col aussi long qu'elle, plus épais que le pédicelle et plus mince qu'elle-même; l'opercule est conique à sa base et terminé par un petit bec. ♀ Il croît dans les prés marécageux, autour de Kaiserslautern, où il a été trouvé par M. Koch.

1254<sup>a</sup>. Dicrane queue de rat. *Dicranum myosuroides*.

*Hypnum morense*. Schleich. pl. exs. — *Hypnum penicilliforme*. Schleich. exs. cent. 2.

Quoique je ne connaisse qu'imparfaitement la fructification de cette espèce, elle ressemble tellement au *dicranum sciuroïdes*, qu'il est impossible de l'en écarter: elle a le même port et presque tous

les mêmes caractères; mais elle en diffère, 1°. par ses jets souvent deux fois plus longs, toujours deux fois plus épais, moins rameux et plus courbés; 2°. par ses feuilles plus serrées, plus exactement embriquées, moins rétrécies en pointe, et qui ne se déjettent nullement de côté, mais qui ressemblent à celles du *D. sciuroïdes*, en ce qu'elles sont de même d'un vert brun, dépourvues de nervure et marquées de 3 à 5 stries ou plis longitudinaux; 3°. par sa capsule cylindrique et non ovale-oblongue, presque deux fois plus longue et de moitié plus étroite. ¶ Cette mousse croît sur les rochers, dans les forêts des montagnes. Elle a été trouvée à l'Esperou, dans les Cévennes, par M. Bouchet, et dans les montagnes voisines du Léman, par M. Schleicher.

1259<sup>a</sup>. Tortule des champs. *Tortula ruralis*.

La tortule des champs, décrite dans la Flore sous le n° 1262, et rapportée à la troisième section de ce genre, a les cils du péristome soudés ensemble; d'où résulte qu'elle doit être rapportée à la première section, sous le n° 1259<sup>a</sup>. Au reste, cette première section constitue le genre *syntrichia* de Bridel et de Weber et Mohr; la seconde se compose du reste des *tortula* de Hedwig, et la troisième, de ses *barbula*: il me paraît plus conforme, et au port de ces plantes, et aux vrais principes de la classification, de considérer ces coupes comme de simples sections d'un genre très-naturel.

1261<sup>a</sup>. Tortule inclinée. *Tortula inclinata*.

*T. inclinata*. R. Hedw. in Web. et Mohr. Beytr. 1, p. 123, t. 5. — *Barbula inclinata*. Schwœgr. suppl. 1, p. 131, t. 33. — *Tortula curvata*. Schleich. exs. cent. 3, n. 24.

Elle ressemble beaucoup à la tortule tortueuse; sa tige est également rameuse, mais un peu plus courte; ses feuilles sont un peu plus linéaires, brusquement rétrécies en pointe mousse et non acuminées, très-entières et planes sur les bords, un peu tortillées; sa capsule est toujours inclinée, et non pas droite, de moitié plus courte; son opercule est conique, aigu, presque aussi long que la capsule, et non de moitié plus court. ¶ Elle croît parmi les graviers, le long du Rhône, au-dessus de Genève.

1265. Tortule des marais. *Tortula paludosa*.

*Barbula paludosa*. Schleich. exs. cent. 3, n. 22. Schwœgr. suppl. 1, p. 124, t. 30.

Sa tige est grêle, longue de 2 pouces, droite, divisée en rameaux nivelés; ses feuilles sont lancéolées, un peu étalées, courbées

en carène, munies d'une forte nervure, pliées sur elles-mêmes lorsqu'elles sont sèches, un peu jaunâtres à l'extrémité, très-légerement dentelées ou corrodées sur les bords; le pédicelle est long de 8 à 10 lignes, le plus souvent terminal, droit et d'un roux jaunâtre; la capsule est droite, brune, ovale; l'opercule est un bec grêle un peu courbé, d'un roux brun. ♀ Elle croit dans les lieux marécageux du Jura, près des Plans.

1267<sup>a</sup>. Tortule roulée. *Tortula revoluta*.

*T. revoluta*. Web. et Mohr. cr. 210. Brid. suppl. 1, p. 262. Schleich. exs.

— *Barbula revoluta*. Schwöegr. suppl. 1, p. 127, t. 33.

Sa tige est grêle, droite, longue de 5 à 6 lignes, un peu rameuse; ses feuilles sont épaisses, droites, lancéolées, très-entières, courbées en carène, avec les bords roulés en dehors, caractère qui fait reconnaître cette espèce au milieu de toutes les autres; le pédicelle est le plus souvent latéral, long de 8 à 10 lignes, un peu flexueux, d'un roux brun; la capsule est cylindrique, brune, très-légerement courbée, presque droite; l'opercule est conique, en alène, presque aussi long que la capsule. ♀ Elle croit parmi les rochers, dans les Alpes et au Mont-Tonnerre.

1270. Polytric à gros pédi- *Polytrichum crassisetum*.  
celle.

Ajoutez en synonyme: *P. sexangulare*, Hoppe, Bot. tasch. 1800, p. 150; Sturm. Fl. germ. ic.; Brid. suppl. 1, p. 52. — On l'a retrouvé dans les Alpes de Savoie, au mont Brevent (Brid.)

1273<sup>a</sup>. Polytric genévrier. *Polytrichum juniperifolium*.

*P. juniperifolium*. Hedw. sp. 89, t. 18. Mentz. tr.-soc. lin. 4, p. 76, t. 6,

f. 4. — *P. commune*, *β.* Län. sp. 1573. Bill. masc. t. 54, f. 2, ex Sm.

Il est plus grand que le P. à poil blanc, et plus petit que le P. commun; sa tige est droite, simple, longue d'un pouce, quelquefois de deux dans les individus stériles; ses feuilles sont d'un vert foncé, linéaires-lancéolées, pointues, dépourvues de poil, entières sur les bords, qui tendent à se rouler en dedans et non en dehors; le pédicelle est rougeâtre, droit, roide, long de 2 pouces; la capsule est droite, un peu penchée dans sa vieillesse, ovoïde, presque tétragone, posée sur une apophyse déprimée et en forme de disque orbiculaire. ♀ Il croit dans les landes et les bruyères montagneuses.

1279. Polytric noirâtre. *Polytrichum nigrescens*.

Ajoutez comme synonyme: *P. aurantiacum*, Hoppe, Bot. tasch. 1800, p. 51; Sturm. Fl. germ. ic.

1285<sup>a</sup>. Orthotric obtus. *Orthotrichum obtusifolium*.

*O. obtusifolium*. Schrad. Ann. bot. 110. Sw. musc. suec. 42, t. 4, f. 8.

Il a presque tous les caractères de l'*O. affine*; mais il en diffère par sa stature plus petite, et surtout par ses feuilles ovales et non lancéolées, concaves et non pliées en carène, obtuses et non pointues, presque de moitié plus courtes, et munies d'une nervure qui disparaît subitement avant d'atteindre le sommet de la feuille; ses capsules sont presque sessiles, oblongues; l'opercule est conique, un peu obtus; la coiffe, à peu près nue; le péristome externe est à 16 dents, l'intérieur a 8 cils. ¶ Il croît sur le tronc des saules et des peupliers: M. Koch l'a trouvé à Kaiserslautern.

1285<sup>b</sup>. Orthotric nain. *Orthotrichum pumilum*.

*O. pumilum*. Sw. musc. suec. 42, t. 4, f. 9.

Ses tiges sont nombreuses, rameuses seulement à leur base, et forment une touffe très-petite et très-serrée; les feuilles sont embriquées, lancéolées, pointues, pliées en carène, munies d'une nervure dans toute leur longueur, et d'un vert foncé; la capsule est portée sur un court pédicelle, oblongue, marquée de 8 stries très-prononcées; l'opercule est petit, convexe, de couleur pâle; la coiffe est striée, presque glabre; le péristome externe a 16 dents, l'intérieur a 8 cils. ¶ Il croît sur les vieux troncs de peuplier, dans les provinces orientales, souvent mêlé avec l'*O. diaphane*. MM. Mougeot et Nestler l'ont trouvé dans les Vosges; M. Koch, à Kaiserslautern, où il est commun.

1296<sup>a</sup>. Bry à long col. *Bryum longicollum*.

*B. longicollum*. Sw. musc. suec. p. 49 et 99, t. 6, f. 13. — *Webera longicolla*. Hedw. sp. p. 169, t. 41. — *Hypnum longicollum*. Web. et Mohr. ex. 291.

Sa tige est droite, simple; ses feuilles oblongues-lancéolées, un peu étalées lorsqu'elles sont fraîches, entières, très-légèrement dentelées au sommet, munies d'une nervure qui disparaît à l'extrémité; les supérieures sont plus longues et plus acérées; le pédicelle est rougeâtre, long de 12 à 15 lignes; la capsule est un peu oblique, presque droite, oblongue, munie à sa base d'un col presque cylindrique aussi long qu'elle; l'opercule est convexe, aigu. Cette mousse croît parmi les rochers, dans les forêts montueuses; elle a été trouvée dans les Alpes par M. Schleicher; autour de Kaiserslautern, par M. Koch; de Liège, par M. Dossin; dans les Vosges, par MM. Mougeot et Nestler.

1307<sup>a</sup>. Bry de Schleicher. *Bryum Schleicheri*.

*B. alpinum*. Schleich. exs. cent. 4, n. 20, non Lin.

Cette espèce est très-différente du bry des Alpes, et ressemble beaucoup au bry en toupie; ses tiges sont nombreuses, un peu rameuses, filiformes, rougeâtres, et atteignent jusqu'à 3 pouces de longueur; les tiges fructifères sont les plus courtes, et les jets stériles atteignent la longueur des pédicelles; les feuilles sont éparées, un peu écartées, presque droites, ovales, amincies en pointe, entières sur les bords, munies d'une nervure longitudinale; les pédicelles naissent terminaux, et deviennent latéraux par l'allongement de la tige; ils sont droits, d'un pouce de longueur; la capsule est oblongue, rétrécie à sa base, roussâtre, pendante; l'opercule est convexe, presque hémisphérique, de couleur pâle. ♀ Il est commun dans les lieux humides des Alpes, où il a été cueilli par M. Schleicher.

1310<sup>a</sup>. Bry bordé. *Bryum marginatum*.

*B. marginatum*. Dicks. cr. 2, p. 9, t. 5, f. 1. Bland. in Sturm. Fl. germ. ic. — *Hypnum marginatum*. Web. et Mohr. cr. 292. — *B. serratum*. Schrad. spic. 71. — *Mnium serratum*. Brid. musc. 4, p. 84, t. 1, f. 2.

Sa tige est droite, simple, longue de 6 lignes; ses feuilles sont alternes, écartées, oblongues, amincies en pointe, bordées par une espèce de petite nervure, les inférieures entières, les supérieures très-distinctement dentées en scie sur les bords: celles du perichæetium qui entourent immédiatement le pédicelle sont très-étroites; le pédicelle terminal, droit, lisse, rougeâtre, presque toujours solitaire, long de 8 à 9 lignes; la capsule est ovale-oblongue, pendante, verdâtre; l'opercule est conique, un peu aminci en un bec légèrement courbé et assez court. ♀ Il croît dans les lieux humides des montagnes, et a été trouvé dans les Alpes voisines du Léman, par M. Schleicher.

1310<sup>b</sup>. Bry rayonnant. *Bryum stellare*.

*B. stellare*. Roth. germ. 3, p. 240. Sm. brit. 1367. Bland. in Sturm. Fl. germ. ic. — *Mnium stellare*. Hedw. sp. 191, t. 45. — *Hypnum stellare*. Web. et Mohr. cr. 294. — Dill. musc. t. 52, f. 78.

Sa tige est droite, et ne se ramifie que par sa base; les jets stériles ont jusqu'à un pouce de longueur; les jets fertiles sont plus courts; les feuilles sont ovales-lancéolées, terminées par une petite pointe, munies d'une nervure longitudinale qui disparaît un peu au-dessous du sommet; les inférieures sont entières; les supérieures finement dentées en scie, ouvertes en étoiles lorsqu'elles sont fraîches; le

pédicelle est droit, un peu flexueux, terminal, long de 9 à 10 lignes; la capsule est oblongue, penchée, presque pendante; l'opercule est exactement convexe, à peu près hémisphérique. ¶ Il croît parmi les rochers humides et ombragés, dans les Alpes.

1320<sup>a</sup>. Barthramie de la *Barthramia marchica*.  
Marche.

*B. marchica*. Sw. in Schrad. Journ. 1800, 2, p. 182, f. 2. Web. et Mohr. cr. 277. Bland. in Sturm. Fl. germ. ic. — *Mnium marchicum*. Hedw. st. cr. 2, t. 39. — *Leskia marchica*. Wild. prod. 319, t. 6, f. 12. *Bryum marchicum*. Roth. germ. 3, p. 236.

Elle ressemble beaucoup à la B. des fontaines; mais elle en diffère par ses feuilles lancéolées, et non ovales-lancéolées, deux fois plus étroites que dans la B. des fontaines. ¶ Elle croît dans les prés humides. M. Koch l'a trouvée autour de Kaiserslautern; M. Bonne-maison, près Quimpercorentin.

1323. Buxbaumie sans feuilles. *Buxbaumia aphylla*.

β. *Viridis*. Moug. in Litt.

Cette plante a été observée par M. Mougeot, dans les forêts autour de Bruyères. Elle y croît indifféremment sur la terre et le bois pourri; elle ne paraît qu'au printemps, et mûrit à la fin de l'été, tandis que la var. α mûrit beaucoup plus tôt. Le pédicelle et l'urne restent toujours verts dans la var. β, au lieu de prendre une teinte rouge comme dans la var. α; enfin l'urne est plus allongée dans la var. β, et entourée à sa base d'une membrane qui se détache à la maturité, et forme les lanières tronquées que Weber et Mohr ont figuré (Crypt., t. 11.) sous le nom de troisième péristome ou de péristome extérieur. Serait-ce un état maladif de la buxbaumie ordinaire, ou une espèce distincte? Je l'ai trouvée dans les bois du mont Pilat, croissant sur des bois pourris, et à peine mûre au mois de septembre.

1335<sup>a</sup>. Hypne ombragé. *Hypnum umbratum*.

*H. umbratum*. Hedw. sp. 263, t. 67. Smith. Fl. brit. 1298. Web. et Mohr. cr. 338. Brid. suppl. 2, p. 136. Turn. hib. 158. Moug. et Nestl. vog. n. 329.

Cette mousse ressemble beaucoup à l'H. brillant; sa tige est couchée, longue de 3 à 4 pouces, pennée, divisée en rameaux simples, ou eux-mêmes pennés; son feuillage est d'un beau vert luisant et un peu jaunâtre; ses feuilles sont en forme de cœur, rétrécies en pointe, aiguës, planes, dentées en scie, dépourvues de nervure, munies

de quelques stries ou plis longitudinaux; les pédicelles naissent souvent agrégés; ils sont rouges, longs d'un pouce, et plus; la capsule est ovale, inclinée ou un peu courbée; l'opercule est court, conique, obtus, avec une très-petite pointe. ♀ Elle croît sur la terre et les rochers, dans les forêts ombragées des Alpes et des Vosges.

1337. Hypne allongé. *Hypnum prælongum*.

β. *H. atrovirens*. Swartz, musc. 65, excl. syn. — *H. Swartzii*. Turn. lib. 151, t. 14, f. 1. — *H. clavellatum*, var. α. Pol. pal. n. 1055, excl. var. β, γ, ex Koch. — *H. prælongum* var. Brid. suppl. 2, p. 104. Web. et Mohr. cr. 336.

Cette mousse ne diffère de l'*H. prælongum* que par sa couleur d'un vert plus foncé, sa tige plus rameuse, ses feuilles un peu plus lâches, et ses pédicelles plus rudes. Elle croît sur la terre et sur les troncs pouris, dans les forêts. Je l'ai reçue des Alpes, des environs d'Orléans et de Kaiserslautern.

1338<sup>a</sup>. Hypne ramassé. *Hypnum confertum*.

*H. confertum*. Dicks. cr. 4, t. 11, f. 14. Web. et Mohr. crypt. 329. Brid. suppl. 2, p. 106. — *H. clavellatum*, γ. Pol. pal. n. 1055.  
β. *H. serrulatum*. Engl. bot. t. 1262. Sm. Fl. brit. 1290, non Hedw.  
γ. *H. rotundifolium*. Brid. musc. 2, p. 129, suppl. 2, p. 107.

Il forme des touffes assez serrées; ses jets sont entrecroisés, rampans, longs d'un pouce, à rameaux courts et ascendants; ses feuilles sont embriquées, étalées, ovales ou ovales-lancéolées, plus pointues dans la var. β, plus obtuses dans la var. γ, légèrement dentées en scie, un peu concaves, munies d'une nervure qui disparaît vers les deux tiers de la longueur; les pédicelles sont droits, lisses, longs de 8 à 10 lignes; la capsule est penchée, ovale, assez petite; l'opercule est en forme de bec allongé, pointu, légèrement courbé, presque égal à la longueur de la capsule. ♀ Il croît sur les troncs pouris, dans les forêts des Alpes du Dauphiné (Brid.) et aux environs de Kaiserslautern, sur les murs et les rochers (Koch).

1344<sup>a</sup>. Hypne roussâtre. *Hypnum rufescens*.

*H. rufescens*. Dicks. cr. 3, p. 9, t. 8, f. 4. Sm. Fl. brit. 1316. Web. et Mohr. cr. 342. Brid. musc. 3, p. 95, t. 3, f. 1. Suppl. 2, p. 118.  
*H. nitens*. Lin. f. meth. 34?

Ses tiges sont droites, longues de 2 à 4 pouces, divisées en rameaux dressés, allongés, feuillés dans toute leur longueur; les feuilles sont d'un roux doré, luisantes, embriquées, un peu étalées, lancéolées, concaves, très-entières, terminées en pointe acérée, dépourvues de nervure, striées ou plissées en long lorsqu'elles sont



sèches ; les pédicelles sont droits, rougeâtres, longs d'un pouce environ ; la capsule est droite, oblongue, d'abord verdâtre, puis brune ; l'opercule est conique, court, rougeâtre. ¶ Elle croit dans les terrains humides, limoneux ou glaiseux des montagnes, ou sur les rochers. Elle a été trouvée dans le Jura, par M. Mougeot ; dans les Alpes, par M. Schleicher ; dans les montagnes des Bauges et aux Pyrénées (Brid.) : on la trouve rarement en fruit.

1344<sup>b</sup>. Hypne de Vaucluse. *Hypnum Vallis-clausæ*.

*H. Vallis-clausæ*. Brid. suppl. 2, p. 238. — *H. clausæ-vallis*, Guérin, descr. Vaucl. p. 119.

Sa tige est couchée, noirâtre, longue de 3 à 4 pouces, élégamment pennée, à rameaux allongés, grêles, pointus, souvent courbés, presque toujours simples ; les feuilles sont embriquées, serrées, ovalés-lancéolées, acérées, munies d'une nervure longitudinale, épaisse, brunâtre, et qui se prolonge au sommet en pointe acérée ; les bords sont entiers, un peu roulés en dessous ; celles de l'extrémité des jets sont vertes et fraîches ; celles du bas des rameaux sont dénudées de parenchyme et réduites à la nervure, qui persiste et donne aux branches un aspect rude, hérissé et noirâtre : la fructification est inconnue. ¶ Cet hypne a été trouvé par M. Guérin, dans la fontaine de Vaucluse, où elle croit adhérente aux rochers, et presque toujours inondée. Serait-ce une variété de l'*H. fallax*, Brid. ?

1346<sup>a</sup>. Hypne douteux. *Hypnum dubium*.

*H. dubium*. Brid. musc. 3, p. 64. Smith, Fl. brit. 1332. Turn. hîb. 195, excl. Hedw. syn. — *H. trichodes*. Brid. suppl. 2, p. 236, non Poll. — Dill. musc. t. 36, f. 21. — *H. delicatulum*. Raddi, non Hedw.

Ses tiges sont couchées, pennées, longues de deux pouces, à rameaux courts, droits ou très-légèrement arqués ; ses feuilles sont d'un vert-roussâtre ou jaunâtre, ovales, acuminées, très-entières, munies d'une nervure qui atteint le sommet ; celles de la tige, embriquées et dressées ; celles des rameaux, dirigées d'un seul côté, et plus longuement acérées ; les pédicelles sont rouges, longs d'un pouce ; la capsule est ovoïde, un peu oblongue, courbée à sa maturité ; l'opercule est court, conique. ¶ Il croit dans les marais des montagnes. M. Schleicher l'a trouvé dans les Alpes. M. Gilibert m'en a communiqué un échantillon, recueilli près le Pont-Beauvoisin : comparé avec des échantillons du *leskea incurvata* donnés par M. Hedwig, il m'a paru très-évidemment différent ; il est, au contraire, très-voisin de l'*H. filicinum*.

1354<sup>a</sup>. Hypne alpin. *Hypnum alpinum*.

*H. alpinum*. Turn. hib. 192. Smith, Fl. brit. 1372. Brid. suppl. 2, p. 233.

Web. et Mohr. cr. 367. — *H. flagellare*. Hedw. sp. 282, t. 73, excl. syn.

Ses tiges sont rampantes, rameuses, longues, entrecroisées en touffe serrée, à rameaux dressés, simples ou divisés; ses feuilles sont ovales, acuminées, aiguës, concaves, très-entières, munies d'une nervure jusqu'à la moitié de leur longueur; celles de la tige sont dressées, brunes; celles des rameaux, déjetées en faux, d'un beau vert; les pédicelles sont rouges, longs de 8 à 10 lignes, droits, et n'ont paru absolument lisses; la capsule est penchée, ovale, courte, brune; l'opercule est conique, de la moitié de la longueur de la capsule. ¶ Il croit dans les forêts, sur les pierres et les rochers humides, le long des ruisseaux, dans les environs de Kaiserslautern, d'où il m'a été envoyé par M. Koch: on ne l'a point encore trouvé dans les Alpes.

1354<sup>b</sup>. Hypne arrondi. *Hypnum subsphaerocarpon*.

*H. subsphaerocarpon*. Schleich. exs. cent. 2, n. 46. Brid. suppl. 2, p. 232,

Hall. helv. n. 1738.

Sa tige est rampante, rameuse, à branches presque droites, nombreuses, disposées sans ordre, presque simples, longues de 1-2 pouces, souvent dénudées par le bas; les feuilles sont embriquées; les supérieures courbées en faux (déjetées d'un seul côté, de sorte que l'extrémité des jets est courbée), ovales-lanceolées, munies d'une nervure qui se prolonge en petite pointe au sommet; les pédicelles ont 6 lignes de longueur; ils sont droits, rougeâtres, chargés d'une capsule ovale, presque arrondie, épaisse, droite ou à peine inclinée, et dont l'opercule est court, conique, presque obtus. ¶ Cette mousse adhère aux rochers et à la terre, au bord des ruisseaux des Alpes, où elle a été trouvée par M. Schleicher: elle se retrouve dans les Pyrénées, et même aux environs du Mans (Brid.).

1356. Hypne à bec. *Hypnum aduncum*.

C'est à cette espèce que, d'après l'observation de M. Koch, on doit rapporter le *H. filicinum*. Poll. pal. n. 1030. excl. syn. C'est encore à elle que se rapporte l'*H. flavescens*. Schleich. exs. cent. 4, n. 34, et même l'*H. revolvens*. Schleich. pl. exs.; mais le vrai *H. revolvens* (Fl. fr. n. 1357.) me paraît très-distincte de celui-ci: ses jets sont deux fois plus épais, et d'un vert plus brun; ses feuilles sont plus longues, et surtout plus étroites à leur base, sa tige moins droite, ses pédicelles plus courts, etc. Ce dernier a été retrouvé dans les environs de Lambsheim, par M. Koch, et dans les Alpes.

1358. Hypne faux-lycopode. *Hypnum lycopodioides*.

*H. lycopodioides*. Brid. suppl. 2, p. 227. — *H. rugosum*. Web. et Mohr. cr. 362. — *H. diastrophyllum*. Fl. fr. n. 1358, excl. Sw. syn. — *H. scorpioides*. Brid. musc. 3, p. 141, excl. syn.

Il paraît certain, d'après MM. Weber et Mohr, que l'*H. diastrophyllum* de Swartz, doit être rapporté à l'*H. glaucum* (n. 1345.); et c'est au contraire celui-ci qu'ils décrivent sous le nom d'*H. rugosum*. Comme ce nom convient beaucoup mieux et a été le plus souvent donné à notre n° 1360, qui est leur *H. rugulosum*, je crois devoir, pour éviter toute confusion, suivre l'exemple de Bridel, et donner à celui-ci le nom de *H. lycopodioides*. Il a été retrouvé dans les prés marécageux, aux environs de Bruyères, par M. Maugeot; de Lambsheim, par M. Koch; du Pont-Beauvoisin (Brid.); mais toujours sans fructification.

1367<sup>a</sup>. Hypne à court bec. *Hypnum brevirostrum*.

*H. brevirostrum*. Ehr. dec. n. 85. Brid. suppl. 2, p. 195. — *H. rutabulum*, γ. Brid. musc. 3, p. 162. Vl. fr. n. 1368. — *H. triquetrum*, β. Web. et Mohr. cr. 354. — *H. rutabulum*. Poll. pal. n. 1029. — *H. erectum*. Raddi, mem. crypt. p. 6, t. 2.

Cette mousse, quoique assez commune, a été confondue tantôt avec l'*H. rutabulum*, tantôt avec l'*H. triquetrum*, mais me paraît aujourd'hui différer clairement de l'une et de l'autre : elle diffère de l'*H. rutabulum* par son pédicelle lisse et non chargé de petits tubercules, et par ses feuilles munies à leur base de 2 petites nervures légèrement divergentes, et qui n'atteignent pas le sommet; ces caractères le rapprochent de l'*H. triquetrum*, mais elle est de moitié plus petite dans toutes ses parties, sauf le pédicelle qui est de la même grandeur; les rameaux sont grêles, épars et irréguliers au lieu d'être disposés sur 2 rangs, et d'aller en augmentant de grosseur vers l'extrémité des jets; les feuilles sont brusquement rétrécies en pointe acérée, et non insensiblement rétrécies; leurs nervures sont aussi plus courtes; l'opercule, qui est droit et exactement conique dans l'*H. triquetrum*, est rétréci dans celui-ci en une très-petite pointe un peu courbée. ¶ Cette mousse paraît commune dans les forêts sèches et sablonneuses, sur les pierres et au pied des arbres. Je l'ai trouvée au bois de Boulogne près Paris; elle a été trouvée dans les Alpes du Dauphiné, de la Savoie et des environs de Kaiserslautern. M. Koch, qui m'a indiqué le synonyme de Pollich, observe que le vrai *H. rutabulum* a été désigné par cet auteur sous le nom d'*H. velutinum*, n. 1049, excl. var.

1369. Hypne blanchâtre. *Hypnum albicans*.

β. *Fasciculatum*. Lam. dict. 3, p. 177. Dubois, Fl. orl. 228. — *H. Larmarkii*. Brid. suppl. 2, p. 256, non Fl. fr.

Cette variété, toujours stérile, ou qui du moins n'a encore été trouvée que dans cet état, ne diffère de l'espèce ordinaire, selon l'observation de M. A. de Saint-Hilaire, que par ses jets un peu plus épais, moins rameux, et dressés en forme de faisceau. Elle a été trouvée aux environs de Paris, du Mans, d'Orléans, etc.

1371. Hypne plumeux. *Hypnum plumosum*.

*H. plumosum*. Lin. sp. 1592. Fl. fr. n. 1371. (Excl. syn. Hedw. et Brid.) Turn. hib. 172, t. 15, f. 1. — *H. pseudoplumosum*. Brid. suppl. 2, p. 159. — Dill. musc. t. 35, f. 16.

Ses feuilles supérieures tendent à se déjeter d'un seul côté; elles sont lancéolées, acérées, presque en alène à leur sommet, très-légerement dentelées, nullement striées, munies d'une nervure qui s'évanouit un peu au-dessus du milieu de sa longueur.

1371<sup>a</sup>. Hypne difficile. *Hypnum salebrosum*.

*H. salebrosum*. Hoffm. Fl. 2, p. 74. Web. et Mohr. crypt. 312. Brid. suppl. 2, p. 172. — *H. plumosum*. Hedw. st. cr. 4, t. 15, excl. syn. Brid. musc. 3, p. 65.

Sa tige est couchée, diversement rameuse, à rameaux dressés; ses feuilles sont presque toujours étalées, égales dans leur direction, lancéolées, acuminées, un peu striées, réfléchies sur les bords, dentelées, munies d'une nervure qui dépasse le milieu et ne disparaît qu'aux trois quarts de la longueur; tout le feuillage est d'un vert décidé, et non jaunâtre comme dans l'espèce précédente; le pédicelle est lisse, et part du bas des rameaux; la capsule est brune, ovale, penchée; l'opercule conique. 2. Cet hypne croît dans les lieux montagneux et escarpés, sur les pierres, le long des ruisseaux, dans les Vosges, d'où il m'a été envoyé par MM. Mougeot et Nestler.

1371<sup>b</sup>. Hypne des peupliers. *Hypnum populium*.

*H. populium*. Hedw. sp. 273, t. 70. Web. et Mohr. cr. 305. Brid. suppl. 2, p. 179. — *H. implexum*. Turn. hib. 173, t. 16. — *H. ambiguum*. Schleich. exs.

Sa tige est couchée, rampante, divisée en rameaux courts et dressés; ses feuilles sont embriquées, légèrement étalées, un peu élargies à leur base, lancéolées, terminées en forme d'alène, d'un vert jaunâtre, luisantes, un peu dentelées, avec les bords légèrement réfléchis, munies d'une nervure qui se prolonge en pointe au som-

met; celles du périchætiûm sont sans nervure; le pédicelle est rougeâtre, long de 8-10 lignes, et paraît un peu rude lorsqu'on le voit avec une loupe très-forte; la capsule est ovale, piriforme, un peu courbée; l'opercule conique. ¶ Il croît sur les rochers et les troncs d'arbres, principalement sur les peupliers, au pied des Alpes (Schleich.); en Dauphiné, près Vienne (Brid.); dans les Vosges, dans les forêts de sapins, au pied des arbres et sur les rochers (Moug. et Nestl.).

1371<sup>c</sup>. Hypne réfléchi. *Hypnum reflexum*.

*H. reflexum*. Starck. in Web. et Mohr. crypt. 306. Brid. suppl. 2, p. 170. Moug. et Nestl. vog. n. 424.

Il ressemble un peu par son aspect aux ptérogones: sa tige est rampante, très-rameuse; ses rameaux sont rapprochés, grêles, cylindriques, pointus, presque toujours courbés ou réfléchis, surtout lorsqu'ils sont secs; ses feuilles sont larges et en forme de cœur à leur base, prolongées en une pointe longue, fine et réfléchie, munies d'une nervure qui va de la base au sommet, très légèrement dentelées sur les bords, d'un vert gai; le pédicelle est rougeâtre, à peine un peu tuberculeux, long de 6-10 lignes; la capsule ovale, un peu inclinée; l'opercule conique, terminé en pointe mousse. ¶ Il croît sur les branches de l'érule faux-platane, dans les forêts du sommet des Vosges, où il a été observé par MM. Mougéot et Nestler.

1377<sup>a</sup>. Hypne à double forme. *Hypnum dimorphum*.

*H. diversifolium*. Schleich. cr. exs. cent. 3, n. 45. — *H. dimorphum*. Brid. suppl. 2, p. 149.

Il a le port de certains ptérogones: sa tige est irrégulièrement ramifiée, un peu rampante, à rameaux ascendants, pennés, souvent fasciculés; ses feuilles sont de deux sortes: celles des jets principaux sont un peu en cœur, acuminées, réfléchies au sommet, munies à leur base d'un rudiment de nervure; celles des rameaux sont serrées, embriquées, un peu concaves à leur base, arrondies, sans nervure; toutes sont très-petites, entières sur leurs bords d'un vert foncé; les folioles intérieures du périchætiûm se prolongent en pointe acérée; les pédicelles sont droits, longs de 6-7 lignes; la capsule est oblongue, penchée; son opercule est conique; les 2 péristomes blanchâtres. ¶ Il croît sur la terre, dans les montagnes. M. Schleicher l'a trouvé dans les Alpes, et il se retrouve dans le Jura (Brid.).

1378. Hypne porte-poil. *Hypnum piliferum*.

*H. piliferum*. Hedw. st. cr. 4, p. 36, t. 14. Brid. suppl. 2, p. 187.  
*β. H. filiforme*. Lam. dict. 3, p. 174. Brid. suppl. 2, p. 254. — *H. Larmarkii*, Fl. fr. n. 1378, non Brid.

Le pédicelle est légèrement rude ; les feuilles sont ovales à leur base, rétrécies en une pointe mince, aiguë, semblable à un poil, très-longue dans la var.  $\alpha$ , plus courte dans la var.  $\beta$ . Il a été trouvé dans les Alpes par M. Schleicher ; dans les environs de Kaiserslautern, par M. Koch.

1378<sup>a</sup>. Hypne exigü. *Hypnum tenellum*.

*H. tenellum*. Dicks. cr. 4, p. 16, t. 11, f. 12. Sm. Fl. brit. 1308. — *H. exiguum*. Bland. in Sturm. Fl. germ. ic. — *H. algerianum*. Desf. atl. 2, p. 414, t. 258, f. 2. Brid. suppl. 2, p. 162. — *Pterigynandrum algerianum*. Brid. musc. 2, p. 65, t. 6, f. 7.

Il ressemble, par son port, à l'H. traînant, mais il est en général plus petit et plus ramassé ; sa tige est rampante, très-ramense, à rameaux courts, dressés ou entrecroisés ; ses feuilles sont linéaires, oblongues, amincies à l'extrémité en forme d'alène, très-entières, dépourvues de nervures, embriquées, d'un vert gai ; les pédicelles sont de 6 lignes environ de longueur, et dépassent celles des branches ; ils sont droits, un peu flexueux à la fin de leur vie ; les capsules sont ovales, penchées, surmontées d'un opercule en forme d'alène, aussi long que la capsule ; caractère qui le distingue bien de l'*H. serpens*. Il croît sur la terre, les murs et les troncs d'arbres. M. Schleicher l'a cueilli dans les Alpes de Suisse ; il se trouve aussi en Dauphiné (Brid.). L'échantillon d'Alger, que j'ai reçu de M. Desfontaines, ne diffère nullement de ceux d'Europe.

1381. Hypne rampant. *Hypnum repens*.

Il faut ajouter à la synonymie : *H. silesianum*. Web. et Mohr. cr. 343. — *H. silesiacum*. Brid. suppl. 2. p. 164. Moug. et Nestl. vog. n. 425. — *Leskea Setigera*. Brid. musc. 3. p. 47. Fl. fr. n. 1327. — Le nom de Pollich, étant plus ancien, doit être conservé ; cette mousse a été retrouvée dans les Alpes de la Suisse. Je l'ai aussi reçue de M. Koch, qui l'a cueillie aux lieux mêmes indiqués par Pollich, et de MM. Mougeot et Nestler, qui l'ont trouvée sur les troncs pourris, dans les Vosges.

1383<sup>a</sup>. Hypne mol. *Hypnum molle*.

*H. molle*. Dicks. crypt. 2, p. 11, t. 5, f. 8. Hedw. sp. 273, t. 70. Web. et Mohr. crypt. 341. Brid. suppl. 2, p. 129. — *H. rupestre*. Schleich. exs. 2, n. 47.

Sa tige est ramifiée dès sa base en jets nombreux pendans ou fasciculés, presque simples, cylindriques, à peu près obtus, longs d'un à deux pouces, noirâtres vers leur base; les feuilles sont d'un vert foncé, embriquées, un peu étalées, ovales, à peine lancéolées, presque obtuses, concaves vers le milieu, très-entières, munies vers leur base de 2 rudimens de nervures; les pédicelles sont rouges, lisses, souvent courbés; les capsules ovales, oblongues, d'abord droites, puis un peu penchées; l'opercule est conique, obtus. ¶ Il croît sur les pierres, le long des ruisseaux, autour de Retournerer; dans les Vosges, où il a été trouvé par MM. Mougeot et Nestler; sur les rochers humides du Simplon, par M. Schleicher.

1386. Hypne fragon. *Hypnum rusciforme*.

β. *H. rivulare*. Ehr. crypt. 252. — Dill. musc. t. 38, f. 32.

γ. *H. atlanticum*. Brid. musc. 3, p. 271, t. 4, f. 1. Schleich. exs. cent. 2, n. 52.

δ. *H. fontanum*. Schleich. exs. cent. 2, n. 53.

Cette espèce est, comme toutes les mousses aquatiques, sujette à beaucoup de variations : dans la var. β, les tiges sont très-longues, souvent dénudées par leur partie inférieure; dans la var. γ, qui se trouve aux Alpes dans les ruisseaux d'eau pure, et qui, comparée avec des échantillons donnés par M. Desfontaines, n'offre aucune différence, les jets sont longs, peu rameux, feuillés dès leur base, et le plus souvent stériles; enfin dans la var. δ, qui est peut-être une espèce distincte, et que M. Schleicher a trouvée sans fruit le long des ruisseaux des Alpes, et M. Desportes aux environs du Mans, les jets sont très-grêles, un peu rougeâtres, peu rameux; les feuilles plus pointues, plus évidemment dentées en scie, et un peu ondulées sur les bords.

1391. Neckère court-pendue. *Neckera curtispindula*.

γ. *N. hamulosa*. Vill. cat. Strabs, 42, t. 1.

D'après l'opinion de MM. Bridel, Mougeot et Nestler, et celle de Villars même, cette mousse n'est qu'une variété du *N. curtispindula*; elle en diffère par ce que les petites dentelures de ses feuilles sont un peu rebroussées.

1394<sup>a</sup>. Neckère naine. *Neckera pumila*.

*N. pumila*. Hedw. st. ex. 3, t. 20, sp. 205. Smith, Fl. brit. 1272. Mougeot et Nestl. vog. n. 429. — *Hypnum pennatum*. Dicks. crypt. 1, p. 5, t. 1, f. 8. — *Fontinalis pennata*. Huds. Angl. 478, excl. syn. — *Hypnum fontinaloides*. Lam. dict. 3, p. 164.

Elle semble au premier coup d'œil n'être que la *N. crispa* de moitié plus petite qu'à l'ordinaire dans toutes ses parties ; ses feuilles sont un peu moins ondulées, toutes, et surtout les inférieures, plus aiguës ; celles du perichætium sont en forme d'alêne, et atteignent au moins les trois quarts de la longueur du pédicelle, tandis qu'elles sont 3 fois plus courtes que lui dans la *N. crispa* ; le pédicelle n'a guère que 2 lignes, et la capsule environ une ligne de longueur. ¶ Elle croît sur les troncs des arbres, dans les forêts de sapins des Vosges, où elle a été trouvée par MM. Mougeot et Nestler.

1397. Fontinale incombustible. *Fontinalis antipyretica*.

β. *F. erecta*. Vill. Dauph. 3, p. 919, ex cat. Strasb. 37.

Elle ne diffère de l'espèce ordinaire que parce qu'elle est droite, et a les feuilles du perichætium plus acérées. M. Villars dit qu'elle se trouve aux environs de Gap. — Quant au *F. minor* de Villars, et de presque tous les auteurs, elle n'est autre chose que le *F. squamosa*, n. 1398.

1398<sup>a</sup>. Fontinale de Saint-Julien. *Fontinalis* ? *Juliana*.

*F. Juliana*. Savi. Fl. pis. 2, p. 414. — *Skitophyllum fontanum*. Lapil. Journ. bot. 1814, sem. 2, p. 158, t. 34, f. 2.

La fructification de cette plante est inconnue, et on ne peut par conséquent la rapporter qu'avec doute au genre des fontinales, et moins encore en faire un genre particulier : ses tiges sont grêles, filiformes, rameuses dès leur base, longues de 2 à 3 pouces ; les feuilles sont alternes, écartées, étalées, demi-embrassantes, et un peu concaves à leur base, planes, lancéolées-linéaires, acuminées, aiguës, entières sur les bords, longues de près de 2 lignes, munies d'une nervure longitudinale, qui disparaît un peu avant d'arriver au sommet. ¶ Elle croît dans les fossés pleins d'eau, les puits et les fontaines. Je l'ai reçue de M. Savi, qui l'a trouvée dans les fossés des eaux thermales de Saint-Julien. M. Grateloup l'a trouvée à Dax ; M. Hectot, à Nantes ; M. Duvau, à Rennes, à Laval, Ponthivy, Fougères (Lapil.).



---

 FAMILLE DES FOUGÈRES.
1401. Adianthe odorant. *Adiantum odorum*.

*A. fragrans*. Fl. fr. n. 1401. Viv. Ann. bot. 2, p. 190. Fragm. 9, t. 11, f. 2.  
*Pteris acrosticha*. Balb. Add. 98, misc. 46. Lois. Fl. gall. 703. — *Poly-*  
*podium fragrans*. Desf. Atl. 2, p. 408, t. 257. — *Cheilanthes odora*.  
 Sw. syn. 127 et 327. Willd. sp. 4, p. 457.

M. Swartz assure que la plante de l'Inde, décrite par Linné sous le nom de *polypodium fragrans*, est différente de celle d'Europe; et la figure qu'il en donne confirme assez cette opinion pour que je croie devoir adopter le nom spécifique d'*odorum* qu'il a donné à l'espèce européenne. Je rapporte à celle-ci le synonyme de Desfontaines, d'après des échantillons donnés par lui-même, et qui ne diffèrent certainement pas des plantes décrites par M. Balbis et Viviani: la longueur des pédicelles, le nombre et la longueur des poils écailleux qui les garnissent, la profondeur des dentelures des segmens de la feuille, sont des caractères qu'on voit varier dans les différens jets de la même touffe. Notre fougère croit en Corse (Lois.), en Provence, sur les rochers des îles d'Hyères, où elle a été trouvée par MM. Robert et de Suffren; dans les montagnes des Albères, voisines de Perpignan, d'où elle m'a été envoyée par M. Custer; dans les environs du Vigau, où elle a été observée par M. Thibaud. Je doute fort si la plante de Natolie, dont M. Swartz a fait son *Ch. suaveolens*, diffère de celle-ci.

1402. Ptéris de Crète. *Pteris Cretica*.

Ajoutez à la synonymie; *Pt. oligophylla*. Viv. ann. 2. p. 189. — *Pt. semiserrata*. Forsk. descr. 186. — Il faut remarquer que le synonyme de P. Alpin, d'après lequel Linné avait donné à cette plante le nom de *Pt. Cretica*, appartient au *Pt. ensifolia* de Swartz (1), et que par conséquent le *Pt. Cretica* n'a point encore été trouvé en Crète. Comme il croit en Arabie, en Perse, en Italie, il est très-probable qu'il s'y trouvera un jour, et le nom peut par conséquent être provisoirement conservé. Cette fougère est assez commune le long des

---

(1) Le synonyme de P. Alpin est sûr, et ce sont au contraire ceux de Boccone et de Barrelier qui me paraissent douteux, parce qu'ils n'ont pas la base des folioles échancrée et auriculée.

baies humides et ombragées en Italie, à Massa, Carrare, Chiavari, Pegli près Gènes, à Nice au Val du Manian, et en Corse.

### 1407. Scolopendre en *Scolopendrium sagittatum*. flèche.

*Hemionitis vera*. Clus. hist. 2, p. 214, f. 1. — *Hemionitis*. Math. comm. 646, f. 2. J. Bauh. hist. 3, p. 758, ic. Dalech. Lugd. 1217, ic. — *Hemionitis vulgaris*. C. Bauh. pin. 353. Tourn. inst. 546. Garid. Aix. 227. — *Asplenium*. n. 1. Ger. Gallopr. 67, excl. syn. Lin. — *Scol. hemionitis*. Fl. fr. n. 1407. — *Asplenium hemionitis*. Lois. Fl. gall. 170. — *Scol. officinarum*, var.  $\gamma$ . Wild. sp. 4, p. 350. — *Asplenium hemionitis*,  $\alpha$ . Lam. dict. 2, p. 302, excl. var.  $\beta$ , et Ic. illustr. — *Scol. officinarum*,  $\gamma$ . Lapeyr. abr. 628 ?

Ses pédicelles sont tantôt nus, comme dans la Sc. hémionite ; tantôt garnis de paillettes roussâtres, comme dans la Sc. officinale ; leur longueur varié depuis  $\frac{1}{2}$  pouce jusqu'à 4 pouces ; la feuille est lancéolée, fortement échancrée en cœur à sa base, à oreillettes larges et arrondies, à sommet pointu, à bords entiers ou à peine crenelés ; ses oreillettes ne se divisent point en 2 lobes comme dans la Sc. hémionite ; la longueur des feuilles stériles va quelquefois jusqu'à 3 pouces ; mais dans les feuilles fertiles elle varie d'un à deux pouces ; leur largeur la plus grande est environ la moitié de leur longueur ; caractère qui distingue bien cette espèce, et de la Sc. officinale, où la largeur est à peine le quart de la longueur, et de la Sc. hémionite, où la largeur est presque égale à la longueur. ¶ J'ai cueilli cette plante parmi les rochers humides et dans les grottes près Marseille, au lieu dit *Marseille-Vaire*, sous l'hermitage de Saint-Michel d'eau douce, où elle est déjà indiquée par Garidel. Elle a été retrouvée à Rome (Clus.), et peut-être à Prades, en Roussillon, dans les puits (Lapeyr.). Dans la rigueur de la nomenclature, c'est celle-ci qui devrait garder le nom d'*hemionitis*, que tous les anciens et plusieurs modernes lui donnaient ; mais comme ce nom a été le plus souvent donné à l'*hemionitis peregrina* de Clusius, j'ai cru devoir, pour éviter toute confusion, en donner un autre à celle-ci.

### 1409<sup>a</sup>. Doradille de Pétrarque. *Asplenium Petrarchæ*.

*Polypodium Petrarchæ*. Guérin, descr. Vaubl. 124. *Asplenium glandulosum*. Lois. not. 145. — *Asplenium Vallisclausæ*. Req. in Guer. Vaubl. ed. 2, p. 239.

Elle ressemble absolument à la D. polytric, et ne peut pas en être écartée : elle en diffère parce qu'elle est plus petite, et qu'au lieu d'être glabre, elle est toute couverte, sur ses folioles et son pétiole, de

petits poils très-courts, un peu glanduleux à leur sommet, et qui ne sont bien visibles qu'à la loupe; chaque feuille n'a que 10-12 paires de folioles, tandis qu'on en compte jusqu'à 15 ou 20 dans la *D. polytrich.* ¶ Elle croît dans les fentes des rochers: M. Guérin l'a découverte dans les grottes de Vaucluse; M. de Suffren aux environs de Salon.

1411<sup>a</sup>. Doradille des fontaines. *Asplenium fontanum.*

*Aspidium fontanum.* Wild. sp. 4, p. 272. — *Polypodium fontanum.* Smith.

Fl. brit. 3, p. 1114. — Pluk. t. 89, f. 2. — Moris. s. 14, t. 3, f. 11.

Cette plante ressemble tout-à-fait à la *D. verte*, mais elle est d'une stature plus petite, et en diffère surtout par les lobes inférieurs de ses feuilles un peu en cœur, et divisés en 3 segmens inégaux et dentés; peut-être n'en est-elle qu'une variété? Elle répond à la description de Wildenow, et assez bien à celle de Smith, qui indique cependant dans sa plante des poils entremêlés avec les capsules, que je ne vois pas dans la mienne. ¶ Elle a été cueillie dans les montagnes des Albères, par M. Custer.

1414<sup>a</sup>. Doradille lancéolée. *Asplenium lanceolatum.*

*A. lanceolatum.* Engl. bot. t. 240. Smith. Fl. brit. 3, p. 1132. DC. Syn.

n. 1415, excl. syn. Fl. fr. — Dod. pempt. 265, ic. — Vaill. Bot. t. 9, f. 1.

β. *Requienii.*

Cette espèce a beaucoup de rapport avec l'*A. adiantum nigrum*, mais m'en paraît suffisamment distincte: sa feuille, considérée dans sa forme générale, n'est pas triangulaire, mais oblongue, lancéolée; elle ne passe guère 6 à 7 pouces de longueur; son pétiole est presque toujours verdâtre, et commence à porter des folioles beaucoup plus près de la base; les pinnules sont profondément pinnatifides, presque pennées, à segmens obtus, arrondis ou ovoïdes, bordés de dents aiguës; les tégumens sont oblongs et s'ouvrent latéralement; les groupes de capsules sont gros, arrondis et finissent par se souder et par couvrir presque toute la feuille. ¶ Elle croît sur les rochers humides à Fontainebleau, et à l'île de Noirmoutiers. — Le synonyme de Vaillant me paraît appartenir évidemment à la plante de Fontainebleau, et c'est d'après lui que Linné paraît avoir décrit son *polypodium regium*; mais la plante qu'il a lui-même décrite dans l'*hortus cliffortianus*, et dont il reste un échantillon dans son herbier, est, d'après le témoignage de M. Smith, une plante très-différente de celle-ci, et à laquelle les modernes ont donné le nom d'*aspidium regium*. — La var. β, que M. Requier a trouvée aux environs d'Alais, ne me paraît différer de celle de Fontainebleau que par

qu'elle est plus grêle, un peu plus allongée, et que ses lobes sont plus courts et plus écartés.

1414b. Doradille de Haller. *Asplenium Halleri*.

*Aspidium Halleri*. Wild. sp. 4, p. 274. — *Aspidium fontanum*. Sw. syn. 57. — *Athyrium fontanum*. Fl. fr. n. 1416. — *Polypodium alpinum*. Lam. Fl. fr. 1, p. 22, non Wulf. — *Polypodium fontanum*. Gou. illustr. p. So. — Hall. helv. n. 1706. — Barr. ic. t. 432, f. 1.

Rapportez ici la description n° 1416 de la Flore française. Cette plante paraît propre aux rochers humides et calcaires : elle est commune dans le Jura. Je l'ai aussi reçue des environs de Bèfort, de Salève près Genève, et de Mende. Elle a absolument les caractères des aspléniums, et ne peut surtout pas être séparée de la *P. lancéolée* et de la *D. des fontaines*, auxquelles elle ressemble beaucoup.

1417. *Aspidium fragile*. *Aspidium fragile*.

C'est aux nombreuses variétés de cette espèce qu'on doit rapporter les *polypodium rheticum*, Vill. dauph. t. 53. non Lin., *anthriscifolium*, *cynapifolium*, *tenue*, *funarioïdes* et *pedicularifolium*, Hoffm. Fl. germ. 2. p. 9 et 10.

1417<sup>a</sup>. *Aspidium royal*. *Aspidium regium*.

*A. regium*. Sw. syn. 53. Wild. sp. 4, p. 28r. — *Cyathea regia*. Sm. Fl. brit. 3, p. 1140. — *Polypodium regium*. Lin. sp. 1553, excl. syn. Vail. et deser. — *Polypodium polymorphum*, var. C. Vill. Dauph. 3, p. 847, t. 53, f. C.

β ? *Puteale*.

Cet aspidium ressemble beaucoup à l'*A. fragile*, mais il paraît en différer en ce que les lobes de ses feuilles sont arrondis, très-obtus, entiers sur les bords, et non dentés en scie. ¶ Il croît sur les rochers humides des Hautes-Alpes et des Hautes-Pyrénées. La var. β n'a encore été trouvée que dépourvue de fructification ; mais elle est si remarquable par la forme de ses feuilles, que je ne puis la passer sous silence : sa feuille est d'un vert clair, d'une consistance molle et délicate, deux fois pennée ; le pétiole commun est nu, glabre ; les pétioles secondaires opposés, et portant chacun 10 à 12 paires de folioles ; celles-ci sont écartées, le plus souvent opposées, oblongues, obtuses, pinnatifides, divisées de chaque côté en 4 à 7 lobes arrondis, très-légèrement crénelés. Le port de cette plante a de l'analogie avec l'*Aspidium regium*, et je l'indique ici pour fixer sur elle l'attention des observateurs. ¶ Elle croît dans les puits des provinces de l'ouest : M. Batard me l'a envoyée d'Angers, et M. Hectol, de Nantes.

1417<sup>b</sup>. *Aspidium* des Alpes. *Aspidium Alpinum*.

*A. Alpinum*. Sw. syn. 60. Wild. sp. 4, p. 282. — *Polypodium Alpinum*. Jacq. ic. rar. 3, t. 642. — *Polypodium crispum*. Gou. ill. 81. — Seg. var. suppl. t. 1, f. 3. — *A. fragile*,  $\beta$ . Fl. fr. n. 1417.

Ses feuilles sont presque 3 fois pennées, à pinnules pinnatifides, confluentes, acuminés, un peu obtuses, divisées en lobes presque linéaires, la plupart terminés par deux dents; les pétioles sont nus, verdâtres, bruns et chargés de quelques petites écailles à leur base; les feuilles ne passent guère 6 pouces de longueur, et rappellent un peu, par leur port et la forme de leur décompures, celles de la *pteris crispa*; les groupes de capsules sont orbiculaires, au nombre de 1 à 3 sur chaque lobe, dont ils occupent à peu près toute la largeur.  $\gamma$  Il croit dans les rochers et les lieux pierreux et humides des hautes montagnes du Dauphiné et de la Savoie, où il est assez rare; il est très-répandu sur les sommités des Pyrénées (Lapeyr.).

1422<sup>a</sup>. *Polystichum* de Plukenet. *Polystichum Plukenetii*.

*Polypodium Plukenetii*. Lois. not. 146. — *P. aculeatum*,  $\beta$ . Fl. fr. n. 1423. — *Aspidium lobatum*. Sm. br. 1123? — Pluk. phyt. t. 180, f. 3.

Cette espèce est exactement intermédiaire entre les *P. lonchitis* et *aculeatum*, et tend presque à confirmer l'opinion de ceux qui réunissent ces plantes comme de simples variétés; elle n'est guère plus grande que le *P. lonchitis*; ses folioles sont pinnatifides, divisées près de leur base en lobes qui atteignent presque la côte moyenne, et qui rendent cette espèce intermédiaire entre celles simplement pennées et celles qui le sont une ou deux fois; le lobe inférieur de chaque foliole, situé du côté du sommet de la feuille, est sensiblement plus grand que les autres.  $\gamma$  Elle croit dans les haies et les lieux ombragés, en Bretagne (Lois.); à Verviers; dans les montagnes voisines de Narbonne, et probablement dans toute la France. Elle paraît différer de l'*A. lobatum* de Smith, en ce qu'elle n'a pas les feuilles deux fois pennées; mais comme cet auteur cite la même figure de Plukenet pour son *A. lobatum* et son *aculeatum*, var.  $\gamma$ , je ne puis affirmer lequel de ces deux synonymes appartient à ma plante.

1424. *Polystichum* dilaté. *Polystichum dilatatum*.

*P. spinulosum*. Fl. fr. n. 1424, excl. syn. Sw. — *Aspidium dilatatum*. Sw. syn. 420. Smith. Fl. br. 3, p. 1124. — *P. multiflorum*. Roth. germ. 3, p. 87. — Mapp. Als. 106, f. 8.

Cette espèce est assez fréquente dans les bois et les montagnes de presque toute la France. Quant au vrai *P. spinulosum*, qui croit aux

environs de Verviers, je n'en ai point encore vu d'échantillon trouvé en France : tout ce que j'ai reçu sous ce nom est le *P. dilatatum*, ou le *P. tanacetifolium*.

1429. Polypode commun. *Polypodium commune*.

*γ. serratum*. Wild. sp. 5, p. 173. — Barr. ic. t. 38.

Cette variété a été trouvée par M. Dufour, dans les Landes, près Saint-Sever; elle est beaucoup plus grande que l'espèce ordinaire; ses feuilles ont jusqu'à 24 lobes de chaque côté; ces lobes sont proportionnellement plus étroits, beaucoup plus longs, dentés en scie sur les bords, terminés en pointe; chacun d'eux a jusqu'à 24 groupes de fructifications de chaque côté de la nervure moyenne. — La var.  $\beta$  n'a pas été trouvée spontanée en France; M. Savi l'a rencontrée sauvage dans les montagnes qui entourent les bains de Lucques.

1429<sup>a</sup>. Polypode hyperbo- *Polypodium hyperboreum*.  
réen.

*Ceterach alpinum*. Fl. fr. n. 1435. — *P. hyperboreum*. Wild. sp. 4, p. 197.  
Sturm. Fl. germ. ic. — *P. arvenicum*. Sm. br. 1115.

Rapportez ici le n<sup>o</sup>. 1435. Les groupes de capsules sont dépourvus de tégumens.

1430<sup>a</sup>. Polypode des Grisons. *Polypodium Rhæticum*.

*P. Rhæticum*. Lin. sp. 1552. Roth. Fl. germ. 3, p. 67. Vill. voy. bot. p. 12. — *P. molle*. All. ped. n. 2406 (ex herb.). Vill. Dauph. 3, p. 844, var. — J. Bauh. hist. 3, p. 740, f. 1.

Cette belle fougère peut se décrire par une seule phrase : elle a toute la forme de l'*athyrium felix fœmina*, mais ses groupes de capsules naissent à nu, et ne sont jamais recouverts par un tégument : les feuilles sont deux fois ailées; leurs côtes, soit principales, soit secondaires, sont nues, blanchâtres; les folioles sont au nombre de 35 à 40 sur chaque côte secondaire, oblongues, pinnatifides, les inférieures écartées et longues de 6 lignes, les supérieures confluentes, diminuant insensiblement de longueur, de manière à ce que chaque pinnule est acuminée au sommet; les lobes des folioles sont au nombre de 5 à 6 sur chaque côté de la nervure, ovales-oblongs, obtus, dentés; chacun d'eux porte un ou rarement deux groupes de capsules : ces groupes sont exactement orbiculaires, assez petits. Elle croît dans les pâturages élevés et entremêlés de bois et de rochers des Alpes; dans les Grisons, près le lac du Sentis (Vill.); au mont Fouly (Schleich.), au mont Cénis (Balb.), en Dauphiné (Vill.).

1431<sup>a</sup>. Polypode du calcaire. *Polypodium calcareum*.

*P. calcareum*. Smith. Fl. br. 3, p. 217. Wild. sp. 4, p. 210. — *P. dryopteris*. Bolt. fil. t. 1. — Clus. hist. 2, p. 212, f. 1. — *P. dryopteris*, β. Fl. fr. n. 1431.

Il diffère du *P. dryoptère* par sa stature un peu plus petite, sa consistance plus roide, et la position de sa feuille plus droite et non étalée; son pédicelle est garni, vers sa base, de petites écailles rous-sâtres, qui manquent dans le *P. dryoptère*; ses lobes sont un peu plus petits; les groupes de capsules se soudent souvent ensemble dans leur vieillesse de manière à les recouvrir en entier. ¶ Il croit dans les bois et les landes des pays calcaires; dans le Jura, au creux du Van et au Chasseron; au mont Esquiéri, dans les Pyrénées.

1434. Ceterach de Maranta. *Ceterach Marantæ*.

Cette fougère, qui n'avait encore été trouvée qu'en Piémont ou en Ligurie, a été cueillie par M. Prost, sur les rochers volcaniques de Thueis, département de l'Ardèche; et par M. Requier, à Tournon, au rocher du Pied-de-Bœuf. M. Wildenow dit qu'elle croit en Savoie, et M. Lapeyrouse, au pic de l'Héris.

1437<sup>a</sup>. Botryche matricaire. *Botrychium matricarioides*.

*B. matricarioides*. Wild. sp. 4, p. 62. — *Osmunda matricaria*. Schrank. bay. 2, p. 419. Hoppe, in Sturm. Fl. germ. ic. — Moris. hist. s. 14, t. 5, f. 26.

Cette espèce a une racine composée de fibres cylindriques; ses feuilles sont au nombre de deux, attachées si près du collet, que la tige paraît absolument nue; elles sont alternes, pétiolées, divisées en trois segmens courts, et qui sont eux-mêmes pinnatifides, à lobes arrondis ou oblongs, obtus, un peu dentés; la hampe s'élève de trois pouces, et porte une petite grappe d'épis dont les inférieurs sont simples et les supérieurs un peu rameux. ¶ Elle croit dans les forêts des Vosges (Schauenb.), et dans celles des Pyrénées, à Melles, au bois de la Téchède (Lapeyr.).

1438<sup>a</sup>. Ophioglosse de Portugal. *Ophioglossum Lusitanicum*.

*O. Lusitanicum*. Lin. sp. 1518. Lam. ill. t. 864, f. 3. — Barr. ic. 1280, t. 252, f. 2.

Cette espèce ressemble beaucoup à l'O. vulgaire; mais elle est constamment de moitié au moins plus petite; sa feuille est lancéolée, rétrécie à la base, de 9 à 10 lignes de longueur et de 2 à 3 de largeur; son épi est long de 4 à 5 lignes, et est porté sur un pédicelle

qui ne dépasse pas la longueur de la feuille. ♀ Elle croit dans les sables maritimes de l'Ouest. Elle a été trouvée aux environs de Saint-Pol-de-Léon ; de Brest, par M. Bonnemaison ; de Bordeaux, par M. Bory ; et en Corse, par M. Robert.

---

## FAMILLE DES PRÊLES.

---

### 1457. Prêle des marais. *Equisetum palustre*.

β. *Polystachyon*. Ray. angl. ed. 3, t. 5, f. 3.

CETTE variété est très-remarquable, en ce que toutes ses ramifications se terminent par un épi ; l'épi qui termine la tige est cylindrique, comme celui de l'espèce ordinaire : tous les autres sont ovales-oblongs, de moitié plus courts. Je l'ai trouvée dans les Ardennes, près Malmédy. M. Requier me l'a envoyée d'Avignon. On pourrait facilement la confondre avec l'*E. ramosissimum* (Desf. atl. 2, p. 398, non Wild. (1)) ; mais notre variété a les gaines de la tige à 8 dents longues et pointues, tandis que, dans l'espèce de Barbarie, les gaines de la tige ont 16 dents obtuses.

### 1457<sup>a</sup>. Prêle panachée. *Equisetum variegatum*.

*E. variegatum*. Schleich. Cat. helv. p. 21. Wild. sp. 4, p. 7. — Bauh. prod. 24, n. iv. Tabern. ic. 251, f. 1.

Sa racine est profonde, noirâtre, et n'offre pas de tubercules ; de chaque nœud partent des fibrilles verticillées ; sa tige se ramifie dès sa base en branches ou jets presque simples, de 8 à 10 pouces de hauteur, disposés en touffe, cylindriques, grêles, à stries profondes, à côtes lisses ; les gaines sont petites, cylindriques, un peu rétrécies à leur base, marquées d'une large tache noire, prolongées en 6 dents blanches, membraneuses, droites et terminées en pointe acérée ; celle du sommet est en forme de cloche, et donne naissance à un épi ovalé-

---

(1) Sous le nom d'*E. elongatum* Willdenow me paraît avoir réuni trois plantes différentes : 1°. celle de l'île de Bourbon, à laquelle je conserverai le nom d'*elongatum*, qui lui convient très-bien ; 2°. celle d'Europe, qui me paraît notre *E. tuberosum* ; 3°. celle de Barbarie, qui est très-différente des deux précédentes, et qui doit garder le nom de *ramosissimum*, qui lui a été donné originairement. L'espèce de Caracas à laquelle M. Willdenow a attribué ce nom devra en recevoir un autre, *E. caracasense*, par exemple. M. Lapeyrouse a réuni sous le nom d'*elongatum*, non-seulement les trois plantes de Willdenow, mais encore l'*E. ramosum* et l'*E. variegatum*.



oblong, pointu, long de 4 à 5 lignes. ¶ Elle croit dans les lieux pierreux et humides, aux bords du Rhin, de Bâle à Strasbourg.

1457<sup>b</sup>. Prêle rameuse. *Equisetum ramosum*.

*E. ramosum*. Schleich. Cat. helv. p. 21. DC. Syn. n. 1457<sup>a</sup>.

Cette espèce est intermédiaire entre la précédente et la suivante; elle diffère de la P. panachée par ses tiges, dont les côtes sont moins lisses; par ses gaines fortement striées, toujours verdâtres et non tachées de noir à leur base, prolongées en 6 dents acérées, courtes, non membraneuses, quelquefois brunâtres; celle du sommet est à peine évasée et a ses dents fort courtes; l'épi est ovale-oblong, pointu, sessile, long de 5 à 6 lignes. ¶ Elle croit dans les sables humides, le long des grands fleuves; dans la vallée du Rhin, près Strasbourg; dans celle de la Loire, entre Tours et Nantes; dans celle du Rhône, en Valais; dans celle de la Durance, près Avignon; aux environs de Carcassonne, de Gènes, etc. Il est probable que c'est ici qu'on doit rapporter l'*E. limosum*, All. ped. n. 23; l'*E. tenue*, Hoppe, exs.; l'*E. campanulatum*, Poir. dict. 5, p. 613, trouvé sur les bords de l'Uvaume, près Marseille; l'*E. elongatum*, Lapeyr. abr. 619, trouvé dans les sables, à Bayonne, etc.

1457<sup>c</sup>. Prêle tubéreuse. *Equisetum tuberosum*.

*E. tuberosum*. Hect. inéd. — *E. elongatum*. Wild. 4, p. 8, var. europæa, excl. syn.?

Cette prêle est peut-être une variété de la précédente; mais elle est fort remarquable par sa racine rampante, profonde, grêle, noirâtre, qui de chaque nœud donne naissance à des fibrilles nombreuses; les nœuds supérieurs poussent de jeunes rejets, les inférieurs donnent naissance à des tubercules oblongs ou ovoïdes, descendants, d'abord bruns, puis noirâtres en dehors, blancs et farineux intérieurement, tantôt solitaires, tantôt se développant bout à bout comme des grains de chapelet; la tige est droite, longue de 9 à 10 pouces, divisée dès sa base en un grand nombre de jets simples ou peu rameux, grêles, lisses, à 6 stries; les gaines sont verdâtres, à 6 dents, droites, aigües, brunâtres; les épis naissent à l'extrémité des jets; ils sont petits, ovoïdes, presque obtus, de 5 à 6 lignes de longueur. ¶ M. Hectot a trouvé cette plante à Nantes, sur les bords de la Loire. Je l'ai cueillie à Avignon, sur les bords de la Durance.

## FAMILLE DES NAYADES.

### 1459. Charagne vulgaire. *Chara vulgaris*.

ON doit ajouter aux nombreuses variétés de cette espèce les *chara montana*, Schleich. exs.; *Ch. fragilis*, Desv. in Lois. not. 137, et peut-être encore *Ch. funicularis*, Thuil. Fl. par. 1, p. 473; *Ch. delicatula*, Desv. loc. cit. 137; et *Ch. tomentosa*, Schleich. exs.

### 1461<sup>a</sup>. Charagne faux-gâillet. *Chara galioides*.

*C. galioides*. DC. Cat. hort. Monsp. 93.

Sa tige est grêle, cylindrique, non sillonnée, rameuse, longue de 6 à 8 pouces, blanchâtre, hérissée vers le sommet de petits aiguillons; ceux-ci sont rares, non disposés en faisceaux, étalés et en forme d'âlène; les rameaux sont grêles, d'un vert clair, au nombre de 7 à 8 par verticilles, assez longs et écartés les uns des autres, quoique leurs entre-nœuds soient en général plus courts qu'eux; ces rameaux portent le plus souvent trois fruits sessiles et disposés sur leur côté intérieur, à distances à peu près égales: ces fruits sont solitaires, globuleux, de couleur rouge, non striés et de la longueur des bractées qui les entourent, ou un peu plus courts. ☉ J'ai trouvé cette charagne au mois de mai, dans les fossés d'eau saumâtre, sur la plage, entre Cette et Agde, mêlée avec la zanichelle.

### 1463. Charagne flexible. *Chara flexilis*.

La plante que j'ai décrite sous ce nom est bien sûrement la même que le *Ch. translucens*, Pers. syn. 2, p. 531; mais je ne vois pas de preuve qu'elle diffère du *Ch. flexilis*, Linn.

### 1463<sup>a</sup>. Charagne blanchissante. *Chara canescens*.

*C. canescens*. Lois. not. 139.

Ses tiges sont longues de 5 à 6 pouces, dichotomes dans leur partie inférieure, blanchâtres, hérissées dans toute leur longueur de poils nombreux, étalés, aigus, disposés en faisceaux ou en faux verticilles; les rameaux sont courts, verticillés 7 à 8 ensemble, plus courts que les entre-nœuds dans le bas de la plante, plus longs qu'eux dans la partie supérieure, tout hérissés de petites bractées piliformes, deux fois plus longues que les fruits; ceux-ci sont sessiles entre trois bractées, ovoïdes, jaunes, puis noirâtres: toute la plante,

dans son état de vie , est d'un vert pâle , avec les sommités de chaque jet roussâtres et fort semblables , en petit , aux jeunes pousses des myriophyllum. Lorsque la plante est morte ou mourante , elle blanchit complètement : c'est dans cet état qu'elle a été trouvée par M. Robert , et décrite par M. Loiseleur : mais les chara , comme les algues , ne sont blanches que par décoloration. ☉ Elle croît dans les petites marres d'eau douce , situées dans le sable , le long de la Méditerranée. M. Robert l'a trouvée à Toulon : je l'ai cueillie au mois de septembre , près Montpellier , entre Balestras et Maguelone.

1464<sup>a</sup>. Charagne transparente. *Chara hyalina*.

Sa tige est grêle , rameuse , blanche , luisante , transparente , longue de trois pouces , parfaitement lisse et dépourvue d'aiguillons ; les entre-nœuds inférieurs sont très-longes ; les verticilles supérieurs sont rapprochés : chacun d'eux est composé de 6 à 8 rameaux ; ceux-ci se divisent , vers leur sommet , en 7 à 8 petites branches qui partent du même point : chacune de ces branches se divise ordinairement en trois filets cylindriques très-grêles et terminés par une arête très-fine ; du milieu de ces trois filets sort un fruit ovoïde , noirâtre , plus court que les filets , et porté sur un pédicelle très-court et recourbé ; toutes les ramifications sont d'un vert sale et luisant , réunies de manière à former des espèces de faisceaux verticillés. ☉ Cette singulière espèce de chara croît dans l'eau tranquille. Elle a été trouvée aux environs de Lausanne , par M. Gay ; du Mans , par M. Desportes ; de Nantes , par M. Hectot.

## FAMILLE DES GRAMINÉES.

1473. Flouve odorante. *Anthoxanthum odoratum*.

β. *Villosum*. Lois. not. p. 7.

γ. *Nanum*.

δ. *Subramosum*. Gilib. Elem. bot. 1, p. 600.

La var. β se distingue par ses feuilles et ses glumes même pubescentes ; elle a été trouvée aux environs de Nice , d'Avignon , de Dreux , du Mans , en Auvergne , etc. La var. γ , que j'ai cueillie sur les bords de la mer , à Quiberon et à Belle-Île-en-Mer , n'a qu'un pouce environ de hauteur ; ses gaines sont courtes , renflées , très-striées , munies de quelques poils à leur orifice ; l'épi est ovale , et dépasse à peine le sommet de la glume supérieure : enfin , dans la

var. *δ*, que j'ai trouvée sur les bords de l'Erdre, près Nantes, et qui se trouve à Lyon (Gil.), l'épi est plus ou moins ramifié, à peu près comme dans le blé de miracle.

1475<sup>a</sup>. *Crypsis vulpin.* *Crypsis alopecuroïdes.*

*C. alopecuroïdes.* Schrad. Fl. germ. 1, p. 167. — *Helicochloa alopecuroïdes.*  
 Host. gram. 1, p. 23, t. 29. — *Phleum alopecuroïdes.* Pill. et Mitt. it.  
 p. 147, t. 16, ex Schrad.

Ses tiges sont nombreuses, rapprochées, ascendantes, presque cylindriques, presque toujours simples, munies d'un grand nombre de nœuds et couvertes de feuilles jusqu'au sommet; les feuilles sont courtes, linéaires-lancéolées, rudes sur les bords; l'épi est cylindrique, nu, serré, d'une couleur souvent un peu violette, toujours séparé par un petit intervalle de la dernière feuille; les fleurs ont trois étamines. ☉ Elle croit dans les lieux humides des provinces de l'Ouest, et a été trouvée sur le bord du chemin, entre Vivain et Villié dans le Maine, par M. Desportes; dans les prairies basses des environs de Nantes, par M. Hectot; dans les sables de la Loire, en Anjou, par M. Bastard; dans les Landes, près Dax, par M. Thore. Elle fleurit à la fin de l'été.

1480<sup>a</sup>. *Polypogon maritime.* *Polypogon maritimum.*

*P. maritimum.* Wild. nov. act. nat. cur. vol. 3, ex Pers. ench. 1, p. 80.  
 DC. Cat. hort. Monsp. 134.

Il ressemble beaucoup au *P.* de Montpellier; mais il est plus grêle dans toutes ses parties; sa panicule est resserrée, oblongue, assez petite; ses glumes sont fendues en deux parties jusqu'au milieu de leur longueur, et non simplement échanrées, fortement ciliées et hérissées, et non bordées de quelques cils, munies d'une arête qui part du fond de la fissure, et non près du sommet. ☉ Elle croit sur les bords de la mer, aux environs de la Rochelle (Wild.); à l'île de Sainte-Lucie, près Narbonne; à Gramont et à Saint-Georges, près Montpellier: elle est beaucoup plus rare, et croit moins près de la mer que le *P.* de Montpellier.

1484<sup>a</sup>. *Phléole changée.* *Phleum commutatum.*

*P. commutatum.* Gaud. Agr. helv. 1, p. 40. — *P. Gerardi.* Schleich. exs. 3, n. 7. — *P. alpinum.* Lapeyr. abr. 32, non Lid.

Cette espèce ressemble beaucoup à la *P.* des Alpes, avec laquelle plusieurs auteurs l'ont confondue; elle en diffère, parce que son épi est court, ovale, jamais cylindrique; que les arêtes sont aussi longues que les valves, et non plus courtes qu'elles, glabres ou presque glabres, et non garnies de cils nombreux; que les glumes ne sont pas for-

tement ciliées, mais garnies sur toute leur surface de poils courts, rares, un peu rudes et à peine visibles. ¶ Elle croît dans les pelouses des montagnes élevées; elle est commune dans les Pyrénées, où je n'ai jamais vu le *P. alpinum*; elle est plus rare dans les Alpes: je l'ai cependant vue dans les environs du Mont-Blanc.

1490<sup>a</sup>. *Phalaris bulbeuse. Phalaris bulbosa.*

*P. bulbosa*. Lin. sp. 79. Cav. ic. 1, p. 46, t. 64. DC. Syn. n. 1490<sup>a</sup>. —  
*P. tuberosa*. Pers. ench. 1, p. 79.

Elle ressemble à la *P.* des Canaries et à la *P.* paradoxale; sa racine ou, pour parler plus exactement, le bas de son chaume est ordinairement bulbeux; ses tiges sont droites; les feuilles ont leurs languettes longues, membraneuses, le plus souvent aiguës; l'épi est long, cylindrique, engagé à sa base, élargi au sommet; les fleurs inférieures sont la plupart stériles; les glumes sont en forme de carène, prolongées en une très-petite pointe, entières sur le dos, plus allongées que dans la *P.* des Canaries. ¶ Elle croît dans les lieux sablonneux, entre Cannes et Antibes, d'où M. Balbis m'en a envoyé un échantillon.

1492<sup>a</sup>. *Phalaris aquatique. Phalaris aquatica.*

*P. aquatica*. Lin. amœn. 4, p. 264. Host. gram. 2, p. 29, t. 39. — *P. minor*. Retz. obs. 3, p. 8. — *P. canariensis*, fl. Fl. fr. n. 1490, excl. syn.

Ses tiges sont ascendantes, le plus souvent nombreuses; ses feuilles sont munies d'une languette membraneuse, longue et pointue; l'épi est ovale-oblong ou cylindrique, un peu panaché de vert et de blanc, le plus souvent s'élevant très-peu au-dessus de la dernière feuille; les glumes sont pointues, en forme de nacelle; leur carène est très-aiguë et dentelée, caractère qui distingue bien cette espèce de la *P.* des Canaries, à laquelle elle ressemble beaucoup; les glumes intérieures sont couvertes d'un duvet soyeux et absolument couché. ☉ Elle croît dans les lieux sablonneux et humides des provinces méridionales. Elle a été trouvée à Nice, par M. Rohde; à Toulon, par M. Robert; à Narbonne, par M. Pech. La plante que M. Lapeyrouse a décrite sous le nom de *phalaris aquatica*, est le *calamagrostis arenaria*.

1493. *Phalaris cylindrique. Phalaris cylindrica.*

Ajoutez à la synonymie : *Ph. tenuis*, Host. gr. austr. 2, p. 27, t. 36. — *Ph. bellardi*, Wild. enum. 85. — *Ph. subulata*, Savi, Fl. pis. 1, p. 57. — *Phleum tenue*, Schrad. Fl. germ. 1, p. 191. — *Achnodonton*,

Beauv. agr. 24 — Barr. ic. t. 14, f. 1. — Cette espèce a été retrouvée à Marseille; à Fréjus; en Roussillon (Lapeyr.).

1502<sup>a</sup>. Panic rampant. *Panicum repens*.

*P. repens*. Lin. sp. 87. Desf. Fl. atl. 1, p. 60. Cav. ic. 2, t. 110.

Sa tige est un peu rampante à sa base, ascendante, longue d'un pied et plus, souvent rameuse; ses feuilles sont planes, larges de 2 lignes, un peu rudes sur les bords, légèrement glauques, garnies de poils mols, nombreux et situés, en guise de languette, près de l'orifice de la gaine, rares à la surface supérieure, nuls à l'inférieure; les fleurs sont petites, verdâtres, disposées en panicule droite, lâche: on en compte le plus souvent deux à la sommité de chaque rameau, portées sur des pédicelles dont l'un est beaucoup plus court que l'autre; la glume accessoire est courte, membraneuse, presque cymbiforme; les deux autres sont ovales-oblongues, pointues, égales entre elles; les stigmates sont purpurins. ♀ Ce graminé a été trouvé sur les bords de la mer, près Hyères, par M. Robert.

1504<sup>a</sup>. Paspale cilié. *Paspalum ciliare*.

*Syntherisma ciliare*. Schrad. Fl. germ. 1, p. 160, t. 3, f. 7. — *Panicum ciliare*. Wild. sp. 1, p. 344. — *Digitaria ciliaris*. Kæll. gram. 27. — *Panicum ciliatum*. Märckl. Act. soc. Ratisb. 1, p. 322, excl. syn.

Cette espèce ressemble au paspale sanguin, par ses feuilles et ses gaines hérissées de poils; mais elle en diffère par ses fleurs, dont les glumes sont couvertes de poils mols, couchés et un peu soyeux: ces poils sont sur toute la surface, et non seulement sur les bords. ☉ Elle croît dans les lieux cultivés et sablonneux. M. Requier l'a trouvée à Avignon: elle se retrouve dans le Palatinat, à Spire (Koch), et à Weissenheim (Märckl.); sur les confins du Valais et de la Savoie (Lois.); à Rome (Vahl.).

1507<sup>a</sup>. Agrostis bleuâtre. *Agrostis caeruleascens*.

*Milium caeruleascens*. Desf. Fl. atl. 1, p. 66, t. 12. — *Milium purpureum*. Lapeyr. abr. 33.

Ses racines sont dures, fibreuses; ses tiges droites, grêles, longues d'un pied et demi, nues dans leur partie supérieure; les feuilles sont glauques, très-étroites, roulées en dessus par leurs bords, au moins lorsqu'elles sont sèches, de moitié plus courtes que la tige; la panicule est très-lâche, à rameaux lisses, flexueux; les valves des glumes sont oblongues, pointues et membraneuses au sommet, un peu bleuâtres à la base, égales entre elles; la balle est à deux valves obtuses, dont l'une se termine par une arête caduque plus courte

que la glume ; la graine est oblongue , d'un brun bleuâtre , très-luisante , marquée par un sillon longitudinal. ♀ Elle croit dans les lieux pierreux , exposés au soleil , des collines au-dessus de Toulou ; entre Arles et Aix ; au lazaret de Nice ; dans le Roussillon ; aux Albères et près Millas , sur la montagne de Fort-Sarral (Lapeyr.) : elle fleurit à l'entrée de l'été.

1510<sup>a</sup>. *Agrostis* pâle. *Agrostis pallida*.

Cette espèce ressemble aux *A. spicaveni* et *interrupta* ; mais elle s'en distingue dès le premier coup d'œil , parce que ses barbes ne sont guère que doubles de la longueur des glumes ; sa racine est fibreuse ; ses tiges droites ou un peu coudées à la base , longues de 9 à 10 pouces , simples , grêles , cylindriques ; ses feuilles très-étroites , pointues , planes , un peu roulées en dessus , lorsqu'elles sont sèches ; la languette est longue , droite , membraneuse , bifide , à lobes presque obtus ; la panicule est d'une couleur jaunâtre , pâle , luisante , droite , très-ramifiée ; les pédicelles sont rudes ; les glumes lisses , ovales-lancéolées , pointues , presque égales entre elles ; la balle est de moitié plus courte , obtuse , munie , un peu au-dessous du sommet , d'une arête longue d'environ une ligne. ☉ Elle croit dans les environs de Fréjus , en Provence , où elle a été observée par M. Rohde.

1513<sup>a</sup>. *Agrostis* sétacée. *Agrostis setacea*.

*A. setacea*. Curt. Lond. 6 , t. 12. Smith, Fl. brit. 79.

Sa racine est fibreuse ; son chaume cylindrique , long de 12 à 15 pouces , droit ou un peu décliné ; ses feuilles sont dressées , d'un vert glauque et pâle , un peu rudes ; les radicales fines et filiformes comme des soies , longues de 2 à 3 pouces ; les supérieures un peu plus larges ; la stipule est membraneuse , un peu déchirée au sommet ; la panicule est resserrée , droite , blanchâtre ou un peu violette ; les pédicelles sont droits , un peu rudes ; les valves de la glume sont égales entre elles , pointues , un peu rudes sur le dos ; la balle est très-mince , de moitié plus courte que la glume , terminée par deux dents sétiformes , et munie , vers sa base externe , d'une arête genouillée plus longue que la glume. ♀ Elle croit dans les landes des provinces de l'Ouest : elle a été trouvée aux environs de Dax , par M. Thore ; à Quimper , par M. Bonnemaïson ; à Saint-Malo.

1513<sup>b</sup>. *Agrostis* glauque. *Agrostis glaucina*.

*A. glaucina*. Bast. suppl. 25.

Elle ressemble beaucoup à l'*A. setacea* ; mais sa racine est ram-

pante, son chaume constamment droit; toutes ses feuilles, même les radicales, sont planes lorsqu'elles sont fraîches, striées en dessus et assez glauques; la languette est courte, tronquée, un peu dentelée; les fleurs sont presque de moitié plus petites, toujours un peu violettes; les glumés presque absolument lisses sur le dos; la balle est entière au sommet, un peu moins longue que la glume. ♀ Elle croît en Anjou, dans les landes de Pontron et de Beaupréau, où elle a été découverte par M. Bastard.

1518<sup>a</sup>. *Agrostis élégante.* *Agrostis elegans.*

*A. elegans.* Thore in Lois. not. 15, t. 1, f. 1. — *A. capillaris.* Thor. Chlor. land. 26. — *Trichodium elegans.* Thore ined.

Ses racines, qui sont fibreuses, donnent naissance à 3-6 chaumes droits, simples, grêles, longs de 4 à 6 pouces, terminés par une panicule qui sort immédiatement de la dernière gaine, et qui est remarquable par l'extrême ténuité de ses rameaux, lisses, filiformes, d'abord serrés, ensuite ouverts et un peu divergens; les feuilles sont très-étroites, longues d'un pouce, roulées par leurs bords en dessus, de manière à paraître filiformes; leur languette est longue, membraneuse, profondément bifide, un peu dentée au sommet; les fleurs sont extrêmement petites, d'abord verdâtres, puis un peu violettes; les valves de la glume sont ovales, un peu pointues, égales entre elles; la balle (comme l'observe M. Thore) est à une seule valve blanchâtre, ovale, obtuse, de moitié plus courte que la glume et sans arête. ☉ Cette jolie graminée a été découverte dans les Landes, aux environs de Dax, par M. Thore: elle fleurit au printemps. Serait-ce là vraie *Ag. capillaris* de Linné?

1520. *Agrostis vulgaire.* *Agrostis vulgaris.*

γ. *Floribus viviparis.* — *A. sylvatica.* Kœl. gram. 92.

δ. *Floribus aristatis.* Schrad. Fl. germ. 1, p. 206.

ε. *Floribus geminis, alio mutico, alio aristato.*

MM. Schrader, Smith et Bertoloni ont étudié avec beaucoup de soin les nombreuses variétés de cette espèce; elle se distingue essentiellement de *A. alba*, par sa languette, qui est courte et tronquée, au lieu d'être oblongue et allongée. La var. β n'est qu'une monstruosité vivipare de l'espèce ordinaire: cet accident se retrouve aussi dans les espèces voisines. La var. δ est remarquable par ses fleurs, toutes munies de barbes saillantes hors des glumes. Enfin la var. ε, qui peut-être est une espèce distincte, a les fleurs plus petites que toutes les précédentes, et se distingue à ce caractère singulier, que toutes les fleurs sont gémées, portées sur des pédicelles iné-



gaux; celle qui a le pédicelle le plus long, est munie de barbe; l'autre en est dépourvue. Si ce caractère est constant, il nécessitera sans doute la formation d'une espèce nouvelle; mais je ne l'observe que dans un seul échantillon recueilli par M. Chaillot, dans les bois des montagnes du Jura.

1523. *Agrostis* piquante. *Agrostis pungens*.

Elle croît dans les lieux humides et sablonneux des bords de la Méditerranée, depuis la frontière d'Italie jusqu'à celle d'Espagne.

1524. *Agrostis* maritime. *Agrostis maritima*.

β. *Subrepens*.

Cette variété tient le milieu entre l'*A. traçante* et l'*A. maritime*; elle a les tiges longues, couchées, rameuses, poussant quelques racines de leurs nœuds inférieurs, caractères qui la rapprochent de l'*A. traçante*; ses feuilles se roulent en dessus par leurs bords, comme dans l'*A. maritime*; la panicule est tantôt étroite et serrée, comme dans l'*A. maritime*; tantôt un peu lobée et élargie, comme dans l'*A. traçante*. J'ai trouvé cette plante dans les lieux maritimes, humides et sablonneux des côtes de l'Ouest, à la Tête-de-Buch et dans le Médoc, près de Bordeaux; à Dieppe, sur les bords du canal.

1526. *Calamagrostis* argentée. *Calamagrostis argentea*.

Ajoutez à la synonymie: *Arundo speciosa*, Schrad. Fl. germ. 1, p. 219, t. 5, f. 8. — *Calamagrostis conspicua*, Berg. Fl. bass. pyr. 1, p. 60 (ipso teste). — *Stipa aristella*, Gouan. Ill. p. 4, ex herb. — *Agrostis stipata*, Koel. gram. 77.

1526<sup>a</sup>. *Calamagrostis* des bois. *Calamagrostis sylvatica*.

*Arundo sylvatica*. Schrad. Fl. germ. 1, p. 218, t. 4, f. 7. — *Agrostis arundinacea*. Lin. sp. 91? Gaud. Agr. helv. 1, p. 73.

β. *Glumis acuminatissimis, panicula contractiore*. — *Agrostis arundinacea*. Lejeune, Spa. 1, p. 43.

Sa tige s'élève à 2 ou 3 pieds; elle est droite, simple, un peu roide; ses feuilles sont presque planes, étroites, pointues, rudes sur les bords et un peu sur le dos; la languette est longue d'une ligne, obtuse, tronquée, un peu déchirée dans sa vieillesse; la panicule est droite, peu étalée; les pédicelles sont rudes et naissent en faisceaux; les glumes sont d'un blanc verdâtre, un peu mêlé de pourpre, à 2 valves grêles, lancéolées, aiguës, un peu rudes sur le bord et sur la carène; l'extérieure à 1, l'intérieure à 3 nervures; la balle est

à 2 valves bifides au sommet; l'extérieure, qui est la plus grande, porte sur son dos une arête genouillée, souvent tordue sur elle-même à sa base, et qui dépasse d'environ une ligne la longueur des glumes; l'intérieure est très-étroite, et porte à sa base externe une petite houpe de poils plus courts que la balle. ♀ Elle croit dans les lieux montueux et boisés. M. Chaillet l'a trouvée au bois de Chaumont dans le Jura; M. Rohde, dans les Pyrénées, à l'estive de Luz. La var.  $\beta$ , que M. Lejeune a trouvée aux environs de Verriers, est très-remarquable par sa panicule plus serrée, ses glumes plus longues, plus vertes, plus pointues, son arête très-saillante, etc.

1527. *Calamagrostis* de mon- *Calamagrostis montana*.  
tagne.

*C. arundinacea*. Fl. fr. n. 1527. — *Arundo montana*. Gaud. Agr. helv. 1, p. 91. — *Arundo varia*. Schrad. Fl. germ. 1, p. 216, t. 4, f. 6.

$\alpha$ . *Panicula expansa*. — *C. sylvatica*. Host. Gram. austr. — *Agrostis arundinacea*. Lin. sp. 91? Lam. ill. n. 801, non Gaud. — *Arundo acutiflora*. Schleich. exs.

$\beta$ . *Panicula contracta*. — *Agrostis pseudo-arundinacea*. Schleich. exs. cent. 2, n. 8.

Cette espèce ressemble à la *C.* des bois; mais la balle est garnie tout autour de sa base de poils à peu près aussi longs qu'elle-même; du côté de la valve interne et près de sa base, se trouve un petit pinceau garni de poils et semblable à celui de l'espèce précédente, excepté qu'il est un peu plus grand. Ce pinceau me paraît être une fleur avortée; en effet, dans les échantillons de cette plante, qui sont bien développés, on trouve quelquefois certains épillets à 2 arêtes; et lorsqu'on les examine, on voit que cette seconde arête est due à ce que le pinceau est transformé en une seconde fleur stérile, mais bien reconnaissable. De ce fait il faudra sans doute conclure que ces deux espèces de *calamagrostis* ont plus de rapport avec le genre *arundo* qu'avec le *calamagrostis*, et que ces deux genres devront peut-être n'en faire qu'un. Au reste, les deux variétés de cette plante sont très-distinctes par leur port, et devront sans doute un jour former deux espèces: la var.  $\alpha$  a la panicule lâche, souvent argentée; la var.  $\beta$  resserrée et souvent rougeâtre. Elles croissent l'une et l'autre dans les lieux montueux des Alpes, du Jura, etc. La var.  $\alpha$ , dans les lieux secs et boisés; la var.  $\beta$ , dans les lieux humides et découverts.

1527<sup>a</sup>. Calamagrostis à fleurs *Calamagrostis acutiflora*.  
pointues.

*Arundo acutiflora*. Schrad. Fl. germ. 1, p. 217. — *Arundo agrostis*. Scop. carn. n. 126.

Cette espèce ressemble beaucoup aux *C. sylvatica* et *arundinacea*, mais en diffère très-clairement par l'absence du petit pinceau de poils qui, dans ces deux espèces, naît à la base de la valve interne de la balle; elle se distingue encore de la *C. sylvatica* par ses arêtes qui excèdent peu la longueur des glumes, et parce que les poils qui entourent la base de la balle sont plus nombreux et plus longs; elle diffère de la *C. arundinacea* par ses poils moins nombreux et plus courts que la balle. ¶ Elle croît dans les lieux humides et boisés du Jura, où elle a été trouvée par M. Chaillet; je l'ai aussi reçue de M. Bertoloni, qui l'a trouvée dans les Apennins génois, et je ne doute point qu'elle ne se retrouve dans les lieux analogues des diverses chaînes de montagnes.

1527<sup>b</sup>. Calamagrostis de rivage. *Calamagrostis littorea*.

*Arundo littorea*. Schrad. Fl. germ. 1, p. 212, t. 4, f. 2. — *Arundo pseudo-phragmites*. Hall. Fil. in Rœm. arch. 1, p. 2, p. 10. Sut. Fl. helv. 71. Gaud. Agr. helv. 1, p. 96, non Schrad. — *Arundo glauca*. Bieb. cauc. 1, p. 79.

Sa racine est un peu rampante; ses tiges sont droites, roides, presque lisses, grêles, hautes d'un demi-pied à deux pieds; ses feuilles linéaires, à peine larges de 2 lignes, de couleur glauque, un peu rudes, tendant à se rouler légèrement en dessus par les bords, lorsqu'elles sont sèches; la languette est membraneuse, pointue, longue de 3 lignes; la panicule est droite, un peu lâche, à pédicelles rougeâtres; les glumes sont à 2 valves, allongées, presque linéaires, très-aiguës, un peu inégales, lisses et souvent un peu violettes; la valve externe de la balle se termine par 3 dents, et celle du milieu se prolonge en un arête droite, égale, à peu près à la longueur de la glume; les poils qui naissent à la base de la balle sont nombreux, au moins aussi longs qu'elle. ¶ Elle croît dans les lieux sablonneux le long des rivières, M. Requien et moi l'avons trouvée au bord de la Durance, près Avignon et Mirabeau; M. Nestler, au bord du Rhin, près Strasbourg; M. Murrith, au bord du Rhône, en Valais. Je l'ai encore trouvée le long de la Stura, près Coni.

1527<sup>c</sup>. *Calamagrostis* de *Calamagrostis Halleriana*.  
Haller.

*Arundo calamagrostis*. Hall. Fil. in Rœm. arch. 1, p. 2, p. 10. — *Arundo pseudo-phragmites*. Schrad. Fl. germ. 1, p. 213, t. 4, f. 3 (excl. syn.). Lejeune, Spa. 1, p. 43. — *Arundo Halleriana*. Gaud. Agr. helv. 1, p. 97.

Elle ressemble beaucoup à la précédente ; mais son arête part du dos et non du sommet de la valve externe des balles ; cette arête est fort courte, et se confond presque avec les poils ; la languette des feuilles est courte et obtuse ; les feuilles sont tantôt glabres, tantôt un peu pubescentes en dessus ; le chaume tantôt lisse, comme je le vois dans la plante du Valais ; tantôt très-rude, comme dans la plante des Ardennes. Y aurait-il encore ici deux espèces confondues ? Elle croît dans les lieux humides des bois et le long des rivières ; je ne sache pas qu'elle ait encore été trouvée en France ; mais elle croît très-près de la frontière, à Theux, Juslonville et Malmédy, dans les Ardennes, où elle a été trouvée par M. Lejeune ; dans le canton de Berne, et dans le Valais (Gaudin).

1529. *Calamagrostis lan-* *Calamagrostis lanceolata*.  
céolée.

*C. lanceolata*. Roth. Fl. germ. 1, p. 34. Fl. fr. ed. 3, n. 1529, var. a. — *Arundo calamagrostis*. Lin. sp. 127? Schrad. Fl. germ. 1, p. 214, t. 4, f. 4.

Sa racine rampe ; sa tige s'élève à 2 à 3 pieds ; ses feuilles sont linéaires, étroites, souvent roulées par leurs bords, lorsqu'elles sont sèches ; la languette est courte, obtuse ; la panicule est lâche, étalée ; les pédicelles sont flexueux, un peu rudes ; les glumes fissées, un peu rougeâtres dans leur fraîcheur, à 2 valves égales, lancéolées, acérées, l'extérieure à 1, l'intérieure à 3 petites nervures ; la balle est de moitié plus courte, à 2 valves ; l'extérieure à 4 nervures, bifide et dentelée au sommet, qui se prolonge en une très-petite arête partant de l'échancre, rude et un peu courbée ; les poils sont nombreux, plus longs que la balle, plus courts que la glume. Elle croît dans les prés et les bois humides ; elle est indiquée dans la plupart des provinces de France ; mais elle y paraît plus rare que la suivante ; je ne la connais avec certitude qu'au pied des Alpes, voisines de Genève, et dans les Ardennes, près Verviers et Malmédy.

1529<sup>a</sup>. Calamagrostis terrestre. *Calamagrostis epigeios*.

*C. epigeios*. Roth. germ. 2, p. 1, p. 91. — *C. lanceolata*, fl. Fl. fr. ed. 3, n. 1529. — *Arundo epigeios*. Lin. sp. 120. Schrad. Fl. germ. 1, p. 211, t. 4, f. x. Gaud. Agr. helv. 1, p. 94.

Sa racine rampe ; sa tige s'élève à 2-4 pieds ; ses feuilles sont lancéolées-linéaires , un peu rudes sur les bords et sur le dos ; la languette est longue , pointue , déchirée à la fin de sa vie ; la panicule est étroite , roide , un peu étalée , divisée ou un peu lobée ; les pédicelles sont rudes , les fleurs ramassées ; les glumes verdâtres , à 2 valves grêles , lancéolées , acuminées , rudes sur le dos et sur les bords ; l'extérieure à une , l'intérieure à 3 petites nervures ; la balle est de moitié plus courte , à 2 valves inégales ; l'extérieure bifide au sommet , à 4 nervures , émettant du milieu de son dos une arête droite et qui dépasse à peine sa longueur ; les poils sont nombreux , presque aussi longs que la glume. ¶ Elle croît à peu près indifféremment dans les lieux secs et humides , dans presque toute la France.

1531<sup>a</sup>. Stipe tortillée. *Stipa tortilis*.

*S. tortilis*. Desf. Fl. atl. 1, p. 99, t. 31, f. x. — *Agrostis spica venti*. Lapeyr. abr. 34, var. foliis convolutis (ex spec. ab ipso designato). — *Spartium*, etc. Bocc. mus. p. 138, t. 97.

Elle ressemble à la St. junc , et a comme elle , en particulier , ses feuilles glabres , glauques et roulées en dessus , et ses arêtes tortillées et pubescentes à leur partie inférieure , droites et rudes à leur partie supérieure ; mais elle en est évidemment distincte par sa stature moins élevée , par sa panicule serrée , courte et enveloppée à sa base par la feuille supérieure , qui s'élargit un peu et forme une espèce de gaine dont la longueur égale celle des arêtes. ¶ Elle croît sur les rochers arides exposés au soleil , dans les points les plus méridionaux de la France ; je l'ai trouvée à Villefranche près Nice , et à Collioure , sur les rochers de la forteresse ; M. Xatard l'a aussi trouvée en Roussillon.

1532. Stipe chevelue. *Stipa capillata*.

Elle forme une espèce bien distincte du *St. juncea* , en ce que ses arêtes sont glabres dans toute leur longueur , et non pubescentes à leur partie inférieure , droites à leur base , ondoyantes vers le sommet , et non tortillées à la base et droites au sommet ; elle se retrouve à Chaumont et Millon , en Anjou (Bast.) ; en Lorraine (Will.) ; à l'hermitage de Pena , en Roussillon (Lapeyr.) ; entre Martigni et Saint-Branchier , dans le Valais , etc.

1533. Stipe à courte arête. *Stipa aristella*.

L'espèce que j'ai décrite sous ce nom est bien celle qu'Allioni a décrite et figurée, mais n'est point l'espèce de Gouan (voy. n. 1526); il faut donc supprimer les synonymes de Gouan et de Kœler, et y substituer les suivans : *agrostis bromoides*, Gou. ill. p. 3, t. 1, f. 3. (ex. herb. Gouan.) Kœl. gram. 77; *andropogon hermaphroditum*, Pourr. ined. — Elle croît dans toute la rivière de Gênes, à Nice, Toulon, Aix, Balaruc près Montpellier, et en Roussillon.

1540. Mélifique rameuse. *Melica ramosa*.

*β. M. minuta*. All. ped. n. 2252.

Cette espèce est assez fréquentée dans les lieux stériles des provinces méridionales, à Nice, Fréjus, Toulon, Aix, Sainte-Victoire, Saint-Chinian, Narbonne, Perpignan. La var. *β*, qui atteint à peine la longueur du doigt, et dont les feuilles sont un peu rudes et moins roulées, a été trouvée par M. Custer à N. D. de Pena, en Roussillon.

1542. Mélifique de Bauhin. *Melica Bauhini*.

Elle est plus rare que la *M. rameuse*, et croît dans les lieux analogues; elle a été trouvée à Montpellier, Beaucaire, Campestre et à Prades en Roussillon.

1546<sup>a</sup>. Avoine d'Orient. *Avena Orientalis*.

*A. Orientalis*. Schreb. spic. 52. Host. gram. 3, t. 44. Schrad. Fl. germ. 1, p. 371. — *A. racemosa*. Thuil. Fl. par. II, 1, p. 59.

Elle s'élève à 3-4 pieds; sa racine est fibreuse; ses feuilles sont planes, linéaires-lancéolées, pointues, rudes sur les deux surfaces; les gaines lisses; la languette courte et obtuse; la panicule est oblongue, serrée, multiflore, droite ou un peu penchée, et presque toute dirigée d'un seul côté; son axe est fortement strié; les pédicelles un peu rudes; les épillets à 2 fleurs, d'abord droits, puis horizontaux et pendans; la glume est à 2 valves glabres, pointues, plus longues que les fleurs marquées de 9-11 nervures; la fleur inférieure a sa valve externe pointue, terminée par 2-3 fissures aiguës, et porte le plus souvent sur son dos une arête droite, longue de 9-10 lignes; la supérieure est toujours sans arête. ☉ Elle est cultivée aux environs de Paris, soit seule, soit mêlée avec l'avoine ordinaire: les agriculteurs la connaissent sous le nom d'avoine de Hongrie.

1546<sup>b</sup>. Avoine courte. *Avena brevis*.

*A. brevis*. Wild. 1, p. 445. Host. gram. 3, t. 42. Schrad. germ. 1, p. 369. — *A. nuda*. Thuil. Fl. par. II, 1, p. 49. ex Merat, Fl. par. 32.

Sa racine est fibreuse; ses tiges droites, hautes de 2-3 pieds; ses

feuilles planes, linéaires-lancéolées, rudes sur les deux faces, à gaine lisse, à languette courte et dentelée; la panicule est droite, étroite, unilatérale; l'axe est rude vers le sommet seulement; les pédicelles sont rudes, souvent flexueux; les épillets sont ovales-lancéolés, à 2-3 fleurs toutes munies d'arêtes; les valves de la glume sont ovales-lancéolées, aiguës, membraneuses sur les bords, de la longueur des épillets, et marquées de 7-9 nervures; la valve externe des balles est à 7 nervurés, presque obtuse, longue de 4 lignes, terminée par 2 dents, garnie à son sommet de poils très-courts, et distribués irrégulièrement; la barbe est genouillée, longue de 9-10 lignes. ☉ Elle croît dans les moissons, autour de Paris (Mer.).

1546<sup>e</sup>. Avoine blanche. *Avena alba*.

*A. alba*. Vahl. symb. 2, p. 24.

Sa tige s'élève à 1-2 pieds; elle est grêle, cylindrique, droite, un peu faible; les feuilles sont planes, glabres, un peu rudes, larges de 2 lignes dans les individus sauvages, de 3 dans ceux qui sont cultivés; la gaine est lisse; la languette membraneuse, tronquée, d'une demi-ligne de longueur; la panicule est droite, peu fournie; l'axe est grêle, lisse; les pédicelles souvent ternés, un peu rudes; les épillets ovaux-lancéolés, d'un blanc argenté un peu verdâtre, à 2 fleurs, l'une munie et l'autre dépourvue d'arête dans les individus sauvages, souvent toutes deux munies d'arête dans les individus cultivés; les valves de la glume sont membraneuses, inégales, pointues, presque sans nervures; les fleurs ont une houppe de poils blancs à leur base; leur valve externe est à 7 nervures, pointue au sommet; la barbe part au-dessous du milieu du dos, et n'a que 6 lignes de longueur. ☿ M. Coder a trouvé cette plante dans les environs de Prades en Roussillon.

1547<sup>a</sup>. Avoine stérile. *Avena sterilis*.

*A. sterilis*. Lin. sp. 118. Schrad. Fl. germ. 1, p. 370. Jacq. ic. rar. 1, t. 23, Host. Gram. austr. 2, p. 42, t. 57. — *A. fatua*, β. Fl. fr. n. 1547. — *A. macrocarpa*. Moench. meth. 196.

Elle diffère de l'*A. fatua* par sa panicule le plus souvent unilatérale, et par ses épillets deux fois plus gros; ces épillets, les barbes comprises, ont jusqu'à 3 pouces de longueur; ils renferment 5 fleurs plus petites que la glume, 2-3 inférieures poilues à leur base et munies de barbes, 3-2 supérieures, glabres et sans barbes. ☉ Elle croît dans les moissons, en Languedoc (Lam.).

1552. Avoine améthyste. *Avena amethystina*.

La description a été faite d'après un échantillon monstrueux qui portait 2 barbes sur la fleur inférieure de chaque épillet; mais le plus souvent on n'en trouve qu'une : cette espèce approche beaucoup de l'*A. pubescens*, et n'en est peut-être qu'une variété; elle en est distinguée par son port, par sa panicule panachée de violet et de blanc argenté, par ses glumes plus pointues et aussi longues que les fleurs, et même par la forme de sa languette, qui est oblongue pointue dans l'*A. pubescens*, brusquement rétrécie en pointe dans l'*A. amethystina*. M. Bouchet a retrouvé celle-ci à Campestre, dans les Cévennes.

1552<sup>a</sup>. Avoine de Seyne. *Avena Sedenensis*.

*A. Sedenensis*. Fl. fr. ed. 3, vol. 2, p. 719, syn. n. 1552\*. — *A. sempervirens*. Schrad. Fl. germ. 1, p. 376. Lapeyr. pyr. abr. 50. — *A. sesquitertia*. Tenor, Fl. neap. prod.

Rapportez la descr. n. 1552\* vol. 2. p. 719. Cette espèce, qui a été confondue, peut-être par Villars même, avec l'*A. sempervirens*, m'en paraît suffisamment distincte : dans l'*A. sempervirens*, l'entrée intérieure de la gaine des feuilles est munie d'une houppie de poils qui tient lieu de languette; dans l'*A. sedenensis*, les poils manquent, et on trouve à leur place une languette courte et tronquée; dans les *A. pratensis* et *setacea*, qui ressemblent à celle-ci, la languette est longue et pointue. L'*A. sedenensis* se trouve dans les lieux montueux et exposés au soleil des Alpes de Provence et de Dauphiné; au Cantal; dans les Pyrénées, au Canigou, à la val d'Eynes, au Laurenti, au mont Cahn, à Vénasque, etc.

1561. Avoine des Alpes. *Avena Alpestris*.

*A. Alpestris*. Host. gram. 3, p. 27. Schrad. Fl. germ. 1, p. 379. — *A. sesquitertia*. Host. syn. 60. Fl. fr. n. 1561. — *A. flavescens*,  $\beta$ . Gaud. agr. 1, p. 321.

$\beta$ . *A. purpurascens*. DC. Cat. Monsp. 82, excl. var.

Elle diffère de l'*A. jaunâtre*, 1°. par sa racine fibreuse et non rampante; 2°. par sa panicule plus étroite, plus serrée, et souvent colorée en roux ou en violet, au lieu d'être jaunâtre; 3°. par ses feuilles inférieures, dont les gaines sont le plus souvent couvertes d'un duvet court et serré, quelquefois cependant tout-à-fait glabres comme dans la var.  $\beta$ , qui ne peut pas en être séparée. La languette est courte, tronquée, dentelée au sommet. Elle croit dans les Alpes du Valais et au mont Cénis.



1562<sup>a</sup>. Avoine bulbeuse. *Avena bulbosa*.

*A. bulbosa*. Willd. nov. act. soc. am. ber. 2, p. 116, ex Pers. ench. 1, p. 100. — *A. preccatoria*. Thuil. Fl. par. II, 1, p. 58. — *A. elatior*, β. Fl. fr. n. 1562. — *Holcus avenaceus*, β. Gaud. agr. 1, p. 136. — *Holcus bulbosus*. Schrad. Fl. germ. 1, p. 248. — Moris. s. 8, t. 7, f. 28.

Cette plante diffère de l'*A.* élevée, 1°. par ses racines noueuses, tantôt composées d'une à deux nodosités placées l'une sur l'autre, quelquefois de 7-8 nœuds contigus, et qui imitent assez bien, par leur disposition, les grains d'un chapelet; 2°. parce que les nœuds de la tige sont velus au lieu d'être glabres. ¶ Elle croit dans les champs, aux environs de Paris, de Genève, d'Angers (Bast.), dans la vallée de Luchon, au pied des Pyrénées, etc.

1568<sup>a</sup>. Canche articulée. *Aira articulata*.

*A. articulata*. Desf. atl. 1, p. 70, t. 13.

Elle ressemble beaucoup à l'*A. canescens* par la structure de ses fleurs, et notamment par son arête articulée dans le milieu de sa longueur, et dont l'article supérieur est en forme de massue; aussi M. de Beauvois a-t-il réuni ces deux espèces sous un genre qu'il nomme *corynophorus*; celle-ci diffère de l'autre, parce qu'elle est deux fois plus grande; que ses feuilles sont plus larges, planes dans l'état frais, et roulées seulement dans l'état de dessiccation; que ses glumes sont plus grandes; qu'enfin surtout sa panicule, qui est resserrée lorsque la fleuraison commence, s'étale beaucoup ensuite, de manière à prendre un port très-différent de l'*A. canescens*. ☉ Elle croit dans les sables maritimes, à Nice et à Toulon.

1569<sup>a</sup>. Canche intermédiaire. *Aira media*.

*A. media*. Gouan. ill. 3, herb. 7 (excl. syn.). DC. Cat. Hort. Monsp. 76. — *A. capillaris*. Savi, Fl. pis. 1, p. 26, non Host. — *A. juncea*. Vill. Dauph. 2, p. 86, ex Req. in Guer. Vaucl. ed. 2, p. 247.

Ses feuilles sont réunies en touffe au collet, droites, glauques, roulées en cylindres, menues, filiformes, roides et aiguës; ses tiges sont presque nues, droites, hautes d'un pied, terminées par une panicule lâche; les pédicelles sont un peu rudes, souvent rougeâtres; les épillets assez petits, composés de 2 fleurs; les valves de la glume sont luisantes, presque égales, pointues; la ballé a sa valve externe un peu dentée au sommet, et porte sur le milieu de sa face externe une arête droite, égale à la longueur de la glume; une petite touffe de poils se trouve à la base externe de chaque fleuron. ☉ Elle croit dans les lieux secs, pierreux ou sablonneux, aux environs de Mont-

pellier, près Cannelles et Sommières; en Dauphiné, près le Buis et Gap, et dans le Chamsaur; en Provence, près Sisteron (Vill.). Cette espèce mérite le nom d'*intermédiaire*, en ce que ses épilletts sont à deux fleurs, comme dans l'*Aira*; et l'arête dorsale, comme dans l'*Avena*. Dans la rigueur, elle devrait être rangée parmi les avoines; mais son port est absolument celui des canches.

CLXXII<sup>a</sup>. AÏROPSIS. *AIROPSIS*.

*Airopsis*. Desv. — *Airæ* sp. Lin. — *Poa* sp. DC. — *Agrostidis* sp. Michx.  
— *Milii* sp. Cav.

CAR. Les glumes renferment deux fleurs dépourvues d'arêtes: elles sont composées de deux valves égales, luisantes, concaves, très-obtuses, et qui renferment complètement les fleurs avant leur développement.

1570<sup>a</sup>. *Airopsis* globuleuse. *Airopsis globosa*.

*A. globosa*. Desv. Journ. bot. 1, p. 200. — *Aira globosa*. Thore, Journ. bot. 1, p. 197, t. 7, f. 3, 4. — *Milium tenellum*. Cav. ic. 3, n. 299, t. 274, f. 1.

Elle croit par petites touffes, composées de 3 à 6 tiges droites, simples, filiformes, un peu coudées aux nœuds inférieurs, et longues de 3 à 4 pouces; la racine est fibreuse; les feuilles fines, en forme de soie, glabres, avec les gaines rougeâtres, et la supérieure légèrement renflée; la panicule est droite, serrée, oblongue, d'un pouce de longueur; les pédicelles sont courts, rameux, très-menus, glabres, un peu renflés sous chaque épillet; les glumes sont globuleuses, luisantes, blanchâtres, persistantes, à 2 valves arrondies, concaves; les deux fleurs sont très-petites, un peu ciliées sur les bords de la balle. ☉ Elle croît dans les landes sèches aux environs de Dax, où elle a été découverte par M. Thore; elle est commune, en particulier, dans celles de Moncut, Brois et la Torle.

1570<sup>b</sup>. *Airopsis* agrostis. *Airopsis agrostidea*.

*Poa agrostidea*. DC. ic. rar. 1, p. 1, t. 1. — *Aira minuta*. Lois. Fl. gall. 45, excl. syn. — *Aira agrostidea*. Lois. not. 16. — *Poa airoides*. S. Hil. not. 11. — *Airopsis Candollii*. Desv. Journ. bot. 1, p. 200.

Sa tige est rameuse, genouillée, et garnie de racicules à ses nœuds inférieurs; ses branches sont ascendantes, à 5 nœuds environ, de longueur variable; les feuilles sont planes, étroites, glabres; leur gaine est cylindrique, et leur languette lancéolée; la panicule est lâche, très-rameuse, enveloppée dans la feuille supérieure à sa naissance, puis nue et saillante; les pédicelles sont géminés, grêles, dichotomes, divergens, un peu rudes; les glumes sont à 2 valves

ovales, obtuses, concaves, et renferment 2 fleurs, l'une sessile, l'autre pédicellée; les balles sont glabres, minces, membraneuses, tronquées au sommet. ¶ Elle croît dans les lieux herbeux et humides; sur les bords de l'Erdre, à l'abbaye du Petit-Port et de la Verrière, près Nantes, où elle a été découverte par M. Fr. Delaroché, et où je l'ai cueillie en fleur au mois d'août. Elle a été retrouvée à Juigné et Chalonnés, sur les bords de la Loire, par M. Bastard; à Rennes, par M. Degland; en Sologne, sur les bords des étangs, par M. de Saint-Hilaire.

1571. Roseau commun. *Arundo phragmites*.

β. *Subuniflora*. — *A. pseudo-phragmites*. Lejeune, Spa. 1, p. 64, excl. syn. — *Calamagrostis nigricans*. Méral, Fl. par. 29.

Cette plante diffère du roseau commun, et s'approche des calamagrostis, parce qu'elle n'a le plus souvent qu'une fleur dans chaque épillet, qu'elle est un peu plus petite dans toutes ses parties, et que la base des épillets est garnie en dehors de poils longs et un peu soyeux. Mais on trouve, dans les mêmes panicules, des épillets à 2 et 3 fleurs, et dont la base est glabre; de sorte qu'on peut à peine la considérer comme une variété: elle croît dans les marais, à Verriers, Paris, etc.

1576<sup>a</sup>. Fétuque comprimée. *Festuca compressa*.

*Poa montana*. Delarb. auv. 2, p. 699, non All.

Cette espèce est intermédiaire entre les *F. spadicea* et *Scheuchzeri*; ses tiges sont un peu coudées à la base, droites, longues de 1  $\frac{2}{3}$  à 2 pieds, nues, lisses, et cylindriques dans leur partie supérieure; les gaines des feuilles, et surtout des inférieures, sont comprimées, lisses; la languette est très-courte; le limbe large, presque obtus, plié sur lui-même, rude sur les bords, lisse sur le dos. La panicule est oblongue, droite, glabre, de couleur un peu dorée; les pédicelles sont courts, lisses, étalés, naissant plusieurs ensemble, souvent flexueux; les épillets sont composés de 3 à 4 fleurs, presque cylindriques, à peine pointues, et dont les valves extérieures sont marquées de 5 nervures; les balles ne passent guère une ligne de longueur; celles de la *F. spadicea* sont deux fois plus longues. ¶ J'ai trouvé cette plante en fleur à la fin d'août, au Mont-d'Or en Auvergne.

1577. Fétuque des bois. *Festuca sylvatica*.

L'espèce que j'ai décrite sous ce nom est bien certainement la même que celle décrite sous le même nom par Villars et Schrader,

mais la *F. sylvatica* (Host. gram. 2, t. 78) est une espèce différente que je ne connois pas en France; la nôtre est la *F. calamaria*. Smith, Fl. brit. 121. — *Poa sylvatica*. Kœl. gram. 171. — *Festuca allissima*. All. auct. 43. — *Poa trinervata*. Lejeune, Spa. 1, p. 49. Elle se retrouve dans les Vosges, le Jura, les Alpes, etc.

1579. Fétuque élevée. *Festuca elatior*.

L'espèce que j'ai décrite est celle que Linné a désignée, *Fl. suec.* p. 32, et qui paraît différente de celle du *species*; c'est celle qui est décrite et figurée sous le même nom par M. Host (gram. austr. 2, p. 57, t. 79); et par M. Schrader; sous celui de *festuca pratensis* (Fl. germ. 1, p. 332). — Le *Poa curvata*, Kœl. gram. 214, paraît en être une variété,

1582. Fétuque des brebis. *Festuca ovina*.

*F. ovina*. Fl. fr. n. 1582, excl. var.  $\beta$ . Schrad. Fl. germ. 1, p. 320, excl. var.  $\beta$ . Host. Gram. austr. 2, t. 84.

$\beta$ . *F. hirsuta*, Host. gram. 2, p. 61, t. 85. — *F. ovina*. Kœl. gram. 250, excl. syn.

Rapportez ici la description n. 1582, en observant que les fleurs sont toujours munies d'une arête droite, de moitié plus courte que la balle. Celle-ci est glabre dans la var.  $\alpha$ , pubescente dans la var.  $\beta$ ; la var.  $\alpha$  est assez commune dans les pelouses sèches du Cantal, de la Lozère, des Alpes, etc. Le *festuca stricta*, Host. gram. 2, t. 86, que quelques auteurs rapportent à cette plante, est notre *F. cinerea*, var.  $\alpha$ , n. 1585.

1582<sup>a</sup>. Fétuque à feuilles menues. *Festuca tenuifolia*.

*F. tenuifolia*. Sibth. Oxon. 138. Schrad. germ. 1, p. 318. — *F. capillata*,  $\alpha$ . Lam. Fl. fr. 3, p. 597. — *F. duriuscula*. Vill. Dauph. 2, p. 98. — *Poa capillata*. Mérat, Fl. par. 38. — *Poa setacea*. Kœl. gram. 162, ipso teste, excl. syn. — *F. amethystina*. Schleich. exs. — *F. ovina*. Ehr. exs. — Mor. Ox. 3, s. 8, t. 3, f. 13.

$\beta$ . *F. mutica*. Schleich. exs.

Elle ressemble beaucoup à la *F.* des brebis par ses feuilles capillaires, sa languette à 2 oreillettes obtuses; sa tige grêle, droite, lisse, tétragone au sommet; sa panicule grêle, un peu ouverte, etc.; mais elle en diffère constamment par ses fleurs dépourvues d'arêtes et presque obtuses, par ses balles toujours glabres, sa stature un peu plus petite. ♀ Elle est commune dans les pâturages secs et montagneux. La var.  $\beta$ , qui croît dans les lieux tourbeux, est plus grande que la précédente, et se distingue, en ce que ses fleurs, quoique dépourvues de véritables arêtes, se terminent en pointe aiguë.

1582<sup>b</sup>. Fétuque jaunâtre. *Festuca flavescens*.

Elle se trouve dans les Pyrénées orientales, au Canigou, à la val d'Eynes, et à la montagne de Combes, au-dessus de Villefranche.

1582<sup>c</sup>. Fétuque acuminée. *Festuca acuminata*.

*F. acuminata*. Gaud. Agr. helv. 2, p. 287. — *F. flavescens*, β. Id. 1, p. 272, excl. syn.

Cette espèce ressemble tellement à la *F. jaunâtre*, à la *F. eskia*, et à certaines variétés de la *F. glauque*, qu'il est difficile de la reconnaître sans un examen attentif; elle diffère de la *F. jaunâtre* par ses feuilles roides, dures, un peu plus glauques; par sa panicule panachée de blanchâtre, de vert et de violet; et par ses glumes, qui sont marquées de 3 à 5 nervures, et non pas absolument lisses. Elle se distingue de la *F. eskia* par son feuillage plus menu et moins roide; par sa languette longue à peine d'une ligne, et entière, au lieu d'avoir 2 à 3 lignes de longueur, et d'être souvent déchirée; enfin par ses pédicelles rudes, et non lisses; et par l'axe des fleurs qui est absolument lisse, au lieu d'être légèrement rude et pubescent. Enfin elle diffère de la *F. glauque* par sa languette droite, oblongue et pointue, et non tronquée, à 2 oreillettes latérales et obtuses. ¶ Elle croît dans les pâturages secs et pierreux des hautes Alpes: je l'ai trouvée aux environs de Teade, et l'ai reçue du Valais.

1583<sup>a</sup>. Fétuque violette. *Festuca violacea*.

*F. violacea*. Gaud. Agr. helv. 1, p. 231.

Sa tige est droite, simple, lisse, nue dans le haut, longue de 9 à 12 pouces; ses feuilles sont très-menues, capillaires, un peu anguleuses, lisses, d'un vert gai, de moitié au moins plus courtes que la hampe; la languette est à 2 oreillettes arrondies et très-petites; la panicule est un peu lâche, oblongue, étroite; les pédicelles souvent gémés, flexueux, anguleux, un peu rudes sur les angles, simples, ou chargés de 2 épillets; ceux-ci sont de couleur violette, lisses, elliptiques, comprimés; la glume est à 2 valves, peu inégales, acuminées; les fleurs sont écartées; l'axe de l'épillet est rude; la valve externe des balles est oblongue, presque absolument lisse, prolongée en une arête rude, droite, violette, et beaucoup plus courte que la balle. ¶ Elle croît fréquemment, selon M. Gaudin, dans les prairies élevées des Alpes. Je l'ai trouvée en Savoie, près du Mont-Blanc.

1583<sup>b</sup>. Fétuque noirâtre. *Festuca nigrescens*.

*F. nigrescens*. Lam. dict. 2, p. 460. Gaud. agr. 1, p. 254. — *F. nigricans*. Schleich. exs.

Elle ressemble à la *F. rougeâtre*, et mériterait ce nom au moins aussi bien qu'elle; sa racine est fibreuse, et non rampante; comme dans la *F. rubra*; sa tige s'élève au-delà d'un pied, droite, lisse, excepté dans l'axe de la panicule, qui est rude au toucher; les feuilles radicales sont roides, grêles, capillaires, droites, un peu rudes, de moitié au moins plus courtes que la hampe; celles de la tige sont très-étroites, un peu planes lorsqu'elles sont fraîches; la languette est très courte, tronquée, à 2 oreillettes très-petites; la panicule est étalée, rameuse, de 2 pouces de longueur; les pédoncules inférieurs ont jusqu'à un pouce de longueur; tous les pédicelles sont anguleux, très-rudes; les épillets sont ovales, comprimés, à 4-7 fleurs; les glumes et les balles sont de couleur violette mêlée de verdâtre, luisantes, glabres; les balles se terminent par une arête brune, droite, presque aussi longue qu'elles. ♀ Elle croit dans les pâturages montagneux, au Mont-d'Or (Lam.), dans les Alpes et le Jura (Gaud.).

1583<sup>c</sup>. Fétuque des Alpes. *Festuca Alpina*.

*F. Alpina*. Gaud. Agr. helv. 1, p. 232, non. Host.

Cette petite fétuque a quelques rapports avec la *F. des brebis* et celle de Haller; sa hampe est grêle, lisse, nue, et un peu tétragone vers le sommet, longue de 5 à 6 pouces; ses feuilles radicales sont courtes, grêles, capillaires, d'un vert clair, lisses, et munies d'une languette tronquée, à 2 oreillettes courtes et scariées; la panicule est droite, verdâtre, longue à peine d'un pouce; les pédicelles sont courts, la plupart à un épillet; ceux-ci sont oblongs, à 3-4 fleurs; la glume est à 2 valves étroites, inégales, acuminées; l'axe de l'épillet est rude; la balle a sa valve externe oblongue, à 5 nervures prononcées, un peu rude sur le dos, prolongée en une arête rude, un peu plus courte qu'elle. ♀ Elle est assez commune dans les pâturages secs et élevés des hautes Alpes du Valais et de la Savoie.

1586<sup>a</sup>. Fétuque dure. *Festuca dura*.

*F. dura*. Host. Gram. austr. 2, p. 62, t. 87. — *F. eskia*. Lejeune, Sp. 57, excl. syn. — *F. glauca*, var. Schrad. Fl. germ. 1, p. 323.

Cette plante n'est peut-être qu'une variété du *F. glauca* (qui est commun dans presque toute la France, et auquel on doit rapporter le *F. pallens* de Host (gram. 2, p. 63, t. 88)), et probablement la *F.*

*Lemanii*, Bast. Essai, p. 36); mais elle en paraît suffisamment distinguée, 1°. par ses feuilles moins glauques et plus roides; 2°. par sa panicule souvent colorée en violet; 3°. surtout parce que les balles se terminent par une barbe de 2 lignes de longueur, et par conséquent presque aussi longue que la balle, et non beaucoup plus courte. Elle se trouve dans les lieux secs et stériles des montagnes, dans les Pyrénées, au Canigou, à la val d'Eynes, aux Pujolles d'Oo, dans les Alpes de Tende. Elle a été retrouvée sur les bords de l'Ourthe et de l'Amblève, près Verviers, par M. Lejeune.

1589. Fétuque eskia. *Festuca eskia*.

Cette espèce est la même que celle décrite sous le nom de *F. varia*, par MM. Schrader (Fl. germ. 1, p. 324) et Lapeyrouse (Abr. p. 44); mais le *F. varia* de M. Host (gram. 2, t. 90) appartient à notre *F. punala*, n. 1588. Au reste la *F. eskia*, que les montagnards appellent aussi *jispet* et *oursagne*, court dans plusieurs herbiers, sous les noms de *F. crinum ursi*, Ramond; et *F. lubrica*, Lapeyr. Elle se distingue bien du *F. rhætica*, parce que les fleurs sont dépourvues de houppes de poil à leur base. C'est cette espèce que j'ai reçue des Pyrénées, sous le nom de *F. amethystina*, Lapeyr. Je n'ai pas encore vu le *F. amethystina*, Host, recueilli en France.

1590. Fétuque de Suisse. *Festuca Rhætica*.

C'est ici qu'on doit rapporter le *poa violacea*, Bell. act. Tur. 5, p. 214, t. 3. M. Rhode l'a trouvée au Canigou; M. Balbis, dans le Queyras. Je l'ai cueillie au Mont-Cénis, et dans les Alpes de Tende.

1593<sup>a</sup>. Fétuque fausse-stipe. *Festuca stipoides*.

*F. stipoides*. Desf. Fl. atl. 1, p. 90. Lois. not. p. 21. — *Bromus stipoides*. Lin. mant. 557. — *Bromus geniculatus*. Willd. sp. 434. — *Bromus ligusticus*, All. ped. n. 2222. — Barr. ic. t. 76, f. 2. — Scheuchz. agr. 296, t. 6, f. 13.

Sa tige est grêle, droite, lisse, haute de 8 à 15 pouces; ses feuilles sont très-étroites, lisses sur les bords; sa panicule est resserrée, un peu dirigée d'un seul côté, longue d'environ 2 pouces; les pédicelles naissent géminés, inégaux en longueur, toujours un peu dilatés, et comprimés vers le sommet; les épillets se composent de 3 à 5 fleurs; la glume est à 2 valves étroites, pointues, très-inégales; la balle est à 2 valves, l'intérieure très-étroite et cachée, l'extérieure glabre, allongée, et terminée en une barbe droite, presque aussi longue qu'elle. ☉ Elle croit entre Toulon et Nice, notamment au bois de l'Esterel, près Fréjus, où elle a été trouvée

par M. Rohde. On la retrouve en Italie, de Nice jusqu'à Rome; dans les Pyrénées, à Prato de Mollo (Lapeyr.) ?

1594. Fétuque queue de rat. *Festuca myurus*.

Ajoutez à la synonymie : *vulpia myurus*. Gmel. bad. 1, p. 8. — *Triticum tenellum*, Viv. fragm. 1, p. 23, t. 25, excl. syn. Elle n'a qu'une étamine; ce qui a décidé M. Gmelin à établir le genre *vulpia*, que le port confirme assez bien, et où entrent les *F. ciliata* et *bromoides*.

1595. Fétuque ciliée. *Festuca ciliata*.

Ajoutez à la synonymie : *F. ciliata*, Brot. Fl. lus. 1, p. 115. Pers. ench. 1, p. 94. Link. in Schrad. Journ. 2, p. 315. — *F. pilosa*, Gmel. bad. 1, in adn. 1, p. 9. — *F. myurus*, var. Saint-Am. Soc. agr. Agen, an XII, p. 85. Elle se trouve à Nice, Toulon, Aix, Mirabeau, Arles, Vaucluse, Montpellier, Lagrasse, Agen, etc.

1597. Fétuque à une glume. *Festuca uniglumis*.

Elle a été retrouvée à Nice, Toulon, Foz-les-Martigues, Aignes-Mortes, Frontignan, entre Cette et Agde, près Nantes, en Anjou, au bois de Vincennes, près Paris, etc.

CLXXIV<sup>a</sup>. KEULÉRIE. *KÆLERIA*.

*Kæleria*. Pers. Gaud. DC. Cat. Monsp. non Wild. — *Aira*, *Festuca*, *Poa*, *Phalaridis*, *Bromi*, sp. Auct.

CAR. La glume est à 2 valves comprimées en carène, renfermant de 2 à 5 fleurs. La balle est à 2 valves, l'extérieure acuminée ou prolongée en une arête très-courte, naissant du sommet ou très-près du sommet, l'intérieure étroite, pointue; la graine est nue.

VEG. Les espèces de ce genre ont le port des phléoles ou des vulpins, à cause de leur panicule resserrée en forme d'épi, et s'approchent beaucoup par leurs caractères, tantôt des fétuques ou des bromes, tantôt de certaines avoines.

§. I. *Valves externes des balles luisantes scariées sur les bords amincies en pointe, presque toujours sans arête.*

1597<sup>a</sup>. Keulérie en crête. *Kæleria cristata*.

*K. cristata*. Pers. ench. 1, p. 97. Gaud. agr. 1, p. 148. DC. Cat. 116. — *Aira cristata*. Lin. sp. 94. — *Poa cristata*. Host. gram. 2, t. 75. — *Festuca cristata*. Vill. Dauph. 2, p. 93. — *Poa cristata*. var. *α*. Fl. fr. n. 1621.



*β. Glabra.* — *Aira cristata*. Smith. Fl. brit. 83.

*γ. Pyramidata.* — *Poa pyramidata*. Lam. ill. 1, p. 183.

*δ. Gracilis.* Pers. ench. 1, p. 97. — *Poa nitida*. Lam. ill. 1, p. 182.

Son chaume est glabre : ses feuilles sont planes ; vertes ; les inférieures presque toujours ciliées ou pubescentes ; sa panicule est longue, en forme d'épi, un peu interrompue, surtout à sa base ; glabre, ou à peine chargée de quelques poils peu visibles, bigarrée de vert et de blanc ; les épillets sont composés de 3 à 4 fleurs : celles-ci sont très-pointues et presque terminées par une très-petite arête. La var. *β* a toutes les feuilles glabres ; la var. *γ*, la panicule très-rameuse et lobée ; la var. *δ*, la panicule serrée, étroite et allongée. Elle croît dans les collines sèches et stériles de toute la France.

### 1597<sup>b</sup>. Keulérie blanchâtre. *Kœleria albescens*.

*K. albescens*. DC. Cat. Monsp. 117.

*β. Glabra.*

Elle rassemble à la *K.* en crête par ses caractères, et s'en éloigne par son port ; le chaume est entièrement caché par les feuilles, et n'a guère que 6 pouces de longueur ; les feuilles sont d'un vert très-pâle et un peu glauque, étroites, roulées sur elles-mêmes par leurs bords, lorsqu'elles sont sèches ; les inférieures sont principalement couvertes d'un duvet court, mou, mêlé, près de l'entrée de la gaine, de quelques poils plus longs ; la panicule est en forme d'épi, un peu interrompue à sa base, engainée par la feuille supérieure, presque glabre et d'un blanc argenté. J'ai trouvé cette plante dans les lieux stériles, à Gimont, près Toulouse. La var. *β* que j'ai trouvée aux sables d'Olonne en diffère parce qu'elle a les feuilles glabres et la panicule légèrement saillante.

### 1597<sup>c</sup>. Keulérie sétacée. *Kœleria setacea*.

*K. setacea*. Pers. ench. 1, p. 97. DC. Cat. 118. — *Festuca splendens*. Pourr.

Act. Toul. 3. — *Poa pectinacea*. Lam. ill. 1, p. 183.

*β. Culmò apice glabriusculo.* — *K. tuberosa*. Pers. ench. 1, p. 97.

Cette plante naît par touffes serrées, et le collet de sa racine est presque toujours épais, compacte et comme tubéreux ; les chaumes sont droits, roides, longs de 6 à 8 pouces ; ils ne portent que 1 à 2 feuilles à la base ; toute leur partie supérieure est nue, le plus souvent couverte d'un duvet court, mou, serré et blanchâtre, quelquefois à peu près glabres : les feuilles sont roides, courtes, très-étroites, roulées sur elles-mêmes, pointues au sommet ; la panicule est oblongue ou ovale, très-serrée, d'un blanc argenté : les épil-

lets sont composés de 2 à 3 fleurs pointues, sans arête, et dont les valves sont un peu ciliées sur le dos. ♀ Elle croit dans les lieux stériles et montueux. M. Clarion l'a trouvée dans les basses Alpes de Provence, près Seyne : je l'ai cueillie dans les Pyrénées, au port de Gavarnie, et M. Paul Boileau, à Esquierri.

§. II. *Valves externes des balles hérissées et prolongées en arête terminale.*

1697<sup>d</sup>. Keulérie hérissée. *Kœleria hirsuta*.

*K. hirsuta*. Gand. agr. 1, p. 150. DC. Cat. 118. — *Aira hirsuta*. Schleich. Cat. nov. p. 5. — *Festuca hirsuta*. Fl. fr. ed. 3, n. 1592.

Rapportez ici la description n. 1592, vol. 2, p. 53.

§. III. *Valves externes des balles munies d'une arête qui part un peu au-dessous du sommet, et le plus souvent bifides au-dessus de l'arête.*

1597<sup>e</sup>. Keulérie velue. *Kœleria villosa*.

*K. villosa*. Pers. each. 1, p. 97. DC. Cat. 118. — *Phalaris pubescens*. Fl. fr. n. 1487.

Rapportez ici la description n. 1487, vol. 2, p. 8. Elle se retrouve dans la Camargue, et près de Montpellier, Narbonne, etc.

1597<sup>f</sup>. Keulérie maigre. *Kœleria macilenta*.

Sa racine est grêle, fibreuse; ses tiges naissent solitaires ou 2 à 4 ensemble, droites, simples, grêles, filiformes, longues de 5 à 7 pouces : elles sont, ainsi que les feuilles, couvertes d'un duvet très-rare, un peu grisâtre, mou au toucher et composé de poils qui, vus à la loupe, paraissent un peu rebroussés. La languette est nulle, ou très-courte; le limbe très-étroit, pointu et tendant un peu à se rouler par les bords, lorsqu'il est sec; un intervalle assez long sépare la feuille supérieure de la panicule : celle-ci est droite, grêle, peu serrée, à glumes glabres et luisantes; l'axe et les pédicelles sont un peu pubescens; les pédicelles sont serrés, rameux; la glume est à 2 valves, l'extérieure grande, pliée en carène, comprimée, aiguë, lisse sur les bords, un peu rude sur le dos; l'intérieure très-petite, très-étroite, pointue : chaque glume renferme 3 à 4 fleurs : celles-ci ont la valve externe en carène, assez grande, prolongée un peu au-dessous du sommet en une arête très-courte; leur valve interne est très-petite : je n'y vois, au moins sur le sec, qu'une étamine. ☉ Cette plante croit dans les sables secs du bord de la mer,

à Balestras, près Montpellier, où elle a été trouvée par M. Pounzin : elle fleurit à la fin de mai.

1597<sup>g</sup>. Keulérie phléole. *Koeleria phleoides*.

*K. phleoides*. Pers. ench. 1, p. 97. DC. Cat. 119. — *Festuca phleoides*. Fl. fr. n. 1593. — *Bromus trivialis*. Savi, Fl. pis. 1, p. 124.

Rapportez ici la description n. 1593, vol. 2, pag. 54. Elle se retrouve à Nice, Toulon, Aix, Arles, Saint-Chinian, Béziers, Agen, etc.

§. IV. *Valves pointues, toutes glabres et sans arête; celles de la glume très-grandes, et enveloppant les fleurs dans leur jeunesse.*

1597<sup>h</sup>. Keulérie à calice. *Koeleria calycina* (1).

*Festuca calycina*. Lam. dict. 2, p. 463. Ill. t. 46, f. 5. Pessim. Cav. ic. 1, t. 44, f. 2, non Saint-Am. — *Festuca barbata*. Lin. Amœn. acad. 3, p. 400.

Cette petite plante a une racine fibreuse; ses tiges naissent en touffes, 3 à 6 ensemble. Elles sont simples, grêles, longues de 3 à 6 pouces : les feuilles sont très-étroites, molles, pointues, hérissées (surtout sur leur gaine, à la base de leur limbe et à leur gorge) de poils longs, épars, mous et étalés : la panicule est plus lâche et plus interrompue que dans aucune espèce de keulérie, et atteint rarement un pouce de longueur; les glumes sont glabres, vertes sur le dos, avec le bord blanc et membraneux, pliées en carène, pointues, entières et plus longues que les fleurs; celles-ci sont au nombre de deux assez petites; leur périgone est à 2 valves, l'extérieure bifide au sommet, un peu velue en dehors. La graine est d'une consistance cornée, transparente. ☉ Elle croit dans les champs cultivés des provinces les plus méridionales. M. Clarion l'a trouvée en Provence; M. Custer, à Perpignan.

---

(1) Elle paraît, au premier coup d'œil, très-différente des autres keuléries, mais elle en a les caractères; et il me paraît d'ailleurs impossible de la séparer de la *K. brachystachya* DC., et du *Poa peruviana* (Poir. dict. 5, p. 86). Celui-ci ne croît point au Péron, mais à Alep, d'où Michaux en a rapporté les graines; il est fort différent du *Poa peruviana*, Jacq., et constitue une espèce de *koeleria*, que je nomme *K. multiculmis*, *K. panicula spiciformi ovali*, *spiculis 5-6 floris*, *perigonii valvula exterioris trinervi, subaristulata, basi villosa, foliis angustissimis, ad collum et vaginam hispidiis* ☉.

1599<sup>a</sup>. Paturin à manchettes. *Poa pilosa*.

*P. pilosa*. Lin. sp. 100. DC. Syn. n. 1599<sup>a</sup>. Gaud. agr. 1, p. 169. — *P. eragrostis*. Dub. Oril. 287. Vill. Dauph. 2, p. 135. — Scheuchz. gram. 193, t. 4, f. 3.

Cette espèce diffère certainement du *P. amourette* avec lequel je l'avais confondue; sa stature est un peu plus élevée (environ 6 à 8 pouces dans le *P. eragrostis*, 12 à 15 dans le *P. pilosa*); ses gaines et l'origine de ses pédicelles sont glabres et munies à leur orifice d'une manchette de poils blancs longs et étalés, tandis qu'elles sont ou glabres ou irrégulièrement velues dans le *P. eragrostis*; sa panicule est plus lâche, plus grêle, plus rameuse; ses épillets sont plus menus et composés de 7 à 8 fleurs seulement, au lieu de 10 à 11. ☉ Elle croit dans les lieux sablonneux plus fréquemment que le *P. eragrostis*, à Toulon, Arles, Perpignan, et Prades en Roussillon, Mont-de-Marsan, Bayonne, Nantes; sur les bords de la Loire, à Saumur, Ingrande, Orléans; à Lyon, Genève, en Dauphiné, etc.

1605. Paturin de Silésie. *Poa Sudetica*.

*P. Sudetica*. Schrad. germ. 1, p. 295. Gaud. Agr. helv. 1, p. 164.  
*a. Rubens*. — *P. rubens*. Willd. sp. 1, p. 389. Fl. fr. ed. 3, n. 1605, non Lam. — *P. sylvatica*. Vill. Dauph. 2, p. 128, t. 3. — *P. Willemetiana*. Willd. phyt. 1, p. 86, ex Mong. in Litt.  
*β. Viridis*. — *P. sudetica*. Willd. sp. 1, p. 389. Host. gram. t. 13. — *P. trinervata*. Fl. fr. ed. 3, n. 1604, excl. syn.

Cette espèce s'élève à 3 ou 4 pieds; ses tiges sont lisses, droites, comprimées; ses feuilles larges, planes à leur base, pliées en carène à leur sommet, rudes sur les bords, les gaines comprimées en forme de carène, à peu près comme dans les iridées; les languettes obtuses, tronquées; la panicule est oblongue, étalée, tantôt verte, lorsque la plante croit à l'ombre; tantôt d'un rouge un peu violet, lorsqu'elle croit exposée au soleil; les pédicelles sont rudes, rameux, demi-verticillés; les épillets ovales, à 4 ou 5 fleurs; la glume est à 2 valves très-inégales: l'extérieure a 3 nervures; les balles sont ovales-oblongues, leur valve externe a 5 nervures: elle ressemble à la *F. sylvatica*, mais s'en distingue très-bien par ses fleurs presque obtuses, et non rétrécies en pointe très-acérée. ♀ Elle croit dans les prairies et les bois des Alpes du Jura, des Vosges, des Ardennes.

1608. Paturin des marais. *Poa palustris*.

Ajoutez à la synonymie: *P. serotina*, Schrad. Fl. germ. 1, p. 299. — *P. polymorpha*, Wib. Werth, 113, ex Schrad. — *P. fertilis*,

Host. gram. — Il paraît que cette plante, qu'à l'exemple de presque tous les auteurs, j'ai désignée sous le nom de *P. palustris*, n'est pas celle de Linné, qui n'est autre que le *leersia oryzoides*. Outre les caractères que j'ai indiqués, elle se distingue à sa racine un peu rampante, à son chaume légèrement rude, à ses gaines rudes, à sa languette courte, à sa panicule multiflore, oblongue, étroite, à ses épillets ovales-lancéolés et à 5 fleurs.

1611<sup>a</sup>. Paturin glauque. *Poa glauca*.

*P. glauca*. Fl. dan. t. 964. Smith. Fl. brit. 1383, non Poir. — *P. nemoralis glauca*. Gaud. Agr. helv. 1, p. 182.

β. *P. debilis*. Thuil. par. 1, p. 43. — *P. glauca*. Bast. Essai, 39. — *P. nemoralis montana*. Gaud. agr. 1, p. 182.

γ. *P. miliacea*. Fl. fr. n. 1619, excl. syn. — *Aira miliacea*. Lapeyr. abr. 36, non Vill.

Cette plante ressemble beaucoup au *P. des bois*, et n'en est, selon l'opinion de M. Gaudin, qu'une simple variété : elle s'en rapproche en particulier par ses feuilles étroites et dont la languette est nulle, par sa tige faible, par sa panicule lâche, formée d'un très-petit nombre d'épillets composés de 2 à 3 fleurs ; mais elle peut en être distinguée, 1°. par la teinte glauque de son feuillage ; 2°. parce que ses épillets sont bien plus souvent colorés en violet, moins nerveux et plus obtus ; 3°. surtout parce que les glumes sont plus courtes que les fleurs, et non de la même grandeur qu'elle. ¶ Elle croît dans les bois, et surtout dans les pays montagneux et les collines de presque toute la France.

1611<sup>b</sup>. Paturin resserré. *Poa coarctata*.

*P. coarctata*. Schleich. exs. cat. 20. — *P. nemoralis coarctata*. Gaud. agr. 1, p. 185. — *P. angustifolia*. Bast. ess. 39. — *P. gracilescens*. Schrad. Hort. Goett. fasc. 1, ex Gaud. — *P. dubia*. Sut. Fl. helv. 1, p. 49. — *P. Scheuchzeri*. Sut. loc. cit. p. 50. — *P. caespitosa*. Poir. dict. 5, p. 73.

β. *P. nemoralis firmula*. Gaud. agr. 1, p. 182.

γ. *P. montana*. All. ped. n. 2199. — *Aira brigantiaea*. Chaix, in Vill. Dauph. 1, p. 378. — *Aira miliacea*. Vill. Dauph. 1, n. 81, 1, p. 303.

M. Gaudin n'a considéré encore ce paturin que comme une variété du *P. nemoralis*, dont il se rapproche par l'absence de toute languette, et par le petit nombre des fleurs de chaque épillet ; mais il en diffère par ses tiges roides, fermes, rarement solitaires et naissant ordinairement plusieurs ensemble d'une même racine ; par sa panicule droite, serrée, roide, composée d'un très-grand nombre d'épillets ; par ses glumes plus courtes que les balles et rudes sur le dos dans toute leur longueur ; enfin, parce que les épillets sont composés de

5-6 fleurs. ♀ Il croit dans les lieux arides et découverts, au bord des murs et dans les terrains pierreux, dans le Maine, l'Anjou, au pied des Alpes, entre Cette et Agde, etc.

1612\*. Paturin du Mont-Cénis. *Poa Cenisia*.

Ajoutez à la synonymie : *P. distichophylla*, Gaud. Agr. 1, p. 199. — *P. flexuosa*, Schleich. exs. — *P. stolonifera*, Bell. app. 215, t. 3, f. 1. — Notre espèce, qui est sûrement celle d'Allioni, n'est pas la même que celle à laquelle M. Host a donné ce nom ; mais comme notre espèce est celle qui l'a primitivement reçu, et la seule qu'on trouve au Mont-Cénis, elle doit garder son nom ; et c'est celle de Host qui doit en changer : au reste, elle se retrouve dans les Alpes voisines du Mont-Cénis.

1614\*. Paturin à courtes feuilles. *Poa brevifolia*.

*P. brevifolia*. DC. Syn. n. 1613\*. — *P. badensis*. Wild. sp. 1, p. 392. Poir. dict. 5, p. 90. — *P. collina*. Host. gram. 2, t. 66. — *P. alpina*. Kœl. gram. 176. — *P. alpina*, var. Schrad. Fl. germ. 1, p. 292. Gaud. agr. 1, p. 193.

Cette plante ressemble beaucoup au *P.* des Alpes, et plusieurs botanistes ne la considèrent que comme une simple variété de cette espèce : elle en diffère par sa panicule plus ovale et plus serrée, par ses épillets ovales, à 6 fleurs, par ses glumes rudes sur le dos, par ses balles très-hérissées de poils à leur base, et surtout par ses feuilles très-courtes, un peu roides et dont la languette est grande, membraneuse, déchirée et très-saillante. ♀ Elle croit dans les lieux sablonneux, près de Mayence, où elle a été observée par M. Kœler ; dans les vignes et sur les collines près Nantes, par M. Hectot ; dans les Alpes, etc.

1616. Paturin de Molineri. *Poa Molinerii*.

Comme je l'avais indiqué, vol. 2, p. 721, les deux plantes que je n'ai désignées que comme des variétés, sont de vraies espèces. La var. *α* est le vrai *poa Molinerii*, Balb. add. p. 85 ; la var. *β* est le *poa concinna*, Gaud. Agr. 1, p. 198. C'est à cette dernière qu'appartient la description n° 1616, vol. 2, p. 62 ; mais ni l'une ni l'autre n'ont été trouvées dans les limites actuelles de la France.

1622. Paturin divergent. *Poa divaricata*.

C'est le même que le *poa expansa*, Savi, Fl. pis. 1, p. 100. Il se retrouve dans les lieux saumâtres, à Pecquai, Arles, Toulon, et en Roussillon.

1623<sup>a</sup>. Paturin couché. *Poa procumbens*.

*P. procumbens*. Smith, Fl. brit. 1, p. 98.

Sa tige est plutôt genouillée et ascendante qu'elle n'est réellement couchée; cette espèce est intermédiaire entre le *P. rigida* et le *P. dura* : elle diffère du premier, parce qu'elle a les feuilles plus larges, que sa panicule est rude entre les rameaux, que ses épillets, au lieu d'être à 6-12 fleurs lisses, n'en ont que 5, dont les valves sont relevées de nervures très-saillantes : elle se distingue du *P. dura* par sa panicule plus rameuse, à rameaux scabres, et par ses glumes relevées de 5 nervures seulement, au lieu de 9. ☉ Je l'ai trouvée en fleur au mois d'août, dans les prés salés, autour de Dieppe et de Quimper : M. Aubry l'a cueillie à Damgan, près Vannes, sur la terre qui recouvre les tas de sel.

1629. Brome épais. *Bromus grossus*.

Ajoutez à la synonymie : *B. velutinus*, Schrad. Fl. germ. 1, p. 349. — *B. grossus* var. *a*. Gaud. Agr. helv. 1, p. 301. Il se retrouve aux environs de Strasbourg (Nestl.), Angers et Baugé (Bast.), Verviers, Malmedy, Liège, etc.

1629<sup>a</sup>. Brome allongé. *Bromus elongatus*.

*B. elongatus*. Gaud. Agr. helv. 1, p. 305. Schleich. pl. exs.

Cette espèce ressemble beaucoup au *B. secalinus* et au *B. racemosus* : elle diffère du premier, parce que les fleurs de ses épillets sont toujours embriquées, et ne deviennent pas distinctes à la fin de la fleuraison : on doit la séparer du second à cause de sa tige lisse, de ses feuilles presque toutes glabres, de ses pédicelles souvent rameux et de ses épillets allongés : il se distingue encore de tous deux par sa panicule toujours droite. ☉ Il croit dans les prés et les champs; M. Gaudin dit qu'il est commun dans la vallée de Genève.

1630<sup>a</sup>. Brome en grappe. *Bromus racemosus*.

*B. racemosus*. Lin. sp. 114. Smith, Fl. brit. 128. Engl. bot. t. 1079. —

*B. simplex*? Gaud. Agr. helv. 1, p. 296. — *B. multiflorus*, Schleich. exs. 3, n. 17.

Sa tige est droite, simple, longue de 1-2 pieds, très-légèrement rude sous la panicule; les feuilles sont pointues, larges de 2 lignes, hérissées de quelques poils sur les deux surfaces et sur leur gaine : la panicule est oblongue, droite ou un peu penchée, presque toujours simple; les pédicelles naissent solitaires ou géminés ou ternés, atteignent jusqu'à 1 pouce de longueur, et portent chacun un épillet

ovale-oblong, comprimé, glabre, un peu luisant, composé de 6-7 fleurs; les arêtes sont droites, longues de 4 lignes, la valve qui les porte se prolonge en un petit appendice mousse. ☉ Elle croît dans les lieux cultivés aux environs de Neuschâtel, de Genève, en Dauphiné ( Vill. ), à Avignon ( Requier ), à Angers et Saumur ( Bast. ).

1632. Brome rude. *Bromus squarrosus*.

γ. *Spiculis velutino-pubescentibus*. Lam. dict. 1, p. 466. Host. gram. 1, p. 11, t. 13. Lois. not. 22. Gaud. agr. 1, p. 307. — *B. villosus*. Sut. Fl. helv. 1, p. 62?

Il ne diffère de l'espèce ordinaire que par ses épillets pubescens; M. Dufour l'a trouvé sur les rochers de Beaucaire: je l'ai cueilli à Nice, vers le lazaret, et au bord de la mer.

1632<sup>a</sup>. Brome divergent. *Bromus divaricatus*.

*B. divaricatus*. Rohde, in Lois. not. 22.

β. *Spiculis lanuginosis*. — *B. lanuginosus*. Poir. suppl. 1, p. 703.

Il s'élève à 1 pied et plus; sa racine pousse plusieurs tiges simples; les gaines inférieures sont couvertes d'un duvet court, mou et serré; le reste des feuilles est glabre dans la var. α, pubescent dans la var. β; la panicule est droite, resserrée; l'axe et les pédicelles sont rudes, les épillets sont linéaires-lancéolés, un peu comprimés, composés de 9-15 fleurs serrées, légèrement pubescentes dans la var. α, couvertes de poils nombreux, et presque cotonneux dans la var. β. Les valves de la glume sont inégales, peu pointues, à 3 nervures; la valve externe des balles est à 5 nervures prolongées au-delà de l'arête en un appendice large, à peine légèrement bifide; l'arête est tortillée à la base et très-divergente, longue de 4-5 lignes. ☉ Il croît dans les lieux incultes et découverts. Je l'ai trouvé dans les sables du bord de la mer à Nice; M. Rohde, à Toulon; M. Artaud, à Arles; M. Requier, à Avignon (Lois.); M. Pouzin, à Salaison près Montpellier; la var. β a été trouvée aux îles d'Hières, par MM. Rohde et Requier.

1633. Brome droit. *Bromus erectus*.

Ajoutez à la synonymie: *B. glaucus*, Lapeyr. abr. 733. — *B. pratensis*, Dub. Fl. orl. 282. — *B. pseudarvensis*, Koel. gram. 241.

1639<sup>a</sup>. Brome à épillets nombreux. *Bromus polystachyus*.

α. *Spiculis pubescentibus*.

β. *Spiculis glabris*.

Sa racine, qui est fibreuse, donne naissance à plusieurs tiges



ascendantes ou presque droites, simples, longues d'environ 1 pied ou 1 pied et demi, cylindriques, presque lisses; les gaines inférieures sont légèrement veloutées; les feuilles sont linéaires, pointues, presque toujours glabres, larges d'une demi-ligne, plus longues que les gaines; la languette est large à sa base, rétrécie en pointe acérée; la panicule est lâche, droite ou un peu penchée, composée d'un grand nombre d'épillets; les pédicules naissent 4-6 ensemble, la plupart simples et à un seul épillet, un ou deux ramifiés et portant 2-3 épillets. Ceux-ci sont longs, comprimés, linéaires, d'un vert tirant sur le violet glauque, composés de 10-12 fleurs allongées, un peu écartées; la glume est à 2 valves inégales, étroites, rétrécies en pointe très-acérée; la plus longue a 6 lignes de longueur; la valve externe des balles atteint la même longueur: elle est étroite et embrasse l'intérieure; la barbe est droite, de très-peu plus longue que la balle. Celle-ci est pubescente dans la var.  $\alpha$ , presque absolument glabre dans la var.  $\beta$ . Cette espèce a la panicule plus touffue que celle du *B. stérile*, plus lâche que celle du *B. rougeâtre*, les barbes plus courtes que dans le *B. de Madrid* et le *B. à longues barbes*. ☉ Elle croit dans les jachères pierreuses et les lieux incultes. J'ai trouvé la var.  $\alpha$  à Frontignan près Montpellier, en fleur au commencement de mai. La var.  $\beta$  m'a été envoyée de Prades en Roussillon, par M. Coder, et de Nantes, par M. Hectot; je l'ai aussi reçue d'Espagne et de Barbarie.

1640. Brome de Madrid. *Bromus Madritensis*.

Ajoutez à la synonymie : *Bromus diandrus*, Smith, Fl. br. p. 135. — *B. gynandrus*, Roth. cat. 1, p. 15. — *B. ciliatus*, Huds. angl. ed. 1, p. 40. — *Festuca Madritensis*, Desf. atl. 1, p. 91. — Il a quelquefois 3, plus souvent 2 étamines : il a été retrouvé aux environs d'Avignon par M. Requier; à Nantes, par M. Hectot.

1640<sup>a</sup>. Brome à longues barbes. *Bromus maximus*.

*B. maximus*, Desf. Fl. atl. 1, p. 95, t. 26.

Cette plante ressemble tout-à-fait à la précédente, et n'en est peut-être qu'une variété : on peut la distinguer, 1°. à ses feuilles toutes couvertes de poils, et non pas glabres, ou chargées de quelques poils épars; 2°. à ses pédicelles le plus souvent couverts d'un duvet court et serré; 3°. aux barbes de ses fleurs qui atteignent jusqu'à 2 pouces de longueur. ☉ Je l'ai trouvée dans les lieux sablonneux, à Labadié, près Aigues-Mortes.

1640<sup>b</sup>. Brome roide. *Bromus rigidus*.

*B. rigidus*. Roth. cat. 1, p. 17. Schrad. Fl. germ. 1, p. 367.

Cette espèce est encore très-voisine des deux précédentes, et n'en est peut-être qu'une variété : elle se distingue à sa stature plus petite et plus roide, à ses feuilles pubescentes, à sa panicule beaucoup plus resserrée, plus droite, moins fournie et presque simple; ses étamines sont presque toujours au nombre de deux; les barbes ont environ 18 lignes de longueur; l'axe et les pédicelles sont pubescens. ☉ M. Gochnat a trouvé cette plante aux environs de Nantes, dans les lieux cultivés.

1641. Brome rougissant. *Bromus rubens*.

α. *Spiculis pubescentibus*. — *B. rubens*. Lin. sp. 114. Fl. fr. n. 1641 (excl. syn. Desf.). Gon. herb. 13.

β. *Spiculis glabris*. — *B. ligusticus*. All. ped. n. 2222; ex ejus herb. — *B. scoparius*. Gon. herb. 13.

Ajoutez à la description, que les barbes sont droites et non étalées, comme dans le *B. scoparius*, Lin. et dans le *B. rubens*, Fl. atl.; que les glumes et les balles sont tantôt velues ou pubescentes, tantôt absolument glabres, et dans l'une et l'autre variété verdâtres ou rougeâtres; leur sommité membraneuse, qui se prolonge au-delà de l'insertion de l'arête, offre deux segmens blancs, longs, étroits, très-aigus, caractères que Linné indique pour son *B. rubens*.

☉ Cette plante est assez commune dans les lieux cultivés, le long des champs et des chemins de toute la région des oliviers; j'ai trouvé la var. α à Nice, Orgon, Montpellier, Saint-Chinian, etc.; la var. β à Sainte-Victoire, Arles, Prades en Roussillon, etc.

1642<sup>a</sup>. Dactyle d'Espagne. *Dactylis Hispanica*.

*Festuca phalaroides*. Lam. ill. n. 1036. — *Dactylis Hispanica*. Roth. cat. 1, p. 8. Balb. misc. alt. p. 7. Lois. not. 18. — *Dactylis villosa*. Tenor. Fl. neap. non Thunb.

α. *Caule elongato, foliis latiusculis*.

β. *Caule elongato, foliis angustissimis*.

γ. *Caule elongato, foliis angustis, carina subglabra*.

δ. *Caule nano, foliis angustis*.

Cette espèce peut facilement se confondre avec les variétés à feuilles étroites du dactyle pelotonné, mais elle en est bien distinguée : 1<sup>o</sup>. parce que les feuilles sont lisses sur les bords, et non munies de petites aspérités accrochantes; 2<sup>o</sup>. parce que les valves de ses glumes et de ses balles sont chargées sur l'angle, qui forme le dos de la carène d'une rangée de poils longs, roïdés, blancs et étalés;

en général, la plante, et surtout la panicule, est plus grêle, plus roide, plus glauque que dans l'espèce ordinaire; la var.  $\alpha$  a la tige droite, longue d'un pied, les feuilles larges de 2 lignes, et un peu molles; je l'ai reçue de M. Tenore de Naples, et l'ai trouvée à Porto-Fino, près Gênes; la var.  $\beta$  a la tige droite, longue de 6-12 pouces; et les feuilles roides n'ayant guère qu'une ligne de largeur; je l'ai trouvée sur les collines arides aux environs de Nice, de Fréjus, à l'île Rotoneau près Marseille, et dans les Garrigues autour de Montpellier. La var.  $\gamma$ , qu'on trouve aussi à Montpellier, a tous les caractères de la var.  $\beta$ ; mais les poils de l'angle dorsal des valves manquent presque en entier. La var.  $\delta$  a la tige plus courte que les feuilles, et forme une petite touffe serrée; ses feuilles sont un peu roides, et n'ont qu'une ligne de largeur; elle a été trouvée par M. Delaroche au Croisic près Nantes, sur les bords de la mer.

1643<sup>a</sup>. Trachynote à fleurs *Trachynotia alterniflora*.  
alternes.

*Spartina alterniflora*. Lois. Fl. gall. 719.

Cette espèce a la tige droite, longue de 1 à 2 pieds, simple, lisse au toucher, ainsi que les feuilles; celles-ci sont larges de 2-3 lignes, planes, ou un peu roulées sur elles-mêmes à leur extrémité seulement, qui se rétrécit en pointe allongée; la languette est formée par une rangée de poils membraneux; la panicule est grêle, droite, allongée, un peu rameuse, à rameaux serrés contre l'axe; celui-ci est anguleux, un peu flexueux, et comme creusé pour recevoir les épillets, qui sont alternes, écartés contre l'axe; la glume, vue à la loupe, porte quelques poils très-courts, surtout sur la nervure qui forme le dos de la valve et qui se prolonge en pointe très-courte; la valve intérieure est très-petite et enveloppée par l'extérieure. ¶ Cette plante croît dans les prairies limoneuses aux environs de Bayonne; M. Loiseléur l'indique sur les bords de l'Adour; M. Rohde, au bout des allées marines. Son port est un peu différent de celui des autres trachynotes.

1647<sup>a</sup>. Seslerie cylindrique. *Sesleria cylindrica*.

*S. cylindrica*. Syn. n. 1646\*. — *S. caerulea*, var.  $\beta$ . Fl. fr. n. 1647. — *Cynosurus cylindricus*. Balb. add. ped. p. 86, obs. 12. — *Cynosurus caeruleus*. Tur. Clav. p. 7. — *Festuca argentea*. Savi, Ust. ann. 1800, ic. — *Sesleria argentea*. Savi, Bot. étr. 1, p. 68. — *Koeleria caerulea*. Ten. Fl. neap. prod.

Cette plante ressemble beaucoup à la *S.* bleuâtre, mais en est certainement distincte par les caractères suivans : 1°. le limbe des

feuilles se prolonge insensiblement en pointe allongée dans la *S. cylindrique*, tandis qu'il est presque obtus, et se resserre subitement en pointe courte dans la *S. bleuâtre*; 2°. la languette est nulle ou presque absolument nulle dans la *S. cylindrique*, saillante, obtuse et longue d'une demi-ligne dans la *S. bleuâtre*; 3°. l'épi de la *S. cylindrique* est allongé, et atteint jusqu'à 18 lignes de longueur dans l'état sauvage, et 3 pouces dans l'état de culture; celui de la *S. bleuâtre* n'a que 6-10 lignes de longueur, même dans l'état cultivé; 4°. les valves des glumes sont oblongues-lancéolées, rétrécies insensiblement en pointe acérée dans la *S. cylindrique*, ovales-lancéolées, rétrécies brusquement en pointe aiguë dans la *S. bleuâtre*; 5°. les dents qui terminent les valves sont plus aiguës dans la *S. cylindrique* que dans la *S. bleuâtre*. Cette espèce tient exactement le milieu entre la *S. bleuâtre* et la *S. allongée*; elle a ses glumes luisantes, tantôt bleuâtres, tantôt argentées. ♀ Elle croit dans les lieux pierreux des collines; on la trouve dans toute l'Italie: elle est assez fréquente aux environs de Nice, à Lucerame, Ormea, etc.; et se retrouve sûrement dans les lieux analogues de la rive droite du Var.

1647<sup>b</sup>. *Seslerie allongée. Sesleria elongata.*

*S. elongata.* Host. gram. 2, p. 69, t. 97. Schrad. germ. 1, p. 271. Gaud. Agr. helv. 2, p. 319.

Cette *seslerie* diffère de la *S. bleuâtre* par tous les mêmes caractères que la *S. cylindrique*; elle ressemble beaucoup à celle-ci, mais paraît cependant mériter d'en être distinguée; sa racine est fibreuse, et pousse des drageons; son épi même, à l'état sauvage, atteint 3 pouces de longueur, et est sensiblement plus grêle, surtout à la base; ses épillets ont presque toujours 3 fleurs; les valves de leur glume sont terminées en pointe plus longue et plus acérée; la valve externe de la balle est le plus souvent terminée par 5, rarement 3 arêtes plus longues et plus brillantes que dans la *S. cylindrique*. ♀ Elle m'a été envoyée par M. Schleicher, comme étant originaire de Michelfelden près Huningue.

1653<sup>a</sup>. *Rottbolle droite. Rottbolla erecta.*

*R. erecta.* Savi, Bot. etr. 1, p. 26. Giorn. pis. 4, p. 230, f. 5, 6. — *R. incurvata*, β. Fl. fr. n. 1653. — Barr. ic. t. 6. — Bocc. mus. t. 59. — Lam. ill. t. 48, f. 2.

Elle ressemble beaucoup à la *R. courbée*; mais sa tige est droite, son épi un peu comprimé; sa glume a les valves étalées après la fleuraison, et non dressées; les balles sont presque égales à la

longueur des glumes. ☉ Elle croit dans les lieux sablonneux ou argileux des bords de la Méditerranée, à Hyères, Toulon, la Camargue, Montpellier, etc., souvent mêlée avec le *R. incurvata*.

1653<sup>b</sup>. Rottbolle en alène. *Rottbolla subulata*.

*R. subulata*. Savi, Bot. etr. 1, p. 27. Giorn. pis. 4, p. 230, f. 4, 8. — Barr. ic. t. 5.

Ses tiges sont rameuses, un peu étalées à leur base, longues de 6-12 pouces, à nœuds bruns et glabres; les feuilles sont presque lisses, excepté au sommet; la languette est courte, tronquée; l'épi est épais, en forme d'alène, pointu, droit, glabre; le rachis est un peu strié; la glume est à une seule valve, roide, nerveuse, pointue, étalée pendant la fleuraison; la balle est à 2 valves, dont l'extérieure est presque égale à la glume. ☉ Elle croit dans les lieux argileux, au bord de la Méditerranée, près de Cette, où elle a été trouvée par M. Roubieu, et où elle est beaucoup plus rare que les deux autres.

1661<sup>a</sup>. Froment glauque. *Triticum glaucum*.

*a. Foliis superne pilosis.* — *T. glaucum*. Desf. Cat. Hort. par. 16. — *T. junceum*, *β.* Lam. dict. 2, p. 562.  
*β. Foliis superne glabris.* — *T. distichum*. Schleich. exs. 3, n. 22. — *T. intermedium*, var. *γ.* Gaud. agr. 1, p. 346.

Sa racine est un peu rampante; ses feuilles planes et non roulées sur leurs bases, d'un vert très-glaucue; les épillets sont alternes, disposés sur deux rangs en un épi interrompu, et dont l'axe est rude au toucher; les glumes sont obtuses, un peu inégales entre elles, à 7 nervures; les fleurs fertiles se terminent par de longues barbes; les stériles sont nues. ♀ La var. *α* est cultivée dans les jardins de botanique: on ignore son pays natal; elle a les feuilles poilues en dessus. La var. *β*, qui a les feuilles glabres, mais qui d'ailleurs ressemble beaucoup à la précédente, croit abondamment aux environs de Bex dans le Valais, où elle a été trouvée par M. Schleicher. L'une et l'autre ont été indiquées en France, mais sans désignation précise.

1662. Froment à feuilles de jonc. *Triticum junceum*.

*T. junceum*. Fl. fr. n. 1662 (excl. var. et syn. Koel. et Mor.). Schrad. Fl. germ. 1, p. 394, non Vill. Thuil. Bast. Lapeyr. — *T. farctum*. Viv. fragm. 1, p. 28, t. 26, f. 1. — *T. glaucum*. Syn. n. 1662.

Sa racine est rampante; ses feuilles sont roulées par leurs bords; ses épillets disposés sur deux rangs presque continus; les valves

des fleurs très-obtuses et à neuf nervures, nullement terminées par des barbes; l'axe de l'épi est lisse, et non rude comme dans la plupart des espèces voisines. ♀ Il se trouve sur les bords de la mer Méditerranée; à Toulon, Montpellier, etc.

1662<sup>a</sup>. Froment pointu. *Triticum acutum*.

*T. acutum*. DC. Cat. Hort. monsp. 153.

Cette espèce, qui a sûrement été confondue avec les *T. junceum* et *glaucum*, me paraît bien distincte de l'une et de l'autre; sa racine est rampante; ses feuilles glauques, roides, piquantes, roulées par leurs bords; sa tige s'élève à un pied ou un pied et demi; l'épi est composé de 10-20 épillettes alternes, distiches, rapprochés, plus petits que dans le *T. junceum*; l'axe de l'épi est lisse, caractère qui le rapproche du *T. junceum*, mais ses glumes sont pointues, marquées de 5 à 7 nervures seulement; ses balles sont aussi plus pointues; le dos des glumes est tantôt lisse, tantôt un peu rude. ♀ Il croît dans les lieux sablonneux ou limoneux du bord de la mer; il est commun près Montpellier, notamment à Maguelone. Je l'ai retrouvé à Oneille et sur les bords de l'Océan, aux Sables-d'Olonne.

1662<sup>b</sup>. Froment roide. *Triticum rigidum*.

α. *Glumis perigonibusque apice scabris*. — *T. rigidum*. Schrad. Fl. germ. 1, p. 392. — *T. elongatum*. Schleich. exs. cent. 2, n. 22.

β. *Glumis perigonibusque lævibus striatis*. — *T. elongatum*. Host. gram. 2, p. 18, t. 18.

γ. *Glumis perigonibusque lævibus, foliis superne pilosis*.

δ. *Glumis perigonibusque subnerviis; foliis glabris*. — *T. intermedium*, α. Gaud. agr. 1, p. 345. — *T. junceum*. Koel. gram. 350, excl. syn.

Sa racine est un peu rampante; ses feuilles légèrement roulées en dessus par leurs bords; sa tige haute de 1 à 2 pieds; ses épillettes alternes, disposés sur deux rangs, écartés dans le bas, rapprochés dans le haut de l'épi; les glumes sont obtuses, inégales, à 5 ou 7 nervures plus ou moins marquées; les fleurs n'ont point d'arête, mais se terminent par une très-petite pointe; l'axe de l'épi est rude. La var. α, qui croît près de Branson dans le Valais, a les glumes et les balles rudes vers le sommet. La var. β, que j'ai reçue de Vienne en Autriche, et que j'ai trouvée à l'île de Sainte-Lucie près Narbonne, a les glumes et les basses lisses et évidemment striées. La var. γ, que M. Ziz a trouvée près de Mayence, a les glumes lisses, les feuilles presque planes, poilues en dessus. Enfin la var. δ, que M. Koeler a trouvée aussi près de Mayence, a les glumes lisses comme

la précédente, et les feuilles glabres et roulées par les bords. Y a-t-il encore ici des espèces à distinguer ?

1662<sup>c</sup>. Froment piquant. *Triticum pungens*.

*a. Folii superne glabris.* — *T. glaucum*. Bast. Essai, 45. — *T. pungens*.

Lois. not. 29.

*β. Folii superne pilosis.* — *T. pungens*. Pers. ench. 1, p. 109. — *T. intermedium*, *β.* Gaud. agr. 345.

*γ?* *Folii glaucis superne pilosis.*

Sa racine est rampante ; ses feuilles sont planes à la base, roulées par leurs bords vers le sommet, qui est un peu roide et piquant ; les épillets sont alternes, distiches, rapprochés en un épi continu, et dont l'axe est dur au toucher ; les glumes sont pointues, égales entre elles, à 5 ou 7 nervures ; les fleurs dépourvues d'arête, et terminées par une très-petite pointe. La var. *a* croît dans les sables de l'Anjou, du Poitou, les environs de Nantes, de Fréjus, du Puy en Velai, etc., sur les bords des rivières ou de la mer ; elle a les feuilles glabres en dessus. La var. *β*, que M. Koch a trouvée aux environs de Mayence, a les feuilles poilues en dessus. La var. *γ*, que j'ai reçue d'Espagne, a les feuilles remarquablement glauques, assez planes, et poilues en dessus.

1663. Froment penné. *Triticum pinnatum*.

*T. pinnatum*. Moench. Hass. n. 102. — *Bromus pinnatus*. Lin. sp. 115. —

*Festuca pinnata*. Schrad. Fl. germ. 1, p. 342.

*a. Spiculis pubescentibus.* — *T. pinnatum*. Fl. fr. n. 1663.

*β. Spiculis glaberrimis rectis.* — *T. gracile*. Fl. fr. n. 1664.

*γ. Spiculis glaberrimis longis incurvis.* Lam. Fl. fr. 3, p. 608.

Rapportez ici les descriptions 1663 et 1664 de la Flore, et ajoutez qu'il diffère du *T. sylvaticum* par sa racine rampante et non fibreuse, par ses fleurs obtuses et non pointues, par ses arêtes toutes plus courtes que la glume.

1665. Froment des bois. *Triticum sylvaticum*.

*Bromus sylvaticus*. Gaud. Agr. helv. 1, p. 281. — *Festuca gracilis*. Schrad. Fl. germ. 1, p. 343.

*a. Spiculis villosis.* — *T. sylvaticum*. Fl. fr. n. 1665.

*β. Spiculis glabris.* — *Bromus dumosus*. Vill. Dauph. 2, p. 119. — *Bromus gracilis*. Willd. sp. 1, p. 438.

Sa racine est fibreuse ; ses épillets, au nombre de 3 à 7, alternes, presque cylindriques ; les fleurs sont pointues, terminées par des arêtes, dont les supérieures de chaque épillet sont plus longues que les balles ; celles-ci sont velues dans la var. *a*, glabres dans la var. *β*.

1666. Froment cilié. *Triticum ciliatum*.

β. *Flosculis pilosis.*

γ. *Spiculis subsolitariis, caule gracili elongato. — Festuca monostachya.*

Poir. it. 2, p. 98. Desf. atl. 1, p. 92, t. 24, f. 2.

δ. *Spiculis subsolitariis, caule humillimo.*

Cette plante, qui est assez commune dans les lieux stériles de toute la région des oliviers, offre beaucoup de variétés; dans la var. β, que j'ai trouvée près de Nice, les balles sont hérissées de poils; dans la var. γ, qui croît aux environs de Montpellier, la tige est grêle, allongée, et ne porte que 1 à 2 épis; la var. δ, qui croît aussi près de Montpellier, a la tige plus courte que les feuilles, et ne porte que 1 à 2 épis. Toutes varient encore, à feuilles glabres ou poilues; mais, dans ce dernier cas, il ne faut pas la confondre avec le *T. genuense* (1).

1667. Froment à feuilles de *Triticum phænicoides*.  
dattier.

α. *T. phænicoides*. Fl. fr. n. 1667, excl. syn. All. et Pluk. — *Festuca phænicoides*. Lin. mant. 33. Gou. ill. p. 4.

β. *Foliis inferioribus planis. — Bromus pinnatus*, β. Vill. Dauph. 2, p. 120<sup>p</sup>

Rapportez ici la description, n. 1667; la var. β, qui est peut-être une espèce distincte, diffère de la précédente par ses feuilles inférieures planes, et non roulées en dessus; je l'ai trouvée aux environs de Lectoure et de Carcassonne; elle paraît se retrouver en Dauphiné (Vill.).

1667<sup>a</sup>. Froment gazonnant. *Triticum cæspitosum*.

*T. cæspitosum*. DC. Cat. hort. monsp. 153. — *Festuca cæspitosa*. Desf. Fl. atl. 1, p. 91, t. 24. — *Bromus pinnatus*, β. Lin. sp. 115. — *Bromus ramosus*. Lin. mant. 34. — *Bromus Plukenetii*. All. ped. n. 2283. — *Bromus retusus*. Pers. ench. 1, p. 96. — Pluk. t. 33, f. 1.

Cette espèce que j'avais, ainsi que plusieurs autres auteurs, confondue avec la précédente, en est certainement distincte; sa racine est rampante comme dans le *T. phænicoides*; elle donne naissance à des tiges droites, très-rameuses par leur base; ses feuilles sont glauques, étroites, roulées par leurs bords, roides, menues, pointues et étalées, tandis qu'elles sont droites dans le *T. phænicoides*; le

(1) *T. GENUENSE*, *T. spiculis* 2-3, alternis, 8-10 floribus, flosculis breviter aristatis, culmo lævi, radice repente, foliis inferioribus planis superioribus convolutis tenuissimis, omnibus subtus et margine pilosis. ♀ In monte Scaggia prope Genuam ineunte junio reperi florentem.



nombre des épillets varie de 1 à 5; ils sont alternes, presque-cylindriques, composés de 6 à 12 fleurs, tandis qu'on en compte de 10 à 20 dans le *T. phanicoïdes*. ♀. Elle est assez commune dans les lieux pierreux et arides de la région des oliviers. Je l'ai trouvée à Nice, Toulon, Arles, Montpellier, Lagrasse près Narbonne, etc.

1668. Froment faux-paturin. *Triticum poa*.

C'est le *T. Halleri*, Viv. fragm. Fl. ital. 24, t. 26, f. 1. Il a été retrouvé à Baugé et Saumur, par M. Bastard; à Orléans, par M. de Saint-Hilaire; dans les landes du Morbihan, par M. Bonnemaïson; dans les Vosges du côté d'Alsace, par M. Mongeot; à Alais, par M. Stein; à Angers, Toulouse, Lyon et Montpellier, par moi.

1668<sup>a</sup>. Froment unilatéral. *Triticum unilaterale*.

*T. unilaterale*. Lin. mant. 35 (excl. J. Bauh. syn.). Lois. not. 27. DC. Cat. hort. monsp. p. 154.

β. *Glabrum*.

Cette espèce ressemble beaucoup au *T. poa*, mais elle en diffère, parce que ses épillets sont exactement unilatéraux, et que ses glumes florales sont très-pointues; elles sont cependant dépourvues d'arête terminale, ce qui la distingue du *T. nardus*. Le froment unilatéral est presque toujours légèrement pubescent sur la surface de ses feuilles et de ses glumes, et alors il est fort aisé à reconnaître d'avec les espèces voisines; mais il est quelquefois glabre, et alors on ne peut le reconnaître qu'aux caractères indiqués plus haut. ☉ Il croit dans les lieux arides, aux environs de Montpellier et d'Avignon, d'où il m'a été envoyé par M. Requier et Gochnat.

1669. Froment fausse-rottbolle. *Triticum rottbolla*.

C'est le *T. unilaterale*; Viv. fragm. 1, p. 19, t. 23, f. 1, Ten. Fl. neap. prod. — Il se trouve sur les côtes de l'Océan, en Normandie; à Quimper, Lorient, Noirmontiers, les Sables-d'Olonne, Cap-Bréton; sur celles de la Méditerranée, près Montpellier, et à Antibes.

1670. Froment fausse-fétuque. *Triticum festuca*.

C'est le *T. lolioïdes*, Pers. ench. 110; il se retrouve à Angers, Baugé et Saumur (Bast.).

1671<sup>a</sup>. Froment délicat. *Triticum tenuiculum*.

*T. tenuiculum*. Lois. not. 27. — *T. hispanicum*. Viv. fragm. Fl. ital. 21, t. 23, f. 2. — *T. maritimum*. Viv. Ann. bot. 1, p. 2, p. 152. — *T. festucoïdes*. Bert. pl. gen. 25.

Ce froment a la racine grêle, annuelle; la tige droite, menue, longue

de 4 à 10 pouces ; toute la superficie est glabre ; les nœuds sont d'un pourpre foncé ; les feuilles courtes et menues ; l'épi est simple, droit, roide, composé de 6 à 10 épillets alternes, sessiles, ovales-oblongs, dressés, et à peu près de la longueur de leurs intervalles ; la glume est à 2 valves inégales, presque obtuses ; les fleurs sont au nombre de 7, terminées par une arête droite, longue d'une ligne ; ce caractère rapproche cette espèce du *T. nardus* ; mais elle en diffère, parce qu'elle est toujours glabre, que ses épillets sont exactement alternés, en nombre moins grand, composés d'un plus grand nombre de fleurs ; qu'enfin surtout un long espace sépare l'épi de la feuille supérieure dans le *T. tenuiculum*, tandis que dans le *T. nardus* l'épi commence immédiatement au-dessus de la feuille supérieure. ☉ Il croit dans les champs aux environs de Nantes, où il a été trouvé par M. Gochnat ; d'Angers, par M. Bastard ; de Gènes, par M. Viviani.

1677. Ivraie multiflore. *Lolium multiflorum*.

β. *Muticum*.

Cette variété ne diffère de l'espèce ordinaire que par ses fleurs dépourvues de barbes. On trouve quelquefois, sur les mêmes pieds, des fleurs qui ont des barbes courtes, et d'autres qui en sont totalement dépourvues. Les deux variétés croissent aux environs de Montpellier.

1686<sup>a</sup>. Orge à crinière. *Hordeum jubatum*.

*H. jubatum*. Lin. sp. 126. Lois. not. 26. — *H. crinitum*. Desf. Fl. ail. 1, p. 113. — *Elymus crinitus*. Schreb. gram. 2, p. 15, t. 24.

Sa tige est droite ou coudée à sa base, longue de 6 à 12 pouces, glabre, ainsi que le reste de la plante ; les feuilles sont étroites et en petit nombre ; l'épi est droit, à peine long d'un pouce, si l'on ne compte pas les barbes des fleurs ; de chaque nœud naissent 2 fleurs fertiles, gémées et un involucre composé de 4 valves linéaires, roides, prolongées en arêtes longues d'environ un pouce ; les valves extérieures de la fleur se prolongent elles-mêmes en arêtes, dont les inférieures ont environ 20 lignes, et les supérieures dépassent 2 pouces de longueur. ☉ Cette plante croit dans les sables, au bord des chemins, près Fréjus, où elle a été trouvée par M. Rohde.

1693. Cultivée, lisez naturalisée dans toutes les provinces méridionales.

1693<sup>a</sup>. Houque sorgho. *Holcus sorghum*.

*H. sorghum*. Lin. sp. 1484. Lam. dict. 3, p. 140. — Fuchs. hist. 771, ie.

Cette plante indigène de l'Inde est cultivée dans les provinces

méridionales, et jusqu'aux environs de Mâcon, pour la nourriture de la volaille, sous les noms de *sorgho*, *gros panis*, *grand millet*, *sagina*, etc. Elle s'élève à 5-6 pieds de hauteur; ses feuilles sont larges, velues à l'entrée de leur gaine; sa panicule est ovale, droite, étalée; ses glumes ovales, pubescentes, munies d'une petite arête; ses graines grosses, ovoïdes, comprimées, blanches, jaunes, rousses ou noires, selon les variétés; elles servent à nourrir la volaille. On cultive aussi pour le même usage, mais plus rarement, et dans le Midi seulement, l'*holcus compactus*, Lam. dict. 3, p. 141, qui ne diffère du précédent que par sa panicule serrée et compacte.

## FAMILLE DES CYPÉRACÉES.

### 1697<sup>a</sup>. *Carex* à long style. *Carex macrostyla*.

*C. macrostyla*. Lapeyr. abr. 56a.

Il ressemble absolument au *C. pulicaris*, mais il en diffère par sa stature plus petite (il ne s'élève guère au-delà de 4 pouces), par son épi plus petit, dont les fleurs femelles restent dressées même à un âge avancé, parce que les urcéoles sont cylindracés, amincis en pointe à l'extrémité, doubles environ de la longueur des écailles, parce qu'enfin le style est très-long et très-saillant hors de l'urcéole. Il croit dans les hautes sommités des Pyrénées; M. Lapeyrouse l'indique, en particulier, au Cau-d'Espade et à Aigue-Cluse.

### 1698. *Carex* des Pyrénées. *Carex Pyrenaica*.

*C. Pyrenaica*. Wahlenb. Act. holm. 1803, p. 139, ex Wild. sp. 4, p. 214.

a. *Fructibus (immaturis) erectis*. — *C. fontanesiana*. Fl. fr. n. 1699. —

*C. acutissima*. Degl. in Lois. Fl. gall. 628. Pers. ench. 2, p. 535. —

*C. spicata*. Schkubr. car. t. D. f. 153<sup>m</sup>

β. *Fructibus (maturis) patulis deflexisve*. — *C. ramondiana*. Fl. fr. n. 1698.

— *C. Pyrenaica*. Degl. et Pers. loc. cit.

Les deux plantes que j'avais distinguées dans la Flore française ne sont que deux états divers d'une seule espèce: elle est assez fréquente dans les pelouses des sommités primitives des Pyrénées, au Mont-Calm, à Néouvielle, à la Maladetta, etc. Les capsules sont d'abord dressées, puis étalées, puis réfléchies.

1699<sup>a</sup>. *Carex* des rochers. *Carex rupestris*.

*C. rupestris*. All. ped. n. 2292, t. 92, f. 1. Wild. sp. 3, p. 215. — *C. petraea*. Gaud. Agr. helv. 2, p. 78.

Il ressemble, par son port, à la kobrésie scirpe; ses feuilles sont roides, linéaires, pointues, droites, un peu rudes sur les bords, à peu près de la longueur de la hampe; celle-ci s'éleve à 4 à 5 pouces; elle est droite, triangulaire, terminée par un épi cylindrique, grêle, droit, solitaire, composé de fleurs femelles dans le bas, mâles dans le haut; les écailles sont d'un roux un peu brun, scarieuses, très-obtuses; les capsules sont elliptiques, presque triangulaires, convexes d'un côté, concaves de l'autre, terminées par un bec entier et très-court, plus courtes que les glumes; le style est à 3 stigmates. 2f Cette espèce croît dans les rochers des hautes sommités des Alpes. Il est abondant au Mont-Cénis; je l'ai retrouvé en Dauphiné sur le Lautaret. Il est souvent attaqué par l'*uredo urceolorum*, qui rend ses capsules noires et comme globuleuses.

1702. *Carex* des sables. *Carex arenaria*.

Il ne se trouve que dans les sables maritimes, surtout le long de l'Océan, et plus rarement le long de la Méditerranée: on ne le retrouve dans l'intérieur des terres que dans les dunes de la Campine; mais le *Carex repens* de Bellardi, qu'avec la plupart des auteurs j'avais rapporté ici, est une espèce distincte, qui croît le long des torrens des Alpes du Piémont; mais qui n'a pas encore été trouvée en France. Le *C. arenaria* (Dub. orl. p. 254), trouvé par M. Du Bois sur les bords de la Loire, paraît être le *C. Schreberi*, n. 1719. Le *Carex* indiqué par M. Lapeyrouse sous le nom de *C. arenaria*, comme croissant à la vallée de Luchon dans les Pyrénées, est le *C. paniculata*, n. 1715.

1705. *Carex* jaunâtre. *Carex vulpina*.

β. *C. nemorosa*. Wild. sp. 4, p. 232, excl. syn.

Ce *Carex* ne diffère du *C. vulpina* ordinaire que parce que les bractées des épis inférieurs sont foliacées et plus longues que l'épi; ce caractère est fort variable, et ne me paraît pas suffisant pour distinguer cette plante comme espèce; elle se trouve dans les Alpes, le Jura, etc. Au reste, le *C. nemorosa*, Lumn. pos. n. 926, Host. gram. vol. 4, est une espèce fort distincte de celle-ci, et doit être rapportée comme synonyme à notre *C. virens*, n. 1709.

1706. *Carex divisé.* *Carex divisa.*

Cette espèce est extrêmement variable dans son port, sa grandeur, la longueur de ses feuilles et l'apparence de ses épis; c'est à elle qu'on doit rapporter le *C. schœnoïdes* de Host. (gr. 1, t. 45), qui est différent de celui que j'ai décrit sous ce nom; le *C. splendens*, Pers. (Ench. 2, p. 536); le *C. Bertolonii*, Schkur. app.; elle est commune le long des chemins des provinces méridionales, et dans les sables du bord de la Méditerranée.

1713. *Carex à trois lobes.* *Carex tripartita.*

Excluez le synonyme d'Allioni et de Suter.

1714<sup>a</sup>. *Carex arrondi.* *Carex teretiuscula.*

*C. teretiuscula.* Good. tr. lin. 2, p. 163, t. 19, f. 3. Wild. sp. 4, p. 244. Schk. car. t. D, f. 19. Gaud. agr. 2, p. 88.

Il ressemble beaucoup au *C. paradoxa* et au *C. paniculata*; mais sa hampe est cylindrique dans le bas, à 3 angles obtus vers le sommet; ses épis sont courts, rapprochés en une panicule cylindrique, serrée et en forme d'épi. ¶ Il croît dans les marais tourbeux des montagnes; dans le Jura; au pied des Alpes voisines du Léman; au canal du Midi, près Toulouse (Lapeyr.).

1716<sup>a</sup>. *Carex à capsules lâches.* *Carex gynomane.*

*C. gynomane.* Bert. dec. ital. 2, p. 43. — *C. tuberosa.* Degl. in Lois. Fl. gall. 2, p. 629. Pers. ench. 2, p. 536. — *C. Linckii.* Schkuhr. car. t. Bbb. f. 118? Wild. sp. 4, p. 223? Lapeyr. abr. 563.

Le collet de la racine est à peine renflé, et donne naissance à des racicules nombreuses, capillaires et noirâtres; les tiges sont nombreuses, grêles, faibles, triangulaires, longues de 7 à 10 pouces; les feuilles radicales sont presque aussi longues que la hampe, linéaires, très-étroites, aiguës, très-menues; les épis sont au nombre de 2 à 3, sessiles, un peu écartés, munis à leur base d'une bractée foliacée; celle de l'épi inférieur est très-longue, et dépasse la hauteur de la hampe; chaque épi porte, à sa base, 5 à 6 fleurs femelles, assez grosses et un peu écartées; les écailles sont ovales-lancéolées, acuminées, verdâtres sur le dos, blanchâtres sur les bords, plus longues que les capsules; celles-ci sont presque triangulaires, amincies aux deux bouts, demi-étalées, munies sur leur face supérieure d'un sillon longitudinal; le style est à 3 stygmates. ¶ Ce carex croît au bord des chemins et dans les lieux montueux du Midi. Il a été trouvé en Ligurie, près Sarzane et Luni, par M. Bertoloni; à Notre-Dame-des-Anges, près Toulon, par MM. Robert et Requien;

à Montpellier (Degl.), à Bagnols en Roussillon (Lapeyr.); dans les montagnes des Albères, et dans les environs de Prats de Mollo, d'où il m'a été envoyé par MM. Custer et Xatard. Le *C. linckii* de Schkuhr semble différer un peu du nôtre par la couleur brune de ses glumes, et par ses capsules qui atteignent la longueur des écailles.

1718<sup>a</sup>. *Carex* rapproché. *Carex approximata*.

*C. leporina*. Lin. Fl. lapp. 322? Schk. car. t. Fff. f. 129. Wild. sp. 4, p. 229. DC. syn. n. 1718<sup>a</sup>. — *C. approximata*. Hop. cent. exs. Hoffm. germ. 4, p. 201. Gaud. agr. 2, p. 107. — *C. Lachenalii*. Schk. car. t. Y, f. 79. — *C. parviflora*. Gaud. ctr. Fl. 84, non Host.

Cette espèce ne s'élève qu'à 3 à 5 pouces; sa racine rampe; ses feuilles sont étroites, presque lisses, de moitié plus courtes que la hampe; celle-ci est droite, triangulaire, un peu rude au sommet seulement; les épis sont au nombre de 3 à 4, rapprochés, sessiles, ovales, le supérieur femelle dans sa moitié supérieure, les autres souvent entièrement femelles; les bractées sont très-courtes; les glumes ovales, presque obtuses, rousses, un peu scarienses sur les bords, à peine plus courtes que les fruits; ceux-ci sont ovales, convexes d'un côté, planes de l'autre, prolongés en bec court et entier. ¶ Il croit dans les pelouses les plus élevées des Alpes, au Saint-Bernard, au Mont-Cénis, en Dauphiné; dans les Pyrénées, à Mont-Louis, Roya, et aux Sept-Hommes (Lapeyr.). D'après M. Wahleberg, le *C. leporina*, Lin. Fl. succ. 75, est le *C. ovalis* (Fl. fr. n. 1718); et d'après M. Gaudin, le *C. leporina*, Lin. Fl. lapserait celui-ci. Dans le doute, j'ai cru devoir rejeter ce nom, d'ailleurs très-insignifiant, et admettre celui de Hoppe, qui n'entraîne aucune équivoque.

1721. *Carex* court. *Carex curta*.

β. *C. brunescens*. Pers. ench. 2, p. 539.

Cette variété, qu'on trouve dans les Alpes et les montagnes de la Lozère, diffère de l'espèce ordinaire par ses écailles de couleur rousse, et qui sont plus obtuses à leur sommet. C'est au *C. curta* qu'on doit rapporter le *C. cinerea*, Poll. pal. n. 880, et le *C. globularis*, Vill. dauph. 2, p. 211, ex herb.

1724. *Carex* allongé. *Carex elongata*.

β. *C. Guehardi*. Schleich. pl. exs. an Wild. ?

Ce carex ne diffère du *C. allongé* que par ses écailles un peu plus rousses, ses fruits un peu plus longs, et ses épis un peu plus

serrés; il m'en paraît une très-légère variété : on le trouve dans le Jura.

1725<sup>a</sup>. *Carex* à petites fleurs. *Carex parviflora*.

*C. parviflora*. Host. gram. 1, p. 64, t. 87. Wild. sp. 4, p. 253.

Il ressemble beaucoup au *C. atrata* et au *C. nigra*; sa tige est droite, ferme, triangulaire, et ne s'élève pas au-delà de 6 pouces; les feuilles sont linéaires, pointues, de moitié plus courtes que la tige; les épis sont noirs; ovales, petits, rapprochés en une espèce de tête; la bractée inférieure est droite, foliacée, plus longue que l'épi supérieur; celui-ci est sessile, composé de fleurs mâles à sa base, et de fleurs femelles à son sommet; les autres, au nombre de 3 à 4, sont tous femelles; les capsales sont elliptiques, un peu triangulaires, comprimées, terminées par un bec court et entier, égales aux écailles, qui sont ovales, obtuses, ciliées pendant la floraison, glabres et très-légèrement dentelées à la maturité. ¶ Il croît dans les Alpes, au Mont-Cramont, où il a été cueilli par mon frère.

1730<sup>a</sup>. *Carex* à trois nervures. *Carex trinervis*.

*C. trinervis*, Degl. in Lois. Fl. gall. 731. Pers. ench. 2, p. 546.

Ses racines sont nombreuses, disposées en touffes, divisées en fibrilles nombreuses, et hérissées d'un duvet fin; la hampe est triangulaire, striée, lisse, longue de 3 à 4 pouces; les feuilles sont roides, à peu près lisses, de couleur glauque, courbées en carène, presque triangulaires à leur sommet, aussi longues au moins que la tige; celle-ci se termine par 4 à 5 épis rapprochés, cylindriques, 1 à 2 mâles, situés au sommet, 3 à 4 femelles, situés au-dessous; quelquefois ceux du milieu sont femelles à la base, mâles au sommet; les écailles sont oblongues, d'un roux pâle, à peine pointues; les capsules sont glabres, comprimées, elliptiques, un peu rétrécies en pointe, marquées de 3 nervures sur leur face extérieure, entières au sommet, de la longueur des écailles. ¶ Il croît dans les lieux marécageux des sables maritimes le long de l'Océan, à Bayonné (Lois.); à la tête de Buch; et en Picardie, dans les dunes de Marquenterre.

1739. *Carex* digité. *Carex digitata*.

*a. C. digitata*. Fl. fr. n. 1739. Wild. sp. 4, p. 256. Bert. dec. it. 3, p. 43.

*β. C. ornithopoda*. Wild. sp. 4, p. 256. — *C. pedata*. Fl. fr. n. 1738, non Lin. — *C. digitata*, *β.* Bert. loc. cit. Wahlemb. act. hohn. 1803, p. 158.

Il est aujourd'hui bien prouvé que le vrai *C. pedata* est une

espèce propre à la Laponie, et tout-à-fait différente de celle à laquelle tous les auteurs subséquens avaient donné ce nom. Ce *C. pedata* des auteurs a été nommé *C. ornithopoda* par Willdenow; mais MM. Wahleberg et Bertoloni ont pensé, chacun de leur côté, que ce n'était qu'une légère variété du *C. digitata*, et j'adopte la même opinion que j'avais déjà indiquée avec doute dans la Flore. La var.  $\beta$  ne semble être que le *C. digitata* moins développé, soit à raison de l'âge, soit à raison de la localité.

1741. *Carex dressé. Carex erecta.*

C'est cette espèce que, depuis la publication de la Flore, M. Willdenow a désignée sous le nom de *C. Mielichhoferi*, sp. 4, p. 276. Quelques botanistes, et notamment M. Schleicher, appliquent souvent ce nom au *C. spadicea*, Fl. fr. n. 1742, qui paraît être le *C. ferruginea*, Wild. sp. 4, p. 274, non Schk.; et le *C. Scopoli*, Gaud. agr. 2, p. 168. Je l'ai retrouvé dans les Pyrénées, à la Maladetta.

1742<sup>a</sup>. *Carex à fruit rude. Carex hispida.*

*C. hispida*. Gaud. Agr. helv. 2, p. 136, excl. syn. Fl. fr. — *C. fimbriata*. Schkur. car. t. Vuu, f. 165. Schl. pl. exs.

Sa tige est grêle, longue de 5 à 7 pouces, feuillée dans le bas, nue, triangulaire, et rude au toucher dans sa partie supérieure; ses feuilles sont planes, rétrécies en pointe, larges d'une ligne, droites, un peu rudes sur les bords au sommet; l'épi mâle est solitaire, terminal, cylindrique, un peu rétréci à la base, à écailles ferrugineuses, munies d'une nervure longitudinale, à peine prolongée en pointe; les épis femelles sont au nombre de deux, droits, presque sessiles, grêles, munis d'une bractée foliacée, dont l'inférieure égale presque la longueur de la tige; leurs écailles sont plus brunes et plus obtuses que dans l'épi mâle; les fruits sont un peu plus longs que les glumes, triangulaires, garnis sur les angles de poils étalés, sur les faces, de poils couchés, terminés par un bec scarieux à 2 dents. Il croît dans les fentes des rochers, sur les hautes sommités des Alpes de Valais et de Savoie.

1745<sup>a</sup>. *Carex étiré. Carex extensa.*

*C. extensa*. Good. tr. Lin. 2, p. 175, t. 21, f. 7. Smith. Fl. brit. 992. DC. Cat. monsp. 87.  
 $\beta$ . *Tenuifolia*.

Il naît le plus souvent par touffes serrées; ses racines ont des fibres longues, d'un brun rougeâtre et presque toujours simples;



Les feuilles sont d'un vert un peu glauque, ou grisâtre, courbées en dessus, surtout lorsqu'elles sont sèches, pointues, étroites, roides, lisses, excepté vers le sommet, où elles sont un peu rudes sur les bords; la hampe est droite, lisse, triangulaire, et varie de 6 à 15 pouces de longueur; l'épi mâle est solitaire, rarement géminé, terminal, à écailles rousses et obtuses; les épis femelles sont au nombre de 2-3, ovales, sessiles à l'aisselle de bractées foliacées très-longues; leurs écailles sont ovales, un peu mucronées, un peu plus courtes que les capsules; celles-ci sont serrées, ovales, comprimées, relevées sur le côté extérieur de 5 nervures, terminées par un bec court et à 2 dents. ¶ Il croit dans les marécages maritimes, le long de l'Océan, près Avranches, où il a été trouvé par M. de La Villeharmois; le long de la Méditerranée, à Nice, et en Ligurie. La var.  $\beta$  se distingue de la précédente par ses feuilles plus courtes, plus étroites, plus glauques, roulées en dessus de manière à paraître capillaires ou filiformes; par ses épis femelles plus courts, et par ses capsules, dont les nervures sont moins saillantes. Elle est commune dans les marécages salés des bords de la Méditerranée, à Sainte-Lucie, près Narbonne; Palavas, près Montpellier; Aignes-Mortes, etc.

1745<sup>b</sup>. *Carex noir.* *Carex nigra.*

Rapportez sous ce numéro le *C. nigra*, qui avait été mal à propos placé parmi les espèces à épis androgins; il ressemble beaucoup au *C. parviflora*; mais son épi terminal est entièrement mâle, et les inférieurs entièrement femelles.

1746<sup>a</sup>. *Carex de Bastard.* *Carex Bastardiana.*

*C. alba.* Bast. Ess. 338, excl. syn. — *C. hispida.* Bast. in Litt.

Sa racine est fibreuse; ses feuilles naissent en touffe, aussi longues que la hampe, planes, pointues, larges d'une ligne et demie, un peu rudes sur les bords, et même sur leur surface; les hampes sont très-grêles, longues de 8-9 pouces, presque lisses au toucher, à peine anguleuses vers le sommet; les épis sont au nombre de 3, un mâle terminal, deux femelles, ovales, sessiles, composés d'un si petit nombre de fleurs, et tellement rapprochés de l'épi mâle, qu'on pourrait croire au premier coup d'oeil qu'il n'y a qu'un seul épi androgin; à la base de l'épi femelle inférieur est une bractée foliacée, qui atteint la longueur de l'épi mâle; les écailles sont lancéolées, d'un roux-brun, très-pointues; les urcéoles sont ovales-triangulaires, un peu plus longs que les écailles à leur maturité, hérissés.

sur les angles ; le style est assez long , à trois stygmâtes. ♀ Cette espèce croit à l'étang des Rochettes , près Pouancé , à 15 lieues au nord d'Angers , où elle a été découverte par M. Bastard.

1747. *Carex luisant.* *Carex nitida.*

*C. alpestris.* Fl. fr. n. 1747, excl. syn. Hall. All. et Sut. — *C. nitida.* Host. gram. 1, t. 71. Gaud. agr. 2, p. 162. — *C. liparicarpos.* Gaud. utr. Fl. 155.

Le nom d'*alpestris*, que M. de Lamarck avait donné à cette espèce , pouvant faire équivoque avec le *C. alpestris*, Wild. , et ne lui convenant que très-imparfaitement , je crois devoir admettre celui de Host , qui convient très-bien à notre plante , remarquable par ses fruits gros et luisans. Elle a été retrouvée au Mont-Cénis par M. Balbis ; à Nion , près Genève , par M. Gaudin ; à Chinon et en Anjou , par M. Bastard.

1749. *Carex poilu.* *Carex pilosa.*

M. Mérat dit qu'il se trouve dans les prés , aux environs de Paris ; M. Lapeyrouse l'indique à Salvanaire , et Boucheville dans les Pyrénées.

1752<sup>a</sup>. *Carex appauvri.* *Carex depauperata.*

*C. depauperata.* Good. Act. Soc. Lin. 2, p. 181. — *C. ventricosa.* Curt. Lond. 6, t. 68. — *C. triflora.* Wild. phyt. 2, n. 8, t. 1, f. 2. — *C. monilifera.* Thuil. par. 11, 1, p. 490.

Ses tiges naissent droites , en touffe , longues d'un pied , triangulaires , lisses sur les angles , feuillées dans le bas ; les feuilles sont planes , plus courtes que la tige , pointues , rudes sur les bords ; l'épi mâle est terminal , solitaire , grêle , cylindrique , pointu , à écailles roussâtres et obtuses ; les épis femelles sont au nombre de 2-5 , écartés , droits , portés sur des pédicelles rudes , et qui sont plus longs que les gaines , plus courts que les bractées ; ces épis sont composés de 2 à 5 fleurs ; les écailles sont ovales , pointues , scarieuses sur les bords , de moitié plus courtes que les capsules ; celles-ci sont très-grosses , ovoïdes , un peu triangulaires , glabres , prolongées en un bec long , grêle , droit , terminé par deux petites dents. ♀ Il croît dans les forêts humides , et a été trouvé aux environs de Paris , à Compiègne , Vincennes et Saint-Germain ; à l'étang Saint-Nicolas , près Angers , par M. Bastard ; dans le Haut-Poitou , par M. Desvaux.

1752<sup>b</sup>. *Carex* de Micheli. *Carex Michelii*.

*C. Michelii*. Schk. car. t. P. et Vv. f. 59. Host. gràm. 1, t. 72. Wild. sp. 4, p. 277. — Michx. gen. p. 56, n. 5, t. 32, f. 5.

Ce carex ressemble au *C. depauperata*, mais il en est bien distinct ; ses feuilles sont plus courtes relativement à la tige, qui est elle-même plus basse ; les épis mâles sont courts, épais, obtus au sommet, à peu près en forme de massue ; la hampe est presque nue ; les bractées courtes, grêles, et à peine foliacées ; les épis femelles au nombre de 1 à 2 seulement ; les écailles, quoique plus courtes que les capsules, le sont moins que dans le *C. depauperata* ; enfin les capsules ont le bec un peu moins prolongé, et très-légèrement cilié sur les deux bords. ¶ Cette espèce croit dans les prés montueux, au Plessis-Piquet près Paris (Mérat.).

1752<sup>c</sup>. *Carex* à col court. *Carex brevicollis*.

Cette espèce ressemble beaucoup aux deux précédentes, et surtout au *C. de Micheli* ; ses feuilles sont planes, de moitié plus courtes que la hampe, pointues, un peu rudes sur les bords ; la hampe est droite, presque nue, lisse, et haute d'un pied environ ; l'épi mâle est terminal, solitaire, oblong, à écailles rousses, presque obtuses ; les épis femelles varient de 1 à 3 ; ils sont pédonculés, droits ; les gaines de leurs bractées sont assez longues, un peu scarieuses au sommet ; les fleurs sont au nombre de 6 à 10 dans chaque épi ; les écailles sont ovales-oblongues, rousses, luisantes, plus longues que les capsules, munies d'une nervure qui se prolonge en pointe au sommet ; les capsules sont grosses, ovoïdes, glabres, terminées par un bec très-court, glabre, à peine denté au sommet. ¶ Cette espèce croit sur les rochers exposés au midi, non loin du Rhône, à la base de la montagne de Parve, près Bellefey, où elle a été découverte par M. V. Auger.

1754<sup>a</sup>. *Carex* maigre. *Carex strigosa*.

*C. strigosa*. Good. Act. Lin. soc. 2, p. 169, t. 20, f. 4. Schkühr. car. 94, t. N. f. 53. Wild. sp. 4, p. 289, non All. nec Sut. — *C. leptostachys*. Lin. f. suppl. 414.

Sa tige est grêle, lisse, triangulaire, haute de 12-18 pouces ; ses feuilles sont planes, rétrécies en pointe, larges de 2-3 lignes, rudes sur les bords ; l'épi mâle est solitaire, terminal, cylindrique, grêle, pointu ; ses écailles sont brunes, à peine pointues, munies sur le dos d'une raie longitudinale, pâle et blanchâtre ; les épis femelles sont au nombre de 2-4, alternes, pédicellés, grêles, cylindriques, d'abord

droits, puis pendans; les bractées sont foliacées, à peu près de la longueur de l'épi; les fleurs inférieures sont écartées; les écailles sont plus pointues que dans le mâle; les capsules sont oblongues, lancéolées, glabres, relevées de quelques nervures peu saillantes, tronquées obliquement à leur sommet, de couleur pâle, un peu plus longues que les écailles. ♀ M. Nestler a trouvé ce carex sur les bords du Rhin en Alsace, dans des lieux humides.

1755<sup>a</sup>. Carex à deux nervures. *Carex binervis*.

*C. binervis*. Smith. Fl. brit. 993? Wild. sp. 4, p. 272. Mérat, Fl. par. 362.

Cette espèce ressemble au *C. fulva* et au *C. distans*; sa tige est longue de 1  $\frac{1}{2}$  à 2 pieds, triangulaire, lisse, un peu rude d'un côté entre les épis supérieurs; les feuilles sont planes, un peu rudes sur les bords; l'épi mâle est terminal, cylindrique, à écailles rousses, très-obtuses; les épis femelles sont au nombre de 3 à 5, les supérieurs sessiles et un peu rapprochés, les inférieurs très-écartés et portés sur des pédicelles plus longs que les gaines des bractées; celles-ci sont longues et foliacées; les écailles sont d'un roux un peu brun, ovales, munies d'une nervure qui se prolonge en pointe; les capsules ovoïdes, presque triangulaires, glabres, relevées de quelques nervures (dont deux sont très-saillantes) un peu plus longues que les écailles, prolongées en un bec droit, à deux pointes. ♀ Ce carex croît dans les bois humides; il a été trouvé aux environs de Paris, à Saint-Léger (Mér.) et Vincennes, par M. Leman; au Mans, par M. Desportés; à Angers, par M. Bastard.

1756<sup>a</sup>. Carex à double languette. *Carex biligularis*.

*C. biligularis*. DC. Cat. monsp. 88.

Cette espèce ressemble aux *C. fulva*, *binervis* et *distans*, mais elle est extrêmement remarquable, parce que le sommet des gaines des feuilles donne naissance à deux languettes scariées, minces et roussâtres, une libre, courte, opposée au limbe de la feuille, et qui manque dans les feuilles supérieures; l'autre plus longue et adhérente avec la face supérieure du limbe de la feuille. Sa tige et ses feuilles sont rudes sur les bords; l'épi mâle est solitaire, cylindrique, allongé, à écailles rousses, pointues; les épis femelles sont au nombre de 3, oblongs, écartés, pédicellés; le supérieur presque droit et sessile; les inférieurs, penchés et à longs pédicelles; les écailles sont oblongues, acuminées, presque aussi longues que les capsules; celles-ci sont ovales, amincies en pointe longue, et à 2 dents, très-glabres, relevées de quelques nervures. ♀ Ce carex croît dans les bois

humides, et a été trouvé à Angers par M. Bastard; à Lépau, près le Mans, par M. Desportes; à Verviers, par M. Lejeune.

1759. *Carex panie.* *Carex panicea.*

β. *Spica infera radicali.* Bast. suppl. 23. Gaud. agr. 2, p. 159. Leers. loc. cit.

Cette variété se rapproche du *C. gynobasis*, parce que son épi femelle inférieur sort du collet de la racine porté sur un pédicelle grêle, mais elle a d'ailleurs tous les caractères du *C. panicea*.

1760. *Carex étalé.* *Carex patula.*

β. *C. emarcida.* Sut. Fl. helv. 2, p. 263. — Hall. helv. n. 1402. — Schenchn. agr. 454.

Cette variété, qui est assez commune, est remarquable en ce qu'au lieu d'un seul épi mâle elle en a souvent plusieurs, ou que du moins les épis supérieurs sont femelles à leur base, et mâles à leur sommet. — C'est au *C. patula* qu'on doit rapporter le *C. drymeia*, Lin. F. suppl. 414, et le *C. Godefrini*, Will. phyt. 3, p. 1114. — Le *C. patula* de Host me paraît une variété du *C. flava*.

1765. *Carex de Koch.* *Carex Kochiana.*

*C. Kochiana.* DC. Cat. monsp. 89. — *C. rivularis.* Koch. ined. non Wild. — *C. spadicea.* Roth. Fl. germ. non Schk. — *C. intermedia.* Sut. Fl. helv. 2, p. 262, non Good. — *C. paludosa.* Schleich. exs. non Good.

Cette espèce ressemble beaucoup au *C. paludosa*, et a souvent été confondue avec lui; elle en diffère par ses épis mâles, au nombre de 2 seulement, et dont les glumes sont plus acérées; par ses épis femelles, plus grêles, plus longs, dont les écailles inférieures se prolongent en pointe acérée, et dentée en scie à son sommet; par ses capsules ovales-lancéolées, et non arrondies; il approche, par son port, du *C. gracilis*, mais il en diffère parce qu'il a trois stygmates au lieu de deux. ¶ Ce carex croît dans les fossés et au bord des ruisseaux, sur la limite orientale de la France, à Genève, dans le Jura, à Durchein, à Verviers. M. Prost l'a retrouvé à Mende.

1766. *Carex des rives.* *Carex riparia.*

β. *Spicis omnibus fœmineis.*  
γ. *Spicis superioribus masculis, inferioribus apice masculis.*

Ces deux variétés se trouvent aux environs de Paris; dans la var. β tous les épis sont femelles; dans la var. γ les supérieurs sont entièrement mâles, les inférieurs femelles à la base, et mâles au sommet. Cette dernière a les épis courts et très-écartés, ce qui lui donne un peu le port du *C. distans*.

## CXCv. KOBRESIE.

## KOBRESIA.

*Kobresia*. Wild. — *Fraclichia*. Wulf. non Vahl. — *Elyna*. Schrad. — *Careix* sp. All. Vill.

CAR. Les fleurs sont monoïques; les mâles et les femelles mélangées dans les mêmes épis, et le plus souvent géminées sous une seule écaille; les fruits sont des cariopses triangulaires, dépourvus du godet qui entoure ceux des carex.

1766a. Kobrésie scirpe. *Kobresia scirpina*.

*Kobresia scirpina*. Wild. sp. 4, p. 205. — *K. Bellardi*. Degl. in Lois. Fl. gall. 2, p. 626. — *Elyna spicata*. Schrad. Fl. germ. 1, p. 155. — *Carex Bellardi*. Fl. fr. n. 1701.

Rapportez ici la description et la synonymie du n. 1701; et ajoutez qu'elle se retrouve dans les Pyrénées, à Cambre-d'Ase, et ailleurs.

1766b. Kobrésie carex. *Kobresia caricina*.

*K. caricina*. Wild. sp. 4, p. 206. — *Carex hybrida*. Schk. car. t. Rrr. f. 161. — *C. bipartita*. All. ped. n. 2301, t. 89, f. 5.

Ses feuilles radicales sont très-étroites, roides, un peu glauques, rudes sur les bords, de moitié plus courtes que la hampe; celle-ci est droite, roide, lisse, nue, terminée par 2-5 épis assez rapprochés pour paraître n'en former qu'un seul; chacun d'eux sort de l'aisselle d'une bractée plus courte que lui, ovale, membraneuse, roussâtre; ces épis sont femelles à la base, mâles au sommet; les écailles sont d'un brun-roux, avec le bord blanchâtre, ovales, un peu pointues. ♀ Elle croît autour du lac du Mont-Cénis.

1767a. Linaigrette de Vaillant. *Eriophorum Vaillantii*.

*E. Vaillantii*. Poit. et Turp. Fl. par. t. 52. Mérat, Fl. par. 20. — Vaill. Bot. t. 16, f. 1.

Elle a le feuillage de la L. à plusieurs épis, mais elle s'en distingue en ce qu'à sa maturité même, les pédicelles des épis sont plus courts que les épis eux-mêmes, et les soies plus longues que les pédicelles; ceux-ci sont simples, peu nombreux, et les épis sont comme réunis en une espèce de tête. ♀ Elle croît dans les marais, aux environs de Paris, à Saint-Léger, Montmorency, Episy (Mér.).

1769a. Linaigrette intermédiaire. *Eriophorum intermedium*.

*E. intermedium*. Bast. in Journ. bot. 1814, vol. 3, p. 19.

Elle ressemble beaucoup à la L. grêle, et a comme elle les feuilles étroites, pliées en gouttière à leur base, triangulaires à leur som-

met; mais sa stature est presque de moitié plus petite; sa tige est presque cylindrique; la spathe qui entoure les fleurs est deux fois plus longue que les épis à l'époque de la fleuraison, et se termine par une pointe foliacée triangulaire; les pédicelles sont simples, pendans; les glumes sont oblongues-linéaires, très-prolongées en pointe mousse, caractère qui distingue assez bien cette espèce de toutes les autres. ♀ Elle croît dans les prés marécageux. M. Bastard l'a cueillie aux environs d'Angers. Je l'ai trouvée dans les marais des montagnes de la Lozère.

1774. Scirpe ovoïde. *Scirpus ovatus.*

Rapportez à cette espèce comme synonymes *S. turgidus*, Pers. ench. 1, p. 66. — *S. soloniensis*, Dub. Orl. 265. — *S. nutans*, Berg. Fl. pyr. 1, p. 43. Elle a été retrouvée à Montriblon, près Lyon, par M. Gilbert; à Mayence et Kaiserslautern, par M. Koch; en Anjou, par M. Bastard; en Sologne, par M. Dubois; à Pau, par M. Bergeret, etc.

1777<sup>a</sup>. Scirpe à plusieurs tiges. *Scirpus multicaulis.*

*S. multicaulis*. Smith. Fl. brit. 1, p. 48. Schrad. Fl. germ. 1, p. 128. Saint-Hil. Bull. Orl. 3<sup>e</sup> ann. n. 28, descr. et ic. Journ. bot. 1804, vol. 3, p. 14, t. 21.

β. *Bracteis in folia abeuntibus.*

Cette espèce ressemble, par son port, au *S.* des marais, et par ses caractères au *S.* des champs. Sa racine est fibreuse, blanchâtre; ses tiges sont nombreuses, ordinairement droites, quelquefois tombantes, cylindriques, glabres, lisses, simples, longues d'environ un pied, et portant à leur base une ou deux gaines tronquées obliquement; l'épi est solitaire, terminal, elliptique, pointu, ordinairement nu, quelquefois entouré à sa base de 2-3 bractées foliacées, crépues, et semblables à la var. δ du *S. palustris*; ses écailles sont ovales, obtuses; les étamines sont au nombre de 3; le style articulé sur l'ovaire, qui est triangulaire, entouré de 5 soies rudes. ♀ Il croît dans les marécages aquatiques. Il a été trouvé au marais Vernier, dans le département de l'Eure, par M. Guersent; au lac d'Espingon, dans les Pyrénées, par M. Boileau; le long des étangs de la Sologne, par M. de Saint-Hilaire; à Rambouillet, près Paris; au Mont-d'Or, en Auvergne; à la Lozère; à Mayence, etc. Le *S. intermedius* de M. Thuillier, dont j'ai des échantillons étiquetés de sa main et qui proviennent de son herbier, est certainement une variété du *S. palustris*; il le place entre le *S. palustris* et son *S. reptans*; que tout le monde convient être une variété du *S. palustris*.

1777<sup>b</sup>. Scirpe à feuilles menues. *Scirpus tenuifolius*.

Sa tige est droite, simple, grêle, triangulaire, lisse sur ses angles, longue de 6 à 12 pouces, nue, excepté à sa base, où elle est munie de 2 à 3 feuilles engainantes, très-grêles, pliées en carène, presque triangulaires, étalées, un peu roïdes, beaucoup plus courtes que la tige; celle-ci ne porte qu'un seul épi qui paraît latéral, parce que la bractée, qui est longue, droite, triangulaire, semble le prolongement de la tige; l'épi est ovoïde, sessile, roux; les écailles sont oblongues, scarieuses, terminées par 3 dents, deux latérales, membraneuses, et une intermédiaire, dure, et en forme d'arête; l'ovaire est ovoïde, comprimé, chargé d'un style à 2 stigmates; la graine est blanchâtre, entourée de 3 soies un peu rousses, et assez longues. ¶ J'ai trouvé cette plante à la tête de Buch près Bordeaux, dans des marécages voisins du bord de la mer; elle était en fleurs au commencement de septembre.

1778<sup>a</sup>. Scirpe des rivages. *Scirpus littoralis*.

*S. littoralis*. Schrad. Fl. germ. 1, p. 142, t. 5, f. 7. DC. Rapp. 1, p. 81. Lois. not. p. 10. — *S. triquet*. Lapeyr. abr. 27, non Linn. — *Scirpus*, n° 9. Ger. Gallopr. 116.

Cette plante a, par sa fleuraison, quelque ressemblance avec le *S. lacustris*, et par sa tige avec le *S. triquet*; sa tige est droite, triangulaire, à faces planes, et à angles lisses, peu aigus, nue, avec une ou deux gaines situées à la base, et légèrement prolongées en feuille; la spathe est aussi longue que la panicule, droite, foliacée et triangulaire; on trouve une écaille à la base de chaque pédicelle et de chaque pédicelle; les pédicules sont rameux, et portent plusieurs épis disposés en cime lâche et décomposée; ces épis sont oblongs, pointus, roussâtres; les écailles sont larges, arrondies, membraneuses sur les bords, munies d'une nervure qui se prolonge en une très-petite pointe; l'ovaire est ovale, comprimé, surmonté de 2 styles, plan d'un côté, convexe de l'autre, entouré de 4 soies rousses, épaisses, plumeuses ou hérissées, et qui ne dépassent pas la longueur de la graine. ¶ Cette espèce croît dans les lieux marécageux et demi-salés, voisins des bords de la Méditerranée; je l'ai cueillie, après M. Pech, dans le petit marais situé derrière le port de la Nouvelle, près Narbonne; elle a été retrouvée à Pérauls, près Montpellier, par M. Pouzin; à Saint-Mitre, près les Martigues, par M. Requien; à Hyères, par MM. Dufour et Rhode.



1781<sup>a</sup>. Scirpe pubescent. *Scirpus pubescens*.

*S. pubescens*. Desf. Fl. atl. 1, p. 52, t. 10. Lam. ill. 1, p. 139. Vahl, enum. 2, p. 274. — *Carex pubescens*. Poir. Voy. 2, p. 254. — *Carex Poireti*. Gmel. syst. 1, p. 140.

Sa racine est rampante, garnie d'un grand nombre de fibres ; sa tige est haute d'un pied et au-delà, triangulaire, le plus souvent pubescente ; les feuilles sont larges, linéaires, lancéolées, courbées en carène, plus courtes que la tige, à peu près glabres, pubescentes vers l'entrée de leur gaine, et surtout aux nœuds qui marquent la place de leur insertion ; la gaine supérieure donne naissance à 1-2 pédicules très-pubescent, et qui portent chacun de 3 à 6 épis serrés, ovales-oblongs, velus, d'un gris roussâtre ; les écailles sont ovales, très-obtuses, prolongées, surtout les inférieures, en pointe acérée ; le style est à 3 stigmates ; la graine est triangulaire, entourée à sa base de 3 soies rousses, plus longues que les glumes. ¶ Il croît dans les lieux aquatiques et marécageux, près Ajaccio en Corse, où il a été trouvé par M. Robert.

1782. Scirpe maritime. *Scirpus maritimus*.

*β. Compactus*. Krock. sil. 1, t. 15.

*γ. Tuberosus*. Fl. dan. t. 937. Lapeyr. abr. 27. — *S. tuberosus*. Desf. atl. 1, p. 50.

*δ. Angustifolius*.

Il est peu d'espèces aussi variables par son port que celle-ci ; la var. *β* ne se distingue de l'espèce ordinaire que par ses épis très-gros et très-épais. La var. *γ* a, selon M. Lapeyrouse, des tubercules radicaux, qui sont de consistance cassante, et ont le goût d'amande. La var. *δ* qui se trouve sur les bords de l'étang de Saint-Gratien, près Paris, le long de la Durance, et sur la plage aux environs d'Aigues-Mortes, est remarquable par ses feuilles très-étroites et de couleur glauque.

1803. Souchet rond. *Cyperus rotundus*.

C'est à cette espèce, qui est assez commune dans toute la région des oliviers, qu'il faut rapporter les synonymes suivans : *C. olivaris*, Targ. diss. p. 6. — *C. longus*, Tur. cat. clar. p. 6. — *C. esculentus*, Gou. Fl. monsp. 388. Vill. dauph. 2, p. 182. Savi, Fl. pis. 1, p. 140. Il est douteux que notre espèce soit réellement l'espèce que Linné a eue en vue sous le nom de *C. rotundus* ; mais tous les synonymes cités lui conviennent. Quant au *C. esculentus*, n. 1802, on le cultive dans quelques points des provinces méridionales ; mais je ne crois

pas qu'il y soit sauvage nulle part. C'est au *C. longus* qu'appartient le *C. esculentus* de Bergeret (Fl. Bass. Pyr. 1, p. 47).

1804. Souchet de Monti. *Cyperus Monti*.

C'est à cette espèce qu'on doit rapporter comme synonymie le *C. glaber* de Turio (Cat. clav. p. 6), de Villars (dauph. 2, p. 188), et peut-être de Lapeyrouse (abr. 25). Il croît dans les lieux marécageux, au bord des rivières, le long de l'Adour, de Dax à Bayonne (Thore); le long du Rhône, à Avignon et Arles (Req.); le long du Drac, près Grenoble (Vill.).

## FAMILLE DES TYPHACÉES.

1806<sup>a</sup>. Massette intermédiaire. *Typha media*.

*T. media*. Schleich. exs. cat. 59. DC. Syn. n. 1806<sup>a</sup>. — *T. minor*. Smith, Fl. brit. 3, p. 961. — *T. angustifolia*, β. Lin. sp. 1378. Lam. dict. 3, p. 723.

CETTE massette est réellement intermédiaire entre les *T. latifolia* et *angustifolia*, et a tout le port de cette dernière; ses feuilles sont planes comme dans la *M.* à large feuille; ses épis séparés l'un de l'autre comme dans la *M.* à feuille étroite, tous deux cylindriques; ce qui la distingue de la *M.* naine. ♀ Elle croît dans les lacs et les étangs, aux environs de Genève, Lyon (Latour), Nantes, Narbonne, Perpignan, Nice, etc.

1807. Massette naine. *Typha minima*.

Excluez les synonymes rapportés à l'espèce précédente, et ajoutez qu'elle croît sur les bords du Rhône, près Arles; sur ceux de la Durance, près Avignon; sur ceux du Var, près Nice, etc.

## FAMILLE DES AROÏDES.

1812. Gouet commun. *Arum vulgare*.

γ. *Albo-venosum*.

CETTE variété a les feuilles veinées de taches blanches qui suivent les nervures, comme on le voit dans le gouet d'Italie, mais appartient réellement, par son port et par la forme de ses feuilles,

au G. commun. Je l'ai trouvée dans les haies à Réalmont, département du Tarn. C'est à l'*A. vulgare* qu'appartient l'*A. arisarum*, Willem. Phyt. 3, p. 1098, excl. syn.

1813. Gouet d'Italie. *Arum Italicum*.

β. *Immaculatum*.

Cette variété a les feuilles d'un beau vert, nullement tachées de blanc : elle se conserve depuis plusieurs années dans le jardin de Montpellier, d'un pied pris dans les environs de cette ville, où l'espèce est fort commune, ainsi que dans toute la région des oliviers : elle se retrouve dans l'ouest près Auch, Angers, Caen.

1815. Gouet à feuille étroite. *Arum tenuifolium*.

Cette espèce doit être exclue de la Flore française : Linné l'indique à Montpellier, d'après l'insertion que Sauvages en a faite dans son ouvrage ; mais Sauvages ne dit pas expressément qu'elle soit indigène, et on ne la trouve point en effet aux environs de Montpellier.

1815<sup>a</sup>. Gouet peint. *Arum pictum*.

*A. pictum*. Lin. f. suppl. 410. Lam. dict. 3, p. 111. — *A. balearicum*. Buch. ic. — *A. corsicum*. Lois. Fl. gall. 2, p. 617.

Ses feuilles naissent du collet de la racine, et sont tantôt marquées de taches blanchâtres, tantôt absolument vertes : elles ont un pétiole au moins aussi long que le limbe : celui-ci est ovale-oblong, un peu pointu, échancré en cœur à sa base, à oreillettes courtes, obtuses et parallèles au pétiole ; la spathe sort du collet presque sessile, et s'épanouit en un limbe oblong, pointu, d'un beau pourpre violet. La base est blanchâtre et renferme un spadix cylindracé, obtus, en massue, et plus court que la spathe ; les ovaires en occupent la base ; les anthères sont situées immédiatement au-dessus, et les filets stériles séparés par un intervalle. ¶ Cette plante a été trouvée près Ajaccio, dans l'île de Corse, par M. Lasalle.

## FAMILLE DES JONCÉES.

### 1825<sup>a</sup>. Luzule de Forster. *Luzula Forsteri*.

*L. Forsteri*. DC. Ic. Gall. rar. 1, t. 2. Desv. Journ. bot. 1, p. 141. Gaud. agr. 2, p. 238. — *Juncus Forsteri*. Sm. Fl. brit. 3, p. 1395. Engl. bot. t. 1293. — *Juncus nemorosus*. Lam. dict. 3, p. 272, excl. syn.

CETTE espèce ressemble beaucoup à la *L. printanière*, avec laquelle elle a été long-temps confondue par les botanistes. Elle en diffère par ses feuilles plus étroites, un peu moins poilues; par son corymbe moins rameux, plus irrégulier, et dont tous les pédicelles sont dressés même à la fin de leur vie; par ses bractées et les lobes de son périgone plus aigus, et surtout par sa capsule terminée en pointe et un peu plus longue que le périgone, au lieu d'être très-obtuse et un peu plus courte que l'enveloppe florale. ¶ Elle croit dans les bois, dans le Jura, près Cherops et Allemands; à Meudon près Paris; aux environs d'Orléans, d'Angers, de Mende, de Sorreze, etc., et probablement dans toute la France.

### 1825<sup>b</sup>. Luzule jaunâtre. *Luzula flavescens*.

*L. flavescens*. Gaud. agr. 2, p. 239. — *L. hostii*. Desv. Journ. 1, p. 140, t. 6, f. 1. — *Juncus flavescens*. Host. gram. 3, p. 62, t. 94.

Cette luzule ressemble, par son inflorescence, aux *L. vernalis* et *Forsteri*, mais s'en distingue, dès le premier coup d'œil, par la couleur jaunâtre de ses fleurs; sa tige s'élève de 6 à 9 pouces; ses feuilles sont beaucoup plus courtes, à peine larges de 2 lignes, légèrement poilues dans toute leur longueur; le corymbe est peu garni, presque toujours simple, composé de 4 à 5 pédicelles allongés, droits et uniflores, et de 1-2 fleurs centrales presque sessiles. Chaque fleur a 2 bractées courtes, aiguës et scariées; les lobes du périgone sont lancéolés, acérés, égaux entre eux; les capsules sont ovales, acuminées, pointues, lisses, jaunâtres, un peu plus longues que le périgone. ¶ Elle croit dans les bois montueux. M. Chaillet l'a trouvée dans le Jura, au creux du Vent; M. Rohde, au Canigon, dans les Pyrénées orientales.

### 1826<sup>a</sup>. Luzule glabre. *Luzula glabrata*.

*L. glabrata*. Desv. Journ. 1, p. 143, t. 5, f. 3. — *Juncus glabratus*. Hoppé; Pl. exs. Rostk. june. 27. — *Juncus intermedius*. Host. gram. 3, p. 65, t. 99. — *Juncus montanus*, γ. Lam. dict. 3, p. 273.

Cette espèce peut se décrire presque entièrement, en disant

qu'elle a les corymbes comme la *L. maxima*, et les feuilles glabres comme la *L. lutea*. Sa tige est droite, longue d'environ 1 pied; ses feuilles atteignent jusqu'à 5 lignes de largeur, et sont absolument dépourvues de poils; le corymbe est composé, ramifié à ramifications divergentes, terminées par 2 à 4 fleurs, qui sont elles-mêmes munies de courts pédicelles; les bractées sont brunes, allongées, membranées, aristées, et souvent un peu poilues au sommet; les périgones sont bruns, à lobes ovales-lancéolés; les capsules sont noirâtres, à peine égales à la longueur du périgone, triangulaires, obtuses avec une petite pointe. ¶ Elle croît dans les pâturages humides et montueux. Je l'ai trouvée en abondance au mont d'Or, près la source de la Dordogne et le rocher du Capucin.

1826<sup>b</sup>. Luzule à petites fleurs. *Luzula parviflora*.

*L. parviflora*. Desv. Journ. 1, p. 144. — *Juncus parviflorus*. Rostk. junc. 26, t. 1, f. 1. Lois. not. 61. — *Juncus pilosus*, γ. Lin. sp. 468.

Elle tient le milieu entre la *L. glabre*, dont elle a le feuillage, et la var. β de la *L. brune*, dont elle s'approche par sa fleuraison; sa tige est droite, longue de 6-8 pouces dans mes échantillons; les feuilles sont droites, larges de 3 lignes au moins, munies, vers l'orifice de leur gaine seulement, de quelques poils rares et soyeux. Les fleurs sont brunes, très-petites, disposées en panicule droite, lâche, et qui se termine par un corymbe rameux; toutes les fleurs sont solitaires au sommet de leurs pédicelles; les bractées sont courtes, pâles, scariées, acérées et bordées de cils vers leur sommet; les lobes du périgone sont ovales-lancéolés, un peu plus longs que les capsules. ¶ Cette espèce a été trouvée dans les montagnes voisines de Genève par M. Castan (Lois.), et dans les Pyrénées, aux montagnes de Méles, par M. Marchand.

1827<sup>a</sup>. Luzule ramassée. *Luzula congesta*.

*Juncus congestus*. Thuil. Fl. par. II, 1, p. 179. Pers. ench. 1, p. 386. — *L. campestris*, β. Fl. fr. n. 1827. — *L. erecta*. Saint-Hil. not. 122. — *L. erecta*, β. Bast. Essai, 136. Desv. Journ. 1, p. 157. — *L. congesta*. Lejeune, Spa. 168.

β. *Subglabra*.

γ. *Glabra*. *L. campestris*.

δ. Fl. fr. n. 1827.

Cette plante est intermédiaire entre la *L. des champs* et la *L. pédi-forme*; elle diffère des *L. multiflora* et *nigricans* par ses capsules, qui, quoi qu'on en ait dit, sont plus courtes que les lobes du périgone; sa racine est fibreuse, disposée en touffe, et non rampante, comme dans le *L. campestris*. Sa tige est droite, roide, et dépasse

presque toujours un pied de longueur; les feuilles sont larges de 2 lignes environ. Dans la var.  $\alpha$ , elles sont poilues dans toute leur longueur, et munies à l'orifice de leur gaine d'une forte houpe de poils. Dans la var.  $\beta$ , le limbe est presque glabre, et on ne trouve que quelques poils à l'entrée de la gaine; les fleurs sont de couleur rousse, ramassées en tête ovoïde, serrée, droite, beaucoup plus courte que dans la *L. pédiforme*, plus grosse, plus garnie et plus ramassée que dans la *L. des champs*: les capsules, quoique plus courtes que le péricone, sont deux fois plus grosses que dans la *L. des champs*.  $\Psi$  La var.  $\alpha$  croit dans les bois marécageux, aux environs de Paris, du Mans, d'Orléans, d'Angers, de Verviers, etc.; la var.  $\beta$  se trouve dans les tourbières, près Angers; la var.  $\gamma$  est entièrement glabre: j'ignore son lieu natal.

1827<sup>b</sup>. Luzule multiflore. *Luzula multiflora*.

*L. multiflora*. Lejeune, Spa. 169. — *Juncus multiflorus*. Hoffm. germ. 1, p. 169. — *L. campestris*,  $\gamma$ . Fl. fr. n. 1827. — *L. erecta*,  $\alpha$ . Desv. Journ. 1, p. 156. — *Juncus erectus*. Pers. ench. 1, p. 386. — *Juncus intermedius*. Thail. Fl. par. II, 1, p. 178.

Cette luzule est intermédiaire entre la *L. des champs* et la *L. noirâtre*; elle diffère de l'une et de l'autre, parce que ses capsules sont évidemment plus longues que le péricone; sa racine est fibreuse, et non rampante, comme dans la *L. des champs*; ses tiges sont droites, hautes d'un pied au moins; ses feuilles étroites, garnies de poils épars; les fleurs sont roussâtres, disposées en corymbe; celui-ci est composé de 5-6 épillets ovales, celui du milieu presque sessile; les autres sont portés sur des pédicelles droits, inégaux; les plus longs ont jusqu'à 15 lignes, et atteignent ou dépassent la longueur de la feuille florale. Les bractées sont blanches, scariées, acuminées; les lobes du péricone sont roux, avec le bord blanc, lancéolés, aigus; les capsules sont de couleur pâle, jamais noires.  $\Psi$  Cette luzule croit dans les bois, aux environs de Paris et de Verviers, dans les marais de Haguenau en Alsace.

1827<sup>c</sup>. Luzule de Silésie. *Luzula Sudetica*.

*L. nigricans*. Desv. Journ. 1, p. 158. — *Juncus Sudeticus*. Wild. sp. 2, p. 221. — *Juncus spicatus*. Krock. Sil. n. 559, t. 52. Lam. dict. 3, p. 274, var.  $\alpha$ . — *Juncus campestris*,  $\eta$ . Lin. sp. 469.

Cette espèce est entre la *L. des champs* et la *L. en épi*; sa racine est rampante, sa tige droite, longue de 6-12 pouces; ses feuilles sont étroites, munies de poils près de l'orifice de leur gaine, à peu près semblables à celle de la *L. brune*; les fleurs sont d'un brun noirâtre, disposées en tête arrondie ou en corymbe serré, dont les

épillets sont ovales, portés sur de courts pédicules; la feuille florale dépasse toujours la longueur du corymbe; les lobes du périgone sont lancéolés, pointus, presque noirs dans le milieu, blancs et scarieux sur les bords, de la longueur des capsules; celles-ci sont petites, noires, luisantes, triangulaires, presque obtuses. Elle croit dans les marais tourbeux des montagnes; dans les Alpes, au Mont-Bego près Tende, et autour du Mont-Blanc; au Mont-d'Or; à la Lozère; à l'Esperon dans les Cévennes; dans les Pyrénées, au port d'Oo et près du Canigou; en Alsace, près de Haguenau.

1832. Jonc aggloméré. *Juncus conglomeratus*.

Les fleurs n'ont que 3 étamines, situées devant les lanières externes du périgone; les capsules sont triangulaires, à 3 loges.

1834. Jonc glauque. *Juncus glaucus*.

*J. glaucus*. Wild. sp. 2, p. 206. Engl. bot. t. 665. Rostk. junc. 9. DC. Syn. n. 1834. — *J. inflexus*. Lam. dict. 3, p. 265. Leers, Herb. n. 263, t. 13, f. 3. Fl. fr. n. 1834.

♀. *J. longicornis*. Bast. Journ. bot. 1814, 1, p. 20.

Rapportez ici la description n. 1834. Les tiges sont munies à leur base d'écaillés noirâtres et luisantes; cette espèce diffère du *J. effusus* par ses capsules, qui sont plus longues et pointues, au lieu d'être obtuses; il se distingue du *J. inflexus* de Linné, parce qu'il a 6 étamines, tandis que le *J. inflexus* n'en a jamais que 3. Il est assez commun, surtout dans les provinces de l'ouest et du midi. La var. β; que M. Bastard a trouvée dans les fossés plein d'eau en Anjou, sur les bords de la Loire, diffère de la précédente, parce que la bractée ou le prolongement de la tige est très-long, que les fleurs sont verdâtres et un peu plus pointues; elle semble, à la première vue, une espèce distincte; mais j'ai des échantillons qui ont les fleurs brunes et la bractée très-longue, et qui ne me paraissent pas permettre sa séparation.

1835. Jonc filiforme. *Juncus filiformis*.

Il se trouve aux Pyrénées, près le lac d'Oncet, sur le Pic du midi de Bigorre, et a été indiqué par M. Lapeyrouse sous le nom de *J. arcticus*; le vrai *J. arcticus* ne croit point aux Pyrénées.

1836. Jonc des Landes. *Juncus Ericetorum*.

Ajoutez à la synonymie *J. triandrus*, Gouan. herb. 25. Il n'a en effet que 3 étamines, comme les *J. conglomeratus*, *inflexus*, *pygmaeus*, *supinus*, *fluitans*.

1842. Jonc inondé. *Juncus tenageya*.

β. *J. gracilis*. Lejeune, Fl. Spa. 1, p. 166.

Cette variété, qui est plus grêle que l'espèce ordinaire, et qui a les 3 lanières externes du périgone un peu plus pointues, ne me paraît en aucune manière pouvoir se séparer du vrai *J. tenageya*; elle croît dans les fossés aquatiques, aux environs de Verviers, d'Angers, de Narbonne, etc.

1842<sup>a</sup>. Jonc de Gérard. *Juncus Gerardi*.

*J. Gerardi*. Lois. not. 60. — Barr. ic. t. 747, f. 2.

Il ressemble beaucoup au jonc bulbeux, mais il en paraît suffisamment distinct par sa tige, qui s'élève jusqu'à un pied et au delà; par ses feuilles moins roides, par sa panicule plus grêle et plus roide, par ses fleurs plus petites, par ses capsules plus étroites et plus longues; mais surtout par sa feuille, qui dépasse de beaucoup la panicule. ¶ Il croît dans les prés, au bord des ruisseaux, près Castellane, en Provence, d'où il m'a été envoyé par M. de Suffren.

1845. Jonc pygmée. *Juncus pygmaeus*.

Ajoutez à la synonymie: *J. nanus*, Dub. orl. 297.

1849<sup>a</sup>. Jonc rampant. *Juncus repens*.

*J. repens*. Requier, in Guer. Vaubl. ed. 2, p. 253.

Ce jonc a des tiges longues et rampantes, qui se ramifient d'une manière qui lui est absolument propre; les rameaux ne partent point de l'aisselle des feuilles, mais de la partie de la tige située à la base de la feuille, de sorte que c'est la feuille qui est à l'aisselle du rameau: ces feuilles sont cylindriques, noueuses comme dans le jonc des bois, mais plus petites; les fleurs sont en petit nombre, disposées en panicule décomposée, blanchâtres, réunies par petits faisceaux; le périgone a ses lobes aigus, presque égaux entre eux. ¶ M. Requier a trouvé ce jonc au bord de la Durance, et à Cadenet, près Avignon, dans les lieux humides.



## FAMILLE DES ASPARAGÉES.

1853<sup>a</sup>. Asperge amère. *Asparagus amariss.*

*A. amariss*. DC. Cat. monsp. 81. Red. lil. t. 446. — *A. mariss*. Clus. hist. 2, p. 179. Ic. Magn. bot. 30. — *A. mariiss crassiore folio*. C. Bauh. pin. 490. Sauv. monsp. 45, n. 52. — *A. scaber*. Brigu. Koroyal. p. 22 ?

CETTE espèce diffère de l'*A. officinalis* par ses fruits deux fois plus gros ; par ses stipules décidément épineuses, étalées, et un peu crochues ; par ses pousses d'une saveur amère, et non pas douce ; par la grandeur et la rigidité de toutes ses parties ; par sa tige un peu rude ; par ses feuilles plus nombreuses dans chaque faisceau. Elle croit souvent mêlée avec la var. maritime de l'*A. officinalis* dans les sables du bord de la mer, aux environs d'Aigues-Mortes et de Montpellier.

1854. Asperge à feuilles menues. *Asparagus tenuifolius.*

Ajoutez à la synonymie : *A. sylvestris tenuissimo folio*, C. Bauh. pin. 490. — *A. officinalis var. sylvestris*, Vill. dauph. 2, p. 273. M. Dunal et moi avons trouvé cette plante très-commune dans les Cévennes, au bois de Salbous ; M. Requier, dans l'île de Courtine, près Avignon. M. de Mirbel dit qu'elle est commune dans les prairies et les fossés autour de Grenoble ; elle se retrouve encore à Pégli, près Gênes ; le long des rivières de Fontanetto, près Verceil.

1861. Muguet multiflore. *Convallaria multiflora.*

*β. C. latifolia*. Hoffm. Fl. germ. 3, p. 162. Fl. fr. n. 1860, non Jacq. — *C. multiflora*. Bull. herb. t. 309.

Cette variété ne diffère du *M. multiflore* que parce qu'elle a les feuilles plus larges ; mais elle est absolument glabre, tandis que le vrai *C. multiflora* de Jacquin est tout couvert de petits poils courts et serrés : ce dernier n'a point encore été trouvé en France.

1861<sup>a</sup>. Muguet dichotome. *Convallaria dichotoma.*

*C. dichotoma*. Pers. ench. 1, p. 373.

Cette plante est fort remarquable par sa tige rameuse, assez exactement dichotome ; ses rameaux naissent alternativement de l'aisselle des feuilles de la tige ; celle-ci est lisse, peu anguleuse, souvent fléchie en zig-zag ; les feuilles sont glabres, échanquées en cœur, et

embrassantes à leur base, terminées en pointe, d'une consistance assez mince. ♀ Elle a été trouvée dans les Cévennes par M. Thibaud ; l'échantillon unique qu'il en a conservé est sans fleurs, et ne peut suffire sans doute pour décider si c'est une espèce distincte ou une variété du *C. multiflora* ou du *C. polygonatum* ; mais il est tellement remarquable par son port, que je ne puis le passer sous silence.

## FAMILLE DES ALISMACÉES.

### 1871<sup>a</sup>. Potamot flottant. *Potamogeton fluitans*.

*P. fluitans*, Roth. germ. I, 72 ; II, 202. Wild. sp. 1, p. 713. Bast. Essai, p. 65, non Fl. fr.

IL ne diffère du *P.* nageant que par ses feuilles nageantes qui, au lieu d'être arrondies et un peu échancrées en cœur à leur base, sont ovales, rétrécies en pointe, à peu près également aux deux extrémités. Si je ne suivais que ma propre opinion, je n'hésiterais pas à regarder cette plante comme une simple variété du *P.* nageant, produite par la localité même où elle se trouve, et qui serait au *P. natans* ce que la *ranunculus peucedanifolius* des auteurs est au *ranunculus aquatilis* ordinaire ; cependant je l'indique ici d'après le témoignage des botanistes, et jusqu'à ce que j'aie trouvé l'occasion de vérifier mes doutes. ♀ Elle se trouve dans les rivières et les eaux courantes.

### 1872. Potamot à feuilles variables. *Potamogeton variifolium*.

*P. variifolium*. Thore, Chlor. land. 47. — *P. fluitans*. Fl. fr. ed. 3, n. 1872, excl. syn. Roth. et Wild.

Ajoutez à la description, que de l'aisselle des feuilles flottantes naissent de jeunes rameaux garnis de feuilles linéaires. L'épi de fleurs est ovale, long de 3 à 4 lignes seulement ; le pédicelle, qui est un peu épais, varie de 4 à 15 lignes de longueur.

### 1872<sup>a</sup>. Potamot oblong. *Potamogeton oblongum*.

*P. oblongum*. Viv. frag. Fl. ital. t. 2. — *P. plantago*. Bast. Essai, p. 64.

Cette espèce diffère de toutes les précédentes, en ce qu'elle n'a qu'une seule sorte de feuilles ; sa tige est très-courte ; ses feuilles ont des pétioles plus longs qu'elle, et se terminent par un limbe ovale-oblong, pointu aux deux extrémités, à 7-9 nervures, lisse d'un côté ; long de 9-10 lignes sur 4-5 de largeur ; le pédicelle est

droit ou courbé, un peu plus long que le pétiole, et se termine par un épi grêle, cylindrique, long d'un demi-pouce. Elle croit dans les petits marais qui ne sont jamais inondés, dans les prés humides, parmi les sphaignes, etc. Je l'ai trouvée auprès de Gênes, vers le sommet de la montagne de la Scaggia; elle croit aussi à Brain-sur-Ahonne en Anjou (Bast.); dans la Sologne, où elle a été trouvée par M. de Saint-Hilaire; aux environs de Haguenau, par M. Nestler; de Bruyères, par M. Mougeot.

1875. Potamot luisant. *Potamogeton lucens*.

β. *Longifolium*.

M. Guersent a trouvé cette variété dans la rivière de Bapaume; elle est remarquable par la longueur extraordinaire de ses feuilles; elles ont jusqu'à un pied de longueur sur 8-9 lignes de largeur, et se terminent en pointe allongée par les deux extrémités.

1879. Potamot à feuilles opposées. *Potamogeton oppositifolium*.

β. *Angustifolium*.

Cette variété, qui se trouve dans les eaux tranquilles aux environs de Montpellier, est très-distincte de l'espèce ordinaire, et devra un jour en être séparée; ses tiges sont dichotomes, souvent dès leur base, qui est rampante; ses feuilles sont opposées, lancéolées, très-aiguës, écartées, à 5, et quelquefois 3 nervures; les pédicelles sont au moins de la longueur des feuilles; l'épi est globuleux, composé de 4-5 fleurs.

1179<sup>a</sup>. Potamot obscur. *Potamogeton obscurum*.

*P. serratum*. Roth. germ. I, 73; II, 205, ex Koch. in Litt. — *P. fluitans*. Smith. Fl. brit. 3, p. 1391, non Roth.

La plante est presque entièrement cachée sous l'eau, à l'exception de l'épi qui est saillant, et quelquefois des feuilles supérieures, qui sont demi-flottantes; ses tiges sont longues, cylindriques; les feuilles sont alternes, minces, ovales-oblongues, rétrécies aux deux extrémités, presque sessiles; à 15-17 nervures, entières sur les bords, longues de 4-6 pouces sur 1 pouce environ de largeur; les supérieures sont un peu plus coriaces, plus longuement rétrécies en pétiole, de forme plus elliptique; les stipules sont larges, lancéolées; les pédoncules cylindriques, un peu épais, à peu près de la longueur des feuilles; l'épi est serré, cylindrique, long d'un pouce; toute la plante est d'une couleur rousse et foncée, qui la rend très-facile à

reconnaître. ¶ Elle a été découverte par M. Koch, dans les ruisseaux, aux environs de Kaiserslautern.

1882. Potamot marin. *Potamogeton marinum*.

M. Smith ne le regarde que comme une variété du *P. pectinatum*; il a été trouvé dans les étangs saumâtres près Montpellier, par M. Bouchet.

1885. Fluteau plantain d'eau. *Alisma plantago*.

γ. *Angustissima*. Poll. pal. 1, p. 372.

Cette variété, que M. Koch a trouvée dans les eaux, près de Germesheim, est remarquable par ses feuilles presque linéaires, en forme de bandelette. Au reste, cet accident se retrouve dans toutes les espèces d'*Alisma* et de *sagittaria*; les feuilles plongées dans l'eau s'oblitérent, et se transforment en de vrais *phyllodiums* (Théor. élém. 332.), c'est-à-dire, que le pétiole s'allonge et s'élargit, tandis que le limbe avorte. La différence d'avoir le limbe un peu échancré en cœur ou rétréci à la base paraît aussi peu importante dans ce genre; ainsi la var. α de l'*A. plantago* diffère de la var. β par ses feuilles échancrées à la base, mais ne doit point être confondue avec l'*A. parnassifolia*, qui a la feuille plus courte, plus échancrée, et a 7 ou 9 nervures au lieu de 5. Le vrai *A. parnassifolia* croît à l'étang de la Chambrière, près Bourg. L'*A. ranunculoïdes* présente des variétés analogues; ses feuilles sont tantôt oblongues, tantôt échancrées en cœur à la base.

1888<sup>a</sup>. Fluteau rampant. *Alisma repens*.

*A. repens*. Lam. dict. 2, p. 510. Cav. ic. 1, p. 41, t. 55. Lois. Fl. 218.

Ses racines sont fibreuses, blanchâtres, disposées en touffe; ses tiges sont grêles, tombantes, allongées; de loin en loin elles poussent en dessous des paquets de racines, et des mêmes points naissent en dessus des feuilles en faisceau et une hampe florale; les feuilles sont allongées, étroites, pointues, oblongues-linéaires; les hampes sont à peine plus longues que les feuilles, chargées d'un très-petit nombre de fleurs; quelquefois il n'y en a qu'une; quelquefois 2-3 à peu près disposées en ombelle, et portées sur de longs pédicelles: ces fleurs sont très-semblables à celles du F. renoncule. ¶ Cette espèce croît dans les sables humides des landes de Gascogne, près Bayonne, Dax, Tête de Buch, Agen, etc.

1892<sup>a</sup>. Troscart de Barrelier. *Triglochin Barrelieri*.

*T. Barrelieri*. Lois. Fl. gall. 2, p. 725. — *T. palustre*, A. Desf. atl. 1, p. 322.  
— *T. palustre*, B. Fl. fr. n. 1892. — *T. bulbosum*. Roussel, Calv. 70 ?  
non Lin. — Barr. ic. t. 271. — J. Bauh. hist. 2, p. 508, f. 3.

Cette espèce a la racine bulbeuse, recouverte de fibres sèches; sa hampe ne s'élève guère que de 4 à 6 pouces; ses feuilles sont demi-cylindriques; ses capsules sont à 3 loges, comme dans le *T. palustre*, mais moins longues, moins serrées contre l'axe; elle est très-voisine du *T. bulbosum*, qui est indigène du cap de Bonne-Espérance; mais, outre qu'elle est de moitié plus petite, elle en diffère par ses fruits, qui sont d'égale épaisseur dans toute leur longueur, et non renflés vers leur base. Elle croît dans les prés salés et les sables limoneux, sur les bords de la Méditerranée; en Provence, en Languedoc, en Corse. M. Desfontaines l'a retrouvée en Barbarie; M. Roussel paraît l'indiquer sous le nom de *T. bulbosum*, comme indigène d'Oystréham en Normandie. J. Bauhin dit qu'elle se trouve près le pont du Gard, ce qui me paraît très-douteux, ne l'ayant jamais vue que dans des terrains salés.

## FAMILLE DES LILIACÉES.

1902. Erythrone dent de chien. *Erythronium dens canis*.

La capsule est composée de 3 valves un peu réunies par la base, et chargées d'une cloison sur leur face interne: ce genre n'appartient donc pas à la famille des Colchicacées, mais à celle des Liliacées. L'E. dent de chien est assez fréquent dans les Pyrénées, où on le trouve quelquefois mêlé avec la mérendère; celle-ci (n. 1900, Fl. fr.) a été désignée par Bergeret, sous le nom de *geophila pyrenaica* (Fl. Bass. Pyr. 2, p. 184).

1903<sup>a</sup>. Tulipe de Cels. *Tulipa Celsiana*.

*T. Celsiana*. DC. in Red. III. 1, t. 38. — *T. Sylvestris*. Gen. hort. 171. —  
*T. minor lutea narbonensis*. Magn. bot. 272. Tourn. inst. 372. Sauv.  
monsp. 376.

Elle ressemble à la *T. sauvage* par son port et par sa fleur jaune et pointue, mais elle est de moitié plus petite dans toutes ses parties, et a la fleur constamment droite, même avant son développement.

¶ On la trouve dans les prés des provinces méridionales, à Narbonne, Montpellier, Toulon, etc.

1903<sup>b</sup>. Tulipe de l'Écluse. *Tulipa Clusiana*.

*T. Clusiana*. DC. in Red. lil. 1, t. 37. Lois. Fl. gall. 2, p. 724. — *T. persica præcox*. Clus. Cur. post. p. 9, ic. — *T. præcox angustifolia*. C. Bauh. pin. 60. Tourn. inst. 375.

Cette tulipe se reconnaît sans peine à sa fleur droite, solitaire au sommet de la tige, et dont la couleur est mêlée de blanc et de pourpre; sa tige est droite, glabre; sa bulbe a la grosseur d'une noisette; ses feuilles sont au nombre de 3 à 4, étroites, pointues, droites; l'inférieure un peu engagée, aussi longue que la tige. La fleur paraît purpurine ou rose avant son développement, parce que les trois segmens externes du périgone ont cette couleur en dehors; d'ailleurs ces segmens sont blancs, avec l'onglet d'un violet foncé; ils sont oblongs, pointus, glabres à leur sommet. ¶ Elle croît dans les vignes, aux environs de Toulon, où elle a été trouvée par M. Robert; à Grasse, par M. Jauvy. Elle fleurit de bonne heure.

1923. Jacinthe d'Orient. *Hyacinthus Orientalis*.

Elle a été trouvée à l'état sauvage dans les lieux arides aux environs de Toulon, par M. Robert; près Grasse, par M. Jauvy; près Nice, par M. de Suffren.

1924<sup>a</sup>. Jacinthe de Rome. *Hyacinthus Romanus*.

*H. Romanus*. Lin. mant. 224. Desf. atl. 1, p. 308. Red. lil. 6, t. 334. — *Bellevalia operculata*. Lapeyr. Journ. phys. décemb. 1808, p. 425, t. 1. Abr. 186. — Clus. hist. 1, p. 180, f. 2. — Lob. ic. t. 107, f. 1. — J. Bauh. hist. 2, p. 584, f. 1.

Une bulbe ovoïde et de la grosseur d'une petite noix donne naissance à 5-6 feuilles linéaires un peu molles, longues d'un pied et plus, sur 3 à 4 lignes de largeur; la hampe, qui est ordinairement plus courte que les feuilles, porte une grappe de 10 à 20 fleurs d'un blanc tirant sur le bleu vers leur sommet; les pédicelles sont de la longueur des fleurs, munis à leur base de bractées courtes, obtuses, membrancuses et rebroussées; le périgone est ovale-cylindrique, divisé jusqu'à la moitié au moins de sa longueur en lobes peu ouverts et calleux au sommet; les anthères sont bleues; les filets sont évasés à leur base, soudés avec le périgone, et entre eux par leur partie inférieure. ¶ Elle croît dans les prés autour de Toulouse, d'où elle m'a été communiquée (en 1807) par M. Flugge; elle a été trouvée aux environs de Castres par M. Lavabre. M. Lapeyrouse dit qu'elle

se trouve à Frescati, près Toulouse, aux environs de Luz et de Saint-Béat.

1942<sup>a</sup>. Ornithogale des bois. *Ornithogalum sylvaticum*.

*O. sylvaticum*. Pers. ench. 1, p. 363. Wild. enum. 368. — *O. luteum*, fl. Fl. fr. n. 1942. — *O. Persoonii*. Sturm. Fl. germ. ic.

Cette espèce ressemble beaucoup à l'O. jaune, mais elle en diffère par sa bulbe constamment simple, et non composée de plusieurs petites bulbes agrégées; par sa feuille radicale toujours solitaire, large d'environ 5 lignes, et toujours plus longue que la tige. ¶ Elle croit dans les bois des provinces orientales. M. Koch me l'a envoyée des environs de Trarbach; M. Schleicher, des environs du lac Léman.

1947. Ornithogale d'Arabie. *Ornithogalum Arabicum*.

Il a été retrouvé à Nice par M. de Suffren; à Prades, en Roussillon, par M. Coder.

1949. Ornithogale penché. *Ornithogalum nutans*.

Il se trouve autour des charmilles, des parcs, aux environs de Colmar (Schauenb.), dans les vignes de Sainte-Foy, près de Lyon (Gil.), et autour de Nîmes, où il avait été nommé *O. hyalinum* par M. Granier (in Brouss. Cat. hort. monsp. 41.); je l'ai aussi reçu de Rome.

1951<sup>a</sup>. Ail rond. *Allium rotundum*.

*A. rotundum*. Lin. sp. 423. Poll. pal. n. 325. All. ped. n. 1867. — Hall. helv. n. 1219.

Il ressemble absolument à l'*A. sphærocephalum*; mais ses feuilles sont planes, et non cylindriques; la bulbe est brune, de la grosseur d'une noisette; la tige haute de 12 à 18 pouces, garnie, dans sa moitié inférieure, de feuilles linéaires pointues, larges de 2 lignes, et plus courtes qu'elle; l'ombelle forme une tête globuleuse de couleur pourpre; la spathe est membraneuse, très-courte; les lobes extérieurs du périgone sont crénelés sur leur carène: les étamines sont plus courtes que les lobes du périgone alternativement simples et à trois pointes. ¶ Il croit dans les champs et les vignes des provinces orientales, dans le Palatinat (Poll.), à Nice (All.); à Montbelliard, à Bâle, à Genève, et en Dauphiné (Hall.); je l'ai trouvé aux environs de Salon et d'Aix en Provence. — L'*A. rotundum*, Bieb. cauc. 1, p. 261, paraît une espèce différente de celle-ci.

1951<sup>b</sup>. Ail à fleurs pointues. *Allium acutiflorum*.*A. acutiflorum*. Lois. not. 55 ?

Sa bulbe est ovoïde, de la grosseur d'une noisette; sa tige droite, haute de 10 à 12 pouces, cylindrique, chargée à sa base de 3 à 4 feuilles; celles-ci sont planes, linéaires, larges d'une ligne, et beaucoup plus courtes que la tige; l'ombelle est presque globuleuse, composée d'une vingtaine de fleurs roses; la spathe est membraneuse, d'une seule pièce, ovale-lancéolée, pointue, à peu près de la longueur de l'ombelle; les pédicelles ont 4 lignes de longueur; les lobes du périgone sont lancéolés, acuminés, longs de 3 lignes; les étamines sont plus courtes que les lobes; les filamens sont larges, membraneux, alternativement simples et à 3 pointes, ciliés ou frangés sur les bords; la capsule est plus courte que le périgone. ¶ J'ai trouvé cette plante parmi les rochers exposés au soleil des environs de Nice et de Villefranche; celle que M. Loiseleur a décrite, semble en différer par ses ombelles composées de 40 fleurs, et parce qu'elle croît dans les Alpes, auprès de Tende, et au mont Gros.

1953<sup>a</sup>. Ail multiflore. *Allium multiflorum*.

Sa bulbe est ovoïde, de la grosseur d'une noix, munie de nombreuses tuniques, entre lesquelles se trouvent des cayeux ovales-oblongs; sa tige est droite, ferme, cylindrique, haute de 2 pieds, et plus; elle porte vers sa base des feuilles planes, glabres, nullement ciliées ni dentées sur les bords, larges de 3-4 lignes, pointues au sommet, et beaucoup plus courtes que la tige; l'ombelle est arrondie, composée d'un très-grand nombre de fleurs (30 à 60, et au-delà); la spathe est courte, membraneuse, caduque; les pédicelles ont de 8 à 12 lignes de longueur; les fleurs sont d'un rose tantôt rougeâtre, tantôt blanchâtre; les lobes du périgone sont lancéolés, pointus, longs de 3 à 4 lignes; les externes un peu crénelés sur le dos; les étamines sont de la longueur à peu près du périgone, alternativement simples et à 3 pointes, non ciliées sur les bords des filets. ¶ Cette plante est assez commune dans les terrains secs et meubles, les champs, les vignes de toutes les provinces méridionales; je l'ai trouvée à Nice, Toulon, Narbonne, Prades en Roussillon, et Toulouse: elle fleurit au mois de juin. Il est probable que c'est cette plante qui a été désignée, dans le midi de la France, sous le nom d'*A. arenarium*; mais elle diffère de la description de Linné, parce que son ombelle ne porte point de bulbes; de celle de Smith, parce



que son ombelle, loin d'être petite, est une des plus grandes du genre; de celle de Haller, parce que ses feuilles ne sont pas ciliées.

1955. Ail douteux. *Allium ambiguum*.

C'est à cette espèce qu'on doit rapporter l'*A. serotinum*, Lapeyr. abr. 179, et l'*A. suaveolens*, Berg. Fl. Bass. Pyr. 2, p. 156. Le premier de ces botanistes dit que la fleur n'a point d'odeur; le second, qu'elle est odoriférante, en quoi il s'accorde avec Jacquin. N'ayant pas vu moi-même la plante vivante, je ne puis savoir laquelle de ces assertions est conforme à la vérité, mais je ne puis avoir de doute sur l'identité des plantes.

1956<sup>a</sup>. Ail blanc. *Allium album*.

*A. album*. Santi viagg. montam. 352, t. 7. Red. lil. t. 300. Lois. not. 56. —  
*A. candidissimum*. Cav. præl.

Cette espèce, lorsqu'elle est sauvage, ressemble à l'*A. triquetrum*, et quand elle est cultivée, à l'*A. subhirsutum*; elle diffère du premier, parce que sa tige est obscurément triangulaire, et non à 3 angles très-saillans; parce que ses pétales sont ovales-obtus, presque dépourvus de nervure, et non lancéolés, aigus, et munis d'une forte nervure; parce qu'enfin sa spathe est à une, et non à deux valves. Elle se distingue de l'*A. subhirsutum* par ses feuilles glabres, et non poilues; par sa hampe un peu triangulaire, et non cylindrique; par ses étamines très-courtes, et dont les anthères sont grisâtres ou verdâtres. ¶ Cette plante, qui est assez commune en Italie et en Espagne, a été retrouvée auprès de Toulon par M. Robert.

1957. Ail rose. *Allium roseum*.

La variété bulbifère de cette plante est l'*A. carneum*, Bert. pl. gen. 51. Savi, cent. 87. Elle se trouve à Nice, et dans toute la Ligurie et la Toscane: je n'en ai jamais vue en France, quoique la variété sans bulbes y soit assez fréquente. Cette différence de localité pourrait engager à la croire distincte, mais elle n'offre d'ailleurs aucune différence: l'une et l'autre ont leur bulbe souvent recouverte par la tunique de la bulbe de l'année précédente, et cette tunique est ponctuée de points réguliers et comme réticulés.

1962<sup>a</sup>. Ail magique. *Allium magicum*.

*A. magicum*. Lin. sp. 424. Saint-Amans, Mém. Soc. Agr. agen. 1, p. 79. Lois. not. 55. — *Moly indicum*. Clus. hist. 1, p. 192. J. Bauh. hist. 2, p. 569, fig. infér. — *A. speciosum*. Cyr. fasc. t. 35 ?

Sa bulbe est grosse, arrondie; sa hampe droite, faible, cylin-

driqué, épaisse de 4 à 5 lignes, longue de 8 à 10 pouces, terminée par une tête de petites bulbes agglomérées, et munies chacune d'une spathe marcescente et pointue; quelquefois du milieu de la tête la tige se prolonge, et porte une seconde tête de bulbes; les feuilles sont au nombre de 3 à 6, larges de 4 à 5 pouces, longues d'environ 2 pieds; les supérieures droites, les inférieures étalées; de la base de la hampe sort un appendice allongé qui porte un petit bulbe dans un repli terminal, et qui paraît une feuille bulbifère: la plante n'a jamais de fleurs. ¶ Elle croît dans les environs d'Agen, d'où M. de Saint-Amans a bien voulu m'en envoyer la description et la figure. Serait-ce, comme le pense M. Gouan, une simple variété de son *A. monspessulanum*, qui s'en rapproche par la grosseur de sa bulbe et par la présence de petites bulbes, qu'on observe quelquefois à l'aisselle ou à l'extrémité de ses feuilles? Ces deux plantes diffèrent cependant, 1°. parce que la tige de l'ail de Montpellier est plus longue que les feuilles, tandis qu'elle est plus courte qu'elles dans celui d'Agen; 2°. l'ombelle de celui de Montpellier n'a que des fleurs et point de bulbes; celle de l'ail d'Agen n'a que des bulbes et point de fleurs. Ces différences tiennent-elles à l'état monstrueux de celui d'Agen, ou à une différence d'espèce? c'est ce que je n'ose affirmer.

1971<sup>a</sup>. Ail intermédiaire. *Allium intermedium*.

*A. paniculatum*. Bast. Essai, 126. Lapeyr. abr. 180, non Lin.

β. *Bulbiferum*. — *A. paniculatum*. Vill. dauph. 2, p. 254, non Lin.

Cette espèce tient exactement le milieu entre l'A. pâle et l'A. en panicule, et paraît avoir été confondue avec le dernier par la plupart des botanistes de France; elle diffère de l'*A. pallens* par ses feuilles, et surtout par ses bractées beaucoup plus étroites et à peu près linéaires, par ses fleurs moins nombreuses, plus lâches, et de couleur rougeâtre; elle se distingue de l'ail en panicule, parce que ses étamines, et surtout son style, ne sont pas saillans hors de la fleur, et que celle-ci a une teinte beaucoup moins foncée; enfin elle se sépare encore de l'un et de l'autre, parce que son ombelle est souvent bulbifère. ¶ Elle croît dans les lieux cultivés et les landes de presque toute la France, et surtout dans les provinces de l'ouest, aux environs d'Angers, de Nantes, de Bordeaux, au pied des Pyrénées, à Narbonne, en Dauphiné (Vill.); dans le Jura, à Chiavari, etc. Quant au vrai *A. paniculatum* (Fl. fr. n. 1972.), on peut en voir une bonne figure dans les Liliacées de M. Redouté (vol. 5, t. 252.); il a la fleur d'un pourpre foncé, les étamines saillantes, et le style

plus long que les étamines. Il croît en Piémont, dans le Jura, au-dessus de Genève, et à Vevay, près le lac de Genève. Je ne l'ai jamais trouvé dans les limites de la France.

1973. Ail civette. *Allium schænoprasum*.

β. *Alpinum*. Fl. fr. vol. 3, p. 227. — *A. foliosum*. Clarion, in Fl. fr. 3, p. 725.

Cette variété, que j'avais cru devoir séparer d'après M. Clarion, ne me paraît aujourd'hui, comme je l'avais d'abord pensé, que la souche primitive de la civette. Elle est commune dans les Alpes et les Pyrénées; je l'ai retrouvée au saut du Sabot, près Albi, et M. Koch sur les bords de la Moselle, près Trèves.

1976. Ail des vignes. *Allium vineale*.

C'est à cette espèce qu'il faut rapporter, comme variétés, l'*A. compactum*, Thuil. par. ed. 2, 1, p. 167, et l'*A. pratense*, Schlecht. pl. exs.

1978<sup>a</sup>. Pancrace d'Illyrie. *Panocratium Illyricum*.

*P. Illyricum*. Lin. sp. 418. Red. lil. t. 153. — *P. stellare*. Salisb. Act. Soc. Lin. 2, p. 75, t. 14. — Clus. hist. 1, p. 168, f. 1.

Ses feuilles sont glauques, disposées sur deux rangs opposés, remarquables par leur largeur, qui va jusqu'à 2 pouces; la hampe est droite, haute d'un pied, et plus: elle porte 5 à 6 fleurs blanches plus petites que dans le *P. maritime*; elle s'en distingue surtout parce que les dents de la membrane qui réunit les étamines sont étroites, aiguës, étalées en forme d'étoile. Il croît dans les sables maritimes aux environs de la Rochelle (Moris.)? dans la France méridionale (Desf.)? dans l'île de Corse, près Ajaccio (Lois.).

CCXLV. NARCISSE. *NARCISSUS*.

Le grand nombre des espèces qui ont été, depuis peu d'années, ajoutées aux narcisses connus en France, m'engage à reproduire ici la totalité de ce beau genre.

§. I. FAUX-NARCISSES. Feuilles planes un peu glauques; hampes uniflores; tube des fleurs court en cône renversé; godet en cloche allongée, denté ou lobé sur les bords.

1979. Narcisse faux-narcisse. *Narcissus pseudonarcissus*.

Rapportez ici la description 1980 de la Flore française; sa hampe

est comprimée presque en forme de glaive; la fleur, est à peu près sessile dans la spathe. Le godet est en cloche droite, crénelée, crépue sur les bords, égale en longueur aux segmens, qui sont ovales. Elle est très-commune, et connue sous les noms de *ayault*, *fleur de coucou*, *porillon*, *chaudrons*, *marteaux*, *narcisse jaune*, etc.

1979<sup>a</sup>. Narcisse mineur. *Narcissus minor*.

*N. minor*. Lin. sp. 415. Curt. bot. mag. t. 6. — *N. parvus totus tuteus*.  
C. Bauh. pin. 53. Rudb. elys. 2, p. 82, f. 11.

Il ressemble au précédent, mais il est plus petit dans toutes ses parties; sa hampe est comprimée en forme de glaive, peu ou point striée, longue d'un demi-pied; ses feuilles n'ont que 2 lignes de largeur; la fleur est très-évidemment pédicellée dans la spathe; son godet est en forme de cône renversé, divisé en 6 lobes courts, dentés, presque réguliers, un peu plus long que les segmens, qui sont oblongs. La fleur est toujours jaune. ¶ Il croit dans les bois et les prés montueux, aux environs de Dax et dans les Pyrénées.

1979<sup>b</sup>. Narcisse majeur. *Narcissus major*.

*N. major*. Curt. bot. mag. t. 51. Lois. narc. 27. — *N. grandiflorus*. Salisb. prod. 221. — Barr. ic. t. 930 ?

Il ressemble tout-à-fait au *N. faux-narcisse*, mais il est plus grand, surtout quant aux dimensions de la fleur; ses feuilles ont 3 lignes de largeur; sa hampe est un peu comprimée et striée; sa fleur est à peu près sessile dans la spathe; son godet est grand, à 6 lobes droits, un peu dentés, légèrement crépus, et un peu plus longs que les segmens, qui sont ovales. ¶ Il se trouve entre Guéret et Limoges (Lois); on en cultive, dans les jardins, des variétés simples et doubles.

1979<sup>c</sup>. Narcisse musqué. *Narcissus moschatus*.

*a. Candidissimus*. — *N. moschatus*. Lin. sp. 415. — *N. Candidissimus*. Red. lil. 4, t. 188. — *N. albus*. Haw. Soc. lin. 5, p. 243. — Barr. ic. t. 945, 946, 953, 954.  
*β. Bicolor*. — *N. bicolor*. Lin. sp. 415. — Mor. s. 4, t. 8, f. 9.  
*γ. Flavus*. — *N. Hispanicus*. Gou. ill. p. 23. — *N. pseudo-narcissus*, var. C. Lil. n. 158. — Lob. ic. t. 117, f. 1, 2.

Sa hampe est comprimée, en forme de glaive, sans stries; sa fleur est au moins aussi grande que dans le *N. major*, presque sessile dans la spathe; son godet est cylindrique, étalé, un peu sinué, et denté au sommet, égal en longueur aux segmens, qui sont ovales; toute la fleur est blanche dans la var. *α*; le godet est jaune, et les segmens

blancs dans la var.  $\beta$ ; toute la fleur jaune dans la var.  $\gamma$ .  $\Psi$  Il paraît indigène d'Espagne et de Portugal; on le cultive dans les jardins d'ornement.

1979<sup>d</sup>. Narcisse nompareil. *Narcissus incomparabilis*.

*N. incomparabilis*. Mill. dict. n. 3. Curt. Bot. mag. t. 121. — *N. Gouani*. Roth. cat. 1, p. 32. Red. lil. 4, t. 220. — *N. odorus*. Gou. ill. 23, excl. var. et syn. — *N. amplus*. Salisb. prod. 224. — Barr. ic. t. 927, 928, 931, 932, 947, 948, 965, 979, 980.

$\alpha$ . *Segmentis flavis*. — Theatr. flor. t. 19.

$\beta$ . *Segmentis albidis*. — Moris. s. 4, t. 8, f. 8.

La hampe est presque cylindrique, à deux angles saillans; les feuilles ont 4 lignes de largeur: la fleur est presque sessile dans la spathe; son tube est à peu près cylindrique; le godet est en forme de cloche, crénelé sur les bords, divisé en 6 lobes peu profonds et peu réguliers, de moitié plus court que les segmens: ceux-ci sont jaunes dans la var.  $\alpha$ , blanchâtres dans la var.  $\beta$ ; le godet est toujours d'un jaune un peu orangé.  $\Psi$  Il croit dans les prés des provinces méridionales; à Montpellier, Tarascon, Avignon, Grasse (Jauvy), Sarzane (Bert.). On le cultive simple et double dans les jardins d'ornement.

§. II. POÉTIQUES. Feuilles à peu près planes, un peu glauques; hampes à 1, 2, ou rarement 3 fleurs; tubes cylindriques allongés; godet court en forme de roue, scarieux et crénelé sur les bords.

1980. Narcisse des poètes. *Narcissus poeticus*.

Rapportez ici la description n. 1979 de la Flore. Ses feuilles ont 2 lignes de largeur; c'est le *N. angustifolius*. Bot. mag. t. 193. Quant au *N. maialis*, Curt. n. 193, in Adn., je ne sache pas qu'il ait été trouvé en France.

1980<sup>a</sup>. Narcisse à deux fleurs. *Narcissus biflorus*.

*N. biflorus*. Curt. Bot. mag. t. 197. Engl. bot. t. 276. — *N. poeticus*. Huds angl. 141. — *N. poeticus*,  $\beta$ . Suter. Fl. helv. 1, p. 188. — *N. cochurnalis*. Salisb. prod. 225. — *N. Orientalis*. Lia. mant. 62, non Ait. Wild. — Dod. pempt. 223, f. 2.

$\beta$ . *Hybridus*.

Ce narcisse semble intermédiaire entre le *N. poeticus* et le *N. tazetta*; ses feuilles sont un peu glauques, plées en forme de carène, larges de 3 lignes; sa hampe est droite, haute d'un pied environ, comprimée, en forme de glaive; sa spathe porte le plus souvent

2 fleurs, quelquefois 1, ou 3. Ces fleurs sont portées sur des pédicelles allongés; leur tube est cylindrique; leurs segmens arrondis, jamais d'un blanc ni d'un jaune pur, mais toujours d'un blanc jaunâtre un peu sale; le godet est court, en forme de roue, crénelé, crépu sur les bords, entièrement jaune. ♀ Il croît dans les prés marécageux, et a été trouvé aux îles d'Houat et d'Hédic en Bretagne, par M. Aubry; à Thorigné en Anjou, par M. Bastard; dans les marais de Lattès près Montpellier; à Sierne près Genève; à Sion en Valais, etc. La var.  $\beta$ , que M. Bouchet a trouvée à Saint-Brez près Montpellier, mêlée avec les *N. biflorus* et *N. tazetta*, semble une hybride formée par ces deux espèces; sa hampe est presque cylindrique, lisse, chargée de 2 à 5 fleurs; chacune de celles-ci ressemble plus aux fleurs du *N. biflorus* qu'à celles du *N. tazetta*.

§. III. TAZETTES. Feuilles planes, un peu glauques; hampes multiflores; tube des fleurs cylindrique, allongé; godet en forme de coupe, entier ou à peine denté sur les bords.

1981. Narcisse tazette. *Narcissus tazetta*.

*N. tazetta*. Lin. sp. 416, Fl. fr. n. 1982, excl. var.  $\alpha$  et  $\gamma$ . Lois. narc. p. 35. — *N. multiflorus*. Lam. Fl. fr. 3, p. 291. — Dod. pempt. 224, f. 1. — Barr. id. t. 943, 918, 919, 925, 920, 926, 940, 944.

Ses feuilles sont planes ou à peine courbées, de couleur glauque; sa hampe est lisse, presque cylindrique, comprimée à la base et au sommet, et munie de 2 angles légèrement saillans; les fleurs sont très-odorantes, pédiculées dans la spathe, ordinairement nombreuses, blanches, avec le godet d'un jaune orangé: celui-ci est en forme de coupe resserrée à son orifice, qui est tronqué et entier; les segmens sont ovales, deux fois plus longs que le godet; les pédicelles sont triangulaires. ♀ Cette plante est commune dans les prairies des provinces méridionales, où elle fleurit au premier printemps; elle y est connue sous les noms de *pissaulieh*, *maou de teste*, et dans les jardins, sous celui de *narcisse à bouquet*. Ses fleurs varient dans l'état sauvage, quant à leur nombre, de 2 à 20; quant à leur grandeur, de 9 à 15 lignes de diamètre; quant à leur couleur, par leurs segmens ordinairement blancs, quelquefois très-légèrement jaunâtres. La var.  $\alpha$  de la Flore française (Lil. t. 17), qui a la fleur toute entière d'un jaune jonquille, doit former une espèce particulière (*N. italicus*, Gawl. Bot. mag. t. 1188 et n. 1301). Elle croît en effet, en

Italie, dans la maremme de Sienne, d'où M. Savi me l'a envoyée. Quant à la var.  $\gamma$  de la Flore, voyez le *N. polyanthos*.

1981<sup>a</sup>. Narcisse à plusieurs fleurs. *Narcissus polyanthos*.

*N. polyanthos*. Lois. narc. 36. — *N. totus albus Hispanicus polyanthos*. Theatr. flor. t. 18. — *N. Orientalis*. Dryand. in Hort. Kew. ed. 2, vol. 2, p. 215, non Lin. — *N. tereticaulis*. Haw. in Trans. lin. 5, p. 245. — *N. tazetta*,  $\gamma$ . Fl. fl. 3, p. 231.

Sa hampe est presque cylindrique, avec deux côtes à peine saillantes, épaisse, longue d'un pied; ses feuilles sont planes, un peu glauques, larges de 6-9 lignes; la spathe est grande, et donne naissance à des fleurs dont le nombre est de 8-20; elles sont pédicellées, entièrement blanches; le tube est cylindrique; le godet en forme de coupe, presque absolument entier sur les bords, non resserré à son sommet; les segmens sont ovaux, alternativement plus larges, presque trois fois plus longs que le godet.  $\mathcal{F}$  Il croît dans les prés, aux environs de Toulon, où il a été trouvé par M. Robert; M. Savi l'a trouvé près Piombino.

1981<sup>b</sup>. Narcisse étoilé. *Narcissus stellatus*.

*N. Orientalis*. Wild. sp. 2, p. 38? — *N. crenulatus*. Haw. Trans. lin. 5, p. 245.  
 $\alpha$ . *Totus albus*. — *N. niveus*. Lois. narc. 37. — *N. unicolor*. Ten. Fl. neap. prod. — Barr. ic. t. 916. — Rudb. elys. p. 50, f. 2.  
 $\beta$ . *Subdiscolor*. — *N. subalbidus*. Lois. narc. 37. — Rudb. elys. p. 52, f. 1x. — Barr. ic. t. 962.

Ses feuilles sont planes, un peu glauques, larges de 5-7 lignes; la hampe est droite, haute d'un pied, et plus, comprimée, à 2 angles peu saillans; la spathe porte de 3 à 10 fleurs pédicellées, entièrement blanches dans la var.  $\alpha$ , blanches avec le godet jaune dans la var.  $\beta$ . Leur tube est cylindrique, un peu plus court que les segmens; le godet est en forme de coupe, dentelé et très-légèrement resserré à son orifice; les segmens sont oblongs, pointus, trois fois plus longs que le godet.  $\mathcal{F}$  Elle est cultivée dans les jardins d'ornement. M. Loiseleur dit que M. Robert a trouvé la var.  $\alpha$  sauvage aux environs de Toulon, et que la var.  $\beta$  croît aussi dans le Midi.

1981<sup>c</sup>. Narcisse à fleurs dorées. *Narcissus chrysanthus*.

*N. albo-sulfureus*, *medio-croceus*, *stellatus*, etc. Barr. ic. t. 961.

Il ressemble beaucoup au *N.* étoilé, mais il en paraît suffisamment distingué par les caractères suivans : ses feuilles sont un peu glau-

ques, et d'une consistance très-ferme, roides, larges de 4-5 lignes; ses fleurs sont entièrement jaunes, avec le godet d'une teinte plus orangée; leurs segmens sont au moins aussi longs que le tube, et trois à quatre fois plus longs que le godet: celui-ci est tronqué, parfaitement entier, et non dentelé. ¶ Cette belle espèce a été découverte par M. Janvy, dans les environs de Grasse, en Provence.

1981<sup>d</sup>. Narcisse douteux. *Narcissus dubius*.

*N. dubius*. Gouan, ill. 22. Lois. narc. 33. Red. lil. t. 429. — *N. pallidus*. Lam. dict. 4, p. 424, ex Lois. — *N. compressus*. Haw. Trans. Soc. lin. 5, p. 245. — *N. angustifolius albus minor*. C. Banh. prod. 27, ic. — Rudb. elys. 2, p. 51, f. 2. — *N. totius albus Narbonensis*. Theat. flor. t. 18.

Cette espèce, vue à l'état sauvage, est une des plus faciles à reconnaître; ses feuilles sont planes, glauques, larges de 3 lignes seulement; sa tige est lisse, très-comprimée, mais à angles obtus, souvent tordue sur elle-même; la spathe porte 2-3 fleurs blanches assez petites; le tube est cylindrique; le godet en forme de coupe, à peine resserrée, et un peu dentelée au sommet; les segmens sont ovales, deux fois plus longs que le godet. Lorsqu'on la cultive, les feuilles deviennent plus larges et moins glauques; les fleurs sont jusqu'à 4-6 dans la même spathe: en naissant, elles sont quelquefois un peu jaunâtres. ¶ Elle croît parmi les rochers, et a été trouvée à Miraval près Montpellier, et aux Pyrénées, par M. Gouan; au Monteignes, et à la plaine de Dédaics, près Aix (Gar.); à Nice, par M. Risso.

1981<sup>e</sup>. Narcisse étalé. *Narcissus patulus*.

*N. patulus*. Lois. narc. 34. — Rudb. elys. 2, p. 52, f. 2.

Ses feuilles sont étalées, très-étroites, glauques, assez fortement courbées en gouttière; larges de 2 lignes; la hampe est à peu près cylindrique, longue de 7-8 pouces; la spathe porte de 2 à 4 fleurs, quelquefois de 4 à 6: ces fleurs sont pédicellées, assez petites; le tube est cylindrique; le godet d'un jaune orangé, en forme de coupe, entier, un peu resserré au sommet; les segmens sont blancs, ovales, de moitié plus courts que le godet, et alternativement plus larges. ¶ Il a été trouvé dans les îles d'Hyères, par M. Robert.

1981<sup>f</sup>. Narcisse calathin. *Narcissus calathinus*.

*N. calathinus*. Lin. sp. 415. Red. lil. t. 177. Lois. narc. 33. — Rudb. elys. 2, p. 60, f. 5.

Les feuilles de ce narcisse sont planes, un peu glauques, de 2-3 lignes de largeur, un peu faibles, égales à la longueur de la



hampe; celle-ci est presque cylindrique, longue de 9-10 pouces; la spathe renferme de 2-4 fleurs, d'un jaune-blanchâtre, portées sur des pédicelles un peu plus longs que la spathe; le tube est plus court que le godet; celui-ci est très-grand, en forme de coupe, à bords droits, tronqués, un peu crénelés; les segmens sont oblongs, réfléchis, de la longueur du godet. ¶ Cette belle espèce de narcisse a été découverte dans les îles de Glenans en basse Bretagne, par M. Bonnemaison.

§. IV. *BULBODIENS*. Feuilles demi-cylindriques, d'un vert décidé; hampes à 1 ou 2 fleurs; segmens très-étroits; godet ample, évasé à son sommet, presque entier, égal aux segmens ou plus long qu'eux.

1982. Narcisse bulbocode. *Narcissus bulbocodium*.

Rapportez ici la description 1981 de la Flore. Il est commun dans les landes de Dax, Pau et Bayonne.

§. V. *JONQUILLES*. Feuilles demi-cylindriques ou en alêne, un peu creusées en gouttière; hampe à une ou plusieurs fleurs; godet campanulé, de moitié au moins plus court que les segmens.

1983. Narcisse jonquille. *Narcissus jonquilla*.

Voyez Flore française, vol. 3, p. 232. Les feuilles sont vertes, demi-cylindriques, amincies en alêne; la hampe cylindrique, à 1-2 fleurs dans l'état sauvage, à 5-6 dans l'état cultivé; le godet est en forme de coupe, entier et dilaté au sommet; les segmens sont trois fois plus longs que le godet, deux fois plus longs que le tube. Le type sauvage est assez commun dans les garrigues du Languedoc et de la Provence.

1983<sup>a</sup>. Narcisse intermédiaire. *Narcissus intermedius*.

*N. intermedius*. Lois. Fl. gall. 191, t. 7. Narc. p. 40. Red. fil. t. 427. — Moris. hist. 2, s. 4, t. 8, f. 5.

Ses feuilles sont vertes, demi-cylindriques à leur base, courbées en forme de canal ou de gouttière; la hampe est à peu près cylindrique, et se termine par une spathe, de laquelle sortent 1 à 4 fleurs jaunes, et odorantes; les pédicelles sont plus courts que la spathe; le tube est cylindrique, d'un pouce environ de longueur; les seg-

mens sont ovales, étalés, presque de moitié plus courts que le tube, quatre fois plus longs, et d'un jaune plus pâle que le godet; celui-ci est en forme de coupe, droit, entier sur les bords, mais plissé de manière à paraître crénelé; la figure de M. Loiseleur, faite sur un individu sauvage, est très-petite dans toutes ses parties; celle des Liliacées, faite sur un individu, cultivé au jardin de Montpellier, est très-grande; celle de Morison, intermédiaire entre les deux autres, confirme leur identité. ¶ M. Loiseleur a trouvé cette plante dans les basses Pyrénées, près de Bayonne; on la cultive dans les jardins des fleuristes, confondue avec plusieurs autres sous le nom de *grosse jonquille*.

1983<sup>b</sup>. Narcisse jaunâtre. *Narcissus ochroleucus*.

*N. ochroleucus*. Lois. narc. 38.

Ses feuilles sont vertes, demi-cylindriques, courbées en gouttière; sa hampe lisse, presque cylindrique; l'ombelle de 4 à 8 fleurs pédicellées; celles-ci ont le tube cylindrique, les segmens ovales-arrondis, d'un blanc jaunâtre, du double plus longs que le godet, et alternativement plus larges; le godet est jaune, en forme de coupe, très-entier sur les bords. ¶ Cette espèce croit dans les champs et les lieux incultes, près de Toulon, d'où M. Robert en a envoyé des bulbes à M. Loiseleur; celui-ci, d'après lequel je l'indique, dit qu'elle a les feuilles du *N. odorant* et les fleurs du *N. tazette*.

1983<sup>c</sup>. Narcisse odorant. *Narcissus odorus*.

*N. odorus*. Lin. sp. 416. Red. lil. t. 157. — *N. lobatus*. Lam. dict. p. 427. — *N. conspicuus*. Salish. prod. 224. — *N. elatior*. Haw. in Trans. lin. soc. 5, p. 244. — *N. calathinus*. Gawl. Bot. mag. t. 934 et n. 1301, in adn. — Clus. hist. 1, p. 158, f. 1.

Ce narcisse a des feuilles vertes, demi-cylindriques, creusées en gouttière sur la face supérieure; sa hampe, qui est cylindrique et lisse, s'élève le plus souvent au-delà d'un pied; la spathe renferme de 1 à 5 fleurs pédicellées, très-odorantes, d'un jaune jonquille, mais doubles en grandeur de la vraie jonquille; le tube est cylindrique à la base, évasé au sommet, à peu près égal à la longueur des segmens floraux; ceux-ci sont ovales; le godet est large, en forme de cloche droite, de moitié plus court que les segmens, divisé en six lobes arrondis et assez réguliers. ¶ Il croit dans les prairies des provinces de l'ouest et du midi. Il a été trouvé à la Dinerie près Nantes, par M. Hectot; en Corse, par M. Lahaie; à Grasse, par

M. Jauvy; à Toulon, par M. Robert; je l'ai cueilli à Châteaubon près Montpellier: on le cultive simple et double dans les jardins, sous le nom de *grosse jonquille*.

1983<sup>d</sup>. Narcisse joyeux. *Narcissus lætus*.

*N. lætus*. Salisb. prod. 224. Red. lil. t. 428. — *N. odorus*. Curt. Bot. mag. t. 78. Haw. Trans. lin. soc. 5, p. 244. — *N. juncifolius minor amplo calyce*. Theatr. flor. t. 22, ic.

Il ressemble beaucoup au *N. odorant* et au *N. jonquille*, et tient le milieu entre ces deux espèces par la grandeur de sa fleur; ses feuilles sont vertes, demi-cylindriques, et courbées en gouttière à la base, presque planes au sommet; la hampe est cylindrique, un peu plus courte que les feuilles; la spathe porte de 1 à 3 fleurs jaunes et odorantes; celles-ci ressemblent à celles du *N. odorant*; mais le godet, au lieu d'être divisé en six lobes réguliers, est crepé et irrégulièrement sinué; ce godet atteint la moitié au moins de la longueur des ségmens, caractère qui distingue bien cette espèce de la vraie jonquille. ¶ Elle croît dans les campagnes, aux environs de Grasse, où elle a été trouvée par M. Jauvy. On la cultive dans les jardins des fleuristes comme une sorte de jonquille.

1986<sup>a</sup>. Nivéole d'hiver. *Leucoïum hiemale*.

*α. Flore albo*. — *Galanthus autumnalis*. All. auct. p. 33, excl. syn.  
*β. Flore roseo*. — *L. roseum*. Mart. Bibl. phys. econ. n. v, pluv. an XIII.  
 Lois. Fl. gall. 1, p. 190, t. 8. — *L. trichophyllum*. Syn. n. 1986<sup>a</sup>, non Schousb. — *L. trichophyllum*, *β.* Red. lil. t. 150, f. 1.

Cette espèce, qui a été confondue tantôt avec le *L. autumnale*, tantôt avec le *L. grandiflorum* (DC. in Red. lil. t. 217), me paraît bien distincte de l'un et de l'autre; sa bulbe est ovoïde, assez petite; ses feuilles grêles, de 3 pouces de longueur, c'est-à-dire, à peu près de la longueur de la hampe; la spathe est à deux valves linéaires, plus longues que les pédicelles; elle donne naissance à une ou plus rarement deux fleurs, blanches dans la var. *α*, roses dans la var. *β*, de moitié plus petites que dans le *L. grandiflorum*; leurs lobes sont ovales-oblongs, pointus et entiers; les étamines sont un peu plus courtes que le péricône. ¶ La var. *α* croît parmi les rochers, à Villefranche et au lazaret de Nice; la var. *β*, dans l'île de Corse; elles fleurissent ou à l'entrée ou à la fin de l'hiver. Dans le *L. autumnale* la spathe est à une seule valve, et les lobes du péricône terminés par 3 dents; dans le *L. grandiflorum* la spathe est à deux valves plus courtes que les pédicelles; et les étamines n'atteignent pas la moitié de la longueur du péricône.

## FAMILLE DES IRIDÉES.

### 1990<sup>a</sup>. Iris de Florence. *Iris Florentina*.

*I. Florentina*. Lin. sp. 55. Red. lil. t. 23. — *I. flore albo*. J. Bauh. Hist. 2, p. 719, ic.

β. *I. alba*. Savi, Fl. pis. 1, p. 32. — Lob. ic. t. 59.

CETTE iris ressemble beaucoup à l'I. germanique ; mais elle paraît en différer d'une manière constante, 1<sup>o</sup>. par sa racine beaucoup plus odorante, surtout lorsqu'elle est sèche ; 2<sup>o</sup>. par la teinte beaucoup plus glauque de ses feuilles ; 3<sup>o</sup>. parce que sa hampe ne porte que 1 à 3 fleurs ; 4<sup>o</sup>. par ses fleurs blanches, et non bleues, sessiles, et non pédiçulées ; 5<sup>o</sup>. par son tube à peine aussi long et non aussi long que l'ovaire ; 6<sup>o</sup>. par les divisions inférieures de sa fleur entières, et non échancrées au sommet, déjetées sur les bords vers leur base, et non planes. ♀ Elle croît abondamment sur les murs de clôture, aux environs de Toulon, où elle a été observée par M. Robert ; et de Grasse, selon M. Jauvy.

### 1994. Iris fétide. *Iris foetidissima*.

β. *Flavescens*.

L'iris fétide est très-remarquable par ses graines d'un rouge vif, dont le spermodermé est renflé, charnu, semblable à celui des baies, et présente, d'une manière bien évidente, l'organe que j'ai désigné sous le nom de *sarcoderme* (Theor. elem. 395) ; la var. β, que M. Nestler a observée aux environs de Strasbourg, est remarquable par sa fleur d'une couleur jaune sale et peu prononcée.

### 1998<sup>a</sup>. Iris tubéreuse. *Iris tuberosa*.

*I. tuberosa*. Lin. sp. 58. Red. lil. t. 48. Curt. Bot. mag. t. 531. — Lob. ic. 98.

Sa racine est composée de 2-3 tubercules épais, cylindriques, divergens, et de quelques fibrilles peu ou point ramifiées ; sa tige est cylindrique, roide, haute d'un pied, couverté par les gaines des feuilles ; celles-ci sont fistuleuses, tétragones, marquées d'un sillon sur chaque face, plus longues que la tige ; les supérieures sont réduites à de simples gaines ; la fleur est droite, solitaire, d'un vert sale, avec les trois divisions externes, réfléchies à leur sommité, et d'un pourpre foncé et velouté. ♀ Cette singulière plante, qu'on

regardait comme particulière à l'Orient, a été retrouvée à Gênes par Em. Vincens; à Olioulles près Toulon, par M. Robert; à Agen, par M. de Saint-Amans; dans le haut Poitou, par M. Desvaux.

1999. Glayeul commun. *Gladiolus communis*.

γ. *Parviflorus*. Bast. in Litt.

Cette variété, que M. Bastard a trouvée dans les landes de l'Anjou, ne diffère de l'espèce commune que par le petit nombre et la petitesse de ses fleurs.

2000. Ixia bulbocode. *Ixia bulbocodium*.

Il y a probablement plusieurs espèces confondues parmi les variétés rapportées ici par tous les auteurs; celle à petites fleurs a été trouvée en Bretagne près Saint-Pol-de-Léon, par M. Bonnemaïson; et à Celeneuve et la Gaillarde près Montpellier, par M. Gouan (c'est le *crocus sativus*, Fl. monsp. ex Gou. herb. p. 3); la var. à grandes fleurs est commune dans les landes de Bayonne, de Dax et de Bordeaux. L'une et l'autre sont figurées à la planche 88 des Liliacées de M. Redouté.

## FAMILLE DES ORCHIDÉES.

2008. Orchis punais. *Orchis coriophora*.

β. *Inodora*.

Cette variété se distingue à sa stature plus petite, à ses fleurs moins nombreuses et absolument inodores. Elle a été trouvée, entre Saint-Tropez et Toulon, par M. Robert: je l'ai reçue d'Orient sous le nom d'*orchis sancta*; mais elle répond mal à la description d'ailleurs très-incomplète de cette espèce.

2008<sup>a</sup>. Orchis de Provence. *Orchis Provincialis*.

*O. Provincialis*. Balb. misc. alt. p. 20, t. 2. DC. Syn. n. 2008<sup>a</sup>. Lois. Fl. gall. 2, p. 603. Bert. dec. 3, p. 40. — *O. pallens*, β. Bert. dec. 2, p. 20.

— *O. pallens*. Savi, Fl. pis. 2, p. 300.

La racine a des tubercules ovoïdes; la tige s'élève de 6 à 9 pouces; les feuilles sont oblongues, presque linéaires, obtuses, avec une très-petite pointe; les fleurs jaunâtres, un peu écartées, disposées en épi lâche; leur ovaire est très-long; l'éperon redressé, cylindrique, aussi long que l'ovaire; les divisions supérieures du péri-gone sont dressées, lancéolées, un peu aiguës, et calleuses à leur

sommét; l'inférieure est pubescente en dessus, à 3 lobes, deux latéraux entiers, arrondis, déjetés en en-bas, l'intermédiaire plus petit et échancré. ¶ Il croit en Provence, dans le bois de l'Eternelle, d'où il m'a été envoyé par M. Balbis; il se retrouve dans la Ligurie et la Toscane.

2010<sup>a</sup>. Orchis des marais. *Orchis palustris*.

*O. palustris*. Jacq. ic. rar. t. 181. Wild. sp. 4, p. 26. — *O. laxiflora*, S. Lois. Fl. gall. 2, p. 604.

Cette espèce a le port de l'O. mâle, et surtout de l'O. à fleurs lâches; mais la structure de ses fleurs, et surtout de son tablier, la rapproche de l'O. bouffon, dont, comme le pense Willdenow, elle n'est peut-être qu'une variété; elle n'en diffère que par sa stature plus élancée, ses fleurs plus lâches et à segmens plus pointus; on la distingue de l'O. à fleurs lâches, parce que le lobe moyen du tablier est au moins égal, et non plus court que les deux latéraux; et de l'O. mâle, parce que son tablier est divisé en 3 lobes larges, peu profonds, et dont celui du milieu est à peine échancré. ¶ Il croit dans les prés marécageux du pied du Jura et des Vosges.

2013<sup>a</sup>. Orchis à longues bractées. *Orchis longibracteata*.

*O. longibracteata*. Bivona-Bern. pl. sic. 1, p. 57, n. 66, t. 4. Bert. dec. 3, p. 39. — *O. Robertiana*. Lois. Fl. gall. 606, t. 21. Pers. ench. 2, p. 504.

Sa racine a deux tubercules arrondis; sa tige est cylindrique, feuillée dans toute sa longueur, un peu épaisse, de 8-10 pouces de hauteur; ses feuilles sont larges de 1-2 pouces, ovales ou oblongues-lancéolées; les fleurs sont grandes, odorantes, réunies en épi épais, et assez serré; les bractées sont lancéolées, aiguës, plus longues que les fleurs; celles-ci ont les lobes supérieurs connivens, presque obtus, un peu verdâtres en dehors, rouges et mouchetés en dedans; le tablier est purpurin, à 4 lobes oblongs et entiers, ou, pour parler plus exactement, à 3 lobes, deux latéraux, oblongs, entiers, un peu ondulés, celui du milieu divisé en 2 lobes semblables aux latéraux; l'épéron est plus court que l'ovaire. ¶ Il fleurit au mois de mars, et croit sur les collines sèches, aux environs d'Arles, où il a été trouvé par M. Artaud; de Toulon, par M. Robert; de Nice, par M. Risso: il se retrouve en Italie et en Sicile.

2017. Orchis papillon. *Orchis papilionacea*.

Excluez de la Flore les synonymes de Jacquin et d'Allioni; l'*O. rubra* qui croit en Piémont paraît différer de l'*O. papilionacea* par

son tablier plus petit, en forme de trapèze, très-légèrement crénelé, et qui n'est ni tronqué ni échancré au sommet; le vrai *O. papilionacea* croît en Corse, en Ligurie à Montenuovo, près Naples, en Barbarie, etc. M. Gilibert dit qu'il se trouve sur les coteaux du Rhône, à Vassieux près Lyon; mais j'ai quelque raison de croire que la plante de Lyon est l'*O. rubra*, qui devrait alors être ajoutée à la liste des plantes de France.

2026. Orchis noir. *Orchis nigra*.

β. *Flora roseo*.

Cette variété est très-remarquable par la couleur de sa fleur, qui est d'un rose vif, au lieu d'être d'un pourpre foncé : elle est assez commune dans les pelouses des Alpes de la Provence et du Dauphiné.

2026<sup>a</sup>. Orchis parfumé. *Orchis suaveolens*.

*O. suaveolens*. Vill. dauph. 2, p. 38, t. 1.

Il ressemble absolument à l'orchis noir, mais il en diffère par son éperon quatre fois plus long, presque égal à la longueur de l'ovaire, et non en forme de poche ou de sac court et arrondi; ses fleurs sont rouges, odorantes, disposées en tête ovale et serrée; ses feuilles linéaires et en petit nombre. ¶ Il croît dans les prairies herbeuses des Alpes, du Dauphiné, à Palanfré, sous la Moucherolle près Grenoble, où il a été trouvé par M. Villars : je ne l'ai vu que dans son herbier, et il m'a paru distincte de toutes les autres espèces.

2030<sup>a</sup>. Ophrys jaune. *Ophrys lutea*.

*O. lutea*. Cav. ic. 2, p. 46, t. 160. Willd. sp. 4, p. 70. — *O. insectifera lutea*. Gou. Fl. monsp. 299. — *O. myodes*, γ. Fl. fr. n. 2031. — Mag. bot. 193.

Sa tige est haute de 5 à 6 pouces; ses feuilles ovales-oblongues, terminées par une petite pointe; ses fleurs en petit nombre, de couleur jaune; les bractées sont verdâtres, un peu plus longues que l'ovaire; celui-ci est allongé, demi-cylindrique, un peu tortillé; le périgone a ses lobes étalés, ovales-oblongs, tronqués au sommet, les 3 extérieurs plus larges, et à 3 nervurés; le tablier est grand, concave à sa base, à peu près ovale, d'un jaune abricot en dessous et sur les bords, à 3 lobes très-courts, arrondis, et celui du milieu un peu échancré; sa surface supérieure est un peu convexe, relevée à sa base de 2 callosités obtuses, velue, lisse, de couleur brune, traversée par 2 raies glabres et grisâtres. ¶ Il croît dans les prairies un peu sèches, aux environs de Montpellier, d'Arles, de Nice.

2030<sup>b</sup>. *Ophrys faux-miroir*. *Ophrys pseudo-speculum*.

*O. speculum*. DC. Rapp. 2, p. 81.

Le port et le feuillage de cette plante ressemble à l'*O.* jaune; sa tige ne porte que 2 à 4 fleurs; l'ovaire est relevé de côtes très-saillantes, un peu plus court que les bractées; le péricone est très-étalé; les 3 lanières externes sont oblongues, très-obtuses, presque tronquées, d'un jaune très-pâle; les 2 intérieures sont un peu plus courtes et plus planes; le tablier est concave à sa base, relevé de 2 petites callosités lisses et noirâtres, ovale-arrondi, presque carré; les bords sont réfléchis, l'extrémité offre 3 petites dents obtuses; la surface supérieure est brune, jaunâtre sur les bords, velue avec un disque glabre, lisse, de couleur pâle, situé vers le milieu; le centre de ce disque présente un petit point hérissé; l'anthère se termine par une pointe aiguë, il est vrai, mais beaucoup plus courte que dans l'*O. scolopax*; cette espèce paraît différer de l'*O. speculum* de Link, qui n'est peut-être que l'*O. scolopax* et de l'*O. speculum* de Bertoloni (Pl. gen. 124, Bivon. Bern. sic. n. 70, t. 3, Lois. not. 133), qui est une espèce bien distincte. ¶ Je l'ai trouvée dans les prairies sèches des collines de Fontfroide près Montpellier, le 1<sup>er</sup> mai 1807, et n'ai jamais pu la retrouver depuis, circonstance qui m'inspire quelques doutes sur la légitimité de cette espèce.

2031<sup>a</sup>. *Ophrys porte-araignée*. *Ophrys aranifera*.

*O. aranifera*. Smith. Fl. brit. 939. Engl. bot. t. 65. Wild. sp. 4, p. 66.  
DC. Syn. n. 2031<sup>a</sup>. — *O. arachnites*, β. Fl. fr. n. 2032. — *O. fucifera*.  
Curt. lond. t. 67. — Vaill. bot. t. 31, f. 15, 16.

Sa tige ne s'élève guère au-delà de 6 pouces, et ne porte que 3 à 4 fleurs; les lobes du péricone sont très-étalés, planes, toujours verts, oblongs; les intérieurs courts, presque glabres; le tablier est ovale, et muni à sa base de 2 petites cornes saillantes en dessus, ovale, échancré au sommet, un peu réfléchi par les bords, légèrement convexe, d'un brun couleur de rouille, entièrement velu, à l'exception de 2 petites raies glabres, parallèles, tantôt distinctes, tantôt réunies par leurs extrémités au moyen d'une petite bande transversale. ¶ Il croît dans les prairies des collines, dans presque toute la France.

2032. *Ophrys fausse-araignée*. *Ophrys arachnites*.

*O. arachnites*. Hoffm. germ. 318. Wild. sp. 4, p. 67. DC. Syn. n. 2032. —  
*O. insectifera* n. *arachnites*. Lin. sp. 1343. — Vaill. bot. t. 30, f. 10, 11,  
12, 13. — Hall. helv. n. 1266, t. 24 (*O. fuciflora*).

Sa tige s'élève de 6 à 10 pouces; ses feuilles sont oblongues-



pointues ; les fleurs sont au nombre de 4 à 6 ; le périgone a ses segments étalés, blancs, avec une raie verte dans le milieu, un peu rougeâtre à la fin de leur vie, oblongs, obtus ; le supérieur un peu courbé en voûte, les 2 intérieurs très-petits ; le tablier est entièrement couvert de poils soyeux et luisans, de forme presque arrondie, convexe dans le milieu, divisé en 3 lobes arrondis, celui du milieu plus grand, et terminé par 3 dents arrondies ; la superficie supérieure est brune, marquée, près de sa base, de raies qui forment des polygones plus ou moins irréguliers. ¶ Il croît dans les prairies.

2032<sup>a</sup>. *Ophrys* abeille. *Ophrys apifera*.

*O. apifera*. Smith, Fl. brit. 938. Engl. bot. t. 383. Wild. sp. 4, p. 66. —  
*O. arachnites*. Lam. Fl. fr. 515. — *O. arachnites*, var. *a.* Fl. fr. n. 2032.  
 — Vaill. bot. t. 30, f. 9.

Sa tige s'élève jusqu'à 10 et 15 pouces ; ses feuilles sont oblongues-lancéolées, ses bractées assez grandes, presque deux fois plus longues que l'ovaire ; les fleurs ont les 3 segments extérieurs du périgone ovales, réfléchis, de couleur rose, avec la carène et le bord un peu verdâtre ; les 2 intérieurs sont lancéolés, verdâtres, un peu velus en dedans, et de moitié plus courts que les précédens ; le tablier est arrondi, convexe, ventru, velu, d'un pourpre ferrugineux, marqué de raies jaunes, à 5 petits lobes réfléchis ; celui du sommet est allongé en forme d'alène pointue et recourbée en dessous ; la colonne centrale se termine en pointe. ¶ Il se trouve dans les prairies de presque toute la France.

2033. *Serapias* à languette. *Serapias lingua*.

L'un des tubercules de sa racine est pédicellé ; sa tige ne s'élève qu'à 6 pouces environ ; ses feuilles sont linéaires, oblongues ; ses fleurs au nombre de 2-4, plus petites que dans la *S. en cœur* ; leurs bractées sont plus courtes que la fleur ; la languette du tablier est glabre, lancéolée, non relevée à sa base en deux bosses calleuses. ¶ Elle croît dans les prairies, à Saint-Sever, Agen, Castres, Bordeaux, Nantes, en Languedoc, en Provence, etc.

2034. *Serapias* en cœur. *Serapias cordigera*.

*S. lingua*. Merl. herb. 205.

Les deux tubercules de la racine sont sessiles ; la tige s'élève souvent au-delà d'un pied ; ses feuilles sont oblongues-lancéolées ; les bractées sont plus longues que la fleur à l'époque de la fleuraison ; les fleurs au nombre de 4 à 8 ; leur languette est hérissée de poils, et se relève à sa base en deux bosses calleuses. ¶ Elle croît dans

l'île de Corse, en Provence, en Languedoc, à Castres, Carcassonne, Toulouse, Saint-Sever, Agen, Nantes, Angers, etc.

2039. *Epipactis* à large feuille. *Epipactis latifolia*.

β. *Microphylla*. — *E. microphylla*, Sw. in. Wild. sp. 4, p. 84, Bast. suppl. 16. — *Serapias microphylla*, Ehr. Beitr. 4, p. 42, non Hoffm. — *Serapias parvifolia*, Pers. ench. 2, p. 512. — *Serapias helleborine*, G. Gon. hort. 474. — Clus. hist. 1, p. 273, f. 1, n. 111.

Cette plante, que j'ai d'abord, avec tous les auteurs, prise pour une espèce particulière, ne me paraît plus aujourd'hui qu'une variété très-remarquable de l'*E. latifolia*, déterminée par l'aridité des terrains où elle se trouve; ses feuilles sont très-étroites et plus courtes que les entre-nœuds, celles qui naissent à la base des fleurs ne dépassent pas leur longueur; ces différences lui donnent un port tout particulier, mais la structure des fleurs est absolument la même; dans l'une et l'autre en particulier, l'ovaire est pubescent, et le tablier a une base concave, qui porte un appendice en forme de cœur un peu pointu, légèrement crénelé sur les bords; au bas de la face supérieure de l'appendice est une crête calleuse et saillante. ♀ Elle croît sur les collines sèches et stériles, à Grammont près Montpellier; en Anjou au-dessus de Gênes, entre Retz et Fontevault; à Pégli près Gênes, etc.

## FAMILLE DES CONIFÈRES.

2055. Pin rouge. *Pinus rubra*.

Il ne paraît être qu'une simple variété du pin sauvage.

2055<sup>a</sup>. Pin à crochets. *Pinus uncinata*.

Il est très-fréquent dans toutes les Pyrénées; on le retrouve aussi dans les Alpes et le Jura.

2056. Pin mugho. *Pinus mugho*.

A la place de fort élevé, lisez peu élevé. Il me paraît douteux qu'il croisse en Dauphiné, et je soupçonne que l'arbre désigné sous ce nom par Villars pourrait bien être le *P. uncinata*.

2056<sup>a</sup>. Pin nain. *Pinus pumilio*.

*P. pumilio*, Clus. pann. 159. Waldst. et Kit. pl. hung. 2, p. 160, t. 149. Lamb. pin. t. 2. — *P. mugho*, Scop. carn. n. 1195.

Ce pin est remarquable par sa petitesse, puisqu'il ne dépasse

presque jamais la hauteur d'un homme ; il se ramifie dès sa base, et ses troncs sont ascendans au lieu d'être droits ; son écorce est d'un gris brun, tuberculeuse, et non sillonnée ; ses feuilles sont geminées, nombreuses, serrées les unes contre les autres, demi-cylindriques, longues de 12 à 15 lignes ; les fleurs mâles et femelles naissent sur des pieds différens, ou au moins sur des branches différentes des mêmes pieds ; les cônes sont ovoïdes, droits, sessiles ; leurs écailles inférieures sont munies d'une petite pointe qui manque dans les supérieures. ¶ Il croît dans les marais tourbeux du Jura, notamment au marais des Ponts, où il a été observé par M. Chaillet.

### 2057. Pin maritime. *Pinus maritima*.

Notre pin maritime n'est point celui auquel les botanistes anglais ont donné ce nom, mais leur *pinus pinaster* bien figuré, pl. 4 et 5 de la Monographie de M. Lambert ; c'est le *P. sylvestris*, var.  $\gamma$ . Lin. sp. 1418 ; c'est encore le *P. laricio*, Santi viag. 3, p. 60, tab. 1. Il se distingue bien à ses branches verticillées, à ses feuilles droites et très-longues, à ses cônes très-longs, agglomérés ou verticillés. Il est très-abondant dans les Landes de Bordeaux ; on le retrouve, mais rarement, sur les bords de la mer, ou sur les collines qui en sont peu écartées, en Provence et à Nice : je l'ai trouvé aux environs du Mans et de Périgueux, mais dans des lieux où il paraissait avoir été planté. Je ne crois point, quoi qu'on ait dit, qu'il se trouve sauvage en Dauphiné.

### 2059. Pin d'Alep. *Pinus Aleppensis*.

$\beta$ . *P. maritima*. Lamb. pin. t. 9, 10, non Lam. — *P. Sylvestris*. Couan, Fl. monsp. 418, excl. syn.

Le pin d'Alep, qui serait mieux nommé pin de la Méditerranée, se trouve à Alep, en Barbarie, en Espagne, en Italie ; il est commun dans toute notre région des oliviers, où il forme des forêts ; on l'y désigne sous le nom de *pin* dans les pays où il croît seul, et sous celui de *pin blanc*, dans ceux où il s'en trouve d'autres espèces ; ses amandes sont douces comme celles du pin pinier, mais beaucoup plus petites. La var.  $\beta$  ne diffère presque pas de la var.  $\alpha$ , et le nom de *maritime* ne lui convient que très-imparfaitement, car elle croît indifféremment dans les sables maritimes et sur les collines.

## CCLXVIII. CYPRES. *CUPRESSUS*.

*Cupressus*. Tourn. Lin. Juss. Lata.

CAR. Les fleurs sont monoïques ; les mâles sont des chatons ovoïdes ou cylindriques, à écailles ombriquées, disposées sur 4 rangs ; chaque

fleur est à 4 anthères sessiles. Les fleurs femelles sont de très-petits chatons arrondis, composés de plusieurs écailles, sous chacune desquelles est un ovaire; ces écailles sont ligneuses, pédicellées, en forme de bouclier; elles se soudent et forment par leur réunion un péricarpe agrégé, arrondi et polysperme, qu'on nomme improprement noix ou *galbulus*; à la maturité, ces écailles se dessèchent, se séparent par des fentes disposées en aréoles polygones, et laissent sortir les graines.

2064<sup>a</sup>. Cyprès pyramidal. *Cupressus fastigiata*.

*C. fastigiata*. DC. Cat. hort. monsp. 22. — *C. sempervirens*. Mill. dict. n. 1. — *C. sempervirens*,  $\alpha$ . Lin. sp. 1422. Duham. arb. éd. 2, vol. 3, t. 1. — *Cupressus*. Cam. epit. 52.

Arbre toujours vert, à tronc droit très élevé, à branches dressées et serrées contre le tronc, comme dans le peuplier d'Italie; ses jeunes rameaux sont tétragones, entièrement couvertes de petites feuilles embriquées, obtuses, disposées sur 4 rangs; les chatons mâles sont ovoïdes, et chaque rang d'écailles n'en a que 3 à 4; les noix sont éparses. ¶ Ce bel arbre, originaire d'Orient, est très-répandu dans le Midi, et notamment aux environs de Montpellier: on l'y cultive pour établir des palissades toujours vertes, et pour l'ornement des jardins paysagers.

2064<sup>b</sup>. Cyprès horizontal. *Cupressus horizontalis*.

*C. horizontalis*. Mill. dict. n. 2. — *C. sempervirens*,  $\beta$ . Lin. sp. 1422. — *Cupressus*. Black. herb. t. 127.

Il diffère du cyprès pyramidal, parce que ses rameaux, au lieu d'être dressés le long du tronc, sont au contraire étalés et horizontaux; les extrémités même en sont souvent pendantes, parce que les fruits y sont agglomérés; les chatons mâles sont généralement un peu plus longs que dans le *C. pyramidal*, et chaque rangée est composée de 4 à 5 écailles. ¶ Cet arbre est assez fréquent dans le Midi, quoiqu'il y soit moins répandu que le *C. pyramidal*: on en trouve un assez grand nombre cultivés autour de Montpellier; il y porte le nom d'*arbre de Montpellier*, parce que la tradition porte que la colline sur laquelle cette ville est bâtie, en était autrefois couverte. Je crois certain que cet arbre est indigène d'Orient, et que la tradition fait allusion au genévrier de Phénicie, qui est très-commun sur les collines du Languedoc, dont le feuillage ressemble à celui du cyprès, mais qui n'est presque jamais qu'un petit arbuste. Au reste, les deux espèces de cyprès se conservent de graines, et se reconnaissent dès leur naissance à la disposition de leurs rameaux.

## FAMILLE DES AMENTACÉES.

## CCLXII. SAULE.

## SALIX.

A l'époque où la 3<sup>e</sup> édition de la Flore française a paru, le genre des saules avait été encore peu étudié, et je pris soin d'appeler sur lui l'attention des observateurs, en récapitulant les difficultés qu'il présente; depuis lors MM. Schleicher et Wildenow en ont distingué un nombre considérable; et MM. Wahleberg et Seringe ont porté plus de précision dans leur étude par l'examen particulier des organes de la fructification; l'un et l'autre ont adopté et confirmé les principes que j'avais établis dans la Flore; savoir, de fonder la classification des saules sur les chatons femelles, d'admettre pour division principale la considération des capsules glabres ou velues, etc. Je n'ai eu à corriger que quelques détails dans la circonscription des espèces: j'ai été guidé dans ce travail par l'ouvrage précieux que M. Seringe vient de publier sous le nom d'*Essai d'une monographie des saules de la Suisse* (Berne, 1815), et je saisis cette occasion pour l'engager à compléter l'étude de ce genre difficile qu'il a déjà avancée avec tant de succès.

2073. Saule drapé. *Salix incana*.

Il faut rapporter à cette espèce les synonymes suivans: *S. angustifolia*, Poir. in Duh. arb. ed. nov. 3, t. 29, non Wild. — *S. laven-dulæfolia*, Lapeyr. Abr. 601. Ser. Ess. p. 70. — *S. riparia*, Wild. sp. 4, p. 698. — *S. viminalis*, Sut. Fl. helv. 2, p. 286, non Lin. — *S. rosmarinifolia*, Gou. Hort. 501, non Lin. Tous ces noms, étant ou postérieurs à celui que j'ai adopté, ou déjà donné à d'autres espèces, doivent être abandonnés. Les deux variétés de cette espèce se nuancent par tant d'intermédiaires, qu'on peut à peine les séparer: ce saule est commun le long des ruisseaux et des rivières dans les vallées basses des Pyrénées, des Cévennes et des Alpes; on le retrouve le long des rivières dans le bas Languedoc et la basse Provence.

2074. Saule à trois étamines. *Salix triandra*.

- β. *Androgyna*. Ser. Ess. p. 76. — *S. hoppeana*. Wild. sp. 4, p. 654. Sturm. Fl. germ. ic.  
 β. *Glaucophylla*. Ser. Ess. p. 78. — *S. villarsiana*. Wild. sp. 4, p. 655, excl. Vill. syn. — *S. amygdalina*. Vill. Dauph. 3, p. 762.

Ces deux variétés très-distinctes paraissent rentrer dans le type primitif du *S. triandra*; la var. β n'en diffère que par ses chatons plus

ou moins mélangés de fleurs mâles et de fleurs femelles; caractère qui se retrouve dans le plus grand nombre des saules à chaton grêle et cylindrique, et que l'observation a prouvé ne pas être constant. La var.  $\gamma$  a les feuilles glauques en dessous, mais ne présente d'ailleurs aucun autre caractère constant; elle se trouve au pied des Alpes du Dauphiné. Enfin le *S. amygdalina*, Fl. fr. n. 2075, pourrait bien n'être encore qu'une simple variété du *S. triandra*.

2077. Ce numéro doit être exclu de la Flore française; la plante de Salzbourg que j'ai décrite, est le *S. wulfeniana*, Wild. sp. 4, p. 660. Le synonyme d'Allioni est fort douteux; il est probable qu'il doit être rapporté au *S. stylosa*: le *S. phyllicifolia* des auteurs français appartient à diverses espèces, et est relaté aux numéros qui lui répondent.

2077<sup>a</sup>. Saule hasté. *Salix hastata*.

*S. hastata*. Lin. sp. 1443. Wahlemb. Fl. lap. n. 480, t. 16, f. 5. Ser. Ess. p. 58. — *S. malifolia*. Sm. Fl. br. 1052. — *S. pontederæ*. Vill. dauph. 3, p. 766, t. 50, f. 8.

Æ. *S. tenuifolia*. Sm. Fl. br. 1052. — *S. serrulata*. Wild. sp. 4, p. 654. — *S. Ludwigi*. Schk. Handb. t. 317, d. — *S. arbuscula*. Sat. Fl. helv. 2, p. 281.

Cette espèce est une des plus variables de toutes; elle forme un arbrisseau qui dépasse rarement la hauteur d'un homme, et le plus souvent est loin de l'atteindre; ses feuilles sont ovales ou oblongues, ou lancéolées, entières ou dentées, glabres ou garnies de poils épars, vertes ou glauques en dessous, de grandeur variable; ses chatons femelles se développent avec ellés; ils sont d'abord courts, puis allongés et cylindriques, tous couverts, pendant la fleuraison, de longs poils soyeux qui prennent naissance sur les écailles du périgone; le pédoncule est cotonneux, accompagné de quelques bractées grandes et foliacées; les périgones sont couverts de poils abondans soyeux, presque laineux; l'ovaire est glabre, conique, allongé, porté sur un court pédicelle; le style est assez long; le stigmate a 4 lobes. ¶ Cette espèce est assez commune dans les Alpes, le long des glaciers et des torrens; elle présente un si grand nombre de nuances, que j'ai cru inutiles de les indiquer en détail. C'est à cette espèce qu'on doit rapporter les *S. tenuifolia*, *serrulata*, *cerasifolia*, *alpina*, *Ludwigi*, *viburnoides*, *pilosa* et *criantha*, de la collection des saules desséchés de M. Schleicher. Le *S. cinerascens*, Schl. que M. Seringe y rapporte aussi, m'en paraît différent par son ovaire cotonneux.

2077<sup>b</sup>. Saule à long style. *Salix stylosa*.

*S. stylaris*. Ser. Ess. p. 62. — *S. phyllicifolia*. Sm. Fl. brit. 1049. — *S. silesiaca*. Wild. sp. 4, p. 660. — *S. ammaniana*. Wild. sp. 4, p. 663. — *S. hastata*. Hop. cent. exs. — *S. appendiculata*. Vill. dauph. 3, p. 775, t. 50, f. 19 ?

Ce saule est parmi ceux à capsules glabres ce qu'est le *S. nigricans* parmi ceux à capsules velues, c'est-à-dire une espèce de protégée qu'on a peine à suivre au milieu de toutes ses variations : c'est un arbrisseau assez semblable au *S. hastata* ; son écorce est brune ; ses feuilles le plus souvent ovales, souvent lancéolées, quelquefois un peu échancrées en cœur, tout-à-fait variables pour la forme, la grandeur, la couleur, le duvet ou le glauque qui les couvrent. Elles sont le plus souvent accompagnées de stipules dentées et assez grandes ; les chatons naissent avec les feuilles ; ils diffèrent de ceux du *S. hastata*, parce que les écailles du périgone sont garnies de poils courts et peu nombreux, et de ceux du *S. nigricans* ; parce que les capsules sont glabres ; celles-ci sont portées sur un pédicelle très-apparent ; elles sont peu serrées, de forme conique très-allongée, il est vrai, mais beaucoup plus courtes que dans le vrai *salix phyllicifolia*. M. Wahlemberg dit que dans cette espèce les capsules ont 6 lignes de longueur, tandis qu'elles n'en ont que 3 dans le nôtre ; le style est long, terminé par 2 stygmates le plus souvent bifides. ¶ Ce saule croit le long des torrents, des ruisseaux et des rivières, dans les Alpes, et au pied des Vosges. Le nombre des variétés qu'on peut lui rapporter est réellement effrayant, et donne une idée de la versatilité de ses formes ; telles sont :

- a. *Lancifolia*, Ser. qui a les feuilles ovales-lancéolées, et qui compte pour sous-variétés les *S. aubonnensis*, *ammaniana*, *denudata*, *firma*, *ligustroides*, *macrostipularis*, *montana*, *pumila*, *rivularis*, *rostrata schleicheriana*, *silesiaca*, *sordida*, de M. Schleicher.
- β. *Tomentosa*, Ser. qui a les feuilles ovales, et les supérieures très-drapées ; c'est le *S. mespilifolia*, Schl.
- γ. *Angustifolia*, Ser. a les feuilles lancéolées, étroites, très-peu dentées, et point ondulées sur les bords ; elle comprend les *S. arbuscula*, *pallida* et *vaudensis*, Schleich.
- δ. *Undulata*, Ser. a les feuilles lancéolées, acuminées, fortement dentées et ondulées sur les bords ; elle renferme les *S. undulata* et *pectinato-serrata*, Schleich.
- ε. *Ovata*, Ser. a les feuilles ovales et assez larges ; c'est ici que se rapportent les *S. candidula*, *concolor*, *cotinifolia*, *grisophylla*,

*gryonensis, malifolia, microdonta, nigrescens, patula, polyphylla, tenuifolia, tofacea, vaccinioides*, Schleich.

ζ. *Cordifolia*, Ser. a les feuilles ovales, un peu échanquées en cœur à leur base ; on doit y rapporter les *S. alnifolia, alnifolia tomentosa, dura, frangula, pyrifolia, uliaefolia*, et selon M. Seringe, le *S. Halleri* de Schleicher.

9. *Elliptica*, Ser. a les feuilles presque exactement elliptiques, et se composé des *S. alaternoides, alaternoides latifolia, albescens, albescens major, coriacea, crassifolia, glaucophylla, psilocarpa* de Schleicher.

Outré toutes ces variétés, je suis porté à croire que les *S. diffusa, heterophylla, laxa, lemana, lutescens, rugulosa, vallesiaca, et varians*, Schl. devront encore être ajoutées aux variétés de cette espèce. Je n'y ai pas compris le *S. australis*, Schl. à cause de ses capsules cotonneuses.

2078. Saule Daphné. *Salix Daphnoides*.

Ajoutez à la synonymie : *S. præcox*, Hop. exs. Sturm. Fl. germ. ic. Wild. sp. 4, p. 670. Ser. Ess. p. 55. — *S. cinerea*, Wild. sp. 4, p. 690, non Lin.

2080. Saule fragile. *Salix fragilis*.

Cette espèce a été décrite de nouveau par M. Seringe sous le nom de *S. pendula*, Ser. Ess. p. 79. C'est à elle qu'on doit rapporter, comme de très-légères variétés, les *S. russeliana* et *fragilis*, Sm. Fl. br. 1045 et 1051. — Les *S. decipiens, fragilis, russeliana* et *persicifolia*, Schl. sal. exs. — Les *S. fragilis, decipiens* et *amygdalina*, Thuil. par. 513 et 514.

2082. Saule émoussé. *Salix retusa*.

On doit rapporter à cette espèce, comme de simples variétés dont les caractères sont même peu prononcés, les *S. kitaibeliana* et *S. serpyllifolia*, Wild. sp. 4, p. 683 et 684.

2084. Saule marceau. *Salix capræa*.

Le marceau s'élève souvent en arbre ; ses branches sont presque toujours glabres, excepté lorsqu'elles sont très-jeunes ; ses feuilles sont grandes, plus obtuses que dans le *S. acuminata*, moins ridées que dans le *S. aurita*, drapées et blanchâtres en dessous ; ses chatons sont courts, ovoïdes, munis à leur base de bractées ovoïdes. Il faut rapporter ici *S. ulmifolia*, Thuil. Fl. par. 518, Poir. in Duham. arb. ed. nov. 3, t. 25. — *S. tomentosa*, Ser. Ess. p. 14, sal. exs. n. 6, 38,



53, 76, 77, 78, 79, 80. — On peut en distinguer plusieurs variétés peu importantes, et déduites de la largeur plus ou moins grande des feuilles et de la longueur des chatons. M. Seringe en a observé une fort remarquable, où l'on trouve 2 ovaires sous chaque écaille du chaton.

2084<sup>a</sup>. Saule à nervures rousses. *Salix rufinervis*.

*S. rufinervis*. DC. Rapp. 1, p. 11. — *S. caprea*. Aubry, Morb. an 11, p. 72. — *S. acuminata*. Thuil. par. 518.

Ce saule s'élève à la grandeur d'un petit arbre; ses rameaux sont bruns, pubescens dans leur jeunesse; ensuite glabres; ses feuilles sont ovales ou un peu oblongues, souvent rétrécies à la base, terminées en pointe, un peu crénelées et ondulées sur les bords, souvent entières, longues de 2 pouces sur 1 de largeur; la face supérieure est glabre, d'un vert foncé; l'inférieure est d'un gris tirant sur le glauque et sur le roux, toute relevée de nervures saillantes, réticulées, rousses: cette couleur est due à de petits poils roux et couchés, qu'on observe à la loupe sur toutes les nervures; les stipules sont arrondies, un peu dentées, et manquent dans les feuilles inférieures des rameaux; les chatons naissent avant les feuilles; les mâles sont ovoïdes, à peu près sessiles, munis de quelques bractées oblongues, très-soyeuses en dessous; les écailles sont brunes, obtuses, chargées de poils longs, soyeux et nombreux; les étamines ont les filets glabres et très-longs. Les chatons femelles sont oblongs, beaucoup moins soyeux; les ovaires sont coniques, laineux; le style est très-court, terminé par 2 stygmates lamellés. ♀. Ce saule est commun dans tout l'Ouest: je l'ai trouvé à Pau en Béarn, à Nantes, Vannes, Angers, et aux environs du Mans. M. de Saint-Hilaire me l'a envoyé d'Orléans; M. Thuillier l'a trouvé autour de Paris: il porte à Angers le nom de *Saule brun*; on le plante dans les haies.

2084<sup>b</sup>. Saule de l'Arriège. *Salix Aurigerana*.

*S. Aurigerana*. Lapeyr. abr. 598.

Ce saule est voisin des marceaux et forme un arbuste d'environ 6 pieds; ses jeunes pousses sont velues et de couleur un peu grisâtre; ses feuilles sont oblongues ou ovales, rétrécies à leur base et à leur sommet; pointues, dentelées çà et là sur les bords, longues d'environ 2 pouces sur 9-10 lignes de largeur; la surface supérieure est glabre, un peu lisse, d'un vert foncé; l'inférieure est d'un glauque blanchâtre, pubescente, toute relevée de nervures blanches et réticulées; les stipules sont dentées; les chatons naissent avant les

feuilles, munis à leur base de bractées écailleuses, très-petites et très-soyeuses; les mâles sont sessiles, d'abord globuleux, puis à peine ovoïdes; les écailles des fleurs sont brunes, oblongues, couvertes de longs poils soyeux; les chatons femelles sont oblongs, presque cylindriques, remarquables dans la section des marceaux, en ce qu'ils sont aussi velus que les chatons mâles, et que les poils soyeux qui naissent sur leurs écailles atteignent la longueur des stygmates, l'ovaire est conique, très-velu; le style presque nul, terminé par 2 stygmates lamellés. ¶. Ce saule croît le long des eaux dans les vallées des Pyrénées, notamment près de l'Arriège et de la Teste. — Le *salix incerta*, Lapeyr. Abr. 694, est formé des feuilles du *salix rufinervis* et des fleurs du *salix aurigerana*.

2085. Saule à oreillettes. *Salix aurita*.

Cette espèce, qui ressemble au marceau par son port, ses chatons précoces, ses styles très-courts et ses feuilles larges, en diffère dès le premier coup-d'œil, parce que ses feuilles ont toujours un aspect ridé et crépu, assez semblable à celui des sauges, et déterminé par des nervures très-saillantes, très-fréquemment anastomosées, et par un parenchyme fort ample. Ce saule est un des plus fréquens. Il faut exclure de la Flore le synonyme cité de Thuillier, et y rapporter les suivans: *S. rugosa*, Ser. Ess. p. 18. — *S. aurita* et *S. aquatica*, Sm. Fl. brit. 1064 et 1065. — *S. aurita* et *S. capræa*, Thuil. Fl. par. 515 et 517. — *S. aurita*, *S. cinerea*, et peut-être *S. conformis*. Schl. sal. exs. — *S. ambigua*, Ehr. arb. n. 109, ex Ser.

2086. Saule pointu. *Salix acuminata*.

Cette espèce se confond facilement avec le marceau; mais elle est plus petite; ses jeunes pousses et même ses branches sont presque toujours cotonneuses ou pubescentes, ses feuilles plus ou moins exactement lancéolées, très-variables dans leur longueur, toujours pointues et jamais ridées comme dans le *S. aurita*; les chatons sont allongés, et naissent toujours avant les feuilles, ce qui le distingue du *S. grandifolia*. C'est à cette espèce qu'on doit rapporter le *S. cinerea*, Lin. sp. 1449. — *S. aquatica* et *S. nana*, Schl. sal. exs. — *S. cinerea*, Thuil. Fl. par. 518. — *S. acuminata*, Sm. Fl. brit. 1068. Ser. Ess. p. 12. Sal. exs. n. 3, 4, 26. Ses principales variétés sont:

β. *Variiegata*, Fl. fr. n. 2086. Ser. Ess. p. 13.

γ. *Ovalifolia*, Ser. loc. cit., à feuilles ovales courtes.

- ♂. *Obovata*, à feuilles ovales rétrécies à la base, pointues au sommet.
- ε. *Humilis*, à rameaux très-divergens.
- ζ. *Nana*, à tige très-basse, à feuilles lancéolées, dentées en scie.
- ♂. *Androgyna*, à chatons moitié mâles, moitié femelles; accident qui se retrouve dans un grand nombre d'espèces.

2086<sup>a</sup>. Saule à grandes feuilles. *Salix grandifolia*.

- S. grandifolia*. Ser. Ess. p. 20. Sal. exs. n. 55. — *S. cinerescens*. Wild. sp. 4, p. 706? — *S. stipularis*. Smith, Fl. br. 1069. Ser. sal. exs. n. 2. — *S. acuminata*. Schl. sal. exs. Ser. sal. exs. n. 41.
- β. *S. sphacelata*. Sch. sal. exs. non Sm.
- γ. *S. pubescens*. Schl. sal. exs. — *S. grandifolia tardiflora*. Ser. Ess. p. 22.
- δ. *S. albicans*. Bonj. — *S. uliginosa*. Schl. sal. exs. — *S. grandifolia albicans*. Ser. sal. exs. n. 56.

Ce saule, qui atteint quelquefois la hauteur d'un arbre, ressemble beaucoup au *S. acuminata* et aux variétés du *S. caprea*, qui ont les feuilles allongées; mais il diffère de l'un et de l'autre par un caractère certain, savoir que ses chatons naissent, non pas avant les feuilles, mais avec elles, et quelquefois même un peu plus tard. Ses rameaux sont presque toujours glabres, excepté dans leur première jeunesse; les stipules sont grandes, un peu dentées; elles manquent dans quelques variétés; les feuilles sont oblongues-lancéolées, dentelées, blanchâtres, et plus ou moins drapées en dessous; elles atteignent jusqu'à 3 pouces de longueur sur un pouce environ de largeur; les chatons femelles sont cylindriques, accompagnés de quelques feuilles ovales ou spatulées à leur base; le style est presque nul; le stygmate a 2 lobes. ¶ Il croît dans les vallées des Alpes de Savoie, le long des torrens, dans les bois et les tourbières; M. Seringe dit qu'il se trouve aussi dans le Jura.

2087. Saule de Suisse. *Salix Helvetica*.

Ce saule paraît être le vrai *S. arenaria*, Lin. Fl. lapp. n. 362, t. 8, f. o. q. C'est sûrement le *S. arenaria*, Wild. sp. 4, p. 689, Sturm. Fl. germ. ic. — *S. nivea*, Ser. Essai, p. 51, sal. exs. n. 67. — *S. limosa*, Wahlemb. Fl. lap. p. 265, t. 16, f. 4. — Outre les caractères indiqués dans la Flore, il se distingue du *S. sericea* à ses styles allongés, terminés par deux stygmates bifides; on en peut distinguer plusieurs variétés, savoir:

- α. *Velutina*, Schl. exs. Ser. Ess. n. 68, qui a les feuilles blanches et veloutées en dessus presque comme en dessous.
- β. *Obtusifolia*, Schl. et Ser. qui a les feuilles larges et obtuses.

- γ. *Dentata*, Schl. exs. *grandifolia*, Ser. Ess. n. 69, qui a les feuilles larges, pointues, un peu dentées à leur entier développement.
- δ. *Angustifolia*, qui a les feuilles étroites, pointues et entières, et que j'ai trouvé sur les revers du Cantal, du côté de Murat.
- ε. *Macrostachya*, Schl. et Ser. qui a les chatons très-longes et la surface supérieur des feuilles glabre vers le centre, veloutée vers les bords.
- ξ. *Subconcolor*, Ser. — *S. spuria*, Schl. exs. — *S. hybrida*, Thom. exs. qui a la surface inférieure moins blanche qu'à l'ordinaire.
- θ. *Concolor*, Ser. — *S. buxifolia*, Schl. exs. — Qui a la face inférieure presque glabre, excepté sur les nervures.

2088. Saule soyeux. *Salix sericea*.

Ce saule, outre les caractères indiqués dans la Flore, se reconnaît sans peine à ses 2 styles séparés jusqu'à la base, et divisés eux-mêmes chacun en deux stygmates. Il paraît, d'après Wahleberg (Fl. lap. 264, t. 16, f. 3), que c'est le *S. glauca*, Lin. Fl. lap. n. 363, t. 7, f. 5, et aussi le *S. Lapponum*, Lin. Fl. lap. n. 366, t. 8, f. t. C'est le *S. glauca*, Ser. Essai, p. 31. Il est trois fois dans Willdenow, savoir : sous les noms de *S. glauca*, p. 687; *S. sericea*, p. 688, et *S. Lapponum*, p. 689. Il se trouve aussi trois fois dans la collection des saules de M. Schleicher; savoir, sous les noms de *S. Lapponum*, *S. sericea* et *S. albida*. Malgré ces variations dans la nomenclature, cette espèce est l'une des plus constantes dans son aspect, au moins dans les échantillons de France.

2089. Saule des Pyrénées. *Salix Pyrenaïca*.

β. *S. ciliata*. Fl. fr. n. 2090.

Ce saule est assez commun dans toutes les sommités des Pyrénées; celui que j'avais décrit sous le nom de *S. cilié* en est une simple variété.

2090<sup>a</sup>. Saule bicolor. *Salix bicolor*.

*S. bicolor*. Ehr. arb. n. 118. Wild. sp. 4, p. 691. Ser. Ess. p. 93. Sal. exs. n. 34, 52.

Arbuste de 2 à 5 pieds de hauteur, à rameaux bruns, pubescens dans leur jeunesse; les feuilles ont de 1 à 2 pouces de longueur sur 6 à 12 lignes de largeur; leur surface supérieure est lisse, glabre, d'un vert foncé; l'inférieure est très-glaucue, pubescente dans sa jeunesse; le bord est entier ou légèrement dentelé; ses feuilles sont elliptiques, obtuses à la base, terminées par

une petite pointe; les pétioles ont 3 lignes de longueur; ils sont dilatés à leur base, dépourvus de stipules; les chatons naissent un peu avant les feuilles; les mâles sont elliptiques, sessiles, à peine longs d'un pouce, munis de 2 ou 3 bractées soyeuses; leurs périgones sont très-velus; les femelles sont plus grêles, moins soyeuses; les périgones sont oblongs-brunâtres, les ovaires cotonneux, surmontés d'un style médiocre, terminé par 2 stygmates épais. ¶ Il croit dans les Monts-d'Or en Auvergne. J'ai décrit les fleurs femelles d'après un échantillon cultivé dans le jardin de Goettingen, et envoyé par M. Schrader.

2090<sup>b</sup>. Saule variable. *Salix versifolia*.

*S. versifolia*. Wahlenb. Fl. lap. 271, t. 18, f. 2. Ser. Essai, p. 40. Sal. exs. n. 66. — *S. spathulata*. Willd. sp. 4, p. 700. — *S. uliginosa*. Ser. sal. exs. n. 60. — *S. spathulata*, *ambigua*, *fusca*, *mutabilis*? et *spiraefolia*? Schk. sal. exs.

Arbrisseau rameux de 2 à 4 pieds, à écorce cendrée, et assez semblable, par son port, à quelques variétés du *S.* déprimé; ses feuilles sont de grandeur assez variable, ovales ou lancéolées, plus petites à la base des rameaux, atteignant jusqu'à 1 pouce de longueur, à bords presque entiers et légèrement roulés en dessous; la face supérieure est glabre, ou à peine pubescente; l'inférieure est finement drapée, à nervures saillantes; les chatons mâles sont inconnus; les chatons femelles naissent avec les feuilles, d'abord courts et serrés, entourés à leur base de bractées foliacées, ovales, soyeuses en dessous; les écailles sont noires, obtuses, garnies de poils courts; l'ovaire est conique, légèrement soyeux, et porté sur un pédicelle d'abord assez court, puis deux fois plus long que l'écaille située à sa base; le style est court, divisé en 2 stygmates bifides. ¶ Il croit dans les tourbières du Jura et du pied des Alpes.

2090<sup>c</sup>. Saule noircissant. *Salix nigricans*.

*S. nigricans*. Wahlenb. Fl. lap. 271, t. 17, f. 3. Willd. sp. 4, p. 1659. Ser. Essai, p. 42. Sal. exs. n. 22 et 73.

Arbrisseau de 6 à 10 pieds, remarquable par la couleur plus ou moins noirâtre que ses feuilles prennent par la dessiccation; les jets de l'année précédente sont presque toujours velus; les stipules assez grandes, dentées, de forme peu régulière; les feuilles sont ovales ou ovales-lancéolées; leurs bords sont un peu roulés en dessous, quelquefois légèrement ondulés; leur grandeur varie de 1 à 2 pouces; leur surface supérieure est presque toujours glabre;

l'inférieure est glauque, souvent veloutée; les chatons naissent avec les feuilles; les femelles sont d'abord elliptiques, puis plus ou moins cylindriques, accompagnés à leur base de quelques bractées soyeuses en dessous; le périgone est noirâtre, peu velu; l'ovaire conique, allongé, porté sur un pédicelle qui ne dépasse presque jamais la longueur de l'écaille; le style est long, terminé par 2 stygmates fourchus; l'ovaire est moins velu que dans toutes les espèces de cette section, et il arrive souvent qu'il devient glabre à la maturité. ¶ Il croît dans les vallées humides du Jura, et au pied des Alpes de Savoie et de Dauphiné. Il offre une foule de variétés quant à la forme, à la grandeur et au duvet de ses feuilles; c'est en effet à cette espèce qu'on doit rapporter les *salix nigricans*, *polygonifolia*, *populifolia*, *obtusè-serrata*, *trichocarpa*, *ulmifolia*, *crispato-serrata*, *fagifolia*, *villosula*, *juratensis*, *elliptica*, *pruinosa*, *mollis*, *incana*, de la collection des saules desséchés de M. Schleicher. Je suis même porté à croire qu'on doit encore réunir sous cette espèce les *Salix atrovirens*, *cordato-ovata*, *cidoniæfolia*, *clethræfolia*, *ilicifolia*, *murina*, *nervosa*, *recurvata*, *reflexa*, *strepida*, *villosa* et *palescens* de la même collection.

### 2093. Saule déprimé. *Salix depressa*.

*S. depressa*. Hoffm. sal. 63, t. 15, f. 1, 2; t. 16, f. 3, 4. Ser. Essai, p. 9.  
— *S. polymorpha*. Ser. sal. exs. n. 11. — *S. repens*. Smith. Fl. brit. n. 1061.

α. *S. repens*. Lin. sp. 1447. — *S. depressa*. Fl. fr. n. 2093.

β. *S. arenaria*. Fl. fr. n. 2092, non Wild. Sm.

γ. *S. incubacea*. Lin. sp. 1447. Fl. fr. n. 2091. — *S. depressa nitida*. Ser. Ess. p. 10.

δ. *Microphylla*. Ser. sal. exs. n. 61. Essai, p. 10.

ε. *Elatior*. Ser. Essai, p. 10. Sal. exs. n. 36. — *S. repens latifolia*. Schl. exs.

Cette espèce ressemble au *S. monandra* par ses chatons femelles, dont les stygmates sont sessiles au sommet de l'ovaire; elle en diffère par ses fleurs mâles à deux étamines, par ses chatons qui naissent en même temps que les feuilles, par ses feuilles le plus souvent soyeuses, et surtout par son port; sa tige est rampante, couchée, ou disposée en petit buisson bas et tortu, ses feuilles sont entières, ovales-oblongues, presque toujours revêtues en dessous, et souvent en dessus, de poils soyeux et couchés; leurs bords se roulent en dessous au moins dans leur jeunesse; les limites des variétés sont difficiles à tracer à cause de leurs nombreuses nuances; la var. δ est très-remarquable par ses feuilles étroites et linéaires; la var. ε au contraire, par

ses feuilles ovales-oblongues, très-larges; ce saule est commun dans les marais tourbeux. Le *S. argentea*, Schl. pl. exs. Ser. Essai, p. 23, ne me paraît encore qu'une des variétés de cette espèce.

2094. Saule bleuâtre. *Salix cæsia*.

Il faut rapporter ici le *S. prostrata*, Erh. pl. sel. 159, Ser. Ess. p. 24. — *S. myrtilloides*, Wild. sp. 4, p. 686, non Wahlemb.

2095. Saule arbuste. *Salix arbuscula*.

M. Seringe le regarde peut-être avec raison comme une simple variété du *S. foetida*, n. 2097.

2096. Saule myrte. *Salix myrsinites*.

Cette espèce, très-reconnaissable par les nervures saillantes et réticulées de ses feuilles, a donné cependant lieu à plusieurs méprises; elle est désignée trois fois dans Willdenow; savoir, sous les noms de *S. myrsinites*, p. 678. — *S. arbutifolia*, p. 682. — *S. jacquiniana*, p. 692. Elle est très-bien figurée sous ce dernier nom par Sturm, Fl. germ. C'est encore le *S. dubia*, Suter, Fl. helv. 2, p. 283. — *S. venulosa*, Smith. Fl. brit. p. 1055, non Schl. — *S. fusca*, Jacq. Fl. austr. t. 409. — M. Seringe, qui l'a placée dans sa collection sous les noms de *S. venulosa*, n. 18, et de *S. arbutifolia*, l'a bien décrite, Ess. p. 44, sous ce dernier nom, qui, étant postérieur à celui de *myrsinites*, doit être rejeté. Les principales variétés sont :

- β. *Pilosa*, Ser. — *S. pilosa*, Schl. exs. — *S. sericea*, Thom., qui est remarquable par ses feuilles couvertes de poils laineux.
- γ. *Leiocarpa*, Ser. — *S. fusca*, Hoffm. sal. 2, p. 7, t. 28 et 29, qui se distingue par ses ovaires glabres; variation très-rare parmi les saules, et qui a été observée par M. Seringe.
- δ. *Angustifolia*, Schleich. exs., qui ne diffère de l'espèce ordinaire que par ses feuilles longues, étroites et pointues.

2097. Saule fétide. *Salix foetida*.

Ce saule se distingue assez bien du *S. cæsia* par ses feuilles dentées en scie, et du *S. myrsinites*, parce que les nervures de ses feuilles sont peu ou point saillantes en dessus. On doit lui rapporter les synonymes suivans : *S. prunifolia*, Sm. Fl. br. 1054. Wild. sp. 4, p. 677. Ser. Essai, p. 49. — *S. formosa*, Wild. sp. 4, p. 680. — *S. glauca*, Wild. arb. 338, non Lin. — *S. venulosa*, *S. thymelæoïdes*, et probablement *S. decumbens*, Schl. sal. exs. : tous ces noms sont ou déjà employés pour d'autres espèces, ou postérieurs à celui que j'avais

adopté. Cette espèce est assez fréquente dans les Alpes de la Savoie, du Dauphiné, de la Provence. Ses principales variétés sont :

- α. *Acuta*, qui est celle que j'ai décrite.
- β. *Obtusa*, Ser., qui n'en diffère que par ses feuilles obtuses.
- γ. *Angusta*, Ser. — *S. thymelæoides acutifolia*, Schl. qui est remarquable par ses feuilles oblongués-pointues, presque linéaires.
- δ. *Prunifolia*, Schl. qui a les feuilles larges ovales, et assez semblables à celles du prunier commun, et munies de stipules fortement dentées.
- ε ? *Decumbens*, Schl. qui a les feuilles ovales-pointues aux deux extrémités, et les stipules nulles ou très-petites.

### 2097<sup>a</sup>. Saule de Pontedera. *Salix Pontederana*.

*S. Pontederana*. Wild, sp. 4, p. 6r, excl. Vill. syn. Schl. exs. Ser. Essai, p. 89.

Arbrisseau de 2-3 pieds, à rameaux, d'un brun foncé, pubescens dans leur jeunesse; les feuilles sont longues de 2-3 pouces sur 6-9 lignes de largeur, oblongues, lancéolées, obtuses à la base, pointues au sommet, lisses et glabres, et d'un vert foncé en dessus, glauques, un peu pubescentes en dessous, bordées de dentelures très-petites, un peu éparses et glanduleuses; les chatons naissent avant les feuilles; les mâles sont inconnus; les femelles sont longs de 8-9 lignes, oblongs, sessiles, munis de 2-3 bractées courtes et soyeuses; l'ovaire est oblong, cotonneux, presque sessile; le style court a 2 stygmates bifides; les périgones sont oblongs, d'un brun noir, légèrement pubescens. ¶ Ce saule croît au mont Cénis, d'après M. Wildenow. Je le décris d'après des échantillons cueillis en Suisse par M. Schleicher. M. Lapeyrouse dit avec doute qu'il se trouve à la montagne de Médassoles dans les Pyrénées.

### 2097<sup>b</sup>. Saule lancéolé. *Salix lanceolata*.

*S. lanceolata*. Ser. Essai, p. 37, ic. — *S. kanderiana*. Ser. sal. exs. n. 42. — *S. holosericea*. Ser. sal. exs. n. 70, non Willd. — *S. longifolia*. Schleich. pl. exs. non Willd. — *S. phlycticifolia*. Thunb. par. ed. 2, p. 512, non Lin.

Ce saule forme un petit arbre de 10 à 20 pieds de hauteur; l'écorce est brune, un peu pubescente dans les jeunes pousses; les feuilles sont lancéolées, longues de 3 à 4 pouces, sur 8 à 12 lignes de largeur, dentées en scie ou irrégulièrement crénelées, presque glabres, et d'un vert foncé en dessus, couvertes en dessous d'un duvet fin et blanchâtre; les nervures sont saillantes en dessous; le pétiole est



court ; les stipules réniformes ou acuminées ; les chatons naissent avec les feuilles ou un peu avant ; les femelles sont cylindriques , courbées , munies de quelques feuilles à leur base ; l'ovaire est long , conique , drapé , un peu pédicellé ; le style est distinct , divisé au sommet en 2 stigmates bifides ; le périgone est rougeâtre , allongé , obtus , garni de peu de poils ; les chatons mâles sont plus longs que les femelles ; les étamines sont au nombre de 2 , un peu réunies par leur base. ♀ Il croît dans les terrains humides , aux environs de Paris , comme je le vois par des échantillons ramassés par MM. Lhéritier et Thuillier , dans la vallée du Léman. On ne peut confondre cette espèce ni avec les *S. holosericea*, Wild. et *velutina*, Schrad. qui ont les stygmates sessiles au sommet de l'ovaire , ni avec les *S. candida*, Wild. et *holosericea*, Koch. qui ont le style très-long et les poils du périgone très-nombreux , et aussi longs que le style.

2098<sup>a</sup>. Saule très-mol. *Salix mollissima*.

*S. mollissima*. Ehrh. dec. 8, n. 79. Ser. Essai, p. 34. Sal. exs. n. 59. Wild. sp. 4, p. 707. Hoffm. Fl. germ. 1, p. 2, p. 265.

Il ressemble beaucoup au *S. viminalis*, et est souvent confondu avec lui dans les pépinières ; ses rameaux sont nombreux , étalés ; son écorce est brunâtre ; ses feuilles sont vertes des deux côtés , lancéolées-linéaires , presque entières , glabres , et d'un vert foncé en dessus , pâles , et garnies en dessous de petits poils couchés , mais non pas blanches comme dans le *S. viminalis* ; les stipules manquent ; les chatons mâles sont encore inconnus ; les femelles naissent avec les feuilles ou un peu avant elles ; ils sont oblongs , plus gros que dans le *S. viminalis* ; ils portent à leur base 3-4 bractées soyeuses ; les périgones sont allongés , d'abord rougeâtres , puis bruns , très-abondamment garnis de poils soyeux , plus longs que les stygmates ; ceux-ci sont presque toujours entiers , de couleur jaune , portés sur un style allongé ; l'ovaire est conique , laineux , presque sessile. ♀ Il croît le long des rivières , dans la vallée du Rhin , en Alsace et en Palatinat.

2098<sup>b</sup>. Saule fendu. *Salix fissa*.

*S. fissa*. Ehr. dec. 3, n. 29. Hoffm. sal. 61, t. 13, f. 1, 2 ; t. 14, f. 3, 4. Ser. Essai, p. 32. Sal. exs. n. 30 et 35. — *S. virescens*. Vill. dauph. 3, p. 385, t. 51, f. 30. — *S. viminalis*, β. Fl. fl. n. 2098. — *S. rubra*. Smith, Fl. brit. 1043. Wild. sp. 4, p. 674.

β. *S. olivacea*. Thuil. Fl. par. ed. 2, p. 514. — *S. olivacea*, δ. Fl. fr. n. 2099.

γ. *S. membranacea*. Thuil. loc. cit. p. 515.

Cette espèce tient assez bien le milieu entre les *S. viminalis* et

*monandra* ; elle a le port de la première , et la plupart des caractères de la dernière ; elle forme un arbuste de 8 à 10 pieds de hauteur , dont l'écorce est cendrée ou un peu rougeâtre ; les feuilles sont longues , lancéolées-linéaires , à peine légèrement dentelées , glabres en dessus , ou garnies de quelques petits poils couchés , le plus souvent un peu pubescentes en dessous , à pétioles courts , à stipules linéaires-aiguës ; les chatons se développent avant les feuilles ; ils sont cylindriques , sessiles , munis à leur base de quelques bractées étroites et soyeuses en dehors ; les fleurs mâles ont 2 étamines un peu soudées par leur base ; les périgones sont noirs , ovales , poilus ; les ovaires sont sessiles , coniques , couverts de poils courts et soyeux ; le style est long (et non pas nul , comme dans le *S. monandra*) , terminé par 2 stygmates lamellés. ¶ Ce saule croit dans les terrains humides , le long des rivières , aux environs de Paris , en Picardie , dans le Palatinat , en Dauphiné , à Tarascon , en Provence ; il porte quelquefois le nom d'*osier rouge*.

2099. Saule à une étamine. *Salix monandra*.

ε. *Brevifolia*. Schl. exs.

ζ. *Angustifolia*.

δ. *Subverticillata*. Ser. Ess. p. 8. Sal. exs. n. 31.

Cette espèce est toujours reconnaissable à ses chatons mâles , dont les fleurs n'ont qu'une étamine , et à ses chatons femelles , dont les stygmates sont sessiles au sommet de l'ovaire ; son feuillage est très-variable : outre les variétés déjà indiquées , on doit noter la var. ε , remarquable par ses feuilles courtes , ovales-oblongues , presque obtuses ; la var. ζ , qui se distingue par ses feuilles aiguës , étroites , presque linéaires , et que j'ai trouvée au mont Maunier , dans les Alpes de Provence ; enfin , la var. δ , qui offre des feuilles souvent verticillées trois à trois. Cette disposition ne se rencontre que sur les pieds dont les branches ont été coupées l'année précédente : je l'ai trouvée en Touraine , où cet arbre est cultivé , et où ses branches servent en guise d'osier.

2110<sup>a</sup>. Aulne à feuilles en cœur. *Alnus cordifolia*.

*A. cordifolia*. Tenor. Fl. neap. ex specim. miss. — *Betula cordata*. Lois. not. p. 139.

Ce bel arbre s'élève au moins à la grandeur de l'aulne glutineux ; ses jeunes rameaux ont l'écorce brune ; ses feuilles sont portées sur de longs pétioles , d'un vert foncé en dessus , pâle et un peu rousseâtre en dessous , ovales , échancrées en cœur à leur base , dentées

en scie, à peine pointues, glabres, excepté de petites houppes de poils roussâtres situés à l'aisselle des nervures de la face inférieure. Les chatons mâles sont portés plusieurs ensemble sur un pédicule, cylindriques, assez épars; les chatons femelles sont solitaires, ou réunis 2 à 3 ensemble, ovoïdes, deux fois plus gros que dans l'aune glutineux; ils exsudent, lorsqu'ils sont en fruit, une matière jaunâtre et amère, qui se concrète à leur surface. Les capsules sont aplaties, non bordées. ¶ Cet arbre, que je décris d'après des échantillons recueillis à Naples et en Toscane, a été trouvée en Corse par M. Robert.

2116. Chêne à grappe. *Quercus racemosa.*

β. *Purpurascens*. DC. Rapp. voy. 1, p. 19.

γ. *Nannetensis*. DC. Rapp. voy. 1, p. 19.

La variété β, que j'ai trouvée aux environs du Mans, ne diffère de l'espèce ordinaire que par ses feuilles rouges à leur naissance, et qui, à leur développement parfait, ne cessent point d'avoir une teinte rougeâtre. La var. γ est très-remarquable par ses feuilles, profondément pinnatifides, à lobes écartés, oblongs, un peu pointus, glabres en dessus, très-pubescent en dessous, et fort semblables à certaines variétés du tauzin. Seroit-ce une espèce distincte? J'en ai trouvé quelques arbres isolés au Chaffaud, près Nantes.

2116<sup>a</sup>. Chêne pyramidal. *Quercus fastigiata.*

*Q. fastigiata*. Lam. dict. 1, p. 725. Pers. ench. 2, p. 750. Bosc. mem. 1807, p. 16. — *Q. sessiliflora*, ζ. Fl. fr. ed. 3, n. 2117.

Ce chêne est très-remarquable par son port, qui est semblable à celui du peuplier d'Italie ou du cyprès pyramidal; sa tige s'élève droite à la hauteur de 30 à 40 pieds, et ses branches se dirigent toutes vers le sommet avec assez de régularité; ses feuilles sont glabres, presque sessiles, à lobes très-obtus et très-peu profonds; les glands sont portés 3 à 5 au sommet d'un long pédoncule; les écailles de leur capsule sont obtuses, glabres, très-exactement appliquées et soudées; le gland est cylindrique, 3 ou 4 fois plus long que la capsule. Ce bel arbre, connu sous les noms de *chêne des Pyrénées*, *chêne cyprès*, *chêne pyramidal*, se trouve, mais toujours épars, en petite quantité et près des habitations, dans les vallées des Pyrénées occidentales et dans les Landes; mais il ne paraît pas indigène du pays.

2116<sup>b</sup>. Chêne de l'Apennin. *Quercus Apermina*.

*Q. Apennina*. Lam. dict. 1, p. 725. Bosc, Mém. 1807, p. 20. — *Q. latifolia perpetuo virens*. C. Bauh. pin. 420.

Abré peu élevé, d'un aspect sombre et touffu, à feuilles pubescentes ou un peu cotonneuses en dessous, ovales, à lobes peu profonds, très-obtus, à pétiole court et laineux; les fruits sont portés au nombre de 6 à 10 sur un long pédicule, le long duquel ils sont sessiles, de manière à former une espèce d'épi interrompu: cet arbre garde ses feuilles vertes très-tard, et ne les perd absolument qu'à la fin de l'hiver; il est au *Q. racemosa* ce que le *Q. pubescens* est au *Q. sessiflora*. Il croit sur les collines sèches et pierreuses: M. Bosc dit qu'on le trouve dans les montagnes du Midi, et aux portes mêmes de Lyon; M. Nestler l'a trouvé en Alsace, à Castelwald, entre Colmar et Brissac.

2117<sup>a</sup>. Chêne pubescent. *Quercus pubescens*.

*Q. pubescens*. Wild. sp. 4, p. 450, non Arb. — *Q. lanuginosa*. Thuil, par. 1, p. 502. — *Q. collina*. Schleich. cent. exs. 1, n. 97. — *Q. robur*,  $\delta$ . Lam. dict. 1, p. 717. — *Q. sessiflora*,  $\epsilon$ . Fl. fr. ed. 3, n. 2117. — *Q. sessiflora*,  $\beta$ . Smith, Fl. br. 3, p. 1027.

Il tient le milieu entre le *Q. sessiflora* et le *Q. toza*. Il diffère du premier par sa stature moins élevée et plus rabougrie, par ses feuilles pubescentes ou presque cotonneuses en dessous, un peu échancrées en cœur à leur base; ses fruits sont sessiles, ordinairement ramassés en paquets, et plus petits que dans les espèces voisines; il se distingue du *Q. toza*, parce que sa racine ne pousse pas de drageons, que ses feuilles sont toujours glabres en dessus, beaucoup moins hérissées en dessous, que ses fruits ne sont jamais pédonculés et toujours plus petits. Il se trouve sur les collines et les lieux secs de presque toute la France, mais moins abondant que les espèces voisines: on le nomme *chêne noir* aux environs de Toulouse.

2117<sup>b</sup>. Chêne tauzin. *Quercus toza*.

*Quercus toza*. Bosc, Journ. hist. nat. 2, p. 155, t. 32, f. 3. Mém. p. 17. DC. Rapp. voy. 1, p. 19. Bast. Essai, p. 346. — *Q. tauzin*. Pers. ench. 2, p. 571. — *Q. nigra*. Thore, Chl. land. 381. — *Q. cerris*,  $\gamma$ . Fl. fr. n. 2118. — *Q. crinita*,  $\epsilon$ . Lam. dict. 1, p. 718. — *Q. Pyrenaica*. Wild. sp. 4, p. 451. — *Q. stolonifera*. Lapeyr. abr. 582.

$\beta$ . *Q. pedem viz superans*. Bonamy, nann. p. 101, excl. syn. — *Q. humilis*. Fl. fr. n. 2120, non Lin. — *Q. brossa*. Bosc, Mém. p. 15.

$\gamma$ . *Q. cœnomanensis*. Desp. ined.

Le tauzin est un arbre très-variable dans son port et ses caractères.

tères, mais qui se distingue très-bien aux caractères suivans : 1°. sa racine rampe sous terre, principalement dans les lieux sablonneux, et pousse souvent des rejetons ; 2°. ses feuilles sont plus ou moins échancrées en cœur à leur base, toujours pinnatifides, mais à lobes de forme et de profondeur très-variables, plus semblables à celles du cerris qu'à tout autre, couvertes surtout en dessous et dans leur jeunesse, d'un duvet mou, velouté et abondant ; ce duvet ne manque jamais à la surface inférieure ; la supérieure est quelquefois glabre ; 3°. la cupule a ses écailles courtes, obtuses et appliquées comme dans les rouvres, et non hérissées comme dans le cerris. M. Bastard, dans une histoire des chênes de l'ouest qu'il se propose de publier, distingue 27 variétés du tauzin ; ces variétés sont déduites de la forme, de la direction et de la profondeur des lobes de la feuille, du duvet plus ou moins épais qui les recouvre, de celui qui garnit les écailles des cupules, de la longueur des pédoncules, du nombre des glands qu'ils portent, de la longueur et de la forme des glands. J'ai indiqué celles qui sont assez distinctes pour qu'on ait pu les prendre pour des espèces. La var.  $\beta$  est quelquefois tellement rabougrie, lorsqu'elle croît dans un terrain sec et qu'elle est broutée par les bestiaux, qu'elle dépasse à peine la hauteur de la jambe : la var.  $\gamma$  est aussi très-remarquable par ses fruits sessiles et non pédonculés. Le tauzin est très-commun dans toute la région de l'ouest, où il se trouve en forêts et en taillis, tantôt seul, tantôt mêlé avec les rouvres : il préfère les terrains sablonneux ; on le trouve en abondance de Nantes à Bayonne ; il est commun dans les Pyrénées occidentales ; ses limites à l'est paroissent être les environs du Mans, d'Angoulême, et cette partie du Périgord qu'on nomme vulgairement *la Double*. J'ai quelques raisons de croire qu'il s'étend dans le Quercy, les Cévennes et le Roussillon ; mais je ne puis l'affirmer, ne l'y ayant pas vu par moi-même. Dans tous ces pays, le tauzin est très-bien distingué des paysans ; comparé avec les rouvres, son bois est meilleur pour le chauffage, et moindre pour les constructions ; son écorce plus estimée des tanneurs ; ses glands plus profitables pour la nourriture des cochons. Il est connu sous les noms de *tauzin*, *tauza*, *chêne noir*, dans les Landés ; *chêne doux*, à Angers et Nantes ; *chêne brosse*, au Mans ; *chêne angoumois*, dans les jardins ; *Ametca* ou *Atmenza*, chez les Basques.

2118. Chêne cerris. *Quercus cerris*.

*Q. cerris*. Lin. sp. 1415. Wild. sp. 4, p. 454. Fl. fr. ed. 3, n. 2118, excl.

var.  $\beta$  et  $\gamma$ . — *Q. crinita*. Lam. dict. 1, p. 718.

$\beta$ . *Q. ægilops*. Bon, nann. 102.

$\gamma$ . *Q. crinita*. Bosc, Mém. chen. p. 19.

Le cerris est un grand arbre qui ressemble au *Q. racemosa* par son port; mais il en diffère par ses feuilles, toujours beaucoup plus profondément et plus élégamment pinnatifides, et surtout parce que les écailles de ses cupules sont longues, aiguës, étalées ou hérissées; la var.  $\alpha$  a les feuilles glabres en dessous; la var.  $\beta$  les a pubescentes à la surface inférieure; la var.  $\gamma$  les a également pubescentes, et les cupules très-hérissées et un peu pubescentes. Cette espèce de chêne ne croit point en grandes forêts; mais je l'ai trouvée épars dans les bois et les haies des environs de Nantes, d'Angers, du Mans; on la cite encore comme indigène dans les Cévennes, dans les environs d'Eu et de Navarre (Bosc). Le *Q. halipheos* paraît être une espèce bien distincte de celle-ci, mais qui paraît propre à l'orient, et non originaire de la Bourgogne, comme on l'a dit.

2119. Chêne égilops. *Quercus ægilops*.

Cette espèce est propre à l'orient, et doit être exclue de la Flore française; je l'avais indiquée d'après l'autorité de divers auteurs, qui avaient désigné sous ce nom des variétés du *Q. cerris*.

2120. Chêne humble. *Quercus humilis*.

J'avais indiqué cette espèce d'après Bonamy; mais je crois avoir prouvé jusqu'à l'évidence (Rapp. voy. 1, p. 19) que ce qu'il a décrit sous ce nom n'est autre chose qu'une variété du *Q. toza*; cet article doit donc être rayé de la Flore de France.

2121. Chêne yeuse. *Quercus ilex*.

L'yeuse se distingue du liège à son écorce non subéreuse, et à son feuillage moins glauque. Il varie prodigieusement quant à la forme, à la grandeur et aux dentelures de ses feuilles. La var.  $\gamma$ , qui a les feuilles larges, ovales-arrondies, et souvent bordées de dents assez fortes, a été indiquée par les auteurs du midi sous le nom de *Q. græmuntia*; mais le *Q. græmuntia* de Linné paraît être le *Q. rotundifolia* de Lamarck, qui ne se trouve point en France. Tous les chênes de Grammont appartiennent certainement au *Q. ilex*. L'yeuse est commun dans tout le midi; il se trouve épars dans les forêts de l'ouest, jusques à Nantes, Angers et Juigné. — Il faut ajouter aux

variétés de l'yeuse le *Q. alzina*, Lapeyr. Abr. 584, qui n'en diffère que par ses glands un peu plus courts, et dont la saveur est un peu ou point acerbe : on le connaît sous le nom d'*alzina douce*, et on assure qu'il se retrouve dans le pays d'Andorre. Le degré d'acribité des glands de l'yeuse est très-variable : parmi les individus plantés dans le jardin de Montpellier par Richer de Belleval, il en est dont les glands sont doux et mangeables, et qu'on ne peut cependant distinguer, par leurs formes, des individus à glands acerbes. Le *Q. suber* a les glands presque toujours doux et mangeables.

2127. Orme à fleurs éparsés. *Ulmus effusa*.

Cet arbre s'est retrouvé dans les bois, en Anjou près Angers, et Chalonnes (Bast.) ; à Chamerande près Pont-de-Vaux, en Bresse (Dumarch.) ; aux environs de Strasbourg, d'où il m'a été envoyé par M. Nestler.

## FAMILLE DES URTICÉES.

2132<sup>a</sup>. Ortie membraneuse. *Urtica membranacea*.

*U. membranacea*. Poir. enc. 4, p. 638. Desf. ail. 2, p. 340. — *U. caudata*. Vahl. symb. 2, p. 96.

ELLE a le port de l'ortie dioïque ; mais elle est monoïque. Sa tige s'élève à 7-10 décim. et est garnie de poils peu nombreux ; ses feuilles sont opposées ; ovales, fortement dentées, portées sur de longs pétioles. Les épis mâles naissent deux à deux des aisselles supérieures ; ils sont grêles, filiformes, munis de fleurs seulement d'un côté, et garnis de deux membranes étroites qui leur donnent l'aspect du rachis des paspales : les épis femelles sont courts, ovales, placés un peu plus bas ☉ ? Elle a d'abord été trouvée dans les environs d'Arles, par M. Artaud. MM. Requier, Ziz et Robert, l'ont depuis retrouvée dans d'autres endroits de la Provence. M. Custer l'a cueillie dans les environs de Perpignan, et M. Bonnemaison en Bretagne.

2132<sup>b</sup>. Ortie hérissée. *Urtica hispida*.

Cette espèce est dioïque, et ne peut être confondue qu'avec l'Ortie dioïque, dont elle diffère beaucoup. Sa tige droite est hérissée de poils roides très-serrés vers sa partie supérieure ; les pétioles et les pédoncules sont chargés de poils semblables ; ceux qu'on observe sur le limbe des feuilles sont disposés d'une manière serrée tout le

long des nervures de la surface inférieure, et sont épars dans les intervalles, tandis qu'à la surface supérieure, les nervures sont nues, quoique les intervalles portent des poils épars; les feuilles, d'ailleurs, sont opposées, et ressemblent beaucoup à celles de l'ortie dioïque. Les feuilles sont disposées en épillets linéaires, simples ou peu rameux, placés de deux en deux dans chaque aisselle des feuilles supérieures; ces épillets sont moins longs, relativement aux feuilles, que dans l'O. dioïque. ¶ Cette plante a été trouvée aux environs de Prades dans les Pyrénées orientales, par M. Coder.

2136<sup>a</sup>. Pariétaire de Portugal. *Parietaria Lusitanica*.

*P. Lusitanica*. Lin. sp. 1492. Lois. not. 144. — *P. cretica*. Lois. Fl. gall. p. 693. — *P. alsines folio, sicula*. Bocc. pl. rar. p. 47, t. 24, f. B.

Sa tige est grêle, filiforme, rameuse, couchée et pubescente; les feuilles sont petites, ovales-arrondies, presque obtuses, portées sur des pétioles grêles et plus courts que le limbe; ses fleurs, presque sessiles, sont en petits groupes de 3 dans chaque aisselle de feuille. ☉ Cette plante a été trouvée à Faron près Toulon, par M. Robert; à Bagnols dans les Pyrénées orientales (Lap.).

2139<sup>a</sup>. Lampourde à gros fruits. *Xanthium macrocarpum*.

*X. Orientale*. Lin. sp. 1400, exclus. syn.\* Lin. fil. dec. 33, t. 17, exclus. syn\*. Lam. Encycl. 3, p. 413, exclus. syn.\* Goertn. 2, p. 418, t. 164, f. 9.

Cette espèce ressemble à la *L. glouteron*; mais elle en est parfaitement distincte. Sa tige est haute d'environ deux pieds, rameuse, anguleuse, souvent rougeâtre, rude au toucher, ainsi que ses feuilles. Celles-ci sont munies de longs pétioles ovales, cunéiformes à leur base, quoique un peu en forme de cœur, légèrement lobées, dentées en scie dans leur contour. La disposition des fleurs et des fruits est à peu près comme dans la *L. glouteron*; mais ses fruits sont deux fois plus gros et plus longs, hérissés de pointes roides terminées en crochet, et hispides à leur base; les deux pointes en cornes qui terminent ces fruits sont fortes, dures, divergentes, et recourbées en dedans, laissant apercevoir, au-dessous de leur partie supérieure, l'extrémité du style. Des bractées linéaires et caduques s'observent au-dessous des fruits. Cette plante paraît avoir été confondue sous le nom de *xanthium orientale*, avec d'autres espèces du même genre: je possède en herbier une espèce du Canada qui me paraît distincte de celle-ci, et qui est peut-être la



plante figurée par Morison, citée comme synonyme du *X. orientale*. La description de Linné, la description et la figure de Linné fils se rapportent parfaitement à notre plante; malgré cela j'ai cru convenable de ne pas lui conserver le nom d'*orientale*, 1°. parce qu'il n'est pas prouvé que cette plante croisse en Chine, au Japon, à Ceylan; 2°. parce que cette habitation supposée certaine, le nom d'*orientale* ne serait guère convenable, l'espèce se trouvant en Languedoc. ☉ Elle a été trouvée dans les vignes du bas Languedoc, par mademoiselle Lucie Danal.

## FAMILLE DES EUPHORBIACÉES.

2142<sup>a</sup>. Mercuriale ambiguë. *Mercurialis ambigua*.

*M. ambigua*. Lin. f. dec. 1, t. 8. Brot. lus. 2, p. 52.

CETTE espèce ne diffère de la *M.* annuelle que parce qu'elle a des fleurs mâles et femelles mêlées dans les mêmes verticilles: elle n'en est peut-être qu'une variété; car *M.* Brotero observe que les mêmes graines donnent des individus, les uns monoïques, les autres dioïques. ☉ Elle croît sur les murs à Saint-Tropès, à Toulon, où elle a été trouvée par *M.* Robert; en Corse (Lois.).

2144<sup>a</sup>. Euphorbe de Marseille. *Euphorbia Massiliensis*.

*E. thymifolia*. Lois. Fl. gall. 2, p. 727, exclus. syn.

♀. *Villosa*. — *E. canescens*. Lin. sp. pl. p. 652 ?

Cette espèce a le port de l'*E. chamæscice*, et diffère de l'*E. thymifolia* de Linné. Sa tige est grêle, cylindrique, couchée, très-rameuse, dichotome, pubescente ou poilue; ses feuilles sont opposées, presque ovales, très-obtuses, légèrement dentées en scie, obliquement échançurées en forme de cœur à leur base, à pétioles grêles et courts, légèrement pubescentes en dessous; les fleurs sont axillaires, portées sur de courts pétioles, souvent solitaires; les lobes de l'involucre sont blancs, entiers; les capsules sont triangulaires, légèrement pubescentes, hérissées de longs poils sur les angles; les graines sont tétragones et chagrinées. ☉ Cette plante a été trouvée à Marseille par *M.* Requien, de qui je la tiens. *M.* Loiseleur l'indiqua aussi dans la partie maritime de la Provence.

2146<sup>a</sup>. Euphorbe faux-peplus. *Euphorbia peploïdes*.

*E. peploïdes*. Gouan, Flor. 174. — *E. rotundifolia*. Lois. not. p. 75, t. 5, f. 1. — *Peplus minor*. J. Bauh. hist. 3, p. 670. Mag. bot. 200. — *E. peplus*,  $\beta$ . Fl. fr. ed. 3, n. 2146. Wild. sp. 2, p. 903. — *Tit. annuus supinus folio rotundiore acuminato*. Tourn. inst. 200.

Cette plante a des rapports avec l'*euphorbia peplis* et l'*E. peplus*. Ses tiges sont grêles, ascendantes, glabres, deux fois plus petites que celles de l'*E. peplus*. Ses feuilles sont arrondies, quelquefois émarginées, rétrécies en pétioles à leur base. Les lobes extérieurs de l'involucre sont rougeâtres; les capsules sont glabres, et les graines marquées de petites cavités roussâtres, disposées en séries longitudinales. ☉ Cette plante croît aux environs de Montpellier (Gouan), d'Avignon (Requien), de Marseille (Bouchet), de Toulon (Lois.), dans les lieux cultivés.

2146<sup>b</sup>. Euphorbe obscure. *Euphorbia obscura*.

*E. obscura*. Lois. not. 76, t. 5, f. 2. — *E. mucronata*. Lam. Encycl. 2, p. 427? — Barr. ic. 751.

Cette plante a des rapports nombreux avec les *E. peplus*, *falcata*, et surtout avec l'*E. terracina*. Sa tige est droite, simple ou peu rameuse, glabre comme les autres parties de la plante; les feuilles sont presque sessiles, mucronées; celles de la base de la tige échancrées au sommet; les autres feuilles de la tige, et les feuilles florales, sont acuminées; les lobes extérieurs de l'involucre sont rougeâtres, et à deux cornes très-peu prononcées; les capsules sont très-lisses. ☉ Elle a été trouvée dans les champs, en divers lieux de la Provence, aux environs de Cotignac et de Draguignan, par M. de Suffren; près d'Avignon, par MM. Requien et Gochnat.

2147. Euphorbe en faux. *Euphorbia falcata*.

L'*E. mucronata* de Lamarck me paraît devoir en être distingué, et se rapporter à l'*euphorbia obscura* de Loiseleur. L'espèce que M. Bastard a désignée dans son Supplément, p. 12, sous le nom d'*E. mucronata*, ne me paraît pas distincte de celle-ci, qui est la variété  $\beta$  de l'*E. falcata* de la Flore. Je crois que ses fleurs sont constamment d'un jaune-verdâtre, et non rougeâtre.

2148<sup>a</sup>. Euphorbe émoussée. *Euphorbia retusa*.

*E. retusa*, Cav. ic. 1, t. 34, f. 3. — *E. exigua*,  $\beta$ . Fl. fr. n. 2148. — Mag. bot. p. 259. Ic. 258.

Cette espèce est plus petite que l'*E. exigua*. Les feuilles du bas de la tige sont obtuses ou un peu échancrées; les lobes extérieurs de

l'involucre sont d'un rouge-brun entiers, et au nombre de cinq. ☉ Elle croît dans les champs en jachère et les lieux incultes, à Agde, Montpellier, Frontignan, Avignon (Req.).

2148<sup>b</sup>. Euphorbe rouge. *Euphorbia rubra*.

*E. rubra*. Cav. ic. t. 34, f. 1. — *E. tricuspidata*. Lapeyr. abr. p. 271.

Cette plante a beaucoup de rapport avec les *E. exigua* et *retusa*. Comme cette dernière, elle a 5 lobes extérieurs rougeâtres à l'involucre; mais elle en diffère par ses feuilles, en forme de coin, émarginées et comme embriquées; ses ombelles ne sont pas toujours bifides. ☉ J'ai trouvé cette jolie espèce dans les environs de Béziers, et M. Requien me l'a envoyée d'Avignon.

2149. Euphorbe à feuille menue. *Euphorbia tenuifolia*.

*E. gracilis*. Lois. Fl. gall. 728. Not. p. 78.

Cette plante, décrite par M. Loiseleur sous le nom d'*E. gracilis*, a été trouvée dans les environs d'Arles par MM. de Suffren et Artaud.

2154<sup>a</sup>. Euphorbe à pétales cornus. *Euphorbia seticornis*.

*E. seticornis*. Poir. voy. 2, p. 178. Desf. Fl. atl. 1, p. 385.

Elle a presque tous les caractères de l'E. des blés, mais 1°. ses feuilles et ses bractées ont çà et là quelques dentelures aiguës; 2°. leur consistance est plus molle et leur couleur souvent d'un vert plus foncé; 3°. les bractées sont lancéolées, très-élargies à la base, assez brusquement rétrécies et prolongées en pointe. ☉ Je l'ai cueillie sur les collines qui entourent la ville de Digne.

2154<sup>b</sup>. Euphorbe à longues bractées. *Euphorbia longi bracteata*.

Cette plante, qui a les plus grands rapports avec l'E. des blés, en diffère principalement, 1°. par sa tige ordinairement plus forte et plus rameuse; 2°. surtout par ses longues bractées linéaires ou aiguës, sessiles et obliquement en cœur à leur base. ♂ M. Pouzin l'a trouvée à Salaison près Montpellier.

2154<sup>c</sup>. Euphorbe de Portland. *Euphorbia Portlandica*.

*E. Portlandica*. Lin. sp. 656. Smith, Fl. brit. 515. Engl. bot. t. 441. — Ray. syn. t. 24, f. 6.

Elle ressemble beaucoup à quelques variétés de l'E. des blés; sa

tige est presque ligneuse à la base, haute de 8-10 pouces, à rameaux alternes, florifères, et divisée au sommet en 3 ou 5 rameaux plusieurs fois dichotomes, comme ceux qui sont au-dessous. Les feuilles sont linéaires, oblongues, pointues, glabres, étalées, caduques; ses bractées sont larges, presque en cœur, terminées par une petite pointe; l'involucre est à 4 lobes jaunes et lunulés. La capsule est un peu tuberculeuse sur ses angles; les graines sont ovoïdes, blanchâtres et réticulées. ♀ Elle croît dans les sables maritimes des Sables-d'Olonne, où je l'ai ramassée; de Nantes, où elle a été observée par M. F. de La Roche; de Quiberon; de l'Orient. M. Requier l'a trouvée sur les bords de la Méditerranée, à Foz près Marseille.

2154d. Euphorbe à double ombelle. *Euphorbia biumbellata*.

*E. biumbellata*. Poir. voy. Barb. 2, p. 174, ic. Desf. Atl. r, p. 387. Lois. not. p. 77. — *E. segetalis*, γ. Fl. fr. 3, p. 335.

Sa tige est droite, simple, haute de 12-15 pouces, garnie de feuilles alternes, linéaires, glabres, entières, obtuses, souvent terminées par une petite pointe. Près du sommet, naît une ombelle de 7-12 rayons grêles, chargés chacun de 2 à 3 fleurs. Du centre de cette ombelle part un prolongement de la tige, qui se termine par une seconde ombelle semblable à la précédente. Les folioles qui entourent les ombelles sont plus larges que celles de la tige; celles qui entourent les fleurs sont plus larges que longues, et presque en forme de cœur. La capsule est glabre, et m'a paru lisse, du moins avant son développement complet. J'avais réuni cette espèce comme variété à l'*E. segetalis*; peut-être l'est-elle en effet. Elle m'en paraît distincte par sa double ombelle et par ses rameaux floraux, non dichotomes. Lorsque l'ombelle inférieure n'existe pas, la tige porte à la même place un involucre de feuilles. ☉ J'ai un échantillon de cette plante trouvée en Languedoc par M. Broussonet, et d'autres cueillis par M. Robert, dans les environs de Toulon; par M. Requier, dans les environs d'Avignon: ils sont absolument semblables à ceux rapportés d'Afrique par M. Poiret.

2154e. Euphorbe d'Artaud. *Euphorbia Artaudiana*.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec les *E. biumbellata* et *Portlandica*, surtout avec cette dernière, dont elle a le port; mais elle paraît en différer: 1°. par la couleur glauque de toutes ses parties; 2°. par ses pédoncules seulement une ou deux fois dichotomes.

tomes, peu nombreux au-dessous de l'ombelle terminale, et souvent ramassés en verticille, c'est-à-dire, formant une seconde ombelle à 3-5 rayons au-dessous de celle du sommet. Cette plante diffère de l'E. à double ombelle : 1°. par la grandeur moindre de toutes ses parties ; 2°. par sa tige divisée depuis la racine en un grand nombre de rameaux ; 3°. par ses pédoncules une ou deux fois dichotomes ; 4°. par le nombre moins grand des pédoncules qui forment les ombelles (4-5 au lieu de 8-12) ; 5°. par les pédoncules situés au-dessous de l'ombelle terminale, qui ne sont pas toujours disposés en verticille. Les lobes extérieurs de l'involucre sont à deux cornes, comme ceux des espèces voisines ; les angles des capsules sont tuberculeux comme dans l'E. de Portland. ¶ Cette espèce croît en Provence. M. Artaud l'a trouvée dans les environs d'Arles ; M. de Suffren, aux îles de Rotonau et de Pomègues, et M. Requier, à Foz.

2157. Euphorbe à feuilles de pin. *Euphorbia pinifolia*.

Les *E. salicifolia*, *esula*, *pinifolia*, *cyparissias*, forment un petit groupe parmi les espèces d'euphorbes de France, caractérisé : 1°. par les rameaux foliacés et stériles de la tige, qui naissent au-dessous des rameaux fertiles ; 2°. par les feuilles inférieures de la tige beaucoup plus courtes que les supérieures et caduques ; 3°. une ombelle à un assez grand nombre de branches ; 4°. les divisions externes de l'involucre échancrées au sommet et à deux cornes, 5°. les capsules lisses ou parsemées de poils écailleux très-petits et les graines glabres. S'il est aisé d'apercevoir la grande affinité de ces espèces, il ne l'est pas autant de tracer leurs caractères distinctifs. Les trois premières ne sont peut-être que des variétés d'une seule. L'E. *pinifolia* a beaucoup de rapport avec l'E. *cyparissias* par ses feuilles étroites, linéaires, et par ses feuilles rameales plus étroites que celles de la tige. Elle en diffère, ainsi que des autres espèces voisines, par le nombre et la longueur de ses feuilles, par le petit nombre des branches de son ombelle.

2157<sup>a</sup>. Euphorbe ésule. *Euphorbia esula*.

- α. *Folius glabris*. — *E. esula*. Lin. sp. 660. Smith, Fl. brit. 2, p. 518. — *Esula minor*. Dod. pempt. 374. Lob. ic. 357. — *E. pinifolia*. Bast. Ess. 174. — *E. amygdaloides*. Dub. Orl. p. 550. Lam. Encycl. 2, p. 438 ?  
 β. *Folius subtus villosulis, capsulis piloso-squamosis*.  
 γ. *Mosana*. Lejeune, Flore de Spa, 1, p. 218.

Cette plante est ligneuse à sa base et s'élève jusqu'à deux pieds de hauteur ; sa tige est fistuleuse ; ses rameaux axillaires inférieurs

sont foliacés et stériles ; les feuilles sont oblongues, obovées, très-entières comme toutes celles des espèces de ce groupe, légèrement scarieuses et un peu roulées en leurs bords, glabres, beaucoup plus larges que dans l'*E. cyparissias* ; celles des rameaux foliacés ont la même forme que celles de la tige. L'ombelle a 6-12 rayons, une ou deux fois dichotomes : les feuilles qui naissent à l'origine des rayons sont à peu près de même forme que les autres, mais plus courtes ; celles qui se trouvent à la division de leurs rameaux sont en forme de cœur, presque arrondies, un peu en pointe au sommet. ¶ Cette espèce est commune dans les îles de la Loire, près Angers, Nantes ; en Languedoc, près Nîmes, Montpellier ; au bord du Rhin, près Mayence.

2157<sup>b</sup>. Euphorbe à feuilles de saule. *Euphorbia salicifolia*.

α. *Foliis subtus villosulis*. — *E. salicifolia*. Host. syn. 267. Lois. Fl. gall. 728. Walst. et Kit. 1, t. 55.

β. *Foliis glabris*.

Sa tige est droite, simple, ou rameuse après la fleuraison. Ses feuilles sont oblongues, entières, obtuses ou presque obtuses, d'un vert un peu glauque, un peu poilues au-dessous, glabres dans la variété β. L'ombelle a 7-10 rayons, et en outre des rameaux axillaires au-dessous d'elle : chacun d'eux se divise en 2 branches ; les bractées sont larges, celles des branches de l'ombelle presque en cœur. ¶ Cette plante a été trouvée aux bords de la Mosson près Montpellier, aux environs d'Arles et de Tarascon, aux environs de Nantes. Ne serait-elle qu'une variété de l'Ésule ? La figure de la Flore de Hongrie lui convient assez. Les feuilles paraissent plus velues et plus grises en dessous que dans notre plante.

2158. Euphorbe cyprès. *Euphorbia cyparissias*.

β. *Esuloides*. — *E. esula*. Fl. fr. 3, p. 337, exclus. syn.

La difficulté de bien distinguer les espèces de ce groupe est cause que j'ai décrit, sous le nom d'*E. esula*, une plante qui n'est pas l'*E. esula* de Linné, comme je m'en suis assuré par un échantillon de cette dernière, cueilli en Ecosse, dans le lieu où Smith l'indique. La plante que je réunis à l'*E. cyprès* est peut-être une espèce distincte, mais je n'oserais l'affirmer ; elle en diffère par ses feuilles plus écartées, par les rameaux stériles de la tige en nombre moindre et souvent nuls, par le rapprochement plus

grand des branches de l'ombelle, par la couleur toujours verte des bractées.

2160<sup>a</sup>. Euphorbe des rochers. *Euphorbia saxatilis*.

*E. saxatilis*. Jacq. Aust. t. 345. Willd. sp. 2, p. 912. Lois. not. p. 77.

Cette espèce est rameuse à sa base; ses tiges sont simples et ascendantes; elles n'atteignent que deux ou trois ponces de haut. Ses feuilles sont oblongues, ou obovées, aiguës, glauques et glabres; celles de la collerette générale, ovales-lancéolées; celles des collerettes partielles, presque rondes. L'ombelle est formée de 6-8 rayons; les divisions externes de l'involucre sont presque entières, à peine échancrées; les capsules et les graines sont glabres et lisses. ¶ M. Loiseleur indique cette espèce au sommet du mont Ventoux, où elle a été trouvée par MM. de Suffren et Requier.

2160<sup>b</sup>. Euphorbe voisine. *Euphorbia affinis*.

*Tithymalus marinus acuto lini folio*. Barr. ic. 831.

Cette espèce a le port et beaucoup des caractères de l'E. de Gérard, mais elle en diffère : 1°. par ses feuilles moins serrées, les plus inférieures élargies et échancrées au sommet, les autres pointues, assez larges à la base et à demi-embrassantes; 2°. par ses feuilles florales plus pointues; 3°. par les lobes externes de l'involucre, échancrés et prolongés en 2 cornes acérées. ¶ Je l'ai trouvée sur le bord de la mer, à Fréjus.

2161. Euphorbe de Nice. *Euphorbia Nicæensis*.

*a. Nicæensis*. — *Bracteis subrotundis, capsulis glabris*. — *E. Nicæensis*. Fl. fr. 3, p. 338, excl. syn. Lam. et Gou. — *E. Barrelieri*. Sav. bot. Etr. 1, p. 145. — Barr. ic. 823.

*β. Oleæfolia*. — *Bracteis subrotundis, capsulis pilosiusculis*. — *E. oleæfolia*. Gou. herb. 29. Lois. Fl. gall. 1, p. 282. — *Tithymalus characiacis rubens germanicus*. Mag. bot. 254. — *Tithymalus oleæfolio glaucus Narbonensis*. Tourn. inst. 87.

*γ. Salzmanni*. — *Bracteis lineari-lanceolatis, capsulis glabris*.

*δ. Hebecarpa*. — *Bracteis lineari-lanceolatis, capsulis pilosiusculis*.

Dans l'état actuel de la science, les plantes dont nous venons de noter les différences, doivent être considérées comme des variétés d'une seule espèce, parce que nous n'avons aucune preuve de la permanence des caractères. Il est possible que les différences observées dans la forme des feuilles bractéales soient permanentes; alors les deux premières variétés notées doivent constituer une espèce; les deux dernières une autre espèce, chacune d'elles pourvue ou dépourvue de poils sur les capsules. Si au contraire les poils

observés sur les capsules des variétés  $\beta$  et  $\delta$   $\gamma$  sont constamment ; et n'existent jamais dans les deux autres variétés ; si en même temps la forme des bractées est variable , les variétés  $\alpha$  et  $\gamma$  formeront une espèce, et les variétés  $\beta$  et  $\delta$  en constitueront une seconde. L'observation ultérieure seule peut fixer l'opinion à cet égard. La variété  $\alpha$  a été trouvée principalement en Provence , aux environs de Nice ; la variété  $\beta$  est très-commune en Languedoc ; la variété  $\gamma$  n'a encore été trouvée qu'à Grabels près Montpellier , par M. Salzmann ; M. Coder de Prades (Pyr. orient.) m'a communiqué la variété  $\delta$ .

2162. Euphorbe à feuilles de *Euphorbia myrsinites*.  
myrte.

Cette espèce, que j'avais indiquée , d'après les auteurs , aux environs de Montpellier , ne s'y trouve pas. Il est probable que l'une des variétés de l'E. de Nice a été décrite sous ce nom.

2166. Euphorbe poilu. *Euphorbia pilosa*.

*a. E. pilosa*. Lin. ? exclus. syn. Gmel. — *E. epithymoides*. Dub. Orl. p. 549.  
*β. Capsulis levibus pilosis*. — *E. Illyrica*. Lois. Fl. gall. 728, excus. syn.

Les graines de cette plante sont lisses ; les capsules sont légèrement tuberculeuses dans la variété  $\alpha$ , et dépourvues de tubercules dans la variété  $\beta$ , qui diffère entièrement de l'*E. illyrica*. Lam. Cette variété  $\beta$  a été trouvée à Bordeaux et Bayonne par M. Loiseleur ; à Carcassonne, par moi ; à Pignan en Provence, par M. Rohde.

2170. Euphorbe à cime jaune. *Euphorbia flavicoma*.

*E. flavicoma*. DC. Cat. Monsp. 110. — *E. dulcis*. Gon. Hort. 232? — Mag. bot. 306?

*a. Caulibus virgatis, umbellæ radiis glabris*.

*β. Caulibus depressis, umbellæ radiis glabris*. — *E. carniolica*. Fl. fr. ed. 3, n. 2170, excl. syn. — *E. pilosa*. Vill. Dauph. 4, p. 882, excl. syn.

*γ. Caulibus subvirgatis, umbellæ radiis villosis*.

Sa racine est ligneuse ; il en part plusieurs tiges herbacées , un peu anguleuses au sommet , entièrement glabres dans les variétés  $\alpha$  et  $\beta$ , velues dans la variété  $\gamma$  ; les feuilles sont oblongues-lancéolées , velues ou pubescentes , quelquefois un peu dentées en scie au sommet ; souvent elles se déjettent vers le sol : l'ombelle est droite ou un peu penchée , le plus souvent jaunâtre , quelquefois verdâtre ou rougeâtre , à 5 rayons divisés en 3 branches ; on ne voit point de rameaux axillaires au-dessous de l'ombelle ; les lobes externes de l'involucre sont entiers ; les capsules sont glabres et portent des papilles courtes et obtuses. Cette plante a un port très-variable ;



elle ressemble tantôt à l'*E. angulata*, Jacq.; tantôt à l'*E. spinosa*. ¶ Elle croit dans les lieux secs, à Campestre, dans les Cévennes; en Provence, au Buisson, en Dauphiné, etc. Je n'ai trouvé la variété γ qu'aux environs de Gènes.

2171. Euphorbe à écailles. *Euphorbia squamigera*.

*E. squamigera*. Lois. Fl. gall. 729.

Cette plante a beaucoup de ressemblance avec l'E. à verrues; mais elle en diffère par ses feuilles et ses bractées, toutes terminées par une petite pointe acérée et saillante; par ses fleurs un peu plus grosses, par ses capsules couvertes d'écailles plus larges et plus obtuses. ¶ Elle croit dans les champs et les lieux humides, près Toulon.

2172. Euphorbe à larges feuilles. *Euphorbia platyphyllos*.

♂. *E. stricta*. Lin. syst. 1049. — Engl. bot. t. 333.

Cette variété se distingue par ses tiges et ses rameaux plus grêles, ses feuilles plus étroites, et son ombelle, souvent à 3-4 rayons. Elle a été trouvée dans le Jura par M. Chaillot.

2172<sup>a</sup>. Euphorbe en panicule. *Euphorbia paniculata*.

*E. paniculata*. Desf. atl. 1, p. 386. Lois. Fl. gall. p. 728.

Sa tige est herbacée, simple ou rameuse; ses feuilles sont oblongues, demi-embrassantes, glabres, finement dentées en scie; l'ombelle est à 5 rayons à 3 branches bifides; les feuilles de la première et seconde division sont ovales-lancéolées; celles des dernières divisions sont arrondies et presque en forme de cœur; les lobes externes de l'involucre sont entiers; les capsules sont parsemées de papilles. Lois. ☉? ♂? Cette plante est indiquée par M. Loiseleur dans les environs de Bayonne. J'ai trouvé au mois d'août, près de cette même ville, un échantillon d'euphorbe qui a tous les caractères de l'espèce ci-dessus, mais qui n'a pas de rameaux en panicule.

2172<sup>b</sup>. Euphorbe de Coder. *Euphorbia Coderiana*.

Cette espèce est voisine de l'*E. platyphyllos*. Comme dans cette dernière, la tige est lisse, glabre, droite; les feuilles sont lancéolées, finement dentées en scie; l'ombelle terminale est à 5 rayons; mais l'*E. Coderiana* a les feuilles pubescentes en dessous, et diffère essentiellement par ses rameaux axillaires feuillés, terminés par une ombelle à 3-5 rayons, et par les rayons de l'ombelle principale, qui sont autant de rameaux feuillés tout-à-fait semblables à ceux qui

sont axillaires ; les lobes extérieurs de l'involucre sont jaunés et arrondies ; je n'ai pu voir si les capsules sont tuberculeuses , comme c'est présumable. ¶ Cette espèce remarquable m'a été envoyée des environs de Prades (Pyr. or.), par M. Coder.

## FAMILLE DES ÉLÉAGNÉES.

2185<sup>a</sup>. Thésion couché. *Thesium humifusum*.

CE thésion n'est peut-être qu'une variété de celui à feuilles de lin ; il se distingue en ce que ses tiges, très-nombreuses, sont entièrement couchées par terre, très-longues, et terminées en épis grêles ; ordinairement simples ; les pédicelles sont courts, et presque tous d'égale longueur. ¶ Je l'ai trouvé dans les dunes, aux environs des Sables-d'Olonne. Il fleurit en été.

## FAMILLE DES THYMELEES.

2197. Passerine dioïque. *Passerina dioïca*.

Ajoutez, aux synonymes : *Daphne calycina*, Berg. Bass. Pyr. 2, p. 211, exclus. syn. — *P. empetrifolia*, Lapeyr. Abr. Pyr. 212.

2198. Passerine des neiges. *Passerina nivalis*.

Ajoutez à la synonymie : *P. juniperifolia* β, Lapeyr. Abr. Pyr. 213. — *Daphne calycina* β, Lois. Fl. gall. 1, p. 227.

2199. Passerine à calice. *Passerina calycina*.

Ajoutez à la synonymie : *P. juniperifolia* α, Lapeyr. Abr. Pyr. 213.

2199<sup>a</sup>. Passerine thymelée. *Passerina thymelæa*.

*Daphne thymelæa*. Fl. fr. n. 2191.

Le fruit de cette plante étant une capsule sèche, monosperme, il est évident qu'elle doit être rangée parmi les passerines.

2200. Passerine cotonneuse. *Passerina hirsuta*.

β. *Folius utrinque tomentosus*. Fl. fr. 3, p. 726. — *P. polygalæfolia*. Lapeyr. Fl. pyr. p. 214.

Cette variété se distingue par ses feuilles plus longues, coton-

neuses des deux côtés, par le duvet moins épais qui couvre la tige et les rameaux. Je possède un échantillon de cette plante, cueilli à Mont-Redon, près Marseille, par M. Requier, qui prouve évidemment que ce n'est qu'une variété; car on y voit 1°. des rameaux couverts d'un duvet très-serré et des feuilles très-rapprochées, presque arrondies, et glabres en dehors, comme dans la var.  $\alpha$ ; 2°. des rameaux à duvet léger, portant des feuilles allongées et cotonneuses des deux côtés, comme dans la var.  $\beta$ . Celle-ci ne doit pas être confondue avec le *P. tinctoria* de Pourret et de Lapeyrouse, auquel doit être rapporté le *P. hirsuta* de Asso. Je ne fais pas mention de cette dernière plante, parce qu'il ne paraît pas qu'on l'ait encore trouvée en France.

2200<sup>a</sup>. Passerine tartonraire. *Passerina tartonraira*.

*Daphne tartonraira*. Fl. fr. n. 2194.

Cette espèce, que tous les auteurs regardent comme un daphne, est aussi une passerine, puisqu'elle a le fruit sec et capsulaire.

## FAMILLE DES POLYGONÉES.

2219<sup>a</sup>. Rumex des forêts. *Rumex nemorosus*.

*R. nemorosus*. Schrad. Cat. hort. Gœtt. Wild. enum. 397. Koch. not. ined.

Cette plante a de nombreux rapports avec les *rumex patientia* et *nemolapathum*. Elle diffère de la première par ses valves périgonales, oblongues; et de la seconde, par ses verticilles nus et ses rameaux plus droits. M. Koch l'a découverte dans les forêts humides des environs de Kaiserslautern.

2220. Rumex des Alpes. *Rumex Alpinus*.

Ajoutez à la synonymie: *Rheum rhaponticum*, Delarb. Fl. auv. éd. 2, p. 527, excl. syn. Dans tous les livres de botanique et de matière médicale, dans toutes les Flores d'Auvergne, on dit que le *rheum rhaponticum* croît au Mont-d'Or. J'ai cherché avec soin cette plante, que sa grandeur ne permet guère de méconnaître, et partout je n'ai trouvé que le *rumex alpinus*. C'est sa racine qu'on recueille et qu'on met dans le commerce sous le nom de *rhapontic*. Voyez Rap. 5, p. 91.

2221<sup>a</sup>. Rumex à longues feuilles. *Rumex longifolius*.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec les *R. aquaticus* et *crispus*. Sa tige est droite, haute, cannelée; ses feuilles sont très-longues, supportées par de longs pétioles dans la partie inférieure de la plante; elles sont oblongues, aiguës, rétrécies à leurs deux extrémités, ondulées et crispées en leurs bords: les fleurs sont verticillées, et disposées en épillets longs, le plus souvent simples, quelquefois bifurqués, ordinairement géminés à l'aisselle des feuilles; les valves du péricône sont très-entières, obtuses, n'ayant qu'un léger renflement sur chaque valve, au lieu de tubercules. ¶ Cette espèce m'a été envoyée par M. Coder, qui l'a trouvée aux environs de Prades, en Roussillon.

2228<sup>a</sup>. Rumex des marais. *Rumex palustris*.

*R. palustris*. Smith, Fl. brit. 394. — *R. limosus*. Thuil. Fl. par. II, 1, p. 182. — *R. maritimus*. Curt. Lond. 3, t. 23. — *R. maritimus*, β. Fl. fr. 3, p. 375.

Cette plante ressemble au *R. maritimus*; mais elle mérite d'en être séparée; sa tige forme une panicule beaucoup plus rameuse; ses fleurs ont un aspect plus verdâtre; elles sont disposées en verticilles nombreux, mais moins serrés et plus lâches que dans le *R. maritimus*; les valves intérieures de son péricône sont bordées d'environ 3 dents assez longues, si on les compare à tous les rumex, mais de moitié plus courtes que dans le *R. maritimus*. ¶ Il croît dans les lieux bourbeux et marécageux, aux environs de Paris, d'Angers (Bat.).

2230. Rumex tubéreux. *Rumex tuberosus*.

On confond deux espèces sous ce nom, 1<sup>o</sup>. le *R. tuberosus*, Lin. sp. 481, All. ped. n. 2042, bien figuré par Tabernæmontanus (ic. 449, f. 1), sous le nom d'*oxalis tuberosa*, est remarquable, parce que les fibres de ses racines se terminent par de petits tubercules globuleux; ses feuilles sont oblongues-lancéolées, en forme de fer de flèche, échancrées à l'insertion du pétiole, munies de deux oreillettes ovales, très-pointues, et qui divergent du pétiole à angle droit. C'est celle-ci qu'on trouve à Nice dans les prés, et qui se retrouvera sûrement dans la Provence orientale; 2<sup>o</sup>. le *R. tuberosus* de Poiret et de la plupart des jardins est une espèce très-différente, dont la patrie est inconnue; je la désigne comme il suit: *R. triangularis*, *R. floribus dioicis*, *foliis hastato-triangularibus acutis subsinuatis*, *anriculis latis integris acutis*, *fructibus valvulis perigonialibus 3 ex-*

*ternis caducis*, 3 *internis orbiculatis cordatis reticulatis integerrimis eggranulosis*.  $\mathcal{F}$ . *R. tuberosus*, Poir. dict. 5, p. 67, excl. syn.

2231<sup>a</sup>. *Rumex intermédiaire*. *Rumex intermedius*.

*Oxalis crispata*. Tab. ic. 440, f. 1? J. Bauh. hist. 2, p. 990, ic. Tab. ? — *Acetosa arvensis lanceolata*. Magn. bot. 3<sup>e</sup> excl. syn. — *R. multifidus*. All. ped. n. 2044, excl. syn. (1). — *R. acetosa*,  $\gamma$ . Lin. sp. 481? — *R. acetosella*, var.  $\alpha$ . Gou. Hort. 188.

Cette plante a le port de la petite oseille, et presque tous les caractères de la grande; sa racine est cylindrique, pivotante; sa tige droite, haute de 6 à 12 pouces; ses feuilles sont étroites, ondulées ou un peu sinuées, souvent même roulées en dessous par les bords, pointues, prolongées par leur base en deux oreillettes étroites, obliquement divergentes, divisées en deux lobes, le supérieur court, ayant souvent l'apparence d'une simple dentelure; l'inférieur long et très-aigu; les épis des fleurs forment une panicule semblable à la figure de Tabernæmontanus, mais un peu plus dressés; ces épis sont cylindriques, deux fois plus épais que dans les *R. acetosa* et *acetosella*; les fleurs sont aussi deux fois plus grosses et dioïques; dans les femelles, à la maturation, les 3 lobes externes du périgone sont petits, ovales-oblongs, réfléchis; les 3 intérieurs, grands, dressés, arrondis, presque réniformes, échancrés en cœur, et munis, à leur base, d'un tubercule saillant  $\mathcal{F}$ . Cette plante est commune dans les lieux secs et stériles de toute la région des oliviers, à Nice (All.), Avignon, Nîmes (Req.); à Grammont près Montpellier, etc.

2232<sup>a</sup>. *Rumex à feuilles em-brassantes*. *Rumex amplexicaulis*.

*R. amplexicaulis*. Lap. Fl. pyr. p. 200. — *Acetosa malus limoniæ foliis*. Bocc. mus. t. 126?

Cette espèce a beaucoup de rapport avec le rumex à feuille de gouet. Elle en diffère principalement par ses feuilles le plus souvent obtuses, en forme de cœur à leur base; par sa panicule plus grande, ses fleurs plus grosses, et surtout par ses épillets ramifiés, plus longs, plusieurs desquels partent souvent du même point; tandis que, dans le rumex à feuille de gouet, les épillets sont simples, alternes, presque toujours solitaires  $\mathcal{F}$ . Je l'ai trouvée sur les montagnes du

---

(1) Le vrai *R. multifidus* de Linné, qui est figuré dans Boecone, et qui se trouve dans plusieurs herbiers sous le nom de *R. lacerus*, est une espèce distincte qui paraît originaire d'Italie. Le *R. multifidus* de Loiseleur (Fl. 1, p. 216) comprend notre *R. intermedius*, et la var.  $\gamma$  du *R. acetosella*.

Cantal, et M. Coder me l'a envoyée des Pyrénées orientales. M. Lapeyrouse l'indique à *Salvanàire*, dans les bois, et au *Llaurenti* à *las aiguettes*.

2234<sup>a</sup>. Rumex de Tanger. *Rumex Tingitanus*.

*R. Tingitanus*. Lin. sp. 479. Lois. Fl. gall. 2, p. 732. — Moris, s. 5, t. 28, f. 8. — Zan. hist. t. 6. — *Lapathum maritimum factidum*. C. B. prod. 56, f. 1.

Ses tiges sont rameuses, striées, droites ou couchées, longues de 1 à 2 pieds; ses feuilles sont pétiolées, en forme de flèche, irrégulièrement déchirées ou dentées vers leur base, de consistance un peu ferme; les fleurs sont disposées en verticilles autour des branches, d'abord rapprochées et entremêlées de bractées scarieuses, ensuite écartées les unes des autres; les 3 lobes intérieurs du péricone deviennent très-grands, arrondis, membraneux, réticulés, et enveloppent le fruit ♀. Il croît dans les sables maritimes, à Arles, près l'embouchure du Rhône; à Aigues-Mortes; au Bourg-di-Gou, près Narbonne.

## FAMILLE DES CHÉNOPODÉES.

2246. Arroche glauque. *Atriplex glauca*.

IL n'est pas certain que cette plante se trouve en France. Elle y est indiquée d'après l'autorité de Dalechamp et de Jean Bauhin: or, je ne crois pas que l'espèce citée de ces auteurs soit l'*atriplex glauca* de Linné. Je ne sais à quelle espèce on doit rapporter l'*halimus verus* de Dalechamp, que ce dernier dit être l'*herbo de Masclou* des Toulousains. C'était véritablement une plante alors cultivée à Toulouse. Aujourd'hui, on appelle *herbo de Masclou*, dans cette dernière ville, les *herniaria hirsuta et glabra* (Tournon).

2251<sup>a</sup>. Arroche étalée. *Atriplex patula*.

*A. patula*. Lin. sp. pl. 1494, exclus. Lob. syn. Smith, Fl. brit. 3, p. 1091. Engl. bot. t. 936 (non DC. Fl. fr.).

Sa tige est étalée, très-rameuse, quelquefois couchée. Les feuilles sont alternes, pétiolées, vertes, ou le plus souvent blanchâtres et pulvérulentes en dessous; les inférieures sont presque deltoides et hastées, sinuées ou dentées; les angles intérieurs tournés vers sa pointe; les supérieures, toujours plus étroites, sont quelquefois

hastées, mais le plus souvent lancéolées et presque entières. Les fleurs sont en grappes allongées, simples, axillaires et terminales, souvent feuillées; les parties des calicés des fleurs fertiles presque rhomboïdes, aiguës, denticulées, portant sur le dos des tubercules aigus, assez prononcés ☉. J'ai trouvé cette plante sur les bords de l'Océan, entre le Croisic et Piriac.

2251<sup>b</sup>. Arroche à feuilles opposées. *Atriplex oppositifolia*.

*A. oppositifolia*. DC. Rapp. 1, p. 12. — *A. microsperma*. Waldst. et Kit. Fl. hung. p. 278, t. 250?

Cette espèce a de nombreux rapports avec l'arroche étalée, dont elle nous paraît cependant évidemment distincte. Les feuilles sont le plus souvent opposées, et affectent toujours la même forme, même dans la partie supérieure des tiges : elles sont pétiolées, entières ou peu dentées, assez aiguës, hastées, à oreillettes très-prononcées, formant souvent un angle aigu avec le pétiole. Les grappes sont terminales, ou placées dans les aisselles des feuilles supérieures. Je possède un grand nombre d'échantillons de cette plante; tous sont en fleurs, et celles-ci paraissent des fleurs mâles. Cette espèce serait-elle dioïque ☉ ? Elle a été observée par M. Hectot, dans les sables de Saint-Nazaire et les tourbes de Montoire. Je l'ai trouvée aux Sables d'Olonne et aux bords de la mer, près Montpellier. M. Risso me l'a envoyée de Nice. L'*A. microsperma* de la flore de Hongrie est peut-être la même espèce. Je ne puis en être sûr, n'ayant pas les fruits de celle que je viens de décrire.

2252. Arroche à feuilles étroites. *Atriplex angustifolia*.

*A. angustifolia*. Smith, Fl. brit. 3, p. 1092. — *A. patula*. DC. Fl. fr. 3, p. 187.

Selon M. Smith, cette plante n'est pas l'*A. patula* de Linné. Ce qui m'a induit en erreur, ainsi que les autres botanistes qui ont fait la même faute, c'est qu'il faut exclure des synonymes cités par Linné le seul qui soit accompagné d'une figure (celui de Lobel), et que celui-ci doit être rapporté à l'espèce dont je parle.

2252<sup>a</sup>. Arroche droite. *Atriplex erecta*.

*A. erecta*. Smith, Fl. brit. 3, p. 1093.

Sa tige est rameuse, presque cylindrique et très-lisse. Les feuilles

sont oblongues-lancéolées, assez aiguës, à peine pulvérulentes; les inférieures sinuées-dentées, les supérieures oblongues-linéaires et presque entières. Les grappes sont terminales, rameuses, presque sans feuilles. Les calices des fleurs fertiles sont petits; leurs lobes sont entiers dans leur partie supérieure, et portent sur le dos des dents nombreuses placées principalement vers leur base ☉. Elle a été trouvée par M. Hectot à l'île Videment près Nantes.

2258<sup>a</sup>. Anserine à feuille d'obier. *Chenopodium opulifolium*.

*C. opulifolium*. Schrad. ex Koch, inéd. — *C. viride*. Loisel. Fl. gall. p. 145.  
— *C. erosum*. Bast. Journ. de Bot. 1814, t. 3, p. 20. — *C. opulifolio*.  
Vaill. Bot. par. t. 7, f. 1.

Cette espèce a souvent été confondue avec le *C. leiospermum*. Comme celle-ci, elle a les graines lisses, mais elle en diffère par ses feuilles plus courtes et plus larges, toutes inégalement dentées, souvent obtuses, jamais entières, plus glauques en dessous; par ses grappes plus courtes et plus ramassées ☉. Cette espèce croît dans les lieux stériles et montueux de la vallée du Rhin, près Spire et Durckheim (Koch.); aux environs de Paris (Vaill. Lois.); d'Angers (Bast.). Il est vraisemblable qu'on la trouvera dans beaucoup d'autres lieux, lorsqu'on saura la distinguer.

2263<sup>a</sup>. Anserine fausse-blite. *Chenopodium blitoides*.

*C. blitoides*. Lejeune, Fl. de Spa, 126. Mérat, Fl. par. 96.

Sa tige est presque cylindrique, légèrement cannelée, rayée de vert et de blanc, glabre, haute de 3 à 4 pieds, portant des rameaux simples, axillaires, d'autant plus courts qu'ils sont plus supérieurs; les feuilles sont glabres et lisses comme la tige, un peu en forme de coin à leur base, se prolongeant en pointe, irrégulièrement sinuées, à découpures anguleuses et aiguës; les fleurs sont très-petites, disposées en petits paquets sur des grappes axillaires, grêles et un peu redressées contre la tige ☉. Elle se trouve dans les lieux frais, le long des murs et des fossés, à la Bastille et ailleurs, près Paris (Mérat.); à Maëstricht, Mons, Spa, etc. (Lejeune).

2268<sup>a</sup>. Anserine porte-soie. *Chenopodium setigerum*.

*C. setigerum*. DC. Hort. monsp. ined. t. 87. Cat. h, m, p. 94.

Cette plante a beaucoup de rapport avec l'anserine maritime: elle en diffère principalement par ses feuilles plus arrondies, demi-transparentes, terminées par une soie droite assez longue. Toute



la plante, en outre, a une couleur glauque, mêlée souvent d'une nuance rougeâtre, qui la fait reconnaître au premier coup d'œil. Ce n'est pas le *salsola sativa* des auteurs; cependant j'ai reçu les graines de cette espèce des environs d'Alicante, sous le nom de *Barilla d'Alicante*, et peut-être cette espèce fournit une partie de la soude d'Alicante du commerce ☉. M. Pouzin a trouvé cette belle espèce dans les lieux maritimes humides et salés des environs de Montpellier, à Maguelone, aux Cabanés de Lattes: on la trouve aussi dans des terrains de même nature, vers l'embouchure du Vidourfe. La soude (*salsola soda*) ayant été quelquefois cultivée dans les lieux où cette plante se rencontre, peut-être s'y est-elle naturalisée mélangée avec ses graines, et n'en est-elle pas indigène.

2269. Anserine maritime. *Chenopodium maritimum*.

Ajoutez à la synonymie: *salsola sativa*. Aubry. morb. progr. x, p. 26, et *salsola salsa*. Vill. Dauph. 2, p. 560. Villars l'indique à Courteison, et M. Requier m'a dit qu'on la trouve seule et en abondance à l'étang de ce nom.

2274. Soude épineuse. *Salsola tragus*.

Cette espèce a souvent été confondue avec la *S. kali*, à laquelle elle ressemble beaucoup. Sa tige n'est pas toujours droite, comme on l'a dit, mais le plus souvent couchée et se redressant. Ce qui distingue principalement la soude épineuse de la *S. kali*, est la forme du péricône après la floraison. Dans la *S. épineuse*, le péricône est à peu près ovoïde, et chacun de ses lobes est muni, sur le dos, d'un appendice très-court; dans la soude kali, le péricône est moins long, et les appendices sont très-larges, arrondis, membraneux et transparens: ils sont bien représentés dans les figures citées de Goertner et de Lamarck. La soude épineuse est très-commune sur les bords de la Méditerranée: elle remonte le long des bords du Rhône jusqu'à Avignon (Bouchet), et jusqu'à Pierre-Bénite près Lyon (Gilibert).

## FAMILLE DES AMARANTHACÉES.

### 2282. Amarante blite. *Amaranthus blitum*.

*A. ascendens*. Lois. not. p. 141. — *A. viridis*. Poll. pal. 2, p. 607. —  
*A. ruderalis*. Koch. ined.

CETTE plante ne me paraît qu'une simple variété de l'*A. blite*; elle n'en diffère que par ses tiges plus redressées, et la dimension plus grande de toutes ses parties. Elle a été trouvée à Avignon (Requ.), Agen (Lamour.); elle est vraisemblablement partout où se trouve l'*A. blitum*.

### 2282<sup>b</sup>. Amarante sauvage. *Amaranthus sylvestris*.

*A. sylvestris et vulgaris*. Tourn. Fl. par. 385. — *A. viridis*. All. ped. n. 2093. Vill. Dauph. 2, p. 567. — *A. sylvestris*. Desf. cat. 44. Lois. not. 140. Vill. cat. Strasb. 111. — *A. prostratus*. Bast. Ess. 344.

Ses tiges sont droites ou montantes, glabres, cannelées; ses feuilles sont entières, pétiolées, décurrentes sur le pétiole, ovales, aiguës; ses fleurs sont disposées en petites masses axillaires. Cette espèce a souvent été confondue avec l'*A. blitum*. Cette dernière se distingue aisément par ses tiges couchées, ses feuilles échanquées au sommet, et ses fleurs en épi ☉. On trouve l'*A. sylvestris* sur le bord des rues et des routes, à Paris; Angers (Bast.), Dreux (Lois.), Belle-Ile-en-Mer, Dax, Agen (Lamour.), Narbonne, etc. Il est vraisemblable qu'elle croît dans toute la France.

### 2283. Amarante recourbée. *Amaranthus retroflexus*.

*A. retroflexus*. Lin. sp. 1407. — *A. spicatus*. Lam. Diet. 1, p. 117. Lois. Fl. gall. 655, not. 142. DC. Fl. fr. 3, p. 401 (excl. syn. Allion), Saint-Hil. not. p. 16, non Dub.

Ajoutez à la description que les fleurs sont à 5 folioles et à 5 étamines. Willdenow dit que cette plante est originaire de la Pensylvanie; s'il en est ainsi, on peut dire qu'elle s'est parfaitement naturalisée en Europe. Je l'ai cueillie sauvage près de Pise. Elle a été trouvée à Turin (Balbis, Perret), à Avignon (Requ.), à Agen (Lamour.), à Paris (Lois.), dans les champs près Germesheim (Koch.) et Mayence (Ziz.), sur le chemin de Saint-Mesmin près Orléans (Saint-Hil.).

2283<sup>a</sup>. Amarante couchée. *Amaranthus prostratus*.

*a. Prostratus*. Fl. fr. 3, p. 727.

*β. Subascendens*. — *A. spicatus*. Bast. Ess. p. 344.

La var. *α* est commune dans les environs de Nîmes, de Montpellier, de Perpignan, et vraisemblablement dans toute cette région. La var. *β* se trouve aussi à Montpellier. M. Bastard l'a trouvée dans l'Anjou.

2292. Herniaire glabrè. *Herniaria glabra*.

Ajoutez à la synonymie : *Herniaria alpestris*. Aubry, Morb. an. XI, p. 20.

— *H. fruticosa*. Gou. Fl. monsp. 393.

Sa racine n'est pas annuelle; elle est vivace, ligneuse, grêle et pivotante.

2293<sup>a</sup>. Herniaire cendrée. *Herniaria cinerea*.

Cette espèce a été jusqu'ici confondue avec l'herniaire velue, dont elle diffère par ses rameaux plus durs, redressés aux extrémités, et non couchés, ayant les feuilles et les petits paquets de fleurs plus rapprochés, plus chargés de poils d'un blanc cendré; ces poils sont plus longs et plus étalés, surtout ceux qui couvrent les fleurs; les stipules sont un peu plus acuminées ☉? Cette plante a été trouvée par M. Pouzin, dans les environs de Montpellier, entre le Crès et Castelnaud.

2293<sup>b</sup>. Herniaire blanchâtre. *Herniaria incana*.

*H. lenticulata*. Lin. sp. 1, p. 317, exclus. syn.? All. ped. n. 2058 3

*H. Alpina*. Lois. Fl. gall. 1, p. 144, non Vill. — *H. Alpina*, var. *α*.

DC. Fl. fr. p. 406. — *H. incana*. Lam. Dict. 3, p. 124.

Cette espèce diffère de l'herniaire velue, avec laquelle on pourrait la confondre : 1°. par la couleur plus blanchâtre de toutes ses parties; 2°. par sa racine ligneuse, se divisant en tiges menues, dures et rameuses; 3°. par ses fleurs un peu pédicellées, moins serrées et en moins grand nombre. Leur calice est quinqueside, peu ouvert, abondamment velu et blanchâtre 2/. Elle croit dans les lieux stériles en Dauphiné, en Provence, en Languedoc, souvent dans les mêmes lieux que l'H. velue. L'H. des Alpes, qui avait été confondue avec elle, est une espèce distincte.

2294. Herniaire des Alpes. *Herniaria Alpina*.

*H. Alpina*. Vill. Dauph. 2, p. 556, non Lois. — *H. Alpina*, var. *β*. DC.

Fl. fr. 3, p. 406. — *H. alpestris*. Lam. Dict. 3, p. 125. Lois. Fl. gall. 1, p. 144.

Sa tige est ligneuse, nue, cylindrique, couchée, divisée, très-rameuse; les petits rameaux sont grêles, feuillés, nombreux et dif-

fus ; les feuilles sont beaucoup plus petites que dans l'H. velue , beaucoup plus rapprochées les unes des autres , ovales ou ovoïdes , et non oblongues , un peu épaisses , vertes et non blanchâtres , légèrement velues et ciliées ; les fleurs sont en plus petit nombre , deux ou trois ensemble , et toujours placées aux extrémités des rameaux ♀. Elle a été trouvée dans les Alpes de Provence et de Dauphiné. Ce n'est pas , comme le dit Villars , l'*H. fruticosa* ; cette dernière est très-différente , et n'a encore été trouvée qu'en Espagne.

## FAMILLE DES PLANTAGINÉES.

### 2296<sup>a</sup>. Plantain intermédiaire. *Plantago intermedia*.

*P. intermedia*. Gil. Elem. 1, p. 125, t. 1, mâle.

CETTE plante n'est peut-être qu'une variété du P. à grandes feuilles , dont elle se rapproche par ses fleurs et ses fruits : elle en diffère par ses feuilles couchées , disposées en rosette , non pas entièrement sessiles et dentées en scie , comme le représente faussement la figure , mais rétrécies en un pétiole très-court , et bordées de dents irrégulières , tantôt aiguës , tantôt obtuses ; les hampes sont disposées comme dans le P. à grandes feuilles , avec cette différence , qu'au lieu d'être droites , elles sont couchées et ascendantes à leur extrémités ♂. Cette espèce a été trouvée dans les terrains humides et sablonneux de l'île Peyrache près Lyon , par M. Gilibert ; aux environs de Pérols près Montpellier , par M. Pouzin. — Le *P. minima* , que M. Bastard a désigné sous le nom de *P. minor* , ne paraît être qu'une variété du *P. major*.

### 2297<sup>a</sup>. Plantain de Cornuti. *Plantago Cornuti*.

*P. Cornuti*. Gou. illustr. p. 6, non Jacq. — Corn. Can. p. 163, ic. — C. Bauh. prod. 97, n. 1. Mag. bot. 205.

Cette plante ressemble beaucoup , par son port et ses feuilles , au plantain à grandes feuilles , et par ses fruits , au P. corne de cerf. Elle se distingue de ces deux espèces par ses feuilles charnues , toujours glabres ; munies au bas de leur pétiole d'une petite touffe de poils roux , et chargées , surtout lorsqu'elles sont sèches , de petits points blanchâtres ; ses capsules seules la distinguent suffisamment du P. à grandes feuilles ; comme celles du P. corne de cerf , leur cloison porte deux graines sur chacune de ses faces , et entre chaque graine est une légère éminence ; de sorte qu'on pourrait dire que la

cloison est à quatre faces monospermes : à cause de cela , cette espèce devrait être rangée dans notre troisième section ; mais sa ressemblance avec le P. à larges feuilles m'a engagé à la placer ici ☉. Bauhin parle d'une variété de cette plante à feuilles découpées , qui n'a pas été retrouvée depuis lui : cette variété doit ressembler beaucoup au P. corne de cerf. Le P. cornuti de Jacquin ne me paraît qu'une variété de cette dernière espèce ♀. Cette plante croît dans les prés marécageux saumâtres à Pérauls et à Lattès près Montpellier.

### 2299. Plantain lancéolé. *Plantago lanceolata*.

- a. *Foliis glabris aut glabriusculis subintegris, spicis ovatis.* — *P. lanceolata*. Auct.
- β. *Foliis glabris, seu glabriusculis dentatis, spicis cylindricis.* — *P. altissima*. Lin. sp. 164. Jacq. obs. 4, t. 83 ♀ Lois. Fl. gall. p. 88.
- γ. *Foliis glabris, seu glabriusculis subintegris, spicis apice foliosis.* Poll. pal. n. 161. — Bauh. Pin. 189.
- δ. *Foliis glabris, seu glabriusculis subintegris, spicis digitatis ternis, seu quinis.* Leers. Herborn. n. 108.
- ε. *Foliis angustis subhirsutis, basi hirsutissimis, spicis subglobosis.* — *P. lanceolata*, A. Poir. Dict. 5, p. 372.
- ζ. *Foliis hirsutis sublanuginosis, spicis ovatis.* — *P. lanceolata, lanuginosa*. Bast. Ess. p. 160.
- η. *Foliis hirsutis sublanuginosis, spicis cylindricis.*

Toutes ces variétés ont pour caractère commun d'avoir des feuilles oblongues-lancéolées, amincies par les deux extrémités ; des hampes anguleuses droites ou ascendantes ; des épis serrés, terminaux, formés par des bractées et des fleurs entièrement glabres. Chacune de ces variétés, considérée isolément, paraît, au premier coup d'œil, une espèce distincte ; mais les intermédiaires qu'on trouve entre chacune d'elles empêchent de les séparer. Les variétés β, ε, ζ, et η, sont les plus caractérisées ; je ne crois pas néanmoins qu'on puisse jamais les distinguer comme espèces. La variété α est la plus commune ; la var. β n'a encore été trouvée que dans les provinces méridionales, et la var. δ que dans les Alpes. La var. ε a été trouvée dans les environs de Montpellier, par MM. Bouchet et Pouzin ; à Avignon, par M. Requien. Je l'ai trouvée à Campestre dans les Cévennes : les var. ζ et η n'ont encore été trouvées que dans les Landes de l'ouest ; je les ai ramassées toutes deux à Bayonne, et M. Bastard indique l'une d'elles dans les environs d'Angers.

2300. Plantain pied de lièvre. *Plantago lagopus*.

*a. Foliis subhirsutis, spicis ovatis aut subglobosis.*

*β. Foliis hirsutis, basi hirsutissimis, spicis ovatis. — P. intermedia. Lap.*

Fl. pyren. p. 69. — *P. eriostachia. Tenor. Fl. neap.*

Cette espèce, bien distincte des autres par les poils nombreux et blanchâtres qui couvrent ses épis, présentera probablement les mêmes variétés que le *P. lancéolé*, avec lequel elle a beaucoup de rapport. Je possède dans mon herbier une variété à épis cylindriques, dont je ne fais pas mention ici, parce qu'elle n'a pas encore été trouvée en France. Le *P. intermedia* de M. Lapeyrouse ne me paraît aussi qu'une simple variété du *P. lagopus*; en effet, il n'a pas les feuilles très-entières et la hampe cylindrique, comme le dit M. Lapeyrouse. M. Xatard me l'a envoyée des Pyrénées orientales.

2312. Plantain en alène. *Plantago subulata*.

On doit ajouter, comme synonyme à la variété *β*, le *P. pungens* de Lapey. Fl. pyr. p. 71.

2314. Plantain de Genève. *Plantago Genevensis*.

Comme nous le présumons, cette plante n'est qu'une variété du *P. cynops*.

2315<sup>a</sup>. Plantain pucier. *Plantago psyllium*.

*P. psyllium. L. sp. 167. Poir. Dict. enc. 5, p. 392, excl. syn.*

Cette espèce diffère du *P. arenaria* par ses feuilles marquées de quelques dents rares et saillantes, par ses poils peu nombreux et non visqueux; par ses têtes de fleurs plus petites et dont les bractées inférieures ne se développent pas en manière d'involucre ☉. Elle croît parmi les moissons dans les provinces méridionales (Lois.), aux environs de Nice, de Montpellier, de Carcassonne.

2316. Plantain corne de cerf. *Plantago coronopus*.

*β. Brevifolia. Gouan. Illust. p. 6. — Pluk. t. 103, f. 5.*

*γ. Latifolia. — P. columnæ. Gou. illust. p. 6. — P. cornuti. Jacq. misc. 2, p. 35r. Ic. rar. 1, t. 27, non Gouan.*

*δ? Integrals. — Plantago. n. 658. Hall. Helv. p. 293?*

La variété *δ* est peut-être une espèce. Elle est très-remarquable par ses feuilles semblables à celles du *P. graminifolia*, c'est-à-dire, presque entières, glabres, un peu charnues, portant de distance en distance des dents très-fines dont elles sont quelquefois dépourvues: elles sont un peu transparentes à leur marge. Les graines sont à 3 loges ☉. Cette variété a été trouvée par M. de La Roche, au pied du Salève près Genève, vers le village d'Archan. Est-ce la plante citée de Haller?

---

**FAMILLE DES PLUMBAGINÉES.**


---

2318. Statice arméria. *Statice armeria.*♂. *Tenuifolia.*

Le *S. linearifolia*, Lois. Fl. gall. 1, p. 182, appartient à cette espèce, et le *S. armeria* de cet auteur doit être rapporté au *S. plantaginea*. On doit ajouter à la synonymie de la var. β le *S. arenaria*, Pers. Enchir. 1, p. 332. La variété ♂ a les feuilles très-étroites, presque anguleuses; les hampes grêles et striées légèrement, les têtes des fleurs petites. Serait-ce le *S. juniperina* de Vahl? J'ai trouvé cette plante à Tête-de-Buch, et j'en ai dans mon herbier un échantillon de l'Espérou. La variété β croît abondamment à Fontainebleau et en Roussillon.

2323. Statice à feuilles de paquerette. *Statice bellidifolia.*♀. *Divaricata.*

Cette variété se fait remarquer par ses tiges un peu plus grosses, par ses rameaux très-étalés, quelquefois déjetés en bas; par ses bractées plus longues, et par le petit nombre des fleurs qui terminent les rameaux. Serait-ce une espèce distincte ⊙? M. Artaud a trouvé cette plante dans les environs d'Arles.

2323<sup>a</sup>. Statice à feuilles de *Statice globulariaefolia.*  
globulaire.

*S. globulariaefolia*. Desf. Fl. atlant. 1, p. 274. Lois. not. p. 49. — *S. ramossissima*. Poir. Voy. en Barb. 2, p. 142. Dict. 7, p. 404. — Barr. ic. t. 793, 794? malé.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec la statice à feuilles d'olivier, dont elle diffère par ses feuilles plus grandes, plus élargies à leur partie supérieure, légèrement ondulées et bordées par une membrane étroite; par ses fleurs plus courtes, disposées par petits groupes de 3 ou 4 sur un seul côté de l'extrémité des rameaux; les fleurs de chaque petit groupe s'épanouissent à la fois; ceux-ci sont peu serrés les uns auprès des autres ⊙. M. Requien m'a communiqué cette plante, qu'il a recueillie dans les environs d'Arles. M. de Suffren l'a aussi trouvée dans les mêmes lieux. M. Requien l'a encore trouvée à Cette (Lois.).

2324<sup>a</sup>. *Statice articulée.* *Statice articulata.*

*Statice articulata.* Lois. Fl. gall. 2, p. 723, t. 6.

Une souche ligneuse donne naissance à plusieurs tiges à peu près droites, longues de 1-2 décimètres, divisées surtout vers le haut en plusieurs rameaux bifurqués, toujours étranglés à leur origine, de sorte que la plante rappelle l'idée des cierges ou de certains guis; deux bractées courtes, presque obtuses, s'observent au bas de chaque fleur; les fleurs sont bleuâtres, un peu écartées; on ne connaît pas bien les feuilles  $\Psi$ . Cette plante a été trouvée par M. Noisette en Corse, près des rochers maritimes, aux environs d'Ajaccio.

2327<sup>a</sup>. *Statice fêrûle.* *Statice ferulacea.*

*S. ferulacea.* Lin. spec. 396. — Pluk. t. 28, f. 3 et 4. — Moris. s. 15, t. 1, f. 23.

Une souche ligneuse donne naissance à plusieurs tiges droites ou étalées, rameuses, surtout vers le sommet, longues de 8 à 12 pouces, garnies ainsi que tous les rameaux, surtout vers les fleurs, de bractées scarieuses, ovales, prolongées en une longue pointe acérée; les rameaux florifères forment des touffes serrées; les fleurs sont petites, de couleur jaune  $\Psi$ . Cette plante croît dans les prés saumâtres de l'île de Sainte-Lucie, près le port de la Nouvelle, mêlée avec la *S.* étalée.

2328<sup>a</sup>. *Statice pubescente.* *Statice pubescens.*

*Limonium maritimum, fruticosum, hirsutum.* Bocc. sic. 25, t. 13.

Cette espèce est très-voisine de la *S.* naine. Comme cette dernière, elle a une tige ligneuse, couchée, dichotôme, rameuse; chaque rameau porte à son extrémité une rosette de feuilles cunéiformes échancrées en cœur à leur sommet; du milieu de ces rosettes de feuilles s'élèvent des pédoncules dichotomes, dont les ramifications inférieures sont stériles; les fleurs sont aussi fort semblables. Malgré ces nombreux rapports, la *S.* pubescente diffère de la *S.* naine par la grandeur de sa tige et de ses feuilles, par la pubescence des feuilles, des pédoncules et des calices, parties qui sont entièrement glabres dans la *S.* naine; par ses fleurs presque ramassées en corymbe serré, tandis que dans la *S.* naine elles sont presque en épis, dont les fleurs sont disposées sur deux rangs  $\Psi$ . J'ai trouvé cette plante à Villefranche près Nice, à Fréjus. C'est dans cette région que l'indique Bocccone.



## FAMILLE DES PRIMULACÉES.

2339. Mouron bleu. *Anagallis cœrulea.*

℞. *A. verticillata*. All. ped. n. 318, t. 85, f. 4. Lam. Dict. 4, p. 337. Lois.  
Fl. gall. 1, p. 117. — *A. Monelli*, ℞. Fl. fr. ed. 3, n. 2341.

CETTE variété ne diffère de l'espèce ordinaire que par ses feuilles verticillées trois à trois, et non opposées. Je l'ai trouvée aux environs du Mans et reçue du Piémont. Elle est très-distincte de l'*A. Monelli* qui, quoiqu'on en ait dit, ne croit point en France. Le n° 2341 de la Flore doit être rayé.

2340<sup>a</sup>. Mouron rampant. *Anagallis repens.*

*A. repens*. DC. Sya. p. 205.

Cette espèce ressemble beaucoup au mouron rouge; elle s'en distingue, parce qu'elle est plus rameuse et d'une consistance plus ferme; qu'elle paraît vivace et non annuelle; que ses pédicelles dépassent à peine la longueur des feuilles; surtout enfin que sa tige et ses rameaux sont non-seulement couchés, mais rampans: ce dernier caractère la rapproche de l'*A. crassifolia*; mais on l'en distingue à ses tiges très-rameuses, à ses feuilles opposées, sessiles, embrassantes, non rétrécies en pétiole. ℥. Cette plante a été découverte en Provence, dans les montagnes de Seyne, par M. Clarion.

2348<sup>a</sup>. Lysimaque éphémère. *Lysimachia ephemerum.*

*L. ephemerum*. Lin. sp. 209. — *L. Otani*. Asso, syn. 22, t. 2, f. 1. —  
*L. salicifolia*. Mill. Dict. n. 6. — *Ephemerum Mathioli*. C. Barb.  
pân. 244.

Toute la plante est glabre, d'un vert un peu glauque et d'un aspect lisse; la tige est droite, cylindrique, haute de 1 à 2 pieds, simple ou rameuse à la partie supérieure. Ses feuilles sont linéaires, lancéolées, sessiles, légèrement décurrenles, entières sur les bords; les fleurs sont blanches, disposées en grappes terminales très-allongées; chacune est portée sur un pédicelle de 2 lignes environ de longueur; les lobes de la corolle sont ovales, arrondis, étalés, très-obtus; les étamines saillantes; la capsule a 5-valves ☉. Elle croit dans les lieux un peu humides du Roussillon; M. Pourret dit l'avoir trouvée dans les Corbières; M. Rohde dans les Pyrénées, entre Olette et Mont-Louis; M. Picot Lapeyrouse, à Vieille près le pont de Garonne; à Ile, le long du ruisseau qui conduit l'eau à Perpignan.

CCCXXVII\*. TRIENTALE. *TRIENTALIS*.*Trientalis*. Tourm. Lin. Juss.

CAR. Le calice est à 7 parties; la corolle en roue a 7 parties; les étamines sont au nombre de 7; le fruit est une baie membraneuse ou une capsule un peu charnue, et qui s'ouvre par les sutures.

2351<sup>a</sup>. Trientale d'Europe. *Trientalis Europæa*.*T. Europæa*. Lin. sp. 488. Lam. ill. t. 275. Engl. bot. t. 15.

Herbe à racine rampante, à tige droite, simple, tendre, mince, de 4 à 8 pouces de longueur, nue dans le bas, garnie vers le haut de 7-8 feuilles rapprochées, faussement verticillées, étalées, lancéolées, entières, glabres, luisantes, veinées; les fleurs sont blanches, solitaires au sommet de pédicelles grêles qui naissent au nombre de 1 à 3 au sommet de la tige; les parties du calice sont très-étroites et aiguës; celles de la corolle ovales, un peu mucronées; le nombre des divisions de la fleur est un peu variable 7. Elle croît dans les bois montagneux des provinces orientales; elle a été trouvée en abondance dans les Ardennes près Saint-Hubert, par M. Redouté; à Spa et Malmedy par M. Lejeune; dans la forêt de Néau par M. Dossin; elle se retrouve, dit-on, dans les Vosges (Will.) et dans le Dauphiné (Dalech.)

2352. Androsace pubescente. *Androsace pubescens*.

Voyez la figure de cette espèce *Icon. Gall. rar.* 1, p. 2, t. 5. Ajoutez à la synonymie: *Aretia pubescens*. Lois. Fl. gall. p. 111.

2353. Androsace des Pyrénées. *Androsace Pyrenaica*.

Elle a été retrouvée par M. Paul Boileau autour du lac de Séculégo près Bagnères de Luchon. Elle est remarquable, parce que son calice est muni à sa base d'un petit involucre composé de 2 petites folioles. Il faut ajouter à la synonymie: *Aretia pyrenaica*. Lois. Fl. Gall. p. 111.

2354. Androsace cylindrique. *Androsace cylindrica*.

Ajoutez à la synonymie: *Aretia cylindrica*. Lois. Fl. gall. p. 111. *Androsace frutescens*. Lapeyr. abr. 92. Elle se trouve sur les roches calcaires du bois de Saint-Bertrand près l'Oule de Marboré (Lapeyr.).

2355. Androsace embriquée. *Androsace imbricata*.

C'est à cette espèce qu'on doit rapporter l'*Androsace argentea*. Gœrtn. carp. 3. t. 198. f. 4. Lapeyr. abr. 92, et probablement aussi l'*Androsace aretiâ*. Lapeyr. abr. 91. Elle n'est pas rare dans les

Pyrénées, et la var.  $\beta$  qui se trouve dans les Alpes l'est beaucoup plus.

2356. *Androsace faux-bry.* *Androsace bryoides.*

Comme cette espèce a été confondue avec la précédente, il est possible qu'elle ait été désignée par plusieurs botanistes autres que Hoffman, sous le nom d'*aretia helvetica*. C'est celle-ci qui est désignée sous le nom d'*androsace pubescens* dans le Manuel des herborisations du Valais, p. 57. C'est l'*aretia bryoides*. Lois. Fl. gall. p. 111. Je l'ai figurée à la planche 6 des *Icon. gall. rar. fase. 1.*

2360. *Androsace carnée.* *Androsace carnea.*

*♂. Floribus albis.*

Cette variété à fleurs blanches croît dans les Alpes de Provence, à Maunier et au mont Pela, dans celles de Dauphiné au Galibier. L'*androsace carnée*, var.  $\alpha$ , a été trouvée par M. Nestler dans les Vosges, au Ballon d'Alsace, au lieu même où M. Gmelin indique son *androsace lachenalii*. Fl. bad. als. 1, p. 437; mais sa description semble appartenir plutôt à l'une des variétés de l'*Andr. chamaejasme*, n. 2362.

2365. *Primevère à grande fleur.* *Primula grandiflora.*

M. Bastard (suppl. p. 26) a le premier exactement observé que les botanistes ont confondu jusqu'ici sous ce nom deux espèces très-voisines, mais distinctes, en ce que l'une a les étamines situées à la gorge de la corolle et le style très-court, tandis que l'autre a le style de la longueur du tube et les étamines situées au milieu de ce même tube. Notre *P. grandiflora*, décrite aux environs de Paris, et qui a, en effet la plus grande fleur de tout le genre, est certainement celle que M. Bastard nomme *P. variabilis*, et qui a le style égal à la longueur du tube, et les anthères sessiles au milieu de ce tube; c'est à celle-ci qu'il faut encore rapporter le *P. breviscapa*. Herbor. val. p. 53, et *P. uniflora*. Gmel. bad. als. 1, p. 442. Quant au *P. grandiflora* de M. Bastard, nous le mentionnerons ci-après sous le nom de *P. brevistyla*.

2365<sup>a</sup>. *Primevère à court style.* *Primula brevistyla.*

*α. Floribus flavidis.* — *P. grandiflora*. Bast. Ess. p. 78, suppl. p. 26. —

*P. officinalis*. Thuil. Fl. par. ed. 2.

*β. Floribus à luteo et purpureo mixtis.*

*γ. Floribus purpureis, calyce amplo corollæformi.* — *P. calycanthema*. Retz. obs. 2, p. 10.

Elle diffère de la *P.* à grande fleur par sa fleur un peu plus petite, par son style qui ne dépasse pas la moitié de la longueur du

tube, et par ses anthères situées à la gorge de la corolle. Ses fleurs sont jaunes ou jaunâtres dans la var.  $\alpha$ , jaunes à la gorge, avec le limbe d'un pourpre vif, souvent liseré de blanc dans la var.  $\beta$ . Chacune de ces variétés offre deux sous-variétés, selon que la hampe se termine par une ombelle, ou que les pédicelles partent immédiatement du collet de la racine. Il n'est pas rare de voir ces deux états réunis dans un seul individu. La var.  $\gamma$  est une monstruosité remarquable, parce que son calice se développe et se colore de manière à sembler une seconde corolle externe  $\gamma$ . La var.  $\alpha$  a été trouvée sauvage dans les environs d'Angers par M. Bastard, du Mans par M. Goupil, et de Paris (Thuil.). Les var.  $\beta$  et  $\gamma$  n'ont encore été observées que dans les jardins. L'exemple de la *P. auricule*, qui a les anthères tantôt à la base, tantôt à la gorge du tube, doit inspirer du doute sur la légitimité des deux espèces que j'admets ici, d'après l'observation de M. Bastard, et engager les naturalistes à les étudier de nouveau.

### 2372. Primevère visqueuse. *Primula viscosa*.

Cette espèce est difficile à distinguer d'avec la *P. hirsuta* : j'ajouterai à ce que j'ai dit à cet égard, vol. 3, p. 449, les caractères suivans : la *P. viscosa* est la plus grande de ces deux espèces ; elle a les feuilles plus ovales, peu dentées ; la hampe chargée de 5 à 8 fleurs violettes ; les lobes du calice sont droits, nullement étalés ; les étamines cachées au fond du tube et le style plus long qu'elle. La *P. hirsuta* est plus petite ; elle a ses feuilles plus arrondies, dentées au sommet : sa hampe ne porte que 1 à 4 fleurs roses ; les lobes de son calice sont toujours un peu étalés ; ses anthères sont situées au milieu du tube, et le style est très-court. La *P. hirsuta* se trouve dans toute la chaîne des Alpes. La *P. viscosa* s'y trouve plus fréquemment encore, et se rencontre aussi dans les Pyrénées ; c'est à celle-ci qu'il faut rapporter les *P. villosa* et *glutinosa*. Lapeyrabr. 96. La vraie *P. glutinosa* ne se trouve que dans les Alpes d'Autriche ; la *P. glutinosa* d'Allioni a été bien décrite et figurée par M. Loiseleur, sous le nom de *P. Allionii*. Journ. bot. 2, p. 262, t. 11, f. 1, mais ne se trouve qu'en Piémont.

### 2373. Primevère hérissée. *Primula hirsuta*.

$\beta$ . *Primula auricula glandulosa*. Sering. pl. exs.

Cette variété ne me paraît différer de l'espèce que par ses feuilles plus oblongues et bordées d'une petite bande rougeâtre, formée par les poils glanduleux et colorés de son contour. Il ne serait cepen-

dant pas impossible qu'elle constituât une espèce particulière, mais certainement beaucoup plus voisine de la *P. hirsuta* que de la *P. auricula*.

2375. Primevère de Vitalien. *Primula Vitaliana*.

Le nom de cette plante, que j'avais mal à propos traduit par celui de fausse joubarbe, lui a été donné par Sesler, en l'honneur de Vitalien Donati. (Voyez Don. ess. adr. p. 55; Vill. cat. Strasb. 121.) Sa capsule renferme 5 ovules, dont 3 avortent presque toujours; de sorte qu'à sa maturité on n'y trouve que 2 graines ovales, planes d'un côté, convexes de l'autre, appliquées par leur côté plane à un placenta central comprimé.

2376. Cortuse de Mathiolo. *Cortusa Mathioli*.

M. Lapeyrouse dit que M. Capmartin en a trouvé des pieds au mont Valier dans les Pyrénées, qu'il a envoyés à l'académie de Toulouse; était-ce bien la vraie *cortusa*, qui ne se trouve pas même sur le revers des Alpes du côté de France?

2377. Soldanelle des Alpes. *Soldanella Alpina*.

Elle se trouve aussi dans les Pyrénées, mais elle y est moins commune que dans les Alpes; tous les individus que j'ai trouvés dans les Pyrénées appartiennent à la petite variété bien indiquée par Clusius sous le nom de *S. alpina minor*. Hist. 1, p. 309 ic., et depuis, sous ceux de *S. Clusii*. Schmidt. boh. 1, n. 148, et *S. minima*. Hoppe in Sturm. fl. germ. ic. Elle se distingue à la petitesse de toutes ses parties et à son style saillant hors de la corolle; mais je ne puis croire qu'elle constitue une espèce vraiment distincte.

2380. Cyclamen à feuille linéaire. *Cyclamen linearifolium*.

Voyez la figure de cette espèce extraordinaire de cyclamen que j'ai publiée. Icon. gall. rar. 1, p. 3, t. 8.

---

**FAMILLE DES RHINANTHACÉES (1).**


---

**2382. Polygala commun. *Polygala vulgaris.***

*β. Pubescens.* Rhode in Lois. Journ. bot. 2, p. 359.

*γ. Cespitosa.* Pers. ench. 2, p. 271. — Dalech. lugd. 1174, f. 1 ?

*δ. Obtusifolia.* — *P. amara.* Desv. Journ. bot. 2, p. 303.

*ε. Elata.* — *P. major.* Magn. bot. 207, excl. syn.

*ζ. Angustifolia.* — *P. monspeliaca.* Vill. Dauph. 3, p. 388 ? — *Onobrychis*  
*tertia.* Dalech. lugd. 491, ic.

*θ. Grandiflora.* — *P. monspeliaca.* All. ped. n. 1089.

· La var *β* a la tige demi-couchée et les feuilles pubescentes : elle se trouve aux environs de Nice. La var. *γ* a les tiges couchées, gazonnantes, les feuilles linéaires, les grappes feuillées ; elle croit dans les lieux un peu montueux ; la var. *γ* a les tiges couchées, gazonnantes, et les feuilles inférieures très-obtuses, un peu rétrécies à leur base : on la trouve sur les collines du haut Poitou, de la Touraine, de la Bretagne ; la var. *δ* a les tiges droites, les feuilles ovales-oblongues, les fleurs bleues. Elle croit aux environs de Montpellier : la var. *ζ* a les tiges droites, les feuilles linéaires, les fleurs roses. Elle croit dans les lieux stériles du Roussillon, du Languedoc, de la Provence. La var. *θ* a les tiges droites, les feuilles linéaires, les fleurs roses très-grandes : elle est commune entre Nice et Gênes. Les quatre premières variétés ont la fleur bleue, quelquefois blanche, très-rarement rose : les deux dernières, qui constitueront peut-être un jour une espèce particulière, ont la fleur toujours rose ; elles diffèrent du *P. monspeliaca* par leur racine vivace, et du *P. major* ( qui se trouve au mont Braco dans les Apennins ) par leur ovaire sessile dans le calice.

**2383<sup>a</sup>. Polygala grêle. *Polygala exilis.***

*P. exilis.* DC. Cat. Hort. mons. 133, n. 167. — *P. parviflora.* Danth. in Lois. Journ. bot. 2, p. 360, non Poir. — *P. nova?* Boissieu, Fl. eur. 1, t. 474, f. 1.

· Sa racine est grêle, annuelle ; sa tige droite, très-rameuse, de la longueur du doigt ; les feuilles de la tige sont linéaires, un peu

---

(1) Le genre *Polygala* forme aujourd'hui le type de la famille des Polygalées, et le reste des Rhinanthacées une section des Personées ; mais je continue à suivre, dans ce Supplément, l'ordre adopté dans l'ouvrage. Voyez Juss. Ann. mus. 5, p. 250, 14, p. 386. DC. Théor. élém. p. 215.

épaisses, presque obtuses, légèrement courbées en gouttière; les grappes sont grêles, terminales; les fleurs petites, pendantes, avec la carène purpurine; les ailes calicinales sont ovales, obtuses, de la longueur de la capsule, plus longues que la corolle et marquées par une raie verte, longitudinale. Toute la plante est glabre; il arrive souvent qu'à l'époque de sa floraison, elle conserve encore ses feuilles séminales, qui sont ovales, obtuses, rougeâtres en dessous ☉. Elle croît dans les lieux sablonneux, près des rivières. M. V. Anger l'a trouvée le long de l'Ain, à Château-Gaillard, près Ambérieux; M. Requien, à Avignon; M. Danthoine, en Provence; MM. Roubieu et Salzman, à Montpellier, dans les sables maritimes.

2384. Polygala de Montpellier. *Polygala Monspeliaca*.

J'ai donné la figure de cette espèce, *Icon. gall. rar.* 1, p. 3, t. 9. On en trouve aussi, mais dans des états différens, dans J. Bauhin. *Hist.* 3, p. 388, et dans Boccone. *Mus.* p. 141, t. 99. Elle ne s'est encore trouvée en France, à ma connaissance, qu'à Montpellier. Tout ce qui a été indiqué ailleurs sous ce nom était ou le *P. exilis*, ou les variétés ζ et θ du *P. vulgaris*.

2385. Polygala des rochers. *Polygala saxatilis*.

M. Cas. Rostan l'a retrouvée à Estac, près Marseille.

2389<sup>a</sup>. Véronique à large feuille. *Veronica latifolia*.

*V. latifolia*. Lin. sp. 18. Vahl. *enm.* p. 76. — *V. latifolia*, var. α. Schr.

*Fl. germ.* 1, p. 35. — *V. pseudochamaedrys*, Jacq. *Fl. austr.* 1, t. 60. —

*V. teucrium*. Pöhl. *pal.* n. 13.

β. *Folius ternis*.

Elle ressemble beaucoup à l'espèce que j'ai décrite, d'après Vahl, sous le nom de *V. teucrium*, et qui paraît réunir la *V. latifolia* var. β et la *V. dentata* de Schrader; la *V.* à large feuille diffère de notre teucriette par sa tige droite, peu ou point ascendante, proportionnellement plus épaisse et plus velue; par ses feuilles plus larges, plus profondément dentées, sessiles, ovales, un peu échancrées en cœur à leur base γ. Elle croît en Alsace près Strasbourg, où M. Nestler en a trouvé une variété à feuilles verticillées trois à trois. La *V. latifolia* d'Allieri appartient au *V. urticæfolia* n° 2388.

2391. Véronique couchée. *Veronica prostrata*.

β. *V. saturoæfolia*. Poit. et Turp. *Fl. paris.* 22. Desv. *Journ.* 2, p. 52.

Lois. not. 2.

Cette plante paraît devoir se rapporter comme variété à la *V.* couchée; ses feuilles inférieures sont oblongues, dentées en scie vers

leur sommet; les intermédiaires sont à peine dentées, et les supérieures entières et linéaires. Elle croît à Rosni près Mantes (Poit. Turp.); à Fontainebleau (Lois.)

2392. Véronique à écusson. *Veronica scutellata*.

*β. Velutina*. Lois. Fl. gall. p. 7, not. p. 1. — *V. parmularia*. Poit. et Turp. Fl. paris. p. 19, t. 14.

Cette variété a la tige toute couverte d'un duvet court, mol et serré; ses feuilles sont aussi plus ou moins velues. Elle a été trouvée aux environs de Paris et de Lyon.

2395. Véronique douteuse. *Veronica dubia*.

M. Villars m'a assuré que cette espèce est différente de sa *V. Tournefortii*, quoiqu'il l'eût envoyée sous ce nom à M. Desfontaines; il m'a dit encore qu'elle était sauvage sur les collines d'Alsace, et non dans les Alpes. Là *V. Tournefortii* paraît n'être qu'une variété de la *V. officinale*.

2397. Véronique d'Allioni. *Veronica Allionii*.

Elle se trouve dans les Pyrénées, d'après Pourret et Lapeyrouse; mais je ne l'y ai point rencontrée, et je crains fort que le synonyme de Tournefort et la plante des Pyrénées n'appartiennent à l'une des variétés de la *V. officinale*.

2406. Véronique joliette. *Veronica pulchella*.

*V. pulchella*. Bast. Ess. Fl. Maine et Loire, p. 414.

Elle ressemble beaucoup à la *V. agrestis*; elle s'en distingue à la première vue, parce qu'elle est plus grande dans toutes ses parties, et que sa superficie est beaucoup moins velue; ses feuilles sont ovales, presque cordiformes; ses pédicelles sont en général de la longueur des feuilles; les lobes du calice sont obtus; les corolles sont blanches ☉. Elle croît dans les lieux cultivés; elle est commune aux environs d'Angers, où elle a été observée par M. Bastard.

2406b. Véronique filiforme. *Veronica filiformis*.

*V. filiformis*. Smith, Act. Soc. Lin. 1, p. 195. Vahl, enum. 1, p. 82. Savi, Bot. étr. 1, p. 15. Lois. not. 3. — *V. Buxbaumii*. Ten. Fl. neap. 1, p. 7, t. 1. — Buxb. cent. 1, t. 40, f. 1 et 2.

Ses tiges sont couchées, allongées, pubescentes ou hérissées; ses feuilles sont ovales ou arrondies, quelquefois un peu échancrées en cœur, pubescentes, bordées de 9 à 11 dentelures; obtuses ou un peu pointues; les pédicelles sont 2 ou 3 fois plus longs que les feuilles; les fruits sont penchés plutôt que pendans; le calice a ses



lobes lancéolés, pointus, ciliés à leurs bords près de la base, divergens et relevés de 3 nervures saillantes à la maturité; la corolle est d'un bleu assez vif, avec le lobe inférieur blanc et des raies blanches sur le reste; il paraît qu'elle est parfois toute blanche; la capsule est comprimée, échancrée au sommet, à 2 lobes arrondis, poilus, ciliés; les graines sont ombiliquées au nombre de 5-6 dans chaque loge ☉. Elle croît dans les lieux cultivés, et a été trouvée aux environs de Toulon par M. Robert; à Nice par M. Rohde; elle est commune dans toute l'Italie; les échantillons de Pise communiqués par M. Savi sous le nom de *V. filiformis*, et ceux de Naples envoyés par M. Tenore, comme étant sa *V. Buxbaumii*, ne me présentent aucune différence.

2407<sup>a</sup>. Véronique cymbalaire. *Veronica cymbalaria*.

*V. cymbalaria*. Bodard, Diss. Pisis, 1798. Bert. pl. gen. 1, p. 3. Savi, Bot. utr. 1, p. 161. Lois. not. p. 4. — *V. cymbalariaefolia*. Valh. enum. 1, p. 81. Viv. fragm. 1, p. 14, t. 16, f. 1. — *V. hederæfolia*, *fl. Lin. sp.* 19. — *V. chia cymbalariaefolia*. Toura. cor. 7. Buxb. cent. 1, p. 25, f. 2.

Elle ressemble beaucoup à la *V. hederæfolia*, mais elle en diffère par des caractères constans; sa surface est généralement moins velue; ses pédicelles sont plus longs; les lobes du calice sont ovales et non en forme de cœur, étalés à la maturité et non rapprochés du fruit, hérissés à leur face externe; la corolle est blanche, et non bleue; la capsule est hérissée; les deux graines qu'on trouve dans chaque loge ressemblent par leur forme à celles de la *V. hederæfolia*, mais elles sont un peu plus petites ☉. Elle se trouve dans les lieux cultivés, le long des murs et des chemins, dans toute la Toscane et la Ligurie; elle a été recueillie à Toulon par M. Robert, à Castelnau près Montpellier, par M. Pouzin; je l'ai aussi reçue de Majorque. Elle fleurit à la fin de l'hiver. Lorsqu'elle croît sur les vieux murs, les pédicelles se recourbent, introduisant les capsules dans les fentes de la muraille, et y sèment naturellement les graines, comme cela a lieu dans la lianaire cymbalaire (Savi).

2410. Véronique de Pona. *Veronica Ponce*.

Elle est commune dans les lieux frais, humides et ombragés de toute la chaîne des Pyrénées, et y présente plusieurs légères variétés; je ne crois point qu'elle se trouve ni dans les Alpes ni dans les Apennins. La *V. pumila*, All. ped. t. 22, f. 5, que M. Lapeyrouse rapporte ici, m'en paraît fort différente, et le synonyme de Pona lui-même est plus que douteux.

2413. Véronique nummulaire. *Veronica nummularia*.

Les lobes de sa corolle sont inégaux comme dans toutes les véroniques ; les trois supérieurs sont linéaires ; l'inférieur large et obtus. M. Lapeyrouse l'a nommée *V. irregularis*, abr. p. 6 ; elle se trouve au pic du Midi, au glacier du Daillon, à Cambre d'Aze, etc., et paraît particulière aux Pyrénées.

2418. Euphrase officinale. *Euphrasia officinalis*.

Les trois euphrases que j'ai décrites sous les noms d'*E. officinalis*, *minima* et *alpina*, paraissent bien tranchées lorsqu'on n'examine que les états extrêmes de chacune d'elles ; mais il se trouve tant d'individus intermédiaires, qu'il est difficile d'affirmer qu'elles soient réellement des espèces distinctes. Il est probable qu'il y a dans ce groupe des espèces à établir, mais dont nous ne connoissons pas encore les vrais caractères ; la forme des dents des feuilles présente de nombreuses variations depuis les dents obtuses de l'*E. minima* jusqu'aux dents terminées par une longue soie de l'*E. alpina* ; les feuilles sont ordinairement écartées, quelquefois rapprochées et embriquées les unes sur les autres. L'*E. pectinata*, Ten. prod. Fl. neap. p. xxxvi, semble n'être que l'*E. alpina* à feuilles larges et embriquées ; l'*E. imbricata*, Pers. ench. 2, p. 149 la variété embriquée de l'*E. minima* ; enfin le *bartsia imbricata*, Lapeyr. abr. 344, excl. syn. et diagnosi, paraît la variété embriquée de l'*E. officinalis* : toutes ces espèces ou variétés ont besoin d'être étudiées sur le vivant. Au reste, je dois ajouter ici, 1°. que l'*E. tricuspida*, All. ped. n° 214, n'est point celle de Linné, mais doit, d'après son herbier, être rapportée à notre *E. alpina*, n° 2420 ; 2°. que le *bartsia humilis*, Lapeyr. abr. 344, n'est autre chose que l'*E. minima* n° 2419 ; 3°. que son *bartsia imbricata* est entièrement différente de l'*E. latifolia* de Linné, qui ne croît que dans les provinces les plus chaudes. Au reste on ne peut placer dans deux genres différens des plantes qu'on ose à peine distinguer comme espèces.

2422. Euphrase printanière. *Euphrasia verna*.

*E. verna*. Bell. app. Fl. ped. 33. — *Bartsia verna*. Bert. dec. 3, p. 28. — *E. odontites*, *β.* Wild. sp. 3, p. 194. Fl. fr. n. 2422.

Cette espèce, long-temps confondue avec l'*E. odontites*, en paraît bien distincte. Sa stature est un peu plus élevée ; ses feuilles ont jusqu'à 10 et 12 lignes de longueur sur 3 de largeur ; elles sont pointues, bordées de dentelures écartées ; ses fleurs sont disposées en épis allongés, un peu lâches, portées sur un court pédicelle ; les bractées

sont toujours plus longues que les fleurs, et non plus courtes qu'elles ☉. Elle ne se trouve jamais en fleur qu'au printemps, et croit dans les terrains fertiles le long des rivières; elle est assez commune en Toscane, en Ligurie, en Piémont : j'en ai un échantillon recueilli près Narbonne par M. Pourret.

2425<sup>a</sup>. Euphrase de Corse. *Euphrasia Corsica*.

*E. Corsica*. Lois. Fl. gall. 2, p. 367.

Une racine grêle donne naissance à une tige rameuse, couchée à sa base, cylindrique, menue, légèrement hérissée, longue de 3-4 pouces; ses feuilles sont écartées, opposées dans le bas de la plante, linéaires, très-entières, garnies de quelques petits poils; les fleurs sont petites, rougeâtres, solitaires aux aisselles des feuilles supérieures, rapprochées en une très-petite grappe terminale; le calice est à 4 dents obtuses, et atteint presque la longueur de la corolle; celle-ci a la lèvre supérieure entière; l'inférieure a trois lobes; la capsule est ovale, échancrée au sommet ☉. Elle croit sur les hautes montagnes de l'île de Corse.

2427. Bartsie en épi. *Bartsia spicata*.

Ajoutez à la synonymie : *Pedicularis pyrenaica veronicaefolio*. Tourn. inst. 172. *B. Fagonii*. Lapeyr. abr. 343, en excluant les synonymes de Barrelier qui appartiennent au *B. trisago*.

2428<sup>a</sup>. Bartsie bicolor. *Bartsia bicolor*.

*B. bicolor*. DC. ic. gall. rar. p. 4, t. 10.

Sa racine est petite, rameuse, un peu dure; sa tige droite, simple ou rarement rameuse, cylindrique, de la longueur de la main, velue, à poils mous un peu rebroussés; ses feuilles sont opposées, lancéolées, linéaires, pubescentes, étalées, bordées de dents en scie écartées et assez profondes. Les fleurs forment un épi court, compacte, terminal; leurs bractées sont ovales, garnies de poils glanduleux au sommet; le calice est presque à deux lèvres, l'une et l'autre bifide; la corolle a le tube blanc, cylindrique, un peu courbé; la limbe à deux lèvres, la supérieure courte, entière, pubescente, de couleur violette; l'inférieure blanche a 3 lobes obtus, dont celui du milieu se prolonge un peu plus que les latéraux ☉. Elle croit dans les lieux sablonneux de Belle-Isle en mer près le village de Donnan, où je l'ai cueillie en fleur au commencement d'août.

2440. Pédiculaire en faisceau. *Pedicularis fasciculata*.

J'ai retrouvé cette rare espèce de pédiculaire au mont Cantal en

fleur au milieu de juillet. M. Lapeyrouse, qui lui donne le nom de *P. asparagoides*, abr. p. 349, dit qu'elle se trouve dans les Pyrénées à la cinde de Comps, à la montagne de Merial et de Crabère.

2445. Pédiculaire à épi feuillé. *Pedicularis foliosa*.

Elle se trouve dans les Vosges au ballon de Guebwiller : c'est celle-ci que Willemet a désignée sous le nom de *P. comosa*, phyt. 2, p. 738, excl. syn.

2449. Mélampyre des prés. *Melampyrum pratense*.

Ajoutez à la synonymie : *M. vulgatum*. Pers. ench. 2, p. 151. M. Chaillet a observé qu'il ne s'élève dans le Jura que jusqu'à la limite inférieure des sapins.

2450. Mélampyre des bois. *Melampyrum sylvaticum*.

Celui-ci est le *M. alpestre*, Pers. ench. 2, p. 151. Il se trouve en abondance dans le Jura, au-dessus de la limite inférieure des sapins. Les feuilles primordiales de cette espèce et de la précédente sont ovales-oblongues, obtuses, rétrécies à la base, très-caduques. Celle-ci a les feuilles plus larges, presque toutes entières ; sa tige n'est pas tout-à-fait glabre.

2452<sup>a</sup>. Orobanche roide. *Orobanche rigens*.

*O. rigens*. Lois. Fl. gall. 2, p. 384.

Elle ressemble à l'O. majeure ; mais sa tige est garnie d'écaillés roides, embriquées et lancéolées ; toute la plante est parfaitement glabre, même sur les filets et le style : on ne remarque quelques poils que sur les bractées. Les fleurs sont couleur de rouille comme la tige elle-même ♀. Elle croit dans l'île de Corse, d'après l'herbier de M. Richard. (Lois.).

2452<sup>b</sup>. Orobanche fétide. *Orobanche foetida*.

*O. foetida*. Poir. Voy. Barb. 2, p. 195. Enc. bot. 4, p. 621. Desf. Fl. atl. 2, p. 59, t. 144. Lapeyr. Abr. 358.

La tige est droite, simple, haute, d'environ un pied, pubescente ou légèrement hérissée, le plus souvent rougeâtre, à peine renflée à sa base, garnie d'écaillés dressées, ovales-lancéolées ; l'épi est ovale-oblong, serré ; chaque fleur naît à l'aisselle d'une bractée brune, lancéolée, acérée, un peu poilue en dehors, et plus courte que la corolle ; le calice se fend en deux lobes, qui sont eux-mêmes divisés en deux lanières pointues, un peu inégales. La corolle est à l'intérieur d'un pourpre mordoré, jaune à l'extérieur et sur les bords ; elle exhale une odeur pénétrante ; sa lèvre supérieure est à

deux, l'inférieure à trois lobes, tous obtus, crépus et ciliés; les filets sont un peu hérissés en dedans; le style est pubescent; le stygmate est jaune, divisé en deux lobes globuleux  $\frac{1}{2}$ . J'ai trouvé cette belle espèce en fleur au commencement de juin, parmi les buissons, sur la côte caillouteuse qui couronne le village des Mées près Digne en Provence; elle se trouve encore à Saint-Martory, et dans le bois du Griffoulet près Toulouse (Lap.). L'*O. cruenta*, Bert., dec. 3, p. 56, semble appartenir à notre espèce; mais M. Bertoloni dit que son odeur est agréable au commencement de la floraison, et disparaît ensuite.

2453<sup>a</sup>. Orobanche spacieuse. *Orobanche speciosa*.

Sa tige est droite et s'élève au moins à un pied de hauteur, cylindrique, peu ou point renflée à sa base, garnie çà et là de quelques écailles linéaires, aiguës, très-écartées; celles-ci, aussi-bien que la tige, les bractées et les sommités du calice, sont hérissées de poils blancs, un peu crépus et glanduleux; l'épi est oblong, serré, composé de fleurs grandes, nombreuses et jaunâtres; les bractées sont lancéolées-linéaires, acuminées, longues de 6-8 lignes; le calice se divise jusque près de la base en 2 lobes lancéolés, linéaires, acuminés, de la longueur des bractées, entiers, ou à peine munis d'une dent latérale, caractère qui distingue clairement cette espèce de toutes les autres; la corolle a près d'un pouce de longueur, et se divise en 5 lobes arrondis, crénelés, dont l'inférieur est un peu plus long que les autres; la base interne des filets offre quelques poils; le style se termine par un stygmate à 2 lobes épais et globuleux  $\frac{1}{2}$ . Cette orobanche m'a été communiquée par M. Dufour, qui l'a trouvée aux environs de Toulon.

2459. Lathrée clandestine. *Lathraea clandestina*.

Elle ne se trouve que dans les provinces occidentales, et non dans celles de l'est; elle croît aux environs de Rennes (Jaum.); en Anjou, au Mans, à Nantes, aux Sables d'Olonne, dans le Morvand (Trouff.); au moulin de la Grattade près Limoges (Nav.); à Albi, Toulouse, dans les Pyrénées, à Molles, au pic de l'Hérès (Lap.); au port de Paillères. Elle porte les noms vulgaires de *madrone*, *herbe de la matrice*, *herbe cachée*, *clandestine de Léon*.

---

## FAMILLE DES JASMINÉES.

---

2471<sup>a</sup>. Jasmin humble. *Jasminum humile*.

*J. humile*. Lin. sp. g. Lam. Dict. 3, p. 219. — Lob. ic. 2, t. 106, f. 1.

CET arbuste ressemble au *J.* arbuste par la couleur et l'apparence de ses fleurs ; mais il en est bien distinct par ses rameaux anguleux , par ses feuilles , les unes simples et entières , les autres ailées à 3 , et quelquefois 5 folioles ovales ou oblongues , un peu pointues. Celle de l'extrémité est toujours un peu plus grande que les autres ; les fleurs sont presque inodores , disposées 3 à 4 ensemble au sommet des rameaux  $\bar{\eta}$ . Cet arbuste , qu'on cultive dans les jardins d'ornement , sous le nom de *jasmin d'Italie* , croît sauvage dans les environs de Grasse en Provence , où il a été observé par M. Jauvy. Celui que Sauvages (Meth. p. 222) et Gouan (Fl. monsp. , p. 5) indiquent près de Montpellier , et M. Lapeyrouse (Abr. p. 3) à la Traucade d'Ambouillat , paraît n'être que la variété à feuilles pinnatifides du *J. fruticans*.

---

## FAMILLE DES LABIÉES.

---

2481<sup>a</sup>. Sauge des Pyrénées. *Salvia Pyrenaïca*.

*S. Pyrenaïca*. Lin. syst. 71. Vahl. enum. 1, p. 263. DC. Syn. n. 2481<sup>r</sup>.  
Lapeyr. abr. 14. — Herm. parad. 187, ic.

TOUTE la plante est velue , visqueuse ; elle s'élève à 2 à 3 pieds , droite , rameuse ; les feuilles inférieures sont pétiolées en forme de cœur , dentées ou un peu sinuées , veinées , glabres en dessus , légèrement velues en dessous sur les nervures. Les supérieures sont oblongues , sessiles ; les branches sont allongées , blanchâtres ; les fleurs 4 à 6 par verticille , pédicellées , assez grandes , de couleur bleue , chargées de quelques poils visibles à la loupe ; les bractées en forme de cœur , amincies au sommet , réfléchies ; la lèvre supérieure du calice a 2 dents , l'inférieure a 3 lobes , 2 latéraux ovales , celui du milieu en alène. Les étamines sont deux fois plus longues que la corolle. Je décris cette espèce , ainsi que l'a fait M. Vahl , d'après un échantillon conservé dans l'herbier de M. de Jussieu , comme originaire des Pyrénées ; aucun des voyageurs modernes n'a pu la retrouver dans ces montagnes.

2488<sup>a</sup>. Sauge clandestine. *Salvia clandestina*.

*S. clandestina*. Lin. sp. 36. Vahl. enum. 256. Berth. dec. 2, p. 29. Savi, Bot. cir. 1, p. 21. — *S. præcox*. Lois. not. p. 6. — *S. pratensis*, var. Savi, Fl. pis. 1, p. 22. — Triamf. obs. p. 66, ic. — Barr. ic. t. 220.

Cette espèce, l'une des plus petites de toutes les sauges, s'élève rarement au-delà de six pouces ; sa racine est dure, ligneuse, épaisse, vivace ; ses feuilles radicales sont pétiolées, celles de la tige sessiles, toutes oblongues, tantôt rétrécies à leur base, quelquefois échanquées en cœur, dentées, sinuées ou pinnatifides dans divers individus, quelquefois sur le même pied ; elles sont peu velues, presque glabres, un peu bosselées et ridées. La tige florale est poilue, terminée par un épi interrompu, obtus, simple ou portant à sa base deux petits rameaux opposés : les bractées sont en forme de cœur ; les calices très-velus ; les fleurs sont bleues, le plus souvent pâles, quelquefois blanches, deux fois plus longues que le calice ; la lèvre supérieure est sans glandes ♀. Cette sauge est commune le long des chemins des provinces orientales de la région des oliviers depuis Montpellier jusqu'en Italie, où elle est aussi fréquente, surtout en Ligurie et en Toscane. Elle a plus de rapports avec la *S. verbenaca*, qu'avec la *S. pratensis* ; elle diffère de la première par sa racine vivace et non bisannuelle ; de la seconde, par sa corolle dépourvue de glandes ; de toutes deux par sa petitesse ; elle fleurit au premier printemps.

2496<sup>a</sup>. Bugle fausse-ivette. *Ajuga pseudo-iva*.

*A. pseudo-iva*. Rob. et Cast. Diss. ined.

Cette plante ressemble absolument à l'ivette, mais paraît cependant distincte : 1<sup>o</sup>. ses fleurs sont constamment jaunes, et non purpurines, plus petites que dans l'ivette ; 2<sup>o</sup>. ses feuilles sont plus linéaires, et ont leurs bords un peu roulés en-dessous ; 3<sup>o</sup>. la plante est inodore, et n'émet, par aucune de ses parties, cette odeur de musc si remarquable dans l'ivette ☉. Elle croit le long des chemins à Montredon près Marseille, où elle a été observée par MM. Robillard et Castagne.

2497. Germandrée ligneuse. *Teucrium fruticans*.

Cette belle espèce se retrouve sur l'extrême frontière des Pyrénées orientales, en sortant de Bagnols du côté d'Espagne ; je l'y ai trouvée en fleurs le 24 juin 1807.

2502. Germandrée renversée. *Teucrium resupinatum*.

J'avais indiqué cette espèce dans la Flore d'après un échantillon de l'herbier de l'Héritier, intitulé : *T. corbariense*, Lapeyrouse, *corollæ resupinatæ*. Cette étiquette n'y est point transposée, car la description de cette plante se trouve dans les manuscrits inédits de l'Héritier, avec le même nom placé comme il avait coutume de le faire lorsqu'il était celui de la personne même dont il tenait la plante; M. Lapeyrouse dit aujourd'hui (Abr., p. 326) qu'il n'a jamais envoyé cette plante à personne. Il paraît donc qu'elle ne croît point dans les Corbières. Je ne puis du moins reconnaître la vérité au milieu de ces deux assertions contradictoires.

2520. Hyssope officinal. *Hyssopus officinalis*.

*δ. Canescens.*

Cette variété a été trouvée par M. de Suffren aux environs de Salon en Provence, et méritera peut-être de former un jour une espèce distincte, lorsqu'on se sera assuré que ses caractères se soutiennent dans l'état de culture; elle est beaucoup plus ligneuse, couchée au moins à sa base, d'un aspect blanchâtre, et toute hérissée de petits poils courts et nombreux sur la tige et toutes les parties foliacées; ses fleurs se déjettent d'un seul côté avec beaucoup de régularité. L'hyssope ordinaire se trouve dans les provinces du sud-est en Provence, à Barcelonnette; en Dauphiné près Gap, sur le chemin de Pont-d'Ain à Ambérieux (Stat.), à Lons-le-Saulnier (Guet.); on le retrouve à Mantes près Paris (Mer.).

2523. Nepeta à fleurs lâches. *Nepeta nepetella*.

Je l'ai cueillie parmi les rochers sur le revers méridional du Mont-Cénis; elle se trouve aussi dans les Pyrénées centrales, aux vallées de Vénasque et de Pinède, d'où elle m'a été envoyée par M. Boileau.

2424<sup>a</sup>. Nepeta violette. *Nepeta violacea*.

*N. violacea*. Lin. sp. 797. Willd. sp. 3, p. 51. Lapeyr. abr. 329. — Barric. 601. — Bocc. mus. t. 36, fig. dext.

Sa tige est droite, haute d'environ 2 pieds, divisée en rameaux opposés, quadrangulaire, à faces concaves ou en sillon, à angles pubescens, souvent purpurins; ses feuilles inférieures ont de courts pétioles et sont oblongues, échanquées en cœur; les supérieures sont sessiles, ovales-oblongues, toutes pointues, pubescentes, bordées de larges crénelures. Les épis sont allongés, formés de verticilles interrompus; chacun de ceux-ci se compose de deux groupes de fleurs pédiculées; le pédicule est axillaire, bifide, et les fleurs sont à



peu près disposées en cime le long de ses deux branches ; les calices et les bractéoles sont un peu poilus ; les corolles glabres , d'un bleu violet ; les lobes latéraux sont étalés  $\mathcal{L}$ . Elle croît dans les Pyrénées orientales , notamment à la Lagone de Mont-Louis , d'où elle m'a été envoyée par M. Coder. On l'indique aussi dans les Alpes du Dauphiné ( Vill. ) et du Piémont ( All. ) ?

2525. *Nepeta* à large feuille. *Nepeta latifolia*.

M. Lapeyrouse a jugé à propos de changer le nom de cette espèce que j'ai publiée neuf ans avant lui , pour lui donner celui de *N. grandiflora* , quoique sa fleur soit de grandeur médiocre dans ce genre. Cette nepeta ne croît point aux environs de Narbonne , mais dans les Pyrénées orientales , aux environs de Mont-Louis  $\mathcal{L}$ .

2526. Lavande spic. *Lavandula spica*.

*Pseudonardus quæ vulgò spica*. J. Bauh. hist. 3, p. 280, f. 1. — *L. latifolia*. C. Bauh. pin. 216. — *L. mas*. Dalech. Lugd. 920, f. 1. — *L. spica*,  $\beta$ . Lin. sp. 300.  $\mathcal{E}$ . fr. n. 2526. — *L. latifolia*. Vill. Dauph. 2, p. 363. Wild. enum. 604. Lois. Fl. gall. 346. — *L. spica*. Chaix, in Vill. Dauph. 1, p. 355.  
*\beta*. *Ramosa*.

Le *spic* a une souche lignense , dure , divisée en rameaux dressés , les uns courts , stériles , persistans , les autres longs , fertiles , annuels ; les feuilles sont linéaires ou oblongues , élargies vers le haut , rétrécies à leur base , couvertes d'un duvet très-court , serré et blanchâtre : celles des rameaux stériles sont un peu plus larges ; toutes tendent à se rouler en dessous par leurs bords. Les tiges florales sont très-peu feuillées , terminées par un épi allongé , simple ou peu rameux , dont les verticilles sont interrompus , et dont la sommité est souvent inclinée : les bractées sont linéaires , presque sétacées ; les calices sont fortement striés , blanchâtres et non cotonneux ; la corolle est bleue , quelquefois blanche. La var.  $\beta$  , qui paraît produite dans les jardins par la culture , a l'épi très-rameux et les feuilles des rameaux stériles , très-larges  $\mathcal{L}$ . Ce sous-arbrisseau croît dans les lieux secs et pierreux des plaines de la région des oliviers en Provence et en Languedoc. Il y est connu des paysans , qui en extraient , comme un objet de commerce , l'huile volatile de *spic* , ou par corruption , d'*aspic* : il a été bien décrit par J. Bauhin , mais tous les modernes ont transporté le nom de *spic* à la vraie lavande. Chaix , qui seul les a bien reconnus , n'a pas été suivi , probablement , parce que ses caractères différentiels étaient peu intelligibles , ayant mis *bracteis squarrosis* pour *scariosis*.

2526<sup>a</sup>. Lavande véritable. *Lavandula vera*.

*Pseudonardus quæ Lavandula vulgò*, J. Bauh. hist. 3, p. 281, f. 1. — *L. angustifolia*. C. Bauh. pin. 216. — *L. femina*. Dalech. Lugd. 919, ic. — *L. spica*, var. *a*. Lin. sp. 800. Fl. fr. n. 2526. — *L. spica*. Bull. herb. t. 337. Wild. enum. 604. Lois. Fl. gall. 346. — *L. officinalis*. Chaix, in Vill. Dauph. 1, p. 355; 2, p. 363. — Hall. helv. n. 232.

La lavande ressemble beaucoup au spic, mais elle en est certainement distincte; ses feuilles sont linéaires ou oblongues; leur largeur varie d'une à trois lignes; mais lors même qu'elles s'élargissent, elles ne s'approchent point de la forme de coin ou de spatule, et celles des rameaux stériles sont en général plus blanches et plus étroites que celles des rameaux fertiles. Le feuillage de la plante est en général plus verdâtre; l'épi est toujours simple, formé de verticilles interrompus; sous chaque verticille on compte deux bractées opposées, ovales à leur base, mucronées ou acuminées, un peu plus courtes que les calices; glabres, un peu scabieuses, marquées de nervures longitudinales peu prononcées: le calice est très-finement strié; tout couvert d'un duvet cotonneux, blanchâtre vers la base, et qui, vers le sommet du calice, prend la teinte des fleurs; celles-ci sont bleues, rarement blanches ♪. Ce sous-arbrisseau croît sur les collines et au pied des montagnes du Dauphiné, de la Provence, et je crois du haut Languedoc; à Sainte-Victoire, au mont Ventoux; à Gap, au mont de Lans: M. Gilbert me l'a envoyé de Monton près Lyon; M. Schleicher, de Neuchâtel en Suisse; je l'ai cueilli moi-même à Coni et à Limone en Piémont; et M. Ré paraît l'indiquer à Suze, Exilles et Cézane. Il craint moins le froid que le spic, et c'est lui qu'on cultive sous le nom de lavande dans les jardins du Nord; c'est de lui qu'on tire l'eau de lavande.

2526<sup>b</sup>. Lavande des Pyrénées. *Lavandula Pyrenaïca*.

*L. spica*. Lapeyr. abr. 329 ? excl. syn.

Ce sous-arbrisseau ressemble entièrement à la lavande véritable, mais me paraît mériter d'en être distingué; son feuillage est encore plus verdâtre; ses bractées sont, comme dans la vraie lavande, larges, ovales, glabres et acuminées; mais elles atteignent la longueur du calice, et leur largeur est égale à leur longueur; leur consistance est un peu plus foliacée, et leurs nervures sont saillantes et réticulées; le calice est semblable à celui du spic, c'est-à-dire, strié, blanchâtre et non cotonneux. La fleur était bleue dans tous les individus que j'ai vus ♪. Cette lavande croît dans les Pyrénées

orientales, sur les côtes pierreuses exposées au soleil, à peu près depuis la limite supérieure des oliviers jusqu'à la limite inférieure des pins. Je l'ai trouvée en abondance au-dessus de Billioc en Roussillon : il est probable que c'est celle-ci que M. Lapeyrouse indique à Tarascon, Orus, Videssos, Coume de Vic, Vénasque.

2527. Lavande stæchas. *Lavandula stæchas.*

Excluez la var.  $\beta$ , qui est une espèce distincte particulière à l'Espagne : celle de France a l'épi sessile ou presque sessile, terminé par une houpe de feuilles colorées.

2530. Crapaudine enfilée. *Sideritis perfoliata.*

Magnol et Gouan indiquent cette plante aux environs de Montpellier, et je l'ai insérée dans la Flore d'après leur témoignage ; mais on ne la retrouve point dans les lieux indiqués, soit qu'elle y eût été semée accidentellement, soit que quelque équivoque de synonymie ait fait donner ce nom à une autre plante.

2531. Crapaudine blanchâtre. *Sideritis incana.*

La plante qu'on trouve au val d'Eynes est une simple variété du *S. scordioïdes* ; celle de Piémont paraît aussi devoir y être rapportée. La vraie *S. incana* paraît particulière à l'Espagne, et doit être exclue de la Flore.

2532. Crapaudine à feuille d'hyssope. *Sideritis hyssopifolia.*

$\gamma$ . *Spica subrotunda, foliis ovatis.*

Cette variété croît dans les environs de Bagnères de Luchon, où elle a été observée par M. C. G. Berger : elle est remarquable par la largeur et la forme ovale de ses feuilles, et par ses épis ovaux-arrondis, presque sphériques.

2533. Crapaudine faux-scordium. *Sideritis scordioïdes.*

$\epsilon$ . *S. crenata.* Lapeyr. abr. 331.

Elle ne diffère des variétés indiquées que par ses feuilles un peu plus larges et plus dentées, mais une foule d'intermédiaires rattachent cette plante à l'espèce. Elle se trouve dans les Pyrénées : c'est encore à cette espèce, comme je l'ai dit plus haut, qu'appartient le *S. incana.* Gou. ill. 36.

2538. Menthe hérissée. *Mentha hirsuta.*

$\delta$ . *M. dubia.* Vill. Dauph. 2, p. 358.

Elle ne diffère de la var.  $\beta$  que parce qu'elle a les étamines in-

cluses et non saillantes hors de la corolle : elle se trouve en Dauphiné. M. Requier me l'a envoyée d'Avignon.

2543. Menthe pouliot. *Mentha pulegium.*

β. *Eriantha corollis hirsutis.*

Cette menthe est remarquable par ses feuilles ovales-oblongues, presque glabres, par ses tiges très-pubescentes dans leur partie supérieure, et surtout par ses corolles abondamment couvertes de poils longs, et qui paraissent cloisonnés lorsqu'on les voit à la loupe. Comme la corolle du pouliot ordinaire porte quelques poils, je n'ai pas osé séparer cette menthe comme espèce; mais j'engage les observateurs à l'étudier de nouveau. Elle m'a été communiquée par M. Coder, qui l'a trouvée aux environs de Prades en Roussillon.

2545. Glechome lierre terrestre. *Glechoma hederacea.*

β. *G. magna.* Mer. Fl. par. 225.

Cette plante paraît une simple variété du lierre terrestre : elle est plus grande et plus velue dans toutes ses parties, et ne porte que 1 à 2 fleurs à chaque aisselle. Elle croît sur les côtes, aux environs de Paris. (Mer.)

2546. Glechome à grande fleur. *Glechoma grandiflora.*

Cette espèce paraît être la même que le *Stachys corsica.* Pers. ench. 2. p. 154. Lois. Fl. gall. 2, p. 356.

2552. Lamier velu. *Lamium hirsutum.*

Il est probable qu'on doit rapporter à cette espèce, comme synonymes, *L. stoloniferum.* Lapeyr. obs. 333. — *L. grandiflorum,* Pourr.

2562<sup>a</sup>. Bétoine blanchâtre. *Betonica incana.*

*B. incana.* Mill. Dict. n. 3. Ait. Kew. 2, p. 299. Wild. sp. 3, p. 94.

Elle ressemble beaucoup à la B. roide, mais ses feuilles sont un peu plus larges, plus fortement crénelées; sa superficie entière un peu plus velue, quoiqu'elle le soit beaucoup moins que son nom spécifique ne semble l'indiquer : la lèvre supérieure de sa corolle est divisée en deux lobes et le tube en est pubescent, un peu courbé ♀. Elle croît dans les bois, aux environs de Nantes, où elle a été trouvée par M. Hectot.

2571. Épiaire maritime. *Stachys maritima.*

Je l'ai trouvée sur les sables du bord de la mer, en Ligurie, à Nice, Toulon, Marseille, Perpignan. Le *St. betonicaefolia* Pers.

ench. 2, p. 124, semble appartenir à cette espèce qui, s'il en est ainsi, se retrouverait à la Rochelle.

2572<sup>a</sup>. Épiaire d'Héraclée. *Stachys Heraclea*.

*S. Heraclea*. All. ped. n. 112, t. 84, f. 1. Willd. sp. 3, p. 100. — *S. barbata*. Lapeyr. abr. 336. — *S. intermedia*. Ten. Fl. neap. prod. p. xxxvi. — *Sideritis Heraclea*. Col. cephr. 1, t. 131, ex All.

Sa racine a un tronc cylindrique duquel sortent des fibres presque simples; le collet porté à la fois une tige florale développée, et le rudiment chargé de feuilles de celle qui doit se développer l'année suivante; les feuilles radicales ou inférieures sont pétiolées, oblongues, crénelées, un peu échancrées en cœur à leur base; la tige est toujours simple, longue d'un pied et demi, terminée par 5 à 6 verticilles de fleurs dont les inférieurs sont un peu écartés: chaque verticille est de 8 à 12 fleurs pourpres; les bractées sont sessiles, étalées ou réfléchies, ovales à la base, rétrécies en pointe; les lobes du calice aigus, non épineux; la lèvre supérieure de la corolle entière: toute la plante est couverte de poils longs, mous et hérissés; ces poils sont surtout abondans sur les pétioles, le haut de la tige et la surface externe des corolles qu'ils recouvrent en entier ♀. Cette belle plante croît dans les lieux secs, les bois et les collines, en Italie, dans le royaume de Naples, à Héraclée en Romanie (Col.), à Sarzane, à Nice. M. Jauvy l'a trouvée en Provence près Grasse; M. Xatard, dans les Pyrénées orientales; M. Lapeyrouse l'indique à Custoja et à la Sedelle de la Manera.

2582<sup>a</sup>. Phlomide ligneuse. *Phlomis fruticosa*.

*P. fruticosa*. Lin. sp. 818. Willd. sp. 3, p. 117, excl. syn. Tourn. — Dod. pempt. 146, ic.

Arbrisseau rameux, haut de 2 à 4 pieds, formant un buisson assez serré, à branches cotonneuses, obtusément tétragones, à feuilles arrondies, cotonneuses et blanchâtres sur les deux surfaces, et légèrement crénelées; à fleurs jaunes, grandes, verticillées 15 à 20 ensemble, entourées de feuilles florales, ovales, lancéolées, cotonneuses et réticulées en-dessous, et de bractées ovales cotonneuses en dehors; les ovaires sont parfaitement glabres ♀. Il croît en abondance dans les Pyrénées orientales, dans les terres incultes sur les bords du canal de la Nouvelle et du Midi; au bois de la Pigasse. (Lapeyr. abr. 338.)

2584. Molucelle ligneuse. *Molucella frutescens*.

Elle a été retrouvée en Provence, au pied du château d'Entrevaux, par M. Emeric.

2589. Thym serpolet. *Thymus serpyllum.*

La var.  $\gamma$ , ou le *thymus citriodorus*, Pers. ench. 2, p. 130, est remarquable par son odeur qui approche de celle de la mélisse, par ses feuilles ovales-arrondies, munies de longs cils à leur base, et relevées de nervures secondaires presque parallèles : elle pourrait bien former une espèce distincte : on la trouve sur les collines méridionales, notamment à Prades près Montpellier, où les paysans la recueillent pour en faire l'essence de serpolet. Le *satureia montana* y sert au même usage.

2590a. Thym de Corse. *Thymus Corsicus.*

*T. corsicus*. Pers. ench. 2, p. 13r. Lois. Fl. gall. 2, p. 361, t. 9.

Cette espèce est très-petite ; sa tige est ligneuse, rameuse, tortueuse, rampante, à peine de la longueur du doigt ; ses feuilles sont portées sur de courts pétioles, arrondies, poilues sur les deux surfaces ; leur bord est entier, cartilagineux ; leurs nervures sont à peine visibles ; les jeunes pousses et les pétioles sont hérissés ; les fleurs sont opposées, solitaires à l'aisselle des feuilles supérieures, au nombre de 2 à 4. Le calice est cylindrique, rougeâtre, hérissé, à 5 dents presque égales, formé de poils nombreux, visibles entre les dents ; la corolle est deux fois plus longue que le calice, un peu velue  $\Psi$   $\mathcal{H}$ . Ce thym croit dans les plus hautes montagnes de l'île de Corse, et m'a été communiqué par M. Robert : on le trouve aussi aux Pyrénées (Lois.).

2591a. Thym herbe-baronne. *Thymus herba-barona.*

*T. herba-barona*. Lois. Fl. gall. 2, p. 360, t. 9.

Cette petite espèce a la tige demi-ligneuse, couchée, à rameaux dressés, glabres, longs de 2 pouces au plus ; ses feuilles sont lancéolées, presque linéaires, amincies aux deux bouts, entières, glabres, ponctuées, marquées d'une seule nervure longitudinale (caractère qui la distingue du *T. marschallianus*, auquel elle ressemble beaucoup) ; ses fleurs sont verticillées 3 à 4 ensemble, portées sur de très-courts pédicelles, étalées ; le calice est large, presque en cloche, et a ses lanières légèrement ciliées lorsqu'on les voit à la loupe. La corolle dépasse peu le calice  $\Psi$   $\mathcal{H}$ . Ce thym croit sur les hautes montagnes de l'île de Corse, où il est connu sous le nom d'*herba-barona*, et où il a été observé par M. Robert.

2603. Dracocéphale d'Au- *Dracocephalum Austriacum*.  
triche.

Il se retrouve dans les Pyrénées orientales, à la Font-de-Comps (Lapeyr.), d'où il m'a été envoyé par M. Coder.

2605. Brunelle commune. *Brunella vulgaris*.

La *prunella pinnatifida*, Pers. ench. 2, p. 137, paraît devoir être rapportée à notre variété  $\epsilon$ , qui a les feuilles pinnatifides, mais qui par son calice rentre dans la B. commune.

2615<sup>a</sup>. Toque fer de lance. *Scutellaria hastifolia*.

*S. hastifolia*. Lin. sp. 385. Saint-Hil. not. p. 23.

Elle a des rapports avec la *S. galericulata* par son port, mais il me paraît certain qu'elle constitue une espèce distincte; ses feuilles sont exactement en forme de fer de lance (Phil. bot. t. 1, f. 15), c'est-à-dire, munies à leur base de deux oreillettes entières, pointues, et dont la direction est à angle droit sur le pétiole; dans les supérieures, cette oreillette n'est plus qu'une petite dent, ou disparaît même tout-à-fait, et alors les feuilles sont lancéolées; les fleurs sont unilatérales, plus longues que les feuilles florales, un peu plus grandes que dans la *S. galericulata*, bleuâtres ou roses dans une variété (Bast. suppl. 38)  $\varphi$ . Elle croît dans les lieux humides, aux environs d'Angers, d'Orléans et de Mayence.

CCCXCIX\*. PRASIUM. *PRASIUM*.

*Prasium*. Lin. Juss. Lam.

CAR. Le calice est à 2 lèvres, l'une à 3, l'autre à 2 dents. La corolle a la lèvre supérieure échancrée, l'inférieure a trois lobes; les graines sont recouvertes par une enveloppe charnue.

2616<sup>a</sup>. Prasium majeur. *Prasium majus*.

*P. majus*. Lin. sp. 838. Lam. ill. t. 516. — Zan. hist. t. 46. — Barr. ic. 895.

Petit sous-arbrisseau branchu, glabre, dressé, un peu tortueux à sa base; les feuilles sont pétiolées, ovales, dentées, quelquefois un peu échancrées en cœur à leur base; les fleurs sont blanchâtres, solitaires, opposées, presque sessiles à l'aisselle des feuilles supérieures; le calice est ample, surtout après la fleuraison; les graines sont brunes, remarquables par leur enveloppe charnue  $\eta$ . Il croît en Corse, où il a été observé par M. Lasalle (Lois). On le trouve encore en Italie, à Baya, Orbitello, Telamone, etc.

## FAMILLE DES PERSONÉES.

### 2617<sup>a</sup>. Utriculaire intermédiaire. *Utricularia intermedia*.

*U. intermedia*. Hayne, in Schrad. Journ. 1800, p. 1, p. 18. Ic. pict. t. 1. Term. bot. t. 26, f. 6. Drev. et Hayne, pl. eur. 4, p. 22, t. 39. Schrad. Fl. germ. 1, t. 55. — *U. minor*. Thuil. Fl. par. p. 12, ex Mérat, Fl. par. p. 9.

UNE espèce de bulbe ovoïde et écailleuse donne naissance à une tige cylindrique qui rampe sous l'eau, et de laquelle sortent quelques racines filiformes; c'est à ces racines que les ampoules sont adhérentes, et non aux feuilles elles-mêmes, comme dans les deux autres espèces; les feuilles sont trifides à leur base, et chaque portion est elle-même bi ou trichotome, à lobes linéaires, aigus, un peu poilus sur les bords; la hampe ne porte qu'une écaille au-dessus du milieu de sa longueur, et se termine par 2-3 fleurs jaunes; la lèvre supérieure est entière, double de la longueur du palais, et marquée de quelques raies rouges; les anthères sont libres 2. Elle croît dans les fossés d'eau stagnante. M. Koch l'a trouvée dans le Palatinat, à Kaiserslautern et entre Landstahl et Spisbach. M. Mérat dit qu'elle se trouve aux environs de Paris.

### 2620. Grassette à grande fleur. *Pinguicula grandiflora*.

Elle est commune dans les Pyrénées, et c'est elle que Bergeret y a désignée sous le nom de *P. vulgaris*, Fl. bass. pyr. 1, p. 17. Lorsqu'elle croît dans les fentes humides des rochers ombragés, ses feuilles s'allongent par suite d'un étiolement incomplet; c'est dans cet état, en effet très-remarquable, que je l'ai, d'après M. Ramond, indiquée sous le nom de *P. longifolia*, Fl. fr. ed. 3, vol. 3, p. 728; mais de nouvelles observations faites sur le vivant m'ont convaincu qu'elle n'était qu'une simple variété. La *P. grandiflora* se retrouve dans les Alpes de Provence et de Dauphiné, dans les montagnes du Bugey (Stat.), et dans les Vosges.

### 2621. Grassette des Alpes. *Pinguicula Alpina*.

La plante des Alpes que j'ai décrite sous ce nom est sûrement la même que le *P. flavescens*. Schrad. Fl. germ. 1, p. 53. Mais je ne crois point qu'elle diffère de l'espèce de Linné, et M. Wahlen-



berg affirme positivement leur identité. Ce n'est point celle-ci, mais le *P. Lusitanica* qui se trouve en Bretagne.

2621<sup>a</sup>. Grassette de Portugal. *Pinguicula Lusitanica*.

*P. Lusitanica*. Lin. sp. 25. Engl. bot. t. 145. Lois. Fl. gall. p. 14, t. 1. —  
*P. vulgaris*. Maulny Mans. p. 102. Aubry Morb. p. 7. Bonamy Nann.  
 p. 96. — *P. Alpina*. Berg. Fl. bass. pyr. 1, p. 17. Thore, Chl. Land.  
 p. 12. — *P. villosa*. Renault, Orn. p. 128.

Cette grassette se distingue facilement de toutes les autres espèces de France à la petitesse de ses fleurs; la plante elle-même est assez petite; les feuilles radicales sont ovales, étalées, glabres, d'un vert pâle, un peu réticulées ou veinées. Chaque rosette émet ordinairement 2-3 hampes grêles, pubescentes, un peu courbées ou inclinées à leur sommet. La fleur est petite, d'un blanc sale avec la gorge jaunâtre, rayée de rouge; l'éperon est droit, un peu plus court que la corolle ☉. Elle croit dans les marais tourbeux et les landes humides des provinces de l'ouest. Elle a été trouvée à Rouen (Guers.); à Lépaux près le Mans; aux environs d'Alençon (Ran.); dans la Sologne (Saint-Hil.); à Pouancé, Labreille et Cholet en Anjou, par M. Bastard; à Vannes, par M. Aubry; aux Planchettes et à la Dinergie près Nantes, par M. Hectot; au pont de Gagorre dans les Landes de l'Agenois, par M. de Saint-Amans; à Dax, par M. Thore; près Bayonne et au mont Larhune (Lois.); aux marais de Pontlong et de Pontac près Pau (Berg.); à Eause, département du Gers (Lair.). — La *P. villosa* Lin. diffère de cette espèce par sa stature plus petite, sa hampe droite et plus hérissée; Villars l'indique dans les Alpes de Dauphiné; Allioni cite le *P. lusitanica* dans celle de Vinadio. Il est probable que l'un et l'autre ont parlé de la même plante; mais je n'ai pu la trouver ni dans les Alpes ni dans les herbiers.

2624. Érine des Alpes. *Erinus Alpinus*.

γ. *Hirsutus*. Lapeyr. Abr. 357.

δ. *Secundiflorus*. Lapeyr. Abr. 357.

La var. γ que M. Custer a trouvée à Casas de Pena près Perpignan est remarquable par sa surface très-hérissée, presque blanchâtre. La var. γ que M. Prost m'a envoyée des environs de Mende a les fleurs en grappe, dirigées d'un seul côté. La description que M. Lapeyrouse donne du fruit de l'*Erinus* ne répond nullement à ceux que j'ai sous les yeux: je vois une capsule ovale-oblongue, un peu comprimée, à deux valves qui à la maturité se fendent par le sommet en deux lobes, et qui, par leurs bords infé-

rieurs, rentrent de manière à diviser la capsule en deux loges; les placentas sont soudés avec ces bords rentrants, nullement libres, chargés chacun de 10 à 12 graines ellipsoïdes et d'un gris brun.

2628<sup>a</sup>. Scrophulaire ra- *Scrophularia ramosissima*.  
meuse.

*S. ramosissima*. Lois. Fl. gall. 2, p. 381. — *S. frutescens*. Fl. fr. ed. 3, vol. 3, p. 729, excl. syn.

Cette plante diffère de la vraie *S. frutescens*, en ce qu'elle se ramifie dès sa base en un grand nombre de branches courtes et disposées en forme de petit buisson; elle ne s'élève guère au-delà de 8 à 10 pouces; ses pédicelles sont simples et uniflores, tandis que ceux de la *S. frutescens* sont rameux et multiflores; ses feuilles sont glabres, un peu épaisses, oblongues, rétrécies aux deux extrémités, dentées en scie, quelquefois incisées vers leur base; les calices sont courts, obtus, scarieux au sommet; les corolles petites, d'un pourpre foncé  $\bar{\eta}$ . Elle croît dans les sables maritimes, aux environs d'Ajaccio en Corse; à Saint-Tropez et Fréjus en Provence; à Nice: elle fleurit au commencement de juin.

2630<sup>a</sup>. Scrophulaire de Scopoli. *Scrophularia Scopolii*.

*S. Scopolii*. Hop. pl. exs. Pers. ench. 2, p. 160. DC. rapp. 2, p. 82. Lapeyr. Abr. 356. — *S. auriculata*, Scop. carn. ed. 2, n. 777, t. 32.

Cette belle espèce ressemble aux *S. auriculata* et *nodosa*; mais toute sa tige, ses pétioles, ses pédicelles et la surface inférieure de ses feuilles sont pubescens; ses feuilles sont grandes, en forme de cœur, peu échancrées à leur base, bordées de larges dentelures, souvent munies à leur aisselle de deux petites feuilles naissantes qui semblent des stipules; les fleurs sont jaunâtres, disposées en grappe lâche, terminale; les feuilles florales sont presque linéaires, les inférieures dentées en scie à leur base, les supérieures entières. Les pédicelles sont alternes, rameux, divergens  $\bar{\eta}$ . Elle croît dans les lieux frais et ombragés des vallées des Pyrénées, autour du lac de Llaurenti, près des villages de Paillères et d'Oo, où je l'ai cueillie en fleur au mois de juillet. M. Rohde l'a trouvée entre Luz et Barrèges; M. Lapeyrouse l'indique à Mont-Louis, Prato de Mollo et au pic de Gard. La *S. glandulosa*, Pl. hung. t. 214, semble différer de notre plante par ses fleurs d'un pourpre foncé et non d'un jaune clair et verdâtre.

2637<sup>a</sup>. Linaire à vrilles. *Linaria cirrhosa*.

*L. cirrhosa*. Willd. enum. 639. — *Antirrhinum cirrhosum*. Lin. mant. 249.  
Jacq. Vind. t. 82. — Till. pis. t. 32, f. 2 ?

Toute la plante est glabre ; ses tiges sont nombreuses , couchées , longues , grêles , filiformes ; elles s'accrochent et s'entortillent souvent aux plantes voisines comme de véritables vrilles ; ses feuilles sont alternes , pétiolées en forme de fer de flèche ; souvent le limbe avorte , et le pétiole a l'apparence d'une petite vrille ; les pédicelles sont très-longs , grêles , uniflores , solitaires à chaque aisselle ; les fleurs sont petites , d'un bleu pâle ☉. Elle croît dans les champs près Ajaccio en Corse (Lois.) et à l'île du Levant , l'une des îles d'Hières (Req.).

2640<sup>a</sup>. Linaire pourpre. *Linaria purpurea*.

*L. purpurea*. Mill. Dict. n. 5. — *Antirrhinum purpureum*. Lan. sp. 853. —  
Dod. pempt. 183, f. 2.

Sa racine , qui est vivace , donne naissance à une tige droite , longue de 1-2 pieds , glabre , rameuse ; les feuilles sont glabres , linéaires , un peu lancéolées , entières , verticillées 3 à 5 ensemble dans le bas , alternes vers le haut de la tige : celle-ci se termine par des fleurs nombreuses , purpurines , disposées en grappes allongées ; les pédicelles sont plus courts que les bractées ; le calice est à 5 divisions presque linéaires ; l'éperon est allongé , aigu , un peu courbé ; la capsule est presque globuleuse ♀. Elle croît le long des chemins à Champagne et Valvins près Fontainebleau. (Mer.).

2641. Linaire striée. *Linaria striata*.

Aux nombreuses variations que j'ai déjà indiquées il faut ajouter que la tige est tantôt droite , tantôt ascendente ; que la fleur est quelquefois tout-à-fait blanche , ou blanche avec le palais jaune. Après avoir examiné attentivement ces nombreuses variétés , je persiste à croire avec M. Smith qu'elles appartiennent toutes à une seule espèce. *L'orontium supinum*, Will. phyt. 1, p. 408, doit être rapporté ici.

2642. Linaire à feuille de thym. *Linaria thymifolia*.

Ajoutez à la synonymie : *Antirrhinum glaucum*, Thor. chl. land. 265, non Lin. — *Antirrhinum thymifolium*, Lois. Fl. gall. 374, t. 10 ☉. Elle croît sur presque toute la côte , entre l'embouchure de l'Adour et celle de la Gironde : elle diffère entièrement de la *L. supina*, à laquelle M. Lapeyrouse la réunit comme variété.

2643. Linaire des Pyrénées. *Linaria Pyrenaïca.*

β. *L. Thuillieri*. Mer. Fl. par. 240. — *Antirrhinum bipunctatum*. Thuil. Fl. par. 321.

Voyez la figure de cette plante *Icon. gall. rar.* 1, p. 4, t. 11. Elle ne diffère de la linaire couchée que par la pubescence qu'on observe sur ses calices et à la sommité de sa tige : peut-être n'en est-elle qu'une variété, comme le pense M. Lapeyrouse (*Abbr.* p. 352); elle est commune sur les rochers des Pyrénées, et se retrouve dans les basses Alpes de Provence. La var. β ne me paraît pas différer de l'espèce ordinaire, si ce n'est que sa fleur est un peu plus grande et le palais d'un jaune un peu plus fauve; elle croît dans les vieux murs à Cachan, Sèvres, Villeneuve-Saint-Georges près Paris.

2644<sup>b</sup>. Linaire maritime. *Linaria maritima.*

*L. maritima*. DC. syn. n. 2644<sup>\*\*</sup>. *Icon. gall. rar.* 1, p. 5, t. 12. — *Antirrhinum supinum*, β. Lois. Fl. gall. 1, p. 375.

Elle est très-voisine de la *L. couchée*, et pourrait bien n'en être qu'une variété; ses tiges sont très-nombreuses, couchées, parfaitement glabres; ses feuilles linéaires, glauques, toutes verticillées quatre à quatre; ses fleurs sont peu nombreuses, très-rapprochées, et les fruits même ne sont pas écartés; les lobes du calice sont de moitié plus courts que la capsule; la corolle est inodore, d'un jaune un peu pâle, et l'éperon est coloré en pourpre bleuâtre ☉. Elle croît dans les sables maritimes de la Basse-Bretagne, notamment près le Croisic, où M. de La Roche et moi l'avons cueillie en fleur au mois d'août.

2648. Linaire de Pélissier. *Linaria Pelisseriana.*

β. *simplex*. DC. syn. n. 2648\*. — *Antirrhinum gracile*. Pers. ench. 2, p. 156.

La linaire de Pélissier a des jets stériles couchés, dont les feuilles sont verticillées quatre à quatre, à peu près ovales, et les tiges fertiles droites et à feuilles linéaires et alternes; dans la var. α qui croît dans les terrains un peu fertiles, la tige florale est rameuse; elle est simple et très-grêle dans la var. β qu'on trouve dans les lieux les plus stériles. Je suis porté à croire que l'*antirrhinum elegans*, Pers. ench. 2, p. 156, pourrait bien être encore une variété plus grande et plus rameuse de la linaire de Pélissier.

2649. Linaire des rochers. *Linaria saxatilis*.

*L. saxatilis*. Fl. fr. n. 2649. Syn. n. 2649. Ic. gall. rar. 1, p. 5, t. 13. — *Antirrhinum saxatile*. Lin. Amœn. 4, p. 277. Mant. 416, excl. Mor. syn. Lam. Dict. 4, p. 356. Wild. sp. 3, p. 246. Pers. each. 2, p. 157.

Cette plante est à peine de la longueur du doigt, et se compose de 2 à 4 tiges ascendantes, pubescentes et visqueuses, surtout vers le sommet, glabres vers leur base, presque simples; les feuilles inférieures sont ovales, obtuses, un peu rétrécies à la base, charnues, glabres, verticillées 4 ensemble; les feuilles moyennes sont opposées; les supérieures alternes, oblongues-lancéolées, pointues; les fleurs sont petites, presque sessiles à l'aisselle des feuilles florales, d'abord serrées, puis écartées, jaunes avec deux points fauves sur le palais. L'éperon est court, droit et pointu ☉. Elle croit sur les roches maritimes de l'extrémité de la Bretagne, à Saint-Pol-de-Léon, Pémark et Concarneau, où elle a été trouvée par M. Bonnemaïson.

2649<sup>a</sup>. Linaire des sables. *Linaria arenaria*.

*L. arenaria*. DC. Ic. gall. 1, p. 5, t. 14. — *Antirrhinum arenarium*. Lois. not. p. 94. — *L. minor lutea flore luteo*. Mor. Bles. 280. — *L. maritima minima viscosa*, etc. Mor. hist. 2, p. 499. — *Antirrhinum viscosum*. Aubry, progr. morb. ix, p. 49. — *Antirrhinum saxatile*. Bonamy, Nann. prod. 69.

Elle ressemble beaucoup à la précédente, mais sa racine pousse un très-grand nombre de tiges droites longues de 3 à 6 pouces; la surface entière est pubescente, visqueuse; les feuilles inférieures sont oblongues, obtuses, verticillées 4 ensemble; les supérieures sont éparses, pointues, lancéolées-linéaires; les feuilles florales sont plus courtes que les fleurs; celles-ci sont petites, jaunes, non ponctuées, portées sur de courts pédicelles, disposées en grappe d'abord serrée; puis très-allongée ☉. Elle croit dans les sables maritimes de la Bretagne, depuis l'embouchure de la Loire jusqu'à Lorient. Je l'ai trouvée en abondance à la presqu'île de Quiberon, où elle était en fleurs au mois d'août.

2651. Linaire à feuilles d'origan. *Linaria origanifolia*.

*Linaria origanifolia*. Fl. fr. ed. 3, n. 2651. — *Antirrhinum villosum*. Lap. Abr. 353, non Lij.

Cette espèce a la tige vivace, tortueuse, dure, presque ligneuse à sa base, et non annuelle, comme le dit Linné, qui paraît avoir confondu la *L. rubrifolia* avec celle-ci; son port est très-variable; ses feuilles sont toujours opposées le long de la tige, glabres ou pubescentes, ovales ou arrondies, quelquefois oblongues; le haut des tiges

est toujours plus ou moins pubescent, quelquefois même velouté, mais jamais hérissé comme dans l'*A. villosum*; l'éperon est droit, non divergent; la gorge n'est point fermée par le palais  $\gamma$  h. Les *linaria organifolia*, *rubrifolia* et *minor* de la Flore française, les *antirrhinum littorale*, Bernh. et *villosum*, Lin., les *anarhium crassifolium* et *tenellum* de Wildenow, forment un groupe parfaitement naturel, intermédiaire entre les *linaria* et les *anarhium*, et que je désigne sous le nom de *chænorhinum*: ce groupe diffère des linaires par la gorge ouverte et non close; mais il s'écarte tellement des anarhines par le port, que je n'ose, à l'exemple de Wildenow, le réunir à ce genre; je laisse donc provisoirement les chænorhines comme section dans le genre linaire; mais je ne doute point qu'un examen plus approfondi ne fournisse des caractères suffisans pour en faire un genre particulier.

2651<sup>a</sup>. Linaire à feuilles rouges. *Linaria rubrifolia*.

*Linaria rubrifolia*. Rob. et Cast. diss. ined. — *Antirrhinum saxatile serpyllifolio*. C. Bauh. prod. 106. Magn. bot. 25, ic. — *Antirrhinum organifolium*. Gouan, Hort. 301.

Sa racine est grêle, annuelle, rameuse; sa tige droite, haute de 3 à 4 pouces, rameuse et pubescente à sa partie supérieure; ses feuilles radicales sont ovales ou arrondies, rétrécies à leur base en un court pétiole, glabres, un peu charnues, d'une couleur rouge foncée en dessous; celles de la tige sont oblongues, obtuses, pubescentes; les fleurs sont portées sur des pédicelles longs de 5-6 lignes; la corolle est longue de 3 lignes, bleue, avec deux petites taches jaunes à l'entrée du tube; celui-ci est ouvert, et n'a point le palais proéminent; l'éperon est grêle, aigu, un peu divergent; la capsule est petite, ovoïde, glabre, lisse, percée à sa maturité d'un seul trou qui donne issue aux graines contenues dans la loge qui répond à la lèvre supérieure de la corolle; l'autre loge s'ouvre tard, et par une fente latérale près de la base  $\odot \oslash$ ? Cette plante croît sur les collines rocailleuses des environs de Marseille, notamment près le fort de N.-D.-de-la-Garde du côté de la mer; elle y a été découverte par Gaspard Bauhin, et retrouvée par MM. Robillard et Castagne, qui m'en ont communiqué des échantillons et la description inédite. Magnol l'a trouvée aux environs de Montpellier, entre Pignan et la Vérune, et aux Capouadoux; M. Gouan, aux roches de Mijoulan; M. Bouchet, à la Vaquerie. Je l'ai cueillie en abondance à Santa-Fé, aux Cambrettes, au moulin de Figuière, en montant la Sérane, à la Val Crose près Aniane.

2655<sup>a</sup>. Muflier à large feuille. *Antirrhinum latifolium*.

*A. latifolium*. Mill. Dict. n. 4. DC. Cat. hort. monsp. 7. Req. in. Guer. Vaucl. ed. 2, p. 257. — *A. majus*, var.  $\alpha$ . Fl. fr. n. 2655. — Bocc. mus. p. 49, t. 41.

$\beta$ . *Striatum*.

Ce muflier diffère de l'*A. majus* par sa stature moins élancée, par ses feuilles ovales ou ovales-lancéolées, par ses fleurs jaunes un peu plus grandes, quelquefois légèrement rayées de rouge, et parce que sa superficie est presque toute garnie, surtout vers le sommet, de poils courts, mous, hérissés et un peu glanduleux  $\sigma$ . Il croît dans les lieux pierreux exposés au soleil des provinces méridionales, à Villefranche en Roussillon; à Vaucluse, Malaucène et Lourmarin près Avignon; aux environs de Digne, de Toulon, de Nice, de Coni, etc. Ayant cultivé cette espèce dans le jardin de Montpellier à côté de l'*A. majus*, elle y a conservé ses caractères; mais les graines provenues de ces individus ont donné la var.  $\beta$  qui a la fleur jaune, marquée de raies rouges longitudinales et parallèles, la superficie pubescente et les feuilles oblongues; elle est si exactement intermédiaire entre les deux espèces, qu'elle semble une hybride due à la fécondation de l'*A. latifolium* par l'*A. majus*.

2657. Muflier toujours vert. *Antirrhinum sempervirens*.

Ajoutez à la synonymie : *Orontium sempervirens*, Pers. ench. 2, p. 158. — *Antirrhinum molle*, Saint-Am. bouq. pyr. n<sup>o</sup> 154, non Lin. — *A. sempervirens*, Ram. voy. perd. 210. Lapeyr. abr. 354. — Il croît sur les roches calcaires des Pyrénées centrales, dans les vallées d'Oo, de Vénasque, de Gédres, d'Aure, de Louron, etc.

2659. Muflier faux-asaret. *Antirrhinum asarina*.

Il croît sur les murs et les fentes des rochers dans les Pyrénées orientales, les Cévennes, la Lozère.

2664<sup>a</sup>. Digitale rougeâtre. *Digitalis purpurascens*.

$\alpha$ . *D. purpurascens*. Roth. cat. 2, p. 62. Pers. ench. 2, p. 162. Elm. diss. 45.

$\beta$ . *D. hybrida*. Koelr. in Jour. phys. 1782, p. 285, t. 1, f. 1, 2.

$\gamma$ . *D. fucata*. Ehr. Beitr. 7, p. 15. Pers. ench. 2, p. 162. Moench. suppl. 164. Lois. nov. 96.

$\delta$ . *D. intermedia*. Lapeyr. Abr. 357.

Cette plante me paraît être évidemment une hybride provenant des *D.* à grande ou à petite fleur fécondées par la *D.* pourprée. L'ex-

périence directe faite par Kœlreuter, les caractères de notre plante, sa rareté même et son existence spontanée dans des pays où croissent les autres espèces, me conduisent à cette idée; son port et son feuillage ressemblent assez bien à celui de la *D. parviflora*, mais les feuilles sont un peu plus grandes, et souvent légèrement pubescentes sur les nervures et sur les bords; les lobes du calice sont oblongs ou ovales-lancéolés; la corolle est diversement nuancée de jaunâtre et de rougeâtre, aspect qui la fait reconnaître dès le premier coup d'œil; elle varie encore par sa forme tantôt cylindracée, tantôt plus ou moins ventrue, toujours un peu barbue au bord de la lèvre inférieure. La var.  $\alpha$ , que M. Koch a trouvée dans le Palatinat, a la fleur ventrue, d'un pourpre clair un peu jaunâtre. La var.  $\beta$ , que Kœlreuter a fabriquée par une fécondation mixte, a la corolle cylindracée, jaunâtre, piquetée de rouge. La var.  $\gamma$ , que MM. de Saint-Hilaire et de Salvert ont trouvée à Davayat en Auvergne, et M. Gochnat au château de Landsberg en Alsace, a les fleurs allongées, d'un pourpre clair. La var.  $\delta$ , que M. Lapeyrouse indique aux Pyrénées, à Llaurenti, à Esquierri et au port de Plan, me paraît se rapporter aussi à ce groupe plutôt qu'au *D. parviflora*, dont le *D. intermedia*, Pers. semble une variété.

## FAMILLE DES SOLANÉES.

2668<sup>a</sup>. Molène en forme de *Verbascum thapsiforme*.  
thapsus.

*V. thapsiforme*. Schrad. Mon. 1, p. 21. — *V. intermedium*. Léman. inéd. —  
*V. thapsus*. Mer. Fl. par. p. 85 et 407.

CETTE espèce a le port du *V. thapsus*; sa tige est droite, simple; ses feuilles sont crénelées, tomenteuses, ainsi que les autres parties de la plante; les inférieures oblongues, rétrécies en pétiole; les autres feuilles de la tige sont décurrenles, oblongues-ovales, et d'autant plus aiguës qu'elles sont plus supérieures. Les fleurs, disposées en un épi cylindrique assez serré, sont presque sessiles, 1, 2 ou 3 ensemble sous leurs bractées. La bractée est large à sa base, acuminée au sommet, plus longue que les fleurs à la partie inférieure de l'épi; les bractées intérieures, au nombre de 2 ou 3, sont beaucoup plus étroites et plus courtes. Les calices sont semblables à ceux du *thapsus*; les corolles semblables à celles du *V. phlomoïdes*; 3 étamines ont



leurs filamens plus courts et chargés de poils; les deux autres plus longues sont presque glabres ♂. M. Lémarchand a trouvé cette plante dans les environs de Paris.

2668<sup>b</sup>. Molène phlomide. *Verbascum phlomoïdes*.

Cette espèce a les feuilles décurrentes, et doit, pour cette raison, prendre place dans notre première section.

2668<sup>c</sup>. Molène australe. *Verbascum australe*.

*V. australe*. Schrad. mon. verb. 1, p. 28, t. 2.

Sa tige est droite, cylindrique, haute de 4 à 5 pieds, lanugineuse ainsi que les feuilles, les bractées et les calices, au moyen de poils de la nature et de la couleur de ceux qui recouvrent le *V. phlomoïdes*. Les feuilles radicales sont oblongues, aiguës, et se rétrécissent en pétiole, ainsi que celles de la partie inférieure de la tige; celles de la partie moyenne de celle-ci sont aussi oblongues et aiguës, mais sessiles et décurrentes; enfin celles de la partie supérieure et les bractées inférieures sont moins décurrentes, en forme de cœur à leur base, larges et terminées par une pointe très-allongée; les fleurs sont jaunes, grandes, semblables à celles du *V. phlomoïdes*, pédicellées, ramassées en faisceaux de 4 à 9, et disposées en un épi cylindrique fort long, ordinairement simple, ayant quelquefois à sa base deux ou trois épis latéraux courts, sur lesquels les faisceaux floraux renferment un nombre moins grand de fleurs ♂. Cette plante a été trouvée au port Juvénal près Montpellier.

2670. Molène à feuilles épaisses. *Verbascum crassifolium*.

Ajoutez à la synonymie : *V. montanum*, Schrad. Hort. Gotting. Fasc. 2, p. 18, t. 12. Schrad. mon. verb. p. 33. — Il ne faut pas la confondre avec le *V. crassifolium*, Hoffmans. et Link. Lus. 1, p. 213, t. 26. Schrad. mon. verb. p. 22, publié postérieurement.

2670<sup>a</sup>. Molène très-blanche. *Verbascum candidissimum*.

β. *Floribus approximatis, caule rubiginoso*.

Cette belle espèce a sa tige, ses feuilles et ses calices couverts d'un coton épais, un peu floconneux, très-blanc; les parties supérieures de la panicule qui termine la tige en sont quelquefois dépourvues. Les feuilles sont très-décurrentes, finement crénelées; les inférieures sont oblongues-lancéolées, aiguës; les supérieures sont ovales-acuminées; les fleurs sont ramassées en faisceaux serrés, disposés par intervalles sur une panicule; les bractées qui se trouvent au-dessous

de ces faisceaux de fleurs sont très-petites et pointues ; les calices sont petits, couverts d'un duvet floconneux ; les corolles jaunes, d'une grandeur médiocre ; les filets des étamines sont tous chargés de poils blanchâtres ; les fruits sont petits, pubescens ; le coton qui recouvre la tige s'enlève quelquefois lorsque la plante est âgée. La variété  $\beta$  se distingue par sa tige rougeâtre, chargée d'un coton moins épais, par ses fascicules de fleurs plus petits, plus nombreux et plus rapprochés  $\sigma$ . On trouve cette plante au port Juvénal et à Grammont près Montpellier.

2670<sup>b</sup>. Molène sinuée. *Verbascum sinuatum*.

Voyez, pour la description, le n<sup>o</sup>. 2681 de la Flore française, vol. 3, p. 605. Cette espèce, ayant les feuilles de la tige décurren-tes, doit faire partie de notre première section.

2672<sup>a</sup>. Molène à longue feuille. *Verbascum longifolium*.

Cette plante a une tige droite, cylindrique, couverte d'un léger coton jaunâtre ; elle porte des feuilles longues, linéaires-oblongues, aiguës, sessiles, les inférieures un peu rétrécies en pétiole ; toutes sont couvertes d'un duvet serré, peu épais, d'un jaune verdâtre vers la partie inférieure de la plante, d'un jaune un peu ferrugineux supérieurement. Les fleurs sont petites, pédicellées, disposées par petits paquets sur une panicule très-rameuse ; les calices sont très-petits, les corolles jaunes  $\sigma$ . On trouve cette plante dans les champs pierreux du port Juvénal près Montpellier.

2673<sup>a</sup>. Molène floconneuse. *Verbascum floccosum*.

*V. floccosum*. Waldst. et Kit. pl. Hung. p. 81, t. 79, Mer. Fl. par. p. 86.

Une racine épaisse et rameuse donne naissance à une tige droite, simple, cylindrique, violette lors de la chute du duvet blanc et floconneux qui la recouvre dans sa jeunesse ; ses feuilles inférieures oblongues ont un court pétiole ; les supérieures sont ovales et sessiles ; les unes et les autres sont aiguës, verdâtres et pubescentes en dessus, couvertes en dessous d'un coton très-blanc, dont les couches superficielles s'enlèvent par flocons. Les fleurs jaunes et assez petites sont disposées par petits faisceaux sur une panicule rameuse. Cette espèce diffère du *V. pulverulentum* par ses feuilles toujours cotonneuses et blanchâtres, moins larges à leur base et moins aiguës, par sa panicule presque dépourvue de feuilles et plus rameuse, par ses bractées plus courtes, par la moindre abondance du duvet cotonneux qui couvre les pédicelles et les fleurs  $\sigma$ . Je décris

cette belle espèce sur un échantillon que j'ai cueilli à Sarzane. M. Mérat l'indique dans les environs de Paris.

2673<sup>b</sup>. Molène de mai. *Verbascum maiale*.

Cette espèce a une tige droite, très-simple, pourpre, couverte dans sa jeunesse d'un duvet caduc; ses feuilles inférieures sont pétiolées; les autres sont sessiles; toutes sont oblongues-lancéolées, aiguës, et d'autant plus aiguës qu'elles sont plus supérieures, inégalement dentées, verdâtres en dessous, blanchâtres en dessus, et recouvertes d'un léger coton caduc. Les fleurs sont grandes, assez semblables à celles du *V. phlomoïdes*, et disposées deux à deux ou trois à trois, en épi simple terminal; les bractées inférieures sont acuminées, toutes plus longues que les fleurs, se détruisant lorsque la plante avance en âge; les calices à lanières étroites sont couverts d'un coton blanc peu serré; les corolles sont jaunes; trois des étamines sont garnies de poils jaunâtres; les deux autres plus longues sont glabres; les capsules sont assez grosses, ovales, pointues, terminées par le bas du style persistant ♂. Cette plante se trouve dans les environs de Montpellier, principalement aux Cambrettes et dans les garrigues de Mireval, où je l'ai souvent recueillie; je l'ai aussi ramassée dans les environs de Digne, et M. Rohde l'a trouvée à Nice.

2675. Molène noire. *Verbascum nigrum*.

γ. *Gymnostemon*.

Cette variété est très-remarquable par ses étamines entièrement glabres, et doit peut-être se distinguer comme espèce. Elle a été trouvée aux environs de Neufchâtel par M. Chaillet.

2676<sup>a</sup>. Molène à épi grêle. *Verbascum leptostachyon*.

Une racine ligneuse donne naissance à une ou plusieurs tiges simples, cylindriques, couvertes d'un coton serré très-blanc, et qui s'enlève difficilement; les feuilles, les bractées et les calices sont couverts d'un coton semblable, mais plus serré. Les feuilles sont épaisses, oblongues, entières, aiguës, les plus inférieures rétrécies en pétiole, les autres sessiles, demi-embrassantes, d'autant plus petites et plus acuminées qu'elles sont plus supérieures; la tige se termine par un épi simple très-long, grêle et peu garni; des fascicules de fleurs, composés inférieurement de 5 à 6 fleurs, et à la partie supérieure de 2 à 3, sont placés à une certaine distance les uns des autres tout le long de l'épi; les calices et les corolles sont de médiocre grandeur; ces dernières sont jaunes, un peu irrégulières ♂. Cette

plante a été trouvée au port Juvénal près Montpellier, dans des champs pierreux.

2679<sup>a</sup>. Molène très-ra- *Verbascum ramosissimum*.  
meuse.

*V. ramosissimum*. Bast. suppl. Fl. Main. et Loir. p. 42.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec le *V. ramigerum* (Schrad. mon. p. 37, t. 4), mais elle m'en paraît distincte. Sa tige, qui s'élève à 5-6 pieds de hauteur, est droite, un peu anguleuse et finement striée, rougeâtre vers sa partie inférieure, paraissant lisse au premier coup d'œil, mais pourtant couverte d'un duvet très-court et léger. Ses feuilles sont oblongues, aiguës, inégalement dentées ou crénelées, finement velues des deux côtés, surtout à la surface inférieure, demi-embrassantes, quelquefois un peu décurrentes. Une panicule à rameaux allongés porte des fleurs pédicellées, disposées par agglomérations de 2 à 7; les pédicelles sont grêles, les calices petits, et les uns et les autres pubescens; les corolles sont jaunes; les poils qui recouvrent les filets des étamines sont d'un pourpre violet ♂. Cette jolie espèce a été trouvée par M. Bastard sur les coteaux de la Mayenne près de Montreuil-Belfroy, dans des champs argileux.

2680. Molène de Chaix. *Verbascum Chaixi*.

Cette plante a été trouvée par M. Dunal au pied du mont Saint-Loup près Montpellier, du côté de Treviez. Je l'ai trouvée sur les bords de l'Hérault, aux Capouladoux, aux Cambrettes et à la Sérane.

2680<sup>a</sup>. Molène dentée. *Verbascum dentatum*.

*V. monspessulanum*. Pers. enchir. 1, p. 215? Lois. not. p. 43? — *V. dentatum*. Lapeyr. Fl. pyr. p. 114.

Cette plante a beaucoup d'affinité avec la molène de Chaix, dont elle n'est vraisemblablement qu'une variété; elle en diffère par sa tige moins grande, par ses feuilles moins profondément dentées ou crénelées, jamais découpées à leur base, jamais en forme de cœur, mais ordinairement un peu décurrentes sur le pétiole, garnies d'un duvet plus épais; par sa panicule plus petite, moins garnie de fleurs; par ses fleurs plus petites; par ses calices et ses pédicelles couverts d'un coton blanchâtre ♂. Cette plante m'a été envoyée des Pyrénées orientales par M. Xatard. M. Lapeyrouse l'indique aux bords de Lèze et à Mont-Louis. On trouve au mont Saint-Loup près Montpellier une variété de la molène de Chaix, qui nous fait penser que

ces deux espèces doivent peut-être être réunies. C'est vraisemblablement cette variété qui a été désignée par M. Persoon sous le nom de *V. montepessulanum*.

2682. Ramondie des Pyrénées. *Ramondia Pyrenaica*.

Ajoutez à la synonymie : *Ramondia scapigera*, Jaum. fam. natur. 1, p. 280. — *Myconia borraginea*. Lapeyr. Fl. pyr. p. 115. — Le nom de *ramondia*, étant le plus ancien, doit être conservé ; dans tous les cas, le nom *myconia* ne peut être admis, puisqu'il existe un genre de la famille des mélastomes qui porte ce nom, genre qui a été dédié à Mycon par les auteurs de la Flore du Pérou.

2692<sup>a</sup>. Morelle faux-piment. *Solanum pseudo-capsicum*.

*S. pseudo-capsicum*. Lin. sp. pl. 1, p. 263, Dun. monogr. p. 150.

Sa tige, haute de 3 à 4 pieds, est droite, rameuse à sa partie supérieure, de telle sorte qu'elle a l'aspect d'un petit arbre ; ses rameaux sont verts ; ses feuilles oblongues-lancéolées, glabres et étroites ; les pédoncules uniflores sont courts, solitaires, gémés ou ternés ; ses fleurs sont petites, blanchâtres ; des baies rouges et globuleuses leur succèdent ♀. Cette plante, généralement cultivée par les jardiniers fleuristes, est naturalisée au bord des murs dans le village d'Arette en Béarn. Elle porte les noms vulgaires de *cerisette*, de *petit cerisier d'hiver*, d'*amome des jardiniers* : on la nomme *pommier d'amour* en Anjou (Bast.).

2693<sup>a</sup>. Morelle couleur de minium. *Solanum miniatum*.

*S. miniatum*. Wild. En. hort. Ber. p. 236, Dun. mon. 156. — Tourn. inst. 148, Hist. par. 1, p. 75.

La tige de cette espèce est diffuse, anguleuse au moyen d'ailes dentées formées par la décurrence des pétioles ; ses feuilles sont ovales, anguleuses-dentées, légèrement glauques, parsemées de poils couchés ; les grappes sont petites ; les fleurs blanches, semblables à celles de la *M. noire* ; les pédicelles sont réfléchis ; les baies globuleuses, d'un rouge pâle, et de la grosseur d'un pois. Toute la plante répand une assez forte odeur de musc ☉. Cette espèce, indiquée par Tournefort dans les environs de Paris, a été retrouvée dans l'Orléanais par M. Dunal, et dans l'Anjou par M. Bastard.

2693<sup>b</sup>. Morelle humble. *Solanum humile*.

*S. humile*. Bernh. ex Wild. En. hort. Ber. p. 236, Dunal. mon. 156.

Cette espèce ne diffère de la précédente que par sa tige plus cou-

chée, moins anguleuse, à ailes moins dentées, par ses feuilles moins dentées, et par ses baies d'un jaune verdâtre ☉. Comme la précédente, elle a été trouvée dans l'Orléanais par M. Dunal, et dans l'Anjou par M. Bastard.

2693<sup>e</sup>. Morelle jaunâtre. *Solanum ochroleucum*.

*S. ochroleucum*. Bast. journ. bot. tom. 3, 1814, p. 20.

Cette plante a beaucoup d'affinité avec le *S. humile*. Elle en diffère par ses tiges redressées, deux ou trois fois plus hautes, à angles très-marqués et dentés; par ses feuilles plus allongées et plus profondément sinuées; par ses baies variées de jaune clair et de vert ☉. M. Bastard a trouvé cette espèce autour de la ville d'Angers.

## FAMILLE DES BORRAGINÉES.

2706. Héliotrope couché. *Heliotropium supinum*.

Je l'ai trouvé dans les sables du bord de la mer près Perpignan.

2708. Vipérine des Pyrénées. *Echium Pyrenaicum*.

Cette espèce est assez commune, non-seulement dans les lieux bas, pierreux et exposés au soleil de la chaîne des Pyrénées, mais encore dans les provinces méridionales et jusqu'en Italie; elle se distingue très-bien aux poils roides et très-nombreux, au port pyramidal que lui donnent ses branches floréales, qui naissent toutes d'une tige centrale, droite et roide, et qui diminuent de longueur en approchant du sommet; ses fleurs ne sont jamais ni bleues, ni violettes, ni jaunes, mais d'un blanc tirant sur le rose, la couleur de chair ou le rougeâtre plus ou moins foncé; c'est ici qu'il faut rapporter l'*E. pyramidale*, Lapeyr. Abr. 90, et l'*E. luteum* du même auteur, qui n'a point la fleur jaune, mais qui est remarquable par la teinte jaunâtre de ses poils.

2709. Vipérine violette. *Echium violaceum*.

Cette espèce est assez commune dans toute la région des oliviers aux lieux secs et pierreux; ses fleurs sont grandes, d'un bleu violet dès leur naissance; on les trouve quelquefois blanches, accident qui arrive aussi à l'*E. vulgare*, et à l'*E. plantagineum*. Peut-être l'*E. grandiflorum*, Lapeyr. Abr. 90; qui n'est ni l'*E. grandiflorum*) Desf., ni l'*E. grandiflorum*, Vent., est-il le même que l'*E. violaceum*?

2711. Vipérine plantain. *Echium plantagineum*.

Elle se trouve aux environs de Narbonne.

2711<sup>a</sup>. Vipérine à grand calice. *Echium calycinum*.

*E. calycinum*. Viv. fragm. ital. 1, p. 2, t. 4. Lois. not. 38. — *E. prostratum*. Ten. napol. prod. p. xiv, Flor. 1, p. 50, t. 12. — *E. lusitanicum*. All. ped. n. 182.

Sa racine donne naissance à plusieurs tiges couchées ou un peu ascendantes, simples ou peu rameuses, hérissées de poils un peu roides, longues de 6 à 10 pouces; les feuilles sont ovales-oblongues, hérissées de poils un peu couchés; les inférieures rétrécies à la base: les fleurs sont disposées en cimes simples; leur corolle est bleue, assez grêle, peu irrégulière à son orifice, à peine plus longue que le calice à l'époque de la fleuraison; ce calice grandit ensuite beaucoup, et se renfle à sa base, qui renferme les graines ♂. Cette espèce remarquable, en ce qu'elle tient le milieu entre les vipérines et les nonées, croît sur les bords de la mer à Nice, où elle a été observée par MM. Rohde et Luikens: elle se retrouve à Gênes et à Naples.

2713. Grémil des champs. *Lithospermum arvense*.

β. *Cærulescens*.

γ. *Multicaule*.

La variété β ne diffère de l'espèce ordinaire que par sa fleur bleue, et non blanche. M. Déjean l'a trouvée dans les montagnes du Lyonnais. La variété γ est fort remarquable, non-seulement par sa fleur bleue ou un peu violette, mais encore parce que son collet donne naissance à plusieurs tiges droites ou demi-couchées, et que ses feuilles sont plus larges, plus longues que dans l'espèce ordinaire, vont en se rétrécissant vers la base, et en s'élargissant vers le sommet: serait-ce une espèce distincte? Je l'ai trouvée dans les montagnes de la haute Provence, aux cols de la Sine, et du Tour entre Digné et Colmars; et dans celles du Queiras entre Abriès et Pignerol. Le vrai *L. arvense* croissait dans le champ voisin.

2717<sup>a</sup>. Grémil couché. *Lithospermum prostratum*.

*L. prostratum*. Lois. Fl. gall. 105, t. 4. — *L. purpuro-cæruleum*. Thor. chl. land. 51, non Liu.

Sa tige est demi-ligneuse, rameuse, couchée, longue de 5 à 10 pouces. Les feuilles sont lancéolées-linéaires, entières, légèrement roulées en dessous par les bords, poilues sur l'une et l'autre face; les fleurs sont terminales, solitaires, ou en cime peu garnie;

la corolle est violette, quatre fois plus longue que le calice ; l'entrée de la gorge est velue ; les étamines ne sont pas saillantes hors du tube  $\frac{2}{5}$ . Ce grémil croît dans les lieux secs et le long des chemins aux environs de Bayonne, dans les Landes de Tilh entre le Gave et le Luy : il a été retrouvé aux environs de Brest et de Quimper (Lois.).

2718<sup>a</sup>. Nonée jaune. *Nonea lutea*.

*N. lutea*. Fl. fr. 3, p. 626, in adm. — *Lycopsis lutea*. Lam. Dict. 3, p. 637.

Ses feuilles supérieures sont ovales-oblongues, hérissées de poils, ainsi que les branches et les calices ; les poils, surtout ceux des branches, sont de deux sortes, les uns longs, roides et aigus, les autres plus courts et terminés par une petite tête ou glande opaque. Les cimes de fleurs s'allongent à la maturité ; chaque calice est alors renflé, surtout à sa base, déjeté en en-bas, et porté sur un pédicelle de moitié au moins plus court que la bractée ; les corolles sont jaunes, de la longueur des calices. — Cette plante a été trouvée dans les îles d'Hières, à l'île de Porquerolles, près le Langoustier, sur un rocher ; par M. Requier.

2718<sup>b</sup>. Nonée blanche. *Nonea alba*.

Cette plante forme une rosette de feuilles radicales, oblongues et étalées, du milieu de laquelle s'élève une tige, divisée dès sa base en plusieurs rameaux droits, allongés, presque simples, et qui atteignent environ un pied de hauteur ; les feuilles sont sessiles, linéaires, oblongues, pointues, longues de 15 à 18 lignes, larges de 3 lignes dès leur base jusqu'à leur sommet, entières sur les bords, hérissées, ainsi que la tige, de poils épars ; les rameaux se bifurquent au sommet, et chaque ramification porte de 6 à 9 fleurs unilatérales, d'abord serrées et dressées, puis écartées et étalées à l'époque de la maturation ; le calice est hérissé, divisé jusqu'à la moitié en 5 lobes pointus, peu renflé après la fleuraison : la corolle est blanche, un peu plus longue que le calice  $\odot$  ? M. Requier a trouvé cette plante dans les blés sur les deux rives du Rhône au-dessous d'Avignon, à Tarascon et à Aramon.

2719<sup>a</sup>. Pulmonaire molle. *Pulmonaria mollis*.

*P. mollis*. Schrad. — *P. officinalis*.  $\gamma$  Lin. sp. 194, Fl. fr. ed. 3, n. 2719. — *P. angustifolia*. Poll. pal. n. 189? — *P. 11 folio non maculoso*, Clus. hist. 2, p. 169.

Elle tient le milieu entre la *P. officinale* et la *P.* à feuilles étroites,



et se reconnaît dès le premier coup-d'œil à ce que ses feuilles radicales sont ovales-lancéolées comme dans la première, dépourvues de taches blanchâtres comme dans la seconde; toute la plante est couverte de poils courts, mous, demi-couchés, et d'un aspect plus soyeux que dans les deux autres espèces; les pédoncules sont trois fois plus courts que les feuilles floréales: les lanières du calice dépassent la longueur du tube de la corolle, et sont plus lancéolées que dans la *P. officinale*; les sinus des lobes de la corolle sont plus élargis  $\text{Z}$ . Elle croît dans les lieux couverts des Pyrénées au mont Laurenti, et peut-être dans la vallée du Rhin.

2724<sup>a</sup>. Myosote exigüe. *Myosotis pusilla*.

*M. pusilla*. Lois. not. 36, t. 1, f. 2.

Sa racine est très-grêle, annuelle, presque simple; il sort du collet 3 ou 4 tiges qui ont de 6 à 10 lignes de longueur; ses tiges sont simples, hérissées de poils, disposées en petite touffe; les feuilles sont oblongues, obtuses, rétrécies à leur base, un peu poilues; les fleurs sont très-petites, de couleur pâle, disposées en cime courte, portées sur de petits pédicelles qui sortent de l'aisselle des feuilles supérieures; le calice est divisé au-delà du milieu; les fruits sont lisses  $\odot$ . Elle croît dans les champs de l'île de Corse, où elle a été observée par M. Robert.

2730. Buglosse à feuille étroite. *Anchusa angustifolia*.

La plante que j'ai décrite sous ce nom, et qui se trouve dans presque toute la France, est celle que plusieurs botanistes nomment *anchusa officinalis*, ou *A. angustifolia*, selon qu'elle a les feuilles un peu plus larges ou un peu plus étroites. Si l'*A. officinalis* a, comme Aiton et Willdenow le disent expressément, les lobes du calice divisés jusqu'à la base, la nôtre, qui les a fendus seulement jusqu'au milieu, ne peut lui appartenir.

2738. Cynoglosse à fleur rayée. *Cynoglossum pictum*.

Cette espèce est celle qui a été désignée par la plupart des botanistes du midi sous le nom de *C. officinale*, Gou. hort. p. 81. Elle est commune dans toute la région des oliviers, où la vraie cynoglosse officinale ne se trouve point: on la retrouve à Turin, en Bresse, à la val Bonne (Dumarch.), à Albi, Toulouse, Auch, Tours, Langeais, Angers, Lemans; elle se distingue très-bien, non-seulement à sa fleur bleue veinée de blanc, mais à ce que ses fruits sont convexes sur leur disque, au lieu d'être extrêmement aplatis, comme dans les *C. officinale* et *montanum*.

2739. Cynoglosse à feuilles *Cynoglossum cheirifolium*.  
de giroflée.

β. *Calcaratum*.

Cette espèce est assez commune dans toute la région des oliviers, et se retrouve à Gap et à Carcassonne; sa fleur est ordinairement purpurine, rarement blanche. La var. β que j'ai trouvée à Nîmes est très-singulière, en ce que sa corolle se prolonge par sa base en plusieurs éperons grêles et crochus, qui saillent entre les lobes du calice: j'en ai trouvé à 1, 2, 3 et 4 éperons.

2742. Cynoglosse à feuilles *Cynoglossum linifolium*.  
de lin.

β. *Cœrulescens*. — Req. in Guer. vaucl. ed. 2, p. 25r.

Le *C. linifolium* à fleur blanche se trouve dans les rochers maritimes de l'ouest de la France, à la presqu'île de Quiberon, où il a été indiqué par M. Aubry sous le nom de *C. lateriflorum*. Prog. morb. x, p. 25; aux îles de Glénans et de Noirmoutiers, à la Rochelle. — La var. β que j'ai, après MM. Requier et Guérin, trouvée dans les garrigues entre Carpentras et Bedoin, se distingue par ses fleurs bleues, un peu plus petites que dans l'espèce ordinaire, par ses feuilles très-étroites, le plus souvent glabres et lisses sur les bords; mais on y trouve souvent quelques cils sur les feuilles, ou au moins sur le calice, de sorte que je ne puis croire qu'elle soit autre chose qu'une simple variété.

2743<sup>a</sup>. Bourrache à fleur lâche. *Borrago laxiflora*.

*Anchusa laxiflora*. Fl. fr. ed. 3, n. 2728. Lois. Fl. gall. 2, p. 106. —  
*Borrago laxiflora*. Desf. cat. hort. par.

J'avais rapporté cette espèce au genre *anchusa*, parce que, ne l'ayant vue que sèche, je n'avais pu juger exactement la forme de sa fleur, et que ses fruits ressemblaient mieux aux caractères carpologiques des *anchusa* de Gœrtner qu'à ses *borrago*; mais le *borrago* de Gœrtner doit être rapporté au genre *trichodesma* de Brown, et notre espèce, qui est maintenant vivante dans les jardins, est une vraie bourrache; sa racine, qui est épaisse et vivace, donne naissance par le centre à une touffe de feuilles ovales-oblongues, rétrécies à leur base, un peu crépues et dentées sur les bords, hérissées de poils roides, et longues de 4 pouces; les tiges florales naissent du collet au-dessous des feuilles; elles sont longues, couchées ou ascendantes; les fleurs sont d'un bleu pâle en forme de

roné, mais munie d'un tube très-court ; les écailles sont courtes et obtuses ; les filets sont évasés en un godet inégalement tronqué, d'où sort l'anthère qui se termine par un poil.

## FAMILLE DES CONVULVULACÉES.

### 2744. Liseron des haies. *Convolvulus sepium.*

β. *Marūinus*. Gouan. Fl. monsp. 27. — Magn. bot. 73.

CETTE variété, qu'on trouve dans les terrains saumâtres sur la plage du bord de la mer près Montpellier, diffère de l'espèce ordinaire par ses feuilles plus charnues, beaucoup plus étroites, et presque absolument en fer de lance.

### 2746. Liseron de Sicile. *Convolvulus Siculus.*

Il se retrouve parmi les rochers du bord de la Méditerranée en Roussillon (Lapey.) et auprès d'Hyères (Ziz.).

### 2747. Liseron à feuilles d'althéa. *Convolvulus althæoides.*

Notre *C. althæoides*, qui est commun dans toute la région des oliviers, est parfaitement décrit et figuré dans la Flore napolitaine de M. Tenore, vol. 1, p. 60, t. 15, sous le nom de *C. hirsutus*, et il a en effet les tiges et les feuilles hérissées de poils mous. Le *C. althæoides*, fort bien décrit dans le même ouvrage, p. 58, est une espèce nouvelle que j'ai reçue de Calabre, et que je désigne sous le nom de *C. argyræus*. *C. foliis inferioribus cordatis sinuatis, superioribus palmato-partitis lobis linearibus, omnibus cauleque pilis adpressis sericeo-argenteis, pedunculis subbifloris.*

### 2750. Liseron rayé. *Convolvulus lineatus.*

β. *Erectus* — *C. intermedius*. Lois. not. 40. Req. in Guer. vaucl. 252.

Le liseron rayé est assez commun dans les lieux secs et pierreux de toute la région des oliviers ; ses fleurs sont ordinairement blanches, quelquefois blanchâtres ou rougeâtres ; sa grandeur varie de 1 à 8 pouces ; les tiges sont plus ou moins couchées ; lorsque la plante croît dans un lieu fertile, la tige est dressée et le duvet est un peu moins argenté ; c'est ce qui constitue la var. β observée aux environs d'Avignon par M. Requièn. C'est au *C. lineatus* qu'appartient le *C. cneorum* Gou. hort. 94, var. β, Flor. monsp. 28, non Lin.

2752. Liseron argenté. *Convolvulus argenteus*.

Cet arbuste ne croît sauvage dans aucune partie de la France ; le *C. cneorum* de Gouan n'est autre que le *C. linearis* ; le *C. cneorum* d'Allioni paraît être notre *C. linearis* ; et celui du Roussillon, que plusieurs botanistes prennent pour tel, est le *C. saxatilis*.

2752<sup>a</sup>. Liseron linéaire. *Convolvulus linearis*.

*C. linearis*. Curt. bot. mag. t. 299, ex Pers. enchir. 1, p. 181. — *C. olea-folius*, var. *β*. Desr. in Lam. dict. 3, p. 552. — *C. cneorum*. All. ped. n. 392?

La tige est ligneuse, droite, rameuse, longue de 8 à 15 pouces ; toute la plante est couverte d'un duvet soyeux, couché, serré, blanc et d'un aspect luisant et argenté ; on observe en outre quelques poils épars et hérissés ; les feuilles sont linéaires, entières, larges d'une ligne ; les pédoncules floraux sont longs, droits, nus et terminés par une tête composée de 3 à 6 fleurs serrées ; cette tête est entourée par 3 ou 4 feuilles à peine plus longues que les calices ; ceux-ci sont hérissés de poils mous, blanchâtres, nombreux, et d'un aspect presque cotonneux ; leur limbe se divise en 5 lobes lancéolés, linéaires. La corolle est blanchâtre, avec 5 raies rougeâtres, deux fois plus longues que le calice  $\bar{\eta}$ . Ce beau liseron a été observé dans la basse Provence, au bois de Cujes près Toulon, par M. Chesnel de La Charbonnelais. Il fleurit au mois de juin. M. Dufour me l'a aussi envoyé de Valence en Espagne.

2752<sup>b</sup>. Liseron des rochers. *Convolvulus saxatilis*.

*C. saxatilis*. Vahl. symb. 3, p. 33. Wild. sp. 1, p. 868. — *C. lanuginosus*. Desf. in Lam. dict. 3, p. 551, non Vahl. — *C. capitatus*. Cav. ic. 2, p. 72, t. 89, non Vahl. — Barr. ic. t. 470.

Ses tiges sont un peu ligneuses à leur base, longues de 6 à 15 pouces, assez nombreuses, disposées en touffe, ascendantes ou dressées, toutes couvertes, ainsi que les feuilles et les calices de poils mous, blancs, soyeux, hérissés (et nullement couchés comme dans le L. argenté et le L. linéaire), nombreux, et qui donnent à toute la plante un aspect laineux ; les feuilles sont linéaires, entières ; les inférieures un peu rétrécies à leur base ; les pédoncules sont longs, droits, terminés par une tête de 5 à 8 fleurs serrées ; les bractées sont lancéolées-linéaires, à peu près de la longueur du calice ; celui-ci a ses lobes linéaires, presque en alêne ; la corolle est d'un blanc tirant un peu sur le rose, deux fois plus longue que le calice  $\bar{\eta}$ . Il croît sur les montagnes aux environs de Perpignan, d'où il m'a été envoyé par M. Custer. Il se retrouve aux environs

de Valence et de Barcelonne : tous les échantillons du mont Serrat que j'ai vus sont remarquables par la teinte jaunâtre que leur feuillage prend dans l'herbier.

2755. Cuscute à petite fleur. *Cuscuta minor*.

Les vrais caractères qui distinguent les deux cuscutes les plus communes, *C. major*, Fl. fr. (ou *C. vulgaris*, Pers. 1, p. 289), et *C. minor*, Fl. fr. (ou *C. europæa*, Méral, Fl. par. p. 65), doivent se déduire de leurs styles ; dans l'une et l'autre espèce on trouve 2 styles aigus, mais dans la première, ces styles divergent en forme d'arc dès leur base ; dans la seconde, les styles sont droits à leur base et divergent par les sommets. Dans la première, les lobes de la corolle sont souvent réfléchis et les étamines saillantes ; ce qui n'a jamais lieu dans la seconde ; l'une et l'autre ont à la base de leurs étamines un appendice large et crénelé qui recouvre l'ovaire.

2755a. Cuscute à un style. *Cuscuta monogyna*.

*C. monogyna*. Vahl. symb. 2, p. 32. — *C. scandens*. Brot. Fl. lus. 1, p. 208? — *C. lupuliformis*. Krock. sil. n. 251, t. 36. — *Cassutha*. Lob. adv. 182. — *C. major*. Magu. bot. 81, non C. B. — *C. major caulibus lupuli*. Buxb. cent. 1, p. 15, t. 23. — *C. nuda repens filiformis*. Sauv. monsp. 11. — *C. syriaca maxima*. Mor. hist. 3, p. 615.

Ses tiges sont filiformes, presque aussi épaisses que celles du liseron des champs, rougeâtres, chargées de petits tubercules saillans, rameuses et entortillées ; de petites écailles obtuses sont situées sous les faisceaux de fleurs à la place des feuilles : les fleurs sont au nombre de 7-8, ramassées, sessiles, le long d'un court pédicule ; le calice a ses lobes épais et obtus ; la corolle est plus grosse que dans les autres espèces d'Europe, en forme de grelot allongé, d'un violet pâle à son orifice, à 5 lobes courts, droits et obtus ; les étamines ont un appendice très-petit, et sont incluses dans la corolle ; les deux styles sont très-courts, soudés en un seul terminé par deux stygmates globuleux ○. Elle croit dans le bas Languedoc sur les vignes, qu'elle attaque quelquefois au point de les épuiser et de les tuer. Les paysans la désignent sous les noms de *rache*, *rogne*, *rasque*.

---

 FAMILLE DES GENTIANÉES.
 

---

2759<sup>a</sup>. Chlore à feuilles sessiles. *Chlora sessilifolia*.

*C. sessilifolia*. Desv. soc. amat. 1, p. 74, t. 3, f. 2. Lois. not. 62. —

*C. imperfoliata*. Lin. f. suppl. 218<sup>p</sup> — *Centaurium pusillum luteum*.

*C. Bauh.* pin. 278. — *Centaurium luteum novum*. Col. ephr. 2, p. 78.

ELLE ressemble beaucoup à la *C.* enfilée ; mais sa tige est presque toujours simple ; ses feuilles sont ovales-lancéolées , sessiles ou à peine embrassantes ; jamais soudées de manière à paraître enfilées : ses fleurs sont au nombre de 1 à 3, solitaires sur chaque pédicelle ; leur calice est divisé, jusqu'aux deux tiers de sa longueur seulement, en 6 à 7 lobes lancéolés, et qui dépassent un peu la longueur de la corolle ; la grandeur totale de cette plante varie de 3 à 12 pouces ☉. Elle croît dans les sables et les lieux secs et maritimes, à la Rochelle (Desv.), à l'île de Sainte-Lucie près Narbonne, à Pecquai près Aigues-Mortes, et à la Camargue près Arles, où je l'ai cueillie en fleur au mois de juin. — La description que Linné fils donne de sa *C. imperfoliata* répond très-bien à notre plante, excepté le mot *calyx bifidus*, qui me paraît une simple faute d'impression.

2763<sup>a</sup>. Gentiane de Busser. *Gentiana Busseri*.

*a. Corollis impunctatis*. — *G. Busseri*. var. *a.* Lapeyr. abr. 132. — *G. major lutea punctis carens campanulae formâ*. *C. Bauh.* pin. 187.

*β. Corollis punctatis obtusiusculis*. — *G. Busseri* *β.* Lapeyr. abr. 132.

*γ. Corollis punctatis acutiusculis*. — *G. punctata*. Vill. Dauph. 2, p. 520.  
*G. hybrida*. Vill. diss.

Cette plante a tous les caractères de la *G.* pourpre, et lui ressemble en particulier par ses corolles en forme de calice et ses calices membrancux, dejetés d'un seul côté en forme de spathe ; mais sa fleur est toujours d'un jaune pâle, jamais purpurine ; ses lobes sont moins arrondis à leur sommet, et on trouve une ou deux petites dents irrégulières au fond de chaque sinus. La variété *a* a la corolle d'un jaune pâle, dépourvue de points noirs ; elle croît dans les Pyrénées orientales et centrales, souvent mêlée avec la variété *β* : celle-ci n'en diffère que par sa corolle ponctuée de noir. La var. *γ*, qu'on trouve dans les Alpes de Dauphiné et de Provence, a la corolle ponctuée et les lobes un peu pointus. M. Villars la regarde comme une hybride de la *G. lutea* et de la *G. panthonica*, parce qu'il l'a trouvée entre ces deux plantes. Ce soupçon, s'il se vérifie pour la variété alpine,

n'est guère admissible pour les deux variétés des Pyrénées ; je les ai trouvées souvent mêlées avec la *G. lutea* (notamment au bois de la Matte, dans le Capsire) ; mais la *G. pannonica* ne se trouve point aux Pyrénées, quoiqu'elle y soit indiquée par quelques auteurs.

2766. Gentiane à deux lobes. *Gentiana biloba*.

Voyez la figure de cette plante, *Icon. gall. rar.* t. 15.

2770<sup>a</sup>. Gentiane des Alpes. *Gentiana Alpina*.

*G. alpina*. Vill. Dauph. 2, p. 526, t. 10. — *G. acaulis*, γ. Fl. fr. ed. 3, n. 2770. — Barr. ic. t. 105.

β. *Flore albo*.

Cette plante, qu'à l'exemple de la plupart des auteurs, j'avais regardée comme une variété de la *G.* à tige courte, me paraît aujourd'hui former une espèce bien distincte : toute la plante est de moitié au moins plus petite que la *G. acaulis* ; les feuilles sont petites, ovales, souvent obtuses, et leur longueur est rarement double de leur largeur, tandis qu'elle est triple ou quadruple dans la *G. acaulis* ; la fleur est droite, rarement inclinée, toujours plus longue que la tige ; sa longueur absolue est de 12 à 14 lignes, tandis que la fleur du *G. acaulis* va jusqu'à 2 pouces ½. Elle croît dans les pâturages et les taillis élevés des Alpes et des Pyrénées ; elle est plus commune que la *G. acaulis* dans les Pyrénées, ce qui est l'inverse des Alpes.

2771. Gentiane printanière. *Gentiana verna*.

ε. *Acutiflora*.

Aux nombreuses variétés de cette espèce il faut joindre celle-ci, que j'ai trouvée sur la montagne de Cousson, près Digne en Provence, et qui est remarquable par ses feuilles presque linéaires, et par les lobes de sa corolle, ovales-lancéolés, aigus et dentés en scie. Tout ce que j'ai reçu des Alpes sous le nom de *G. imbricata* me paraît encore rentrer dans cette espèce ; mais je n'y ai point vu les aspérités qui, selon Froelich, doivent se trouver sur le bord des feuilles. Enfin la *G. brachyphylla*, Vill. dauphin. 2, page 528, ne me semble pas différer de ma var. β.

2772. Gentiane de Bavière. *Gentiana Bavarica*.

γ. *Flore caulem excedente*. Frœl. gent. n. 27, var. β. — *G. imbricata*. Schl. pl. exs.

Cette variété ne diffère de l'espèce ordinaire que par ses feuilles encore plus rondes, et par ses tiges ramassées et plus courtes que les fleurs. On la trouve dans les Alpes.

2781. Chironie élégante. *Chironia pulchella*.

Le port de cette espèce est si variable, le caractère qui la sépare de la *C. centaurium* si peu d'accord avec l'ensemble de la plante, que je suis en doute si ces deux espèces ne doivent pas être réunies en une seule, comme l'avait fait Linné. Aux nombreuses variations que j'ai indiquées on peut ajouter que la fleur est quelquefois très-grande, et c'est alors l'*Erythrœa grandiflora*, Pers. ench. 1, p. 182, quelquefois blanche; et il paraît que c'est dans cet état qu'elle a été indiquée sous le nom d'*E. pyrenaica*; que la tige est quelquefois très-rameuse, quelquefois simple, les feuilles ovales ou linéaires, la fleur à 5 ou très-rarement à 4 divisions, etc.

2781<sup>a</sup>. Chironie à feuilles de linaire. *Chironia linarifolia*.

*Gentiana linarifolia*. Lam. Dict. 2, p. 641. — *Erythrœa linarifolia*. Pers. ench. 1, p. 283. — *C. linarifolia*. Lois. not. 155. Req. in Guer. Vauch. ed. 2, p. 252. — Barr. ic. 423.

Elle ressemble à certaines variétés de la *C. élégante*; mais elle s'en distingue d'une manière certaine, parce que son calice est divisé jusqu'à la base en 5 lobes linéaires: sa tige est le plus souvent très-rameuse et dichotome, quelquefois presque simple; les feuilles sont toutes linéaires et un peu obtuses; les radicales mêmes sont à peine plus larges que celles de la tige; ses fleurs sont roses, et ont le tube un peu plus long que le calice  $\odot$  (Lois.)  $\sigma$  (Req.). Cette espèce croît en abondance sur les bords de la Durance, près Avignon, où elle fleurit en août, et où elle a été observée par M. Requier.

2782. Chironie maritime. *Chironia maritima*.

La var.  $\alpha$  de la *C. maritime*, qui a les feuilles ovales et les lobes de la corolle presque obtus ou peu aigus, est la plante que M. Bertoloni a très-bien décrite sous le nom de *C. lutea* (Dec. pl. it. 2, p. 32); mais elle ne me paraît point différer, comme espèce, de la var.  $\beta$ , qui a les feuilles oblongues ou linéaires, et les lobes de la corolle un peu plus pointus. L'une et l'autre se trouvent sur les bords de la Méditerranée, depuis le Roussillon jusqu'en Italie.

2782<sup>a</sup>. Chironie de l'ouest. *Chironia occidentalis*.

*Gentiana maritima*. Thore Chlor. land. 93.

Sa racine est grêle et annuelle; ses tiges divisées dès leur base en 3-4 branches fort courtes, moins longues que les fleurs; les feuilles sont ovales ou oblongues; les fleurs jaunes, d'ailleurs assez sembla-



bles à celles de la *C. pulchella* ; le calice est divisé jusque près de la base en 5 lobes aigus, et qui atteignent le sommet du tube, au moins au commencement de la floraison. Elle a le port de la variété naine de la *C. pulchella*, et la fleur jaune comme la *C. maritima* ☉. Elle croît dans les sables, sur les bords de l'Océan. M. Brongniart l'a trouvée à Bayonne ; M. Thore, au bassin d'Arcachon ; MM. Aubry et Bonnemaïson, à la presqu'île de Quiberon.

2785<sup>a</sup>. *Exacum* de Candolle. *Exacum Candollii*.

*E. pusillum*, var.  $\beta$ . DC. Ic. gall. p. 6, t. 16. — *E. Candollii*. Bast. suppl. 22.

Cette plante diffère de l'*E.* nain par la teinte glauque de son feuillage, par son port plus grêle et plus élancé, par ses feuilles plus aiguës, par ses pédicelles axillaires trois ou quatre fois plus longs que les feuilles, et toujours terminés par une seule fleur ; par les lobes de son calice droits et non courbés en dehors, enfin par sa fleur rose et non jaunâtre ☉. Elle croît dans les lieux humides et un peu herbeux, souvent inondés pendant l'hiver. Je l'ai découverte sur les bords de l'Erdre près Nantes ; M. Bastard l'a trouvée en Anjou sur les bords de l'étang de Saint-Nicolas et dans les Landes de Pontron ; M. Pousin l'a retrouvée aux environs de Montpellier. Elle fleurit en été.

---

## FAMILLE DES ÉBÉNACÉES.

2793. Plaqueminier faux-lotier. *Diospyros lotus*.

Il n'est point sauvage, mais naturalisé par la culture dans le Languedoc. Ses feuilles sont, à l'extrémité de la surface inférieure, marquées de points épars verts et un peu calleux, qui font très-bien distinguer cette espèce.

---

## FAMILLE DES RHODORACÉES.

2799. Menzière dabéoci. *Menziesia dabecoci*.

ELLE est très-commune dans les vallées des Pyrénées occidentales, et a été retrouvée dans la forêt de Brissac, sur le chemin de Vauchretien, en Anjou, par MM. Millet et Bastard.

## FAMILLE DES ÉRICACÉES.

### 2803. Bruyère de Corse. *Erica Corsica*.

VOYEZ la figure de cette espèce, *Icon. gall. rar.* 1, p. 6, t. 17. Elle ressemble beaucoup à l'*E. stricta* (Andr.), qu'on dit aussi originaire de Corse, et à l'*E. ramulosa* (Viv.). Elle diffère de la première par ses feuilles dressées et non étalées horizontalement, par ses rameaux très-légèrement veloutés et non absolument glabres, par ses pédicelles pubescens, et par ses fleurs réunies 30 à 40 et non 4 à 5 ensemble; elle ne se distingue de l'*E. ramulosa* (Viv. fragm. 1, t. 7) que par ses feuilles dressées et non étalées horizontalement. Ces deux dernières pourraient bien appartenir à la même espèce, comme le pense M. Bertoloni (Dec. 3, p. 20).

### 2806. Bruyère vagabonde. *Erica vagans*.

Ajoutez à la synonymie *erica multiflora*, Gou. hort. monsp. 195. — *E. juniperifolia densè fruticans narbonensis*, Magn. bot. 90. Sa tige est droite, et a l'aspect d'un petit arbrisseau; sa hauteur ordinaire est de 2 pieds; aux îles Baléares elle atteint jusqu'à 10 pieds de hauteur: ses feuilles sont assez larges et obtuses; ses anthères oblongues. J'en ai trouvé une variété à fleurs blanches, mêlée avec celle à fleurs roses. Cette espèce croît sur les collines, à Fontfroide près Montpellier, Marseille, Nice; elle fleurit à la fin de l'automne.

### 2806<sup>a</sup>. Bruyère multiflore. *Erica multiflora*.

*Erica multiflora*. Lin. sp. 503. — *E. purpurascens*. Berg. Fl. bass. pyr. 2, p. 206.

β. *E. multiflora*. Thuil. par. ed. 2, p. 195. — *E. vagans*. Mer. Fl. par. 140.

Cette espèce diffère assez de la B. vagabonde par son port, mais s'en rapproche beaucoup par ses caractères; elle forme des sous-arbrisseaux couchés et tortueux à leur base, qui ne s'élèvent guère au-delà d'un pied, et naissent en grandes sociétés, comme la callune bruyère; leurs souches paraissent rampantes; les jets sont grêles, effilés; les verticilles composés de 4 à 5 feuilles linéaires, étroites et pointues; les fleurs sont roses ou rarement blanches, très-nombreuses, disposées en grappes, plus allongées, très-odorantes; leur corolle est plus arrondie, leurs anthères ovales, le style très-saillant ♀. Cette bruyère se trouve dans les Landes de l'Ouest. Je l'ai observée dans les basses Pyrénées, près Pau et Lescuns; dans les

landes de l'Agénois, à Belle-Ile-en-Mer, etc. La var.  $\beta$ , qui croît à Saint-Léger, semble tenir le milieu entre cette espèce et la précédente : elle a la tige droite et élancée ; mais ses feuilles étroites et pointues la rapprochent de la *B. multiflora*.

2809. Andromède à feuilles de *Andromeda polifolia*.  
polium.

Elle a été trouvée au marais d'Heurtenville, du côté de Jumièges près Rouen, par M. Guersent ; dans les Vosges près Bruyères, par M. Mougeot ; au marais des Pontins, par M. Nestler ; dans les hautes fagnes de l'Ardenne, par M. Lejeune. Je l'ai cueillie moi-même dans le Jura, autour des lacs de Joux et des Rousses, et sur les montagnes du Rouergue, autour des lacs d'Aubrac.

2816<sup>a</sup>. Pyrole en ombelle. *Pyrola umbellata*.

*P. umbellata*. Lin. sp. 567. Pol. pal. n. 398. Gmel. Fl. bad. 2, n. 625, t. 2, Oberl. Chor. p. 70 et 82, t. 5. — Clus. hist. 2, p. 117, f. 2.

Sa racine est rampante ; sa tige à peu près droite, dure, garnie, vers sa partie inférieure, de feuilles éparses ou presque verticillées, lancéolées, un peu rétrécies à la base, dentées en scie, coriaces, lisses, persistantes ; le sommet du pédoncule se divise en 3 à 4 pédicelles allongés, uniflores, étalés ou courbés, et à peu près disposés en ombelle ; les fleurs sont couleur de rose  $\bar{\eta}$ . Cette plante, qui avait été trouvée dans le Palatinat, près Rastadt et Darmstadt, a été retrouvée en-deçà du Rhin, dans les Vosges, au banc de la Roche, dans la forêt dite Orpedeu ou Chéneau de Foudai (Oberl.).

2818. Airelle myrtille. *Vaccinium myrtillus*.

$\beta$ . *Fructu albo*. Gmel. Sib. 3, p. 136, n. 9.

Cette variété, très-remarquable par son fruit blanc, croît très-abondamment dans l'Ardenne ; elle a, selon M. Lejeune, les feuilles plus oblongues et plus crénelées. Son fruit se vend au marché de Malmédy, sous le nom de *framboise blanche* ; en wallon, *frambachs blanques*. Serait-ce une espèce distincte ? Les fruits de la var.  $\alpha$  sont connus dans les montagnes d'Aubrac sous le nom de *bluets*.

---

## FAMILLE DES CUCURBITACÉES.

---

### 2822<sup>a</sup>. Bryone blanche. *Bryona alba*.

*B. alba*. Lin. sp. 1480. Lap. Fl. pyr. p. 689, exclus. syn. Fuchs.

ELLE diffère de la *B. dioïque*, parce qu'elle est monoïque, que ses baies sont noires, que ses feuilles sont à 5 lobes moins divisés, celui du milieu ne se prolongeant pas plus que les autres  $\frac{1}{2}$ . Elle croît dans les haies à Lauzerte, à l'île Rosière, près Montauban (Gat.), en Lorraine (Will.), dans les Pyrénées (Lap.).

### 2823. Momordique élastique. *Momordica elaterium*.

La racine de cette plante n'est point annuelle. Elle est vivace, pivotante, très-épaisse et blanchâtre  $\frac{1}{2}$ .

---

## FAMILLE DES CAMPANULACÉES.

---

### 2830. Campanule du Mont-Cénis. *Campanula Cenisia*.

ELLE est assez commune dans les Alpes de Provence.

### 2832. Campanule à feuilles rondes. *Campanula rotundifolia*.

$\beta$ . *Velutina*.

Cette variété est remarquable, parce que toute sa surface est couverte d'un duvet court, serré et velouté, qui lui donne un aspect grisâtre : elle croît parmi les rochers à Marseille.

### 2833. Campanule naine. *Campanula pusilla*.

$\beta$ . *C. Bellardi*. All. ped. n. 396, t. 85, f. 5, malè.

$\gamma$ . *Pubescens*.

La var.  $\beta$  est à peine distincte de l'espèce ordinaire ; la var.  $\gamma$  ne s'en distingue que parce qu'elle est pubescente : l'une et l'autre croissent sur les Alpes de Provence et de Piémont.

### 2834. Campanule des Vaudois. *Campanula Valdensis*.

Cette plante pourrait bien rentrer, comme simple variété pubescente, dans la *C. tinifolia*.

2854. Campanule spécieuse. *Campanula speciosa*.

*s. C. biculis*, Lapeyr. Fl. pyr. t. 7, ex Abr. p. 107.

Elle ne diffère de l'espèce ordinaire que parce qu'elle émet deux tiges biflores au lieu d'une seule multiflore. La *C. speciosa* a été retrouvée dans la Lozère par M. Prost, et aux Capouladoux, près le moulin de Figuières, par M. Dunal.

2861. Raiponce orbiculaire. *Phyteuma orbicularis*.

*s. Involuto ampliato*. — *Phyteuma comosa*, Vill. Dauph. 2, p. 517. Fl. fr. n. 2860, non Jacq.

Cette plante a les feuilles radicales un peu échancrées en cœur à leur base, comme dans la var.  $\beta$ , et n'en diffère que parce que les bractées qui entourent les têtes des fleurs sont plus grandes et plus foliacées; le vrai *phyteuma comosa*, figuré dans Jacquin, est une espèce distincte et qui n'a pas encore été trouvée en France.

2872<sup>a</sup>. Jasionne humble. *Jasione humilis*.

*J. humilis*, Pers. ench. 2, p. 215. — *Phyteuma crispata*, Pourr. act. Toul. 3, p. 324. — *J. undulata*,  $\beta$ , Lam. Dict. 3, p. 215. — *J. montana*,  $\gamma$ , Fl. fr. n. 2872. — *J. perennis*,  $\beta$ , Lapeyr. Abr. 103.

Cette espèce tient le milieu entre les *J. montana* et *perennis*, et a été alternativement considérée comme variété de l'une ou de l'autre : elle forme de petites touffes basses et couchées; ses tiges sont un peu ligneuses et très-tortueuses à leur base, ramifiées au collet seulement, toutes terminées par une seule fleur; les feuilles sont linéaires, peu ou point ondulées, les inférieures à peine rétrécies à leur base, hérissées de quelques poils; ceux-ci sont assez nombreux sur la tige, surtout à son sommet : la tête de fleurs est de la grosseur de celle du *J. montana*; les bractées sont larges, ovales, un peu dentées.  $\gamma$ . Elle croît dans les pelouses des sommités des Pyrénées orientales, au Canigou et à Font-Roméou, au-dessus de Mont-Louis.

## FAMILLE DES COMPOSÉES.

2886<sup>a</sup>. Laitue découpée. *Lactuca laciniata*.

*L. laciniata*, Roth. cat. 1, p. 90. — *L. palmata*, Willd. sp. 3, p. 1523. — Lob. ic. 242, f. 1.

La tige est droite, haute d'un pied et plus; ses feuilles ne forment point la tête même dans leur jeunesse : elles sont glabres, pinnatifides, à lobes écartés-oblongs, obtus, très-légèrement den-

telées : celles qui approchent des fleurs sont échanquées en cœur, prolongées en pointe ; les fleurs sont jaunes, disposées en panicule. ♂. Elle est cultivée dans les potagers aux environs du Mans, et y porté le nom de *laitue-épinard*, parce qu'elle repousse du pied lorsqu'on la coupe.

2890<sup>a</sup>. Laitue à feuilles de chi- *Lactuca cichoriifolia*.  
corée.

*L. sonchoïdes*. Lapeyr. Abr. 461 ? non Wild.

Elle ressemble beaucoup à la *L. vivace*, et forme de même une plante droite, glabre, haute de 2 pieds environ ; ses feuilles radicales sont oblongues, pointues, rétrécies à la base, bordées de dents étroites, aiguës, très-longues et un peu rebroussées dans leur partie inférieure ; la tige se divise par le haut en rameaux floraux nombreux, assez divergens ; à la base de chacun d'eux se trouve une feuille entière, étroite, aiguë et munie à sa base de deux oreillettes obtuses et embrassantes ; les fleurs sont bleues, un peu plus grandes que dans la *L. vivace*. ♀. Cette belle plante a été trouvée dans les Pyrénées orientales par M. Coder : si celle de M. Lapeyrouse est la même, elle se retrouve au pic de Gard, au vallon de Casaril et au Solan d'Escugnau, vallée d'Aran.

2894<sup>a</sup>. Laitron à dents de peigne. *Sonchus pectinatus*.  
*S. pectinatus*. DC. rapp. 2, p. 78.

Toute la plante est glabre, à l'exception des pédicelles, qui portent quelques poils glanduleux ; la tige est fortement anguleuse, terminée par une panicule lâche ; les feuilles sont oblongues, découpées jusqu'à la côte en lobes réguliers, lancéolés, pointus, presque entiers et un peu arqués de manière à se diriger vers la base de la feuille : les feuilles supérieures se prolongent à leur base en deux appendices aigus et en forme de stipulés ; les fleurs sont jaunes. ♀. J'ai trouvé cette espèce sur les rochers maritimes autour de Collioure. Elle diffère du *L. délicat* par sa tige anguleuse, et non cylindrique, sa durée vivace, et non bisannuelle, et la régularité des lobes de ses feuilles.

2903. Épervière rongée. *Hieracium præmorsum*.

Effacez le synonyme d'Allioni, et probablement celui de Gouan, qui se rapportent à l'*H. cymosum*. L'E. rongée croit en Alsace, à la Ganzau près Strasbourg, et au mont Mutet, d'après M. Gochnat ; dans les vallons des Vosges (Schauenb.), dans le Palatinat près Oberolm et Mombach, d'où il m'a été envoyé par M. Ziz.

2905<sup>a</sup>. Épervière à feuilles *Hieracium glabratum*.  
glabres.*H. glabratum*. Wild. sp. 3, p. 1562.

Cette plante ressemble parfaitement à l'E. des Alpes quant à sa fleur et à sa hampe : elle a en particulier l'involucre hérissé comme dans l'E. des Alpes, de longs poils bruns, mous et soyeux, et la hampe garnie de très-petits poils un peu noirâtres; mais ses feuilles sont entièrement glabres, lancéolées, linéaires, entières, aiguës et d'un vert un peu glauque. Serait-ce une simple variété de l'E. des Alpes? Plusieurs échantillons intermédiaires autorisent ce soupçon. ♀. Elle croît dans les Alpes. Je l'ai trouvée notamment au mont du Galibier en Dauphiné, et au mont Bego en Piémont.

2906<sup>a</sup>. Épervière basse. *Hieracium pumilum*.*H. pumilum*. Wild. sp. 3, p. 1562. Ser. Cich. exs. — Hall. helv. n. 49.

Cette plante ressemble beaucoup à l'E. des Alpes, et surtout à l'E. de Haller : sa tige est droite, courte, simple, chargée de quelques feuilles dans la partie inférieure, terminée par une seule fleur, hérissée de poils roides, inégaux et noirâtres; les feuilles sont oblongues, un peu dentées çà et là, rétrécies à la base, garnies de longs poils, surtout sur les bords et à la base; les feuilles sont quelquefois presque toutes radicales et entières; celle qui se trouve près de la fleur est linéaire, entière, fortement hérissée, comme l'involucre, de poils bruns ou noirâtres, roides et nombreux; les fleurons sont jaunes : j'en ai une variété à fleurons d'un rouge-brun très-peu épanouis. ♀. Cette espèce croît sur les rochers des hautes Alpes. Mon frère l'a trouvée au Cramont, et M. Berger à Sancta-Maria dans les Grisons.

2908. Épervière velue. *Hieracium villosum*.

Peu d'espèces sont aussi sujettes à changer d'aspect que celles-ci : outre les variétés que j'en ai indiquées, il faut y rapporter les suivantes :

♂. *H. longifolium*, Schleich. pl. exs. Elle a les feuilles radicales portées sur de longs pétioles; mais celles de la tige ne sont pas échan-crées en cœur comme dans l'espèce suivante :

♂. *H. flexuosum*, Schleich. pl. exs. non Wild.

♂. *H. canescens*, Schleich. pl. exs.

Toutes ces variétés diffèrent de la suivante par leurs feuilles supé-

rieures, qui sont plutôt sessiles qu'embrassantes, et ovales à la base plutôt qu'échancrées en cœur.

2908<sup>a</sup>. Épervière allongée. *Hieracium elongatum*.

*H. elongatum*. Lapeyr. Abr. 476.

Cette plante ressemble beaucoup aux diverses variétés de l'E. ve-lue, et devra peut-être un jour être réunie avec elle. Le seul caractère qui paraît la distinguer constamment, c'est que ses feuilles supérieures sont très-décidément échancrées en cœur et embrassantes; les radicales sont oblongues, presque obtuses, rétrécies en pétiole quelquefois long, quelquefois court; celle du bas de la tige est échancrée en cœur, embrassante, rétrécie au-dessous du milieu de sa longueur; celles du sommet sont ovales-lancéolées, pointues: toutes ont une teinte glauque et sont chargées de poils blancs longs, et dont la quantité varie beaucoup dans divers échantillons; la tige ne porte à son sommet qu'à 1 à 3 fleurs. ♀. Elle croît dans les rochers et les lieux pierreux des Pyrénées orientales et de celles voisines de Bagnères-de-Luchon.

2908<sup>b</sup>. Épervière flexueuse. *Hieracium flexuosum*.

*H. flexuosum*. Wild. sp. 3, p. 1581. Ser. Cich. exs. — *H. buplevroides*. Bell. — *H. scorzoneraefolium*. Vill. Dauph. 3, p. 111. — *H. glaucum*, β. Fl. fr. n. 2919.

Cette espèce a le feuillage de l'E. glauque et l'involucre de l'E. ve-lue; sa tige est droite, simple, ou à peine rameuse, flexueuse, glabre et feuillée dans le bas, un peu poilue et presque sans feuilles vers le haut; ses feuilles sont glauques, un peu fermes, les inférieures glabres, oblongues, lancéolées, un peu dentées, rétrécies en pétiole; les supérieures sessiles, entières, garnies de quelques poils; l'involucre est hérissé de longs poils; les fleurs sont solitaires au sommet de la tige ou des rameaux, lorsqu'il y en a. ♀. Cette épervière croît dans les Alpes de Savoie et de Dauphiné.

2909. Épervière ériophore. *Hieracium eriophorum*.

γ. *Subglabrum*.

J'ai retrouvé cette belle plante dans les dunes de la Tête-de-Busch: elle est très-remarquable par sa tige parfaitement droite, et même assez roide. La var. γ, qui croît mêlée avec elle, est presque entièrement glabre: on ne peut cependant, d'après sa structure entière et sa manière de vivre, douter de son identité; mais on voit par cette variation que cette espèce a plus de rapports avec l'E. savoyardé qu'avec les fausses andryales. M. Lapeyrouse dit qu'elle se retrouve



dans les pâturages d'Ax et de Saint-Béat; mais il me paraît qu'il parle de quelque autre espèce; car il dit sa plante ascendante, et la nôtre est très-droite; et il réunit, comme variété, la suivante, qui en est bien distincte.

2909<sup>a</sup>. Épervière couchée. *Hieracium prostratum*.

*H. prostratum*. DC. rapp. voy. 78. Mém. Soc. Agr. Paris. 1807, p. 10, Lois. not. 121.

Sa racine est longue, verticale, tronquée, émettant plusieurs fibres cylindriques et simples; du collet sortent jusqu'à 12 ou 15 tiges toutes couchées sur le sol, à peine ascendantes à la partie qui porte les fleurs, longues d'un pied et plus, simples, excepté dans le sommet, où elles se divisent en panicule lâche; chargées, ainsi que les feuilles, de poils longs, blancs, mous, simples et soyeux, qui lui donnent de la ressemblance avec l'É. ériophore; la partie supérieure, les pédoncules et les involucre sont presque glabres; les feuilles sont ovales-oblongues, rétrécies à leur base, le plus souvent déjetées du côté supérieur, entières ou à peine dentées. J'ai trouvé cette plante en fleur aux premiers jours de septembre, dans les sables maritimes près Bayonne, entre Biarritz et l'embouchure de l'Adour.

2913<sup>a</sup>. Épervière de Lepele. *Hieracium Peleterianum*.  
tier (1).

*H. Peleterianum*. Méral, Fl. par. 305, excl. syn. — *H. pilosella*, β. Poll. pal. n. 740.

Cette épervière ressemble beaucoup à la piloselle, et n'en est peut-être qu'une variété; elle diffère de l'état ordinaire de la piloselle

(1) La section des *Piloselles* présente de grandes difficultés, et quelques efforts qu'on ait faits pour en débrouiller les espèces, on ne peut encore espérer d'y être entièrement parvenu. Le nom d'*H. cymosum* a été appliqué par les auteurs à 5 espèces toutes différentes les unes des autres et indigènes de France; celui d'*H. dubium* a été aussi appliqué à plusieurs plantes de France, et je crois que cette espèce (au moins telle que M. Smith l'a décrite) ne s'y trouve point. Pour faciliter la nomenclature de ces espèces, je joins ici le tableau analytique de celles qui peuvent se confondre ensemble.

Épervières piloselles	}	à rejets rampans.....	2
		sans rejets rampans.....	7
2...	}	Feuilles couvertes en dessous d'un duvet blanc cotonneux.....	3
		Feuilles glabres ou poilues, mais sans duvet.....	4
3...	}	Involucre hérissé de longs poils soyeux.... <i>H. Peleterianum</i> (2913 <sup>a</sup> ).	
		Involucre à poils courts, rares, noirâtres ou nuls... <i>H. pilosella</i> (2913).	

par ses feuilles tout-à-fait blanches en-dessous, sa stature plus élevée, sa fleur deux fois plus grande; caractères qui lui sont communs avec les variétés  $\beta$  et  $\gamma$  de la piloselle; mais elle se distingue de celles-ci, et surtout de la variété  $\gamma$ , à laquelle elle ressemble beaucoup: elle s'en distingue, dis-je, à ce que l'involucre est hérissé de poils blancs, soyeux, longs et nombreux. Si la culture confirme la légitimité de cette espèce, peut-être alors devra-t-on séparer aussi de la piloselle notre variété  $\gamma$ .  $\Psi$ . Cette plante a été trouvée sur les collines de Mantes, par M. Lepeletier (Mer.). M. Koch me l'a envoyée du Mont-Tonnerre, et je l'ai trouvée le long des chemins, aux environs de Montpellier.

2914<sup>a</sup>. Épervière à feuilles *Hieracium angustifolium*.  
étroites.

*H. angustifolium*. Hoppe, Bot. Taschen. 1799, p. 190. Wild. sp. 3, p. 1565. Murr. val. 72. DC. syn. p. 239. Vill. voy. p. 59, t. 3, f. 4. — *H. glaciale*. Lachen. Act. Helv. 9, p. 305. Rein. Mem. Suiss. 114. — *H. cymosum*. Schleich. pl. exsic.

$\beta$ . *Coderi*.

Cette plante ressemble à l'*H. cymosum*, Linn.; mais elle est trois fois au moins plus petite: sa racine ne pousse aucun rejet, et est oblique, tronquée; ses feuilles radicales sont oblongues, les unes

4...	{	Hampe chargée de 1 à 6 fleurs.....	5
	{	Hampe chargée de 15 à 20 fleurs.....	6
5...	{	Fleurs rapprochées, pédicelles très-courts ou hampe uniflore.....	
		..... <i>H. auricula</i> (2914).	
	{	Fleurs écartées, pédicules très-longs. <i>H. brachiatum</i> (p. 442, in Adn.)	
6...	{	Corymbe serré, feuilles oblongues-lancéolées.....	<i>H. collinum</i> (2915 <sup>a</sup> ).
	{	Corymbe lâche, feuilles rétrécies à leur base....	<i>H. fallax</i> , $\beta$ . (2916 <sup>b</sup> ).
7...	{	Fleurs en corymbe ou en tête serrées.....	8
	{	Fleurs en corymbe ou en panicule lâches.....	10
8...	{	Fleurs au nombre de 1 à 6.....	9
	{	Fleurs au nombre de 15 à 20.....	<i>H. cymosum</i> (2915).
9...	{	Hampe 3 fois plus longue que les feuilles, involucres hérissés de poils noirs.....	<i>H. angustifolium</i> (2914 <sup>a</sup> ).
	{	Hampe à peine plus longue que les feuilles, involucres hérissés de poils blancs.....	<i>H. breviscapum</i> (2914 <sup>b</sup> ).
10...	{	Fleurs en corymbe.....	11
	{	Fleurs en panicule ou disposés irrégulièrement.....	12
11...	{	Feuilles oblongues-linéaires.....	<i>H. præaltum</i> (2916).
	{	Feuilles rétrécies à leur base.....	<i>H. fallax</i> , var. $\alpha$ (2916 <sup>b</sup> ).
12...	{	Feuilles radicales très-courtes, fleurs en panicule.....	<i>H. piloselloïdes</i> (2916 <sup>a</sup> ).
	{	Feuilles radicales assez longues, hampe presque dichotome.....	<i>H. hybridum</i> (2916 <sup>c</sup> ).

pointues, les autres un peu obtuses, d'une consistance un peu ferme : garnies, surtout vers leur base, de poils épars, longs, roides et soyeux; la hampe est trois fois plus longue que les feuilles, haute de 5 à 6 pouces, hérissée de quelques poils, chargée ordinairement d'une feuille à sa base et très-près de la rosette radicale, terminée le plus souvent par 3 fleurs (quelquefois 2 ou 4); celles-ci sont jaunes, à peu près de la grandeur de l'E. auricule, portées chacune sur un pédicelle plus court que l'involucre, hérissé, comme l'involucre et le haut de la tige, de poils noirs, inégaux et nombreux. *?* Cette plante croît dans les hautes sommités des Alpes, très-près des glaciers et des neiges permanentes. Je l'ai cueillie, après Reinier, au mont Anvers; M. Balbis, au mont Cenis; M. Schleicher, au mont Fouly. C'est elle que Reinier nommait *épervière des glaciers*, et que Villars a mentionnée (Cat. strab. p. 187, note 1) comme une espèce distincte. La var.  $\beta$ , que M. Coder m'a envoyée des Pyrénées orientales, ne diffère de l'espèce des Alpes que par ses feuilles plus obtuses et plus rétrécies en pétiole, et par ses involucre plus abondamment garnis de poils blancs.

2914b. *Épervière à courte hampe. Hieracium breviscopum.*

*H. pumilum.* Lapeyr. Abr. 409, excl. syn.

Cette petite plante n'a de rapports qu'avec l'E. à feuilles étroites; mais elle m'en paraît suffisamment distincte: elle ne pousse point de rejets rampans; sa racine est oblique, tronquée; ses feuilles radicales sont oblongues-linéaires, dressées, étroites, un peu coriaces, d'un vert pâle, très-entières, presque obtuses ou à peine pointues, hérissées sur les deux surfaces de poils longs, roides, soyeux et couchés; la hampe est à peine plus longue que les feuilles, quelquefois plus courte, dépassant à peine un pouce de hauteur, chargée d'un duvet ras blanchâtre, visible à la loupe, et, vers le haut, de quelques poils longs et soyeux; les fleurs sont le plus souvent au nombre de 3 à 4 (quelquefois 1 à 6), serrées, portées sur des pédicelles très-courts, munies de bractées linéaires et hérissées; les involucre sont garnis de poils longs, soyeux, nombreux et blanchâtres. *?* J'ai trouvé cette plante sur les pelouses sèches et élevées des Pyrénées orientales, à la montagne de Cambre-d'Ase. M. Lapeyrouse l'indique encore au Canigou et à Costabona.

2915. Épervière à bouquet. *Hieracium cymosum*.

*H. cymosum*. Lin. sp. 1126. Vill. Dauph. 5, p. 101. Voy. p. 62, t. 4, f. 2.  
 Gochnat. diss. 18. — *H. præmorsum*. All. ped. n. 777, non Lin. — Cof.  
 Ecphr. 1, 249, ic. ? — Moris. hist. 5, t. 8, f. 10 ?  
 β. *Gracile*.

Cette espèce se distingue sans peine au milieu de toutes celles avec lesquelles on l'a confondue : elle ne pousse jamais de rejets rampans ; sa racine est oblique, tronquée à l'extrémité, et pousse plusieurs fibres presque simples ; les feuilles, tout-à-fait radicales, sont ovales, obtuses, rétrécies à leur base, quelquefois munies de quelques dentelures saillantes à peine perceptibles ; celles du bas de la tige sont plus étroites, plus allongées, plus pointues : toutes sont, ainsi que le bas de la tige, hérissées de poils longs, épars, assez nombreux, un peu roides et soyeux ; la tige florale s'élève à un pied ou un pied et demi : elle porte quelques feuilles dans sa partie inférieure ; vers le sommet, elle n'offre qu'un petit nombre de poils noirâtres ; les fleurs sont au nombre de 15 à 20, jaunes, à peu près de la grandeur de celles de la fausse piloselle, disposées en corymbe serré ; les pédicelles sont un peu hérissés, surtout vers le haut ; les involucres sont noirâtres, chargés à leur base d'un grand nombre de poils longs, hérissés, blanchâtres et soyeux. ♀. Cette plante croît dans les pâturages secs des montagnes et des collines, en Provence et en Dauphiné. Je l'ai trouvée notamment auprès de Vaucluse, dans les Alpes de Provence, près Colmars, et dans celles de Piémont, à Limone. Je suis assuré du synonyme d'Allioni, par un échantillon de son herbier, que M. Balbis a bien voulu m'envoyer. La var. β ne diffère de la précédente que parce qu'elle est plus grêle, plus petite, et que son corymbe n'a que 10 à 12 fleurs. Je l'ai trouvée dans les montagnes, aux environs de Digne.

2915<sup>a</sup>. Épervière des collines. *Hieracium collinum*.

*H. collinum*. Goch. diss. p. 17, t. 1. — *H. cymosum*. Willd. sp. 3, p. 1566.  
 Spreng. Fl. hal. p. 222, t. 10, f. 2 ? — *H. murorum angustifolium non sinuatum*. C. Bauh. prod. 67.

Le collet de la racine pousse presque toujours plusieurs jets rampans ; les feuilles sont oblongues, un peu lancéolées, pointues, hérissées sur leurs deux surfaces de poils épars assez nombreux, roides et allongés ; la tige florale est droite, haute de 12 à 15 pouces, garnie vers la base de poils semblables à ceux des feuilles, et vers le haut, de poils noirs inégaux ; cette tige porte 2 à 3 feuilles vers sa base ; elle se termine par une ombelle serrée composée de 15 à 20 fleurs serrées.

blables, pour la grandeur, à celles de la fausse piloselle, mais beaucoup plus rapprochées; les pédicelles sont très-hérissés, un peu rameux, courts et serrés; les involucre noirâtres, hérissés de poils un peu roussâtres. ♀. Cette espèce croît dans les lieux secs et pierreux en Alsace, à la vallée d'Andlau, où elle a été observée par M. Gochnat; elle est commune dans le Jura près Neufchâtel, d'après M. Chaillet. — L'*H. collinum* de Besser (Fl. gall.) est une espèce différente de celle-ci, et me paraît la même que l'*H. brachiatum* de Bertoloni. Voyez la note du n° 3916°, p. 442.

2916. Épervière élancée. *Hieracium præaltum*.

*H. præaltum*. Vill. voy. 62, t. 2, f. 1. Goch. diss. p. 17. — *H. piloselloïdes*. Fl. fr. ed. 3, n. 2916, excl. syn. Vill. — *H. florentinum*. Wild. sp. 3, p. 1565. an All. ? — *H. cymosum*. Lam. Dict. 2, p. 361. — C. Bauh. prod. 67, ic.

La description 2916 de la Flore se rapporte ici; il faut ajouter seulement que cette espèce diffère de l'*H. piloselloïdes* par ses fleurs en corymbe lâche et non en panicule, de l'*H. fallax* par ses feuilles à peu près linéaires, et qui ne se rétrécissent pas sensiblement à leur base; des *H. cymosum* et *collinum* par son corymbe très-lâche et non serré, de toutes les autres espèces de la section par le grand nombre et la petitesse de ses fleurs. Elle varie à feuilles très-étroites ou un peu oblongues, poilues ou presque glabres; elle n'a jamais de rejets. ♀. Cette espèce est assez fréquente dans les provinces orientales, dans les vallées des Alpes, la haute Provence, le Dauphiné, la Savoie, le Jura, l'Alsace.

2916a. Épervière fausse-piloselle. *Hieracium piloselloïdes*.

*H. piloselloïdes*. Vill. Dauph. 3, p. 100, t. 27, non Fl. fr. — *H. florentinum*. All. ped. n. 775? non Wild. — Vill. voy. p. 61, n. 7.  
β. *H. acutifolium*. Vill. voy. 59, t. 3, f. 3.

Entraîné par l'autorité de Willdenow, j'ai, avec la plupart des botanistes, regardé cette plante comme la même que la précédente; mais l'ayant depuis trouvée dans les Alpes, je me range à l'opinion de Villars; cette plante ne pousse jamais de rejets rampans; ses feuilles radicales sont très-courtes relativement à la grandeur de la tige, oblongues-linéaires, pointues, très-entières, hérissées de poils roides et épars; la tige porte vers sa base 1-3 feuilles; elle est glabre, grêle, haute de 8 à 12 pouces, divisée en pédicelles écartés simples ou rameux, disposés en panicule lâche et irrégulière, et non en corymbe, caractère très-marqué qui lui donne un port tout diffé-

rent des espèces voisines ; les fleurs sont jaunes , très-petites ; leur involucre un peu noirâtre , glabre ou légèrement hérissé.  $\gamma$ . Elle croît dans les lieux pierreux , dans les graviers des torrens , dans les Alpes du Dauphiné et de la Savoie. La var.  $\beta$  est plus petite , presque glabre , et ne porte qu'un très-petit nombre de fleurs lâches et presque en panicule.

2916<sup>b</sup>. Épervière trompeuse. *Hieracium fallax*.

*H. fallax*. Wild. enum. 822. — *H. cymosum*. Poll. pal. n. 743. Fl.-fr. ed. 3, n. 2915.

$\beta$ . *Stoloniferum*. Koch. in Litt. — *H. auricula*. Wild. sp. 3, p. 1564.

Cette espèce ressemble beaucoup à l'E. fausse piloselle , mais elle en diffère, 1°. par ses feuilles très-sensiblement rétrécies à leur base , et non oblongues-linéaires ; 2°. parce que ses feuilles sont hérissées de poils longs , roides , épars et nombreux sur leurs bords , et même sur leurs surfaces , tandis qu'on ne trouve que quelques poils à la base des feuilles de la fausse piloselle ; 3°. les pédicelles sont garnis d'un petit duvet blanchâtre , cotonneux et presque aranéeux.  $\gamma$ . Elle croît sur les murs et les rochers des provinces orientales , en Palatinat , en Alsace , dans le Jura , en Dauphiné. La var.  $\beta$  se trouve dans les mêmes lieux , et se distingue en ce que le collet de sa racine pousse des jets rampans , feuillés , quelquefois ascendans et terminés par un bouquet de fleurs : cette variété est encore remarquable en ce que ses feuilles sont moins rétrécies à leur base. Doit-elle constituer une espèce particulière ? J'en ai des échantillons , les uns à tige presque glabres , d'autres à tige hérissée de poils épars , qui me paraissent cependant ne pas différer à d'autres égards.

2916<sup>c</sup>. Épervière hybride. *Hieracium hybridum*.

*H. hybridum*. Chaix , in Vill. Dauph. 3, p. 100 et 102. Voy. p. 60 , t. 2, f. 2.

D'après les descriptions et la figure publiées par Villars , le *H. hybridum* n'a point de rejets rampans ; ses feuilles sont radicales , pointues , oblongues , rétrécies à leur base , un peu pointues , très-entières ; les hampes sont hérissées , bifurquées , à rameaux longs , terminés par 1 , 2 ou 3 fleurs de la grandeur de celles de l'auricule , et dont l'involucre est très-légèrement hérissé ; elle se trouve dans les Alpes de Dauphiné ; je n'ai pas eu occasion de la voir. La manière dont la hampe de cette espèce se bifurque en rameaux allongés la rapproche beaucoup de l'*H. brachiatum* (1) , qui n'en diffère que par

(1) *H. brachiatum*. (Bert. ined.) *stolonibus reptantibus foliosis, foliis obovato-*

ses longs rejets rampans et feuillés, et qui pourrait bien être la même espèce. Je soupçonne que la plante de Villars ne paraît destinée de rejets rampans que parce qu'ils se sont redressés et terminés par une hampe florale : la même variation a lieu dans l'*H. fallax*.

2918. Épervière à feuilles de *Hieracium porrifolium*.  
poireau.

Ses feuilles sont linéaires, entières, toujours glabres, et non chargées de poils, comme je l'ai dit. Il est très-douteux que cette plante croisse en France; je ne la connais que d'après des échantillons cueillis dans l'Autriche et le Frioul : tous ceux que j'ai reçus sous ce nom de divers points des Alpes françaises se sont trouvés appartenir aux var.  $\beta$  ou  $\gamma$  de la suivante.

2919. Épervière glauque. *Hieracium glaucum*.

$\beta$ . *Ramosissimum*. — *H. porrifolium*. Vill. ? All. ?

$\gamma$ . *Glabriusculum*. — *H. saxatile*. Jacq. ic. rar. 1, t. 163 ?

$\delta$ . *Uniflorum*. Bertol. in Litt.

Les variétés que je rapporte à l'épervière glauque doivent peut-être former des espèces distinctes, mais dont je n'ose encore tracer les caractères distinctifs. La var.  $\beta$ , que j'avais, avec la plupart des botanistes de France, confondue avec l'*H. porrifolium*, s'en rapproche par ses feuilles étroites et sa panicule très-rameuse; mais elle en diffère parce qu'elle n'est jamais absolument glabre, et que ses feuilles sont un peu dentées et non entières. La var.  $\gamma$  ressemble davantage au vrai *H. glaucum* par la largeur de ses feuilles et le petit nombre de ses fleurs; mais elle a la tige et les feuilles presque glabres ou chargées de poils épars, et seulement vers la base : elle croît sur les rochers dans le Jura et les Alpes. La var.  $\delta$ , que M. Bertoloni a trouvée dans l'Apennin, ne paraît différer de celle-ci que par sa tige uniflore.

2919<sup>a</sup>. Épervière de roche. *Hieracium rupestre*.

*H. rupestre*. All. auct. p. 12, t. 1, f. 2. Wild. sp. 3, p. 1559.

Cette espèce ressemble à la var.  $\gamma$  de l'E. glauque, mais s'en distingue par ses tiges presque nues, par ses feuilles plus hérissées et munies de dents très-aiguës et plus profondes; toute la plante a un

---

*oblongis integerrimis supernè et margine pilosis subtus glabriusculis aut subincanis, scapo nudo piloso bifido, pediculis longissimis unifloris.* L. Circa Sarzanam. f. H. collinum (Besser, Fl. gallic. non Gochn.). Foliis radicalibus magis oblongis, scapo magis hispido, apice tantum bifido, pediculis brevioribus — in Galliciâ.

aspect glauque; les feuilles sont toutes à peu près radicales, oblongues, pointues, un peu hérissées, surtout en dessous et sur les bords, munies de chaque côté, sur le milieu de leur longueur, de 2 ou 3 dents saillantes, longues, étroites et pointues; la hampe est nue, glabre, haute de 8 à 10 pouces, tantôt simple, terminée par une seule fleur, tantôt une ou deux fois bifide; à rameaux longs et uniflores; les involucres sont pubescens; les fleurs jaunes, fort semblables à celles de l'E. glauque.  $\mathcal{L}$ . Elle croît sur les rochers dans les Alpes méridionales, entre la Provence, le Piémont et le comté de Nice.

2921<sup>a</sup>. Épervière composée. *Hieracium compositum*.

*H. compositum*. Lapeyr. Abr. 476.

La racine est oblique, tronquée, garnie de fibres simples et cylindriques; la tige a  $1\frac{1}{2}$  pied de hauteur; elle est droite, peu feuillée, légèrement striée, hérissée, surtout vers sa base, de poils longs, mous et blanchâtres; divisée vers son sommet en branches florales allongées, écartées, disposées en panicule très-lâche, et la plupart bifides; les feuilles radicales sont larges, ovales, rétrécies à la base, un peu pointues, bordées de quelques dents en scie écartées; celles de la tige sont sessiles, embrassantes, échancrées en cœur, un peu dentées en scie; les inférieures larges et oblongues, les supérieures ovales, un peu lancéolées; toutes portent des poils semblables à ceux des tiges, épars sur leur surface inférieure, très-nombreux, très-longs et très-remarquables sur toute la longueur de la côte moyenne; les fleurs sont jaunes, assez semblables à celles de l'E. faux prenanthe.  $\mathcal{L}$ . Elle croît dans les Pyrénées orientales, à Prato de Mollo, d'où elle m'a été envoyée par M. Xatard.

2927. Épervière de Savoie. *Hieracium Sabaudum*.

$\gamma$ . *H. lanceolatum*. Vill. Dauph. 3, p. 126, t. 30.

Elle a les feuilles un peu plus lancéolées, et se trouve dans les bois du Dauphiné et des Pyrénées: c'est d'après l'opinion de M. Villars que je la rapporte ici.

2939. Andryale sinuée. *Andryala sinuata*.

*A. sinuata*. Lin. sp. 1137. — *A. sinuata*, var. Fl. fr. ed. 3, n. 2939, excl. syn. Pourr. Lam. et Clus. — *Rothia cheiranthifolia*. Roth. cat. 1, p. 105<sup>r</sup>. — *A. parviflora*,  $\beta$ . Lam. Fl. fr. 2, p. 117.

Sa racine, qui est dure, un peu ligneuse, pousse une à deux tiges droites, simples dans le bas, rameuses au sommet; la superficie entière de la plante est très-peu velue, presque glabre dans le



bas, un peu cotonneuse le long des pédoncules et des involucre; les feuilles radicales sont pinnatifides, à lobes allongés, étroits, presque linéaires, divisés à peu près jusqu'à la côte moyenne; celles du milieu sont sinuées ou dentées; celles du sommet presque entières; les fleurs sont de moitié environ plus petites que dans l'A. à feuilles entières; les graines sont courtes, très-fortement striées. ♂. Elle croit en Languedoc dans les environs d'Agde, et probablement dans plusieurs autres parties des provinces méridionales; mais je n'ose les indiquer en détail, parce qu'elle a été souvent confondue avec la suivante et avec l'A. à feuilles entières.

2939<sup>a</sup>. Andryale en lyre. *Andryala lyrata*.

*A. lyrata*. Pourr. act. Toul. 3, p. 368. — *A. laciniata*. Lam. Dict. 1, p. 153.

*A. sinuata* var. Fl. fr. ed. 3, n. 2939, excl. syn. Liu. — *Rothia argentea*. Lapeyr. Abr. 485. — Clus. hist. 2, p. 143, ic. — Lob. ic. 231, f. 2.

Toute la superficie de cette espèce est couverte d'un duvet ras, court, serré, argenté dans la partie supérieure, souvent roussâtre vers la base; la racine est ligneuse, brune, peu rameuse; les tiges sont au nombre de 2 à 3, tantôt un peu coudées à leur base, tantôt simplement écartées les unes des autres, divisées en branches peu nombreuses, divergentes, uniflores; les feuilles inférieures ou radicales sont découpées à peu près en lyre, à lobes courts, pointus, un peu écartés; celles du milieu sont pinnatifides à leur base: celles du sommet presque entières; les fleurs sont jaunes, peu nombreuses, assez grandes; leur pédoncule et leur involucre sont couverts d'un duvet ras, et non de poils laineux; leurs graines sont très-faiblement striées. ♀. Cette plante a été observée dans les montagnes des Corbières près Narbonne, par M. Pourret; sur les bords de la Gly, à Saint-Paul et Prades (Lapeyr.) Je l'ai trouvée à Perpignan sur les bords de la Testa, où elle était mêlée avec l'andryale à feuilles entières.

2939<sup>b</sup>. Andryale blanche. *Andryala incana*.

*Crepis incana*. Lapeyr. Abr. 483.

Sa racine est ligneuse, noirâtre, simple; son collet donne naissance à 2 ou 3 tiges droites, rameuses, hautes de 8 à 10 pouces; toute la plante est couverte d'un duvet court, blanc et serré, qui se retrouve le même jusque sur les involucre; les feuilles sont oblongues, presque linéaires, pointues au sommet, retrécies à leur base, entières ou bordées de chaque côté de 1 à 2 dents saillantes; les pédicelles sont longs, grêles, munis de 1-3 petites bractées sétacées, et

forment une espèce de panicule fort lâche; l'involucre est composé d'un rang de folioles linéaires, en dehors duquel se trouve un second rang irrégulier de folioles sétacées plus courtes; la fleur est jaune; tous les fleurons sont fertiles; le réceptacle est marqué de petits alvéoles dont les bords sont proéminens, dentés, et se prolongent en poils soyeux; l'aigrette est très-blanche, à poils dentelés.  $\gamma$ . Elle croit dans les Pyrénées, dans les vallées de Plan et de Gistan, au bord de la rivière sur le sable; elle fleurit au mois de septembre, et m'a été communiquée par M. Boileau.

### 2941. Crépide (1) bisannuelle. *Crepis biennis*.

*C. biennis*. Lin. sp. 1136. Lam. Dict. 2, p. 181. Gœrtn. fr. 2, p. 364, t. 158, f. 8. Engl. bot. t. 149. DC. cat. p. 98. Fl. fr. ed. 3, n. 2941.

Il n'y a rien à changer à la description de la Flore; il faut ajouter que les rameaux floraux sont hérissés, et que les graines qui sont sillonnées, comme cela a lieu dans toutes les Crépides, ont les petites côtes ou nervures lisses et nullement relevées d'aspérités.

### 2941<sup>a</sup>. Crépide rude. *Crepis scabra*.

*C. scabra*. Willd. sp. 3, p. 1603. Pers. ench. 2, p. 376. DC. Cat. H. monsp. 99. — *C. nicænsis*. Pers. ench. 2, p. 376.

$\beta$ . *Nana subuniflora*.

$\gamma$ . *Foliis pinnatifidis*.

Cette espèce ressemble à la *C. bisannuelle* par ses fleurs, qui sont

(1) L'extrême difficulté de la distinction exacte des *Crepis* m'engage à représenter de nouveau ici l'histoire des espèces avec les modifications que des travaux, la plupart postérieurs à la Flore, m'ont mis à même d'y faire. On peut distinguer ces espèces par l'analyse suivante :

CRÉPIDE.	{	Graines striées, à côtes lisses. ....	2
	{	Graines striées, à côtes rudes ou tuberculeuses. ....	6
2...	{	Tige droite. ....	3
	{	Tige étalée. ....	<i>C. étalée</i> (2943)
3...	{	Feuilles rudes, velues ou hérissées de poils. ....	4
	{	Feuilles glabres. ....	5
4...	{	Rameaux floraux hérissés de poils; tige sillonnée. <i>C. bisannuelle</i> (2941)	
	{	Rameaux floraux glabres; tige striée. ....	<i>C. rude</i> (2941 <sup>a</sup> )
5...	{	Tige feuillée; rameaux peu divergens. ....	<i>C. verdâtre</i> (2942)
	{	Tige presque nue; rameaux lâches et divergens. ....	<i>C. roide</i> (2942 <sup>a</sup> )
6...	{	Involucre cannelé, à côtes bien prononcées. ...	<i>C. de dioscoride</i> (2944)
	{	Involucre non cannelé. ....	7
7...	{	Tige feuillée à 10-15 fleurs; feuilles inférieures pinnatifides. ....	<i>C. des toits</i> (2943 <sup>b</sup> )
	{	Tige presque nue à 5-8 fleurs; feuilles presque entières. ....	<i>C. de Lachenal</i> (2943 <sup>b</sup> )

cependant un peu plus petites ; sa tige est droite, striée et non cannelée, divisée à son sommet en rameaux disposés en corymbe irrégulier, lisses ou à peine pubescens, et non rudes ou hérissés ; les feuilles sont toutes hérissées de poils courts, épars et un peu rudes ; roncinnées ou pinnatifides, à lobes aigus, rebroussés ; les supérieures sont sessiles, linéaires, munies à leur base d'une longue oreillette ou d'une forte dent saillante ; les graines ont leurs côtes lisses et l'aigrette sessile, ce qui distingue cette espèce de la *barckhausia taraxacifolia*, à laquelle elle ressemble. ☉. Cette plante croît dans les lieux pierreux et montueux exposés au soleil, aux environs de Nice ; la var.  $\beta$ , qui a la tige très-courte, a une ou deux fleurs seulement, croît aux environs de Narbonne ; la var.  $\gamma$ , que M. Bastard a trouvée à Chalonnès près Angers, ne diffère de la var.  $\alpha$  que parce que ses feuilles sont plus profondément et plus régulièrement pinnatifides.

2942. Crépide verdâtre. *Crepis virens*.

*C. virens*. Lin. sp. 1134 ? Vill. Dauph. 3, p. 142. — *C. tectorum*, Lam.

Dict. 2, p. 180. Poll. pal. n. 751. Fl. fr. ed. 3, n. 2941, non Lin.

$\beta$ . *C. linifolia*. Thail. Fl. par. 408 ?

Sa tige est droite, feuillée, un peu hérissée à sa base, glabre dans le reste de son étendue, divisée en rameaux peu divergens et disposés en corymbe irrégulier ; les feuilles sont glabres, lancéolées, roncinnées ; les supérieures plus étroites, linéaires, planes, dentées et en fer de flèche à leur base ; dans la var.  $\beta$ , toutes, même les inférieures, sont seulement dentées presque entières ; les fleurs sont plus petites que dans la *C. bisannuelle*, jaunes, toujours un peu rougeâtres en dehors ; les stygmates sont jaunes ; l'involucre est pubescent, renflé à la base, resserré au sommet à l'époque de la maturité, entouré d'un involucre dressé et appliqué ; les graines sont pâles, oblongues, non amincies au sommet, striées et à côtes lisses. ☉. Elle croît dans les prés et les pelouses, le bord des chemins, etc. Linné paraît l'avoir confondue avec les *C. stricta* et *diffusa*. C'est M. Koch qui a le premier bien observé ses caractères.

2942<sup>a</sup>. Crépide roide. *Crepis stricta*.

*C. stricta*. DC. cat. hort. monsp. p. 99.

$\alpha$ . *Foliosum radicalium lobis acutiusculis*. — *C. pinnatifida*. Wild. sp. 3, p. 1604. — *C. virens*. Hoffm. germ. 281. All. ped. n. 805, non Lin. —

*C. virens*, var.  $\delta$ . Fl. fr. ed. 3, n. 2943.

$\beta$ . *Foliosum radicalium lobis obtusis*. — *C. stricta*. Scop. carn. 2, p. 49, t. 97. — *C. virens*. Savi, Fl. pis. 2, p. 229. Santi, viag. montam. 1, p. 122, t. 3.

Cette plante offre peu de caractères bien prononcés pour la distin-

gnier de la *C. verdâtre*, mais son port est très-différent; sa tige est droite, presque nue, divisée en rameaux lâches et divergens; ses feuilles sont presque toutes radicales, glabres, roncinnées ou pinnatifides, à lobes presque aigus dans la var.  $\alpha$ , obtus dans la var.  $\beta$ . Celles de la tige sont étroites, en très-petit nombre, les inférieures un peu incisées ou dentées à leur base, les supérieures linéaires et entières; les fleurs sont un peu plus petites que dans la *C. verdâtre*; leurs involucre sont pubescens, et les graines ont leurs côtes lisses. ☉. Elle croît dans les lieux agrestes, le bord des champs et des chemins aux environs de Paris, en Alsace et dans les provinces orientales, à Montpellier et dans les environs de Mende; elle est commune en Italie.

2943. Crévide étalée. *Crepis diffusa*.

*C. diffusa*. DC. cat. hort. monsp. 98. — *C. virens*. Wild. sp. 3, p. 1604. Lam. Dict. 2, p. 180. Fl. fr. ed. 3, n. 2943, var.  $\alpha$ . — *C. dioscoridis*. Roth. Fl. germ. 2, p. 255? — *C. pinnatifida*. Méral, Fl. par. 307. — *Lapsana capillaris*. Lin. sp. ed. 1, p. 812. Gou. monsp. 418. — Hall. helv. n. 33.

$\beta$ . *C. uniflora*. Thuil. Fl. par. 410. — Fl. fr. ed. 3, n. 2943, var.  $\gamma$ .

La description 2943 de la Flore s'applique bien à notre plante, qui se distingue spécialement à ses feuilles glabres, les radicales munies de dents écartées, celles de la tige presque entières, un peu en fer de flèche; à sa tige rameuse dès sa base, étalée, ordinairement multiflore; à ses involucre pubescens, et à ses graines, dont les côtes sont lisses. ☉. Elle n'est pas rare dans les champs incultes, le bord des chemins, les pelouses, etc.

2943<sup>a</sup>. Crévide des toits. *Crepis tectorum*.

*C. tectorum*. Lin. sp. 1135, non Fl. fr. — *C. dioscoridis*. Poll. pal. n. 750. Gochnat, diss. p. 19, t. 2, non Fl. fr.

Sa tige est droite, un peu grisâtre, divisée en rameaux divergens; ses feuilles sont glabres, les inférieures sinuées, pinnatifides; les supérieures linéaires, en forme de fer de flèche à leur base, entières, roulées en dessous par leurs bords; les fleurs sont jaunes, un peu plus grandes que dans la *C. étalée* et la *C. verdâtre*; les stigmates sont un peu bruns; l'involucre est conique et non ventru à l'époque de la maturité, entouré d'un involucre étalé et non dressé; les graines sont linéaires, amincies à la base, noirâtres, striées; leurs côtes sont rudes, surtout vers le sommet, où leurs aspérités sont de petites papilles pointues et allongées. ☉. Cette plante croît dans les champs, les prés et les terrains incultes en Alsace, en Palatinat, et probablement dans toute la France.

2943<sup>b</sup>. Crépis de Lachenal. *Crepis Lachenalii*.

*C. Lachenalii*. Gochnat, diss. p. 19, t. 3. DC. cat. hort. monsp. 99. —  
*C. Dioscoridis*. Poll. pal.

Elle ressemble tellement à la précédente, qu'on pourrait facilement croire qu'elle en est une simple variété; sa tige est plus grêle, et ne porte que 5 à 8 fleurs au lieu de 10 à 15; ses feuilles sont plus entières, presque toutes radicales; ses graines moins amincies au sommet, rudes sur les angles; mais ces aspérités ne se prolongent pas en papilles aussi prononcées. ☉. Elle croit dans les champs en Alsace.

2944. Crévide de Dioscoride. *Crepis Dioscoridis*.

Comme cette espèce est un sujet de discussion parmi les botanistes, j'en ai publié une figure (Ic. pl. gall. rar. 1, t. 18) propre à faire connaître la plante que j'ai décrite: elle m'a été envoyée par M. Schleicher comme ayant été trouvée à Bâle, et par conséquent trop près de la frontière de France pour ne pas l'admettre dans la Flore. Le *C. Dioscoridis* de Pollich est notre n<sup>o</sup> 2943<sup>b</sup>.

2949<sup>a</sup>. Barckhausie chicorée. *Barckhausia intybacea*.

*B. intybacea*. DC. cat. hort. monsp. 82. — *Crepis intybacea*. Brot. Fl. ins. 1, p. 321.

Cette espèce ressemble beaucoup à plusieurs des variétés de la *B.* à feuilles de pissenlit, mais elle en paraît distincte parce que ses involucre sont glabres et non pubescens, et que ses feuilles supérieures s'élargissent à leur base en une large oreillette arrondie et dentée; les nombreuses variations que la *B. taraxacifolia* offre dans la forme de ses feuillés me laissent cependant du doute sur la certitude de celle-ci; sa tige est droite, glabre, cannelée irrégulièrement, dichotome, et chaque ramification terminée par une seule fleur; les feuilles radicales sont oblongues, presque obtuses, rétrécies à leur base, roncées ou fortement dentées à leur partie inférieure; celles de la tige sont très-allongées et pointues, les inférieures oblongues, rétrécies à la base; les supérieures plus étroites, fortement élargies en oreillettes; les involucre ont leurs écailles presque noires, un peu membraneuses et blanchâtres sur les bords. ♂. J'ai trouvé cette plante en fleur dans les premiers jours de mai, dans les champs incultes de Frontignan près Montpellier.

2950<sup>a</sup>. Barckhausie paquette. *Barckhausia bellidifolia*.  
rette.

*Crepis bellidifolia*. Lois. Fl. gall. 527, t. 18.

Elle est entièrement glabre, et paraît avoir une consistance un

peu charnue; sa racine pousse plusieurs tiges un peu étalées à leur base, ascendantes, longues de 3 à 4 pouces; les feuilles radicales sont en spatule allongée, obtuses, presque entières; celles de la tige oblongues, obtuses et embrassantes au moyen d'une petite oreillette aiguë; les fleurs sont petites, solitaires au haut des pédicules, de couleur jaune, munies d'un involucre un peu farineux; l'aigrette est très-blanche, pédicellée. ☉. J'ai reçu cette plante de M. Robert, qui l'a recueillie dans les champs incultes de l'île de Corse.

2950<sup>b</sup>. Barckhausie de Suf. *Barckhausia Suffreniana*.  
fren.

*B. Suffreniana*. DC. cat. hort. monsp. 83. — *Crepis bellidifolia* var. Lois. not. 122. — *Crepis cernua*. Ten. Fl. nap. prod. p. 47.

Sa racine, qui est grêle et fibreuse, donne naissance à une ou au plus deux tiges; celles-ci sont droites, hérissées fortement à leur base; glabres au sommet, presque nues, simples ou divisées seulement en quelques pédicelles nus, uniflores, réfléchis avant la fleuraison; les feuilles radicales sont oblongues, rétrécies à la base, un peu sinuées ou demi-pinnatifides, à lobes courts, larges et obtus; celles de la tige sont droites, linéaires, non prolongées en oreillettes à leur base; les fleurs sont petites, jaunes; l'involucre est farineux et l'aigrette pédicellée. ☉. M. de Suffren a trouvé cette espèce dans la plaine aride et pierreuse de la Crau en Provence, entre Salon et Arles: elle y est fort rare.

2951. Barckhausie hérissée. *Barckhausia setosa*.

Voyez la figure que j'ai donnée de cette plante (Ic. rar. 1, p. 7, t. 9), et celle que MM. Waldstein et Kitaibel en ont publiée sous le nom de *C. hispida* (pl. rar. hung. 1, t. 43). Le nom de *setosa*, donné par M. Haller fils à cette plante, doit être conservé, puisqu'il est le plus ancien. Cette espèce est très-commune le long des murs et des chemins de la Toscane, de la Ligurie, et surtout du Piémont, mais je ne l'ai point vue en France. Plusieurs botanistes suisses rapportent à cette plante le n° 32 de Haller, et si cette synonymie est juste, elle se trouverait à Bâle.

2952<sup>a</sup>. Pissenlit lisse. *Taraxacum laevigatum*.

*T. laevigatum*. DC. cat. hort. monsp. 149. — *Leontodon laevigatus*. Willd. sp. 3, p. 1546. — *Leontodon medium*. Chaill. ined. — Barr. ic. t. 237.

Cette espèce tient le milieu entre le P. dent-de-lion et le P. des marais; elle est presque toujours plus petite que l'une et l'autre; ses feuilles sont glabres, d'une consistance mince et foliacée, pinnati-

rides, à lobes étroits, aigus, un peu recourbés vers la base de la feuille; la hampe est courte, uniflore; l'involucre extérieur n'est ni réfléchi, comme dans le *P. dent-de-lion*, ni dressé comme dans le *P. des marais*, ni composé d'écaillés chargées vers le haut d'une corne dorsale, comme dans le *P. ovale*, mais ouvert et demi-étalé; à écaillés non corniculées: on trouve souvent des individus qui ont à la fois des feuilles pinnatifides, et d'autres entières ovales rétrécies à la base.  $\mathcal{L}$ . Ce pissenlit est commun dans les lieux secs et le bord des chemins en Languedoc, où il fleurit depuis l'automne au printemps, en Provence, en Quercy, en Roussillon, dans le Jura, etc. Peut-être n'est-il qu'une variété du *P. dent-de-lion*?

2953<sup>a</sup>. Pissenlit à feuilles *Taraxacum obovatum*.  
ovales.

*T. obovatum*. DC. rapp. voy. 2, p. 83. Cat. hort. monsp. 150. — *Leontodon obovatus*. Wild. sp. 3, p. 1546. Hort. Berol. t. 47. — *Dens leonis latiore et rotundiore folio*. Magn. bot. 85. Tourn. inst. 410. — J. Bauh. hist. 2, p. 1037, f. 2.

Cette plante a le port de la dent-de-lion, mais ses feuilles forment une rosette plus appliquée sur le sol; leur couleur est d'un vert plus foncé; leur forme est ovale, obtuse, rétrécie à leur base, entière ou dentée sur les bords; après la fleuraison, les feuilles qui poussent sont roncinees ou fortement dentées, un peu dressées, et ressemblent alors beaucoup à certaines variétés de la dent-de-lion; mais alors même on les distingue toujours à la forme des involucre: dans le *T. obovatum*, l'involucre externe est étalé, mais non réfléchi, et surtout ses écaillés portent toutes à leur sommet, sur le dos, une corne ou protubérance calleuse bien prononcée, qui manque dans le *T. dens leonis*.  $\mathcal{L}$ . Cette plante fleurit en avril; elle est commune dans les prés et les lieux cultivés aux environs de Montpellier, à Castelnau, et jusque dans le jardin botanique: elle a été retrouvée à Avignon par M. Requien; dans les environs de Seyne en Provence (Lois.), etc.

2954. Porcelle (1) tachée. *Hypochaeris maculata*.  
*β. Uniflora*.

La porcelle tachée a rarement 4-5 fleurs; le plus souvent elle n'en

---

(1) Le genre *Hypochaeris* a été, par erreur, placé à la suite des Pissenlits, et décrit comme muni d'une aigrette à poils simples; il faut le transporter sous la rubrique \*\*\* *Aigrette plumeuse*, avant le genre *Thrinacia*, et noter dans le caractère générique que l'aigrette est plumeuse.

α que 2-3; MM. Chaillot et Bastard l'ont trouvée n'ayant qu'une seule fleur : dans cet état, elle pourrait se confondre avec l'*H. uniflora*, Vill. ou *helvetica*, Jacq.; mais elle en diffère parce que son involucre n'est pas hérissé de longs poils : il est probable que, lorsqu'on a dit que l'*H. helvetica* se transformait par la culture en *H. maculata*, on avait mis en expérience cette variété uniflore de l'*H. maculata*.

2955. Porcelle de Suisse. *Hypochaeris Helvetica*.

*H. helvetica*. Jacq. ic. rar. t. 4. — *H. uniflora*. Fl. fr. ed. 3, vol. 4, p. 46.

Rapportez ici la description 2955.

2956<sup>a</sup>. Porcelle de Balbis. *Hypochaeris Balbisii*.

α. *Scapo ramoso multifloro*.

β. *Scapo simpliciter unifloro*. — *H. minima*. Balb. misc. alt. 29. — *H. Balbisii*. Lois. not. 124.

Je n'indique cette plante comme espèce qu'avec doute, et plus pour appeler sur elle l'attention des observateurs que pour la décrire d'une manière définitive; elle a toutes les aigrettes pédiculées, ce qui la classe dans la première section du genre, où elle est très-facile à distinguer à cause de sa racine grêle et annuelle; elle ressemble absolument à l'*H. glabra*, et présente toutes les mêmes variétés pour la forme de ses feuilles, la longueur, la direction, la division de ses hampes, le nombre de ses fleurs : je pense qu'elle en est une simple variété, et que peut-être les graines latérales avortent quelquefois de manière que toutes les aigrettes paraissent pédiculées. ☉. La var. α croit aux environs de Lyon et de Nantes, et a été confondue avec l'*H. glabra*; la var. β à Fréjus, et a été prise pour l'*H. minima*.

2957. Porcelle glabre. *Hypochaeris glabra*.

β. *Uniflora*. — *H. simplex*. Mér. Fl. par. 310.

Cette variété, qui croit dans les lieux secs près Nantes, Angers, Paris, diffère de l'état ordinaire de la porcelle glabre en ce que sa hampe est nue, simple, haute de deux pouces seulement, et terminée par une seule fleur; on ne peut cependant la confondre avec l'*hypochaeris minima*, Desf., car elle a l'involucre glabre et non hérissé.

2964<sup>a</sup>. Sériole de l'Etna. *Seriola Etnensis*.

*S. etnensis*. Fl. fr. ed. 3, vol. 5, p. 922. — *S. urens*. All. ped. n. 85\*, t. 29, f. 1, non Lin.

Elle est extrêmement commune sous les oliviers, dans les champs entre Nice et Villefranche.



CDLXXXIX\*\*. ROBERTIE. *ROBERTIA*.

*Seriola* sp. Lois. — *Nov. genus*. Richard.

CAR. L'involucre est composé d'un seul rang de folioles égales; les graines sont entremêlées d'écailles, toutes couronnées d'une aigrette sessile, plumeuse, à poils légèrement membraneux à la base.

Obs. Ce genre diffère des sérioles, parce que l'aigrette est sessile et non portée sur un pédicelle; des thirincies et des liondents, parce que le réceptacle est garni d'écailles et l'involucre simple; des porcelles, parce que les aigrettes sont toutes sessiles, et l'involucre non embriqué. La convenance de l'établissement de ce genre a déjà été indiquée par M. Richard: comme la seule espèce qui le compose est originaire de Corse, je lui ai donné le nom de M. Robert, auquel la botanique doit la connaissance d'un grand nombre de plantes de Corse: le genre *Robertia* de M. Mérat est le même que le *Koellea*, décrit antécédemment par M. Biriá.

296/b. Robertie dent-de-lion. *Robertia taraxacoïdes*.

*Seriola taraxacoïdes*. Lois. Fl. gall. 530, t. 18.

Cette plante est entièrement glabre, et ressemble par son port à certaines variétés de la dent-de-lion et à la sériole de l'Étna; ses feuilles naissent toutes de la racine; elles sont pétiolées, roncées, à lobes inférieurs, étroits, pointus, recourbés du côté de la base; à lobe terminal plus grand, ovale ou un peu échancré à sa base, de manière à avoir deux petites oreillettes aiguës; les hampes sont de 2 à 3 pouces de longueur, demi-étalées, nues ou chargées de 1 à 2 folioles linéaires très-petites; chaque hampe se termine par une fleur jaune, plus petite que dans la dent-de-lion; l'involucre n'a qu'un seul rang de folioles; les écailles du réceptacle sont membraneuses, de la longueur et de la forme de celles de l'involucre. *?* Elle croit dans l'île de Corse (Lois.), et très-abondamment dans la Ligurie orientale, d'où elle m'a été envoyée par M. Bertoloni.

2972. Liondent hérissé. *Leontodon hispidum*.

*L. hispidum*. Lin. sp. 1124. — *L. hispidum*, var. *a.* Fl. fr. ed. 3, n. 2972.

*Apargia hispida*. Willd. sp. 1552. — *Hedynois hispida*. Smith, Fl. Brit.

2, p. 823. — *Hieracium incanum*. Poll. pal. n. 738. Savi, cent. 162. —

*L. proteiforme*, var. *D.* Vill. Dauph. 3, p. 88.

Sa racine est un peu oblique ou horizontale, tronquée à son sommet, et garnie de fibres nombreuses et cylindriques: ce caractère la distingue très-bien des deux suivantes, mais la rapproche tellement du *L. hastile*, que peut-être elle n'en est qu'une variété; elle

n'en diffère en effet que parce qu'au lieu d'être glabres, ses feuilles, la partie supérieure de ses hampes et de ses involucre, sont couvertes de poils bifurqués, ou plus rarement trifurqués. ♀. Elle est assez commune dans les lieux secs pierreux de presque toute la France.

2972<sup>a</sup>. Liondent crépu. *Leontodon crispum*.

*L. crispum*. Vill. Dauph. 3, p. 84, t. 25. — *Apargia crispa*. Wild. sp. 3, p. 1551. — *L. hispidum*, var. γ. Fl. fr. ed. 3, n. 2972.

Cette espèce est intermédiaire entre le *L. hérissé* et le *L. de Villars* : elle diffère du premier parce que sa racine est simple et pivotante, et ses feuilles plus régulièrement et plus profondément pinnatifides ; du second, parce que ses poils sont bifurqués, ou ordinairement trifurqués, au lieu d'être simples, et que le haut de la hampe et l'involucre en sont chargés. ♀. Elle croît dans les lieux secs et pierreux du Dauphiné, à Grenoble, au Baux, à la Roche (Vill.), à Briançon près des forts, au pied du mont Ventoux.

2972<sup>b</sup>. Liondent de Villars. *Leontodon Villarsii*.

*L. hirtum*. Vill. Dauph. 3, p. 82, t. 25. Gou. monsp. 411. — *Picris hirta*. All. ped. n. 765. — *Apargia Villarsii*. Wild. sp. 3, p. 1552. — *L. Villarsii*. Lois. Fl. gall. 514. — *L. hispidum*, β. Fl. fr. ed. 3, n. 2972.

Cette plante, que je n'avais considérée que comme une variété du *L. hérissé*, en est certainement distincte ; ses feuilles sont toujours pinnatifides, beaucoup plus fortement hérissées ; ses poils sont roides, tous simples et entiers à leur sommet. La hampe est glabre et ne porte qu'une fleur ; l'involucre est glabre ou à peine chargé de quelques poils. ♀. Elle croît sur les rochers et les lieux secs exposés au soleil, dans le midi du Dauphiné, la Provence, le Languedoc, le Roussillon.

2974<sup>a</sup>. Picride des Pyrénées. *Picris Pyrenaïca*.

*P. pyrenaïca*. Lin. sp. ed. 1, p. 792. Gouan, ill. p. 52. Vill. Journ. bot. 1, p. 210. — *P. tuberosa*. Lapeyr. Abr. 467. — *Hieracium pyrenaïcum blateriae folio minus hirsutum*. Tourm. inst. 472. — *Hieracium pyrenaïcum*, γ. Wild. sp. 3, p. 1583.

Cette plante ressemble tellement à la *P. épervière*, que, si je ne suivais que mon propre sentiment, je la considérerais comme une simple variété ; mais comme je n'en ai vu que des échantillons imparfaits, je me décide à l'admettre comme espèce, d'après le témoignage de MM. Gouan, Villars et Lapeyrouse : sa racine est composée de quelques fibres un peu épaisses, à peu près comme dans l'*Hypochaeris radicata* (Gou.) ; sa tige est simple, hérissée de poils, divisée au

sommet en rameaux allongés et uniflores. Ses feuilles sont lancéolées (Gou.) ou ovales-lancéolées (Lapeyr.), bordées de dents ouvertes et non dirigées vers l'extrémité, demi-embrassantes; l'involucre a ses folioles poilues sur le dos; les fleurs sont grandes, orangées (Lapeyr.), jaunes (Gou.); les graines sont noires, arquées, fortement striées en travers (Lapeyr.); l'aigrette est sessile, plumbeuse. *¶*. Elle croît dans les Pyrénées, autour du mont Llanrenti (Gou.), à la citadelle de Mont-Louis et au moulin de la Llagone (Lapeyr.).

2980<sup>a</sup>. Scorzonère à folioles *Scorzonera aristata*.  
pointues.

Ajoutez à la synonymie : *S. grandiflora*. Lapeyr. abr. 457. Elle pourrait bien n'être qu'une variété de la *S. angustifolia*; elle se trouve dans les pentes herbeuses et fertiles des Pyrénées : je l'ai cueillie au pic d'Ereslids. M. Boileau me l'a envoyée du mont Esquiéri et du port de la Picade.

2983. Podospérme chausse- *Podospermum calcitrapifolium*.  
trape.

*P. resedifolium*. Fl. fr. n. 2983, excl. syn. Lin. et Boc. — *Scorzonera resedifolia*. Retz. obs. 3, p. 42. Gonan, illustr. 53. — *Scorzonera plurifida*. Lam. Fl. fr. 2, p. 83. — *Scorzonera calcitrapifolia*. Vahl. symb. 2, p. 87. — Barr. ic. 800.

Cette espèce a été confondue par la plupart des auteurs, et peut-être par Linné même, avec la plante décrite par Boccone; et qu'il a nommée *scorzonera resedifolia*; notre espèce de France est bien sûrement le *Sc. calcitrapifolia* de Vahl. Quant au vrai *scorzonera resedifolia*, ce n'est ni une scorzonère ni un podospérme, mais elle appartient au genre des laitrons, et a été bien décrite par M. Desfontaines sous le nom de *sonchus chondrilloïdes*. Willdenow a fait un double emploi en admettant le *sonchus chondrilloïdes* et la *scorzonera resedifolia*, et surtout en citant le même synonyme de Boccone pour les deux. Le *scorzonera resedifolia* (Lin.) ne croît point en France : M. Lapeyrouse l'indique en Roussillon; mais il est évident qu'il a fait un double emploi en citant les *scorzonera resedifolia* et *calcitrapifolia*. J'ai trouvé le *P. calcitrapifolium* aux environs d'Agen, d'Albi, d'Arles, de Digne, de Colmars, de Briançon, d'Abriès, etc.

2999. Scolyme d'Espagne. *Scolymus Hispanicus*.

Nous ne possédons que deux scolymes en France, et leurs caractères

tères, quoique clairs, ont souvent été embrouillés à cause des noms spécifiques; tous deux en effet sont tachés de blanc, tous deux sont sauvages en Espagne; celui qui porte le nom de *S. maculatus* est entièrement glabre; sa tige ne se ramifie qu'à sa partie supérieure; les écailles de son réceptacle n'enveloppent point les graines, et ses corolles portent à leur base de petits poils bruns; il est propre aux provinces méridionales. Le *Sc. hispanicus* a toujours la tige un peu velue, et qui se ramifie dès sa base; les écailles de son involucre enveloppent les graines; c'est celui-ci qui est le plus commun dans toute la France, non-seulement dans les provinces méridionales, mais jusqu'aux environs de Nantes, et probablement d'Orléans; c'est celui que Goertner a bien désigné par le nom de *S. angiospermus* (Fr. 2, p. 356, t. 157), que Bonamy a mal à propos nommé *Sc. maculatus* dans sa Flore de Nantes (p. 109), et que M. Lapeyrouse a répété deux fois sous le nom de *Sc. hispanicus* et de *Sc. grandiflorus* (Abr. pyr. p. 489).

3005<sup>a</sup>. Onopordone verdoyant. *Onopordum virens*.

*Onopordon*. Dod. pempt. 738, f. 1. — *O. virens majoribus capitibus spinis*. Barr. ic. t. 501. — *Onopoxus tertius*. Dalech. hist. 1472, f. 2. — *Carduus quibusdam dictus acanthium illyricum, etc.* J. Bauhin. hist. 3, p. 55, ic. nec descr. — Lob. ic. 2, p. 1, f. 2.

Cette espèce ressemble à l'*O. illyricum*, et a sans doute été confondu avec lui par les modernes, quoique distinguée par les Anciens. Elle en diffère, 1<sup>o</sup>. parce qu'elle est plus grande, toujours rameuse dès sa base, et non simple ou rameuse au sommet seulement; 2<sup>o</sup>. la couleur de son feuillage est toujours verdâtre et non blanchâtre; 3<sup>o</sup>. ses feuilles sont presque glabres; leurs nervures, ainsi que la tige, portent de très-petits poils courts et un peu visqueux, et ne sont pas couverts d'un duvet blanc et épais; 4<sup>o</sup>. ses feuilles sont moins profondément découpées, les supérieures plus écartées, plus allongées, et terminées par une longue lanière entière et lancéolée; 5<sup>o</sup>. ses têtes de fleurs sont plus grosses; 6<sup>o</sup>. les écailles de l'involucre sont un peu visqueuses et pubescentes, étalées, concaves et non recourbées en dessous, cotonneuses et presque convexes. ♂. Elle croît le long de la route entre Montpellier et le village de Pérauls, où elle a été observée pour la première fois par M. Pouzin.

3006<sup>a</sup>. Onopordone d'Arabie. *Onopordum Arabicum*.

*O. arabicum*. Lin. sp. 1159, excl. Barr. syn. — Pluk. Alm. 85, t. 154, f. 5.

Sa tige est droite, garnie dans toute sa longueur, d'appendicés foliacés, cotonneux, sinués et épineux: ses feuilles sont coton-

neuses, oblongues, pinnatifides, épineuses sur les bords, prolongées à leur base le long de la tige; les fleurs sont grandes, terminales: les écailles de l'involucre ovales-lancéolées, terminées par une épine droite et courte, et appliquées les unes sur les autres. ♂. Il croit dans les lieux secs en Auvergne (Lois.)? dans le Languedoc (Lin.). M. Roubieu m'en a communiqué un échantillon cueilli par lui aux environs de Montpellier.

### 3007. Onopordone des Pyrénées. *Onopordum Pyrenaicum*.

*O. pyrenaicum*. DC. cat. hort. monsp. 121. — *O. acaule*. Fl. fr. n. 3007, excl. syn. — *O. acaulon*. Lapeyr. Abr. 496, excl. syn.

La plante des Pyrénées que j'ai, avec tous les botanistes, prise pour l'*O. acaule*, en est certainement distincte, et tient le milieu entre l'*acaule* et l'*uniflorum*; ses feuilles et ses fleurs sont toutes radicales; les feuilles disposées en rosette, pétiolées, cotonneuses, très-blanches en dessous, pinnatifides, à dents épineuses; les fleurs sont blanches, ovoïdes, à peu près sessiles, au nombre de 3 à 4; celle du milieu est plus grosse que les autres: les écailles de l'involucre sont ovales-lancéolées, épineuses, demi-dressées, ni étalées comme dans l'*O. acaule*, ni dressées et appliquées comme l'*O. uniflorum*. ♀. Je l'ai trouvée dans les lieux pierreux des Pyrénées orientales à Lafont-de-Combes au-dessus de Villefranche: on la retrouve à Videssos, Saleix, et au pic de Lhéris (Lapey.).

### 3015<sup>a</sup>. Chardon des sables. *Carduus arenarius*.

*C. arenarius*. Desf. Fl. atl. 2, p. 247, t. 222? — *Cnicus arenarius*. Wild. sp. 3, p. 1663? — *C. nemorosus italicus*. Barr. ic. 417.

Sa tige est droite, simple; ses feuilles décurrenles sur la tige, oblongues, sinuées, presque pinnatifides, à lobes épineux, cotonneuses sur les deux surfaces; ses fleurs sont en petit nombre, rapprochées au sommet de la tige, portées sur de courts pédicules; l'involucre est presque globuleux, à écailles linéaires, terminées en forme d'alène, épineuses, étalées; les fleurs d'un pourpre peu foncé. ♂. M. de Suffren a trouvé cette plante dans les lieux montagneux en Provence près Castellane et Entrevaux: je l'ai cueillie dans des terrains un peu sablonneux près Chiavari. Elle ressemble si bien à la figure et à la description de M. Desfontaines, que je ne puis l'en séparer: cependant notre plante a les poils de l'aigrette simples, et M. Desfontaines dit que ceux de sa plante sont plumeux; mais je crois qu'il y a une faute d'impression, car la figure les représente simples.

3016<sup>a</sup>. Chardon noirissant. *Carduus nigrescens*.

*C. nigrescens*. Vill. Dauph. 3, p. 5, t. 20, excl. syn. — *C. cirsium dictus folio laciniato nigrius*. Magu. bot. 49, excl. syn. — Dód. pempt. 739, f. 1 ?

Cette espèce a beaucoup de rapports avec le *C.* penché ; sa stature est un peu plus petite ; ses têtes de fleurs solitaires, moins constamment, et moins fortement penchées ; les écailles de l'involucre linéaires, deux fois plus étroites, étalées, épineuses, très-aiguës ; les découpures des feuilles sont plus menues ; sa fleur et son involucre sont d'un pourpre assez foncé. ♂. Ce chardon croît dans les lieux stériles, pierreux, exposés au soleil, dans le Dauphiné, la Provence et le Languedoc : il est assez fréquent aux environs de Montpellier.

3019. Chardon crépu. *Carduus crispus*.

Il croît dans les provinces orientales, principalement depuis le Dauphiné jusqu'à l'Alsace : je l'ai trouvé très-abondant entre Strasbourg et Barr, à Lons-le-Saulnier, etc.

3026. Sarrète des teinturiers. *Serratula tinctoria*.

γ. *Foliis omnibus incisus lobis subæqualibus*. — *C. tinctorius*, β. All. ped. n. 538. — *Serratula coronata*. Fl. fr. n. 3027, excl. desc. — Bocc. mus. t. 37.

Il est peu de plantes aussi variables que la sarrète des teinturiers : sa fleur est purpurine ou blanche ; son involucre glabre ou cotonneux ; sa tige est élevée, rameuse et multiflore, ou naine, simple et uniflore, comme on le voit dans les Landes de Bordeaux (Lois-Not. 125) ; ses feuilles sont toutes entières, dentées en scie dans notre variété β ; les inférieures entières, les supérieures incisées dans l'espèce ordinaire ; toutes incisées ou laciniées à lobes terminaux plus grands que les autres, ou enfin toutes incisées à lobes égaux : c'est cette dernière variété (γ) qu'Allioni a mal à propos rapportée à la *S. coronata*, qui est originaire de Sibérie : notre n° 3027 doit donc être exclus de la Flore.

3029<sup>a</sup>. Sarrète humble. *Serratula humilis*.

*S. humilis*. Desf. Fl. atl. 2, p. 244, t. 220. Wild. sp. 3, p. 1639. Poir. Dict. 6, p. 549. DC. Rec. mem. p. 31. Ann. mus. 16, p. 187. — *S. subacaulis*. Poir. Dict. 6, p. 550. — *Carduus mollis*. Gou. ill. p. 63. Lapeyr. Abr. p. 492, non Lin.

Sa racine est dure, épaisse, presque simple ; ses feuilles sont toutes radicales, pétiolées, pinnatifides, à lobes linéaires ou oblongs, di-

visés jusque près de la côte moyenne, un peu repliés en dessous par leurs bords, verts et glabres en dessus, blancs et cotonneux en dessous; la fleur est sessile entre les feuilles, ou portée sur un pédicelle cotonneux plus court que les feuilles; les écailles de l'involucre sont lâches, linéaires, un peu cotonneuses en dehors. La corolle est d'un pourpre clair.  $\gamma$ . Elle croît dans les lieux secs et pierreux des montagnes; dans les Cévennes, entre Campestre et le bois de Salbouz; dans les Pyrénées au port de Vénasque, au lieu dit la *Peina blanca*.

### 3036. Centaurée amère. *Centaurea amara*.

$\beta$ . *Subpinnatifida*.

$\gamma$ . *Linearifolia*. — *C. bracteata*. Bert. dec. 1.

$\delta$ . *Glabrata*.

$\epsilon$ . *Incisa*. — *Jacea alba*. Delarb. nouv. ed. 2, p. 202.

Les plantes que je joins comme variétés à la *C. amère* en diffèrent beaucoup par leur port, et je ne serois pas surpris qu'on vint à les reconnaître pour de véritables espèces. La var.  $\beta$  a les feuilles inférieures pinnatifides, les supérieures entières, linéaires: toutes sont couvertes d'un duvet blanchâtre; les fleurs sont d'un pourpre pâle, assez petites; elle a été observée en Piémont près Lanzo, par M. Berger. La var.  $\gamma$  est assez commune dans les provinces méridionales, où peut-être on l'a indiquée sous le nom de *C. alba*: elle a toutes les feuilles linéaires, entières, cotonneuses, les fleurs d'un pourpre pâle, assez petites, la tige droite. La var.  $\delta$ , qui croît dans les vallées des Pyrénées orientales, a sa surface verte, presque glabre; ses feuilles inférieures ovales, rétrécies en pétiole; les supérieures oblongues, entières ou presque toujours munies çà et là de quelques dents: on en trouve ordinairement une assez longue et pointue située d'un et d'autre côté de la feuille, à son point d'insertion sur la tige; les fleurs sont grandes, d'un pourpre foncé; l'involucre est souvent lui-même d'un roux-brun. La var.  $\epsilon$  ressemble un peu plus à l'espèce ordinaire, mais elle a les feuilles incisées sur les bords, ou munies de dents profondes et aiguës; les inférieures sont quelquefois presque en lyre; mais ces dents sont si peu régulières, qu'on ne peut en faire un caractère constant. On ne doit pas la confondre avec la *C. blanche*, car ses lobes latéraux sont courts, larges à leur base, beaucoup moins écartés. Je l'ai trouvée en Auvergne aux environs de Clermont, notamment au Puy-de-Crouel.

3036<sup>a</sup>. Centaurée blanche. *Centaurea alba*.

*C. alba*. Lin. sp. 1293. — Tab. ic. 153, f. 1.

Cette espèce ressemble tout-à-fait à la var.  $\beta$  du *C. amara*, et de même la superficie entière couverte d'un duvet blanchâtre ; ses feuilles radicales sont pétiolées, pinnatifides, à lobes linéaires, très-aigus, et écartés les uns des autres : celles de la tige, à mesure qu'elles sont plus élevées, ont des lobes latéraux moins nombreux, mais toujours linéaires et écartés ; les supérieures finissent, ou par n'avoir qu'un lobe ou une dent à la base, ou par être linéaires, entières et terminées par une pointe fine ; les involucre sont plus petits que dans la *C. amère*, composés d'écailles scariuses, blanches, avec une tache brune terminée par une petite arête. ♂. Je décris cette plante d'après des échantillons d'Espagne et de jardin, et ne l'ai point trouvée en France. La plupart des auteurs qui l'indiquent comme indigène paraissent avoir parlé sous ce nom des diverses variétés de la *C. amère* ; mais je n'ose l'affirmer de tous : elle se trouve, d'après les auteurs, sur les basses Pyrénées orientales (Lapeyr.) ? à l'Esperou (Gou.) ? dans l'Auvergne (Lois.) ?

3037<sup>a</sup>. Centaurée noircissante. *Centaurea nigrescens*.

*C. nigrescens*. Willd. sp. 3, p. 2283.

Elle ressemble beaucoup à la jacée ; mais ses feuilles, surtout inférieures, sont munies, sur chaque côté, vers la base, de 2 ou 3 découpures ou dents très-profondes et peu régulières ; les radicales sont presque pinnatifides ; les écailles de l'involucre sont brunes, les extérieures bordées régulièrement de cils nombreux, les intérieures plus longues, scariuses, et un peu déchirées sur les bords. Les fleurons marginaux sont stériles, plus grands que les autres. ♀. Elle se trouve dans les bois et les prés aux environs de Paris (Mérat) ; dans les vallées des Pyrénées, à Viadessos et Saint-Béat (Lapeyr.).

3038. Centaurée noire. *Centaurea nigra*.

♀. *Albiflora*. DC. cat. monsp. 91.

♂ ? *Radiata*. DC. cat. 91.

La var.  $\beta$  ne se distingue de la *C. noire* que par ses fleurs blanches, qui contrastent avec son involucre noirâtre : elle a été trouvée par Vaillant à Saint-Léger près Paris ; par M. Lejeune, aux environs de Verviers. La var.  $\gamma$  pourrait être considérée comme une espèce distincte : elle a l'involucre, le port et la petite aigrette de la *C. noire* ; mais ses fleurons marginaux sont stériles et rayonnans



comme dans la jacée : je l'ai trouvée à la montagne d'Esquert, dans les Pyrénées près Bagnères-de-Luchon.

3047. Centaurée tachée. *Centaurea maculosa*.

β. *C. carulescens*. Wild. sp. 3, p. 2319? Lapeyr. Abr. 542.

La centaurée tachée est assez commune sur les bords des chemins et les lieux pierreux, dans le Roussillon, dans les Cévennes à l'Espérou et à l'Escalette près Lodève, dans le Velay, le Rouergue, l'Auvergne, à Tours au bord de la Loire, où elle a peut-être été apportée de la haute Loire. La var. α est très-grande, très-branchue, terminée par un corymbe multiflore et bien prononcé; ses feuilles florales sont souvent pinnatifides; les involucre composés d'écailles ciliées au sommet peu ou point épineuses. La var. β est plus petite, plus grêle, chargée d'un petit nombre de fleurs plus écartées les unes des autres; les feuilles florales sont toujours entières; les écailles de l'involucre sont conformées comme dans la précédente, excepté que le sommet est le plus souvent terminé en une épine courte: on ne peut la séparer de l'espèce ordinaire, et même les *C. paniculata* et *scabiosa* présentent des variations absolument analogues.

3051. Centaurée rude. *Centaurea aspera*.

Elle est très-commune dans le Midi, et se retrouve dans l'Ouest jusqu'à l'île de Noirmontier. — Toutes les plantes que j'ai vues désignées dans divers herbiers, sous le nom de *C. Isardi*, se sont trouvées des variétés de celles-ci, si légères, qu'on ne peut même les caractériser.

3053<sup>a</sup>. Centaurée à feuilles de navet. *Centaurea napifolia*.

*C. napifolia*. Lin. sp. 1295. — Pluk. t. 94, f. 2.

Sa tige est droite, rameuse vers le haut; les feuilles radicales et inférieures sont pétiolées, lyrées, à lobes latéraux, courts, oblongs, pointus, et celui du sommet grand, large, ovale, obtus, légèrement dentelé: les feuilles supérieures sont presque linéaires, à peine dentées, prolongées sur la tige en de longues ailes foliacées un peu dentelées; les fleurs sont solitaires terminales, d'un pourpre clair; les écailles de l'involucre se terminent par 5 ou 7 épines droites, courtes, à peu près égales; les fleurons stériles sont plus grands que les autres. ☉. Elle croit au bord des champs et des routes près Ajaccio en Corse (Lois.).

3054. Centaurée chausse-trape. *Centaurea calcitrapa*.

β ? *Autumnalis*.

Cette plante diffère de la chausse-trape, 1°. par sa tige plus épaisse, toute hérissée de poils blancs, mous et un peu crépus; 2°. par ses feuilles florales, pinnatifides, au lieu d'être entières ou dentelées; 3°. par ses involucre, dont toutes les écailles sont terminées par de longues épines, dont les inférieures sont au moins égales aux supérieures, tandis que dans la chausse-trape les épines des écailles inférieures sont très-courtes, presque nulles; 4°. par sa fleuraison un peu plus tardive; 5°. par ses graines blanchâtres et non tachetées de noir. ♂. Elle croît mêlée avec la chausse-trape au bord des chemins et des fossés près de Montpellier: j'en ai aussi des échantillons recueillis aux environs de Lyon par M. Gilbert. Peut-être doit-elle former une espèce distincte?

3056<sup>a</sup>. Centaurée de Pouzin. *Centaurea Pouzini*.

*C. Pouzini*. DC. cat. hort. mousp. gr.

Elle est intermédiaire entre les *C. aspera* et *calcitrapa*; sa racine pousse plusieurs tiges qui s'élèvent à un ou deux pieds, droites, un peu anguleuses, glabres ou pubescentes, simples à leur base, puis divisées en rameaux nombreux et étalés; les feuilles embrassent la moitié de la tige par un appendice denté; elles sont oblongues, pointues, pubescentes, d'un vert un peu grisâtre; les inférieures pinnatifides, à lobes dentelés; les supérieures garnies de dents rares et aiguës; celles qui naissent immédiatement sous les fleurs sont rapprochées, linéaires, entières, assez petites; les fleurs sont solitaires, terminales, sessiles entre ces feuilles; leur involucre est ovale-oblong, resserré au sommet, glabre, à écailles serrées, dont le sommet est étalé, corné à 5 ou 7 épines, dont celle du milieu est longue, et les latérales très-courtes; la corolle est purpurine; les fleurons stériles, presque plus courts que les autres; les graines fertiles ont une aigrette courte; les stériles en sont dépourvues. ♂. Elle croît dans les lieux secs, au bord des chemins aux environs de Montpellier, où elle a été trouvée par M. Pouzin; de Narbonne, d'où elle m'a été communiquée par M. Pech.

3058<sup>a</sup>. Centaurée étalée. *Centaurea diffusa*.

*C. diffusa*. Lam. Dict. 1, p. 675. Pers. ench. 2, p. 487.

Sa tige est un peu étalée, extraordinairement rameuse; les feuilles radicales sont découpées, presque en forme de lyre, ou même laciniées; les supérieures étroites, linéaires, entières; chaque rameau

se termine par une fleur ovale-oblongue, plus petite que dans toutes les autres centaurees : les écailles de l'involucre se terminent par une épine roide, ferme, droite, qui est plus longue que le corps même de l'écaille, et qui de plus est bordée de cils épineux et nombreux ; la corolle est blanche, les graines sans aigrette. ♂. Cette plante était abondante en 1813 à Montpellier, dans les champs voisins du pont Juvenal, où l'on déballe les laines étrangères, et y a été probablement transportée par des graines de Barbarie ou d'Orient.

3072<sup>a</sup>. Cirse hybride. *Cirsium hybridum*.

*C. hybridum*. Koch. ined.

Cette plante, comme l'observe M. Koch, est tellement intermédiaire entre le *C. palustre* et le *C. oleraceum*, qu'elle paraît due à la fécondation de l'une de ces espèces par l'autre : cette opinion est d'autant plus vraisemblable, que M. Koch n'en a trouvé qu'en 1809 un individu provenu le long de la grande route près Kaiserslautern, dans un pré où croissait le seul *C. palustre*, et où les graines du *C. oleraceum* ont peut-être été transportées par les passans ; depuis lors, cette plante s'y est multipliée. Sa tige est sillonnée, hérissée ; ses feuilles sont décurrentes, mais non jusqu'à la feuille voisine ; de sorte que la tige est beaucoup moins ailée que dans le *C. des marais* ; ses fleurs sont celles du *C. oleraceum*, mais leur jaune est un peu lavé de rouge ; les anthères sont saillantes, violettes ; les écailles de l'involucre sont plus larges et plus courtes, et les bractées étroites et non colorées. ♀.

3078<sup>a</sup>. Cirse glabre. *Cirsium glabrum*.

*Cnicus spinosissimus*. Lapeyr. Abr. 496, excl. syn.

Cette plante ressemble absolument au *C. très-épineux*, et peut être très-facilement confondue avec lui : elle en diffère, 1°. en ce qu'elle est glabre sur toute sa superficie, et n'a pas la côte moyenne des feuilles ni la tige hérissée de poils lâches et mous ; 2°. parce que ses épines sont plus nombreuses et plus dures ; 3°. que ses feuilles sont sessiles, rétrécies à la base, et non échancrées en cœur et embrassantes ; que les supérieures sont plus petites, et les fleurs plus évidemment pédiculées. ♀. Elle croît dans le gravier au bord des torrens des Pyrénées, notamment dans les vallées d'Héas et de Vénasque.

3082. Cirse jaunâtre. *Cirsium ochroleucum*.

- C. ochroleucum*. All. ped. n. 546. — *C. ochroleucum*,  $\beta$ . Fl. fr. ed. 3, n. 3082. — *Cnicus ochroleucus*. Willd. sp. 3, p. 1680. — *Cnicus ciliatus*. Vitm. summ. 4, p. 447. — *Erisithales*. Dalech. Lugd. 1094, ic.  
 $\beta$ . *Cnicus paludosus*. Lois. Fl. gall. 542.  
 $\gamma$ . *Cnicus hybridus*. Schleich. pl. exs.

Cette espèce a les feuilles embrassantes, toutes pinnatifides, glabres, ciliées; ses pédoncules sont droits, un peu courts, recouverts d'une légère laine blanchâtre, chargés de 5 à 6 fleurs non pendantes; leur involucre n'est point glutineux, et est composé d'écailles linéaires lancéolées, un peu recourbées, presque point épineuses.  $\beta$ . Elle croît dans les prés et les bois humides des Alpes: la var.  $\beta$ , qui n'en diffère que parce que l'involucre est garni de quelques poils laineux et semblables à des toiles d'araignée, a été trouvée par M. Richard dans les bois autour de Paris, où elle a peut-être été semée. La var.  $\gamma$ , qui croît dans les Alpes, a les pédoncules presque glabres, les feuilles supérieures assez grandes: j'ai vu cette plante, cultivée dans le jardin de Montpellier, avoir tous les styles rougeâtres à leur sommet.

3082<sup>a</sup>. Cirse glutineux. *Cirsium glutinosum*.

- C. glutinosum*. Lam. Fl. fr. 2, p. 27. — *Cnicus erisithales*. Willd. sp. 3, p. 1679, an Lin. ? — *Carduus erisithales*. Lam. Dict. 1, p. 704. Jacq. obs. t. 17. — *C. erisithales*. Scop. carn. n. 999. — *C. ochroleucum*, var.  $\alpha$ . Fl. fr. ed. 3, n. 3082.

Cette plante est suffisamment distinguée de la précédente pour en être séparée comme espèce: elle est entièrement glabre, au lieu d'être un peu pubescente; ses pédoncules sont très-longs, chargés de 1 à 3 fleurs un peu penchées ou pendantes; leur involucre est gluant et a ses écailles lancéolées, étalées et non recourbées.  $\beta$ . Elle croît dans les prés et les bois humides des Alpes, du Jura et des montagnes d'Auvergne et du Gévaudan.

3084. Cirse à trois têtes. *Cirsium tricephalodes*.

- $\gamma$ . *Carduus salisburgensis*. Pers. ench. 2, p. 388. — *Cnicus salisburgensis*. Willd. sp. 3, p. 1675.

La var.  $\gamma$  ne diffère des deux précédentes que parce que sa tige ne porte que 1 ou 2 fleurs, que ses feuilles et sa tige sont un peu hérissées, les radicales ovales presque entières, rétrécies en pétiole. On trouve un grand nombre d'individus intermédiaires entre cet état et ceux que j'ai décrits dans la Flore. Je l'ai reçue de M. Chaillet, qui l'a observée dans le Jura, et je l'ai moi-même trouvée dans les Pyrénées au pied du pic de Bergons.

3085. Cirse ambigu. *Cirsium ambiguum*.

γ. *Carduus autareticus*. Vill. Dauph. 3, p. 12, t. 19. — *Cnicus autareticus*.  
Wild. sp. 3, p. 1676. — *Serratula autaretica*. Poir. Dict. 6, p. 563.

Cette variété, que j'avais mal à propos rapportée au n° 3083, ne diffère du cirse ambigu que parce qu'elle porte 2-3 fleurs blanches et agrégées.

3087. Cirse bulbeux. *Cirsium bulbosum*.

γ. *C. medium*. All. ped. n. 542, t. 49, excl. syn. Gouani (1). — *Cnicus pedemontanus*. Willd. sp. 3, p. 1675. — *Carduus pedemontanus*. Pers. ench. 2, p. 389.

Cette variété est remarquable en ce que les lanières de ses feuilles sont divisées en 3 lobes peu réguliers, mais ne paraît pas d'ailleurs différer du cirse bulbeux, qui est assez variable quant à la forme de ses feuilles.

3088. Cirse d'Angleterre. *Cirsium Anglicum*.

β. *Multiflorum*.

Cette variété ne diffère de l'espèce ordinaire que parce que sa tige porte, vers son sommet, trois fleurs, une terminalé, une sessile à côté d'elle, et une portée sur un court pédiculé à l'aisselle de la feuille supérieure. Elle a été trouvée par M. de Saint-Hilaire auprès d'Orléans, et par M. Bastard, en Anjou.

3091<sup>a</sup>. Cirse échiné. *Cirsium echinatum*.

*Carduus echinatus*. Desf. Fl. atl. 2, p. 247. — *Cnicus echinatus*. Willd. sp. 3, p. 1668.

Cette espèce ne s'élève pas au-delà d'un pied; sa tige est très-rameuse, couverte d'un duvet blanc et laineux; chaque branche se termine par une fleur purpurine de moitié plus petite que dans le *C. eriophorum*, plus grande que dans le *C. lanceolatum*; les feuilles sont sessiles, allongées, pinnatifides, à lobes ordinairement géminés et terminés par une longue épine jaune; leur surface supérieure est verte, garnie de poils courts et roides; l'inférieure blanche et laineuse; les feuilles entourent l'involucre comme autant de bractées; l'involucre est ovale, un peu laineux, à écailles serrées, droites, en forme d'âlène et prolongées en épine jaunâtre. ♂? Ce cirse a été

(1) Le *carduus medius* de Gouan, que MM. Willdenow et Lapeyrouse ont classé parmi les Cirses, est certainement un chardon (n. 3021, Fl. fr.), d'après son aigrette à poils simples; j'en dirai autant du *carduus argemone* de Pourret (Fl. fr. n. 3023), que M. Lapeyrouse a placé dans les Cirses, quoiqu'il n'ait pas l'aigrette plumeuse.

trouvé dans les terrains sablonneux de l'île de Sainte-Lucie près Narbonne, par M. Requier : il fleurit en juin.

**DXV\*. SAUSSURÉE. SAUSSUREA.**

*Saussurea*. DC. Ann. mus. 16, p. 198. — *Serratula* sp. Lin. — *Cirsii* sp. Fl. fr.

CAR. L'involucre n'est point épineux ; les écailles extérieures sont aiguës, les intérieures obtuses, un peu membraneuses : l'aigrette est composée de poils plumeux, les extérieurs très-courts, et souvent persistans, les intérieurs longs, un peu réunis par le bas des anneaux.

Obs. Les saussurées diffèrent des cirses, comme les sarrêtes des chardons, par l'involucre non épineux ; des sarrêtes, comme les cirses des chardons, par l'aigrette plumeuse.

**3095. Saussurée des Alpes. *Saussurea Alpina*.**

*S. alpina*. DC. Ann. mus. 16, p. 198. — *Serratula alpina*, var.  $\alpha$  et  $\beta$ . Lin. sp. 1145. — *Cirsium alpinum*,  $\alpha$ . Fl. fr. n. 3095. — Pluk. t. 154, f. 3.  $\beta$ . *Cynoglossifolia*. Dil. Elth. 82, t. 70, t. 81.

Cette plante a une tige droite, simple, environ de la longueur de la main : ses feuilles sont velues en dessous, presque glabres en dessus, entières ou légèrement dentées ; les radicales sont ovales-lancéolées, rétrécies en pétiole ; les supérieures oblongues-lancéolées, sessiles : les fleurs sont au nombre de 3 à 5, et forment un petit corymbe au sommet de la tige ; leur involucre est velu, ovoïde, grisâtre ; leurs corolles de couleur pourpre. La var.  $\beta$  ne se distingue qu'à sa tige plus élevée, ses feuilles plus entières, ses fleurs plus lâches, et paraît le produit de la culture.  $\gamma$ . Elle croît dans les sommités des Alpes de la Savoie, du Dauphiné et de la Provence ; dans les Pyrénées, à Combred'ase et à Laurenti (Lapeyr.), à l'Estive de Luz près Barrèges.

**3095<sup>a</sup>. Saussurée discolor. *Saussurea discolor*.**

*S. discolor*. DC. Ann. mus. 16, p. 199. — *Serratula discolor*. Wild. sp. 3, p. 1641. — *Cirsium alpinum*,  $\beta$ . Fl. fr. ed. 3, n. 3095. — Hall. helv. n. 179, t. 6.

$\beta$ . *Lapathifolia*. Clus. hist. 2, p. 151, ic.

Cette espèce, qui a été confondue avec la précédente, en est certainement distincte ; ses feuilles sont chargées en dessous d'un duvet cotonneux parfaitement blanc, et presque glabres en dessus : elles sont fortement dentées, souvent anguleuses, les radicales pétiolées, ovales, échancrées en cœur dans la var.  $\alpha$ , un peu en forme de fer de flèche dans la var.  $\beta$  ; celles de la tige sont ovales, lancéolées, sessiles ; la tige est un peu plus élevée et portant un corymbe ter-

minal de 5 à 6 fleurs.  $\gamma$ . Elle est beaucoup plus rare que la précédente, et ne se trouve que dans les hautes sommités des Alpes du Dauphiné.

### 3097. Carline à feuilles d'acanthé. *Carlina acanthifolia*.

Elle est commune dans toute la chaîne des collines et des montagnes qui entourent la région des oliviers, dans les Pyrénées orientales, les Corbières, les Cévennes, la Lozère, les basses Alpes de Provence, et l'Apennin génois et toscan.

### 3100. Carline en corymbe. *Carlina corymbosa*.

$\beta$ . *C. Hispanica*. Lam. Dict. 1, p. 624. — Barr. ic. t. 594.

$\gamma$ . *C. racemosa*. Gou. monsp. 426, non Lin.

Cette plante est très-variable quant à son aspect ; quelquefois elle ne porte qu'une seule fleur au sommet d'une tige simple ; le plus souvent elle se divise ou en rameaux un peu branchus et en corymbe, comme dans la var.  $\alpha$ , ou en rameaux simples et disposés en corymbe, comme dans la var.  $\beta$ , ou en rameaux très-courts, et qui par conséquent semblent disposés en grappe, comme dans la var.  $\gamma$ . On la distingue toujours de la *C. racemosa*, qui est particulière à l'Espagne, en ce que la nôtre est absolument glabre et non revêtue d'un duvet blanchâtre : toutes ces variétés croissent dans les lieux pierreux de la Provence, du Languedoc, du Quercy.

### 3112<sup>a</sup>. Élychryse à feuilles étroites. *Elychrysum angustifolium*.

*Gnaphalium angustifolium*. Lam. Dict. 2, p. 746. Lois. Fl. gall. 556. Pers. ench. 2, p. 417. — *Gnaphalium italicum*. Roth. cat. 1, p. 115? — Barr. ic. t. 1125.

Cet élychryse ressemble absolument au stœchas, et n'en est peut-être qu'une variété : il en diffère, 1<sup>o</sup>. parce que son corymbe est composé d'un plus grand nombre de fleurs, que ses fleurs sont un peu plus oblongues et portées sur des pédoncules plus rameux ; 2<sup>o</sup>. par ses feuilles plus glabres et beaucoup plus étroites et linéaires.  $\beta$ . Il croît dans les lieux secs, pierreux et exposés au soleil ; M. Robert l'a trouvé près Ajaccio en Corse ; M. Prost dans les Cévennes : il est commun en Italie près Gènes, Chiavari, Florence, etc. Le stœchas qu'on trouve en Bretagne, que M. Aubry (prog. morb.) rapporte à l'*E. arenarium*, et M. Loiseleur à l'*E. angustifolium*, me paraît appartenir au vrai *E. stœchas*.

3118<sup>a</sup>. *Gnaphale pyramidal.* *Gnaphalium pyramidatum*.

*G. pyramidatum*. Wild. sp. 3, p. 1895. — *Filago pyramidata*. Lin. sp. 1311. Vill. Dauph. 3, p. 194.

Cette espèce ressemble beaucoup au *G.* d'Allemagne : sa tige est de même droite, à peu près dichotome, et ses faisceaux de fleurs arrondis, les uns axillaires, les autres terminaux ; mais sa superficie est couverte d'un duvet plus blanc et plus ras ; et surtout ses feuilles sont oblongues, rétrécies à leur base, élargies et obtuses à leur sommet ; les inférieures à peu près en forme de spatule ; les écailles sont jaunâtres, glabres, terminées par une pointe acérée. ☉. Cette plante croît dans les champs, dans les provinces méridionales (Lois.), aux environs de Grenoble (Vill.), de Mende, etc.

3127<sup>a</sup>. *Conyse ambiguë.* *Conyza ambigua*.

*Erigeron linifolium*. Vild. sp. 3, p. 1955? — *Er. dröbachiense*. Fl. dan. t. 874? — *E. acre*, *f.* Wild. sp. 3, p. 1959?

Cette plante est certainement distincte des espèces décrites en France avec lesquelles on pourrait la confondre. On l'a principalement mélangée avec l'*erigeron canadense*, dont elle a un peu le port, et avec laquelle on la trouve mêlée. Elle en diffère, 1<sup>o</sup>. par la couleur grisâtre de toutes ses parties, due à la présence de poils gris nombreux ; 2<sup>o</sup>. par ses feuilles qui ne sont pas bordées de longs cils ; 3<sup>o</sup>. par ses fleurs plus grosses et en bien moins grand nombre, portées sur des pédoncules plus gros et plus courts ; 4<sup>o</sup>. par le défaut de rayons. Sa tige est souvent un peu rougeâtre, et ses feuilles inférieures quelquefois un peu dentées. Cette plante est certainement congénère et très-voisine de l'*E. bonariense*, cette dernière n'ayant pas de rayons : il est extrêmement probable que c'est l'*E. linifolium* de Wild. L'*E. dröbachiense*, figuré dans la Flore de Danemarck, nous paraîtrait tout-à-fait la même plante, si elle était dépourvue de rayons. Notre plante en acquiert-elle dans certaines circonstances ? Dans ce cas surtout, c'est bien à tort qu'on a rapporté l'*E. dröbachiense* à l'*E. acre*, comme variété. ☉? Cette plante a été trouvée aux environs de Nîmes et de Montpellier, dans les prairies artificielles, pêle-mêle avec l'*E. canadense*.

3130<sup>a</sup>. *Chrysocome de roche.* *Chrysocoma saxatilis*.

*C. camphorata*. Rob. et Cast. diss. ined. — *Inula saxatilis*. Lam. Fl. fr. 2, p. 153. Diet. 3, p. 260. Fl. fr. ed. 3, n. 3156. — Barr. ic. t. 158.

Ses tiges naissent plusieurs ensemble, droites, longues de 6 à 12



pouces, simples à leur base, divisées au sommet en quelques rameaux uniflores et disposées en corymbe : les feuilles sont nombreuses, lancéolées-linéaires, pointues, entières, souvent un peu tordues, de manière à être obliques sur la tige : les fleurs sont jaunes, flosculeuses ; leur involucre est composé de folioles linéaires, aiguës, un peu réfléchies au sommet ; les graines sont velues ; les poils de l'aigrette roux et un peu dentelés. Toute la plante est poilue dans sa jeunesse, et devient ensuite presque glabre : elle exhale une matière visqueuse qui la rend gluante, et qui répand une odeur de camphre. ♀. Cette plante a été découverte par MM. Castagne et Robillard, aux environs de Marseille, sur les rochers exposés au soleil, à l'Estaque, à Notre-Dame de la Garde vers le Roucas blanc, et à Notre-Dame des Anges. On la retrouve en Catalogne.

### 3136. Aster amellus. *Aster amellus.*

L'aster que j'ai décrit sous le nom d'*amellus* est bien celui de Pollich (Fl. pal. n. 801), mais ce n'est pas celui de Willdenow (sp. 3, p. 2031), et il est douteux si c'est celui de Linné : notre espèce est bien sûrement le n° 83 de Haller : elle répond bien aux figures de l'Ecluse (hist. 2, p. 16, f. 1), de Dodoens (pempt. 266, f. 1), et c'est la seule que j'ai reçue des divers points où l'on indique l'*aster amellus* ; d'un autre côté, elle est bien certainement l'*aster amelloides* décrit dans Rœmer, Arch. 2, p. 298, et paraît être *A. elegans*, Wild. sp. 3, p. 2042, et *A. acris*, Roth. Fl. 2, p. 351. Notre *aster amellus* sauvage diffère de celui qui est cultivé dans les jardins, et qui paraît être celui de Willdenow ; le nôtre a les feuilles beaucoup moins obtuses, et même les supérieures pointues, et les inférieures un peu dentées ; les fleurs disposées sur des pédoncules plus courts et un peu plus divergens. Cet aster croît au pied méridional du Jura et des Alpes ; dans le Palatinat, aux environs d'Agén, de Quimper, etc. Il me paraît que c'est celui-ci qui doit conserver le nom d'*amellus* ; et l'espèce des jardins que j'ai quelques raisons de croire originaire d'Amérique, pourrait prendre celui de *A. pseudo-amellus* *A. foliis oblongo-lanceolatis obtusis integerrimis scabris, ramis corymbosis subparallelis, involucris imbricatis subsquarrosis, foliolis obtusis interioribus membranaceis apice coloratis.* ♀.

### 3138. Aster âcre. *Aster acris.*

Notre aster âcre a les feuilles ponctuées en dessous, de sorte

qu'il ne peut être que l'*A. acris* de Willdenow (sp. 3, p. 2023, excl. syn.); mais il paraît bien celui de Linné (2<sup>e</sup> éd. p. 1228), qui est l'*A. sedifolius*, Linn. sp. ed. 1, p. 874. Tous les synonymes cités par Linné s'y rapportent très-bien : je suis assuré de ceux de Sauvages et de Gouan par leurs propres herbiers, et je possède des échantillons parfaitement semblables aux figures de Lobel (ic. t. 349, f. 2), et de Barrelier (ic. t. 606), que Linné dit être bonnes, et qui représentent en effet deux variétés très-distinctes, et toutes deux munies de feuilles ponctuées. Notre aster âcre diffère de l'*A. punctatus* par son corymbe beaucoup moins lâche, et ses feuilles qui ne sont munies de 2 nervures latérales qu'à leur base seulement, et non dans toute leur longueur. Serait-ce notre plante qui serait indiquée sous le nom d'*A. punctatus*, dans Lapeyr. Abr. p. 318, comme croissant à la vallée de Gistain dans les Pyrénées ?

### 3138<sup>a</sup>. Aster à feuilles de saule. *Aster salignus*.

*A. salignus*. Willd. sp. 3, p. 2040. — *A. salicifolius*. Schol. suppl. Fl. barb. c. ic. ex W. — *A. acris*. Lapeyr. Abr. 518 ?

Sa tige est droite, glabre, ferme, haute d'environ deux pieds, divisée par le haut en un grand nombre de branches alternes, feuillées, multiflores, disposées en panicule presque en corymbe; ses feuilles sont linéaires-lancéolées, glabres, un peu rudes sur les bords, munies d'une seule nervure; les inférieures longues de 3 à 4 pouces sur 6 lignes de largeur, un peu dentées en scie, les supérieures étroites et entières; les fleurs ont les languettes longues, linéaires, d'un bleu pâle; les involucre sont imbriqués, assez lâches. ♀. Cette espèce croît dans les prés humides. M. Nestler l'a trouvée dans les fossés de Strasbourg; M. Prost, dans les environs de Mende.

### 3144<sup>a</sup>. Inule fausse-aulnée. *Inula helenioides*.

*I. oculus christi*. Lapeyr. Abr. 522, non Lin.

Cette espèce ressemble par son port aux grandes variétés de l'*I. montana*, par ses feuilles embrassantes à l'*I. britanica*, et par sa fleur à l'*I. helenium*. Sa tige est droite, haute d'environ un pied, simple, excepté au sommet, où elle se divise en 2 à 3 pédoncules uniflores et disposés en corymbe, hérissée dans toute sa longueur, et surtout vers le haut, de poils longs, mous et blancs; les feuilles sont ovales-oblongues, les inférieures légèrement dentées et longuement rétrécies en pétiole; les supérieures embrassantes, entières, toutes garnies de quelques poils blanchâtres, beaucoup moins nombreux que dans l'*I. oculus christi*; les fleurs sont grandes à

peu près comme dans l'aulnée, d'un jaune doré ; leur involucre est extrêmement velu ; les folioles extérieures sont grandes, oblongues, foliacées, étalées ou réfléchies ; les intérieures linéaires, les languettes étroites et nombreuses.  $\mathcal{L}$ . J'ai trouvé cette belle espèce au bord des champs pierreux et exposés au soleil, au-dessus de Ria dans les Pyrénées orientales ; M. Coder me l'a envoyée des environs de Prades : il paraît qu'elle se retrouve à Perpignan (Lapeyr.) et dans les Corbières. — Elle diffère certainement de l'*I. oculus christi* : celle-ci a les feuilles oblongues, de moitié au moins plus étroites, toutes entières, hérissées sur les deux surfaces de poils nombreux qui leur donnent un aspect blanchâtre et soyeux ; ses fleurs sont plus petites et les folioles externes de l'involucre peu différentes des intérieures. Elle se trouve en Autriche et au mont Caucase : elle est indiquée dans l'île de Corse par Valle ; mais je n'ose, sur cette assertion, insérer dans la Flore une espèce souvent embrouillée (For. n° 3158<sup>a</sup>).

3145. Inule britannique. *Inula britannica*.

M. Koch me fait observer que c'est à cette espèce qu'on doit rapporter l'*inula hirta*, Poll. Pal. n. 806, tandis que son *inula montana*, n. 808, appartient à la véritable *inula hirta*.

3158<sup>a</sup>. Inule parfumée. *Inula suaveolens*.

*I. suaveolens*. Ait. Kew. 3, p. 224. Wild. sp. 3, p. 2099. — *I. oculus christi*. Lam. Dict. 3, p. 254. Fl. fr. ed. 3, n. 3144, excl. syn.

Rapportez ici la description 3144 de la Flore, en ajoutant que ses feuilles radicales sont ovales, longuement rétrécies en pétiole et légèrement dentées ; celles de la tige sont oblongues, sessiles et non embrassantes. Toute la plante exhale une odeur forte.  $\mathcal{L}$ . Elle est indiquée par M. de Lamarck comme indigène de la Provence.

3167<sup>a</sup>. Tussilage odorant. *Tussilago fragrans*.

*T. fragrans*. Vill. act. soc. hist. nat. par. 1, p. 72, t. 12. Wild. sp. 3, p. 1969.

Ses feuilles radicales et inférieures sont pétiolées, arrondies, échancrées en cœur, pubescentes en dessous, bordées de dentelures aiguës, régulières et un peu calleuses ; les feuilles supérieures sont souvent réduites au pétiole élargi et dilaté ; la tige est hérissée de poils d'un aspect un peu jaunâtre et d'une consistance glanduleuse ; les fleurs forment un thyrsé approchant du corymbe : elles sont radiées, d'un blanc un peu rougeâtre, se développent en hiver, et exhalent une odeur agréable analogue à celle de l'héliotrope ; ce qui a fait donner à cette plante le nom d'*héliotrope d'hiver*.  $\mathcal{L}$ . On la

cultive pour l'ornement. On assure qu'elle se trouve sauvage dans les Pyrénées (Lois.), au Canigou (Pour.), à la Mouline, dans la plaine de la Cerdagne (Lapeyr.).

3171. Seneçon livide. *Senecio lividus*.

*S. lividus*. Lin. sp. 1216. Wild. sp. 3, p. 1983. — *S. nebrodensis*. Fl. fr. ed. 3, n. 3171, excl. syn.

Rapportez ici la description 3171. Cette plante croit dans les champs et les lieux cultivés en Roussillon vers la côte (Lapeyr.), en Provence, à Hyères, Cannes et Toulon.

3171<sup>a</sup>. Seneçon à feuilles charnues. *Senecio crassifolius*.

*S. crassifolius*. Wild. op. 3, p. 1980. — *Jacobæa maritima senecionis folio crasso et lucido massiliensis*. Tourn. insu. 486. Rarr. ic. 261.

Sa tige est droite ou ascendante, longue de 6 à 8 pouces, simple ou rameuse, glabre, chargée de feuilles oblongues, un peu embrassantes, charnues, glabres, quelquefois bordées de grosses dentelures, plus souvent presque pinnatifides, à lobes peu nombreux çà et là dentés. Les fleurs sont portées sur des pédoncules rameux, garnis de quelques petites écailles : elles sont jaunes, radiées, à languettes oblongues, à peu près de la grandeur de celles du *S. sale*, mais un peu roulées en dehors. ☉. Cette espèce croit sur les bords de la mer à Marseille (Tour.), sous le lazareth (Barr.). Les graines m'en ont été envoyées par M. Lacour-Gouffé.

3175. Seneçon à feuilles de roquette. *Senecio erucaefolius*.

*S. tenuifolius*. Jacq. austr. 3, t. 278. Engl. bot. t. 574, non Fl. fr.

Notre espèce est bien sûrement celle de Villars et de la plupart des auteurs ; mais il est douteux que ce soit celle de Linné ; la var.  $\beta$  n'en diffère que par ses feuilles plus étroites, et ne peut en aucune manière en être séparée ; j'en ai des échantillons cueillis en Dauphiné.

3177. Seneçon à feuilles d'armoise. *Senecio artemisiæfolius*.

*S. artemisiæfolius*. Pers. ench. 2, p. 435. — *S. adonifolius*. Lois. Fl. gall. 566. — *S. tenuifolius*. Fl. fr. ed. 3, n. 3177, excl. syn. Jacq. et Hoffm. — *S. abrotanifolius*. Gou. hort. 440. Lapeyr. Abr. 515, non Lin. — *Jacobæa foliis ferulaceis flore minore*. Tourn. inst. 486, excl. syn.

Après avoir le premier observé que l'espèce décrite par tous les botanistes français, sous le nom de *S. abrotanifolius*, en était dix-

tincte, je suis tombé dans une autre erreur, en la considérant comme étant le *S. tenuifolius* de Jacquin. MM. Persoon et Loiseleur ont très-bien établi cette plante comme une espèce particulière, qui se distingue parfaitement du *S. tenuifolius* par ses feuilles très-déchiquetées et toujours glabres. Je l'ai retrouvée assez commune en Bourgogne, dans le Vélai, le Rouergue, le Gévaudan, les Cévennes, les Pyrénées, etc.

3178<sup>a</sup>. Seneçon à feuilles blanches. *Senecio leucophyllus*.

*S. leucophyllus*. DC. cat. h. monsp. 144. — *S. tomentosus*. Rohde, inéd. non Michx. — *S. incanus*. Lapeyr. Abr. 515, non Lin. — *Jacobaea incana pyrenaïca saxatilis et latifolia*. Tournef. inest. 486.

Cette plante ressemble beaucoup au *S. blanchâtre*, mais elle s'en distingue en ce que sa stature s'élève jusqu'à un pied et plus de hauteur; sa superficie entière est couverte d'un duvet blanc laineux, plus épais et moins serré que dans le *S. blanchâtre*; ses feuilles sont pinnatifides, presque en forme de lyre, à lobes ovales-oblongs, très-écartés dans le bas, à demi-soudés dans la partie supérieure, qui se termine par une expansion plus large et peu découpée: les fleurs sont jaunes et n'ont qu'un petit nombre de demi-fleurons. ♀. J'ai trouvé cette belle plante sur le sommet du mont Mézin, parmi les pierres, au lieu dit *la Theulière*; et dans les Pyrénées orientales, parmi les rochers, au sommet de Cambre-d'ase; au Canigou (Rohde), à Nouri, Pla-guillem, et aux Cinglas del Comp (Lapeyr.).

3179. Seneçon à une fleur. *Senecio uniflorus*.

Il est certain, d'après la description et l'herbier de M. Gouan, que c'est ici qu'il faut rapporter son *inula provincialis*, Gou. ill. p. 68, et le n° 70 de Haller (Hist. helv.).

3181. Seneçon de Tournefort. *Senecio Tournefortii*.

*S. persicæfolius*. Fl. fr. n. 3181, non Lin. — *S. Tournefortii*. Lapeyr. Abr. 516.

En adoptant le nom de *persicæfolius* donné à ce seneçon par M. Ramond, nous n'avions pas fait attention que ce nom avait déjà été donné par Linné à une espèce très-différente: il faut donc admettre celui de *S. Tournefortii*, que M. Lapeyrouse a donné à cette plante jadis trouvée par Tournefort. Elle est assez commune dans les Pyrénées: je l'ai trouvée à la val d'Eynes, à Esquierrè, aux ports de Vénasque, d'Oo, de Pinède, etc.

3183<sup>a</sup>. Senéçon fausse-cacalie. *Senecio cacaliaster*.

*S. cacaliaster*. Lam. Fl. fr. 2, p. 132. DC. cat. h. monsp. 144. — *Cacalia sarracenicica*. Lin. sp. 1169. Fl. fr. ed. 3, n. 3106. — *Coryza montana*, etc. Chomel, Acad. Sc. Paris, 1703, p. 388.  
*β. Flore radiato.*

Cette plante, comme je l'avais présumé, ne peut nullement être placée dans un genre différent que le senéçon sarrasin, auquel elle ressemble absolument : l'un et l'autre sont indifféremment radiés et flosculeux ; mais le *S. sarrasin* est presque toujours radié, et le senéçon fausse-cacalie presque toujours flosculeux : on les distingue encore à ce que les fleurs du *S. sarrasin* sont d'un jaune vif, et celles du *S. fausse-cacalie* d'un jaune pâle et blanchâtre ; en outre les feuilles inférieures de ce dernier sont légèrement décurrentes le long de la tige, ce qui n'arrive point dans le *S. sarrasin*. *γ*. Il est assez commun dans les forêts des montagnes en Auvergne. — Le *S. sarracenicus* à fleurs flosculeuses se trouve dans les bois de l'Auvergne et du Gévaudan : quant au *S. nemorensis*, je l'ai trouvé jusqu'ici à fleurs radiées ; mais je suis porté à croire que le *S. croaticus*, Wild. sp. 3, p. 1978, n'est autre chose que la variété flosculeuse de cette espèce.

3185. Senéçon doronic. *Senecio doronicum*.

*γ. Foliis inferioribus orbiculatis subglabratis.* — *S. rotundifolius*. Lapeyr. Abr. 517.  
*δ. Foliis inferioribus orbiculatis subtus cano-tomentosis.* — *Lepicaunt tomentosa*. Lapeyr. Abr. 481<sup>2</sup>.

Ces deux plantes rentrent comme de simples variétés dans le senéçon doronic, qui est l'une des espèces les plus susceptibles de variation que nous connaissions ; l'une et l'autre se distinguent par leurs feuilles inférieures, arrondies au lieu d'être ovales ; la var. *γ* est presque glabre ; dans la var. *δ*, la tige et la surface inférieure des feuilles est couverte d'un duvet blanc et cotonneux : ces deux plantes ont la tige à une ou à plusieurs fleurs. Elles se trouvent dans les Pyrénées et les Alpes de Provence.

3188. Cinéraire des champs. *Cineraria campestris*

Ajoutez à la synonymie : *Senecio nemorensis*, Poll. pal. n. 799. Gmel. bad. als. 2, p. 441.

3191. Cinéraire à longue feuille, *Cineraria longifolia*.

Elle ne se trouve point à Montpellier, mais seulement dans les Alpes qui séparent la Provence et le Dauphiné du Piémont, et peut être dans les Pyrénées.

3193. Cinéraire maritime. *Cineraria maritima*.

Elle se trouve souvent très-loin de la mer : je l'ai cueillie à Vauluse et à Digne.

3196<sup>a</sup>. Doronic d'Autriche. *Doronicum Austriacum*.

*D. Austriacum*. Jacq. austr. t. 130. Willd. sp. 3, p. 2114. Lapeyr. Abr. 526. — Clas. hist. 2, p. 19, ic.

Cette espèce ressemble au *D. scorpioides*, mais sa surface entière est garnie de petits poils courts légèrement hérissés et nombreux, surtout à la surface inférieure des feuilles, sur les nervures; sa tige est simple, souvent uniflore, quelquefois divisée au sommet en 2 à 3 pédoncules allongés et terminés par une seule fleur. Les feuilles radicales sont pétiolées ou comme de cœur et dentées; celles du bas de la tige sont embrassantes par une oreillette large et arrondie, resserrées au-dessus, puis évasées en un limbe ovale, pointu, denté; les supérieures sont lancéolées, souvent entières; les fleurs ressemblent à celles du *D. scorpioides*. Cette plante croît dans les forêts montagneuses, dans les Pyrénées orientales près Mont-Louis, dans le département de la Lozère, dans les montagnes d'Auvergne et sur les bords de la Durance (Lois.).

3200<sup>a</sup>. Arnique de Corse. *Arnica Corsica*.

*A. corsica*. Lois. Fl. gall. 576, t. 20.

Elle a quelque ressemblance avec le doronic d'Autriche; sa tige est droite, sillonnée et simple dans le bas, divisée vers le haut en quelques pédicules uniflores; les feuilles sont embrassantes par une base étroite, rétrécies en pétiole, ovales, un peu pointues; les inférieures légèrement dentées, les supérieures entières, oblongues; toute la plante est garnie, surtout vers le haut, de petits poils courts et hérissés: les fleurs sont au nombre de 3 dans mon échantillon, et on en trouve jusqu'à 7 (Lois.) disposées en corymbe; elles sont jaunes, un peu plus petites que dans le *D. d'Autriche*: les folioles de l'involucre sont lancéolées, disposées sur deux rangs. Cette plante a été trouvée par M. Robert, le long des ruisseaux, dans les montagnes de l'île de Corse.

3201<sup>a</sup>. Paquerolle fausse-paquerette. *Bellium bellidioides*.

Linné et la plupart des auteurs modernes ont confondu sous ce nom deux espèces que M. Viviani (Fragm. p. 8 et 9) a très-bien distinguées; celle trouvée en Corse par M. Robert, à laquelle, d'après

lui, je conserve le nom de *B. bellidioides*, se distingue à ses feuilles entières et non dentées, et à ses hampes nues et filiformes : ses graines sont couronnées par 4 à 5 poils alternes avec 4 à 5 écailles obtuses ; c'est le *B. bellidioides*, Lin. Mant. 285, excl. syn. Triumf. Lam. ill. t. 684. Viv. fragm. 1, p. 8, t. 10, f. 1. Fl. fr. ed. 3, vol. 4, p. 923, non Desf. — *Bellis droseræfolia*. Gou. ill. 69. — Bocc. Mus. p. 149, t. 107.

3205. Chrysanthème à grande fleur. *Chrysanthemum maximum.*

Quoique le nom donné à cette espèce par M. Ramond n'eût rien de contraire aux règles de la nomenclature, M. Lapeyrouse l'a changé en celui de *Chrysanthemum grandiflorum*. Abr. 527, non Brouss. Wild. ; et M. Willdenow en *Pyrethrum latifolium*. Enum. p. 904. Ce dernier dit que sa graine est couronnée par une membrane. Ce caractère prouve bien que c'est une espèce distincte du leucanthème ; mais l'extrême analogie de ces deux espèces prouve aussi que les genres *Pyrethrum* et *Chrysanthemum* doivent probablement être de nouveau réunis.

3207. Chrysanthème céra- *Chrysanthemum ceratophylloides.*  
tophyllé.

*β* *Dissectum.*

Cette espèce a été retrouvée dans les Pyrénées, et principalement dans la partie orientale de la chaîne. La var. *β*, que M. Dufour a trouvée aux environs de Carcassonne, est très-remarquable, parce que ses feuilles inférieures sont deux fois pinnatifides, les supérieures une seule fois, toutes divisées jusque près de la côte moyenne en lobes linéaires aigus, entiers ou à peine ciliés et latés. Si ces caractères sont constans, elle pourrait bien former une espèce particulière.

3208. Chrysanthème de *Chrysanthemum Monspe-  
Montpellier. liense.*

J'ai déjà observé ailleurs (Cat. p. 96) que cette plante ne croit point à Montpellier, mais dans les lieux frais, rocailleux et ombragés des Cévennes. Magnol l'a trouvée le long de l'Hérault, près Baroque, et M. Roubieu à Saint-Jean-de-Breuil, vis-à-vis le moulin Bondoux. M. Lapeyrouse dit qu'elle croit aussi dans les Pyrénées orientales ; mais je crains que ce qu'il a désigné sous ce nom ne soit une simple variété du *C. caratophylloides*.



3208<sup>a</sup>. Chrysanthème très-petit. *Chrysanthemum perpusillum*.

*C. perpusillum*. Lois. not. 128, t. 6, f. 3.

Très-petite plante dont la hauteur est d'environ un pouce, et dont les fleurs n'ont que deux lignes de diamètre : sa racine est grêle, fibreuse ; sa tige rameuse, droite, formant une petite touffe, et émettant par sa base des jets qui prennent quelquefois racine ; les feuilles sont glabres, un peu charnues, rétrécies en pétiole, quelques-unes oblongues, la plupart pinnatifides, à 3 lobes ovales ou arrondis, obtus, très-entiers ; les fleurs sont portées sur des pédoncules axillaires, nus, plus longs que la tige ; les folioles de l'involucre sont ovales, obtuses, très-peu nombreuses ; les demi-fleurons sont blancs, ovales, au nombre de 5 à 6, étalés ou réfléchis ; les graines sont nues. ☉. Elle a été trouvée par M. Lasalle dans les petites îles Sanguinaires, voisines d'Ajaccio en Corse, et m'a été communiquée par M. Desfontaines.

3213<sup>a</sup>. Pyrèthre cotonneux. *Pyrethrum tomentosum*.

*P. minimum*. M. fr. ed. 3, vol. 4, p. 924, excl. syn. — *Chrysanthemum tomentosum*. Lois. Fl. gall. 580, t. 18.

L'espèce que j'indique ici, et qui croit en Corse, ne doit point être confondue avec la var.  $\beta$  du pyrèthre des Alpes, qui croit en Dauphiné : l'espèce de Corse a la surface entière, non pas pubescente, mais couverte d'un duvet cotonneux ; sa racine est rampante ; ses tiges ascendantes, terminées par un pédicelle nu, dressé et uniflore ; les feuilles sont pétiolées, arrondies, bordées de fortes crénelures qui correspondent à autant de sillons disposés comme les nervures des feuilles palmées, de sorte qu'elles sont palmatifides et non pinnatifides ; la fleur ressemble beaucoup à celle du P. des Alpes.  $\gamma$ . Elle croit sur les montagnes de l'île de Corse.

3216<sup>a</sup>. Pyrèthre maritime. *Pyrethrum maritimum*.

*P. maritimum*. Sm. Fl. brit. 901. Engl. bot. t. 979. Wild. sp. 2157. DC. syn. n. 3216\*. — *Matricaria maritima*. Lin. sp. 1256.

Sa racine est presque ligneuse, ses tiges couchées, disposées en touffes longues de 6 à 8 pouces, un peu rameuses, rougeâtres, glabres comme tout le reste de la plante ; ses feuilles sont sessiles, deux fois pinnatifides, à lobes linéaires courts, convexes en dessus, charnus, presque obtus ; les fleurs sont terminales, solitaires, à peu près de la grandeur de celles du P. inodore ; les écailles de l'involucre sont un peu scariées et noirâtres sur les bords ; le disque

est jaune, convexe; les rayons étalés, blancs, à 3 petites dents; les graines sont couronnées par un bord membraneux court et lobé.  $\mathcal{L}$ . Cette plante croît dans les sables un peu herbeux et maritimes du nord-ouest, aux Sables d'Olonne, Piriac, Quiberon, Lorient, Abbeville.

3219<sup>a</sup>. Paquerette sauvage. *Bellis sylvestris*.

*B. sylvestris*. Cyr. pl. rar. 2, p. 22, t. 4, ex Wild. sp. 3, p. 2122. — Dod. pempt. 265, f. 1.

Elle ne diffère de la paquerette vivace que parce qu'elle est un peu plus grande, que ses feuilles sont couvertes d'un duvet court, serré et grisâtre; qu'elles sont munies à leur base de 3 nervures assez visibles, que la fleur est d'un diamètre un peu plus grand: serait-ce une simple variété?  $\mathcal{L}$ . Elle se trouve dans les lieux stériles des provinces méridionales. M. Robert l'a trouvée aux environs de Toulon, M. Requier à Avignon.

3227. Armoise en arbre. *Artemisia arborescens*.

M. Requier l'a retrouvée sauvage aux îles d'Hyères, et M. Loiseleur l'indiqua aux îles Sangonero, près de la Corse.

3230. Armoise mutelline. *Artemisia mutellina*.

*A. rupestris*, Fl. fr. n. 3230, excl. syn. Lin. — *A. mutellina*. Wild. sp. 3, p. 1821.

La véritable *A. rupestris* de Linné est une espèce très-différente de celle à laquelle j'avais, d'après Allioni, conservé ce nom: il faut donc admettre celui de *A. mutellina* donné par M. Villars à cette espèce.

3235. Armoise champêtre. *Artemisia campestris*.

Cette plante prend quelquefois un développement très-considérable et une souche presque ligneuse: j'en ai trouvé des individus aux environs de Toulouse, qui avaient une racine de 5 pieds de long sur 3 pouces de diamètre; l'*A. procera*, Lapeyr. Abr. 503, excl. syn. ne me paraît qu'une très-légère variété de l'*A. campestris*.

3235<sup>a</sup>. Armoise à feuilles de *Artemisia crithmifolia*.  
crithme.

*A. crithmifolia*. Lin. sp. 1186. Wild. sp. 3, p. 1830. — *A. campestris*, Fl. fr. n. 3235. — *Abrotanum maritimum humisparsum*. Bonamy, naut. prod. p. 1.

Elle a tout le port de l'armoise champêtre, et pourrait bien n'être qu'une variété: elle est plus grande, plus glabre et plus charnue; ses feuilles sont pinnatifides, à lobes linéaires simples ou

bifides; ses feuilles sont oblongues, droites, pédunculées.  $\gamma$ . Elle croît dans les sables maritimes de l'ouest de Bayonne jusqu'à Nantes.

3241. Armoise de France. *Artemisia Gallica*.

Elle est très-commune le long de la Méditerranée, de Nice jusqu'en Espagne, dans les marécages saumâtres; la plante du Port-Vendre, indiquée par M. Lapeyrouse sous le nom d'*A. palmata* (Abr. 504), n'est point elle, mais appartient à l'*A. gallica*.

3242<sup>a</sup>. Armoise d'Aragon. *Artemisia Aragonensis*.

*A. aragonensis*. Lam. Dict. 1, p. 269. Wild. sp. 3, p. 1817. — *A. herba alba*. Asso, arr. syn. 117, t. 8, f. 1, excl. Hall. syn. — Barr. ic. t. 447.

Sa tige est droite, ligneuse à sa base, rameuse, couverte d'un duvet blanc et cotonneux; ses feuilles sont très-petites, deux fois pinnatifides, presque palmées, à lobes courts, linéaires, blanchâtres et un peu soyeux: celles qui approchent des fleurs sont entières; les fleurs sont petites, ovales, sessiles le long des rameaux, un peu cotonneuses, très-nombreuses et disposées en panicule. Asso dit que tous les fleurons sont hermaphrodites.  $\gamma$ . Je décris cette espèce d'après des échantillons cueillis en Aragon par M. Asso, et dans la Navarre espagnole par M. Vahl: elle se trouve sur le revers méridional du port de Belette, dans le pays Basque, d'après M. Lapeyrouse.

3246. Micrope droit. *Micropus erectus*.

Les deux variétés indiquées dans la Flore sont admises comme des espèces distinctes par M. Dubois (Fl. orl. p. 418 et 419), qui donne à la var.  $\alpha$  le nom de *M. Conyzæus*, et à la var.  $\beta$  le nom de *M. multicaulis*. J'avoue que je persiste, d'après l'examen d'un grand nombre d'échantillons, à les regarder encore comme de simples variétés.

3248<sup>a</sup>. Santoline rude. *Santolina squarrosa*.

*S. squarrosa*. Willd. sp. 3, p. 1798. — *S. villosa*. Mill. Dict. n. 2. — Mor. hist. 3, s. 6, t. 3, f. 17. — Clas. hist. 341, ic.

Elle ne diffère de la *S.* blanchâtre que parce que ses feuilles sont beaucoup moins velues et munies de dents beaucoup plus longues et plus divergentes, que ses involucres sont glabres, ses fleurs d'un jaune plus foncé, et la stature entière de la plante plus basse; elle se conserve distincte par la culture, mais pourrait bien cependant n'être qu'une simple variété.  $\beta$ . Elle est assez commune dans les garrigues des provinces méridionales: je l'ai cueillie no-

tamment aux environs de Narbonne et de Carcassonne, où l'Écluse dit l'avoir déjà cueillie en y voyageant avec Rondelet.

**DXLVI. LONAS. LONAS.**

*Lonas*. Gærtn. Juss. ann. mus. 8, p. 173. — *Athanasia* sp. Lin.

**CAR.** L'involucre est arrondi, imbriqué, à écailles serrées; le réceptacle conique, chargé de paillettes de nature analogue aux écailles de l'involucre; tous les fleurons sont fertiles, androgyns et tubuleux: les graines sont couronnées par un rebord obliquement tronqué et un peu dentelé.

3251<sup>a</sup>. *Lonas inodore. Lonas inodora.*

*Athanasia annua*. Lin. sp. 1182. Desf. atl. 2, p. 260. — *Lonas inodora*. Gærtn. Fr. 2, p. 396, t. 165, f. 5. — *Achillea inodora*. Lin. sp. 1265.

Toute la plante est glabre, inodore, la tige est droite, garnie de feuilles rétrécies en pétioles, le plus souvent divisées en trois lobes divergens, dentés ou trifides, pointus; les fleurs sont jaunées, au nombre de 5 à 6, disposées en corymbe serré, portées sur des pédicelles courts et simples. ☉. Elle croit dans les provinces méridionales (Pers.), à Prades en Roussillon, et sur le chemin de Mont-Louis (Lapeyr.).

**DXLVII. ANACYCLE. ANACYCLUS.**

Ce genre, tel qu'il avait été caractérisé par Linné, ne différait des *Anthemis* que par l'absence des demi-fleurons; mais un grand nombre d'espèces se trouvent indifféremment avec et sans demi-fleurons, de sorte que ce caractère doit être rejeté. M. Persoon a distingué les *anthemis* et les *anacyclus* par un caractère plus précis, savoir que les anthémis ont les graines tétragones ou cylindriques non bordées, et les anacycles les ont comprimées et bordées d'une membrane: d'après ce caractère, il a avec raison rapporté aux anacycles les *anthemis valentina* Lin., *clavata* Desf., *pedunculata* Desf. J'ajouterai à cette observation, 1°. que les *anthemis pyrethrum* L., *tomentosa* Gou., ou *biaristata* Fl. fr., ou *pubescens*. Wild. appartiennent aussi aux vrais anacycles; 2°. qu'il est au contraire fort douteux que l'*A. aureus* appartienne à ce genre, et qu'il faut peut-être le rapporter parmi les *cotula*; 3°. que les *anacyclus valentinus*, *radiatus*, *purpurascens*, *clavatus* et *pubescens*, ont tous les fleurons à 5 dents, 2 droites et roides, 3 étalées. Ces cinq plantes ne forment peut-être qu'une seule espèce. Comme je n'ose cependant l'affirmer absolument, je vais indiquer ici en peu de mots les caractères, peut-être artificiels, par lesquels on les distingue.

3252. Anacycle de Valence. *Anacyclus valentinus*.

*A. valentinus*. Lin. sp. 1258, Fl. fr. n. 3252.

Ses fleurs sont flosculeuses ; mais on en trouve quelquefois sur les mêmes pieds qui ont de petits demi-fleurons jaunes.

3252<sup>a</sup>. Anacycle radié. *Anacyclus radiatus*.

*Anthemis valentina*. Lin. sp. 1262, Fl. fr. n. 3265. — *A. radiatus*. Lois.

Fl. gall. 583. — *A. bicolor*. Pers. ench. 2, p. 465.

Il ne diffère du précédent que par ses demi-fleurons jaunes, assez grands et plus constans.

3252<sup>b</sup>. Anacycle rougeâtre. *Anacyclus purpurascens*.

*A. purpurascens*. Pers. ench. 2, p. 465. — *Anthemis valentina*, β. Fl. fr. n. 3265.

Il a les demi-fleurons rouges en dessous, jaunes en dessus, et d'ailleurs ressemble tout-à-fait au précédent. M. Roubieu l'a trouvé à Montpellier.

3252<sup>c</sup>. Anacycle cotonneux. *Anacyclus tomentosus*.

*Anthemis biaristata*. Fl. fr. n. 3256. — *Anthemis tomentosa*. Gou. ill. 70. — *Anthemis pubescens*. Pers. ench. 2, p. 465.

La superficie des feuilles est assez abondamment couverte de poils blancs, et les demi-fleurons des fleurs sont de couleur blanche, et non pas jaune. Il se trouve abondamment auprès de Cette.

3252<sup>d</sup>. Anacycle en massue. *Anacyclus clavatus*.

*A. clavatus*. Pers. ench. 2, p. 465. — *Anthemis clavata*. Desf. atl. 2, p. 287.

Il diffère du précédent, parce qu'il est beaucoup moins velu, que ses tiges sont plus droites, et que ses pédicules se renflent plus fortement sous la fleur après la fleuraison. ☉. Il croît aux environs de Narbonne.

3254. Camomille élevée. *Anthemis altissima*.

Elle se trouve en Languedoc, près Narbonne et Montpellier, en Provence, dans le midi du Dauphiné (Vill.), en Italie. C'est ici qu'il faut rapporter l'*anthemis cota*, Vill. Dauph. 3, p. 253 ; le *chamæmeluin cota*, All. ped., n° 667, et par conséquent l'*A. cota*. Lois. Fl. gall. 583. Quant à l'*A. cota* véritable, je ne crois pas qu'elle se trouve en France, et je doute même de son existence ; car les synonymes cités par Linné appartiennent tous à l'*A. altissima* ou à l'*A. Triumphetti*, et les caractères des deux espèces, tels que Linné les donne, conviennent également à notre *A. altissima*.

3254<sup>a</sup>. Camomille voyageuse. *Anthemis peregrina*.

*A. peregrina*. Wild. sp. 3, p. 2182. — *A. altissima*. Bell. app. 39.

Sa tige est droite, haute d'un pied et plus, glabre ou un peu pubescente, divisée par le haut en plusieurs rameaux ; ceux-ci se divisent et portent plusieurs fleurs disposées en une espèce de corymbe fort lâche : les rameaux inférieurs ou latéraux s'allongent plus que la sommité de la tige ; les feuilles sont 2 ou 3 fois pinnatifides, à lobes profonds, allongés, linéaires, pointus ; les fleurs sont de moitié plus petites que dans l'*A. altissima* ; leur involucre a ses écailles blanchâtres, membraneuses, pubescentes, presque obtuses : le réceptacle est convexe ; ses paillettes en forme d'alène plus courtes que les fleurs, non épaissies au sommet ; les languettes sont terminées par 3 dents, et n'ont que 3 lignes de longueur. ☉ J'ai trouvé cette plante sur les bords de la Durance près Avignon ; elle croit aussi en Piémont (Bell.). Elle fleurit en juin.

3257<sup>a</sup>. Camomille renflée. *Anthemis incrassata*.

*A. incrassata*. Lois. not. 129. — *A. australis*. Wild. sp. 3, p. 2177?

Sa tige est rameuse, étalée, pubescente : ainsi que les feuilles ; celles-ci sont assez petites, sessiles, pinnatifides ; les lobes inférieurs sont courts, simples, aigus et semblables à des dents ; ceux du milieu sont plus longs et simples, ceux de l'extrémité plus longs, encore, et incisés à leur sommet, ou même pinnatifides, à lobules pointus et entiers ; les rameaux se terminent en autant de pédicules, d'abord cylindriques, puis renflés sous la fleur ; celle-ci n'a que 7 à 9 lignes de diamètre ; l'involucre est imbriqué d'écailles blanchâtres, pubescentes ; le disque est jaune, convexe ; les languettes blanches, oblongues, au nombre de 10 à 12. Les graines sont courtes, à peu près tétragones, glabres, ombiliquées au sommet ; la base de la corolle est renflée, épaisse ; les écailles se terminent en pointe acérée ; le réceptacle est conique. ☉ ? Elle croit dans les endroits stériles et pierreux ou sablonneux au bord de la Méditerranée ; au Pech-de-l'Agnèle près Narbonne, où elle a été trouvée par M. Pech, aux environs d'Arles près de l'embouchure du Rhône, d'où elle m'a été envoyée par M. Artaud : je l'ai cueillie moi-même en abondance à Nice. Elle fleurit à la fin de juin.

3257<sup>b</sup>. Camomille brunissante. *Anthemis fuscata*.

*A. fuscata*. Brot. phyt. 1, n. 15, Fl. 1, p. 394. Wild. sp. 3, p. 2182.  
Lois. Fl. gall. 585.

Elle pousse plusieurs tiges droites ou ascendantes, longues d'en-

viron six pouces, un peu rameuses et glabres ainsi que les feuilles; celles-ci sont longues, pétiolées dans le bas de la plante, sessiles dans le haut, pinnatifides, à pinnules écartées, atteignant la côte moyenne, presque toutes divisées elles-mêmes en trois lobes grêles et linéaires: chaque rameau se termine par une fleur dont le pédicule est nu, cylindrique: les écailles de l'involucre, et même celles du réceptacle sont membraneuses, obtuses et brunes sur les bords; le réceptacle est convexe; la fleur a environ un pouce de diamètre; les graines sont obtuses, presque en forme de toupie. ☉. Elle croît dans les champs aux environs de Toulon; près Notre-Dame de la Garde, où elle a été trouvée par M. Robert; à Nice, par M. Rhode.

3258. Camomille des Alpes. *Anthemis Alpina*.

Cette espèce a été indiquée dans les Alpes par Allioni; mais on ne l'y trouve point, et l'échantillon qui est dans son herbier sous ce nom, et que M. Balbis m'a communiqué, n'est autre chose qu'une variété de l'*A. montana* (n° 3263). Elle a été indiquée à l'Espérou par M. Gouan; mais il me paraît aussi, soit d'après les localités, soit d'après sa propre description, qu'il a désigné sous ce nom notre *A. montana*, var.  $\beta$ . La vraie *A. alpina* doit donc être exclue de la Flore.

3262. Camomille de Triumphetti. *Anthemis Triumphetti*.

*A. austriaca*. Fl. fr. n. 3262.

La camomille que j'ai décrite, et qui est sauvage autour de Turin, est certainement l'*A. Triumphetti* d'Allioni; mais l'*A. austriaca*, à laquelle, d'après tous les auteurs, j'avais rapporté l'espèce de Piémont, en paraît un peu différente. Au reste, les *A. austriaca*, *Triumphetti*, *rigescens*, *tinctoria* et *discoïdea*, forment un petit groupe remarquable par ses feuilles pinnatifides, à lobes oblongs, dentées en scie, et par ses graines couronnées par une petite dent: les trois premières ont le rayon blanc, les deux dernières le rayon jaune, quelquefois nul.

3263. Camomille de montagne. *Anthemis montana*.

$\alpha$ . *A. montana*. Fl. fr. n. 3263. — *A. alpina*. Gou. Flor. 370, n. 6. —

*A. pyrethrum*. Gou. hort. 451. — Sauv. meth. 260, n. 184.

$\beta$ . *A. saxatilis*. Syn. Fl. gall. 291. Lois. Fl. gall. 584. Pers. ench. 2, p. 465. — *A. alpina*. Gou. Fl. 370, n. 7.

$\gamma$ . *A. saxatilis*. Wild. enum. 910.

$\delta$ . *Chamæmelum alpinum*. All. ped. n. 675, excl. syn.

$\epsilon$ . *A. montana*. Ten. Fl. nesp. prod.

Toutes les plantes que je réunis ici me paraissent de simples

variétés de la camomille de montagne, et même ces variétés sont fort peu prononcées : la var.  $\beta$  a les lobes des feuilles très-étroits, la plupart entiers ; la var.  $\gamma$  les a plus larges, et les tiges plus lâches et moins roides : dans la var.  $\delta$ , le duvet des tiges est un peu plus hérissé, et les lobes des feuilles légèrement pointus, mais infiniment moins que dans la vraie *A. alpina*, qui d'ailleurs a le haut de la tige assez fortement hérissé. Enfin, la var.  $\epsilon$  est remarquable par le duvet ras, serré, blanc, et presque luisant, qui recouvre ses feuilles.  $\zeta$ . Elle est assez fréquente dans les Pyrénées, les Cévennes, les montagnes d'Auvergne, les collines de la basse Provence et les Alpes maritimes.

### 3264. Camomille pyrèthre. *Anthemis pyrethrum*.

Cette plante ne se trouve point à l'Espérou : l'espèce qui s'y rencontre, et que Sauvages a désignée sous ce nom, est l'*A. montana* ; la vraie pyrèthre ne se trouve qu'en Barbarie et dans l'Orient, et doit être exclue des Flores de France. Au reste, elle a les graines aplaties et bordées d'une membrane, de sorte qu'elle appartient au vrai genre *anacyclus*.

### 3266. Camomille des teinturiers. *Anthemis tinctoria*.

Cette plante croît, non dans les provinces du Midi, mais plutôt dans celles de l'Est ; elle est commune en Italie : elle a été retrouvée dans les Cévennes, entre Campestre et Vissec (Gou.) ; entre Pilat et Saint-Chaumont près Lyon, par M. Gilibert ; sur les collines pierreuses de l'Alsacé par MM. Schauenbourg et Nestler ; à Mayence, par M. Ziz ; à Liège par M. Dossin : elle est presque toujours radiée, quelquefois flosculeuse ; mais elle paraît différer de l'*A. discoïdea* (qui est presque toujours flosculeuse, quelquefois radiée) par la forme des graines ; celles-ci sont nues à leur sommet, et prolongées en une petite pointe latérale dans l'*A. tinctoria*, couronnées par une membrane obliquement tronquée et prolongée en pointe dans l'*A. discoïdea*, que j'ai trouvée auprès de Vaudier dans les Alpes du Piémont.

### 3273. Achillée à feuilles de camomille. *Achillea chamæmelifolia*.

$\beta$ . *A. capillata*. Lap. Abr. 534.

Cette espèce est assez fréquente dans les lieux pierreux et exposés au soleil des Pyrénées orientales aux environs du Canigou, et notamment sur la route entre Villefranche et Olette ; elle paraît bien dis-



tincte de l'*A. ochroleuca* et de l'*A. pectinata*; c'est elle que M. Loiseleur a désignée sous ce dernier nom : la var.  $\beta$  ne diffère de l'espèce ordinaire que parce que les lobes de ses feuilles sont beaucoup plus allongés, quelquefois eux-mêmes pinnatifides, à lobes entiers, grêles, pointus et écartés.

3279<sup>a</sup>. Achillée porte-dent. *Achillea dentifera*.

*A. magna*. All. ped. n. 668, t. 53, f. 1, non Wild. — *A. distans*. Willd. sp. 3, p. 2207? — *Millefolium maximum umbellâ albâ et purpureâ*. Mor. hist. s. 6, t. 11, f. 5 et 14.

Cette espèce, que j'avais mal à propos rapportée à l'*A. compacta*, me paraît l'une des plus caractérisées de ce genre difficile; sa tige est droite, haute de 2 pieds, un peu velue; ses feuilles sont grandes, pinnatifides, à rachis un peu large et fortement denté en scie, à lobes nombreux, allongés, incisés, dentés en scie, un peu velus en dessous : le corymbe est grand, composé, nivelé; les involucre ont le bord des écailles brun; les fleurs ont le rayon blanc ou rose.  $\gamma$ . Elle croit dans les lieux fertiles des Alpes de Provence et de Piémont.

3280<sup>a</sup>. Achillée sétacée. *Achillea setacea*.

$\alpha$ . *Corymbo denso*. — *A. setacea*. Waldst. et Kit. pl. hung. 1, p. 82, t. 80. — *A. odorata*. Schl. pl. exs.

$\beta$ . *Corymbo laxo*. — *A. setacea*. Willd. sp. 3, p. 2212?

$\gamma$ . *Floribus purpureis*.

Les plantes que je réunis ici sous une seule dénomination se ressemblent en ce que leurs feuilles sont deux ou trois fois pinnatifides, à rachis étroit et entier, à lobes très-nombreux, étroits, pointus, capillaires, plus longs et plus fins que dans la millefeuille; mais elles ont entre elles des différences assez marquées. La var.  $\alpha$ , qui répond très-bien à la figure de la Flore de Hongrie, et qui a été cueillie à Branson en Valais, par M. Schleicher, a la racine rampante, la tige droite, simple, longue de 7 à 8 pouces; les feuilles velues, étroites, composées d'une trentaine de pinnules qui sont elles-mêmes pinnatifides; le corymbe serré, les fleurs blanches, les involucre pubescens et ovoïdes. La var.  $\beta$ , que j'ai trouvée sur les bords de la Durance près Avignon, diffère de la précédente par ses feuilles un peu moins velues, sa tige plus élevée, divisée au sommet en plusieurs branches, qui forment un corymbe lâche et composé; les involucre sont glabres, plus oblongs; les écailles un peu bordées de brun; les fleurs sont d'un blanc rosé. La var.  $\gamma$ , que M. Rhode a trouvée à l'entrée de la val d'Eynes, a le corymbe plus serré que dans la var.  $\beta$ , plus lâche que dans la var.  $\alpha$ , et les fleurs d'un rose assez décidé.

3282<sup>a</sup>. Achillée odorante. *Achillea odorata*.

*A. odorata*. Lin. sp. 1268. — Barr. ic. t. 992.

Toute la plante exhale, surtout quand on la froisse, une odeur très-aromatique; sa racine est dure, rampante, ligneuse et tortueuse; elle se divise par le collet en plusieurs souches vivaces et très-courtes; les feuilles radicales sont pétiolées, velues, surtout en dessous, deux fois pinnatifides, à lobes linéaires courts, obtus et entiers; les tiges florales sont droites, longues de 3 à 6 pouces, simples, un peu velues, garnies de feuilles pinnatifides, à lobes dentés ou quelquefois entiers, linéaires et obtus; le corymbe est simple, serré; les involucre sont ovoïdes, à peine pubescens; les fleurs ont le rayon d'un blanc un peu sale, et le disque d'un jaune pâle. ☞. Cette espèce croit dans les lieux pierreux et les pelouses rocailleuses exposées au soleil des Pyrénées orientales, au-dessus de Villefranche, autour de Mont-Louis, etc. On la retrouve aussi dans les Alpes du Dauphiné (Vill.).

3228<sup>a</sup>. Bident bipenné. *Bidens bipinnata*.

*B. bipinnata*. Lin. sp. 1166. Wild. sp. 3, p. 1721. — Mor. hist. s. 6, t. 7, f. 23.

Sa tige est très-rameuse, cannelée, glabre; ses feuilles opposées, deux fois ailées, ou, pour parler plus exactement, partagées en plusieurs segmens pétiolés, et dont le limbe est pinnatifide; les lobes en sont lancéolés et dentés en scie; les pédoncules naissent des aisselles, dépassent la longueur des feuilles, et se terminent par trois pédicelles qui portent chacun une fleur; celle-ci a les folioles externes de l'involucre égales à la longueur des folioles internes; les fleurs sont munies d'un petit nombre de demi-fleurons blancs. Les graines sont longues, et se terminent par 3 arêtes droites. ☉. Cette plante, originaire d'Amérique, est assez commune dans les vignes près de Montpellier, où elle paraît avoir été naturalisée par des graines échappées des jardins. Elle fleurit en octobre.

## FAMILLE DES DIPSACÉES.

3293<sup>a</sup>. Cardère féroce. *Dipsacus ferox*.

*D. ferox*. Lois. Fl. gall. 719, t. 3.

La tige est droite, simple dans le bas, un peu rameuse dans le haut, longue d'un pied environ, toute hérissée d'aiguillons co-

riques, droits, horizontaux, fermes et serrés; les feuilles sont elles-mêmes hérissées d'aiguillons analogues, surtout sur leur côte moyenne et sur leurs bords; les radicales sont ovales-oblongues, rétrécies à la base, un peu dentelées; celles de la tige sont oblongues, demi-pinnatifides; les têtes de fleurs terminent la tige et les rameaux: on en compte de 1 à 5; celui du milieu est porté sur un pédicule plus court que ceux du bord; les têtes sont ovoïdes, les écailles ovales à leur base, prolongées en une pointe droite, épineuse, en forme d'alêne; celles du sommet sont plus longues et plus droites; les fleurs sont un peu rougeâtres. ♂. Elle croit en Corse près d'Ajaccio, sur le bord des champs.

3298<sup>a</sup>. Scabieuse de Syrie. *Scabiosa Syriaca*.

*α. Sc. syriaca*. Lin. sp. 141. — *Sc. dichotoma*. Lam. ill. n. 1303.

*β. Sc. syriaca*. Wild. sp. 1, p. 547. — *Sc. sibirica*. Lam. ill. n. 1302.

Cette espèce est très-voisine de la *S.* de Transylvanie, et s'en rapproche en particulier, parce qu'elle manque d'involucre général, et que ses fleurs sont séparées par des écailles larges à leur base, terminées en pointe, caractères remarquables qui détermineront peut-être un jour les botanistes à faire de ces deux plantes un genre intermédiaire entre les scabieuses et les cardères: la *Sc.* de Syrie diffère de celle de Transylvanie par ses feuilles toutes oblongues, simplement dentées, et jamais pinnatifides; elle offre beaucoup de variétés; ses feuilles sont quelquefois entières; sa superficie est ordinairement très-hérissée, quelquefois presque glabre; celles de ses fleurs qui sortent de la bifurcation des rameaux sont tantôt portées sur de longs pédoncules, tantôt presque sessiles: ces caractères se combinent tellement dans divers échantillons, que non-seulement on ne peut la distinguer en plusieurs espèces, mais qu'on peut à peine séparer les variétés. ☉. MM. Delavaux et Luiken ont trouvé cette plante dans les moissons, à deux lieues au nord de Nismes. Quant à la *Sc.* de Transylvanie, elle est très-commune en Piémont, en Ligurie et en Toscane, mais n'a pas été trouvée en France.

3301<sup>a</sup>. Scabieuse des collines. *Scabiosa collina*.

*Sc. collina*. Req. in Guer. Vaucl. ed. 2, p. 248. — *Sc. arvensis purpurea*.

Vill. Dauph. 2, p. 292. — *Sc. hirsuta*. Lapeyr. Abr. 59?

Cette espèce ressemble beaucoup à la *Sc.* des champs; elle a de même des corolles à 4 découpures, et celles du bord de la tête un peu plus grandes que les autres; mais ses fleurs sont d'un pourpre

plus foncé; ses racines sont dures, vivaces; ses feuilles radicales un peu poilues, pinnatifides, découpées jusqu'à la côte en 7-9 lobes oblongs, entiers ou un peu dentés; la tige florale est courte, pubescente, presque nue, à 1, 3 ou 7 fleurs; lorsqu'elle n'a qu'une fleur, elle porte seulement 1 ou 2 petites paires de feuilles; quand elle a 3 fleurs, les deux latérales sont portées sur des pédoncules beaucoup plus courts que la fleur centrale; quand elle en a 7, les deux pédoncules latéraux sont bifurqués. *℥*. Elle croit sur les collines aux environs d'Avignon, où elle a été observée par M. Requier; à Prades en Roussillon, par M. Coder.

3303<sup>a</sup>. Scabieuse à longue feuille. *Scabiosa longifolia*.

*Sc. longifolia*. Pl. rar. hung. 1, p. 4, t. 5. — Hall. helv. n. 205, excl. syn.  
— *Sc. integrifolia*. Suter. Fl. helv. 1, p. 82, excl. syn.

Cette plante ressemble tout-à-fait à la scabieuse des bois, et n'en diffère que par deux caractères équivoques : 1°. ses feuilles sont entières, mais, de l'aveu même des auteurs de la Flore de Hongrie, elles sont quelquefois dentées dans l'état de culture, et j'en possède des échantillons sauvages à feuilles dentées; 2°. le bas de la plante est glabre au lieu d'être hérissé; mais lorsqu'on compare un grand nombre d'échantillons, on trouve bien des états intermédiaires entre les individus entièrement hérissés et ceux qui ne le sont que dans la partie supérieure. Haller, qui avait d'abord admis cette plante comme une espèce dans son histoire des plantes de Suisse, l'a ensuite considérée dans le *Nomenclator* comme variété de la *Sc. des bois* : je n'indique ici cette plante comme distincte que pour fixer sur elle l'attention des observateurs. *℥*. Elle m'a été communiquée par M. Chaillet, qui l'a cueillie au mont Damin dans le Jura.

3305<sup>a</sup>. Scabieuse de Gramont. *Scabiosa Gramuntia*.

*Sc. gramuntia*. Lin. sp. 143. Gou. monsp. 62. Ger. Gallopr. 220. — *Sc. corumbaria*, *β*. Fl. fr. ed. 3, n. 3305.

Quoique je sépare cette espèce de la *Sc. colombaria*, je ne suis cependant pas bien convaincu que ces deux plantes soient essentiellement distinctes; mais si la *Sc. de Gramont* rentre comme variété dans la colombaria, il faudra aussi que les *Sc. pyrenaïca*, *mollissima*, et peut-être d'autres encore, y soient aussi réunies. La *Sc. de Gramont* diffère de la colombaria parce que ses feuilles supérieures sont deux fois au moins pinnatifides et à lobes grêles et linéaires, tandis que dans la *Sc. colombaria* les feuilles supérieures sont une seule fois pinnatifides, à lobes entiers ou dentés; comparée à la *Sc. très-molle*,

celle de Gramont se distingue à ce qu'elle est tantôt presque glabre, plus souvent pubescente et cendrée, mais jamais couverte d'un duvet blanc, serré et velouté. La Sc. de Gramont a les feuilles inférieures tantôt ovales, dentées, tantôt incisées, pinnatifides, quelquefois avortées, et alors toutes les feuilles paraissent deux fois pinnatifides.  $\gamma$ . Elle croît dans les lieux secs en Provence, en Languedoc, en Rouergue, sur les murs de Rodez, etc.

3306. Scabieuse luisante. *Scabiosa lucida*.

Cette plante est la même que celle qui a été décrite dans la Flore de Hongrie sous le nom de *Sc. stricta* (pl. rar. hung. 2, t. 138).

3307. Scabieuse odorante. *Scabiosa suaveolens*.

Cette espèce est très-bien décrite et figurée dans la Flore de Hongrie sous le nom de *Sc. canescens* (pl. var. hung. 1, t. 53); la description dit ses corolles à 5 découpures, et la figure les représente à 4. J'ai trouvé ces variations sur les mêmes têtes de fleurs. Cette espèce a été retrouvée par M. Bastard à Chaloché et Suette en Anjou, par M. Koch aux environs de Mayence, où elle est commune.

3308<sup>a</sup>. Scabieuse veloutée. *Scabiosa holoserica*.

*Sc. holoserica*. Bertol. dec. 3, p. 49.

$\beta$ . *Foliis omnibus integris*.

$\gamma$ . *Herba supernè glabra*.

Toute la plante est couverte d'un duvet blanc, mou, cotonneux, beaucoup plus abondant et plus soyeux que dans la Sc. des Pyrénées; la tige est droite, presque simple; les feuilles radicales sont ovales-oblongues, entières ou dentées, pointues; celles du milieu pinnatifides, à lobes oblongs, et celui de l'extrémité ovale-lancéolé; les supérieures pinnatifides, à lobes entiers, presque linéaires. Les pédoncules sont fort longs; les fleurs et les fruits semblables à la Sc. colombaire; les corolles velues en dehors.  $\gamma$ . J'ai trouvé cette plante dans les Pyrénées au pic d'Ereslids, et c'est peut-être elle que Tournefort avait désignée sous le nom de *Sc. pyrenaica*, *cinerea*, *villosa*, *magno flore* (Inst. 465). Je l'ai retrouvée avec M. Bertoloni sur les rochers de marbre blanc de Carrare; elle y fleurit à la fin de juillet, et dans les Pyrénées au commencement d'août. La var.  $\beta$  que j'ai cueillie à Carrare est remarquable en ce qu'elle a toutes les feuilles entières et à peine découpées: la var.  $\gamma$  que j'ai trouvée au même lieu est plus remarquable encore, en ce que la plante, vers le milieu, devient subitement presque glabre et d'un vert décidé dans la partie

supérieure, de sorte que le bas est semblable à la Sc. veloutée, et le haut à la Sc. luisante.

3308<sup>b</sup>. Scabieuse très-molle. *Scabiosa mollissima*.

*a. Involucri foliolis linearibus, capitulo non prolifero.* — *Sc. pyrenaïca*. Bert. pl. gen.

*β. Involucri foliolis incisís, capitulo prolifero.* — *Sc. mollissima*. Viv. Ann. bot. 2, p. 161.

Elle diffère de la Sc. veloutée comme la Sc. de Gramont diffère de la colombarie ; ainsi que la Sc. veloutée, cette plante est entièrement couverte d'un duvet blanc, mou, serré, velouté et soyeux ; ses feuilles radicales sont ovales-oblongues, dentées ; les inférieures pinnatifides, à lobes ovales, dentés ou incisés ; les supérieures deux fois pinnatifides, à lobes linéaires. Les pédoncules sont fort longs ; les fleurs semblables à celles de la colombarie ; la var. *α*, qui est le type naturel de l'espèce, a les folioles de l'involucre linéaires et entières ; la var. *β* a ces folioles incisées, et la tête des fleurs prolifère, accident qui arrive à presque toutes les espèces de ce genre.  $\Psi$ . J'ai trouvé cette plante près Gênes, sur la montagne dite de la Scaggia ; M. Risso me l'a envoyée des environs de Nice, et je l'ai reçue de M. Balbis comme indigène du Mont-Cénis. Il paraît qu'Allioni la confondait avec la *Sc. pyrenaïca*, qui en est bien distincte : la figure d'Allioni ne convient point à cette espèce, mais à notre n° 3308.

3309<sup>a</sup>. Scabieuse maritime. *Scabiosa maritima*.

*Sc. maritima*. Lin. Amœn. 4, p. 304. Gou. Fl. monsp. 72. — J. Bauh. hist. 3, p. 7, f. 2, *malè*. — Moris. s. 6, t. 15, f. 29, *malè*.

La racine est pivotante, la tige droite, très-peu feuillée, cylindrique, glabre ou à peine pubescente, dichotome, à rameaux longs, grêles, nus et terminés par une fleur assez semblable à celle de la colombarie, mais plus petite ; les feuilles radicales sont pinnatifides, un peu pubescentes, à lobes oblongs, un peu dentés ou incisés, presque égaux entre eux ; celles de la tige sont linéaires, étroites, parfaitement entières ; les têtes de fruits sont globuleuses, et les barbes qui couronnent chaque graine sont au nombre de 5 très-longues ; l'involucre a ses folioles linéaires plus courtes que les fleurs ; celles-ci sont légèrement rayonnantes.  $\Psi$ . Cette scabieuse croît dans les lieux secs et le bord des chemins aux environs de Montpellier, Narbonne, Lagrasse, etc.

3310. Scabieuse de l'Ukraine. *Scabiosa Ukranica*.

*β. Sc. Gmelini*. Saint-Hill. nouv. Bull. philom. n. 61, p. 149, t. 3.

Cette variété a été découverte par M. de Saint-Hilaire dans les

rochers de Ronoevaux près Malesherbes ; elle ne diffère de la *scabiosa ukranica* d'Allioni que par sa fleur d'un jaune très-pâle, et me paraît se rapporter très-bien à la planche 87 de Gmelin ; elle a en effet les feuilles supérieures entières et les inférieures pinnatifides, et non toutes les feuilles pinnatifides, comme la *scabiosa* n<sup>o</sup> 5 (Gmel. sib. 2, p. 212) ; l'involucre est plus court que la fleur dans l'échantillon que j'ai d'Allioni, égal à la fleur dans la figure de M. de Saint-Hilaire, plus grand que la fleur dans les échantillons que j'ai reçus de lui, et dans la planche 87 de Gmelin. L'espèce qu'on voit dans plusieurs jardins sous le nom de *Sc. ukranica* est très-distincte de celle-ci, et a été désignée par M. de Lamarck sous le nom de *Sc. setifera*.

### 3312. Scabieuse étoilée. *Scabiosa stellata*.

γ. *Sc. monspeliensis*. Jaq. ic. rar. 1, t. 24.

δ. *Sc. simplex*. Desf. atl. 1, p. 125, t. 39, f. 1. Fl. fr. ed. 3, n. 3313.

La *Sc.* étoilée offre beaucoup de variétés quant à sa grandeur, à la ramification de sa tige, à la profondeur et au nombre des lanières de ses feuilles : à peine peut-on tracer exactement la limite des variétés que je réunis ici. Toutes ces variétés se trouvent dans les lieux pierreux de la basse Provence et du bas Languedoc.

## FAMILLE DES VALÉRIANÉES.

### 3318. Valériane à trois lobes. *Valeriana tripteris*.

β. *Foliis omnibus integris*. Lapeyr. Abr. 18.

C'est cette espèce qui a été décrite par M. Gilibert sous le nom de *V. elongata* (Elém. 1, p. 46, excl. syn.) ; mais la vraie *V. elongata* ne croît point en France ; la var. β a toutes les feuilles entières : elle se trouve souvent mêlée avec l'autre.

### 3321. Valériane à feuilles *Valeriana globularicefolia*. de globulaire.

Cette espèce a été décrite, depuis la publication de la Flore, sous différens noms, savoir : *V. supicola*, Lag. varied. n<sup>o</sup> 22, p. 212. — *V. heterophylla*. Lois. Fl. gall. p. 22, t. 2. *V. glauca*. Lapeyr. Fl. pyr. abr. 19. D'après quelques botanistes, ce serait encore ici qu'on devrait rapporter la *V. intermedia* (Vahl. enum. p. 9) ; mais je crois que cette plante est plutôt une var. de la *V. montana*.

3323. Valériane saliuuca. *Valeriana saliuuca.*

*V. supina*. Fl. fr. ed. 3, n. 3322, excl. Linn. et Jacq. syn. — *V. saliuuca*:  
Duf. diss. 47. Req. in Guer. Vaucl. ed. 2, p. 246.

A l'exemple de Willdenow et de la plupart des botanistes, j'avais cru que la *V. saliuuca* d'Allioni était la même que la *V. supina* de Linné; mais il est reconnu aujourd'hui que ce sont deux plantes: la *V. supina* a les feuilles ciliées, et n'a point encore été trouvée en France; la *V. saliuuca* a les feuilles glabres, et croît dans les Alpes du Dauphiné et de la Savoie. C'est à celle-ci, et non à la *V. supina*, qu'appartient le synonyme de Ray.

3326. Centranthe chausse-*Centranthus calcitrapa.*  
trape.

*C. calcitrapa*. Duf. diss. p. 39. — *Valeriana calcitrapa*. Fl. fr. n. 3326.  
ß. *Pumila*. Lob. ic. t. 716, f. 2.

Cette espèce n'a qu'une étamine, et sa corolle est munie à sa base d'une bosse ou éperon fort court; elle appartient donc au genre des centranthes, et non à celui des valérianes; ses fleurs sont blanches, souvent rougeâtres. Elle est commune dans les lieux pierreux du Midi.

3330<sup>a</sup>. Mâche carénée. *Valerianella carinata.*

*V. carinata*. Lois. not. 149. Duf. diss. p. 56, t. 2. — Moris. hist. s. 7,  
t. 16, f. 31?

Cette espèce ressemble beaucoup à la mâche cultivée; mais elle en diffère parce que sa capsule est plus allongée et marquée d'un côté par un sillon longitudinal très-prononcé; sa tige est faible, cylindrique, glabre, dichotome; ses feuilles oblongues, obtuses, entières; ses capsules glabres et dépourvues de dents à leur sommet comme dans la *M.* cultivée. ☉. Elle croît dans les moissons aux environs de Paris, Saumur, Nantes, Montpellier.

3330<sup>b</sup>. Mâche oreillette. *Valerianella auricula.*

Cette espèce ressemble beaucoup à la mâche mélangée par son port et la plupart de ses caractères, mais elle en diffère par son fruit glabre; elle s'approche de la *M.* en carène, parce que son fruit est muni d'un léger sillon sur l'un de ses côtés; mais ce fruit est couronné, et non tronqué au sommet; le limbe du calice forme à son sommet une dent droite, aiguë, concave à sa base, et qui ne ressemble pas mal, par sa forme, à l'oreille d'un chat ou d'un lapin; la tige est droite, haute d'environ un pied, légèrement pubescente à sa base; les feuilles sont oblongues, les inférieures obtuses au sommet,



rétrécies et entières à leur base; les supérieures pointues au sommet, élargies à leur base, où elles sont munies de chaque côté de 2 à 3 dents saillantes et aiguës. Les fleurs sont un peu lâches, réunies 3 à 4 ensemble aux sommets des rameaux. ☉. Elle croît dans les terrains meubles aux environs de Montpellier, où elle a été observée par MM. Requier et Pouzin.

3331<sup>a</sup>. Mâche mélangée. *Valerianella mixta*.

*Valeriana mixta*. Lin. syst. veg. 82. Sauv. monsp. 275. — *V. mixta*. Dufur. diss. p. 58, t. 3, f. 6. — *Fedia mixta*. Vahl. enum. 2, p. 21. — *V. microcarpa*. Lois. not. p. 51. — Moris. hist. s. 7, t. 16, f. 35.

Cette espèce forme une tige droite, dichotômée, glabre dans le haut, munie dans le bas de 4 angles peu saillans, mais remarquables parce que chacun d'eux porte une rangée de cils courts et serrés; les feuilles sont oblongues, étroites, munies de chaque côté de leur base d'une ou deux dents saillantes et pointues; les fleurs sont, les unes en faisceaux au sommet des rameaux, les autres solitaires et sessiles à leur bifurcation; la capsule est ovoïde, très-velue sur toute sa surface, couronnée par 3 ou 4 petites dents qui ne sont bien visibles qu'à la loupe. ☉. Elle croît dans les champs en Provence et en Languedoc.

3331<sup>b</sup>. Mâche à fruit velu. *Valerianella eriocarpa*.

*V. eriocarpa*. Desv. Journ. bot. 2, p. 314, ic. Lois. not. p. 149, t. 3, f. 2. Moris. hist. s. 7, t. 16, f. 33.

Elle ressemble beaucoup à la précédente; mais elle en est suffisamment distincte, 1°. par sa stature de moitié au moins plus petite; 2°. par ses feuilles le plus souvent entières à leur base; les inférieures plus larges et plus obtuses, les supérieures étroites, linéaires; 3°. par ses fleurs toutes réunies en faisceaux au sommet des rameaux, et dont aucune n'est située à l'aisselle des bifurcations; 4°. par sa capsule velue sur ses angles seulement, et non sur la surface entière, couronnée par 6 dentelures irrégulières. ☉. Elle croît dans les moissons en Provence, en Languedoc, en Roussillon, en Poitou, en Anjou, aux environs d'Orléans.

3333<sup>a</sup>. Mâche en disque. *Valerianella discoïdea*.

*V. discoïdea*. Lois. not. 148. Dufur. diss. p. 59, t. 3, f. 3. — *Valeriana discoïdea*. Wild. sp. 1, p. 184. — *Fedia discoïdea*. Vahl. enum. 2, p. 21. — Moris. hist. s. 7, t. 16, f. 29.

Elle a beaucoup de rapports avec la M. couronnée; mais sa tige est parfaitement glabre et non pubescente; ses capsules sont velues, couronnées par un limbe à 10-12 rayons longs, pointus, ouverts

en disque ou en roue, et non redressés en forme de cloche. ☉. Elle croît dans les moissons des provinces méridionales, en Provence, en Languedoc.

3333<sup>b</sup>. Mâche en hameçon. *Valerianella hamata*.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la mâche couronnée et la mâche en disque; sa tige est glabre comme dans celle-ci, mais elle diffère de l'une et de l'autre, 1°. par son port plus grêle et plus élancé; 2°. par ses feuilles linéaires, étroites, entières ou munies à leur base seulement de 1 à 2 dents allongées, et non dentées dans toute leur longueur; 3°. parce que les dents qui couronnent le fruit sont étroites, en forme d'alène, et crochues à leur extrémité en forme de hameçon. ☉. Elle m'a été envoyée par M. Bastard, qui l'a découverte dans les champs aux environs d'Angers.

3335. Mâche naine. *Valerianella pumila*.

β. *V. rimosa*. Bast. in Journ. bot. 1814, p. 20.

Excluez le synonyme de Lobel, et ajoutez à la synonymie: *V. pumila*, Dufr. diss. p. 57, t. 3, f. 7; *V. membranacea*, Lois. not. p. 57, excl. Moris. syn. — Moris. hist. s. 7, t. 16, f. 21. — Sa tige est glabre, légèrement striée; ses fleurs forment une espèce de corymbe, et on n'en trouve jamais de solitaires à l'aisselle des bifurcations; les bractées sont membraneuses, ciliées; la capsule est glabre, lisse, à 3 dents très-courtes, remarquable parce qu'elle a un sillon ou une fente latérale comme la mâche carénée. ☉. Elle croît dans les champs de la Provence et du Languedoc. Le nom de M. naine ne convient guère, puisqu'elle n'est pas plus petite que beaucoup d'autres; mais il est le plus ancien, et n'est pas assez contraire à la vérité pour être changé. La var. β, que M. Bastard a trouvée aux environs d'Anjou, ne doit point, d'après ses propres observations, être séparée de notre espèce, dont elle ne diffère que par ses feuilles supérieures, entières.

## FAMILLE DES RUBIACÉES.

3343. Aspérule à l'esquinancie. *Asperula cynanchica*.

β. *Maritima*-Caule decumbente, foliis superioribus linearibus. Lois. Fl. 80.

γ. *Decumbens*-Caule decumbente, foliis superioribus subellipticis mucronatis.

δ. *Saxatilis*-Caule erecto, foliis internodiis longitudine. — *A. pyrenaica*.

Lin. sp. 151? — *A. saxatilis*. Lam. Dict. 1, p. 298?

Il est peu de plantes aussi variables que l'*A. cynanchica* : la var. β, qui croît dans les sables maritimes de l'Ouest, depuis Bayonne à Nantes, a les tiges couchées, les feuilles supérieures, linéaires, et toute la consistance très-roide. La var. β, qui croît au bois de Boulogne près Paris, a les tiges couchées, les feuilles supérieures oblongues presque ovales, terminées par une petite pointe, et la consistance entièrement molle et herbacée. La var. δ diffère beaucoup des deux précédentes, et se rapproche davantage de la var. α, et même de l'*A. hexaphylla*; elle a les tiges courtes, dressées, les feuilles linéaires aussi longues que les entre-nœuds; mais il existe bien des passages de cet état à l'état ordinaire de l'*A. cynanchica*, et je ne crois pas qu'on puisse la considérer comme une espèce véritablement distincte. Le nombre des feuilles de chaque verticille, le nombre des fleurs de chaque petite grappe, la teinte plus ou moins rougeâtre des fleurs, varient encore beaucoup dans l'*A. cynanchica*, et rendent sa détermination souvent difficile.

3350. Gaillet à gros fruit. *Galium megalospermum*.

Excluez la var. β, qui est une espèce bien distincte de celle-ci par sa tige couchée, tandis que le vrai G. à gros fruits a la tige droite : au reste, le *G. megalospermum* est une espèce encore douteuse : elle ne se trouve point dans l'herbier d'Allioni, et personne n'a pu la retrouver au Mont-Cénis. M. Lapeyrouse dit qu'il se trouve dans les Pyrénées, à la val d'Eynes et au port de Plan; mais il paraît avoir indiqué sous ce nom une espèce très-différente de celle d'Allioni.

3350<sup>a</sup>. Gaillet des sables. *Galium arenarium*.

*G. arenarium*. Lois. Fl. gall. 85. — *G. megalospermum*, β. Fl. fr. ed. 3,

n. 3350. — *G. hierosolymitanum*. Thor. chl. laud. 40, non Lin. —

*G. minutum*. Aubry, morb. p. 16.

Sa racine est longue, rougeâtre, traçante; ses tiges couchées, très-ramenses, tétragones, lisses sur les angles; les feuilles sont

verticillées de 6 à 10 ensemble, très-rapprochées, oblongues, un peu épaisses, glabres; terminées par une petite pointe très-courte, un peu roulées en dessous par leurs bords; les fleurs sont jaunes, disposées en très-petits corymbes terminaux; les fruits sont assez gros, un peu charnus, glabres et sans aspérités. 2. Cette espèce est assez commune dans les sables maritimes de l'Ouest, depuis Bayonne jusqu'à Vannes: elle ne croit point sur les bords de la Méditerranée.

3355. Gaillet pourpre. *Galium purpureum*.

β. *Caulis basi piloso.*

Cette variété a été trouvée par M. Prost à la côte de Vabre près Mende: elle diffère de la var. α, que j'ai trouvée abondamment au pied des Alpes du côté d'Italie, par ses tiges plus droites, garnies de poils dans le bas, et même dans le haut au-dessous de chaque verticille. Ses feuilles sont un peu plus larges et ses fleurs plus serrées: elle lui ressemble d'ailleurs tellement, que je ne crois pas devoir l'en séparer.

3369. Gaillet d'Angleterre. *Galium Anglicum*.

C'est cette espèce qui a été décrite par M. Gérard, sous le nom de *galium*, n. 2 (Ger. galloprov. 226); par Pollich, sous celui de *G. rubrum* (Fl. pal. n. 156, excl. syn.); par Allioni, Dubois, etc., sous celui de *G. parisiense*: elle est assez commune dans toute la France.

3370. Gaillet divergent. *Galium divaricatum*.

Voyez la figure de cette plante (Icon. pl. gall. rar. 1, p. 28, t. 24); c'est la même que celle décrite par Villars, après M. Lamarck, sous le nom de *G. tenue* (Dauph. 2, p. 322, t. 7): elle se trouve à Fontainebleau (Lois.), en Anjou (Bast.), dans la Lozère (Prost.), aux îles d'Hyères (Robert), en Dauphiné (Vill.), dans les Pyrénées, à Cambre-d'ase, et à la val d'Eynes (Lapeyr.)?

3373. Gaillet des Pyrénées. *Galium Pyrenæum*.

Excluez le synonyme de Villars qui appartient à l'espèce suivante. Le *G. des Pyrénées* ne croit point dans les Alpes. M. Bertoloni l'a trouvé dans l'Apennin.

3374. Gaillet nain. *Galium pumilum*.

γ. *Pubescens*. Requier, in Guer. Vaubl. ed. 2, p. 249.

C'est à cette espèce qu'appartient le *G. hypnoides* (Vill. dauph. 2, p. 323, excl. syn. Gou.). La var. β, qui a été observée par

M. Requier à Vaucluse et à Marseille, n'en diffère que parce que la surface entière est comme hérissée de petits poils épars; mais elle est si semblable d'ailleurs, que je n'ose la séparer.

3375<sup>a</sup>. Gaillet de Villars. *Galium Villarsii*.

*G. megalospermum*. Vill. Dauph. 2, p. 319, non All. — *G. Villarsii*. Req. in Guer. Vaucl. ed. 2, p. 250.

Cette espèce ressemble beaucoup au *G.* des rochers, et a en particulier le port et la consistance qui le distinguent; mais il paraît en différer suffisamment, 1°. par ses feuilles linéaires point élargies au sommet, très-peu obtuses, presque pointues, mais non prolongées en arêtes; 2°. par ses fruits très-gros, et qui mériteraient, à cette espèce plus qu'à toute autre, le nom de *G. megalospermum*, si l'antériorité ne forçait à le conserver à la plante d'Allioni. Elle croît parmi les pierres et les rochers calcaires au mont Ventoux, d'où elle m'a été envoyée par M. Requier; en Dauphiné, sous le Glandaz près Die; à Peyregue dans le Champsaur, à Bures près des Baux, où M. Villars l'avait observée.

3381. Gaillet de Vaillant. *Galium Vaillantii*.

Cette espèce me paraît absolument semblable à celle qui, depuis la publication de la Flore, a été décrite sous le nom de *G. infestum* (pl. rar. hung. 3, t. 102).

3382. Gaillet en litige. *Galium litigiosum*.

Comme cette espèce a excité beaucoup de discussions parmi les botanistes, j'en ai donné la figure (Ic. gall. rar. 1, t. 26). C'est celle-ci qui a été désignée par Allioni sous le nom de *G. spurium* (All. ped. n. 18, ex herb.), et par Magnol sous celui d'*Aparine minima* (Bot. p. 291): elle est assez commune dans les lieux pierreux des provinces méridionales aux environs de Nice, Toulon, Foz, Salon, Montpellier, Narbonne: elle a été retrouvée en Anjou (Bast.), et, d'après M. Mérat, à l'étang Coquenard, près Saint-Denis. M. Bertoloni (Dec. 3, p. 16) pense que cette plante n'est qu'une variété à fruit hérissé du *G. anglicum*; et quelques individus, où le nombre des poils du fruit est très-peu considérable, sembleraient confirmer cette opinion. Au reste, la fleur de l'un et de l'autre est rougeâtre, comme je l'ai dit, et non jaunâtre, comme le dit M. Lapeyrouse, qui semble avoir désigné une toute autre plante sous le nom de *G. parisiense*.

3382<sup>a</sup>. Gaillet sétacé. *Galium setaceum*.

*G. setaceum*. Lam. Dict. 2, p. 584. — *G. microcarpum*. Vahl. symb. 2, p. 11. — *G. capillare*. Cav.

Ce gaillet est une des espèces les plus faciles à distinguer par son port ; sa tige est grêle, fine, droite, rameuse seulement par le haut, longue de 3-4 pouces. Les feuilles sont verticillées de 4 à 6 à chaque verticille, fines et grêles comme des cheveux, beaucoup plus courtes que les entre-nœuds ; les fleurs sont blanches ou rougeâtres, très-petites, disposées en petits corymbes lâches aux sommités des branches, plus courtes que les feuilles florales ; les fruits sont presque globuleux, fortement hérissés de poils serrés, roides et blanchâtres. ☉. Cette plante croît dans les lieux secs, pierreux et exposés au soleil dans la basse Provence à Toulon, Aix, Salon, Arles. Je doute fort qu'elle se trouve au sommet des Pyrénées, comme le dit M. Lapeyrouse, qui a sans doute désigné sous ce nom quelque autre plante.

3383<sup>a</sup>. Gaillet verticillé. *Galium verticillatum*.

*G. verticillatum*. Danth. in Lam. Dict. 2, p. 585. Lois. not. 33, t. 2.

J'avais confondu cette espèce avec le *G. des murs*, auquel elle ressemble en effet beaucoup, mais elle s'en distingue à ses tiges qui ne sont raméuses qu'à la base ; à ses feuilles supérieures, qui sont opposées au lieu d'être verticillées 3 ou 4 ensemble ; surtout à ses fleurs presque absolument sessiles et à ses fruits plus arrondis, entièrement couverts de poils, réunis 3 ou 4 à chaque aisselle de manière à paraître verticillés, toujours dressés et non réfléchis à leur maturité. ☉. Ce gaillet croît dans les champs en Provence, aux environs de Salon (Suff.), et à Bédoin, au pied du mont Ventoux (Requien).

3385. Gaillet boréal. *Galium boreale*.

*a. Fructibus glabris*. — *G. hyssopifolium*. Hoff. germ. 3, p. 71. — *G. rubioides*. Poll. pal. n. 148, excl. syn. — *G. boreale, a.* Lam. Dict. 2, p. 576. — *G. rubioides, β.* Fl. fr. ed. 3, n. 3359.

*β. Fructibus subscabris*. — *G. boreale*. Koch. in Litt.

*γ. Fructibus scaberrimis*. — *G. boreale*. Lin. sp. 156. Fl. fr. ed. 3, n. 3385. — *G. boreale, β.* Lam. Dict. 2, p. 576. — *G. nervosum, a.* Lam. Fl. fr. 3, p. 378.

Cette espèce varie quant à l'aspect de ses fruits, qui sont glabres dans la var. *a*, hérissés de quelques poils dans la var. *β*, et très-hérissés dans la var. *γ* ; le reste de la structure de ces plantes est absolument semblable ; elles croissent dans les lieux montueux et

frais des Alpes, des Cévennes, de la Lozère, du Jura. Quant au vrai *G. rubioides*, je doute beaucoup qu'il se trouve en France.

3387. Vaillantie des murs. *Vaillantia muralis*.

Micheli avait bien décrit cette plante, dont les botanistes ont ensuite négligé les vrais caractères. M<sup>me</sup>. Lucie Dunal m'a fait observer que ses fleurs naissent 3 à 3 entre les feuilles de chaque verticille : dans chaque groupe, la fleur centrale qui se déjette en en-bas est seule fertile et a 4 divisions ; les deux latérales sont droites, stériles, à 3 divisions ; après la fleuraison, les bases des calices se soudent, et leurs limbes grandissent et forment les 3 cornes dont le fruit est couronné. Elle est commune en Provence, en Languedoc, en Roussillon, dans toute la région des oliviers.

## FAMILLE DES CAPRIFOLIACÉES.

3391. Linnée boréale. *Linnæa borealis*.

IL paraît certain, quoi qu'en aient dit des autorités respectables, que la Linnée ne se trouve ni aux Cévennes ni à la montagne des Voirons.

3392<sup>a</sup>. Chèvrefeuille des Baléares. *Lonicera balearica*.

*Caprifolium balearicum*. Dum. Cours bot. cult. ed. 2, 3, p. 338.

Ce beau chèvrefeuille a des rapports avec les *L. caprifolium* et *implexa*, mais me paraît bien distinct de l'un et de l'autre : ses branches ont une écorce presque violette, recouverte d'une teinte glauque ; les feuilles sont oblongues-lancéolées, tronquées, ou même un peu échancrées en cœur à leur base, pointues, entières, fermes, toujours vertes, d'un vert foncé en dessus, extrêmement glauques en dessous, entièrement glabres ; celles du haut sont soudées par leur base ; celles qui approchent des fleurs sont plus larges que les inférieures, et celles qui entourent immédiatement chaque petit bouquet sont aussi larges que longues, toujours pointues ; les fleurs sont grandes, d'un blanc jaunâtre, de 15 à 18 lignes de longueur, à 2 lèvres, réunies 4 à 6 ensemble en une petite tête qui termine chaque rameau ; les fleurs sont sessiles dans l'espace de réceptacle que forment les 2 feuilles supérieures soudées. ♀. Cet arbuste a été observé dans les Pyrénées orientales, aux environs de Prades, par M. Coder.

3392<sub>b</sub>. Chèvrefeuille d'Étrurie. *Lonicera etrusca*.

*L. etrusca*. Santi viag. montan. 1, p. 113, t. 1. Savi, Fl. pis. 1, p. 236. —

*L. periclymenum*. Gou. hort. 101. — *Periclymenum germanicum non perfoliatum*. Magn. bot. 200. — *Caprifolium italicum perfoliatum præcox*. Tourn. inst. 608. Garid. Aix. 81 ?

Cette espèce ressemble beaucoup au chèvrefeuille des jardins et au périclymène, mais est bien distincte de l'une et de l'autre; sa tige est droite, ferme, et ses rameaux sont peu ou point entortillés; ses feuilles sont toutes pubescentes en dessous, sur les bords et sur les nervures; celles des rameaux sont ovales, obtuses, rétrécies en pétiole, nullement soudées ensemble; les supérieures ou florales sont sessiles, réunies par leur base, mais plus petites, plus pointues, et surtout plus étroites que dans le *L. caprifolium*; les fleurs sont presque toujours disposées en 3 têtes pédonculées qui partent de la dernière paire de feuilles; la tête du milieu a de 6 à 10 fleurs, les 2 latérales de 3 à 5; ces fleurs sont très-odorantes, rougeâtres et pubescentes en dehors, d'abord blanches, puis un peu jaunâtres en dedans. ♀. Cet arbuste fleurit au mois de mai après le *L. caprifolium*, avant le *periclymenum*; il est commun dans les haies et les buissons de toute la région des oliviers: je l'ai retrouvé aux environs d'Albi, et M. Schleicher dans les lieux chauds du Valais. On le nomme à Montpellier *herba de pentacouste*.

3406. Sureau à grappes. *Sambucus racemosa*.

β. *Laciniata*. Koch. in Ljtt.

M. le docteur Hoffman de Meisenheim a trouvé, dans les lieux montueux près de Wolfstein, des individus de *S. à grappes* dont les feuilles étaient laciniées en lobes très-menus; il en a ramassé des graines desquelles sont nés des individus à folioles entières, et d'autres à folioles très-diversement découpées: cette variété est analogue à celles que présentent le sureau noir et l'hièble elle-même.



---

**FAMILLE DES OMBELLIFÈRES.**


---

**3414<sup>a</sup>. Pimprenelle *tragium* (1). *Pimpinella tragium*.**

*Tragium columnæ*. Spreng. umb. prod. 26. — *Pimpinella tragium*. Vill.

Dauph. 2, p. 606. DC. syn. t. 305. — *P. canescens*. Lois. not. 47, t. 4.

— *P. saxifraga*, γ. Lois. Fl. gall. 177. — Col. phyt. 75.

β. *Nana*.

LE port de cette plante est assez variable pour qu'en voyant les individus extrêmes, on soit tenté de croire que ce sont des plantes différentes; la racine est longue, simple, un peu dure; la souche se divise en plusieurs branches qui deviennent ligneuses en vieillissant; ces branches sont recouvertes par les débris des anciennes feuilles; les tiges florales ou annuelles s'élèvent quelquefois jusqu'à un pied de hauteur, et restent quelquefois (var. β) à la longueur de 3 pouces; les feuilles radicales sont portées sur de longs pétioles, ailées, à segments ovales, en coin, incisés par des dents profondes et pointues; dans les individus rabougris ou la var. β, les feuilles sont proportionnellement plus courtes et leurs segments découpés en lobes plus profonds; dans tous, ces feuilles, aussi bien que la tige elle-même, sont chargées d'un petit duvet très-court, un peu grisâtre, et qui n'est presque visible qu'à la loupe; la tige est presque nue, divisée en rameaux très-divergens dans la var. β; les ombelles ont 6 à 7 rayons; les fruits sont couverts d'un duvet court, serré, velouté et blanchâtre. ¶. Elle croît dans les lieux secs et pierreux du Midi. Elle a été trouvée aux environs de Toulou par M. Robert; à Saint-Just en Dauphiné (Vill.); au pied du mont Ventoux et à Saint-Remi, par M. de Suffren; à Avignon, par M. Requien; aux Capouladoux, au Vigan et à Meyrueis, par Commerson (Lois.); à Saint-Guilhen, par M. Salzman. Je l'ai recueillie dans les rochers au-dessus de Villefranche en Roussillon.

---

(1) Cette espèce, jointe aux deux suivantes et à quelques espèces exotiques, telles que la *pimpinella aromatica*, la *P. villosa*, la *P. bubonoides*, forment un groupe distinct des pimprenelles par le fruit pubescent, sans côtes prononcées, et dont la commissure est plane et élargie. M. Sprengel en fait, et ce me semble avec raison, un genre, sous le nom de *Tragium*; je les indique comme section, pour ne rien innover partiellement dans une famille aussi difficile.

3414<sup>b</sup>. Pimprenelle hérissée. *Pimpinella hispida*.

*P. hispida*. Lois. not. 48.

Sa racine, qui est simple, grêle, fusiforme, donne naissance à une seule tige droite haute de 1 à 2 pieds; les feuilles radicales ont le pétiole hérissé de poils, et des segmens au nombre de 5 à 7, à peu près arrondis et crénelés; les inférieurs sont souvent échancrés en cœur et pétiolés, et celui de l'extrémité est rétréci en coin à sa base, au lieu d'être échancré en cœur comme dans la *P. peregrina* des jardins; les feuilles supérieures sont glabres, et leurs segmens divisés en lobes menus, profonds, linéaires ou à peine cunéiformes; les ombelles ont de 15 à 20 rayons pubescens; les fruits sont hérissés de poils courts, roides, mais qui n'ont nullement l'aspect cotonneux et blanchâtre de ceux de l'espèce précédente. ♂. Cette plante est commune dans les champs et les haies près de Sarzane, où je l'ai cueillie avec M. Bertoloni. Elle a été retrouvée à Hyères par M. Luykens; à Toulon, par M. Robert; près Montpellier entre Murviel et Saint-Georges, par M. Pouzin. Elle fleurit en juillet.

3414<sup>c</sup>. Pimprenelle voyageuse. *Pimpinella peregrina*.

*P. peregrina*. Lin. mant. 357. — Col. Echr. 1, p. 108, t. 109. — Moris-hist. 3, p. 292, s. 9, f. 13.

Cette espèce ne diffère de la précédente que par ses feuilles radicales, dont les folioles sont plus arrondies, crénelées, les inférieures très-légèrement rétrécies à leur base; la terminale échancrée en cœur; le reste de la plante est parfaitement semblable, et la *P. hispida* pourrait bien n'être qu'une variété de celle-ci. ☉. Gérard dit que cette plante croît en Provence dans les haies près Ramatuelle; Allioni l'indique aux environs de Nice. Je la décris d'après un échantillon envoyé par M. Balbis, et collationné avec l'herbier d'Allioni; cependant je n'indique ici cette espèce qu'avec doute, car je pense que, si ces deux espèces sont réellement distinctes, c'est la *P. hispida* et non la *P. peregrina* qui se trouve à Nice et à Ramatuelle. Au reste, on prend dans plusieurs jardins pour *P. peregrina* des variétés de la *P. dissecta*, qui diffèrent de notre espèce par le fruit glabre. La *P. peregrina* (Lejeune, Fl. spa. 145) est pour moi la var.  $\gamma$  de la *P. dissecta*. La *P. peregrina* (Bieb. cauc., 1, p. 241) paraît aussi différente de la nôtre, car il la dit *hirsuta*.

3415. Séséli fenouil des che-  
vaux. *Seseli hippomarathrum*.

M. Schauenbourg dit que cette plante croît sur les pelouses arides

des coteaux du département du Haut-Rhin ; et M. Koch, qu'elle se trouve sur les rochers de Munster près de la Nahe,

3416. Séséli annuel. *Seseli annuum*.

C'est celui-ci que Pollich a décrit sous le nom de *S. tortuosum* (Fl. pal. n° 302, excl. syn.) ; c'est encore lui que, d'après l'observation de M. Murrith (Guid. val. p. 96), j'ai mal à propos décrit une seconde fois sous le nom de *selinum dimidiatum*, n° 3492. Mon erreur, et probablement celle de Pollich, proviennent de ce que cette plante ressemble peu aux vrais seselis, et n'est certainement pas annuelle, comme son nom semble l'indiquer. Je conserve encore provisoirement ce nom, quoique évidemment faux, parce que je ne suis pas encore sûr si cette plante est bisannuelle, comme le dit Crantz, ou vivace, comme le dit Villars, et que je doute même qu'elle doive rester dans le genre des sésélis.

3417. Séséli de montagne. *Seseli montanum*.

γ. *Multicaule*. Retz. obs. 3, p. 27. Jacq. hort. vind. 2, t. 129.

δ. *Peucedanifolium*. Mèr. Pl. par. 118. — *S. elatum*. Thuil. par. 118.

La var. γ ne me paraît différer de la var. β que parce qu'elle pousse plusieurs tiges, que ses feuilles sont plus serrées et ont leurs lobes moins divergens, et que ses fruits sont glabres. Elle a été trouvée sur les collines calcaires de l'Alsace et de Montbelliard par M. Nestler. La var. δ croît à Fontainebleau, et M. Mérat a très-bien établi ses différences d'avec le *S. elatum*, qui paraît propre au Midi ; mais je ne vois pas comment elle diffère des nombreuses variétés du *S.* de montagne.

3418<sup>a</sup>. Séséli saxifrage. *Seseli? saxifragum*.

*S. saxifragum*. Lin. sp. 374. DC. syn. n. 3418<sup>\*</sup>. — *Pimpinella genevensis*.

Vill. Dauph. 2, p. 604, excl. syn. Barr. — *P. saxifraga tenuifolia*.

C. Bauh. prod. 84.

Cette espèce ressemble tellement au boucage saxifrage, qu'on a peine à ne pas la rapporter au même genre : toute la plante est glabre ; elle pousse la première année de sa vie des feuilles radicales qui ont un pétiole assez long et 3 segmens arrondis, glabres, dentelés ; celui du sommet est le plus souvent divisé en 3 lobes profonds, ovales et dentelés ; à la seconde année, ces feuilles radicales se dessèchent, et il s'élève une tige grêle, rameuse, haute de 8 à 12 pouces ; les feuilles de la tige sont peu nombreuses, divisées en 3 parties qui sont elles-mêmes trifides et à lobes linéaires très-grêles ; les ombelles sont penchées, avant la fleuraison, à 5 ou 7 rayons iné-

gaux ; les ombelles partielles sont à 7-8 fleurs blanches et assez petites ; les fruits sont glabres, ovoïdes, relevés de 5 à 7 nervures saillantes : on trouve sur les mêmes pieds des ombelles absolument nues, et d'autres qui ont une foliole sétacée à la base de l'ombelle générale ou partielle ; cette même variation a lieu dans le *B. saxifrage*, et semble devoir autoriser la réunion de ces deux espèces dans le même genre. ♂. Elle croit sur les bords du lac de Genève, où elle a déjà été observée par Gaspard Baulin, et notamment auprès de Nyon.

3419<sup>a</sup>. Séséli verticillé. *Seseli verticillatum*.

*S. verticillatum*. Desf. Fl. atl. 1, p. 260. — Dalech. hist. 695, f. 2.

Cette plante est glabre, droite, grêle, rameuse, haute d'environ un pied ; ses feuilles inférieures sont ailées, à segmens nombreux, divisés en lobes grêles, sétacés et disposés autour de l'axe commun comme s'ils étaient verticillés ; les feuilles supérieures ont ces lobes plus longs, plus fins et moins nombreux ; les ombelles sont droites, sans involucre, à 5-8 rayons, dont ceux du milieu sont beaucoup plus courts ; les ombelles partielles ont une collerette à 5 ou 7 petites folioles fines et aiguës ; les fleurs sont blanches, fort petites. ☉. Elle a été trouvée à Bonifacio en Corse, par M. Lasalle ; aux environs de Florence, par M. Moricand.

3420. Séséli carvi. *Seseli carvi*.

Ses graines sont aromatiques, et servent dans les Vosges à mettre dans les fromages : c'est cette plante que Willemet a indiquée dans sa Flore (Phyt. 1, p. 254) sous le nom de *lagæcia cuminoïdes* !

3422<sup>a</sup>. Impératoire de montagne. *Imperatoria montana*.

*Angelica sylvestris* CC. Vill. Dauph. 2, p. 628. — *Angelica Razulii*. All. ped. n. 310, excl. syn. — *Angelica montana*. Schleich. pl. exs. Spreng. umb. prod. 16.

Cette plante tient le milieu, quant à la structure de ses feuilles, entre l'*I.* sauvage et l'angélique de Rasouls ; les lobes supérieurs de ses feuilles, au lieu d'être ovales, un peu échancrés à leur base comme dans l'*I.* sauvage, sont décurrens et prolongés le long de la côte principale ; ce caractère la rapproche de l'angélique de Rasouls, et l'a fait confondre avec elle par quelques auteurs ; mais elle en diffère par ses feuilles entièrement glabres, à lobes plus larges, et dont les inférieurs ne sont pas décurrens, et par l'absence de la collerette générale. ♀. Cette plante m'a été communiquée par

M. Chaillet, qui l'a trouvée dans le Jura. Elle croit aussi dans les Alpes.

3426<sup>a</sup>. Cerfeuil cultivé. *Chærophyllum cærefolium*.

Cette espèce très-connue a été placée par erreur dans la troisième section, sous le n° 3431, mais elle a le fruit lisse, et doit être rapportée à la première section sous le n° 3426<sup>a</sup>.

3426<sup>b</sup>. Cerfeuil à collier. *Chærophyllum torquatum*.

*Myrrhis bulbosa*. All. ped. n. 1373, excl. syn.

Toute la plante est entièrement glabre; sa tige est droite, peu rameuse, haute de 2 à 4 pieds, creusée à l'intérieur, très-peu renflée sous chaque nœud; les feuilles ressemblent à celles du C. sauvage; leurs lobes sont souvent confluents, ovales, incisés en dents oblongues, un peu mucronées; les branches supérieures qui portent les ombelles sont opposées, et les feuilles qui les accompagnent sont aussi opposées; les ombelles générales ont de 5 à 7 rayons et point d'involucre; les ombelles partielles ont de 8 à 10 rayons et un involucre à 4-5 folioles ovales-oblongues, pointues, réfléchies, bordées de poils; les fleurs sont blanches, celles du bord un peu plus grandes et fertiles, celles du milieu plus petites et stériles; les fruits sont lisses, même luisans, allongés, un peu amincis et striés au sommet, très-remarquables en ce que chacun d'eux est entouré à sa base par une petite rangée de cils courts et réguliers. ♂? J'ai trouvé cette espèce dans les Alpes de Provence, à la vallée de Colmars, en fleur au milieu de juin. Je l'ai reçue de M. Balbis, comme étant celle qu'Al-lioni a trouvée en Piémont entre Moncalier et la rivière de Sangone.

3427<sup>a</sup>. Cerfeuil bulbeux. *Chærophyllum bulbosum*.

*C. bulbosum*. Lin. sp. 370. Gmel. Fl. bad. 1, p. 700. — Hall. n. 753. — J. Bauh. hist. 3, p. 183, ic.

Sa racine est un tubercule ovale, charnu, blanchâtre; sa tige est droite, haute de 3 à 5 pieds, hérissée dans le bas, glabre dans le haut, fistuleuse, renflée sous les nœuds, souvent tachetée de points rougeâtres; les feuilles sont d'un vert clair, déchiquetées en lobes linéaires très-menues et très-nombreux, presque toujours glabres; les ombelles sont de grandeur médiocre, à 7-10 rayons; la collerette générale est nulle, ou a une seule foliole très-menue; les ombelles partielles en ont 3, 4 ou 5; les fleurs sont blanches, les fruits glabres, ovales-oblongs, relevés de nervures saillantes. ♂. Elle croit en Alsace dans les buissons, les haies et les vieilles murailles aux environs de Mulhausen (J. Bauh.), Lingelsheim, Mundolsheim

(Mapp.). Cette plante est singulièrement embrouillée dans sa synonymie : la figure de Plukenet (t. 206, f. 2) se rapporte au *C. alpinum* ; celle de Morison (S. 9, t. 10, f. 1), qui représente les fruits hérissés, ne convient pas à notre plante ; le synonyme de Burser me paraît évidemment appartenir au *bunium denudatum*.

3428<sup>a</sup>. Cerfeuil ciculaire. *Chærophyllum cicutaria*.

*C. cicutaria*. Vill. Dauph. 2. p. 644.

Cette plante pourrait bien n'être qu'une variété du cerfeuil hérissé ; elle paraît cependant en différer parce que sa tige est glabre, de moitié plus mince proportionnellement à sa hauteur ; que ses feuilles sont presque glabres, à segmens beaucoup plus allongés ; que ses ombelles ont un moindre nombre de rayons ; que ses pétales sont toujours glabres, moins profondément bifides. ♀. Elle croît dans les lieux humides des Alpes ; le long des ruisseaux à Sassenage, à la grande Chartreuse, etc., en Dauphiné (Vill.).

3440. Œnanthe fistuleuse. *Œnanthe fistulosa*.

Notre var. β paraît être l'*Œ. Tabernæmontani*. Gmel. Fl. bad. 1, p. 676 ; mais, en en excluant le synonyme de Pollich, qui appartient à notre *Œ. rhenana*, je ne crois pas que cette variété puisse être considérée comme une espèce.

3442. Œnanthe peucedane. *Œnanthe peucedanifolia*.

C'est l'*Œ. Pollichii*, Gmel. Fl. bad. 1, p. 679 ; mais il n'y a aucune raison pour changer le nom consacré par Pollich.

3442<sup>a</sup>. Œnanthe du Rhin. *Œnanthe rhenana*.

*Œ. pimpinelloïdes*. Poll. pal. n. 291, excl. syn. — *Œ. Lachenalii*. Gmel. Fl. bad. 1, p. 678 ?

Elle ressemble à l'*Œ. pimprenelle*, mais elle en paraît certainement distincte ; sa racine est composée de plusieurs fibres cylindriques, longues et noirâtres ; sa tige est à peine striée, tandis qu'elle est cannelée dans l'*Œ. pimprenelle* ; ses feuilles radicales sont ailées, à folioles cunéiformes, dentées ; celles de la tige deux fois ailées, à folioles linéaires ; les pétioles ne sont pas élargis à leur base en aile membraneuse ; l'ombelle générale est à 6-8 rayons, et sa collerette à 4-6 folioles linéaires ; les ombelles partielles ont un très-grand nombre de petites fleurs, et leurs collerettes à 5 ou 6 folioles ; les fruits sont petits, oblongs, couronnés. ♀. Je décris cette plante d'après les notes et les échantillons envoyés par M. Koch, qui l'a

trouvée dans le Palatinat, aux lieux mêmes indiqués par Pollich, près Durckheim, Alzey, Oppenheim dans les prés humides : il paraît qu'elle se retrouve à Basle (Gmel.), et par conséquent dans l'Alsace.

3443<sup>a</sup>. *Ænanthe cerfeuil*. *Ænanthe chærophyloïdes*.

*Æ. chærophyloïdes*. Pourr. Act. toul. 3, p. 323. — *Æ. pimpinelloïdes*, *β.*  
Fl. fr. ed. 3, n. 3443. — Cam. epit. 610, f. 111.

Il me paraît certain que cette plante doit former une espèce distincte. Il n'y a rien à changer aux caractères par lesquels je l'ai distinguée dans la Flore. *γ.* Elle a été trouvée à Donos et Fontlaurier près Narbonne par M. Pourret ; à Barrèges, par M. Ramond ; en Anjou, par M. Bastard.

3443<sup>b</sup>. *Ænanthe rapprochée*. *Ænanthe approximata*.

*Æ. approximata*. Mérat, Fl. par. 115. — *Æ. pimpinelloïdes*. Thuil. Fl. par. ed. 2, p. 146 ?

Sa racine se compose de fibres cylindriques un peu épaisses ; sa tige est peu sillonnée, droite, plus courte que dans l'*Æ. pimprenelle* ; les feuilles radicales sont ailées, à folioles presque toutes divisées en 3 lobes ovales, obtus, entiers ; les feuilles de la tige ont ces lobes linéaires, obtus, toujours plus larges que dans l'*Æ. pimprenelle* ; l'ombelle générale a de 5 à 8 rayons, et manque absolument de collerette ; les ombelles partielles ont un grand nombre de fleurs serrées et une collerette à 5-6 folioles linéaires ; le fruit est ovale, couronné. *γ.* Elle croît dans les lieux humides aux environs de Paris, à Marcoussis (Mér.), à Montmorency.

3446. Berle à larges feuilles. *Sium latifolium*.

Cette espèce, qui croît dans les fossés plus ou moins remplis d'eau, est très-remarquable par les variations de ses feuilles radicales : on en trouve quelquefois qui, sur les mêmes individus, ont des folioles ovales, ovales-lancéolées, dentées, lobées, ou même absolument multifides, à lobes oblongs ou linéaires.

3447<sup>a</sup>. Berle de Sicile. *Sium ? Siculum*.

*S. siculum*. Lin. sp. 362. Desf. atl. 1, p. 256. — Zanon. hist. 78, t. 30. —  
*Ligusticum balearicum*. Lin. mant. 218. Wild. sp. 1, p. 1427.

Cette espèce diffère essentiellement de toutes les berles par ses fleurs jaunes ; sa tige est droite, très-peu striée, glabre comme le reste de la plante ; ses feuilles radicales sont pétioles, ailées, les folioles inférieures sont elles-mêmes ailées, les autres comme lyrées ; tous les segmens ovales, dentelés, peu pointus ; les feuilles de la tige

sont ailées, à folioles oblongues, aiguës, dentées; l'ombelle générale a 7-9 rayons; les partielles 15-18; les collerettes sont à plusieurs folioles sétacées, étalées, puis réfléchies; le fruit est allongé, cylindrique, à 5 côtes saillantes sur chaque graine. 2/. Cette plante a été trouvée à Bonifacio dans l'île de Corse par M. Lasalle (Lois.). M. Sebastiani me l'a envoyée de Rome, et j'en ai un échantillon cueilli en Espagne.

3453. Berle intermédiaire. *Sium intermedium*.

M. Thore a publié une très-bonne description et une bonne figure de cette plante, dont il a changé le nom pour lui donner celui de *S. bulbosum* (Journ. bot. 1, p. 193, t. 7, f. 1) : il faut ajouter à ses caractères que sa tige, qui est rampante, pousse des branches ascendantes, lesquelles ont à leur base un petit renflement ovoïde, recouvert par les gaines des feuilles, et analogue à de petits bulbes.

3458. Angélique de Rasouls. *Angelica Rasoulsii*.

*β. Prolifera.*

Il faut exclure les synonymes de Villars et d'Allioni, qui se rapportent à l'impératoire de montagne; l'angélique de Rasouls ne se trouve qu'aux Pyrénées. Lapeyrouse la désigne sous le nom d'*A. ebulifolia* (Abr. 156.), nom qui lui conviendrait bien, si tous les changemens de ce genre ne devaient être proscrits. La var. *β.*, que j'ai trouvée mêlée avec l'autre dans les prés autour du village de Querigut, a la tige fasciée, l'ombelle sans collerette générale, les collerettes partielles transformées en véritables feuilles semblables à celles de la tige, et les ombelles partielles composées d'un petit nombre de fleurs portées sur de très-longes pédicules.

3459. Angélique à feuilles d'ancolie. *Angelica aquilegifolia*.

Cette plante a été si souvent confondue avec le laser à feuilles d'ancolie, que je n'oserais affirmer qu'elle croisse en France : M. Gérard dit cependant qu'elle se trouve en Provence, et M. Lapeyrouse dans les Pyrénées; mais la plante que j'ai trouvée dans ces montagnes, et que j'ai reçue de la personne même à qui cet auteur indique qu'on doit s'adresser, s'est trouvée être le *laserpitium aquilegifolium*. Au reste, je crois devoir indiquer ici, pour éviter tout erreur, les synonymes qu'on peut ajouter à ceux cités dans la Flore, savoir : *Siler aquilegiæ foliis*, Mor. oxon. s. 9, t. 3, f. 3. — *Siler aquilegifolium*, Goertn. fruct. 1, p. 92, t. 22, f. 1. — *Ligusticum Rau-*



*wolfii foliis aquilegiæ*, J. Bauh. hist. 3, p. 148, ic. malè. — *Libanotis latifolia aquilegiæ folio*, C. Bauh. prod. p. 83. — *Angelica montana perennis aquilegiæ folio*, Tourn. inst. 313. — Hall. helv. n° 793.

3461. Livèche du Pélopo- *Ligusticum peloponesiacum*.  
nèse.

Ce livèche croit dans les fentes humides des rochers et dans les lieux frais et ombragés des montagnes; au bois de Faux-des-Ames, sur le penchant de la Lozère (Prost.); dans les Cévennes, au bois des Aubrets, et à Bramabiaou; dans les Pyrénées, à la vallée de Vénaque; au Llaurenti, à la vallée d'Eyues, etc. En Roussillon on recueille les jeunes pousses étiolées qu'on nomme *couscouils*, et qu'on mange en salade à peu près comme du céleri (Rapp. 2, p. 101).

3470. Laser rude. *Laserpitium asperum*.

*L. asperum*. Crantz. austr. 3, p. 50, t. 1, f. 2. — *L. latifolium*. Lam. Dict. 3, p. 423. — *L. cervaria*. Gmel. bad. 1, p. 657. — *L. latifolium var.* Lin. sp. 356. Fl. fr. ed. 3, n. 3470. — Lob. ic. 704, f. 2.

Conservez la description de la Flore, en observant que les feuilles sont toujours garnies en dessous de poils courts et un peu roides, et que les ailes membraneuses des fruits sont presque toujours crépues. Elle n'est pas rare dans les lieux secs des bois et des collines de presque toute la France.

3470<sup>a</sup>. Laser glabre. *Laserpitium glabrum*.

*L. glabrum*. Crantz. austr. 3, p. 54. — *L. latifolium*. Gmel. bad. 1, p. 655, excl. syn. Lam. — *L. libanotis*. Lam. Dict. 3, p. 423. — *L. latifolium var.* Lin. sp. 356. Fl. fr. ed. 3, n. 3470. — Dod. pempt. 312, f. 2. — Clns. hist. 2, p. 194, f. 2.

Sa racine est cylindrique, couronnée de fibres sèches au collet; la plante est entièrement glabre, même à la surface inférieure des feuilles; la tige est cylindrique; les gaines fort amples; les feuilles deux fois ailées dans le bas de la plante, simplement ailées dans le haut; les folioles pétiolées, ovales, peu dentées; l'ombelle est grande; la collerette a plusieurs folioles réfléchies; les ailes du fruit sont planes ou un peu crépues. ¶ Elle croit dans les lieux secs et pierreux des montagnes, dans le Jura, en Alsace et dans le Palatinat (Gmel.), près Marseille (Dod.), dans les Pyrénées (Lapeyr.).

3479b. Laser à feuilles d'an- *Laserpitium aquilegi-*  
colie. *folium.*

*L. aquilegifolium.* Murr. syst. 228. Jacq. austr. t. 147. Wild. sp. 1, p. 1415.  
Pers. ench. 1, p. 312, excl. syn. Goertn. — *Siler trilobum.* Crantz.  
austr. 3, p. 186, ex Wild. — *L. trilobum.* Gou. Fl. monsp. 218, non  
Lin. — *Libanotis latifolia aquilegiae folio.* Magn. bot. 301.

Cette plante est facile à confondre, et a souvent été confondue avec l'angélique à feuilles d'Ancolie ; mais son fruit est chargé de 8-10 ailes membraneuses et luisantes, tandis que celui de l'angélique est simplement strié ; ses feuilles inférieures sont portées sur de longs pétioles à 3 branches ; chaque branche se divise encore en 3, et chacune de celles-ci porte 3 folioles, dont l'impaire est pédicellée et les 2 autres sessiles ; toutes sont rétrécies à leur base et non échancrées en cœur, souvent trilobées, bordées de larges dents mucronées, vertes et lisses en dessus, un peu cendrées en dessous, toujours glabres ; l'ombelle est assez grande, à 10-12 rayons ; la collerette générale à 3-5 folioles très-fines. ♀. Elle croît dans les rochers humides des montagnes ; aux Pyrénées, entre Barrèges et Gavarnie ; aux environs de Prato de Mollo (Xat.) ; aux Cévennes, à Bramabi ou près l'Esperou (Bouch.) ; à Saint-Jean du Bruil, à la Combe-de-Lèques, à la Sérane (Magn.), à la Lozère (Prost).

3477. Berce des Pyrénées. *Heracleum pyrenaicum.*

β. *H. setosum.* Lapeyr. Abr. 153.

Cette plante a tous les caractères de la berce des Pyrénées ; mais ses feuilles inférieures, au lieu d'être simples, sont divisées en 3 segments, les deux latéraux sessiles dans les échantillons que j'ai sous les yeux, quelquefois pétiolés, d'après M. Lapeyrouse. Elle croît, d'après ce botaniste, dans les Pyrénées, à la Massive, à la vallée d'Astos, d'Oo, et à Médassoles.

3478<sup>a</sup>. Berce à feuilles *Heracleum angustifolium.*  
étroites.

*H. angustifolium.* Lin. mant. 57. Vill. Dauph. 2, p. 639, excl. syn. Jacq.  
*H. elegans.* All. ped. n. 1292, excl. syn. ? — Pluk. t. 63, f. 3.

Cette espèce est facile à distinguer des précédentes, parce que ses feuilles sont divisées en 3 parties, qui sont elles-mêmes pinnatifides, à lobes confluents ; ces lobes sont eux-mêmes découpés en lanières allongées, pointues, bordées de dents écartées ; ces feuilles sont un peu velues, surtout en dessous ; les fleurs sont blanches, toutes à peu près égales entre elles. ♀. Elle croît dans les lieux pierreux et

montueux, dans les montagnes du Lyonnais et du Bugey (Latour.); parmi les bois, à Saint-Eynard près Grenoble (Vill.); dans les Alpes qui séparent le Piémont de la Suisse, notamment à la vallée de Saint-Nicolas.

3481<sub>a</sub>. Athamante pubescente. *Athamanta pubescens*.

*A. pubescens*. Retz. obs. 3, p. 28. — *A. libanotis* γ *pubescens*. Fl. fr. ed. 3, n. 3481. — *Crithnum pyrenaicum*. Lin. sp. 354? — *A. crithmoïdes*. Lapeyr. Abr. 148, excl. syn. Scop.

Cette plante, ainsi que je l'avais indiqué, paraît une espèce bien distincte de l'*A. libanotis*; sa tige est fortement anguleuse et non cylindrique; la surface entière de ses feuilles est pubescente au lieu d'être glabre: les lobes de ses feuilles sont plus pointus, et les folioles inférieures ne sont pas disposées en croix autour du pétiole commun. γ. Elle croît dans les rochers et les lieux pierreux exposés au soleil, dans les Pyrénées; sur les bords de la Seine près Rouen. Le *libanotis daucoïdes* de Scopoli approche beaucoup de cette espèce; mais la plante est beaucoup plus petite, et les feuilles simplement ailées, à folioles incisées ou dentées.

3485. Selin de montagne. *Selinum oreoselinum*.

β. *Caule angulato*.

Cette plante, très-remarquable par sa tige fortement anguleuse, croît dans les Pyrénées, aux buttes de Sers près Barrèges, et à la vallée de Lescuns: serait-elle une espèce distincte?

3492. Voyez n° 3416.

3493. Selin des Pyrénées. *Selinum pyrenæum*.

β. *Selinum Lachenalii*. Gmel. Fl. bad. als. 1, p. 460, t. 3. — Lachen. act. helv. 7, t. 12. — *Peucedanum alsaticum*. Will. phyt. 1, p. 306, excl. syn.

Cette espèce croît dans les pâturages des Pyrénées, de la Lozère, du Cantal, du Mont-d'Or, des Vosges: elle varie beaucoup pour sa grandeur et la profondeur des découpures de ses feuilles; mais la plante présente ces variations dans toutes les chaînes de montagnes, et celle des Vosges ne me paraît nullement différer de celle des Pyrénées.

3496. Bunium sans collerette. *Bunium denudatum*.

β. *Pyrenæum*. Lois. Fl. gall. 1, p. 151, t. 5.

Cette espèce est très-commune dans toute la chaîne des Pyrénées: la var. β ne me paraît en différer que parce qu'elle a les lobes des feuilles inférieures plus larges et moins découpés. M. Loi-

seleur l'a observée à Caunterets : je l'ai trouvée près du port de Paillères.

3500. Carotte commune. *Daucus carotta*.

Cette plante offre tant de variétés, qu'il est difficile, dans l'état actuel de la science, de fixer ses limites ; la plante décrite par M. Thore, sous le nom de *D. mauritanicus* (Chl. land. p. 97), rentre ici, d'après l'observation même de ce botaniste. Je dois citer une variété remarquable, trouvée par M. Chaillot dans le Jura, et qui a toutes les fleurs d'un pourpre foncé.

3500<sup>a</sup>. Carotte de Mauritanie. *Daucus mauritanicus*.

*D. mauritanicus*. Lia. sp. 348<sup>r</sup> All. ped. n. 1381, t. 61, f. 1. Wild. sp. 1, p. 1390, non Lam.

Elle ressemble beaucoup à la carotte commune : sa tige est droite, élevée, garnie de très-petits tubercules qui paraissent des rudimens de poils avortés ; les feuilles sont glabres, déchiquetées en segments nombreux, linéaires, pointus, la plupart trifides, à lobes un peu dentés dans les feuilles inférieures, entiers dans les supérieures ; l'ombelle est ample, plane, longuement pédonculée ; les folioles de la collerette générale sont à 5 lobes grêles et linéaires ; celles des collerettes partielles à 3 lobes ; la fleur centrale est charnue, d'un pourpre noir, portée sur un long pédicelle ; les rayons se contractent après la fleuraison : les fruits sont ovales-oblongs, hérissés de pointes sétacées, jaunâtres, disposées sur plusieurs séries. ♂. Elle croit aux environs de Nice (All.), et en Roussillon près Prades, où elle a été trouvée par M. Coder. Je suis assuré du synonyme d'Al-lioni par un échantillon de son herbier, qui m'a été envoyé par M. Balbis ; le *D. mauritanicus* Lam. est le même que le *D. maximus* Desf.

3502. Carotte porte-gomme. *Daucus gummifer*.

C'est ici qu'il faut rapporter le *D. hispanicus*, Gon. ill. p. 9, et le *D. lucidus*, Lin. f. suppl. 179. Pers. ench. 1, p. 307. Elle croit sur les rochers maritimes, tandis que la C. maritime croît dans les sables.

3503. Carotte maritime. *Daucus maritimus*.

Les deux variétés se fondent par des nuances insensibles, et la tige est presque toujours tuberculeuse : elle est très-commune sur la plage sablonneuse près de Montpellier et de Narbonne. Je l'ai retrouvée à Belle-Isle en mer.

3503<sup>a</sup>. Carotte à petites fleurs. *Daucus parviflorus*.

*D. parviflorus*. Desf. Fl. atl. 1, p. 241, t. 60.

Cette plante ressemble à la carotte maritime, et a comme elle la tige tuberculeuse ; mais elle en diffère par ses fleurs plus petites et jaunâtres, par ses fruits un peu plus longs, hérissés de poils plus nombreux, et qui sont à leur sommet épanouïs en une espèce de petit disque étoilé bien visible à la loupe. Je décris cette plante d'après des échantillons de Barbarie. M. Loiseleur dit qu'elle croit dans les sables maritimes en Bretagne.

3517. Peucedane de Paris. *Peucedanum Parisiense*.

Il faut rapporter à cette espèce le *P. gallicum varioribus et brevioribus foliis* (Tourn. paris. 2, p. 478), et par conséquent le *P. gallicum*. Latourr. chl. lugd. p. 7. Pers. ench. 1, p. 310. Il croit aux environs d'Angers, de Dreux (Gnerr.), de Chinon (Duvan), de Lyon (Latourr.), de Villefranche en Roussillon (Lapcyr.).

3518<sup>a</sup>. Peucedane en panicule. *Peucedanum paniculatum*.

*P. paniculatum*. Lois. Pl. gall. 722.

Toute cette plante est glabre, et ressemble un peu par son feuillage à la var.  $\beta$  du *P. officinalis* ; sa tige est droite, légèrement striée, haute de 2 à 4 pieds, rameuse et comme paniculée à sa partie supérieure ; les feuilles sont plusieurs fois trifurquées, à lobes allongés, filiformes, grêles et pointus ; les inférieures ont de longs pétioles : celles qui approchent des fleurs sont presque réduites à la gaine membraneuse du pétiole, qui est dépourvue de limbe et qui entoure la base des rameaux supérieurs : ceux-ci portent chacun une ombelle ; les ombelles terminales ont jusqu'à 15 et 20 rayons ; les latérales n'en ont quelquefois que 6 à 8 : celle qui se trouve au sommet direct de la tige principale a une collerette générale composée de 2 folioles filiformes : toutes les autres en sont dépourvues ; les collerettes partielles ont de 2 à 6 folioles ; les fleurs sont jaunes. Cette plante croit dans les lieux pierreux de la Corse, où elle a été découverte par M. Robert.

3524<sup>a</sup>. Maceron perfolié. *Smyrniium perfoliatum*.

*S. perfoliatum*. Lin. sp. 376. Waldst. et Kit. 1, p. 22, t. 23. — *S. Amanitum*. Dod. pempt. 698, f. 2.

Sa racine est un tubercule en forme de navet, d'où s'élève une tige droite, simple, striée, glabre, bordée dans le haut de 2 ailes

membraneuses, étroites, qui portent çà et là quelques petites houppes de poils de nature membraneuse; les feuilles sont glabres, les inférieures deux fois ternées, à segmens arrondis, crénelés; celles qui croissent au-dessus sont simplement divisées en 3 segmens; celles du haut sont sessiles, embrassantes, perfoliées, ovales, très-arrondies à la base, un peu crénelées; tout le haut de la plante est d'une teinte jaunâtre, les ombelles petites, nombreuses, de couleur jaune. ♂. Il croit en Provence, dans les forêts entre Toulon et Saint-Tropez, où il a été observé par M. Robert.

3528<sup>a</sup>. Férule glauque. *Ferula glauca*.

*F. glauca*. Lin. sp. 355. Lam. Dict. 2, p. 454. — *F. communis*. Gou. hort. monsp. 140. — *F. fœmina* Plinii. Magn. bot. monsp. 97. — *Ferula* et *ferulago*. Lob. adv. 348. — *F. folio glauco*. J. Bauh. hist. 3, p. 2, p. 46, f. 2.

Ses feuilles radicales sont très-grandes, décomposées en une multitude de petits lobes linéaires presque obtus, planes, glauques en dessous; les feuilles supérieures voisines des fleurs n'offrent souvent que la gaine du pétiole terminé par un rudiment de limbe; l'ombelle est peu considérable, convexe, dépourvue de collerette. ♀. Elle croit dans les lieux pierreux, à Mixeval près Montpellier, au lieu même indiqué par Lobel, Magnol et Gouan; en Provence, aux îles Sainte-Marguerite (Lois.).

3530. Armarinte à fruits lisses. *Cachrys lævigata*.

Au lieu de fruits lisses, sillonnés; lisez, lisses, non sillonnés.

3532. Buplèvre à feuilles *Buplevrum rotundifolium* arrondies.

β. *Intermedium*. Lois. not. 45.

Cette variété a les fleurs d'un jaune orangé; les feuilles longues, lancéolées et pointues: elle ressemble au B. à longues feuilles, mais n'a point de collerette générale. Elle se trouve aux environs de Montpellier, Nice, Toulon, Poitiers.

3536. Buplèvre en faux. *Buplevrum falcatum*.

β. *B. petiolare*. Lapeyr. Abr. 141.

Lorsqu'on voit des échantillons bien prononcés de cette variété, elle semble une espèce très-caractérisée, à cause de ses feuilles radicales, ovales, rétrécies en de longs pétioles; mais il y a un si grand nombre d'intermédiaires à feuilles radicales plus ou moins oblongues, et à pétioles plus ou moins longs, qu'il me paraît impossible

de la séparer. Je l'ai trouvée en Roussillon, au-dessus de Villefranche, au lieu même indiqué par M. Lapeyrouse.

3543<sup>a</sup>. Buplèvre, glauque. *Bupleurum glaucum*.

*B. glaucum*. Robill. et Cast. diss. ined. — *B. semicompositum* var. Desf. Fl. atl. 1, p. 230?

Cette espèce a beaucoup de rapports avec le B. menu, et particulièrement avec sa var.  $\beta$ ; mais elle en diffère, parce que les folioles de sa collerette sont plus longues que les fleurs, et même que les fruits. Sa racine est grêle, presque simple; sa tige est droite, mais se divise dès sa base en plusieurs rameaux diffus, et ne s'élève pas au-delà de 3 à 4 pouces: toute la plante est glauque; les feuilles sont lancéolées, linéaires, pointues; les collerettes sont à 5 folioles linéaires, plus longues que les fruits: ceux-ci sont chagrinés comme dans le B. menu, mais de moitié plus petits. ☉. MM. Robillard et Castagne ont trouvé cette plante dans les lieux incultes, à Mazargue et la Gineste près Marseille; M. Requier, aux Sablettes près Toulon: je l'ai trouvée très-abondante sur les sables maritimes, à Nice. Elle fleurit à la fin de juin.

3549. Astrance à petites feuilles. *Astrantia minor*.

Excluez la var.  $\gamma$ , qui est une espèce distincte, mais qui n'a pas encore été trouvée en France.

3555. Panicaut des Alpes. *Eryngium Alpinum*.

*E. involucri albidis*. Lois. not. 45.

M. Requier a trouvé au Col-de-l'Arche cette variété remarquable par ses involucre et ses fleurs blanchâtres, et par ses feuilles supérieures moins profondément découpées.

3556<sup>a</sup>. Panicaut dichotome. *Eryngium dichotomum*.

*E. dichotomum*. Desf. Fl. atl. 1, p. 236, t. 55.

Cette plante est droite, lisse, haute d'environ un pied, divisée en rameaux plusieurs fois bifurqués; ses feuilles radicales sont oblongues, échancrées en cœur, pétiolées; celles de la tige sessiles, divisées jusque près de leur base en 3-5 lobes lancéolés-linéaires, divergens, à dents inégales, rares et épineuses: les têtes de fleurs sont nombreuses, petites, arrondies, disposées en panicule lâche, entourées d'une collerette à 5 folioles plus longues qu'elle, et qui portent une dent à leur base sur chaque côté.  $\mathcal{P}$ . M. Bouchet-Doumain a trouvé cette espèce à Montpellier, dans le champ même où l'on étale les laines venues de Barbarie, et où elle est sans doute venue de graines apportées dans les ballots.

## FAMILLE DES SAXIFRAGÉES.

3558<sup>a</sup>. Saxifrage en bandelette. *Saxifraga lingulata*.

*S. lingulata*. Bell. act. acad. Tur. 5, p. 226<sup>r</sup>. — *S. longifolia*. var. Sternb. sax. p. 1, Fl. fr. ed. 3, n. 3558.

CETTE plante, que la plupart des auteurs ont considérée comme une simple variété de la S. à longues feuilles, me paraît devoir former une espèce distincte : elle en diffère, 1<sup>o</sup>. parce que les rosettes radicales, au lieu d'être composées de 2 à 300 feuilles très-serrées, n'en ont guère plus d'une cinquantaine, et généralement ces feuilles sont plus courtes; 2<sup>o</sup>. sa hampe, ses feuilles caulinaires, ses pédicelles et ses calices sont entièrement glabres au lieu d'être hérissés de poils glanduleux; 3<sup>o</sup>. ses pétales ont leurs trois nervures plus prononcées et sont moins arrondis au sommet; 4<sup>o</sup>. en général les fleurs sont moins nombreuses, et souvent tous leurs pédicules sont déjetés d'un seul côté. ¶. La S. à longues feuilles ne croît que dans les Pyrénées : celle-ci n'a encore été trouvée que dans les Alpes de Tende, à Pesio, Limone, Mondovi (Bell.), et dans celles de Provence, à la montagne de Cousson près Digne, où je l'ai cueillie en fleur au mois de juin.

3559. Saxifrage pyramidale. *Saxifraga pyramidalis*.

Les rosettes nouvelles naissent du collet de la racine des grandes rosettes; les feuilles de celles-ci sont environ au nombre de 30; leur longueur est d'environ 2 pouces sur 4-5 lignes de largeur; les pétales sont allongés en forme de coin, longs de 4-5 lignes sur 1 à 2 de largeur vers leur sommet, nullement ovales, arrondis au sommet comme dans les deux précédentes. On peut en voir une bonne figure dans Sternb. rev. saxifr. t. 2.

3560<sup>a</sup>. Saxifrage changée. *Saxifraga mutata*.

*S. mutata*. Jacq. ic. rar. 3, t. 466. Fl. fr. syn. n. 3560<sup>r</sup>. — Hall. helv. n. 979.

Cette belle espèce peut se peindre en un seul mot : elle a l'herbe de la S. pyramidale, avec des pétales d'un jaune orangé très-intense, linéaires, étroits et aigus : ses feuilles radicales forment des rosettes arrondies, peu touffues; elles sont coriaces, oblongues, très-obtusées, un peu en forme de coin, coriaces, planes, bordées de cils membraneux : celles du bas de la tige sont un peu velues.



à leur base ; celles du haut sur toute leur surface. La tige est hérissée de poils glanduleux comme ceux des feuilles, et porte un panicule de fleurs à calices longs et glanduleux.  $\mathcal{F}$ . Elle croit dans les Alpes de Savoie, au mont Brezon près Genève ; M. Lapeyrouse dit l'avoir vue au pic d'Ereslids près Barrèges.

3561<sup>a</sup>. Saxifrage ambiguë. *Saxifraga ambigua*.

Cette belle plante semble être une hybride de la *S. luteo-purpurea*, fécondée par la *S. media* ; elle a le feuillage de la première, et la fleuraison de la seconde ; ses feuilles sont toutes linéaires, presque obtuses comme dans la *S. luteo-purpurea*, et non rétrécies à la base, élargies vers le sommet, puis brusquement rétrécies en pointe à l'extrémité, comme cela a lieu dans la *S. media* ; ses sommités sont rougeâtres et garnies de poils glanduleux comme dans les deux autres ; ses pétales sont purpurins comme dans la *S. media*, et non pas jaunes comme dans la *S. luteo-purpurea*.  $\mathcal{F}$ . Elle a été trouvée mêlée avec les deux autres espèces aux Pyrénées, dans une grotte près Saint-Béat, par M. Marchand. Il paraît probable qu'il n'y a dans ce groupe que deux espèces, la *S. aretioides* et la *S. media*, mieux nommé *S. calyciflora* par M. Lapeyrouse, et que des croisemens de pollen ont produit les *S. luteo-purpurea* et *ambigua*.

3563<sup>a</sup>. Saxifrage diapiensie. *Saxifraga diapiensioïdes*.

*S. diapiensioïdes*. Bell. act. acad. Taur. 5, p. 227. — *S. casia*,  $\gamma$ . Fl. fr. ed. 3, n. 3564. — *S. glauca*. Man. herb. val. p. 140.

Cette plante a été regardée comme une variété du *S. casia* par la plupart des auteurs, et j'avais moi-même adopté cette opinion avant de l'avoir vue vivante : elle me paraît en différer suffisamment, 1°. par ses feuilles droites, très-serrées, en colonne cylindrique, bordées de pointes blanches, très-peu ponctuées en dessus, courtés et triangulaires ; 2°. par sa hampe, ses feuilles caulinaires, et ses calices chargés de poils glanduleux ; 3°. par ses pétales oblongs et non arrondis. Elle ressemble au *S. aretioides*, mais elle a les fleurs blanches et non pas jaunes.  $\mathcal{F}$ . Elle croit sur les rochers des hautes Alpes méridionales près Limone, Tende et Pesio (Bell.) au Mont-Cénis, au-dessus du couvent, au lieu nommé Ronche.

3564<sup>a</sup>. Saxifrage des Vaudois. *Saxifraga Valdensis*.

Cette petite saxifrage est intermédiaire entre l'*airazon* et la *casia* ; elle ne s'élève pas à plus de 2 pouces de hauteur ; ses feuilles for-

ment une rosette plus lâche que dans la *S. caesia* ; elles sont presque triangulaires, élargies au sommet, presque obtuses, droites ou à peine recourbées à leur extrémité, ciliées à leur base, et chargées sur les bords, vers le sommet, de points farineux (comme dans la *S. incrustata*), glabres, un peu ponctuées en dessus, longues de 3-4 lignes; la hampe est droite, chargée de quelques feuilles, qui, ainsi qu'elle, sont garnies de poils glanduleux; les fleurs sont rapprochées au nombre de 7 à 8; leurs calices sont très-obtus, chargés de poils glanduleux, qui leur donnent un aspect noirâtre; ce qui distingue, dès le premier coup d'œil, cette espèce des *S. caesia* et *dianpsioides*; les pétales sont ovales, d'un blanc un peu terne, obtus, deux fois plus longs que le calice. ♀. J'ai trouvé cette espèce dans les Alpes au col Lacroix, entre Abriès et Pignerol, au-dessus des vallées vaudoises. Elle était en fleur au milieu de juillet. — La figure de Lobel (Ic. 376, f. 1) ressemble un peu à notre plante; mais celle-ci ne peut être cependant la *S. Vandellii* Sternb., car elle n'a pas les feuilles mucronées.

### 3565. Saxifrage à cils roides. *Saxifraga aspera*.

Depuis la publication de la Flore, presque tous les auteurs ont cherché à établir des différences spécifiques, plus exactes qu'on ne l'avait fait pour distinguer les deux plantes (*S. aspera* et *bryoides* Lin.) que j'ai réunies ici comme variétés: cependant je reste toujours plus convaincu que ces deux variétés sont des états d'une même espèce dus à la différence de leurs stations. M. de Sternberg dit qu'elles diffèrent en ce que l'une a les calices pointus et l'autre obtus; mais lui-même figure l'une et l'autre à calices un peu pointus, et c'est ainsi, en effet, que la nature les offre. M. Lapeyrouse dit que le *bryoides* a les pétales obtus, et l'*aspera* les pétales pointus; je ne vois de pétales pointus ni à l'une ni à l'autre, mais de légères différences dans la rondeur de leur extrémité; enfin la différence des bourgeons foliacés et axillaires qu'on voit dans l'*aspera*, et qui manquent dans le *bryoides*, est bien vraie, lorsqu'on prend des individus extrêmes, mais s'évanouit peu à peu lorsqu'on suit les intermédiaires. Il en est de même des cils qui bordent les feuilles.

### 3570<sup>a</sup>. Saxifrage faux-sédum. *Saxifraga sedoides*.

*S. sedoides*, Jacq. misc. austr. 2, p. 134, t. 21, f. 22, excl. Hall. syn. Sternb. Sax. p. 27, t. 7, f. 2, a, b et t. 9, b, f. 3. — *S. trichodes*, Scop. carn. 1, p. 295, t. 15. — *S. angustifolia*, Hall. hb.

Cette espèce diffère de la *S. planifolia*, mais elle en est tellement

voisine, qu'on ne peut les écarter l'une de l'autre ; elle forme une touffe plus lâche : ses feuilles sont linéaires, un peu spatulées, poilues à leur base, jamais imbriquées, longues de 4 à 6 lignes ; ses tiges florales sont feuillées, longues de 2 à 3 pouces, portant de 1 à 5 fleurs pédicellées ; les lobes du calice sont oblongs, un peu obtus ; les pétales sont petits, jaunes, pointus, de la longueur du calice. ¶ Elle croît dans les Alpes, à la vallée de Saint-Nicolas, et au Simplon, entre le Valais et le Piémont. M. Lapeyrouse dit qu'elle se trouve dans les Pyrénées à la val d'Eynes et à Cambred'Asc.

3573<sup>a</sup>. Saxifrage à fleurs pen- *Saxifraga penduliflora*.  
dantes.

*S. penduliflora*. Bast. in Journ. bot. 1814, p. 17.

Sa racine est formée de souches un peu ligneuses, horizontales ou tortueuses, noirâtres, garnie de distance en distance, en dessus de faisceaux de bulbilles, en dessous de fibrilles descendantes ; la tige, qui est droite, simple, grêle, herbacée, un peu poilue, porte aussi des bulbilles à l'aisselle des feuilles inférieures ; celles-ci ont de très-longes pétioles, légèrement poilu ; le limbe est réniforme, échancré en cœur, à 5 ou 7 lobes, larges, arrondis ou terminés par une très-petite pointe ; la tige est nue au sommet, terminée par un bouquet de 4 à 5 fleurs pédicellées, fortement inclinées ou pendantes ; les bractées sont linéaires ; le calice pubescent à sa base, adhérent à l'ovaire ; les pétales sont blancs, en forme de coin, obtus, à 3 nervures, 2 à 3 fois plus longs que le calice. ¶ M. Bastard a trouvé cette belle espèce en Auvergne, au mont d'Or, sous la cascade de la Dore, où elle croît à côté des *S. muscoïdes*, *cœspitosa*, *navalis*, *stellaris*, *aspera*, *rotundifolia* et *aizoon*. Elle diffère très-évidemment de la *S. cernua* de Linné, qui a la fleur solitaire et l'ovaire libre. La *S. cernua*, Lois. not. 577, qui croît au grand Saint-Bernard, diffère tout-à-fait de celle de Linné, et paraît être la *S. paradoxa* Sternb.

3580<sup>a</sup>. Saxifrage de Bellardi. *Saxifraga Bellardi*.

*S. Bellardi*. All. ped. n. 1356, t. 88.

Cette petite saxifrage est une des plus remarquables de tout ce genre par son port : elle est composée d'une petite rosette orbiculaire et plane, de feuilles étalées en forme de coin très-élargi par le haut, à 3 dents ou lobes courts et obtus, un peu velues ; il n'y a point de hampe : les fleurs, qui sont très-petites et peu nom-

breuses naissent sessiles vers le centre de la rosette. ♀. Elle a été trouvée par M. Bellardi vers les sommités des Alpes voisines du Mont-Cenis, notamment au lieu dit *la Marciossa*.

3581. Saxifrage geranium. *Saxifraga geranioides*.

M. Prost en a trouvé sur le penchant N. E. de la Lozère, au bois de Faux-dés-Ames, une variété dont les feuilles ont les lobes étroits et très-pointus; la *S. palmata*, Lapeyr. Fl. t. 41 (1), ne paraît être non plus qu'une variété de cette espèce.

3584. Saxifrage embrouillée. *Saxifraga intricata*.

♀. *S. nervosa*. Lapeyr. Abr. 235, Fl. pyr. t. 39, excl. syn.

Je ne vois d'autre différence entre cette variété et l'état primitif de l'espèce, si ce n'est qu'elle est un peu plus grande, que les nervures de ses feuilles sont un peu plus prononcées, et les pétales proportionnellement plus grands. Elle croît sur les rochers dans les Pyrénées voisines de Bagnères de Luchon.

3588<sup>a</sup>. Saxifrage musquée. *Saxifraga moschata*.

♂. *moschata*. Jacq. misc. 2, t. 21, f. 1. Lapeyr. Fl. pyr. 61, t. 37. Abr. 235, excl. var. ♀.

♀. *Folius omnibus integris*. Lapeyr. Fl. t. 38.

Cette espèce est extrêmement voisine de la *S. muscoïdes*, et lui ressemble en particulier par ses pétales oblongs, jaunes ou un peu rougeâtres; elle paraît en différer, parce que ses feuilles et ses hampes ne sont jamais parfaitement glabres, mais hérissées de très-petits poils, et couvertes d'une exsudation visqueuse et odorante; ses touffes sont en général plus lâches, ses hampes plus longues; ses feuilles sont rétrécies en forme de coin, tantôt entières, tantôt terminées par 2 ou 3 lobes entiers. ♀. Elle est assez fréquente sur les rochers calcaires des Pyrénées et des Alpes.

3589. Saxifrage hypne. *Saxifraga hypnoides*.

♀. *Parviflora*.

Cette variété, qui croît dans les montagnes des Cévennes et de la Lozère, est remarquable par ses feuilles, dont les lobes sont un peu élargis, et par ses fleurs trois fois plus petites que dans l'espèce ordinaire.

(1) La *saxifraga palmata*, Smith. Fl. brit. 456. Sturm. Fl. germ. ic., est une espèce très distincte que M. Lejeune a trouvée aux environs de Malmedy, et à laquelle je rapporte comme variété la *S. sponhemica*, Gmel. Fl. bad. als. 2, p. 274, trouvée par M. Gmelin entre Sponheim et Winterburg, et par M. Koch sur les rochers de Nieder-Allen.

3594<sup>a</sup>. Saxifrage à feuilles *Saxifraga rotundifolia*.  
rondes.

C'est par erreur que cette espèce a été placée parmi celles à ovaire adhérent : elle a l'ovaire libre, et doit être mise à la suite de la *S. mignonnette*.

3596. Saxifrage de l'Ecluse. *Saxifraga Clusii*.

M. Gouan a trouvé cette espèce dans les Cévennes près Meyrueis ; je l'ai cueillie dans cette chaîne près de Coderoux, et M. Prost à la Lozère. Je l'ai trouvée dans les Pyrénées entre Massat et Saint-Girons, le long de la route : elle croît dans les fentes des rochers humides abrités du soleil.

3597. Dorine à feuilles *Chrysosplenium oppositifolium*.  
opposées.

C'est le *C. octandrum* de Caqué, Journal phys. xxi, p. 176, t. 2.

## FAMILLE DES CRASSULACÉES.

### DCXV\*. COTYLÉDON. COTYLEDON.

*Cotyledon*. DC. — *Cotyledonis*. sp. Lin.

CAR. Le calice est à 5 divisions ; la corolle d'une seule pièce, à 5 divisions ouvertes : les étamines sont au nombre de 10, les écailles ovales, les ovaires au nombre de 5.

Obs. Quoique la séparation des ombilics d'avec les cotylédons rendent ce dernier genre moins artificiel, il renferme cependant encore des espèces très-hétérogènes ; les cotylédons du cap de Bonne-Espérance, ceux du Mexique et ceux d'Europe, devront un jour former trois genres particuliers. Je ne place l'espèce suivante parmi les cotylédons qu'à cause de l'ambiguïté qui embarrassé encore les caractères des crassulacées monopétales.

3601<sup>a</sup>. Cotylédon faux-sédum. *Cotyledon sedoides*.

*C. sedoides*. DC. rapp. 2, p. 79. Mém. soc. agr. Paris, 1808, t. 11, p. 11.  
Lois. not. p. 70. — *C. sediforme*. Lapeyr. Abr. 1813, p. 57.

Cette petite plante a le port d'un sédum ou d'une saxifrage ; sa tige est simple ou peu rameuse, longue de 1 à 2 pouces, glabre et souvent rougeâtre comme les feuilles ; celles-ci sont nombreuses, droites, imbriquées, oblongues, obtuses, convexes, surtout en

dessous ; la tige est terminée par 2 ou 3 fleurs sessiles entre les feuilles supérieures, rapprochées, blanches, assez grandes, relativement aux dimensions de la plante : la corolle est en cloche, à 5 lobes ovales, mucronés, deux fois plus longs que le calice ; les écailles sont jaunes, linéaires, bifides au sommet. ☉. J'ai trouvé cette plante dans les plus hautes sommités des Pyrénées près des neiges éternelles, et parmi les pierres récemment découvertes aux ports de Vénasque et d'Oo : M. Rohde l'a trouvée à la val d'Eynes. M. Lapeyrouse à Vignemale, au port de Plan ; il en cite une variété à fleurs purpurines.

3603. Tillée mousse. *Tillæa muscosa.*

Excluez les synonymes de la var.  $\beta$ , qui appartiennent à la suivante.

3604<sup>a</sup>. Crassule de Magnol. *Crassula Magnolii.*

*C. Magnolii.* DC. rapp. 2, p. 79. Mém. soc. agr. Par. 1808, p. 11. — *Sedum annuum minimum stellatum rubrum.* Magn. bot. 237, ic. — *Tillæa erecta.* Lin. hort. ups. 24? Sauv. monsp. 129. — *Crassula verticillaris.* Lin. mant. 261? — *Tillæa rubra.* Gou. hort. 77. — *Crassula rubens*,  $\beta$ . Fl. fr. ed. 3, n. 3604. — *C. caespitosa.* Balb. misc. alt. 13. Lois. not. 50.

Sa tige est grêle, simple ou divisée en deux rameaux, droite, longue d'un à deux pouces, et par conséquent de moitié au moins plus petite que la *C. rougeâtre* ; ses feuilles sont éparses, ovales, obtuses, épaisses, caduques, dressées, glabres : les fleurs sont presque sessiles à l'aisselle des feuilles solitaires, d'un blanc un peu rougeâtre ; le calice a 5 lobes presque obtus ; la corolle a 5 pétales aigus ; les follicules divergens en étoile à leur maturité. ☉. Elle croît sur les pelouses sèches à l'entrée du bois de Gramont, et au-dessus de la grotte de Mireval près Montpellier : M. Balbis m'en a envoyé un échantillon recueilli entre Cannes et Antibes.

3604<sup>b</sup>. Crassule d'Angers. *Crassula Andegavensis.*

*Sedum atratum.* Bast. essai, p. 167, excl. syn.

Cette petite plante ressemble par son port au *sedum atratum* ; mais elle en diffère par plusieurs caractères, et notamment parce qu'elle n'a que 5 étamines (voyez la note du n°. 3619) ; elle se rapproche tellement de la *C. de Magnol*, qu'elle semble, lorsqu'elle est en fleur, n'en être qu'une variété ; mais elle en diffère parce que ses follicules, à leur maturité, sont de moitié plus courts et droits, au lieu d'être divergens et étoilés. Cette plante est entièrement glabre, d'un vert foncé, presque noirâtre sur les calices et les

fruits; la tige est droite, très-grêle, simple à sa base, divisée en 3 branches courtes et dressées; les feuilles sont opposées dans le bas, alternes dans le haut, ovoïdes, très-obtuses, dressées, charnues: les fleurs naissent, et à la division des branches et le long de chacune d'elles, elles sont petites, d'un blanc un peu rougeâtre, surtout en dehors; les pétales sont ovales, un peu pointus. ☉. M. Bastard a trouvé cette plante sur les murs et les rochers schisteux aux environs d'Angers.

3610. Sédum faux-ognon. *Sedum cœpea*.

β. *Folius quaternatim verticillatis.*

Cette variété est remarquable, en ce que ses feuilles, au lieu d'être éparses, sont verticillées 4 à 4: elle se rapproche par-là du *sedum galioides*; mais elle a la tige pubescente, et les pétales aristés comme le vrai *S. cœpea*. Je l'ai trouvée mêlée avec la variété ordinaire le long des routes et des fossés aux environs du Mans.

3613a. Sédum à petites fleurs. *Sedum micranthum*.

*S. micranthum*, Bast. in litt. — *S. turgidum*, Bast. ess. p. 167.

Cette plante tient le milieu entre le sédum blanc et le *S. renflé*, et pourrait bien servir un jour à prouver que ces trois espèces ne sont que des variétés d'un seul type; elle diffère du *S. album*, parce que les feuilles des jeunes pousses sont dressées et non étalées; du *S. turgidum* par ses feuilles cylindriques peu ou point renflées; de tous deux par ses fleurs de moitié plus petites. Elle est vivace ainsi que les deux autres; elle a été observée par M. Bastard sur les rochers calcaires nus, au bois de Bournon près Saumur, et à Champigné-le-Sec en Anjou. Je l'ai retrouvée aux environs de Montpellier. — Je n'ai trouvé le *S. turgidum* que sur les sommets des Pyrénées, notamment au pic d'Ereslids.

3615. Sédum noirâtre. *Sedum atratum*.

Excluez la var. β, qui forme certainement une espèce distincte (voyez n° 3625). Au reste, le *S. atratum*, qui ne se trouve que sur les hautes sommités des Alpes et des Pyrénées, a été confondu avec plusieurs autres espèces; le *S. atratum* de Willemet est le *S. villosum*; celui de Bastard est notre *crassula andegavensis*; celui d'Aubry, le *sedum anglicum*.

3617. Sédum d'Angleterre. *Sedum Anglicum*.

Outre les caractères indiqués, il se distingue encore par ses pétales très-aigus. Il est assez commun sur les murs, les rochers et

les pelouses sèches, de tout l'ouest de la France à Vannes, Belle-Isle en mer, Nantes, Angers, et dans les Pyrénées à Gavarnie, la Maladette, etc., etc. Il est probable que c'est lui, et non le *S. repens*, qui a été trouvé près d'Étampes par Guettard.

3615<sup>a</sup>. Sédum à courtes feuilles. *Sedum brevifolium*.

*S. brevifolium*. DC. rapp. 2, p. 79. Mém. soc. agr. Paris. 1808, p. 11.  
Lois. not. 70. — *S. sphaericum*. Lapeyr. Abr. 1813, p. 259.

Cette espèce ressemble au *S.* à feuille épaisse; mais on ne saurait la confondre avec lui d'après les caractères suivans : la plante entière est absolument glabre, même sur les pédicelles; les tiges sont ligneuses et tortueuses à leur base; les feuilles sont serrées et opposées dans les jets stériles, éparses et écartées dans les tiges fleuries; fermes, charnues, ovoïdes, courtes, obtuses, glauques, presque toujours rougeâtres à l'époque de la fleuraison; les fleurs sont en cime peu garnie; le calice est à 5 folioles minces, 4 fois plus courtes que les pétales; ceux-ci sont ovales, obtus, de couleur blanche avec une raie longitudinale, rougeâtre sur le dos. ♀. J'ai trouvé cette plante sur les rochers exposés au soleil, dans les Pyrénées, aux environs de Mont-Louis, surtout aux environs de Barrèges, à Néouvelle, au pic d'Ereslids, à l'Estive-de-Luz, au port de Gavarnie. M. Rohde l'a trouvée au Canigou, et M. Lapeyrouse dit qu'elle croît à Ax, Saleix et à la montagne de Crabère. — Au reste, le *S. dasyphyllum* croît aussi dans les Pyrénées, jusque dans la ville de Barrèges, et y conserve le même port qu'il a dans la plaine.

3619. Sédum velu. *Sedum villosum*.

℞. *Pentandrum*.

Cette variété ne diffère de l'espèce ordinaire qu'en ce qu'elle a 5 étamines au lieu de 10. Elle m'a été envoyée par M. de Saint-Hilaire, qui a observé que le sédum velu n'a jamais que 5 étamines dans les environs d'Orléans. Son identité avec le *S.* velu qui en a 10, ne me paraît cependant pas douteuse; il faut observer que ce sédum ressemble beaucoup à nos trois espèces de crassules, et notamment à la *C. rubens*, qui varie aussi à 10 et à 5 étamines. Je pense que ces plantes, toutes semblables par leur port, qui n'est celui ni d'une crassule, ni d'un sédum, et où le nombre des étamines varie entre celui propre aux crassules et celui des sédums, formeront un jour un genre particulier; mais, ne pouvant encore saisir son caractère, je suis obligé de classer chaque espèce d'après



le nombre le plus fréquent de ses parties, et de diviser ainsi artificiellement des êtres rapprochés par la nature.

3623<sup>a</sup>. Sédum du bois de Boulogne. *Sedum Boloniense*.

*S. Boloniense*. Lois. not. 71. Mérat, Fl. par. 169.

Sa racine, qui est rampante, donne naissance à plusieurs tiges, presque droites, simples ou rameuses : la plante est glabre, haute de 3 pouces et assez semblable au *S. sexangulare* ; ses feuilles sont cylindriques, obtuses, prolongées à leur base, dressées, serrées, imbriquées, mais ne formant pas six rangées saillantes sur les jets stériles, éparses sur les tiges fleuries : les tiges se divisent vers le haut en 2 ou 3 cimes dressées, et qui portent chacune 6 à 10 fleurs sessiles ; le calice a ses folioles cylindracées, obtuses ; les pétales sont d'un jaune clair, lancéolés, deux fois plus longs que le calice. ♀. Cette espèce a été trouvée par M. Loiseleur au bois de Boulogne près Paris. Elle fleurit au commencement de juillet.

3624. Sédum des pierres. *Sedum saxatile*.

Il faut ajouter à la série des synonymes de cette plante, 1<sup>o</sup>. le *S. divaricatum*, Lapeyr. Abr. 260 (non Ait.) qui y rentre entièrement, et 2<sup>o</sup>. probablement le *sedum schistosum*. Lejeune, Fl. spa. 1, p. 206.

3624<sup>a</sup>. Sédum rampant. *Sedum repens*.

*S. repens*. Schleich: pl. exs. — *S. Guettardi*. Vill. Dauph. 3, p. 678, t. 45, excl. syn. — *S. atratum*, f. Fl. fr. ed. 3, n. 3615. — *S. anumum*. All. ped. n. 1753? — *S. saxatile* var. f. Lapeyr. Abr. 259?

Cette plante, quoique commune dans les hautes sommités, et quoique très-distincte par son port, est assez difficile à caractériser : elle tient le milieu entre le *S. atratum* et le *S. saxatile*. Ses tiges sont nombreuses, rampantes et couchées à leur base, puis ascendantes, longues de 1 ou rarement 2 pouces, simples, souvent faibles et entremêlées ; les feuilles sont ovales, cylindracées, éparses, dressées, beaucoup moins serrées que dans le *S. atratum* ; les fleurs sont peu nombreuses, disposées en petite tête, ou plutôt en cime peu ou point divisée ; leur calice a ses lobes obsus ; les pétales sont ovales, à peine pointus ; ils ne sont ni d'un blanc rougeâtre comme dans le *S. atratum*, ni d'un jaune décidé comme dans le *S. saxatile*, mais d'un jaune pâle ; toute la plante est elle-même d'une teinte pâle et un peu jaunâtre. ☉ ? Cette petite espèce de sédum croît dans les rochers et les pelouses, aux sommités des Alpes et des Pyrénées. Je l'ai cueillie dans les Alpes, aux environs du

Mont-Blanc, du mont de Lans ; dans les Pyrénées à Cambres-d'As<sup>es</sup> près Mont-Louis, et sur le revers méridional du col de Vénasque.

3625<sup>a</sup>. Sédum embrassant. *Sedum amplexicaule*.

*S. amplexicaule*. DC. rapp. 2, p. 80, Mém. soc. agr. Paris. 1808, p. 12. Lois. not. 71. — *Sempervivum anomalum*. Lag. Iter. astur. ined. ex specim. misso. — *Sedum rostratum*. Ten. Fl. neap. prod. p. 26, ex spec. misso.

Une racine fibreuse, tortueuse, un peu dure, donne naissance à plusieurs tiges droites, les unes stériles, feuillées, longues d'un pouce ; les autres fertiles, presque nues, longues de 5 à 6 pouces : les feuilles sont serrées, imbriquées dans les rejets stériles, écartées dans les tiges fertiles, menuës, glabres, pointues en forme d'âlène, évasées à leur base en une large membrane blanchâtre qui enveloppe la tige ; les fleurs sont jaunes, au nombre de 5 à 7 en cime peu serrée ; chacune d'elles renferme de 6 à 7 pétales lancéolés, pointus, peu ouverts, deux fois plus longs que le calice, qui a aussi ses lobes menus et pointus.  $\mathcal{Y}$ . Cette singulière espèce de sédum a été découverte par M. Bouchet dans les Cévennes, à l'Espérou dans un champ, entre la baraque de Michel et Bramabiaou. M. Requier l'a aussi trouvée au mont Ventoux ; M. Lagasca, dans les Asturies ; M. Tenore, dans le royaume de Naples.

3626. Sédum à pétales droits. *Sedum anopetalum*.

*S. anopetalum*. DC. rapp. 2, p. 80. Mém. soc. ag. Paris. 1808, p. 12. Lois. not. 71. — *S. hispanicum*. Fl. fr. ed. 3, n. 3626, non Lin. — *S. rupestre*. Vill. Dauph. 3 ; p. 679, excl. syn. — *S. minus narbonense glaucum*, etc. Ray. supp. 363.

Cette plante a été confondue tantôt avec le *S. reflexum*, tantôt avec le *S. rupestre*, tantôt avec l'*hispanicum* : elle diffère de toutes les espèces connues par ses pétales d'un jaune très-pâle, dressés et jamais étalés. Elle croit sur les rochers et les débris calcaires en Provence, en Languedoc, en Roussillon, en Anjou près Chanzeaux, Blaison et Champigné-le-Sec (Bast.), en Dauphiné (Vill.), à Nantua, etc. Je n'indique dans ce supplément ni le *S. rupestre*, ni le *S. hispanicum*, parce que je crois que les auteurs qui ont indiqué ces plantes comme originaires de France ont toujours parlé ou de notre espèce, ou de quelqu'une des variétés du *S. reflexum*.

3627. Sédum élevé. *Sedum altissimum*.

C'est le même que le *S. ochroleucum*, Vill. Dauph. 1, p. 325 ; 3, p. 680 ; probablement encore le même que le *S. nicæense*, All. ped., n° 1752, t. 90, f. 1. Cette figure est fort mauvaise, mais

notre plante est la seule qu'on puisse lui rapporter parmi celles qui croissent à Nice : c'est enfin cette plante qui est désignée sous le nom de *S. rupestre*, var. *a*, par M. Gouan, hort. monsp. 221. Elle est assez commune sur les rochers et les murs dans toute la région des oliviers à Nice, Gap, Montpellier, Collioure, Prades, Villefranche, et s'élève dans les Pyrénées jusqu'aux buttes de Sers près Barrèges, où je l'ai cueillie après M. Ramond.

## FAMILLE DES PORTULACÉES.

### 3633<sup>a</sup>. Tamarix d'Afrique. *Tamarix Africana*.

*T. africana*. Desf. atl. 1, p. 269.

Cet arbrisseau ressemble beaucoup au *T. de France*, et s'en rapproche en particulier, parce qu'il n'a que 5 étamines; mais il s'en distingue, 1°. par ses feuilles moins glauques et un peu plus pointues; 2°. par ses fleurs 3 ou 4 fois plus grosses; 3°. surtout par ses épis beaucoup plus courts, plus serrés et plus épais, environ 3 fois plus longs que larges, et non de 6 à 10 fois plus longs que larges, comme dans le *T. gallica*. 5. Il croit dans les sables maritimes du Languedoc: M. Requien l'a observé à la Jonquièrre près Beaucaire, et à la tour Saint-Louis près l'embouchure du Rhône. Je l'ai cueilli à Frontignan près Montpellier, et entre Cette et Agde: M. Pouzin, près l'embouchure du Lez.

### 3636<sup>a</sup>. Corrigiole à feuilles *Corrigiola telephiifolia*. de téléphe.

*C. telephiifolia*. Pourr. act. toul. 3, p. 316. Lapeyr. Abr. 169. — *C. littoralis* var. *β*. Fl. fr. ed. 3, n. 3636.

Cette plante est bien distincte de la *C. littoralis*; sa racine est vivace; pivotante; ses tiges sont nombreuses, étalées, allongées, peu rameuses, absolument dépourvues de feuilles dans toute la partie où naissent les petites grappes de fleurs; les feuilles radicales sont linéaires, longues d'un pouce sur une ligne de largeur; celles des tiges sont ovales ou à peine oblongues; toutes ont une couleur glauque, et une consistance un peu épaisse. 2. Cette espèce croit dans le Roussillon, notamment au Boulou et aux environs de Prades: j'en ai reçu un échantillon cueilli aux environs de Madrid par M. Lagasca.

## FAMILLE DES SALICARIÉES.

### 3647. Salicaire commune. *Lythrum salicaria*.

*β. Gracilis*. DC. cat. hort. monsp. 123.

CETTE variété est tellement tranchée, qu'elle devra peut-être un jour être considérée comme une espèce particulière : elle est assez grêle, toute couverte d'un duvet court et serré qui lui donne un aspect grisâtre, ses feuilles sont étroites, opposées ; ses épis nombreux, opposés, grêles, allongés, les bractées et les calices veloutés presque cotonneux. Les fleurs sont alternes, solitaires ou géminées. Elle croît dans les sables maritimes sur la plage près Montpellier, entre Maguelone et l'embouchure du Léz.

### 3651. Suffrénie filiforme. *Suffrenia filiformis*.

Excluez le synonyme de Lobel. La suffrénie paraît particulière aux risières du Piémont et de la Lombardie.

## SOIXANTE-CINQUIÈME (bis) FAMILLE.

### FICOÏDÉES.

### FICOÏDÉE.

Les ficoïdées sont toutes des herbes ou des sous-arbrisseaux à feuilles charnues : leur calice est d'une seule pièce, libre ou adhérent avec l'ovaire, divisé en un nombre déterminé de lobes ; la corolle est attachée au calice, presque toujours composée d'un grand nombre de pétales un peu soudés par la base : les étamines sont en nombre indéterminé attachées au calice. L'ovaire porte plusieurs styles, et est divisé intérieurement en autant de loges qu'il y a de styles ; les graines sont nombreuses, attachées à l'angle interne des loges, composées d'un embryon courbé autour d'un périsperme central farineux.

### DCXXVI\* FICOÏDE.

### MESEMBRYANTHEMUM.

CAR. Le calice est adhérent à l'ovaire, persistant, à 5 lobes : les pétales sont nombreux, linéaires, un peu soudés par la base ; le nombre des styles varie de 4 à 10 ; la capsule est charnue, ombiliquée au sommet.

3640. Ficoïde nodi- *Mesembryanthemum nodiflorum*.  
flore.

*M. nodiflorum*. Lin. sp. 687. DC. pl. grass. t. 88.

Petite herbe à tiges nombreuses, un peu couchées par la base, glabres, charnues, chargées vers le haut de points cristallins; ses feuilles sont alternes ou opposées, cylindriques, obtuses, charnues, un peu ciliées à la base, les fleurs sont terminales ou solitaires aux aisselles, et portées sur de courts pédicules: les lobes du calice sont, les uns droits, courts; les autres étalés, semblables aux feuilles; les pétales sont blancs, très-petits, cachés dans le calice. ☉. Elle croît dans les sables maritimes en Corse près Ajaccio (Lois.).

## FAMILLE DES ONAGRAIRES.

3658<sup>a</sup>. Volant-d'eau pec- *Myriophyllum pectinatum*.  
tiné.

*Millefolium aquaticum pennatum spicatum*. Magn. bot. 178.

CETTE espèce a tout le port du *M. spicatum*, et lui ressemble en particulier par ses feuilles profondément pinnatifides, à lobes longs, grêles et filiformes; par ses fleurs verticillées, disposées en épi grêle, terminal et interrompu; mais elle s'en distingue clairement parce que les bractées ou feuilles florales sont toutes oblongues-linéaires, pinnatifides, à lobes nombreux, aigus, régulièrement disposés en dents de peigne, comme les feuilles florales du *M. verticillatum*; dans le vrai *M. spicatum*, les verticilles inférieurs ou femelles ont les bractées un peu dentées; tous les verticilles mâles les ont parfaitement entières. ♀. Elle croît dans les eaux tranquilles, à la Vérune près Montpellier, où elle a été observée par M. Requier; dans le Lez, où elle est indiquée par Magnol, et où elle a été retrouvée par M. Pouzin.

3658<sup>b</sup>. Volant-d'eau à fleurs *Myriophyllum alterniflo-*  
alternes. *rum*.

Ce volant-d'eau est encore une des espèces qui a été confondue dans le *M. spicatum*: il s'en distingue dès le premier coup-d'œil, parce qu'il est plus grêle et plus délicat dans toutes ses parties; ses feuilles ont les lobes alternes et non opposés, plus écartés et plus grêles; ses épis sont menus, longs d'un pouce seulement, composés de fleurs toujours alternes; les inférieures réunies 2-3 en-

semble par petits faisceaux, les supérieures solitaires; les inférieures ont à leur base une feuille florale, grande, pinnatifide, et semblable aux feuilles ordinaires; les supérieures me paraissent nues ou munies d'une très-petite écaille entière; dans mon échantillon, toutes les fleurs sont femelles; d'où je présume que cette espèce est dioïque ♀. Elle m'a été communiquée par M. Hectot, qui l'a trouvée dans la rivière d'Erdre près Nantes.

3659. Volant-d'eau ver- *Myriophyllum verticillatum*.  
ticillé.

β. *M. linosm.* Hect. ined.

Lorsque cette plante croît dans des fossés pleins d'eau, toutes les feuilles inondées sont pinnatifides, à lobes grêles et linéaires; les supérieures ou florales qui sont hors de l'eau, sont pinnatifides, à lobes courts, imitant les dents d'un peigne; c'est là l'état ordinaire de la plante; mais lorsqu'elle croît dans les terrains vaseux et non inondés, les feuilles sont pectinées, et les verticilles de fleurs commencent très-près de la base: c'est ce qui arrive dans la var. β, observée par M. Hectot aux environs de Nantes.

## FAMILLE DES ROSACÉES.

3678<sup>a</sup>. Pommier acerbe. *Malus acerba*.

*M. acerba*. Mérat. Fl. par. 187.

Ce pommier diffère de l'espèce commune en ce qu'il a les feuilles ovales-lancéolées, parfaitement glabres, et les fruits même à leur maturité d'une saveur extrêmement acerbe et nullement sucrée; c'est celui-ci qui est le type sauvage du pommier à cidre, tout comme celui qui est pubescent est le type du pommier à couteau. M. Mérat a le premier distingué ces deux espèces; et je les admets d'autant plus volontiers, que l'une et l'autre sont sauvages dans les bois de la France septentrionale, et qu'il est bien connu que l'une et l'autre conservent leurs caractères lorsqu'on les cultive. †.

3679<sup>a</sup>. Poirier de Bollwyller. *Pyrus Bollwylleriana*.

*P. Pollweria*. Lin. mant. 244. — *B. pollwylleriana*. J. Bauh. hist. 1, p. 59, ic.

Cette espèce diffère du poirier commun, parce que ses feuilles sont fortement dentées en scie et velues en dessous: à l'état sauvage, il se distingue bien du poirier commun, qui est glabre et a les feuilles à peine dentées; mais parmi les nombreuses variétés

cultivées, il s'en trouve beaucoup d'intermédiaires entre ces deux types sauvages, qui sont probablement des hybrides formés dans les jardins et les vergers.  $\eta$ . Le poirier de Bollwyller croît dans les bois, aux environs de Bollwyller en Alsace, où il avait déjà été observé par J. Bauhin; MM. Bauman, qui l'y cultivent dans leurs pépinières depuis long-temps, ont observé que la culture n'altère point ses caractères.

3679<sup>b</sup>. Poirier amandier. *Pyrus amygdaliformis*.

*P. amygdaliformis*. Vill. cat. strash. 322. — *P. salicifolia*. Balb. misc. alt. 18. Lois. not. 79. — *P. sylvestris*. Magn. bot. 215. — *P. communis*. Gou. hort. 242. — *P. sylvestris achras*. C. Bauh. pin. 439, n. 4. — *Pyraster*. J. Bauh. hist. 1, p. 57.

Cet arbre se distingue très-facilement à ses feuilles oblongues, entières, couvertes d'un duvet blanc et serré à la surface inférieure, pubescentes et grisâtres à la face supérieure; ses rameaux sont dressés, nombreux, épineux; ses fleurs en corymbe peu fourni; ses fruits glabres, petits et acerbes.  $\eta$ . Il est assez commun dans les lieux secs et stériles en Provence, entre Luc et Vidauban (Balb.); depuis Gap jusqu'à Digne, Aix et Marseille (Vill.); à Alais, Anduze, Ganges, Montpellier, etc. Il tient le milieu entre le *P.* de Bollwyller, dont il diffère par ses feuilles entières, plus velues et plus étroites, et le *P. salicifolia* de Pallas, auquel il ressemble beaucoup, mais dont il paraît différer par ses rameaux épineux, ses feuilles un peu plus larges et moins blanches en dessus.

J'ai trouvé au Mans un poirier à feuilles entières et velues qu'on y prend aussi pour le *P. salicifolia*, et qui y croît dans les bois: il diffère du *P.* amandier par ses feuilles beaucoup plus larges, couvertes à peu près également sur les deux surfaces de poils qui lui donnent un aspect cendré. Je pense que c'est une espèce particulière; mais, ne l'ayant pas vu en fleurs, je n'ose le décrire.

3686. Néflier aubépine. *Mespilus oxyacantha*.

$\gamma$ . *Calyce villosissimo*. Bast. in Litt.

$\delta$ . *Folii angustè laciniatis*. — *Cratægus elegans*. Poir. Dict. 4, p. 439.

La var.  $\gamma$  que M. Bastard a trouvée en Anjou est extrêmement remarquable, parce que les calices sont tout hérissés de poils blancs et serrés. La var.  $\delta$  ne diffère des précédentes que par ses feuilles plus découpées et à lobes plus menus. — Toutes ces diverses variétés ne peuvent se confondre avec l'azerolier, qui a les feuilles divisées en 3 lobes divergens, entiers ou dentés au sommet, les jeunes pousses, les pétioles et les pédicelles garnis de poils mous et épars, et les

fruits à 2 graines. Ce dernier caractère lui fait donner en Languedoc le nom de *pommettes de doux closes*.

3691<sup>a</sup>. Néflier à fruit cotonneux. *Mespilus eriocarpa*.

*M. eriocarpa*. DC. syn. Fl. gall. n. 3691\*. — *M. tomentosa*. Willd. sp. 2, p. 1012. Schleich. exs. non Lam.

Cette espèce ressemble beaucoup au néflier cotonnier ; mais il a les feuilles presque doubles en grandeur, de forme plutôt ovale qu'orbiculaire, et un peu moins blanche à la face inférieure ; les pédicules sont plus longs, et portent souvent jusqu'à 3 et 5 fleurs disposées en petit corymbe ; les ovaires sont cotonneux au lieu d'être glabres, et les fruits eux-mêmes conservent encore à leur maturité un peu de duvet blanchâtre qui manque absolument dans l'autre.  $\text{H}$ . Il croit sur les rochers exposés au soleil dans le Jura, à Pierre-Pertuis (Moug.), au-dessus de Neuchâtel (Chaill.) ; à Saïève près Genève ; à Syon en Valais (Schl.) ; dans la val d'Aost à Ayas, et à Oulx près le Briançonnet (Balb.).

3695<sup>a</sup>. Rosier en ombelle. *Rosa umbellata*.

*R. umbellata*. Leers. Fl. herb. 117. Add. 286. Gmel. Fl. bad. 2, p. 425. — *R. sempervirens*. Roth. Fl. germ. 2, p. 537, non Lin. — *R. tenuiglandulosa*. Mérat, Fl. par. 189.

La tige s'élève à 4 ou 5 pieds, et porte des aiguillons élargis à leur base, un peu crochus, souvent geminés ; la face inférieure des folioles et des stipules est revêtue de glandes sessiles et odorantes ; les pétioles sont un peu velus, très-légèrement glanduleux, garnis en dessous d'aiguillons crochus : les folioles, au nombre de 5 à 7, sont ovales, assez grandes, glabres en dessus ; les fleurs sont couleur de chair, réunies de 3 à 8 ensemble en une espèce d'ombelle ; les pédicules extérieurs sont quelquefois rameux, hérissés de poils glanduleux et entourés de bractées glandulifères ; les lobes du calice sont entiers ou pinnatifides.  $\text{H}$ . Il croit dans les haies et les buissons, dans la vallée du Rhin (Gm.) ; au Mans ; à Toulouse ; aux environs de Paris près Yerres (Mér.), et au Calvaire, d'où il m'a été envoyé par M. Lallemand.

3695<sup>b</sup>. Rosier de montagne. *Rosa montana*.

*R. montana*. Vill. Dauph. 1, p. 346 ; 3, p. 547. — *R. Reynieri*. Hall. fil. in Rœm. arch. 1, st. 2, p. 7.

Arbrisseau de 4 à 5 pieds de hauteur, à aiguillons rares, épars, droits, assez grêles ; à glandes sessiles, petites, peu nombreuses sur la surface inférieure des feuilles et des stipules ; à pétioles un peu veloutés et garnis d'aiguillons courts et de poils glanduleux ; à 7-9



folioles ovales, 2 fois dentées en scie, pâles en dessous ; à 2-3 fleurs roses, inodores, réunies en petit corymbe ; les pédicelles sont hérissés de poils glanduleux presque épineux ; l'ovaire est ovoïde, à peu près sphérique, un peu hérissé, surtout vers sa base ; les lobes du calice sont glanduleux en dessous, 2 entiers, 3 pinnatifides.  $\beta$ . Il croit dans les lieux montueux, aux environs de Gap (Vill.), dans les Alpes du Valais (Schl.), et dans les montagnes du Jura près Neuchâtel (Chaill.).

3696. Rosier des champs. *Rosa arvensis*.

La var.  $\beta$  est la même que le *R. repens*, Scop. corn. 1., p. 355, *R. stylosa*, Mér. Fl. par. 192, ex Desv. Journ. 1813, 2, p. 113. Elle croit dans les Alpes et les Cévennes, et pourrait bien former une espèce distincte.

3696<sup>a</sup>. Rosier toujours vert. *Rosa sempervirens*.

- a. Scandens*. — *R. sempervirens*. Fl. fr. ed. 3, n. 3714. Cat. hort. monsp. 138. — *R. atrovirens*. Viv. Fl. ital. fragm. p. 4, t. 6. — *R. scandens*. Mill. Dict. n. 8.  
*β. Microphylla*. Cat. hort. monsp. p. 138.

Cette belle espèce se distingue très-facilement en ce que ses styles sont soudés en une colonne cylindrique hérissée de poils ; les ovaires sont ovales pendant la fleuraison ; les fruits sont rouges, globuleux ; la var.  $\alpha$  a une tige qui grimpe dans les buissons et sur les arbres ; ses feuilles sont grandes, ovales-lancéolées ; ses fleurs sont à peu près grandes comme dans la rose muscade : elle est assez commune dans le Midi. La var.  $\beta$  a un aspect très-différent : elle est couchée par terre, munie d'aiguillons beaucoup moins élargis à leur base ; ses folioles sont 2 ou 3 fois plus petites, d'un vert plus clair, ses fleurs plus petites et moins nombreuses : c'est probablement une espèce distincte, mais je n'ose encore assigner son caractère.  $\beta$ . Elle est spontanée dans les lieux pierreux et stériles, aux environs de Montpellier.

3698. Rosier à mille épines. *Rosa myriacantha*.

Elle croit, non aux environs de Lyon, mais dans les lieux secs et pierreux de la route de Mireval près Montpellier : cultivée depuis plusieurs années dans un jardin, elle n'a point changé d'aspect ; c'est celle-ci qui a été considérée par quelques auteurs comme une variété du *rosa spinosissima* (Gou. Fl. 257, Lois. Fl. gall. 294), et elle est en effet très-voisine ; mais elle n'a aucune espèce de rapport avec le *R. villosa*, auquel M. Lapeyrouse la rapporte.

3698<sup>a</sup>. Rosier des buissons. *Rosa dumetorum*.

*R. dumetorum*. Thuil. Fl. paris. ed. 2, p. 250. — *R. canina*, γ. Fl. fr. ed. 3, n. 2716. — *R. corymbifera*. Gmel. Fl. bad. 2, p. 424. — *R. arvensis*. Roth. Fl. germ. 2, p. 554, non Lin.

β. *Litigiosa*.

Ce rosier, qu'à l'exemple de la plupart des auteurs, j'avais considéré comme une variété du *R. canina*, en est certainement distinct et n'est pas même très-rapproché de lui dans l'ordre des rapports : il forme un buisson très-rameux ; ses aiguillons sont crochus, larges et comprimés à leur base : ses pétioles sont velus, munis d'aiguillons très-rares ; ses folioles ovales, pubescentes en dessous ; ses fleurs sont d'un blanc rosé, disposées 3 à 5 ensemble en un corymbe court et serré ; les pédicelles sont glabres ; les ovaires ovoïdes, presque globuleux, glabres ; les lobes du calice pinnatifides. ♀. Il est assez commun dans les haies et les buissons de presque toute la France. La var. β se distingue à ses fleurs solitaires ou géminées, et surtout à ses aiguillons peu ou point élargis ni comprimés à leur base.

3699. Rosier cannelle. *Rosa cinnamomea*.

La var. α a les feuilles glabres en dessous, fort peu glauques et les ovaires presque globuleux : la var. β, qui est regardée comme une espèce par plusieurs auteurs, s'en distingue par ses feuilles un peu pubescentes et plus glauques en dessous, et les ovaires plus ovales.

3700. Rosier velu. *Rosa villosa*.

J'ai trouvé près de Briançon un individu qui réunissait sur des branches diverses les caractères des deux variétés indiquées dans la Flore.

3702<sup>a</sup>. Rosier fétide. *Rosa foetida*.

*R. foetida*. Bast. suppl. 29. — *R. collina*. Jacq. austr. t. 197?

Arbrisseau rameux très-semblable au *R. cotonneux* et au *R. des collines*, mais distinct de l'un et de l'autre par ses feuilles glabres en dessus, et munies en dessous et sur leurs pétioles de quelques glandes analogues à celles des *R. rubiginosa* et *sepium* ; ses aiguillons sont épars, un peu courbés ; ses folioles ovales, aiguës, pubescentes en dessous, deux fois dentées en scie ; ses fleurs roses, solitaires ; ses pédoncules hérissés de poils glanduleux ; ses fruits ovoïdes, légèrement hérissés et remarquables par l'odeur fétide qu'ils exhalent lorsqu'on les froisse. ♀. M. Bastard a trouvé cette rare espèce en Anjou sur les coteaux de la Loire, près de la haie longue.

3702<sup>b</sup>. Rosier à fleurs blanches. *Rosa leucantha*.

*R. leucantha*. Lois. not. 82. Bast. suppl. 32. — *R. obtusifolia*. Desv. Journ. bot. 2, p. 317. — *R. stylosa* var.  $\beta$ . Desv. Journ. 1813, 2, p. 113.  
*R. acutifolia*. Bast. in Litt.

Cette espèce est assez semblable au R. des buissons. Elle forme un arbrisseau rameux dont les aiguillons sont épars et crochus ; les pétioles sont velus, munis de quelques aiguillons ; les folioles, au nombre de 5 à 7, sont ovales, obtuses ou aiguës dans les branches supérieures et dans la var.  $\beta$ , dentées en scie, couvertes en dessous de poils mols et couchés, glabres ou à peine pubescentes en dessus ; les fleurs sont blanches, réunies 2 ou 3 en petites ombelles ; les pédicelles courts, glabres ; les ovales glabres, ovales-oblongs ; les lobes du calice pinnatifides ; les styles distincts, hérissés.  $\eta$ . Ce rosier croît dans les haies et les buissons, à Dreux (Lois.), Angers (Bast.), Poitiers (Desv.), au Pouce près Montpellier.

3710. Rosier rouillé. *Rosa rubiginosa*.

$\beta$ . *Ovarius hispida*.

Cette variété, qui ne se distingue que parce que ses ovaires sont hérissés comme le pédoncule, se trouve dans diverses parties de la France, souvent mêlée avec l'autre ; à Agen, Angers, à la Sainte-Baume, etc.

3711<sup>a</sup>. Rosier nivellé. *Rosa fastigiata*.

*R. fastigiata*. Bast. suppl. 30.

Arbrisseau touffu, élevé, rameux, à aiguillons crochus, comprimés, très-larges à leur base, à jeunes pousses glauques et rougeâtres ; ses pétioles sont munis d'aiguillons ; ses folioles ovales-lancéolées, glabres en dessus, pubescentes en dessous ; les pédoncules sont nombreux, disposés en corymbe assez large, hérissés de quelques poils glanduleux : les ovaires glabres, ovales ; les lobes du calice rougeâtres, 3 pinnatifides, 2 entiers ; les pétales d'un beau rose.  $\eta$ . Ce rosier croît dans les haies, dans les terrains fertiles un peu humides. M. Bastard l'a observé en Anjou, entre la Cornouaille et Candé. Je l'ai trouvé en Dauphiné, entre Saint-Georges de Comiers et le mont de Lans.

3712<sup>a</sup>. Rosier des Alpes. *Rosa Alpina*.

γ. *Pedunculo glabro*.

δ. *Ovario pedunculoque hispidulo*. — *R. pyrenaica*. Fl. fr. n. 3713.

ε. *Pedunculo glabro aut hispido, ovario glabro, foliolis profundius biserratis*. — *R. monspeliaca*. Gouan. Fl. monsp. 255.

ζ. *Pedunculo valdè hispido, ovario glabro pendulo globoso*.

Peu de rosiers sont aussi variables que celui-ci ; ses aiguillons manquent le plus souvent ; quelquefois il en a quelques-uns dans le bas ; ses feuilles sont 2 fois dentées en scie, mais très-profondément dans la var. ε ; ses pédoncules sont glabres ou plus ou moins hérissés : il en est de même de ses ovaires ; ceux-ci sont ovales ou oblongs. J'ai trouvé tant d'intermédiaires entre ces diverses variétés, qu'il m'est impossible de les regarder comme distinctes. Elles croissent dans les bois des montagnes. La var. ε se trouve dans les Cévennes, au fond du bois des Aubrets près l'Esperou. La var. ζ a été observée dans les montagnes de la Lozère, par M. Prost.

3713<sup>a</sup>. Rosier à long style. *Rosa stylosa*.

*R. stylosa*. Desv. Journ. bot. 1809, 2, p. 317 ; 1813, 2, p. 113, t. 14. DC. cat. hort. monsp. 138, non Mér.

Ses aiguillons sont peu crochus ; souvent géminés sous la naissance des feuilles ; les pétioles sont velus, chargés de quelques aiguillons ; les folioles pubescentes sur les deux faces, pâles en dessous, ovales, aiguës, simplement dentées en scie ; les fleurs blanches, solitaires ou en corymbe peu fourni ; les pédicelles glabres ou hérissés de quelques poils glanduleux ; les fruits glabres, ovales-oblongs ; les styles réunis en une colonne cylindrique, glabre. H. M. Desvaux l'a trouvé dans le haut Poitou.

3714<sup>a</sup>. Rosier couché. *Rosa prostrata*.

*R. prostrata*. DC. cat. hort. monsp. p. 138.

Ce rosier ressemble beaucoup à la var. β du *R. sempervivens*, et à la var. α du *R. arvensis* : il diffère du premier par son style absolument glabre ; du second, par ses feuilles persistantes et luisantes ; de tous deux, par ses ovaires ovales-oblongs et non globuleux ; sa tige est couchée à aiguillons épars, peu crochus ; ses feuilles glabres, lisses, fermes, à pétiole aiguillonné, à folioles ovales, aiguës, simplement dentées en scie ; les fleurs sont blanches, solitaires ou en corymbe très-peu fourni ; les pédoncules garnis de poils glanduleux ; le calice à lobes entiers. H. J'ai trouvé cette espèce au bois de la Ramette près Toulouse, mêlée avec le vrai *R. arvensis*,

3714<sup>b</sup>. Rosier à court style. *Rosa brevistyla*.

*a. Petalis albis basi flavidis.* — *R. leucochroa*. Desv. Journ. bot. 1809, 2, p. 316. DC. cat. hort. monsp. 138.

*β. Petalis lacteis.* Lois. not. p. 81.

*γ. Petalis pallidè roseis.* — *R. systyla*. Bast. suppl. 31.

Ses ovaires sont glabres, ovales; ses pédicelles sont solitaires ou géminés, glabres ou un peu hérissés, surtout dans les var. *α* et *γ*, de poils plus ou moins glanduleux au sommet; les folioles du calice sont pinnatifides; les pétales blancs dans la var. *β*, d'un blanc tirant un peu sur le jaune à leur base dans la var. *β*, d'un rouge très-pâle dans la var. *γ*; les styles sont soudés en une colonne glabre et courte; les feuilles ont 5, rarement 7 folioles ovales, pointues, bordées de dents égales et aiguës, glabres ou à peine pubescentes sur les nervures dans la var. *γ*; le pétiole est pubescent; chargé d'aiguillons rares et crochus.  $\bar{\eta}$ . La var. *α* a été trouvée par M. Desvaux dans le haut Poitou. Il dit qu'elle est commune dans les haies, et que ses fleurs sentent la muscade; la var. *β* a été cueillie par M. Requier sur le mont Ventoux (Lois.); la var. *γ*, par M. Bastard, en Anjou, sur les collines des Gardes, entre Cossé et Saint-Georges.

3715. Rosier musqué. *Rosa moschata*.

Ce rosier ressemble au *R.* toujours vert, par ses styles soudés en une colonne hérissée; mais il en diffère par ses tiges droites, ses ovaires ovoïdes et non globuleux, et surtout ses calices garnis de petits poils blancs couchés, non glanduleux, et ses fleurs beaucoup plus odorantes. M. Coder m'en a envoyé un échantillon des environs de Prades en Roussillon.

3715<sup>a</sup>. Rosier à deux bractées. *Rosa ribraeteata*.

*R. dibraeteata*. Bast. in Litt.

*β. Aculeis basi vix dilatatis.*

Cette belle espèce ressemble par son port au *R. sempervirens* et au *R. moschata*; mais elle en diffère bien évidemment parce que ses styles sont réunis en une colonne glabre et non hérissée: ce caractère la rapproche des *R. arvensis* et *prostrata*; mais elle s'en distingue par sa grandeur et par sa tige droite; les rameaux inférieurs sont un peu couchés, garnis de feuilles plus petites et plus pâles; les rameaux centraux sont dressés; les aiguillons sont épars, un peu crochus, très-élargis à leur base; les pétioles garnis de quelques aiguillons très-courts; les folioles glabres, ovales, pointues, simplement dentées en scie; les fleurs d'un blanc rosé, grandes,

disposées en corymbe ; les pédicules ont de très-petits poils glanduleux à peine visibles , et ceux des rameaux centraux portent vers leur base 2 bractées oblongues , aiguës et opposées : ces bractées manquent dans les branches inférieures. ♀. Ce rosier a été découvert par M. Bastard , dans les environs d'Angers. La var.  $\beta$ , que M. Prost m'a envoyée des environs de Mende , ne diffère de celle d'Angers que par ses aiguillons moins élargis à leur base.

### 3716. Rosier des chiens. *Rosa canina*.

*R. canina*.  $\alpha$ . Fl. fr. n. 3716, excl. var.  $\beta$  et  $\gamma$ . Desv. Journ. bot. 1813, 2, p. 114, excl. var. plurib.

Sous le nom de *R. canina*, je comprends avec M. Bastard tous les rosiers à fruit ovoïde , glabre , ainsi que le pédicule ; à folioles glabres , simplement dentées en scie ; à tige et pétioles munis d'aiguillons crochus , à styles libres , à fleurs variant du rose vif au rose le plus pâle. Quoique ce caractère exclue plusieurs des variétés réunies à cette espèce par divers auteurs , il en reste encore un nombre très-considérable , et parmi lesquels il se trouvera très-probablement quelques espèces dignes d'être admises : le *R. glauca*, Vill. in Loisnot. 80, remarquable par son feuillage glauque et le rose vif de ses fleurs , paraît être de ce nombre ; les *R. nitens*, Desv. in Mer. Fl. par. 192 ; *R. glaucescens*, Desv. in Mer. par. 192 ; *R. verticillacantha*, Mer. Fl. 90, ne sont , d'après M. Desvaux , que de simples variétés du *R. canina*. C'est encore parmi ces variétés qu'il faut , selon moi , ranger le rosier à petites fleurs blanches que M. Bastard a indiqué comme variété sauvage du *R. alba* (Ess. p. 189).

### 3716<sup>a</sup>. Rosier des haies. *Rosa sepium*.

*R. sepium*. Thuil. Fl. par. ed. 2, p. 252. DC. syn. 333. — *R. canina*,  $\beta$ . Fl. fr. ed. 3, n. 3716. — *R. myrtifolia*, Hall. fil. ex Schl. pl. exs — *R. agrestis*. Savi, Fl. pis. 1, p. 475. Mat. med. t. 27, non Gmel.

Cette espèce diffère du *R. des chiens* par ses feuilles plus petites , couvertes en dessous de poils glanduleux , et du *R. rouillé* par ses ovaires beaucoup plus allongés et parfaitement glabres , ainsi que les pédicelles ; les feuilles sont plus pointues ; les fleurs d'un rose pâle , quelquefois blanches. ♀. Ce rosier est l'un des plus communs dans les haies et les buissons dans toute la France. M. Desvaux pense que les *rosa stipularis*, *biserrata* et *macrocarpa*, Mexat. Fl. par. 190, rentrent comme de simples variétés dans le *R. sepium*.

3717<sup>a</sup>. Rosier glanduleux. *Rosa glandulosa*.

*R. glandulosa*. Bell. act. acad. Tur. 1790, p. 230. — *R. pimpinellifolia*. Vill. Danph. 3, p. 553, non Lin.

Cette élégante espèce de rosier forme un arbrisseau touffu de 5 à 7 pieds de hauteur ; les aiguillons de la tige sont rares, droits, assez grêles ; ceux des pétioles sont petits, crochus, entremêlés de quelques poils glanduleux ; les folioles sont au nombre de 5 à 7 parfaitement glabres, un peu glauques, ovales, obtuses, petites, deux fois dentées et à dents glanduleuses, en tout assez semblables à celles de la pimprenelle ; les fleurs sont solitaires, d'un rose vif ; les pédicelles et les ovaires sont hérissés de longs poils spiniformes et glanduleux ; les stipules sont bordées de dents glanduleuses ; le calice a son tube ovoïde, ses lobes presque toujours entiers, un peu glanduleux en dessous. ♀. Ce beau rosier croît dans les haies et les buissons, aux environs de Briançon, notamment sous la ville et le long de la vallée qui conduit au Lantaret : il fleurit en juillet.

3717<sup>b</sup>. Rosier d'Anjou. *Rosa Andegavensis*.

*R. andegavensis*. Bast. ess. 189, suppl. 29.

♀. *R. sempervirens*. Bast. ess. 188, non Lin.

Cette espèce ressemble à la précédente : c'est un arbuste rameux, à aiguillons rares, épars, droits sur les rameaux fleuris, ou un peu crochus sur les rameaux stériles ; ses pétioles sont presque toujours nus ; ses folioles ovales, très - glabres ; ses fleurs d'un rose pâle, ou blanchâtres, solitaires ; ses pédicelles et ses ovaires hérissés de poils glanduleux, quelquefois glabres ; les fruits sont ovales ; les styles courts, distincts, pubescens ; les lobes du calice pinnatifides, à l'exception de 1 ou 2 qui sont entiers. ♀. Il croît dans les haies et les buissons en Anjou, à la Brissac, la Romagne, Pruniers et Angers (Bast.) ; dans le haut Poitou (Desv.), aux environs d'Orléans (St.-Hil.). — La var. ♂, que M. Bastard a aussi trouvée aux environs d'Angers, et que lui-même soupçonne être une simple variété du rosier d'Anjou, a le feuillage moins glauque, les fleurs blanches, l'ovaire un peu plus ovoïde et les styles quelquefois un peu soudés.

3717<sup>c</sup>. Rosier à petites fleurs. *Rosa micrantha*.

Cette espèce s'approche beaucoup du *R. glanduleux* ; mais elle en est certainement distincte à cause de ses ovaires glabres et de ses aiguillons crochus ; elle forme un buisson garni d'aiguillons droits à leur base, crochus au sommet : on trouve encore de petits aiguillons

sur les pétioles, et même quelquefois sur la nervure moyenne de la foliole terminale; le pétiole porte aussi quelques glandes; les feuilles sont très-glabres, ovales, petites, bordées de dentelures en scie très-aiguës, qui sont elles-mêmes dentées, et dont toutes les dents se terminent par des glandes; les pédicelles sont solitaires, hérissés; les ovaires ovales-oblongs, glabres; les calices pinnatifides, réfléchis, munis de glandes sur les bords; les pétales sont assez petits, d'un rose pâle.  $\beta$ . Elle croît dans les lieux pierreux, au pied septentrional du pic de Saint-Loup près Montpellier, où elle a été trouvée par M. Pouzin.

3731. Potentille arbrisseau. *Potentilla fruticosa*.

Elle a été trouvée dans les Pyrénées orientales au haut de la vallée d'Eynes par M. Rohde aux Couilladets de Saleix (Lapeyr.). Les échantillons des Pyrénées ont les folioles un peu plus étroites, plus velues en dessous, et plus décidément roulées sur les bords que ceux des jardins.

3735<sup>a</sup>. Potentille à feuilles *Potentilla angustifolia*.  
étroites.

*P. hirta* Lapeyr. Abr. 289, excl. syn.

Cette espèce est très-facile à reconnaître à ce que ses folioles sont très-étroites, linéaires ou un peu en forme de coin, entières sur les bords, terminées par 3 à 5 dents aiguës; sa racine est brune et un peu ligneuse; ses tiges sont au nombre de 3-4, longues de 6-8 pouces, droites ou un peu ascendantes, rougeâtres, hérissées, ainsi que les feuilles, de longs poils blancs; les stipules sont étroites, entières; les feuilles supérieures sont à 5 folioles, les inférieures à 7, dont les deux extérieures très-petites; les fleurs sont jaunes, assez grandes, disposées 4 à 5 ensemble au sommet de la tige, portées sur de courts pédicelles; les pétales sont échancrés au sommet, un peu plus longs que les lobes du calice.  $\gamma$ . Elle croît dans les lieux secs et arides des Pyrénées orientales, notamment auprès de Prades, d'où elle m'a été envoyée par M. Coder.

3736<sup>a</sup>. Potentille poilue. *Potentilla pilosa*.

*P. pilosa* Wild. sp. 2, p. 1100.

Cette plante ressemble tellement à la *P.* hérissée, que je ne puis croire qu'elle soit réellement distincte; cependant Willdenow l'en a séparée d'après un caractère facile, et qui sera suffisant, s'il est constant; c'est que les pétales, au lieu d'être plus longs que les calices, sont au contraire plus courts.  $\gamma$ . Elle croît en abondance sur



les collines sèches et pierreuses de Nice à Gènes : elle est si fréquente à Nice, qu'il n'est pas douteux qu'on la trouvera en-deçà du Var.

3736<sup>b</sup>. Potentille blanchâtre. *Potentilla canescens*.

*P. canescens*. Besser. Fl. gallic. austr. 1, p. 330, ex Nestl. diss. ined.

— *P. parviflora*. Gaud.

β. *P. adscendens*. Wild. enum. 554?

Cette plante ressemble, pour la plupart de ses caractères, à la *P. pilosa* et à la *P. hirta*; mais elle diffère de l'une et de l'autre en ce que sa tige et ses feuilles, surtout en dessous, sont couvertes, non de poils hérissés, mais d'un duvet blanchâtre, serré, mou et couché; ses tiges sont droites, ou quelquefois légèrement courbées à la base, et un peu ascendantes; ses stipules sont entières; ses feuilles à 5 folioles profondément dentées en scie, pubescentes en dessus, blanchâtres et comme cotonneuses en dessous; les calices sont très-velus; les pétales jaunes, échancrés ou tronqués au sommet, de la longueur des lobes du calice. ♀. Cette plante croît dans les lieux secs et stériles, le long des murs en Alsace près Strasbourg, d'où les deux variétés m'ont été envoyées par MM. Nestler et Gochnat: je l'ai recueillie, aux environs de Florence, en fleur au commencement d'août.

3737<sup>a</sup>. Potentille divergente. *Potentilla divaricata*.

*P. divaricata*. DC. cat. hort. monsp. 135.

Cette plante est exactement intermédiaire entre la potentille droite, dont elle se rapproche par ses stipules pinnatifides, et la *P. intermédiaire*, dont elle a le port. Sa tige est haute d'un à deux pieds, garnie de poils rares, divisée par le haut en rameaux grêles, divergens, presque glabres, et qui ne forment point un corymbe serré comme dans la *P. droite*; les folioles sont au nombre de 5 à 7, presque glabres, profondément dentées en scie et même surdentées, oblongues, rétrécies à la base; le calice est hérissé de longs poils; les pétales sont jaunés, de la longueur du calice, très-obtus, un peu échancrés. ♀? J'ai reçu cette plante du jardin de Toulon, où elle a été apportée de la montagne dite *Monte-Rotondo* dans l'île de Corse.

3738. Potentille de Savoie. *Potentilla Sabauda*.

Elle a été retrouvée par MM. Mougéot et Nestler dans les Vosges, sur les pelouses du Montabay, à peu près à 600 toises d'élévation. Je l'ai cueillie à la montagne de Charance près Gap, et au mont Pela dans la haute Provence.

3739. Potentille des Pyrénées. *Potentilla pyrenaïca*.

C'est celle-ci que M. Lapeyrouse a nommée *P. adscendens* (Abr. 289) ; mais ce n'est pas la *P. adscendens* de Willdenow. Il dit l'avoir trouvée au port de Paillères et aux montagnes d'Orlu et del Fum. Je l'ai recueillie au pic d'Ereslids, et surtout en montant de l'hospitalet de Bagnères au port de Vénasque ; M. Marchand aux montagnes de Mellés.

3741. Potentille printanière. *Potentilla verna*.

*β. Hirsuta.* — *P. subacaulis*. Lapeyr. Abr. pyr. 290, non Lin.  
*γ. Nana.*

Le port de la *P. printanière* est, comme je l'ai dit dans la Flore, très-variable, même dans la plaine ; mais ces variations augmentent beaucoup dans les montagnes. Parmi les nombreuses aberrations qu'elle y présente, je citerai les deux suivantes : la var. *β*, que j'ai cueillie sur les pelouses élevées de Cambre-d'ase dans les Pyrénées orientales, est très-petite, extraordinairement hérissée de poils non couchés et courts, comme dans la *P. subacaulis*, mais étalés, longs et soyeux. La var. *γ*, que j'ai observée en Dauphiné au sommet du Galibier, est extrêmement petite, rabougrie, presque glabre, fort semblable à la *P. frigida*, mais ayant ses feuilles à 5 et non à 3 folioles. On voit, par ces exemples, qu'à mesure que la *P. printanière* croît dans une situation plus élevée, elle devient plus rabougrie ; c'est ce qui m'engage à penser que la plante suivante doit en être séparée.

3741<sup>a</sup>. Potentille filiforme. *Potentilla filiformis*.

*P. filiformis*. Vill. Dauph. 3, p. 564. — *P. salisburgensis*. Wulf. in Jacq. coll. 2, p. 68. Ic. rar. 3, t. 499. — *P. verna*, *β*. Wild. sp. 2, p. 1104. — *P. heterophylla*. Lapeyr. Abr. 289.

Cette potentille n'est peut-être encore qu'une des variétés de la précédente : elle paraît cependant en différer en ce que ses feuilles sont la plupart radicales, à 5 folioles, obtuses, incisées en dents de scie, très-hérissées, tandis que celles de la tige sont en petit nombre et à 3 folioles ; les tiges sont beaucoup plus longues, grêles, filiformes, ascendantes, terminées par 1 à 3 fleurs pédicellées ; les pétales sont d'un jaune doré, un peu plus longs que le calice, obtus ou un peu échancrés.  $\Psi$ . Elle croît sur les pelouses et dans les fentes des rochers des montagnes élevées : M. Villars l'a trouvée près Grenoble ; M. Chaillet aux Plans, dans le Jura ; M. Nestler, dans les Vosges, au ballon d'Alsace, à plus de 600 toises de hauteur ; M. Marchand, à la montagne de Melles dans les Pyrénées près Saint-Béat.

3743. Potentille cendrée. *Potentilla cinerea*.

M. Koch m'a fait remarquer que c'est cette espèce que Pollich a décrite sous le nom de *P. opaca*, et Borckhausen sous celui de *P. arenaria*; elle croît en effet dans les lieux sablonneux aux environs de Durckheim et de Mayence. La vraie *P. opaca* (n° 3742) croît dans le Palatinat, sur les collines stériles, entre Carlstadt et Leistadt (Koch.).

3754. Potentille des neiges. *Potentilla nivalis*.

β. *Integrifolia*. Lapeyr. Abr. 291.

Cette variété ne diffère de l'état ordinaire de l'espèce que parce que les feuilles de la tige ont leurs folioles un peu plus petites, entières au sommet, et par conséquent presque semblables aux stipules. Elle croît dans les Pyrénées orientales.

3757. Potentille brillante. *Potentilla splendens*.

Cette plante a été indiquée par M. Lapeyrouse sous le nom de *fraga Vaillantii* (Abr. p. 287); mais il faut en exclure le synonyme de Villars, et il faut observer que ce genre *fraga* ne diffère en aucune manière des potentilles, car la plupart de celles-ci ont les graines lisses, et toutes ont le réceptacle sec. La *P. brillante* croît à Dax, la Rochelle; aux Sables d'Olonne; à Limoges (Lois.); en Poitou (Desv.); à Langeais (Duv.); à Saint-Calais (Cauv.); à Brissac, Gohier et Saumur (Bast.); à Folleville et Beaugency près Orléans (Saint-Hil.)

3761<sup>a</sup>. Fraisier des collines. *Fragaria collina*.

*F. collina*. Ehr. beitr. 7, p. 26, ex Wild. sp. 2, p. 1093. — *F. foliis hispidis*. C. Bauh. pin. 327.

Il diffère du *F. commun* par ses feuilles couvertes d'un duvet plus soyeux, couché et argenté; par ses pétioles et ses pédoncules très-hérissés de poils mous, longs, étalés et jamais couchés, et surtout parce que son calice est dressé et non étalé ou réfléchi au moment de la maturité du fruit; celui-ci est un peu plus gros relativement à la plante, et sa saveur est un peu plus grosse relativement à la plante, et sa saveur est un peu différente de la fraise ordinaire, et s'approche davantage de la framboise. 2. Cette espèce croît sur les montagnes sèches en Alsace (Mapp.), sur le revers septentrional des Alpes maritimes, où les habitans la distinguent sous le nom d'*Afrousa*.

3765<sub>a</sub>. Bepoite des bois. *Geum sylvaticum*.

*G. sylvaticum*. Pourr. act. acad. Toul. — *G. atlanticum*. Desf. Fl. atl. 1, p. 402. — *G. montanum*. Gou. hort. 250. Flor. 261, non Lin. — *Cariophyllata alpina lutea*. Magn. bot. 52, excl. syn.

Cette plante ressemble absolument à la B. de montagne pour son port, son feuillage et sa fleur droite, jaune et presque toujours solitaire; mais elle s'en distingue essentiellement 1°. à ce que le lobe terminal de ses feuilles radicales est arrondi, échancré en cœur et non ovale; 2°. à ses fruits velus, terminés par des arêtes tortillées, glabres ou un peu velues, mais non droites et barbues. 3°. J'ai trouvé cette plante en fleur au mois de mai sur le bord des bois près Montpellier, à Fontfroide, Montarnaud, la Val-Croise, aux Cambrettes, aux Capouladoux, à la Sérane, etc. M. Requier l'a trouvée près Nismes, au petit mas de Chêne, et aux environs de Narbonne, où elle avait déjà été observée par M. Pourret.

3771. Ronce glanduleuse. *Rubus glandulosus*.

β. *Intermedius*.

γ. *Incanescens*.

δ? *Eglandulosus*.

La ronce glanduleuse est très-remarquable par les poils glanduleux qui sont entremêlés avec les épines dans toute la partie supérieure des tiges, et par ses pétales étroits et allongés; elle a la surface inférieure des feuilles velue, mais non blanchâtre. Dans la var. β, que M. Bastard a observée à la base du Puy-de-Dôme, les poils glanduleux sont moins nombreux et entremêlés de poils non glanduleux; les pétales sont plutôt oblongs que linéaires, et la surface inférieure des feuilles (surtout de celles du haut de la plante) est couverte d'un léger duvet soyeux et blanchâtre. La var. γ a été trouvée à Sarzane par M. Bertoloni; elle a les poils glanduleux moins nombreux, entremêlés de poils non glanduleux très-abondans, les pétales un peu plus ovales, et le dessous des feuilles tout-à-fait blanc; enfin, dans la var. δ observée par M. Bertoloni, les poils glanduleux manquent absolument, les pétales sont ovales et le dessous des feuilles blanchâtre. Celle-ci serait-elle une hybride du *R. glandulosus* et du *R. fruticosus* ou du *R. tomentosus*?

3772. Ronce à feuilles de noisetier. *Rubus corylifolius*.

β. *Villosus*.

La var. β que j'ai trouvée parmi les rochers, dans les taillis au bord de l'Erdre près Nantes, et au Puy-de-Dôme, est remarquable par ses feuilles plus petites, plus fortement deux fois dentées en scie, couvertes sur les deux surfaces de poils nombreux, épars, et qui

ne leur donnent point l'aspect cotonneux ni la couleur blanche. M. Chaillet en a trouvé une variété à fleurs rouges, et une autre à folioles calicinales changées en feuilles.

3773<sup>a</sup>. Ronce des collines. *Rubus collinus*.

*R. Collinus*. DC. cat. hort. monsp. 139.

Cette espèce ressemble beaucoup à la ronce arbrisseau ; mais elle en diffère parce que la surface supérieure de ses feuilles n'est pas glabre, mais couverte de poils mous, chatoyans, nombreux, demi-couchés, et que l'inférieure, quoique blanchâtre, porte des poils mous et demi-dressés, et non un duvet ras et serré ; ses feuilles sont la plupart à 5 folioles, les latérales à peine pétiolées ; l'axe de la grappe est hérissé de poils mous ; les fleurs sont blanches, odorantes. ♀. Elle croît dans les collines pierreuses au pied du pic Saint-Loup près Montpellier.

3774. Ronce cotonneuse. *Rubus tomentosus*.

β. *Prostratus*. Bast. in Litt.

La ronce cotonneuse a les feuilles constamment composées de 3 et jamais de 5 folioles ; c'est à elle qu'on doit rapporter le *R. argenteus*, Gmel. Fl. bad. als. 2, p. 434. Je l'ai trouvée aux environs d'Angers, Nantes, Toulouse, Montpellier, Aix et Draguignan. La var. β, que M. Bastard a trouvée à Angers, et que j'ai rapportée de Draguignan, a la tige couchée, les feuilles glabres ou à peine pubescentes en dessus, et les folioles latérales à peine légèrement pétiolées. Cette variété appartiendrait-elle au *R. fruticosus* ?

3774<sup>a</sup>. Ronce blanchâtre. *Rubus canescens*.

*R. canescens*. DC. cat. hort. monsp. p. 139.

Cette ronce forme un arbuste assez élevé ; ses branches sont cannelées, pubescentes, et n'ont qu'un petit nombre d'aiguillons droits et dirigés en en-bas ; les feuilles sont à 5 folioles, excepté les supérieures, qui sont à 3 ; ces folioles sont oblongues, bordées de dents larges, simples, assez fortes, mais écartées et irrégulières ; leurs deux surfaces sont couvertes d'un duvet court, serré, velouté, blanchâtre ou un peu grisâtre. Les rameaux principaux et secondaires sont tous terminés par une grappe ovale serrée ; les fleurs sont blanches, plus petites que dans la plupart des espèces de ce genre ; les pédicelles sont velus, un peu blanchâtres, hérissés d'aiguillons droits ; les pétales ovales. ♀. J'ai trouvé cette espèce dans les Alpes auprès de Vinadio, dans la descente du col de la Madéleine sur le Piémont.

3776. Spirée à feuilles de saule. *Spiræa salicifolia*.

Elle croît dans la Campine, le long d'un ruisseau près Beringhen, selon M. Dossin.

3778<sup>a</sup>. Spirée pubescente. *Spiræa pubescens*.

Cette plante ressemble absolument à la filipendule ; mais elle est remarquable en ce que tout son feuillage est couvert de poils courts et serrés qui lui donnent un aspect grisâtre, et que ses fleurs ont presque toujours 7 pétales, 7 lobes au calice et 12 pistils. ? Elle a été observée dans les collines de la Provence occidentale, à Fonchatteau, entre Tarascon et Saint-Remi, par M. de Guilbert la Rostide, qui l'a cultivée de graines pendant deux ans, et ne l'a point vue perdre aucun de ses caractères : sa ressemblance avec la filipendule est cependant telle, qu'il sera nécessaire, avant de l'admettre d'une manière définitive, d'examiner encore les variations que la Sp. filipendule pourrait offrir.

## FAMILLE DES LÉGUMINEUSES.

3799<sup>a</sup>. Ajonc de Provence. *Ulex Provincialis*.

*U. provincialis*. Lois. not. p. 105, t. 6, f. 2. — *U. Europæus*. Savi., alb. tosc. 1, p. 228 ?

Cette espèce est, comme l'observe M. Loiseleur, intermédiaire, pour sa grandeur et sa consistance, entre l'A. d'Europe et l'A. nain. Elle diffère de l'A. d'Europe par ses rameaux glabres et non velus, par ses bractées serrées et très-petites, par son calice, dont les dents sont bien distinctes, et par sa fleur plus petite ; elle s'éloigne de l'A. nain parce que sa racine n'est pas rampante, que ses rameaux sont dressés, plus glabres, et surtout plus allongés, et beaucoup moins garnis de petits faisceaux de jeunes pousses et de jeunes épines. ? Cet ajonc croît dans les lieux stériles en Provence : je l'ai observé en fleur au mois de juin, près le village de Mirabeau. M. Robert l'a trouvé aux environs de Toulon ; M. Artaud, près Arles ; M. Bastard, en Anjou.

3801. Genêt monosperme. *Genista monosperma*.

Cette plante avait été insérée dans les Flores de France, d'après le témoignage de Sauvages ; mais elle ne croît point à Montpellier, et doit être exclue de la liste des plantes indigènes.

3803. Genêt cendré. *Genista cinerea*.

Il est très-commun sur les côtes moyennes des Pyrénées orientales. M. Lapeyrouse l'a indiqué deux fois (Abr. p. 402), une sous le nom de *spartium cinereum*, l'autre sous celui de *spartium sphaerocarpon*, nom qui, comme on sait, appartient à un arbuste différent qui n'a point encore été trouvé en France.

3803<sup>a</sup>. Genêt en ombelle. *Genista umbellata*.

*Spartium umbellatum*. Desf. atl. 2, p. 133.

Ce petit arbuste a des rameaux cylindriques, grêles, feuillés à leur base, nus vers le sommet, quelquefois entièrement dénués de feuilles, dressés, pointus, mais non considérablement épineux; les feuilles inférieures sont à 3 folioles sessiles, les supérieures à 2 et enfin à une; ces folioles sont linéaires-lancéolées, assez petites, couvertes de poils couchés et soyeux; les fleurs sont jaunes, sessiles, réunies 5 à 7 ensemble au sommet des branches; la corolle est presque glabre; les gousses oblongues, couvertes de poils couchés, blanchâtres, soyeux. *h.* Cette espèce croît sur les montagnes de l'île de Corse (Lois.).

3805. Genêt des teinturiers. *Genista tinctoria*.

*β. Latifolia*.

On trouve au Mont-d'Or une variété du *G.* des teinturiers dont la feuille est très-large, et à laquelle Gaspard Bauhin et Tournefort paraissent faire allusion lorsqu'ils distinguent deux *G. tinctoria*, l'un à feuille étroite, l'autre à feuille large.

3806. Genêt à fleur velue. *Genista pilosa*.

Cette plante, qui est très-commune dans toute la France, et depuis les plaines jusque sur des montagnes assez élevées, est la même que celle désignée par J. Bauhin sous le nom de *genistella pilosa* (Hist. 1, p. 2, p. 393, f. 2); par M. Thore, sous celui de *genista humifusa* (Chl. länd. 298); et par l'annuaire du département de Lot-et-Garonne, sous celui de *G. scoparia*.

3807. Genêt couché. *Genista prostrata*.

Excluez le synonyme de Willdenow.

3816. Genêt de Lobel. *Genista Lobelii*.

Cette espèce est bien évidemment celle que M. Loiseleur a donnée sous le nom de *spartium erinacoides* (Fl. gall. 441); elle se trouve encore dans la Sciographie de Chabrey sous le nom de *genista sive spartium pungens*, p. 86, f. 1. Je l'ai trouvée en grands gazons serrés

et épineux en Provence, sur la montagne de Saint-Victoire; M. Bouchet, à la Saint-Baume et à Cujes; M. Requier, sur le mont Ventoux. Je l'ai encore cueillie au mont Braco dans les Apennins, et à la colline dite Nada di Ponzano près Sarzane. Cette espèce ressemble quelquefois au *G. humifusa* (Fl. fr, n° 3808), qui est légèrement épineux; mais elle en diffère parce qu'elle a des poils peu nombreux et couchés, tandis que le *G. humifusa* est hérissé, sur les rameaux et les feuilles, de poils courts, mais dressés.

3816<sup>a</sup>. Genêt de Corse. *Genista Corsica*.

*Spartium corsicum*. Lois. Fl. gall. 440.

Ce petit sous-arbrisseau s'élève à la hauteur d'un pied environ; il est très-branchu; ses rameaux sont grêles, dressés, striés, glabres, terminés en épines; de l'aisselle des feuilles supérieures sortent aussi des épines roides et pointues; les feuilles sont simples, oblongues, glabres; les fleurs jaunes, pédicellées, disposées le long des branches de manière à former des grappes peu fournies; les calices ont des dents très-longues et en forme d'âlène; la corolle est absolument glabre, caractère qui distingue très-bien cette plante du *G. aspalathoides* Lam. auquel elle ressemble beaucoup. ♀. Elle a été découverte par M. Robert, dans les sables maritimes, aux environs d'Ajaccio en Corse.

3817. Genêt très-épineux. *Genista horrida*.

Depuis la publication de la Flore, M. Gilbert a donné une description et une figure de cette plante sous le nom de *genista erinacea* (Bot. prat. 2, p. 239, ic.) : il dit qu'elle se trouve à la montagne de Cousson et de Mont-Cindre près Lyon. Je l'ai retrouvée dans les Pyrénées au port de Gavarniè, un peu au-dessous du col du côté d'Espagne.

3826. Cytise à fleurs ternées. *Cytisus triflorus*.

β. *C. villosus*. Pourr. act. Toul. 3, p. 317. — *C. triflorus*. Lapeyr. Abr. 422.

La variété qui croît dans le Roussillon, dans les environs de Bellegarde (Tourn.), et à Fontlaurier près Narbonne (Pourr.), se distingue de l'espèce de Provence et d'Italie par ses tiges plus velues et ses jeunes pousses chargées d'un duvet non blanchâtre, mais extrêmement roux. Serait-ce une espèce distincte ?



3827<sup>a</sup>. Cytise couché. *Cytisus supinus*.

*C. supinus*. Jacq. austr. 1, t. 20. Wild. sp. 3, p. 1125. Lam. Dict. 1, p. 250.  
— *C. lotoides*. Pourr. act. Toul. 3, p. 318. — *C. capitatus*, L. Fl. fr.  
ed. 3, n. 3827. — *C. n.* VIL. Cms. hist. p. 96, ic.

Sa racine est ligneuse, un peu dure; ses tiges se divisent dès le collet en plusieurs branches couchées dans le gazon, flexibles et très-difficiles à rompre; les feuilles sont ovales, un peu obtuses, légèrement hérissées en dessous; les fleurs ne sont point disposées en tête, mais naissent deux à deux des aisselles des feuilles portées chacune sur un pédicelle de moitié plus court que le calice: celui-ci est cylindrique, velu, a 2 lèvres; la supérieure a 3 dents, l'inférieure a 2 parties; la corolle est grande, d'un jaune pâle avec l'étendard rougeâtre.  $\bar{H}$ . Ce très-petit sous-arbrisseau croît dans les pâturages entremêlés de buissons des Alpes, surtout méridionales, à la forêt de Meyrueis au-dessus de Nice; à la grande Chartreuse; à Valvins près Fontainebleau (Mér.), etc. Quant à la var.  $\alpha$  de la Flore, ou au vrai *Cytisus capitatus*, il est fort douteux qu'il croisse en France, quoiqu'il y soit indiqué par plusieurs auteurs. Il diffère au reste à peine du *C. hirsutus* qui croît dans l'Apennin et au pied des Alpes, du côté du Piémont, mais que je n'ai pas trouvé du côté de la France.

DCLXXV\* ADÉNOCARPE. *ADENOCARPUS*.

*Cytisus*. Brot. — *Cytisi*, *Spartii* et *Genistæ* sp. Auctorum.

CAR. Le calice est à 2 lèvres: la supérieure a 2 parties, l'inférieure plus longue a 3 lobes; la corolle est papilionacée, à carène droite; les étamines monadelphes; la gousse oblongue, comprimée, rétrécie à la base, à valves planes, chargées de glandes pédicellées.

Obs. Les espèces de ce genre sont des sous-arbrisseaux à rameaux très-divergens, à écorce blanchâtre, à feuilles composées de 3 folioles le plus souvent pliées sur leur nervure longitudinale; à l'aisselle des fleurs naissent des faisceaux de nouvelles feuilles; les stipules adhèrent au pétiole; les fleurs sont jaunes, en grappe: on trouve deux bractées linéaires et très-caduques sur chaque pédicelle ou à sa base. — Outre les espèces ci-dessous désignées, on doit rapporter à ce genre, 1°. *Cytisus hispanicus* Lam., ou *Adenocarpus hispanicus* DC.; 2°. *Cytisus complicatus* Brot., ou *A. intermedius* DC.; 3°. *Cytisus foliolosus* Ait., ou *A. foliolosus* DC.

3828<sup>a</sup>. Adénocarpe à petites feuilles. *Adenocarpus parvifolius*.

*Cytisus parvifolius*. Lam. Dict. 2, p. 248, excl. syn. — *Cytisus divaricatus*. L'Hér. stirp. 184. — *Cytisus complicatus*. Fl. fr. ed. 3, n. 3821. — *Cytisus*, n° 49. Guet. obs. etamp. 2, p. 417. — *Spartium complicatum*. Lois. Fl. gall. 441.

Cette espèce, que j'ai décrite dans la Flore, croît dans les landes et les lieux stériles et découverts des provinces de l'Ouest, de Nantes, à Bayonne et dans l'intérieur des terres, à Pau, Tarbes, Tulle, etc.

3828<sup>b</sup>. Adénocarpe de Toulon. *Adenocarpus Telonensis*.

*Cytisus telonensis*. Lois. Fl. gall. 446. — *Spartium complicatum*. Gouan, hort. monsp. 366. Ger. Gallopr. 481, n. 4, excl. syn. — *Cytisus montis calcaris*. J. Bauh. hist. 1, p. 2, p. 370. — *Cytisus*, n° 126. Sauv. monsp. 190.

Cette espèce ne diffère de la précédente que parce qu'elle a les fleurs un peu moins écartées, les rameaux plus verdâtres, les corolles d'un jaune moins foncé; la lèvre inférieure du calice un peu plus courte, et surtout le calice dépourvu de glandes et garni de petits poils rares, simples et blanchâtres. ♀. Elle croît dans les bruyères et les lieux stériles et montueux des provinces méridionales, dans les Pyrénées près Dax; dans les Cévennes près Alais (Sauv.); à l'Esperou (J. Bauh.), entre Alais et Portes; dans la Lozère (Prost); en Provence, aux environs de Toulon, où elle a été observée par M. Robert, et en Italie près Rome, d'où elle m'a été envoyée par M. Moricand.

3843. Ononis de Cherler. *Ononis Cherleri*.

Dans la citation de J. Bauhin, au lieu de fig. 1, lisez fig. 2. Je n'aurais pas relevé cette faute d'impression, si elle n'avait fourni à M. Lapeyrouse l'occasion d'une de ses critiques. La fig. 1 (p. 394, vol. 2) de J. Bauhin représente l'*O. minutissima*, et il dit avec raison qu'elle a la fleur jaune; la fig. 2 représente l'*O. Cherleri*, et J. Bauhin, comme tous les botanistes qui l'ont suivi, a dit qu'elle avait la fleur blanchâtre avec la sommité plus ou moins rougeâtre. M. Lapeyrouse, trompé sans doute par cette citation (que l'ensemble de ma description prouve clairement être une erreur d'impression), soutient que l'*O. Cherleri* a la fleur jaune; je crois au reste qu'il a désigné la vraie *O. Cherleri* sous la var.  $\beta$  de l'*O. reclinata*.

3844<sup>a</sup>. *Ononis* des sables. *Ononis arenaria*.

*O. arenaria*. DC. cat. hort. monsp. 128. — *Anonis spina carens lutea minor*. Magn. bot. 21.

Elle a tout le port de l'*O. ramosissima*, c'est-à-dire, que sa souche qui est ligneuse se divise en une multitude de branches dressées et rameuses; les feuilles sont visqueuses, à 3 folioles oblongues, dentées en scie vers le sommet; les fleurs sont peu nombreuses, portées sur des pédicelles à peine plus longs que la feuille, poilus, nus et articulés vers le sommet, ou munis d'un filet très-court; ces fleurs sont dressées ou à peine inclinées, et non pendantes comme dans l'*O. rameuse*, toutes jaunes et non munies d'un étendard rayé de rouge, de moitié plus petites que dans l'*O. rameuse*; la gousse est courte, un peu pubescente. ♀. Elle croît abondamment sur les sables maritimes, aux environs de Montpellier, sur la plage entre Maguelone et l'embouchure du Lez: elle fleurit au mois d'août — L'*O. ramosissima* (n. 3844) est très-commune à Nice sur la plage: elle a les pédicelles deux fois plus longs que les feuilles, garnis à leur sommet, ainsi que les calices, de poils glanduleux: ses fleurs sont pendantes, jaunes, avec l'étendard rayé.

3844<sup>b</sup>. *Ononis* pubescente. *Ononis pubescens*.

*O. pubescens*. Lin. mant. 267. Desf. Fl. atl. 2, p. 143.

α. *Foliolis oblongis, stipulis angustis rectis*. — *O. Morisoni*. Gou. herb. 47.

β. *Foliolis ovatis, stipulis latis divergentibus*. — *O. calycina*. Lam. Dict. 1, p. 506. — *O. Morisoni*. Gou. ill. 47.

Sa racine pousse plusieurs tiges dressées ou ascendantes, longues de 6-10 pouces, garnies, ainsi que les feuilles et les calices, de poils longs, hérissés, un peu visqueux; les stipules sont lancéolées, aiguës, de la longueur du pétiole, et peu ou point divergentes; les folioles sont oblongues, 3 ou 4 fois plus longues que larges, finement dentées en scie à leur extrémité. Les fleurs sont axillaires, portées sur un pédicelle plus court que la feuille et non prolongé en arête; les lobes du calice sont larges, marqués de nervures parallèles et aussi longs que l'étendard; celui-ci est grand, rougeâtre; les ailes et la carène sont jaunâtres. ☉ ? Cette plante croît dans le bosquet de Mireval près Montpellier: je la décris d'après un échantillon recueilli par M. Roubieu. La var. β, que tous les auteurs réunissent à la précédente, pourrait bien être une espèce distincte; ses folioles terminales sont ovales, à peine deux fois plus longues que larges; ses stipules larges et divergentes; ses corolles un peu plus petites et tout-à-fait rougeâtres: on assure qu'elle est annuelle et qu'elle croît aux îles Baléares.

3846<sup>a</sup>. *Ononis* aranéuse. *Ononis arachnoïdea*.

*O. arachnoïdea*. Lapeyr. Abr. 409.

Elle ressemble beaucoup à l'*O. natrix*, et pourrait bien n'en être qu'une variété : on la distingue à ce que sa tige, ses pétioles, ses pédoncules, ses calices, ses bractées, et souvent même ses folioles, sont abondamment couvertes de poils blancs, longs, crépus et non glanduleux ; ses folioles sont ovales, dentées au sommet ; ses pédicelles uniflores, plus longs que les feuilles, prolongés en une arête aussi longue que la partie du pédicelle qui se recourbe et porte la fleur : celle-ci est jaune et a l'étendard rayé. ¶ J'ai trouvé cette espèce à Perpignan, dans les sables du bord de la Testa. M. Lapeyrouse l'indique à Saint-Laurent, derrière le Canigon.

3847<sup>a</sup>. *Ononis* d'Aragon. *Ononis Aragonensis*.

*O. aragonensis*. Asso, syn. arr. 96, t. 6, f. 2. Lam. Dict. 1, p. 510. Wild. sp. 3, p. 1011. — *Anonis hispanica frutescens folio rotundiore*. Tourneinst. 409. Magn. hort. monsp. 17, t. 21. — *O. dumosa*. Lapeyr. Abr. 410.

Cette belle espèce forme un petit sous-arbrisseau à tige droite, très-rameuse ; ses feuilles sont glabres, à 3 folioles arrondies, dentées en scie, dont celle du milieu est un peu plus large et plus obtuse ; les stipulés sont ovales à leur base, pointues, entières ; chaque branche se termine par une grappe allongée, pédonculée, dépourvue de feuilles, mais dont l'axe est poilu ; les fleurs naissent deux à deux portées chacune sur un pédicelle très-court ; le calice est poilu, a 5 dents longues en alêne ; les fleurs sont jaunes ; leur carène est fort pointue, presque plus longue que l'étendard. ¶ Cette ononis m'a été communiquée par MM. de Boispéré et Boileau, qui l'ont trouvée dans les Pyrénées centrales, à la vallée de Vénasque, limitrophe de la France : elle y est, dit-on, assez commune pour servir au chauffage.

3848. *Ononis* à feuilles rondes. *Ononis rotundifolia*.

L'espèce à laquelle tous les botanistes de la France et de la Suisse donnent le nom d'*O. rotundifolia*, et que j'ai décrite sous cette dénomination, est bien évidemment l'*O. rotundifolia* de la première édition de Linné (Spec. ed. 1, p. 719) ; du moins sa phrase caractéristique et les synonymes de Dodoens (Pempt. 525, f. 2), de Lobel (Ic. 2, p. 73, f. 1), et de G. Bauhin (Pin. 347), lui conviennent très-bien ; mais il paraît que Linné, dans la seconde édition, a eu en vue une autre plante : au lieu d'avoir les pédoncules nus, comme

il le dit dans la première édition, et comme cela est vrai de notre plante, l'espèce de la seconde édition a chaque fleur entourée de 3 bractées en forme de cœur, ce qui ne convient nullement à notre plante. M. Asso paraît avoir senti cette différence, et décrit notre espèce comme nouvelle, sous son n° 676 (Fl. arrag. p. 97) : il ne lui donne aucun nom spécifique dans son Synopsis; mais il la nomme *O. latifolia* dans sa *Mantissa*, et en donne la figure, t. 11, f. 1. Je crois qu'on doit conserver à cette espèce le nom qu'elle porte dans la première édition de Linné, et considérer celle de la seconde édition comme une espèce distincte; savoir : *O. tribracteata*; *O. fruticososa*, *foliis ternatis ovatis dentatis*, *caulis tribus bracteis cordatis cinctis*, *pedunculis subrifloris*. 7. *O. rotundifolia*, Linn. sp. ed. 2, p. 1050, excl. syn. — Hab. in Carinthia?

### 3850. Anthyllide vulnérable. *Anthyllis vulneraria*.

♂. *Hirsuta flore rubro*.

♂. *Hirsuta flore ochroleuco*. — *Astragalus vulnerarioïdes*. All. ped. n. 1278, t. 19, f. 2.

Cette dernière variété a la fleur jaunâtre comme l'anthyllide ordinaire, et les feuilles très-velues. Il n'y a aucun doute qu'elle appartient à cette plante; mais probablement Allioni, trompé par quelque transposition d'étiquette, a décrit le fruit de l'*astragalus campestris* pour celui de notre plante. Elle croit au Mont-Cénis.

### 3852. Anthyllide de Gérard. *Anthyllis Gerardi*.

M. Lapeyrouse a désigné cette espèce deux fois dans son Histoire abrégée des Plantes des Pyrénées, l'une sous le nom d'*anthyllis Gerardi*, p. 411; l'autre sous celui de *dorycnium procumbens*, p. 441. J'ai trouvé cette jolie plante sur les rochers autour du fort de Collioure, et aux environs de Bagnols dans les Pyrénées orientales : elle fleurit au mois de juin; ses fleurs sont d'un rouge assez vif, rarement presque blanches : elle a le port d'un *dalea* (mais ses ailes ne sont pas soudées avec le faisceau des étamines), ou d'un *dorycnium* (mais ses étamines sont monadelphes); elle diffère des *anthyllis* en ce que son calice ne se renfle point après la fleuraison, et pourrait bien un jour former un genre particulier très-voisin du *daléa*.

### 3854. Anthyllide faux-cytise. *Anthyllis cytisoïdes*.

Je l'ai cueillie, après M. Gouan, sur les rochers schisteux qui entourent le bourg de Cazas de Penas en Roussillon. M. Dufour l'a trouvée à la Ciotat près Toulon.

3856<sup>a</sup>. Psoralier de Palestine. *Psoralea Palaestina*.

*P. palaestina*. Lin. syst. 570. Jacq. hort. vind. 2, t. 184. Gon. ill. 51.  
Wild. sp. 3, p. 1350.

Cette espèce ressemble beaucoup au *P. bituminosa*, mais elle en diffère par ses feuilles inférieures, dont les folioles sont ovales, obtuses, par ses pétioles plus pubescens, par ses pédoncules deux à 3 fois et non quatre fois plus longs que les feuilles, par ses calices plus velus et plus renflés, et surtout parce que la plante entière est inodore, et nullement gluante en aucune partie de sa surface. ¶ Elle a été trouvée par MM. Salzman et Requien au pont Juvénal près Montpellier, dans un pré qui pendant long-temps a servi à étendre les laines de Barbarie, et où l'on trouve souvent des plantes étrangères naturalisées.

3859<sup>a</sup>. Trèfle élégant. *Trifolium elegans*.

*T. elegans*. Savi, Fl. pis. 2, p. 161, t. 1, f. 2. Trif. p. 92. Lois. not. p. 108.  
— *T. Vaillantii*. Poir. bot. enc. 8, p. 2, excl. syn. Mich. — *T. hybridum*. Desf. Fl. atl. 2, p. 295. Fl. fr. n. 3860. — *Melilotus parisiensis humifusus*. Vaill. bot. t. 25, f. 1.

Sa tige est étalée, glabre ou pubescente, ascendante, et non rampante comme dans le *T. repens*, pleine à l'intérieur, et non fistuleuse comme celle du *T. michelianum*. Les stipules sont lancéolées, dressées, un peu réunies par la base; les folioles dentées en scie, glabres, ovales, quelquefois un peu échancrées au sommet; les pédoncules dépassent la longueur des feuilles, et se terminent par une tête globuleuse, serrée, dont les fleurs sont nombreuses, d'abord blanches, puis roses; les dents du calice sont droites, presque égales entre elles; la gousse est à 2, rarement 3 graines. ¶ Cette espèce, quoique long-temps méconnue, est assez commune en France, dans les prés et les pelouses, aux environs de Paris, d'Orléans, d'Angers, de Lons-le-Saulnier, etc. Elle est plus commune encore en Italie.

3859<sup>b</sup>. Trèfle de Micheli. *Trifolium Michelianum*.

*T. Michelianum*, Savi, Fl. pis. 2, p. 159. Trif. p. 94. Lois. not. p. 108.  
Bast. suppl. p. 4. MÉR. Fl. paris. 288, excl. Poir. syn. — *T. Vaillantii*.  
Lois. Journ. bot. 2, p. 365, non Poir. — *T. hybridum*, f. Lin. sp.  
1080. — Mich. gen. t. 25, f. 2 et 5. — Vaill. bot. t. 22, f. 5.

Cette espèce a des tiges herbacées, étalées à leur base, ascendantes, glabres, cylindriques, fistuleuses à l'intérieur; caractère qui la distingue très-bien du vrai *T. hybridum* et du *T. elegans*, auxquels il ressemble; ses stipules sont foliacées, ovales, lancéolées,

étalées; les folioles sont ovales, très-obtuses, dentées en scie, glabres; les pédoncules plus longs que les feuilles; les fleurs d'un blanc verdâtre et un peu jaunâtre en se desséchant, portées sur des pédicelles allongés, grêles, disposés en ombelle ou en tête lâche: les dents du calice sont longues, grêles, en alène, demi-étalées, un peu inégales; la corolle est deux fois plus longue que le calice; les gousses n'ont que 2 graines. ☉. Cette espèce croît dans les prés et les lieux cultivés aux environs de Paris, d'Angers, de la Rochelle, de Mayence, de Pise, et probablement dans toute la France, où elle paraît plus commune que le précédent.

3860. Trèfle pâlesant. *Trifolium pallescens*.

*T. hybridum*. Savi, trif. 90. — *T. pallescens*. Schreb. in Sturm. Fl. germ. ic. — Mich. gen. t. 25, f. 3 et 6.

Ses tiges sont ascendantes et non rampantes, grêles, glabres, pleines et non creuses à l'intérieur; le feuillage est d'un vert pâle; les folioles sont glabres, en forme de cœur renversé et très-peu échancré, dentées en scie vers le sommet; les stipules sont étroites, pointues, dressées; les pédoncules plus longs que les feuilles; les fleurs disposées en tête arrondie, portées sur des pédicelles de la longueur du calice, dressées avant et pendantes après la floraison: le calice a ses dents plus courtes que le tube, presque égales entre elles; la corolle est d'un blanc sale, un peu jaunâtre par la dessiccation; la gousse est à 4 graines. La figure de Sturm convient très-bien à notre plante en fleur; mais il dit que la sienne n'a que 2 graines. ☉. Cette plante me paraît fort rare en France: je ne l'ai trouvée que dans les terrains sablonneux, aux environs de Montpellier et d'Aignes-Mortes. Est-ce celle-ci ou la suivante que Linné a nommé *T. hybridum*?

3860a. Trèfle anguleux. *Trifolium angulatum*.

*T. angulatum*. Waldst. et Kit. pl. hung. 1, t. 27. Savi, trif. p. 91. — *T. hybridum*. Schreb. in Sturm. Fl. germ. ic. ? — *T. bicolor*. Mench. meth. III ? — *T. intermedium*. Lapeyr. Abr. 437 ?

Cette espèce a des tiges étalées, ascendantes, pleines à l'intérieur, un peu anguleuses, glabres, grêles, peu rameuses; ses folioles sont glabres, ovales en forme de coin, rétrécies à la base, très-obtuses, quelquefois un peu échancrées au sommet; les stipules sont étroites, pointues, à peine réunies par la base; les pédoncules un peu plus longs que les feuilles; les têtes arrondies, à fleurs d'abord dressées, puis pendantes; le calice à 5 dents en alène, égales et presque aussi longues que la corolle: celle-ci est blanche, puis rose; de

sorte que chaque tête paraît mélangée de ces deux couleurs ; la gousse est à 4 graines. ☉. Cette plante croît au bois de Gramont, près de Montpellier, où elle a été observée par M. Salzman. La figure de M. Sturm ne diffère de notre plante que parce qu'elle a les folioles trop pointues.

3863<sup>a</sup>. Trèfle uniflore. *Trifolium uniflorum*.

*T. uniflorum*. Lin. amœn. 4, p. 285. — Buxb. cent. 3, t. 31, f. 2, malè.

Cette singulière espèce de trèfle a une souche dure, un peu épaisse, qui se divise dès sa base en plusieurs branches couchées ou peu dressées, courtes et formant une espèce de gazon serré : ses tiges sont couvertes par les stipules, qui sont larges à leur base, et prolongées en pointe longue et acérée ; les pétioles sont allongés, un peu velus ; les folioles petites, ovales, un peu rétrécies à la base, obtuses, un peu dentées en scie ; d'entre les feuilles naissent des pédicelles tantôt simples, tantôt divisés dès leur base en 2 ou 3 pédicelles terminés par une fleur blanchâtre presque aussi grande que dans le *T. des Alpes* ; le calice est cylindrique, un peu poilu vers le haut, à 5 dents droites, lancéolées et pointues ; l'étendard est trois fois plus long que le calice, à peine plus long que les ailes. ♀. Cette plante croît sur les rochers, derrière le Château-Verd près Marseille, où elle a été observée par MM. Ziz et Requien.

3870<sup>a</sup>. Trèfle à petite feuille. *Trifolium microphyllum*.

*T. microphyllum*. Desv. Journ. bot. 2, p. 316. Lois. not. p. 110.

Sa racine pousse plusieurs tiges rameuses par leur base seulement, ascendantes, presque glabres ; les stipules sont étroites, pointues, glabres ; les folioles ovales, obtuses, un peu velues sur les bords, assez petites, très-finement dentées en scie : les têtes de fleurs sont terminales, presque globuleuses, entourées à leur base par une feuille dont les stipules sont fort larges et les folioles assez petites ; le calice est à 5 dents grêles, poilues, inégales, à peu près de la longueur du tube du calice, et beaucoup plus courtes que la corolle : celle-ci est monopétale, d'un pourpre foncé. ♀. Il croît sur les bois secs, dans le haut Poitou (Desv.), à Yerres près Paris (Mer.), et aux environs de Verviers, où il a été trouvé par M. Lejeune.

3875. Trèfle incarnat. *Trifolium incarnatum*.

C'est celui-ci qu'Aubry (Fl. morbih. ; an ix, p. 56) a désigné sous le nom de *T. rubens* : la plante indiquée par M. Balbis (Cat. h. taur. 1813, app. 1, p. 17) sous le nom de *T. Molinerii*, ne me paraît qu'une variété de celle-ci.



3876. Trèfle couleur d'ochre. *Trifolium ochroleucum*.

Il faut exclure la var.  $\delta$ , qui est le *T. albidum*, Wild. sp. 3, p. 1374; *T. squarrosum*, Savi, trif. 65, t. 3. Je l'ai trouvée aux environs de Pise; mais je ne crois pas qu'elle ait été trouvée en France: elle se distingue du *T. ochroleucum* par sa tige rameuse et ses lobes calicinaux recourbés en dehors à leur maturité: elle s'approche par-là du *T. squarrosum*; mais ses fleurs sont jaunâtres et non purpurines, ses folioles oblongues et non ovales.

3876<sup>a</sup>. Trèfle barbu. *Trifolium barbatum*.

*T. barbatum*. DC. cat. hort. monsp. 152.

Sa tige est droite, velue; ses stipules sont très-longues, pointues, linéaires, les folioles oblongues, velues, pointues, de plus d'un pouce de longueur; les têtes de fleurs ovoïdes, puis oblongues, entourées de deux feuilles, puis nues à cause de l'allongement du pédicule; les calices sont très-poilus, soyeux, à 5 dents, 4 supérieures courtes, l'inférieure très-longue, droite, dépassant l'étendard, qui est cependant long et linéaire; les fleurs sont jaunâtres.  $\Psi$ . Cette espèce diffère du *T. ochroleucum* par sa corolle plus courte que le calice, et du *T. squarrosum*, parce qu'à la maturité même, les lobes du calice restent droits. Elle m'a été communiquée par M. Salzmann, qui dit l'avoir trouvée aux environs de Montpellier.

3878<sup>a</sup>. Trèfle purpurin. *Trifolium purpureum*.

*T. purpureum*. Lois. Fl. gall. 484, t. 14. Savi, trif. p. 60. — *T. angustifolium* var. Fl. fr. ed. 3, n. 3878. — J. Bauh. 2, p. 376, f. 3.

Cette jolie espèce de trèfle a le feuillage et le port du *T.* à feuille étroite; mais elle est plus grande dans toutes ses dimensions; sa corolle, qui est d'une vive couleur purpurine (et non d'un rouge pâle comme dans le *T. angustifolium*), est deux fois plus longue que le calice: celui-ci a ses lanières inégales, l'inférieure très-longue.  $\odot$ . Elle croit sur le bord des bois et des chemins, aux environs de Montpellier, sur le chemin de Perauls, entre Masrouge et Bous-sairole, à l'avenue de Château-Bon. M. Bastard dit l'avoir retrouvée en Anjou.

3879<sup>a</sup>. Trèfle de Ligurie. *Trifolium Ligusticum*.

*T. ligusticum*. Balb. in Lois. Fl. gall. 2, p. 731; not. p. 113, excl. Wild. syn. Savi, atti acad. ital. 1, p. 191, f. 2. Trif. p. 38. — *T. arrectisetum*. Brot. in Litt.

Une racine grêle et fibreuse donne naissance à une ou plusieurs

tiges dressées ou un peu diffuses, longues de 4 à 10 pouces, rameuses, hérissées de poils mous étalés (et non couchés comme dans le *T. gemellum* de Willdenow); les stipules sont étroites, aiguës, poilues; les folioles en forme de coin, rétrécies à la base, très-obtuses, souvent légèrement échancrées et dentelées vers le sommet; les têtes de fleurs sont ovoïdes, terminales, solitaires ou geminées, rarement nues, le plus souvent manjés d'une feuille sessile à 3 folioles: le calice est à 5 lobes égaux entre eux, en forme d'âlène, très-poilus, plus longs que la corolle, qui est rougeâtre. ☉. Cette plante croît parmi les rochers, surtout vers le bord de la mer, en Toscane, en Ligurie, et a été trouvée à Toulon par M. Robert, aux îles d'Hières par M. Requier. Je l'ai aussi reçue de Portugal, et le nom que M. Brotero lui donne prouve qu'il avait bien scéti la différence qui la sépare du *T. gemellum* originaire d'Espagne. M. Lapeyrouse a trouvé l'une de ces deux plantes à Bagnols en Roussillon; mais il les confond ensemble, et il est impossible de démêler de laquelle il parle.

### 3881<sup>a</sup>. Trèfle demi-couché. *Trifolium supinum*.

*T. supinum*. Savi, trif. 46, n. 20, t. 1, f. 2. — Mich. cat. agr. flor. n. 23 et 24.

Sa tige est longue de 1 à 2 pieds, cylindrique, grêle, dichotome, couchée dès sa base dans les terrains fertiles, un peu droite avec les rameaux inférieurs étalés dans les terrains secs; les stipules sont étroites, allongées, aiguës, ciliées vers le sommet; les feuilles supérieures sont opposées: toutes ont leurs folioles oblongues, obtuses, rétrécies à leur base, entières sur les bords; les têtes de fleurs sont pédonculées, ovales, presque coniques à l'époque de la fleuraison; les corolles sont d'un blanc rougeâtre, remarquables par leur étendard long et linéaire; le calice est presque glabre, à 5 lobes roides, ciliés, étalés, aigus, dont l'inférieur est un peu plus long que les autres, mais plus court que la carène. ☉. J'ai trouvé cette plante en abondance dans les champs incultes et les prés pierreux, aux environs de Siéne et de Pise. M. Salzman l'a retrouvée près Montpellier, au pont Juvénal, dans un champ où l'on a coutume d'étaler les laines étrangères, et où elle a été probablement naturalisée.

### 3881<sup>b</sup>. Trèfle de Xatard. *Trifolium Xatardii*.

Cette espèce est intermédiaire entre le *T. supinum* et le *T. cinctum*; elle diffère du premier par sa tige droite, peu ramouse, hérissée de

poils mous, courts, étalés et qui ne sont point couchés, et par ses calices un peu plus poilus : elle se distingue du second, parce que les têtes de fleurs sont nues et non entourées à leur base d'un involucre lobé; elle diffère encore de l'un et de l'autre par la longueur de ses stipules, et surtout de la partie adhérente au pétiole : cette partie est membraneuse, marquée de raies brunes et parallèles; les folioles sont oblongues, rétrécies en forme de coin; les inférieures échancrées, celles du milieu obtuses, celles du sommet surmontées d'une petite pointe. Les fleurs sont blanchâtres, disposées en tête ovale, deux fois plus longue que le pédicule; le calice a le tube court, strié; le limbe a 5 dents lancéolées, aiguës, poitues en dehors vers leur base; l'inférieure est plus longue que les autres, mais plus courte cependant que dans le *T. cinctum*. ☉ ? Cette plante croît aux environs de Prato-de-Mollo dans les Pyrénées orientales, où elle a été découverte par M. Xatard. Ce botaniste l'avait donnée à M. Schmidt, qui me l'a adressée sous le nom de *T. stipulaceum*, Lapeyr. ined; mais comme il y a déjà un *T. stipulaceum* décrit par Thunberg : je n'ai pu conserver cette dénomination.

### 3882. Trèfle irrégulier. *Trifolium irregulare*.

Cette plante est décidément le *T. maritimum* de Smith (Fl. brit. 786); c'est elle encore qui été décrite par Savi sous le nom de *T. rigidum* (Fl. pis. 2, p. 154); mais dans ce confit de synonymes, le nom de Pourret, qui est le plus ancien, me paraît devoir être conservé : cette espèce croît dans les prairies d'Harfleur (Guesent); dans les allées des champs et des vergers à Nantes (Hectot); aux environs d'Angers (Bast.), de La Rochelle (Gochn.), de Bayonne (Lapeyrouse), de Narbonne, d'Agde, de Montpellier, d'Aries, etc.

### 3882<sup>a</sup>. Trèfle à ceinture. *Trifolium cinctum*.

*T. cinctum*. DC. cat. hort. monsp. 152.

La racine pousse une ou plusieurs tiges droites, peu rameuses, pubescentes, un peu rougeâtres, longues de 8 à 10 pouces; les stipules sont membraneuses, blanchâtres, marquées de nervures brunes ou purpurines, parallèles, et terminées en pointe étroite et poilue : les folioles sont ovales-oblongues, un peu velues; les têtes de fleurs sont ovales, portées sur un pédicule allongé, entourées à leur base de deux bractées, serrées et divisées jusqu'au milieu de leur longueur en 7 ou 8 lanières aiguës, caractère remarquable, et qui, dès le premier coup-d'œil, fait distinguer cette plante : le calice est

strié, glabre, à 5 dents velues, droites, dont l'inférieure, qui est la plus longue, est cependant plus courte que la carène; la corolle est d'un blanc jaunâtre; son étendard est long, linéaire. ☉. Cette plante a été trouvée dans les champs, aux environs de Montpellier, par M. Salzman.

3883. Trèfle bouchier. *Trifolium clypeatum.*

Il est très-douteux, malgré l'assertion d'Allioni, que cette plante soit spontanée en Piémont. M. Lapeyrouse dit maintenant qu'elle croît dans les Pyrénées à Saint-Béat, Prato-de-Mollo et Mont-Louis; mais il me paraît encore plus douteux qu'une plante de l'île de Crète se trouve au sommet des Pyrénées.

3885<sup>a</sup>. Trèfle de Boccone. *Trifolium Bocconi.*

*T. Bocconi.* Savi, atti acad. ital. 1, p. 191, f. 1, mal. — *T. nodiflorum turbinatum.* Bocc. mus. p. 142, t. 104, fig. mal.

Sa tige est droite, cylindrique, longue d'un demi-pied et plus, branchue par la base, couverte d'un duvet court, mou et cendré; ses stipules sont étroites, prolongées en une arête grêle, ciliée, allongée; les feuilles sont oblongues, obtuses, rétrécies en forme de coin, plus longues que le pétiole, très-légèrement pubescentes; les têtes de fleurs sont situées au sommet de la tige ou des petits rameaux, solitaires ou géminées, ovales ou un peu oblongues, munies immédiatement à leur base d'une feuille presque sans pétiole qui sert d'involucre; le calice est ovale, pubescent, à 5 dents droites, presque égales entre elles et à la corolle; celle-ci a l'étendard rougeâtre, le reste blanc; la gousse n'a qu'une graine. ☉. Cette espèce a été trouvée dans les montagnes de la Corse (Bocc.): je la décris d'après des échantillons envoyés de Pise par M. Savi.

3885<sup>b</sup>. Trèfle des collines. *Trifolium collinum.*

*T. collinum.* Bast. supp. p. 5.

Cette espèce ressemble tellement au *T.* de Boccone, que ma première idée, en le recevant, était de le croire identique; mais il paraît mériter d'en être distingué: sa tige est toujours plus glabre, plus petite, ne s'élève guère au-delà de 4 pouces; et lorsqu'elle se ramifie, ce qui est rare, c'est plutôt par le sommet que par la base; ses feuilles sont presque glabres, ses têtes de fleurs plus allongées; le calice a ses dents inégales, 4 assez courtes, la cinquième, qui est l'inférieure, double des autres, et aussi longue que la corolle. ☉. Elle m'a été communiquée par M. Bastard, qui l'a trouvée sur les

collines arides de l'Anjou, à Barré sur les coteaux du Layon : elle s'y trouve mêlée avec le *T. strié*, et y fleurit en été, un mois après lui.

3886<sup>a</sup>. Trèfle vésiculeux. *Trifolium vesiculosum*.

*T. vesiculosum*. Sauti, viag. 2, p. 376, t. 8. Savi, Fl. pis. 2, p. 165. Trif. p. 84. Lois. Fl. gall. 2, p. 435, t. 15. Pers. ench. 2, p. 352. — *T. recurvum*. Waktst. et Kit. pl. hung. 2, p. 179, t. 165. Wild. enum. 796.

Sa tige est droite, un peu ferme, glabre, légèrement sillonnée ; ses folioles ovales-oblongues, glabres, pointues, bordées de dents en scie très-aiguës ; les stipules sont longues et étroites ; les têtes de fleurs ovoïdes, terminales, nues ; le calice est glabre, scarieux, d'abord cylindrique, puis renflé, à 5 dents roides, d'abord droites, puis recourbées ; la corolle est deux fois plus longue que le calice, d'un blanc jaunâtre, et devient un peu rousse à la fin de sa vie. ☉. Cette belle espèce a été trouvée en Corse par M. Robert : M. Lapeyrouse dit qu'elle se trouve dans les prés du Roussillon ; mais comme il la classe parmi les espèces à calice velu, et qu'il dit ses fleurs d'un pourpre clair, je doute que ce soit d'elle qu'il ait voulu parler.

3890. Trèfle brunissant. *Trifolium badium*.

*T. badium*. Schreb. in Sturm. Fl. germ. ic. — *T. spadiceum*. Vill. Dauph. 2, p. 491. Fl. fr. ed. 3, n. 3890, non Lin.

L'espèce à laquelle tous les botanistes français donnaient le nom de *T. spadiceum*, se trouve un peu différente de celle à laquelle Linné l'avait attribué ; de sorte qu'elle a dû recevoir un nom nouveau ; elle est très-commune dans toutes nos montagnes.

3890<sup>a</sup>. Trèfle brun. *Trifolium spadiceum*.

*T. spadiceum*. Lin. sp. 1087 (excl. syn. Vaill.). Schreb. in Sturm. Fl. germ. ic.

Il ressemble beaucoup au précédent, mais sa tige est plus souvent grêle et garnie de peu de poils : ses folioles sont plutôt ovales qu'en cœur renversé, et à peine échancrées au sommet ; ses épis sont beaucoup plus étroits, plus bruns et proportionnellement plus longs ; le calice a ses dents inférieures qui atteignent au moins la moitié de la longueur de la corolle. ☉. Il croit dans les prairies des montagnes élevées dans les Alpes, les montagnes d'Auvergne, les Cévennes, mais est plus rare que le précédent.

3891. Trèfle des campagnes. *Trifolium agrarium*.

*T. agrarium*. Fl. fr. ed. 3, n. 3891, excl. Vaill. syn. Schreb. in Sturm. Fl. germ. ic. — *T. aureum*, a. Savi, trif. 108. — *T. aureum*. Vill. Dauph. 3, p. 492.

Sa tige est droite, à rameaux alternes, couverte de poils,

d'un aspect un peu cotonneux ; ses stipules sont entières, glabres ou un peu velues, souvent terminées par un poil, plus longues que le pétiole ; les 3 folioles sont insérées au même point, ovales-oblongues, dentelées, glabres ; les pédicules ont à peine un pouce de longueur ; les têtes sont ovoïdes, grosses, composées au moins de 50 fleurs d'un jaune un peu doré, mais plus pâle que dans le T. de Paris, et qui deviennent d'un brun très-pâle après la fleuraison : les calices sont glabres, à 5 dents, 2 supérieures courtes, 3 inférieures longues, souvent terminées par un poil. ☉. Il croît dans les pâturages et les bois secs et montueux dans les Alpes, à Sassenage près Grenoble, Royat près Clermont, etc., et probablement dans toute la France.

### 389<sup>a</sup>. Trèfle de Paris. *Trifolium Parisiense*.

*T. aureum*. Thuil. Fl. par. ed. 2, p. 385, non Poll. — *T. aureum*, f. Savi, trif. 109. — *T. agrarium*, Fl. dan. t. 558 ? Méral, Fl. paris. 202, non Lia. — *T. procumbens*. Smith, Fl. brit. 792. Lois. Fl. gall. 487, var. a. — Vaill. bot. t. 22, f. 4.

Ses tiges sont étalées, nombreuses, peu rameuses, très-légèrement poilues, ou presque glabres à leur base ; ses stipules sont glabres, dentées en scie, plus courtes que le pétiole : les 3 folioles sont insérées au même point, oblongues, un peu en forme de coin, dentées en scie ; les inférieures un peu échancrées au sommet ; les pédicules sont un peu poilus, longs d'un pouce au moins ; la tête est petite, composée de 8 à 10 fleurs d'un jaune doré ; le calice est glabre, à 5 dents, 2 supérieures courtes, 3 inférieures longues, quelquefois terminées par un poil. ☉. Il croît dans les prairies un peu humides, à Saint-Gratien près Paris ; la figure de Vaillant représente les tiges trop droites ; celle de la Flore danoise les feuilles trop pointues. Le *T. patens* de Sturm. diffère de notre plante par les tiges et les pédoncules très-glabres, et surtout par son port plus serré, moins étalé et moins allongé, et par ses fleurs d'un jaune plus pâle.

### 389<sup>b</sup>. Trèfle champêtre. *Trifolium campestre*.

*T. campestre*. Smith, Fl. brit. 792. Schreb. in Sturm. Fl. germ. ic. Pers. ench. 2, p. 352. — *T. erectum*. Poir. Diet. enc. 3, p. 28. — *T. spadicum*. Thuil. Fl. par. ed. 2, p. 385, non Lin. — *T. procumbens*, f. Fl. fr. n. 3892. — *T. agrarium*. Vill. Dauph. 3, p. 492, non Lin.  
*E. pallidum*.

Cette plante diffère des 4 précédentes (et notamment du *T. agrarium*, dont elle a le port), parce que sa foliole moyenne est comme pétiolée, c'est-à-dire qu'elle est seule au sommet du pétiole, et les 2 latérales attachées deux lignes environ plus bas. Ce caractère la

rapproche du *T. procumbens*, et m'avait engagé à l'y réunir comme variété; mais elle s'en distingue constamment, 1<sup>o</sup>. par ses tiges droites et non couchées; 2<sup>o</sup>. par ses calices glabres et non pubescens, à 5 dents très-inégales et non presque égales. La var.  $\beta$  a la fleur un peu pâle, et s'approche par-là du *T. filiforme*; mais son port, le nombre et la grandeur de ses fleurs, les stries de son étendard, la rapprochent du vrai *T. champêtre*. ☉. Ce trèfle croit dans les champs, après la moisson, dans presque toute la France.

### 3892. Trèfle couché. *Trifolium procumbens*.

*T. procumbens*, var.  $\alpha$ . Fl. fr. n. 3802 (non Smith. syn.). Schreb. in Sturm. Fl. germ. ic. op.  
 $\beta$ . *T. minus*. Smith, Fl. brit. 1403. — *T. dubium*. Abbot. bedf. 163.

Ses tiges sont étalées ou couchées; ses folioles latérales insérées au-dessous de celle du milieu qui est ainsi pétiolé; son calice pubescent a 5 dents presque égales: ses fleurs réunies 15 à 20 ensemble, d'un jaune moins vif que dans le *T. de Paris*, moins pâle que dans le *T. filiforme*; l'étendard est sensiblement rayé. ☉. Il est assez commun au bord des bois.

### 3893. Trèfle filiforme. *Trifolium filiforme*.

Excluez de la var.  $\beta$  la synonymie, et substituez-y, *T. filiforme* Schreb. in Sturm. Fl. germ. ic. (1).

### 3894. Mélilot officinal. *Metilolus officinalis*.

Excluez la var.  $\beta$  décrite ci-après, sous le nom de *M. leucantha*: ajoutez à la description que la tige est droite, les fleurs jaunes, les

(1) Comme les espèces de cette section sont très-difficiles, je vais présenter ici leurs caractères sous forme analytique.

Trèfles à étendard persistant ou <i>Lupulins</i> .	{ Foliole-impair sessile, ou insérée avec les 2 latérales... 2 { Foliole-impair pétiolée, ou les 2 latérales insérées au-dessous d'elle. .... 5
2.....	
3.....	{ Stipules au moins aussi longués que le pétiole; fleurs d'un jaune un peu pâle devenant rousses. .... <i>T. agrarium</i> . { Têtes de fleurs ovoïdes-globuleuses. .... <i>T. badium</i> .
4.....	{ Têtes de fleurs ovales-oblongues. .... <i>T. spadicum</i> . { Étendards rayés longitudinalement. .... 6
5.....	{ Étendards lisses. .... <i>T. filiforme</i> . { Tiges droites; dents du calice très-inégales. . <i>T. campestre</i> .
6.....	{ Tiges couchées; dents du calice presque égales. <i>T. procumbens</i> .

stipules entières en forme d'âlène ; les grapes de fleurs deux fois plus longues que les feuilles ; la carène et les ailes égales à la longueur de l'étendard ; le calice bossu en dessus vers sa base, et les gousses un peu comprimées, pubescentes dans leur jeunesse et à deux graines.

3894<sup>a</sup>. Mélilot à fleurs blanches. *Melilotus leucantha*.

*M. leucantha*. Koch, diss. ined. — *M. vulgaris*. Wild. enum. 790. —

*M. officinalis*,  $\beta$ . Fl. fr. ed. 3, n. 3894. — *Trifolium album*. Lois.

Fl. gall. 479. — *M. alba*. Thuil. Fl. paris. ed. 2, p. 378, non Lam. —

*M. vulgaris altissima frutescens flore albo*. Tourn. inst. 407.

Il se distingue du *M. officinal* à sa stature plus élevée et qui atteint 3 et 4 pieds de hauteur ; à ses feuilles portées sur de plus longs pétioles, et dont les folioles sont plus larges ; à ses grappes droites, 3 ou 4 fois plus longues que la feuille ; à ses fleurs blanches, plus petites, presque inodores ; à son calice en cloche et non bossu à sa base supérieure ; à son étendard plus long que les ailes et la carène ; à ses ailes un peu étalées, égales à la longueur de la carène : enfin à ses gousses plus petites, en œuf renversé, non comprimées, glabres et non pubescentes, ridées, obtuses, avec une petite pointe, ne renfermant presque jamais qu'une graine. Ces caractères distinctifs sont dus aux observations de M. Koch. ♂. Il se trouve dans les lieux sablonneux et humides des bords du Rhin, de l'Allier, du Var, aux environs de Paris, Montpellier, Strasbourg, Nice, Perpignan, Toulouse, Avignon, etc. Il est cependant beaucoup moins commun que le *M. officinal*. Il est encore douteux si le *M. blanc* de Sibérie forme une variété ou une espèce distincte de celle-ci.

3894<sup>b</sup>. Mélilot de Koch. *Melilotus Kochiana*.

*M. diffusa*. Koch, diss. ined. — *M. Kochiana*. Wild. enum. 790.

Cette espèce ressemble beaucoup au *M. officinal*, mais ses tiges sont étalées à leur base, ascendantes, longues de 2 pieds ; ses rameaux sont étalés ; ses feuilles portées sur de longs pétioles ; les folioles inférieures obovées, les supérieures oblongues-lancéolées ; les grappes 2 fois plus longues que les feuilles, un peu étalées, à fleurs inodores et d'un jaune pâle ; le calice est bossu à sa base supérieure ; les ailes sont étalées, presque deux fois plus longues que la carène ; les gousses renflées, obtuses, surmontées d'une petite pointe, ridées, glabres, toujours monospermes. ♂. Elle croît dans la vallée du Rhin, où elle a été observée par M. Koch ; en Roussillon près Prades, où elle a été trouvée par M. Coder : je crois l'avoir



aussi reçue des environs de Nice, mêlée avec des individus d'une autre espèce que je regarde comme nouvelle, mais que je ne connais pas encore assez pour oser la décrire.

3895<sup>a</sup>. Mélilot grêle. *Melilotus gracilis.*

Cette espèce a la racine grêle, presque simple; la tige droite, menue, glabre, haute de 6 à 9 pouces: les stipules sont entières, très-étroites, en forme de soie acérée; les folioles sont légèrement dentelées, glabres, en forme d'œuf renversé, celle du milieu assez large; les grappes sont grêles, droites, 3 ou 4 fois plus longues que les feuilles; les fleurs sont d'un jaune pâle, trois fois plus grandes que dans le M. à petites fleurs: les fruits sont dressés, ovoïdes, presque globuleux, surmontés par le style, relevés de nervures saillantes en réseau, et renferment 2 graines. ☉. J'ai trouvé cette espèce dans les lieux sablonneux, à Fréjus près des bords de la mer, à Perpignan sur les bords de la Testa. Elle diffère du M. d'Italie, principalement en ce qu'elle n'a pas les stipules dentées; et du M. à petites fleurs, par sa capsule, à deux et non à une graine, et par ses fleurs plus grandes.

3896. Mélilot à petites fleurs. *Melilotus parviflora.*

Cette espèce, qui est le *trifolium indicum* (Lois. Fl. gall. 478), est remarquable, parce que ses fleurs sont aussi petites que dans le *medicago lupulina*: je l'ai trouvée dans la Camargue, et à Perpignan sur les bords de la Testa.

3897. Mélilot sillonné. *Melilotus sulcata.*

Il varie beaucoup pour son port et sa grandeur: on le trouve en Provence et aux environs de Montpellier, à Grabels, Fontfroide, Balaruc.

3898. Mélilot de Messine. *Melilotus Messanensis.*

M. Loiseau dit qu'on le trouve à Toulon: je crois qu'on le trouve aussi à l'île Rotoneau près Marseille.

3901. Luzerne agglomérée. *Medicago glomerata.*

Voyez la figure de cette espèce, *Icon. pl. gall. rar.* p. 9, t. 27. Je l'ai trouvée dans la rivière de Gênes, sur une colline au-dessus d'Albenga. 7.

3902. Luzerne à souche ligneuse. *Medicago suffruticosa.*

J'ai donné la figure de cette plante, *Icon. pl. rar. gall.* p. 9, t. 28.

Elle croit dans les Pyrénées, à Eynes, dans le village même, à Esquieri, au pic du Midi, etc.

3902<sup>a</sup>. Luzerne obscure. *Medicago obscura*.

*M. obscura*. Retz. obs. 1, p. 24, t. 1. Wild. sp. 3, p. 1406. — *Medicago italica*. Mill. Dict. n. 5?

Cette espèce se distingue à ses stipules munies de dents fort aiguës, à ses folioles presque en forme de rhombe ou d'œuf renversé, un peu dentelées au sommet; à ses pédoncules qui portent une petite grappe de fleurs jaunes; à ses gousses glabres, entières sur les bords, un peu relevées de nervures proéminentes, formées d'un seul tour de spire et renfermant deux graines. ☉. M. Loiseleur dit qu'elle croît dans le midi de la France: j'en ai un échantillon provenant d'Italie.

3903<sup>a</sup>. Luzerne de Willdenow. *Medicago Willdenowii*.

*M. Willdenowii*. Mérat, Fl. paris. 296. — *M. lupulina*. Willd. sp. 3, p. 1406, excl. syn. — *M. lupulina*,  $\beta$ . Fl. fr. ed. 3, n. 3903.

Elle ne diffère de la L. houblon que parce qu'elle a les stipules entières et non dentées en scie; elle est ordinairement moins grande, plus conchéc, un peu plus velue. ♂. Elle est au moins aussi commune que la L. houblon: je l'ai trouvée aux environs de Paris, à Quiberon, Lauzerte, aux Sables-d'Olonne, à Chanceaux, Mende, Gènes; ce qui annonce qu'elle croît dans toute la France.

3905. Luzerne bouclée. *Medicago circinnata*.

Il faut exclure de cette espèce la var.  $\beta$ , qui a les gousses entières et sans dentelures sur les bords, et qui constitue une espèce distincte (*medicago nummularia*, DC. cat. hort. monsp. 124). C'est la var.  $\alpha$  de la Flore, ou le vrai *M. circinnata* qui se trouve en Corse, en Toscane, à Nice; c'est celle-ci que Miller a nommée *medica hispanica* (Dict. n. 4); et Savi, *hymenocarpus circinnato* (Sav. Fl. pis. 2, p. 205).

3907<sup>a</sup>. Luzerne ridée. *Medicago rugosa*.

*M. rugosa*. Lam. Dict. 3, p. 631. — *M. elegans*. Willd. sp. 3, p. 1406. Moris. s. 2, t. 15, f. 4.

Sa tige est rameuse, couchée; ses stipules dentées; ses folioles en forme de rhombe, pointue aux deux extrémités, dentées en scie sur les bords supérieurs; quelquefois les feuilles inférieures sont obtuses; les pédicules sont plus courts que les feuilles, à 2, 3 ou 4 fleurs; les gousses sont formées de 2 ou 3 tours de spire; elles sont planes, glabres, orbiculaires, sans piquans, mais munies

de nervures transversales, très-saillantes sur les bords, et qui forment des rides très-prononcées. ☉. M. Loiseleur dit que cette plante croît dans les provinces méridionales; mais il ne désigne pas de localités précises.

3907<sup>b</sup>. Luzerne striée. *Medicago striata*.

*M. tricycla*. DC. cat. hort. monsp. 125. — *M. striata*. Bast. Journ. bot. 1814, v. 3, p. 19.

Ses tiges sont couchées, anguleuses, un peu velues vers l'extrémité, longues d'environ un pied; ses stipules foliacées, dentées en scie; ses folioles ovales, un peu uniformes, obtuses, dentées, velues en dessous; les pédoncules pubescens, un peu plus longs que les feuilles, portant 5 à 6 fleurs: les gousses glabres, lisses ou à peine munies de quelques petites nervures ou tubercules saillans sur les bords, composées de 3, 4 ou 5 tours de spire, formant un disque dont l'épaisseur égale à peu près le diamètre. ☉. Cette plante croît aux environs des Sables-d'Olonne. M. Bastard l'a trouvée à Noirmoutiers: je l'ai aussi reçue de M. Savi, qui l'a cueillie à Pise.

3909. Luzerne toupie. *Medicago turbinata*.

C'est cette espèce qui a été décrite sous le nom de *M. doliata* par M. Carmignani (Giorn. Pis. n. 32, t. XII, p. 1, ann. 1810, p. 12).

3910. Luzerne tuberculeuse. *Medicago tuberculata*.

M. Carmignani a décrit celle-ci sous le nom de *M. turbinata* (Giorn. Pis. n. 32, t. XII, p. 1, ann. 1810, p. 13).

3915<sup>a</sup>. Luzerne ciliée. *Medicago ciliaris*.

*M. ciliaris*. Willd. sp. 3, p. 1411, non Savi.

Cette espèce a la tige et les feuilles glabres: les stipules bordées de dents profondes et pointues; les folioles rétrécies par la base, obtuses et dentelées au sommet; les pédicules ne portent que 2-3 fleurs; les gousses sont grosses, à 5 tours de spire, hérissées sur le dos de pointes roides, droites, en forme d'âlène et pubescentes. ☉. M. Willdenow dit qu'elle croît dans les provinces méridionales.

3917<sup>a</sup>. Luzerne en disque. *Medicago disciformis*.

*M. disciformis*. DC. cat. hort. monsp. 124.

Cette plante ressemble au *M. minima*: sa tige et ses feuilles sont couvertes de poils couchés, mous, soyeux et blanchâtres; ses stipules à peine dentées; ses folioles en cœur renversé, dentées au

sommet; les pédicules portent 3 à 4 fleurs, et dépassent la longueur des feuilles; la gousse est glabre, à 5 tours de spire très-serrés, de sorte qu'elle forme un disque plat et orbiculaire; les 4 tours inférieurs portent sur leur dos des épines longues, droites, sétacées, un peu crochues au sommet, et déjetées vers la base du fruit; le cinquième tour est dépourvu d'épines, appliqué sur les autres, lisse, arrondi, de manière à représenter un disque plane, orbiculaire, bordé de cils nombreux. ☉. J'ai trouvé cette singulière plante à la fin d'avril 1897, dans les garrigues de Castelnaud près Montpellier, et n'ai pu la retrouver depuis.

3917<sup>b</sup>. Luzerne faux-tribule. *Medicago tribuloïdes*.

*M. tribuloïdes*. Lam. Dict. 3, p. 635. Wild. sp. 3, p. 1416.

β. *Spinis adpressis*.

Les tiges de cette plante sont couchées, anguleuses, munies de poils rares vers le sommet; les stipules étroites, dentées ou incisées à leur base; les folioles en coin, presque triangulaires, dentées au sommet; les pédicelles à 2 fleurs, un peu plus courts que les feuilles; les gousses glabres, roulées en cylindre tronqué, à 5 tours de spire, garnis de 2 rangs d'épines coniques, opposées, épaisses, divergentes des deux côtés, de manière à s'entrecroiser avec celles de la spire voisine. ☉. Elle a été trouvée dans la plaine de la Crau en Provence par M. Desmarests. La var. β, que j'ai trouvée dans les vignes et les coteaux, entre Narbonne et Carcassonne, se distingue en ce que les épines du fruit sont plus épaisses à leur base, et tellement divergentes, qu'elles s'appliquent sur la surface du fruit qui reste ainsi tout-à-fait cylindrique: ses gousses n'ont que 4 tours de spire. Serait-ce une espèce distincte?

3918<sup>a</sup>. Luzerne de rivage. *Medicago littoralis*.

α. *Longiseta*. — *M. littoralis*. Rohde in Lois. not. 118. Ten. prod. 43.

— *Medica hirsuta echinis rigidioribus*. J. Bauh. hist. 2, p. 385, ic.

β. *Breviseta*. — *M. polymorpha rigidula*. Bert. pl. gen. 97, excl. syn.

Sa racine est dure, longue, presque simple; ses tiges couchées de 4 à 12 pouces de longueur; ses stipules dentées; ses feuilles couvertes, surtout dans leur jeunesse, de poils soyeux et couchés; ses folioles en coin, presque triangulaires, tronquées et dentées au sommet; ses pédoncules portent de 2 à 4 fleurs et sont de la longueur des feuilles; les légumineux sont glabres, à 4 tours de spire, formant une colonne cylindrique, tronquée, plane aux deux bouts; le dos des spires est garni d'épines rares, souvent inégales entre elles.

longues et un peu crochues au sommet dans la var.  $\alpha$ , courtes et droites dans la variété  $\beta$ . ☉ ? Elle croit dans les sables maritimes en Provence (Rohd.), en Camargue, en Languedoc près Balaruc et Cette, à Agde, sur la plage.

3920<sup>a</sup>. Luzerne à petites épines. *Medicago spinulosa*.

*M. muricata*,  $\beta$ . Lam. Dict. 3, p. 635. — *M. apiculata* Bast. essai, 280, non Wild.

Elle ressemble beaucoup à la précédente ; mais sa tige est plus couchée, plus glabre ; ses pédoncules portent un moindre nombre de fleurs : ses gousses ont la surface lisse et non relevée de nervures en réseau ; les petites pointes de leur dos sont plus courtes encore, et semblent rapprocher cette espèce de la *L. tuberculeuse*. ☉. Elle a été observée par M. Bastard, dans les champs, aux environs d'Angers et de Chalennes.

3921. Luzerne dentelée. *Medicago denticulata*.

$\beta$ . *M. ciliaris*. Savi, cent. p. 148, non Wild.

$\gamma$ ? *M. apiculata*. Merat, Fl. par. 297 ?

J'ai trouvé la var.  $\alpha$  aux environs de Nice, d'Agen, et je l'ai reçue de Verviers et des îles de l'Adriatique. La var.  $\beta$  ne me paraît en différer que par ses pointes un peu plus longues, souvent déjetées de côté, et parce que les tours de spire sont un peu plus écartés. M. Savi l'a trouvée aux environs de Pise, et M. Balbis en Provence. — La var.  $\gamma$ , que M. Leman a trouvée à Paris dans le Champ-de-Mars, diffère de notre espèce, parce que la surface des spires de la gousse est lisse, et non relevée de nervures en réseau : elle doit probablement être considérée comme une espèce distincte ?

3921<sup>a</sup>. Luzerne bardane. *Medicago lappacea*.

*M. lappacea*. Lam. Dict. 3, p. 637. — *M. hispida*. Gœrtn. fr. 2, p. 349, t. 155.

Cette plante ressemble tellement à la précédente, que je n'oserais affirmer qu'elle fût une espèce réellement distincte : elle en diffère cependant, parce que ses fruits sont deux fois plus gros et garnis d'épines, dont la longueur dépasse la largeur de la gousse. ☉. Elle croit dans les prés et les lieux cultivés aux environs de Montpellier : je l'ai aussi reçue de Naples.

3921<sup>b</sup>. Luzerne à cinq tours. *Medicago pentacycla*.

*M. pentacycla*. DC. cat. hort. monsp. 124.

Elle diffère de la *L. bardane*, parce que ses gousses, au lieu de 3 tours de spire, en ont constamment 5, et forment par conséquent un globule ovoïde au lieu d'un disque aplati. ☉. Elle croit dans les

près et les lieux humides aux environs de Narbonne et de Perpignan, où elle fleurit en juin.

3921<sup>c</sup>. Luzerne précoce. *Medicago præcox*.

*M. præcox*. DC. cat. hort. monsp. 123.

Sa racine, est grêle ; ses tiges sont au nombre de 3 à 4, roides, étalées, glabres, pubescentes au sommet ; les stipules incisées en lobes linéaires, profonds, très-aigus ; les folioles petites, dentelées en forme de cœur renversé ; les pédicules très-courts, et ne portent que 1-2 fleurs : la gousse est glabre, blanchâtre, un peu lisse, à 3 tours de spire écartés, un peu réticulés sur leur face, lisses sur le dos, où ils portent 2 rangs d'épines sétacées, longues, divergentes, un peu crochues au sommet. ☉ ? M. Balbis m'a envoyé cette espèce comme originaire de Fréjus, et comme étant la plus précoce de toutes les luzernes.

3923<sup>a</sup>. Luzerne pubescente. *Medicago pubescens*.

*M. pubescens*. DC. cat. hort. monsp. 124. — *Medica echinata magna hirsuta*. J. Bauh. hist. 2, p. 385, ic. (excl. specim. infer.).

Sa racine, qui est grêle, pousse plusieurs tiges longues d'un pied et plus, tétragones, ascendantes ou presque droites, garnies, ainsi que les feuilles et les pédicules, de poils longs, mous, blancs, un peu écartés ; les stipules sont foliacées, grandes, dentées et non incisées en lanières fines, comme dans les *M. terebellum* et *sphaerocarpa*, auxquelles elle ressemble : les folioles sont grandes, ovales, très-obtuses, un peu dentées ; le pétiole a plus d'un pouce de longueur ; les pédicelles sont encore plus longs et portent 4 à 7 fleurs ; les gousses ont 5 tours de spire ; elles sont presque sphériques, garnies de pointes droites, épaisses, nombreuses. ☉. Elle croit dans les prés un peu marécageux et saumâtres à Balaruc près Montpellier ; à Nice, entre la ville et le Var : elle fleurit en mai et juin.

3924. Trigonelle bâtarde. *Trigonella hybrida*.

Voyez la figure de cette plante (*Icon. pl. gall. rar.* p. 9, t. 29) M. Schrader a observé que, cultivée, elle pousse une foule de rejetons qui s'étendent en tous sens couchés sur la terre, et se divisent en plusieurs branches : M. Loiseleur l'a retrouvée à Bayonne.

3926. Trigonelle pied d'oiseau. *Trigonella ornithopodioides*.

MM. Cauyin et Bastard l'ont retrouvée sur les coteaux aux environs d'Angers et sur les bords de la Loire ; M. Salzman, aux bords des étangs de Lattes près Montpellier.

3927. Trigonelle fenu- *Trigonella fœnum-græcum*.  
grec.

Il faut exclure la var.  $\beta$ , et le synonyme de J. Bauhin, qui se rapportent à l'espèce suivante : le vrai fenu-grec sauvage se trouve dans les champs à Salaison, et ailleurs près Montpellier ; il a les tiges ascendantes, presque droites, et ne diffère du fenu-grec cultivé que par ses fleurs un peu plus grandes, et les feuilles plus petites, plus fortement dentées en scie.

3927<sup>a</sup>. Trigonelle couchée. *Trigonella prostrata*.

*T. Fœnum-græcum*,  $\beta$ . Lin. sp. 1752, et. fr. ed. 3, n. 3927. — *Fœnum-græcum sylvestre* G. Bauh. pin. 348. J. Bauh. hist. 2, p. 365, f. 2, bona. Dalech. lugd. 481, f. 1, mala.

Il me paraît impossible de considérer cette plante comme une simple variété du fenu-grec ; son port et ses caractères sont différens et se conservent par la culture ; le fenu-grec a une tige droite, longue d'un pied, celle-ci pousse plusieurs tiges longues de 3 à 6 pouces, la plupart étalées sur la terre ; le fenu-grec est presque glabre, celle-ci est très-velue, notamment sur les jeunes légumés ; le fenu-grec porte 2 fleurs à chaque aisselle, celle-ci n'en a qu'une seule ; le fenu-grec a les folioles oblongues-obovées, celle-ci les a en coin, presque en cœur renversé : la gousse du fenu-grec atteint 6 pouces de longueur, et elle atteint rarement 2 pouces dans celle-ci ; elle est très-comprimée dans le premier, un peu renflée dans le second ; elle renferme de 15 à 20 graines dans le premier, ordinairement 5 à 6 dans le second. ☉. La trigonelle couchée croît spontanément au bord des champs et dans les garrigues ou terrains secs et pierreux, à Frontignan et Castelnaud près Montpellier, Nismes, Avignon, Aix, Nice, etc. Elle fleurit en avril.

3932. Lotier conjugal. *Lotus conjugatus*.

Il me paraît très-douteux que cette plante croisse en France ; on ne la trouve point actuellement aux environs de Montpellier, où divers auteurs l'ont indiquée ; celle qui est désignée sous ce nom comme croissant en Auvergne, selon Delarbre, ou à Barrèges, selon Lapeyrouse, ne paraît être qu'une variété à 2 fleurs du *lotus siliquosus*.

3933. Lotier comestible. *Lotus edulis*.

Je l'ai observé dans les lieux cultivés et maritimes, sous les oliviers entre Villefranche et Nice ; M. Ziz l'a trouvé à Hyères ; M. C. Rostan, à Marseille ; M. de la Roche, à Iviça, dans les Baléares.

3935<sup>a</sup>. Lotier aristé. *Lotus aristatus*.

*L. aristatus*. DC. cat. hort. monsp. 122. — *L. coimbrensis*. Brot. Fl. lus. 2, p. 118. — *L. coimbrensis*. Balb. misc. alt. 24. Lois. Fl. gall. 488, non Wild.

Sa racine est grêle, fibreuse; ses tiges nombreuses, grêles, étalées, glabres; ses stipules larges et ovales; ses folioles ovales, rétrécies à la base, presque toujours pointues, terminées, ainsi que les stipules et les lobes du calice, par un ou plusieurs poils allongés qui forment une petite houpe; les fleurs sont solitaires, presque sessiles, blanches, avec le sommet de la carène purpurin; les gousses sont cylindriques, glabres, un peu arquées, longues d'un pouce. ☉. M. Balbis a trouvé cette plante aux environs de Fréjus, et M. Lejeune, à Encival près Liège. L'espèce décrite sous le nom de *L. coimbrensis* par Willdenow est une autre plante que, pour éviter toute équivoque, j'ai nommée *L. glaberrimus* (Cat. l. c.).

3937. Lotier à petites fleurs. *Lotus parviflorus*.

*L. parviflorus*. Desf. Fl. atl. 2, p. 206, t. 211. DC. ic. gall. rar. 1, p. 9, t. 30. Lois. not. 116. — *L. hispidus*. Fl. fr. ed. 3, n. 3937, excl. syn.

Ses gousses dépassent à peine la longueur du calice, et ne renferment que 3 à 5 graines, caractère qui le distingue très-bien du vrai *L. hispide*. M. Leukens l'a trouvé aux îles d'Hyères.

3937<sup>a</sup>. Lotier hispide. *Lotus hispidus*.

*L. hispidus*. Desf. cat. 190. Pers. ench. 2, p. 354. Lois. Fl. gall. 2, p. 491, t. 16, non Fl. fr.

Une racine un peu dure, presque ligneuse, donne naissance à un grand nombre de tiges étalées, longues de 8 à 10 pouces; toute la plante est hérissée de poils mous, nombreux et blanchâtres; ses stipules et ses folioles sont ovales-oblongues, pointues; les pédicelles sont un peu plus longs que les feuilles, terminés par 3 à 5 fleurs semblables à celles du *L. corniculé*, mais plus petites, doubles cependant de la longueur du calice; les gousses sont cylindriques, trois fois plus longues que le calice, c'est-à-dire, ayant environ 8 lignes de longueur et 1 d'épaisseur. ♀. Cette plante croît dans le midi de la France (Desf.), en Corse (Pers.), à Bayonne (Lois.). J'ai l'ai trouvée à la Ramette près Toulouse, dans une vigne inculte, mêlée avec le *L. très-étroit*, l'un et l'autre en fruit aux premiers jours de juin. La figure citée représente bien assez notre plante; mais celle-ci n'est pas droite et n'a pas les gousses si longues.



3937<sup>b</sup>. Lotier très-étroit. *Lotus angustissimus*.

*L. angustissimus*. Lin. sp. 1090. — *L. angustifolia*. Gou. hort. 394. —  
*L. corniculata siliquis singularibus seu binis tenuis*. J. Bauh. hist. 2,  
 p. 356, f. 2.

Il ressemble beaucoup au précédent, mais ses pédicules ne portent que 1 à 3 fleurs, et les gousses sont proportionnellement plus longues et plus grêles; elles atteignent un pouce de longueur, et n'ont guère qu'une demi-ligne de largeur; les pédicules dépassent peu la longueur des feuilles. ☉ ? Il se trouve dans les champs en friche et les lieux secs à Montpellier, notamment à Grammont et près le pic Saint-Loup (C. Bauh.), aux îles d'Hyères (Rcq.), à la Ramette près Toulouse, aux Desvalières près Nantes (Hect.), à la Dinerie sur les bords de l'Erdre, à Quiberon.

3937<sup>c</sup>. Lotier étalé. *Lotus diffusus*.

*L. diffusus*. Smith, Fl. brit. 794.

Il ne me paraît différer du *L.* très-étroit (avec lequel la plupart des auteurs l'ont peut-être avec raison confondu) que parce qu'il est plus petit, et que ses pédicules dépassent 3 ou 4 fois la longueur des feuilles. ☉. Il croît dans les provinces de l'Ouest, dans les champs et les Landes; aux environs de Dol en Normandie (Villarm.), d'Angers (Bast.), dans le département des Landes (Schräd.).

3938<sup>a</sup>. Lotier soyeux. *Lotus sericeus*.

*L. sericeus*. DC. cat. hort. monsp. 122. — *L. tomentosus*. Rohde in Schräd. neu. Journ. bot. 1809, p. 42, in not. — *L. hirsutus incanus*. Lois. not. 116.

Il ressemble beaucoup au *L.* hérissé, mais il est tout entier d'un blanc soyeux; ses tiges sont plus courtes, plus rameuses par le bas, moins branchues par le sommet; ses stipules très-grandes, ses pétioles un peu plus longs, ses feuilles couvertes de poils tout-à-fait couchés et non hérissés, ses calices beaucoup plus velus; son style est plus sensiblement articulé sur l'ovaire. ♀. Cette plante croît dans les lieux secs exposés au soleil, dans la Ligurie, les environs de Nice et les îles d'Hyères; cultivée à côté du *L. hirsutus*, elle conserve absolument l'aspect qui lui est propre.

3967<sup>a</sup>. Astragale de Bayonne. *Astragalus Bayonensis*.

*A. bayonensis*. Lois. Fl. gall. 474. — *A. austriacus*. Thor. chl. land. 317, non Lin. — *A. arenarius*. Lapeyr. Abr. pyr. 429, non Lin.

Ses tiges sont rameuses, couchées à leur base, couvertes, ainsi que le reste de la plante, de poils courts et serrés qui lui donnent un

aspect blanchâtre; les stipules sont membraneuses, un peu velues, soudées en une seule qui est bifide, opposée à la feuille; celle-ci se compose de 11 à 19 folioles petites, oblongues, pliées ou courbées en gouttière; les pédoncules sont de la longueur des feuilles, et portent 4 à 6 fleurs bleuâtres; les bractées sont petites, scariées; le calice a 5 dents courtes, couvertes de poils noirâtres; la gousse est sessile dans le calice, cylindrique, longue de 5 lignes, pubescente, surmontée par le style, à 4 ou 6 graines dans chaque loge. Cet astragale diffère de l'*A. arenarius* Lin. par ses gousses plus courtes, sessiles et non pédiculées dans le calice, et par ses folioles plus nombreuses. ¶ Il croit dans les sables maritimes de l'Ouest, et a été trouvé à Bayonne par M. Loiseleur; à la Teste, le long du bassin d'Arcachon, par M. Thore; à l'île d'Oleron, par M. Bonpland; dans le Finistère, par M. Bonnemaïson.

3984<sup>a</sup>. Gesse clymène. *Lathyrus clymenum*.

*L. clymenum*. Lin. sp. 1030. — *Clymenum uncinatum*. Moench. meth. 150. — Pluk. alm. t. 114, f. 6, malè.

Toute la plante est glabre; ses tiges sont droites, grêles, un peu ailées; les pétioles inférieurs ne portent point de folioles, les supérieurs en ont 5 ou 6 linéaires ou un peu oblongues, pointues, le plus souvent alternes; ils sont munis de stipule en demi-fer de flèche, et se terminent par une vrille rameuse; les pédoncules sont plus longs que les feuilles, et portent de 1 à 6 fleurs bleues avec l'étendard pourpre; les gousses sont glabres, comprimées, non relevées de nervures, oblongues, terminées par un petit bec crochu, munies d'une suture gonflée sur le bord supérieur. ☉. Elle croit parmi les moissons et sur les collines aux environs de Toulon (Rob.), d'Hyères (Leuk.) et de Perpignan.

3988. Gesse sphérique. *Lathyrus sphaericus*.

Excluez le synonyme de Lamarck. Voyez la figure que j'ai donnée de cette plante,  *Ic. gall. pl. rar. p. 10, t. 32.*

3988<sup>a</sup>. Gesse axillaire. *Lathyrus axillaris*.

*L. axillaris*. Lam. Dict. 2, p. 706. Pers. ench. 2, p. 304. — *L. inconspicuus*. Lin. sp. 1020?

Cette espèce ressemble beaucoup à la G. sphérique; mais elle en diffère par sa fleur blanchâtre, presque sessile, de moitié au moins plus petite; et dont le calice est presque égal à la longueur de la corolle. ☉. Elle se trouve dans les lieux pierreux et exposés au soleil des provinces méridionales; à la plaine de la Crau en Provence, d'où

elle m'a été envoyée par M. de Suffren; à Villeneuve d'Ardeche, par M. Prost.

3988<sup>b</sup>. Gesse à petite fleur. *Lathyrus micranthus*.

*L. micranthus*. Gerard. in Lois. not. 106.

Je ne connais point cette espèce; mais, d'après la description de M. Gérard, elle paraît bien distincte de toutes les autres, et notamment de la G. axillaire, dont elle est voisine; ses tiges sont redressées, menues, anguleuses; ses stipules plus longues que le pétiole; celui-ci est très-court, chargé de 2 folioles lancéolées-linéaires, et terminé en une petite vrille simple; les pédicelles sont axillaires, très-courts; les dents du calice, presque égales à la corolle; l'étendard est rouge; la gousse cylindrique, un peu velue, plus étroite que les folioles, à 8 ou 10 graines: elle est comprimée, glabre, plus large que les folioles. ☉? M. Gérard a trouvé cette plante dans les champs en Provence.

3994. Gesse des prés. *Lathyrus pratensis*.

β. *Velutinus*.

L'état ordinaire de cette plante est d'avoir la surface glabre; la var. β, qu'on trouve dans les lieux secs, est toute couverte d'un duvet court, couché et serré.

4006. Orobe tubéreux. *Orobis tuberosus*.

β. *O. tenuifolius*. Roth. germ. 1, 305. Bast. suppl. p. 7. — *Lathyrus attenuatus*. Pers. ench. 2, p. 305. Lois. Fl. gall. 730.

γ. *O. pyrenaicus*. Lin. sp. 1029. Lapeyr. Abr. 613. — Plak. t. 210, f. 2.

Cette espèce se distingue toujours à ce que sa racine est munie çà et là de petits renflemens tuberculeux, et à ce que sa tige est bordée d'une aile étroite et foliacée; mais il paraît que la forme de ses feuilles est très-variable: dans la var. α, qui est le type de l'espèce, les folioles sont oblongues; dans la var. β, elles sont linéaires; dans la var. γ au contraire, elles sont ovales et les inférieures presque arrondies; la longueur des pédicules est proportionnée à la largeur des feuilles: ainsi ils sont plus longs que la feuille dans la var. γ, égaux à sa longueur dans la var. α, plus courts qu'elle dans la var. β; qui est tellement tranchée, qu'on a peine à ne pas la regarder comme une espèce distincte, M. Bertoloni, qui les a toutes observées dans les Apennins, assure qu'elles ne sont réellement que des variétés. Elles croissent dans les collines et les bois: la var. β, qui est la plus rare, se trouve à la forêt de Beaugé en Anjou (Bast.).

4007. Orobe filiforme. *Orobus filiformis*.β. *Tenuis*.

Cette variété, que M. Coder a trouvée dans les Pyrénées orientales, est remarquable par ses feuilles et ses stipules extraordinairement étroites et pointues. La var. α est la plante que M. Lapeyrouse a désignée sous le nom d'*O. atropurpureus*, et que lui-même a reconnu depuis être différente de celle décrite sous ce nom par M. Desfontaines.

4008 Orobe blanchâtre. *Orobus albus*.β. *O. asphodeloides*. Gouan. in 48.

Cette variété ne s'écarte de l'espèce ordinaire que parce qu'elle a les feuilles un peu plus larges et les fleurs d'un blanc très-légèrement jaunâtre. Ses racines sont composées d'un faisceau de fibres longues, cylindriques, à peine renflées, disposées comme dans l'asphodèle. Elle croit dans les Cévennes : la plupart des synonymes de l'*O. blanc* se rapportent plutôt à cette variété qu'à celle à feuille étroite.

4011<sup>a</sup>. Vesce argentée. *Vicia argentea*.*V. argentea*. Lapeyr. Abr. 417.

Cette singulière espèce n'a de rapports qu'avec la *V. canescens* découverte en Syrie par M. Labillardière, mais en est encore bien distincte; toute sa superficie est couverte d'un duvet couché, soyeux et blanchâtre; sa racine, qui est grêle et simple, pousse plusieurs tiges droites, anguleuses; les stipules sont entières, lancéolées, avec une oreillette dirigée en en-bas; les pétioles portent de 9 à 13 folioles oblongues-linéaires, et se terminent par conséquent par une foliole impaire, et non par une vrille; les pédoncules sont plus courts que les feuilles, et chargés de 4 à 7 fleurs dirigées d'un seul côté; l'étendard est rosé, marqué de stries violettes; les ailes sont d'un jaune pâle; la carène est blanchâtre, avec le sommet d'un pourpre foncé. ♀. Cette plante m'a été communiquée par MM. de Boisjé et Boileau, qui l'ont cueillie en fleur au mois de juillet, dans les Pyrénées espagnoles, à 2 lieues de Vénasque, sur la montagne de Castanèze.

4013. Vesce de Gérard. *Vicia Gerardi*.

Excluez la var. β, qui est une espèce très-distincte (n. 4015<sup>a</sup>), à laquelle se rapporte le synonyme de Pollich, et très-probablement le *V. cassubica* de Linné: c'est au contraire au *V. Gerardi* qu'on doit rapporter le *V. cassubica*, Lapeyr. Abr. 417. Cette plante est assez commune en Roussillon.

4013<sup>a</sup>. Vesce à feuilles menues. *Vicia tenuifolia*.

*V. tenuifolia*. Roth. germ. 1, 3090, 11, 183. Wild. sp. 3, p. 1099. Sturm. Fl. germ. ic. — *V. Gerardi*. Wild. prod. 736. — *V. perennis multiflora majori flore caeruleo ex albo mixto*. Magn. bot. 307. — *V. biennis*. Gouan, Fl. monsp. 189, ex syn.

β. *Longipes*.

Ses tiges sont droites, anguleuses, hautes de 1 à 2 pieds; ses stipules linéaires, très-acérées, allongées, entières, munies à leur base d'une oreillette courte et aiguë; les pétioles portent 14-18 folioles alternes ou opposées, linéaires, longues, mucronées, légèrement velues sur les bords, munies à leur base de 3 nervures assez visibles en dessus; les pédicules sont deux fois plus longs que les feuilles et portent 15 à 20 fleurs d'un bleu violet mêlé de blanc, plus grandes que dans la *V. cracca*; les gousses sont glabres, très-comprimées, larges, courtes, ovales, pointues, à 2-4 graines. ♀. Elle croit dans les lieux montueux des basses Cévennes près Montpellier, à la Sérane (Magn. ). M. Coder a trouvé en Roussillon la var. β, qui est remarquable par ses fleurs plus lâches et par ses pédoncules fortement striés, et 3 ou 4 fois plus longs que les feuilles à l'époque de la maturité des fruits.

4015<sup>a</sup>. Vesce multiflore. *Vicia multiflora*.

*V. multiflora*. Poll. pal. n. 683. — *V. cassubica*. Lin. sp. 1035? Sturm. Fl. germ. ic. non Lapeyr. — *Orobis sylvaticus*. Bast. suppl. p. 7, non. Lin. — Pluk. alm. t. 72, f. 2.

Ses tiges sont tétragones, glabres ou à peine pubescentes, longues de 1 à 2 pieds, un peu faibles; les stipules sont entières, très-étroites, à peine auriculées à la base; les pétioles portent 20 à 30 folioles oblongues, obtuses, mucronées, plus courtes vers le sommet des pétioles, glabres en dessus, à peine pubescentes en dessous; les pédoncules sont plus courts que la feuille, portant 12 à 13 fleurs d'un violet bleuâtre, pendantes d'un seul côté; les gousses sont glabres, comprimées, ovales-oblongues, pointues aux deux bouts, à 1 ou 2 graines. ♀. Elle croit sur les collines herbeuses près Harleburg dans le Palatinat (Poll. Koch.), et sur les coteaux boisés de Fontevault en Anjou (Bast.); elle fleurit en juin. Il ne faut pas la confondre avec une légère variété de la *V. cracca*, qu'on a souvent dans les herbiers sous le nom de *V. multiflora*.

4015<sup>b</sup>. Vesce orobe. *Vicia orobus*.

*Orobis sylvaticus*. Fl. fr. ed. 3, n. 4002.

Cette plante ressemble tellement à la *V. multiflora*, qu'il est impossible de ne pas la placer dans le même genre. Je l'ai nommée *vicia*

*orobus*, pour rappeler son premier nom, et d'autant plus que la *vicia oroboides* Jacq. est un vrai orobe. Au reste, notre espèce se distingue très-bien à ses stipules larges, lancéolées, fortement dentées à la base externe; ses gousses ressemblent beaucoup à celles de l'espèce précédente.  $\mathcal{L}$ . Je l'ai retrouvée à Esquierri dans les Pyrénées, au Puy Mari en Auvergne.

4016<sup>a</sup>. Vesce vivace. *Vicia perennis*.

*V. perennis*. DC. cat. hort. monsp. 155. — *V. perennis multiflora incana insularum Stœchadum*. Tourn. inst. 597. — *V. atropurpurea* Lapeyr. Abr. 417, non Desf.

$\beta$ . *Caulibus diffusis basi suffruticosis*.

Une racine vivace se divise au sommet en plusieurs tiges un peu faibles, herbacées, anguleuses, pubescentes surtout vers le haut, longues de 6 à 12 pouces; les feuilles sont couvertes de poils couchés, soyeux, qui leur donnent un aspect grisâtre; les stipules sont en demi-fer de flèche, avec l'oreillette souvent bifide; le pétiole porte 10 à 12 folioles oblongues-linéaires; le pédoncule est un peu plus court que la feuille, et porte de 3 à 6 fleurs d'un pourpre foncé, un peu plus petites que celles de la *V. atropurpurea*; le calice a ses lanières fines, velues, et dont la longueur ne passe pas celle de son propre tube; les gousses sont oblongues, pubescentes, légèrement renflées et à 4 graines.  $\mathcal{L}$ . J'ai trouvé cette plante dans les champs de blé aux environs de Perpignan; je l'ai aussi reçue des îles d'Hyères, où Tournefort l'avait déjà trouvée; mais on ne doit point la confondre avec la *V. atropurpurea* qui y croît aussi, et qui est annuelle et a les lanières de son calice plus longues que le tube et presque égales à la carène: la var.  $\beta$ , qui croît sur les rochers à Collioure, a les souches demi-ligneuses et les tiges presque tout-à-fait couchées.

4018<sup>a</sup>. Vesce à deux graines. *Vicia disperma*.

*V. disperma*. DC. cat. hort. monsp. 154. — *V. parviflora*. Lois. Fl. gall. 460, non Michx.

Sa tige est grêle, tétragone, rameuse, pubescente, ainsi que les pétioles et les nervures; ses stipules sont grêles, en demi-fer de flèche, entières, pointues; les pétioles portent 8-9 paires de folioles oblongues-linéaires, acérées et non échancrées, et se terminent par une vrille simple ou rameuse; le pédoncule est plus court que la feuille: il porte 2 à 3 fleurs petites, bleuâtres; les gousses sont glabres, comprimées, ovales-oblongues, à deux graines. ☉. Elle croît dans les lieux pierreux et stériles des provinces méridionales, à Toulon (Lois.); Montpellier; en Roussillon au bas du fort Sarral (Lapeyr.).

4019. Vesce cultivée. *Vicia sativa*.

*V. sativa*. Fl. fr. n. 4019, excl. var.  $\beta$ ,  $\gamma$  et  $\delta$ . Hoppe in Sturm, Fl. germ. ic. opt.

Les variétés que j'avais admises dans la Flore paraissent (d'après la monographie des vesces d'Allemagne de MM. Hoppe et Sturm.) devoir être considérées comme des espèces distinctes : la vraie *V. sativa* se distingue à ses feuilles composées de 5 à 7 paires de folioles ovales, tronquées et prolongées en arête, et à ses stipules dentées et tachées : elle présente encore plusieurs variétés ; les *V. leucosperma* et *alba* de Mœnch. meth. 148, la *V. nemoralis*, Pers. ench. 2, p. 307, paraissent lui appartenir. Les deux premières sont souvent confondues par les cultivateurs sous les noms de vesce blanche ou grise ; elles se conservent de graines, et méritent d'être examinées de nouveau par les botanistes.

4019<sup>a</sup>. Vesce des moissons. *Vicia segetalis*.

*V. segetalis*. Thuil. Fl. par. 1, p. 367. Hoppe in Sturm, Fl. germ. ic. opt. — *V. sativa*,  $\gamma$ . Fl. fr. n. 4019.

Cette plante ressemble beaucoup à la vesce cultivée ; mais elle paraît en différer suffisamment par ses folioles plus oblongues, par ses stipules moins dentées, jamais tachées, par ses gousses presque droites et généralement plus courtes, par ses graines comprimées et non sphériques. ☉. Elle croît dans les moissons autour de Paris.

4019<sup>b</sup>. Vesce à feuilles étroites. *Vicia angustifolia*.

*V. angustifolia*. Roth. germ. 1, p. 310. Hoppe in Sturm, Fl. germ. ic. opt. — *V. sativa*,  $\beta$ . Fl. fr. n. 4019, excl. syn. All. (1).

Cette plante tient le milieu entre la *V. cultivée* et la fausse gesse ; elle a une racine grêle de laquelle partent 2 à 3 tiges ascendantes, minces, triangulaires ; ses feuilles n'ont que 3 à 4 paires de folioles ; celles-ci sont en forme de coin, ou même de cœur renversé dans le bas de la plante, linéaires dans le haut, toujours terminées par une petite arête ; les stipules sont en forme de demi-fer de flèche, un peu dentelées et dépourvues de taches ; les fleurs sont purpurines, plus petites que dans la *V. cultivée*, solitaires aux aisselles supérieures, rarement géminées ; les graines sont globuleuses, noires, ni tachées, ni ponctuées. ☉. Elle croît dans les champs sablonneux de presque toute la France.

(1) La figure 2 de la planche 59 d'Allioni représente bien la *V. luganensi* de Schleicher, ou *V. acuta* Pers. qui paraît une espèce distincte de celle-ci par ses folioles très-longues toutes linéaires.

4019<sup>c</sup>. Vesce voyageuse. *Vicia peregrina*.

*V. peregrina*. Lin. sp. 1038. Sturm. Fl. germ. ic. — *V. sativa*, f. Fl. fr. n. 4019. — Pluk., t. 233, f. 6.

Cette plante, que je n'avais désignée que comme une variété de la *V.* cultivée, en est certainement distincte; ses tiges sont grêles, faibles, un peu dressées; ses stipules petites, à deux lobes pointus, et dépourvues de taches noires; ses folioles, au nombre de 6 à 10, sont toutes linéaires, tronquées, et même incisées au sommet en deux pointes; les fleurs sont purpurines, solitaires; les gousses pubescentes, comprimées, longues de 1 pouce sur 5 lignes de largeur; les graines lisses, un peu comprimées. ☉. Elle est commune dans les lieux secs et pierreux des provinces méditerranéennes, la Provence, le Languedoc et le Roussillon.

4021. Vesce des Pyrénées. *Vicia Pyrenaïca*.

Il faut exclure de la Flore le synonyme de J. Rabin, que j'avais rapporté avec doute à cette espèce, et qui appartient à la *V. ampliocarpa*. La vesce des Pyrénées, que j'ai trouvée en grande abondance dans ces montagnes parmi les buissons, et surtout dans la partie orientale de la chaîne, est certainement dépourvue de gousses souterraines: j'en ai donné la figure dans mes Icon. pl. gall. rar. 10, t. 33. M. Lapeyrouse a changé son nom pour lui donner celui de *V. Fagonii* (Abr. p. 419).

4022<sup>a</sup>. Vesce empourprée. *Vicia purpurascens*.

*V. Purpurascens*. DC. cat. hort. monsp. 155. — *V. nissoliana*. Gou. herb. 51, excl. syn. — *V. pannonica*. Lois. fl. gall. 461. Lapeyrouse. Abr. 420, excl. syn. — *V. pannonica*, f. Wild. sp. 3, p. 1108, excl. syn. — *Vicioides striata*. Moench. meth. 137?

Sa racine est grêle, fibreuse; sa tige simple ou peu rameuse, striée; toute la plante est couverte de poils couchés qui lui donnent un aspect cendré; par la culture, elle devient plus glabre; ses stipules sont entières, petites, ovales-lancéolées, tachées vers leur base; les feuilles portent 8-9 paires de folioles oblongues, mucronées; à leur aisselle naissent 2 à 3 fleurs pendantes, portées sur un pédicelle presque nul: elles sont purpurines et jamais jaunes; l'étendard est velu en dehors; les dents du calice sont plus longues que son tube et sétacées; la gousse est oblongue, couverte de poils soyeux et couchés. ☉. Elle croît dans les moissons, aux environs de Montpellier, Lattes, Mauguio (Gou.), et près de l'aqueduc; entre Nismes et Beaucaire, à Lunel et à Foz (Req.); à Saint-Jean-de-Luz et Bayonne (Lois.), à Clermont d'Auvergne.



4023<sup>a</sup>. Vesce hérissée. *Vicia hirta*.

*V. hirta*. Balb. misc. alt. DC. syn. p. 360. Pers. ench. 2, p. 308. —  
*V. lutea*, β. Lois. Fl. gall. 462. — *V. lutea*. Gou. hort. 372. Lapeyr.  
 Abr. 419, non Lin.

Elle diffère de la vesce jaunâtre, parce que sa fleur est blanchâtre, et ne devient jaune que par la dessiccation; que ses folioles sont plus étroites, plus linéaires et beaucoup plus poilues; qu'enfin ses gousses sont fortement hérissées de poils. ☉. Elle est commune dans les moissons des provinces méridionales, depuis Nice à Toulouse.

4025. Vesce des haies. *Vicia sepium*.

β. *Ochroleuca*. Bast. suppl. p. 8.

Cette variété, remarquable par ses corolles d'un jaune pâle et non d'un bleu violet, a été trouvée par M. Bastard au bas des coteaux de la Loire, aux environs de Saumur.

4026. Vesce de Narbonne. *Vicia Narbonensis*.

La *vicia serratifolia* de Jacquin, que j'avais réunie à cette espèce, comme une simple variété, forme une espèce bien prononcée par ses folioles dentées en scie, et qui se conserve par la culture: elle croît à la vallée de Patonera et à Cabureto près Turin (Balb.); mais je ne crois pas qu'elle ait été trouvée dans la France.

4029. Ers à 4 graines. *Ervum tetraspermum*.

*E. tetraspermum*. Fl. fr. n. 4029, excl. syn. Thuil.

Ajoutez à la description que les pédicules sont toujours plus courts que les feuilles.

4029<sup>a</sup>. Ers grêle. *Ervum gracile*.

*E. gracile*. DC. cat. hort. monsp. 109. — *Ervum soloniense*. Lin. amœn. 4, p. 326? Thuil. Fl. par. ed. 2, p. 371. — *Vicia gracilis*. Lois. Fl. gall. 460, t. 12.

Cette espèce diffère de l'ers à 4 graines, parce qu'elle a les tiges plus fermes et plus droites; les folioles plus étroites et un peu moins obtuses; les pédoncules constamment plus longs que les feuilles, et les gousses à 4, 5 ou 6 graines; ses pédoncules portent de 1 à 5 fleurs. ☉. Cette plante croît dans les moissons et les lieux stériles, entre Bondy et Sevran près Paris; en Bourgogne; près de Dreux (Lois.); à Angers (Bast.); à l'île près Orléans (St.-Mil.); Bourbonne-les-bains (Villarm.); Lauzerte (Fer.); Montpellier, Pecquai, Arles, Toulon, Antibes, Nice, etc. L'*E. lenticula* (Sturm. Fl. germ. ic.) diffère de celui-ci, parce que ses gousses n'ont que 1 à 2 graines.

4030a. *Ers pubescent.* *Ervum pubescens.*

*E. pubescens.* DC. cat. hort. monsp. 109.

Cette espèce tient à peu près le milieu entre l'ers grêle et l'ers velu : elle diffère du premier par ses gousses et ses feuilles pubescentes ; elle se distingue du second, parce que ses gousses ont 4 à 5 graines au lieu de 2, et que ses pedoncules dépassent pour la plupart un peu la longueur des feuilles, tandis qu'ils sont plus courts dans l'ers velu ; les fleurs de notre espèce sont aussi un peu plus grandes. ☉. Elle croit dans les haies aux environs d'Hyères en Provence.

4031<sup>a</sup>. *Ers à une fleur.* *Ervum monanthos.*

*E. monanthos.* Lin. sp. 1040. Lam. Dict. 2, p. 389. Saint-Hil. not. 10. Sturm. Fl. germ. ic. opt. — *Vicia*, n. 7. Lin. ups. 219. — *Vicia articulata.* Wild. enum. 764. — *Vicia monantha.* Fl. fr. n. 4017, excl. syn. et descr. — *E. stipulaceum.* Bast. Journ. bot. 1814, 2, p. 18.

Cette espèce ressemble à la *lentille*, mais elle diffère de tous les ers et de toutes les vesces par ses stipules, dont l'une est entière, étroite, linéaire, et l'autre grande, divisée en 6 ou 7 lobes grêles, divergens et profonds ; les folioles sont au nombre de 10 à 12, linéaires, tronquées ou échancrées au sommet ; le pédicule est plus court que la feuille, terminé par une arête courte, et portant une fleur plus grande que dans les autres ers ; sa gousse est glabre, comprimée, longue d'un pouce, à 2, 3 ou 4 graines sphériques qui forment autant de bosses saillantes. ☉. Elle croit dans les moissons, à Nice (All.) ; à Villefranche en Roussillon ; à l'île Saint-Loup près Orléans (St.-Hil.) ; à Saint-Bonet près Lyon (Gil.) ; au pied du Puy-de-la-Vache près Clermont (Bast.) : on la cultive comme fourrage, sous le nom de *jaraude* en Sologne, et comme légume en Roussillon, sous celui de *petite lentille*.

4038. *Ornithope comprimé.* *Ornithopus compressus.*

J'en ai trouvé deux variétés notables : l'une, à tige droite, à Saint-Sulpice-la-Pointe près Montauban ; l'autre, à fleurs rouges, aux environs de Nantes.

4039. *Ornithope sans bractées.* *Ornithopus ebracteatus.*

*O. ebracteatus.* Brot. Fl. lus. 2, p. 159. Lois. Fl. gall. 467. — *O. durus.* Fl. fr. ed. 3, n. 4039, non Cav. — *O. exstipulatus.* Thore, chl. land. 311. — *O. pygmaeus.* Viv. Fl. ital. fragm. t. 14, f. 2.

Je n'ai décrit cette espèce sous le nom d'*O. durus* qu'après l'avoir envoyée à Cavanilles, qui me répondit que c'était bien réellement sa plante. Cependant il paraît, soit d'après sa description, soit d'après

des échantillons que j'ai reçus de M. Lagasca, que notre plante est un peu différente de celle d'Espagne ; elle diffère de la description de Cavanilles en ce qu'elle est annuelle et non vivace. Elle se distingue des échantillons envoyés par M. Lagasca en ce qu'elle est plus faible, moins dure, que ses feuilles sont ovales et non en cœur renversé ; que son calice est double en longueur (c'est-à-dire, long de 2 lignes dans l'*O. ebracteatus*, et 1 dans l'*O. durus*) ; qu'enfin la gousse, vue à la loupe, est comme légèrement réticulée au lieu d'être lisse, cylindrique au lieu d'être tétragone. Au reste, l'*O. durus* paraît annuel tout comme le nôtre ; celui-ci est presque droit quand il est très-petit, étalé sur la terre lorsqu'il est grand. ☉. On le trouve dans les champs, sur les landes, les bords des chemins, des terrains sablonneux et humides, principalement dans l'Ouest et le Midi ; à Nice près l'embouchure du Var, à la Sablette près Toulon, Cannes, Antibes, Perpignan, Agen, Tarbes, Bayonne, Dax, Tête-de-Buch, les Sables-d'Olonne, Cholet, Nantes, dans la haute vallée d'Anjou et dans le Vessou, à la Turpinière en Sologne, et à Romorantin, etc.

4049<sup>a</sup>. Coronille de montagne. *Coronilla montana*.

*C. montana*. Scop. carn. ed. 2, n. 912, t. 44. Syn. Fl. gall. n. 4049<sup>a</sup>.  
— Hall. helv. n. 388.

Cette belle espèce de coronille a une tige herbacée, droite, haute de plus d'un pied : elle est toute glabre et d'un vert un peu glauque ; les folioles sont ovales, rétrécies à la base, très-obtuses, au nombre de 11-13 ; la terminale souvent échancrée ; les deux inférieures touchent la tige ; les stipules sont soudées en une seule bifide et caduque ; les ombelles sont composées d'une vingtaine de fleurs jaunes un peu plus petites que dans la *C. bigarrée* ; les gousses sont pendantes, à 3 ou 4 articles allongés. ¶. J'ai reçu cette plante de M. Chaillet, qui l'a trouvée à la montagne de Chaumont dans le Jura. M. Loiseleur dit qu'elle croît en Provence : il paraît que c'est celle-ci que divers auteurs ont décrite sous le nom de *C. coronata*.

4054<sup>a</sup>. Sainfoin très-épineux. *Hedysarum spinosissimum*.

*H. spinosissimum*. Lin. sp. 1058. Wild. sp. 3, p. 1212. — Pflk., t. 50, f. 2.

Sa racine est grêle, simple ; ses tiges étalées, à peine de la longueur de la main, presque simples ; ses feuilles ailées, à 11-13 folioles obovées, un peu échancrées, glabres, petites, un peu épaissies ; les pédicules, plus longs que les feuilles, portent 4 à 6 fleurs d'un

pourpre pâle, presque blanches; les gousses sont composées de 2 à 3 articles orbiculaires, comprimés, pubescens et hérissés, sur toute leur surface, d'aiguillons droits, aigus, légèrement crochus au sommet. ☉. Il croît dans les terrains chauds et sablonneux, en Provence au bord de la mer, à Foz-les-Martigues (Suffren), à Nice (Lois.).

4057. Esparcette couchée. *Onobrychis supina*.

J'ai trouvé cette espèce sur les coteaux secs à la Font-de-Combes en Roussillon, entre Trèbes et Carcassonne, à Beziers, à Draguignan; M. Requien, à Avignon. M. Lapeyrouse la nomme *hedysarum herbacum* (Abr. p. 426), et l'indique à Custoja et à Bénasque.

4058. Esparcette de roche. *Onobrychis saxatilis*.

Cette plante, qui ne croît que dans les lieux les plus chauds, à Gênes, Nice, Salon, <sup>Digne</sup> Aix, Avignon, a été indiquée, par M. Lapeyrouse dans la vallée de Vénasque, l'une des plus élevées des Pyrénées; mais ce qu'il a désigné sous ce nom n'est autre chose que l'*onobrychis sativa*.

## FAMILLE DES TÉRÉBINTHACÉES.

4064. Pistachier commun. *Pistacia vera*.

EXCLUEZ la var.  $\gamma$ , qui se rapporte à la suivante.

4065. Pistachier térébinthe. *Pistacia terebinthus*.

$\beta$ . *Heterophyllus*. — *P. narbonensis*. Gouan. monsp. 503. — Sauv. monsp. 219.

Le térébinthe, livré à lui-même dans les campagnes, est plutôt un buisson ou un arbuste qu'un arbre, et sa taille le distingue en général très-bien du pistachier; il se caractérise encore en ce que ses pétioles sont toujours parfaitement glabres, tandis que ceux du pistachier sont pubescens depuis leur naissance jusqu'à la fin de leur existence. Le nombre des folioles est ordinairement de 7: on n'en trouve que 5 et même 3 dans la var.  $\beta$ , qui a été confondue par divers auteurs, tantôt avec le *P. vera*, tantôt avec le *P. reticulata*, mais qui appartient certainement au *P. terebinthus*, et se trouve avec lui dans les Garigues du Languedoc et du Roussillon.

## FAMILLE DES PAPAVERACÉES.

4089<sup>a</sup>. Pavot orangé. *Papaver aurantiacum*.

*P. aurantiacum*. Lois. not. p. 84. Vignier, diss. p. 44. Req. in Guer. vaubl. ed. 2, p. 256. — *P. alpinum*. Lepeyr. Abr. pyr. p. 296, non Lin. — *Lasiotrachyphyllum*. Rich. Bell. ic.

CETTE espèce ressemble beaucoup au pavot des Alpes ; mais ses feuilles sont fortement hérissées de poils et non glabres ; leurs lobes sont, les uns ovales, les autres dentés ou incisés, et non tous divisés en lanières profondes et étroites ; les pédoncules sont garnis de poils hérissés et non couchés ; les pétales, au lieu d'être d'un blanc jaunâtre, sont d'un jaune citrin et deviennent de couleur orangé seulement par la dessiccation ? Elle croît parmi les pierres et les rochers, vers le sommet du mont Ventoux, où elle a été observée par M. Requien. Je l'ai trouvée en abondance, au mois de juillet 1807, sur les sommités des Pyrénées, notamment à Cambres-d'Asc, au-dessus de la val d'Eynes, etc.

4090<sup>a</sup>. Pavot de Roubieu. *Papaver Roubiaci*.

*P. Roubiaci*. Vignier, diss. p. 39, ic.

Cette plante ne s'élève pas au-delà d'un demi-pied : elle est toute hérissée de poils ; sa tige est garnie de feuilles seulement à sa base, et dégénère en plusieurs pédoncules grêles, nus et uniflores ; les feuilles sont découpées jusqu'à la côte moyenne, en lobes qui sont eux-mêmes pinnatifides ; leurs lobes sont linéaires, entiers, tous terminés par un poil long, roide, blanchâtre ; les poils des pédicelles sont tantôt droits, tantôt étalés ; les pétales sont rouges, à peu près de la grandeur de ceux du coquelicot ; la capsule est glabre, arrondie. ☉ ? Cette espèce est fort rare ; M. Roubieu l'a trouvée dans les lieux sablonneux, à Frontignan près Montpellier.

4091<sup>a</sup>. Pavot porte-soie. *Papaver setigerum*.

Cette espèce ressemble au pavot somnifère ; mais elle s'en distingue facilement à ce que toutes les dentelures de ses feuilles se terminent par une soie roide, qui a au moins une ligne de longueur ; sa tige est droite, simple, ou très-peu rameuse, terminée par 1-3 pédoncules allongés, garnis de quelques poils ; les feuilles sont oblongues, incisées, dentées à dents plus étroites et plus pointues que dans le *P. somnifère* ; les fleurs sont violettes ; la capsule est

lisse, obovée, surmontée d'un plateau chargé de 6 à 8 stygmates. ☉. Cette plante a été découverte par M. Requier, dans l'île du Levant (l'une des îles d'Hyères), et ce botaniste l'ayant cultivée à Avignon, a vu que ses caractères résistent à la culture.

DCCXXI<sup>r</sup>. MECONOPSIS. *MECONOPSIS.*

*Meconopsis.* Vig. — *Papaveris.* sp. Lin. — *Argemones* sp. Desp.

CAR. Le calice est caduc, a 2 folioles; la corolle a 4 pétales; les anthères s'ouvrent latéralement; le style est court; les stygmates sont persistans, rayonnans, convexes, libres et non sessiles sur le disque; la capsule est à une loge, et s'ouvre rarement en autant de valvules que de stygmates; les cloisons sont courtes, incomplètes.

Obs. Ce genre est tellement intermédiaire entre les pavots et les argémone, qu'il y a beaucoup de probabilité que la seule espèce qui la compose a été décrite en fleurs comme pavot, en fruit comme argémone.

4092. *Meconopsis* du pays de *Meconopsis cambrica.*  
Galles.

*M. cambrica.* Vignier, diss. p. 48, f. 3. — *Papaver cambricum.* Lin. sp. 729. Fl. fr. n. 4092. — *Argemone pyrenaica.* Lin. sp. 727? — *Argemone cambrica.* Desp. Dict. scienc. nat. 2, p. 481.

Rapportez ici la description 4092 de la Flore. Ses capsules ont de 4 à 6 valves: elle est commune le long des haies; dans les lieux frais, au bord des prairies et des bois dans les Pyrénées.

4098<sup>a</sup>. *Corydalis* fève. *Corydalis fabacea.*

*Fumaria fabacea.* Retz. prod. ed. 2, n. 859, excl. Fl. dan. syn. — *F. intermedia.* Ehrh. Beitr. 6, p. 146. — *F. bulbosa.* f. Fl. suec. n. 831.

Le nom d'intermédiaire qu'Ehnrart avait donné à cette espèce la peint parfaitement: elle a la racine et le port de la *C. bulbeuse*, et les bractées entières comme la *C. tubéreuse*: elle diffère encore de la *C. bulbeuse* par ses fleurs plus petites, portées sur de plus courts pédicelles, et de la *C. tubéreuse*, parce qu'elle est de moitié plus petite, et que sa grappe ne porte qu'un petit nombre de fleurs. M. Loiseleur l'a trouvée dans la forêt de Compiègne; M. Schleicher, au pied des Alpes.

4099. *Corydalis* jaune. *Corydalis lutea.*

M. Nestler a trouvé cette espèce à Bâle et à Strasbourg, dans les fentes des vieux murs.

4100<sup>a</sup>. *Corydalys* à neuf seg- *Corydalys enneaphylla*.  
mens.

*F. enneaphylla*. Lin. sp. 984. — Barr. ic. n. 865, t. 42.

Cette plante forme une petite touffe lâche ; ses tiges sont tortueuses, grêles ; les feuilles ont un pétiole assez long, divisé en 3 branches, qui sont elles-mêmes trifides, de sorte que chaque pétiole porte 9 segmens ovales ou arrondis, obtus ou à peine pointus, toujours entiers ; les grappes sont courtes ; les fleurs grandes à peu près comme dans la *F. grimpante*, portées sur de plus longs pédicelles ; leur corolle est d'un blanc mêlé de jaune avec le sommet pourpre ; les capsules sont ovales-oblongues, comprimées, à 3 nervures sur chaque face, et renferment deux graines. ♀. Cette espèce croît dans les fentes des rochers en Catalogne et en Roussillon ; à Prades, Saint-Michel-du-Canigou, Nourri, Arène, etc. (Lapeyr.).

4101. Fumeterre grimpante. *Fumaria capreolata*.

J'ai donné une figure de cette plante dans mes *Icones gall. rar.* p. 10, t. 34. On la trouve dans presque toute la France méridionale, à Nice, Arles, Montpellier, Perpignan, Narbonne, Agen, Carcassonne, et jusque près de Lyon, d'où elle m'a été envoyée par M. Gilibert.

4101<sup>a</sup>. Fumeterre intermédiaire. *Fumaria media*.

*F. media*. Lois. not. 101. Bast. suppl. 33. — *F. prehensilis*. Kit. ind. hort. Pesth. 1812, p. 10. — *F. capreolata*. Thuil. Fl. paris. ed. 2, p. 354, non Lin. — Vaill. bot. t. 10, f. 4.

Cette plante tient le milieu entre la *F. grimpante*, dont elle a presque le port, et la *F. officinale*, dont elle a les principaux caractères ; comme la première, sa tige s'élève, et les pétioles tendent, quoique avec moins d'énergie, à s'entortiller autour des corps voisins ; comme la seconde, elle a les folioles du calice dentées ; les fruits très-légèrement tuberculeux, et les lobes des feuilles linéaires : elle s'éloigne de chacune d'elles par les caractères qui l'approchent de l'autre ; ses fleurs sont plus petites que dans la *F. grimpante*, plus grandes que dans la *F. officinale* : elles sont d'un blanc purpurin, avec le sommet seulement d'un pourpre foncé. ☉. Elle fleurit à l'entrée de l'été ; elle a été trouvée dans les champs et les vignes près Paris, à Marcoussis, Saint-Cloud, Romainville (Lois.) ; Chamrosai, par M. Lhéritier, à Angers, par M. Bastard ; Lauzerte, par M. de Férussac, etc.

4102<sup>a</sup>. Fumeterre de Vaillant. *Fumaria Vaillantii*.

*F. Vaillantii*. Lois. not. 102. Bast. suppl. 33. — Vaill. bot. 56, t. 10, f. 6.

Elle ressemble beaucoup à la *F.* à petite fleur, mais ses rameaux

sont dressés au lieu d'être étalés et couchés sur la terre ; les lobes de ses feuilles sont plus allongés , planes et non creusés en gouttière ; ses fleurs sont rougeâtres au lieu d'être blanches. ☉. Elle fleurit à la fin du printemps : on la trouve dans les champs sablonneux , souvent mêlée avec la F. à petite fleur , entre Chanteloup et Poissy près Paris (Lois.) ; à Doné en Anjou (Bast.) , à Kirckheim (Koch) , Mayence (Ziz) ; et Montpellier.

4103<sup>a</sup>. Fumeterre à fleurs serrées. *Fumaria densiflora*.

*F. densiflora*. DC. cat. hort. monsp. 113.

β. *Albida*.

Cette espèce a la plupart des caractères de la F. intermédiaire et un port analogue à celui de la F. en épi ; ses tiges sont nombreuses , droites , peu rameuses ; ses pétioles ne s'entortillent point autour des corps voisins , ses feuilles sont découpées très-menu ; leurs lobes sont linéaires , un peu épais et charnus , plus courts que dans les autres espèces ; les grappes des fleurs sont situées vis-à-vis des feuilles supérieures , mais courtes et serrées à peu près comme dans la F. en épi ; les calices ont leurs folioles un peu dentées ; les corolles sont plus petites que dans la F. intermédiaire , d'un pourpre un peu plus foncé ; les capsules sont exactement globuleuses (et non fortement comprimées comme dans la F. en épi) , et ne paraissent pas sensiblement chagrinées. ☉. Cette plante a été trouvée aux environs de Toulon par M. Ziz , et au Mas-Calandal près Montpellier par M. Pouzin-La var. β , qui a été trouvée mêlée avec la précédente par M. Pouzin , en diffère par ses épis composés d'un plus petit nombre de fleurs , par ses corolles blanchâtres , avec le sommet purpurin , très-semblables à celles du *F. parviflora*.

---

## FAMILLE DES CRUCIFÈRES.

---

4107. Raifort maritime. *Raphanus maritimus*.

*R. maritimus*. Lois. Fl. gall. 730.

Ses feuilles radicales sont pétiolées , pinnatifides , presque en lyre , hérissées de poils épars ; les lobes inférieurs sont dentés-oblongs , obtus , devenant insensiblement plus longs à mesure qu'ils approchent de celui de l'extrémité , qui est très-grand , arrondi , un peu lobé à sa base : les siliques sont composées de 1 à 2 articles monospermes , ovales-arrondis , lisses , marqués de stries longitudinales ;



et terminées par un bec en alêne. *L. M.* Loiseleur dit qu'elle se trouve dans les lieux maritimes en Bretagne.

4109. Moutarde noire. *Sinapis nigra.*

*β. Torulosa.* Pers. ench. 2, p. 207.

*γ. Turgida.* Pers. ench. 2, p. 207.

La var. *β* a les feuilles larges, les inférieures lobées en forme de fer de lance, les supérieures ovales, et les siliques bosselées d'espace en espace; la var. *γ* a les feuilles lobées, auriculées à la base; les siliques renflées, veinées, terminées par une corne conique et striée, et moins serrées contre la tige que dans l'espèce ordinaire. L'une et l'autre se trouvent aux environs de Paris.

4116<sup>a</sup>. Chou ligneux. *Brassica suffruticosa.*

*B. suffruticosa.* Desf. Fl. atl. 2, p. 94.

Cette espèce ressemble absolument par sa fleur, son fruit et son feuillage, au chou des champs; mais sa tige est ligneuse et forme un petit sous-arbrisseau d'environ 2 pieds de hauteur, vivace, très-branchu, chargé de feuilles plus oblongues et plus obtuses; la culture ne change point ces caractères; mais à ne voir que des branches détachées, il serait peut-être impossible de distinguer cette espèce. *H.* Je l'ai trouvée en grande abondance le long des chemins, entre Nice et Alassio: on la trouve notamment à Vintimiglia; ce qui me fait présumer que c'est cette espèce qu'Allioni a désignée sous le nom de *B. arvensis*. La *B. fruticulosa* Cyr. est une espèce entièrement différente du *B. suffruticosa*.

4123. Chou giroflée. *Brassica cheiranthos.*

*α. Caule elongato.* — *B. cheiranthos.* Fl. fr. ed. 3, n. 4123, cum syn. omnib. — *Erysimum arvense.* Thore chlor. land. 284. — *Sisymbrium obtusangulum*, var. Lapeyr. Abr. 380.

*β. Caule nano.* — *B. montana.* Fl. fr. ed. 3, n. 4124.

La var. *β* ne diffère de la var. *α* que parce qu'elle est plus rabougrée, ce qui paraît tenir à ce qu'elle croît sur les hautes montagnes. J'ai observé le *B. cheiranthos* dans plusieurs parties des Pyrénées, et j'ai trouvé une foule d'intermédiaires entre les deux variétés: on retrouve le chou giroflée dans les Landes, l'Anjou, les environs de Paris.

4126<sup>a</sup>. Julienne inodore. *Hesperis inodora.*

*H. inodora.* Lin. sp. 927. — *H. matronalis*, *β.* Fl. fr. ed. 3, n. 4126. — Hall. helv. n. 448.

Je n'avais considéré cette plante que comme une variété de la Julienne des dames, et la plupart des caractères indiqués par les au-

teurs ne peuvent point en effet servir à les distinguer ; mais la *J.* inodore a les feuilles très-évidemment pétiolées, tandis que la *J.* des dames les a sessiles ; le limbe des feuilles de la première est ovale, celui de la seconde lancéolé ; le bord de ces feuilles est, dans la première, muni de fortes dentelures ou sinuosités inégales : il est, dans la seconde, muni de petites dentelures assez régulières et peu prononcées. ♂. Cette plante croît dans les lieux frais et montueux, dans les Cévennes, au lieu nommé Banahu près l'Espérou, et dans les montagnes d'Aubrac, etc.

4131. Julienne à petite fleur. *Hesperis parviflora*.

Il faut exclure le synonyme de Gouan, que j'avais cité avec doute : on peut consulter la figure de cette plante publiée par M. Loiseleur (Fl. gall. p. 414, t. 11), et par moi (Ic. gall. rar. p. 11, t. 35). J'ai trouvé cette espèce dans les sables maritimes, en Roussillon près Perpignan, à l'embouchure de la Tosta ; en Provence, à Fréjus et à Saint-Tropez.

4138. Giroflée violier. *Cheiranthus Cheiri*.

γ. *C. fruticosus*. Lin. mant. 94. Smith, Fl. brit. 709. — Bær. ic. t. 1228.

On trouve assez fréquemment, dans les lieux secs et sur les vieux murs, en Languedoc, en Roussillon et dans plusieurs autres lieux, une espèce de giroflée ligneuse qui a tous les caractères assignés par les auteurs au *C. fruticosus* de Linné ; ses feuilles sont plus petites, plus pointues, plus blanchâtres que dans le violier des jardins ; ses fleurs sont d'un jaune plus pur, et sensiblement plus petites : je ne puis voir dans cette plante que le type sauvage du violier des jardins, et non une espèce distincte.

4166<sup>a</sup>. Sisymbre de Columna. *Sisymbrium Columnæ*.

*S. Columnæ*. Jacq. aust. 4, t. 323. Lois. not. 97. — Col. écphr. 2, p. 266, t. 268, ex Wild.

Cette plante diffère du *S. irio*, parce qu'elle a toute la superficie de ses feuilles et de sa tige couverte de poils courts et serrés qui lui donnent un aspect grisâtre ; elle s'approche beaucoup du *S. Læselii*, mais semble en différer par ses siliques absolument glabres ou à peine pubescentes à la base ; enfin elle diffère du *S. altissimum*, parce qu'elle est beaucoup plus petite dans toutes ses parties. ☉. Elle a été trouvée par M. Nessler sur les vieux murs du château de Herrlisheim près Colmar. J'ai trouvé près d'Arles, de Narbonne, de

Carcassonne, une plante qui paraît être la même que celle d'Alsace ; mais peut-être ces divers échantillons tendent-ils plutôt à réunir cette espèce avec le *S. altissimum* et le *S. Læselii*.

4167<sup>a</sup>. Sisymbre élevé. *Sisymbrium altissimum*.

*S. altissimum*. Lin. sp. 920. Gouan. herb. monsp. 41\*. — *S. Walteri*. Crantz aust. 49. — Buxb. cent. 5, t. 51.

Sa tige est droite, haute de 3 à 4 pieds ; toute la partie inférieure de la plante est chargée de petits poils, tandis que la supérieure est glabre ; les feuilles radicales sont grandes, larges comme la main, roncées, à 5 ou 6 lobes de chaque côté ; les supérieures ont les lobes plus étroits, très-pointus, glabres ; celles qui avoisinent les fleurs sont entières, lancéolées ; les fleurs sont assez petites, d'un jaune pâle ; les siliques écartées, longues de deux pouces, glabres, un peu striées. ☉. Cette plante croît dans les jardins, les lieux cultivés aux environs de Montpellier, Narbonne, Perpignan, Beaucaire, etc.

4168. Sisymbre dent de lion. *Sisymbrium taraxacifolium*.

Voyez la figure de cette plante. *Icon. pl. gall. rar.* 1, p. 11, t. 37.

4168<sup>a</sup>. Sisymbre de Pannonie. *Sisymbrium Pannonicum*.

*S. pannonicum*. Jacq. coll. 1, p. 70\*. *Icon. rar.* 1, t. 123. — *S. sinapios*. Retz. obs. 3, p. 37\*.

Sa tige est droite, presque simple, munie dans le bas de quelques poils roides et épars, garnie de feuilles dans toute sa longueur ; ces feuilles sont divisées, jusqu'à la côte moyenne, en lobes disposés comme les folioles des feuilles pennées ; dans les feuilles inférieures, ces lobes sont oblongs, dentés, les supérieurs souvent soudés, et les inférieurs rebroussés vers la base ; dans les supérieures, tous les lobes sont linéaires, parallèles, parfaitement entiers ; dans celles du milieu, les lobes inférieurs sont linéaires et entiers, les supérieurs oblongs et dentés : les fleurs sont d'un jaune pâle, les siliques très-longues, écartées de la tige à angle droit, et placées horizontalement. ☉. M. Nestler a trouvé cette plante dans les lieux escarpés des vignes de Muzig à 5 lieues de Strasbourg ; M. Schleicher, dans les Alpes au Val d'Anivie.

4174. Arabette enfilée. *Arabis perfoliata*.

La plante désignée par M. Lapeyrouse sous le nom de *sisymbrium*

*simplicissimum*, Abr. p. 382, n'est qu'une légère variété de cette espèce.

4179. Arabette en fer de flèche. *Arabis sagittata*.

*Turritis sagittata*. Bert. pl. gen. 185. — *A. hirsuta*. Scop. Cara. ed. 2, n. 835, non Fl. fr. — *Turritis hirsuta*. Ger. gallopr. 367, non Lin. — Lob. ic. 220, f. 2. — Smith. Fl. brit. 2, p. 717, in adnot.

Cette plante, comme l'observe Smith, a été confondue avec la suivante par presque tous les auteurs, et par Linné lui-même; c'est celle-ci que j'ai eue principalement en vue lorsque j'ai parlé de l'*A. hirsuta*, mais il faut corriger à ma description, 1°. que les poils de la tige sont souvent rameux, tandis qu'ils sont simples dans l'*A. hirsuta*; 2°. que ses feuilles se prolongent à leur base en deux petites oreillettes pointues, tandis que leur base va en se rétrécissant dans l'espèce suivante; 3°. que ses siliques sont comprimées et non tétragones. ♀ ♂. Elle se trouve dans les vignes, les lieux cultivés, le bord des chemins dans presque toute la France; dans les Alpes de Provence, à Nice, Montpellier, Saint-Pons, dans les Pyrénées, aux environs de Paris, etc.

4179<sup>a</sup>. Arabette velue. *Arabis hirsuta*.

*Turritis hirsuta*. Lin. sp. 930. Jacq. ic. rar. 1, t. 126. Smith, Fl. brit. 726\*.

J'ai indiqué dans l'article précédent les différences de cette plante d'avec l'arabette en fer de flèche: je n'ai point encore trouvé celle-ci en France; mais comme elle croît dans plusieurs pays voisins, et notamment en Angleterre et en Suisse, et qu'elle est indiquée comme indigène dans presque toutes les Flores de France, je n'ose la supprimer.

4182<sup>a</sup>. Arabette des murs. *Arabis muralis*.

*A. muralis*. Bertol. dec. ital. 2, p. 37\*. — *A. humilis*. Schleich. pl. exsic.

Ses feuilles sont toutes, ainsi que la tige, couvertes d'un duvet serré, blanchâtre, composé de poils simples; les radicales forment une petite rosette étalée, elles sont rétrécies en pétiole, dentées ou sinuées à leur base, puis ovales, obtuses; celles de la tige sont dressées, sessiles, ovales ou oblongues, à peine demi-embrassantes, un peu dentées; les fleurs sont blanches, petites, en grappe roide, simple, terminale; les siliques sont glabres, linéaires, comprimées, dressées et serrées contre l'axe, roides et fermes. ♀ ♂. J'ai trouvé cette plante parmi les rochers autour de la fontaine de Vacluse; M. Bouchet, à Campestre dans les Cévennes: on la trouve aussi en Valais et en Italie.

4208<sup>a</sup>. Lunetière hérissée. *Biscutella hispida*.

*B. hispida*. DC. diss. (1) p. 4, t. 1, f. 1. — Barr. ic. t. 230 et 1219.

Cette espèce ressemble à la *L.* à oreillettes à cause des deux éperons qui naissent de son calice; mais elle en est bien distincte, parce que ses fruits sont échancrés à leur sommet de manière que le style sort du milieu de l'échancrure; sa tige est presque toujours simple, hérissée de poils roides et étalés; les silicules sont chargées de petits points proéminens et comme pédicellés. ☉. Elle croit dans les lieux secs et chauds au pied des Alpes du Piémont et de la haute Provence.

4208<sup>b</sup>. Lunetière chicorée. *Biscutella chicoriifolia*.

*B. chicoriifolia*. Lois. not. 167. DC. diss. p. 4, t. 2. — *B. picridifolia*, a. Lapeyr. Abr. 373, excl. syn. descr. et variat.

Sa racine est épaisse, presque ligneuse, ainsi que le collet; sa tige s'élève à 1 ou 2 pieds, droite, rameuse, un peu rougeâtre, garnie de poils mous, étalés ou même un peu réfléchis, et chargée de feuilles jusqu'à l'origine des grappes; les feuilles sont allongées, pinnatifides, presque en lyre, rétrécies à leur base, presque obtuses; les lobes bordés de grosses dentelures; les fleurs sont assez grandes, disposées en longues grappes; le calice se prolonge par sa base en deux éperons un peu coniques; les silicules sont de la grandeur de celles de la *L.* à oreillettes, glabres, marquées de points proéminens, échancrées au sommet. ♀. Cette espèce, la plus grande de toutes les lunetières d'Europe, croit dans les lieux pierreux exposés au soleil auprès de Bagnères de Luchon: elle y a été découverte par M. Berger. Elle fleurit en été.

4210<sup>a</sup>. Lunetière ambiguë, *Biscutella ambigua*.

*B. ambigua*. DC. diss. p. 9, t. 11, f. 1.

Cette espèce ressemble beaucoup à la *L.* des rochers, mais elle a le fruit lisse et non chargé de petites aspérités; ce caractère la rapproche de la *L.* lisse; mais elle en diffère, parce que ses feuilles radicales sont plus dentées, et que celles de la tige sont un peu échancrées en cœur et demi-embrassantes: elle se distingue de la *L.* corne de cerf, parce que ses feuilles radicales sont plutôt dentées que pinnatifides, et portent de chaque côté 4 à 6 lobes courts et rapprochés, au lieu de deux très-écartés. On peut compter dans cette

(1) Cette dissertation est insérée dans les *Annales du Muséum d'Histoire naturelle*, vol. 18, p. 292, et dans le *Recueil de Mémoires sur la Botanique-Paris*, 1813.

espèce plusieurs variétés; les lobes de ses feuilles ont les bords quelquefois roulés en-dessous, quelquefois planes; les silicules sont aussi quelquefois très-légèrement pubescentes, comme je le vois dans un échantillon recueilli à Beaucaire par M. Colladon. 2. Elle croît dans les lieux secs et pierreux des provinces méridionales à Nice, Beaucaire, Montpellier, Perpignan, etc.

4211. Lunetière ciliée. *Biscutella ciliata*.

*B. ciliata* DC. diss. p. 6. — *B. coronopifolia* Wild. sp. 3, p. 474. DC. Fl. fr. 4, p. 690, n. 4211. Ic. gall. rar. 1, p. 12, t. 39, non Lin. — *B. apula* Lam. Dict. 3, p. 618, excl. syn. — *B. didyma* Wild. enum. 2, p. 673, non Lin.

Il n'y a rien à changer à ma description, mais il faut exclure la désignation des localités. Il est très-douteux que cette espèce croisse en France, quoique M. Lapeyrouse dise qu'on la trouve dans les Pyrénées à la val d'Eynes, au Llaurenti à la montagne de Sissoy, et au Mail du Cristal. ☉.

4211<sup>a</sup>. Lunetière corne de cerf. *Biscutella coronopifolia*.

*B. coronopifolia* Lin. mant. 255. Wil. enum. 673\*. DC. diss. p. 9, t. 8. — *B. didyma*,  $\chi$ . Gou. ill. p. 41.

Sa souche est grêle, dure, vivace; ses feuilles presque toutes radicales, velues, étroites, pinnatifides; elles n'ont, de chaque côté de la côte moyenne, que deux lobes oblongs, écartés, et dont l'inférieur est le plus court: la tige est presque nue, glabre, divisée en rameaux longs, divergens, et terminés par une petite grappe composée de 3 à 7 fleurs; les silicules sont glabres, lisses et nullement ciliées. 2. Cette plante croît dans les lieux pierreux exposés au soleil au mont Ventoux; aux environs de Digne en Provence; à la Moucherolle au Glandaz, et dans l'Oysans (Vill.); au pied du Llaurenti près Bagnères de Luchon.

4216. Alysson à feuilles d'halime. *Alyssum halimifolium*.

*f. foliis obtusioribus*. — *A. pyrenaicum*. Lapeyr. Abr. 371.

Cette variété croît dans les Pyrénées orientales près de la Font-de-Combs, et peut à peine se distinguer de l'espèce ordinaire; elle a les feuilles plus obtuses, plus cotomeuses.

4216<sup>a</sup>. Alysson blanchâtre. *Alyssum incanum*.

Cette plante a les fleurs blanches, comme je l'ai dit dans ma description; mais c'est par une transposition à l'impression qu'elle a

été placée sous la rubrique des alyssons à fleurs jaunes; elle doit suivre immédiatement l'A. à feuilles d'halimé.

4220. Alysson de montagne. *Alyssum montanum*.

β. *A. arenarium*. Lois. Fl. gall. 401. Not. p. 96.

Cette plante est fort petite, peu ramense, beaucoup plus hérissée que l'espèce des montagnes; ses feuilles sont plus arrondies; ses grappes ou corymbes sont très-courts et comme sessiles au milieu des feuilles; les calices sont hérissés de longs poils blancs; les ovaires très-cotonneux. Elle croît dans les sables maritimes de l'Ouest, à Bayonne (Lois.), aux Sables-d'Olonne.

4228<sup>a</sup>. Drave subulaire. *Draba subularia*.

*Draba*. Lam. ill. t. 556, f. 3. — *Subularia aquatica*. Lin. sp. 896. Sturm. Fl. germ. ic. opt.

Très-petite plante à racine fibreuse, à feuilles radicales, glabres, menues, en forme d'alcène, à hampe grêle, plus longue que les feuilles, terminée par une grappe simple de 5 à 6 petites fleurs blanches; les pétales sont ovales, obtus; le style manque; la silicule est ovale, semblable à celle de la *D. printanière*, excepté que ses valves sont un peu plus concaves; cette différence est si légère, que, bien loin d'autoriser la formation d'un genre, elle pourrait à peine servir de caractère spécifique: les graines sont au nombre de 6 environ, ovales, comprimées. ☉. Cette plante croît dans les lieux frais et aquatiques, dans la Campine aux environs de Liège, et, selon MM. Willemet et Loiseleur, dans les Vosges, où M. Mougeot ne peut la retrouver.

4239. Corne de cerf commune. *Coronopus vulgaris*.

M. Lapeyrouse a décrit deux fois cette espèce dans son histoire abrégée des plantes des Pyrénées; une fois (p. 369) sous le nom de *coronopus Ruelii*, qui lui avait été donné par Gærtner; l'autre, comme espèce nouvelle, sous le nom de *bunias glomerata* (p. 362).

4241. Passerage ibérique. *Lepidium iberis*.

β. *Folii inferioribus incis.* — *L. Pollichii*. Lois. Fl. gall. 394, non Roth. — *L. iberis* Poll. pal. n. 607<sup>a</sup>.

Cette variété ne diffère de la *P. ibérique* que parce que ses feuilles radicales, encore existantes au moment de la floraison, sont oblongues, incisées, à dents inégales et aiguës; les supérieures sont linéaires, entières; sa racine est vivace et sa silicule ovale, comme dans l'espèce à laquelle je la rapporte, et ces caractères la distinguent très-bien du *L. Pollichii* de Roth, qui a la racine annuelle et la silicule

échancrée. ♀. J'ai reçu cette plante de M. Koch, qui l'a recueillie dans le Palatinat, aux lieux même indiqués par Pollich. Selon M. Loiseleur, elle se trouve aussi en Alsace.

4247. Tabouret cresson-alenois. *Thlaspi sativum*.

γ. *Lepidium Pollichii*. Roth. germ. 2, p. 91.

Cette plante, décrite par Roth, n'est qu'une variété du cresson-alenois, dont les feuilles inférieures sont découpées, et les supérieures linéaires; les silicules sont semblables. On ne doit point la confondre avec la var. β du *lepidium iberis*, n° 4241.

DCCXLVII\*. GUÉPINIE.

GUEPINIA.

*Guepinia*. Bast. — *Iberidis et lepidii* sp. Lin. — *Thlaspidis* sp. Fl. fr.

CAR. Filets des étamines munis à leur base interne d'un appendice pétaloïde; silicule ovale émarginée; deux graines dans chaque loge.

Obs. Les deux plantes qui composent ce genre sont très-petites, herbacées, annuelles, munies de feuilles radicales, pinnatifides, qui forment une rosette de laquelle naissent une ou plusieurs hampes nues; les fleurs sont en grappe simple, très-petites, de couleur blanche; ces plantes ont été placées par divers botanistes dans les *iberis*, *lepidium* et *thlaspi*, et diverses circonstances de leur structure pouvaient en effet motiver ces différentes opinions; cependant leur port est tellement semblable, que les botanistes, amis des rapports naturels, sentaient la nécessité de les rapprocher. M. Bastard a très-bien indiqué le vrai caractère de ce genre, qu'il a observé dans la G. ibérique, et que j'ai vérifié dans la G. passeraie. Les deux variétés du *thlaspi nudicaule* de la Flore pourront donc être classées comme il suit.

4258<sup>a</sup>. Guépinie passeraie. *Guepinia lepidium*.

*Lepidium nudicaule*. Lin. sp. 898. — *Thlaspi nudicaule*. Desf. Fl. atl. 2, p. 67. — *Thlaspi nudicaule*, β. Fl. fr. ed. 3, n. 4248. — Magn. bot. 186, ic.

Cette espèce ne s'élève guère au-delà de 3 pouces; ses feuilles sont très-courtes, pinnatifides, à lobes linéaires; les fleurs ont leurs pétales égaux entre eux; les silicules sont ovales, moins orbiculaires que dans la suivante, échancrées au sommet. ☉. Elle croît dans les lieux sablonneux, au bord des bois et dans leurs clairières, principalement dans les provinces méridionales.

4258<sup>b</sup>. Guépinie ibérique. *Guepinia iberis*.

*Iberis nudicaulis*. Lin. sp. 907. Sturm. Fl. germ. ic. opt. — *Thlaspi nudicaule*, var. α. Fl. fr. ed. 3, n. 4248. — *Guepinia nudicaulis*. Bast. suppl. 35.

Cette espèce, quoique très-petite, est la plus grande du genre;



elle s'élève jusqu'à 4 et 5. pouces de hauteur ; ses feuilles sont sinuées dans l'extrémité , presque pinnatifides à leur base , de sorte que leurs lobes inférieurs sont plus profonds et plus écartés que les supérieurs ; les fleurs , et surtout celles du bord du corymbe , ont les pétales extérieurs plus grands que les intérieurs. ☉. Cette espèce croît dans les lieux sablonneux , au bord des bois et dans leurs clairières , dans presque toute la France. La figure citée de Sturm. représente très-bien le caractère du genre.

4266<sup>a</sup>. *Ibéride ciliée.* *Iberis ciliata*.

*I. ciliata.* All. ped. auct. p. 15, non Willd.

Sa racine est dure , rameuse ; sa tige droite , anguleuse , branchue , garnie de feuilles légèrement ciliées , dont les inférieures sont un peu rétrécies à la base ; les supérieures sessiles , linéaires , un peu obtuses ; les branches , comparées entre elles , forment une espèce de corymbe , et chaque branche se termine elle-même par un corymbe de fleurs blanches assez semblables à celles de *l'iberis pinnata* , mais dont les silicules ovales , ailées et tronquées au sommet , restent rapprochées en corymbe sans se changer en grappe par l'allongement de l'axe. ♂. Elle croît aux environs de Nice dans les lieux pierreux , à l'Escarène au-dessus du pont et aux bords du Paillon. L'espèce décrite par Willdenow onze ans plus tard , sous le même nom , est très-différente de celle-ci , et devra recevoir un autre nom (1).

4270. *Cameline de roché.* *Myagrum saxatile*.

β. *Foliis lyratis pinnatifidisve.*

Cette plante est très-variable ; ses feuilles sont ordinairement glabres , quelquefois pubescentes ou velues , le plus souvent entières , quelquefois munies de quelques dents inégales , quelquefois enfin sinuées , pinnatifides ou en lyre , comme dans cette variété que M. Chailet a trouvée dans le comté de Neufchâtel.

4270<sup>a</sup>. *Cameline à oreillettes.* *Myagrum auriculatum*.

*Cheiranthus auriculatus.* Lapeyr. Abr. 383. — *Myagrum alpinum.* Lapeyr. Abr. 362.

Cette plante ressemble , par son port et sa racine vivace , à la *C.* de roche , et , par les oreillettes de ses feuilles , à la *C.* cultivée ; sa racine est dure , ligneuse ; l'herbe entière est glabre , haute de 6 à 7 pouces ; les feuilles radicales sont étalées , pétiolées , oblongues , obtuses ,

(1) I. simplex. *I. caule herbaceo simplicissimo , foliis subcarnosis ciliatis , radicalibus spatulatis , caulinis linearibus , fructibus corymbosis.* ☉ ♂. Habitat in Caucaso.

un peu en spatule, très-entières; celles de la tige sont linéaires, obtuses, sessiles, non rétrécies à leur base, mais prolongées au contraire en deux oreillettes pointues et un peu divergentes; les fleurs forment une petite panicule; elles sont blanches, assez semblables à celles de la C. de roche. ¶ Elle croit dans les lieux pierreux des montagnes de la Lozère (Prost.) et des Cévennes: elle a été trouvée, par MM. Xatard et Coder, parmi les rochers, dans les Pyrénées orientales, à la Font-de-Combes. Je n'aurais jamais pu reconnaître cette plante dans l'ouvrage de M. Lapeyrouse, si elle ne m'avait été envoyée sous ce nom par les personnes même de qui cet auteur la tient. C'est d'elle que M. Gouan a dit, en parlant du *M. saxatile*: *Variet foliis caulinis lineari-hastatis amplexicaulibus*; et peut-être en effet cette plante n'est-elle qu'une simple variété du *M. saxatile*.

4273. Caquillier ridé. *Cakile rugosa*.

β. *Myagrum stylosum*. Gochn, in Litt.

Cette variété ou espèce particulière que M. Gochnat a trouvée aux environs de Toulon, diffère du vrai caquillier ridé en ce que sa tige est presque nue, ou ne porte du moins que de petites folioles linéaires; les vraies feuilles sont toutes radicales, velues, pinnatifides, à lobes étroits, pointus, dentés, et celui de l'extrémité plus grand que les autres; les fleurs et les fruits ne m'ont offert aucune différence notable, si ce n'est que les siliques sont plus velues. ¶

4280<sup>a</sup>. Pastel blanchâtre. *Isatis canescens*.

*I. orientalis maritima canescens*. Tourn. cor. 14. Buxb. cent. 1, p. 41 t. 5.

Cette plante ressemble beaucoup à la variété pubescente du pastel des teinturiers, mais sa tige est garnie vers sa base de poils plus nombreux; ses feuilles supérieures elles-mêmes sont revêtues à la surface inférieure de poils très-nombreux, tandis que la supérieure est glabre; les pédoncules et les pédicelles sont glabres; les siliques sont oblongues, obtuses, légèrement rétrécies à la base, et chargées d'un duvet blanchâtre à poils courts et serrés: la figure de Buxbaum lui convient très-bien; mais je la crois cependant différente de l'*I. lusitanica*; celle-ci, d'après Linné, est annuelle et plus petite que l'*I. tinctoria*; la nôtre est évidemment de la même durée, de la même consistance, de la même grandeur que l'*I. tinctoria* sauvage; notre plante n'a d'ailleurs ni la tige et les feuilles glabres, ni les pédicelles pubescens, ni les silicules échancrées au sommet, caractères que les auteurs assignent à l'*I. lusitanica*. ♂. Cette plante a été trouvée par M. Leukens aux environs de Toulon.

## FAMILLE DES CAPPARIDÉES.

### 4284. Réséda faux-sésame. *Reseda sesamoïdes*.

*a. R. sesamoïdes*. DC. ic. gall. rar. p. 12, t. 14. Trist. ann. mus. 18, p. 393.

*β. R. purpurascens*. Lin. sp. 644. — Clas. hist. 1, p. 295, f. 2.

La var. *a* a les feuilles radicales, linéaires; la var. *β* les a oblongues ou presque ovales; d'ailleurs elles sont absolument semblables. On trouve cette plante aux monts d'Or dans la vallée des Bains (Thury); dans les Pyrénées à Mont-Louis, au pic du Midi, etc.; à l'Espérou et au pic Saint-Loup près Montpellier (Gou.); à Bayonne, Agen, Tours, dans la Sologne, à Angers, Saumur, Baugé, à la Ferté-Beauharnais, etc.

### 4285. Réséda blanc. *Reseda alba*.

*β. R. undata*. Fl. fr. ed. 3, n. 4286, an Lin.

Il me paraît certain que le réséda qu'on trouve à Frontignan et à Sainte-Lucie près Narbonne n'est qu'une légère variété du *R. blanc*; mais je n'oserais affirmer si le *R. undata* de Linné est une espèce réellement distincte. Tout ce que j'ai reçu sous ce nom d'Italie et des Pyrénées me semble rentrer comme variété dans le *R. alba*.

### 4294. Aldrovande à vessies. *Aldrovanda vesiculosa*.

Cette singulière plante croît dans les fossés d'eau stagnante aux environs d'Arles, où elle a été observée par M. Artaud, et dans le Médoc près Bordeaux, où M. Dunal l'a trouvée; sa végétation, que j'ai observée auprès d'Arles, est très-remarquable: il paraît qu'elle germe au fond de l'eau, et qu'elle y végète jusqu'au moment de sa fleuraison; mais alors ne pouvant ni s'allonger assez pour atteindre à la surface, ni fleurir au fond de l'eau, la tige se coupe à fleur de terre, et s'élève à la surface, où elle fleurit et fructifie; ce phénomène, analogue à celui de la vallisnérie, explique pourquoi l'aldrovanda ne se trouve jamais que flottant en fructification et dépourvu de racines. C'est un nouvel exemple des précautions que la nature prend pour que la fleuraison des plantes n'ait jamais lieu dans l'eau.

---

## FAMILLE DES RUTACÉES.

---

### 4298. Rue à feuilles étroites. *Ruta angustifolia*.

*R. angustifolia*. Pers. ench. 1, p. 464. — *R. chalepensis*. Mill. Dict. n. 5. Vill. Dauph. 4, p. 583. Lapeyr. Abr. 220, non Lin. — *R. chalepensis*,  $\beta$ . Fl. fr. ed. 3, n. 4298. — *R. Graveolens*,  $\alpha$ . Gouan. Fl. monsp. 149. — *R. Graveolens*,  $\beta$ . Lin. sp. 548. — *R. sylvestris major*. Magn. hort. 127. — Moris. oxon. s. 5, t. 35, f. 8.

CETTE espèce ressemble beaucoup à la rue des jardins ; mais elle diffère par ses feuilles beaucoup plus glauques et divisées en segmens plus petits, et surtout par ses pétales, non pas entiers sur les bords, mais garnis de longs cils.  $\gamma$ . Elle est extrêmement commune dans les lieux pierreux et stériles de toute la région des oliviers. La vraie *ruta chalepensis* a les pétales ciliés comme celle-ci ; mais elle en diffère très-évidemment, parce que le lobe terminal de chaque feuille est 3 ou 4 fois plus grand que tous les autres. Elle ne se trouve que dans l'Orient.

### 4299. Pégane harmale. *Peganum harmala*.

M. RISSO assure qu'on ne l'a trouve point à Nice, où Allioni l'avait indiquée. Il faudra donc l'exclure des Flores française et piémontaise.

---

## FAMILLE DES CARYOPHYLLÉES.

---

### 4304. Gypsophile saxifrage. *Gypsophila saxifraga*.

$\beta$ . *G. rigida*. Lin. amœn. acad. 3, p. 24. Sp. 583 (excl. syn. Sauv. et Dalech. ad var.  $\alpha$  referendis).

CETTE variété ne se distingue de l'espèce ordinaire que parce que ses tiges sont plus roides et ses fleurs réunies 2, 3 ou 4 ensemble au sommet des branches ; elle est au *G. saxifraga* ordinaire à peu près ce que le *dianthus prolifer* est au *D. diminutus*.  $\gamma$ . Elle croit sur les rochers les plus arides du Midi, notamment sur le rocher de N.-D.-des-Dons à Avignon (Bouch.).

4307<sup>a</sup>. Saponaire d'Orient. *Saponaria orientalis*.

*S. orientalis*. Lin. Sp. 585. — *Lychnis orientalis*. Scop. carn. ed. 2, n. 512.  
— Dill. elth. 205, t. 167, f. 204.

Cette petite herbe annuelle a une racine grêle, une tige droite, plusieurs fois bifurquée, à rameaux étalés : ses feuilles sont linéaires, les inférieures un peu oblongues, rétrécies en pétioles ; les fleurs naissent à chaque bifurcation portées sur un court pédicelle ; leur calice est cylindrique, velu ; leurs pétales rougeâtres, très-petits. ☉. J'indique cette plante d'après le témoignage de M. Gouan, qui l'a ramassée à Collioure en Roussillon.

4308<sup>a</sup>. Saponaire en gazon. *Saponaria cæspitosa*.

*S. cæspitosa*. DC. rapp. voy. 2, p. 78. Mém. Soc. agr. Paris. 1808, t. 11, p. 10. Lois. not. p. 65. — *S. elegans*. Lapeyr. Abr. pyr. 1813, p. 238.

Cette plante a le port de la *S. jaune* ; elle forme des touffes serrées assez semblables à celles du *silenc acaulis* ; sa racine, qui est ligneuse, émet plusieurs souches courtes cachées sous les feuilles ; celles-ci sont glabres, linéaires, étalées, un peu fermes ; la tige florale est presque nue, longue de 2 à 4 pouces, terminée par un corymbe de 3 à 5 fleurs roses, légèrement pédicellées, plus grandes que dans la *S. jaune* ; le calice est cylindrique, velu ; les pétales ont le limbe échancré au sommet, relevé à sa base en deux cornes longues, saillantes et pointues ; les filets des étamines sont blanchâtres ; les styles roses au sommet. ♀. Elle croît sur les rochers et dans les lieux stériles des hautes Pyrénées : je l'ai cueillie à la fin de sa floraison, dans les premiers jours d'août 1807, dans la vallée de Spéciéris, en allant du village au port de Gavarnie ; M. de Bois-péré l'a trouvée dans la vallée de Vénasque près de l'hospice, et à la montagne d'Albanère.

4317<sup>a</sup>. Œillet dentelé. *Dianthus serratus*.

*D. serratus*. Lapeyr. Abr. pyr. 241.

β. *D. scaber*. Suter. Fl. helv. 1, p. 259, ex Schleich. pl. exs.

Cette plante offre plusieurs tiges droites, hautes d'un pied environ, simples, terminées par une ou rarement 2 fleurs ; ses feuilles sont linéaires, souvent étalées, pointues, munies de très-légères dentelures qui rendent les bords rudes au toucher ; les écailles du calice sont au nombre de 4, ovales à la base, allongées en pointe, mais atteignant à peine la moitié de la longueur du calice : les pétales sont d'un pourpre-rose, élargis très-finement, dentés en scie à leur sommet, presque glabres à leur base. ♀. Cette plante croît à

Bagnols (Lapeyr.) Je l'ai reçue de M. Xatard, qui l'a cueillie dans les Pyrénées orientales.

4320<sup>a</sup>. Œillet à fleurs géminées. *Dianthus geminiflorus*.

*D. geminiflorus*. Lois. Fl. gall. 726.

Sa tige est couchée à sa base, puis dressée, roide, haute d'un pied et plus, bifurquée à son sommet une ou plusieurs fois : ses feuilles sont linéaires-lancéolées, glabres, presque planes, dentelées sur les bords, munies d'une nervure, dont la base se prolonge sur la tige, de manière que celle-ci paraît presque à 2 angles : les fleurs sont rarement solitaires, le plus souvent géminées, sessiles ou portées sur de courts pédicules ; le calice est strié, muni de 4 écailles ovales-lancéolées, acuminées, de moitié plus courtes que le tube, ou égales à sa longueur : les pétales sont purpurins, glabres, dentelés, presque laciniés sur les bords. *Œ. M.* Loiseleur a découvert cette espèce sur les rochers de Saint-Pé en Béarn : je ne la connais point ; mais ce que je viens d'en dire, qui est transcrit de sa description, me paraît prouver qu'elle diffère suffisamment de toutes les autres.

4322. Œillet deltoïde. *Dianthus deltoïdeus*.

*Œ. Flore albo.* — *D. glaucus*. Lin. sp. 588. — Dill. elth. t. 298, f. 384.

Cette variété, qui ne diffère de l'espèce ordinaire que par sa fleur blanche, est assez commune dans les basses Pyrénées.

4325<sup>a</sup>. Œillet de France. *Dianthus gallicus*.

*D. arenarius*. Thor. ehl. land. 171. Lois. Fl. gall. 1, p. 251. DC. ic. gall. rar. p. 12, t. 41<sup>a</sup>, non Lin. — *D. gallicus*. Pers. ench. 1, p. 495.

Sa racine, qui est longue et ligneuse, pousse plusieurs tiges ascendantes, longues de 6 à 8 pouces, rameuses par leur base seulement, terminées par 1 ou 2 fleurs ; les feuilles sont linéaires, obtuses, un peu réunies ensemble, et légèrement ciliées par la base, de couleur glauque ; les fleurs sont terminales, pédonculées, d'un rose pâle, quelquefois blanches ; leur calice est muni à sa base de 4 écailles courtes, ovales, un peu mucronées ; les pétales ont l'onglet long, la gorge glabre, le limbe fortement denté sur les bords. *Œ.* Cette plante croît dans les sables maritimes de la France occidentale depuis Bayonne jusqu'à l'embouchure de la Vilaine : elle parvient dans l'intérieur des Landes jusque près de Saint-Sever. — La plante de Linné, que M. Schrader a bien voulu m'envoyer, est, comme je le soupçonnais, entièrement différente de celle de France ; par ses pétales, elle ressemble au *D. superbus* ; mais elle est uni-

flore, naine et munie de feuilles radicales presque en forme d'âlène : le *D. arenarius* des centuries de Hoppe ne me paraît qu'une variété naine et uniflore du *D. plumarius*. La plante décrite par Lemonnier, et rapportée par Linné à son *D. arenarius*, paraît être le *D. cœsius* ; celle de Sauvages une variété naine du *D. monspeliacus*.

4327. Œillet des glaciers. *Dianthus glacialis*.

*D. glacialis*. Haenke, in Jacq. coll. 2, p. 84. — *D. alpinus*. Gilib. dem. 1, p. 55, t. 161. Lam. Fl. fr. 2, p. 535. All. ped. n. 1556. Fl. fr. ed. 3, n. 4327. Lois. Fl. gall. 1, p. 251, non Lin. — *D. neglectus*. Lois. not. 65. *D. alpinus*, f. Lapeyr. Abr. pyr. 243.

Cette plante, qu'avec tous les botanistes de la France j'avais désignée sous le nom de *D. alpinus*, n'est pas celle à laquelle Linné a donné ce nom : elle en diffère, 1° parce qu'elle a les feuilles toutes linéaires et pointues, tandis que dans le vrai *D. alpinus* les inférieures sont oblongues, et les supérieures, quoique linéaires, sont obtuses ; 2° dans notre plante les écailles du calice sont au moins aussi longues que le tube, tandis que dans celle de Linné elles sont décidément plus courtes. Au reste, le vrai *D. alpinus* n'a point encore été trouvé en France, tandis que le *D. glacialis* est assez commun dans les sommités de toute la chaîne des Alpes en Savoie, en Dauphiné, en Provence, en Piémont ; M. Pourret l'a trouvé dans les Pyrénées au Paillerou.

4327<sup>a</sup>. Œillet sans tige. *Dianthus subacaulis*.

*D. subacaulis*. Vill. Dauph. 3, p. 50. Lois. not. 66, t. 6, f. 1. — *D. virginicus*. Gouan, herb. 225.

Cette espèce est la plus petite de tout le genre des œillets : sa souche, qui est dure et ligneuse, se divise en plusieurs petites branches très-courtes, et terminées par un faisceau de feuilles étalées, courtes, dures, roides, étroites, pointues, et dont les bords, vus à la loupe, ne présentent aucune aspérité ; les fleurs sont tantôt portées sur de petits pédicelles simples et presque nus, comme dans la figure citée, tantôt absolument sessiles au milieu des feuilles ; leur calice a à sa base 4 écailles courtes, ovales, terminées par une très-petite pointe : leurs pétales ont le limbe glabre, ovale, obtus, presque absolument entier et d'un rouge vineux. Cette petite plante se trouve parmi les rochers vers le sommet du mont Ventoux, et aussi, selon Villars, aux environs du Buis. Le *D. virginicus*, qui est quelquefois presque aussi petit que celui-ci, en diffère par ses feuilles plus droites, rudes sur les bords, et ses pétales crénelés.

4328. Silène à calice enflé. *Silene inflata*.

ζ. *Castrata*. Lapeyr. Abr. pyr. 247.

Cette variété est fort remarquable, en ce qu'elle a des fleurs fort petites, et dont l'un des sexes avorte presque en totalité, de sorte qu'elle est presque monoïque; son calice est très-peu enflé: je l'ai trouvée aux Pyrénées, dans les prairies humides au pied du pic de Bergons; M. Lapeyrouse, au mont Esquierri.

4330. Silène campanule. *Silene campanula*.

M. Lapeyrouse dit qu'elle croit dans les Pyrénées à la val d'Eynes-

4331. Silène de roche. *Silene rupestris*.

Excluez la var. β, qui appartient au *S. saxifrage*.

4332. Silène à quatre dents. *Silene quadridentata*.

Je l'ai trouvée dans les Pyrénées auprès de Gavarnie, dans les fentes des rochers frais et humides.

4335. Silène rougeâtre. *Silene rubella*.

*S. rubella*. Lin. sp. 600. Lois. not. 67. Lapeyr. Abr. 247. — *S. inaperta*.

Fl. fr. ed. 3, n. 4335, excl. syn. Lin. Dill. — *S. annulata*. Thore, chl. land. 173. — Dill. elth. t. 315, f. 406.

Ajoutez à la description que les feuilles inférieures sont presque ovales, pétiolées et un peu velues; ses fleurs ne sont jamais blanches; elle ne croit ni à Nice, ni à Montpellier, et est très-distincte de la suivante, avec laquelle je l'avais confondue; elle ne diffère de la *S. cretica* Lin. (que M. Bertoloni a trouvée parmi les lins à Sarzane) qu'en ce qu'elle a les pétales plus petits, c'est-à-dire égaux aux dents du calice, et non deux fois plus longs, et pourrait bien n'en être qu'une variété.

4336. Silène fermée. *Silene inaperta*.

*S. inaperta*. Lin. sp. 600. — Dill. elth. 424, t. 315, f. 407. — *S. polyphylla*. Fl. fr. n. 4336, excl. syn.

Sa racine est blanche, rameuse: toute la plante est glabre, visqueuse dans le haut; la tige est droite, haute de près d'un pied, divisée dès sa base en rameaux opposés, grêles et divergens, terminée par une panicule très-lâche; les feuilles radicales sont oblongues; celles de la tige linéaires, rapprochées dans le bas de la plante, écartées dans le haut; les calices sont cylindriques, un peu rétrécis à la base, lisses et presque dépourvus de toutes nervures; les pétales sont blanchâtres, très-petits, un peu échancrés, et dépassent à peine le calice; la capsule est portée sur un pédi-



celle qui n'atteint pas le tiers de sa longueur. ☉. J'ai trouvé cette plante en fleur au mois de juin entre Narbonne et Perpignan, et à Perpignan même, près le port, sur les bords de la Testa; cette localité me fait soupçonner qu'elle pourrait bien être la *S. stricta* de Lapeyrouse (Abr. p. 246); mais elle diffère de la vraie *S. stricta*, parce que ses calices ne sont point réticulés, ni plus longs que leur pédoncule, ni terminés par des dents très-aiguës.

4337. Silène bicolor. *Silene bicolor.*

On peut consulter la figure que j'ai donnée de cette plante dans mes *Icones pl. gall. rar.* p. 13, t. 42. C'est elle qui est désignée sous le nom de *S. polyphylla* dans l'annuaire du département de Lot-et-Garonne pour 1806, p. 118. C'est elle encore qui est désignée sous le nom de *S. portensis* par Bonamy (*Fl. nanm. prod.* p. 72), et par Brotero (*Fl. lus.* 2, p. 192\*) : il est très-probable que c'est le *S. portensis* de Linné (*Sp.* 600). Elle croit en France dans tous les sables maritimes de l'Ouest, depuis la frontière d'Espagne jusqu'à l'embouchure de la Vilaine; elle s'avance dans l'intérieur jusque dans l'Agénois, où elle a été observée par M. de Saint-Amans.

4342. Silène d'Italie. *Silene italica.*

β. *Mollissima.* — *Cucuballus mollissimus.* Lin. sp. 593? Lois. not. 165.

Cette variété ne diffère de l'espèce ordinaire que parce qu'elle est couverte sur toute sa superficie d'un duvet court, velouté et serré, et que ses fleurs sont un peu plus serrées : elle croit dans les lieux très-secs aux environs d'Avignon; et M. Requier, qui l'y a observée ainsi que la var. α, laquelle croit dans les lieux moins secs, pense que la différence de localités détermine seule leurs caractères.

4343. Silène penchée. *Silene nutans.*

β. *Glabra.* — *S. amblevana.* Lejeune, Fl. spa. 1, p. 199.

Cette plante, qui ne diffère de l'espèce ordinaire que par sa tige glabre et purpurine et ses fleurs un peu plus grandes, a été trouvée aux bords de l'Amblève près Spa, par M. Lejeune.

4345. Silène à fleurs vertes. *Silene viridiflora.*

Cette plante devra être exclue de la Flore française; il est très-douteux qu'elle croisse en Piémont : le *S. viridiflora*, qu'Aubry indique comme indigène du Morbihan, n'est que le *S. oites*.

4346<sup>a</sup>. Silène faux-sedum. *Silene sedoides.*

*S. sedoides.* Poir. voy. barb. 2, p. 164. Desf. atl. 2, p. 449. Jacq. coll. 5, p. 112, t. 14, f. 1. — *S. succulenta.* Forsk. æg. 89. — Bocc. sic. t. 12, f. 4.

Petite plante toute hérissée de poils courts et glanduleux; sa tige

est couchée, rameuse; ses feuilles sont charnues, les inférieures presque en spatule, les supérieures ovales et oblongues; les pédicelles sont grêles, allongés, axillaires ou terminaux, uniflores; le calice est à 5 dents droites; les pétales roses, échancrés, à deux dents. ☉. Elle croît sur les rochers maritimes, à Marseille, notamment à l'île Rotoneau: dans son état naturel, elle est fort petite et bien figurée dans Boccone; lorsqu'on la cultive, elle devient très-grande, moins velue, et ressemble alors à la figure de Jacquin.

4347. Silène de nuit. *Silene noctiflora.*

C'est à cette espèce qu'appartient la var. C. du *S. nutans*, indiqué par M. Mérat dans sa Flore des environs de Paris, p. 167, et que quelques personnes ont prisé pour le *S. paradoxa*.

4347<sup>a</sup>. Silène ligneuse. *Silene fruticosa.*

*S. fruticosa.* Lin. sp. 597. — Cam. hort. 33. — Bocc. sic. p. 58, t. 30, f. 2.

Cette espèce est remarquable par sa tige ligneuse, haute de deux pieds; ses feuilles sont oblongues-lancéolées, sessiles, un peu pubescentes; ses fleurs naissent sur des pédicelles disposés trois à trois au sommet des branches; leur calice est cylindrique, long, pubescent, à 5 dents droites et obtuses; les pétales ont l'onglet plus long que le calice, le limbe grand, de couleur blanche, à 2 lobes obtus. ☿. M. Robert a trouvé cette silène dans l'île de Corse.

4351. Silène ciliée. *Silene ciliata.*

Depuis la publication de la Flore, M. Lagasca l'a décrite sous le nom de *S. arvatica* (Variet. n° 22, p. 212), et M. Lapeyrouse sous celui de *S. stellata* (Abr. p. 245). Notre plante est différente de celle à laquelle Wildenow a donné le même nom; mais elle doit conserver le sien, puisque Pourret l'a décrite onze ans avant Wildenow.

4354<sup>a</sup>. Silène de Portugal. *Silene Lusitanica.*

*S. lusitanica.* Lin. sp. 594. — Dill. elth. t. 311, f. 401.

Elle ressemble beaucoup au *S. faux céraïste*, et aux deux qui le précédent; mais elle s'en distingue par ses pétales qui ne sont point divisés en deux lobes, mais dentelés légèrement sur les bords, et toujours situés dans une position oblique; ses feuilles inférieures sont un peu élargies en spatule; la tige et les calices sont hérissés; les fleurs sont dressées, d'un blanc rose; les pédicelles des fruits divergent à leur maturité. ☉. Elle croît dans les environs de Montpellier, à la Banquière et à Vauguière (Gouan.), au bois de Grammont.

4357<sup>a</sup>. Silène à pétales courts. *Silene brachypetala*.

*S. brachypetala*. Rob. et Cast. mem. ined.

Toute la plante a un aspect cendré et est couverte de poils à demi-couchés; elle ne s'élève guère qu'à 6-9 pouces sur une ou plusieurs tiges simples, droites ou légèrement inclinées; les feuilles du bas sont en spatule et forment une petite rosette, celles du haut sont écartées, oblongues-lancéolées, un peu embrassantes; les fleurs naissent droites, solitaires aux aisselles supérieures, au nombre de 1 à 3 sur toute la plante; leur pédicelle est plus court que la feuille; le calice est cylindrique, marqué de 10 raies verdâtres; les pétales sont blanchâtres, nus, bifides, beaucoup plus petits que le calice, et renfermés dans cet organe; le nombre des étamines varie de 5 à 10; la capsule est ovale-oblongue, presque sessile. ☉. Cette espèce singulière a été découverte par MM. Robillard et Castagne auprès de Marseille, notamment au château Borelli et le long du chemin qui conduit de la porte Saint-Victor à la batterie d'Eaudoume.

4363<sup>a</sup>. Lychnide de Corse. *Lychnis Corsica*.

*L. corsica*. Lois. not. 73.

Sa souche se divise dès sa base en plusieurs tiges presque droites ou ascendantes, rameuses, presque dichotomes dans le haut, et longues de 8-12 pouces; les feuilles sont linéaires, lancéolées, glabres, très-aiguës; les pédoncules sont longs, nus, souvent divergens, terminés par une seule fleur, terminaux ou issus des bifurcations supérieures; le calice est court, à 10 nervures; les pétales sont rougeâtres, oblongs, entiers ou à peine échancrés; la capsule est globuleuse, à une loge portée sur un pédicelle qui n'a que le tiers de sa longueur. Cette plante ressemble à la *silene cretica*, mais elle a 5 styles au lieu de 3; elle s'approche du *lychnis cœli-rosa*; mais sa fleur est de moitié plus petite, et le pédicelle de sa capsule est beaucoup plus court. ♀. Elle a été découverte par M. Robert dans les champs, aux environs d'Ajaccio.

4368. Lychnide coquelourde. *Lychnis coronaria*.

C'est celle-ci qui croît dans le Palatinat, et que Pollich a par erreur désignée sous le nom d'*agrostemma flos Jovis*.

4370. Lychnide rose du ciel. *Lychnis cœli-rosa*.

Elle a la capsule à 5 loges, et doit se ranger par conséquent dans la seconde section après la *L.* de Corse.

4370<sup>a</sup>. Lychnide des Pyrénées. *Lychnis Pyrenaïca*.

*L. pyrenaïca*. Berg. Fl. bass. pyr. 2, p. 264. DC. rapp. voy. 2, p. 84. —

*L. nummularia*. Lapeyr. Abr. pyr. 263.

Cette plante forme des touffes lâches, remarquables par leur teinte glauque; elle est entièrement glabre, et ressemble un peu à la *silène chloræfolia*; ses tiges se ramifient à leur base, et varient de 4 à 8 pouces de longueur; les feuilles inférieures sont ovales-oblongues, rétrécies en un pétiole allongé; celles du haut sont sessiles, orbiculaires, munies à leur sommet d'une très-petite pointe; les fleurs sont couleur de chair, assez semblables à celles de la gypsophile couchée, mais plus grandes, terminalés, paniculées, au nombre de 1 à 5, portées chacune sur un pédicelle grêle; les pétales ont leur limbe oblong, presque entier, couronné, à l'entrée de la gorge, de deux écailles pointues; les anthères sont blanches; la capsule a une loge à 5 valves. ♀. Elle a été découverte par M. Bergeret dans les basses Pyrénées à la vallée d'Aspe, entre Bédous et Urdos: je l'ai cueillie, d'après son indication, sur les rochers qui bordent la route près de N.-D. de Sarrance. Elle a les pétales un peu échancrés comme les *lychnis* de Linné, et la capsule a une loge comme les *agrostemma*: elle tend encore à réunir ces deux genres.

DCCLXXI\*. LÆFLINGIE. *LÆFLINGIA*.

*Loeflingia*. Lin. Juss. Lam.

CAR. Le calice est à 5 parties, munies chacune sur leur bord d'un dent acérée; les pétales sont petits, rapprochés, au nombre de 5; les étamines au nombre de 3; l'ovaire porte un style, un stygmate; la capsule est à une loge à trois valves.

4376<sup>a</sup>. Lœflingie d'Espagne. *Loeflingia Hispanica*.

*L. hispanica*. Lin. sp. 50. Lœfl. itin. 113, t. 1, f. 2. Cav. ic. 1, p. 64, t. 94\*. Lam. ill. t. 29.

Petite herbe qui a un peu l'aspect du scléranthe; sa tige est rameuse, pubescente; ses feuilles sont petites, lancéolées-linéaires, rapprochées vers le haut de la tige, élargies vers leur base, et garnies de dents aiguës, un peu membraneuses, analogues à celle du calice; les fleurs sont très-petites, sessiles, axillaires, serrées vers le haut des branches de manière à former des épis courts, oblongs, feuillés et serrés. ○. M. Pech a trouvé cette plante sur le bord de la mer, à l'île de Sainte-Lucie près Narbonne; M. Custer, dans les champs, entre Argelez et Elne en Roussillon.

## DCCLXXIII\*. GOUFFEIA.

## GOUFFEIA.

*Gouffea*. Robil. et Cast. diss. ined.

CAR. Le calice est à 5 folioles étalées; la corolle a 5 pétales entiers; les étamines sont au nombre de 10; l'ovaire porte 2 styles; la capsule est globuleuse, à une loge, se fendant longitudinalement en 2 parties à la maturité, et renfermant une graine.

Obs. Il y a probablement deux ovules, dont un avorte. Ce genre est dédié à M. Lacour Gouffe, directeur du jardin botanique de Marseille.

4379\*. *Gouffea* fausse-sabline. *Gouffea arenarioides*.

*G. arenarioides*. Rob. et Cast. diss. ined.

Cette plante est glabre, un peu visqueuse dans le haut, diffuse, divisée dès sa base en branches menues, ascendantes, souvent rougeâtres, longues de 3 à 4 pouces; les feuilles sont petites, ovales-lancéolées, pointues, rapprochées, et souvent rétrécies en pétiole dans le bas des tiges, écartées et sessiles dans le haut; les fleurs sont petites, nombreuses, terminales, portées sur des pédicelles grêles disposés en panicule; le calice a ses folioles aiguës, striées, de la longueur des pétales; ceux-ci sont ovales, blancs, persistans.

MM. Robillard et Castagne ont découvert ce nouveau genre dans les endroits rocailleux des collines qui entourent Marseille. Il fleurit au premier printemps.

4386<sup>a</sup>. Élatine à six étamines. *Elatine hexandra*.

*E. hexandra*. DC. ic. rar. 1, p. 14, t. 43, f. 1. — *E. hydro Piper*, β. Fl. fr. ed. 3, n. 4386. — *E. hydro Piper*. Smith. Fl. brit. 3, p. 1396. — *Tillæa hexandra*. Lapierre, Journ. phys. flor. an xi. — *Björkia paludosa*. Bell. Mém. acad. Turin, 1808, descr. et ic.

Cette plante ressemble beaucoup à l'*E. hydro Piper*, mais elle en est constamment distincte, 1°. en ce qu'elle est toujours plus petite, même lorsqu'elle croît dans des lieux plus humides; 2°. en ce que toutes ses parties sont en nombre ternaire (3 phylles, 3 pétales, 3 styles, 6 étamines) et non quaternaire; 3°. par sa fleur rose et non blanche. ☉. Elle est au moins aussi commune que l'*E. hydro Piper*: je l'ai trouvée dans les lieux marécageux inondés aux environs de Paris, Angers, le Mans, Nantes, Reims, Mayence, Turin, etc.

4395<sup>a</sup>. Céraiste des murs. *Cerastium murale*.

Au milieu des nombreuses variations du C. commun, on ne peut affirmer d'une manière positive si cette plante est une espèce particulière; elle paraît cependant distincte par sa racine plus dure.

peut-être vivace, par ses tiges droites, un peu roides, par sa superficie très-velue, mais non visqueuse; par ses feuilles pointues et non très-obtuses; elle ne peut se confondre avec le *C. visqueux*, parce que les pédicelles n'y sont pas plus longs que les fleurs. ? ? Cette plante m'a été communiquée par M. Desportes, qui l'avait observée aux environs du Mans.

4397. Céraiste à courts pétales. *Cerastium brachypetalum*.

Voyez sa figure dans les *Icones plant. gall. rar.* p. 14, t. 44; mais, dans cette figure, les pétales sont représentés un peu trop longs. M. de Saint-Hilaire a retrouvé cette plante au coteau de Saint-Loup près Orléans; M. Bastard, à Angers et Baugé; M. Koch, à Odenbach: il est probable que c'est elle que Pollich a décrite sous le nom de *C. viscosum*.

4398. Céraiste à cinq antères. *Cerastium semidécandrum*.

M. Chaillet en a trouvé près de Neuschâtel une variété très-remarquable, parce que tous ses poils suintent une humeur visqueuse; elle ressemble dans cet état au *C. anomalum*, mais elle en diffère, parce qu'elle a 5 styles au lieu de 3; la capsule à 10 et non à 6 dents, et les feuilles plus courtes.

4404. Céraiste roide. *Cerastium strictum*.

- a. *C. suffruticosum*. Lin. sp. 629. Wild. sp. 2, p. 816. Fl. fr. ed. 3, n. 4405<sup>2</sup>, non Lam. Pers. — *Myosotis tenuissimo folio rigido*, Tourn. inst. 205. — *Arenaria Villarsii*. Balb. misc. p. 21, var. *hirsuta*. — *C. laricifolium*. Vill. Dauph. 4, p. 644. — *C. alpinum*. All. ped. n. 1727.  
 β. *C. molle*. Vill. Dauph. 3, p. 644.  
 γ. *C. lineare*. All. ped. 2, p. 365, t. 88, f. 4. — *C. strictum*. Lam. Dict. 14 p. 681.  
 δ. *C. strictum*. Lin. sp. 629. — *Centunculus angustifolius*. Scop. carb. n. 551, t. 19, f. 1.

Il me paraît impossible d'établir aucune limite fixe entre toutes les plantes que je viens de désigner: les espèces de céraiste sont en général très-variables, et celle-ci plus que toute autre. Elle est commune dans toutes les Alpes, et se retrouve dans les montagnes sèches de la Provence, du Dauphiné, de l'Auvergne: elle est plus rare dans les Pyrénées.

4415. Sabline à feuilles de *Arenaria serpyllifolia*. serpolet.

β. *A. viscida*. Hall. fil. ex Schleich. pl. exs. Lois. not. p. 68.

Cette plante ne me paraît qu'une simple variété de l'espèce ordinaire; elle en diffère seulement par son extrême petitesse : en effet, elle n'a quelquefois pas un pouce de hauteur, mais on trouve facilement tous les intermédiaires entre ces échantillons très-petits et ceux qui, comme à l'ordinaire, atteignent jusqu'à 6 et 9 pouces de longueur; elle est aussi un peu plus dressée, un peu plus velue, plus visqueuse, et a ses nervures un peu plus saillantes; toutes ces différences sont des conséquences nécessaires de ce qu'elle croît dans les lieux secs et stériles, au sommet des Alpes et dans les sables de la plaine.

4416. Sabline de montagne. *Arenaria montana*.

Elle a été retrouvée à l'île de Noirmoutiers par M. de Laroche; près Saumur et Angers par M. Bastard; près de Nantes par M. Héctot; à Pornavalan près Vannes par M. Aubry; dans les Cévennes par M. Roubieu; à la Lozère par M. Prost, et dans les Landes près Dax (Thore); c'est la var. β de cette espèce qui est désignée dans la Chloris des Landes (p. 176), sous le nom d'*A. multicaulis*.

4417. Sabline rougeâtre. *Arenaria purpurascens*.

Voyez sa figure dans les *Icones pl. gall. var.* p. 14, t. 45. C'est cette plante qui a été publiée sous le nom de *A. cerastoides* par MM. Persoon (Ench. p. 502) et Lapeyrouse (Abr. pyr. p. 252); mais ce nom ne peut être admis; parce qu'il y a déjà un *A. cerastoides* décrit par Poiret dans l'Encyclopédie, et qu'il a été publié postérieurement à celui de *purpurascens*. Au reste, cette jolie espèce est fort abondante sur toutes les sommités des Pyrénées : je l'ai cueillie aux mois de juillet et d'août à la Maladette, à l'Estive-de-Luz, aux ports de Gavarnie, de Pinède, etc. C'est elle que M. Ramond a désignée p. 47 de son voyage au Mont-Perdu.

4418<sup>a</sup>. Sabline cendrée. *Arenaria cinerea*.

*A. ruscifolia*. Req. in Guér. Vaucl. ed. 2, p. 254, non Poir.

Sa racine, qui est dure, presque ligneuse, pousse plusieurs tiges rameuses dès leur base, diffuses, garnies, surtout dans leur partie inférieure, de feuilles petites, oblongues-lancéolées, pointues, légèrement hérissées, rétrécies et bordées de cils à leur base; leur couleur est d'un gris cendré; les supérieures sont écartées, presque linéaires;

les fleurs forment une panicule lâche dont les branches vont en se bifurquant, et dont les pédicelles sont grêles, très-allongés; presque tout-à-fait glabres; le calice a ses phylles lancéolées, aiguës, chargées sur le dos, à la fin de la fleuraison, d'une crête ou carène aiguë; les pétales sont blancs, obtus, deux fois plus longs que le calice; la capsule est ovoïde, à 6 dents. ♀. Elle est commune dans les lieux pierreux et arides de la haute Provence, où elle a été observée par MM. de Suffren et Requier; elle diffère de l'*A. hispida* parce qu'elle est beaucoup moins hérissée, qu'elle a les feuilles plus étroites, les pétales plus longs, la capsule deux fois plus grosse, etc. On ne peut la réunir avec l'*A. ruscifolia*, qui est absolument glabre, et a les feuilles comme bordées par une nervure calleuse.

4420. Sabline des tourbières. *Arenaria uliginosa*.

J'ai publié la figure de cette plante dans mes *Icon. pl. gall. rar.* p. 14, t. 46. Elle a été connue des auteurs, mais toujours rapportée à des genres dont elle s'écarte par ses caractères; ainsi c'est le *mæhringia* de Moëttin (*Amœn. acad.* 2, p. 264. *Fl. suœc. ed.* 1, n° 216); c'est encore la *sagina* de Linné, (*Fl. lapp. ed.* 1, n° 158), et enfin la *spergula stricta* (Swartz in *Schrad. journ.* 1800, p. 2, p. 256); mais elle diffère de ces genres, parce qu'elle a 10 étamines, 5 pétales et 3 styles.

4423. Sabline à trois fleurs. *Arenaria triflora*.

β. *A. capillacea*. All. ped. n. 1705, t. 89, f. 2. — *A. triflora*, var. β. Vill. Dauph. 4, p. 624. — *A. stolonifera*. Vill. ined. — *A. mixta*. Lapeyr. Abr. pyr. 255.

Cette variété se distingue de l'état ordinaire de l'*A. triflora* en ce qu'elle est plus grêle, plus faible, moins roide et moins dressée, que ses feuilles sont plus planes, plus capillaires. Elle croit dans les fentes des rochers dans les Alpes et les Pyrénées. La var. α de cette espèce, qui se trouve dans divers points des hautes Pyrénées, a été indiquée par M. Lapeyrouse sous les noms d'*A. laricifolia*, Abr. p. 255, et d'*A. triflora*, p. 253.

4423<sup>a</sup>. Sabline à feuilles de *Arenaria laricifolia*.  
mélèze.

*A. laricifolia*. Lin. sp. 607. Vill. Dauph. 3, p. 629.

β. *A. striata*. Vill. Dauph. 3, p. 630, t. 47, non All. — *A. liniflora*. Lin. suppl. 241. Jacq. coll. 2, p. 107, t. 3, f. 3.

Cette espèce a une souche ligneuse, tortueuse, rameuse, de laquelle s'élèvent plusieurs branches dressées et herbacées; les feuilles sont



en forme d'alêne, très-grêles, pointues, parfaitement glabres, et celles des jeunes pousses sont réunies au sommet en une espèce de faisceau qui ressemble un peu aux faisceaux que forment les jeunes feuilles du mélèze, mais qui souvent se déjette un peu de côté; les tiges fleuries ont leurs feuilles opposées, écartées; elles se divisent au sommet en 3 pédicelles, celui du milieu simple, les latéraux simples, bi ou trifides; ces pédicelles, ainsi que les calices, sont couverts, dans la var.  $\alpha$ , d'un duvet très-court, cendré, nullement visqueux; ils sont chargés au contraire, dans la var  $\beta$ , d'un duvet plus abondant, un peu plus foncé en couleur et assez visqueux; les folioles du calice sont oblongues, obtuses, munies de 3 nervures fortement proéminentes; les pétales sont blancs, oblongs, obtus, du double plus longs que le calice; la capsule s'ouvre en 3 valves.  $\mathcal{F}$ . Cette plante croît dans les lieux secs et arides des hautes Alpes, de l'Apennin, des Pyrénées: je n'oserois pas affirmer que les deux variétés ne fussent peut-être deux espèces, mais elles ne diffèrent que par leur viscosité, et l'exemple des *A. tenuifolia*, *serpyllifolia*, etc., prouve que, dans ce genre, ce caractère est de peu d'importance.

4425<sup>a</sup>. Sabline en gazon. *Arenaria cæspitosa*.

*A. cæspitosa*. Ehr. herb. 55. Wild. sp. 2, p. 704. — *A. saxatilis*. Gmel. Fl. bad. als. 2, p. 267. Lam. Dict. 5, p. 571.

Je n'avais pas considéré cette plante comme distincte de l'*A. verna*, et peut-être en effet n'en est-elle qu'une variété; elle n'en diffère que parce qu'elle forme des touffes plus grandes, plus serrées, plus feuillées à leur base, que ses tiges sont étalées et non roides et droites, et que ses calices, et surtout ses pédoncules, sont presque absolument glabres.  $\mathcal{F}$ . Elle croît dans les Alpes, les Pyrénées, les monts d'Or, la vallée du Rhin, etc. Cette plante diffère de l'*A. saxatilis* par ses calices pointus et non obtus; au reste, je ne connais point l'*A. saxatilis* de Linné, et je doute qu'il soit possible de la reconnaître autrement que par la vue de son herbier; sa phrase convient à plusieurs espèces, et notamment à notre *A. laricifolia*; mais les synonymes se rapportent à diverses espèces: aussi tous les auteurs ont-ils appliqué ce nom à des plantes différentes. L'*A. saxatilis* de Villars est, d'après un échantillon donné par lui, notre *A. mucronata*, n° 4431; l'*A. saxatilis* de Loiseleur est, d'après sa propre observation, l'*A. setacea*, n° 4429; celle de Lamarck est, d'après son propre herbier, l'*A. cæspitosa*.

4432. Sabline à calices pointus. *Arenaria mucronata*.

Elle se trouve dans les environs de Valence en Dauphiné : je l'ai cueillie dans les Alpes au pied du mont Viso, à Sainte-Victoire en Provence, dans les Cévennes près Campestre, dans les Pyrénées à la Font-de-Combes, et dans la vallée de Vénasque. Il faut rapporter ici *A. saxatilis*, Vill. dauph. 3, p. 632, excl. syn. et *A. mutabilis*, Lapeyr. abr. 256.

4434. Sabline à graines bordées. *Arenaria marginata*.

Voyez sa figure dans les *Icones plant. gall. rar.* 1, p. 15, t. 48. Elle est assez abondante le long des côtes de la Méditerranée, plus rare sur celles de l'Océan : je l'ai retrouvée à Clermont en Auvergne, dans les terrains un peu salés, situés à la porte de la ville du côté du sud-ouest. M. Lapérouse, qui prétend qu'elle se trouve au sommet des Pyrénées, a sans doute décrit sous ce nom quelque autre plante.

4440<sup>a</sup>. Stellaire à large feuille. *Stellaria latifolia*.

*S. latifolia*. Pers. ench. 1, p. 501. — *S. cerastium*. Syst. veg. ed. 15, p. 452, in not.

Cette espèce a quelque ressemblance avec la *St. aquatique* et avec l'alsine intermédiaire : elle est absolument glabre, sa tige se bifurque plusieurs fois et atteint jusqu'à 8, 10 et 12 pouces de longueur : elle est faible et ne peut se soutenir d'elle-même ; ses feuilles sont molles, d'un vert clair, larges, ovales, un peu pointues, sessiles dans le haut de la plante ; pétiolées et un peu échancrées en cœur dans le bas ; les fleurs naissent solitaires dans les aisselles des feuilles et des bifurcations supérieures, et paraissent dans leur jeunesse rapprochées en fausses ombelles ; les calices sont verts, lisses ; les pétales blancs, plus courts que le calice. ☉. Cette plante fleurit en avril : elle a été trouvée par M. Pouzin, dans les lieux aquatiques, aux environs de Montpellier. Comme M. Persoon l'a observée en Allemagne, il est probable qu'on la trouvera dans la France orientale.

4441<sup>a</sup>. Stellaire douteuse. *Stellaria dubia*.

*S. dubia*. Bast. suppl. 24. — *S. cerastoides*. Merlet, herb. p. 10. — *Cerastium arvense trigynum*. Bast. Essai, 163.

Cette espèce est voisine, par sa fleuraison et sa capsule cylindrique, de la *S. faux-céraïste* ; mais elle en diffère par sa tige droite, ses feuilles linéaires, ses pédicelles droits, ses calices à 3 nervures bien distinctes et presque égales entre elles. Elle s'écarte de toutes les

autres stellaires par sa capsule cylindrique, et qui s'ouvre par le sommet en 6 petites dents, au lieu de se fendre jusqu'à la base en 3 valves simples ou bifides. Peut-être devra-t-on rejeter parmi les céraistes toutes les espèces à capsule cylindracée s'ouvrant au sommet en un nombre de petites dents, double de celui des styles : 6 quand il y a 3 styles, comme dans les *St. cerastoides*, *dubia*, etc. ; 10 quand il y a 5 styles, comme dans les *cerastium arvense*, *strictum*, etc., et on laisserait seulement parmi les vraies stellaires celles dont la capsule se fend jusqu'à sa base en un nombre de valves égal au nombre des styles ; alors disparaîtrait l'incertitude où l'on se trouve aujourd'hui pour classer les espèces, qui ont indifféremment 3 et 5 styles, comme dans le *cerastium viscosum* et la *stellaria cerastoides*, qui seraient rangées définitivement parmi les *cerastium* et le *cerastium manticum* Lin., -ou *stellaria mantica* DC., qui resterait décidément parmi les *stellaria*. ☉ La stellaire douteuse croit assez communément dans les lieux herbeux, aux environs d'Angers et de Nantes. Elle fleurit au printemps.

4445. Lin roide. *Linum strictum*.

β. *L. alternum*. Pers. ench. 1, p. 336.

Le lin roide est assez commun dans les provinces méridionales, et se retrouve jusqu'en Anjou. La var. β, qui a été trouvée en Corse, n'en diffère que par sa tige plus simple, plus grêle, ses fleurs plus petites et plus écartées.

4448. Lin d'Autriche. *Linum Austriacum*.

*L. austriacum*. Lin. sp. 399. Jacq. austr. t. 418. — *L. perenne*. Lapeyr. Abr. 171, non Lin. — *L. montanum*. Schleich. pl. exs. — *L. alpinum*. Fl. fr. ed. 3, n. 4448, non Lin. — *L. narbonense*. Sut. Fl. helv. 1, p. 184, non Lin. — Hall. helv. n. 837.

Cette plante a, comme le prouve sa synonymie, été souvent confondue avec plusieurs espèces voisines : je l'ai mal à propos nommée *L. alpinum*, mais je ne vois rien à changer à ma description ; j'ajouterai seulement qu'elle a quelquefois la fleur blanche, et qu'elle se trouve fréquemment dans les pâturages des Pyrénées.

4448<sup>a</sup>. Lin des Alpes. *Linum Alpinum*.

*L. alpinum*. Lin. sp. 1672. Jacq. austr. t. 321. DC. rapp. 2, p. 84, non Lam. nec Fl. fr. ed. 3. — *L. tenuifolium*, β. Lin. sp. 398. — *L. perenne*. Lois. Fl. gall. 1, p. 184 ?

Une racine ligneuse pousse plusieurs tiges simples, étalées, longues de 4 pouces, garnies, dans toute leur longueur, de feuilles rap-

prochées, presque imbriquées dans le bas, linéaires, pointues et assez courtes; chaque tige se termine par une, rarement deux fleurs pédicellées, d'un beau bleu, plus petites que dans le *L.* d'Autriche; les folioles du calice sont obtuses, membraneuses sur les bords, à 3 nervures; la capsule est globuleuse. ♀. Elle croît sur les pelouses sèches et découvertes, dans les basses Pyrénées orientales, à la Font-de-Combes au-dessus de Villefranche, et dans les collines et les basses montagnes de la Provence.

4450<sup>a</sup>. Lin sous-ligneux. *Linum suffruticosum*.

*L. suffruticosum*. Lin. sp. 400. Cav. ic. 2, p. 5, t. 108.

Sa tige est ligneuse, grêle, droite, un peu tortueuse, rameuse sur tout par le haut, à écorce grise; et s'élève à peine à la hauteur d'un pied; les feuilles sont alternes, linéaires, aiguës, roides, presque en forme d'âlène, rudes sur les bords, très-serrées le long des jets stériles, plus écartées et plus longues sur les jets fertiles: ceux-ci se terminent par plusieurs fleurs pédiculées, presque disposées en corymbe; le calice a ses lobes ovales, acuminés, bordés de dents ou cils glanduleux; les fleurs sont assez grandes, couleur de chair pâle, marquées de raies un peu foncées. ♂. Ce lin croît sur les collines et les lieux stériles. Je l'ai cueilli sur la côte de Vieille-Toulouse: on le retrouve à Campubill près Prato de Mollo en Roussillon (Lapeyr.), à Rieusec et Saint-Pons en Languedoc, et dans les environs d'Avignon, à Malaucène près le gros Eau (Requien).

4451. Lin hérissé. *Linum hirsutum*.

L'espèce que j'ai décrite dans la Flore, et que j'ai depuis retrouvée sur les remparts de Gènes, et reçue des environs de Nice, de Seggiano en Toscane et du mont Caucase, est bien certainement le *L. hirsutum* d'Allioni, de Savi, de Bieberstein, et très-probablement de Linné: il paraît qu'il a été indiqué sous le nom de *L. viscosum* par MM. Willdenow, Bertoloni, Loiseleur; le *L. viscosum*, que j'ai reçu de M. Nestler, qui l'avait cueilli à Ebersberg en Autriche, diffère de celui de Nice, 1°. par ses feuilles inférieures glabres et obtuses, et non pointues et velues; 2°. par ses fleurs réunies en tête serrée, et non solitaires ou en cime lâche. — Il est probable que c'est le *L. hirsutum* que M. Lapeyrouse indique sous le nom de *L. viscosum* dans les Pyrénées orientales.

## FAMILLE DES VIOLACÉES.

### 4455. Violette hérissée. *Viola hirta.*

β. *Apetala*. Bast. suppl. 28.

CETTE variété offre une structure un peu analogue à celle de la *V. admirable* ; ses fleurs sont, ou tout-à-fait dépourvues de corolle, ou munies de pétales à peine égaux au calice ; et cependant ces fleurs sont fertiles. Elle a été observée par M. Bastard sur les coteaux de la Loire, aux Noulis, etc., près Angers.

### 4457. Violette des Pyrénées. *Viola Pyrenaica.*

Cette plante, que j'ai retrouvée à la montagne d'Esquierri près Bagnères de Luchon, ne me paraît être qu'une simple variété de la *V. des marais*, dont elle ne diffère que parce que ses feuilles sont un peu moins obtusés : elle ne ressemble nullement à la *V. cavina*, à laquelle M. Lapeyrouse l'a réunie.

### 4461. Violette de Vaudier. *Viola Valderia.*

C'est ici qu'il faut rapporter la *V. alpina*, All. ped. n. 1642, Lois. Fl. gall. 721, non Jacq., et *V. cenisia*, Lapeyr. Abr. 122, non Lin. Elle a été retrouvée dans les Alpes maritimes auprès de St.-Martin, dans les Pyrénées au port de Plan, etc.

### 4463. Violette des sables. *Viola arenaria.*

Il faut ajouter à la synonymie de cette espèce les désignations suivantes : *Viola*, All. auct. p. 29, n. 1645\* ; — *V. balbis*, Req. seg. Fl. 73 ; — *V. Allionii*, Pio. diss. p. 20, t. 1, f. 2. — On l'a trouvée au Mont-Cénis, et entre Monbach et Gonsenheim près Mayence.

### 4464. Violette de chien. *Viola canina.*

β. *Minor*.

Cette variété tient exactement le milieu entre la *V. des sables* et la *V. de chien* : elle est naine et presque sans tige comme la première, glabre et à feuilles pointues comme la seconde : elle est commune dans les Alpes du Dauphiné et de la Provence, dans le Jura, etc. C'est elle qui est dans l'herbier d'Allioni sous le nom de *viola Ruppü* ; mais elle ne répond ni à sa description, ni à sa figure : elle ressemble, lorsqu'elle est fort petite, au *V. pyrenaica* ; mais elle en diffère par ses calices très-pointus et non obtus.

4464<sup>a</sup>. Violette naine. *Viola pumila*.

*V. pumila*. Vill. Dauph. 2, p. 666. Cat. Strasb. p. 288, t. 5.

Cette violette ressemble beaucoup aux petits individus de la *V. de chien* ; ses stipules sont lancéolées, aiguës, un peu dentées sur les bords ; les feuilles aussi longues que leur pétiole, prolongées et non échancrées à leur base, lancéolées, dentées, pointues, glabres ; les pédicelles sont plus longs que les feuilles ; les fleurs petites, d'un bleu clair, barbues à leur gorge sur deux de leurs pétales ; les calices aigus, presque aussi longs que la fleur. ♀. J'ai reçu cette plante de M. Villars, qui l'a cueillie en Dauphiné sur la montagne de Corps près Gap.

4464<sup>b</sup>. Violette ligneuse. *Viola arborescens*.

*V. arborescens*. Lin. sp. 1325. Poir. Dict. 8, p. 639. — *V. longiviola*. Pourr. — Barr. ic. 568.

♂. *Folius dentatis*. — *V. suberosa*. Desf. Fl. atl. 2, p. 313, et emend.

Cette espèce est bien reconnaissable à sa tige ligneuse : elle a l'écorce grise, un peu analogue au liège par sa consistance ; ses tiges sont droites ou demi-couchées, et sortent plusieurs de la même souche ; les feuilles sont éparses, à peine pubescentes, oblongues-lancéolées, entières sur les bords, munies de stipules étroites, très-pointues et entières ; les pédicelles dépassent la longueur des feuilles ; le calice a ses lobes pointus ; les pétales sont violets. ♂. Elle a été trouvée dans les sables maritimes près Toulon, par M. Robert (Lois.), aux environs de Narbonne (?), par M. Pourret ; au col de Balaguer en Catalogne, par M. de la Roche. La var. β a les feuilles dentées, et n'a encore été trouvée qu'en Barbarie par M. Desfontaines.

4466. Violette de montagne. *Viola montana*.

β. *Folius lanceolatis*. — *V. persicifolia*. Hoffm. germ. 311. Roth. germ. 271.

Dans la *V. de montagne* ordinaire les feuilles inférieures sont échancrées en cœur, et les supérieures ovales-lancéolées ; dans la var. β, qui est aussi commune, les feuilles inférieures sont ovales-lancéolées, et les supérieures lancéolées. On la trouve à Lyon, en Anjou, etc.

4469. Violette des champs. *Viola arvensis*.

β. *V. media*. Chaill. in Litt. — *V. bicolor*. Hoffm. germ. 4, p. 170.

γ. *Flava*.

La violette des champs est une des espèces les plus variables de la section des Pensées ; sa racine annuelle la distingue de toutes les espèces, excepté de la violette tricolore ou pensée des jardins : celle-ci a pour caractère distinctif, que la superficie de ses pétales est revê-

tue de petites papilles proéminentes, qui leur donnent un aspect velouté : elle se conserve de graines au milieu de toutes les variétés de la *V.* des champs ; celle-ci n'a point les pétales couvertes de papilles ; mais ces pétales sont tantôt blanchâtres, tantôt jaunes comme dans la var.  $\gamma$ , tantôt mêlés de jaune et de blanc, tantôt de jaune, de blanc et de violet pâle, bleuâtre ou pourpre-foncé ; ses fleurs tantôt très-petites et à peine plus longues que le calice, tantôt plus grandes, quelquefois presque aussi grandes que dans la *V.* tricolore : en général, elles sont d'autant plus colorées, qu'elles sont plus grandes ; c'est ce qui a lieu dans la belle variété que M. Chaillot a trouvée dans les sommités du Jura près des Loges. J'ai trouvé dans les vallées des Alpes plusieurs variétés intermédiaires entre celle du Jura et celle qui est ordinaire dans les lieux cultivés. Les violettes, plus que toute autre plante, obéissent à la loi générale, que, dans les mêmes espèces, la grandeur des fleurs va en augmentant à mesure qu'elles croissent à une plus grande élévation absolue.

#### 4470. Violette de Rouen. *Viola Rothomagensis*.

On peut voir une figure de cette espèce dans la monographie des violettes publiée par M. Pio (p. 31, t. 2) : on en trouve dans les environs de Verviers une variété presque glabre, que M. Loiseleur a indiquée comme variété de la *V. lutea*, mais qui, selon moi, appartient à celle-ci.

#### 4470a. Violette jaune. *Viola lutea*.

*V. lutea*. Huds. Angl. ed. 1, p. 331. Smith. Fl. brit. 248. — *V. lutea*,  $\beta$ . Lois. not. 155.

Sa racine est grêle, mais vivace ; ses tiges courtes, demi-couchées, glabres, simples, triangulaires ; ses feuilles ovales ou oblongues, dentées, pétiolées, glabres, avec de très-légers cils sur les bords : ses stipules profondément incisées, un peu ciliées ; les pédicelles aussi longs que la tige, dressés, chargés d'une fleur un peu plus petite que celle de la pensée des jardins, jaune, avec quelques raies noires à la base des 3 pétales supérieures. MM. Smith et Lejeune disent qu'elle est quelquefois bleuâtre.  $\mathcal{A}$ . Cette espèce fleurit tout l'été, et a été trouvée par M. Lejeune dans les pâturages secs et les terrains calaminaires, à Aix-la-Chapelle, Thimister, Stollberg, et je l'ai cueillie avec lui entre Theux et Malmédy : je ne doute point qu'elle ne se trouve dans la partie des Ardennes qui fait partie de la France ; mais ce que j'ai reçu des autres provinces, et notamment des Vosges, a toujours été la suivante.

4471. Violette à grande fleur. *Viola grandiflora*.

*V. grandiflora*. Lin. mant. 120. Vill. cat. strash. 288, t. 5. — *V. lutea*. Fl. fr. ed. 3, n. 4471. — Hall. helv. n. 566, t. 17, f. 1. — *V. calcarata*. Will. phyt. 3, p. 1069.

Elle ne diffère de la *V. jaune* que par sa fleur presque deux fois plus grande, et par sa tige droite et non couchée : on en peut distinguer deux variétés : 1°. l'une à fleurs jaunes et à tiges ordinairement plus courtes ; elle est très-commune dans les Vosges, et se retrouve dans les Alpes et le Jura ; 2°. l'autre à fleurs violettes et à tiges très-longues : elle se trouve dans les Vosges, le Jura, les Alpes, et est si commune dans les montagnes d'Auvergne et au mont Mézin, qu'on la recueille pour l'usage de la pharmacie : c'est elle qu'on vend à Beaucaire sous le nom de violette du mont Mézin. Ces deux variétés seraient-elles des espèces distinctes ? la première devrait-elle être réunie avec la *V. jaune* ? *?*

4473. Violette cornue. *Viola cornuta*.

Cette espèce est très-commune dans les Pyrénées, où les *V. calcarata* et *grandiflora* n'ont point été trouvées d'une manière authentique : j'ai lieu de penser que les violettes indiquées par M. Lapeyrouse, sous les noms de *V. calcarata*, p. 123 ; *V. grandiflora*, p. 123 ; *V. montana*, p. 122, et *V. cenisia*, var. *γ*, p. 122, ne sont que des variétés du *V. cornuta*.

## FAMILLE DES CISTÉES.

4477<sup>a</sup>. Ciste à feuilles de peuplier. *Cistus populifolius*.

*C. populifolius*. Lin. sp. 738. Cav. ic. 3, t. 215. — Clus. hist. 1, p. 78, f. 1 et 2.

CETTE espèce de ciste forme un petit buisson de 3 à 4 pieds de hauteur ; ses rameaux sont bruns, cassans, glabres dans un âge avancé, hérissés de poils dans leur jeunesse ; les feuilles sont pétiolées, pointues, exactement en forme de cœur, entières ou à peine légèrement crénelées, d'un vert foncé, ciliées dans leur jeunesse, glabres à leur développement parfait, veinées en dessous ; les pédoncules sont axillaires, et naissent à la base des pousses de l'année ; ils sont plus longs que les feuilles, un peu poilus, et divisés au sommet en 3 à 4 pédicelles uniflores ; les lobes du calice sont larges et en forme de cœur ; les pétales sont blancs, dépourvus de tache à leur base, quelquefois un peu rougeâtres sur les bords. *?* M. Pech a trouvé cet arbrisseau sur la montagne à Lontlaurier, dans les Corbières près Narbonne.



4478<sup>a</sup>. Ciste hérissé. *Cistus hirsutus*.

*C. hirsutus*. Lam. Diet. 2, p. 17. DC. syn. Fl. 461. — *C. laxus*. Ait. Kew. 2, p. 233.

Cette espèce a la tige droite, très-rameuse, noirâtre, couverte vers son sommet d'un duvet court, serré, formé de poils en faisceau; les feuilles sont oblongues, sessiles, pointues, garnies en dessus de poils longs et simples, et en dessous d'un duvet très-court, à poils étoilés ou en faisceau; les pédoncules portent plusieurs fleurs blanches, de grandeur médiocre; les calices sont fortement hérissés de poils longs, blancs, simples; ils recouvrent des capsules à 5 valves et à 5 loges. H. M. Bonnemaïson a découvert cette espèce en Bretagne près Landerneau, à une demi-lieue de la ville à droite, le long de la rivière, en allant du côté de Brest.

4479<sup>a</sup>. Ciste ladanifère. *Cistus ladaniferus*.

*C. ladaniferus*. Lin. sp. 737. Lam. Diet. 2, p. 16\*, non Gouan. — Clus. hist. 1, p. 77, ic.

Ce bel arbuste s'élève à 4 ou 5 pieds; ses feuilles sont sessiles, lancéolées-linéaires, glabres en dessus, un peu cotonneuses et blanchâtres en dessous; elles sentent une matière visqueuse, odorante, très-analogue au ladanum qu'on recueille du *C.* de Crète: les pédoncules sont abondamment garnis de bractées oblongues, concaves, visqueuses, et dont les supérieures sont opposées, soudées par leur base, et se terminent par une fleur fort grande, de couleur blanche, souvent marquées à la base des pétales de 5 belles taches purpurines; les pièces du calice sont ovales, ciliées, et les capsules à 10 loges. H. Cette espèce, qu'on croyait propre à l'Espagne, a été découverte par M. Bernard, entre le Muy et le Puget en Provence (Lois.).

4480. Ciste ledon. *Cistus ledon*.

C'est celui-ci qui, comme je l'ai dit, croit aux environs de Montpellier, et y avoit été désigné sous le nom de *C. ladaniferus*: on le trouve en particulier auprès de Saint-Georges et de Murviel, dans un lieu où il est tellement mélangé avec le *C. laurifolius* et le *C. monspeliensis*, qu'on seroit tenté de le croire une hybride de ces deux espèces.

4482<sub>a</sub>. Héliantheme ha- *Helianthemum halimifolium*.  
lime.

*H. halimifolium*. Desf. cat. 152. — *Cistus halimifolius*. Lin. sp. 738. Cav. ic. t. 138. — Lob. ic. 2, p. 113, f. 1 et 2.

Arbriſſeau droit, très-branchu, dont les jeunes rameaux sont

couverts d'un duvet court, velouté, composé de poils étoilés; la surface inférieure des feuilles et des calices offre un duvet blanchâtre très-ras; les feuilles sont opposées, oblongues, entières, dépourvues de stipules, munies d'une nervure longitudinale et de deux autres à peine sensibles; les pédicelles sont assez longs, disposés en grappes peu fournies, et les supérieures presque en corymbe; les deux pièces extérieures du calice sont linéaires; les fleurs sont jaunes, de la grandeur de celles de l'H. commun, à pétales très-obtus. 5. Il croit dans les sables maritimes de la Corse près Ajaccio; à Campiglia en Toscane (Savi.), et en Espagne.

4486. Hélianthème des Alpes. *Helianthemum alpestre*.

α. *H. celandicum*. Fl. fr. n. 4486. — *Cistus alpestris*. Wahlemb. veg. helv. 103.

β. *Cistus origanifolius*. Gouan, herb. 32.

γ. *Cistus italicus*. Lin. sp. 741.

La variété β ne diffère de l'espèce ordinaire que parce qu'elle a les feuilles un peu plus courtes et plus ovales; elle se trouve sur les collines sèches des environs d'Alais, de Montpellier, etc. Le *cistus italicus* de Linné pourrait bien n'être encore qu'une variété de notre espèce. Il paraît au reste, d'après M. Wahlemburg, que le *C. celandicum* de Linné est différent de celui auquel, avec presque tous les botanistes, j'avais donné ce nom; et j'admets en conséquence, et d'après lui, le nom d'*alpestre* donné par Crantz à notre espèce: il paraît que notre *H. lunulatum* est, ou une variété du vrai *H. celandicum*, ou une espèce très-voisine.

4487. Hélianthème à feuilles de marum. *Helianthemum marifolium*.

γ. *Oblongifolium*. — *Cistus vinealis*. Wild. sp. 2, p. 1195. — Hall. helv. n. 1035.

Cette variété ne se distingue de l'espèce ordinaire que par ses feuilles plus oblongues et moins ovales, et par ses rameaux plutôt étalés que dressés: elle a été trouvée par M. Chaillat sur les pelouses sèches de la sommité du Jura, au Chasseron, au-dessus du creux du Van; par Haller, à la Dole et à Thoisy. — Le *cistus piloselloïdes* (Lapeyr. Abr. 301) paraît être une simple variété de cette espèce.

4488. Hélianthème faux-alysson. *Helianthemum alyssoides*.

β. *Microphyllum*. Thor. chlor. land. 231.

Cette variété est remarquable par ses feuilles de moitié plus petites que dans l'espèce ordinaire, obtuses, d'un vert plus foncé,

d'une consistance plus ferme et qui tendent à se rouler en-dessous par les bords. On la trouve dans les landes de Bayonne et de Bordeaux, où l'espèce ordinaire est assez commune.

4490. Hélianthème taché. *Helianthemum guttatum*.

$\gamma$ . *Serratum*. — *Cistus serratus*. Cav. ic. 2, p. 57, t. 175, f. 1, non Desf. — *H. plantagineum*,  $\beta$ . Pers. ench. 2, p. 77.

L'hélianthème taché présente beaucoup de variétés dans l'aspect de ses pétales; dans l'état ordinaire (var.  $\alpha$ ), ils sont grands, obtus, entiers, jaunes, avec une tache brune à la base : cette tache manque dans la var.  $\beta$ . Notre var.  $\gamma$  a des pétales plus petits, bordés de dents aiguës et irrégulières, tantôt tout-à-fait jaunes, tantôt munies d'une tache brune à leur base; tous les passages entre ces divers états se rencontrent pêle-mêle dans les mêmes lieux : ainsi, dans les landes de la Bretagne, de l'Anjou, de la Gascogne, du Périgord, et dans les garrigues du Languedoc, où cette plante est fort commune, j'ai plusieurs fois trouvé toutes ces variétés réunies : au reste, l'H. taché s'épanouit le matin au lever du soleil, et dirige ses fleurs vers cet astre; ses pétales tombent à neuf heures du matin, excepté lorsque le temps est couvert; alors ils durent plus long-temps. — Je ne serais pas surpris que les *H. guttatum* et *inconspicuum* (Pers. ench. 2, p. 77) rentrassent un jour ici comme de simples variétés.

4492. Hélianthème à feuilles de saule. *Helianthemum salicifolium*.

$\beta$ . *Caulibus suberectis*. — *Cistus salicifolius*. Schleich. exs.

$\gamma$ . *Bracteis ovato-cordatis subincisis*. — *H. denticulatum*. Pers. ench. 2, p. 78.

Cette espèce varie souvent dans son port : la var.  $\beta$ , qui a les tiges presque dressées, a été trouvée par M. Schleicher auprès de Branson en Valais; la var.  $\gamma$ , qui a les feuilles-florales ovales, un peu en cœur et munies çà et là de dents rares et profondes, croît dans les garrigues du Languedoc, à Fontfroide près Montpellier, à la Malepasse près Beziers, etc.

4493. Hélianthème à feuilles de lavande. *Helianthemum lavenderulæfolium*.

$\beta$ . *Hel. Thibaudi*. Pers. ench. 2, p. 79.

J'ai cueilli l'hélianthème à feuilles de lavande à Montredon et à Marseille-Vaire près Marseille. La var.  $\beta$ , qui est originaire de Corse, et que je désigne d'après l'herbier de M. Thibaud, n'en a semblé différente que parce qu'elle est un peu plus avancée en âge; alors les folioles externes de son calice se déjetent en en-bas, et les inté-

rieures, qui auparavant avaient leurs bords roulés en dedans, deviennent planes et paraissent par-là larges et ciliées.

4495<sup>a</sup>. Héliantheme obscur. *Helianthemum obscurum*.

- a. Ovatum-foliis omnibus subovatis.* — *H. obscurum*. Pers. ench. 2, p. 79. — *Cistus hirsutus*. Thuil. Fl. par. 1, p. 266. — *C. barbatus*. Savi, Fl. pis. 2, p. 13, excl. syn. — *Cistus ovatus*. Viv. fragm. 1, p. 6, t. 8, f. 2.  
*β. Nummularium-foliis inferioribus orbiculatis superioribus oblongis.* — *H. nummularium*. Mill. Dict. n. 11. — *Cistus nummularius*. Lin. sp. 743. Gouan, herb. 34, non Désf. nec Cav. — J. Bauh. hist. 2, p. 20, f. 3.

Cette espèce tient si exactement le milieu entre l'H. commun et l'H. à grandes fleurs, qu'on pourrait sans inconvénient considérer ces trois espèces, ainsi que l'a fait M. Bertoloni (dec. 3, p. 34), comme de simples variétés d'un même type; cependant notre plante diffère de l'H. commun, parce que ses feuilles ne sont pas blanches en dessous, mais d'un vert foncé sur les deux surfaces: elle se distingue de l'H. à grandes fleurs en ce que ses fleurs ne sont pas plus grandes que dans l'H. commun; elle a d'ailleurs les feuilles plus larges, les inférieures plus arrondies, et les calices plus velus que dans ses voisines. 2. Elle croit au bord des bois et des buissons, aux environs de Paris (var. *a*), de Montpellier, dans les Cévennes, le Roussillon; l'Apennin génois, etc. J'ai préféré le nom spécifique d'*obscurum* à celui de *nummularium* qui est plus ancien, soit parce qu'il fait à la fois allusion et au vert foncé de la plante et à l'obscurité de sa nomenclature, soit pour éviter l'ambiguïté qui résulte de ce que le *cistus nummularius* de Cavanilles et de Desfontaines est différent de celui de Linné.

4497. Héliantheme hérissé. *Helianthemum hirtum*.

Cette espèce est assez fréquente dans les lieux pierreux et exposés au soleil du Languedoc et de la Provence, à Montpellier, Aix, etc.; sa souche est ligneuse; ses tiges dressées ou peu étalées; ses feuilles oblongues ou à peine ovales, le plus souvent roulées en dessous par leurs bords, velues en dessous, hérissées en dessus de poils qui naissent disposés en étoile sur de très-petits tubercules; les calices sont très-poilus, à poils blancs, nombreux, serrés, un peu étalés; les pétales sont jaunes. Les *Hel. aureum* et *teretifolium* (Thib. in Pers. ench. 2, p. 79) appartiennent certainement à notre espèce, qui paraît bien celle de Linné; au contraire, le *cistus hirtus* (Cav. ic. t. 146) et par conséquent *Hel. hirtum* (Pers. ench. p. 79) est une espèce très-distincte de celle-ci. — A la var. *β*, au lieu de *C. hispidus*, lisez *C. barbatus*.

4497<sup>a</sup>. Hélianthème mar- *Helianthemum majoranæ-*  
jolaine. *folium.*

*H. majoranæfolium.* Gou. herb. 36.

℞. *Foliis angustioribus.* — *Cistus hispidus*, a. Lam. Dict. 2, p. 26.

Cet hélianthème a le port et tous les caractères de l'H. hérissé, et lui ressemble en particulier par sa tige droite, ligneuse, par les poils étoilés de la face supérieure de ses feuilles; par les poils longs et simples dont le calice est hérissé; mais il s'en distingue par sa fleur blanche et non pas jaune; comme je ne connais aucun exemple prouvé, que les couleurs des fleurs des cistes varient entre le jaune d'un côté, et le blanc ou le rose de l'autre, je pense qu'on peut séparer l'H. marjolaine de l'H. hérissé, comme on a déjà distingué l'H. rose de l'H. commun, d'après la couleur qui paraît constante. ℥. L'H. marjolaine croît dans les lieux secs et rocailleux du bas Languedoc; à Viols (Bouch.); Cambous et Saint-Jean-de-Buège (Gou.); Beaucaire (Dufour); au mont Major près Arles, etc.

## FAMILLE DES MALVACÉES.

4506. Mauve à petites fleurs. *Malva parviflora.*

CETTE plante croît sur les rochers de la Clape près Narbonne. Elle diffère de la *M. nicæensis* par son calice externe, dont les lobes sont linéaires et non ovales; et de la *M. microcarpa* par ses tiges étalées et non dressées: cette dernière croît en Egypte, et je persiste à croire que c'est le *malva parviflora*, et non le *M. microcarpa* qu'on trouve à Nice. Quant à la *M. nicæensis*, il se trouve autour des habitations, à Palavas près Montpellier, et M. Bouchet m'en a communiqué un échantillon cueilli dans les Cévennes près Campestre.

4510<sup>a</sup>. Mauve élancée. *Malva fastigiata.*

*M. fastigiata.* Cav. diss. 2, p. 75, t. 23, f. 2, Lois. not. 99.

Sa tige est droite, élancée, rameuse, couverte, ainsi que la surface inférieure des feuilles et des calices, de poils rayonnans qui lui donnent un aspect un peu cotonneux; ses stipules sont lancéolées-linéaires, poilues; ses feuilles un peu en cœur à la base, à 5 lobes aigus, dentés, peu profonds, et dont celui du milieu se prolonge plus que les autres; les rameaux floraux sont dressés; de l'aisselle de chacune des feuilles supérieures naît un pédicelle uniflore assez court; ceux du sommet

sont assez rapprochés pour former une espèce de tête ou d'ombelle; la corolle est grande, d'un violet pâle, à 5 pétales échan-crées; les capsules sont glabres, lisses, au nombre de 25. *M.* de Lamarck a trouvé cette plante en Auvergne, et je l'ai cueillie au mois d'août sur la petite colline pierreuse connue sous le nom de Puy-de-Cronel, près Clermont. *M.* Saint-Amans l'a trouvée sur les coteaux de Lacépède près Agen (ann. stat. Lot. et Gar. 1806, p. 122), et *M.* Robert, cité par *M.* Loiseleur, en a trouvé une variété un peu glabre aux environs de Toulon.

4521. Lavatère maritime. *Lavatera maritima.*

Cette plante croît dans les fentes des rochers les plus arides, sur les bords de la Méditerranée, dans le royaume de Valence, en Roussillon, à la Clape près Narbonne, à Mireval près Montpellier, à Toulon sur les rochers derrière la ville, entre Nice et Alassio: il faut ajouter à ses synonymes les suivans. *Lav. triloba*, Gouan, Fl. monsp. 48, Lapeyr. abr. 397. — *Althæa arborescens*, J. Bauh. 2, p. 956, f. 1, Magn. bot. 16. — Barr. ic. rar. t. 428: Quant au *L. triloba* (n° 4520), que j'avais rapporté dans la Flore d'après l'autorité des auteurs, il a été confondu avec celui-ci: il ne croît point à Mireval, et doit probablement être rayé de la liste des plantes de France.

4523. Lavatère de Thuringe. *Lavatera Thuringiaca.*

Cette plante doit être rayée de la Flore française: elle ne se trouve point à Montpellier, comme l'avait cru *J.* Bauhin, qui paraît avoir pris pour elle un échantillon du *L. maritima*. Elle ne se trouve point à Nice, quoi qu'en dise Allioni, qui paraît avoir indiqué sous ce nom la plante très-commune à Nice et dans toute la Ligurie, qu'il a depuis désignée avec raison sous le nom de *L. punctata*.

4525. Stégie lavatère. *Stegia lavatera.*

*M.* Lapeyrouse dit qu'elle se trouve à Saint-Cyprien près Elne en Roussillon.

4526. Sida abutilon. *Sida abutilon.*

*M.* Léon Dufour l'a trouvé près Beaucaire dans les marais de Jonquère.

4528. Hibisque rose. *Hibiscus roseus.*

*H. palustris*. Thore, chlor. 293. Fl. fr. ed. 3, n. 4528\*, non Lin. —

*H. roseus*. Thor. in Lois. Pl. gall. 2, p. 434. Journ. bot. 1, p. 194.

Trois espèces très-distinctes ont été confondues sous le nom d'*Hib-*

*palustris* : savoir, 1°. l'*H. roseus*, le seul que nous possédions en France, et que M. Thore a observé sur les bords de l'Adour près Dax : il se distingue à ses feuilles échancrées en cœur à leur base, à sa tige rameuse, à ses fleurs grandes et constamment roses, à ses pédicelles articulés au-dessus du milieu de leur longueur ; 2°. l'*H. palustris* de Linné, qui est originaire de l'Amérique septentrionale, et qu'on cultive fréquemment dans les jardins de botanique : il a la tige simple, les feuilles ovales à leur base, entières ou à 3 lobes ; les pédicelles articulés au-dessus du milieu de leur longueur ; les fleurs grandes, de couleur rose, quelquefois blanchâtres, ou jaunâtres ; 3°. l'*H. aquaticus* DC. ou *H. palustris* de Savi (cent. p. 126), qui croit en Toscane dans le marais de Bientina et de Castiglione della Pescaia : celui-ci est voisin du précédent par ses feuilles ovales à leur base, mais il en diffère par ses pédicelles articulés très-près de leur base et non au-dessus du milieu, et par ses fleurs blanches à onglets rouges. On peut les caractériser par les phrases suivantes.

*H. roseus* (Thore.) *foliis cordatis dentatis subtrilobis, pediculis 1-floris axillaribus supra medium articulatis* ;

*H. palustris* (Lan.) *foliis ovatis dentatis subtrilobis, pediculis 1-floris axillaribus supra medium articulatis* ;

*H. aquaticus* (DC.) *foliis ovatis dentatis subtrilobis, pediculis 1-floris axillaribus prope basim articulatis*.

## FAMILLE DES GÉRANIÉES.

### 4530. Érodium des rochers. *Erodium pteræum*.

CETTE plante varie assez, quant à l'apparence de ses feuilles qui sont ordinairement légèrement velues ; quelquefois elles deviennent tout-à-fait glabres, et c'est cette variété qui a été désignée par M. Lapeyrouse sous le nom d'*Erodium lucidum* (Abr. p. 390) ; quelquefois au contraire elles sont beaucoup plus velues, et forment alors une autre variété que le même auteur a nommée *Erodium crispum* (Abr. 390) ; la fleur, qui est ordinairement d'un pourpre pâle, devient tantôt d'un pourpre foncé, tantôt blanche, et ses pétales sont quelquefois rayés d'un pourpre noir ; dans tous les cas, on distingue cette espèce de l'*Erodium glanduleux* (*E. graveolens*, Lapeyr., Abr. Pyr. 390), parce qu'elle a les pétales égaux entre eux et très-obtus, tandis qu'ils sont inégaux et pointus dans

L'E. glanduleux, lequel a d'ailleurs tout son feuillage glabre, un peu charnu, fétide, légèrement visqueux.  $\Psi$ . L'E. des rochers croit dans les provinces chaudes, sur les rochers arides, dans le Languedoc, au sommet du pic Saint-Loup, à la Clape près Narbonne, et dans les Pyrénées orientales. L'E. glanduleux ne se trouve que dans les hautes sommités des Pyrénées, à l'estive de Luz, au pic d'Ereslids, etc.

4532<sup>a</sup>. *Erodium* de Rome. *Erodium Romanum*.

*E. romanum*. Wild. sp. 3, p. 630. — *Geranium romanum*. Lin. sp. 951.

Cav. diss. 4, p. 225, t. 94, f. 2. — Barr. rar. t. 1245.

Il ressemble beaucoup à l'*Erodium* à feuilles de ciguë; il en diffère par ses pétales plus grands et égaux entre eux; sa racine est aussi plus grosse, un peu rougeâtre à l'intérieur; sa fleur est d'un pourpre vif, quelquefois rose ou blanche.  $\Psi$ . Il est commun le long des routes et dans les pelouses de la région des oliviers, à Avignon, Nîmes, Montpellier, Narbonne, etc.; il fleurit au premier printemps, et quoiqu'il se trouve souvent mélangé avec l'*E. pimpinellifolium*, on l'en distingue très-bien.

4536. *Erodium* fausse-mauve. *Erodium malachoides*.

Il est assez commun le long des routes et dans les terrains secs et pierreux dans le bas Languedoc, le Roussillon; à Agen, sur les coteaux exposés au sud et à l'est; il a été même trouvé par M. Boucher à Dieppe sur les digues du port, où il a peut-être été semé par les lests.

4542<sup>a</sup>. *Geranium* tubéreux. *Geranium tuberosum*.

*G. tuberosum*. Lin. sp. 952. Cav. diss. 4, p. 599, t. 78, f. 1<sup>a</sup>. Lam. Dict. 2, p. 653<sup>a</sup>. — *G. bulbosum*. Lob. ic. 661, f. 2.

Un tubercule globuleux, un peu déprimé, donne naissance à 3 ou 4 feuilles radicales portées sur un long pétiole, divisées jusqu'à leur base en 5 ou 7 lobes linéaires, pinnatifides, obtus, ou peu pointus; la tige est presque nue, divisée à son sommet, ordinairement en 2 branches, et munies sous leur origine de feuilles semblables aux radicales, mais sessiles; entre les bifurcations des branches naissent des pédicules divisés en deux pédicelles, et chargés par conséquent de deux fleurs; le long des branches naissent deux à deux des pédicelles chargés d'une seule fleur; les calices sont velus; les corolles d'un pourpre violet, de grandeur médiocre.  $\Psi$ . Cette belle espèce, qui n'était connue qu'en Chypre et en Italie (1), a été

(1) La plante de Sibérie, qu'on a coutume de regarder comme la même espèce.



trouvée par MM. Robillard et Castagne, dans les champs, à Bourdonnière près Marseille.

4562. Impatiente n'y tou- *Impatiens noli tangere.*  
chez pas.

Cette plante présente une fleuraison très-singulière ; ses pédoncules portent deux sortes de fleurs fertiles, savoir une ou deux grandes bien développées, et plusieurs petites avortées semblables à des boutons ; les grandes fleurs ont un calice à 2 phylles caduques opposées ; 4 pétales hypogynes, 2 extérieurs un peu calleux, 2 intérieurs pétaloïdes ; le supérieur en forme de voûte à 3 dents, l'inférieur concave, en forme d'épéron conique et crochu ; les 2 latéraux ovales, munis à leur base d'un petit appendice ovale ; les étamines sont au nombre de 5, 2 supérieures, dont les anthères n'ont qu'une loge, 3 inférieures qui ont 2 loges ; les anthères sont soudées ; l'ovaire se change en une capsule cylindracée à 5 valves qui se séparent avec élasticité, à 1 placenta central pentagone. Les graines sont pendantes, sans périsperme, à radicule dirigé du côté supérieur. Les fleurs qui paraissent avortées ne présentent jamais que l'apparence d'un bouton ; les phylles du calice, les pétales et les étamines ne se séparent point, mais, poussées par le pistil qui s'allonge, elles se coupent à la base, et se détachent sous une forme et par un mécanisme analogue à la calypstre des mousses. La capsule de ces fleurs est plus longue que celle des grandes fleurs, les valves s'en ouvrent avec moins d'élasticité, et les graines paraissent bien fécondées. — Une partie de cette observation a déjà été consignée par M. Fray dans les Mémoires de la Soc. d'Agric. de Limoges, 1807, p. 9. — On trouve cette plante dans les basses Alpes, les basses Pyrénées, les montagnes et collines de l'Auvergne, du Forez, du Bugey, de l'Anjou, etc.

---

est certainement distincte ; on peut la caractériser ainsi : *G. linearilobum*, *G. pedunculis bifloris*, *foliis palmati-partitis*, *lobis radicalium tripartitis*, *superiorum integris linearibus obtusis*, *radice tuberosâ*. *¶. Hab. in Siberiâ.*

---

**FAMILLE DES HYPÉRICÉES.**


---

4570. Androsème officinal. *Androsæmum officinale*.

On le trouve surtout dans l'ouest, à Lavax près Carcassonne; Agen (Saint-Am.); au bois de Chériga près Bagnères de Luchon; à Baïgori, Saint-Jean-Pied-de-Port, etc. dans le pays des Basques; à Nantes; à Rennes (Duv.), etc.

4573. Mille-pertuis perforé. *Hypericum perforatum*.

β. *Microphyllum*.

γ. *Angustifolium*.

Ces deux variétés sont l'une et l'autre très-remarquables par leur port; la var. β, que M. Prost a trouvée aux environs de Meude, a les feuilles ovales, planes, très-petites et très-serrées. La var. β, que M. Coder m'a envoyée de Prades en Roussillon, les a écartées, longues, étroites, presque linéaires, tronquées au sommet et roulées en dessous par les bords. Toute la plante a un aspect un peu glauque.

4575. Mille-pertuis crépu. *Hypericum crispum*.

J'avais indiqué cette plante, sur l'autorité d'Allioni, comme originaire du mont Cénis; mais il paraît certain qu'elle ne s'y trouve point, et n'y a jamais été trouvée. Elle a été observée par M. Salzman au pont Juvénal près Montpellier, dans un pré où on a coutume d'étendre les laines étrangères.

4576. Mille-pertuis frangé. *Hypericum fimbriatum*.

γ. *Burseri*. — C. Bauh. prod. p. 130. — Pluk. t. 93, f. 6. — H. Richeri. Lap. Abr. pyr. 448.

Cette variété est tellement prononcée, qu'on pourrait peut-être la considérer comme une espèce distincte; elle diffère du mille-pertuis frangé, 1<sup>o</sup>. par ses feuilles plus obtuses; 2<sup>o</sup>. par ses bractées garnies de cils plus courts et moins nombreux; 3<sup>o</sup>. surtout par les lobes du calice, qui, au lieu d'être lancéolés, acuminés et bordés de longs cils, sont ovales, à peine pointus, bordés de cils courts et rares. Elle est assez fréquente dans les Pyrénées, où l'autre n'existe point: on la trouve dans les prairies fertiles à Esquiéri près Bagnères de Luchon, au pic d'Ereslids et à Néouvielle près Barrèges. — La plante appelée par Villars *H. androsæmifolium* (Dauph. 3, p. 502, t. 44) me paraît être une variété naine du mille-pertuis frangé; mais je n'ose encore l'affirmer positivement.

4576<sup>a</sup>. Mille-pertuis denté. *Hypericum dentatum*.

*H. dentatum*. Lois. Fl. gall. 499, t. 17.

Sa tige se divise dès sa base en plusieurs branches droites, simples, cylindriques, glabres; ses feuilles sont opposées, lancéolées, demi-embrassantes, munies de points transparens, entières, presque obtuses, les supérieures très-légèrement dentelées; les fleurs sont jaunes, marquées de points noirs, disposées au sommet de la tige en un corymbe plus lâche que dans le *M.* de montagne; les lobes du calice sont ponctués de noir et bordés de dents en scie glanduleuses. 2. Il croit dans les prés humides ou inondés pendant l'hiver entre Hyères et Toulon (Robert), aux îles d'Hyères (Requien): il fleurit en mai et juin.

4581. Mille-pertuis des marais. *Hypericum elodes*.

Cette espèce se trouve dans les marais des Vosges; il paraît au contraire certain que l'*hypericum nummularium*, quoiqu'il y soit indiqué par Buchoz et Willemet, ne s'y trouve point.

4582<sup>a</sup>. Mille-pertuis linéaire. *Hypericum linearifolium*.

*H. linearifolium*. Vahl. symb. 1, p. 65. Wild. sp. 3, p. 1470. — *H. pulchrum*. Aubry, morb. 59, non Liu.

Une même racine donne naissance à plusieurs tiges droites, cylindriques, longues de 8-10 pouces, et glabres ainsi que le reste de la plante; les feuilles sont opposées, linéaires, obtuses, entières, non ponctuées, mais légèrement bordées de points noirs. Les fleurs sont en corymbe, de couleur jaune; les lobes de leur calice sont ovales, presque obtus, bordés de cils glanduleux, marqués de points noirs. 2. Cette espèce est assez commune dans les Landes et les lieux pierreux et stériles des provinces de l'ouest; à Bayonne, Dax, Nantes, Angers, Vannes, Belle-Isle-en-Mer, Lorient, Avranches.

4583<sup>a</sup>. Mille-pertuis à feuilles diverses. *Hypericum diversifolium*.

*H. hyssoifolium*. Vill. Dauph. 3, p. 505, t. 44<sup>e</sup>. Lam. Dict. 4, p. 179, non Wild. — *H. fasciculatum*. Lapeyr. Abr. pyr. 450, non Wild.

Sa souche, qui est dure et un peu ligneuse, pousse plusieurs tiges droites, glabres, cylindriques; les feuilles sont opposées; mais la multitude de petites feuilles en faisceau qui naissent à leur aisselle les font paraître verticillées; les inférieures sont oblongues, presque planes; les supérieures et les axillaires sont linéaires, roulées

en dessous par leurs bords (1); toutes sont glabres, entières, et paraissent à peine à la loupe ponctuées de points transparents; les fleurs sont jaunes, disposées en grappe allongée, un peu pyramidale; les bractées n'ont pas de glandes, mais les lobes du calice, et le plus souvent les pétales eux-mêmes, sont bordés de glandes noires, globuleuses, pédicellées. ♀. Cette espèce croit dans les lieux montueux et pierreux du Midi; en Dauphiné, dans le Chamsaur, le Gapençois et l'Embrunois (Vill.); en Provence, à Digne (Honorat) et à la Sainte-Baume (Requien); en Roussillon au-dessus de Villefranche (Lapeyr.).

---

## FAMILLE DES ÉRABLES.

### 4588. Érable de Montpellier. *Acer Monspessulanum*.

CET arbre n'est pas propre à la région des oliviers: en Languedoc, en Provence et en Roussillon, on le trouve principalement sur les côtes des montagnes peu élevées; on le retrouve à l'ouest près de Lauzerre (Férus.), à Beauvilliers près Agen (Saint-Am.) et jusqu'à la Rochelle (Bonpl.); à l'est en Dauphiné; à Aix en Savoie (Sauss.) et jusque dans la vallée du Rhin, dans les montagnes entre la Moselle et la Nahe.

---

## FAMILLE DES RENONCULACÉES.

### 4593. Clématite maritime. *Clematis maritima*.

JE l'ai observée dans les bois de pins voisins d'Arles et d'Aigues-mortes, et sur la plage près Montpellier; mais, d'après mes observations, conformes à celles de Magnol et de J. Bauhin, elle n'est probablement qu'une variété de la clématite flammule, dont elle ne diffère que parce qu'elle a les feuilles divisées en segmens plus étroits.

### 4593<sup>a</sup>. Clématite à feuilles entières. *Clematis integrifolia*.

*C. integrifolia*, Lin. sp. 767. Jacq. austr. t. 363. — *C. nutans*, Crantz, austr. p. 110. — *C. inclinata*, Scop. carn. 2, n. 668. — Lob. ic. t. 628, f. 1.

Ses tiges sont droites, glabres, presque simples; ses feuilles

---

(1) La figure de Villars ne représente que cette dernière sorte de feuilles.

entières, ovales-lancéolées, à 3 ou 5 nervures : ses pédoncules naissent du sommet des tiges ou d'entre leurs bifurcations ; ils sont droits, plus longs que les feuilles, fléchis à leur sommet, terminés par une fleur pendante, assez grande, de couleur bleue. *Œ. M.* Lapeyrouse dit que cette plante croît dans les Pyrénées au Grand-Olette, à Fontpedrouse et dans la basse Navarre.

4596. Pigamon tubéreux. *Thalictrum tuberosum*.

J'ai trouvé cette belle espèce de Pigamon en fleur au mois de juin sur les pelouses sèches des basses Corbières, à deux lieues environ au sud de Carcassonne. Je ne l'ai point vue dans les Pyrénées.

4597<sup>a</sup>. Pigamon pubescent. *Thalictrum pubescens*.

*T. pubescens*. Schleich. pl. exsic. — *T. foetidum*. Gou. hort. monsp. 263. Vill. Dauph. 4, p. 714.

Cette espèce ressemble beaucoup au *P. fétide*, et mérite à peine d'en être séparée ; elle en paraît cependant distincte par sa stature plus élevée ; les segmens de ses feuilles plus pointus ; ses feuilles éparses le long de toute la tige et non ramassées au sommet, moins pubescentes et moins visqueuses. *Œ.* Elle est commune dans les lieux pierreux du Midi ; à Montpellier, Beaucaire, Avignon, Mende, et se retrouve jusqu'à Briançon et dans le bas Valais.

4598<sup>a</sup>. Pigamon de rochers. *Thalictrum saxatile*.

*T. saxatile*. Schleich. pl. exsic. — *T. minus*. Poll. pal. n. 522<sup>\*</sup>.

Ce pigamon ressemble beaucoup au *P. mineur* ; mais sa tige n'est pas couverte de poussière glauque ; ses fleurs sont droites, portées sur des pétioles plus courts et beaucoup moins lâches : sa panicule est plus roide ; ses péricarpes sont retrécis en pointe à leur base, et non obtus comme dans le *Th. majus* ; la figure de Dodoens (Pempt. p. 58, f. 2), copiée par Lobel (Ic. 2, p. 56, f. 2), et par Morison (S. 9, t. 20, f. 12), paraît plutôt appartenir à cette espèce qu'au *P. mineur*. *Œ.* Le *P. de rochers* croît sur les collines un peu boisées de l'Alsace, et dans les Pyrénées orientales.

4601<sup>a</sup>. Pigamon gaillet. *Thalictrum galioides*.

*T. galioides*. Pers. ench. 2, p. 101. Wild. enum. 585. — *T. Bauhini*. Crantz. austr. 2, p. 76. — *T. angustifolium galioides*. Fl. fr. ed. 3, n. 4601, var.  $\beta$ . — C. Bauh. prod. 146, ic.

Cette plante, que je n'avais désignée que comme une variété du *Th. angustifolium*, et qui est probablement l'espèce décrite sous ce nom par Linné, diffère assez de celle à laquelle tous les modernes

ont l'habitude de le donner pour pouvoir être considérée comme une espèce distincte ; sa panicule est roide au lieu d'être rameuse et lâche ; sa racine est rampante ; ses fleurs pendantes au lieu d'être droites ; ses feuilles divisées en segmens très-étroits, un peu roulés sur les bords, tous entiers, et les derniers segmens ne sont point incisés : de loin, cette plante ressemble parfaitement au gaillet jaune. ¶ Je l'ai trouvée dans les clairières d'un bois près de Strasbourg, dans le lieu même où M. Nestler l'avait déjà observée.

4602<sup>a</sup>. Pigamon noirâtre. *Thalictrum nigricans*.

*T. nigricans*. Jacq. austr. 5, t. 421. — *T. rugosum*. Poir. Dict. 5, p. 317<sup>a</sup>, excl. syn. et patria.

Cette espèce tient le milieu entre le *Th. flavum* et le *T. angustifolium*. Elle diffère du premier parce que toutes ses feuilles ne sont pas cunéiformes et divisées en 3 lobes, mais que les supérieures sont presque linéaires et entières ; elle diffère du second par ses feuilles inférieures cunéiformes et non linéaires, à 3 lobes et non entières. ¶ Je l'ai trouvée en été dans les lieux sablonneux aux environs de Fréjus et de Verceil. M. Robert à Toulon ; M. Requier près d'Avignon. M. Lapeyrouse dit l'avoir vue dans les Pyrénées.

4611. Anémone étoilée. *Anemone stellata*.

*A. stellata*. Lam. Dict. 1, p. 166<sup>a</sup>. — *A. hortensis*. Lin. sp. 761. Fl. fr. ed. 3, n. 4661<sup>a</sup>. — Besl. hort. Eyst. vern. ord. 1, fol. 17, f. 3 et fol. 18, f. 3.

Elle croit à Nismes (Granier), Arles (Artaud), Toulon (Robert) ; mais c'est la suivante qu'on trouve dans les Landes.

4611<sup>a</sup>. Anémone œil de paon. *Anemone pavonina*.

*A. pavonina*. Lam. Dict. 1, p. 166<sup>a</sup>. — *A. hortensis*. Thore, land. 238, non Lin. — Besl. hort. Eyst. vern. ord. 1, fol. 17, f. 2 et fol. 18, f. 2.

Au milieu des nombreuses variétés de cette espèce et de la précédente, on distingue toujours celle-ci à ses pétales lancéolés, extrêmement pointus et non oblongs et obtus : si le témoignage de tous les cultivateurs ne se réunissait pas à l'assertion unanime des anciens botanistes, on aurait peine à admettre une différence aussi légère ; mais les plantes à l'état sauvage diffèrent plus que dans l'état de culture. L'anémone œil de paon a la fleur beaucoup plus grande et d'un rouge très-éclatant. ¶ Elle a été trouvée par M. Thore dans les vignes de S. Pandelon près Dax : on en cultive diverses variétés doubles dans les jardins.

4611<sup>b</sup>. Anémone palmée. *Anemone palmata*.

*A. palmata*. Lin. sp. 758. Andr. bot. rep. t. 172. — Clus. hist. 1, p. 248, f. 2. — Oriba. Adans. fam. 2, p. 459.

Ses feuilles radicales sont pétiolées, arrondies, échancrées en cœur, rarement entières, presque toujours divisées en 3 ou 5 lobes dentés; elles sont un peu velues, souvent rougeâtres en dessous; la hampe ne porte qu'une fleur, et est munie d'un involucre à 2 ou 3 feuilles sessiles, trilobées, un peu déchiquetées en forme d'éventail; la fleur est jaune, un peu velue en dehors. *Ÿ*. M. Robert a trouvé cette espèce aux environs d'Hyères dans les lieux secs et arides au printemps (Lois.).

4615. Anémone à trois feuilles. *Anemone trifolia*.

M. Bastard a trouvé cette espèce dans la forêt de Bécon en Anjou, et c'est là probablement la seule partie de la France où elle croisse réellement: Delarbre l'indique en Auvergne, Willemet en Lorraine; mais ces localités me paraissent douteuses comme celles déjà indiquées dans la Flore.

4618. Anémone à fleurs de narcississe. *Anemone narcissiflora*.

Cette plante est commune dans les Alpes, le Jura, les Pyrénées; on la trouve dans les Vosges au Rotabac (Moug.); quelquefois elle n'a qu'une à deux fleurs, et c'est dans cet état qu'elle paraît avoir été décrite par M. Bellardi, sous le nom d'*anemone dubia* (Bell. app. Fl. ped. 232, t. 7); quelquefois ses fleurs sont au contraire nombreuses et serrées en un faisceau; et c'est dans cet état qu'elle a reçu le nom d'*anemone fasciculata* (Lin. sp. 763, non Vahl.).

4623. Adonide des Pyrénées. *Adonis Pyrenaica*.

*A. apennina*. Lin. sp. 772 (excl. syn.)? Gon. ill. p. 33\*. Fl. fr. ed. 3, n. 4623. Poir. suppl. 1, p. 146.

Cette espèce diffère de l'*A. printanier*, 1°. parce que ses feuilles inférieures, loin d'être avortées et réduites à de simples gaines, sont au contraire portées sur un long pétiole trifide; 2°. par sa stature plus élevée; 3°. par ses pétales entiers, et non irrégulièrement corrodés à l'extrémité. *Ÿ*. Je l'ai cueillie aux Pyrénées orientales dans le val d'Eynes, au lieu même indiqué par M. Gouan. Rien ne prouve, ni que ce soit l'espèce de Linné, ni qu'elle croisse dans l'Apennin: la figure de Mentzel (Pug. t. 3, f. 1), qui repré-

sente la plante de l'Apennin, et sur laquelle Linné paraît avoir établi son espèce appartient très-certainement à l'*Adonis vernalis*, et non à celle des Pyrénées.

4624<sup>a</sup>. Renoncule à feuilles *Ranunculus angustifolius*.  
étroites.

*R. angustifolius*. DC. rapp. voy. 1, p. 78. — *R. amplexicaulis*, β. Fl. fr. ed. 3, n. 4625. — *R. pyrenæus*, α. Lapeyr. Abr. pyr. 313.

Cette plante tient le milieu entre la *R.* des Pyrénées et la *R.* embrassante; elle a le port et le feuillage de la première, mais son pédicule est absolument glabre; ce caractère la rapproche de la *R.* embrassante; mais elle s'en distingue par ses feuilles linéaires et non ovales, marquées de nervures longitudinales et absolument glabres. 4. Elle croît dans les prairies tourbeuses aux environs de Mont-Louis, dans les Pyrénées orientales, où je l'ai observée en fleur au commencement de juillet.

4625. Renoncule embras- *Ranunculus amplexicaulis*.  
sante.

Elle est assez commune dans les Pyrénées, au port d'Oo, au mont Esquierri, à la vallée d'Ossau, etc. Je l'ai retrouvée dans les Alpes de Provence, au mont Maunier. Elle ne croît pas aux environs de Montpellier; la plante qui avait été désignée sous ce nom par Gouan est le *R. gramineus*, n. 4656.

4627. Renoncule aconit. *Ranunculus aconitifolius*.

γ. *Foliis radicalibus tripartitis*. — *R. heterophyllus*. Lap. Abr. pyr. 316<sup>a</sup>.

Cette plante me paraît une simple variété de la *R.* aconit, qui elle-même est déjà très-variable; elle n'en diffère que par ses feuilles radicales à 3 segmens, et non à 5 ou à 7. On la trouve dans les prairies élevées des Pyrénées et des montagnes d'Auvergne.

4631. Renoncule des Alpes. *Ranunculus alpestris*.

J'ai trouvé dans les hautes Pyrénées, au bas du glacier du Dailon, près Gavarnie, une variété remarquable de cette espèce, dans laquelle tous les pétales ou seulement quelques-uns d'entre eux sont profondément divisés en 3 lobes.

4632. Renoncule de Seguiet. *Ranunculus Seguietii*.

Je l'ai trouvée fort abondante près d'Allos, sur le mont Pela, qui forme la plus haute sommité des Alpes de Provence.



4634<sup>a</sup>. Renoncule à trois parties. *Ranunculus tripartitus*.

*R. tripartitus*. DC. ic. gall. rar. 1, p. 15, t. 49. Lois. not. 91. Bast. Fl. ang. 204. Mérat, Fl. par. 217. — *R. hederaceus*, *fl. Syn.* 417.

Elle a le port et le feuillage de la *R. aquatique*, les pétales petits et pointus de la *R. à feuilles de lierre* : elle tient si exactement le milieu entre ces deux espèces, qu'il faut ou la considérer comme une espèce distincte, ou réunir en une seule espèce le *R. hederaceus*, le *R. aquatilis* et celle-ci, c'est-à-dire toutes les renoncules à fruit strié en travers. *fl.* Elle est assez commune dans les mares et les fossés pleins d'eau de la Bretagne, de la Touraine, de l'Anjou, et se retrouve même aux environs de Paris.

4637. Renoncule de Villars. *Ranunculus Villarsii*.

Elle n'est qu'une variété du *R. montanus*, n. 4636. — Le *R. gracilis* de Schleicher et le *R. breynius* de Crante paraissent aussi appartenir comme variétés bien distinctes au *R. montanus*.

4638. Renoncule de Gouan. *Ranunculus Gouani*.

Le caractère de cette espèce n'est pas, comme je l'ai dit, d'avoir la tige uniflore, car elle est quelquefois bifide ; et c'est dans cet état que Bergeret l'a décrite sous le nom de *R. furcatus* (Fl. bass. Pyr. 2, p. 409), et je l'ai moi-même trouvée avec une tige terminée par plusieurs fleurs en ombelle ; mais ce qui distingue cette espèce du *R. montanus*, c'est qu'au lieu d'avoir les feuilles florales partagées en lobes entiers, la *R. de Gouan* a les feuilles supérieures partagées en lobes dentés ; sa tige est d'ailleurs beaucoup plus velue. Elle croît dans divers points des Pyrénées, mais surtout au mont Llaurentie. Je l'ai retrouvée dans les Alpes de Provence, auprès du Villard-d'Allos.

4640<sup>a</sup>. Renoncule de Corse. *Ranunculus Corsicus*.

Sa racine est noirâtre, composée d'un faisceau de fibres cylindriques un peu renflées, et tient ainsi le milieu entre les espèces à racine grumeuse et fibreuse. La plante est droite, d'un vert foncé, glabre, ou munie de quelques poils longs et écartés ; les feuilles radicales sont portées sur de longs pétioles, arrondies, échancrées en cœur, partagées, jusque près de la base, en 3 lobes trifides incisés et dentés ; les feuilles florales sont partagées en 3 lobes linéaires et entiers ; la tige est dichotome ; les pédicelles cylindriques, presque en corymbe ; les fruits sont comprimés, lisses, réunis au nombre de 15 à 20 en tête arrondie ; à peine surmontés par le rudiment du

style. Je ne connais pas les fleurs. ♀. Elle a été découverte à Saint-Boniface, dans l'île de Corse, par M. Lasalle, et m'a été communiquée par M. Desfontaines.

4641. Renoncule en épi. *Ranunculus spicatus*.

Cette espèce doit être exclue de la Flore française. Voyez l'article 4645.

4642. Renoncule rampante. *Ranunculus repens*.

Le *R. lucidus* (Poir. Dict. 6, p. 113), quoique entièrement glabre sur toute sa surface, ne paraît être qu'une variété du *R. repens*. Je l'ai trouvé dans cet état aux environs de Narbonne et de Montpellier.

4643<sup>a</sup>. Renoncule à plusieurs fleurs. *Ranunculus polyanthemus*.

*R. polyanthemus*. Lin. sp. 779. Poll. pal. n. 535. — *R. napellifolius* var. Crantz. austr. 2, p. 90, t. 4, f. 1, sup.

Cette plante ressemble beaucoup à la *R. âcre*, et notamment à sa var.  $\beta$ ; mais elle en diffère, 1°. par ses feuilles beaucoup moins découpées et à lobes plus étroits; 2°. par les poils nombreux et étalés qui hérissent ses pétioles et le bas de sa tige; 3°. par ses pédoncules sillonnés et non cylindriques; 4°. par son calice hérissé de poils étalés et non couchés; 5°. par ses ovaires au nombre d'une vingtaine seulement, et non d'une cinquantaine, comme dans la *R. âcre*. Elle approche beaucoup de certaines variétés du *R. lanuginosus*; mais elle en diffère par ses fruits qui ne sont pas terminés par une pointe crochue, due à la persistance du style. ♀. Elle croit parmi les buissons et les forêts abattues, le long des frontières de l'Est; je l'ai reçue de Verviers, où elle a été trouvée par M. Lejeune; de Nion, près Genève, par M. Gaudin: elle se retrouve dans le Palatinat (Poll.); en Gascogne (Lois.), etc.

4645. Renoncule de Montpellier. *Ranunculus monspeliacus*.

a. *Angustilobus*. — *Sericeo-lanuginosus lobis foliorum angustis elongatis*. — *R. illyricus*. Besl. Eyst. vern. 1, t. 13, f. 1. Gouan, Fl. monsp. p. 269.

β. *Cuneatus*. — *Lanuginosus, lobis foliorum radicalium cuneiformibus apice trifido-dentatis*. — *R. monspeliacus*. DC. ic. gall. rar. t. 50.

γ. *Rotundifolius*. — *Folis hirsutis virescentibus rotundatis trifidis, lobis dentatis obtusis*. — *R. monspeliacus*. Gouan, Fl. monsp. 279. — *R. saxatilis*. Balb. misc. p. 27. — *R. spicatus*. Fl. fr. n. 4641. Excl. descr. et syn. Desf.

La première de ces variétés ressemble beaucoup au *R. illyricus*

de Linné, qui est bien figuré dans Clusius (Hist. 1, p. 240, f. 1); mais les feuilles radicales sont entières et linéaires dans le vrai *R. illyricus*, et toujours incisées dans le *R. monspeliacus*.

4649. Renoncule des mares. *Ranunculus philonotis*.

*γ. Parvulus.* — *R. parvulus*. Lin. mant. 79. Lois. Fl. gall. 1, p. 333. Not. 1, p. 89. — *R. parviflorus*. Gouan, Fl. monsp. 270, non Lin. — Cœl. ephr. t. 316. — Barr. ic. t. 791.

Cette plante est en apparence très-différente de la *R.* des mares; mais je crois être certain qu'elle n'est qu'une variété due à la stérilité des lieux où elle se trouve; sa tige est grêle, simple, à 1 ou 2 fleurs, et quelquefois à peine égale à la longueur du doigt; les feuilles inférieures sont ovales, dentées, les supérieures à 3 lobes. ☉. Elle croît dans les lieux secs souvent inondés l'hiver dans le midi de la France; je l'ai observée à Grammont et à Perauls, près Montpellier; à Saint-Sulpice-la-Pointe, près Montauban; j'ai plusieurs fois, dans les mêmes lieux, observé tous les passages qui joignent cette variété aux deux précédentes.

4649<sup>a</sup>. Renoncule à trois lobes. *Ranunculus trilobus*.

*R. trilobus*. Desf. Fl. atl. 1, p. 437, t. 113<sup>a</sup>. — Moris. hist. s. 4, t. 28, f. 202

Ses racines sont fibreuses, sa tige est droite, glabre, striée, simple ou peu rameuse; les feuilles inférieures sont pétiolées, partagées en 3 lobes dentés ou pinnatifides; les pédoncules striés, chargés d'une seule fleur assez petite: le calice est un peu serré contre les pétales, et plus courts qu'eux; les fruits forment une tête ovoïde, et sont chargés sur toute la surface de tubercules saillans. ♀. J'ai trouvé cette plante, aux environs de Perpignan, en fleur au commencement de juin. M. Martin l'a aussi trouvée à Toulon. — Sa tige droite la distingue de la *R.* à petite fleur, et ses fruits tout-à-fait tuberculeux de la *R.* des mares.

4658<sup>a</sup>. Renoncule ophio- *Ranunculus ophioglossi-*  
glossé. *folius*.

*R. ophioglossifolius*. Vill. Dauph. 4, p. 731, t. 49<sup>a</sup>. Poir. Dict. 6, p. 103, excl. patr. — *R. ophioglossoides*. Wild. sp. 2, p. 1320<sup>a</sup>. — *R. cordifolius*. Bast. Fl. main. et loir. 207. — *R. fistulosus*. Brign. fasc. rar. pl. forejn. 25<sup>a</sup>. — *R. uliginosus*. Ten.

Elle ressemble beaucoup aux variétés droites de la *R. flammula*, mais elle s'en distingue facilement en ce que ses feuilles inférieures, au lieu d'être ovales et prolongées sur leur pétiole, sont échancrées à leur base en forme de cœur; les fleurs sont jaunes, petites; les

feuilles florales sont sessiles et lancéolées. ☉. Elle croît dans les fossés desséchés et les prés humides pendant l'hiver entre Toulon et Hyères (Villars), au bois de Bournon près Saumur, à la forêt de Brissac, à Saint-Clément-la-Place, en Anjou (Bast.).

4669. Nigelle des champs. *Nigella arvensis*.

On trouve cette plante dans plusieurs provinces. Lobel l'indique entre Dreux et Chartres; Willemet en Lorraine; Lapeyrouse au pied des Pyrénées; Gouan à Montpellier, etc.

4669<sup>a</sup>. Nigelle cultivée. *Nigella sativa*.

*N. sativa*. Lin. sp. 753. Desf. Fl. atl. 1, p. 429. — Cam. epit. 551, ic. — Fuchs. hist. 563, ic.

Sa tige est droite, simple ou rameuse, toujours un peu pubescente ainsi que les pétioles; les feuilles sont déchiquetées en lobes linéaires; les fleurs terminales pédonculées, d'un blanc sale ou blanchâtre, un peu plus petites que dans la *N.* de Damas, nullement entourées d'un involucre foliacé; leur ovaire est à 5 styles, et se change en une capsule arrondie à sa base et chargée de quelques tubercules épars. ☉. Elle se trouve dans les champs aux environs de Montpellier, où elle s'est peut-être naturalisée. M. Lapeyrouse dit qu'elle se trouve dans tout le bas Conflent, au pied des Pyrénées: on la cultive dans quelques jardins; ses graines sont employées comme assaisonnement sous le nom de *tout-épices* ou *quatre-épices*.

4672. Ancolie visqueuse. *Aquilegia viscosa*.

Elle a été observée par Magnol et Gouan dans les montagnes des Cévennes près Meyrueis et le Vigan. Elle se retrouve dans les Alpes de Provence et dans les Pyrénées, à la Font-de-Combes près Villefranche, à Llaurenti, Néouvielle, etc.

4673<sup>a</sup>. Ancolie des Pyrénées. *Aquilegia Pyrenaïca*.

*A. alpina*. Lam. Dict. 1, p. 150\*. Berg. Fl. bass. pyr. 2, p. 380\*. — *A. alpina*, β. Fl. fr. ed. 3, n. 4673.

Cette plante ressemble beaucoup à l'*A.* des Alpes, mais elle est de moitié plus petite dans toutes ses parties; sa tige est nue, et ne porte que 1 à 2 fleurs; ses feuilles, qui naissent près de la racine, ont le pétiole très-long et le limbe petit et arrondi; les fleurs sont terminales, bleues, de grandeur médiocre; les phylles du calice sont ovales, rétrécies aux deux extrémités; le limbe des pétales est très-obtus; l'éperon absolument droit et presque égal à la lon-

gueur du limbe, tandis qu'il est de moitié plus court dans l'A. des Alpes. 2°. Elle est assez commune dans les rocailles et les prairies des hautes Pyrénées, à l'Estive-de-Luz, à Gavarnie, etc.

4674<sup>a</sup>. Dauphinelle pubescente. *Delphinium pubescens*.

*D. consolida*. Gonan, hort. monsp. 258, excl. syn. — *D. ambiguum*. Lois. not. 85, non Lin. — *Coniglida regalis arvensis*. Magn. bot. monsp. 73. — J. Bauh. hist. 3, p. 212, f. 3 ?

Cette espèce est exactement intermédiaire entre la *D. consoude* et la *D. d'Ajax*. Elle diffère de l'une et de l'autre par ses fleurs plus petites et plus serrées, et parce que tout le haut de la plante est couvert d'un duvet court, serré et grisâtre : elle se distingue en particulier, 1°. de la *D. consoude* par sa tige droite, rameuse seulement au sommet, par ses feuilles beaucoup plus divisées ; 2°. de la *D. d'Ajax* par ses branches plus divergentes et ses pédicelles 2 ou 3 fois plus longs. Elle diffère du *D. ambiguum* de Linré en ce qu'elle a 1 capsule au lieu de 3, 5 pétales au lieu de 6, et que des lobes de chaque pétale l'inférieur est arrondi, tandis que tous les deux sont pointus dans le *D. ambiguum*. ☉. Elle est commune dans les moissons de toute la région des oliviers et fleurit en juin.

4676. Dauphinelle voya- *Delphinium peregrinum*.  
geuse.

Le *D. peregrinum* d'Allioni (Fl. ped. n. 1508, t. 25, f. 3) forme, avec la var.  $\beta$  de la Flore, une espèce particulière, qui se distingue très-facilement du vrai *D. peregrinum* par la consistance plus coriace de ses feuilles, par ses pétales portés sur un onglet assez court et dont le limbe est ovale ou arrondi, mais non échané en cœur à sa base : je la désigne sous le nom de *delphinium junceum*. Elle croît à Nice, mais n'a pas, à ma connaissance, été encore trouvée en France. Le vrai *D. peregrinum* a été trouvé dans les Pyrénées orientales par M. Coder, et à la vallée de Vénasque par M. Boileau.

4676<sup>a</sup>. Dauphinelle de mon- *Delphinium montanum*.  
tagne.

*D. elatum*,  $\alpha$ . Lam. Dict. 2, p. 265. — *D. elatum*,  $\beta$ . Fl. fr. ed. 3, n. 4677. — *D. elatum*. Lapeyr. Abr. pyr. 304, excl. Dod. syn. — *D. intermedium*,  $\beta$ . Wild. sp. 2, p. 1229. — *D. intermedium*. Lois. not. 86. — *D. hirsutum*. Roth. beitr. 88 ? — *D. pyrenaicum*. Pourr. ined. — Clus. hist. 2, p. 94, f. 2.

Toute la plante est couverte, même sur les calices et les ovaires, d'un duvet court et serré ; la tige est droite, ferme, feuillée ; ter-

minée par une grappe droite simple, et émettant des aisselles quelques rameaux stériles; les feuilles sont pétiolées, palmées, à 5 lobes très-profonds, incisés, dentés et pointus; les fleurs sont bleues, munies à leur base d'un éperon d'abord droit, puis subitement crochu, et souvent bifide au sommet; caractère qui distingue très-bien cette espèce de toutes ses voisines, qui ont comme elle 3 styles, et les pétales bifides barbus en dedans. ¶. Elle croit à la val d'Eynes dans les Pyrénées orientales.

4677<sup>a</sup>. Dauphinelle de Re- *Delphinium Requierii*.  
quien.

Cette espèce est remarquable parce qu'elle est légèrement pubescente vers sa base, et que toute sa partie supérieure est fortement hérissée de poils longs, mous et étalés; la tige est droite, simple, cylindrique; les feuilles sont pétiolées, et ont le limbe presque glabre; celui des feuilles inférieures est arrondi, divisé jusqu'à la moitié en 5 lobes cunéiformes, incisés, à dents écartées et pointues; dans les feuilles supérieures le limbe est divisé jusqu'à la base en 5 lobes entiers et linéaires. Les fleurs sont bleuâtres, disposées en grappe terminale courte et serrée; les pédicelles sont très-hérissés, et portent 2 bractées linéaires: ces bractées sont situées sur le milieu du pédicelle, et non à la base ou au sommet, comme dans toutes les autres espèces de ce genre. ♂ ? M. Requier a découvert cette plante aux fles d'Hyères, et notamment à celle de Porquerolles, où elle fleurit en juin, un mois après le *D. staphisagria*, qui s'y trouve aussi sauvage.

4680. Aconit des Pyrénées. *Aconitum Pyrenaicum*.

Cette espèce est assez bien représentée dans l'Építome de Camérarius, p. 831. Elle est beaucoup moins commune dans les Pyrénées que l'*A. lycoctonum*; je ne l'ai trouvée qu'auprès de la cascade de Gavarnie. Tournefort l'avait découverte à l'estive de Luz près Barèges. M. Lapeyrouse dit qu'elle croit à la Soulane et au mont d'Averan; mais sa description ni sa synonymie ne conviennent point à notre plante.

4682. Aconit napel. *Aconitum napellus*.

β. *Pubescens*. — *A. tauricum*. Schleich. pl. exsicc. non Wulf. — *A. neomontanum*. Lapeyr. Abr. pyr. 305, non Kelle.

Cette variété pubescente, qu'on trouve dans les lieux secs des montagnes, diffère à peine de l'espèce ordinaire. Au milieu de beaucoup de variétés, le vrai napel se distingue à sa tige simple, droite,

terminée par une seule grappe de fleurs; aux lobes de ses feuilles qui sont linéaires et marquées en dessus d'un sillon longitudinal; à sa grappe cylindrique, moins serrée que dans l'*A. tauricum*, moins lâche que dans les *A. neomontanum* et *paniculatum*; enfin à son casque convexe, un peu pointu au sommet. ♀. Il croît dans toutes les montagnes.

4683. Aconit en panicule. *Aconitum paniculatum*.

Effacez les synonymes de Jacquin et de Clusius, qui appartiennent à l'*A. tauricum*, lequel n'a pas été trouvé en France. Notre aconit en panicule est le *napellus* figuré par Camerarius (Epit. 836, ic.), et par Storck, dans son livre sur l'Aconit. C'est celui-ci, et non le précédent, qui doit être recueilli par les pharmaciens, jusqu'à ce que des expériences aient prouvé que toutes les espèces de ce genre ont les mêmes vertus.

4685<sup>a</sup>. Pivoine voyageuse. *Paeonia peregrina*.

*P. promiscua*. Lob. ic. 683, f. 2. J. Bauh. hist. 3, p. 493. J. Ger. hist. 985, f. 2. — *P. femina*. Dod. pempt. 194, f. 2, non Lob. — *P. peregrina*. Mill. Dict. n. 3. Bot. mag. t. 1050. — *P. officinalis*. Gouan, Fl. monsp. 266. Bull. herb. t. 101. — Garid. Aix. t. 79.?

♀. *Ovarii glabris*.

Quoique cette plante soit distinguée dans tous les anciens botanistes, et qu'on la retrouve encore aux lieux mêmes où ils l'ont indiquée, elle a été confondue par les modernes avec la *P. officinalis*: elle en diffère par sa stature moins élevée, et surtout par ses feuilles velues en dessous, et dont tous les segmens sont lobés, tandis qu'il y en a d'entiers et de lobés dans la *P. officinalis*. ♀. Elle croît dans les basses montagnes de la Provence (?) et du Languedoc, notamment près de Montpellier, au pied du pic Saint-Loup, dans le bois de Valène, et surtout à la montagné de la Sérane, où elle est très-commune, et où on la connaît sous les noms de *rose de Sérane* et *rose d'Ase*. Elle a presque toujours les ovaires cotonneux, dont le nombre varie de 1 à 4, et peut-être à 5. J'en ai trouvé sur la Sérane une variété à ovaires glabres, à fleur un peu grande, et à segmens plus pâles et plus allongés. Cette variété se distingue assez bien au coup d'œil, mais ne me paraît être qu'un état particulier, peut-être maladif de la même espèce.

4685<sup>b</sup>. Pivoine coralline. *Paeonia corallina*.

*P. corallina*. Retz. obs. 3, p. 34\*. — *P. integra*. Murr. comm. goett. 1784, p. 2. — *P. mas*. Dod. pempt. 194, f. 1.

Cette plante, qui est la pivoine mâle de tous les anciens, diffère

de la *P. officinale*, qui est leur pivoine femelle, 1°. parce que les segmens des feuilles sont ovales, et non oblongs; tous entiers, et non souvent lobés; 2°. parce que ses capsules divergent dès leur base et se recourbent vers le pédoncule, tandis que celles de la *P. officinale* sont droites à leur base, et divergent seulement au sommet; 3°. par sa tige ordinairement rouge, et non verdâtre, et par ses fleurs d'un rouge plus foncé. Elle se distingue de la *P. peregrina* parce qu'elle a les feuilles absolument glabres. 7. Elle a été trouvée spontanée par Sauvages aux environs d'Alais; par M. de Saint-Hilaire au bois du Poutil près Orléans.

---



---

---

## ADDITIONS ET CORRECTIONS.

---

146\*. *Batrachosperme* queue de chat. *Batrachospermum myurus*.

Ajoutez à la synonymie (vol. 2, p. 591) : *Batrachospermum myosurus*, Ducluz. Ess. conf. p. 76. Descr. opt. — *Uva intestinalis*, Chant. conf. p. 16, n. 2, t. 1, f. 2, non Lia.

306\*. Bolet du groseillier. *Boletus ribis*.

Ajoutez à la synonymie : *Agaricus ribis*, Dub. orl. 178.

617. *Uredo salica*, lisez *Uredo salicis*.

3777\*. Spirée mille-pertuis. *Spiraea hypericifolia*.

a. *Folius integris acutis*. — *S. hypericifolia*. Bieb. Fl. cauc. 1, p. 392. — Pall. Fl. ross. 1, t. 26, f. 11.

β. *Folius integris obtusis*. — *S. hypericifolia*. Lin. sp. 706? — Pluk. alm. t. 218, f. 5.

γ. *Folius apice crenatis*. — *S. crenata*. Gou. ill. 31. — *S. crenata*, β. Fl. fr. n. 3777. — Barr. ic. t. 564.

Arbrisseau rameux, de 3 à 4 pieds de hauteur, à rameaux rougeâtres, à feuilles glabres, oblongues, rétrécies à la base, munies de 3 nervures très-peu sensibles, à fleurs blanches, petites, disposées, au sommet des branches, en grappes allongées; ces grappes sont composées de plusieurs ombelles latérales sessiles; chaque ombelle a à sa base quelques petites feuilles un peu plus courtes que les pédi- celles. La var. α a les feuilles entières pointues, et croit en Sibérie; elle pourrait bien être une espèce distincte. La var. β a les feuilles entières obtuses; elle a été trouvée dans les forêts du Berri par M. Gay, et ne paraît point différer de l'espèce qu'on cultive dans tous les jardins, et qu'on dit originaire d'Amérique. La var. γ a les feuilles obtuses crénelées ou dentées au sommet; elle croit dans les Cévennes, au Larzac près Campestre et Nant (Gou.), et en Espagne. On trouve souvent, sur les mêmes pieds, des feuilles entières et dentées; de sorte qu'il est sûr que les var. β et γ sont de la même espèce. Quant au *Sp. crenata*, il paraît qu'on avait confondu trois plantes sous ce nom : 1°. la plante d'Espagne, qui est notre *S. hypericifolia*, var. γ; 2°. la plante de Hongrie, qui paraît être le *S. oblongifolia* de Willdenow, et qui est cultivée dans nos jardins sous le nom de

*S. crenata* ; 3°. la plante de Sibérie qui est figurée dans Pallas (Fl. ross. 1, t. 19), et qui doit conserver le nom de *S. crenata*. Il reste à vérifier l'existence du *Sp. hypericifolia* en Amérique, et son identité avec celui d'Europe.

4258<sup>b</sup>. Guépinie ibérique. *Guepinia iberis*.

Ajoutez à la synonymie : *Teesdalia nudicaulis*, Hort. Kew. ed. 2, vol. 4, p. 83. Le genre que, d'après M. Bastard, nous avons décrit sous le nom de *Guepinia*, a été établi précisément la même année 1812 sous le nom de *Teesdalia*, par M. Rob. Brown.

FIN DU TOME CINQUIÈME.

## LISTE SUPPLÉMENTAIRE DES AUTEURS

QUI ONT ÉCRIT SUR LES PLANTES DE LA FRANCE (*Voy. tome 4, p. 925*).

- (Am.) *P. J. Amoreux*. Etat de la végétation sous le climat de Montpellier, 1 vol. in-8. Montpellier, 1809.
- (Aub.) *Aubry*. Exercices d'Histoire naturelle à l'école centrale du département du Morbihan, 3 cahiers in-4. pour les années IX, X et XI. Vannes.
- (Bast.) *Bastard*. Essai sur la Flore du département de Maine et Loire, 1 vol. in-12. Angers, 1809.  
Supplément à l'Essai sur la Flore du département de Maine et Loire, in-12. Angers, 1812.  
Note sur quelques espèces nouvelles à ajouter à la Flore de France, insérée dans le Journ. de Botanique. 1814, premier sem., p. 17.
- (Berg.) *Berget*. Flore des basses Pyrénées, 2 vol. in-8. Pau, an XIII.
- (Camb.) *Cambry*. Voyage dans le Finistère, 3 vol. in-8. Paris, an VII. Le troisième volume contient une liste des Plantes du Finistère.
- (Cast. et Rob.) *Castagne et Robillard*. Mémoire (inédit) sur quelques Plantes non décrites, trouvées aux environs de Marseille, présenté à l'Académie de Marseille. 1812.
- (Caz.) *Cazeaux*. Catalogue des Plantes qui croissent dans le département du Gers, inséré dans l'Annuaire de l'an XII Auch, in-4.
- (Chantr.) *Girod-Chantrons*. Tableau des Plantes qui croissent spontanément dans le département du Doubs, faisant le tome 2 de l'Essai sur la Géographie physique de ce département, 2 vol. in-8. Paris, 1810.
- (Cheul.) *J. du Choul*. De variâ Quereüs historia, accessit Pilati montis descriptio, 1 vol. in-8. Lugduni, 1555.
- (Darl.) *Darluc*. Histoire naturelle de la Provence, 3 vol. in-8. 1782—1786. Le troisième volume contient une liste des Plantes de Provence.
- (DC.) *A. P. De Candolle*. Icones plantarum Galliae rariorum nempe incertarum aut nondum delineatarum, fasc. 1, in-4. cum tab. 50. Parisiis, 1808.  
Rapports sur les Voyages botaniques et agronomiques faits dans les départemens de la France, d'après les ordres de S. E. le ministre de l'Intérieur, insérés parmi les Mémoires de la Société d'agriculture de la Seine, vol. x, xi, xii, xiii, xiv et xv, de 1807 à 1812.  
Catalogus plantarum horti (et agri) Mompeliensis, 1 vol in-8. Mompelii, 1813.  
*Voyez* (Lam. et DC.)
- (De l'Arbr.) *De l'Arbre*. Flore d'Auvergne, deuxième édition, 2 vol. in-8. Clermont, 1800.
- (Dral.) *Dralet*. Description des Pyrénées, 2 vol. in-8. Paris, 1813. Le second contient la liste des Arbres et Arbustes des Pyrénées.
- (Dumarch.) *Dumarchais*. Flore inédite du département de l'Ain, communiquée en 1809 par M. Bossi, préfet de ce département, et dont l'extrait est inséré dans la Statistique du département de l'Ain, 1 vol. in-4. Paris, 1806.

- (Desm.) *Desmazières*. Agrostographie des départemens du nord de la France, 1 vol. in-8. Lille, 1812.
- (Desv.) *Desvaux*. Observations critiques sur les Rosiers propres au sol de la France. Journ. bot. 1813, vol. 2, p. 104.  
Observations faites pendant un voyage sur la Loire; *idem*, p. 145.  
Essai sur la Géographie botanique du haut Poitou, et notes des Plantes de ce pays qui ne sont pas indiquées dans la Flore de France. Journ. de Botanique, 1809, vol. 2, p. 290 et 307.  
Observations faites dans la haute Bretagne. Journ. bot. 1813, vol. 1, p. 46.
- (F\*\*\*.) *L. B. F\*\*\* (Francœur)*. Flore parisienne, 1 vol. in-18. Paris, an IX.
- (Gmel.) *C. Christ. Gmelin*. Flora Badensis-Alsatia, 3 vol. in-8. Carlsruhæ, 1805—1808.
- (Gil.) *Gilbert*. Histoire des Plantes d'Europe, deuxième édition, 3 vol. in-8. Lyon, 1806. Elle contient des notes sur la Flore de Lyon.  
Calendrier de la Flore Lyonnaise, 1 vol. in-8. Lyon, 1809.
- (Guér.) *Guérin*. Description de la Fontaine de Vaucluse, où se trouve, p. 112, le Catalogue des Plantes de Vaucluse, 1 vol. in-12. Avignon, 1804.  
*Idem*. Seconde édition, 1 vol. in-12. Avignon, 1813. Le Catalogue des Plantes, p. 203, est fait par M. Requien.
- (Guyet.) *Guyétant fils*. Catalogue des Plantes à fleurs visibles qui croissent dans les montagnes du Jura, broch. in-8. sans date (1808)?
- (Jaum.) *Jaume-Saint-Hilaire*. Plantes de la France, décrites et peintes d'après nature, in-8. Paris, 1805 et suiv. 4 vol.  
Voyage dans les départemens de Vaucluse et des Bouches-du-Rhône. Journ. bot. 1813, p. 193.
- (Lam. et DC.) *De Lamarck et De Candolle*. Flore française, troisième édition, 5 vol. in-8. Paris, 1804.  
Synopsis Plantarum in Florâ Gallicâ descriptarum, 1 vol. in-8. Parisiis, 1806.
- (Lapeyr.) *Picot-Lapeyronse*. Histoire abrégée des Plantes des Pyrénées, 1 vol. in-8. Toulouse, 1813.
- (Later.) *Laterade*. Flore bordelaise, 1 vol. in-12. Bordeaux, 1811.
- (Latour.) *Latourette*. Voyage au Mont-Pilat, suivi du Catalogue raisonné des Plantes qui y croissent, 1 vol. in-8. Avignon, 1770.
- (Lair.) *Lairal*. Note inédite des Plantes observées à Eause près Condom, département du Gers, communiquée en 1807 par M. le préfet du Gers.
- (Lén.) *Sébastien Lénan*. Flore inédite du département de la Seine, communiquée en 1812.
- (Lois.) *J. L. A. Loiseleur-Deslongschamps*. Flora Gallica, 2 vol. in-12. Paris, 1806 et 1807.  
Recherches sur les Narcisses indigènes pour servir à l'Histoire des plantes de France, broch. in-4. Paris, 1810.  
Notice sur les Plantes à ajouter à la Flore de France, 1 vol. in-8. Paris, 1810.
- (Mart.) *Martin*. Note sur quelques Plantes de Corse, insérée dans la Bibliothèque physico-économique, n. v, pluviose an XIII.
- (Mauln.) *Maulny*. Flore du Mans, 1 vol. in-8. Avignon.

LISTE SUPPLÉMENTAIRE DES AUTEURS: 649

- (Mer.) *F. V. Mérat*. Nouvelle Flore des environs de Paris, 1 vol. in-8. Paris, 1812.
- (Merl.) *Merlet-Laboulaye*. Herborisations dans le département de Maine et Loire et aux environs de Thouars, publiées par ses élèves, 1 vol. in-12. Angers, 1809.
- (Moug. et Nest.) *Mougeot et Nestler*. Stirpes cryptogamicæ Vogeso-Rhenanæ, 5 fasc. in-4. Brugeriï, 1810—1815.
- (Nav.) *Navière-Laboissière*. Botanographie inédite du département de la haute Vienne, communiquée en 1811, et imprimée par extrait dans la Statistique de ce département, 1 vol. in-4. Paris, 1808.
- (Nest. et Moug.) *Voyez* (Moug. et Nest.)
- (Ob.) *H. G. Oberlin*. Chorographie du ban de la Roche, 1 vol. in-4. Strasbourg, 1806.
- (Plée.) *Plée*. Herborisations artificielles aux environs de Paris, fascic. in-8. Paris, 1811 et suiv.
- (Prost.) *Prost*. Note inédite des Plantes du département de la Lozère, communiquée en 1812.
- (Req.) *Requien*. *Voyez* (Guer.)
- (Rob. et Cast.) *Voyez* (Cast. et Rob.)
- (Saint-Am.) *de Saint-Amans*. Catalogue des Plantes observées dans le département de Lot et Garonne, inséré dans l'Annuaire de 1806, p. 209. Voyage agricole et botanique dans une partie des Landes de Lot et Garonne et de celle de la Gironde. Annales des Voyages, xvi, p. 347; xviii, p. 145.
- (Stev.) *Marie-Jeanne Stevenin*. Note inédite des Plantes du département des Ardennes, communiquée en 1812.
- (Saint-Hil.) *Auguste de Saint-Hilaire*. Notice sur 70 espèces de Plantes phanérogamés, trouvées dans le département du Loiret, broch. in-8. Orléans, 1812.  
Observations sur la nouvelle Flore des environs de Paris, broch. in-8. Orléans, 1812.
- (Thor.) *Thore*. Promenade dans les Landes du golfe de Gascogne. Ann. voy. xvi, p. 344.  
Note contenant la description de quelques Plantes nouvelles des environs de Dax. Journ. botan. 1808, p. 193 et 198.
- (Vill.) *Villars*. Catalogue méthodique des Plantes du jardin de l'école de Médecine de Strasbourg, 1 vol. in-8. Strasbourg, 1807. Il contient des notes sur les plantes d'Alsace.
- (A. Vill.) *Arthur de la Villeharmoi*. Note inédite sur les Plantes observées aux environs de Bourbonne-les-Bains, communiquée en 1807.
- (Will.) *Willemet*. Phytographie encyclopédique, ou Flore de l'ancienne Lorraine et des départemens circonvoisins, 3 vol. in-8. Nancy, an XIII.

# TABLE LATINE

DES GENRES MENTIONNÉS DANS LE TOME CINQUIÈME.

## A.

<p><b>A</b>  <b>ACER</b>..... Page 632  <b>Achillea</b>..... 484  <b>Aconitum</b>..... 642  <b>Adenocarpus</b>..... 549  <b>Adiantum</b>..... 237  <b>Adonis</b>..... 635  <b>Æcidium</b>..... 88  <b>Egerita</b>..... 13  <b>Agaricus</b>..... 43  <b>Agrostis</b>..... 250  <b>Aira</b>..... 261  <b>Airopsis</b>..... 262  <b>Ajuga</b>..... 395  <i>Acyonidium</i>..... 1  <b>Aldrovanda</b>..... 599  <b>Alisma</b>..... 312  <i>Allectoria</i>..... 174  <b>Allium</b>..... 315  <b>Alnus</b>..... 350  <b>Alyssum</b>..... 594  <b>Amaranthus</b>..... 374  <b>Anacyclus</b>..... 480  <b>Anagallis</b>..... 381  <b>Anchusa</b>..... 421  <b>Andræa</b>..... 208  <b>Andromeda</b>..... 431  <b>Androsace</b>..... 382  <b>Androsæmum</b>..... 629</p>	<p><b>Andryala</b>..... Page 444  <b>Anemone</b>..... 634  <b>Angelica</b>..... 508  <b>Anthemis</b>..... 481  <b>Anthoxanthum</b>..... 247  <b>Anthyllis</b>..... 553  <b>Antirrhinum</b>..... 411  <b>Aquilegia</b>..... 640  <b>Arabis</b>..... 591  <b>Arenaria</b>..... 611  <i>Argemone</i>..... 586  <b>Arnica</b>..... 475  <b>Artemisia</b>..... 478  <i>Arthonia</i>..... 174  <b>Arum</b>..... 302  <b>Arundo</b>..... 263  <b>Asparagus</b>..... 309  <b>Asperula</b>..... 499  <b>Aspidium</b>..... 240  <b>Asplenium</b>..... 238  <b>Aster</b>..... 469  <b>Asteroma</b>..... 162  <b>Astragalus</b>..... 573  <b>Astrantia</b>..... 515  <b>Athamanta</b>..... 511  <i>Athanasia</i>..... 480  <b>Atriplex</b>..... 370  <b>Avena</b>..... 258</p>
--	--

## B.

<p><b>Barckhausia</b>..... 449  <b>Bartsia</b>..... 391  <b>Barthramia</b>..... 227  <b>Batrachospermum</b>..... 9 et 645  <b>Bellis</b>..... 478  <b>Bellium</b>..... 475  <b>Betonica</b>..... 400  <b>Bidens</b>..... 486  <b>Biscutella</b>..... 593  <b>Bissus</b>..... 10  <i>Busia</i>..... 194  <b>Boletus</b>..... 38 et 645</p>	<p><b>Borrago</b>..... 422  <i>Borrera</i>..... 174  <b>Botrychium</b>..... 243  <b>Brassica</b>..... 589  <b>Bromus</b>..... 275  <b>Brunella</b>..... 403  <b>Bryonia</b>..... 432  <b>Bryum</b>..... 225  <i>Bunias</i>..... 595  <b>Bunium</b>..... 511  <b>Buplevrum</b>..... 514  <b>Buxbaumia</b>..... 227</p>
---	---

## C.

Cachrys.....	Page 514	Cistus.....	620
Cakile.....	598	Cladonia.....	180
Calamagrostis.....	253	Clavaria.....	29
Calycium.....	180	Clematis.....	632
Campanula.....	432	Collema.....	185
Carduus.....	457	Coniocarpon.....	176
Carex.....	287	Coniophora.....	34
Carlina.....	467	Convallaria.....	309
Caulerpa.....	4	Convolvulus.....	423
Centaurea.....	459	Conyza.....	468
Cenomyce.....	174	Coronilla.....	583
Centranthus.....	492	Coronopus.....	595
Ceranium.....	9	Cornicularia.....	179
Cerastium.....	609	Corrigiola.....	527
Ceratium.....	11	Cortusa.....	385
Ceterach.....	243	Corydalis.....	586
Cetraria.....	174	Cotyledon.....	521
Chærophyllum.....	505	Crambe.....	222
Chara.....	246	Crassula.....	522
Cheiranthus.....	590	Crepis.....	446
Chenopodium.....	372	Crypsis.....	248
Chironia.....	428	Cuscuta.....	425
Chlora.....	426	Cupressus.....	335
Chrysanthemum.....	476	Cyathus.....	104
Chrysoplenium.....	521	Cyclamen.....	385
Chrysocoma.....	468	Cynoglossum.....	421
Cineraria.....	474	Cyperus.....	301
Cirsium.....	463	Cytisus.....	548

## D.

Dactylis.....	278	Digitalis.....	411
Daucus.....	512	Diospyros.....	429
Delphinium.....	222	Dipsacus.....	486
Dianthus.....	601	Doronicum.....	475
Dicranum.....	219	Draba.....	595
Didymodon.....	215	Dracocephalum.....	403

## E.

Echium.....	418	Equisetum.....	244
Elatine.....	609	Erica.....	430
Elychrysum.....	467	Erineum.....	13
Endocarpon.....	191	Erinus.....	405
Epipactis.....	334	Eriophorum.....	298

Erodium.....	627	Euphorbia.....	357
Eryum.....	581	Euphrasia.....	390
Eryngium.....	515	<i>Evernia</i> .....	174
Erysiphe.....	104	Exacum.....	429
Erythronium.....	313		

## F.

Ferula.....	514	<i>Fraga</i> .....	543
Festuca.....	263	Fragaria.....	<i>ibid.</i> 5
<i>Flabellaria</i> .....	4	Fucus.....	587
Fontinalis.....	236	Fumaria.....	

## G.

Galium.....	495	Gnaphalium.....	468
<i>Geophila</i> .....	313	<i>Graphis</i> .....	174
Genista.....	546	Grimmia.....	212
Gentiana.....	426	<i>Gyalecta</i> .....	174
Geranium.....	627	Gymnostomum.....	206
Geum.....	544	Guepinia.....	596 et 646
Gladiolus.....	329	Gypsophila.....	600
Glechoma.....	400	<i>Gyrophora</i> .....	174
Gouffeia.....	609		

## H.

Hedysarum.....	583	Holcus.....	286
Helianthemum.....	621	Hordeum.....	<i>ibid.</i>
Heliotropium.....	418	Hyacinthus.....	314
Helotium.....	17	Hydnum.....	35
Helvella.....	28	Hypericum.....	629
Heracleum.....	510	Hypnum.....	227
Herniaria.....	375	Hypochæris.....	451
Hesperis.....	589	Hypoderma.....	164
Hibiscus.....	626	Hyssopus.....	396
Hieracium.....	434	Hysterium.....	167

## I.

Iberis.....	597	Iris.....	328
Imbricaria.....	186	Isaria.....	12
Impatiens.....	628	Isatis.....	598
Imperatoria.....	504	Isidium.....	177
Inula.....	479	Ixia.....	329

## J.

Jasione.....	433	Juncus.....	307
Jasminum.....	394	Jungermannia.....	194



## K.

Kobresia.....	298	Koeleria.....	268
---------------	-----	---------------	-----

## L.

Lactuca.....	433	Ligusticum.....	509
Lagœcia.....	594	Linaria.....	407
Lamium.....	400	Linnæa.....	499
Laserpitium.....	599	Linum.....	615
Lathræa.....	393	Lithospermum.....	419
Lathyrus.....	574	Lœflingia.....	608
Lavandula.....	397	Lolium.....	286
Lavatera.....	626	Lonas.....	480
Lecidea.....	174	Lonicera.....	499
Lecanora.....	<i>ibid.</i>	Lotus.....	571
Leontodon.....	453	Luzula.....	304
Lepidium.....	595	Lychnis.....	607
Leptra.....	173	Lycoperdon.....	102
Lepraria.....	174	Lysimachia.....	381
Leucoium.....	327	Lythrum.....	528
Licca.....	100		

## M.

Malus.....	530	Merulius.....	43
Malva.....	625	Mespilus.....	531
Marchantia.....	194	Mesembryanthemum.....	528
Mecanopsis.....	586	Micropus.....	479
Medicago.....	565	Melucella.....	401
Melampyrum.....	392	Momordica.....	432
Melica.....	258	Mucor.....	100
Melilotus.....	563	Myagrum.....	597
Mentha.....	399	Myconia.....	417
Mercurialis.....	357	Myosotis.....	421
Menziesia.....	429	Myriophyllum.....	529

## N.

Narcissus.....	319	Nephroma.....	174
Neckera.....	235	Nigella.....	640
Nepeta.....	396	Nonea.....	420

## O.

Oenanthe.....	506	Orchis.....	329
Onobrychis.....	584	Ornithogalum.....	315
Ononis.....	550	Ornithopus.....	582
Onopordum.....	456	Orobanche.....	392
Opegrapha.....	169	Orobis.....	575
Ophioglossum.....	243	Orthotrichum.....	225
Ophrys.....	331		

## P.

<i>Pæonia</i> .....	643	<i>Placodium</i> .....	185
<i>Pancreatium</i> .....	319	<i>Pistacia</i> .....	584
<i>Panicum</i> .....	250	<i>Plantago</i> .....	376
<i>Papaver</i> .....	585	<i>Poa</i> .....	272
<i>Parmelia</i> .....	174	<i>Podospermum</i> .....	455
<i>Parietaria</i> .....	356	<i>Polygala</i> .....	386
<i>Paspalum</i> .....	250	<i>Polypodium</i> .....	242
<i>Passerina</i> .....	366	<i>Polypogon</i> .....	248
<i>Patellaria</i> .....	181	<i>Polysaccum</i> .....	103
<i>Pedicularis</i> .....	391	<i>Polystichum</i> .....	241
<i>Peganum</i> .....	600	<i>Polystigma</i> .....	164
<i>Peltidea</i> .....	174	<i>Polytrichum</i> .....	224
<i>Periconia</i> .....	16	<i>Porina</i> .....	174
<i>Pertusaria</i> .....	173	<i>Potamogeton</i> .....	310
<i>Pencedanum</i> .....	513	<i>Potentilla</i> .....	540
<i>Peziza</i> .....	18	<i>Prasium</i> .....	403
<i>Phalaris</i> .....	249	<i>Primula</i> .....	383
<i>Phasium</i> .....	204	<i>Psora</i> .....	184
<i>Phleum</i> .....	248	<i>Psoralea</i> .....	554
<i>Phlomis</i> .....	401	<i>Pterigynandrum</i> .....	214
<i>Physcia</i> .....	189	<i>Pteris</i> .....	237
<i>Phyteuma</i> .....	433	<i>Puccinia</i> .....	54
<i>Picris</i> .....	454	<i>Pulmonaria</i> .....	420
<i>Pimpinella</i> .....	501	<i>Pyrethrum</i> .....	477
<i>Pinguicula</i> .....	404	<i>Pyrola</i> .....	431
<i>Pinus</i> .....	334	<i>Pyrus</i> .....	530
<i>Pisolithus</i> .....	103		

## Q.

<i>Quercus</i> .....	351
----------------------	-----

## R.

<i>Ramalina</i> .....	174	<i>Riccia</i> .....	193
<i>Ranunculus</i> .....	636	<i>Rivularia</i> .....	1
<i>Ramondia</i> .....	417	<i>Robertia</i> .....	453
<i>Rhaphanus</i> .....	588	<i>Roccella</i> .....	179
<i>Reseda</i> .....	599	<i>Rosa</i> .....	532
<i>Rheum</i> .....	367	<i>Rottbolla</i> .....	280
<i>Rhizocarpon</i> .....	183	<i>Rubus</i> .....	544
<i>Rhizoctonia</i> .....	110	<i>Rumex</i> .....	367
<i>Rhizomorpha</i> .....	115	<i>Ruta</i> .....	600

## S.

<i>Salix</i> .....	337	<i>Salvia</i> .....	394
<i>Salsola</i> .....	373	<i>Sambucus</i> .....	500

Santolina.....	479	<i>Skitophyllum</i> .....	236
Saponaria.....	601	Smyrniun.....	513
Saussurèa.....	466	Solanum.....	417
Saxifraga.....	516	Soldanella.....	385
Scabiosa.....	487	<i>Solorina</i> .....	174
Scirpus.....	299	Sonchus.....	434
Sclerotium.....	111	Spermodermia.....	17
Scolopendrium.....	238	Sphæria.....	116
Scolymus.....	455	Sphærophorus.....	178
Scorzonera.....	<i>ibid.</i>	Sphagnum.....	205
Scrophularia.....	406	<i>Spiloma</i> .....	174
Scutellaria.....	403	Spiræa.....	546 et 645
Scyphophorus.....	180	Splachnum.....	208
Sedum.....	523	Spumaria.....	101
Selinum.....	511	Stachys.....	400
Senecio.....	472	Statice.....	379
Serapias.....	333	Stegia.....	626
Seriola.....	452	Stellaria.....	614
Serratula.....	458	Stereocaulon.....	178
Seseli.....	502	Sticta.....	190
Sesleria.....	279	Stilbospora.....	149
Sideritis.....	399	Stilbum.....	15
Silene.....	604	Stipa.....	257
Sinapis.....	589	Suffrenia.....	528
Sisymbrium.....	590	<i>Subularia</i> .....	595
Sium.....	507		

## T.

Tamarix.....	527	Tremella.....	28
Taraxacum.....	450	Trichia.....	101
<i>Teesdalia</i> .....	646	Trichoderma.....	13
Teucrium.....	395	Trichostomum.....	215
Thalictrum.....	633	Trientalis.....	382
Theliphora.....	31	Trifolium.....	554
<i>Thelotrema</i> .....	174	Triglochin.....	313
Thesium.....	366	Trigonella.....	570
Thlaspi.....	596	Triticum.....	281
Thymus.....	402	Tubercularia.....	109
Tilia.....	522	Tulipa.....	313
Tortula.....	223	Tussilago.....	471
Trachynotia.....	279	Typha.....	302
<i>Tragium</i> .....	501		

## U.

Ulex.....	546	Uredo.....	62
Ulmus.....	355	Urtica.....	355
Uva.....	1	Utricularia.....	404
Urceolaria.....	184		

## V.

Vaccinium.....	431	Verbascum.....	412
Vaillantia.....	499	Veronica.....	387
Valeriana.....	491	Verrucaria.....	172
Valerianella.....	492	Vicia.....	576
Variolaria.....	176	Viola.....	617

## W.

Weissia.....	209
--------------	-----

## X.

Xanthium.....	356	Xyloma.....	152
---------------	-----	-------------	-----

FIN DE LA TABLE DES NOMS LATINS.

# TABLE FRANÇAISE

DES GENRES MENTIONNÉS DANS LE TOME CINQUIÈME.

## A.

ACHILLÉE.....	Page 484	Anémone.....	Page 634
Aconit.....	642	Angélique.....	508
Adénocarpe.....	549	Ansérine.....	372
Adianthe.....	237	Anthyllide.....	553
Adonis.....	635	Arabette.....	591
Agaric.....	43	Armarinte.....	514
Agrostis.....	250	Armoise.....	478
Airopsis.....	262	Arnique.....	475
Ail.....	315	Arroche.....	370
Airelle.....	431	Asperge.....	309
Ajonc.....	546	Aspérule.....	495
Aldrovande.....	599	Aspidium.....	240
Alisson.....	594	Aster.....	469
Amaranthe.....	334	Astéroïde.....	162
Anacyde.....	480	Astragale.....	573
Ancolie.....	640	Astrance.....	515
Andrée.....	208	Athamanthe.....	511
Andromède.....	431	Aulne.....	350
Androsace.....	382	Auriculaire.....	31
Androsème.....	629	Avoine.....	258
Andryale.....	444		

## B.

Barckhausie.....	449	Boucage.....	501
Barthramie.....	227	Bourrache.....	422
Bartsie.....	391	Brome.....	275
Batrachosperme.....	9 et 645	Brunelle.....	403
Benoite.....	544	Bruyère.....	430
Berce.....	510	Bry.....	225
Berle.....	507	Bryone.....	432
Bétoine.....	400	Bugle.....	395
Bident.....	486	Buglosse.....	421
Bissé.....	10	Bunium.....	511
Blasie.....	194	Buplèvre.....	514
Bolet.....	38 et 645	Buxbaumie.....	227
Botryche.....	243		

## C.

Calamagrostis.....	253	Camomille.....	481
Calycium.....	180	Campanule.....	432
Cameline.....	597	Canché.....	261

TOME V.

42

Caquillier.....	508	Ciste.....	620
Carex.....	287	Cladonie.....	180
Carotte.....	512	Clavaire.....	29
Cardère.....	486	Clématite.....	632
Carline.....	467	Colléma.....	185
Centaurée.....	459	Coniocarpe.....	176
Centranthe.....	492	Comiophore.....	34
Cécaïste.....	609	Conyze.....	468
Céramium.....	9	Corne de cerf.....	595
Cératium.....	11	Coronille.....	583
Cerfeuil.....	505	Corrigiole.....	527
Cétérach.....	243	Cortuse.....	385
Charagne.....	246	Corydalis.....	586
Chardon.....	457	Cotylédon.....	521
Chêne.....	351	Crapaudine.....	399
Chevrefeuille.....	499	Crassule.....	522
Chironie.....	421	Crépide.....	446
Chlore.....	426	Crypsis.....	248
Chou.....	589	Cuscute.....	425
Chrysanthème.....	476	Cyclame.....	385
Chrysocome.....	468	Cynoglosse.....	421
Cinéraire.....	474	Cyprés.....	335
Cirse.....	463	Cytise.....	548

## D.

Dactyle.....	278	Doradille.....	238
Dauphinaelle.....		Dorinae.....	521
Dicrane.....	219	Doronic.....	475
Didymodon.....	215	Dracocéphale.....	403
Digitale.....	411	Drave.....	595

## E.

Ecidium.....	88	Erine.....	405
Egérie.....	13	Eriacum.....	13
Elatine.....	609	Erodium.....	627
Elychryse.....	467	Ers.....	581
Embricaire.....	186	Erysiphe.....	104
Endocarpe.....	191	Erythrone.....	313
Epervière.....	434	Esparcette.....	584
Epiaire.....	400	Euphrase.....	390
Erable.....	632	Euphorbe.....	357
Épipactis.....	834	Exacum.....	429

## F.

Férule.....	514	Floëve.....	247
Fétuque.....	263	Fluteau.....	312

Fontinale.....	236	Froment.....	281
Fraisier.....	543	Fumeterre.....	587

## G.

Gaillet.....	495	Gnaphale.....	468
Genêt.....	546	Gouet.....	303
Gentiane.....	426	Grassète.....	404
Géranium.....	628	Gremil.....	419
Germandrée.....	395	Grimmie.....	212
Gesse.....	574	Guépinie.....	596 et 646
Giroflée.....	590	Gymnostome.....	206
Glayeul.....	329	Gypsophile.....	609
Gléchoine.....	409		

## H.

Helianthème.....	621	Houque.....	286
Héiotrope.....	418	Hydne.....	35
Helotium.....	17	Hypne.....	227
Hélvelle.....	28	Hypoderme.....	164
Herniaire.....	375	Hyssope.....	396
Hibisque.....	626	Hystérium.....	167

## I.

Ibérie.....	597	Isaire.....	12
Impatiente.....	628	Isidium.....	177
Impératoire.....	504	Itraie.....	480
Inufe.....	470	Ixia.....	329
Iris.....	328		

## J.

Jacinthe.....	314	Jonc.....	307
Jasione.....	433	Jongermanne.....	194
Jasmin.....	394	Julienne.....	589

## K.

Keulérie.....	268	Kobrésie.....	298
---------------	-----	---------------	-----

## L.

Laitue.....	433	Lavande.....	397
Laitron.....	434	Lavatère.....	626
Lamier.....	400	Léflingie.....	608
Lampourde.....	356	Lèpre.....	173
Laser.....	509	Lin.....	615
Lathrée.....	393	Linaigrette.....	298

Linaira.....	407	Luzerne.....	565
Linée.....	499	Lunetière.....	593
Liondent.....	453	Luzule.....	304
Liseron.....	423	Lychnide.....	607
Livèche.....	509	Lysimaque.....	381
Lotier.....	571		

## M.

Maccaron.....	513	Micrope.....	479
Mâche.....	492	Mille-pertuis.....	629
Massète.....	302	Moisissure.....	100
Mauve.....	625	Molène.....	412
Méconopsis.....	586	Molucelle.....	401
Mélampyre.....	392	Momordique.....	432
Ménilot.....	563	Morelle.....	417
Mélique.....	258	Meuron.....	381
Menthe.....	399	Moutarde.....	589
Menzièse.....	429	Muflier.....	411
Mercuriale.....	357	Muguet.....	309
Mérulé.....	43	Myosote.....	421

## N.

Narcisse.....	319	Nivéole.....	327
Neckère.....	235	Nidulaire.....	104
Néflier.....	531	Nigelle.....	640
Nepeta.....	396	Nonée.....	420

## O.

Œillet.....	601	Orme.....	355
Œnanthe.....	506	Ornithogale.....	315
Œonis.....	550	Ornithope.....	582
Onopordone.....	456	Orobanche.....	392
Opégraphie.....	169	Orobe.....	575
Ophioglosse.....	243	Orseille.....	179
Ophrys.....	531	Orthotric.....	225
Orchis.....	329	Ortie.....	355
Orge.....	286		

## P.

Panrace.....	319	Paspale.....	250
Panic.....	250	Passerine.....	356
Panicaut.....	515	Pastel.....	598
Paquerelle.....	478	Patellaire.....	181
Paquerolle.....	475	Paturin.....	272
Pariétaire.....	356	Pavot.....	585



Pédiculaire.....	391	Polygala.....	386
Pégane.....	600	Polypode.....	242
Pégonie.....	16	Polypogon.....	248
Pertuisaire.....	173	Polysac.....	103
Peucedane.....	513	Polystic.....	241
Pézize.....	18	Polystigma.....	164
Phalaris.....	249	Polytric.....	224
Phasque.....	204	Pommier.....	530
Phléole.....	248	Porcelle.....	451
Phlomis.....	401	Potamot.....	310
Physcie.....	189	Potentille.....	540
Picride.....	454	Prasium.....	403
Pigamon.....	633	Prêle.....	244
Pin.....	334	Primevère.....	383
Pissenlit.....	450	Psora.....	184
Pivoine.....	643	Psoralier.....	554
Pistachier.....	584	Pteris.....	237
Placode.....	185	Ptérogone.....	214
Plantain.....	376	Puccinie.....	54
Plaqueminier.....	429	Pulmonaire.....	420
Podosperme.....	455	Pyrèthre.....	477
Poirier.....	530	Pyrole.....	431

## R.

Radis.....	588	Riccie.....	193
Raiponce.....	433	Rivulaire.....	1
Ramondie.....	417	Robertie.....	453
Renoncule.....	636	Ronce.....	544
Réséda.....	509	Roseau.....	263
Rhizocarpe.....	183	Rosier.....	532
Rhizoctone.....	110	Rotballe.....	280
Rhizomorpe.....	115	Rue.....	600
Rhubarbe.....	367	Rumex.....	367

## S.

Sabline.....	611	Scirpe.....	299
Sainfoin.....	583	Sclérote.....	111
Salaire.....	528	Seolopendre.....	238
Santoline.....	479	Scolyme.....	455
Saponaire.....	601	Scorzonère.....	<i>ibid.</i>
Sarrète.....	458	Scrophulaire.....	406
Saussurée.....	466	Scyphophore.....	180
Sauge.....	394	Sédum.....	523
Saute.....	337	Sélin.....	511
Saxifrage.....	516	Séneçon.....	472
Scabieuse.....	487	Sérapias.....	333

Sériole.....	452	Splanc.....	208
Séséli.....	502	Spumaire.....	101
Seslerie.....	279	Statice.....	379
Sida.....	626	Stégie.....	626
Siléné.....	604	Stellaire.....	614
Sisymbre.....	590	Steréocaulé.....	178
Soldanelle.....	385	Sticta.....	190
Souchet.....	301	Stilbospore.....	149
Soude.....	373	Stilbum.....	15
Sphaigne.....	205	Stipe.....	257
Spermodermie.....	17	Suffrénie.....	528
Sphérie.....	116	Subulaire.....	595
Sphérophore.....	178	Sureau.....	500
Spirée.....	546 et 645		

## T.

Tabouret.....	596	Trichie.....	101
Tamarix.....	527	Trichoderme.....	13
Thésion.....	366	Trichostome.....	215
Thym.....	402	Trientale.....	382
Tillée.....	522	Trigonelle.....	570
Toque.....	403	Troscart.....	313
Tortule.....	223	Tuberculaire.....	109
Trachynote.....	279	Tulipe.....	313
Trèfle.....	554	Tussilage.....	471
Tremelle.....	28		

## U.

Ulva.....	1	Urédo.....	62
Urcéolaire.....	184	Utriculaire.....	404

## V et W.

Vaillantie.....	499	Vesce.....	576
Valériane.....	491	Vesselour.....	102
Varec.....	5	Violette.....	617
Variolaire.....	176	Vipérine.....	418
Véronique.....	387	Volant-d'eau.....	529
Verrucaire.....	172	Weissie.....	209

## X.

Xyloma.....	152
-------------	-----

FIN.